



Digitized by the Internet Archive
in 2014

<https://archive.org/details/lymyreurdeshisto05jean>

APPENDICE.

LA GESTE DE LIÈGE.

PREMIER LIVRE.

Signours, ors escouteis por Dieu le Creatour
Quy format tout le monde ensi qu'il fait son thour ¹,
Et che quy dedens est en termes de sept jours,
De lymon de la terre Adam notre ancessour ²,
5 Puy Eve de sa coste, par la cuy folle errour ⁵
De paradis terrestre perdirent le surjour
Où Dieu les avoit mis par son digne vollour;
Par inobedience furent en teils tristour,
Que par dedens enfers, et tous leurs successours,
10 Furent il habitans les grands et les mynours,
Tant que misericorde abatit par doucheour

¹ Notre texte porte :

A l'honneur de Dieu le pere notre vraie Creatoire
Quy format tout le monde, comme il est de notoire.

Je corrige ces deux vers d'après le manuscrit 10989 de la Bibliothèque royale, qui me servira de texte comparatif, et que j'indiquerai dorénavant par les initiales BR. Je dirai ailleurs les raisons de la préférence accordée au texte que je suis. Il n'en est pas moins vrai que, pour les trois premiers couplets surtout, j'aurai plusieurs fois à le corriger. Le premier feuillet, copie plus moderne et peu intelligente, qui doit avoir remplacé un feuillet déchiré, est fort incorrect. Ainsi, dans le premier couplet le copiste a transformé la rime *our* en *oire*, en faisant, ce qui est évident quand on examine de près l'écriture de notre manuscrit, de l'*u* un *i* et un *r*, et de l'*r* un *e*. Je n'hésite donc pas, sur l'autorité du texte comparatif, à rectifier ce qui est pour moi une erreur manifeste.

Justice, que oit mis au ceur de Dieu l'yrrou ⁴
Dont le peuple gissoit en mortelle tenebrou.
Tant fit misericorde, piteit et vraie amour ⁵,
15 Que Dieu soy incarnat en la Vierge d'honneur,
Et puis sy en naskit qu'onques n'en ot dollour
Sens virginiteit perdre, nuls n'en soit en cremour ⁶.
Celle tressainte Vierge, mere, fille et serour ⁷,
Vraie espeuse et ancelle fut à vraie salveour ⁸;
20 Et fut auz povres peuples perpetuels sorcours
Par sa sainte porture, quy mourut en langour ⁹
En l'arbre de la croix par les Juys trahitours.

² *Parentoire*, dans notre texte.

⁵ Notre texte porte *la* au lieu de *sa*, *fault* au lieu de *folle*, et *par quy la* au lieu de *par la cuy*.

⁴ *L'ire*, la colère de Dieu. *L'errou* dans notre texte.

⁵ Il y a, dans notre texte, au commencement de ce vers, un *puis* qui évidemment est de trop.

⁶ Encore un vers singulièrement défiguré dans notre texte, où on lit :

De saint virginiteit nuls n'en soit en remoire.

⁷ *Et puis seure*, porte notre texte.

⁸ *Creatoure*, dans notre texte.

⁹ *Qui fut mort à langour*. BR.

A l'époque où le 1^{er} volume fut publié, on ne possédait que le 1^{er} livre de la *Geste de Liège*. Depuis lors l'éditeur a retrouvé une partie considérable du livre II, et même des fragments du livre III, qui seront publiés à la fin de chacun des volumes suivants. — Le carton ci-joint est destiné à remplacer les pages 587 et 588 du 1^{er} volume.

De celluy Dieu de gloire, de sa vertu majour,
 Soyent tous ceulx gardeis de toute deshonnour
 25 Quy moi entenderont, elerement sains elamour,
 Recorder vraie hystoire que oneques n'ot milhour.
 C'est de Tongre et de Liege et de tout là enthour ¹,
 Et la fundation del rengne qui est majour,
 Les grandes aventheurs, noblesses et haultours ²,
 30 Aquestes, signories, vietoirs et grant labbours
 Qu'en païs ont esteit, qui est de telle ³ vigour
 Que de tous aultres rengnes est il nommeit la flour,
 Sycomme le coroniques, qui est de grant valleur ⁴,
 Vraie et bien aprobeit — ja non ayés paour ⁵ —,
 35 Fermelement le tesmongne ⁶.

II.

Signours, coroniques est hystoire sains mensongne
 Quy dist eertainement que, en Franche ne Gaseongne,
 1 Des port ⁷ de Normendie, en Affrique, en Borgongne,
 Ne parmy la Lorraine, ne jusque en Arragongne,
 40 N'at il païs ne rengne de si noble resongne ⁸
 Comme la vesqueit de Liege, ne partout Allemangne ⁹.
 Moult il sont debonnaire quant ee vint au besongne;
 Se bon conseil le avoient, par tous les sains d'Antongne ¹⁰,
 Païs ne s'entremettoient de tant diverse songne
 45 De quoy tament fois la comone s'ensongne ¹¹.
 Il n'est nuls se estrangnes, s'ilz venoit de Saxongne,
 D'Espaigne ou d'Angleterre, de Rome ou Cathelongne,

¹ *Trestoute la vreieur.* BR.

² Notre texte porte :

Et les grans aventheurs tout nobles et haultours.

³ *Grans*, dans notre texte.

⁴ *Savour.* BR.

⁵ Notre texte porte pour le second hémistiche : *comme polleis parchevoir.*

⁶ *Surement vous racompte*, porte notre texte. Je donne la préférence au texte du manuscrit BR. Inutile de faire remarquer que la rime d'un couplet est toujours annoncée par le dernier demi-vers du couplet qui précède.

⁷ *Portes.* BR.

⁸ Notre texte porte *tergongne*, qui ne me présente aucun sens. *Resogne* a du rapport avec le verbe *resongner*, et peut désigner un pays assez fort pour être *crainit*.

⁹ Après ce 41^{me} vers vient, dans le manuscrit comparatif, tout un passage supprimé dans le nôtre, et je vais en avoir encore bientôt un autre non moins extraordinaire à signaler. Je m'expliquerai ailleurs sur la cause probable de ces suppressions. En attendant, voici le passage en question :

Excepteit une chose, par les sains de Boloigne,
 Que de celle évesqueit trestoute la comoigne,
 Non païs les bons borgois, mais la gens de conchoigne
 Qui n'ont mie vaillans de tous biens une hoigne,
 Sont se soupris d'orgueil et de folle yvretoigne
 Que contre Sainete-Englis ont toudis jaragoigne,
 Et se tinent les nobles villement en vergaigne.

Que le peuple ¹² de Liege; mais que ons le sommongne
 Ne s'en doit ensongnier, et tant fait sa besongne ¹³
 50 Que paix il y met, ou les bons conseille done ¹⁴.
 Dieu les vueille retraire, et les sains de Collongne,
 Sy que nuls d'eaux jamais telle follie n'empongne,
 Ne aultre ou il n'ayt droit.

III.

Se le peuple de Liege point ne s'entremelloit
 55 Fors seulement de ee qu'à luy apartenroit.
 Et se laissat la ehoeze ainsy comme estre doit,
 Et toute gens joir de ee qu'a eaux seroit,
 Je erois qu'en tout le monde sy bon pays n'aroit;
 Car e'est un frane païs, meilheur ons ne troveroit ¹⁵;
 60 Sy at gens debonnaire; quy ainsy les lairoit,
 Comme doit teils gens laisser, et les conseilleroit
 Leurs honneurs et profit, sy comme faire ou solloit,
 Certe ly propre peuple assez mieux en valdroit,
 Car ehaeu son profit et sa gaigne ¹⁶ ferait.
 65 Or prions tous à Dieu, qui morrut à destroit,
 Que teils conseil y mette qu'a la louenge soit
 De ee noble païs; quy eseuteir voldroit
 De sa fundation du temps qu'il commenehoit,
 L'aetheur dit fermelement que partie en diroit.
 70 Il nous racompte ossy ¹⁷, quy bien l'entenderoit,
 Trestoute la substance jusqu'a temps or endroit,
 Les causes et les raisons comment ee advenroit.

Certes c'est grand domaige qu'en eaz at tant d'antroigne.
 Car mult sont debonnaire.

Je suppose que *conchoigne* est là pour *conchieure*, saleté, ordure; *gens de conchoigne* signifierait : gens de rien, canaille. *Hoigne*, *hogne* est une écaille d'œuf, de noix, etc., un objet sans valeur. *Jaragoigne*, que je rattache à *jargauder*, *jargonner* (Roquefort), me paraît signifier des propos méchants. Quant à *antroigne*, ce mot, que je ne connais pas, est ici pour orgueil, outrecuidance.

¹⁰ Antoigne? Notre texte porte, ce qui paraît difficile à comprendre :

Et bonne conseils donnent par plusieurs bons eens d'homme.

¹¹ On lit dans notre texte :

Payx entretenoient par tout pays et sains soingne
 Se convient tament fois la comone est en songne.

¹² *Païs*; dans notre texte.

¹³ *Et tant ferir en coigne.* BR.

¹⁴ Ce vers est omis dans le manuscrit BR.

¹⁵ Au lieu de ce deuxième hémistiche, on lit dans notre texte : *plains de frument et d'oïrge*, ce que n'autorise nullement la rime adoptée pour le couplet.

¹⁶ *Son gaignage* dans notre texte, ce qui donne au vers une syllabe de trop.

¹⁷ Chose étrange, le manuscrit de la Bibliothèque royale donne le nom de Jean d'Outremeuse, omis ici :

Johan dit d'Outremese, que partie en savoit,
 Nous en racompte chy.

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron DE GERLACHE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
Le chanoine DE SMET.
DU MORTIER.
BORMANS.
BORGNET.
Le baron KERVYN DE LETTENHOVE.

CORPS

DES

CHRONIQUES LIÉGEOISES.

LY
MYREUR DES HISTORS,
CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE,

PUBLIÉE PAR

AD. BORGNET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ET DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME V.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1867

LY
MYREUR DES HISTORS,
CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE.

LIVRE TROISIÈME.

Chi apres s'ensiet li thiers libres des croniques translateis et copuleis par Johan de Oultremeuse, cler ligois et audienchier del court de Liege, ensiwant la mateir del premier et del seconde libres, en propre l'an là li second fine, assavoir en l'an XII^e et VIII.

Chi comenche li thiers
libres.

A la loienge, honour, grasse, virtut et gloire de Dieu le Pere, Filh et Saint-Espir, qui est uniteit et triniteit parfaite sens separeir, doy et vuehl commenchie, et si comenche chi endroit, mon thier libre et derain de mes croniques, et porsiwans les dois premiers, je Johans des Preis dis Oultremeuse, clers ligois, par la grasse de Dieu et del majesteit imperial nobles contes palatiens et audienchier del court de Liege, de latin en franchois translateis et ordineis, ensi qu'il s'ensiet extrais des croniques et escriptures des maistres devant nommeis, qui de chu parollent. — Et re-

commenche chesti thier libre droit là li secon chi devant fine, assavoir l'an del incarnation XII^e et VII, qui fut li IX^e an del pontification nostre saint pere et signour, signour Innocent par le grasce de Dieu et prudenche divine pape thier de chi nom, et l'an secon del coronacion Frederis l'empereur le secon de ccl nom, le an XXX^e del regnation le roy Philippe de Franche, et le VIII^e an del regnation l'evesque de Liege Hue de Pirepont. En mois d'awoust VI jours morut saint Guilheames l'archevesque de Beri. — Item, en cel an meismes, en mois de septembre, vint la nuit à Cangnis l'empereur li blanc chevalier, en forme teile comme devans, en vision à Can¹, et li dist : « Can, Dies immortel toi commande que atout ton poioir » passe outre le mont de Belgiam² vers les parties de occident, et con- » quiers tout, sique tu soies sire de tous tes voisins; et que che soit voirs » que chu est la volonteit de Dieu immortel, prens ta gens et passe le » mont de Belgiam jusques à la mere qui toche à piet de la montagne³, » et là desquenderais et te genolherais, vers orient tournée ta fache. IX » fois, et aorant Dieu immortel, et ilh, sique tous puissans, toy demostre- » rait por la voie par lisqueil tu poras passer. »

De Can et del blanc
chevalier.

Quant Cam entendit chu, si fut mult lies, car portant que la premiere vision estoit venue à effecte, ilh creist chesti derain estre vraie. Si se levat al matin, et mandat ses hommes, et fit tout son pais assembleir, et commandat que tout, avecque leur femmes, enfans et tout leur poioir, le suysent. Ches commans fut fais, et passat tos porveus⁴, le mont de Belgiam, et desquendit à la mer qui joindoit al piet de mont, et se misent IX fois flechiés en genot vers orient en depriant devotement à Dieu immortelle,

Cam passe le mont de
Belgiam.

¹ Le chroniqueur continue ici le récit des invasions des *Tartariens* (Mongols), commencé à la fin du volume précédent. D'après lui, *Cangnis une povre hons qui estoit fevres*, vit en songe *une chevaliers tout blanc* qui lui commanda, au nom de Dieu, de prendre le commandement de ce peuple. Sa mission ayant été reconnue, il fut couronné, et de la première syllabe de son nom appelé : *Can*, qui vaut autretant que *empereur en leur lenge*. Ce nom de *Cangnis*, qu'on retrouve dans quelques voyageurs du moyen âge, devient *Chingis* dans Plan Carpin et dans Ruysbroeck, ce qui désigne assez elatremment : *Dschengis-Khan*. Dans Ruys-

broeck aussi Chingis est qualifié : *faber quidam*, tradition accueillie par Jean d'Outremeuse.

² Je ne sais trop à quelles montagnes appliquer ce nom. Il y a ici un souvenir de la guerre faite par Dehengis à Mohammed III, sultan de Karisme, guerre qui appela si malheureusement l'attention des Mongols vers l'Occident. Pour y arriver les barbares durent traverser le *Bolortagh*, limite occidentale du grand plateau de l'Asie. Serait-ce là le mont *Belgiam* ?

³ Le lac Aral ?

⁴ *Sie*. Ne faut-il pas lire : *parmi* ?

de cuy chest vision venoit, que li plaisist à livrer passage outre le mere por acomplir la vision devant dit. — Laqueile mere, qui astoit li grande mere dolerouse et parfonde, s'aouvrit IX piés de large et monstreat bel chemien por passeir outre; de quoy ilh furent tous enbahis, et en orent tres grand mervelhe, dont ilh rendirent grasse à Dieu immortel, et s'en alont la voie que Dies les mostrat salvement vers le païs d'occident. Mais ilh n'orent nint toute la chouse à leur devise, jasoiche que la vision venist de Dieu, car ilh orent mult de paines et de mesaise, et spécialement de douches aighes; mains en la fin parvinrent es regions et terres douches, crasses et plantiveuses, où ilh troverent tout que mestier leur astoit. Et demostrat Dies par eaux mains miracles grans, car ilh conquissent tout chu qu'ilh les plaisist et conqueroient de jour en jour. — En cel an meisme avoit alquns heretiques en la conteit de Tholouse, et par especial en la terre des Albigniens ¹, où sains Dominich prechoit encontre, et avoit prechiet deis l'an XI^e et XCVII, et arguoit encontre à Tholouse; mains li pape Innocent li envoiat aiide de X abbeis del orde de Cysteal, qui les heretiques concluderent et encachurent.

De sains Dominich et des Albigniens.

Cel an meisme fut fondée li premier maison del orde des predicateurs, et fut à Tholouse par II hommes freres Dominich et Renalt de saint Anthoine de Orlins cantre ². Mains li maison à Tholouse ne demora gaire pour le hurtement ³ des heretiques. Si en alerent li fondateur deseurdis a Bolongne, et fissent leur maison en nove englise de saint Nicholay, qui les fut donnée tot faite. — Item, à Paris les est cel an donneit une hospital de Saint-Jaqueme, porquoy ons le nomme Jacobins. Et là fissent I englise et encloistre. Apres alerent à Romme, là où ilh fondarent maison. — Apres alerent par tout l'empire et roialme espandant, et tant qu'ils fissent mult de maisons dedens XIII ans que saint Dominich visquat, puis eslisent le regle saint Augustin et orent I souverain qui est nommeis par eux generals. — Item, l'an XII^e et VIII avoit I homme diverse et savaige en la citeit de Assisme ⁴, ains ne poioit dureir pour li si dolerouse astoit; et fut nommeis Johans d'Assisme. Si fut convertis en bien celle année propre, et se fist appeleir Franchois. Dies l'amat mult et aussi ilh amat mult Dieu, et com-

De sains Johans d'Assisme.

¹ Albigeois.

decanus.

² C'est sans doute le personnage appelé dans Bollandus : *Reginaldus, Arelionensis sancti Aniani*

³ Roquefort donne *hurt* et *hurtage*, choc, coup.

⁴ Assise.

menehat I umble et estroit vie et easte, et commenehat à fondeir I maison del orde des eordeliers en la eiteit d'Assisme, et teil orde portoit-ilh, si le nommat par humiliteit freres meneurs et obedienehe. Et ehis oit propre regle approvée al pape Innoeens le tiere ¹, solonc le stiel del court de Romme, et les volt I ministre donneir por eaux gouverneur, et vout sains Franehois, en ses maisons qu'ilh fondat, metre gens religieux et proveis, et fist pluseurs ordres sens eelle à son visquant; car ilh visquat puis XVIII ans. Ensi commeneharent sour Il ains ehes dois ordres, qui puis sont mult multipliés.

Après, sor l'an meisme desseurdit, avoit à Nuefmostier à Huy I prieux bons, et astoit si vies qu'il astoit tout debiliteit, qui par l'enhort de alquuns religieux hommes à sa prioriteit renuehat et le resignast. Et adont astoit li prieu souverain delle maison, car ilh n'y avoit nul abbeït. Quand l'evesque Hue² le soit, si envoïtat prier de part venerables gens, assavoir : signours Pires de Viane arehidiaeh de Brabant en l'engliese de Liege, l'escolastre de Liege Engerans de Bars, Johans de Nyvelle eantre et Johans de Liroul I docteur, de faire une abbeït à Nuefmostier de Alixandre, I des eanoines reguleir de ehe mostier, qui n'astoit mie bien letreis, mains ilh astoit humeles et eastes. Del consent les eanoines fut ilh institueis abbeïs le vigiel del fieste del Division des apostles, et à la fieste l'Assumption Nostre-Damme apres ensiwant fut benis et sacreis. Et ensi fut Huyon³ le abbeït premier mettant à Nuefmostier à Huy, où ilh avoient esteit govreneit par prieux par l'espaue de eent et VIII ans, qu'il avoit que li Nuefmostier fut fondée depart Pire l'heremite, qui y metit Johans li premier prieux qui regnat XXXVI ans. — Item, puis morut, si fut Lothars XVII ans, et puis si renonchat et alat demoreir en ehasteal⁴ là il fut ensevelis. Apres le fut Renier de Geneffe III mois, car al ehief de III mois il mangat sa lenge por le symenie qu'il avoit en ehue eahiet. Adont le fut fait Franeo entour Pasque eheli au, qui astoit I noble hons èanoine de Saint-Gile en Publemont, et devant chu eanoine de Liege. VIII mois apres fut enluys I phisiehiens qui fut appelleis Reniers, qui astoit de la nation de Huy, qui avoit bien III^{es} ans d'eage, qui tient le siege XI ans, et morut l'an XII^e et VIII [que] fut fais le premiers abbeïs Alixandre.

Del Nuefmostier à
Huy.

¹ Le texte porte *de liere*.

² Hugues de Pierrepont, dont le chroniqueur a dit l'avènement dans le volume qui précède.

³ Toujours Hugues de Pierrepont.

⁴ Le texte porte *chaste*, mais l'e final est petit et placé de manière à indiquer une abréviation.

En cel ain vient en Espangne à grant gens ly roy Symiramolde ¹, I Sarazins; mains ilh n'y fiste chouse que ons poroit racompteir, fors qu'ill fut desconfis et ses gens ochis, et refuit en son paais tous confus. — En cel ain fut convertie une partie de Livonie à la foid Jhesu-Crist. En cel ain conqueroient les Tartarins meruelle en la terre d'Occident, et orent mult de belles batalhes et de nobles victoires. — Item l'an XII^e et IX estoit à Ongnies-sour-Sambre I damoiselle qui estoit nommée Marie d'Avelhombure ², qui menoit I tres-sainte vie, si com I corps celestins, en servant le vraie Dieu; et Dieu faisoit par lée mult de myracles, et l'aoroit cascon. — Et tant que par lée fut fondée l'enclostre d'Ongnies, et le fondarent III freres germains, assavoir: Henris, Gieles et Johans, et Gieles leur cusin, I docteur en diviniteit; et ont relenquit le monde et se sont entreis en cel enclostre, sicom canoynes reguleres del ordre Sains-Augustin. Et maistre Jaqueme de Vitris, I mult noble doien, y est entreis com canone, et leur premier prieux fut Giele deseurdit. — En cel an oit I grant batalhe entre l'empereur Fredris et l'empereur priveit ³ Otton, le duc de Saxongne, où ilh morut gran nombre de gens d'armes; mains en la fin fut Fredris desconfis et s'enfuit vers Ytaile, et Otton regnoit toudis com empereur es parties d'Allemangne. — En cel an acquisent si grant parties de pueple les heretiques de Thoulouse, qu'ill ont mis en grant subjection la conteit de Tholouse, et ont sormonteit chez qui sont venus des parties de Franche, et le remanant ont encachiet par forche; et li altre partie est plus renforchié, si ont tout premier pris Beri ⁴ la citeit et arses toute en cendre; et en l'englieze de Sainte-Marie-Magdalene, en laqueile ilh estoient fuyes les citains qui s'astoint defendus en wardant leur citeit, le propre jour del Magdalene ont-ils arses et ochis VII^m citains. — Et vos dis que certes asseis justement furent-ils

Fol. 2 r^o.
Del roy Symiramolde.

L'an XII^e et IX.

De sainte Marie d'Ongnies.

L'empereur Fredris fut desconfis.

Des heretiques de Thoulouse.

Beri fut arses et VII^m hommes.

¹ Sans doute pour *Miramolin*, nom fort connu dans le moyen âge, et qui n'était lui-même qu'une corruption de celui de *Emir-al-Moumenim*, prince des croyants. C'est une allusion à l'invasion des Almohades. Dans la copie de Jean d'Outremeuse, suivie par nous, manque le premier feuillet que nous avons dû prendre dans le n^o 21597 de la Bibliothèque royale. Ce numéro forme le vol. IV du texte déjà indiqué sous le nom de manuscrit Berlaymont; nous le lui conserverons, car il nous

servira, à partir de eet alinéa, pour contrôler encore la copie de Jean de Stavelot.

² *Wilenbroeck apud Nivellam*, lit-on dans Molanus. *Avelhombure* est sans doute la forme wallonne.

³ Othon excommunié par le pape Innocent III, était en même temps *privé* de la dignité d'empereur.

⁴ Béziers.

ochis, car ilhs furent premier requis de part l'oust de leur evesque, Reginals de Montpellier, à eaux envoiés, que ilhs rendissent tous lès heretiques, si avant que lidis evesques les nommeroit par escript; ou tos cheaux qui soie tenroient por bon catholiques, que ilhs ississent fours de la citeit les heretiques demorans dedens. Mains ilh le refusarent à faire et l'un et l'autre, ains se vorent defendre; si furent pris en ladite englieze et furent tous destruis. Apres vient li oust vers Carcassonne et l'assegarent; mains Reginals, li viceconte de Beri, oit teile paour, qui estoit cusin al conte Raymon de Thoulouse, qui astoit affuys de Beri, qu'ilh desirat à avoir paix, et s'enforchat de paix faire et li une partie et li aultre. Si fut trovée I condition que cheaz de Carcassones isseroient de leur citeis tous nuis en pure¹ leur lindraps², et resigneroient leur citeit à cheaz qui l'avoient assegiet. Et ensi fut-ilh fait le jour del Assumption Nostre-Damme.

Carcassonne fut rendue honteusement.

Ly viceconte demoroit en la citeit avec les autres, tant qu'ilh auroit acomplit chu que ordineit estoit devant. Et là meisme ont les barons, tout d'onne acort, le conte Raymon de Thoulouse priveit de sa conteit, por le raison de chu qu'ilh estoit souverains sires de tout la terre, et se ne purgoit mie sa terre des heretiques, anchois les detenoit en leurs malvaiseteit et guerioit l'englieze de Romme avec eaux; et le donnarent à Symon³ I noble prinche qui estoit conte de Montfort, et le fisent par I ligalt qui là estoit, qui puis, assavoir l'an XII^e et XV, le fist confirmeir par le pape Innocent, en la kalende de novembre. — Adont commenchat Symon à regner, sicom conte de Thoulouse. Ch'estoit I hons qui estoit plains de tous vertus et de bones meures, qui oit mult de batalhes contre Raymon et Raymon son fils, qui estoit conte de Foid; mains ilh ne pot riens conquesteir à Symon. — Ors revenant à ma mateire, vos saveis⁴ coment j'ay parleit desus de conte Balduin de Flandre, comment ilh fut empereur de Constantinoble et fut en Surie trahis par Johans d'Aultefuelhe et mis en prison, et là je l'avoie lassiet. Si vos dis avant, ensi que je ay dit desus, coment⁵ ilh avoit lassiet en Flandre por li mambors, Buchars d'Avennes et de ses II filhes⁶,

Li conte de Thoulouse fut priveis.

Symon fut conte de Thoulouse.

De Balduin conte de Flandre, et de Buchars son manbor de Flandre.

¹ Sur le sens de ce mot, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

² *Tous nuis en lin draps.* B.

³ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ *Vos dis.* B.

⁵ *Si vos dis avant que vos savez comment....* B.

⁶ C'est-à-dire : que Baudouin avait laissé en Flandre Bouchart, mambour pour lui et pour ses deux filles.

Johaune, qui avoit XV ains maintenant, et Margarite, qui en avoit XIII.
 — Mains cel Margarite, le manée, avoit dechuite Buchars d'Avennes, son mambors, et l'avoit si bien mamborneit, que Margarite avoit jà II beais fis, Johans et Balduin; sique ons ne parloit mie de son mariage, ains parloit-
 ons del riche mariage sa soreur, qui astoit damme de XIII conteit. — Ors avint qu'en Portingal avoit I roy qui fut nommeis Clemens, qui morut à comenchement de cel année; et li demorarent II fis, assavoir : Thiris, qui fut roy, et Ferant, liqueis estoit li plus jovenes et li plus beais damoseais d'Espangne. — Cheli Ferant appellat sa meire ¹ et li dest : « Beais fis, li roy » vos at pou lassiet, car vos frere at tout; mains ors aleis en Franche, et » si moy salueis le roy Philippe, et li donneis chesti anel, et li dite que je » li prie qu'ilh vos fache chevaliers et le serveis loialment; si vos porait, » car ilh le doit, faire I riche homme de vos, et li dites que vos esteis » nommeis Ferant et esteis mon fis. »

De Margarite la fille Balduin.

Fol. 2 v^o.

De Ferant de Portingal.

Ferant dest qu'ilh le feroit volentiers et s'apparellhat, et à XII chevaliers s'en vient en Franche et des manies ² al avenant. Si at troveit le roy qui avoit deleis luy grant planteit de barons et ses quatre fis; et Ferant passe avant, si salue le roy; et li roy le regardat, se le festiat bien. « Sires, che » dest Ferant, je suy li fis le roy de Portingal, Clemens, et si suy nom- » meis Ferant. Mes peire est mors et mon freire Thiri, qui est ansneis, at » tout che qui estoit à mon peire, sique je n'ay riens. — Mains ma meire » m'envoie à vos en depriant que vos me faites chevalier, et je vos ser- » veray loialment, et moy faites bien enssi com vos deveis à chest ense- » gne. » Atant li donnat-ilh l'anel d'or, et li roy le prist et le regardat, si l'at cognut que jà fut siene et qu'il l'avoit por amour donneit ³ à la royne. Si at acolleis Ferant et le baisat; car ilh avoit commandeit à la damme que, quant ons le baptiseroit, que ons le nommast Ferant por reconnoistre. — Les barons ont regardeit Ferant; se le voient grant et gros et bien formeit de son eage, car ilh n'avoit que XX ans. — Li roy le fist lendemain chevaliers, et XX des enfans des prinches avecque luy; et tantoist le fist son constable de Franche, et li donnat XL^m livres en sa burse com soudiers al roy; et li dest le roy que ilh ne fust nient orgulheux, portant qu'ilh

Ferant vint à XII chevaliers à roy de Franche.

Ferant fut constable de Franche et oit XL^m livres al roy.

¹ La suite du récit montre que les mots : *sa mère* sont le sujet du verbe et non le régime.

² Pour *maïsnies*.

³ *Bailhiet*, B.

estoit fis à roy de Portingal; « car li roy de Portingal astoit et est encors » vostre freire, qui roy est, et est mes serfs de son chief; si que ilh affiert » bien que vos soiés cortois et me serveis bien. Et se vos le faites, vos en » vareis mies. » « Sires, dest Ferant, Dieu me laist tant faire que cascon » aiet amour à moy; mains del servaige riens ne savoir n'en vuelhe, ne » riens parler. » — Puis fist li roy à Saint-Germain-es-Preis eleveir I quinquaine, et jostarent là. Si oit Ferant les pris, dont li roy en fut mult joeux et amat mult Ferant; et ilh le devoit bien ameir, car ch'estoit ses fis, et l'avoit engenreit de mult noble meire.

Et ensi qu'ilh se retournoient à court, s'en vint là I messagier qui dest al roy : « Sires, socoreis Gascongne, car li roy d'Engleterre à cent milh » hommes est en la terre qui destruite tout. » — Quant li roy l'entendit, si prist conseilhe, et fut teile qu'ilh secouroit son pais. Atant salt Ferant avant et dest : « Sires, lassies-moy covenir ¹ et vos reposeis; car je feray tant en » cel fait que vos en loiereis Dieu, et m'en sareis greit. Je suy à li parens, » mains je n'en feray mie sicom parens. » Et li roy le regardat et li dest : « Ferant, se vos faite chu, je vos donray de terre asseis. Ors alleis en Gascogne, en nom de Dieu. » — Respondit Ferant : « Sires, donneis-moy » milh chevaliers et X^m hommes d'armes; je ne vuelhe plus de gens. » Et li roy li dest qu'ilh les presist; et ² s'en allat en Gascongne, où ilh trovat le roy d'Engleterre à cent milh hommes; et tantoist que ilh vinrent là se les corut sus Ferant, de conseilhe Guilheame le dus ³ de Baire, qui estoit I mult preux et hardis chevaliers, et Wale de Montagus ⁴, et Henris de Chavechi, et Henris de Boves, qui avoit bien cent ains. Cheaux assallent les Englés et les ont ochis et affolleis. — Et d'altre costeit astoient li roy d'Engleterre et li dus de Clochieste ⁵; mains tous furent desconfis, se s'enfuirent en voie, et li malvais roy Johans ⁶ brochat en fuant com desconfis. Mains Ferant le veit, si brochat apres et li vint al devant, et li dest : « Faux roy, rendre » vos covient. » Ly falis ⁷ roy l'entendit, si vat la mort dobtant, à Ferant

Ferant alat en Gascongne contre les Engles.

Ferant desconfist les Engles.

¹ Nous avons déjà rencontré ce mot. Voir le glossaire du vol. I.

² *Et dist li rois qu'ilh les prendes à sa volenteit; et ilh les prist, et...* B.

³ *Le conte.* B.

⁴ *Wale de Montengnis.* B.

⁵ Gloucester.

⁶ Jean sans Terre.

⁷ *Failli* dans Roquefort. Le mot s'est conservé en wallon. Voir Grandgagnage, v^o *faié*.

at crieit merchi et li presentat ¹ son espée et li dest : « Je moy reng à vos ,
 » salve ma vie ; » et enssi fut-ilh pris, et là sont données les trives jusques Fol. 5 rº.
 à II mois apres le contremandement.

Les Englois s'en vont et Ferant est retourneis, qui emenat le roy englois ;
 et vient à Potiers avec ses chevaliers, où ilh troverent Philippe, le roy de
 Franche, qui avec luy avoit ses IIII fis : Loys l'anneit, Philippe, Anfors
 et Chairle ², qui estoient là avec les peires et mult des prinches. — Ferant
 at salueit le roy, et li roy luy. « Ferans, che dest li roy, vos esteis à hono-
 » reir ³, mes commans m'aveis bien tenu. Or demandeis terres et paiis
 » dont je suy sangnour. » — « Sires, dest Ferant, j'ay aultre voloir, car
 » j'ay pris le roy englois prisonier por ranchoneir ; si vos prie que vos le
 » ranchoneis. » « Ferans, dest li roy, puisque enssi l'aveis pris, ranchis
 » soit par vos et je vos donne la ranchon. » « Grant merchis, sires, » dest
 Ferant. Atant vint Ferans à roy englois, et li dest qu'ilh li awist enconvent
 que jamais ne forferoit encontre la coronne de Franche, et parmi chu'ilh
 le quittoit del tout ; et chis li creantat qui puis en mentit. Et Ferant le
 laisat enssi alleir, et s'en rallat à Londre. — Adont s'espandit la nouvelle
 par pluseurs paiis que Ferans, le fis le roy de Portingal, estoit venus de-
 moreir à la court le roy de Franche, encontre cuy nuls ne poioit dureir, et
 rechitoient les nobles les grant gentilheches qu'ilh avoit en luy ⁴. — Et tant
 que Thiris de l'Escluse l'at dit à Johanne la contesse de Flandre, en palais
 à Bruges, en la presence de Margarite, sa soreur, et de Buehart d'Avennes,
 en disant qu'il estoit venus à Paris, puis pou de temps, li plus beais hons
 qui fust en monde et li plus graticieux, grans et gros et mult bien fourmeis,
 en l'eage de XX ans ; et estoit fis al roy de Portingal qui at desconfis le roy
 englois et pris, et puis l'at delivreit de son prison sens ranchon, fours
 qu'ilh li at creanteit que jamais ne mefferoit contre la coronne de Franche ;
 et finablement quant Johanne entendit le bien qui estoit en Ferant, si l'en
 amat et s'alat cuchiaer cel nuit. Mais elle dormit pau, ains dest maintes fois
 en souspirant : « Hey Dieu, puisque chis est si beais et si bons, je l'auray
 » à maris se je puy ; car je l'iray demandeir al roy. »

Ferant quitat le roy
englois par condition.

Ferant acquist grande
renommée.

¹ *Et li tent.* B.

³ *Vos asteis aloseis.* B.

² Les généalogistes attribuent à Philippe-Au-
guste, outre Louis et Philippe, deux autres fils
morts jeunes et dont ils ne donnent pas les noms.

⁴ *En rechitant, et dient tout le bien qui astoit en
luy.* B.

Johanne, la fille Bal-
duin, vint à Paris re-
lever ses terres.

Al matin soy levat Johanne, et at pris XXX chevaliers qui à lée astoient, se les fist monter, et soy mist al chemien et vint à Paris. Si desquendit à l'hosteil, et soy aournat et vestit noblement¹, sicom à lée afferroit, et alat droit à palais, et Margarine sa sœur avec lée, et grant nombre de chamberiers; si at troveit le roy, se le salue, et li roy qui soy levat encontre lée li rendit son salut cortoisement, et l'at assise deleis li. — Et li roy li demandat de son peire, qui astoit passeit meire, se elle en oiit puis nouvelle; et elle respondi que III chevaliers en estoient revenus, qui avoient esteit où ilh morut; mains elle le voloit enssi dire, car ons n'en savoit riens encor. — Johanne dest al roy Phelippe: « Sires, je suy damme de pluseurs nobles » terres, assavoir de XIII conteis; de vos muevent les X si les vuelhe » relever. » « Damme, che dest li roy, ilh moy plaist enssi². » Là relevat-elle, et fist fealteit al roy, et li baisat la main. — Et puis li dest: « Sires, » mariés-moy, car sens marit ne poroie gouverner mes païs. » Respondit li roi: « Damme, je ay III fis, Loys, Alfort, Philippe et Chairle, qui sont » à marier; se preneis l'un d'eaux. » Respondit Johanne: « Sire, vostre » merchi del honneur que vos moy diseis; mes entencion³ n'est pais del » faire mon marit de mon maistre, si que n'oisasse respondre, mains don- » neis-moy Ferant de Portingal. » « Damme, respondi li roy, je l'octroie, » car je ayme outant le bien et l'honneur por Ferant que por fis que j'aie. » — Et tantoist furent plevis et esposeis le propre jour le Saint-Mychiel, et durarent XV jours les noiches. En apres chevalcharent à grant nobleches⁴ à Noion, où ilh prist les homaiges del conteit de Noion, et puis vint à Saint-Quentin, apres à Chambray et à Aras, et puis en Flandre: ilh prist par toute homaige. — Et quant ilh fut en Flandre, si mandat-ilh tous les contes qui tenoient de luy et les autres barons qui li fisent tous homaiges et seriment, enssi qu'ilh appartenoit.

Johanne demandat ma-
rit al roy Philippe,
Ferant.

Ferant esposat Jo-
hanne.

Ferant prist la posses-
sion de ses païs.

Fol. 3 v°.

L'an XII^e et X.

Ferans fut ors I grant sangnour, quant ilh at XIII conteit desour luy, qui sont ses hommes feables. Ilh fut large del donneir, et si amoit Dieu et sainte Englieze, et si estoit bon justichier et fist tant qu'ilh estoit ameit des grans et des petis. — Item, l'ain XII^e et X, Symon, li conte de Monfort et de Tholouse, assegat, en mois de may, le fort castel de Minerbe⁵, en

¹ Et se conreat noblement. B.

² Dame, che dist li rois, je l'otroie. B.

³ Mais ma entente. B.

⁴ A grant chevalerie. B.

⁵ Minerve, chef-lieu du Minervois, dans l'ancien comté de Narbonne.

la dyocèse de Narbonne, et le prist por forche; en queile cent et XLIX heretiques ilh trovat, sens le warnison que ly conte Raymon y avoit mis; lesqueis heretiques elisirent que ons les ardist, car ilhs avoient plus chiers eistre arses que eistre convertis à la foïd catholique. — Apres fist ly conte Symon ardre tos ches heretiques, et fist I altre castel c'on dist Narbonne ¹, qui estoit fermeis enssi qu'ilh est ors, tout vuïdier, et le porte vers Orient ovrir ², afin que les ignorans et les siens anemis citains posist faire en castel entreir quant ilh voroit, et comandat à faire grans fosseis entre la citeit et le castel. — Apres, en mois de julle, gangnat Symon deseurdit Ahonnefane et le mont Jupiter, et la vilhe ³ Saint-Vincent et pluseurs casteals de terreur de Albugineux ⁴: Appamias, le castel Minapistien, Savarde, Lumbarnin ⁵, la citeit d'Albe et toute la terre et dyocèse de Albrense ⁶, excepteit alguns casteals que Raymon li conte priveis tenoit. — En cel ain mesme, le XIX^e jour de mois d'awost, morut Gertruy, le filhe Albiert, le conte de Mouhal, que Tybaut de Brabant avoit esposeit, enssi com dit est par-deseur; mains ilh n'ot onques compangnie chairnel à ly, car ch'estoit I enfe de VIII ains parfaïs. Si fut ensevelis à Saint-Pire à Lovain. — Adont at li conte Henri de Lovain mandeit à Thiri, le conte de Geldre, qu'ilh vengne à Lovain, et chis y est venus; là ont-ilh pris conselhe et se sont alloiiés ensemble par seriment contre les Liegois, et là fut li conte de Geldre, li plus faux qui onques fust, quant ilh est alloiiés avec cheli qui le voloit faire serf encontre cheaz qui le getarent de cheli servaige ⁷.

Alloiiés sont ensemble et remaint enssi la chouse jusqu'à XX^e jour de may l'ain XII^e et XI. Adont wot li conte de Lovain Henri et Tybaut son fis, saisir le castel de Mouhal; mains li voweis de Hesbain estoit ens por le capitle de Liege, deispus le jour que Gertruy estoit morte. — Adont vint à Liege Henri, li conte de Lovain, et Tybaut son fis, en capitle où li evesque estoit et dest: « Henris, beais sangnours, vos saveis que Gertruy, le filhe

Li conte Symon ardist cent et XLIX heretiques.

Li conte Symon conquist mult de villhes et casteals.

Gertruy, la filhe le conte de Mohal, morut.

Henri, conte de Lovain, s'aloïat à conte de Geldre contre Liegois.

L'an XII^e et XI.

Li conte de Lovain wot saisir Mouhal.

¹ Le *château narbonnais* était le château des comtes de Toulouse.

² *Ovreur*. B.

³ *Alone fone ou li mons Jupiter le vielhe*. B. Ceci doit indiquer Fanjeaux ou Montjoire.

⁴ Pour *Albigniens*, comme précédemment?

⁵ *Pamias* ou Pamiers et Saverdun, dans le comté de Foix, sont assez reconnaissables; mais je ne sais ce que peuvent désigner Minapistien et

Lumbarnin.

⁶ Sans doute pour *Albiense*, diocèse d'Alby, suffisamment désigné par *Albe*.

⁷ Sur cet épisode relatif au comté de Mohal, comp. le récit de Jean d'Outremeuse avec les ch. 98 à 125 de la chronique de Gilles d'Orval, et le *Triumphus S^{ti} Lamberti in Steppes obtentus*, dans le vol. II des *Gesta pontificum leodiensium* de Chapeville.

Li conte de Lovain
mandat en capitle
Mohal.

» de mon freire, est trespassee, par teile maniere que la conteit de Mouhal,
 » parmy les convens que vos aviés à mon freire, est à vos heritaiblement.
 » — Mains puisque enssi est, drois est que vos paiiés les debtes mon freire,
 » car ilh devoit por l'atour de Gertruy, sa filhe, à Tybaut, mon fis, marit
 » à ladic Gertruy, III^e livres de vies gros tournois. Apres, por le vendaige
 » de Waleve que vostre evesque achatat à li, ons li doit encors cent livres :
 » che demande mon fis, por le succession de peire à la filhe et del filhe à
 » marit, se li vuelhiés paiier sens vilonie et sens emouvoir nuls discors ; car
 » bien sachiés que por destruire toute mon paiis, ou nos serons paiiés ou
 » Mouhal averons. Ors prendeis bon conseilhe. » Et atant est issus de ca-
 » pitile. — Et li capitle oit conseilhe, et là oit des canoyne qui desent asseis
 » de parolles à II visages ¹ ; mains Hue, li evesque qui estoit subtilh, les aper-
 » chut, si dest tou hault : « Ilh ne puet remanoir que mal n'en ne doiet avenir,
 » car la favœur que ons at à chis malvais conte ne se puet covrir ; mains ilh
 » ne les walt riens, car li conte, por ses orgulheux parleirs, n'en averait
 » jà poioir à moy ². Se ilh est conte de Lovain, je ne suy pais piour ; mes
 » anchiestres et les siens furent tout I. Je suy tou conselliés : je ne feray
 » chouse qu'ilh demande ³. »

L'evesque riens ne li
otriat.

Ly conte rentrat en capitle, car ilh fut rappeleis, et li evesque de Liege
 Hue parlat enssi : « Conte de Lovain, sachiés que Waleve achatat al conte
 » de Mouhal Albert, parmi I pris d'argent dont je fis à bonne cause diffi-
 » culteit del paiier ; mains li abbeite de Hault-Bois fist le paix por cent livres
 » de gros, enssi qu'ilh appert es letres sur chu faite, saclées en signe de
 » bons tesmongnage, lesqueis argent je paiay en castel de Waleve. En
 » apres III^e livres de gros demandeis por le atours Gertruy ; je n'en doy
 » nules paiier, mains les moibles les doient paiier. » — Respondit li conte
 » de Lovain : « Bcrais sires, saveis que vos fereis ? Vos en tenreis che que Otte
 » li roy d'Allemangne en dirait, et je le feray enssi, por osteir le debat
 » entre nos dois. » « Par ma foid, respondit li evesque, volentiers. » Et
 » dest li conte de Lovain : « Ors oisteis dont de Mouhal vos hommes et me
 » soit livreit li castel, tant que nos serons d'acort. » « Par ma foid je ne
 » feray riens, dest li evesque, car je ne doy riens ne riens n'aveis à Monhal ;

Fol. 4 r^o.

¹ Qui parollent parolles à II visage. B.

jà poioir à moy. B.

² Car li conte par ses fausses parolles n'averait

³ Je ne feray nient. B.

» mains por l'honneur del roy Otton moy metteray sour li, s'ilh vos plaist,
 » jasoiche que ilh me haiche ¹ durement por l'execution del excommunica-
 » tion del pape que j'ay executeit sour li. » Adont soy taisit li conte de
 Lovain, et soy partit de capitle sens riens dire et s'en ralat vers Lovain;
 et là sojournat-ilh I pau, en pensant comment ilh poroit avoir Mohal. —
 Emetant ² que li conte de Lovain pensoit à chu, vint à luy nouvelles que
 Otton li emperere priveis estoit venus à Maienche; si mandoit le duc de
 Lotringe et le conte de Lovain ³, et tous les prinches d'Allemangne avec
 luy favorables, et fut Hue, li evesque de Liege, mandeis; mains ilh n'y
 allat mie, et chu prist en grant despit li roy Otton. — Li conte de Lovain
 allat à Maienche à la court l'emperere Otton, et quant ilh veit que li
 evesque n'y estoit mie, se dest : « Li evesque de Liege ne vient nient à
 » mes mandement; je ne say porquoy. Dites-moy, cusin de Lovain, ch'est
 » vostre voisin : saveis porquoy chu est? »

L'emperere Otton mandat les prinches à Mayenche.

« Excellens prinches, dest li conte de Lovain, vos deveis savoir qu'ilh
 » n'at homme en monde qui tant vos haiche, com fait li evesque de Liege,
 » car il est cusin al roy de Franche qui vos heit mult. Et por l'amour del
 » roy de Franche at-ilh mandeit al pape et procureit à avoir les processés
 » sour vos, dont ilh vos denunche tous les jours por excommengniet; et
 » dest que vos n'esteis mie emperere, ains esteis priveis, et ne donroit
 » de vos I denier, car vos n'aveis ne forche ne auctoriteit. Portant que je
 » li dis que je m'en plainderoy à vos, por l'argent qu'ilh me devoit et ne
 » me welt paiier, si moy respondit que ilh ne donroit riens de vos ne de
 » vostre auctoriteit. Ilh n'at prinche entour li qu'ilh ne le soit desheritant
 » et le sien tollant. » Otte l'entend, se li mue li sanc, car ilh quide qu'ilh
 die voire et che ne sont que faubles et menchongnes; si pensat sus asseis
 et le racomptat à pluseurs prinches, tant que apres fut escript al evesque
 par alcuns de ses amis. — Ors fut Otton, l'emperere jadis, en grant volent-
 teit del greveir l'evesque, et at parleit al conte de Lovain en disant : « Nos
 » toy savons mal greit que tu as porteit tant l'evesque en son erreur, car
 » tu as poioir asseis por luy greveir; et je toy prie, et toy commande, et toy

Li conte de Lovain dest mal del evesque al emperere Otton.

¹ Haïsse. On trouve ordinairement *Haie*.

² Pendant que, tandis que.

³ Le duc de Lotringe et conte de Lovain, porte

le manuscrit B, et cela vaut mieux, puisque ces deux qualités appartenaient au même personnage.

L'empereur commanda al conte de Lovain del destruire le pais de Liege.

» donne congiet que tu assemble tes oust et destruis son pais, et se tu le » trove, si soit pendus ou noiiés, je avowe le faite. » — Respondit li conte de Lovain : « Volentiers, se je en ay lettres saelées de vos. » Et ilh ly donnat. Enssi fut infourmeit li emperere senestrement del evesque de Liege Hue, tant que li empereur li donnat letres del destruire l'evesqueit de Liege ¹, et revient apres le conte ² en Brabant, où ilh sojournat en faisant ses besongnes secreement, et racomptat à sa femme et à Tybaut son fis tout chu qu'ilh avoit fait à l'empereur Otton.

Li roy Philippe porfermat la vilhe de Paris.

Henris menat son fait al plus secreement qu'ilh pot, jusqu'à une jour que vos oreis chi-apres; mains je vuelhe dire d'autres chouses qui avinrent sous cel ain meisme. — En cel ain, li roy Philippe de Franche fermat de mures le remanant del vilhe de Paris, qui estoit demoreit à fermeir entour les cortis et les champs, à diestre et à seneistre de petit pont jusqu'à l'abbie des canoyennes Sainte-Jenevier ³. — En cel ain, en Quaresme, Pire Rogier, qui estoit sires de Cabaret ⁴, I fort castel en Carcassonne, oit teile paour de conte Symon de Tholouse, qu'il soy compoisat à li et li rendit Cabaret son fort castel, et Symon donnat à li aultre terre tant

XXIII heretiques furent arses à Paris.

qu'ilh li plaisoit bien ⁵. — En ceil ain furent troveis à Paris XXIII heretiques desqueis les alguns estoient preistres; si furent tous arses ou noiiés ⁶. — Item l'ain XII^e et XII en mois d'avrilh Symon li conte de Monfort et de Tholouse avec XX^m croisiet qui avoient pris la crois por alleir oultre mere, asseगत le castel de Waure ⁷ qui estoit fors et bien garnit en la dyoceise de Tholouse où ilh avoit plusieurs heretiques, et li fut rendu le jour de l'In-

III^e heretiques furent arses.

vention Sainte-Crois, et là furent arses III^e heretiques, Amaris, li conte de Mont-Royal ⁸, et Lauriens ⁹ qui entreprirent le castel al defendre avec alguns chevaliers nobles furent pendus, et li remanant des gentis gens jusques à III^{xx} decolleis, et Geralde la damme de castel et soreur al dit

III^{xx} gentis hommes furent decolleis.

¹ *Del destruire nostre pais.* B.

² *La court*, par erreur dans notre texte.

³ Sainte Geneviève.

⁴ Il y avait, en effet, dans le comté de Carcassonne un château de ce nom, qui était le chef-lieu du pays de Cabardès.

⁵ *Donat à li aultre terre qui li plaisoit.* B.

⁶ *En eel an oit plus de XII^m jovecheaux dechuis de songnes. Si ont pris la crois ensi que ons le doit*

prendre, et montarent sor mere à Marseille; mains ausi sotement que ils alerent revinrent. B. Phrase qui ne se trouve pas dans notre texte.

⁷ Lavour.

⁸ Montréal, château du comté de Carcassonne.

⁹ Le chroniqueur a peut-être confondu ici un nom de personne avec un nom de ville, ce que semble indiquer le texte du manuscrit B qui porte *Lauriae*, Laurac, capitale du Lauraguais.

Aymeri, heretique, fut getée en puche et le fist remplir de pires, et li common et simple peuple fut sor condition wardeis. — Et le castel de Wamme ¹ prist Symon, puis vint atout son oust à I altre castel que ons nom le Mont ², et le prist puis se vint en le Fane Jovis ³; là ilh estoient li conte de Foid et Rogier Bernard ses fis, et avoient devant ochis les pelerins croisiet qui passoient là, et venoient de castel de Wamme avec Symon le conte faire siege, et s'en alloient devant cel castel en passant leur chemien.

Fol. 4 v°.

Et ensi que Symon l'entendit, si allat cheli castel assegier atout son oust; et quand ilh vient à lieu où les croisiet avoient esteit ochis, là les apparut I colompne de feux mult reluisant, qui desquendit sus leurs corps ⁴ des ochis qui gisoient là leurs bras extendus en crois. Adont Fulco, li évesque tholosain, qui là estoit presens et qui veit tout chu que je dis, sicom ilh le tesmongne en escript, et quand ilh vient à castel, li pons eslevat chu qui estoit desous al deseur, et puis fondit tout en abismes, et li oust de grans hisdeur soy partit, et vint à I altre castel qui oit nom Casser ⁵, lequeis ilh prist; et furent troveis dedens LX heretiques qui nullement ne se vorent convertir, si furent arses. Et Fulco, li évesque, mandat al prevoste del englieze Saint-Estienne cathedrale et aux autres clers, qu'ilh soy partissent de Tholouse et venissent à nus piés atot le corps Jhesu-Crist: et ilh l'ont ensi fait al encontre le conte Symon. — Apres li conte Symon s'en allat et prist le castel de Montferant ⁶ et pluseurs autres et puis prist le nove castel de Arrie et le warnit bien, et Raymon l'avoit vuïdïet et arses I pau là-devant. — Apres chu passat li conte Symon le Tarne, I flu qui court en la dyocheis de Albien, et prist les casteals de Rapistrangue, de Mont-Acute, de Galliache ⁷, de Tarsant, de Saint-Marcelle, de Guepre, de Saint-Anthone ⁸ liqueile rebelliat puisedit ⁹. — Apres en mois de julle Symon atout son oust, et l'oust des croisiet asseghat Tholouse où ilh estoit Raymon li conte priveis, et Raymon son fis; et li conte de

Miracle des croisiet qui estoient ochis.

Li castel fondit por le pechiïet des pelerins.

LX heretiques furent arses.

Li conte Symon conquist mult de casteals.

Symon conquist Tholouse.

¹ N'est-ce pas encore *Waure* (Lavaur), comme plus haut, qu'il faut lire?

² Montant?

³ *C'on lomme le mont Jovis ou le Fane Jovis*. B. Toujours Fanjeaux ou Montjoire.

⁴ *Les corps*. B.

⁵ Un château situé dans le Lauraguais.

⁶ Château du Lauraguais.

⁷ Rabattens, Montaigu et Gaillac, dans l'Albigois.

⁸ Je ne sais ce que veut désigner *Tarsant*; les autres localités sont Saint-Marcel, la Guepie, toujours dans l'Albigois, et Saint-Antoine dans le Rouergue.

⁹ *Lequeil lieu rebellarent puis*. B.

Baire estoit avec le conte Symon; et issirent fours, si oit la estour mer-
 velheux et furent cheaz de Tholouse desconfis. Mains bientoist apres s'en
 sont les croisiet departis por faute de vitalhes, et s'en alerent vers le castel
 et la vilhe de Altrive¹, si le prist et mist ens bon garnison; et puis vint à
 Pannas² et à Barille³ et les prist et mis dedens warnisons et tout chu con-
 quist li conte Symon dedans I ain. — Item, en cel ain, reprist en sa com-
 pagnie li roy Philippe de Franche Nygeburge⁴, le soreur le roy de Dan-
 nemarche, qui avoit esteit XVI ains de li departie et estoit sa femme, de
 quoy li peuple de Franche fut mult liis.

Li roy Philippe reprist
 sa femme.

En cel ain meismes, en mois d'avrill, ch'est al commencement del ain;
 car j'ay parleit de cel ain tout entirement, si vuel revenir al commenche-
 ment del ain, por vos à monstreir la destruction de Liege faite en trahison
 par le conte de Lovain. Si vos dis que vos aveis oit comment Henris, li
 conte de Lovain, infourmat de faubles nient veritaubles Otton de Saxongne,
 qui soy disoit estre emperere, del evesque de Liege, et coment li dis Otton,
 sicome emperere, li avoit donneit lettres por destruire le paiis del eves-
 queit de Liege, lesqueilles ilh gardat deleis li secreement pres d'on ain,
 qu'il n'en parlat à personne fours qu'à Marie sa femme, le filhe le roy
 Philippe de Franche et femme à conte Philippe de Namur, qui mors estoit,
 et à Thybaut son fis et à ses amis charneis. — Ors avint qu'en mois d'avrill,
 l'ain XII^e et XII, que li dis Tybaut vint à son peire et li dest: « Sires,
 » puisque vos aveis poioir del destruire les Liegois, que ratendeis-vos? ilh
 » ne vos est pais bon. » « Taisiés, beais fis, che dest li conte, ons ne puet
 » faire enssi, car li evesque de Liege at grant poioir. Mains je li feray re-
 » querir qu'ilh paiet l'argent que nos li demandons et qu'ilh doit à mon
 » freire le conte de Mohal, et se chu ne vuet faire, adont ons li monstret la
 » puissanche que j'ay del empereur Otton, laqueile ilh moy convient exe-
 » cuteir et entreir en son paiis; ne je ne le poroie lassier, car li empereur
 » le heit por le excommengnement del pape qu'ilh at pronunchiet sour li,
 » et vuelhe-je envoyer le conte de Geldre à li por publiier mes letres et li
 » metre journée à Landres⁵, à mardi qui vient prochainement: si les orait
 » lire et les vierat. »

L'an XII^e et XII.

¹ Hauterive, dans le comté de Toulouse.

² Penne, dans l'Agénois.

³ Bernis, dans le comté de Nimes?

⁴ Ingeburge, sœur du roi Canut VI.

⁵ Landen.

Thiris li conte de Geldre fut infourmés de Henri de Lovain, et vint à Liege, et dest son messaige al evesque, et li dest finalement en la fin qu'ilh vengne mardi prochain venant à Landres; là orat ilh les letres qui devisent par queil maniere li conte de Lovain ilh puet et doit destruire le pais del evesqueit de Liege al commandement de l'empereur, et ne l'oiserait lassier et at encor trop targiet. — Li evesque l'entent; se dest qu'ilh yrat volentier à la journée por l'honneur del empereur, et orait chu qu'ilh mande à faire; ilh poroit teile chouse mandeir, que s'ilh y venoit luy-meismes ne le poroit achiveir. Et finalement ilh y est alleit por obeir al journée le mardi devandit, qui fut le XXIII jour d'avril; et avoit avec luy le conte de Retest ¹, Manasses, qui estoit son oncle freire à sa meire, et Hue de Florines le cusin l'evesque, le conte Loys de Louz, Eustaise des Preis, Rause des Preis et li conte de Sayve, à X^m hommes d'armes; et vint à Waremmes, puis chevalchat à Landres. — Mains une despie le veit qui estoit de Brabant; si s'en est alleis à Landres, et dest al conte Henris tout hault: « Sires, li evesque vint à X^m hommes, dont les VI^m sont tapis » et embussiés là hours, affin se vos feseis nuls remoure contre l'evesque » qu'ilh vos puissent contresteir; et les aultres III^m vinent chi avec l'evesque et sont tous armeis, et si y est le jovene conte de Namur. » — Quant li conte l'entendit, si fut embahis et dest: « Je n'ay pais VI^c hommes qui sont sens armes. Bien me poroit l'evesque laidir et destoubleir ² por mon outrage meismes. Conselhiés-moy, barons, comment je moy man- » tenray; car si grant vasselage ne poroit contresteir, et rechivoir poroit » grant damage et honte. »

Gautier de Borguenauz, qui entent le lengaige, si at parleit en hault car ilh en avoit l'uisaige, et dest: « Sires, puisque li evesque at ameneit » gens plus que nos n'aions, ne faites nuls outrages, car vos y poriés » rechivoir grant damaige et despit; mains parleis douchement, tant qu'ilh » en soit ralleis en son pais. Se nos poions eistre d'acorde, Dieu tant » bien ³; et se non, se li aions convent tout che qu'ilh li plairat, et se » n'en tenons riens; et puis assemblons nos gens et entrons en son pais, » et l'ardons tout jus et se le metons en servaige à nostre pais, car vos le

Fol. 5 r^o.L'evesque allat à
journée à Landres.Li conte oit faux con-
seil par Gathier.¹ Rethel.

quefort.

² Inquiéter, embarrasser. *Destourber* dans Ro-³ *Dies don tant bien.* B.

» fereis bien aise ¹ se vos voleis. » — A Gatier sont tous les barons acordeis, et passat là enssi li conseilhe. Et li evesque s'en vint atant à Landres atout sa compangnie, là ill avoit III contes : Retest, Namur, Sayne et Louz. Si ont troveit le conte Henri, et son gendre ou filhaste le conte de Geldre, et des autres chevaliers. — Li parlement se fist, et là demonstrat li conte de Lovain contre l'evesque, en requerant que ill paiast à son fil le somme d'argent que ill demandoit, et li restituast en son main Mouhal, et se che non, ill ne le poioit plus porteir; car ill avoit congiet de l'empereur Otton del destruire l'evesqueit de Liege à sa volenteit, et li monstrat la lettre saelée de l'emperere. — Quant li evesque entendit chu, si respondit : « Par » ma foid, conte de Lovain, che fut jeux d'enfant de moy mandeir chi » por teile chouse, car vos saveis bien mon intention; car je vos ay dit, et » encore suy en tel point et seray tout ma vie, que je n'en paieray ja denier » ne malhe, ne ma conteit de Mouhal ne meteray en vos mains. Je ne vos » dobte ne vostre empereur, et enssi je ne le tiens mie à emperere; et que » me doiés faire tort che ne fereis mie, et se vos m'assalhiés je moy défen- » deray : vos aveis vostre empereur infourmeit de faubles menchenaves ², » je n'en donroy I gant.

» Par Dieu, conte de Lovain, dest Hue li evesque, vos esteis fou ³ et cel » follie vos retournerat en honte, douleur et domaige, car se vostre excom- » mengniet empereur et priveit estoit chi avec vos, ill n'avroit nient, » ne vos ensi, de chu que vos demandeis I denier; et deveis savoir que » portant que vos obeisseis à vostre Otton, duc de Saxongne, sicom em- » pereur, et aveis participeit avec li et impetret letres del destruire mon » païs del Englieze, sens cause et sens raison nulle, je vos excommengne, » et vous denuncheray dymengne por excommengniet, et tous cheaux qui » chi sont à vos participant. » — Adont fut Henris li conte mult esmaris, quant ill entendit les despis que li evesque li dest, et n'en oisoit parler car ill seroit mors; car li evesque avoit grans gens d'armes tout fleur de chevalerie et qui avoient saisis Landre ⁴. — Mains li conte de Namur salhit sus por l'evesque, et li conte de Geldre por li conte Henri de Lovain; si com-

Li parlement soy fist à Landre entre l'evesque et le conte de Lovain.

L'evesque parlat fort al conte de Lovain.

L'evesque excommengnat le conte de Lovain.

Fol. 5 v°.

¹ Bien à l'aise, bien aisément.

³ Foux naïs. B.

² Mensongères. *Menchoumier*, mençoignable dans Roquefort.

⁴ Et qui estoient saisis de Landre. B.

mencent à tratier de paix, et les dois parties orent en convent de tenir chu qu'ilh diroient de hault et de bas et d'amiable composition. — Lesqueis là-meisme ordinarent I paix en teile maniere que, portant que chis debas venoit por Mouhal, que se li conte poioit avoir Mouhal ¹ par guere de bons fais d'armes, que ilh le presist; et se li evesque le poioit defendre par bons fais d'armes, que ilh le defendist, et por chu fesissent batalhes et estour entre eaux li evesque de Liege et li conte de Lovain, sens faire en maniere nulle grevanche aux paiis del evesqueit de Liege ne à Brabant, por queile-conques cause ne fortune ne infortune que chu fust; et parmy chu renun-cherait et relenqueroit li dus al aiide et al conseilhe et congiet l'emperere Otton, ne plus n'obeiroit à li, et parmy chu ilh ne seroit mie excommen-gniet ne entredis, la guere de Mouhal demorant toudis entres les parties.

Enssi com je vos dis ont les II contes pronunchiet ², et les parties ambdois se sont obligiés del tenir ³; et le promist l'evesque de Liege, et li conte de Lovain le jureit à tenir et wardeir et acomplir entirement, sour le missal del englieze où li parlement se faisoit, et en furent faites letres saelées et cyrographés des saeles l'evesque et le conte de Lovain, et de trestuis les barons qui furent là presens. Puis se sont departis, et li evesque alat à Sains-Tron et puis revint à Liege, car ilh quidoit bien avoir fait la besogne; mains ilh n'avoit riens fait, car la fauseteit de conte de Lovain ⁴ estoit si grant, com vos oreis chi-apres. — Li conte est revenus à Lovain, si at mandeit ses gens et dest que del acorde qu'ilh avoit fait al evesque de Liege ne tenroit riens, car ilh destruirat toute l'evesqueit de Liege ⁵ et yrat tout premier à Mouhal, por traire amont l'evesque de Liege et puis le trahirait. A XX^m hommes est alleis vers Mohal, et comenchat à ardre les vilhes tout entour, et aval Hesbain ardit asseit sor l'ain que je ay dit, le premier jour de may qui estoit en I mardit. Et Hubin Pulhes de Fermes, qui estoit I noble chevalier, montat tantoist en cheval et vint à Liege, et comptat le fait al evesque, qui fist tantoist sonneir la bancloque et assembleir ses gens chu qu'ilh en pot avoir, et tant qu'ilh assemblat IX^e hommes tous à chevaux.

Li conte de Namur et de Geldre traitont de paix entre Liegois et Brabechons.

La sentenche des II contes entre Liegois et Brabechons.

L'evesque et li conte se sont departis en accorde.

Li conte de Lovain brisat foid et saeles.

Li conte ardit deleis Mohal et en Hesbain.

L'evesque allat contre le conte à IX^e hommes.

¹ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

² Encore un mot suppléé d'après le manuscrit B.

³ Et les parties l'ont tenu ambedois et emolo-

giet. B.

⁴ Del duc de Lothringe et conte de Lovain. B.

⁵ Car ilh feroit toute deserte l'evesqueit de Liege. B.

— Et puis fist armer Rause des Preis ou de Walecourt, el'est tout I, ensi eom j'ay desus dit, car chu fut li fis Johans de Preis, de Geile le filhe Guys de Walecourt, qui estoit voveit de Lumain. Chis fut tout par nuit devant jour armer en l'englieze de Liege, car ilh estoit nuit anchois que Hubin Pulhes venist à Liege. — Quant li voveit fut armer tou blans, si vint sus les greis en Marchiet, et montat sor son cheval tou blans de covreteur et de cheval ¹, et li prevost Saint-Lambiert li livrat l'estendart, ensi qu'ilh li devoit livrer; et puis se sont partis, si s'en vont et tous les nobles bourgeois de Liege s'en sont alleis avec l'evesque, mains li eommon peuple ² demorait à Liege.

De voveis de Liege.

L'evesque vint à Horion.

Eustase alat veir vers Mohal.

Droit al ajournée vinrent les Liegeois avec leur evesque à Horion; là s'astargat Eustase de Herstat qui estoit balhiers de Franchymont, qui portoit les armes des Preis. Cheli at li evesque envoiet vers Mohal, por savoir la veriteit de conte de Lovain, et chis Eustase y allat, qui estoit I des bons chevaliers del monde, et estoit de Flandre de part son peire, qui fut I mult noble chevalier ³, qui oit nom Clement, qui estoit I chevalier saiges et mult redobteis, et estoit venus en paais de Liege demoreir portant que li evesque Albert de Cueh, à cuy ilh estoit cusin, le prist de son conseilhe anchois qu'ilh fust evesque, et le mariat à la filhe Ogier des Preis, Elison. Rause li voveis fut fis à Johans, qui fut freire à Ogier deseurdit; et de Clement et Helissent ⁴ issit Eustase, qui portoit les armes des Preis, por l'amour de paais de Liege où ilh estoit residens — Eustase que je dis oit esposeit à femme Aigletine, la filhe Arnus Malhar. Chis Arnus Malhars fut I noble chevaliers, qui estoit de la Savenier, et avoit VI chevaliers à freires, tous esquevins de Liege; et de cel damme oit Eustase de Herstat II fis à chevaliers, qui furent nommeis Eustase et Arnus. A Arnus fut la damme de Jupille esposée, et Eustase oit Sophie-Marie, filhe al sangneur Bastin de Borne, de Brusse et de Vileir. S'en oit V fis et II filhes, dont li anneis oit nom Bastin, qui fut docteur en loys, et l'autre fut Colin, et li thiers et li quars, Johans et Giele, qui furent d'on porture, et li V^e fut Arnus; et les filhes furent Agnes et Katherine. Encors oit-ilh des fis et filhes natureis, dont je me tairay. — Eus-

Fol. 6 r^o.

¹ C'est-à-dire un cheval blanc de harnachement et de pelage.

² *Li common peuple seulement.* B.

³ *Unc noble barons.* B.

⁴ Deux lignes plus haut : Elison.

tase de Hersta s'en vat vers Mouhal; mains ilh at encontreit Emeline de Ferme, qui estoit nonain al Vauz-Nostre-Damme, qui li dest : « Gentis » hons, retourneis ou vos esteis mors, car li conte de Lovain s'en vint à » grant assemblée; ne say où ilh vult alleir, mains ilh passerait chi. » « Damme, respondit Eustase, Dieu vos donst bien. Alleis où ilh vos plaist, » et ne vos desplaise, car je yray avant. » Atant s'en vat brochant. — Or entendeis, li conte de Lovain par ses despies savoit où les Liegois sont logiés, et coment li evesque ratendoit grans gens, et qu'ilh en auroit plus de XXX^m anchois III jours.

Eustase de Harsta s'en vat vers Mohal.

Ly conte redobtat chu, se s'avisat que ilh le trahiroit; d'onne grant male trahison s'est aviseit ¹, et appellat Guilheame Longe-Espée son freire, et li dest que l'evesque se logoit à Horion et n'avoit mie VI^e hommes, et en prest X^m, si l'alast sus courir et le ratenderoit, car s'ilh le couroit sus atout son oust che seroit grant honte. — Guilheame l'otriat, qui ne pensoit mie à chu que son freire avoit enpensé del faire ². Adont ilh prist VI^m hommes tous esluys, si chevalchat vers Horion; et li conte de Lovain, quant son freire se fut eslongiet, ilh entrat en Hesbain et si soy quatit là tout jour sens ardre; et ch'estoit le mercredi le secon jour de may, qui estoit le nuit del Invention Sainte-Crois, et fut enssi la vigiele del Ascention que Dieu montat en ciel. — Guilheame Longe-Espée chevalchoit vers Horion, et che estoit chis que Emeline de Ferme avoit dit à Eustase de Herstat, et ilh ne passat gaire que Eustase les chousit ³ et veit la banniere de Lovain, si voit qu'ilh n'y avoit mie V⁴ mill ou VI^m hommes. A Horion retornat et fist les Liegois armer, en disant que li conte ne venoit que à VI mill hommes al plus. — Les Liegois s'ont armeis, et Rause des Preis prist son estandart, et li evesque at toutes ses gens rengiés, et Eustase les conduisoit qui savoit où les Brabechons devoient passeir; mains quant ilh eut bien pau alleit, ilh veit les Brabechons qui venoient. — Adont Eustase de Harstat brochat tantoist vers eux, et basse la lanche et les court sus, et Johans de Ramelheez ⁵ vient contre luy; sour les escus se firent, mains Eustase le ferit par teile maniere, qu'ilh li passat le cuer tout oultre et le jetat là mors. Quant Hue

Li conte envoiat son frere contre l'evesque à Horion.

Li conte alat en Hesbain pasieblement.

Guilheame Longe-Espée vint vers l'evesque.

Liegois courent sus les Brabechons deleis Horion.

¹ S'est appenseit. B.

² Qui ne quidoit mie chu où ses freres tent. B.

³ Pour coisit, vit, aperçut.

⁴ Qu'il n'avoit mie plus de V... B.

⁵ Ramillies, sans doute.

li evesque veit chu, si prent proieche en luy; si brochat contre sangnour Thiris de Steves ¹, liqueis navrat l'evesque en costeit, et l'evesque le referit par teile maniere qu'ilh Fochist. Adont sont les oust assembleis.

Liegeois desconfirent
Brabechons deleis
Horion.

Les oust vinent ensemble, là fut Sains-Lambiers huchiés fortement, et furent bien abatus alle assembleir les oust plus de ² VI^c Brabechons, qui onques puis ne soy relevant. Là feroit li evesque valhamment; ilh at ochis Berars de Brussel, une noble chevalier, qui jettoit dars envinemeis. — Cheste batalhe trovereis en secon libre des *Gieste de Liege*, que maistre Johans d'Oultremouse fist en rismes ³, longue temps devant anchois que ilh fesiste chest ovraige. Toutevoies les Liegeois desconfirent les Brabechons, et en fut mors XXIX chevaliers et de leurs gens plus de ⁴ III^m hommes, et li remanant s'enfuit le grant chemien, et les Liegeois les cacharent plus de trois liewes longe, eaux ochiant. — Et puis se sont atargiés, et li evesque parlat à eaux tou hault, en disant: « Beais sangnours, ilh est à jour d'huy » la vigiel de dois fortes fiestes: le jour del Ascention et le jour delle » Invention Sainte-Crois, et demain le jour, si les doit-ons gardeir; si vos » dis qu'ilh est nuit et nos estons longe de Liege et pres de Huy, si yrons » à Huy cel nuit por repoiseir. » Et s'en alerent atant et furent à Huy bien recheus et festiés. — Et lendemain allat li evesque appelleir Eustace de Hersta et Ernekin Malhars et Hubin Puilhes de Fermes, et jusqu'à XX de teils chevaliers avec V cens hommes d'armes, et les envoiat à Liege nunchier la nouvelle de la victoire. — Et tout enssi qu'ilh estoient jà monteis, se vint là Hue de Florines ⁵ à cent haymes por servir l'evesque, et fut mult dolens qu'ilh n'avoit esteit al estour. Ilh ne volt onques desquendre, et dest qu'ilh yroit à Liege avec les autres, et s'en allat avec eaux le chemien de Hesbain, et avoient une baniere que Hubin Puilhes d'aventure avoit pris. — Mains d'eaux vous lairay, si parleray de conte de Lovain et de Guilheame Longe-Espée, qui s'enfuit apres la batalhe desconfie à Landres, et là li dest I hons que son freire, li conte de Lovain, estoit vers Liege aleis por lée conquesteir. Quant Guilheame Longe-Espée entendit chu, si

Et furent mors des Bra-
bechons XXIX che-
valiers et plus de
III^m hommes.

Liegeois soy retrahirent
cel nuit à Huy.

Fol. 6 v^o.

L'evesque envoiat Eus-
tase nunchier la vic-
toire à Liege à V^c
hommes.

Hue de Florines vint
servir l'evesque à
cent haymes.

Guilheame Longe-Es-
pée s'enfuit à Lan-
dres.

¹ Stave ou Stevens - Woluwe (Woluwe - Saint-Étienne)?

² Les mots *plus de* ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

³ *Que je meisme ay fait en rismes.* B.

⁴ Encore un *plus de* qui ne se trouve pas dans le manuscrit B.

⁵ Florennes.

at pris tous ses barons qui n'estoient mie navreis et s'en allat vers Liege, et avoit bien XVI^e hommes.

Guilheame revint vers Liege à XVI^e hommes.

Après vos doie dire del conte de Lovain, qui soie levat le jour del Ascension al matin, mains ilh ne savoit nient coment son freire avoit le jour devant esteit desconfis; mains ilh le soit enssi que à prime que Clement de Viane¹ li dest, dont ilh fut si esperdus qu'ilh oit enpensé del retourner, et fust retourneis quant ilh demandat d'aventure où estoit aleis li evesque et ses gens, et chis li dest à Huy. Li conte l'entendit, se retornat vers Liege et chevalchoit parmi Hesbain tout ardent, et avoit aveque luy bien XV^m hommes; et Henrion de Lamynes chevalchat vers l'evesque, et li comptat tout le fait. Quant l'evesque l'oiit, ilh assemblat ses hommes et si chevalche droit vers Liege par le rivage; Dieu et sa meire huchoit, et sains Lambiert devoltement reclamoit. — Ors vos diray del conte de Lovain qui desquendit vers Liege, qui n'estoit mie encor toute fermée de murs, fours que jetteis les fondemens et monteis les mures de Paiien porte jusqu'à casteal de Sainte-Walbeur. Droit à la porte Paiien, I pau de là où il n'avoit nulle mures, at conduit li conte de Lovain ses XV^m hommes, et si estoit l'heure de grant messe le jour delle Ascension, que les gens estoient al englieze; et desquendit là parmy le tiertere où les vingnes sont ors², et ont avaleit le tiertere por loisir³ jusques defours casteal⁴, anchois qu'ilh fussent apercheus. — Mains maistre Guys de Viane, archedyache de Famene, et Henri de Jache⁵, archedyache d'Ardenne, qui venoient à chevalchant de Sains-Tron à Liege, ont veut le fait, si font leurs varlés chevalchier devant et chu nunchier aux Liegois; et chez vinrent sour le Marchiet et crient terriblement : *Hahay! Hahay!* et dient le fait comment li trahitre conte venoit en Liege por le tierne defours le castel et descendoit. Adont est monteis li *Hahay*, et crient fort les Liegois en reclamant Dieu et sa meire, et le glorieux martyr sains Lambert.

Li conte de Lovain art Hesbain.

L'evesque revint vers Liege.

Comment li conte de Lovain gagnat Liege.

Li *hahay* est monteis en la citeit.

Grant mechief oit à Liege de crieir et de braiere, et plaindoient mult leur evesque qui n'estoit mie là aveque ses gens d'armes. Qui veiiste ches dammes crieir et lamenteir, en desquillant leurs cheveals et en huchant

Le grant mechief qu'ilh avoit à Liege.

¹ *Braine* ou *Braive*. B. *Viane* pour Vianden.

² Où maintenant il y a des vignes.

³ *Por loisier*. B. Tranquillement, en silence.

⁴ Jusque Hors-Château.

⁵ Jauche.

saint Lambert, ilh en awist grant piteit; et les canoynes qui furent descordans — car ilh en y avoit des favorables al conte de Lovain; sicom j'ay dit desus — cheaux soy gaboient des aultres en disant : « Miies venist que » ons li awist paiiet l'argent qu'ilh demandoit; ly conte ne nos seit riens » que demandeir, car nos ne li fummes onques contraibles. » Enssi disoient cheaux en asseurant eaux-meismes, mains nient moins que les altres n'orent de paines, car ilhs furent tous desrobeis sicom les altres. — Et les alguns canoynes, et enssi des borgois, ont volut enterreir tout chu qu'ilh porent de leur avoir; et les alguns enssi si ont volut malleir¹ or, argent et joweals, et emporteir à chevaux, à piet et es naves par le rivier, por mies gardeir, et chu vout-ons al conte acuseir, qui fist tantoist aleir apres, et cheaux qui ont esteit reconseut ont esteit tous desrobeis; mains ilh ne font nulluy tueur, car ilh disoient que les Liegois n'ont mie à compareir chu que li évesque avoit bresseit, et ilh executoit le mandement del empereire, quant ilh voloit Liege desrobeir, exilhier et tout degasteir et violeir. — Mains quant j'ay tout dit se cheaux qui estoient en la citeit se fussent armeis et eussent le lieu defendut al avaleir le tierne, enssi qu'ilh le desquendoient por loisir, car ilh estoit rostre² et malaisiet, ilh convenist le conte et tous les siens refuir sa voie; mains quant les gens de Liege veirent tant de gens armeis avaleir le tierne parmi le pont d'isle d'Avroit³ et le pont des Arches, et d'altre part por salveir leurs vies, s'en alerent tous fuant com mult embahis et desconfis.

Ons n'ochist nulluy, mains ons derobe toute.

Fol. 7 r^o.

Les hommes liegois s'enfurent fours de Liege.

Clers, femmes et enfans remanirent à Liege.

Godefroit de Chamont refusat le conte.

Le conte maneche Godefroit.

A Liege ne demorat que la clergie et les femmes et les enfans; et Godefroit de Chamont⁴ qui estoit venus aveque le conte veit chu, se li dist : « Sires, je voy aperchus que tu tens⁵ et vues destruire Liege, de quoy ilh » toy meschirait en la fin et tous chez qui sont de ton opinion; et portant » droit chi je renunche à ton affaire et à ton compaignie, moy et mes gens, » et moy en riray en arriere, et encors suy decheus quant je ay desquendut » le tierne aveque toy. » — Quant li conte l'entendit, si fut mult corochiet et li dest : « Godefrois, dest-ilh, de moy tu tiens ta grant sangnorie et » es-tu mes hons. Or tu vues tu osteir de cel fait par teile maniere, mains je

¹ *Malleir* doit avoir ici le sens de mettre en malle, emballer. On trouve le mot dans les glossaires, mais avec une tout autre signification.

² Rude, difficile. Voir Diez, v^o *ruste*.

³ *Le pont d'Avroit*. B.

⁴ *Chamont*. B.

⁵ *Sire, je voy mult à quoy vous tendeis*. B.

» toy jure sour sains, se tu en vas et moy lais en la citeit, que tantoist que
 » je m'en partiray je ne toy laray de tous tes biens Il festuis à ardre. »
 — Quant Godefroit l'entendit, si soy departit de luy et est issus tantoist del
 citeit, et al departir del conte at dit si hault que bien fut entendus : « Sires,
 » je ne suy pais vostre homme por murdre eistre faisans; loial chevalier
 » suy-je, et se vos m'assalhiés je moy deffenderay se je puy. » Atant s'en
 allat Godefroit. — Et li conte demorait en la citeit que ilh desrobat toute, et
 ne laisat povre maison ne riche que ilh ne muche ¹ ens ou y fait muchier
 en sa presenche, car ilh ne trovoit nullus qui le contredesist, fours que
 clers, femmes et enfans. La citeit ont tout desrobeit et gasteit, et les mai-
 sons des enclostres et des povres maisons, et dedens les propres basses
 chambres ont tout fait vidier le merdre et laveir, et pris l'or et l'argent
 que ons y avoit getteit.

Ilh desrobat tout la ci-
 teit.

Je vos laray I pau del conte de Lovain, si diray de Hue de Florines et
 de sa compangnie qui estoient al matin departis de Huy à VII^e hommes,
 et venoient à Liege aporteir les nouvelles de la grant victoire, sicom j'ay dit
 desus; et vient Hue et sa compangnie jusques à Saint-Lorent l'abbie, et
 passent oultre et si entrent en Liege. De cel costeit avoit des fuans mult
 pau, si que pais n'estoit à eaux compteis le destublier qu'ilh avoit à Liege.
 — Et ilh vinrent jusques à Sainte-Crois al puche. Là les dest I canoyne toute
 le faite, et que li dus avoit bien XX^m hommes d'armes, dont les X^m sont
 alans par la citeit. Dest Hue de Florines : « Je moy commande en la garde
 » de Dieu, car anchois que je bois ne mangnoie, ne fay aultre chouse, par
 » ma foid je le couray sus. » Dest mesires Engerans : « Non fereis. » Chis
 fut sires de Bierses ², et tous les chevaliers se sont à luy acordeis del retour-
 neir arire, fours que Hue de Florines, Eustase de Hersta et Hubin Puilhes;
 mains les autres les ensachent malgreit leurs dens amont le tierne, mains
 ilhs ne les muent mie, mult les ont sachiés. — Emetant que che se fesoit,
 Guilheame Longe-Espée ³, sicom j'ay dit, entrat en Liege à XV^e hommes
 d'armes qui li estoient remanut des VI^m hommes qu'il avoit perdue en l'es-
 tour le jour devant, si entrat ens par Saint-Martin en Mont à baniere des-
 ployé. — Eustase de Hersta le voit, se l'at recognut, si dest : « Vray Dieu, vos

De Hue de Florines,
 comme corut sus
 les Brabechons en
 Liege.

Tous les chevaliers re-
 tournont, fours Hue,
 Eustase et Hubin.

Guilheame Longe-Es-
 pée vint à Liege à
 XV^e

¹ Entre. Voir Grandgagnage, v^o *mouisi*.

² Bierset, sans doute.

³ *Qui venoit de Landre*, lit-on de plus dans le
 manuscrit B.

Eustase et Hue cou-
rent sus Brabechons.

Hue assalhe Tybaut le
fis le conte.

Fol. 7 v^o.

Hue de Florines en
ochist XIII.

Terrible batalbe à
Saint-Martin, entre
Liegeois et Brabe-
chons.

Guilheame abatit Eus-
tase à terre, et Eus-
tase le rabatit.

» socoreis toudis vos amis. Chis sont nos anemis, et li fais nos seroit trop
» grief del passeir deleis nos sens eistre festoies. » Puis dest : « Sangnours,
» veschi Guilheame Longe-Espée qui hier al matin fut recontreis de nos.
» Chis qui josteir vorait si soit tantoist apparelliés; je vos commande à
» Dieu, car je vuelhe brochier contre eux¹. » Nuls ne vint contre luy, et
ilh se fichat si bien qu'ilh at ochis Galerant de Songnes, et adont chait li
cheval Eustase qui estoit travelhiet, et si avoit en montant josteit² le hault
tierne de Saint-Martin. — Mains Hue de Florines et les aultres vinrent tan-
toist apres et assalhent teilement les Brabechons qu'ilh les ont reculeit jus-
ques devant l'englieze Saint-Martin; et Eustase, qui estoit remonteis, se
fiert en l'estour. Qui adont oiist « Saint Lambert! » escrier, ilh en avist
angosse. Là firent³ Liegeois terriblement en l'est our, et Hue de Florines
encontrat Tybaut, le fis le conte de Lovain, dont tout li mal estoit venus.
Hue li donnat I coup qui fut de noble proieche, car trestout l'at porfendut
et entrat en costeit IIII dois parfont, et Tybaut est guenchis; parmi chu fut
sa vie salvée, mains li cop desquendit sus le col du cheval, si le tuat.

Là fut Hue assallis des Brabechons, et remontont Tybaut; mains Hue at
ochis Henris, le fis Guys del Monoie, Pire de Landre, Pire de Bavechines,
Arnars le patriacle qui escrioit : « Monjoie! » XIII en at ochis. Et Eustase
de Hersta et Hubin Puelhes de Ferme et Johans de Widoie et li sires de
Vileir, chez firent à diestre et à senestres, et ochient merveusement
ches Brabechons, et tout amont le tierne de Saint-Martin les reculoient.
Ilh n'at hayme ne habier qui posist dureir contre les cops que Eustase de
Hersta feroit⁴. — Quant Guilheame Longe-Espée veit chu, se prist I espieil
et vint vers Eustase en descovert, le fiert fortement et le navrat en costeit
et l'abatit à terre; et Eustase salt sus en piés, et fiert Guilheame de son espée
teilement qu'ilh n'oit hayme, coffre ne capel qu'ilh ne talhast tout jusques
aux chevaux, et puis le secon cop talhat tout jusques al teste, et l'escarnit⁵
teilement qu'ilh l'abatit à terre emmi l'estour; mains Guilheame resalt en
piés et fiert Eustase, et l'at fortement navreit en costeit; mains Eustase le
court sus enssi com I lyon forseneit, et li donnat en esquermisant⁶ II cops

¹ *Atant se fiert entre euz*, lit-on de plus dans le manuscrit B. ajoute le manuscrit B.

² Sans doute pour : *josteit en montant*.

³ Pour *ferent*, frappent.

⁴ *Ilh ne fause nul cop de tucir homme ou cheval*,

⁵ *Escarnir* signifie : maltraiter de parole et aussi de fait.

⁶ *Del esquermie*. B.

l'un apres l'autre, dont li dierain fut si fors qu'ilh en fut pres mors, car les boiaux issoient fours de la plaies. Ilh furent ambdois teilement navreis, si que pres ilh chiient ambdois à terre del sanc qu'ilh ont perdu. — Arnus Malhars et Hubin Puilhes y sorvinrent; Guilheame les voit, si soy muèchat en l'estour, car ilh oit paour del morir, et Eustase prist son propre tourniquet ¹ et s'en fist III ou VI pieches; si restoppat ses plaies qui estoient grandes, et prist les cengles d'un cheval qui gisoit là mors, si en at son corps cengleis si qu'ilh restrandit son sanc, et puis remontat sor son cheval et rentrat en l'estour; et à I des costeis soy mist tous seus, et soy fiert es Brabechons en criant : « Vraie Dieu glorieux, sainte Marie damme et saint » Lambers prechieux, car nos donneis venganche de ches larons brabechons! » — Quant Brabechons l'oient, si l'ont assalhit; et ilh soy deffent valhamment, car ilh at ochis Ernekin de Lovain et Thiri le castelan de Fletens, et le thier et le quars, et escriet : « Les Preis! » — Atant l'ont socorut XXXV chevaliers portant les armes des Preis. Enssi faisoit Eustase, car ilh y avoit adont LII chevaliers tous portans les armes des Preis. Quant ilh oirent le cry, si brochent cel part et voient Eustase emi les Brabechons, qui li fasoient trop fort estour.

Comment Eustase restoppat ses plaies.

Des LII chevaliers des Preis.

Adont cheaux des Preis soy firent tout à I fasse ² en l'estour; et d'altre costeit vinrent VIII des Malhars tous chevaliers et freires, et aveque eaux vint Hubin Puilhes, et soy firent tous en l'estour et si butent et reversent tout à terre, et reculent fortement les Brabechons. Si en fut bien mors adont II^e à chest fois. — Et Hue de Florines soy maintenoit com valhans chevalier, ill at ochis Arnus fis Ameris de Franche, et Guys de Vilhanche, et Symon de Brebais ³ et plus de XII autres at abatut mors. — Et Guilheame Longe-Espée en oit al cuer grans displasier, si at une lanche pris et brochat son cheval vers luy, et le fiert en l'escut et li at fendut, et Hue guenchist si qu'ilh esquipat; et puis assenne Guilheame del espée par teile maniere, qu'ilh li trenchat chaire et cheveais de la tieste, et l'abatit à terre luy et son cheval; mains li cheval resadit ⁴ sus atout Guilheame qui se sentit durement navreit, car ilh avoit tant de plaies qu'a mervelhe; si avoit tant san-

Des VIII freres chevaliers Malhars.

De Hue de Florines.

De Guilheame Longe-Espée.

¹ Le même mot sans doute que *tornicle*, auquel Roquefort assigne le sens de : cotte d'armes, tunique.

² D'Orbais?

⁴ Le glossaire roman de Dueange donne *resourdre*, se relever.

³ Tous ensemble, en faisceau, du latin *fascis*.

gneit que ilh deffaloit tout.— Si desquendit aval le tierne vers la citeit, et laisat les Brabechons combatans, qui ont bien perdu V^c hommes et furent reculeis jusqu'à Saint-Lorent l'abbie. A Liege le comptat sire Ameri de Otoncuer ¹ qui remenoit Guilheame qui sentoit grant doleur. — Quand li conte de Lovain entendit chu, si montat atout VI^m hommes le tierne Sans-Pire, et vint jusqu'à Saint-Lorent. Et quant ilh vinrent al estour, si ont les menestreis corneit l'assemblée. — Et Eustase de Hersta estoit al defours del estour, et restraïndoit ses plaies de cengles de chevaux, et voit le conte venir; si broche vers les Liegeois, et les escrie en disant : « Barons, veschi le conte » à grant gens. Le nos convient combatre à li, ou passeir parmi nos anemis, » où chi nos combatons. » Quant Hue de Florines entendit chu, se dest : « Eustase li fuir est en saison, car travelliés estons tous. Or en alons s'ilh » vos plaist. » « Par ma foid, dest Eustase, je voroie bien eistre altre part, » car li besongne y est ². »

Li conte socorit ses gens.

Fol. 8 r^o.

Liegeois soy departirent à honneur.

IX^c Brabechons sont ochis.

Et Liegeois perdirent XX hommes.

Li conte retornat à Liege.

Liegeois revinent à Huy.

Atant sont assembleis Liegeois et soy firent dedans leurs anemis par teile vertu, que plus de cent en ont getteit à terre. Tout outre sont passeis, si brochent tendant à banire desployé et venteliant, s'en vont com gens d'honneur et soie tinent ensemble, et enssi retrait se sont. Ilh n'y at Brabechons qui les destourble ne qui voise apres, car des XV cents que Guilheame Longe-Espée avoit ameneit en estoit mors plus de IX^c. — Et Dieu aidat si bien les Liegeois, qu'ilh ne perdirent mie XX hommes. Vers Gemeppe avalent le chemien sour le rivaige, et li conte de Lovain à VI^m hommes les quide bien avoir, si est alleis apres, et par-devant chevalchoit Gatier de Borgenauz. Apres Liegeois aloit à II^m hommes, tout parmi Pueblemont s'en vat brochant. De costé I hulhier ³ est teilement passeit, que luy et son cheval si sont ens reverseis; et quant ses hommes veirent chu, si sont ariere reculeit et retournent al conte et li dient le fait, qui en fut mult dolens et fist tant qu'ilh fut fours trait, mains ilh estoit mors; dont li conte fut corochiet, car che estoit son senescal. Si at maldit asseis le thierne et la hulhier, et retornat par-dedens la citeit ⁴.—Et les Liegeois s'en vont à Huy, et si n'encontrarent mie l'evesque qui venoit à Liege à V^c hommes d'armes à l'esten-

¹ *Outner*. B. Sans doute *Attenhoven*, en wallon *Attincourt*.

² *Maintenant*, ajoute le manuserit B.

³ Une houillère.

⁴ *Parmi le pont d'Avroît*, ajoute le manuserit B.

dart leveit; mains chu n'y valt I denier, car tout droit en Publemont at encontreit Gaufrois, le sangnour de Flemale, qui estoit navreis, car ilh revenoit del estour à Saint-Martin, et estoit fuis en mostier Saint-Lorent jusques apres la batalhe. Chis comptat al évesque trestout le fait, dont li évesque plorat en disant : « Dies, vos en soiiés oreis! » Puis desquendit aval jusqu'al pont.

L'evesque vint vers Liege.

Adont vinrent al encontre de l'evesque Henris de Jache et Thomas fis Joffroi de Hemericourt et Engoran li Barois, tous canones de Saint-Lambert. Si chevalchoient al évesque, et quant ilh l'ont encontreit se li ont dit : « Monsangnour, por Dieu merchi, n'aleis point à Liege, car vos sieriés mors » ou mis en prison; si vos convenroit faire paix à mechief, car les Brabe-chons y sont à XX^m hommes d'armes, et ont la citeit conquis par trahison. » Retourneis droit à Huy, et se vos teneis là tant qu'ilh soit departis et issus » de la citeit, et puis prenderons venganche ou de forche ou de loys. » — Là oit dit maintes parolles, car li évesque Hue voloit aleir en la citeit morir en vengant la trahison que ons li avoit fait; mains les sangnours que je dis et sires Bertremeir de Rocourt, chevalier, li escrient aveque Rause le vo-weit qu'ilh retourne à Huy, car ilh fait trop mal qu'ilh targe tant si pres de Liege, et ilh le refusoit. Atant l'ont saisis por le frain et l'ont remeneit ariere à Huy, où ilh at troveit les navreis : mesure Eustase et les autres, qui se vont faire visenteir au cyrurgiens. — Mains Eustaise avoit tant de plaies et avoit tant sangneit, que ilh avoiglat et entrat en I teile voidison ¹ que ilh estoit tout enderveis. Là oit grant cris et grant pleur, car miedre chevalier n'avoit en X rengnes. V mois fut-ilh à lit à Huy, en la maison sangnour Pire de Barche ² en Griangne ³. A Paris fut mandeis Salemon, l juys, qui si bien le curat qu'ilh n'y falit riens. — Ors escuteis avant, se oreis coment Liege fut violée. Vos saveis coment par Paien-porte avalat le thierne li conte de Lovain jusques à defours castel, et avoit aveque luy XX^m hommes, dont les XV^m aloient aveque luy rengiet de rue en rue en la citeit, et les autres V^m ordinat-ilh qu'ilh briseroient les maisons.

III canones desent à l'evesque le fait.

Monsangnour revint a Huy, où ilh trova les navreit.

Eustas fut bien garis.

Comment Liege fut violée et desrobée.

Et si desrobarent toutes les maisons en or, argent, joweaz et tout chu qu'ilh y ont troveit, et emblarent les reliques des engliezes, calixes, inchen-

Ilh derobat toutes les engliezes.

¹ Affaiblissement, *voidie de sang* ?

² Barse sur le Hoyoux, près de Huy.

³ C'est sans doute la rue *Griange* qui existe encore à Huy.

siers ¹ et livres, baldekins, vestimens et aournemens, et tout chu qu'ilh ont troveit. — Et li faux conte monstroït une letre où li sael del empereur Otton pendoit, et disoit aux gens de rue en rues : « Bonnes gens, chu que je fay, » je le fay al commendement de l'empereur, portant que vostre evesque le » denunche por excommengniet, et portant oussi qu'ilh ne paiat mon fil. » Et disoit en hault : « Prendeis trestout, sangnour, car qui riens y larait » tantoist serait pendus; car l'empereur tout chu confirmerait et ratifierait, » et anchois que je l'ay comenchiet à faire I ain devant le confermat ². » — Ilh ne lassent riens à derobeir, et les propres vestimens que les hommes, femmes et les petis enfans avoient vestis, ilh les devestoient, et se ilh en parloient, tantoist ons le tuoit. — Sires Godefrois de Spontin, une capellain de Saint-Lambert, qui tantoist avoit dit messe en la capelle Saint-Giele, Brabechons vinrent là et present les vestimens, calisse, mappes, messal ³, et li proidhons, portant qu'ilh en parlat en eaux blamant, fut-ilh ochis là-meïsmes d'on cutel. — Apres, toutes les maisons des engliezes furent brisiés et desrobeis de tous leurs biens. — A Nostre-Damme-aux-Fons s'en allont pluseurs Brabechons et entront dedens, et ont pris tous les joweaz qu'ilh y trouvent ⁴, et ly un d'eaux ovrir le cyboire del alteit, et prist I boïste où li corps Jhesu-Crist gisoit por acommengnier les gens. Ilh ovrir le boïste et jettat fours à terre le sacrement, puis butat le boïste en son sain; mains li sacrement salhit de terre sus l'auteit. — Apres, une altre assemblée ⁵ vint en l'englieze Saint-Lambert, et briserent les armars et present les livres, et là estoit I costreal ⁶ qui avoit nom Hanes d'Ays; portant qu'ilh en parlat, li I le manechat, si at trait son espée, et chis fuit desus l'ateit et chis le ferit teïlement qu'ilh le fendit en deux, et l'ochist desus l'ateit qui fut tout mouliés de sanc.

Chesti sanc sechat sus l'ateit et si fuit si fort affichiés, que por aïghe, ne lesive, ne vin, ne le pot ons onques laveir jus ne amerier le sanc de l'ateit, jusques apres la batalhe del warde de Steps, où la venganche fut prise de la violenche et trahison, enssi com vos oreis chi-apres ⁷. — Et Brabechons s'en

Ilh devestoient les gens et leur vestiment.

Fol. 8 v^o.

De preïstre qui fut ochis el capel Saint-Giele.

Les maisons des engliezes sont tout desrobeis.

Del boïste où li corps Jhesu-Crist estoit.

Myraele de sacrement.

De clere qui fut ochis sus l'ateit Saint-Lambert.

Myraele de sanc le clere sur l'ateit.

¹ Encensoirs, sans doute.

² Car l'empereur trestout confirmerat, et avant qu'il soit fait I an le confermat. B.

³ Missel. Messel dans Roquefort.

⁴ A Nostre-Damme I cople en entrat, qui ont tos les joweais pris. B.

⁵ Apres I altre cople... B.

⁶ Pour costre, trésorier.

⁷ Gilles d'Orval et l'auteur inconnu du *Triumphus* (Chapeville, vol. II, pages 207 et 611) racontent aussi le fait, mais sans donner le nom de la victime.

vont entrant par ches hosteis, et brisant les escriens et coffres, et desrobent tout; mains, quoyque ons en die, ilh ne forfisent onques à dammes, ne damoiselles, ne virgues et altres femmes riens; portant dist la legente de sainte Engliese, et tous les croniques, que les matrones, veves et virges furent wardées sens violeir leurs corps, en disant enssi : *Matrone, vidue et virgines servate fuerunt ab omnibus violentiis corporum.* — Apres, ilh estoit comandeit, sous le hart, que nuls ne fesist forche aux femmes, se chu n'estoit de leurs volenteit¹, et que nuls ne tuast homme, si ne les mesparloit ou defendoit à prendre ses biens. — Guilheame Longe-Espée, quant ilh entrat en Liege enssi navreit qu'ilh fut, le fut tout hault commandant. — Apres vos dis qu'ilh y oit I tyrant qui estoit enyvreis, qui s'enbatit en la Basse-Savenier à la maison Arnus Malhars, si at troveit la damme plorant et gaymetant². Ilh n'avoit plus belle damme en monde, che dist li croniques; elle estoit jovene, et blanche, et tenre. Se le vat convoitant, se li at dit : « Madame, se vos voleis faire ma volenteit, vou maison garderay, ou se » non, je vos ochiray. » — La damme, qui fut saige, at respondut : « Je » feray tout che que vos voreis et qu'ilh vos plairat del faire. Or me teneis » convent de bien gardeir ma maison. » « Par ma foid, dest li ribaux, je » feray mes delis de vostre corps tout premiers. » « Ilh me plaist, dest la » damme, qui femme estoit de noble chevalier et esquevins de Liege; » veneis, dest-el, en ma chambre, affin que ons ne nos voie. » La damme vat devant, et prent I grant hache qui pendoit al chief de son lit, puis dest : « Virge Marie, meire Dieu, vostre chevaleresse³ vuilhiés chi conforteir en » son faite. »

Nulla femme ne fut violée à chi mal.

Del damme qui ochist IIII Brabecons et Savenire.

Atant li chevalier ribaux est salhis en la chambre, et la damme at pris la hache à II mains, si assenat si bien le ribaux chevalier, qu'ilh le fendit en dois⁴ et l'ochist. Atant revint I altre, et celle l'at enssi ochis; et puis le thiers et le quars at enssi la damme à mort mis, car li chevalier l'avoit trahit et vendut aux aultres qui estoient ses compangnons. Enmetant que la damme entrat en sa chambre et qu'elle prist le hache, ilh atargat fours de la chambre, et les oit encovent de faire avoir la damme apres luy; et ilhs li devoient donneir cascon X florins, portant qu'elle estoit tant belle, mains

¹ S'el ne s'i voloit consenteir. B.

² Gémissant. Roquefort donne *gumenter*.

³ Féminin de chevalier.

⁴ Qu'il le fent jusqu'en dens. B.

la damme les païat bien. — Et tant que Guilheame Longe-Espée le soit, si vient en la Savenier ¹ à la maison la damme; si trovat ledit chevalier et trois autres delcis luy ochis, et oit nom li chevalier mesure Olivier de Lynsemeal. Si les fist Guilheame atelleir tos IIII à IIII chevaux, et les fist traïeneir par toutes les rues de Liege, et crier le fait par l garchon qu'ilh avoient fait ². — Cel jour meismes, qui estoit li thiers jour de may et le jour del Ascension et del Invention Sainte-Crois, apres vespres, soy trahit en palais l'evesque li dus de Lotringe et conte de Lovain. Là vinrent devant luy granment de clers en povres vestiment, et desent : « Comment! conte de Lovain, la nuit » vient, l'eglieze est toute desrobée et at-ons emporteit tous les joweaux » et reliques et pales! Riens n'y at demoreit, que le casse où li corps de » nostre martyr saint Lambert gieste, et ches laurons et robeurs le yront » brisier par nuit si tu ne le fais gardeir. » Quant li conte l'entendit, si respondit teilement que fist Pylate de Jhesu-Crist; car ilh soy fait dolent de chu dont ilh estoit mult liies.

A Guilheame Longe-Espée, son freire, at dit droit là en present, qui loiais hons estoit, qu'ilh vosist bien qu'ilh fust autrement : « Guilheame, tu seis » chu que je ay en ma pensée. Vas, se garde le fietre, che est mes assens. » — Atant y est alleis Guilheame, et quand ilh vint là, si at troveit les Brabechons qui mouchoient ³ partout, et chu qu'ilh avoient embleit et response, en fasoient des grandes fardes por enporter avecque eaux. Guilheame vint là, et les commandat que nuls n'enporte riens fours del englieze, jusques à tant qu'ilh aiet tout veut; et fist prendre les laurons et bien loier, les fardeaux at overs unc et unc bellement; calisses et patines, reliques, sacremens, vestemens, aournemens, cappes et vasseals d'argent, inchensiers et les libres trovat ilh là ens, qu'ilh avoient tout jour assembleit et embleit en l'eglieze. — Guilheame Longe-Espée mandat les canoynes, et ilh en vint tantoist l grant nombre ⁴; si les rendit tous leurs joweaux, et ches les ont refermeis. Et tantoist fist Guilheame copeir les tiestes de cheaux qui ches joweaux avoient embleis, et restituat Guilheame enssi bien aux engliezes de Liege, petites et grandes, tout chu que ons les avoit embleit à leurs en-

Les IIII chevaliers furent traïeneis.

Fol. 9^{ro}.

Li conte fist com Pylate.

Guilheame reschoit les joweaz del englieze.

Guilheame rendit les joweais aux canones. Guilheame fist decolleir les derobeur des engliezes.

¹ La Sauvenière était le quartier des Maillart.

² C'est encore là une de ces singulières constructions qu'on rencontre fréquemment dans notre chroniqueur, et qui présentent un relatif ayant

pour antécédent réel un autre mot que l'antécédent grammatical.

³ Nous avons déjà rencontré ce mot p. 25.

⁴ *Grant menée*. B.

gliezes appartenant, et n'y oit nulle cuy ilh falist riens del sien, fours que saint Lambert. — Car ilh ne fut nient retroveit le libre de leur regle qui estoit de noble ovraige, et dois plateals d'argent desqueis ons donnoit l'aighe al alteit, et III bachiens d'argent, et la boiste al sacrement. Tout chu fut perdu, et enssi fut emblée I noble relique de la crois Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, qui estoit encassé en I vasseale d'argent; mains on le reut apres, car li abbeït d'Alne l'acathat à lauron qui l'avoit emblée, se le rendit al englieze de Liege.

Chu que ons perdit à Saint-Lambert.

Ly conte de Lovain at herbegiet en palais, et lendemain at messe oïit, que I sien capelain li at dit en la capelle de palais. — Cel jour fut venredis, et Thiris, li conte de Geldre, rentrat cel jour meismes en Liege à grant gens d'armes; si at risée fait et oït grant joie de chu qu'elle estoit enssi gastée et violée, mains encor en porait avoir la chiere toulée. — Che fut chis conte cuy li evesque de Liege et li capille jetat et gardat de servaige al encontre le conte Henri de Lovain, qui le voloit faire son serf, et li fist puis paiier III^m livres de gros pour son fil qu'ilh oit en prison, enssi com j'ay dit par-descur. Ilh en rent bien le gueridon, qui est hons al evesque et est venus contre li; ilh fait sicom I hons vilain et de mal nature. — Ly conte de Geldre entrait en palais et y desquendit, et puis allat luy et ses gens par la citeit, et faisoit pies que les Brabechons; car ilh porprendoient che que les Brabechons avoient lassiet. — Et puis retournat al palais, où li conte de Lovain li demande conselhe comment ilh ferait. Et ilh li dest, quant ilh n'at plus exilhiit la citeit¹, ilh at fait grant follie; mains ilh fache qu'elle soit arse², et maisons et englizes et toute chu qui est dedens. Quant li conte de Lovain l'entendit, errament li otriât. Tybal son fil apelle et li dest: « Je vos prie » que vos prendeis de mes gens et ardeis toute la citeit; » et chis li respondit: « Sires, chu serait tantoist acomplis. » — Tybalt assemblat grant gens, et voloit ardre la citeit; mains Dieu ne le wot mie, car li grant balhies de Brabant et mariscal de Bruxelles, qui oit nom mesires Andrier³, qui astoit de lignie royal desquendut de droit ancesserie; si estoit Giele son fils, qui estoit canoyne de Liege. — Quant chis entendit que ons voloit la citeit ardre, al conte Henris vint et firement l'escrie: « Sires, que aveis vos en-

Li conte herbeghat en palais.

Li conte de Geldre vint à Liege, qui oït joie de che que ons y fesoit.

Li conte de Geldre fait piies que Brabechons en la citeit.

Li conte de Geldre conselhat de ardre la citeit.

Messire Andrier, bai-
llies de Brabant,
defendit que Liege
ne fut arse.

¹ Pour : quand il n'a pas détruit la cité davantage.

² C'est-à-dire : qu'il la fasse brûler.

³ Comp. encore avec les deux relations publiées

par Chapeville, vol. II, pages 209 et 644, qui se bornent à désigner le personnage par ces mots : *vir nobilis castellanus de Bruzella.*

Fol. 9 v°.

» pensé et que voleis faire? Par la virgine Marie, la plus male ovre aveis
 » commenchiez qui onques fust faite en monde, quant vos aveis violeit et
 » derobeit Liege sens cause, et encor le voleis ardre. Par ma foid, chis qui
 » vos l'at conseilhiet at perdue toute bonteit, honneur et franchise, et en
 » luy est maintenue tout trahison, et par luy serait confondue li vostre
 » honneur; car se vos le feseis, ja Dieus ne vos amerat. Sires, se vos ardeis
 » la vilhe de Liege, en veriteit mechief vos avenrat si grant, que vos ne
 » vos amis n'y poront mettre remeide ¹. »

Andrier conseilhat le
 conte que les feux
 furent stins qui ar-
 doient la citeit.

Quant Henris li conte de Lovain entendit chu, se dest : « Je vuelle vostre
 » conseilhe del toute faire. Or conseilhiés-moy, et dit le miedre que vos
 » poeis. » — « Sires, che dest Andrier, tantoist de rue en rue faite pro-
 » clameir que les gens se vengnent chi tous assembleir, clers et lays, si
 » preneis leur seriment dehu ² à eaz en nom de l'empereur Otton, et que
 » d'hors en avant soy tenront à luy, et l'empereur vos en serait grant
 » greit; et fachiés chu que je dis, et ensi sereis honnereis. » — « Amis,
 » dest li conte, je moy tien del toute à vos. Or faite mes gens atargier del
 » ardre, et je vos charge del toute le faite et mon honneur. » — Atant s'en
 » vat Andrier chevalchant à grans gens par la citeit, se le trovat enbrasée et
 » espriese de feux, se le fist tantoist estaindre, et commandat, sor paine del
 » haire, que ons ne l'ardist point et que ons ne butaist plus les feux. — Apres,
 » fist proclameir le peuple en palais devant le conte de Lovain, et tout li
 » peuple y vint lendemain al matin, qui fut I samedis le Ve jour de may.

Li peuple de Liege
 vint tous en palais
 et fisent serment al
 conte.

» Mult vinrent povrement vestis; preistres ne canoynes n'avoient que leurs
 » braies ³; car les larons les avoient tous tollut leurs vestimens. Là prist ilh les
 » sermens ensi que deviseit est. — Et puis vint le dymengne que al matinée
 » li conte fist brisier sus les halhes, et fist tout prendre les draps et n'y lassat
 » riens. — Et le lundi al matin fist li conte corneir trompes et busines ⁴, et
 » tous ses larons rassemblat, et soy partit de la citeit, et emenat aveque luy
 » les chevaux et les grans chars, tous chargiés de trésors et de jowauz qui
 » bien conduis furent en Brabant. — Et puis s'en allat li conte aveque son
 » oust droit vers Mohal; mains ilh n'y fist riens, car le castel estoit fors et
 » bien garnis de vitalhe, et de chevaliers et eskewiers, ensi bons et espo-

Les halles à draps fu-
 rent tot derobées.

Li conte partit de Liege
 et emenat grant avoir.

¹ *Meschief vous en venrait en veriteit.* B.

² Pour *deut*, dù.

³ *Li canoine ne preste n'orent ne vaire.* B.

⁴ *Et li tabours*, ajoute le manuserit B.

veis aux armes que ons posist troveir, qui ont trait et lanchiet, et fors jetteit de gros calheaux. — Li conte, quant chu veit, ilh fut corochiet; si appellat ses barons et les dest : « Que moy conseilhiés del faire? » Servais, li sires de Marbaïse ¹, li dest : « Sires, li castel est trop fort, si tost ne le poreis » avoir, car ilh est bien garnis de bonnes gens et de vitalhes; et d'altre- » part li evesque n'est mie desconfis, car ilh n'at perdut nulle homme et en » aurait tantoist asseis, et say bien, si vos demoreis chi longement, qu'ilh » vos venrait sus corir; et portant je vos conseilhe que nos nos partons, » et en rallons en nostre païs de Brabant. » Atant soy partent et s'en vont.

En teile maniere que je vos dis, est li conte de Lovain aveque ses gens raleis en Brabant, où les joweaux et li tressors de Liege furent partis, et se sont gabeis de cheaux de Liege, et disoient : *Inter Brabantinos sunt flores, et inter Leodienses sunt dolores*; ch'est à dire : « Entre les Brabecons » sont les fleurs, et entre les Liegeois les douleurs. » — Apres chu que li dus fut partis, le lundi al matin, les femmes de Liege et les petis enfans s'en alerent al fietre le glorieux martyr saint Lambert, toutes plorantes et depriantes qu'elles soient d'hors en avant gardées de teiles ou semblantes angosses miserable. — Entre lesqueiles estoit une sainte femme qui avoit à nom Odile ², qui estoit veve et habitoit en la capelle Saint-Giele ³ qui seioit en l'englieze de Liege où jondoit à lée, et estoit là com I recluse; mains elle alloit bien en l'englieze de Liege, et avoit de son marit I fis qui estoit preistre, et le nommoit ons Johans le abbeït ⁴, ou Johans le hons de Dieu, qui estoit ensi I sains hons. — Cheste Odile estoit aveque les autres femmes devant le fietre saint Lambert, qui estoit adont emmi l'englieze en lieu là li coronne pent, et venoit là esteir Odile tous les jours, tant que ons chantoit les heures, et n'avoit onques, sicom elle disoit, là esteit fours qu'à cel fois qu'elle ne veistalcon signe entour le fietre; et à cel fois elle ne perchuit nulle signe de monde, ne plus que li corps de saint martyr n'y fust mie ⁵.

Li conte ralat en Brabant.

De Odile la recluse Saint-Lambert.
De Johans le sains hons.

¹ Marbais, sans doute.

² La vie de sainte Odile a, en effet, au dire de Chapeville (voir ses notes à la fin des ch. XCIX à CVI), fourni à Gilles d'Orval la plupart des détails qu'il donne à ce sujet. Sur le fils de sainte Odile, voir ce que dit encore Chapeville, dans la note au sujet du chap. V du *Triumphus*.

³ Le copiste, par erreur sans doute, a omis le

mot : *Giele*; nous le suppléons d'après un passage où, plus loin, il est encore question de sainte Odile.

⁴ *Johannes abbatulus*, dit Chapeville, note citée du *Triumphus*.

⁵ Sur tout cela voir les chap. CII de Gilles d'Orval, et V du *Triumphus*. Chapeville, II, 209 et 614.

Miracle de fietre saint Lambert.
Fol. 10 r^o.

La destruction de Liege fut reveleit à Odile.

Del speire sor le fietre.

De l'arme saint Lambert.

Hue assemblat I conciel à Huy de tos ses prelais et barons.

Les lettres d'excommunication sour le conte.

Et deveis savoir que ches signes que Odile veioit, ensi que dit est, ch'estoient signes celestiens que Dieu envoioit là, et que ilh faisoit cleirement aperchoivre et entendre à Odile por sa grant santiteit. — Et dest bien Odile I pau de temps devant la destruction de Liege, I jour qu'elle estoit devant le fietre et deprioit en gemissant griefement, si entendit que devant la fache de Dieu estoit la citeit abjugié ¹, car elle l'avoit bien deservit; et des autres pluseurs elle veit et oït qu'elle n'osoit dire. — Et venoit sovent de chiel I chouse reluisant al maniere d'on speire ² tout ardent, qu'elle disoit eistre le Saint-Esperit, qui descendoit à grans recæz de feux de chiel, et entroit en fietre, et jettoit chu là teile clarteit que ons ne le poïoit regarder. — Et en cel clarteit elle veit I fois l'arme le glorieux martyr saint Lambert, en le figure de I hons vestis de blans vestimens tout reluisans tres-fort, et desquendit en fietre, et puis remontat en chiel.

Des teils myracles, et pluseurs autres qu'elle n'osoit dire, veioit sovent Odile que je dis, et disoit mult de mervelhes, desqueiles ons ³ le creioit fermement, car ons les veioit tous les jours avenir che que elle disoit, et ensi Johans li abbeït son fis. — Ors entendeis apres toute la veriteit de la chouse de greit en greit, sens espargnier l'une partie ne l'autre. Ly évesque Hue de Liege estoit à Huy, qui at là I concielhe assembleit des prelais de toute sa dyocheis; et si fut ensi Philippe li conte de Namur, et Manasses li conte de Retest, et li conte de Viane, li conte de Sayne ⁴, et li conte de Clermont et mult d'autres prinches et barons. Et quant li évesque Hue oit fait chist convocation, illi soie plaindit de conte Henri de Lovain, et de Thiri li conte de Geldre et de tous leurs aidans. — Là furent ordinées excommunications sour le conte et sor ses gens, por les extortions des engliezes pris et brisiés, et violées et desrobées, et le païis elers et lais exactioneis. Par tous les prinches et prelas fut la conclusion de eaux tous les jours denunchier por excommengniés, par toutes les engliezes del dyoceis de Liege, à la cloke sonant, et ardent tortiches et chandelles al condempnation; et que en cascon de ches soit tantoist oïsteis le ymage de crucifis deldit engliese, et soit euchié enmi l'engliese à terre ou sour le pave-

¹ C'est la traduction des mots *abjudicari meribatur*, dont se sert l'auteur du *Triumphus*.

² *Sphera ignea*, lit-on dans les relations citées.

³ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ Je crois m'être trompé, p. 17, en écrivant

Sayve; il doit s'agir ici de la famille de *Sayn*. Voir le travail de M. S. Bormans sur les manuscrits de Lefort, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, vol. IV, p. 469.

ment, sor l lit de spines et d'ourtilhes, et les reliques des englieses metre deleis le crucefis; et cessat ons de lire et de chanteir es englieses, jusqu'à tant que venganche en seroit prise. — Enssi fut fait, et demorarent sens lire et sens chanteir ain et demi ou pres, anchois que la venganche en fust prise en la warde de Steps, enssi com vos oreis chi-apres.

Les crucefis furent mis sor spines et les reliques.

Ons cessat de chanteir el englieze.

Et fut ordinée I malediction enssi que *Media vita*, qui fut dite en cascon englieze tous les jours continuelment tout hault en lamentant, et puis denunchoit ons les excommengniés. — Et fut ordineit que por celle excommunication ne cesseroit mie l'evesque de prendre venganche par fais d'armes, et par li et par ses amis. — Et mandat li evesque Hue tous ses hommes, en son capitle à Liege dedens II mois apres. Atant sont tos departis. — Feran li conte de Flandre, qui oit à femme Johanne le filhe al conte Balduin, fut à concilhe à Huy, et li conte Loys de Louz, et là furent tous d'acors que venganche soit prise par fais d'armes, car ilh vulhent aidier l'evesque en tous cas. Ilh avoit bien V^c chevaliers et plus ⁴ adont en Hesbain, mains ilh estoient plus favorables al conte de Lovain qu'à l'evesque leur sangnour, de jour que la citeit fut prise en avant, et chu fut par le conseilhe de dyable; mains sains Lambert s'en vengat mult crueusement, enssi com vos oreis chi-apres. — L'evesque Hue vint à Liege à grant gens, et oit ses gens devant luy, et dest qu'ilh avoit esteit trahis, mains ilh s'en vengeroit telement et par teile maniere, qu'ilh en seroit parleit milh ains là-apres; et ses gens li dessent, mains qu'ilh fussent vengiés ², ilh n'avoient mal et ne donoient I denier de perde qu'ilh awissent. — Enssi fut li peuple apasenteit, et Hue li evesque at escript tout le fait et la droit veriteit, et la trahison que li et son païs avoit sortenut par Otton le faux empereur, portant qu'ilh l'avoit denunchiet excommengniet; et cel escript ilh l'envoiait al pape Innocent. — Quant li pape entendit chu, si at teile duelhe qu'ilh quida devier ⁵, et at escript et envoiet al roy de Franche qu'ilh aiide l'evesque de Liege et son païs, et escript à l'evesque en complaindant fortement de chu que ons li avoit fait, et tous cheaux des Liegois qui avoient jureit de tenir Otton empereur, ilh les absolvoit de seriment; chu prist li peuple en gran greit.

La malediction sor les Brabecons.

Ilh avoit adont V^c chevaliers en Hesbain.

L'evesque revint à Liege et dest qu'ilh soy vengerat.

L'evesque envoiait tot le fait par escript à pape Innocent.

Li pape absolt chez qui avoient fait serment al empereur Otton.

Fol. 10 v^o.

¹ Les deux mots *et plus* ne sont pas dans le manuscrit B.

² *Mains que* a ici le sens de *pourvu que*.

⁴ *Qu'il quida bien derveir*. B. Les deux versions se comprennent : *devier*, mourir, *derveir*, devenir fou.

La cautele que li conte
trovat contre l'ex-
commenication.

Chi commenche li nom
de dus de Brabant.

L'evesque renforchat
son atematissement
sor conte et due de
Lotringe.

La malediction qui se
disoit sor le due tous
les jours.

— Adont fut Henris li conte de Lovain en grant dolour, car illh estoit excommengniet; si alat trover I grant cautele¹ que illh estoit excommengniés si que Henris conte de Lovain (et enssi le nommoit ons en cel atematissement); son pechiet li fait grant paour, se quidat Dieu dechivoir, et dus se fist appelleir et escrire dedont en avant de Lotringe et de Brabant, et là oit² comencement li nom de dus.

Et deispus se sont illh enssi nommeis, et encors si nomment illh. Voirement estoit illh dus de Lotringe; si soy metit de Lotringe et de Brabant, et lassat tout quoy³ conte de Lovain. Et deveis savoir que s'illh n'estoit Lotringe, illh n'est que conte de Lovain; et che ne fuit onques le greit de l'empereur de mueur conte en dus. Enssi wot Dieu dechivoir, et se fait croire qu'illh n'est mie bien excommengniet. — Et quant li evesque de Liege le soit, si renforchat son atematissement sour Henri conte de Lovain et dus de Lotringe; et chu fut enssi denunchiet en l'englieze de Liege, et en toutes altres à cloques sonantes et chandelles estintes à terre devant le crucefis, qui gisoit sor les espines et ourtilhes; et estoient les prelais disant la maledictions à hault vois, ensi que chi-apres s'ensiit: « — Aspice, Domine, de sede sancta tua, et cogita de nobis; inclina, Deus meus, aurem tuam et audi; aperi oculos tuos et vide tribulationem nostram. Qui regis Israel, intende; qui deducis velut ovem Joseph, qui sedes super cherubin, aperi oculos tuos. » Et iterum. « Omnes iniqui surrexerunt super nos, et synagoga potentium quesierunt animas nostras. Fiant tamquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini coartans eos; fiat via illorum tenebre et lubricum, et angelus Domini persequens eos; fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributionem et in scandalum⁴; obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva. Effunde super eos iram tuam, et furor ire tue comprehendat eos; fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet; deleantur de libro viventium et cum justis non scribantur; veniat mors illis, et

¹ Une ruse. Le chroniqueur l'explique quelques lignes plus loin: Henri, excommunié en qualité de comte de Louvain, prit le titre de duc de Lotharingie et de Brabant, dans l'espoir, dit-il, de tromper ainsi Dieu.

² Ce mot *oit*, qui manque dans notre texte, est

suppléé d'après le manuscrit B.

³ Tout tranquillement abandonna le titre de comte de Louvain.

⁴ Ces six derniers mots, qui manquent dans notre texte, sont suppléés d'après le manuscrit B et le *Triumphus*, chap. VI.

descendant in infernum viventes. » — Chi targoient I pau et puis disoient : « — Ecclesie tue, quesumus, Domine, preces placatus admitte, ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, segura tibi serviat libertate. » — Apres disoient : « Hostium nostrorum, quesumus, Domine, elide superbiam, et dextere virute tue prosterne. Tu, domine Sabaoth, qui judicas juste et probas renes et corda, videamus ultionem tuam de inimicis nostris, et peccato eorum assensum prebentibus et cooperato¹ et eorum consiliariis; confodiantur gladio in prelio, audiatur de domibus eorum clamor; quia foderunt foveam, ut caperent nos, et laqueos absconderunt pedibus nostris. Tu autem scis omne consilium eorum adversus nos : ne propitieris iniquitatibus eorum, et peccata eorum a facie tua non deleantur. Fiant corruentes in conspectu tuo, in tempore furoris tui, et induc super eos, Domine, afflictionem et duplici contritione contere eos, Domine Deus noster, nisi resipuerint et ecclesie Dei quam leserunt per emendationem satisfecerint. Fiat, fiat. » — Che estoit tous les jours dite et reciteit en l'englieze de Dieu, qui est à dire en romans liegeois enssi que chi-apres s'ensuit :

« Sire Dieu, de ton saint siege regarde et pense de nos; incline ton
 » orelhe, vray Dieu, et si oise; oevre tes oux, et si vois nostre tribulation.
 » Sire Dieu, qui gouverne Israel, entens, qui demaine sicom brebis Joseph,
 » qui siés sur cherubin, oevre tes oux, et regarde coment nos anemis
 » sont esleveis sour nos, et ont quise par congregations de puissans nos
 » armes². Ilh soient fais enssi pulsier³ devant le faiche de vente, et li angle
 » de Dieu les restrainde tous vis; leurs voies fais tenebreux et luxurieux,
 » et li angle de Dieu les porsiwé; que fache à leur table captiviteit, et
 » devant eux soit li gueridon de blamme; leurs oux soient obscureis,
 » qu'ilh ne voient gotte ne plus que leur dose, si qu'ilh soient toudis ne-
 » gligens, et ton yre et le forsennerie de ton yre les comprende; leur
 » habitation soit deserte, et ne soit nuls qui habit en leurs tabernacles;
 » et soient rabatus de libre des vief, et ne soient nient escrips aveque les
 » justes; male mort descende sour eaux, qui les conduise as enfiers tous
 » vief. Ta sainte Engliese prie, Sire, que tu vuellhes sa prieire apaiseir en

¹ Sic pour *cooperatoribus*.

³ *Ensi que pulvc. B.*

² *Armes pour ames.*

Fol. 11 r^o.

» chu que, ches anemis et adversaires et errant univèrsement destruit et
 » adnichileis, si qu'il toy puisse servir par liberteit. Sires, nos toy prions
 » que li orguèll de nos anemis qui est enssi monteis le viertu de ton diestre
 » les abat et confonde. Tu, Sire Sabaoth, qui juge justement en provant les
 » rens et les cuers, tu nos lasse veioir la venganche de nos anemis et ton
 » assent de leur pechiés souffrans et covrans en tous meschiefs, et soient
 » confondus eux et leur conseilhe d'espées en batalhes, et puisse ons oiir
 » de leur maison le clameur d'eaux, car illh font le fosse por nos à prendre,
 » elle queile illh puissent chair. Tu seïs tout leur conseilhe à l'encontre de
 » nos; ne soïs merchiabile à nos anemis, et leurs pechiet ne soit rabatut
 » devant ta fache; mains illh soient creusement reverseis en ta presenche
 » en temps de ta fureur, et conduis sour eux jour de affliction et doble
 » paine et contrition les convertie, vraie Dieu, chu soit fait se illh n'apert
 » eistre obeissans al Engliese qu'illh ont blechié par amende et à peuple
 » soit satisfait. *Fiat, fiat, amen.* »

Des fiestres et reliques
qui gisoient deleis le
crucefi.Del grant assemblée de
gens que li evesque
fist.Des prinches qui vin-
rent avec l'evesque.

En teile maniere disoit ons le malediction, devant le cruchefi gisant al pavement sus le espines et ourtilhes; et gisoient deleis les reliquars et les fietres saint Thiart et sainte Madalbert à diestre, et à seniestre les fietres sains Materne, Floribert, Pire et Andoliens, qui tous gettoient teile odeur aromatique que tout li mostier en estoit plains. Et demorarent là enssi jusqu'à près de la venganche¹. — Apres, en mois de jule à l'entrée, at li evesque Hue grans gens assembleit : III milh à cheval, et de gens de comunes plus de XL milh; et y fut Ferans li conte de Flandre, si que homme al evesque, qui amenat V^e hommes d'armes à cheval, et Philippe de Namur II^e hommes à cheval, et Engoran de Viane II^e, et Henris li dus d'Ardenne oncle à Henri conte de Lovain V^e, et Loys li conte de Louz à V^e, et Henri li conte de Sayne à II^e, et Johans de Clermont à II^e, et li linage des Preis², où illh avoit LII³ chevaliers les armes des Preis portans, et II^e esqueiers⁴ et nobles hommes, tous de linage des Preis, portant les armes des Preis. — Illh furent bien VII^m hommes d'armes à chevaux. Rause de Walecourt, c'on fut des Preis disant, chis at pris l'estandart que ons li fut livrans solone le droit usaige del Engliese, sicom j'ay pluseurs fois chi declareit. De Liege

¹ *Jusqu'après la venganche.* B.² *Y fut tous,* ajoute ici le manuscrit B.³ Le manuscrit B porte *L.*⁴ *Et II^e autres esqueiers.* B.

sont departis; et li evesque regardat ses gens, se ne voit des V^e chevaliers des Hesbengnons que XV deleis li, qui ne li falirent onques plus. — Atant s'en vint en l'oust I messagier qui estoit al roy de Franche, qui at sonneit I coir; portant qu'ilh estoit nuit, si n'oisait entreir en l'oust. — Quant Hue de Florines, qui gaitoit cel nuit, at oiit le coir, si brochat cel part et al messagier demandat le cris del oust de cel nuit; et li messagier li respondit : « Par ma foid, sire, je ne le say. Al roy de Franche suy; si n'oise en vostre » oust entreir, se je ne say le vostre cris devant, jasoiche que je say bien » queis ilh doit eistre. » « Or le moy dis donc, amis, » dest Hue. « Sires, » ilh doit eistre saint Lambers, qui se doit vengier des Brabecons, et » sains Denis de Franche à la rescosse. » « Porquoy, amis, seroit ensi li » cris? li conte de Lovain si at à femme le filhe le roy de Franche, qui » avoit eut Philippe le conte de Namur, le pere Philippe qui maintenant » est conte. » — « Chu n'y fait riens, dest li messagier, car li pape Innocent » at escript affectueusement al roy de Franche qu'ilh soucort les Liegeois » contre les Brabecons, parqu'en li roy de Franche envoiet Ogiers, le duc » d'Angou qui est de Franche senescauz, à III mil hommes, bonnes gens » d'armes, à son cusin l'evesque de Liege, et li abandonne sa terre et son » paiis, et Ogier m'at envoiet devant ¹; ilh serait demain chi. »

Hue entent le messagier; si le maine devant l'evesque à cuy ilh at comptait le fait, dont ly evesque oit grant joie, et li donnat V sols de gros et son manteal. Et lendemain vint Ogier et son conrois, et li evesque alat contre luy, et mult le festiat; et Ogier soy presentat de li servir à trois milh hommes d'armes depart le roy, et ilh le rechuit benignement. — Lendemain se muet li oust, et estoit chu dedens l'octave Saint-Pire et Saint-Pol apostles et n'arestarent, se vinrent en terre de leurs anemis; et quant ilh y vinrent, ilh comencharent à ardre et à destruire la terre et le paiis le conte de Lovain, et ochioient toutes les gens qu'ilh poloient à tenir ². — Quant li dus le soit, qui soy faisoit appelleir dus de Brabant, si oit grant paour, car ilh ont arses tant de vilhes et de casteals qui bien estoient garnis, et ont pris tout l'avoir; et quant ilh avoient derobeit tout I vilhe, si l'ardoient tout;

De V^e chevaliers qu'ilh avoit en Hesbain, XV en remanirent aveque l'evesque.

De message le roy de Franche.

Hue de Florine alat contre le messagier.

Hue demandat le cri.

Ly roy de Franche s'ecorit les Liegeois à III^m ehevals pour le pape.

Le don que l'evesque donnat à messagier.

Liegeois ardent et derobent Brabant.

Fol. 11 v^o.

¹ Pour dire la nouvelle, ajoute encore ici le manuscrit B.

² Lendemain se muet li oust, et astoit encors dedens les octaules Saint-Pire et Saint-Poul apos-

tes, et n'arestèrent; si vinrent à la riviere de Piton, et tout solone s'en vont ardent et destruant la terre et paiis le conte de Lovain, et ochiant sa gent. B.

ilh n'y at homme, s'ilh veult gangnier, qu'ilh n'en ait tant qu'ilh li suffiet. Et ochioient les gens qu'ilh poioient à tenir, et alcuns ont coupeit les pognes et les ont envoiet al conte Henri ou duc, et li mandent qu'ilh sont tous excommengniés, et qu'ilh sont tuis chiens, luy et ses gens, et qu'ilh vengne deffendre son païs où ilh acquerroit plus d'honneur qu'ilh ne fesist à embleir Liege par trahison, et se jour de batalhe welt otroieir, ilh ne arderont plus avant. Teis message envoiat li evesque. — Mains ilh n'oit onques response, et avoit teile paour que oncques homme n'oit teile; et ch'estoit son pechiet qui enssi l'enfroie, car si que forseneis là endroit à Lovain soy maintenoit. Et ses barons ont paour qu'ilh ne soy forvoie, si l'ont reconforteit. — Et tant que, li VI^e jour de fenal mois, at li conte aviseit I grant et fause dyablerie : se ilh puet faire, por proier ou por doins de monoie ou de joweaz, que li evesque departiste ses oust, ilh ne rassembleroit jamais tant de gens ensemble si hastiement; adont manderoit teils gens qu'ilh destruiroit tout le païs del evesqueit de Liege, ne jamais n'y spagneroit ¹ plus homme, ne femmes, ne enfans, ne Liege, qu'ilh ne doit tout destruire et tout le païs avecque; et disoit enssi qu'ilh meteroit les Liegeois en teile point que ilh seroit à tousjours en paix.

Del grant paour que les Brabecons ont.

Atant prist li duc de Brabant I messagier qui fut nommeis Hubin Date ², et si l'envoiait à l'evesque et à tous les hauls prinches qui estoient deleis luy, à cascon I letre, où fortement prioit qu'il vuelhent proier al evesque qu'ilh le prende à merchi, car d'avoir son amour avoit grant desire et estoit repentans de sa mal erreur; et voloit venir à Liege, et restitueir tout chu qui perdu et derobeit estoit par li et par ses gens, et encors plus avant; et voloit venir au nues tiestes et à piés descals, luy et tous les melheurs qui avoient esteit à violeir Liege, et diroient à hault vois que por malveisteit enssi que trahitours, et par l'enort Otton le faux empereur, ilh avoient enssi Liege mis en tristeur; et qu'ilh fauseit avoit, par sa grant iniquiteit, le seriment qu'ilh avoit à Landre, devant contes et dus et barons, fait, et de chu fairè antende ³ al simple et seule volenteit l'evesque Hue, lequeile ilh voroit jamais servir encontre tous hommes. Enssi mandoit

Comment li conte dechuit l'evesque par son mal avis.

¹ Plutôt *spargneroit*, épargnerait. Roquefort donne *sparnir*, qui est resté en wallon.

² D'Ath? Le manuserit B porte *Dite*.

³ *Faire atende*. B. Prêter l'oreille, faire attention, se soumettre.

li dus par finction et por dechuire l'evesque, affin qu'ilh departist son oust. — Ferans et tous les autres prinches, qui avoient letres de proier al evesque sicom dit est, sont venus al evesque et li dient tout chu que li conte de Lovain les avoit escript; à quen respondit li evesque, que li conte n'aueroit jamais paix à li, se son chief n'at d'amende, et qu'ilh n'en parlent plus. — Enssiment l'ont lassiet III jours, puis ont tratiet; ne say qui les movoit, fours que ons voloit dire que promesse y aloient entre deux; et li evesque disoit que ilh venroit en sa prison, anchois qu'ilh oiist jamais tratier. — Atant fist Dieu myracles, car ilh ne li plaisoit ¹ mie prendre adont sa crueux venganche de cel fait; si comenchat à faire I temps tous tenebreux et chaux ², car che estoit le X^e jour de julle que si pervelheux ³ estoit li soleal por ardeir, qu'en l'oust ne poioit homme dureir. Puis s'enlevat I vens trop despereis ⁴, qui faisoit le pussier voleir jusques aux combles des maisons, si que li I ne cognissoit l'autre, tant estoit ombreux li temps. De la chaleur et del pussier y morirent V^e hommes et plus ⁵.

Miracle de savage temps.

Adont fut envoiés Ferans, li conte de Flandre, et Philippe, li conte de Namur; et sont aleis tratier, et por prendre l'obliganche del amende qu'ilh doit faire à la volenteit l'evesque, enssi qu'ilh avoit mandeit; et vinrent à li, et tratierent en bon foid. Et li dus jurat que, por II setins, ilh ne fauroit del acomplir chu qu'ilh avoit mandeit à eux par escript, por perdre son paiis et eistre mors; et de chu donnat ilh letres saelées aux prinches, et requist Ferant que ilh le replouge de chu ⁶, car ilh l'aquitterat bien; et Ferant li otriât. — Se retournat Ferant al evesque, et li at tout compteit, et li donnat les letres, et soy obligat por le conte Henri, qu'ilh ne feroit nul faut; et en obligat la conteit de Henau al engliese que, se dedens I mois ly conte de Lovain ne faisoit et n'acomplisoit les convens deseurdis, que la conteit de Henau demoroit al engliese le mois passeit quitement, et en leveroit les fruis tant et si longement qu'ilh l'aueroit acomplit. — A chu s'acordat li evesque mult envis, mains li temps qui faisoit li fist faire; finalement ilh fut fais, et li evesque departit ses oust, et revient à Liege. — Et li conte de

La paix fut saelée entre le conte et l'evesque.

Ferant obligat Henau por le conte. Fol. 12^{ro}.

Li evesque revint à Liege et departit ses gens.

¹ Ne li laisoit. B.

² Chateux. B.

³ C'est l'orthographe souvent employée par le chroniqueur pour : périlleux.

⁴ Le même sens probablement qu'à *despitaire*,

donné par Roquefort.

⁵ De chalur y moroit V^e hommes, et de la poutrière estaindoient ausi. B.

⁶ Qu'il lui serve de caution. *Pleger* dans Roquefort.

Li conte de Viane por
les Liegois corit sus
le conte de Bars.

Viane s'en ralat par Okiers ¹, où ilh encontre grans gens d'armes, qui overtement li dessent que sour les Liegois feront damaige et destoublier. Quant li conte entendit chu, si fist ses gens armer et rengier. — Chis qui estoit là anemis aux Liegois, ch'estoit Tybaus le conte de Bars, qui s'estoit aloiiés à Henris le conte de Lovain; si estoit là à V^c hommes, vers Brabant s'en aloit, mains greveir voloit anchois les Liegois et ardre ², et avoit arse la vilhe d'Uffey ³ et ochis les gens, et abatit le castel, et puis s'en aloit vers Okiers; si encontre le conte de Viane, si se sont sus corus.

Ouffey fut arse.

Barois furent descon-
fis.

Les II contes jostarent li I à l'autre, mains illi ne chaïrent mie et ne furent point navreis; et Henri li conte de Salme fut là mors, et Tyri de Rodemach, et Gureit de Barche, Fastreit Dyvus, et Herman de Hufalie, et bien XXX autres chevaliers dont les nom seroient longe à escrire; et des V^c Barois ne n'est que XXI escapeit, et li conte Tybaut s'enfuit si navreis que dedens III mois là apres n'oit ilh santeit. Ilh at pris la fut ⁴, et li conte de

La premier venganche.

Viane at ses gens rassembleit; si voit le myracle que Dieu at là monstreit, car de tous ses barons n'estoit I seul ochis: se en at Dieu merchiet. — Là fut comenchié une vengison crueuse, et li conte de Viane at chu escript al évesque Hue qui le dest aux Liegois; si en ont fait grant fieste. — Et li conte de Lovain n'avoit cure d'acomplir chu que Ferant avoit acordeit à son request ⁵, ne de venir vers l'englieze de Liege; et tant targat que ly saison et

Li conte de Lovain
fausat ses convenens.

Li capitle mist le main
à Henau.

li jour passat qui devoit venir à Liege. — Et li évesque et li capitle ont escript à Ferant qu'ilh ne demande plus à Henau qui valhe I denier; les fruis devoient avoir. Et Ferant l'otriat, et si n'at mis encòtre nul contradiction altre, qu'ilh dest qu'ilh destrainderoit le conte de Lovain à chu qu'ilh l'aquiterait, s'ilh puet, ou à luy auroit contenchion merveleux. — Apres at Ferant somont Henri le conte de Lovain qu'ilh l'aquite; et ilh rescript que ilh attende encor, car ilh n'at mie l'argent por faire la restitution, mains ilh

Ferant mandat al conte
qu'ilh l'aquite.

Li englieze lieve les
biens de Henau.

en feroit bien tempre une fin. Enssi demorait la chouse, mains li englieze lievet les fruis de Henau. — En cel temps vint en Allemangne li empereur

L'empereur Fredris vint
en Allemangne por con-
fundre Otton.

Fredris à grant gens, et apportat aveque li les bulles et les prochesses del excommenication sor Otton le duc de Saxongne, qu'ilh fist denunchier

¹ Oequier, canton de Huy.

² Mains greveir voloit anchois nostre païs ardre. B.

³ Ouffet, canton de Nandrin.

⁴ La fuite.

⁵ N'avoit cure d'acomplir l'acordison Ferant. B.

por excommengniet publement par toutes les engliezes d'Allemande.

Tout parmy Allemagne s'élevèrent tous les prinches delle parfonde Allemande ¹, contre le priveis roy Otton jadis, de Suave jusqu'en Beawier; et commençarent à decachier Otton en sa propre ducheit mesmes. Là commençat la venganche que Dieu voloit faire sour cheaux qui estoient culpaible de la destruction de pais et principalement de la citeit de Liege, et commençat à plus grant et à principaul, qui donnat com empereur aucto-riteit al conte de Lovain de faire le male qu'ilh fut fais à Liege. — Finablement ilh ne seit que devenir ne où demoreir; et avient que le Xe jour de novembre la femme le roy Otton morut deleis luy, en son lit où el soy cuchat al vesprée toute hatie ², et dest ons qu'elle trespasat mult oriblement; mains Otton ne s'amendat onques por chu. — En cel ain recommençat I mult forte guere entre les Franchois et les Engles; voirement elle estoit longement devant commenchié, mains elle estoit apasentée; mains Johans, li roy d'Engleterre, ne tenoit onques convent qu'ilh awist à roy Philippe de Franche, si soy gueriont chaidement ³ et malcortoisement. — Si avient que li roy Philippe tient I parlement à Melant en Lombardie, où ilh oit mult de ses barons, entre lesqueis li conte Gatiers de Saint-Poul et li conte Renart de Bolongne, qui durement soy haioient por leur fais d'armes, et s'entreprisent devant le roy, et tant que li conte de Saint-Poul ferit le conte Renaut de Bolongne de son pongne en visaige, et le fist fortement sangleir; et li conte de Bolongne s'enlevat contre luy vigoureusement ⁴, mains les hauls barons qui estoient là soy misent entredeux, si qu'ilh ne se pot vengier.

Atant soy departit li conte Renars de la court, sens congier prendre. Quant li roy le soit, mult li pessat, et bien dest que li conte de Saint-Poul avoit eut tort, et li blamat fortement, et envoiat freire Garin, evesque de Sains-Lis, à luy à Dommartin, I sien castel où ilh estoit, et l'enfourmat de chu qu'ilh devoit dire. Et quant freire Garin vint à Dommartin, ilh trovat le conte Renart, se li dest. « Sire, li roy m'envoie chi à vos por le discorde » qui est entre vos et le conte de Saint-Poul, dont ilh li poise, et vos mande » que ilh le vos ferait amendier à vostre honneur. » — Ly conte Renart

La seconde venganche de Liege fut à roy priveis Otton.

Del guerre entre Franchois et Englois.

Guerre entre le conte de Saint-Poul et de Bolongne.

Fol. 12 vo.

Freire Garin tratiet de paix entre les dois contes.

¹ Allemagne inférieure ou méridionale?

³ Chaudement. B.

² Plutôt *haitie*, bien portante. Le mot est resté en wallon. Voir le dictionnaire de Grandgagnage.

⁴ Se *melat vigreusement*. B.

respondit : « Freire Garin, je ay bien entendut chu que li roy me mande » par vos, et bien vos croie et vos tieng à certain messagier; mains tant » vuelhe-je bien que vos sachiés, et le dites al roy, que se li sanc qui des- » quendit de mon visaige ne remonte desus là dont ilh issit, et li tors ne » me soit amendeis, enssi que ilh n'avist onques esteit, paix ne acor- » danche ne seroit jà fait. » — « Cherte, dest freire Garin, vos ne reque- » reis outrage ou chose ¹ qui eistre ne puet, porquen, sires, prendeis » l'amende que ly roy vos offre. » « Sires evesque, dest li conte, taiseis- » vos en atant ², car jamais ne vos ameray, se plus en parleis. » Respondit freire Garin : « Et je moy taise, mains saveis que vos y gangneris ³? Vos » y perdereis l'amour de roy et del monde. » — Atant soy partit del conte, et revint à roy Philippe, et li dest la response del conte; et quant li roy l'entendit, si jurait la lanche saint Jaqueme que chis discors venroit à grant male, se le lassat enssi. Mains li conte Renart soy metit en porcache del faire displaisanche et honte al conte de Saint-Poul, mains ilh ne pot avoir lieu, et veit bien que li roy le sortenoit del tout. — Ilh avoit à cel temps en Engleterre I poevre hons qui tendoit aux ouseaux, qui estoit nommeis Henris Richars, qui unc jour tendoit sa reuse ⁴, se prist I blanc ostour ⁵ enssi blanc que nage; si le presentat al roy engles, qui le rechut en grant greit et l'amat bien, et donnat à tendeurs XX livres d'esterlins, si les prist volentiers.

De tendeur aux oy-
seaz qui prist le
blanc ostour et le
donnat à roy en-
glois.

Ly roy livrat son ostour à ses faqueniers, por lesqueis ilh fut endoctri- tineis si bien, qu'ilh revint plus toist à le lore ⁶ que nuls aultres; et n'est oy- seal qu'ilh ne reverse, ne chiefs, ne bisse, ne livres ⁷, se li blanchars le fiert, qu'ilh ne soit attrapeis. — Or avint que cel ain ly roy fut mis à raison depart la royne sa femme, et li dest : « Sires, se vos me creiés, vos envoiriés vostre » blanchars à Ferant le conte de Flandre, et si en feriés I bon amis; ilh vos » seroit bien mestier; se vos le poeis acquerir, ilh vos aiderait fort contre » le roy de Franche. Ch'est li fis de vostre antain, la royne de Portingale, » et n'at homme en monde qui tant puist greveir la royalme de Franche

¹ *Outraige et chouse*. B. *Requereis* doit être ici un futur.

² Maintenant.

³ *Mains saveis que vous en avenrast?* B.

⁴ *Sa rais*. B. *Reuse* est un mot allemand signifiant : nasse.

⁵ Autour.

⁶ *A le loire*. B. Ce mot, d'où est provenu leurre, désignait le morceau de cuir qui servait à faire revenir le faucon. Diez, v° *Logoro*.

⁷ *Sie*, sans doute pour ecrfs, biches, lièvres.

» que luy. » — « Par ma foid, dest ly roy, vos me donneis bon conseilhe
 » et enssi serait-illh fait. » Ilh appellat tantoist le conte d'Arondrel ¹, et li
 dest : « Prendeis Blanchart et l'enporteis en Flandre, et moy salweis Ferant
 » le conte, et li presenteis de part moy. » Respondit li conte : « Sire, illh
 » serait fais enssi com vos le commandeis. » — Li conte prist l'osteur et
 entrat en I vasseal, et passat meire. Si vient à l'Escluse, et monta en cheval,
 et vient à Wynendale; si trovat là Ferant et sa femme de coste li, et Buchars
 et Margarite, et pluseurs autres nobles barons; et Henris le saluat, et li pre-
 sentat l'oysel en disant : « Sires, li roy Johans d'Engleterre vos salue, et
 » chest osteur vos envoie por-le milhour qui soit en monde. » — Ferant
 salhit sus et prist l'oysel sour le gant, et dest al messagier : « Al roy Johans
 » vos direis que, par ma foid, se ilh at jamais guere et je soie par luy man-
 » deis, à LX^m hommes je le serveray à mes despens. » Respondit li conte
 Henris : « Sires, vos aveis droit, car ilh vos ayme et vos at mult chier, et
 » vos serveroit en parelhe cas. »

Li roy envoie le blanc
oysel à Ferant.

Ferant paroffrit de ser-
vir le roy à LX^m
hommes.

Henris fut festoiés et honnoreis, et li donnat Ferans II destrirs, puis soy
 partit. En la meire est rentreis et s'en vat en Engleterre. Et Ferant s'en vat
 en gibier atot son oysel, si prent tous les oyseals qui devant luy vinent; et
 la contesse Johanne li dest al chief d'onne samayne, par le conseilhe de sa
 meire qui fut I dyable ², car de chu vient grant mal : — « Sires, dest la con-
 » tesse, vos aveis bien obliet le roy de Franche, qui mist à chu conseilhe
 » que vos m'awist à femme; vos li remerisseis male. Beais sires, renvoiés
 » li blanchart, si vos en sarait bon greit. » « Damme, che dest Ferant,
 » par ma foid je le feray enssi ³. » Atant at appelleit VI chevaliers : Henri
 d'Escornay et Thiri Chuque, Guilheame de Gavres ⁴, Guys de Saint-Venant,
 Eustase de Berghes et Gatier li castelain de Gant, et leur dest : « Je vous
 » prie que vos aleis à roy Philippe de Franche, et le me salueis et tous ses
 » IIII fis, et li presenteis Blanchart de part moy; » et cheaz dient : « Volen-
 » tier. » — Atant s'en vont à Paris, si n'ont mie troveit le roy, car ilh estoit à

Fol. 15 r^o.

Ferant renvoie l'oy-
sel à roy de Fran-
che.

¹ *Henris li conte de Darondiel*. B.

² Sur cette tradition voir *Le livre de Baudoyne, conte de Flandre*, publié par Serrure et Voisin. Bruxelles, 1836; in-8°, p. 21.

³ *Je Potrie*. B.

⁴ *Thiris de Chuques, Guilheame li jovene de Ga-*

vres. B. Ces noms sont un peu différents dans *Le livre de Baudoyne* (p. 59) : *Si appela six chevaliers... dont l'ung fut nommé le sire de Tournay, le second Henri sire Chuc, le tiers Guillaume de Gavre, le sire de Saint-Venant, le chatelain de Berghes et Robert, seigneur de Roncey.*

Ligni; si alerent là et l'encontrarent; si l'ont encontreit à I lieu pres pardeleis Marle¹, en une preit où ilh aloit en gibier, et fut aveque li le conte de Saint-Poul et Wale de Montaguy et Guilheame de Bars², qui avoient mult de beais et de bons osteurs, et esperviers et falcons. Des marlars³, gantes et grues orent asseis pris, et altres chouses nient, car ilh avoit là I aigle qui là estoit, et batoit les oyseals si qu'ilh estoient espaenteis. — Atant vinent les messagiers al roy, et le saluent, enssi qu'ilh afferoit, et li sires d'Estornay parlat, et dest : « Sires, à vos se recomande Ferant li conte de Flandre et Johanne sa femme, et vos present cel blanc osteur por le milhour » qui soit en monde. » Ly roy en fut mult liies et le prent atout le gant, et dest : « Je remerchie Ferant de teile presente; ilh ne m'at mie oblieit, et » je li promey, se ilh avoit mestier de moy, ilh m'en sovenroit. »

Li roy rechut l'oyseal liement.

« Barons, chu dest li roy, sachiés tout vraiment, I aigle nos destouble » que mes oyseals ne porent huy prendre; puis qu'ilh vint chi proie, je » l'envoraie, car ilh les bat et n'oisent voleir. Or je exproveray Blanchars à » ly. Je voy I hairon en l'aire qui se dopte del aigle; là vuelhe lassier alleir » Blanchart al aventure. » — Et quant li conte de Saint-Poul entendit, se dest : « Sires, trop se puet oñs bien hasteir. Se Ferant vos at donneit une » beal joweais, le voleis aventurier sitoist? Por l'amour del bon conte le » deveriés bien gardeir. » Et dest li roy : « Ne saveis-vos nient que li aigle » est li roy des oyseals, et li osteur est li conte? et je vuelhe veoir se I » conte poroit dureir encontre uns roy. » — Ly roy oistat les gés⁴, si lait l'osteur voleir. Blanchart s'en vat apres le hayron; mains li aigle le siiet por l'osteur greveir. L'osteur l'at perchuit, si lait le hairon et vat vers l'aigle. Li uns d'eaux at hurteit à l'autre de piés et de beches teilement, qu'ilh soy deploment tous; mains Blanchars fut plus fiers et mies se soit gardeir, et vat l'aigle par forche de pennes sormonteir, et puis se ravalat et donnat l'aigle une teile coup qu'ilh le reversat à terre devant le roy. Trois fois en teile maniere fist l'aigle refuseir⁵. Quant li roy veit chu, si fut corochiet portant qu'ilh voit le roy follelit par I conte. — Et li aigle se tournat vers

La batalhe de l'osteur et de l'aigle.

Blanchart desconfist l'aigle et le hairon.

¹ *Laigni-sur-Marne*, porte *Le livre de Baudoyne* (p. 60).

² On trouve dans *Le livre de Baudoyne* (*ibid.*): *Guillaume de Montegny et Guillaume des Barres*.

³ Sur ce mot voir notre glossaire de Jean de

Stavelot.

⁴ La lanière par laquelle l'oiseau était retenu.

⁵ Ce mot doit avoir ici le sens de : fuir, renoncer à la lutte.

le bois por salveir sa vie. Blanchart le voit fuir, si ne dengnat alleir apres; ains s'en allat apres le hairon qui cuidoit escappeir : à terre l'abatit et l'estranglat, et le prent à desplommeir. Et li aigle gaitoit chu, qui ne se oisoit mostreir, jusqu'à tant qu'ilh veit l'avantaige que Blanchars s'estoit pris al devoreir le hairon; adont vint li aigle sour eaux et prendre les vat si fort aux ongles ambdeux, que Blanchart ne se pot aidier. Sour I arbre les portat, où ilh mist l'osteur à mort et en mangnat le chief. Et chu veirent bien les Franchois.

Li aigle ochist l'osteur
Blanchart.

Ly roy retornat à Ligni deseur Marle et li messagier aveque li mult corochiés, et si disnarent là, et apres disneir dest li roy : « Sangnours, vos » poreis bien racompteir en Flandre l'aventure de Blanchart, et del aigle » et de hairon, et toutevois me vuelhiés excuseir à Ferant, se j'ay mespris » del lassier voleir al aigle, car bien saige mesprent al fois. » Et cheaux respondirent qu'ilh n'avoient veut chouse qui soit à blameir. — Adont dest li conte de Saint-Poul : « Sires, je ay oiit compteir que por les exemples » se puet ons infourmeir, et les fais solonc chu sagement aviseir. Portant » le dis, beais sires, ne le vos doy celeir, que onques li roy d'Engleterre » ne vos pot ameir; portant envoiat-ilh presenteir Blanchart à Ferant que » ilh li soit aidans, se besongne est; che me dient les messagiers Ferant. » — Mains or vuelhe — je interpreteir que li roy d'Engleterre requerait » aiide à Ferant, son cusin depart sa meire, al encontre de vos, et les viereis » alloier ensemble; et saveis qui ferait l'aloianche? li conte Renart de » Bolongne, qui trop me heit et enssi ilh ne vos ayme point, et at toudis » fait partie aveque le roy d'Engleterre; et chu est I homme cuy Ferant » croit et ayme, et ont grant compangnie ensemble; et vos dis por certain » que vos viereis qu'ilh entreront en vostre terre et l'exilheront, et Ferant » josterait à vos et vos reverserat III fois à terre, et à la quart vos ferait » fuir et tourneir à garant, mains à la fin en morat Ferant. » — Li roy, quant ilh oiit chu, si comenchat à museir et à corochier en son coraige, et dest al conte de Saint-Poul : « Beais sires, laisiés ches parlement esteir. » Se vos n'ameis nient le conte Renart et ilh vos heit, de chu ne puy-je » riens; et ne deveriés nient parleir sour son honneur et sour l'honneur » Ferant, ne jetteir avant teils parleirs. »

Li conte de Saint-Pol
del bonne auctoriteit.
Fol. 15 v^o.

Li conte de Saint-Pol
dest al roy Philippe
chu qu'ilh li avenroit
par Engles et Fla-
mens.

» Je tieng tant de Renart et de Ferant, dest li roy, qu'ilh ne le feroient » por tout l'or d'Orient, car je l'ay mariet et bin et richement, et est mes

Li roy respondit que
Ferant est son serf.

» lions, et tient la plus grant partie de son tenement de my; dont ilh est
» peire de Franche. Et encors y at plus, car ilh est mes serfs de son chief,
» se ilh fut fis à Clement, le roy de Portingal; car li peire le fut et portant
» le sont les enfans; et portant ne poroy croire que Ferant se dewist oyseir
» rebellier encontre my por nul homme del monde. » — Quant Flamens
entendirent chu, si furent corochiet et por especial del servaige. Se prisent
congier al roy, et li roy les dest : « Salueis-moy Johanne et Ferant son
» marit, et les dites que je les remerchie de Blanchart, jasoiche que je l'ay
» perdut por mon outraige¹; et se dite Ferant qu'ilh moy tengne convent
» de chu qu'ilh moy promist à son esposeir en palais à Paris, en la pre-
» senche de pluseurs prinches, et qu'ilh soy garde qu'ilh ne faiche al-
» loianches à roy d'Engleterre, car ilh en valroit pies. » — « Sires, des-
» sent les messagiers, à vostre commandement. » Atant se sont partis;
mains li roy les fist al departir donner VI des plus beais destriers de son
estable, mains ilhs les refusarent mult orgulheusement. — Al thier jour
sont venus en Flandre. Tout droit à Wynendale trovarent Ferant et sa
femme et tous les prinches; et les messagiers passarent devant Ferant, mult
orgulheusement sens salueir ne enclineir, et montarent en I chambre, dont
Ferant s'en mervelhat et dest à sa femme : « Nos messagiers sont corochiés.
» Aleis à eaux savoir qu'ilh les falt. » — Atant alat la damme à eaux, si les
demandat qu'ilh les falloit; et ilh li respondirent por le boche le sangnour
d'Esternay² : « Portant, damme, que vos nos aveis aservit, car vostre marit
» est serf al roy de Franche; car ilh l'at dit tout hault en son palais, et que
» le peire Ferant le fut, Clement le roy de Portingale; et ne puet tenir terre
» que ses sires ne l'ait³, et le puet pendre s'ilh meffesoit contre luy, s'ilh
» voloit. Madame, prendeis vostre serf, si aleis en Portingale où sont les
» serfs, car sor les Flamens n'aurait jà serf maistrie; et si vos dis par ma
» foid, se jà ait salvement, se Ferant est en Flandre troveis outre XV jours,
» nos li tolrons la tieste tantoist. »

Les messagiers rapor-
tent mal nouvelles.

Johanne la contesse durement sospirait de chu que li roy enssi serf Fe-
rant appellat : « Sangnour, dest la contesse, ne vos corochiés pas, puisque
» Ferant vos envoiat al roy por faire sa besongne; renunchier li deveis

¹ Outrecuidance, imprudence.

² Sic, probablement pour Escornay, comme du
reste il est éerit un peu plus loin.

³ C'est-à-dire : quelque terre qu'il tienne, le
roi en sera toujours seigneur.

» coment la chouse vat, et se li roy accuse Ferant de riens et Ferant y ait
 » droit, excuseir soy porat; » et cascon li respondi que volentiers yrat. —
 Ilh sont alleis vers Ferant, et ilh les araisonnat et demandat : « Barons, qui
 » vos at corochiet, et que fait li roy Philippe? at-ilh mon oysel rechuit
 » liement? » — Atant parlat li sires d'Escornay, et li comptat le fait del
 oyseal et del aygle tout jusqu'en la fin que li osteur fut mors. Et puis li dest
 l'aventure de conte de Saint-Poul, comment ilh avoit dit de li, et de Renart
 le conte de Bolongne laidement parleit; dont li roy par corоче nommat
 Ferant serf, et al departir remerchiat Ferant de son osteur, et li mandoit
 se ilh at de li mestier, ilh li aiderat; mains ilh li commandoit, si que son
 homme, qu'ilh ne s'aloïaste à nul homme contre luy. — Ferant oit les pa-
 rolles, fortement li anoïe del injure; mains li sires d'Escornay li dest avant
 encors, que li roy li mandoit qu'ilh li tenist ses convens qu'ilh li avoit pro-
 mis, quant ilh soy mariat, que jamais ne seroit contre luy et ne le greve-
 roit : « Si vos disons, Ferans, puisque serf esteis al roy, aleis à luy servir
 » et faire sa volenteit, et ne rentreis jamais en Flandre, car teile païs ne
 » doit eistre gouverneis par nul serf; et se vos n'asteis serf, se vos en defen-
 » deis, car se chu voleis faire, nos vos aiderons tous, ou, par le vray Dieu,
 » se vos demoreis en Flandre XIII jours passeis, vos y perdereis le chief. »
 — « Hey Dieu, che dest Ferant, li hons qui n'est ameis de ses hommes,
 » n'est mie sires. Portant le dis, barons, que par le Dieu qui fut pendus en
 » la crois, je n'ay culpe à chu que ly roy m'amet¹, et moy vuelhe deffendre
 » à bon visaige. » Et li sires d'Esternay dest : « Sires, se vos le feseis, vos
 » sereis bien servis de vos subgès, aidiés et conforteis. »

Les Flamens man-
 chent Ferant.

Fol. 14 r^o.

« Barons, che dest Ferant, entendeis à moy : je manderay Renart de
 » Bolongne, si orait vos parolles. » Atant envoiat-ilh une letre à conte de
 Bolongne qui tantoist vint, car enssi bien voloit-ilh parleir al conte Ferant
 del conte de Saint-Pol qui l'avoit ferut, enssi com dit est. — Et Ferans
 comptat tout le fait à Renart, et par especial del conte de Saint-Pol; dont
 Renart oit grant corоче et comptat à Ferant qu'ilh le hayoit et soy venge-
 roit de luy mult volentiers de chu et d'altre chouse; et enssi ilh estoit veri-
 teit, puis que li debas soy faisoit entre le roy de Franche et Ferant. Ilh li

Ferant mandat le conte
 de Bolongne.

¹ Je ne suis pas coupable de ce dont le roi m'accuse. Sur le sens du verbe *amettre*, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

Alliance entre Engles
et Ferant.

voloit dire à quoy li roy faisoit tort à Ferant, et li detenoit grant terre qui devoit eistre à Ferant : premier d'Aras et de Peronne et de Saint-Omeir, d'Aire, de Hedin, de Lenx et de Bapammes. — Quant Ferant entendit chu, se le creit et quidat que chu fust veriteit, et dest Ferant : « Aleis al roy » d'Engleterre et fachiés tant, sires Renart, que les alloianches soient faites » entre my et luy; et emetant je escriray letres al roy Philippe, qu'ilh » vengne en mon paiis de Flandre desdire les parolles qu'ilh at dite de » moy et li excuseir, et por rendre les terres qu'ilh tient qui à moy sont » appartenantes, ou je le deffie et voray entreir en sa terre à grant gens. » — Enssi fut-ilh fait, car Renart s'en allat en Engleterre, et Ferant escript al roy; mains chu fut chouse perdue, car ly roy maintient ses parolles plus fort qu'en devant.

Ferant fist aloianche al
empereur Otton con-
tre Franchois.

Atant revient Renart de Bolongne, et aportat letres saelées del roy d'Engleterre sor les aloianches qui estoient faites et passées, et puis s'en ralat vers Verdon al empereur Otton deprier qu'ilh se vuelhe à toute sa puis- sanche aveque eaux aloier contre le roy de Franche, liqueis l'otriat tantoist; et assemblarent leurs gens trestous, et misent jour en mois de marche qui venoit prochainement. — Cel ain meismes, mandat li roy Philippe de Franche le conte Henri de Lovain, qui avoit sa fille à femme, et li requist qu'ilh li vosist aidier contre ses anemis : le duc Otton de Saxongne le faux et priveis empereur, et le roy Johans d'Engleterre, et Ferant de Portingale, et Renart le conte de Bolongne. Ly conte de Lovain li otriât, car ilh avoit besongne de luy contre les Liegois. Se fist tant, qu'ilh impetrat letres al roy por li qui furent envoiet aux Liegois, qui disoient enssi qu'ilh mandoit aux Liegois en depriant qu'ilh vosissent eistre debonaire al conte Henri de Lovain, son amis et son genre; de quoy les Liegois furent corochiés. — En cel ain meismes, fut fait pasieblement par l'evesque de Liege et le capitle, et fut trovée la voie comment la citeit fut porfermée tout altour; se en paiat Johans Dape, li prevoste de Liege qui fut freire à Hue de Florines, III^e libres de gros, anchois qu'ilh fust requis, et oit encors encovent del donneir encor plus avant. Et li conte de Lovain avoit si afait¹ desrobeit leur tresoir en cel ain meismes, qu'ilh n'avoient riens. Et li archedyach del Campine, qui estoit le fis le conte de Sayne, en donnat cent libres, et

Li conte de Lovain s'a-
loiat aux Franchois
por la hayme des Lie-
gois.

Ly roy priat por le
conte de Lovain as
Liegois.

Coment la citeit de
Liege fut fermée.
Johan Dape y donnat
plus de III^e libres de
gros.

Fol. 14 v^o.

¹ Complètement, tout à fait. La même expression conservée en wallon signifie : au fur et à mesure.

cascon des autres archedyakes y donnat cent livres de gros, une vies gros por I denier. — En cel année montat li empereur Fredris amont vers Ays, et mandat tous les prinches d'Allemangne por faire à ly homaige; et y vinrent tous jusques al conte de Geldre; chis li noiat eistre empereur. Et quant li empereur veit chu, si entrat en sa terre et le devastat toute, et en fist I povre homme trahitre. Enssi en vengat ilh la citeit de Liege de luy, qui l'avoit despulhiés sens cause et sens raison. Se le comparait à chest fois ¹.

Ferans, li conte de Flandre, oïit dire que Henris, li conte de Lovain, estoit demoreis deleis le roy de Franche encontre luy. Se li mandat que ilh l'aquistast ², com trahitre qu'ilh estoit, envers cheaz de Liege, ou ilh les manderoit qu'ilh entrassent en sa terre à feu et à flammes. Et li conte de Lovain li remandat par douches letres, en li detriant ³ toudis que son plaisier feroit bien temprement. — Et s'en allat li conte de Lovain à Paris prendre autres letres al roy, et li dest chu que Ferant li escrivoit sor son honneur. Ly roy li donnat letres qui parloient enssi, en depriant humillement as Liegeois, que al duc de Brabant, son amis et gendre, ilh ne fachent nul damaige et li portent honeur si que à luy meisme, ne por une serf trahitre ne li fachent nulle vilonies; et s'ill' le font, ilh l'en sovenrait. — Quant les Liegeois entendirent les letres, si les desquirarent et furent sus passant, et furent mult corochiés contre le roy. Des parolles y oit asseis, dont me seray faisant por la sainte coronne de Franche porteur honneur. — Item, l'ain XII^e et XIII del Incarnation, al comenchement del ain, assavoir le XXV^e jour de marche ⁴, li pape Innocent envoiat letres al roy de Franche, et li escript qu'ilh l'excommengneroit, si ne se part de la compangnie et participation le faux conte de Lovain, qui est excommengniés, portant qu'ilh, par l'enortement de Otton de Saxongne l'excommengniet, at violeit la citeit de Liege et despoliés les engliezes. — Quant li roy entendit chu, si fut mult ababis ⁵, si dest en sospirant: « Vray Dieu, onques ne me vient bien depuis que j'eu » l'acontement ⁶ de cel faux conte de Lovain. » — Ly roy soy taisit tous quois, et s'avisait lendemain al disneir quand ilh fut assis à tauble, si at

Cascon archedyach donnat C livres de gros al fermeteit de Liege.

L'empereur Fredris vint à Ays où les Allemans li fisent homaige.

La tierche venganche de Liege à conte de Geldre.

Ferant fut yreis contre le trahitre conte de Lovain.

Li roi escript as Liegeois por Brabecons.

L'an XII^e et XIII.

Li pape vot excommengniet le roy por le conte de Lovain.

Li roy demandat al conte dont li venoit discorde aux Liegeois.

¹ *A cheste fie.*

² Allusion à la caution que Ferrant avait donnée au profit de Henri.

³ N'est-ce pas une faute de copiste, et ne faut-il pas lire: *depriant*? Il n'y a ici aucune idée de

refus, sens attaché au mot *détrier*.

⁴ *Assavoir XXVIII jours de marche.* B.

⁵ *Ses cuers fut tos atens.* B. Sur ce mot *ababis*, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

⁶ Même mot au fond que *aceointance*.

dit tout hault por savoir la veriteit del fait : « Duc de Brabant, dest-ilh, »
 » dont veneis à avoir contre les Liegeois l si felle hayme et discorde¹ ? comp-
 » teis-moy tout le fait veritablement. » — Respondit li dus : « Volentiers,
 » sires, si Dieu m'aiit, si que jà n'en mentiray. Je vos dis, dest ly dus, de
 » longtemps je hay les Liegeois et encors plus l'evesque, por cuy je les
 » grevay. Mon freire Albert l'evesque de Liege fist mourdrir à Rains², et
 » en donnat le conseilhe. Apres ilh fist à mon freire, le conte de Mouhal,
 » tant qu'ilh ly donnat toute sa conteit de Mouhal. »

« Mains je le calengay apres sa mort, et li evesque le moy escondisoit.
 » Si alay al empereur Otton, et à luy impetray letres del destruire la citeit
 » de Liege, et l'enfourmay que li evesque, l'excommengnoit tous les jours
 » fausement; et puis je reving arire, si destrue la citeit; et le destruray
 » encors plus se je vif longement, car j'aray vostre confort, et vos auray
 » le mien contre le roy d'Engleterre. Veschi mon capellain, sires Guys de
 » Cortray³, qui seit bien que j'ay droit; par li le vuelhe proxeir. » — Et
 li capellain parlat et dest : « Je ne mentiray por nulle homme, se male mort
 » subite ne moy prent⁴, car tout enssi est-ilh avenut; je n'y saroy prende

Li capellain le duc morit
subitement.

» ne metre, et est tout veriteit che⁵ que mesure li duc at dit. » Et enssitoist
 qu'ilh oit chu dit, ilh chait à terre devant les taubles, veiant le roy et
 tous les barons et gens qui là estoient, et en reversant à terre ilh s'es-
 criat en disant : « Hahay, hahay, j'ay mentit! » et mangnat sa langue tout
 et morut là. — Là fut ly roy enbahis teilement, que pres qu'ilh ne perdit

Grant miracle.

ses sens et tous les aultres prinches qui là estoient; et li roy dest al duc de
 Brabant : « La chouse est par miracle provée que vos aveis mentit. Ch'est
 » damaige que Dieu ne vos paiet enssi qu'ilh at fait vostre capellain. Je

La quarte venganche
Saint-Lambert.
Fol. 15 r^o.

» vos commande que vos en ralleis tantoist en vostre pais, car li pape m'at
 » mandeit par ses letres qu'ilh moy excommengnerat, se j'ay plus com-
 » pagnie ne amisteit à vos. — Or aveis ma filhe esposée à mal heure, car
 » vos astiés et sereis à tous jours excommengniés, et chu denunchiés par
 » la dyoceise de Liege por le participation de faux Otton de Saxongne.

¹ Dont vos vint contre Liegeois l si felon bes-
tein. B.

² Allusion à l'assassinat d'Albert de Louvain,
concurrent de Lothaire de Hostade à l'évêché de
Liège.

³ De Tornay. B.

⁴ Ne moy roy le cuer. B.

⁵ Car tout ensi avient, ne sarocie l mot amen-
deir que tout ne soit veriteit che.... B.

» Or vos en aleis tantoist vostre voie, faux trahitre! » — Et dest ly roy à son chancellier qu'ilh escrie tantoist letres à son cusin, l'evesque de Liege, qu'ilh destrue le païs le conte de Lovain, car ilh at dit qu'ilh destruirait encors le sien, sicom trahitre et faux ribaux qu'ilh est, et li escrie le miracle qui à Paris est avenus tout enssiment qu'ilh est; et chis le fist.

Li roy mandat al evesque que ilh destrue Brabant.

Atant se trahit li dus de Brabant mult triste et dolent en I chambre aveque VI de ses chevaliers, assavoir : Thiris de Haripont et Tybaut de la Prée¹, Pires de Valhenhain et Symon ses fis, et II autres, qui estoient tous banereches², et les dest : « Barons, mes hommes esteis et ay fianche en vos.

Li roy fist raleir le dus vers son païs.

» Se vos ne me conseilhiés, je suy honis; comment nos porons Liege altre » fois violeir et destruire? » — Atant ont entre eux parleit de violeir Liege; mains Dieu y demonstrat miracle, car tous VI sont enragiés, et ont leurs lengues jetteit fours de leurs boches à pieches³, et ont mangniet leurs mains et toutes destruites. Et li conte s'enfuit, mains les VI barons sont là mors.

La V^e venganche de Liege: les VI chevaliers sont enragiés.

Or commenche venganche crueuse : li dus n'enragat mie, car sa journée n'estoit mie encors; mains puis ilh morut de mort desesperée, sicom vos oreis chi-apres. Et revint li dus à Lovain, li deux⁴ aveque li mult enbahis⁵.

— Et dedens III jours apres vint I messagier al roy de Franche, qui li dest que son armée, qu'ilh avoit envoiet sour meire par le conseilhe le duc de Brabant, por agaitier le roy Johan d'Engleterre qui devoit paseir aveque ses oust en Flandre por le roy franchois gueroier, estoient tous mors et noiés; car ilh s'estoient sor meire combatus à Renart le conte de Bolongne, qui les avoit desconfis et ochis, car des X^m qu'ilh estoient, n'en estoit neis I escappeis⁶. Ly roy fut pres forseneis, et dest : « Dieu m'at esteit contrable, » car I trahitre rybaut, le duc de Brabant, le moy conseilhat; si n'en devoit » mie bien venir. » — Atant at li roy pris conseilhe qu'ilh ferat. « Sires, dest » son conseilhe, vos gens sont venus et avons entendut que Ferans at grans » gens ensemble; mains ly empereur Otton de Saxongne n'y est mie encor, » car ilh est à Messe où ilh assemble gens de tou costeis por combatre à » l'empereur Fredris; mains ilh at assembleis toutes les gens de XIII con-

La VI^e venganche contre le roy de Franche.

¹ Et Thibaut de Borguenauz dis de la Prée. B.

² Et Symon ses fis asneit, et jusques à VI banereche. B.

³ A coupons. B.

⁴ Les II autres que le chroniqueur adjoint aux

six, dont il donne les noms quelques lignes plus haut.

⁵ Ilh s'en vint à Lovain li dus trop enbahis. B.

⁶ Pas un seul n'avait échappé. Sur cette négation, voir le glossaire de Gachet, v^o née (riens).

» teis qu'ilh at desous luy, et Renart le conte de Bolongne et le conte de
 » Deu ¹ aveque leurs gens sont aveque li, et me dist-ons qu'ilh ont bien
 » III cent milh hommes. Aiiés sor chu bon conseilhe; mains nos conseil-
 » hons que vos l'aprochiés. »

Ferant vint en Franche,
 et asseगत Compigne
 et le gangnal.

Ly roy, quant ilh entendit chu que son conseilhe li dest, si respondit que
 de Ferant n'at nul dohte; puisque Otton et li malvais roy Johan d'Engle-
 terre n'y estoient mie, ilh ne donroit de Ferant I denier. « Ilh ferait asseis
 » de pompes ², mains ilh n'oiserait jà eistre si hardis qui fache riens qui
 » moy desplaiste; car ilh est mes serf, et de chu qu'ilh m'at fait ilh en varat
 » trop pies, et en serat honis en la fin. » — Enssi dest li roy, qui savoit male
 chu qui avenroit ³, car Ferans movit ses oust et s'en vat, et passat la riviere
 de Ayne deleis Chousi, et vint à Compigne ⁴; si at le borghe assis, et exilhat
 tout le pais là entour jusques à Soison, et seit devant Compigne XII jours;
 et tous les jours ilh assalhoit, et les borgois soy rendirent, et ilh mist dedens
 V^c hommes por le gardeir. — Puis alat Ferans à Verbrie, mains les borgois
 soy rendirent tantoist. Apres ilh alat à Sains-Lis ⁵ la citeit et l'asseगत, et
 gastat le pais tout altour, et faisoit tous les jours assalhir la citeit, et cheaux
 qui estoient dedens se sont mult bien defendus. Ilh y avoit uns evesque
 qui estoit I valhans hons, et avoit aveque luy de nobles gens; si issirent
 fours del citeit maintes fois contre les gens Ferans. Cent hommes à che-
 vals avoient et III^m pitons, et tout devant aloit li evesque de Sains-Lis, et
 sor les mures estoient noblement deffandant; VI samaine ilh y seit, et de-
 dens chu les prinches de Franche dessent al roy qu'ilh defendist son pais,
 ou ilh le donnast à Ferant et ne laisast ses gens enssi pilhier. — Ly roy Phi-
 lippe, qui estoit saige et hardis, quant ilh entendit chu, se dest que ons
 fesist ses oust movoir, et les fist conduire par le duc de Borgongne et Otton
 son freire: et furent là li conte de Forest ⁶, et li conte de Monbrison, et li
 conte de Clermont, et li dus de Bretangne, et li dus d'Orliens, et li conte de
 Thonerre, et li conte de Galhart, et li conte de Camynes⁷, li dalfin de Viane,
 li dus de Borbon, li conte de Savoie, li conte de Soison et d'Achoire, et
 avoient tant de gens, qu'ilh estoient bien III^c milh hommes à chevaux et à

Ferant conquestat Ver-
 brie.
 Ferant asseगत Sains-
 Lis.

Li roy movit ses oust
 contre Ferant.

Fol. 45 v^o.

Li roy alat contre Fe-
 rant à III^c milh hom-
 mes.

¹ Pour d'Eu?

² Ce mot doit avoir le sens de forfanterie.

³ Qui ne seit que ilh dist. B.

⁴ Choisy et Compiègne.

⁵ Senlis.

⁶ Le conte de Foiz, lit-on dans le manuscrit B.

⁷ Commynes. B. Comminge?

piet; et Guilheame de Bars, li conte suffisans, chis portat l'oriflambe le roy. Departis sont de Paris, et vinrent jusques à Saint-Lis.

Ly roy de Franche se logat deleis le bois, et Ferant logoit de l'autre costeit; et fut chu en mois d'avrilhe, le XXVII^e jour, l'an XII^e et XIII^e deseurdit, que li roy vient là et Ferans le corut sus. Tantoist là commenchat estour felle et pissan; et Renart, le conte de Bolongne, commenchat la batalhe et jostat al conte de Perche, se l'ochist, dont li roy de Franche fut mult dolens, si fiert en la batalhe teilement qu'ilh abatit trois hommes. — Et Ferant voit le roy, si en oit grant joie et broche le cheval et escrie le roy, et li roy vient vers luy; si se sont asseneis sor les escus, mains li roy Philippe estoit vies, si fut abatus à terre; mains ilh resalhit tantoist en piés, si at trait l'espée franchois ¹. Là acorent y pluseurs qui les departirent; et li conte de Saint-Poul at remonteit le roy, et ly dest : « Sires, mes sors avenront tous, » car li aigle est abatus par le blanc osteuer; » mains li roy n'en oit cure, ains remonte et soy refiert en l'estour. Et Hue de Saint-Venand, qui portoit le banire Ferant, fut abatut atout le banire de Wal de Montaguis ²; mains les gens de Hollande l'ont relevée. — Ferans tenoit la lanche et gaitoit toudis apres le roy Philippe, et le voit desquendre I vallée; cel part s'en vat, et ont josteit ensemble, et abatit le roy à terre. Chu fut II fois qu'ilh fut abatus; mains li conte de Saint-Pol, par sa noble chevalerie, l'at remonteit et li dest : « Or est li aigle II fois à terre reversée; jà toist aurait » mes sors sa vertut demonstreit. Hey, roy, car en alons! car vos gens sont » desconfies. » — Atant en alat en bois ³ Renart, le conte de Bolongne, à II^m hommes qu'ilh avoit là assembleit, et court sus les Franchois; et là fut li roy abatus la tierche fois; mains ilh fut remonteis par Guilheame le conte de Bars, et le conte de Saint-Poul, et le Wal de Montaguis.

« Barons, dest li roy, la journée est contre nos; cascon pense de ly. » Atant soy partit et s'en vat com desconfis, et les Flamens orent victoir et grant honneur; si ont tout saisit : or, argent, joweaux, tentes et pawelhons. Et jurait Ferant qu'ilh ne soy partiroit de là, se aurait prise la citeit de Saint-Lis; carpentiers et machons mandat, et fist faire I abbie qu'ilh appellat Vic-

L'an XII^e et XIII.

Ferant corut sus le roy de Franche Philippe.

Ferant abatit le roy de Franche et ilh remonteit.

La banire Ferant fut abatut.

Ferant abatit encor le roi Philippe à terre.

Ferant desconfist le roy et ses gens.

Ferant fondat une abbie.

¹ Ce mot doit être employé ici comme qualificatif, et non comme substantif propre.

² Wal de Montengniez. B.

³ Atant envoiz, porte le manuscrit B, sans doute pour : Atant s'en allat envoie.

Li roy ralat à Paris.

toire. — Et li roy s'en ralat à Paris, et ne pensat mie à son rengne del defendre, portant qu'ilh estoit enssi desconfis; mains Guilheame de Bars ¹ l'appellat I jour et li dest : « Sires, vos ressembleis le cas qui se chauffe et » vat si pres de feu qu'ilh en est bruys ². Ons vos dest bien à tempore : » Sires, Ferans at conquis Compingne. Vos respondis qu'ilh n'oiserait; et » tant at aleit qu'ilh vos at desconfis en batalhe; si ont les Flamens la vic- » toir, et en sont plus hardis. Or prendeis chi la chouse qui est plus grant » profis : prendeis I messagier qui vois ³ à Ferant, et demandeis III ains » de treives par teile covent, que dedens ledit terme vos desdireis chu que » vos l'aveis nommeis serf, et se vos en fauseis dedens le terme que pas- » seit soit, cascon remande son poioir et soit adont journée de batalhe » asseneit sour teile fourme que chis, qui serat à chi jour conquis, ly con- » querans aurat sa terre et sen paiis, et soit li conquis serf al conquerant. » — Se vos aveis les triwes, et les Flamens soient departis del siege de » Saint-Lis, adont remandeis vos hommes qui de vos tinent, et si soit vos- » tre tressoir overs, et mandeis soldiers par tous paiis et les paiiés bien, » car Flamens seront à cel jour desconfis. » Respondit li roy : « Ch'est I bon » conseilhe. Or me quereis qui yrat et ferait le messaige. » — « Sire, dist » Guilheame, je yray, s'ilh vos plaist. » Dest li roy : « Or y aleis donc, et » fait bien besongne. »

Li roy demandat à Fe-
rant II ans de triwes.

Atant s'en alat Guilheame, si emportat letres del roy et vint à Saint-Lis; si at troveit Ferant et le conte Renart, et ses autres gens. Guilheame parlat bien et cortoisement et en abassant les mals ⁴, et dest enssi : — « Ferans, » les pinches de Franche, qui sont vos bons amis et cusins, avons tant » blameit le roy, que nos avons impetreit à luy I triwe de II ains ou de » trois, lequeile que mies vos plairait; et dedens chu ilh se doit refroidier » de son corоче; et li refroidiet, ilh doit dire qu'ilh vos apellat serf por » yreur, car vos ne l'asteis mie et ne le fust onques; et s'ilh en estoit re- » belles, le terme passeit, si soit cascon de vos al recommenchier si qu'en » devant, sens dechivanche, et vos demorait tout che que vos aveis conquis » sour le roy le terme durant; et vos aporte en nom de paix et afin que

Fol. 16 re.

¹ Des Barres.

² Vous ressemblez au chat qui se chauffe au point de se brûler.

³ Pour *voise*, aille.

⁴ En baissant le ton?

» vos me creeis que che soit veriteit, veschi les lettres le roy qu'ilh m'at » donneit. » — Et Ferant prist les letres; si trovât que ch'estoient letres de creanche, et qu'ilh tenroit tout por bon che que Guilheame feroit. Ferans le refusât à faire, mains les prinches qui estoient entour luy l'en priaient tant qu'ilh le fist, et dest qu'ilh prenoit II ains de fermes trieves sens brisier, et le thier ain le prenoit et donnoit par teile maniere; que li une des parties les poioit rompre s'ilh li plaisoit sens meffaire, et s'ilh le voloient amdeux tenir, ilh le poroient faire. Atant furent faite les letres en teile maniere que j'ay dit, et soy partirent tous de Saint-Lis; et donnat Ferant congiet ses gens, et est ensi apasenteis. — Item, en cel ain devoit avoir batalhe li empereur Fredris contre Otton le faux empereur, et estoit mise la journée à premier jour de mai; mains Otton ne comparut point al jour nommeit. — Item, le III^e jour de may, qui estoit le jour del Invention Sainte-Crois, dont à parelle jour l'année devant avoit Liege esteit violée, astoit en l'englieze de Liege uns preistre, qui avoit non Johans li abbeis ou homme de Dieu, et estoit I sains hons et de sainte vie, et fis à sainte Odile, qui estoit al maniere d'on recluse, habitant en la capelle Saint-Giele en l'englieze de Liege, ensi com j'ay dit par-deseur, et voloit dormir sour une tapit de draps où ilh avoit tissu I ymage de saint Lambert qui parlat à luy et dest :

Les trieves furent II ains.

Ferant en rallat en Flandre.

De Johans l'abbeis à cuy parlat l'ymage saint Lambert.

Li pape fist prechier la crois por la sainte terre.

Des ordinanches faites en concille general en chi temps.

Hodie est annus transactus quod civitas Leodiensis fuit capta per Brabantinos, sed infra breve tempus erunt Brabantini percussi. — Ch'est à dire en romans liegeois ¹ : « A jour d'huy est li ains trespasseis que la citeit » de Liege fut prise par les Brabechons, mains en brief temps seront les » Brabechons ferus. » — Item, en cel ain, en mois de may, fist prechier la crois le pape Innocent, por les nouvelles qu'ilh avoit entendut que la terre d'oultre meire estoit revenue es mains des Sarazins, et les tenoit-ons vilainement, et n'y estoit mie celebrée la divine office Nostre-Sangnour.

De chu fut merveusement tristes et oit grant piteit li pape, et che estoit la cause porquen ilh faisoit prechier la crois; car ilh avoit fait l'année devant celebrer I concille general de toutes sa clergie et les ordenes qui estoient desous l'obedienche de sains-siege de Romme, et fist ons là mult de commandemens qui mult estoient necessaires à sainte Englieze. — Là fut commandeit et ordineit que I cloquete fust portée aveque

¹ Ch'est-à-dire en franchois. B.

De Balduin conte de Flandre, qui issit de prison, pere à Johanne et Margarite.

De Salhadin roy de Egypte.

Salhadin mandat XVII^e cristiens qui estoient en prison.

Salhadin araisnat premier Balduin de Flandre.
Fol. 16 v^o.

Balduin cognut à Salhadin cuy ill estoit.

le corps Nostre-Sangnour Jhesu-Crist dedont en avant, quant ons alloit à commengnier les malaides, et fut commandeit enssi que les preistres, qui avoient cappes et almuches ¹ qu'ill les awissent toutes rondes; et fut là parleit de la terre de outre meire qui estoit ès mains des Sarazins, et fut acordeis de tous les prelais que ons precheroit la crois, et fut uns ligault envoiet en Franche qui oit nom maistre Robert de Corsen ², qui estoit proidhons et nationeit d'Engleterre; et par sa predication ill fist prendre la crois mult grant pueple ³. — En cel ain issit li conte Balduin de Flandre, le peire de Johanne et Margarite, de la prison où ill avoit esteit mis quant Johans d'Altrefoule ⁴ l'oit trahit, enssi que j'ay dit desus. — Si vos diray comment li roy d'Alfort et d'Egypte morut l'année devant. Si fut ses fis Salhadin roy d'Egypte, et fut li secon de cel nom, car j'ay desus parleit de premier Salhadin qui fut si large et si cortois; et fut al temps le roy Loys, le peire Philippe qui regnoit à cel temps, et fut coroneis à la fieste del saint Johans-Baptiste l'année devant, et, por l'amour de fieste Saint-Johans-Baptiste et de sa nouvelle coronation, ill commandat que ons amenast devant luy tous les prisoniers des gens cristiens, et ons les amenat et en estoit XVII cens.

Salhadin les regardat, si en oit grant pieteit, car ill estoient lais et mult deformeis. « Mahon, dest Salhadin, je voy bien, si pris estoit en Franche » ou altre part, tout sifais ⁵ devenroic — je com sont cheaux chi. » — Le premier appellat, qui fut Balduin de Flandre et empereur de Constantinoble. A che luy demandat-ill : « Dis-moy où tu fus neis, et ne moy mens pais. » — « Sires, dest Balduin, je fuy neis en Flandre, et fuy li plus riches et » honoreis cristiens qui fust en cristiniteit; car j'avoie XIII riches conteis, » et fuy roy de Constantinoble, et passay meire à cent mill hommes, et » vieng assegier la sainte citeit de Jherusalem; mains par l' trahitour je » fuy vendus laidement, si fuy mis en prison et toutes ches gens, où j'ay » deispus esteit. » — Et dest Salhadin : « Vassal, j'ay piteit de toy, et se tu » me vues avoir encovent que, se jamais tu me vois en Franche et je fusse » pris par aventure, que tu me rachatrais et me meterais à salveteit, je

¹ Qui avoient chapes as manches. B.

² Corson. B. Le cardinal Robert Curzon.

³ Mais il benoit gentiment et volentiers; si fist ble. croisir grant pueple. B.

⁴ Jean de Hautefeuille, comte de Blois.

⁵ Expression wallonne signifant : tel, sembla-

» toy laray aleir tout quite et toutes tes gens. » — Quant Balduin entendit chu, si oit grant joie et li donnat sa foid et li jurat, et Salhadin le fist sorjourner II mois deleis li, et les fist tous bien renourrir et bangnier et raseir¹; mains ilh en morut pluseurs qui se prisent trop fort à mangnier, et al chief de dois mois, ilh les fist donneir chevaux et armes, et or et argent, et les fist entreir en I grant nave² bien garnie de toutes vitalhes. — Or s'en vont les Franchois nagant, mains droit le jour le Saint-Berthemeir, l'ain devant dit, se levat uns grans tempeiste qui les conduit droit à Acre, et là combrissat li masteal³, et li nave fendit, et furent tous noiés, si qu'ilh n'escapat que Balduin⁴ qui sour planches allont jusqu'à terre⁵, et quant ilh vinrent al rivage, ilh veirent la citeit d'Acre, si sont entreis; mains tous les autres morurent, si que Balduin remanit tou seul, qui fut mult dolans, car ilh n'avoit nul riens en monde fours que chu qu'ilh avoit vestit, et à paine trovat-ilh qui le herbegast, car ilh n'avoit point d'argent por paiier.

Salhadin delivrat de prison Balduin et ses gens.

Ons se doit gardeir al issir de prison.

Totes les gens Balduin furent noiez jusque VI.

Del grant infortune Balduin de Flandre.

Balduin sorjournat là tant qu'ilh trovat des marchans de Marselh. Cheaux l'ont appelleit por cariteit, et l'ont passeit aveque eaux, et li ont donneit tous les jours leur tauble. Asseis li demandont dont ilh estoit, et ilh dest qu'ilh estoit allemans et venoit de saint sepulcre; et les marchans s'en vont tant de jour en jour qu'ilh vinrent à Marselhe, là prist Balduin congiet, et les marchans li donnarent XII vies gros por l'amour de Dieu. — Balduin s'en vat tou seul sens compaignon, et vint à Paris. Là recognut-ilh bien le roy Philippe, et Guilheame de Bars, et Wale de Montaguit, et pluseurs autres de Paris; et puis ilh soy partit et vient à Noyon, et allat à la maison le prevost qui estait vies et fralhes⁶, et s'apoiioit à I baston, et li avoit Balduin donneit la privosteit quant ilh estoit conte de Flandre. Se le veit à sa porte, et li rovat I almoine, et ilh ly escondit et li dest grant vilonie. Ilh soy partit atant, et vint sa voie à Tournay, en passant Vermedois et Cambresis; se vint en mostier entres les povres gens ses amoynes demandaintes, mains là avoit une prevost qui estoit mult proidhons. Si alait Balduin I jour aval la citeit, si encontreit I vielh proidhomme, à cuy ilh demandat le nom del

Balduin revint à Paris.

Balduin vint à Tournay.

¹ Et les fist bien renourrir, et bangnier, et ventoseir et raseir. B.

² En I dromon. B.

³ Le mât, mastai et mastia en wallon.

⁴ Que Balduin et VI autres. B.

⁵ Qui n'astoit mie lonche, ajoute le manuserit B.

⁶ Frêle, délicat.

Li prevost de Tournay
conjurat Balduin cuy
ilh estoit.

prevost de Tournay, et chis li dest qu'ilh avoit nom Gerard de Port¹. — Atant se partit Balduin de là, et s'en vat al hostel prevost, cuy ilh trovat seiant sour I leson; se li demandat à mangnier por l'amour de Dieu, car ilh avoit III jours qu'ilh n'avoit mangniet, et n'avoit ne or ne argent; et li prevost li dest qu'ilh en auroit asseis por l'amour de Dieu, affin qu'ilh li donne encor à oïr nouvelle de son sangnour Balduin le conte de Flandre. Atant li fist donneir à boire et à mangnier, et le commenchat à regarder; et ressembloit si bien le conte Balduin, que ly prevost en commenchat à sospireir. Et quant ilh oit mangniet, se prist congiet, mains li prevost l'araisonat et li dest : « Amis, veneis aveque moy en ma cambre, j'ay à parleir à vos. »

Balduin soy fist cognis-
sable à prevost.

Ly conte Balduin s'en alat aveque le prevost, et là le conjurat li prevost, de Dieu et de tout sa poïoir, qu'ilh li die son nom et le nom de son peire, et le pais dont ilh estoit. — Quant li conte Balduin entendit la conjuration, si dest : « Vos m'aveis bien conjureis; si vos diray veriteit. J'ay nom Bal-
» duin le conte de Flandre, et Philippe fut mes peire, qui Melun socourit et
» conquist Caquedent et son escut. » Là li comptat-ilh tout son estat com-
ment ilh avoit esteit trahis et en prison mis, et comment estoit delivreis, et
tout chu qu'ilh li estoit avenues de jour qu'ilh soy departit de Flandre jus-
qu'à chi jour, et comment par povreteit ilh avoit priiet par Dieu chu qu'ilh
avoit buit et mangniet en revenant, car ilh voloit revenir pasieblement por
savoir comment Buchars d'Avennes avoit gouverneit sa terre et ses II filhes,
et dest apres à prevost : « Tres-chiers amis, puis que je vos ay dit mes sé-
» creis, si vos prie amiablement que vos moy diseis comment ilh at fait et
» gouverneit. » — Quant li prevost entendit la doleur que li conte li avoit dit,
si at ploreit de la piteit, et s'engennulhat devant le conte, et l'accollat parmy
les jambes; mains li conte le relevat et chis dest : « Sires, Johanne vostre
» filhe at Buchars mult bien mariée, car elle at Ferant, le fis le roy de
» Portingal; Philippe, le roy de Franche, fist le mariage. Ensemble ont eut
» guerre, mains ilh sont atriweis². Et Marguerite, vostre filhe, s'est provée
» follement; car Buchars l'at tenue deleis luy com sorgante³, et si en at II

Fol. 17 r^o.

Li prevost ploroit de la
doleur Balduin.

Le prevost dest à Bal-
duin ebu qu'ilh de-
mandat.

De Buchars.

¹ *Le Livre de Baudoyne* donne au prévôt de Tournay le nom de *Richard du Parc*. Cet ouvrage est celui où notre chroniqueur semble avoir puisé ses renseignements sur le faux Bauduin et sur le règne de Ferrant de Portugal.

² C'est-à-dire : ils ont conclu une trêve. *Ilh sont à trêve*, porte le manuscrit B.

³ *L'at tenue en songnetage*. B. Sur l'expression *sorgante*, voir notre glossaire du premier volume de Jean d'Outremeuse, v^o *sourjante*.

» bastars. Et portant faite vos chouses qu'ilh soient bien celée jusqu'à tant
 » que temps serait, car vostre filhe ne seroit mie bien de vostre revenue ¹,
 » affin qu'elle ne perdist mie la terre. — Mains demoreis ychi par-dedens
 » mon hosteit jusqu'à la fieste Saint-Johans-Baptiste, où ilh n'at que dois
 » mois; car à cel fieste aurait Ferant mandeit son barnaige por le conte de
 » Lovain qui at guerre al evesque de Liege, dont ilh li devoit faire amen-
 » dement dedens I certain jour qui est passeis, de quen Ferant fut pleiges
 » et si obligat la terre de Henau, de quen li capitle et li evesque de Liege
 » en lieve les fruis, portant que li conte n'at mie amendeit dedens le jour
 » qu'ilh avoit promis. »

Li prevost conseilhe Bal-
 duin.

« Sires, dest le prevost, à cel jour que Ferant aurait son barnage devant
 » li à Lyle en Flandre, je vos menray là à XX ou XXX chevaliers, et se
 » nos poions faire que vos soiés recognut et raviseit des prinches, vos
 » raveris vostre terre, et, par ma foid, je vos aideray à mon poioir. » —
 Li conte Balduin dest : « Gerart, grant merchi, je le deserveray le bien que
 » vos me feseis. Or celeis bien le fait, et je sorjourneray chi ens jusques
 » à la Saint-Johans; se aurait adont tout à point I ain que je fuis mis fours
 » de prison. » — Enssi demorait la chouse III ou VI jours, que I jovene
 filhe que li prevost avoit de X ains, qui gisoit sour I lit en la cambre qui
 doboit son peire, si soy taisit toute quoye et si entendit bien tout chu
 qu'ilh avoient dit et parleit. Et Gerart li prevost at, des plus riches vesti-
 mens qu'ilh avoit, vestit le conte, et puis si l'at meneit en I beal jardin al
 derier de son maison por esbanoier. — Emetant se levat la filhe le prevost
 et vint à sa meire, et li dest : « Ma damme, chis hons qui chi est venus
 » ajourd'huy fut jà conte de Flandre, et at nom Balduin; si vint d'oultre
 » meire, et est escapeis de prison, et mon peire li at enconvent, s'ilh puet,
 » qu'ilh raverat sa conteit de Flandre et ses terres. » — Quant la femme
 le prevost entendit chu, se dest : « Dieu en soit benis et oreis; » et s'en
 isse de sa maison, et vint à sa commeire, et li dest que li conte Balduin de
 Flandre estoit revenus de oultre meire et estoit en sa maison. « Or regar-
 » deis, belle commeire, ons disoit qu'ilh estoit mors; mains je vos prie
 » que vos n'en parleis mic. » Et elle respondit qu'elle n'avoit garde del
 riens à dire ²; mains tantoist à III et à IIII l'at celle dite, et celles l'ont dit

Li filhe le prevost ra-
 cusat les secreit le
 conte.

Femmes neseventriens
 celleir.

¹ *Mie lie de vous revenue.* B.

² *Et elle respont : si que vous commandeis.* B.

Ous soit partot que li conte estoit revenus.

aux aultres, et tant qu'ilh fut tantoist tout diffameit et sahus¹ par tout Tournay.

Comment la contesse enquist de son peire.

Tout li paiis en fut tout plains dedens VIII jours, de quoy li prevost fut mult corochiés. Et Johanne estoit à Lyle en Flandre; li fais li fut compteis qui en fut tant corochié, pres qu'elle ne soy crevetoit²; mies amaist qu'ilh fust mors que Ferant son maris perdist sa sangnorie. — Si at Johanne mandeit Gerart le prevost, et ilh vint; mains ilh le dest anchois al conte Balduin, et puis s'en allat droit à Lyle en la saule Saint-Pire, où ilh trovat Johanne la contesse qui soy levat contre li et li dest : « A bien vengniés, » li hons en monde qui ne m'apartengne, que je ayme le plus. » Respondit Gerars : « Damme, Dieu le vos mire. » « Par ma foid, dest la contesse, se je » vief longement, je feray de vos I riche homme; car vos m'aveis servit » mult loialment à gardeir, et tenir, et renourir en vostre hosteit mon peire » qui at esteit en prison, mains Dieu l'at delivreis. Or moy dit la veriteit, » comment ilh at esteit delivreis. » — « Damme, dest li prevost, je n'en » say riens, mains je ay I proïdhomme en maison qui est revenus de outre » meire sens compangnie nulle, et sens or et argent. Mult ay à li enquis » de monsangnour le conte vostre peire, mains ilh n'en seit riens. » — « Gerars, dest la damme, vos mesprendeis, car chu est li miens peire; ne » le moy celeis plus, car je vos ay encovent que ilh raverat sa terre et son » paiis, ne jamais tant qu'ilh vive je n'en tenray riens, ne enssi ne ferait » Ferans mon maris; et anchois que Ferans revengne, je vuelhe parleir à » mon chire peire en secreit, por regardeir la maniere comment ilh porat » eistre rechus. — Et por chu je vos prie et commande que vos le m'ame- » neis, et li fait son nom changier, et qu'ilh diet qu'ilh aiet nom Bertran » de Raiis, affin qu'ilh ne soit connus jusqu'à tant que temps serait, car » Ferans est si ameis de pueple, par sa hardilleche et les beais dons qu'ilh » donne, que ilh poroient faire por l'amour de luy chouse qui encombroit » mon peire; et chu ne voroie nullement. »

Fol. 17 v^o.

Comment li conte Balduin fut dechus de sa filhe.

« Damme, dest li proïdhons, vos parleis saigement et partant je feray » chu que vos demandeis. » Atant ilh prist congiet, et s'en vat jusqu'à Tournay où ilh trovat le conte Balduin, et ly dest : « Vos rareis vos paiis³; »

¹ Singulière forme pour *séut*, su.

² Pres qu'elle ne crevat. B.

³ Vous rareis vous tenement. B.

et li comptat de sa filhe toutes les parolles enssi que dit est, et li conte respondit : « Je feray tout che que Johanne ma filhe vorait, car elle » m'ayme loialment. » — Enssi demorat la chouse jusqu'à la Saint-Martin que ilh montont à cheval, et s'en vont brochant à Lyle; mains Johanne allat encontre à grant nombre de gens, et dest à son peire : « Proidhons, » à bien soiés venus; comment aveis à nom? ne le moie celleis mie. » Et chis li respondit : « J'ay à nom Bertrons de Raiis, qui vieng chi à vostre » mandement. » — « Bertrons, vos dite voir, dest la contesse. Or alleis al » hosteit desquendre, et puis reveineis à moy; si oreis mon talent, et par- » lerons adont ensemble. » « Ma damme, à vostre commandement, » dient- ilh. — Atant alerent à leur hosteit I pau reposeir, et puis s'ont vestis et pareis et sont alleis vers le saule Saint-Pire, et n'avoient autres armures ne defenses que cuteals. Gerars li prevost alloit devant, et li conte Balduin apres, et puis X borgois; mains anchois qu'ilh venissent en la sale, les assalhit I agait de XX hommes armeis. — Cheli aherdirent que se nommoit Bertran, et li dient : « Bertrons, aveque nos en venreis, car ilh n'at pieur » laron en monde de vos; vos esteis I enchanteur de gens, si en sereis » pendus. » — Quant Gerars le prevost entendit chu¹, se dest : « Sangnours, » que demandeis chi proidhons? meneis-luy à la contesse, et s'ilh at riens » meffait et ons le vuelhe de riens inculpeir, ilh se vorat là escuseir² et » respondre. » — « Taiseis, che dest li I, car ilh ne serait jamais mostreis » à ma damme; ilh le poroit enchanteir; et se vos dis, prevost, se plus » avant en parleis, vos le compareis. » Et li prevost respondit : « Vos ne » saveis cuy vos tireis ne prendeis³, car chu est li conte Balduin de Flan- » dre et empereur de Constantinoble, qui fut apres en prison mis en la » terre de promission, et maintenant est revenus; si doit ravoir sa terre » et sa sangnorie. »

Quant les serviteurs Ferant entendirent chu, si en furent corochiés, car enssi perderoient-ilh tous leur maistre; se dient à Gerart le prevost, qu'ilh y mentoit, « car chu est chi Bertran de Raiis qui at les Romans trahit, dont » li pape Innocent at mandeit par tout le monde, s'ilh est troveis, qu'ilh » soit saisis et mis à fin, et certes ilh le serait puis qu'ilh est attrapeis. »

Comment Balduin de Flandre fut pendus par sa filhe.

¹ *At ches mots escuteis. B.*

³ *Qui vous sachiez ne tireis. B.*

² *Escondire. B.*

— Adont fut tant emeneis, qu'ilh vinrent en la halle et se sont enfermeis dedens; si ont enclouse defours Gerars le prevost et ses aidans, qui s'escriat haultement en disant: — « Hey, bonnes gens de Lyle en Flandre, por Dieu » veneis avant et socoreis vostre sangnour le conte Balduin, qui est en celle » halle en perilhe de mort. » Quant li common pueple entendit chu, cascon fut enfraieis, et si en vint plus de mill devant la halle en criant: « Ovreis, » ovreis! » Mains chu n'y valut, car ilh ont pris I corde les ribaux, et le gettent parmi I bars ¹ et là pendirent-ilh le conte Balduin de Flandre. — Atant salhit fours de la halle I des servans par une feneistre, qui dest et proclamait, depart Ferant le conte et Johanne sa femme, « qui ne soit nuls ne » nulle qui parolle de Bertran de Raiis, que nos avons mis à mort al mandement del pape Innocent, portant qu'ilh at trahit les Romans, et voise » ensus de la halle ², car nos ne faisons chouse que chu ne soit al commandement de nostre damme la contesse. » — Atant s'en alerent tous, foursmis le prevost et ses subgés, et cheaz ³ issirent fours de la halle; se ne veirent que le prevost de Tournay et ses subgés, si les corurent sus et les ont tous ochis et decoupeis, et ochirent aveque II hommes delle ville. Porquen la commune s'en movit, et alat en la halle; si trovont l'homme pendant, et s'en vinrent à la contesse Johanne, qui fut filhe à dyable ⁴, et li dessent tout chu qu'ilh estoit avenus; et el respondi que enssi mandeit li estoit del pape, si le avoit consentu. — Adont Johanne fist son peire dependre del halle, et le fist metre sor I charete, et l'envoiait à la ville de Ronchin, où ilh le fist pendre à gybet; et là le veirent les gens de Flandre qui là passarent, qui recognurent vraiment que ch'estoit Balduin le conte de Flandre, et abatirent les forches ⁵; mains encors fut repris li corps, et fut rependus al huys d'onne abbie ⁶ par le commandement Johanne la contesse.

Se Ferans fust al pais, ilh n'en fust mie tant fait, mains ilh estoit en Portingal à Thyri le roy son freire, por infourmeir de la guere de Franche et qu'ilh li vosist assisteir et proier aide, se ilh ⁷ ne desdissoit, les triwes durantes, les parolles del servaige; si qu'ilh n'estoit pais al pais. — Quant

Li prevost fut ochis.

Fol. 18 r^o.

Johanne fist pendre son peire à gibet.

Ferans estoit en Portingale.

¹ Parmi I banz. B.

² Et se retire loin de la halle.

³ C'est-à-dire: les *servans* envoyés par Jeanne.

⁴ Plus haut, p. 47, nous avons désigné le chroniqueur qui paraît avoir fourni cette tradition à

Jean d'Outremeuse.

⁵ Pour fourches. Gibet ou fourches patibulaires.

⁶ *Deleis Aloust l'abbie*. B.

⁷ C'est-à-dire: le roi Philippe.

li conte Balduin fut rependus à Aloust, li abbeït d'Aloust et son covent ilh y alerent à procession. Quant ilh orent cognut que ch'estoît li conte Balduin, si le dependirent en plorant, et l'enportarent en leur abbie à Aloust, et le misent en terre, et li fisent I tumbe enssi com de I chevalier et nient autrement, por le dobtanche de Johanne. — Apres montat ly abbeït et II moynes aveque et chevalcharent à Lyle, où ilh trovarent Johanne; se li dessent par leur seriment que li hons, qu'elle avoit fait tourmenteir et pendre, estoit li conte Balduin de Flandre son peire. « Heylas, dest la contesse, je ne le savoie; car ilh soy nommoit Bertran del Raiis. Dieu en » aiet l'arme. » — Adont prist Johanne or et argent, et fist faire fondeir ¹ dois belles abbies sicom hospitals : ly une en nom de saint Pire qui fut mult riche, et l'autre de sains Nycholay, por l'arme de son peire ². Enssi disoit la contesse ses sottes parolles ³. — Et Ferant revient apres chu anchois II mois ⁴ de Portingale, et tantoist Johanne li dest : « Par ma foid, vos me deveis » bien ameir, car j'ay por l'amour de toy pendut mon peire. » — « Mal » vaise femme, dest Ferant, par le corps Dieu, enssi feras-tu de moy, se » tu vis longement. » Atant le prent por les treches, et prent I cuteal, et l'awist tuée quant les prinches li tollirent; et la dämme s'enfuit vers Bruge dedens I abbie où elle conversa I pau de temps; mains ons fist la paix, se reprist-ilh sa femme deleis luy.

En teile maniere que je vos dis avient-ilh de conte Balduin de Flandre le mechief, dont che fut damaige et pieteit, que sa propre filhe li fist changier son nom et metre à mort si deshonorablement. — En cel ain meismes, le propre jour le Saint-Johans-Baptiste, estoit à Tyllemont I hons cuy ons nommat Gilbert de Gemeppe ⁵ qui estoit doyen de concilhe, qui avoit esteit, sique vilains laniers, aveque le duc de Brabant à violeir la citeit de Liege, et y avoit mains beais joweaux embleit en tressorier, com mitre, croche d'evesque et les cappes; et assemblat I concilhe al propre jour del Saint-Johans-Baptiste, por les Liegois plus à despletier ⁶ et por sainte Englieze

Li conte Balduin fut enseveli à Aloust en l'abbie.

Johanne fonda II abbies.
Ferant revint de Portingal.

Ferant wot tueir sa femme por chu qu'ilh avoit ochis son peire.

De concilhe le doyen de Tyllemont.

¹ Et fist faire. B.

² Li unc est à saint Pire durement, et li altre à saint Nicholay, li altre pour l'arme de li c'on dist qui fut ses peires, si s'en dobitoit. B.

³ Ensi disoit la damme son bon et son talent. B.

⁴ I mois. B.

⁵ De Gemeppe. B. Gerbertus, dans le chap. CVI de Gilles d'Orval, et dans le chap. IX du *Triumphus*. Chapeville, vol. II, pp. 215 et 619.

⁶ A despiteir. B. Cette forme nous paraît préférable.

Le VI^e venganche saint Lambert contre le doyen.

Li doyen enragat et fut mangniet des chiens.

Les cristiens prisent la croix et assegont Damiete.

Fol. 18 v^o.

Les Sarazins le mandont à Salhadin.

Salhadin assemblat ses gens contre cristiens.

Cristiens se ordinent devant Damiete.

plus à aveillier ¹, par desus I grant thierne où ilh avoit faite fichier une tente mult belle. — Et là commenchat-ilh à prechier, tou revestis al maniere de uns evesque; et là fut-ilh archedyach, prevost et official, canoyne et marlier, maire et esquevins, balhier et fostier, mains en faisant chu commenchat-ilh à mangier sa langue et morut là del raige. Cascon qui estoit là assembleis s'en est fuys, et demorat là et fut mangniet des chiens. — En cel ain furent assembleis grant multitude de gens croisiet; si soy partirent en dois, dont la premier parchon arivat en Acre à la fieste Saint-Mychiel, et orent conseilhe entre eux qu'ilh yroient assegier Damiete, et emetant leur cresseroient toudis gens; et à chu s'accordarent li roy Johans d'Engleterre et les hauls barons, et si fisent là tourner leurs naves, et montarent sor meire et vinrent à Damiete, si prisent port, et là tendirent-ilh leur tentes et pavelhons. — Et quant les Sarazins aparchurent chu, si orent grant paour et fermarent leur portes, et soy misent mult bien en ordinanche por eux deffendre ², et mandarent à Salhadin le soldain de Babylone, qui sires estoit de Damiete, qu'ilh les venist socourir, car li roy Johans d'Engleterre et les cristiens de Franche les avoient assegiet.

Et quant Salhadin entendit chu, se mandat ses gens en disant que les Franchois et les Englois avoient assegiet Damiete, qui estoit le chief de tout paienerie. Adont vinrent tous les hauls hommes de Badas ³, et prisent conseilhe comment ilh feroient. — Là fut li soldans de Damas, qui oit nom Conrardins ⁴, et estoit freire germain à Salhadin; et y fut le soldan de Congnie et cheli de la Cammelhe et chis de Halape ⁵, et mult d'autres soldains et amirables, et s'accordarent tous que ilh yroient aidier Salhadin, et li mandarent que ilh seroient deleis luy à un jour qu'ilh li escrient. — Adont rallont-ilh en leur pais, et mandèrent leurs hommes et vinrent en Babylone al jour denommeit; et les cristiens, qui estoient devant Damiete, ont enfossiet leur oust ⁶ et enforchiet mult bien, et ont ordineit dois oust devant les II portes dont les biens et vitalhes venoient aux païens, et si fisent al port grant barres, et fisent des larges nefes parmi le flu por tollir le port. — Ors vos

¹ *A uvilheir*. B. Avilir.

² *Et s'atournent bien pour defendre*. B.

³ Bagdad.

⁴ Plutôt *Kotbeddin*.

⁵ *Halappe* est bien Alep. Mais la *Cammelhe*,

au lieu de désigner une ville, ne désignerait-il pas le sultan Malek-al-Kamel?

⁶ C'est-à-dire : ils ont entouré leur camp d'un fossé.

devons dire de l'autre partie des cristiens, qui conduisoit li eslus de Bealvais¹ qui oit nom Tullus, qui fut freire à messire Gatier de Flantuele, aveque messire Andrier son freire, et messire Johans d'Archies, et li conte de Pouginet², et li sires de Loupines, et messires Johans de Fuynons et mult d'autres. — Et chis eslus de Bealvais oit le dizemme des elers, depart le pape Innocent. Cheaz montarent sour meire à le Saint-Remy, et nagarent tant sens destoublier, qu'ilh vinrent à Aere, et demandarent où li roy Johans d'Engleterre et ses gens estoient, et ons leur dest qu'ilh estoient à Damiete et l'assegoient.

De l'autre partie des cristiens qui vinrent à Aere.

Del dizemme por le clergie.

Ly eslus de Bealvais, quant ilh entendit chu, si fist lendemain toutes ses gens monter sour mere et vinrent en VII jours à Damiete; si prisent port et logarent aveque les aultres, qui mult lies en furent de leur venue; mains il n'en vient onques depuis se mal non, enssi com vos oreis ehi apres³. — Mains je laray chu esteir, si vos diray ehi de Salhadin qui estoit venus logier à Il liewes pres de l'oust des cristiens, et toutes les fois que les cristiens assalhoient la citeit de Damiete, les Sarazins les assalhoient par-derier por aidier cheaz de Damiete, car ilh ne poioient entreir en Damiete fours que parmy l'oust des cristiens. Et enssi sturent-ilh⁴ là pres d'on ain en teile maniere. Se nos en tairons jusqu'à tant que temps serait.—Item, l'an devant dit, le jour del Exaltation Sainte-Crois⁵, apres disneir, mesire Mychiel d'Asseche, I preistre proidhons qui estoit tressorier del engliese de Liege, ly prist sens del dormir; se prist en son tressorier I tapit ovreit de layne, où ilh estoit texue le ymage saint Lambert, laqueile avoit devant parloit le jour del Invention Saint-Crois à Johans abbeit ou hons de Dieu; et enssi parlat-elle a chest fois à mesire Mychiel, et li dest enssi que vos oreis. — Mesire Mychiel aparehuit l'ymage de saint Lambert qui soy changoit de couleur, si soy mist devant lée et li dest: — *Beatissime Lamberte, roga Deum quatinus vindictam faciat nobis de traditoribus qui nostram civitatem spoliaverunt*. Ch'est-à-dire: « Très-bienawireux Lambert, prie or à Dieu » qu'ilh nos fache venganehe des trahitours qui nostre citeit ont expulsi hiet. » Là demonstrat Dieu grant myracle, car ilh fist parler l'ymage

La subtiliteit de Salhadin.

De l'ymage saint Lambert qui parlat à mesire Michiel.

Grant myracle.

¹ De Beaisval. B.

² On peut lire également *Pougniet*, comme *Pongniet* et *Ponginet*.

³ Mains ilh n'en vint puis se mal non ensi que

vous oreis. B. Il n'en résulta que du mal.

⁴ *Furent*. B. *Sturent* est le parfait du verbe *ster*.

⁵ Item, le XIII^e jour de mois de septembre, qui astoit le jour del Exaltation Sainte-Crois. B.

en disant : *De hodie in XXX diebus erit dies, sicut alias dixi, quod percussi erunt Brabantini crudeliter, et tu videbis.* — Ch'est-à-dire : « De huy » en XXX jours serait li jours, que je dis l'autre fois, que les Brabehons seront ferus crueusement, et tu le veras. » — De chu fut li proidhons mult lies et le comptat à pluseurs canoynes, qui alerent chu compter que li XXX^e jour seroit le nuit le Saint-Calixte pape ¹.

Ferant envoiat al evesque de Liege.
Fol. 19 r^o.

A cel temps, Ferans li conte de Flandre assemblat grans gens, et envoiat l messagier al evesque et al capitle notifier par letres qu'ilh ne poioit eistre acquiteis de conte de Lovain, et li mandat que, droit le X^e jour d'octobre, vorait-ilh en Brabant entreir atout sa puissanche, por le païs gasteir. — Et quant li evesque entendit chu, si ordinat ensi à cel jour del entreir en Brabant, si mandat Loys le conte de Louz, de Sayne, de Clermont, et puis mandat chez de Huy et de Dynant, et Fosse et Tuwin, qu'ilh soient tous al X^e jour d'octobre à Liege, ou al plus pres, por aleir hostelier en Brabant. — Quant li duc de Brabant oiit chu dire, si oit mult grant paour, si ne soit que penseir. Al senescal de Franche l'at volut mandeir, qui avoit nom Arnuls de Moncleir, et Arnus s'en allat de chu parler al roy, et li infourmat ensi de Ferant que, se les triewes estoient outre, ilh auroit tant d'amis qu'ilh destruroit le roy. Et tant fist que li roy fist al conte de Savoie prendre XL milh hommes, et les fist aleir assegier l casteal qui estoit à Ferant, et disoit qu'ilh estoit cusin al duc de Brabant, et por luy le faisoit et nient por altruy; ensi fist-ilh aleir le roy contre son seriment. — Et quant chu fut fais, se dest Ferans qu'ilh les desegeroit, et envoiat à Liege letres de excusanche, car li conte de Savoie, qui estoit cusin à duc de Brabant, li avoit assegiet l casteal. Et li evesque l'escrit al conte de Louz, en demandant qu'ilh en disoit; et li conte respondit que che seroit sotie d'entreir en Brabant. — Ensi fut li ordinanche ² astargié et soy retrahirent. Mains li dus de Brabant le soit, si at mandeit pasieblement ses gens et le conte de Claves ³ aveque luy. Si entrat en Hesbain et soy partit de Brabant le X^e jour de octobre, qui estoit li jour que les Liegois devoient entreir en Brabant si ne fust Ferans ⁴; et estoit chu l judi, et avoit aveque luy XXV milh pitons et XIII milh chevaux; et chevalchat parmy Hesbain tout ardant et gastant,

L'evesque assemblat ses gens contre Brabehons.

Li duc de Brabant ardit en Hesbain.

Li duc avoit XIII^m chevaux et XXV^m pitons.

¹ Comp. ce récit avec la relation du chap. CV de Gilles d'Orval.

² *Li affaire.* B.

³ *Qui oit nom Gaitiers,* ajoute le manuserit B.

⁴ C'est-à-dire : sans la faute de Ferrant; ou : si Ferrant avait pu prêter son concours.

et juroit qu'ilh destrurat Liege anchois qu'ilh retourne en Brabant. — Et ardit par drois myracle tos les chevaliers de Hesbain qui toudis li avoient aidiés, dont ilh en estoit adont V cens, dont ilh n'en avoit que XV aveque l'evesque; mains li duc ardit tous le V cens si afait ¹ qu'ilh ne leur demorat riens, et les XV ne forfist onques riens, car Dieu le voloit enssi.

Des chevaliers de Hesbain que li duc ardit V^c.

Ors commenche l'histoire chi endroit del sainte victoire triumphale, que Dieu aveque saint Lambert prist des Brabechons en la warde de Stepes, por la venganche des Liegois, tout enssi qu'ilh avient, sens prendre ne metre, en teile maniere que l'evesque Hue de Pirepont le getat en escript en ses croniques, enssi com vos oreis. — Henris, li dus de Brabant, vient à Waleve et si l'abatit, en jurant Dieu que ilh destrurat Liege encors I fois, et y ochirat tous les hommes, femms et enfans, si qu'ilh demorait en paix d'hors en avant. — De Waleve at l'englieze brisié et entrat ens, si at troveit le crucefi gisant à terre sour les espines et ourtilhes, enssi que ons li avoit compteit, et voit deleis les reliques; bien savoit que ch'estoit à dire, car ons li avoit compteit comment ons le maldissoit tous les jours, luy et ses aidans, et adont prist li dus I hache dont ilh copat le crucefi le tieste et les bras et les jambes, et les pieches à ses piés ensus ² de luy les butat, et dedens I fosseit de brolier ³ les jetat aveque les reliques. Et si disoit : « Li » evesque de Liege est bien simple, qui, par cels mahomeries, quide » avoir venganche de moy; je le destruray teilement, que nuls ne le croi- » roit. » — Et lendemain vint à Tongre li dus aveque ses barons; mains les Tongrois, quant ilh sorent sa venue, leur fietres et leur reliques fisent apoteir à Liege le judi devant. — Devant Tongre vint li dus par I venredi, et avoit la nuit dormit à Waremmes, et Tongrois sont aux creteaux ⁴, qui traitent de grans quareiles, dont ilh ochirent mult de Brabechons; et li conte de Cingni ⁵ Renaldin, qui cusin estoit al duc, estoit là sens hayme ⁶, se fut trais parmy le cervel. De chu fut li duc si corochiet, qu'ilh criat al assalt, et li-meismes y allat. Là oit I fort assalt; mult y oit de navreis, de

Chi commenche la victoire del warde de Stepes.

Li dus abattit Waleve.

Li dus coupat le crucefi le tieste à Waleve et violat l'englieze.

Tongrois fisent apoteir leur reliques à Liege.

Li dus vint devant Tongre et l'assalit, et Tongrois soy defendent valhamment.

¹ Nous avons déjà rencontré cette expression, à laquelle nous avons assigné le sens de : complètement, tout à fait.

² *Ensus* doit signifier *dessus*; mais je ne comprends pas trop l'aete attribué par le chroniqueur au duc de Brabant.

³ *De bowe*. B. *Brolier* ou plutôt *broli* en liégeois signifie: boue, ordure. V. Grandgagnage, v^o *Brouli*.

⁴ Créneaux. *Cresteaux* dans Roquefort.

⁵ Chiny?

⁶ Ce mot ici doit signifier : heaume.

mors, de blechiés et de affoleis; Tongrois soy defendent valhamment, et s'ill fussent gens asseis ill fussent fours issus contre les Brabechons.

Fol. 19 v^o.

Hubin Pulhes bresse
chi mervelhe contre
Brabechons.

Pires de Tyllemont, Guys de Rodemach, Anseal Dybus et ly dus de Brabant ont pris I escale, et le drechent aux mures, et montent; et jà fussent entreis en la vilhe, quant vint à la defense li sires de Fermes, qui avoit nom Hubin Pulhes, qui estoit eslus celle saison por eistre conselhier des borgois de Tongre ¹. Chis tenoit I hache en sa main, si assenat Piron teilement qu'ill fendit jusques as espalles; et puis ochist Gaitier et Anseal et Guyon, et al duc ne pot atendre, se at reverseit le escale, si que le duc chait al fons del fosseis, et les Brabechons s'ont lanchiés apres luy, qui fours l'ont rameneit; mains ill en fut plus de cent mors, anchois qu'ill l'awissent à salveteit. Ly dus fut navreis en son chief, si fort qu'ill pasmat III fois, dont les Brabechons ploroient et fasoient grant duelhe; mains ill les disoit qu'ill ne soy dobtassent de luy, car ill n'avoit se bien non ², « mains assalhiés toudis fort ³. » — Adont coupont-ill le bois qui estoit là pres, et s'ont remplis les fosseis jusques as murs. Là oit grant estour main à main, et les Tongrois soy defendent bien solonc chu qu'ill estoient pou de gens. — Et les Brabechons, qui estoient grant gens, les ont al derain marchit ⁴, et ont la porte abatue, et entrent en la vilhe; mains les Tongrois soy deffendent toudis, et fut là mors I grant quantiteit de Brabechons; et sor tos les autres Hubin Pulhes de Fermes, chis en ochist mervelhe, car ill ne consiwoit homme, qu'ill ne le fendoit jusques as espalles de sa hache. Ilh at ochis tant de gens que ons ne le diroit jà, et por especial ill at ochis Arnus, sires de Trengne, et Symon, sire de Lombreit, et le sires de Virue et jusques à XIII chevaliers. Tongrois sont entour luy, qui bien li sont aidans; mains les Brabechons les apressent fortement, et les ont reculeis jusques en l'englieze ⁵ Nostre-Damme, où leurs biens estoient ensereis. En la thour sont monteis, si gettent pires et galleais ⁶, dont ill ochirent grant

Fort estour entre Tongrois et Brabechons.

Tongre fut conquésée.

Tongrois furent reculeis en l'englieze cuy Dien gardat.

¹ Qui astoit enluis celle saison pour chevetaine de Tongre. B.

² C'est-à-dire : car il n'avait si non bien. Probablement le duc s'exprimait ainsi, pour rassurer les siens, en dissimulant sa douleur.

³ On a vu plus d'une fois le chroniqueur commencer une phrase à la troisième personne, et la

terminer, comme ici, avec la seconde.

⁴ Se sont approchés d'eux de façon à les joindre.

⁵ Jusques en mostier. B.

⁶ Micux *cailheais*, comme on lit dans le manuscrit B. Cailloux. A moins que *galleais* ne soit ici pour : galets, ce qui revient en définitive au même.

nombre des Brabechons. — Ly sires de Fermes gardoit le porte del mostier, et Dieu demonstrat là grant myracle, car ilh ne fut onques conquis tout jour.

Al assalhir l'englieze oit grant estour, car les Brabechons y perdirent là par compte plus de II^m et III^c hommes mors, tant al commencement que en marchiet, et que devant l'englieze. Qui les veist comment ilh s'enforchoient por destrure l'englieze, ch'estoit mervelheux chouse; mains onques por eaux ne fut l'englieze priese ne empirié¹. — Ly dus en at teile duelhe pres qu'ilh n'est enragiet, et at dit tot en hault : « Je ne say à cuy est celle » maison, ou à Dieu ou al dyable, lyqueis y est oreis²; mains liqueis qui » en soit sires d'eaux dois, et ilh soit là-ens, ilh serait arse anchois qu'ilh » puist eistre vuidiés. Se la maison est de Dieu, jà ne serat respiteis, que » je ne le doie ardre là-ens, car ilh m'est trop contraliés, ou par forche » de feu le feray encalchineir. » — Enssi disoit li dus com malvais fellons, mains ilh at mentit del tout, car la nuit vint, se le covient vuidier de la vilhe por le hisde qu'ilh ly prist³. Si at buteit le feu par toute la vilhe; là oit si grant feu, que ons en veit le rogeure jusqu'en Marchiet à Liege, dont li bons evesque de Liege en fut mult corochiet quant ilh veit le signe. Mains ilh n'avoit deleis luy que les Liegois hardis, qui li dient : « Sires, » embrachiés vostre estandard et en aleis, car nos vos suyrons. » — Et li conte de Lovain issit de Tongre, son oust lassat aux champs, et s'en alat à V^c hommes tout por nuit por despiier⁴ Liege, et les autres ardent les vilhes aval Hesbain, si que ons veioit les feux jusqu'à Liege. — Et li evesque, por grant melancolie, at appelleit aveque luy Balduin des Preis, si sont monteis sour II ronchiens⁵ et s'en vont vers Huy mult tendamment; mains quant ilh vinrent à Flemale, si ont encontreit les Huyois et les Dyonantois, dont ilh en estoit X milh; là soy fisent grant fieste. — Et li evesque les at compteit comment li duc estoit à Tongre, et soient sus monteis vers Hesbain; et chez dient : « Volentiers. » Et li evesque revient à Liege, et li dus estoit le vesprée venus despiier Liege; mains quant ilh veit les thours, et les murs, et les fosseis dont Liege estoit fermée, se criat haultement : « Helas, helas, dist-ilh, »

Tongre fut arse par les Brabechons et Hesbain.

Huyois et Dynantois vinrent à Liege.

Fol. 20^{re}.

¹ Empiré, détérioré, endommagé.

même : *et n'y oisat demoreir.*

² Je ne sais si c'est Dieu ou le diable qui est adoré dans cette maison.

⁴ Épier, observer.

³ Au lieu de ce dernier membre de phrase, le manuscrit B porte, ce qui au fond revient au

⁵ Chevaux. Sur ce mot voir Diez, v^o *Rozza*, I, 588.

Li dus vint devant Liege, et le trovat nuiree, dont fut yreis.

» que je suy corochiés! Regardeis la citeit, barons, comment ilh est fermée
 » depuis le temps que je le conquestay, et se n'en ay riens salut. O Dieu!
 » où estoit response ¹ li avoir dont ilh est fermée en si pau de temps? car je
 » n'y lassay riens, neis ² les propres cendres des chemeneez; je le quidoie
 » gangnier enssi qu'à l'autre fois. Or n'at-ilh en monde si fort citeit main-
 » tenant qui est Liege. »

Li dus ralat à Squendremale.

Enssi disoit li dus, et retornat arire à la lune qui lusoit cleire, et alat droit à Squendremale, où ses conrois le ratendoient. — Or escuteis apres. Celle nuit meisme avoit I proidhons, preistre mult religieuse et de sainte vie, en l'englieze de Liege, qui esprendoit les lampes del englieze, qui estoit nommeis sires Guys de Torent. Si at cel nuit alumeit l'englieze de chandelles, et entour le fietre de glorieuse martyr saint Lambert; et puis s'alat

Del vision que Guys veit de saint Lambert.

cuchier en sa cambre por dormir, et enssi qu'ilh estoit endormis, si fuit ravis son espir, si veit I vision teile qu'ilh li sembloit visiblement qu'ilh veioit le fietre saint Lambert ovrir, et issir fours dois jovenechez, et le fietre monter en l'aire; et estoient les II jovenecheais vestis de blans vestimens ³ plus reluisans que le soleais, et tenoient II chierges ardans; et d'autres costeit ilh veioit entreir par devers le marchiet ⁴, des moynes qui baudement chantoient les Laudes. — Grant joie oit li proidhons, quant ilh oit les moynes chanteir les Laudes de la sainte crois, si hault qu'ilh font le mostier tentir; et oit teile joie que l'espir li vot revenir delà Liege, si est leveis del dormir. — Al evesque s'en allat tantoist, et li revellat tout chu; et li evesque en oit joie, si fist tantoist bandier le bancoque ⁵, et

Liegeois s'arment contre Brabechons.

Liegeois se vont armer de grant volenteit por aller sus courir le duc, qui jà les avoit delaidengiet ⁶ et arse leur paiis. — Adont avoit à Liege I borgois, qui de temps passeit avoit devoltement servit saint Lambert, et estoit nommeis Ferans de Sovrainpont, qui dormait sus son lit; si veit en vision et oït la bancoque sonneir, et les Liegeois armer et issir de leurs maisons.

Vision à Ferant de Sovrainpont de saint Lambert.

En son dormant estoit li proidhons, si commenchat à gemir en disant : « Vray Dieu, où devons aleir et que fait-ilh les Liegeois? » Et ensi qu'ilh

Comment saint Lambert reconfortat les Liegeois.

¹ Où était caché.

² Pas même. Nous avons déjà eu cette négation.

³ De blans draps. B.

⁴ Par derier le marchiet. B.

⁵ Si fait erant bondir le bancoque. B. Bondir,

sonner. Voir Diez, v° *Bondir*, II, 225. Si le copiste a écrit *bandir*, c'est par la même raison qui lui fait plus loin, p. 79, écrire *samelier* pour *somelier*.

⁶ Plus ordinairement *laidengiet*, insulté.

disoit chu, s'apparut devant luy en son lit une beais hons de mult nobles et riches habis, et li dest : « Or n'ay plus paour, je suy Lambert ton patron, » l'evesque et martyr, qui toy prie que tu toy lieve tantoist, et vas dire ¹ à » mes nobles borgois qu'ill ne dobtent riens, mais issent fours de la citeit » et voisent sus corir le faux dus de Brabant, et les Brabechons qui seront » desconfis et mors; tart est del repentir; trestous vos conduray, et racon- » duray à pou de perdre. » — Atant s'envanuit, et chis s'esvolhat et soy vestit, et puis escutat et oiit sonner le bancoque. De sa maison issit, et dest et manifestat à tous les Liegois, de tous les costeis, chu que saint Lambert li avoit dit. — Item, en cel nuit enssi Johans li abbeis, c'om disoit li homme dieu, veit en son dormant la vision que mesire Guys de Torent avoit veyut, car ilh veit, al seniestre partie de xhour ², le fietre Sains-Lambiert, que ilh avoit veut chaioir devant à terre en vision quant Liege fut violée, à chesti fois monter en hault en l'aire; et veit II jovenecheais esteir as II costeis de fietre, tous blans vestis, tenans II chierges ardans plus reluisans que le soleais, et d'aulture costeit, vers la porte de australe ³ del dit englieze, veit entreir I gran pueple de moynes ⁴ qui chantoient les Laudes del crois, eslevant leur vois, teilement qui s'ensiïet : — *O crux, splendidior cunctis astris, mundo celebris, hominibus multum amabilis, sanctior universis, que sola fuisti digna portare talentum mundi, dulce lignum, dulces clavos dulcia ferens pondera, salva presentem catervam, in tuis hodie laudibus hodie congregatam, tante vocem emisere dulcedinis.* — Et fut Johans li abbeis, ou li homme dieu, de che si aise qu'ill ne poioit steire desus ses piés; mains sour chu qu'ill disoient, ilh s'enclinat al fietre où ilh sentit mult grant grace, et de chu devient-ilh si pessant, que ilh estoit teile que mors et ne savoit s'ill estoit mors ou vis; puis revint à luy, et allat al evesque et li dest tot sa vision. Enssi avenoient les chouse miraculeusement.

Johans l'homme Dieu veit vision del vietoire saint Lambert.

Grant miracle.

Et lendemain, les Liegois soy armarent et s'assemblent en Marchiet, et li conte de Sayne fut entrans en Liege a soleal levant par le porte Saint-Bertremeir; et par le porte de Pont-des-Arches fut venans Henri li dus

Liegois s'assemblent por alleir contre Brabechons.

¹ *Et vas gchir.* B.

² A la gauche du cœur.

³ La porte méridionale. *Intraverunt australem*

portam, lit-on dans Gilles d'Orval et dans le *Triumphus*. Chapeville, vol. II, pp. 218 et 621.

⁴ *Une manere de moynes.* B.

Fol. 20 v°.

Les sangnours qui vinrent aidier l'evesque.

Liegeois emportent les fietres aveque eaz en l'oust.

Des nobles canones qui furent desos l'estandart.

De Hubin Puilhes qui reconfortat l'evesque.

De V^c chevaliers n'en trovat li evesque que XV deleis luy.

d'Ardenne et de Lemborch, oncles à Henri le conte de Lovain et duc de Lotringe. Ilh n'amynat mie grant gens, et luy-meisme n'y vint pais volentiers, si ne dewist par droit servir l'evesque. — Et parmy le pont d'Avroit vint Hue de Florines et Rause de Wallecourt qui devoit porter l'estandart, et Thiri son freire, et Arnus de Morcalmeis, et Clarebaut le sires de Altrive¹, et Henri li sachans, li sires d'Argenteal, li conte de Cleremont et ses freire Engerans, et mains autres, cascon à grans gens. — Atant sont issus de la citeit tous les oust, et portarent aveque eux tous les fietres; et avoit desous l'estandart de l'englieze XXVI fis de contes, et XXVIII fis de nobles vavasour, et gentishommes frans et nobles de tous costeis, tous canoynes de Saint-Lambert. — Hue l'evesque at fait conduiseur de son oust de Hue de Florinnes et de Thiris des Preis et de Wallecourt, freire à Rause le voweit de Liege, et estoit Thiri voweit de Cynée². — Et li dus de Brabant faisoit sa residenche en la vilhe de Squendremale, où ilh avoit grant gens; et Liegeois s'en vont celle part, qui ne desirent aultre chouse qu'ilh puissent tenir les Brabecons à la batalhe. — Atant s'en vint Hubin Pulhes à frappant qui venoit droit de Tongre; ses armes estoient toutes desrottes et son corps estoit tous senglans, et escrie l'evesque qu'ilh s'en vois tou bellement, « car » ly dus de Brabant at grans gens aveque luy, et est à Squendremale, » mains nuls ne soy dobte, car che seront tous nostre anchois pau de » temps. » — Quant li evesque entendit chu, se ordinat ses gens et puis les regardat; se voit qu'ilh avoit si pau de gens qu'à mervelhe, et ne trovat aveque luy que XV chevaliers des V^c qu'ilh en avoit adont en Hesbain. Chu furent Hubin Pulhes de Fermes et ses II freires, li sires de Lexhi, d'Awans, de Waroux, de Vileir, Hosemont, Berses³, Warfeseez, Kemexhe, Bolsée, Hollongne, Foux⁴ et Hollengnol.

Ches XV chevaliers estoient aveque l'evesque, et tous les autres de V^c n'y entront onques, ains estoient favorables al duc de Brabant qui tous les ardit. — Adont ly evesque at appeleit son capellain, et l'envoiait à Liege faire les bonnes créatures prier por eux. Et Renier son cappellain y allat, et fist bien la besongne; et les Liegeois commenchont à braire et crier al evesque, en disant s'ilh li plaisoit qu'ilh courent sus les Brabecons; et

¹ Hauterive.² Chyney. B.³ Bierset.⁴ Fooz.

alcuns avoient teile paour, qu'ill awissent plus chier à fuir que alleir avant. — Atant regardat li evesque et voit venir Huyois, Dyonantois et chez de Fosse et de Tuwin. Ensemble se sont mis, et prenent al chemineir avant. — Adont fut dit al duc que li evesque venoit à grant gens ¹. Quant li duc entendit chu, si soy met al retour en disant à ses gens: « Retrahons-nos vers » nostre paiis, car ² Liegois nos suyront toudis, car ill quideront que nos » fuyons; ensi les aurons à nostre volenteit. » — En teile maniere s'en rallont les Brabechons bellement, tot ardent les vilhes des chevaliers chu qu'ill n'estoit demoreit ³. Quant Thiris de Wallecourt veit chu, se dest que ly dus estoit trahitour qui en fuant ardoit. — Tout à cel point vint en l'oust, tout batant as esporons, monsangnour Eustaise de Hersta à LX chevaliers tous de son linaige des Preis, et li evesque n'avoit adont aveque luy que XXX, assavoir: XV de Hesbain et XV del citeit de Liege, mains del remanant de paiis en avoit à grant planteit. — Là fut festoies Eustase de Hesta, et Hubin Puilhes l'at tantoist acompangniet et dest al evesque: « Veieis, » monsangnour, comment li conte de Lovain s'en vat et tous ces chiens » ardent nostre paiis et nos ne le corons nient sus? et quant serait-ill » miés temps? » — Thiris de Wallecourt entendit les dois barons, et dest: « Monsangnour, ilh dient veriteit, car ilh vaut miés morir à honneur que » vivre à honte. Allons, se les corrons sus à bon visaige. » — Et quant li dus d'Ardenne, qui estoit oncle de conte de Lovain, entendit chu, si at dit al evesque: « Sires, les Brabechons sont trop de gens, et toudis vos aerois- » sent gens. Bien venrons encor al combatre; attendeis encors sens si toist » à hasteir. »

A chi mot vint Segins, li sires de Stennes ⁴, cuy li conte de Louz envoioit al evesque dire qu'ill avoit bien sovenanche de la droit journée que li evesque li avoit escript de prendre sa venganche, et li dest le messagier que li conte de Louz estoit jà en Montengnis ⁵ à grant puissanche, et le ratendoit là, et li prioit qu'ill s'avanchast I pau. — Quant li evesque entendit chu, se fist son oust avanchier et at remandeit al conte qu'ill serait temprement deleis luy. — Puis ordinat li evesque III batalhes, et cargat

Huyois et Dynantois vinrent aidier Liegois.

Brabechons retournont vers Brabant tot ardent.

Eustate de Hersta vint à LX chevaliers de son linage.

Trahison.

Li conte de Louz vint en l'aide l'evesque à grant gens.
Fol. 21 r^o.

Des III batalhes que li evesque ordinat.

¹ A grant pueple. B.

² Trahous-nos vers nostre paiis, où nous soions plus segure, car..... B.

³ Pour ce qu'il en estoit demoreit.

⁴ De Stein.

⁵ Montengnis et Montegnée sont des formes wallonnes de Montenacken, localité célèbre dans l'histoire de Liège.

la premier à Hue de Florines, et la seconde à Arnus de Morealmeis, et la tierche à Clarebaut d'Atrive, et Servais de Bealfort, et Waltier de Clere-
 mont. En la premier batalhe furent tous cheaux de Huy à piet et à che-
 vals; en la seconde semblamment furent cheaux de Dynant, de Fosse et de
 Tuwin, laqueile illh cargat à Thiri de Wallecourt et Anseal de Fallemangne
 et Guilheame d'Orchymont; en la tierche batalhe estoient les Liegois, chest
 guyat ly evesque luy-meisme ¹, et aveque luy furent Albert li conte de
 Sayne, Henri de Argenteal et son freire, Arnus de Falcommont, Guys
 sires de Rochefort et Bolles sires de Fletinge ². — Et puis allat ly evesque à
 tous les sangnours, et les dest : « Nobles et preux sangnours esteis, et se
 » saveis mult de fais de guere, et portant vos prie que demain à la batalhe
 » meteis cure et vostre intention de bien à gouverneire vos gens qui vos
 » sont commis. » — Apres soy tournat ly evesque, et dest : « Ors covient
 » l'estandard conforteir. Rause, chis qui le porte, est mult engenals hons ³;
 » Eustause de Herstat et tous cheaux des Preis, dont illh sont chi LX
 » chevaliers, garderont l'estandard, et aveque eaz Thomas de Jupilh, et
 » Bareit li sires de Fleron, et Ogier sires de Mangnée, et Engelbert sires
 » de Juprelhe. » — « Apres, Hubin Pulhes porterat ma baniere, et li
 » conte de Louz at aveque luy ameneit son cousin Gerart de Hynsbech et
 » Henris de Duras, qui est freire al conte de Louz, qui seront al costeit
 » de nos. »

Comment l sangnour
 doit faire en batalhe.

De ches qui gardont
 l'estandard.

Del banire l'evesque.

Comment l'evesque fist
 priier por Liegois.

De dame Beatrisquine
 wot mettre des can-
 delles à saint Lam-
 bert.

Atant s'en vat li oust tout son chemien, tant qu'ilh vint à Glons sus le
 Jeire, et là ont hosteliet, et estoit chu I semedis à la nuit. — Or vos diray
 de capellain l'evesque, qui est aleis à Liege por faire priier por les Liegois
 et leurs aidans. Ilh vint à Liege, et si commandat depart l'evesque as pres-
 tres, moynes, clers, femmes et enfans, alassent al englieze oreir Dieu por
 l'evesque et ses aidans. Adont vint en l'eglieze de Liege gens de tous cos-
 teis. — Là avoit une damme qui avoit nom Beatris, femme à mesire Arnus
 chevalier d'Isle, qui avoit plaine sa main de chandelles de chire, dont elle
 allumoit toutes les ymages del englieze sens aresteir, et ne mettoit nulle
 devant le fietre saint Lambert; et li preistre qui gardoit le fietre, qui avoit

¹ Chest cargat à li meisme li evesque. B.

p. 596.

² Ne faut-il pas lire de *Flechîn* ? famille ancienne
 indiquée dans le travail de M. S. Bormans, *Bul-
 letin de l'Institut archéologique liégeois*, vol. IV,

³ Est mult gentilh hons. B. Engenal doit avoir
 ici le sens de : bien engendré, de bonne race.

nom Johans homme-dieu, ou Johans l'abbait, ch'est tout I, qui estoit samelier¹ et canoyne à Saint-Materne, quant ilh aperchut la damme qu'elle allumoit par tout fours que devant le fietre saint Lambert, se li dest : « Damme, porquoy n'aveis mis devant le vray martyr saint Lambert de » vos chandelles? » — Quant la damme l'entendit, se li dest tot corochié : « Che n'est pais mervelhe se je li escondie des candelles, car ilh n'at mie » deservit qu'ilh soit alumeis, quant ilh souffrit les Brabechons eistre si » puissans qu'ilh les laissat nostre citeit de Liege destruire. » —² « Damme, » che dest Johans, par Dieu, je vos dis que ilh est³ huy semedis, et sachiés » et vos ay en covent que demain, à chest heure, ne direis mie enssi, car » Dieu vorait demain publiier la loienge et la bonté saint Lambert, qui est » appahelliet del prendre sa venganche triumphale, par teile maniere » que les propres anemis des Brabechons auront hisdeur de leur mals et » crueuse venganche. » — Quant la damme entendit chu, riens n'atargat, ains at le fietre tantoist alumeit et adoreit Dieu et saint Lambert. — Et quant che vint à la nuit, Ælis, une jovene soreur à ladite chevaleresse Beatris, qui estoit I pucelle⁴ de saint vie, qui servoit Dieu à son plaisir, veit celle nuit I vision, car elle veit saint Lambert en propre personne appareur devant son lit, en disant : « Amie, dis aux dammes de Liege qu'elle fachent » une chandelle enssi grant qu'elle pousse enchaindre le mien englieze de » Liege tout altour, et puis le partent en trois en nom del Sainte-Triniteit, » qui serait miese aux trois anglées de mon englieze⁵, et le fait alumeir et » esprendre; et vos dis, douche amie, anchois qu'elle soit arse, auray pris » teile venganche de tous les Brabechons que jamais⁶ en devront eistre en » pleure. » Atant s'envanuit.

Johans prophetisat la victoire as Liegeois.

Saint Lambert s'apparut à Ælis, et li fist faire I grant chandelle.

Fol. 21 v^o.

Les dammes de Liege fissent III chandelles.

Et la pucelle Ælis soy levat, et allat tantoist as femmes de Liege, et dest chu plus de à XL tout sa vision, et celles vinrent tantoist à I chandellon⁷, et li fissent chindre l'englieze à I cordeal, et faire la chandelle tout par nuit; et quant elle fuit faite, elle fut partie en trois et alumée as trois angleez del

¹ Sommelier.

² Il y a ici, dans le manuserit B, cette phrase omise dans notre texte : *Atant parlat li saint Espir par la boche Johans, et dit I prophetie qui fut averie.*

³ Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après

le manuserit B.

⁴ *I jovente.* B.

⁵ *De mostier.* B.

⁶ Pour : à jamais, c'est-à-dire : toujours.

⁷ Fabricant de chandelles. Ces artisans formaient à Liège un métier.

Nostre-Damme s'apparut à Helaine de Saint-Christofre.

Porquoy Liege fut violée.

Liegeois soy partent de Glons et s'en vont.

Li dus vint el warde de Steps où ilh attendit les Liegeois.

englieze ¹, et fut la venganche prise par l'espaue de dois heures et plus anchois qu'elle fust arse. — Item, à celle propre heure dormoit I sainte beghine à Saint-Christofre, et avoit nom Helaine, à cuy s'apparut la glorieuse virgue Marie, en disant : « Helaine, douche amie, tu as eut anoiement ² de »
 » chu que mon fis souffrit que Liege fut violée; mains chu fut por le de-
 » fault del desloialteit et l'outraige que ly peuple de Liege avoit contre
 » l'englieze. Ors at li vray martyr saint Lambert, et aveque ly saint Thyart,
 » saint Hubert et saint Floribert, venus devant mon enfant, et je estoie
 » entre dois por eux aidier por le pais et le peuple des Liegeois. Or avons
 » obtenu que demain auront victoire les Liegeois encontre les Brabecons,
 » qui seront si desconfis que onques ne le furent si. » De chu fut Helaine
 aise, et lendemain le publiat par toute la citeit de Liege. Celle Helaine fut
 soreur al conte de Clermont jadis, et ainte ³ al conte qui vivoit adont.
 — Nos Liegeois sont leveis al matin à Glons devant le jour, et chu fist
 l'evesque, et s'est ly estandart partis et mis al chemien, et li oust apres; et
 enssi faisoit la banire l'evesque que Hubin Pulhes de Fermes portoit, et
 deleis luy estoit Arnus Malhars, luy VII^e freires, tous chevaliers, qui por-
 toit le bannire le prevoste de saint Lambert, messire Johans Dape, freire
 à Hue de Florines, qui fut puisedit evesque de Liege.

Là ont pris tous les chevaliers, enssi qu'ilh estoient ordineis par l'evesque, trois batalhes, enssi qu'ilh estoient ordinée et que ilh devoient conduire, et ordineir, et gouvernir. Or se prennent Liegeois de aler tendamment apres le duc qui les estoit fortement eslongiet, et at tant chevalchiet, que ilh est entreis en une plache qui, por cent ains et plus devant, ons nommoit par son nom le warde de Steps, et at ly dus là fichiet ses treis, en jurant Dieu que là attendroit l'evesque et ses gens, et s'ilh vinent ilh soy combaterat à eux, ne jà homme n'en prenderat à merchis, et tous les ochirat, et puis retournerat à Liege et le destruirait. Enssi disoit li duc, en mal continuat, ilh part ⁴ et prent tou seul, car riens ilh n'exceptat et portant del marchiet mal parchon aurait. — Nos Liegeois chevalchent à la lune qui luisoit belle et claire, et alerent bien II liewes anchois qu'ilh fust jour; et quant ilh veirent le jour, Dieu en ont aoreit. Dymengne estoit cel jour,

¹ De mostier. B.

² Ennui, chagrin. Anoi dans Roquefort.

³ Tante. Ante dans Roquefort.

⁴ Partage.

qui estoit li XIII^e jour de mois d'octobre, et estoit le nuit le Sainte-Calixte; che fut le jour de grasce, dont nos devons perpetuelment Dieu laudeir¹ et honnoreir. — Al evesque vint I bacheleir qui li dest, de part le conte de Louz, qu'ilh se vuelhe hasteir et avanchir, car li dus si estoit aresteis en la warde de Steps, et qu'ilh vosist ses gens ordineir, car la batalhe auront. Et li evesque escrie ses gens en disant : « Or avant, frans barons! car chi con- » venrait monstreir le hayme et le corоче que vos aveis sor Brabechons, » et por rechivoir la victoire de grasce que Dieu nos vorait presentoir. » Ordineis vos batalhes et si en allons, car Dieu nos aiderait. » — Atant vont les barons ordineir leur batalhes, cascon at pris ses gens, enssi que dit est deseur. Chu fut al point de jour, et à cel heure meisme avoit uns foux à Hastiers.

Ilh avoit à Hastiers, en l'englieze de Noste-Damme, I fatueuse² fours de ses sens, qui estoit moyne de là-ens, et estoit I grans elers qui devoltement le temps devant oroit Dieu et l'amoit de tout son cuer. Chis avoit à nom Clemens de Corbech; si estoit devenus foux et fatueuse de trop estudier et de trop sobrement à vivre³, et si estoit si fortement forsenneit qu'ilh avoit esteit plus de II mois loiiés en I berchoul de fier, tout enssi que uns endierveis; le dyable avoit en corps, qui en issit en cel heure que je dis, et parlat par sa bouche li Saint-Esperis, car ilh s'escrîat à hault vois en disant⁴ : « Que voy-je, Dieu, que voy-je! A jour d'huy aurait saint Lambert ven- » ganche des Brabechons et aurait la victoire glorieux! » Cheaux qui estoient entour luy l'ont entendut et en orent grant mervelhe, car nuls d'eaux si ne savoit parleir de l'estour; si ont escript le jour et le propre heure. — Et les Liegois chementent toudis avant vers le warde de Steps, sonant trompes et naquars qui les resbadissoient, et vinrent à Montengnis. Là ont troveit le conte de Louz, sy oit là fait grant fieste⁵ et se sont ferus ensemble⁶, et vinrent en la warde de Steps, et là soy veirent li une l'autre des Liegois et des Brabechons. — Adont Thyris de Walecourt appellat l'evesque, et li dest que les Brabechons sont plus de gens que Liegois, mains li drois estoit

De foux de Hastiers.

Merveilheuse chouse.

Fol. 22^{ro}.

Liegois vinrent à Montengnis, où trovont le conte de Louz.

Liegois vinrent el warde de Steps.

¹ Louer, du latin *laudare*.² Un fou.³ Et de male vivre, B.⁴ Car ilh s'escrîat hall que I hons derveis en ge-*missant et disant*, B.⁵ Si ont fait là grant fieste, B.⁶ Et se sont joints.

aux Liegeois, « et portant vos dis qui les couroit sus de plaine venue, vos » vieriés que tantoist seroient desconfis. » — Et li dus de Brabant, quant ilh veit les Liegeois, se fist le jupulet¹, et ses gens juppoient enssi et huoié les Liegeois enssi que despereis, et les Liegeois les ont rehucit de grant corage.

Là oit fait grant noise et grant clameur, dont ly evesque fut yreis; si alat par les rains, et les fait cesseir et lassier celle clameur, en disant: « Li hueir » n'y fait riens² qui ne feroit aultre chouse; mains penseis del vengier le » honte qu'ilh nos ont faite. » Et respondirent tous à une vois: « Corons les » sus, car nos les aurons tantoist desconfis. » — Adont veit bien l'evesque que ses gens sont bons et hardis, et avoient grant volenteit d'eaux à vengier; se les dist li evesque: « Douls amis, metteis vos en genols en plorant » et vos mains jointes vers le chiel, et vos commandeis en la garde de Dieu » et de la virge Marie, et de glorieuse martyr saint Lambert, et les priiés » merchi en orant qu'ilh nos donnent la victoire de chesti batalhe. » Et quant ilh oit chu dit, se les vat absolant de trestous leurs pechiés, et les sengnat III fois. — Et apres dest li evesque: « Mes bonnes gens, je vos in- » joing, en nom de penanche, que vos soiés proidhons, preux, hardis et » fiers en sovenans de vostre honte, et metteis paine del amendeir, et je » preng sour le perilh de mon arme que tous cheauz qui chi moront de mes » gens, se che n'est en fuant, que leurs armes seront portées en paradis en » chantant les angeles. » Quant cheaz l'ont entendu, si ont dit en riant: « Sires, mult volentiers, mains corons les sus, car trop atargons. » — A ches propres parolles vint I blanc colons à volant deseur les Liegeois, tout altour d'eaux III fois volant et ravolant. Cascon l'at regardeit et dient que « ch'est » li Saint-Esperit qui nos vint visenteir à bonne heure. » — A cel heure estoit sainte Odile, dont j'ay desus parleit, devant le fietre Saint-Lambiert, priant devoltement en lamentant de cuer por les Liegeois; si at sa vehue tourner vers le chiel, et voit desquendre la virgue Marie qui reluisoit plus cleire que le soleal, se tenoit par le frain I blanc cheval, où³ saint Lambert seioit sus qui estoit armeis de blanches armes, l'escut au col et

Les oust se huent.

Liegeois soy commandont à Dieu en genols.

L'evesque absolit ses gens.

Merveilheuse chouse que li evesque dest à ses gens.

De blanc colon qui vint deseur les Liegeois.

Odile veit Nostre-Dame et saint Lambert aleir vers le warde de Steps.

¹ *Le jupulet*. B. Ce doit être le même mot que le *joupe* de la chronique de Jean de Stavelot, p. 504.

² *Ly hueir ne valt riens*. B.

³ Notre texte porte *ont*, ce qui doit être une faute de copiste. Le manuscrit B porte *où*.

l'espée en la main, et s'en aloit vers le warde de Steps, enssi que sainte Odile en fist relation en capitle de Liege tantoist incontinement.

En l'oust enssi avoit des proidhommes qui jurarent al evesque, desus les saintes reliques sacrées, qu'ilh avoient aveque eux, qu'ilh avoient veut, en I nuée vers le chiel, saint Lambiert que la virge Marie menoit, enssi com dit est, et coroit desus eux, et l'evesque meisme oiit maintes rustes coleez ¹ donner, que saint Lambert feroit de son espée, et tant y oit de tesmongnaige que la chouse fut tout approvée. — Et enssi en cel propre heure, li foux de Hastiers s'escriat terriblement et fortement en disant : « Maintenant, maintenant est la chouse enchaffée de la victoir saint Lambert qui s'enforche fortement ². » — Ches myracles me font atargier la batalhe, car il me covient dire la matiere tout enssi qu'elle fut. Et vos dis portant que les Liegois al commandement del evesque, si com j'ay dit, se vorent engennulhier; si se vorent d'eaux moqueir les Brabechons et fortement despletier ³, et disoient entre eux : « Ches chaitis Liegois ont de nos » teile paour, qu'ilh ne se puelent aidier; en genos se metent por nos » merchi prier. » — Et les Liegois crient en hault : « Sire, quant serait-ilh temps del hestour à commenchie? » Atant les sengnat li evesque et les fist traire I pau avant ⁴, et approachier les Brabechons. — Et quant Guilheame Long-Espée, freire al duc de Brabant, veit le maintien des Liegois, se dest : « Par ma foid, la journée est aux Liegois; mains, sires et freire, » je vos prie por Dieu que vos aleis al evesque et li prier merchi, et vos » humiliier, et li paroffreis d'amendeir le meffais dont tant li en aveis fait. » — Et li dus respondit que chu ne feroit-il por luy à morir, car che seroit trop sa grant nobleche abassier, et dest Guilheame : « Je dobte la ven- » ganche, car la victoire est leur. » — Et li dus, quant chu entendit, si soy corochat et dest à son freire : « Hahay, mesquans falis, que tu as grant » paour! Ribaux desloials, tu toy rens ja vancus. Chevalche vers Bruxsel, » et si vas là sorjourneir. » — Quant Guilheame l'entendit, si dest en plo- rant : « Je prie à Jhesu-Crist et à sa Mère, la virgue de grasche, et al tres- » saint martyr à cuy si grant laidure tu as fait, qu'ilh moy garde del morte

Des proidhommes qui veirent saint Lambert.

Li foux de Hastiers denunche la batalhe.

Brabechons soy moquent des Liegois.

Fol. 22 v^o.

Guilheame Longe-Espée dest à duc qu'ilh perderont l'estour.

¹ Maintes rudes accolades.

² Est la chouse enchaffée la victoire saint Lambert qui sa forche at doblée. B.

³ *Despiteir*. B. Nous avons déjà vu cette expression dans le vol. I, p. 406.

⁴ Et les fait traire avant I piet. B.

» si vraiment que nos serons desconfis, se Dieu nos fait raison, à cuy je
 » prie qu'ilh soit garde de moy, et que je ne soy mie pris à chesti fois en
 » la venganche des mals que j'ay fait et perpetreis à mon envis ¹ aveque
 » toy, car voremment j'ay grant paour des pechiés où je suy chaus ² à mon
 » envis, Dieu le sait, de sainte Englieze enssi à destruire. » A ches parolles
 est Guilheame retrais en son rain de la batalhe, et ly dus s'est tourneis
 mult yreis, se fait corneir ses menestreis al assemblée de la batalhe.

Li due fait corneir l'as-
 semblée de la batalhe.

Je dis que Dieu soit honoreis, en cuy nom je commencheray la batalhe
 del warde de Steps, et la grant venganche qui en fut prise à chesti fois
 des Brabechons. Promirs at li dus de Brabant ses gens ordineis, et fist III
 esquielles : si at la premier donneit à Tybaut le conte de Bars, et la seconde
 à Guilheame Long-Espée, et aveque luy estoit Tybaut le fis le duc de
 Brabant, por cuy commenchat toute la guere; et li conte de Cleve oit la
 tierche ³, et li dus Henris la quarte. Et puis dest li dus à ses barons : « Je
 » vos prie que vers le conte de Louz soit nostre forche adreché, car s'ilh
 » estoit abatus et ses gens ochis, tout le remanant ne varoit riens; et se
 » vos le poicis prendre, ne enssi l'evesque, si aient les tiestes tranchiés et
 » ne lassiés escappeir nul homme queis qu'ilh soit. » Atant li dus les guie
 droit par desus I thiertre, qui estoit deleis le conte de Louz, por venir desus
 eaux. — Et li evesque Hue at ses gens rehardie ⁴ et rendut bon corage; et
 puis at fait I vowe à Dieu et à la virge Marie, d'aleir à Saint-Jaque en
 Compostel, s'ilh li otrient la victoir, et en yroit enssi com pelerin visenteir
 le corps saint Jaqueme. — A chel mot que li evesque vovat, fist Dieu grant
 myracle, car li soleal luysoit ⁵ emy les vis de nos Liegeois ⁶, mains Dieu y
 fut I nue entre deux poiseis ⁷, qui absconsat le soleal tant que l'estour durait.
 — Atant sont approchiés les batalhes, et se movit premiers messirs Bosseais
 Dybus ⁸ depart les Brabechons, et encontre li allat Loys li conte de Louz.

Des III batalhes que li
 duc ordinat.

Miracle de soleal.

Chi comenche la ba-
 talhe.

¹ *Envis* (*invitus*), d'ordinaire adjectif, est ici pris substantivement. *A mon envis* signifie : malgré moi.

² *Chaus* pour *chayus*, tombé, comme porte le manuserit B.

³ *At la tierche en labie*. B.

⁴ *Rehailié*. B. Cette version nous semble préférable. L'une et l'autre expression signifient : ren-

dre du cœur.

⁵ *Frapoit*. B.

⁶ Littéralement : au milieu des visages des Liégeois, c'est-à-dire : directement dans les yeux.

⁷ Y fut posé, pour : y posa.

⁸ Le même personnage sans doute appelé plus haut *Anseal Dybus*. Le manuserit B écrit : *Dynus* ou *Dyvus*.

Sor les escus se sont teilement asseneis qu'ilh les ont fendus, et fut Bosseais parmi le cuer passeis, et demorat le tronchon de la lanche en son ventre. — Les Brabechons sont corochiet de Bosseais, si avalent le thier et sont entreis dedens les Liegois, et les quidarent abatre ou reculeir; mains riens ne les movirent, et tout les batalhes sont assemblées où ilh ot mains hommes mors.

En le warde de Steps fut ly estour morteis. Devant sont les gens d'armes, et les gens menues les sortentent al derier si fort, que ons ne les poioit reculeir, et s'ilh y avenist que li I fust abatus ou pluseurs, tantoist coroient là chez de piés qui les relevoient; et quant les Brabechons chaoient, les Liegois ¹ de piet lanchoient avant sour eaux, et les ochioient de haches et de spaffus. — Ly conte Loys de Louz s'est venus vers les Barois ², et les mangons de Liege se sont ferus aveque luy, qui tous les abatirent et ochient, et « saint Lambert! » escrient, en disant : « Prendeis, sires, venganche » de ches excommignés Brabechons ³, qui jà sont desconfis! » Et puis at ochis I chevalier qui oit nom Pire de Lossengnour, et Renart de Donpire expandit son cervel, et ochist Gerart de Sathenay et Ernart de Verdon. — Et sires Arnars Diques ⁴ prist V chevaliers aveque luy, et brochent vers le conte de Louz en escriant : « Hodeberge! » l'ensengne Hernant ⁵. Tuis VI firent ⁶ le conte lesqueis depuis ne veit ⁷, mains Dieu le gardat qui ne l'ochissent mie, car ilh chait à terre; là acorurent sour luy plus de cent barons, et li conte soy deffent com noble chevalier, et les coupoit tiestes, bras et jambes, et escriat : « Saint Lambert! » chu li aidat fortement. — Et Henris de Duras, son freire, oiit le cris, et Eustase de Herstat; ambdeux sont venus où li conte estoit jus abatut. Entre eaux se ferit Eustaise par teile maniere, qu'ilh en at quatre parfendut en deux, et abatit le chinquemme à terre, et Henris de Duras ochist Guys de Lestrime, et Tybault l'amyral, et Johans de Marline, et prist I cheval et remontat sôn freire le

Grant subtiliteit et bonne ordianche.

De conte de Louz contre Barois.

Fol. 25 r^o.

De Eustase de Hersta.

¹ Nous Liegois. B.

² Li conte Loys de Louz fortement s'en vertue, es barons est ferus. B.

³ De ses pouris Brabechons. B.

⁴ D'Isque?

⁵ La chronique de Renier cite un chevalier Henri de Holdeberges à qui le due de Brabant fit

porter son armure pour tromper l'ennemi. Voir une note sur le chap. III de Gilles d'Orval, vol. II, p. 226.

⁶ Frappent.

⁷ On comprend mieux le texte du manuscrit B : qui pais ne les veioit.

conte Loys, et puis se firent en l'estour. — Et là vint Eustase de Herstat, et s'en vint al evesque et li dest : « Sires, conduiseis l'estandart tout emi » l'estour et le planteis là noblement, car ilh donrat grant cuer à vos gens. » Adont dest Karle ¹ de Hubine et Hubin Pulhes : « Sires, ilh dest voire; » alons-en. » « Volentiers, dest li evesque; Dieu et saint Lambert nos garde » de tous perilles. »

Des Huyois et Dyonan-
tois.

Atant Rause li voveit brochat avant, qui avoit aveque luy tout la fleur de oust qui le siwent de pres. — Et d'aulture costeit avoient forte batalhe les Huyois, les Dyonanteis et Fossois et Tuynois encontre le conte de Cleves et ses gens qui furent ² contre eux combatant; mains Hue de Florines et les autres conduiseurs les defendirent mult bien. — Loys, li conte de Louz, avoit batalhe contre Guilheame le conte de Bars, et Liegois et Hesbengnons avoient contre eux les Brabechons, et li evesque avoit les Geldrois, desqueis ses chevaliers ochisent à fuison de Geldrois. Li evesque ochist Badus le sires de Dourdras, Engorans le Griffons et son freire Jonas. Ly dus de Brabant le voit, si broche vers l'evesque, et Lyon des Preis, qui tenoit l'evesque par le frain, en alat contre luy et li dest : « Faux dus, tu y morais, » ta trahison malvais comparais. » Atant li donnat I si grant cop, qu'ilh li parfendit toutes ses armes, et le navrat en chief, et ilh referit Lyon si qu'ilh l'at fendut en deux ³ et chait là mort. Apres fiert I autre et l'at ochis, et puis en abatit III. — Et Hubin Pulhes le voit, qui portoit la banire l'evesque; ilh tient le brant d'achier, et fiert tellement le duc, qu'ilh li at toutes les armes detrenchiés. Et li dus genchist, car Hubin l'avist fendut en deux, mains ilh coupat la tieste de son cheval et li dus chiet à terre; mains ilh salt sus en piés, et vint vers Hubin; mains Thiris de Preis le ferit en desouvert, si que del chaire et des cheveais li raisat à fuison. — Là convenist le duc morir, quant Guilheame Long-Espée, son freire, vint cel part à III^m hommes qui ont le duc remonteit. Là commenchat merveilheux estour devant l'estandart l'evesque, et ly evesque y feroit fortement. Là oit plus de cent hommes mort.

De Hubin Pulhes con-
tre le duc.

Guilheame rescobit son
freire le duc.

Et Eustause de Hestat soy combatoit d'atre costeit à Gombart de Bruxsel ⁴,

¹ *Calhons*. B.

² *Contre Thiois, car li conte de Cleve et sa gens furent...* B.

³ Ici comme presque dans tous les cas sembla-

bles, le manuscrit B se sert de l'expression : *ilh l'at fendut jusques en dens*.

⁴ *Gombart, castelain de Bruselle*. B.

mains al derain ilh l'ochist et Radut de Grons ¹, et li grans Pire de Ghistel, et Engorans de Havreche; vers l'estandart regardent, qui vachilloit en flichant ² avant et arriere, si at en tenant l'espée brochiet là, et voit III^m Brabechons et le duc Henri seant sour I moreal ³ por l'estandart abatre, et cheaux des Preis à LX chevaliers le gardent et les nobles canoynes del englieze de Liege; mains les Brabechons sont y trop, si les ont reculeit. — Et Eustause vint là brochant, et li sires de Fletinge et Servais de Bealfort, Anseais de Fallemangne, Henris de Argenteal, Arnus de Morealmeis et Hue de Florines, à I fas ⁴ s'ont ferus en Brabechons et s'en ont bien abatus II^c qui furent mors, et les ont reculeis par forche et se sont adont adiosteis ensemble : Liegois, Huyois, Dynantois, Fossois et Tuwynois, dont li duc oit teile duelhe pres qu'ill n'ensit ⁵ fours de ses sens ⁶. — Et ches Liegois à piet abatent et ochient Brabechons, Geldrois et Barois, et toudis soy ralienent à la baniere des esquevins, car les gens de mestiers adont n'avoient nulles banieres. — Et li conte de Louz avoit adont aveque luy les hulheurs, mangons et taneurs de Liege, et li sire d'Ante ⁷ Ponchar brochat le cheval ⁸, se at encontreit Symart de Hemericours ⁹, si l'at ochis al josteir; et quant Henris, li sires de Duras, veit chlu, si brochat et vint à Ponchart, qui estoit li plus riche banereche de quoy ons savist parler, et estoit venus com sodoiers por aidier le duc, tant estoit-ilh escars et avarichieux; Henris li paiat toutes ses sodées, car ilh l'ochist. Et là vint son fis qui jostat à Henris, si qu'ill l'abatit à terre. Adont Pire et Symars et Salvaris d'Ongneez, trois freires mangons liegois, et Gilotin et Cykars ¹⁰, ont remonteis Henris. Et si estoit I altre mangon qui oit à nom Bastin Alars, qui tenoit une espaffut à dois mains, et si ferit le fil le sangnour d'Ante, si qu'ill li fent le tieste et l'abatit, et chis s'escrie en disant : « Je moy reng, je suy plus nobles et » plus riches qui ne soit le conte de Bars; de ranchon aureis por moy III^c

Fol. 25 v^o.

De riches soldats.

¹ Je corrige ici d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *Radut de Preis*, ce qui est une erreur évidente : un chevalier liégeois n'a pu combattre et tuer un compatriote.

² Fléchissant? *flicher* sans doute pour *fléchir*.

³ Cheval noir. Voir le glossaire de Gachet, v^o *moriel*.

⁴ Nous avons déjà rencontré cette expression

p. 27.

⁵ Pour : *qu'ill n'issit*.

⁶ *A pou qu'ill ne marvoie*. B.

⁷ *Antheit?*

⁸ *Messire Ponchar Dante et sire Dante brochat son cheval*. B.

⁹ *De Hemctincs*. B.

¹⁰ *Et Gilotins Tikars*. B.

» libres de gros. » Respondit Alart Bastin : « Par ma foid, ranchon aureis » à chresti fois, » et le coupat en II de son espaffut, et chait mors et fut decopeis en XXXII pieches.

Li dus d'Ardenne avisa
trahison.

De conte de Louz.

De conte de Bars.

Des mangons liegois.

Noblement soy defendent les Liegois et abatent à terre ches Brabechons avec leurs aidans, et li dus Henris d'Ardenne, oncles à duc de Brabant, qui estoit avec l'evesque por homaige, veit chu, si en fut dolens; si commenchat à penser trahison contre les Liegois. Et li conte de Louz ochioit merveusement les Brabechons, et tant en avoit ochis en cel jour aveque ses gens, que son blason et tout son corps estoit tout roige de sanc, car ilh avoit esteit dois fois abatus à terre en sanc. — Tybautz, li conte de Bars, et son fis et li conte de Cleves, sont venus al conte Loys de Louz et l'ont assalhit aux espées; ilh soy defendit bien, mains al derain l'ont abatut à terre. Atant salhent les mangons avant, quant le conte ont veut à terre; se quident que che soit li dus de Brabant, ly uns levat sa hache et l'awist ochis, quant li conte de Louz l'escriat en disant : « Amis, ne moy tochiés » pais, car je suy vostre amis le conte de Louz ¹. » Quant les mangons l'oient, si l'ont enclouz, et ont fait des autres teiles ochisions qu'ilh les ont reculeit, et ont le conte de Louz remonteit. — Et Henris, li dus d'Ardenne, emetant que li conte estoit abatus, vint à ses gens et les dest : « Mesquans » gens, por quoy demoreis chi? Fuyeis vostre voie, et je furay aveque vos » a salveteit, my et mes gens, car tuis estons desconfis, et Hue nostre » evesque est pris et vostre conte de Louz est mors; mains fuyons nos en, » por Dieu, car tuis serons ochis. » Enssi disoit li trahitre dus d'Ardenne por desroteir les Liegois.

Ly dus d'Ardenne s'en-
fuit.

Atant vint là li conte de Lous, que les mangons de Liege avoient delivreit, qui entendit les parolles le duc, se li respondit : « Tu y mens, mal- » vais, faux et trahitre; encor suy-je en vie sor mon cheval, et monsangnour » l'evesque est emy la batalhe. » — Quant li duc d'Ardenne entendit chu, si veit bien qu'ilh estoit decheus, si soy mist al fuir tout parmy les champs; et apres s'en vont fuant ses gens et les gens le conte de Louz, qui quidoient que leur conte fuist mors et se le voient devant eux sour son cheval; mains ilh l'ont descongnus por le sanc qu'ilh avoit sour luy qu'ilh nel conissoient nient, et se sont fuis dedens I bois qui estoit asseis pres de la batalhe. —

¹ Amis, ne nous tochiés, ly conte de Louz astons, vous loial amis. B.

Quant ly evesque de Liege Hue apparchut le trahison ¹ del duc d'Ardenne, si fut disconforteis et enbahis, et commenchat à penseir ²; et là vint li conte de Louz à brochant à li, et l'araisonat en disant : « Sires, aveis vos se bien » non? que penseis-vos? » L'evesque l'oït, se le recognut al parleir, se li dest : « Amis, li mies proveis esteis, et estoit en vos tout li pris et l'honneur » de la batalhe, mains vos gens le vos l'ont tollue. » Respondit li conte de Louz : « Sires, li dus d'Ardenne at tout çhu fait, car ilh at dit à mes gens » par-devant moy que vos estiés pris et je mors. » « Par ma foid, dest li » evesque, ilh en serait destruis. » — Atant sont en l'estour rentreis, si at li evesque encontreit Guilheame Longe-Espée, si l'at ferut et chis le referit si qu'ilh l'at navreit et li at ochis son cheval, si chaiit li evesque à terre, qui escriat fortement : « Saint Lambert! »; et Eustase de Herstat y acorrit tou premiers, qui ferit en deux Engorant, sires de Racourt, puis at ochis Badus de Lovain et Amaris de Nyvelle, et Arnus son freire qui estoit castelain de Landre. Apres vint à Guilheame, se le fiert en l'escut qu'ilh avoit leveit contre le cop, en dois le fendit et copat la tieste de son ronchin, si chaiit Guilheame à terre; chis salt en piés, qui hardis chevalier estoit, et corut sus Eustase. Là commenchat estour des II plus esleus que ons trovast en l'estour. Mors en fust li uns ou conquis, quant li peuple les departit. — Ly ³ vint à brochant Tyri de Walecourt, Arnus de Morealmeis, Anseais de Bealfort, Henri d'Argenteal et pluseurs autres, et là fist Dieu grant miracle, car al remonteir Guilheame Longe-Espée furent bien mors des Brabechons et des Barois plus de III^m et II^c, et en fut pris III^m, dont Guilheame Longe-Espée fut I des prisoniers, car ilh soy rendit al evesque de Liege.

Chu escriit Hue li evesque en ses croniques et le compte por miracle ⁴, car ilh ne morit onques homme del partie l'evesque à chest fois, et en fist li evesque Hue de mors ches viers qui s'ensient :

Milibus ut cesos numeres tribus adde ducentos,
Brabantos duo bis milia capta scias.

Versus.

Et furent les III^m prisoniers tous desarmeis et loiiés les mains, et livreis à III^c hommes d'armes qui les gardoient deleis le bois, dont temprement

¹ Fut apercheus le fait. B.

porte le manuscrit B.

² Et entrat en I penseir. B.

⁴ Et le compte à miracle. B. C'est-à-dire : il tient

³ Probablement par erreur pour : là, comme le fait pour miraculeux.

Li conte de Loz reconfortat l'evesque.

Eustase socorit l'evesque.

Fol. 24^{ro}.

Estour entre Eustase et Guilheame.

Grant miracle.

Guilheame fut pris.

furent mult yreis, car al duc de Brabant fut dit que Guilheame son freire estoit mors, dont ilh en fut corochiet et se le regretoit durement, puis soy referit en l'estour. — Guilheame ne fut point mis en bois aveque les autres prisonniers, mains ilh fut mis deleis I haie et donneit à XXX compangnons d'armes ¹ qui le gardoient; et li dus aloit par la batalhe, se ly fut dis par I Brabechon que Guilheame n'estoit mie mors, ains estoit en prison et rendus al evesque, et XXX compangnons le gardoient deleis une haie qui siiet là. Se li alerent assengnier, et ilh brochat là tantoist à une flote ² de gens d'armes. Et tantoist que les XXX compangnons les veirent venir, ilh lassont Guilheame et se prisent la fuit. Et li dus le fist remonteir, et si sont revenus en l'estour, si chairont aux Huyois, si en ont mult abatus al comenchement; mains Hue de Florines et Thyri de Walecourt, qui estoient conduiseurs des Huyois, les ont bien socorut; là veissiés estour de fier contenanche, l'un mort par-desus l'autre trebuchier et les Brabechons reculeir. — Guilheame Longe-Espée ferit Anseal de Wonch; mains chis guenchist arire et s'enfuit, car ilh dobitoit les cops, et fuit tant qu'ilh fuit fours de la batalhe, et Guilheame le suyoit toudis. — Ly sires de Florines le voit, se prist I lanche et fiert des sporons apres, et Guilheame Longe-Espée at raconsuit Anseais en une valée, si l'at ochis, puis retournat vers l'estour. — Mains Hue de Florines l'escriat en disant : « N'en aleis mie, car ilh vos » covient josteir à moy. Par ma foid, sires Guilheame, je vos soloie bien » ameir, car loials compangnons fummes outre mere, quant nos dewymes » le pas gardeir; mains li dus vostre freire, par sa grant vitupeir, at contre » monsangnour l'evesque trop mal volut erreir. Vos aïdiés vostre freire, » ons ne vos le doit blasmeir; et ch'est li fis de mon oncle, li evesque » Hue, se le doie bien conforteir ³. Or prendeis vostre lanche, car ilh nos » covient josteir. »

Fort joste entre Hue de Florines et Guilheame Longe-Espée.

« Sires, respondit Guilheame, en nom de Dieu volentier; car en chest » valée ne nos puet ons perturbeir, ne veioir ne departir. » Atant vorent arrier reculeir, puis vinrent l'un vers l'autre; si soie assenent sor les escus, través les ont parmy et ont les brongnes fausées. Ilh n'estoient mie

¹ Le manuscrit B porte : *compangnons armeis*, 1^{er} volume.
ce qui vaut mieux.

² Cette expression avec le sens de : troupe, armée, s'est déjà rencontrée. V. notre glossaire du
³ *Et li filh de mon onele, l'evesque Huy, doy-je bien conforteir. B.*

navreis, mains ilh ont tant fort josteit, que cengles et potrais ¹ ont tout desrot et si sont cheus sus l'herbe, si que li uns ne li altre ne soy poioit remueir en I grant picche, et quant ilh se porent leveir, si ont entrepris le caple al brant d'achier. — Là commenchat estour qui fut mult à dobteir, et Hue ferit à Guilheame teile cop qu'ilh li coupat hayme et coffre ², et jus-qu'en terre coupat tout. Guilheame salt arriere, chu le wolt gardeir ³, et puis referit Hue, si qu'ilh li fendit toutes ses armes, et del chair et des cheveais li at volut raseir. Hue guenchist ariere, et puis salt avant et refiert Guilheame, et li uns l'autre plus de cent cops, et del fait d'esquermire soy combatirent mult longement. — Et d'autre costeit Liegois et Brabechons maintenant l'estour : Thyri de Walecourt et les sangnours de Bealfort, de Morealmeis, Guys qui fut sires d'Awans, li conte de Clermont, et Bertran de Hamale, et Anseais de Fallemangne aveque pluseurs autres ochient les Brabechons par les champs. — Ly conte de Louz et de Sayne, et trestous les chevaliers des Preis, y sont bien combatans, et Eustause de Harstat fut jostant al duc de Brabant, et l'abatit tout en I mont, et li dus salhit en piés et si volt remonteir; se mist le piet en striet, mains riens ne li valut, car Eustause li coupat le chief de son cheval. Ly dus chait à terre, encor volt remonteir, mains Thyris de Walecourt vint à jostant contre luy, si qu'ilh l'abatit à terre. — Atant salhent les Brabechons avant por resqueure leur duc, où ilh fisent grant estour, et Eustause de Herstat veit messire Arnus de Glines ⁴, se le fiert teilement qu'ilh le fendit en deux; et puis at ochis Guys le sires de Roides et Giele le sire de Rosach, et vint al duc et le fiert amont son hayme: tout li at fauseit et raseis jusques al teste, et le maque ⁵ del neis li at coupeit.

Ly dus sentit l'angousse, si est salhis ariere; mains ilh fut là conquis par Eustause, quant milhe de ses gens se sont mis entre deux, et assalhent Eustause et ses amis qui se sont si bien defendus, que des Brabechons ont covert le porpris. Giele de Wich fut deleis Eustause, mains vuelhent ou non, ly dus est remonteis, car li conte de Cleves à VI^m hommes y est sorvenus; si ont recommenchiet l'estour. — Et Guilheame Longe-Espée et Hue

Liegois ochient fort les Brabechons.

Fol. 24 v^o.

Li duc de Brabant oit chi à souffrir.

De Hue de Florines et Guilheame Longe-Espée.

¹ Voir le glossaire du 1^{er} volume.

² Voir le glossaire du 1^{er} volume, v^o *coffre*.

³ *Tenseir*. B.

⁴ De Glines?

⁵ Expression wallonne, désignant la tête d'une épingle, et ici l'extrémité du nez.

de Florines soy combatent fortement, et mult se sont navreis, et tant avoient de plaies qu'ilh furent tous afflis. Hue priat à Guilheame qu'ilh se vosist rendre à prisonier, mains ilh le refusat et soy defendoit toudis.—Atant vint là acourant le conte de Louz, Loys, qui cachoit le conte de Cleve, qui devant luy fuyoit et ses gens aveque luy, car ilh voit bien que les Brabechons estoient desconfis; et ly dus estoit en l'estour qui soy gayemetoit, car ilh veoit ses gens desconfis et aidier ne les poioit, nonporquant ilh soy combatoit toudis. — Et li conte de Louz et ses gens, qui cachoient le conte de Cleve, vinrent sus la batalhe Hue et Guilheame. Quant li conte l'aparchoit, ilh at bassiet la lanche et volt aaidier Hue; mains Hue vint encontre luy et li dest : « Se vos atouchiés Guilheame, je li aideray : ons ne li doit » riens forfaire, car ch'est mon prisonier. » Quant li conte chu entendit, si soy tournat et s'en allat.—Et quant Guilheame veit la bonteit qui regnoit en Hue, se li dest que ilh soy rendoit à luy com son prisonier, por aleir partout où li plairoit envoier tenir sa prison, salveit sa vie. « Beais amis, » che dest Hue, or creanteis chi donc seulement. » Et chis li creantat, et Hue l'envoiait en prison en la fortereche de Montengnis, et Guilheame tantoist chevalchat là.

Hue conquestat à prison ledit Guilheame.

Hue de Florine fist meravelhe.

Grant myracle.

Le banire le duc fut abatue.

Des armes de Dynant.

Hue vint à l'estour qui en XX liies estoit plaiés, et soy ferit dedens enssi c'on doit, al estandard en vint, et ses hommes escriat qu'ilh venissent avant. Atant vinrent tous ensemble et soy firent ¹ es Brabechons si roidement, qu'ilh les ont reculeit et prisent le fuit de grant paour, et chu fut al heure de none emy le jour. — Et les Liegois, Huyois, Dyonantois, Tongrois et cheaz de Fosse et de Tuwin regardent vers le chiel; si ont veut le glorieux martyr saint Lambert et la Virgue Marie tous blans vestis, enssi com j'ay dit par deseur. Del espée frapoit fortement saint Lambert li evesque, et les aultres escrient à grant vois ² : « Fereis, fereis, barons! car la victoire est nostre. » — A ches parolles est l'estour reforchiés. Qui adont veist Hue de Florines, Eustause de Herstat, Henri d'Argenteal, Loys le conte de Louz, le conte de Sayne, le conte de Clermont, Hubin Pulhes de Fermes! La banire le duc abatent en l'herbeur à motié desquerié. Johans li Lossengnour, une borgois de Dynant, l'at pris, et dist ons en alcuns escriptures que deis puis cheaux de Dynant ont porteit l'coupeit lyon en leurs armes. Adont ly duc soy mist

¹ *Atant ont hurteit tous ensemble et se firent... B.*

² *A bandour.*

al fuir. — Là fist Jhesu-Crist myraclès apparamment; car III^m et II^c à une fois en chait des Brabechons mors, et adont Nostre-Damme et saint Lambert sont en chiels remonteis. — A cel heure enssi que ons trovât puisedit en escript ly foux, qui estoit à Hastiers, s'escriat en disant : « — Que » voie-je, Dieu, que voie-je? » et ons li demandat qu'ilh veioit, et chis dest : « Je vois la Meire Dieu qui guye saint Lambert fours del warde ¹ de » Steps qui at tous desconfis les Brabechons. La tressaintisme Virgue en la » gloire s'en vat, le martyr saint Lamber remaine. Mon arme les suyrat. » Adieu, adieu! » dest-ilh. A chis mot ilh deviat, et si grant clarteit là avalat que la clarteit de soleal tout en obscurat, et puis devers le chiel cel clarteit montat. — Or entendeis comment li dus en fuyant s'en alat : et enssi qu'ilh en alloit, Hughelin, le fis le sangnour d'Awans ², l'econtrat qui jostat à luy, et le duc abatit, et se sont main à main combatus fortement. Là navrat chis Hughelin le duc, et dist aucune hystoire que l'orellie li coupat.

Le dus awist ochis, quant ilh sorvint sour eaux Lambers Solo de Huy, chevalier, qui le freire Hughelin l'autre fois avoit ochis. Hughelin l'apar-chuit et reconnuit, si l'at assalhit aveque le duc qui li aidat, et ont ochis Hughelin dont ilh fist male; car jasoiche qu'ilh fuissent anemis mortels, ilhs estoient ambedeux de Huy et tout d'on linage, et en guere devoient eistre bons amis et eistre anemis contre le duc qui estoit anemis al pais; si dewist avoir aidiet Hughelin, et ilh fist le contrable dont ly dus le merchiât durement. — Atant se sont departis, mains cel fausetit at I hons racompteit à Eustause de Herstat, si en fut corochiet, et sy n'arestat entre les Huyois, si oit le chief coupeit ³, et puis dest aux Huyois comment ilh avoit fait, si fut renoiies de tous ses amis charneis. — Et ly dus s'enfuyoit, aveque euy n'estoit demoreis que Salvaris de Jodongne et Guyreit de Lovain, luy trosemme s'enfuyoit une Romans et I Thysons ⁴, mains plus de X milh s'enfuirent d'on aultre costeit, et dechà et delà, qui puis à leurs hosteis revinrent tous convois muchant ⁵. Par drois myraclès en furent par II fois ochis III^m et II^c, che sont VI^m et III^c, et en furent en l'estour ochis XIII^m et VII^c et plus, tous Brabechons, et des Barois XVIII^c et XII, et des

Myracle de III^m Brabechons mors.

Fol. 25 r^o.
De foux de Hastiers.

Ly duc fut abatus en fuant.

Chouse mal fait.

Ly duc s'enfuit li troi-seme.

Des mors et prisoniers des Brabechons.

¹ En le warde. B.

⁴ Pour *Thixhon*, Thiois.

² De *Wanz*. B.

⁵ *Tous muchant*. B. Ces mots : *tous convois* signi-

³ Et si n'arestat tant qu'ilh le coupât le chief entre Huyois. B. fient sans doute : tous ensemble.

Geldrois XV^c, et de cheaux de Cleves VIII^{xx}, et se y oit VIII^m et IX^c de prisonniers, sens cheaux qui furent celeis; et ne fut des Liegois ochis en la warde de Steps que cent et XV personnes, de Huy LXIII, de Dynant XXX et VIII de Fosse, et de Tuwin XX, et de la conteit de Louz IIII^{xx}. — Et les remanant sont haitiés et cachent les Brabechons qui là sont remanus, qui se sont mis en genos et à nue-tieste, et demandent merchi al evesque par teile condition qu'ilh soy rendent eaux et leurs heurs ¹ serf et païant tregut à luy, mains que leur vie les soit salvée. Pris les awist li evesque; mains les mangons et hulheurs, qui là sont sorvenus quant ilh oïrent leurs parolles, se les ont sus corut.

La commune de Liege ochist mult de Brabechons.

La commune de Liege, cuy ilh sovint de la grant malvasteit que les Brabechons les avoient sovent fait, et les trahisons, et par especial quant ilh violont ² la citeit de Liege, trestous les ont ochis; et puis se sont rangiés par tout la plache, et soy prennent à aleir pres jusques à la nuit demée lieve et plus de lon, et alcuns desent al evesque qu'ilh estoit temps del retourner, et revinrent aux treis où ilh estoient fichiés. — Adont sont retourneis en la warde de Steps, si ont troveit les wardes tous nuis et desrobeis, et chu avoient fait les gens le conte de Louz qui estoient enfuis leur voie en bois ³ par les fauses parolles le duc d'Ardenne, enssi que j'ay dit, et estoient demoreis en bois tant que la batalhe durat; mains quant ilhs veirent les Brabechons fuir com desconfis, et les Liegois cachier apres, si revinrent en le warde de Steps qui estoit seul fours des mors ⁴, si desrobont les mors por leisir, si que les Liegois les trovèrent tous nuis. — Et les Liegois sont aux treis aleis, si trovont or et argent et les plus beais joweais del monde, que li dus et les autres prinches avoient là lassiet; et li evesque les donnat tout aux Liegois, en restitution de leurs damages. — Celle victoire est appelée la victoire del warde de Steps, où les Brabechons furent desconfis l'an deseurdit XII^c et XIII, le nuit le Saint-Calixte ⁵, à heure de medis, qui

Ches de Louz desrobont les mors.

L'an XII^c et XIII furent desconfis Brabechons.

¹ Le mot *heurs*, omis dans notre texte, est rétabli d'après le manuscrit B. Il est du reste nécessaire au sens.

² *Spoliont*. B.

³ Ces deux mots sont suppléés d'après le manuscrit B.

⁴ Je suppose que ce *qui estoit* s'applique aux gens du comte de Looz, qui se trouvaient là seuls

avec les cadavres des tués. Il y a là une construction grammaticale qui se rencontre souvent dans notre chroniqueur.

⁵ C'est-à-dire : le jour précédant la Saint-Calixte, qui tombe le 14 octobre, par conséquent le 15. C'est aussi le jour indiqué par Renier : *tertio idus octobris*.

estoit l dymengne que le *Introït* de la messe estoit tout à point al fait apartinant; laqueile si estoit : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum, etc.* ch'est-à-dire : « Tu es juste, vraie Dieu, et drois ton jugement, etc. » Et fut che le tierche yde de ottembre, de laqueille maistre Thyri, doyen de Liege, en fist ches vierse qui s'ensiwent chi-apres :

Fol. 25 v^o.

At Brabantini ceduntur nocte Calixti.
Millenus bis centenus duodenus et unus
Annus erat Christi, lux solis nocte Calixti.
Legia, vicisti; Brabantia, victa fuisti.

Vierse des Brabecons.

Ilh dist veriteit, et ensi je l'ay dit deseur, que ly soleais qui estoit plus cleire et ses reez plus ardantes grandement que les autres fois, dont toutes gens avoient grant mervelhe; si feroit les Liegois en leurs visaiges, et Dieu y envoiat une nuée qui le covrit teilement, qu'ilh ne grevat point aux Liegois; et chu est chu que les dierains viers vuelent dire, et les premiers dient la daute de la victoire, ensi qu'ilh font mult d'autres qui en furent fais et chez qui s'ensiwent :

Miracle de soeal.

Anno milleno C bis uno cum duodeno,
Legia, vicisti Brabantos nocte Calixti.
M. captivati sont V ter mille necati,
Ex quibus exemptis alienis sitque peremptis,
Nostrum viceni ceciderunt atque noveni¹.

Versus de mors et des prisoniers.

— Tous les ains à cel jour que dist est, par grant devotion fait-ons en l'eglize de Liege la fieste de la victoire del warde de Steps. — Or vos dirons avant del duc qui vint à Jodongne, si soie deplaindit là de son damaige. Atant sens atargier ilh est partis, se vint à Thyllemont, ses justiches assemble et prist tous les biens de la vilhe, en disant que miés valt qu'ilh les aiet que chu « que les Liegois les vos pilhent. » Puis chevalchat avant et vint à Lovain, ilh estoit tou pres del nuit; là par-devant luy vinrent grant habundance des femmes qui ploroient, en criant et braiant teilement que ons ne le poioit oïr, en disant : « Por Dieu, sires, dont veneis-vos si seul? » Tres-douls sires, nos en estons en grant desperanche. Où sont toutes

Del fieste de l'adit victoire.

De duc qui vint à Jodongne et puis à Thyllemont.

Li duc vint à Lovain, à cuy vinrent les femmes demandant apres leurs hommes.

¹ Je copie ces textes latins aussi exactement qu'il m'est possible.

» vos gens, nos peires, nos freres, nos maris, enfans et amis que emenaste
 » avec vos? Quant chi ne les veons, s'en avons grant desplaisier. » — Ly dus
 fut corochiés, si respondi: « Taiseis, ordes putaynes, Dieu vos puist le
 » coul brisier! Quant Liege fut destruite et desrobée, adont vos en avist
 » or, argent et les jowas plus que vos ne valeis nen ne ¹ peseis en l bal-
 » lanche. Adont j'astoie miedre que ly roy de Franche, et maintenant suy
 » je li piour del monde à vos dis. Vos voleis toudis gangnier, et jamais ne
 » voriés perdre; mains che n'est mie bonne marchandie. Et par ma foid,
 » j'ay tout perdu: honeur, avoir et freire et fil; or regardeis, car veschi
 » tout chu qui est demoreis de mes gens en vie! »

Li duc respondi as
 femmes.

Des Liegeois en le warde
 de Steps.

L'evesque nunchat la
 victoire à Liege par
 Jonatas.

Fol. 26 r^o.

Liegeois ardent Hanut
 et Liewes.

Quant les dammes de Lovain entendirent chu, si commençont à braire,
 et à crier, et à desquerier leur cheveais et leur faches et leurs draps, et
 teile tempieste mener qu'ilh sembloit qu'ilh dewissent enragier. — Et les
 Liegeois estoient en la warde de Steps à heure de medis ou de none apres
 leur victoire, si ont troveit grant riqueche d'or, d'argent et de jowaux, et
 les beais chairs le duc, qui estoient ovreis d'or et d'argent et d'azure mult
 jollement. Si at li evesque fait detendre les treis le duc, et trosseir sus des
 charois; et ont mangniet et buit leurs vitalhes dont ilh ont troveit à grant
 fuison, toudis en regratiant Dieu et la virgine Marie et saint Lambert. —
 Atant vint là Jonatas de Hutain, l covert del abbie del vauz saint Lambert;
 cheluy at li evesque envoiet à Liege nunchier la victoire por reconforteir
 les dammes, et chis y alat et fist bien la besongne teilement que tout li
 peuple: hommes et femmes et clers, corurent à l'englieze de Liege en plo-
 rant et loiant Dieu, et là commençont-ilh à chanter: *Te Deum laudamus*,
 à II cuer ²; mains teilement plorent, que li pavement estoit tout fresses de
 leur larmes. — Et l'evesque Hue logat cel nuit en le warde de Steps, et
 Hue de Florines et Eustause de Harstat ont gaitiet l'oust à III^m hommes
 d'armes. — L'evesque soy partit le lundi al matinée, et fist trosseir ses har-
 nois; droit à Hanut s'en vont et l'ont assegié. Ilh fut tantoist prise, si l'ont
 toute arse et ont abatut tout le casteal à terre. Apres at arse les vilhes cham-
 piestres ³ qui estoient de Hanut jusques à Liewes, et ont arse ensi Liewes;

¹ Expression que nous avons déjà rencontrée
 et qui signifie: ni ne.

² Sans doute pour: à deux chœurs. B.

³ Voir notre glossaire de Jean de Stavelot,
 v^o *Champastes*.

et fist prendre tous les joweais qui furent là conquesteis, et donneir aux Liegeois por leur prendre en restauration ¹.

Chi jour meismes li evesque envoiat tous les mors de païs de Liege elle citeit de Liege, et les conduisit li conte de Clermont à grant gens d'armes, et tout les remanant furent lassiés sus les champs jusqu'à tant que je le diray chi-apres.— Et les gens de là entour, qui soy doctoient que les mors ne dewissent flairier ², vinrent là le mardi en la plache de l'estour, et comencharent à faire des grant fosses por enterreir leurs mors. Si sont venus là tout subitement X^m chiens tous noires enssi que gaiete ³, qui yssirent de terre par-devant eux, et ortant de corbeais veirent venir avolant, qui les corps devorent, et chez s'en vont fuiant à pou qu'ill n'ont perdu leur sens, et dient tous ⁴ que les dyables sont venus en la plache, à cuy ilh ne souffie mie del avoir les aymes, ains vinent prendre les corps aveque. — Apres y alerent des autres gens, qui furent ochis et estranglés de ches chiens et corbeais. — Apres avient que Engelbert, li doyen Saint-Pire de Lovain — mains ilh estoit neis de Flandre —, et Balduin, l'escolastre de Lovain ⁵, qui estoit uns apostate, et Robert li Vilain, maires de Thyllemont, et Reniers li Polens, canoyne de Hugarde et clere al duc, estoient à Thyllemont ensemble; si s'aviserent que, por l'amour des Brabecons qui sont mors sus les champs et sont entres les chiens, qu'ill y metroient remeide. Si ont vestis des sains vestemens de prestres, et ont prise des saintes reliques, et vinrent en le warde de Steps. Et quant les chiens les veirent, si sont enfuyés por les saintes reliques. — Et li maires avoit aveque luy bien trois cens hommes qui avoient tous instrumens por faire des fosses, et les ont fait I grant baiars ⁶ ou II, et ont ens jetteis les mors et sus jetteit la terre. Quant les chiens ont veut chu, si courent sus le maire et si l'ont estrangléit aveque toutes ses gens, et n'ont mie atouchiet les trois qui estoient tous revestis et qui portoient les reliques. — Puis ont les chiens à leurs ongles greteit la terre par teile maniere que tous les mors ont decovers, et les gardoient si bien que nuls ne les oysoit approachier, et tant y

Les mors de Liege sont rameneis.

Terrible chose des corps des Brabecons.

Des gens ochis des chiens.

Grant miracle des cleres as reliques.

Les chiens ont estrangléit le maire et ses gens.

¹ *En restitution de leur perde.* B.

⁴ *Partout.* B.

² Puer. Voir le glossaire du 1^{er} volume, v^o *fleur.*

⁵ Les cinq mots qui précèdent sont omis dans le manuscrit B.

³ Houille. Voir à ce mot le dictionnaire de Grandgagnage.

⁶ Fosse. Voir Grandgagnage, v^o *Baiâ.*

Les gens soy partirent
des vilhes pour le
flaireur des mors.

Chis qui portent les re-
liques enragont.

Jodongne, Gemblou et
Nyvelle furent arse
par les Liegeois.

Thillemont, Landre et
Liewes sont arses.

Liegeois font le siege
devant Lovain.

De Ferant qui oit vic-
toir contre le conte
de Savoie.

Ferans butat les feux
en Brabant.

Fol. 26 v^o.
Comment li due soy
deplaindoit.

Li due fist paix à Fe-
rans por argent.

furent qu'ilh y oit teile flaireur que toutes les gens à li lieves là entour ont leurs vilhes vuidiet, tant et si longement qu'ilh furent apasenteit; mains chu qu'ilh en devient en la fin ne le diray-je mie, car nuls ne le soit onques, mains bien vos dis que les trois devantdit, tantoist que ilh orent les reliques mise jus et devestis les sains vestimens, qu'ilh sont tantoist enragiés.

Enssi que je ay dit, prist Dieu venganche l'un apres l'autre de cheaz qui destrurent le pais de Hesbain, et violont et espolient la citeit de Liege. — Or diray des Liegeois. Ly conte de Clermont at arse Jodongne et tout robée; si l'at donneit à cheaux de Huy et de Dynant qui estoient aveque luy, et toute en teile maniere Gemblouz et Nyvelle, et tout les vilhes champiestre¹ qui estoient entredeux et là entour. — Et d'autre part, ly evesque at arses jusqu'en terre Thylllemont, Landre et Liewes, et finalement ilh ont arse toute Brabant dedens III jours, et ne troverent nullus ès vilhes, ains les trovont overtes et toutes vuides. — Et al chinqueme jour Liegeois ont assegié Lovain, et se sont là tous rassembleis chi jour à la vesprée. — Et à cel jour meismes, Ferans, li conte de Flandre, corut sus les gens le conte de Savoie qui avoient assegié son casteal, enssi comme dit est, et les at desconfit et ochis, et prist le conte de Savoie, et puis vint atout ses oust vers les Liegeois por eaux aidier. — Et entrat en Brabant en grant corоче le XX^e jour d'octobre, dont² li dus de Brabant fut mult enbahit et commenchat à crier : « Helas! helas! que poray-je devenir quant je voy mon pais ardre » de tous costeis! Tous les mals que j'ay fait aux Liegeois me fait Dieu re- » tourner sour moy et florir sor mon chief, car li evesque de Liege me » vuelt honir del tout, si ne moy oiseroie descouvrir à ly; mains al conte » Ferant, à cuy je doy atenir³, qui me vint assalhir portant que je ne ly ay » mie tenu covent, je m'en yray tantoist et li priray merchis, et voray » ovreir par son conseilhe. »

Atant est monteis li dus, et s'en alat, et vint al conte Ferant, et li priat merchi, et li dest tout chu qu'ilh avoit defallit ilh le vourat acomplir; et Ferans le rechut à merchis. — Ors sont acordeis li conte Ferans et li dus de Brabant, qui li at tant donneit d'or et d'argent por le conseilhe Renars, le conte de Bollongne, que Ferans fut tous corrupt, de quoy ilh oit desho-

¹ Sur le sens de eette expression, voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v^o *Champastes*.

² Après : *por eaux aidier*, on lit dans le manu-

serit B : *Tout solonc le Pieton volt en Brabant entrier le XX^e jour d'octobre, dont.....*

³ A qui j'ai fait une promesse que je dois tenir?

neur; mais portant qu'ilh ne le paioit mie tout sech¹ sa promesse, Ferant le tenoit pour l'bourdeur, se li donnat li dus plouges² son fil. — Adont envoiat Ferans al évesque de Liege que lendemain soit à Hugarde, car il voloit parleir à li. Et ly évesque y est venus, qui estoit li XX^e jour d'octobre, et là bressat tant Ferant et oit encovent del donneir tant d'argent, que ly évesque fut enssi corumpus et s'inclinat à Ferant; et fut la paix fait par argent, ch'est à entendre que ly évesque prist del argent por sa melancolie qu'ilh avoit contre le duc, et qu'ilh ly devoit aidier à chu que, por amendeir bien le fait, ilh le devoit lassier passeir del capitle et des Liegeois³, si qu'ilh fist, enssi com vos oreis chi-apres. — Atant se sont departis les oust, et Ferans s'en est raleis en Flandre, et tous les autres s'en sont raleis en leur lieu, et li évesque Hue et tous ses valhans⁴ Liegeois sont revenus à Liege; et fut parmy ches covens lassiés fours de prison Guilheame Longe-Espée. — A Liege sont revenus li évesque et les Liegeois le XXII^e jour d'octobre; mais tout la clergie de Liege savoit jà que li évesque Hue estoit corumpus por argent, si ont faite cloire les portes de la citeit et dient: « Chaens n'entreis mie. Est nostre venganche et nostre vic- » toire enssi en argent convertie et l'aveis en vostre partie⁵? » — « Barons, » che dest li évesque, sachiés que vos esteis bien vengiés, et encor ferait » li duc amende à vos de la grant fauseteit qu'ilh vos at fait et cachiet bien » temprement. Che vos ay je encovent. » — Adont fut overte la porte, et li évesque chevalchat en palais, et l'estandart ont remis en l'englieze. — Et le XXVI^e jour de mois d'octobre sont venus à Liege et desquendus li conte Ferans de Flandre, et ly dus d'Ardenne, ly dus de Brabant, li conte de Louz, et tous les autres prinches qui avoient esteit⁶ as covens à Hugarde.

Lendemain fut dymengne, le XXVII^e jour d'octobre et le vigiel Saint-Symon et Saint-Jude, et enssi que à tierche vinrent en l'englieze de Liege li évesque Hue et son noble capitre, Loys le conte de Lous, Hue de Florines, Arnols de Morealmeis, le sangnour de Argenteal, Rause et Thyri de Walecourt, Eustause de Herstat et tous les barons deseurdit; et de l'autre

Ferant mandat l'evesque à Hugarde, où il corrupit l'evesque.

L'evesque fist paix por argent as Brabecons.

Liegeois closent la porte contre l'evesque, qui por argent avoit fait paix.

Ferant vint à Liege et li duc de Brabant.

Les sangnours vinrent en capitle.

¹ Argent comptant, voir le glossaire de Gachet, v^o se.

² Le due lui donna son fils pour caution, *plege* dans le supplément du dictionnaire de l'Académie.

³ C'est-à-dire que le due consentait à ce que,

dans l'arrangement, l'évêque pût se passer de faire intervenir le chapitre et les Liégeois.

⁴ *Pongneours*. B.

⁵ Vous l'avez pour votre part.

⁶ Ce mot manque dans notre texte.

Comment li duc soy repentit en capitle.

L'evesque absolt li duc de Brabant.

Li duc levat le crucefis.

Fol. 27 r^o.

L'eglise de Liege fut rebenit.

Li duc en ralat en Brabant.

Des cristiens qui sont devant Damiete.

costeit¹ vint ly dus de Brabant et Ferans li conte de Flandre, qui estoit moiens², et li dus d'Ardenne. — Là s'engenulhat li dus, et oistat son capeal devant le crucefis qui encor gisoit sus les espines et ortilhes, et at dit tout hault : « Oieis, oieis! Je Henris, dus de Brabant, qui Liege violay, des- » robay et spoliay, et qui ay fait tant de mals et de fortes malvaiseteit » procureit et cachiet, tant devant com apres, à cheuz del evesqueit, dont » j'ay esteit paieis et bien remunerait en le warde de Steps, et apres et » devant mon pais embraseit, com vray repentans de toutes iniquiteis, » prie-je Dieu merchi et saint Lambert deleis, et l'evesque Hue et son venerable capitle, et tous grans et petis, et demande-je absolution parmi » satisfaction à monsangnour et peire espirituele, et penitanche enssi, si que » je soie amendeis de tous les meffais que j'ay meffait. » — Atant li noble evesque, qui fut chu escuteis, l'at absolt purement, et puis ilhs se sont baissés. — Apres se levat li dus qui estoit en genols, et prist le crucefis et le levat de terre et l'enportat sor son col, et vi chevaliers ly aidarent porter parmy I hourdement qui là estoit fais, et le remist en son lieu à ses propres mains, et ons li aidoit.

Adont furent ostées les ortilhes et les espines, et puis li suffragans est revestis, et la clergrie del englieze; si ont rebenit l'englieze, qui estoit la rachine et la meire de toute la dyocheise, et la tache qui fut desus l'auteit de sanc sanguinée³, deis puis que li englieze fut violée, est fours estraite par le vertu de la paix; et fisent soneir les cloques la nuit de leur dieause qui estoit à le Saint-Symon et Sains-Jude, et leurs vespres ont chanteit. Et li dus s'en ralat, cuy Dies⁴ donst male, car chu fut tout trahison qu'ilh at fait et soy moquoit de Dieu et del englieze: si en morut de mal mort, enssi com vos oreis chi-apres. — Or vos laray de chu esteir jusques à mon retour; si vos diray de chu qu'ilh avient en cel ain meismes altre part. Si vos dis que li roy Johans d'Engleterre⁵, et li ligals de pape, et ly esluys de Beawais, et les autres barons qui estoient devant Damiete et l'avoient assegiet, enssi com j'ay dit desus, les anioit fortement de chu qu'ilh ne porent faire leur volenteit. Si ont pris I parlement entre eux qu'ilh seroit bon qu'ilh alassent

¹ Et d'onne altre leis. B.

² Médiateur.

³ Et la tache qui fut desus l'auteit sanguiné. B.

⁴ Ce mot, omis dans notre texte, est suppléé

d'après le manuserit B.

⁵ Ce n'est pas du roi Jean d'Angleterre qu'il est

question ici, mais de Jean de Brienne, devenu roi de Jérusalem après la mort d'Amaury II.

assalhir les Sarazins, et s'ilh plaisoit à Dieu ilh auroient victoire. « Par ma » foid, dest ly roy Johans, che ne seroit mie bien fait des Sarazins aleir » requiere si long, car Sallhadin, qui se loige à II liewes pres de nos et qui » nos vint tous les jours jusques aux liches ¹, quant nos assalhons le citeit » et nos assalhent par-derier, ches nos destruront. » — « Voire, dest ly » esluys de Beawais, vos voriés bien chi demoreir tousjours. » « Certe, » dest li roy, non feroye; anchois roie-je ² que vostre ralleir valroit mies » que vostre demoreir, et non porquant je en vuelhe faire tout chu que les » autres en volront faire ou ordineir, avengne de quant avenir en porait ³. » — Adont l'ont pris les autres en bon greit, si ont acordeit li partie del esluit de mandeir à Sallhadin ⁴ le soldain d'Egypte batalhe; et ly mandarent, et li soldain les otriât al jour de la Saint-Jehan de sa decollation: ch'est le XXIX^e jour del mois d'awost.

Et sachiés que onques cristiens ne soy combatirent à cel jour contre les Sarazins, qu'ilh ne fussent vencus. Et les cristiens s'aparelherent as mies qu'ilh porent, et si que gens sens ordinanche ⁵. Ilh ne regardont à la fin de la guerre, et les alerent requere II liewes long parmi le sablon ardent, où les chevaux feroient ens cop à cop jusques al genols, et les gens de piet tout enssi; et quant ilh aparchurent les Sarazins, les gens de piet furent si atens ⁶ qu'ilh perdirent leurs cuers et alaine, et soy desconfirent d'eaux-meismes, et soy retournerent en fuiant vers leurs liches. — Et quant les Sarrazins les aparchurent, si les corurent sus et en ochisent sens nombre à leur volenteit; et fussent tous ochis, si ⁷ ne fust la chevalerie, qui estoit en l'arire garde, qui souffrirent le fraisse ⁸ des Sarazins qui mult les agravarent. Et tant souffrirent les cristiens que plus ne le porent endureir, car ly jour estoit chaut et estoient pessament armeis et venus de lonche, et les Sarazins estoient tous fresse et legierement armeis; si porent mult soffrir. — Là fut pris ly esluis de

Les Sarazins à Damiete desconfirent les cristiens.

¹ Barrières. *Lices* dans Roquefort.

² *Sie*, par erreur sans doute pour *croi-je*. *Croic* dans le manuserit B.

³ *Avengne* quant que venir en porait. B.

⁴ *Sallhadin* désigne ici Malek-Kamel, qui venait de succéder à son père Malek-Adel ou Seiffeddin, désigné à la page 68, toujours sous le grand nom de Saladin fondateur de la dynastie des Ayoubites.

⁵ *Et si que entre quidiét*. B.

⁶ *Aminei*, fatigué. Ce mot doit être le même que celui qui est écrit *atèni* dans le dictionnaire de Grandgagnage.

⁷ *Si les corurent sus et les ochisent tant qu'il les plaisit de faire; et tuis fuissent mors, si...* B.

⁸ Forme ancienne de flèche. Voir Diez, *vo frecia*, I, 491.

Beawais et messire Andrier de Nantuel se freire, messire Johans d'Archies et li sires de Lunpines¹, et messire Johans Funeus², et pluseurs autres nobles cristiens qui furent emeneis à Karean³, I casteal qui seioit devant Babylone qui estoit al Soldain, et là les covient endureir prison vilaine. — Quant ly roy Johans d'Engleterre et les autres qui estoient demoreit al siege de Damiete le seurent, si en furent mult dolans et en dobtarent plus les Sarazins, et soy gardoient mies⁴ qu'en devant; et soy tinrent leur oust ensemble, et des-traindoient teilement ches de Damiete, que nuls n'y poioit entreir ne yssir; et fut I pieche⁵ que cheaux de Damiete estoient à grant mechief, et avoient I maladie en leur boche qui les toloit le boire et le mangnier, et en moroit tant qu'ilh avoit là I si grant puoir et si orible flaireur, que ilh moroient de cel mal odeur, et en morit tant qu'ilh sont pres tous mors.

Grant mortaliteit en Damiete.

Ly roy Johans y tenoit toudis le siege.

Fol. 27 v°.

Un colon portat lettre en Babylone de Damiete.

Li colon volat en Babylone, et raporta lettre.

La grant subtiliteit que fist Salhadin de capitaine qu'ilh envoiat à Damiete.

Si ne porent chu plus souffrir, et prisent I colon à messagier. Chi colon avoit esteit nouris en Babylone; si fisent escrire I letre en laqueile estoit toute escript comment ilh les estoit, et leur maladie et mortaliteit, et que ilh les vosissent socorir por l'amour de Mahon, car ilh en avoient grant mestier, et estoit mors le capitain⁶, si requeroient que ons les envoiast I autre capitain d'on gentilh homme et saige qui les sewist gouverneir, et trosserent⁷ la letre desous la diestre ayle de colon, et puis le lassont aleir. — Et li colon s'en volat tantoist vers Babylone, la citeit où avoit esteit nouris⁸, et alat droit à se colembier mangier; et li garde des colons al vesprée le vat aperchivoir, et prist la letre et le portat al Soldain, et li Soldain le fist lire: si trovat le meschief qui estoit en Damiete, si fut mult corochiet. — Adont Salhadin appellat I gentilh homme et saige por eistre capitaine, et fist faire d'on cure de buef de IIII doubles al maniere d'on viel⁹; si fut mis li hons dedens atout le letre del Soldain et bien cossus¹⁰, et fut assis sus l'aighe en teile maniere, qu'ilh ne poioit chaoir ne affondreir, et estoit tout en flu; mains ilh apparoit encour I pau en comble par-deseur à I petis trou par

¹ *Loupines*. B.

² Ce nom, dans le manuserit B, parait être *Suinous*.

³ Le Caïre, qui fut construit sur l'emplacement du faubourg de Memphis, auquel on avait en effet donné le nom de Babylone.

⁴ *Et se fisent miez eseargaitier*. B.

⁵ Un espace de temps.

⁶ *Chevétain*. B.

⁷ Attachèrent. *Trousser* dans Roquefort.

⁸ *La citeit de sa nourechon*. B.

⁹ D'un veau.

¹⁰ Cousu.

où¹ ilh reprenoit son alaine²; et fut atachiet à l'vasseal, et s'en alat, jusques al pont que les cristiens avoient fait parmy le flu, à heure de meenuit; si arestat al pont à l'reuse³ que les cristiens avoient faite al pont, por les aventures qui poroient avenir, et demorat là jusques à jour que ons veit le someron qui parut, et sacherent tout à terre devant leur treis⁴. — Adont fut li vasseais depechiés et jetteis en l'feu, et là fut troveis li Sarazins cossus en cuer de buef atout sa letre; se le fist lire ly roy Johans, se trovat que chis estoit le niers⁵ Salhadin cuy ilh envoioit en Damiete por eistre le capitaine, et si soit tout le contenanche⁶ de la citeit.

Ly roy d'Engleterre
prist le capitaine de
Damiete.

Ly roy Johans le fist metre en aneais de fier et bien gardeir, jusqu'à l nuit qu'ilh avient que les garde, por boire trop de vin, endormirent si fort⁷ que li prisonier escapat et s'enfuit par derier les tentes. — Atant s'envoillarent les gardes et le trovarent perdut, si commencharent à crieir : « Hahay, » hahay! » tout parmy l'oust. Et li prisonier estoit jà eslongiet tant qu'ilh estoit aux dierains tentes, et fust tantoist escappeit si ne fussent les bolengiers, qui soye estoient leveis por cure de pain, et oïrent les aneais soneir, et commenchont à crier : « Prendeis chi le prisonier! » et ly une le ferit d'on baston parmy le chief si qu'ilh l'ochist, dont li roy fut mult corochiet quant ilh le soit, car ilh en avist eut grant tressoir. — Or vos diray de Salhadin qui at mandeit son conseilhe, et les dest : « Barons, se nos perdons » Damiete, nos aurons toute perdut, car ch'est li cleif et li seire⁸ de tout » le paiis par où nos vinent tous les biens; se devons bien metre grant » paine del deffendre et gardeir. Ors me suy apenseis d'on chouse, se vos » le loieis : que nos manderons al legalt et al roy Johans que nos rende- » rons tous les prisoniers que nos tenons en prison, et toute la terre que li » roy Amaris⁹ tient, fours que Leclas et Monroiel¹⁰ où nous n'avons poioir,

¹ Mains ilh apparoit entour l pertuis en comble deseur par où.... B.

² Cela doit signifier que le haut de cette espèce de sac de cuir, dans lequel l'homme était cousu, surnageait, et qu'il y avait là un trou qui lui servait à respirer.

³ Nous avons eu précédemment ce mot avec le sens de : nasse. Il s'agit sans doute encore de quelque chose de semblable.

⁴ *Le someron qui parut defors, si alerent là et fut li vasseais leveis fors et sachent tout à croise*

jusques à la rive. B.

⁵ Pour niés, neveu.

⁶ *Convenant.* B.

⁷ *Dormirent si fort par ivreche.* B.

⁸ Mot conservé en wallon et signifiant : serrure. Serre dans Roquefort.

⁹ Comme nous le disons plus haut, Amaury était mort à cette époque, et Jean de Brienne lui avait succédé.

¹⁰ Karak et Montréal.

» et tous les ains renderons ortant que les dit II casteals valent, et si avens rons triewes de XXains, mains qu'ilh oistent le siege de devant Damiete. »

Salhadin envoiat vers les cristiens.

— A cel conseilhe s'acorderent tous les barons et fisent venir les prisoniers devant eux, et se le dessent chu que j'ay dit qui mult les fut agréable; et furent messire Andrier de Nantuell et messire Johans d'Archies envoiées par les autres qui les ont relogiées aux Sarazins sour leur tiestes à coupeir, et ches barons sont venus en l'oust des cristiens, si ont dit à roy d'Engleterre et aux autres le messaige et les parolles que j'ay dit desus.

Ly roy Johans et les aultres barons, quant ilh entendirent chu, se dient qu'ilh voront sour che avoir conseilhe et l'orent, où ilh oit mult de parolles contraibles; et tant finalement ilh respondirent qu'ilh n'en feroient riens, car ilh avoient tout despandut le leur et avoient souffiert grandes messais¹, qu'ilh ne voloient mie perdre por l'orguelhe l'esluit de Beawais et les autres qui, por leur orguelhe et outraige, estoient en prison; et les messagiers s'en ralerent et renuncharent leur messaige. — Ors avient I nuit que li gaité de l'oust cristien se jondit tou pres des murs de la citeit, et commencharent à eskuteir s'ilh n'oroient nulluy en la citeit, et le dessent al roy qu'ilh n'y avoient oit nulluy. — Et lendemain li roy le fist assallir, et fist crieir qui premiers entrat ens ilh aurait milhe besans d'or. Atant ont les escalles mieses et se sont ens entreis, et ne trovont onques personne qui les contredesist, car ilh estoient presque tous mors ou malaidés; et vinrent aux portes et coupèrent les flaiels et les bars, si lasserent dedens tout l'oust, et trouvèrent là si grant mortaliteit des Sarazins, que ons ne le saroit dire, et n'y poioit ons dureir por le grant flaireur; mains ilhs portèrent les corps mors aux champs, et les ardirent. — Enssi fut la citeit netie² qu'ilh troverent bien garnie de frument et de vin, d'armures et d'or et d'argent, et de quant qu'ilh besongnoit à I bonne vilhe. Si demorarent enssi en Damiete I pau de temps, tant que les barons dessent³: « Que fasons chi? y volons demoreir y perpetuelment? Alons, et se conquerons les Sarrazins et leur terres. Ilh » est le castel de Rains⁴ qui est pres de chi à III liewes, que nos prende-

Li roy Johans conquestat Damiete.
Fol. 28 r°.

¹ Besoins, misères. Voir le glossaire du 1^{er} vol., v° *mesaise*, et le dictionnaire de Grandgagnage, v° *mèzâhe*.

² Littéralement : nettoyée, et par extension :

vuidée, dépouillée. Voir le dictionnaire de Grandgagnage, v° *neti*.

³ *Que li barons s'avisarent et dissent.* B.

⁴ Cela doit indiquer Mansourah. B.

» rons al premier cop, et se nos l'aviens pris, nos auriens de legier la citeit
» de Babylone ¹. »

Ly ligalt s'acordat à peuple et li roy Johans non, car ilh dest que li ligalt ne savoit à quoy chest chouse montoit, et les Sarazins estoient trop saiges en leur païs ², et bien saront veir leur melheur quant temps et lieu en sierait, et si sont trop corochiet de Damiete qu'ilh ont perdu. Et li legalt dest que la raison de peuple estoit melheur, et li roy respondit : « Et ilh moy semble piour. Nient moins jà por moy ne demoirat. Je ne » vuelhe mie que ons parole sour moy. » — « Par ma foid, dest li legalt, » ilh n'y at fours que del movoir et del aleir à temps, et tantoist assalhir » et prendre. » Atant sont les oust esmeus, et s'en vont et vinrent al casteal qui à mervelhe seioit bien et beal, car ilh seioit à trieu d'on flu ³ qui grant forche li faisoit, et si coroit I bras à diestre et I à seniestre, et at I belle chanpangne entre dois les bras de flu où ons poioit labureir et aha-neir, et fisent les cristiens porteir là leurs trefs et navies por asseger le casteal. — Quant Salhadin le soit, si fist par forche et par sens, dont ilh estoit tou plains, le flu espandre parmy l'oust le roy, si que les cristiens soy troverent en l'aighe flotant, et tous fuissent noiés se Salhadin vosist; mains ilh estoit saige et savoit bien qu'ilh raverit bien parmy chu Damiete, et les fist à savoir que s'ilh ne rendoient Damiete ilh les naieroit tous. — Atant finablement ilh ont rendu Damiete et ilh furent delivreit de cel aighe, et furent les prisoniers lassiés fours d'abondanche ⁴; si montarent sor mere à plus toist qu'ilh porent et vinrent en Acre, et de là revint li esluis de Beau-wais et ses gens avec dont ilh estoit chief, revinrent vers Franche et arivarent à port Saint-Nycholay, et delà alerent par terre jusqu'à Romme, et requist li esluis al pape ⁵ qu'ilh fust sacreis evesque. Ly pape respondit qu'ilh le feroit volentiers, et le consecrat. Or fut ilh evesque consacreis et s'en alat vers Franche, où ilh fist puisedit ⁶ pluseurs grans mals.

Les cristiens alont de-
vant le castel de Rains.

Les cristiens perdirent
Damiete, et revinrent
al païs.

¹ C'est-à-dire : le Caire.

² Et sont sour le toire. B.

³ Mansourah se trouvait en effet situé à la réunion de deux bras du Nil. D'après Diez, v° *Trieu* (II, 428), ce mot a le sens de chemin et provient de *Trivium*, qui s'applique à la rencontre de trois chemins. Mais on a pu l'employer comme ici, au

lieu de *Bivium*, pour désigner une bifurcation.

⁴ En outre, de plus. Ce doit être la traduction du latin *ex abundantia*. Voir Ducange à ce mot.

⁵ Ces deux mots sont suppléés d'après le manuscrit B.

⁶ Où ilh brassa puis. B.

Ly roy Kabris mandat
X roys sarazins por
venir sor cristiens.

De Luchanoir l'agoyant
et des altres.
Fol. 28 v^o.

Des heretiques et de
conte Raymon.

En cel ain meismes oirent les Sarazins grans parlemens ensemble des cristiens, qui si mesquamment s'estoient porteis à Damiete, et tant qu'ilh dient que les cristiens sont gens sens raisons, sens vertu et hardilheche, et se les Sarazins avoient talent del conquesteir cristiniteit, faire le poroient legierement. — Atant s'avisait li roy Kabris de Surie; chis at mandeit à tous les roys et soldains sarazins aiide jusqu'en Inde. Ilh at mandeit le roy Orchebat de Sychie ¹, et le roy Ebron del yse d'Amasonie, et le roy Tygris de Mesopotaine, et le roy Hercules de Caspie, et le roy Baldach de Senechie, et Salatris le fors roy d'Albaine, et Tybrich le soldain d'Hircaine, et Brohier le roy de Lybie; et Columpniez le soldain d'Yberie, et Nyves ² le roy de Mech, et li roy Luchanoir qui l fause forbie ³ portoit, qui gens et armes detrenchoit enssi que ons coupe les bleis. — Chis estoit uns agyans ⁴ grans de III teuse et demi, et at mandeit que cascon soit, atout sa puissanche, dedens le mois de may prochainement venant, à Mech por passer mere por conquesteir tot cristiniteit, car ilh l'aurent legierement. — Item, en cel ain, le tierche nonas ⁵ de june, Symon, le conte de Tholouse, assegat le castel de Peneagenense ⁶ qui estoit tres-fort, et seit là jusques à la fieste de Saint-Jaqueme et Saint-Christofre, et adont ilh le prist. — Et, le vigiel del Assumption Nostre-Damme, la vilhe de Moysach ⁷, qui estoit mult forte, de laqueile les gens adhererent le priveit conte Raymon qui contre l'englieze rebelloit, por les heretiques qu'ilh portoit favor ⁸, l'assegat Symon et le prist le jour del fieste del Nativiteit Nostre-Damme; et fist li conte Symon coupeir les tiestes tos cheaz qui furent troveis en la vilhe.

Et le tierche yde de septembre, qui estoit por l mardi, Pire ly roy d'Aragonne et de Cathelongne, avec ses grans oust et avec eaux le conte Raymon de Tholouse depositeit et le conte de Foid, atout cent milh hommes del conteit de Tholouse, assegont le castel de Murelle ⁹ qui siiet sus le rivage de Geroine ¹⁰, encontre Dieu et l'Englieze à grant orgulhe. — Et Symon vint avec son oust à milhe hommes et non plus, et si entrat en castel, veiant et regardant tous ses anemis et devant eaux stesant. Et adont VII evesques

¹ Ou *Sythie*, car on peut lire *c* et *t*.

² Ou *Nynes*.

³ Une faux fourbie.

⁴ Plus souvent *agoyans*, géant.

⁵ Le trois des nones.

⁶ Penne ou Pena d'Agènes.

⁷ Moissac.

⁸ Faveur, protection.

⁹ Muret sur la Garonne.

¹⁰ Garonne.

qui estoient del partie Symon commencharent à traitier, et tant qu'ilh ordinarent que li conte Raymon et les siens yroient à Symon à nuis piés; mains ilhs les contes le contredessent et se vinrent à la batalhe, les cent milhe contre milhe à la vigiel del Exaltation Sainte-Crois, qui estoit I judi. — Lequeile jour advenant, et faites les confessions à cheuz del Englieze et sobrement disneit, en alerent à la batalhe, et li evesque Falco de Thoulouse¹, et Guys de Carcasone, et Sedisiens Agatenus, Dyonisius Nemasenus, et Giele Utisenus, et Gaufre Lydonenus, et Pires Covenamenus² evesques, et trois abbeis, assavoir : de Clariaco, de Villa Mangna et Sancti-Tyberii³, qui, al exemple de Moyses, quant ilh estoit en la batalhe, foid et esperance avoit en Dieu. — Et si ont esleveit les mains à chiel, de quoy vint ly aide et la victoire à Dieu, dedens les engliezes avec leurs clers orans et chantant à haulte vois le ympne : *Hostem repellas longius, pacemque dones protinus, etc.*, et ont toute l'ympne chanteit en ordinant les batalhes dechà et delà, et tant qu'ilh sont venus à la batalhe. — Mains là demonstroit Dieu miracle, car toute enssi que li pulsier encontre le vent ne se puet tenir sour terre, tout enssi, par le volenteit de Dieu, les cent milh s'enfuirent leur voie devant les milh, et si en fut ochis et noiiés en le Gerone plus de XX^m, et li conte Symon là meismes s'en alat à nus piés de lieu de la batalhe jusqu'à l'englieze, en rendant grasse à Dieu, et donnat son cheval et ses armes à Dieu⁴, et les VII evesques deseurdis et les trois abbeis le scri-sent al pape la victoire qu'ilh avoient obtenu contre les heretiques. — En cel ain XII^e et XIII fut diffameit li empereur Fredris, que portant que Otton ly quars, jadis empereur, l'avoit I fois desconfis en batalhe, en partiies de Allemangne, si estoit fuyt en Romenie et en Sezilhe, et soy tenoit là tou quoy sens socorir le rengne d'Allemangne; porquen les electeurs avoient esluit I altre, et notifiét anchois al dit Fredris qui riens ne wot obeirr à leur mandement. Et fuit li eslus Henris li VI^e de chi nom, qui fut fis al roy de Castel qui fut I hons fiers et hardis, et encachat Otton le pri-veit empereur fours d'Allemangne; si regnat XXI ain⁵. Et quant ly pape le

Milhe hommes desconfirent C^m hommes.

Miracle.

Des empereurs Fredris et Otton.

De Henri l'empereur.

¹ Foulques de Marseille, évêque de Toulouse.

² Thédise d'Agde, Denis de Nismes, Gilles d'Usez, Geofroi de Lodève et Pierre de Comminges.

³ Clairae, Villemagne et Saint-Thibéry.

⁴ Ou plutôt à l'engliese, comme porte le ma-

nuserit B.

⁵ L'histoire est ici singulièrement défigurée. Henri VI, le fils de Frédérie Barberousse et le père de Frédérie II, dont il est ici question, était à cette époque mort depuis plusieurs années.

soit, si fut corochiés, mains quant ilh fut miés informeis, si privat Fredris et approvat le election Henris del toute.

L'an XII^e et XIII.

Fol. 29 r^o.

De duc de Brabant et
Ferant.

Sour l'an XII^e et XIII, en mois d'avrill, duroient encor les triewes de roy de Franche et de Ferant le conte de Flandre. En chi temps, li empereur Fredris aloit fortement decachant Otton le faux empereur excommengniet, qui encordont avoit mult d'amis en l'empire; mains ilh ne li oyserent aidier contre le pape, ne ¹ Fredris l'empereur, ne Philippe li roy de Franche qui assistoit Fredris, tant qu'à cel temps. — Avient adont que li dus de Brabant et Ferant le conte de Flandre se sont aviseit, et ont renoveleit et procureit l'alianche ferme à Otton, l'empereur depositeit, et entre ² le roy d'Engleterre et ³ Ferant et Renart de Bolongne, encontre l'empereur Fredris et le roy de Franche, et contre l'evesque de Liege; et tout chu procurat ly dus de Brabant à Messe, por tous les autres, et amenat l'empereur Otton à Treit, dont la motié estoit al duc, et dest qu'ilh le tenroit là en paix tant que les triewes seroient passeez de roy de Franche. — A cel temps vint Guilheame Longe-Espée, le frere le roy d'Engleterre, qui avoit nom ensi que li frere le duc de Brabant, à Treit, car li roy ses frere ly envoiat; et li presentat ⁴, de par li roy son frere, or et argent à grant fuison, por aquerir amisteit et aiide à tous hommes solonc les alianches; et ilh le fist, car grans oust assēblat, si grant qu'à mervelle quant ilh fut temps. — Adont vint à chevalchant à Liege Gaufrois, le jovenes fis le sangnour de Stenes, qui estoit mult bons chevaliers; si passat deleis Treit à cent compangnons, car les gens et les masnies l'empereur desroboient tous les chemiens qui n'aloit bien garnit; et encor ensi garnit qu'ilh aloit, yssit de Treit Tybaults li fis li duc de Brabant, dont tous le mals vinrent az Liegeois, à III^e compangnons.

De Gaufrois de Stenes.

De Tybault le fils le
duc.

Quant Gaufrois les veit se cognut que ch'estoient Guys Tybals de Lovain et Symon son freire ⁵, et Gaufrois les corut sus tantoist, sicom hardis chevalier qu'ilh astoit, et la premier joste fut de li et de Tybal: si s'ont asseneis sour les escus et les ont traweis, et Tybals navrait Gaufrois en costeit dont

¹ C'est-à-dire: ni contre.

² C'est-à-dire: avec.

³ Notre texte porte *de*.

⁴ C'est-à-dire: Guillaume présenta au duc de Brabant.....

⁵ *Quant Gaufrois les voit et voit que les guyc Thibalt de Lovain et Symon son frere*. B. Cette version doit valoir mieux, car *Guys*, nom propre dans notre texte, ne s'explique pas.

li sanc en est yssus, et Gaufrois at si bien point Tybault qu'ilh li passat le ventre ¹ III piés et puis mort l'abatit. — Là commenchat fort estour; là at Gaufrois asseneit Symon de Lovain, le fis le duc, teilement qu'ilh l'at fendut en deux; et furent là les Brabechons desconfis, et y oit bien H^c mors, et li remanant s'enfuit. — Mains ainsi qu'ilh fuioient, ilh ont encontreit Eustause de Hersta qui venoit de la conteit de Louz, et ilh savoit bien qu'ilh avoit I ors covin ² à Treit. A XL hommes venoit, si encontrat les fuyans, tantoist les at cognuit, si les assalhit et finalement ilh furent tous ochis. — Et puis Eustause s'en ralat vers Hersta, si raconsuit Gaufrois si se vont salueir, et Eustause regardat l'escut Gaufrois qui estoit lozengiet ³; car ensi les portoit Gaufrois, car les armes de Stennes sont de guele et de argent, mains Eudon son aneit freire, qui estoit sires de Stennes, les portait. — A monsangnour Eustause comptat tout chu qu'ilh avoit fait, dont Eustause l'en fist grant honneur, et vinrent tantoist à Liege sens aresteir, et desquendirent en le rue de Fours-Casteal où Eustause avoit son hosteile beais et noble, et puis s'en alerent à palais et infourmarent l'evesque. Là avoit des canoynes qui commenchant à murmureir sour Eustause et Gaufrois, por les dois fis le duc qu'ilh avoient volut tueur.

Arnus des Preis, qui estoit canone de Saint-Lambert et estoit cusin à Eustause, vint à Eustause et li dest que ly canoyne de Jache ⁴ et plusieurs altres parloient sour son honneur, de chu que luy et Gaufrois avoient ochis les dois fis le duc de Brabant. — Quant Eustause entendit chu, se vint-ilh à mesiré Pire et li dest: « Sire Pire, legire est à proveir que mes peire et li » vostre issirent de dois meires qui estoient sereurs; si esteis à blameir, car » tu es malvais, quant tu es presens là tes confreres parollent ⁵ sour mon » honneur, et par especial toy-meismes y as parleit; » et là ly dest-ilh chu qu'ilh avoit dit. — Et messire Pire respondit: « Eustause, chu que j'aroie » dit ne noieroie jà por toy; se tu porte des Preis les armes qui sont de- » part ta meire ⁶ chi à plus de parens; mains cheaux qui sont de part ton » peire, qui sont les miedre de nou paais, tu n'en porte riens, portant que

Gaufrois ochist Tybault de Lovain, dont tout li mal vint, qui fut la XI^e venganche saint Lambert.

Eustause fist l'autre venganche.

Les armes de Stenes.

Eustause et Gaufrois vinrent à Liege et desent leur victoire.

Discort entre Eustause de Hersta et messire Pire de Jache, canon.

Fol. 29 v^o.

¹ *Le pis.* B.

² *Ors, sâle.* Une mauvaise intrigue. *Convine* dans Roquefort.

³ *D'azure et d'argent,* ajoute le manuserit B.

⁴ C'est l'archidiaere de Campine, dont il est

question p. 25.

⁵ *Là tes freres parolent.* B.

⁶ Je supprime ici un *chi as cheaux*, qui est évidemment de trop et ne se trouve pas dans le manuserit B.

» nullus parens n'en as chi de cel costeit; por chu me cuydes-tu deffendre
 » à dire que tu n'aies ochis les enfans le duc de Brabant malvaisement,
 » je l'ay dit et le dis et le diray. » — « Par ma foid, dest Eustause,
 » mentit as fausement. » Une cuteal at sachiet, mains li evesque et les
 barons les ont departit. — Et les II bastars Radut de Preis : Guys et Cle-
 ment, et Wilheame, I bastars à Johans de Torent, droit devant son hostel
 l'ont ochis errament, tantoist qu'ilh fut partis de palais et en rallait à son
 hosteil, qui seioit en le rue qui al instanche de cel fait oit nom dedont en
 avant le rue de Jache. Ilh n'en oit altre chouse, car nuls ne s'en plaidit,
 car ilh n'avoit plus de appartenans en chu paiis que Eustause, et por
 l'amour de Eustause li evesque quitat les II bastars et l'autre enssi avec sa
 halteur. — De cel fait vint si grant amour entre Eustause et Gaufrois, que
 anchois I mois fut Gaufrois demandant Gente, sa filhe, à espeuse, et ilh ly
 otriât. D'eaux et de leurs heurs issirent mult d'enfans qui furent prendans
 les armes Gaufrois, et les alcuns furent d'azure et des crois portans en
 losenges ¹ d'argent et crois d'or sus les losenges d'azure.

Messire Pire de Jache,
 canon, fut ochis des
 bastars des Preis.

Del rue de Jache.

Des armes de Stenes et
 des Preis.

Gaufroit oit I filhe qui oit à maris mesire Engorans de Nuefvis, qui por-
 toit les armes de Waroux adont, car ilh en estoit yssus, dont ilh issit Ogier
 de Nuefvis, qui prist les armes Gaufrois son ayon à I comble de Nuefvis,
 ch'est de Waroux, et les appellat-ons les armes de Nuefvis. — En cel ain
 conquestat Symon, le conte de Tholouse, les casteals enqueis les heretiques
 et les robeurs del englieze habitoient, ch'est assavoir Mauriliacun ², qui est
 en la dyoceis de Rithiense ³, enqueile ilh trovat VII heretiques del secte
 valdense, qui là meisme ont confesseit leurs heresies et furent tous arses
 en leurs erreurs; et li altre castel fut nommeis Montepisane ⁴, en la dyoceis
 de Agenense, cuy ilh trovat tout vuide; ly III^e casteal fut appelleis Mar-
 mande, qu'ilh prist et bien le garnit. — Ly quart castel fut Cassenolium ⁵,
 en terreur de Agenense, où li siege principal des heretiques estoit, qui tous
 furent arses; ly V^e castel, Doine, en la dyoceis de Piragoire ⁶, où ilh fist
 I forte thour abatre et destruire; ly VI^e fut Montfort, qu'ilh fist abatre,
 où ilh fut troveis le sangnour de castel, qui fut nommeis Bernart de Cas-

Des armes de Nuefvis.

De Symon le conte de
 Toulouse et des cas-
 teals qu'ilh conquesta
 sor les hereti-
 ques.

¹ *En le sengne. B.*

² Maurillae, un château en Rouergue.

³ Rodez sans doute désigné sous le nom de
Ruthenam dans l'alinéa suivant.

⁴ Montpezat.

⁵ Casseneuil.

⁶ Dome sur la Dordogne, dans le Périgord. Dio-
 cèse de Périgueux.

suatè¹, I fel homme et crueux, et qui avoit une femme à ly semblant, qui oit nom Iezabel, trop orgulleux et de mal avis, et estoit celle femme soreur al vicheconte de Torenne, qui, par son malvaiseteit, fist tant que son castel ne fut mie abatus, mains ilh fut pris². — Le VII^e castel fut Baematum³, qui avoit I sangnour qui estoit oppresseur del Englieze, tres-vilens, et fut tout abatus li casteal. — Enqueis IIII casteals dierains nommeit : assavoir Donie, Montfort, Castel-Nove⁴ et Baynate, del dyoceis de Piragoire, à plus de cent ains devant avoit esteit le siege de Satham le Dyable, et estoit là troveit tout iniquiteit desus la fache de la terre; et maintenant chu est lieu de paix et de tranquilliteit, nient tant seulement en la dyocheis de Piragoire, mains ensi des dyocheis de Caturcense⁵, Aganense et de Lymoge por I grant partie, et tout chu conquist li conte Symon, et puis s'en alat avant vers Fignaque⁶.

Fignaque est I castel mult fort et oit nom autrement Caperdonatum. Là avoit esteit anchiement li lieu de la refuite des tyrans, et de là vint-ilh à Ruthenam⁷, I citeit où li conte del dite citeit recognut al derain qu'ilh tenoit Symon à sangnour et li fist homage. — Ilh avoit asseis pres de là I castel mult fort qui avoit nom Severacum⁸, en queile paix et justiche habitoit, et li sires le relevat de Symon et li fist homaige le jour le Saint-Andrier⁹. — Ors en retournant ariere por parler d'autres mateires, que¹⁰ en cel ain meismes, en mois d'avrilhe, fut dit al roy Philippe de Franche que Feran de Portingal et conte de Flandre se porveioit fortement d'amis, et que li roy soy porveist ensi, car ilh li estoit besongne; car ly empereur Otton et ly roy d'Engleterre, et pluseurs aultres prinches, estoient assembleit et aloiiés l'un à l'autre, et avoit tout chu procureit li duc de Brabant, qui avoit sa filhe à femme. — Quant ly roy entendit chu, si fut tant corochiet qu'ilh trembloit tout de yreur; et alat prendre les letres des triewes donnez et salez entre luy et Ferant, qui avoient encour à dureir II ains, si

Fol. 50^{re}.De roy de Franche et
Ferant et Brabant.¹ Bernard de Casnac.² *Trop orguilheuse et male astoit. Li castel fut pris, et astoit celle femme serour al vicheconte de Torenne qui pour son malisse fist tant que chis casteals ne fut mie abatus.* B.³ Bainac. *Baynatum* dans le manuscrit B.⁴ Castelnau.⁵ Cahors.⁶ Figeac dans le Querci.⁷ Rodez.⁸ Sévérae. Château situé sur les frontières du Rouergue et du Gévaudan.⁹ *Entour le fieste saint Andrier.* B.¹⁰ *Ors en retournant arier d'altre matiere vous vuelhe dire que...* B. Il est probable que les mots : *vous vuelhe dire* doivent être supplés dans notre texte.

Li roy Philippe de Franche redeliat Ferant.

les depechat et oistat son sael, et envoiat les pieche à Ferant, atout I letre qui disoit enssi : — « Nos Philippe, roy de Franche, mandons à toy Ferans » de Portingal, si qu'à mon sief¹, que tu n'es mie I hons por atriwier ne » à cuy ons doit tenir triwes, car tu es sief à moy de ton chief, et por le » raison de chu nos renunchons aux triwes follement donnez, et toy fai- » sons savoir que nos entrons en Flandre puissamment de cel jour en » avant; et se tu oise entreir en Franche, si entre et amaine aveque toy » les aloiiés faux et trahitres et excommengniés, ton Otton de Saxongne et » tous les autres qui sont de sa participation. » — Ly roy Philippe de Franche avoit ses besongnes teilement ordineit, par le conseilhe Guilheame de Bars, qu'ill oit II^e milh hommes dedens VIII jours apparelliés, et encor II^e milhe dedens VIII jours là apres; car ilh avoit overt son tres-soir, et donneit tant aux prinches qu'ill estoient tous apparelliés.

Li roy oit III^e milh hommes et wastat Flandre.

Ferans, quant ilh oïit les letres lire à Brughes, si fut tous enbahis et mandat ses hommes; mains ilh ne les pot si toist avoir que li roy, qui entrat en mois d'avrill meisme en Flandre, et le wastat grandement. — Et li faux duc de Brabant alat à Treit à Otton, et soie plandit des Liegois et de leur evesque, qui avoient ochis ses dois enfans en cel mois chi meismes, et del conte de Louz, en requerant al empereur qu'ill li plaisist à che metre remeide convenable, et que leurs paiis soient tous arses et destruis. Otton otriât al duc tout chu qu'ill requeroit. — Ly evesque le soit, sy mandat ses prinches, si at Liege garnie et relenquit atout le remanant de son paiis, et les dest que cascon gardast sa vilhe et sa plache, car ilh garderoit Liege. — Ors avint que le XXVIII^e jour de cel mois d'avrill, Johans li abbeis, dis homme Dieu, qui estoit I sains hons et canoyne de Sains-Materne, disoit messe al alteit Sains-Remis de la translation Saint-Lambert, dont à cel jour estoit la fieste, et enssi qu'ill estoit en la secrée de la messe, où ilh prioit por les vis, ilh veit tant de merveilleux chouses que ons ne les doit ne puet dire ne compter; mains tant vos en diray que Dieu ly mostrat por l'angle que ilh desist al evesque de Liege qu'ill fuist tout en paix del docte qu'ill avoit de son paiis², car ilh le garderoit bien de tous mals. — Et Johans plorat mult tenrement des grans mechiefs que Dieu li demonstrat, et qu'ill³

De duc de Brabant qui requerit del destruire Liegois.

L'evesque de Liegesoy garnit contre le duc de Brabant.

La merveilleux vision que Johans veit des Liegois contre leur anemis.

¹ Sic pour *serf*, qu'on lit dans le manuserit B.

² Et ne se doctast de son paiis. B.

³ Ce qu'ill doit se rapporter à l'empereur Othon

ou au duc de Brabant, à moins de supposer que qu'ill voloît ait ici le sens de *qui devoit*.

voloit venir sus la citeit et faire tres-horible chose. Quant chis proidhons veit chu, pres qu'ilh ne chait là mors; mains l'angle le confortat, en disant que la citeit seiroit bien gardée, et que temprement vieroit teile chouse de Dieu dont ilh sieroit tout apasenteit. — Et quant ilh entrat en l'autre secrée, apres la levation, quant ons prie por les mors, ilh veit sains Lambert tous armeis de blanches armes, et avec luy tant de gens qu'à mervelhe; et estoit sus les murs de la citeit à la porte delle vilhe, deleis Saint-Bertremeir, qui vat maintenant vers Saint-Linart.

Johans veit sains Lambert avec grans gens.

Et en cel propre heure, sainte Odile, qui portat chis Johans que je dis, à cuy sovent parloit li Saint-Esperit, gisoit en orison, et tout chu que son fis veit elle l'aperchuit, et veit mult de chouse que dire ons ne saroit et n'oiserait; mains chu que je vos dis ont publicit al évesque et al peuple. — Et li faux roy Otton, à cel jour meismes, droit à heure de grant messe, yssit fours de Treit et vint vers Liege, luy et toutes ses gens; et quant ilh vint à Hacourt, là s'arestat-ilh, et envoiat le conte de Julée à III^m hommes, en priant qu'ilh alast gaitier Liege et despiier por veioir comment ilh entroit ens. Et chis brochat jusqu'à la porte deseurdite, si le trovat fermée; à I costeit lucat¹ où ilh avoit I trau² et regardat par la citeit, si veit-ilh plus de V^c milhes hommes armeis, enssi qu'ilh li sembloit par la volenteit de Dieu. — Adont oit teile angousse qui ne soit que faire, car ilh li sembloit que tous li monde soit en la citeit de Liege; et encor li fist plus grant paour I pire qui chait deleis luy jus des murs, enssi grosse que I tourtre³ de molin. — Atant regardat-ilh amont les murs, si veit-ilh sus si innombrables peuple de gens⁴ qui estoit mult noblement armeis, sicom nobles vavassours et chevaliers. Atant ont tous crieit: « Or fours, or fours! » — chu li sembloit — « alons sur le faux roy por luy metre et tos ses trahitours tan- « toist à mort! » — Quant li conte de Julée entendit chu, si prist la fuit et s'enfuit de quant qu'ilh pot, luy et ses gens, et n'arestat se vint à l'empeereur Otton, à haulte vois s'escriat: « Qui est saige, si s'enfuy à forche, » car les Liegois vinent qui sont bien y V^c mill⁵ armeis de tres-noble

Sainte Odile veit la vision son fil de saint Lambert et d'altre.

Otton envoiat le conte de Julée veir Liege.

Fol. 50 v^o.

Ilh semblat al conte qu'ilh awist V^c mill homme à Liege.

¹ Prononcez *loucat*, regarda. Le verbe *louki* existe encore en liégeois. Voir à ce mot le dictionnaire de Grandgagnage.

² *Une pertruïs*. B.

³ Une meule.

⁴ *Teile planteit de gens*. B.

⁵ Cette forme *y V^c milh*, comme nous avons déjà eu précédemment celle *y plusieurs* et autres semblables, doit être propre à Jean de Stavelot, et ne se trouve pas ici dans le manuscrit B.

Ly conte de Juley soy
mist al fuyt et des-
confist les altres.

» atour. » Tout chu qu'ilh avoit veut et oeut ¹ les racomptat, et quant les gens de piet entendirent, trestous soy misent al fuir; mains les prinches, barons et chevaliers sont por honneur demoreis deleis le corps del roy, mains li roy meisme estoit en grant paour.

Le roy Otton mandat
l'evesque à Hacourt
et le conte de Louz.

Adont li roy priat al conte de Juley qu'ilh voise à Liege aveque trois altres barons, et diet à Hue l'evesque, et à Loys le conte de Louz, qu'ilh vengnent à Hacourt parler à luy. Et li conte de Juley aveque les III barons s'en alont vers Liege, et quant ilh y vinrent, par toutes les rues de la citeit y veirent si innumerable peuple, qu'ilh yssit pres fours de ses sens. Si est desquendus droit al palais, où ilh trovat l'evesque et le conte de Louz, si at fait son messaige. — Quant li evesque entendit chu, si appellat son conseilhe et dest : « Conseilheis-moy, car je dis bien devant que jà à Otton je

Li conte de Los s'en
vint al roy par l'eves-
que.

» ne feray homaige et jà à empereir ne le tenray. » — Atant dest li conte de Louz al evesque : « Sires, vos demoreis chi et je yray parler al roy; » et li conte de Louz montat et s'en alat avec le conte de Juley, et en passant parmy la citeit demandat li conte de Juley al conte de Louz dont venoit si grant peuple à Liege; et li conte de Louz — qui ne savoit riens de miracle et ne veioit mie les Liegois que chis veioit, mains ly Sains-Espirs l'infourmat tantoist — se respondit : « Che sont des sangnories de nostre noble » evesqueit. » Autre chose n'en dest. — Et ilh sont venus à Hacourt, et ly conte Loys de Louz at le roy Otton enclineit, et Otton l'appellat en disant : « Loys, beais cusins, se vos voleis eistre mon amis, dont covient-ilh que » vos soiés departis del amisteit l'evesque de Liege, et que soiés acordant » aveque nos del destruire la citeit de Liege, et si vos en covient faire » feialteit et seriment, et chu je vos injunde sor vostre fideliteit. » — « Sires, dest li conte de Louz, al evesque de Liege en yray à cuy je doie » fideliteit et loialteit, et prenderay à luy conseilhe en fin veriteit; et s'ilh » le moy conseilhe del faire, prest suy del acomplir la vostre volenteit et » non mie autrement por Dieu, car ja ne seray proveit trahitre, et portant » vuelhe je faire son conseilhe de tous costeis. » — L'empereur quant chu entendit à paine qu'ilh n'est forseneit, si at dit al conte de Louz qu'ilh fache tant qu'ilh puist passeir parmy la citeit de Liege, por aleir altre part où ilh vourat aleir; et li conte li dest : « Por Dieu qui fut en la crois peneit,

Li roy demandat pas-
sage parmi Liege.

¹ Sic pour *oiut*, *ouï*, entendu.

» mains ¹ qu'ill plaise à monsangnour natureit, mult bien plairat à moy. »
 Atant s'escrîat li empereur priveit en disant : « Lassiés, lassiés le conte
 » parjureir son Dieu, qui sens l'evesque n'oise son pied remueur, ne faire
 » altre chouse que sa volenteit. »

Atant at parleit Guilheame Longe-Espée ² et dest : « Ly dyable ait part à
 » teile evesque, qui nos toulrat la voie par sa citeit; chis preistre ne nos
 » faite que contredire, car ill ne wet mie donneir passage à ³ son prinche
 » le roy de Romme. » — Quant Ferans li conte de Flandre l'entendit, si at
 dit à Guilheame : « Por Dieu qui tot fourmat, en vou paiis mult de si fais
 » preistre n'at, car tous les evesques qui sont en vou paiis n'y sont mie si
 » puissant com chesti est; car ill n'at sy puissans prinche entour luy qui
 » puisse avoir durée encontre li, et at en son evesqueit plus de VIII^m che-
 » valiers ⁴, et de gens d'armes à piet et à chevaux tant que ons ne les puet
 » sommeir; et vos dis que je suy ses hons de fies, ensi sont tous les prin-
 » ches qui chi sont, fours excepteit le roy à cuy ill est hons de fies. »

Quant Guilheame entendit chu se dest : « Et queile dyable donnat teile
 » poieur à l preistre? » — Enssi qu'ill parloient, si regardat Ferans vers
 Liege, si voit l'evesque qui venoit, car ons li conseilhat à Liege del venir
 à XI^e chevaliers et plus, et avec luy avoit d'autres gens à cheval XXX^e.
 Li roy Otton le voit si at sengniet son vis, et Guilheame Long-Espée, l'en-
 glois, le prisat, et l'evesque enclinat tout enssi qu'ill duit, et ly roy l'at
 honoreit, et mult ont prisiet la compangnie qu'ill avoit ameneit avec luy.
 — Là soy deplaindit li dus de Brabant del evesque de Liege et de ses gens,
 qui avoient corumpue la paix qu'ill avoit fait en l'englieze avenable ⁵ de
 Liege, et avoient esteit ses II fis ochis par le conestable l'evesque. — Ly
 evesque respondit à chu et dest : « Cònte de Lovain, dest-ill, ill est veri-
 » teit qu'ill n'at homme en chi monde plus trahitre de toy, car tu as
 » dechuit le roy de Franche, cuy filhe tu as à femme, com faux trahitre,
 » quant tu li infourmas de chouse contrable à veriteit, por avoir ses letres
 » por greveir mon paiis, auxqueiles letres tu renunchas à Landre et juras

Guilheame parlat con-
 tre l'evesque.

Ferans respondit bien
 por l'evesque.

L'evesque alat à l'em-
 pereur à XII^e cheva-
 liers et XXX^e autres.
 Fol. 31 r^o.

Ly roy honorat l'eves-
 que.

Li duc de Brabant soy
 plandit del evesque.

Li evesque respondit
 noblement.

¹ Pourvu que.

² Le manuscrit B ajoute : *li englois*. Ce n'est pas en effet, comme on va le voir, du personnage de ce nom, frère du duc de Brabant, qu'il est question ici.

³ *Chis prestreais ne volt mie qui nos contredie le pas à... B.*

⁴ *Plus de milh chevaliers. B.*

⁵ Roquefort donne le substantif *avenant*, valeur, mérite.

» sollempnement en sains, devant pluseurs nobles prinches et barons, que
 » tu ne serois jamais nuysans al evesqueit de Liege; et tantoist apres, com
 » malvais trahitour, tu violas ma citeit fausement, et en larchin toute tu
 » le deroubas; et tout chu est notable veriteit. — Apres, al aide de Dieu
 » et Nostre-Dame sa Meire et mon glorieux patron saint Lambert, fus-tu
 » desconfis de part moy, si que apres paix fut fait de part Ferant et les
 » autres prinches, et fesis-tu adont seriment sus l'auteit Saint-Lambert dont
 » tu fais chi le contrable, car tu as fais confederation à tous ches prinches
 » por moy et mon paiis greveir, et s'ilh m'avoient destruis tantoist tu les
 » trahiserois; mains je n'ay garde, car avec Dieu je deffenderay mon paiis
 » contre tous cheaux qui le voiron assalhir, et si suy tou preste del com-
 » menchier. » Enssi dest Hue, li evesque de Liege, et li dus de Brabant
 ne respondit onques mot allencontre.

Ferant parlat por l'e-
vesque.

Et Ferant dest là à hault vois que li evesque disoit tout veriteit, et s'ilh
 avoit là homme qui vosist dire le contraire, por caplison le voiroit tantoist
 proveir, « et si suy homme al evesque, enssi esteis vos, dus de Brabant;
 » mains je ne say homme chi, s'ilh voloit à luy faire trahison, que je ne me
 » doie traire aveque l'evesque. Sires roy, ilh ne vos at riens forfait, et nos
 » avons asseis affaire altrepart. » — Et Guilheame Longe-Espée, li englois,
 dest : « Sires, Ferans dist voire. Or n'aquerons mie por le duc Henri tant
 » d'anemis, car l'evesque est gentishons et de bon coraige. » Et li roy Otton
 respondit : « Je m'y acorde. Se le evesque me welt livreir passaige, nos li
 » jurerons que dedens Il ains chi apres ne li mefferons en nulle maniere. »
 — Respondit ¹ ly evesque : « Oilh, mult volentier. » Atant l'at li roy jureit,
 puis se sont partis et s'en vont vers Liege. Mains li evesque Hue et ses gens
 sont devant chevalchiés, les portes font ovrir et ordinat ses gens par la
 citeit; mains sains Lambert y fut avec II^e milhe hommes tous armeis, mains
 nullus ne les veit fours que ses anemis. — Apres vint li roy Otton et ses gens
 à Liege, à XXX^m lanches, mains ilh n'y oit onques si hardis que li sanc
 ne ly mue, quant ilh voient teile et si grant peuple de gens d'armes, car ly
 roy de Franche n'en avoit mie tant, ilh se hastent trop d'aleir apertement
 fours de la citeit. — Et li evesque presentat son palais à roy Otton qui for-
 tement l'en merchiât. Atant issirent de la citeit par la porte Sainte-Mar-

Li evesque donnat pas-
sage à roy parmi
Liege.

Saint Lambert soy mon-
strat as gens le roy
à II^e milh hommes.

Li roy se hastat del pas-
seir Liege de paour.

¹ *Lespondit*, dans notre texte.

garite et ont pris le chemien de Brabant, en regardant deriere eaux por veoir se les Liegois aloient apres. — Et ainsi qu'ilh en aloient vers Lovain vint I messagier de Flandre, qui dest à Ferant que li roy de Franche ardoit tout son païs, mains mesire Buchars d'Avennes avoit grans gens assembleit por aleir al encontre de roy, se le mandat Ferant qu'ilh venist tantoist avec luy. Ilh le fist ¹.

De Ferant et Buchars qui s'en vont defendre Flandre.

Quant Ferant entendit chu, ilh prist congiet al roy et s'en alat atot II cens chevaliers qu'ilh avoit ameneit avecque luy, et at tant brochiet qu'ilh raconsuit les Flamens à Saint-Quetin que Buchars d'Avennes emenoit; et li roy de Franche estoit à Compingne, qu'ilh avoit pris par forche; et Ferans s'en vint à Noion, et là demorat ilh II jours, et al thier jour ilh soy partit et chemynat tant qu'ilh vint à Choisi, et tendit là ses treis sor la rivier qui là coroit et departoit les terres de Franche et de Flandre, et at cel riviere à nom Ayne; et de l'autre costeit estoit li roy Philippe de France à II^e milh hommes, et là estoient les II oust VII jours qu'ilh soie veioient l'un l'autre, ilh n'avoit entre eaux dois que la riviere d'Ayne.— Et dedens ches VII jours, Renars de Bolongne prist X milhe hommes d'armes et XX^m pitons; si est departis del oust, et s'en vont droit à Saint-Poul et butont le feu par toute le vilhe et les englizes, et ont tout destruite et arses. Et à castel de Saint-Poul sont les fuans venus, et les Flamens les siwent et prisent par forche le borch, et ont les murs abatus et assallent le castel; cheaus qui sont dedens soy defendent, mains riens ne leur valit, car ilh y ont buteit le feu, et li castel est espris et fut tout arses et tout chu qui estoit dedens, et y fut la contesse et ses enfans et mult de gens là tous arses.— Et quant Renart de Bolongne avec le sangnour d'Espurnay orent chu fait, si sont retourneis al oust Ferant. Adont vinrent les nouvelles al conte de Saint-Poul, en l'oust des Franchois, que son païs, sa femme, ses enfans et ses gens estoient tous arses et ochis: « Hey Dieu! che dest li conte de Saint-Poul, comment poeis » souffrir que chis sierf parjureis destruite enssi les bonnes gens. » Atant s'en alat al roy de Franche, et soy plaidit de Ferant et de Renart de Bolongne, qui li ont ars son païs, sa femme, ses enfans et ses gens; « Si » vos prie, beais sires, que I don me donneis. » « Volentiers, dest ly roy. » Or le demandeis. »

Les oust de Franche et Flandre vinrent l'un deis l'autre.

Fol. 31 ve.

La vilhe Sains-Poul fut tout arse par les Flamens.

De champs qui fut entre Ferant et le conte de Saint-Pol.

¹ Pour aleir à l'encontre, si li mandoit que ilh revenist. B.

Ly conte de Saint-Poul dest : « Otroueis moy donc que je soie armeis et » passeis parmy le flus d'Ayne et aleis aux logiches Ferant, et luy appelleir » corps à corps en I champ, por li proveir la trahison qu'ilh at fait à moy, » que serf proveis qu'ilh est par teile maniere se je suy par son corps con- » quis, de son servaige soit par vos quitte clameis et qu'ilh raiet ¹ Com- » pingne et Verbrie et jusques à Sains-Lis; et se je le conquis, à vos soit » ameneis le hart entour son col por faire vostre plaisier, pendre ou deco- » leir et chu me vuelhiés otriiier et donneir letre. » — « Par ma foid, » dest ly roy, à chu ja ne faureis. » Les letres at faite faire et saieleir, et puis est tantoist adubeis. Adont li conte est monteis, si est venus à Ayne qui coroit mult fort, ilh n'y trovat pont ne gueis, en l'aighe soy ferit et li cheval le portat oultre. Ly conte vint en l'oust Ferant devant son treif, et entrat ens à cheval. — Et saluat les Flamens enssi : « Chis Dieu, qui est » sainte Triniteit, garde de tous mals tous proidhommes, et confonde » Ferant qui est ly piour sief que jà ons troveroit. Ferans, tu es li sief al » roy de Franche, et leire et mordreir et trahitres enssyment, et de chu » je t'apelle corps à corps, et le toy proveray par teile maniere : se tu me » puis conquiere, tu raveras Compingne et Verbrie et tous le paiis jusqu'à » Saint-Lis, et se seras quite de ton servaige; et se je toy conquiere, à une » haire entour ton coul je t'enmonray à roy de Franche, por faire son pla- » sier de toy com de son serf, et de chu ay-je bonne letre; » et li donnat la letre, et Ferant le prist et le jettat à terre, et se escriat en disant : « Pren- » deis chis gloton, et en despit de son maistre ilh soit ochis. » Jà fust li conte saisis, quant Renart de Bolongne le deffendit.

Renart dest à Ferant : « Certe, grant tort aveis, car ly hons qui l'autre » appelle doit eistre asseureis. Or toist prendeis le gaige et si vos deffen- » deis, ou de vostre servaige al roy vos acordeis, car trop grant sont ches » parolles et ches gueres ². » Et Ferant l'entent, si respont al conte — li I l'apelle Huon et li altre l'apelle Gatiens conte de Saint-Poul, mains comment qu'ilh soit nommeis ch'estoit li conte de Saint-Poul. — Ferans dest à luy : « Vassale, vos menteis, car onques ne fuy leire, ne trahitre, ne mur- » dreir, ne serf, si le deffenderay. » Là fut li champs fermeis al thier jour apres. — Atant est li conte de Saint-Pol partis, et s'en rallat en l'oust des

¹ Subjonctif présent du verbe ravoïr.

² *Trop sont grandes chis gueres.* B.

Franchois, où ilh comptat al roy tout le fait. Et Ferant fist chi jour et lendemain encloire I plache entre dois aighes ¹, por faire le champ; che fut entre la rivire d'Ayne et de Oyse, là Ayne piert son nom, car ilh se fiert tout en Oyse, si le nom ons Oyse entre Crote et Choisi. — Et al thier jour sont les champions entreis en champ. Ly évesque de Beawauz y fut atout I calix et I corporeil et le corps Jhesu-Crist, et vint al conte de Saint-Poul, et li fist faire seriment, qui levat le main en hault en disant : « Se Dieu » m'aïit, cuy je voy chi en propre personne, en teile maniere qu'ilh s'aom- » brit en la virge Marie, et qu'ilh rechet mort et passion por nos en la sainte » vraie crois, Ferant de Portugal est trahitre, murdreur, leire et serf al » roy de Franche, et tout chu ly proveray ains que ly jour passe. » — Et Ferans de Portingal at jureit apres, en disant : « Si m'ahit Dieu et li saint » sacrament qui chi est, je ne fuy onques serf, ne leire, ne mourdreur, » ne trahitre, et portant je moy deffenderay. »

Le seriment que li conte de Saint-Pol fist.

Fol. 32^{ro}.

Atant vident le champ toutes les gens, foursmis les II champions, et li conte de Saint-Poul dest à Ferant : « Je toy deffie depart Dieu, car tu as » arse ma femme et mes enfans, et mes gens et mon païs destruite, et en » prenderay venganche. » — Atant brochent en bassant les lanches, mains mie ne chient, ains se lanchent des lanches sovens et menuit por ² eaux à emperier; mains ilh ne se porent onques greveir. Si jettent jus les lanches et ont pris les espees, et soie requierent ³ fortement, et se sont plaiés et navreis, et tant que Ferans ochist le cheval le conte de Saint-Poul et ilh chait à terre; mains ilh resalhit tantoist en piés, dont li roy de Franche, qui estoit delà la riviere, oit grant paour et priat à Dieu qu'ilh vosist aidier son champion. Et li conte de Saint-Poul vint à jointe ⁴ vers Ferant, et ⁵ li donnat I coup amont son hayme, si qu'ilh desquendit par devant le cheval et l'ochist; si chait Ferant à terre qui tantoist resalhit sus, et là requiert ⁶ li I l'autre à piet des espees; là se donnarent plus de cent cops, s'en souffrirent teile paine qu'à mervelhe. — En la fin li conte de Saint-Pol, qui savoit plus de la batalhe et estoit plus beais prinche et li plus hardis del monde,

¹ Ceci rappelle le *Holmgang* des Scandinaves.

⁴ Main ou poing fermé, lit-on dans Ducange.

² Ains se lanchent des lanches sovens et menuit por... B. Menuit, menu signifie : souvent.

⁵ Et li conte de Saint-Poul court jointement vers se corps, si aprochat Ferant, et... B.

³ Attaquent. Voir Ducange, v° *requirere*. Aussi le glossaire roman, v° *Requerrc*.

⁶ *Assalt*. B.

De roy Otton qui vint
en l'oust Ferant et de
son mal avis.

ilh aherdit Ferans as bras et commenchont à luitier; si avient que Ferans chait desous. Chu veirent cent milhe hommes. Et Hue le conte de Saint-Pol trahit I couteal et at ferut Ferans, et de luy à greveir se paine durement, mains ilh ¹ estoit mult bien armeis. — Or vos doit-ons dire que Otton l'empereur, et ly dus de Beawier, et li conte de Geldre et de Juley, et ly dus de Brabant, et pluseurs autres prinches oïrent dire à Lovain que Ferans estoit contre le roy de Franche, oust contre oust, et devoient avoir batalhe. Si s'avisont qu'ilh avoient faite alianche à Ferant, et leurs grans oust n'estoient encors venus, car ilh n'avoient que XXX milh hommes. Et devoit Otton le roy espouseir la fille le duc de Brabant. Si s'avisat li roy, quant ilh oïit chu dire, que ilh yroit vers les oust devant dit, et metroit entre eaux une faux paix tañt que ses gens seroient venus amont; et enssi qu'ilh le dest ilh le fist, et vint en l'oust Ferant en le propre heure qu'ilh soy combattoit, et veit toute la batalhe.

Ly roy Otton procurat
que Ferant et Hue fu-
rent leveis en champs.

Otton l'empereur priveis, quant ilh veit Ferant son cusin à terre en teile perilh, ilh vat passeir l'aighe et s'envint à Philippe le roy de Franche, luy et les prinches, et li priarent mult debonnairement. « Cusin, dest » Otton al roy, lassié alleir Ferant à nos à court ², et ilh vos jurerait sour » le Saint Sacrement qu'ilh ne vos corcherait jamais. » — « Cusin, dest ly » roy Philippe, lassiés esteir Ferant qui n'at en luy ne foid ne covent por » VI sols. » Respondit Otton : « Beais cusin, nos ferons tant que vos en » areis bon segure à vostre devisement, car Ferans tient XIII conteis, » X de vos, et III de nos et del sainte Empire; les X qu'ilh tient de vos, » se seront obligiés à vos, et les tenreis vos et vos heures cent ains por le » forfais et les damaiges que vos en aveis eut, et apres les cent ains, li » conte de Flandre les raurait voires par teile maniere, se, dedens les cent » ains, Ferans ou ses heures contes de Flandres apres luy fasoient aux » Franchois ne guere ne tourmens à leur tort et al droit des Franchois, » que les X conteis demoroient hiretablement as Franchois. » — Respondit ly roy Philippe : « Je l'otroie par ma foid. » Atant at fait crieir li roy Philippe en cel point, sor le hart depart le roy, que les champions cessent atant; mains quant Hue, ly conte de Saint-Pol, entendit chu a pou qu'ilh ne part ³ de duelhe. Ly roy appellat ses enfans : Loys, Alfons, Philippe et

¹ C'est-à-dire : Ferrant.

² S'en aller, et par extension : mourir.

³ *Laissiez avoir Ferant à vous acord. B.*

Charlon. « Aleis, dest-ilh, et se leveis ches champions. » Et les IIII enfans en sont aleis dedens le champ, et levarent les champions. — Là fut Ferans emeneis à roy de Franche et Otton, le depoiseit empereur, et là fut confirmé la paix enssi que j'ay deviseit, et Ferans le jurait à tenir loialement; et si oit li conte de Saint-Poul LX^m livres (I vies gros por VI deniers), que Ferans ly paiat por ses damaiges dedens trois mois tantoist là apres.

Paix entre Ferant et le conte de Saint-Pol et le roy Francheois.

Fol. 52 v^o.

Atant sont les oust departis, et ly roy Philippe en rallat en Franche, et ly roy Otton, et Ferant, et les autres prinches s'en rallont à Wynedale, mains ly roy de Franche at envoiet prendre la possession des X conteis par ses subgés, et ilh furent recheus deurement. — Loys, son fis, fut envoiet en la conteit d'Artois; si alat à Aras, les homaiges en at pris, et ilh se mariat là, car ilh at pris à femme le filhe le conte de Saint-Poul, dont ilh oit IIII fis dont ly aneis oit nom Loys, qui puis fut roys de Franche et fut nommeis sains Loys; ly second fut Robers, qui puisedit fut mult hardis, puis fut conte d'Artois; ly thier oit nom Philippe, qui fut conte de Potiers; et li quars oit nom Charles, qui fut roy de Sezilhe et prinche del Morée, et fut conte d'Angou. — Item, en cel mois meismes de may, recommenchat à ovreir Renart de Bolongne entour I castel qu'ilh avoit commenchiet longemps devant en Beawosis, qui fut mult fors à hault tours ¹, et le fist cengleir de II grandes trenchies ² et y fist faire XXX maisons, là ilh mist gens demoreir. Et quant ilh fut parfaits (car ilh ne fut mie sitoist parfaits), si l'apellat-ilh Mareilh en Beavoisis, et n'y fist que I entrée où ilh avoit I pont leveiche, qui seioit entres II thours qui estoient mult belles. Adont l'evesque de Bealwauz si commenchat à dopteir que chi castel le poroit encor greveir, si pensat fortement sor chula ³ et Renart fait toudis avant ⁴. — En cel mois de may meismes, Otton, le faux empereur excommegniet, esposat Marie, la filhe al duc de Brabant, qui encor n'avoit que IX ains; et fut fais chis mariage por plus à greveir les Liegois et por faire à Otton son seriment brisier. Ches noiches durarent XVIII jours ⁵, et l'esposat à Bruxelles le XIII^e jour de may; et le thier jour de junne sont tous les prinches aleis à Nyvelle en Brabant, que ons redifioit fortement.

Ly roy de Franche prist la possession des X conteis Ferant.

Loys fut conte d'Artois et oit la filhe le conte de Saint-Pol à femme.

De saint Loys roy de Franche.

De castel Mareilh anemis à Bealvais.

Otton l'empereur esposat la filhe de duc de Brabant, qui n'avoit que IX ains.

¹ A hault tours et pileirs. B.

² Tranchées, fossés. Voir Roquefort, v^o trenchis.

³ Sur cela pour : à cela.

⁴ Et Renart fait ades son castel avant. B.

⁵ XV jours. B.

Les prinches juront à Nyvelle del destrure Liegeois et Franchois en secrete.

Tous les prinches sont là entreis en I vergier entre eaux secreement, et là se voirent aloier par seriment del evesqueit de Liege metre à nient, et at cascon jureit de chu tenir en secreit, car ilh ne se puet sitoist faire, mains dedens I ain voront acomplir leur seriment. « Et anchois, dest li roy Otton,

Comment Otton departoit le paiis de Liege.

» je metteray Franche à exilhe, car la paix que j'ay fait faire Ferant fut » por chu que Ferant estoit desconfis, se ne savoit comment autrement ilh » le poroit ravoir; mains Ferant n'en tenrait riens, ains raverat tous ses » paiis et si aurait Paris avec, et Renart de Bologne Normendie, et Hue » de Bonnes Amiens. » Et preudoit Otton por li Orliens, Estampes et Chartres. — Apres ilh ont departit le paiis de Liege, car Otton at jureit Dieu que la clergie oisterat de Liege et toutes leurs rentes aurait; ilh ne lairait que

De Americh le heretique.

III clers en le grant englieze por servir Dieu, et II dedens cascon des autres, et auroit Otton la citeit de Liege en sa parchon; et donnat al duc de Brabant Huy et Mohal atout leurs appendiches, et à Renart de Bologne ilh donnat Dynant et tout le paiis là entour, et à Ferant donnat-ilh Fosse, Tuwin, Covin avec leurs appendiches. En teile maniere que je dis departaient entre eux les paiis et les biens, là ilhs n'avoient riens et emprendoient ¹ à leur volenteit; mains li vray martyr saint Lambert et saint Denis changarent autrement les parchons, enssi com oreis chi-apres. — Item, en cel ain-chi condempnat li pape Innocent I clerc, qui avoit nom Americh, avec sa doctrine, enssi qu'ilh est escript en decreis, portant qu'ilh disoit et sortenoit que les exemples ², qui sont en la pensée divine, pulent creeir; et solonc saint Augustin, che n'est fours que eterniteit, inmutable chouse qui soit en la pensée divine; et tant d'aultre chouse del diviniteit disoit et sortenoit, que trop longe seroient por escrire, et qu'ilh devoit eistre tenus por heretique, enssi com vos le trovereis en decreis et en croniques Martin, si ne le volt onques rapelleir. Si fut pris à Paris et ses compangnons, et demorat todis en son erreur; si fut arse et tout sa compangnie, et leur cendres enventeez ³ à leur malediction. — Item, en cel année meismes, en mois de junne, fut li assemblée grant, en la citeit de Mech ⁴, des Sarazins qui voloient destruire cristiniteit, enssi com dit est par-desus.

Les Sarasins s'assemblerent por venir sor cristiens.

¹ Et preudoient. B.

³ Jetées au vent.

² *Argumentum, figura*, lit-on dans Ducange, v° *Exemptum*. Ici le mot doit avoir le sens d'idée.

⁴ La Mecke.

Devant avons deviseit le cause por quoy ches Sarazins estoient accumeleis ensemble à la citeit de Mech, dont ilh en estoit bien, solonc les croniques Hue de Pirepont, evesque de Liege, XII cens milh hommes à piés et à chevaux, qui montarent sor mere le jour Saint-Johans-le-Baptiste, en depriant à sains Johans que, solonc la creanche et fianche qu'ilh ont en luy, qu'ilh les donne la puissanche des cristiens à destruire, et les donne la victoire. — Atant ont tant nagiet, que finablement ilh ariverent en la royalme de Hongrie, et là montarent sour terre, et commencharent à exilhier et livreir cristiniteit à martyr, et destruirent toutes les citeis, casteals, et vilhes et englieses. Ilh ont wasteit tout le paiis, en montant amont jusques à Ays, nient tout; mains, es paiis où ilh passoient, ont tout wasteit. Ilh sont venus à Ays et l'ont destruite, puis se sont partis. Ilh en est aleis II^c milh devant Bruxelles, et les autres X^c milh s'en vont en Franche et en Flandre. — Et li faux duc de Brabant at mandeit al evesque de Liege qu'ilh le socourt; et li evesque at mandeit ses gens, et est aleis deleis le duc por gardeir son paiis; si oit estour entre Lovain et Bruxelles, entres les cristiens et Sarazins, qui durat jusques à la nuit. — Là oit I chevalier, qui oit nom Bron de Lovain, qui fist mult de fais d'armes; et la nuit les departit jusques à lendemain, mains cel nuit soy misent al fuyr tant de Brabechons qu'à meruelle ¹; et lendemain, quant l'evesque veit chu, sy demandat al duc: « Que » sont devenus vos gens? Je voie bien qu'ilh ont pris la fuite, sicom falis ² » Brabechons; mains puis que enssi est, par ma foid, je m'en riray à Liege, » et garderay là ma citeit. » Atant soy partit avec ses gens, et revient vers Liege; et li duc en rallat en Lovain, et les Sarazins gastont tout le paiis de Brabant. — Et Ferant de Flandre soy wot combatre aux Sarazins ³, mains ilh en ochist asseis, et en la fin Ferant fut desconfis et perdit bien XX^m hommes, puis s'enfuit et les Sarazins passent outre. — Al roy de Franche le dest I chevalier, qui ⁴ mult en fut corochiet, si commenchat à penser, et Guilheame de Bars le prist à regardeir et li dest: « Sires, man- » deis vous gens, car ilh en est mestier; » et assemblat V^c milh hommes à Soison, et tant qu'ilh appellat Pire de la Brache ⁵, son maistre cambrelain,

Fol. 53 r^o.

Porquoy Ogier le Danois revint.

XII^e milh Sarazins passent mere por destruire cristiens.

De Hongrie sont venus jusques à Ays tot destruant.

L'evesque de Liege socorit Brabant contre Sarazins.

Brabechons s'enfuirent et laissont là l'evesque qui revint à Liege.

Ferant perdit XX^m hommes contre Sarazins.

Li roy de Franche à Ve milhe hommes mandat batalhe as Sarazins.

¹ Se voront tout fuir de Brabechons qu'à meruelle. B.

² Voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v^o faelé. C'est une autre forme du même mot.

³ Ferant de Flandre volt à Sarazins capleir. B.

⁴ Ce qui s'applique au roi, non au chevalier.

⁵ Sans doute pour *Pierre de la Brosse*. Le chroniqueur confond ici Philippe-Auguste avec Philippe le Hardi.

Les Sarasins desconfi-
rent l'empereur Fredris à Pavie.

Li roy Francheois oit
batalhe as Sarasins.

Li roy fist faire des spe-
cialis messes.

Fol. 35 v^o.
Dieu envoiat saint Mi-
chel à Morghe.

et l'envoiait aux Sarazins, et les denunchat jour de batalhe à mardi, et chis dest qu'ilh yroit volentier. A Lyle en Flandre en at mult troveys; et les autres estoient en Normendie et en Bretagne, et altre part, et si en avoit devant Pavie, contre queis soy combatit li empereur Fredris, et fut li empereur desconfis, et puis destrurent les Sarazins Pavie et tout le pais là entour. — Et Pire de la Breche fist son messaige depart le roy de Franche aux XII roys coroneis, et ly roy Tygris at respondut : « Nos vos otrions la » batalhe à vendredi, que vos Dieu fut crucifiés et mors; enssi sereis à cel » jour tous mors, mains à mardis ne le volons pais. » — Pires revint au Soison, se dest al roy Philippe chu qu'ilh avoit fait, et ilh ly plaisit bien. Atant commandat et ordinat li roy que cascon soit preste de combatre ¹, et les paiens se sont ordineis et approchent Soisson. Là ont ordineit leurs batalhes de l'un costeit et de l'autre, puis se sont al dit jour sus corus. Là oit estour merveusement grant, que vos trovereis en III livres des giestes Ogier le Danois. Ilh durait jusqu'à la nuit qui les departit. — Atant at ly roy fait corneir le retraite, et fist dire à ses gens qu'ilh soy retrahent vers Paris, et fachent dire des specials messes, en priant à Dieu et à sa Meire qu'ilh aient d'eaux merchi et les vuelhent socorir, « car chu m'at esteit » reveleit par I vois, et que je fache faire abstinence à tout gens, et crea- » tures, et biestes. » — Enssi vinrent à Paris et fisent tout chu faire, et Dieu, qui les oiit, envoiat tantoist ² à Morgaine, et li mandat que Ogier soit renvoies en Franche, car ilh li at chargiet cheli socour si que son champion, por mostreir que les cristiens, que li foid faut en eaux, et ne font que gueroier li uns à l'autre, tant qu'ilh covient à I fortfais le foid catholique perir ³, se Dieu ne le soutenoit, et n'envoioit son champion deffendre tou seul contre tous les Sarazins, contre lesqueis tout le remanant de cristiniteit ne de monde ne soy puet deffendre.

Cesti messaige chergat Dieu à saint Mychiel l'archangle, qui est aleis à Morgaine où ilh savoit bien où ilh estoit, et li dest : « Entens à moy, Morghe : Jhesus te mande que tu renvoie Ogier en Franche, car pestilenche » ont les cristiens por leur mal foid. Si l'at souffiert Dieu jusqu'à chi. Or

¹ *Que cascon soit apresteit de batalhe.* B.

² *Tramist tantoist.* B.

³ Il semble qu'il manque quelque chose, quoi-
qu'on comprenne bien ce que le chroniqueur a

voulu dire : Ainsi à *que les cristiens*, il faudrait substituer : *aux cristiens*; puis au lieu de : *I fortfais*, ne faut-il pas lire : *I tel fortfais*?

» ly est tant priiet et oreit par le sainte clergie de Franche et de Liege ¹,
 » qu'ilh ne le vuelt plus souffrir, qu'ilh ne demonstre que par homme
 » morteile, son champion, fache deffendre chu que tout cristiniteit ne puet
 » deffendre. » — Atant est envanuis li angle, et Morgaine dest à roy Artus,
 son freire, à Gawain et Albron; chu qu'elle avoit eut. Respondit Artus :
 « Chis Danois est de noble vertut. » Dest Albron : « Chu est I moyne entre
 » les autres mult sains et qui mult est à loier; car si que I florin vault mies
 » que I malhe tournois, ortant de malhes cascon por I chevalier de pris
 » vault Ogier. » — A ches parolles, vint Ogier deleis eaz, qui venoit de ver-
 gier de escuteir les oyseais. En la saule s'aseit, se le vat Dieu espireir, si
 qu'ilh vat ovrir son almonier qu'ilh avoit pendant à sa corioie. La digne pire
 estoit ens, qui estincel de chi à ses oux, qu'ilh conquistat à Rachilas le male
 bieste, laqueile pire est nommée Alymodis. Enssi toist qu'ilh le voit, est
 tous oblis et faierie absentée de li. — Adont fut Ogier en son plain sens et
 memoire, et soie marvelhat dont ill venoit là. Bien li sovient comment ill
 soie partit d'Acre, ill n'avoit passeit que XX jours ²; en Alichant doit aleir
 sens aresteir faire socour al conte Guilheame, Bueve son fis li avoit man-
 deit; ill at trop targiet, mains ill se vuelt partir. — Atant vint à Morghe,
 et dest : « Damme, je ay grant marvelhe dont je ving chi, et ay grant paour
 » que je n'ay trop demoreit, apres le mandement de Buevon mon fis,
 » d'aleir en Alychant; je m'en vuelhe aleir tantoist, si moy donneis mes
 » armes et mon cheval. »

De Ogier le Danois.

Quant la damme Morghe l'entendit qu'ilh parloit enssi des chouses mon-
 daines, si en oit grant marvelhe dont chu venoit, si regardat et veit la pire
 qu'ilh tenoit en sa main, et respondit al duc Ogier : « Combien quideis avoir
 » esteit deleis moy? » Ogier respondit : « Entour XX jour ou I mois. »
 Adont li respondit la damme : « Ilh at III^e ains et XVIII passeis que vos
 » entrasse chi ens deleis moy. — Or vos en yreis en Franche, car Dieu le
 » m'at mandeit par son angle. Là ont les Sarazins degasteit le royaume, et
 » VI^e mill paiens trovareis là, et y trovareis le roy Philippe qui de bon
 » saine est neis; mains teneis cel aneal que aveque vos enportereis, car tant
 » que l'areis, avillhier ne poreis; mains gardeis bien que ne le rosteis, car

Comment Morghe par-
rolle à Ogier.

¹ Les mots : *et de Liege* ne sont pas dans le ma-
nuscrit B.

² *Ilh n'at pais XX jours.* B.

» vos le perderiés. — Beais sires dus, vos aureis mon pallefroit Papillon,
 » qui vos porterat en tous les lieu où vos direis : « Vas là », où là vos pen-
 » sereis, et vos defeng que ne deseis où vos aveis esteit, car vos feriés mal
 » de moy acuseir, et vos en repenteriés, et perderiés ma compangnie et
 » mon cheval, et Plaisant mon castel; mains se de chu vos gardeis, tant
 » que Papillon vos aureis vos revenreis chiens. — Et encor vos dis que I
 » pileir at en l'englieze Saint-Pharon, à Meaz ¹, où vos metis vos armures,
 » or et argent, tout est pouris, et I baston de cedre y ay mis qui tient III
 » piés où vostre vie est mise, car ilh ne pourist ne en fresseur ne en se-
 » cheur, et ons ne le puet destruire se ons ne l'art. » — « Damme, dest
 » Ogier, sachiés que je moy garderay bien de vos à corochier. » Atant s'est
 Ogier armeis des armes que Morghes avoit lée-meismes faites, et li donnat
 ses dois espées, se les at chaintes; puis ly donnat I olyffant qu'ilh pendit
 à son coul, et li dest, se mestier est, qu'ilh le corne, « car tantoist Artus et
 » Gawain à X^m faieis ², venront tantoist por vos aidier. » Et Ogier li rendit
 cent merchis. Apres li at livreis Papillon, et Ogier montat tantoist sus.

Comment Ogier fuit ar-
meis.

Les armes Ogier.

Fol. 54 r^o.

Ogier vint devant Pa-
ris et corit sus les
paiens.

Ogier ochist mult de
paiens.

Ly Danois est monteis, puis mist à son coul I escut de geule à I crois
 d'argent, et prist une lanche; et puis prent congier, et celle le sengne, et ilh
 soy partit, et gete le resne sor le col de cheval, se le lait aleir, et li cheval,
 qui savoit mies là ilh devoit aleir que Ogier ne fesist, en pau d'heure fut
 devant Paris. Là ilh veit les paiens : « Hey mi, vray Dieu, dest Ogier, quant
 » je voy vos anemis et les miens, vos me vuilliés aidier, car je les couray
 » sus. » — Atant basse Ogier la lanche et encourit parmy les logiches des
 Sarazins ³, et ly roy Nynus, qui conistauble estoit del oust, le voit, si vint
 vers luy brochant, qui estoit I grant agoiant, mains Ogier l'abatit mors.
 — Adont corurent sus Ogier bien VI^c mill paiens, à dars, et à spires, et à
 espées; mains Ogier en ochist ortant que chu fussent brebis; homme et
 cheval coupoit à I coup. Tant en abatit, que Papillon en oit grant mer-
 velhe, qui regibboit des piés et frappoit par teile maniere, qu'ilh abatoit
 tant de Sarazins que ch'estoit grant mervelhe; et les Sarazins feroient sus
 Ogier à grant tas, mains faieis estoit se ne li grievent riens, mains ilh com-
 menchat à lasseir, si prist son oliffant et le cornat ⁴, et tantoist oit X^m faieis

¹ Meanz.

² A X^m hommes faieis. B.

³ Et coure parmi les loges ochiant Sarazins. B.

⁴ Et le bandist. B.

que Artus et Gawain conduisoient, mains nuls hons ne les veioit fours que seulement Ogier. — Al roy Philippe l'at I chevalier dit que les paiens se sont sus corus l'un l'autre et soy tuent tous, et ne voit entre eux se paiens non, fours I seul homme qui en son escut porte I crois d'argent sour geule, et at chainte II espez, et crie : « Monjoie ! » et est ly plus grans del estour foursmis le Sarazin à la fause. — Quant li roy entendit chu, se vat az murs de la citeit de Paris, si voit Ogier chu qu'ilh bresse, et li roy dest : « Ch'est » li Saint-Espirs ; or tantoist aux armes ! et si alons luy aidier. » — Atant sont armeis et issus fours de Paris, et courent sus les Sarazins ; et quant Ogier les veit, si soy resjoit, mains ilh fut mult corochiet que ilh les veit en si petit estat, et nient agensis enssi qu'ilh appartenist bien.

Ly estour fut grans : li roy et ses gens s'aquittent bien, car ilh avoient bien cent milhe hommes, et Ogier et ses faeis le font bien enssi ; mains Luchanoir, qui portoit le fause, ochioit de ches Franchois tant que chu estoit grant mervelhe et hisdeur al regardeir, mains Ogier l'ochist et abatit le standart, et furent les paiens desconfis, et s'enfuirent et repasserent meire al plus toist qu'ilh porent ; et tous les autres qui estoient en Lombardie, en Ytalie et en Allemangne, quant ilh oirent chu dire, si sont refuys outre mere. — Et li roy Philippe de Franche s'en allat vers Ogier et l'acolat, et de son bienfait mult le merchiat, et en Paris aveque luy l'emenat, et de coiste le roy ly Danois chevalchat parmy les rues, et firement regardat Ogier les gens, et cent fois les sengnat, et cascon disoit : « Ch'est I sains hons ; » et alcuns disoient : « Non est, ch'est uns dyable, qui est si grans. » — Atant sont desquendus al palais, et ly roy regarde Papilhon, se le voit si beal qu'à mervelhe, et commenchat ly roy à penseir cuy poioit eistre Ogier. — Atant sont desarmeit, et Ogier remaint en pure ¹ uns tornique faieit toute chargiet de pires prechieuses, dont li roy de tout sa puissanche n'en paiast jà le valeur, dont ilh issoit une clarteit si grant qu'à mervelhe. Et li roy Philippe mult pensat qui estoit chis hons, ou I sains de chiel ou uns hons morteil, qui estoit si beais et si jovene de XXX ains, ly roy le prist qui fortement l'honorat. Ons cornat l'aighe, et puis se sont assis à tauble ; bien sont servis. Et enssi fut là VIII jours Ogier tous plains, que

Ogier ochist Luchanoir à la fause.

Par Ogier furent desconfis XII^e milhe paiens.

Ly roy emenat Ogier à Paris en son palais.

¹ Voir à ce mot notre glossaire de Jean de Stavelot. Cela veut dire qu'Ogier resta seulement avec une tunique enchantée.

ly roy ne demandat, ne demandeir ne ly oisat, cuy ilh estoit, jusques à l' jour que Ogier dest qu'ilh l'en faurait ralleir; et li roy ly dest que encor n'en rirait mie, car encor VIII jours sorjourneir le faurait. Et dedens dois jours apres vint à Paris Henris, li dus de Brabant, et aveque luy estoit Bron l noble chevalier. — A cel jour que li dit Henri fut venus, at demandeit li roy de Franche, en genols devant Ogier, cuy ilh estoit, mains li Danois l'at tantoist redrechiet, en disant : « Sires, vos me faite grant despit » et je vos ay fait cortosie, car je ne suy pais teis que vos quideis, ne à » cuy la sainte coronne de Franche doit faire chu. Je moy cognoy eistre » l noble prinche terriens. » « Sires, por l'amour de Dieu, dest ly roy, je » vos vuelhe prier que moy dites cuy vos esteis, et comment aveis nom » qui enssi m'aveis socourut, et je vos voray donneir le garidon à chu » afferant, et, se mestier est, toute Franche vos vuelhe donneir, car vos » l'aveis mult bien deservit. »

De Henri le duc de Brabant.

Fol. 54 v^o.
Ogier soy fist conisable
al roy de Franche.

« Sires, dest Ogier, je n'ai cure de Franche fours que por l'amour de » vos, car se je vuelhe avoir terres et sangnorie, j'en ay asseis, car je suys » dus de Lotringe et conte de Lovain, conte de Flandre aveque ses XIII » conteis, et dus de Campangne, conte de Nante, marchis de Meaz en Brie, » conte d'Osterne et Bealmon, et de Beavoisin et voweis de Liege. » — Ly dus Henris de Brabant entent chu, et Ferant de Flandre, et Guilheame de Henau, Goymeir de Campangne, Bueve de Meais et Guychier conte de Nante, Arnuz de Louz, Rause de Walecourt voweis de Liege et Tybault de Beavoisin; si se vorent en genols geteir, et le bon Danois ont volut adoreir. — Et li dus Henris alat parleir, et dest : « Vassal, vos ne perdereis riens » fours que por le demandeir. Mult toist aveis tous nos pais conquesteit; » les nos quideis usurpeir por vos grandeur¹ penseis que nos avons paour » de vos dois bras² de nos ancesseur³ nos vinent; se vos les nos poeis » osteir ilh nos en anoierat⁴. » — Quant ly Danois entendit chu, si se vat enflammeir les oux rael⁴, bien resemble l sengleir, si at dit : « Conte, » à courte temps auroit-ons encors mestier de moy contre ches palhars » truans qui ne valent tous l denier, et portant je dis à brief parleir : ou

Li dus de Brabant parla à Ogier.

Ly Danois respondit et
appellat le duc tra-
histre.

¹ De vos dois brans. B.

anoierait. B.

² De nous anehiestes ou molhier. B.

⁴ Royel. B.

³ Se vous ne les nous poeis rosteir ensi ilh nous

» tout raray ou tous moreis qui les teneis, et ly roy meismes, qui sostient ¹
 » ches juleurs, ches ors vilains qui ne valent I denier, qui moy destou-
 » blent ma conscienche; je ne dobtte tout le monde I denier, car je con-
 » queroie bien en l'estour XXX^m hommes; che sont tous enfans qui sont
 » plains de ignoranche; male ressemblent Rollant, Olyvier, Renart de Mon-
 » talbay, Nalme de Beawier, Turpin l'archevesque de Rains et Thiry
 » d'Ardenne, son freire, Basin de Genevre et les autres de mon temps.
 » Ches faux glotons, qui n'ont encors la cognissanche de moy, soy oppoi-
 » sent al encontre de my! Et que vault che je raray tout chu que je doie
 » avoir, ou tous moront de mon espée, de quoy tu as parleit, Henris, qui
 » ressemble mies I trahitre que I espervier ne ressemble oysel de proie. »
 » Dains roy, dist Ogier, sachiés que à pou ne tieng que je commenche
 » l'estour en la saule votie, et que ches glotons n'aie les tiestes rongié.
 » Ors commandeis que nuls moy contralie, car par Dieu j'en ochiroy la
 » plus grant partie. » Atant at ly roy jureit Dieu, que s'ilh at homme, hault
 ne bas, qui perturble plus chis prinche à dire sa volenteit, ilh serat pendus.
 Atant se sont tenus en paix. — Et Ogier commenchat à parleir, et dest :
 « Dains roy, je toy dis et à tes masnie enssi, que tout les terres que je ay
 » calengié, encors les calenges, et dis qu'ilh apartinent à my; et s'ilh est
 » nuls qui le contrable die, je suy prest del proveir por mon corps contre
 » X ou XX, XXX ou XL, ou cent à I fois, et se je ne les ochis tous, je
 » vuelhe que ons me coupe le chief². » — Atant sat Ogier en piés, et dest :
 « Henris, ors vilains, de celle callenge maintenant que dis-tu? Or prens
 » mon gaige et aveque toy cent hommes, et si defens ma ducheit de
 » Lotringe et ma conteit de Lovain encontre my. Se tu ne le fais, par le
 » Dieu de gloire je tu ochiray à mon espée. Or toy conseilhe et si moy res-
 » pons; je ne seray apasenteis, si m'arais respondut. » — Henris l'entent,
 si at paour et dest : « Sires, vos esteis corochiet à moy, dont ilh me poise;
 » mains ratendeis que j'ay conseilhe de chu que vos requereis, et je vos res-
 » ponderay. » « Vas, dest Ogier, je ne moy departeray de cel plache, jus-
 » qu'à tant que tu revenras. » — Henris s'en vat d'onne part, et appellat
 tous les barons qui tenoient les terres que Ogier callengoit; si ont pris con-

¹ Notre texte porte : *qui s'escrioit*. Cela rend le texte inintelligible, et j'y substitue la version du

manuscrit B.

² *Je vuelhe que ons me tailhe la tieste*. B.

selhe, et finalement ilh ont respondut et se sont à chu acordeis, que Henris ly otroie sa demande et les aultres enssi, mains que ilh prove qu'ilh ont esteit siene. Et Henris revient devant Ogier, et li respondit enssi. Respont Ogier : « Je le vuelhe proveir cleirement. »

Ogier racomplât tot son lynage.

Fol. 53 r°.

Ly Danois at parleit mult clerement. « Sires, roy de Franche, vos » m'aveis demandeit mult comment j'avoie à nom, et je dis à vos et à tous » que j'ai à nom Ogier, ly Danois fis le roy Gaufrois de Dannemarche, qui » fut luy XII^e de freires et III soreurs et chez qui en estoient yssus. » — Apres, Ogier parlat de sa meire et de son linage, et nommat tous ses freires et chez qui en estoient yssus, et puis dest : « Beais sire roy, sachiés » que je suy extrais des III giestes de Franche, my tou seul et chez qui » sont desquendus de mon engenrement, mon fil Buevon et ses heures » hommes et femmes. Toutes ches terres que j'ay dit sont miens, et moy » les donnat Chairle le roy quant je oy conquis Brohier à Layon. — Mains » s'ilh est nus qui, par croniques ou altres escriptures auctentiques, puist » proveir que je morist onques, si vengne avant et le prove, car riens n'en » vaut : je ne moray jamais, jusque adont que je voray. — Et encors plus : » se mes dis ne teneis à vraie, alons à Meaux, je le proveray par I pyleir » où j'enfoiis mult d'armures et de joweaz, quant je moy partis et alay en » Acre. Je ne reving onques depuis fours que maintenant. » — Ly roy l'entent, se dest : « Chis sangnour prove, par pluseurs poins, qu'ilh est » Ogier, et que toutes les terres par li calengié sont siene et li furent don- » née par l'empereur Chairle le Gran, et enssi qu'ilh dist le troveris en » croniques que j'ay veut. » Adont s'engenuhat, et dest : « Sires, li miedre » esteis de tos point qui soit en monde, et suy desquendus de vostre gene- » ration, car je suy yssus de Beatris, filhe à Buevon, vostre fis, qui fut » royne de Franche. »

Quant Ogier morat.

Ogier entendit que les prinches sont de son sanc yssus.

Adont salhent sus Henris et Ferant, et tous les autres prinches qui tenoient les sangnories Ogier; se li chient tous aux piés, et l'acollent parmy les jambes, et ont racompteit tous leurs ancesseurs, si ont troveit qui sont yssus de Buevon. Ogier l'entent, si fut contens en disant, puis qu'ilh sont de son sang, ilh ly plaist qu'ilh aient les terres, et est enssi la chouse demoreit. — Lendemain demandat ly roy à Ogier de son estat, et où ilh avoit tant demoreit sens avilhir¹, car ilh sembloit qu'ilh n'awist que XXX ains

¹ Nous avons déjà rencontré ce mot, mais avec un autre sens qu'ici, où il signifie : vieillir.

d'eage, et Ogier soy taisit et ne respondi riens. Et tant que la fieste del Sainte-Katherine virge vint, qui est en mois de novembre, ilh se resjoient¹ à tauble, si soy prist Ogier al vin², car ilh avoit soit et ilh bevoit à fuison. — Et li roy, qui toudis continuelment li demandoit de son estat, ly demandat tant à cel fois, qu'ilh li dest tout son estat où ilh avoit demoreit, et tous les secreis de Morghe, et li dest tout chu qui li estoit avenus depuis le jour qu'ilh arivat en l'yle Morghe, jusques al jour qu'ilh revint en Franche, et que le cheval sor cuy ilh estoit venus estoit à Morghe; ch'estoit li plus beais et li melheur del monde; « car en demy-heure me porterat-ilh III cens » liewes. » — Adont li dest li roy : « Faites-le chi ameneir, beais sires, je » vos en prie. » « Volentiers, sires, » dest-ilh. Atant y at envoieit³ III chevaliers por ameneir, mains ilh ne le troverent mie, car enssitoist que Ogier l'oit accuseit, si evanuit et en rallat à Morghe dedens son castel de Plaisant. De quoy Morghaine fut mult corochié et plorat, et là recheit⁴ Ogier et sa proieche et sa nobleche; toutes les dammes en pleurent. — Les trois chevaliers vinrent devant les taubles, qui n'ont mie ameneit le cheval; si l'ont dit à Ogier qui là est recordeis qu'ilh at meffait : « Hey, dist- » ilh, beais peire esprituele, mal ay ovreit, car j'ay accuseit ma damme » dont j'ay la mort deservie. »

« Sires, dist Ogier al roy, la maison de tous desdus et de confors ay-je » perdue par vos; mal aveis fait, par Dieu, de tant enquerir, dont me vint » teile contrable. » Li roy voit chu, si fut mult corochiet; et Ogier soie dolosoit mult fortement, mains riens ne li vault, car anchois thier jour serait encors plus corochiet. — Mult de gens venoient à Paris por veir Ogier, car la renomée si alat par tous pais que Ogier estoit revenus en Franche. — Ly evesque de Liege, Hue de Pirepont, le vint veioir, et tant d'aautres saungours que ch'estoit mervelle. Si s'envint l jour al disneir ly roy et Ogier et les aautres prinches, et y vint Nydeburgen⁵, le femme le roy de Franche et filhe al roy de Dannemarche, dont j'ay mult de fois parleit deseur, seoir deleis Ogier, si que sa cusine desqendue de son sanc; si parlerent ensemble et al sopeir enssi. — Et lendemain li evesque de Liege s'en vint à Ogier, et

Ogier dest à roy son estat et les secreis Morghe.

De cheval Ogier que Morghe li avoit donneit.

Ogier perdit son cheval, portant qu'ilh avoit dit les secreis Morghe.

Fol. 55 v^o.

L'evesque de Liege vint parler à Ogier.

¹ *Ilh seoient*. B.

² *Et se prist Ogier à vin*. B.

³ *Y at tramis*. B.

⁴ *Recéla*, *catcha*. Ce sens ne peut convenir ici,

et la phrase suppose un verbe signifant : *renia*, ou quelque chose de semblable.

⁵ Ingeburge, femme de Philippe-Auguste.

se li dest : « Invictueux prinche, je vos prie qu'illh vos plaise, por vostre » honneur meismes, à dire — et je le metteray en escript — tout che que vos » aveis faite en fairie et altre part. » Ogier l'otriat volentier, et l'evesque Hue le deitat tout à son clerc, et quant tout chu fut fait, ons leisit l'escript devant Ogier qui bien le coreghat, et si metit, aweque tout chu qu'illh avoit esteit d'Ogier devant ne apres solonc les croniques qui à chu appartenoient, qui furent luys devant Ogier et corregiés, cheaz qui furent fais depart Rollans et Olyviers, et les aultres qui avoient esteit fais à leurs temps, que ons avoit appropriet à Ogier, si qu'illh mist cascon fait à son maistre. — Adont avint que ly Danois s'estoit couchiet une nuit en sa chambre, et li roy en la siene; mains la royne, quant ly roy fut endormis, s'est leveit de son lit — je ne say queis dyable li donnat celle volenteit, car c'estoit une belle femme, et bonne de corps et de sanc, et I sainte damme et religieux — et s'en vat à lit Ogier et soy couchat avec luy. Ogier fut enbahis quant ilh le sentit, si mist sa main fours de la covreture, si jettat son aneal I teile clarteit, com ilh awist là espris III torches; et ilh regarde, si at veut la royne.

Ogier fut enbahis et dest : « Danime, dont veneis-vous? » et la damme respondit : « Gentilh sire, je suy de vos sourpriese, et tout par amour si » fortement esprise, que morir me covient se piteit n'aveis de moy¹, et por » tant suy chi venue tout à vostre plaisier faire vostre volenteit, et vos prie » que vos giseis avec moy. » — Quant Ogier chu entendit, se dest : « Ma » damme, se vos esteis apriese del faire enssi aux autres, ch'est mal fait; » mains à moy aveis falit, car vos esteis extraite de mon sanc, et si esteis » mariée et aveis au marit monsangnour le roy de Franche, qui est mes » drois sangnour par seriment, à cuy je faserioie² deloialteit. Or en raleis, » ou je yray dire al roy qu'illh vos vengne requier. » — Et la damme dest : « Et je vos prie donc que vous me diseis, dont cel clarteit venoit mainte- » nant. » « Damme, de mon aneal, » dest Ogier. « Beais sires, donneis-le » moy, si le porteray por l'amour de vos. » « Che ne puet eistre, dest » Ogier; et, s'illh poioit eistre, se ne le vos donroie point, car se je l'os- » toie de mon doit, je seroie si vielhe, crepis et flairans que nullus ne me » voroit veoir. Mains aleis-en, Ma damme, et vos prie que jamais ne pen-

L'evesque de Liege es-
cript tous les fais
Ogier apres sa pa-
rolle.

La royne s'alat couchier
avec Ogier dont son
aneal jettat grant clar-
teit.

Mervelle de Ogier.

¹ Si piteit n'aveis prise en vostre cuer de moy. B.

² A qui je ferais?

» seis à teile folie. » — La damme s'en alat mult corochié et jure Dieu qu'elle s'en vengerat. Or avint, lendemain al disneir, que ly roy dest à Ogier : « Hey, gentilhomme, vostre cheval est perdu par ma lenge, dont » mon cuer en est triste. En nom d'amende vos donne LX^m florins por » maintenir vostre estat en honneur trestous les ains, et vos me pardoneis » chu que vos ay enquis d'acuseir vos secreis. » — Respondit Ogier : « Beais » sires roy, j'ay l tressour qui est miedre que vos n'aiiés, et de vostre ne » vuelh riens. Je suy vostre chevalier et vos esteis ly mien sangnour; » mains je ne seray remis en servaige de nuls sangnour, ains vulhe aleir » veioir de tous costeis, par tout terre et tous paiis de la cristiniteit, puis » que de Plaisant le castel je suy priveis, et l'ay perdu par ma grant sim- » pleche. »

Enssi disoit Ogier; mains ill sierat toist retourneis et dechus et virgon-
deis, car ¹ la damme qui seioit deleis luy; apres mangier que ons oistat les
taubles, si fut ly clareis aporteis, si fut al roy tot premierement donneis;
ly roy le prist, à Ogier dest : « Teneis. » Et Ogier le prist, qui jà avoit huit
plantiveusement sicom ill avoit à maniere, et Ogier at huit de clareis plus
de une quarte, et puis après fus aporteit le pymens. Ogier en huit asseis.
Que seroit si long plait deviseit? Trois fois ont huit de l'onc et de l'autre;
ly bon Danois chis en fut enyvreis, et son cervais en fut tout toubleis,
enclingniés et de somelhe entrepris; si est endormis sus dois orelhiers que
ons li fut aporteis. — Li roy le regarde, si sont ses oux clous ² desus l'aneal
Ogier qui en son doit reluisoit; ly roy le prist, à cascon le mostroit, et la
royne atant al roy prioit qu'il li donast tant qu'elle en aiet froteis ses oux,
« car j'en varoie mies, et puis le remetreis en son doit; riens n'en sauroit. »
— Atant le prist le roy et li oiste de son doit, et enssitoist fut reporteis à
Morghe, dont son cuer fut triste et confus. « Hey Dieu, dest Morghe, nos
» avons perdu Ogier, quant je ray l'aneal que je l'y donnay. » — Adont ly
roy Philippe ne voit plus l'aneal, et voit Ogier vielhe, crepis ³ et flairans, et
n'at chevals sour son chief. Ly roy oit grant paour, se dest : « Hée, mal
» femme, tu m'as enorteit del sachier fours. J'amasse mies que tu fusse en

Fol. 56^{re}.

La royne dechuit Ogier.

¹ Ce *car* me parait devoir être transformé en *par*, et la phrase achevée après les mots : *qui seioit deleis luy*. Mais les deux textes étant conformes, je n'ose pas proposer la correction.

² Le manuscrit B porte *chayus*, ee qui se comprend mieux.

³ Ridé, du latin *crispus*.

» I feu arses. » Celle li prie merchis et soie mist en genols, et les barons li ont tant proiet qu'ilh li perdonnat, et celle s'en vat en sa chambre fuant. — Et ly Danois vat atant esvoilhier, son visaige drechat por regarder; mains ilh ne pot veir, et ses surchilles pendoient jusques al menton qui li esto-parent les oux. Ogier voit chu, se vat son aneal querant, et quant ne le trovat se fut tous esperdus. « Hey Dieu, dest-ilh, que ons me doit bien » clameir chaitis, qui suy ensi decheus par ches vilains truans! car ilh » n'y at roy ne altre, qui soit digne del porteur mon gant ne mon cha- » piron. »

Ogier devint mult viés
et diformés.

« Hey Dieu, che dest Ogier, que ches garchons moy ont vergondeit qui » ne valent mie tos une malhe! Se je savoie liqueis fut chis qui me l'at » oisteit, tout maintenant je li couperoie le chief, et fust ly roy. » — Ly roy li dest : « Gentilh prinche, je vos prie merchis, chu at fait ma femme. » J'amasse mies que son corps fust arse. Or prendeis la damme, s'en faite » vostre plaisir. » Respondit Ogier : « Je suy bien remeris d'alcune chouse » que ons m'avoit promis. Puisque c'est l femme, por moy n'en varat pies; » mains prendeis l greffe, et soient mes surchils perforeez et atachies à » cordeais de soie al desus de mon chief. » Ensi l'ont fait, et ly ont mis l capel sus son chief, qui fut de byevre ¹ à pires prechieuses. — Adont ilh veit bien parmy la sale, si veit toutes les gens disconfortées, se dest : « Je ne » l'auray aultre, bien me l'aviés dit, damme Morghaine, al departir, chu » que j'ay troveit; mains je reng grasse à Dieu et à la virgule Marie. Or, » beais sires roy, mandeis les plus nobles et puissans chevaliers qui sont » en vostre roialme, et altre part où vos les saveis, car je voray donneir » mes dois espées là ilh soient bien emploiiés. » Ly roy le fist, et ilh en vient dedens XV jours tant qu'à mervelhe; car ilh en estoit plus de XX^m. — Et li Danois vint à eaux et les metit en esprove, et les prenoit parmy le diestre bras de sa main diestre, entre le cuete ² et le main, et les straindoit si fort, qu'ilh n'y oit onques homme, ne ly roy ne altre, qu'ilh ne criaste ou al moins qu'ilh ne soie tordist en regreignant ³ fours que dois : chu furent Guilheame de Bars et Johans de Harnes, le fis le conte de Louz. Ches dois prisat Ogier solonc leurs grandeches, mains ilh les appelloit tous enfans. —

Ly Danois mandat tos
les chevaliers por
esproveir.

Ogier donat ses II es-
pées à Johans de
Harnes et Guilheame
de Bars.

¹ Loutre ou castor, lit-on dans le complément du dictionnaire de l'Académie.

² Coude?

³ En se retirant. Le verbe *se regrigner* est dans le complément du dictionnaire de l'Académie.

A Johans de Harnes donnat-ilh Courtaine, et à Guilheame le Barois donnat-ilh Trutarde, et les fist obligier devant le roy del restitueir ou faire restitueir apres leur decesse al abbie de Saint-Pharon, à Meaux en Brie. Curtaine fut delivrée à ledit englieze Sains-Pharon, quant Johans fut mors; mains li Barois brisat Trudande ¹ sor les Sarazins, si en oit li abbeit ² milh florins d'or por l'espée.

Adont priat li dus Ogier à roy et aux prinches qui là estoient, qu'ilh vosissent aleir aveque li à Meaux en Brie, où ilh n'avoit de Paris que X lieves franchois, car ilh voloit là-ens esteir et Dieu servir tous les jours de sa vie. Adont ont mis le Danois en I chaire ³ et s'en sont aleis en Meaux en Brie; et entrat en la citeit à noble compangnie, et les borgois l'ont mult festoiet, sicom leur sangnour, et tout la clergrie alat contre luy à procession, à crois et benite aighe. — Adont fist le gros pileir ⁴, de costé luy faire une grant fosse: là ons trovat cent haymes, cent habiers, cent espées, or, hanapes et nobles joweaz de pieres precieuses; mains ilh estoient tous argent, pouris, et quant ons les prist, se desrompirent tous enssi com viés draps; Ilh n'y avoit riens qui valhe, fours que l'or, l'argent et les pires precieuses. — Adont se sont marvelhiés li roy et les barons, et dient bien par vraie que ch'est Ogier. — Et Ogier appellat l'abbeit de Saint-Pharon, et li donnat tout, et chist les prist. Et soie plandit la meisme Ogier ⁵ de Bernart de Vienos, I prinche qui là estoit presens, de chu qu'ilh ly detenoit par forche certains hiretaiges que Ogier avoit donneit à son englieze Saint-Pharon: trois grans molins qui sient en Pisson Rue; et dest Ogier qu'ilh li sovenoit bien qu'ilh achatat ches molins à Thyri Malcortoise, et les donnat à son englieze, si appellat à batalhe cheli Bernart et qu'ilh s'armaist contre luy qui n'avoit ⁶ vestut que son bliaut; mains chis dest qu'ilh les renderoit et tout chu qu'ilh en avoit leveit, et le rendit bien; et Ogier li perdonnat. — Ensi fut Ogier moine à Saint-Pharon, et vestit les draps; et li roy et les prinches, apres VIII jours, soie departirent; et Ogier remanit là et servit bien Dieu, et prioit por les armes des trespasseis, et soy deportoit à la fois en lisant les hystors del temps le roy Artus, et par especial de Tristant. Enssi viscat

Ly roy emenat Ogier à Meaux en Brie à noble compangnie.

Fol: 56 v^o.

Ogier retrovat mult de joweaz là qu'ilh y mist.

De Ogier merveille.

Ogier devint moyne à Sains-Pharon.

¹ Plus haut: *Trutarde*. Le manuscrit B aux deux endroits porte *Trudande*.

² *L'abbie*. B.

³ *Chart*. B.

⁴ Le pilier de l'église de Saint-Pharon dont il est question plus haut, p. 126.

⁵ C'est-à-dire: l'abbé se plaignit à Ogier.

⁶ *Qui n'aurat*. B.

Ogier III mois, assavoir : decembre, jenvier et fevrier, et jusques à XII^e jour de marche, l'ain meisme deseurdit.

De bordon en queile la vie Ogier estoit.

Ly Danois avoit troveit en la fosse de pyleir I baston de cedre, que Morghe y avoit mis, où la vie Ogier gisoit ens; si l'avoit mis Ogier en I escrin. Unc jour alat à cel escrin, si voit le baston, se le prist tantoist sens demoreir, et s'en vint al abbeite de Meauz qui oit nom Seguin, et li comptat toute sa vie, et chu qu'ilh avoit fait et chu qu'ilh n'avoit mie fait, toute en teile maniere qu'ilh l'avoit dit à Hue, l'evesque de Liege, et comment li angle li avoit commandeit d'aleir en Acre, et tout jusques al jour dedont; et li abbeite l'escript tout de sa main meismes. Dequeile escript li abbeite de Saint-Denis, en Franche, en demandat al abbeite Seguin la copie, et ilh li donnat et en fist collation à la copie Hue, l'evesque de Liege; et fut troveis, li uns enssi que l'autre, si parfaitement mis, qu'ilh n'y avoit I mot plus ne moins en l'unc com en l'autre, dont ilhs en oient tous grant mervelhe; si en ont entre eux trois acopuleis ¹ I croniques dès al commencement de Troie, et les nom ons ² les croniques des Vavassours. — Apres vint ly XII jour de marche, que Ogier avoit grant convotie del morir, et alat à messe; si prist le corps Jhesu-Crist, et puis vint en sa chambre, et fermat l'uys et prist son baston, et fist I grant feu et bute dedens le baston, et ilh commence à ardre, et Ogier commence à sentir male, et ilh le resachat fours de feu : jasoiche que la mort demandast et avoir voloit, nature ovoit en li, car ilh dobloit la mort si fort qu'à mervelhe. Si avint I fois qu'ilh le butat parfont en feu, et ilh esprit et ly Danois chait à terre, et puis le remist ens et fours plus de X fois; et al dierain le butat en feu tout parfont, et si se vat cuchier sus son lit en priant Dieu merchis de ses pechiés.

La vie Ogier fut escript par ytrois : par Hue de Liege, l'abbé de Meaz, etc.

Ogier fut pres mors.

Dieu, qui amoit Ogier et qui avoit encor mestier à monde I fois, mandat à Morghe le fait par son angele, et qu'elle venist prendre le baston se le gardast. Et celle vint tantoist et ouste le baston de feu, et vint à Ogier, se le salue, et quant Ogier le veit si muat de couleur, et Morghe ly dest : « Ogier, che ne tu valt riens, car tu ne puis encor morir, ains toy covint » revenir en mon castel avec moy, et toy remeteray en bon point, et se

Morghe vint parieir à Ogier.

¹ Le mot se trouve déjà au commencement du vol. I, p. 2. Il doit signifier : compiler.

² S'en ont eux trois acopuleis I croniques, liqueis

ons nommat le eronique Hue de Pirepont evesque de Liege, avecque lesqueis furent acopuleis les croniques deis al commencement de Troie, et les nommons...B.

» tu n'y vues venir, je toy enporteray là tu estois et awist esteis tousjours,
 » se tu fusse bien saige. » — Et quant Ogier entendit la damme, se dest :
 « Par ma foid, je fuy decheus par le roy Philippe, mains je vos prie por
 » amours que vos ardeis le baston et moy lassiés morir, car le siecle ne
 » valt plus riens, et s'en raleis en vostre castel, je n'en n'ay cure. » Et la
 damme dest : « Je en yray volentier, et toy lairay chi languir; si enporteray
 » le baston avec moy. » Atant elle s'en est partie. — Et li Danois priat Dieu
 merchi et demorat là tou seul, et soy dementait durement por son baston
 qu'il avoit perdu. En la fin ly vint en memoir de la promesse que Dieu li
 otriât, quant ilh respitat Carlot de Franche del mort, qui avoit ochis Baldu-
 winet son fil, et adont por chu ly mandat par saint Mychiel, qui li tenoit
 l'espée, que ilh ne morroit jusqu'à tant qu'ilh le demanderoit V fois. Si soie
 levat et alat al mostier, si appellat l'abbait et les moynes, si les at emeneit
 en sa chambre et les at dit : « Beais sangnours, j'ay long temps visqueit,
 » je ne vuelhe plus vivre, car je voie le siecle tant transmueit de bien en
 » mal qu'à mervelhe; et portant je vuelhe morir et vuelhe que vos soiiés à
 » mon definement. » Ches l'entendent, si commencent à ploireir, et Ogier
 soie cuchat et dest : « Vraie Dieu, peire de gloire, la mort je demande la
 » premier fois des V, » et dest l'orison et sa patrenostre, et soie sengnat,
 et li abbait et li covent disoient devoltement le letanie. Apres demandat
 Ogier le mort la seconde fois, et que Dieu garde son arme del anemis, et
 puis le demandat la tierche fois. Dieu, qui bien entendit Ogier, envoiat l'
 angle à Morghe et li dest che que Ogier fait.

Fol. 57 r^o.Ogier demandat III fois
la mort.

« Morghe, dest ly angle, vas à Meaux en Brie et aporte avec toy chiens
 » Ogier, car ilh morat se ilh demande encors dois fois la mort; car Dieu li
 » otriât le vie à tous jours tant qu'ilh auroit demandeit V fois la mort, et
 » se le garde bien jusqu'à tant que cristiniteit en aurait grant besongne ¹,
 » se le socourat et cel serat la fois septeme; et demorat adont en vie III
 » ains al monde, et puis se le prenderait Dieu et l'enporterait en son saint
 » paradis. Mes ² en escript chu que tu m'ols ³ dire et le donne al abbait de
 » Saint-Pharon. » — Quant Morghe entendit chu, si escript la letre et puis

Ogier at socorut cristi-
niteit VI fois.

¹ Et si le garde bien jusqu'à tant que cristini-
teit en aurait si grant besongne qu'ilh n'oît oncques
si grande. B.

² Pour mets.

³ Sie pour m'ois, m'entends. Le manuscrit B
porte : chu que je dis.

vint à Meaux en I seul pensée ¹. Ogier le regarde, si soie vat esjoir et si grant clarteit soie demonstrat avec qu'ill ² quidat que chu fust la meire Dieu. — Et de ch'est grant clarteit furent pres awegleis tous les moynes et li abbeis, si se sont jetteis en genols, et ont chanteis *Te Deum laudamus*, car ilh quidoient que les angles soient desquendus; et Morghe le prist atout le lit à chi cop qu'ill demandoit la mort le quarte fois; si l'emportat jusqu'à l'estrainte ³ et le mist en son castel qui fut nommeis Plaisant. — Là at fait Dieu I miracle mult grant, car ly comble de la chambre ovrit et alat recloiant quant ilh fut fours, sens faire I denier de damaige. — Ly abbeit et les moynes estoient en grant esmay por Ogier. Atant veirent là I letre escript de letres d'or, qui chait devant l'abbeit. Li abbeit l'at pris et l'at leut devant tous chez qui là estoient, et disoit que Ogier estoit depart Dieu de gloire translateit en lieu de paix et de tout joie; si en furent tous liies et joians. Et disoit encor la letre: « Je, Morghe, fay assavoir à tous, » que ly dis Ogier le Danois est deleis moy, al commandement de Dieu, » fors, legiers et haities, et jovene en l'eiage de XXX ains, en lieche solas » et ferme sens, et y serait jusqu'à tant qu'ill plairat à Dieu que ilh venrat » la VII^e fois resquoire et socorir cristiniteit. » Chu fut la tenure de la letre que Morghe lassat à Saint-Pharon. Maintes gens l'ont pusedit veut. Enssi Ogier fut et est en fairie; si m'en taray à tant.

Morghe reportat Ogier en son castel.

L'an XII^e et XV.

Des II capellains qui ont la provende l'evesque de Liege à Saint-Lambert.

De l'evesque de Beavais qui soy plaidit de castel Renart.

L'ain del incarnation XII^e et XV, ordinat et constituat l'evesque, Hue de Pirepont, dois especials cappellains en l'engliese de Liege, et les donnat les fruis de sa provende de Liege, li demorant canoyne, qui devoient dire ses heures avec luy et dire messe devant luy en sa capelle de palais; et doivent chanteir les messes l'evesque en l'englieze de Liege, à samaine l'unc apres l'autre, et les appellet ons canoyne episcopale. — Item, en cel mois d'avrill fut parfais li castel Renart de Bollongne qu'ill appellat Marelhe ⁴, dont j'ay desus parleit, qui durement anoioit à l'evesque de Beavaux; si s'avisat et soy en allat plaidre al roy de Franche, en disant: « Sire, je suy vostre » subgis et I des XII peires de Franche, et se tieng mon païs de vos, et » portant me deveis tenir et subvenir en droit. » — Et li roy li respondit:

¹ En I soil souvenir. Par un mouvement aussi rapide que la pensée.

² Ogier l'esgarde, si se vat esjoir si grant cla-

riteit vat avecq li chousir qu'ill... B.

³ Jusqu'al estraint. B.

⁴ Morvel dans le Livre de Baudouyn, p. 80.

« Je le dois et le vuelhe faire. Pourquoi dit-vos teile chouse? » « Sire, » dest-ilh, portant que je suy mult entrepris; car Renart de Bollongne at Fol 57 v^o.
 » fait I castel faire par-dedens Beavoisis, qui est I grant defense et anemis
 » contre mon pais dont ilh moy vorait guerier ¹. Si le demonstre à vos,
 » por eistre garandis et defendus. » « Sires, che dest li roy, ne soiés mie
 » en dobte, car je manderay Renart, si sauray la besongne; se vos y aveis
 » nule droit, le castel serait jus mis et serait mes anemis, si ne vos tient
 » en paix; » et li evesque l'en merchiat grandement. — Et ly roy envoiat
 por I messagier quere Renart, et ilh vint tantoist et amenat avec luy XII
 chevaliers et XXX escuwiers, et montent en palais, si ont troveit le roy et
 Renart le saluat, et l'enclinat enssi qu'ilh afferoit, en disant: « Sire roy,
 » vos m'aveis mandeit; venus suy, sy saroié volentiers chu qu'ilh vos
 » plaist. » — « Renars, che dest ly roy, je le vos diray. Tu as fait I cas-
 » teal mult fort en Beavosis, en la terre l'evesque de Beavaux, encontre
 » sa defense et sa volenteit; si vuelhe et toy commande que sens targier
 » tu le deffaiche tout. » « Sire, che dest Renart, ilh at tort vraiment,
 » quant ilh se plaint sens cause de moy, car je n'ay talent de luy à gre-
 » veir. »

De Renart de Bollon-
gue qui vint al roy.

« Renart, che dest ly roy, au brief parolles² je vuelhe qu'ilh soit deffait. »
 « Sire roy, dest Renart, et je ne le vuelh mie, et par cel Sangnour qui
 » morut en la crois por nos, tant que je poray porteur armes, garderay
 » mon castel encontre toutes gens; ne por vos ne por altre je ne l'aba-
 » teray. » — « Renars, dest ly roy, je t'ay encovent se, dedens IIII jours
 » venans prochainement, n'est li castel commenchieit à deffaiche, et soit
 » deffais dedens XV jours apres, je y meteray le siege et l'abateray, et se
 » tu es dedens pris, pendus seras par mon seriment. » — « Sire, che dest
 » Renars, manechiés bellement; je moy conforteray bien de vos mane-
 » ches. » Atant est partis, et jure Dieu qu'ilh ne finerat se aurait fait chu
 qu'ilh ne porait deffaiche. Al hosteit est revenus et est monteis sus ses che-
 vals, et puis s'en vat fours de Paris et ses hommes apres luy; mains sachiés
 qu'ilh n'allat mie à Bollongne, ains passat mere et s'en alat en Engleterre,
 le roy Johans trovat. Renart le saluat, et li roy le voit, si soy se levat en-

Renart de Bollongne
mist grant guerre en-
tre Francheis et En-
glois.

¹ Qui est mon pais contre ma defense, dont me vorait gueroier. B.

² A brief parole. B.

contre luy. — « Renars, che dest ly roy, queile nouvelle? » « Sires, che dest
 » Renars, males; car je ving de Paris, où je ne vuelhe jamais plus raleir,
 » car je ne puy oïir les grandes diversiteit que ly roy dist de vos. Car ilh
 » dist que vos esteis son sierf et que vos esteis à luy trois fois parjureis;
 » et je l'ay contredit malcortoisement, car je say bien le contraire, et qu'ilh
 » vos at fait grant tort, et qu'ilh vos tolt Normendie et Pontoy, et la terre
 » de Gascongne et Bollongne dont je suy conte; car ilh n'at pais XX ains
 » que je le tenoie de vos. Et fut Richart vostre frere par le roy Philippe
 » ochis, et ses enfans furent dedens la Sayne jetteis par les trahitours de
 » Franche, puis le misent sus II champions, de quoy che fut piteit, car
 » vostre champion en fut mateis; mains or vos aprenderay, se vos voleis
 » faire chu que je vos diray, comment vos ravereis les terres que perdut
 » vos aveis. »

Male chose d'on tra-
 hitre Renart.

Dest li roy d'Engleterre: « Renart, c'est bien mon greit, car je feray
 » vostre conseilhe. » « Beais sires, dest Renars, or moy entendeis. Vos
 » saveis que l'autre fois vos fesist allianches al roy Otton d'Allemangne et
 » à Ferant le comte de Flandre, et à Henri le duc de Brabant, qui, tous,
 » heient le roy de Franche. Se vos en moveis guere, se les mandeis tantoist
 » sor les allianches qui sont faites. Ly roy Otton est à Nyvelle en Brabant,
 » deleis sa femme, le filhe le duc de Brabant; je les metteray bien en-
 » semble. » — Respondit ly roy d'Engleterre: « Renars, faite chu qu'ilh vos
 » plaist, car je vuelhe faire vostre conseilhe. » Atant est Renars rentreis en
 sa navie, si est ariveis à Wissant, puis est monteis et alleis vers Lovain, si
 trovat Henris le duc en castel qui mult le festiat, et li demandat queiles
 nouvelles. — « Sire, che dest Renars, ly roy de Franche, cuy filhe vos aveis,
 » vos destruirat sicom ilh at jureit, et vos vourat pendre por les allianches
 » que vos aveis faite à roy Otton et al roy Johans d'Engleterre. Je ving
 » d'Engleterre, et li roy dist que ilh li moverat guere; si vos mande, sour
 » les allianches que vos aveis ensemble, que vos mandeis vos hommes tan-
 » toist et si entreis en Franche. » — Respondit li duc: « Renars, je le feray
 » volentiers. » Atant soy partit Renars et s'en est aleis vers Liege, si at tro-
 veit l'evesque Hue et ly comptat sa besongne, comment ilh voloit gueroier
 le roy de Franche, et avec luy le roy d'Engleterre et le duc de Brabant.
 Ly evesque respondit: « Renars, je ne vos fauray mie. » — Et puis Renart
 alat al conte de Juley, de Geldre et de Namut, qui li ont tous otroiet del

Fol. 58 r^o.

aidier. Et puis se est alleis en Flandre à Ferant, se le trovat à Winedale, et Johanne sa femme deleis li, qui ly ont fait grant fieste, et là comptat à Ferant que li roy de Franche ly voloit sens cause abatre Maralhe, son castel, et illh l'avoit deffieit; « se ving de roy d'Engleterre, de duc de » Brabant et de tous les autres sangnours qui sont de mon sanc, qui sont » tous demoreis deleis moy; si vos requier, sires Ferant, que vos moy » aidies. »

Respondit Ferant : « Renars, ne moy requereis mie que je fause mon » seriment al roy, car je perderoy X conteis et avec chu je en seroie gran- » dement ablameis. » Quant Johanne sa femme entendit Ferant, « Par ma » foid, dest-elle, vos ne poeis fallir Renart, car se vos ly falleis, les parolles » en yront par tous païs, et dirait-ons que vostre hardileche est muée en » cohardie, et se at li roy grant tort de vos à travelhier et à gueroier. » — Respondit Ferant : « Damme, vos esteis une femme, et si aveis cuer de » femmes qui toudis at entente de mal faire; et chis qui trop les croit en » est sovent decheus. Et nonporquant je manderay al roy de Franche se » illh me veult rendre chu qu'ilh tient de mien, ses bon amis seray, et se illh » ne le fait, je le deffiray. » — Adont y envoiat-ilh le sires d'Estournay, et chis y alat et fist son messaige enssi com dit est, et ly roy respondit tout corochiet : « Par Dieu, je le pensoie bien! Or dit à Ferant qu'ilh ne rau- » rait ses X conteis jusques apres cent ains. » « Sires, dest li sires de » Stournay, dont vous deffiet Ferant et je depart li. » Atant s'en est departis et revint à Ferant, et renunchat son messaige. — Et Ferant envoiat jusqu'en Portingale, al roy son freire, que illh desquende aval, si destrue la terre de Gascongne et si ne vengne plus avant; « car je auray teile for- » che, que je encloray le roi de Franche. » Et li messagier fist tout son fait, et li roy respondit qu'ilh entrait en Gascongne, et ferait tout chu que son freire ly at mandeit. — Puis Ferant envoiat I messagier en Avengnon, et mandat à son oncle le bugre ¹ dus Clement de Valvenise ², qu'ilh mande ses hommes et entre en Provenche et destrue tout. — Et puis envoiat I messagier al roy englois, qu'ilh mande cheaux de Galle et entre en Normendie. — Et puis mandat à duc de Brabant, à conte de Geldre, de Juley et al

Ferant respondit sa femme.

Ferant deffiat le roy de Franche.

Ferant mandat mult de sangnours por aleir en Franche.

¹ Bougre, hérétique.

venise. B. Il faut probablement lire Vallouise.

² A son oncle Clement le bughe le duc de Val-

evesque de Liege, et qu'ilh vengnent vers Champagne et destruent tout ¹. — Apres dest à I altre : « Tu t'en yrais al empereur Otton à Nyvelle, se li » dis qu'ilh monte atout ses oust amonte ² vers Tournay, et passe parmi le » Monte en Peure ³ de costé Saint-Amant. »

Ferant assemblat III^e
milhe hommes.

Ferant mandat le conte de Hollande et Zelande qu'ilh vengne atot ses oust; puis mandat les Flamens et les Amynois, Pontois et Henewiers, et si vint li conte Renars de Bollongne; si furent bien III^e mille, et Ferans jure Dieu, le peire droiturier, que ses X conteis raurait. — Apres at fait Ferant crier I bant, qu'ilh n'aiet en Flandre cordier qu'ilh n'amaine ses cordes et ilh les paierat bien, car les Franchois vorait loier de ches cordes; et une despie, qui oit nom Johans Badoul, alat al roy franchois nunchier tot chu que j'ay dit, et ly roy fut tout enbahis. Chu ne fut mie mervelhe, quant ilh entendit qu'ilh devoit eistre enclouz devant et deriere, et adont mandat tantoist ses gens. — Promirs ilh mandat le duc de Bourgongne, et Otte son cusin, le duc de Bretangne; apres le conte de Savoie, le conte de Jouy ⁴, le conte de Forest, le conte de Sasoire ⁵, le conte de Dermynach ⁶, le conte d'Achoir ⁷, le dalfiens de Viane ⁸, le marchis de Monferant, le conte de Soison, le sire de Cuchi ⁹, le sire de Rochi ¹⁰, le conte de Potiers, le conte de Thonoir ¹¹, ly conte de Montejaclé ¹², li conte de Foid, ly conte de Galhart ¹³, ly conte de Stapes ¹⁴, ly conte de Clermont, ly conte de Donmartin, et le dus d'Orliens. Li roy avoit bien IIII^e milhe ¹⁵ d'hommes. Apres vinrent le fis le roy : Loys ly conte d'Artois, Anfrois ¹⁶ li conte de Potiers, Philippe li conte d'Angou, et Charle de la Marche. — Ly roy Philippe de Franche s'est mis al chemien à V^e milh hommes, car ses enfans en avoient ameneit plus de cent milh, et est venus à Aras; et Ferans est à Lyle, si se part et s'en vat vers le pont de Bovines; et Otton l'empereur est à Tournay, voir

Li roy mandat ches
sangnours por li de-
fendre.

Fol. 58 v^o.

Ly roy Philippe s'en vat
à V^e milh hommes.

¹ Puis mandat al..... et al evesque de Liege, et leur mande que ilh est temps de movoir et entrent en Campangne et destruent tout. B.

² Cet amonte parait être de trop, et ne se trouve pas dans le manuserit B.

³ Mons-en-Pevèle.

⁴ Joigny.

⁵ Sancerre.

⁶ Armagnac.

⁷ Auxerre.

⁸ Vienne.

⁹ Couey.

¹⁰ Li sires del Roche. B. S'il faut adopter notre version, Rochi doit être là pour Rosny.

¹¹ Tonnerre.

¹² Montignac.

¹³ Gaillac.

¹⁴ Étampes.

¹⁵ III^e milh. B.

¹⁶ Précédemment Alfort, p. 10.

delà l'Escaut logiés à grant gens. Chu fut dit al roy, et li roy respondit : « Teils y porait venir qu'ilh ne rirat mie. » D'Aras est departis li roy à chinquante milhe hommes à chevaux et bien III^e milh à piet, et les pitons vinent à Bovines ¹.

Là fist tendre ses treis et se logat là. Atant vint I messagier qui li dest : « Sires roy, car socoreis Champangne qui jà est arse, car Machon et Hain ², » et Vitri et Partrois ³ estoient jà arses quant je moy departis. » « Qui fait chu? » dest ly roy. « Sire, li conte de Geldre et ly conte de Juley, et ly » dus de Brabant et ly conte de Luchemborch. Ilh sont bien II^e milhe » hommes et plus ⁴. » — « O Dieu! dest ly roy de Franche, Ferant welt » eistre roy de Franche. » Son fil Loys d'Artois appellat. « Beais fis, che » dest ly roy, prendeis vos cent M hommes, et le duc de Borgongne et le » conte de Savoie, et Otte son oncle, si aleis combatre mes anemis en » Champangne, et bien sachiés, se vos reveneis à honte, que mon amour » perdereis, ne jamais ne tenreis terre de my. » « Sire, dest Loys, je » ne revenray mie à deshonneur, et vos presente tout ma poioir. » Atant s'en est aleis. — Chel jour meisme vint I altre messagier qui dest : « Gentis » roy, socoureis Provenche que Clemens li bugre, li sire d'Avengnon, li » sire de Valevenise ⁵ at arse por le plus grant part, atout II^e milh hommes » à piet et II^m hommes d'armes à chevaux. » Et ly roy appellat son fil Chairle maisneit et ly dest : « Prendeis cent milh hommes et le dalfin de » Viane, et le conte de Forest et le conte de Jouy, et le conte de Mombre- » seis ⁶, et aleis defendre Provenche. » Et ilh le fist. — Chel jour meismes vint I messagier qui priat al roy qu'ilh socourist Normendie, qui avoient jà perdut Dyppe et le gran castel d'Arques, et si fait chu ly roy d'Engleterre et li roy d'Escoche, qui ont II^e milhe hommes. — Ly roy appellat son fil Philippe. « Beais fis, dest-ilh, prendeis cent milh hommes, et si yrat » avec vos li conte de Blois et ly dus d'Orliens, si socoureis Normendie. » Et ilh le fist et s'en allat. — Atant vint I aultre messagier qui escriat le roy qu'ilh socourt Gascongne, car ly roy de Portingal le destruite à II^e milh

Li roy envoiat son fi Loys en Champangne contre II^e milh hommes qu'il destruent.

Charles secon fil à roy fut envoiet en Provenche.

Philippe fis à roy fut transmis en Normendie, et le III^e fis Anfrois en Gascongne.

¹ *Et vint à Bovines. B.*

² Mâcon et Ham, mais Mâcon n'est pas en Champagne.

³ Perthois.

⁴ *Mien ensient*, ajoute le manuscrit B.

⁵ *Li dus de Valvenise.* De ce passage, comparé avec le précédent, p. 141, il résulte qu'il ne s'agit que d'un seul personnage.

⁶ Montbrison.

hommes. Adont appellat-ilh Anfrois son fil et li dest : « Prendeis cent milh » hommes et aleis socourir Gascongne, et avec yront li conte d'Estampe » et cheli de Soison. » Et chis s'en alat.

Loys d'Artois avec ses gens vint en Champagne tout droit à Saint-Thiri¹, par-dedens l'abbie Herbeghat², ch'est à II liewes de Rains; et les anemis logharent à I altre costeit, à I liewe de Rains. — Le semedis al nuit dont la batalhe fut al pont de Bovynes, le dymengne le jour le Saint-Johans, veit ly roy Philippe de Franche en son dormant I vision belle; car ilh veit saint Lambert tous armeis de blanches armes, toutes reglatissant³, enclineit vers Franche, et sengnoit le royalme; et adont veit ly roy que saint Lambert desconfist la batalhe, et tous les prinches de ses anemis livroit al roy en disant : « Trahitres, trestous sereis perdans. Gasteir quidiés mon païs de » Liege, et se aviés jà departis mes terres. » — En celle vision fut ly roy esvelhant, et de saint Lambert oit ramembranche, et ses gens fut lendemain commendant del huchier en l'estour : sains Lambert le martyr et sains Denys aveque. — Or oieis compteir l'estour l'un apres l'autre que li roy de Franche oit, dont ilh en fut chinque, luy est ses III fis, ensi com je vos ay dit. Promirs Loys, qui logoit à Sains-Thiri, soy levat al matin, si fist adobeir ses gens et se sont partis de Saint-Thiri; et li dus de Brabant et ses gens d'altre part, et li conte de Geldre et li conte de Juley. Quant ilh se veirent l'un l'autre, si se sont sus corus; premiers brochat Loys de Franche et conte d'Artois, encontre son seroige Henris, le duc de Brabant, qui avoit son soreur à femme. Ilh se sont assencis sour les escus, si ont tout desrot, mains altre male ne soie fisent. — Et Loys escrie: *Monjoie*, si trait son espée et fiert en la batalhe, et li conte de Savoie et tous les autres Franchois. Là oit I barons qui portoit I escut de geule à une crois d'argent, chis ochist bien milhe hommes, che dist li croniques. Ilh n'avoit en l'estour homme qui ne le dobtast. Chis desconfist la batalhe, le conte de Geldre et le conte de Juley, et le duc de Brabant, et les livrat al archevesque de Rains.

Ilhs furent reculeis jusques aux tentes del dit chevalier⁴. Là gangnont les

¹ Sans doute pour Château-Thierry.

² Ce nom, assez étrange, désignerait-il une abbaye située à Château-Thierry, dans le faubourg de la *Barre* qui lui a donné son nom?

³ Voilà un mot resté dans le wallon et qui si-

gnifie: étincelant, resplendissant. Seulement, dans le langage, on a substitué aux deux *s* l'aspiration inhérente au parler liégeois.

⁴ C'est-à-dire par Ogier, le chevalier qui venait de *desconfire la batalhe*.

Li roy oit vision de saint Lambert.

Li cris de la batalhe fut saint Lambert.

Li duc de Brabant jostat contre Loys de Franche.

Fol. 59^{re}.

Ogier socorit Franche, et ses armes.

Fransois grant avoir qu'ilh portont à Rains, où ilh ont logiet celle nuit. Là fist appelleir et querir Loys le chevalier al escut de geule et la crois d'argent, mains on ne le pot onques troveir, car ilh estoit jà evanuis; se dessent entre eaux que ch'estoit Ogier le Danois, car ilh portat à cel dieraine fois teiles armes quant ilh socourit Franche contre les VI^e mill Sarazins qu'ilh desconfit; et les aultres desoient que che n'estoit-ilh mie, car Ogier estoit plus grans. — En cel propre journée que Loys oit sa victoire, fut li estour devant Ruam, entre les Englois et Escochois avec II^e mill d'on part, et cent mill Fransois que menoit Phelippe le conte d'Anjou; mains là fist Dieu myracle, car les Engles furent desconfis, et oit en celle estour I chevalier à I escut de sable, à I crois d'or, qui desconfist tantoist la batalhe et prist le roy englois, et l'enportat à Ruam sor son cheval, et le fist metre en prison; et prist semblamment le duc de Lancaste et le roy d'Escoche, et le conte de Cornualhe, et les mist tous en prison à Ruam. Et quant les Engles veirent chu, ilh enfuirent leur voie vers leurs naves et sont ens entreis, et soie ferent en mere en fuiant ¹. — A cel propre jour, soy combatit Anfrois, li III^e fist le roy Philippe de Franche, en Gascongne contre le roy de Portingal. En cel estour oit I chevalier qui portoit une escut d'or, à I crois de sable et à III coquilhes, qui at ochis plus de II^m hommes, et at desconfit l'estour et at pris le roy Thiri de Portingal et le fist metre en prison à Potier; et prist Henri le conte de Portingale, et s'enfuirent ly remanant com mateis et desconfis, et sont corus à la mere et rentreis en leurs naves, et s'enfuirent leur voie. Et puis Anfrois reveint tantoist à Potier, en demandant apres le chevalier aux coquilhes : ons le quist asseis, mains ons ne le pot onques troveir.

Philippe desconfit les Engles.

Anfrois, li III^e fis, desconfit les Portingalois.

Chairle, le jovene fis le roy de Franche, soy combatit en cel propre jour, par-dessus Royne la riviere, à Clement le Bugre, duc d'Avengnon, droit devant la citeit de Lyon. Là vint I chevalier qui portoit I escut d'argent à I roige crois, qui desconfist la batalhe et prist le bugre duc; si l'emportat à Lyon où ilh fut mis en prison, et furent toutes les gens de bugre duc desconfis. — Là conquissent les Fransois grant avoir et present hosteit dedens Lyon, et Charle demandat tantoist apres le chevalier qui portoit l'escut

Charle, li III^e fis, conquestat la batalhe contre le duc d'Avengnon.

¹ Le manuscrit B ajoute : *Après l'estour vinrent ilh ne fut mie trovais. Fransois asseis quisant le noire chevalier; mains*

Li roy de Franche vint
à pont de Bovines à
C^m contre IIII^c milh.

De merveilheux castel
Ferant de toile.

Fol. 39 v^o.

d'argent à une roige crois, si fut asseis quis ¹, mains ilh ne fut mie troveis. — Or vos diray de roy de Franche, qui est à pont de Bovines en grant dohte et paour de ses IIII fis, qu'ilh avoit envoiet deffendre le pais de Franche à IIII costeit, enssi com dit est, et de luy-meismes qui n'avoit que cent milhe hommes encontre IIII^c milhe, et soie dohtoit encors ly roy de la trahison de alcuns de ses barons. — Les dois oust estoient logiet sur le rivaige de la riviere d'Ayne, les Franchois dechà et les Flamens delà. Là avoit Ferant fait I castel tout de toile de chevene ², se le fist par forche leveir et tendre; et estoit pains et teilement fachoneis, qu'ilh sembloit qu'ilh fust fais de pires. Et le dymengne al matin soie levat ly roy Philippe, si voit le castel vers Bovynes qui n'estoit de pire ne de bois ³: « Dieu, dest ly roy, » Ferant jowe d'echantement qui en I nuit at faite teile edifische. Bien voie » que chi sierons asseis. » Atant li vint I messagier qui li dest: « Sire » roy, ovreis et faite vos chouses sagement, car les Flamens ont toudis V » hommes contre I de vos Franchois, et se at li conte Ferant XX chareez » de cordes por loier les Franchois. » — Quant ly roy entendit chu, si appellat son conselhe et les dest qu'ilh li conselhent son honneur, car ilh at en pensé de luy acordeir à Ferant et rendre ses X conteis, et luy quiteir de son servaige. — Adont dessent tous ses barons qu'ilh vuelt faire I grant folie, ne jamais chu ne ly conselheront, car chu seroit toute la deshonneur de Franche.

Guilheame, le conte de Bars, at dit tout overtement qu'ilh ne soufferrait point que ly roy fache chu qu'ilh devis: « En l'honneur de sains George » ordinons nos batalhes, et en l'honneur de sains Johans cuy jour ilh est » huy, et est dymengne que ons ne se doit mie combatre; mains Ferans ne » le vuelt mie mettre à mardis, et s'ilh vos plaist, je ordineray nos ba- » talhes; » et li roy li respondit: « Oilh. » — Atant at Guilheame ordineit les batalhes et se sont trais aux champs, et donnat son oriflambe à Wal de Montengnis, li plus hardis chevalier qui fust en monde et I des preux. — Et les Flamens se sont enssi ordineis, et Ferans faisoit charoier les cordes apres li. Et Guilheame de Bares fut al frain de roy, et mult d'autres chevaliers. — Là soie fist acharoier sour I letier ⁴ Hue de Beuves ⁵, et si avoit avec

¹ Quéri, eherché.

² Chànvre, encore chène en wallon.

³ Ne de fust. B.

⁴ Litière.

⁵ Hue de Bonnes dans le *Livre de Baudoyne*, p. 97. Hue de Bouves. B.

luy V^e chevaliers, mains ilh ne poioit chevalchier, car ilh avoit VII^{xx} ains d'eage; se li fist li roy grant fieste, et Hue li dest qu'ilh fache bon cuer, car la journée est siene. — Atant vinrent les Flamens tous rengiés, et Renars li conte de Bollongne et li conte de Saint-Poul ont eut la premier joste, qui sont les dois hommes en monde qui plus se heient; mains li conte de Saint-Pol at abatut Renart à terre, et puis ly conte de Saint-Poul trait l'espée, et soie ferit en l'estour et eserioit : « Monjoie, sains Denis et saint Lambiert, » al resqueir! » Là abatoit-ilh ches Flamens tout enssi com chu fuissent brebis, et li roy Philippe et tous ses barons se firent fortement dedens leurs anemis, en criant : « Saint Lambert, sains Lambert, or nos aidiés ! » — Atant vint sains Lambert en la batalhe ¹, tous armeis de blanques reglissant armes enssi reluisant com le soleal, en teile maniere que li roy l'avoit veut en son dormant, et avoit l'escut roige. Chis ochioit Flamens de son espée, et abatoit hommes et chevaux mervelheusement, et abatit Renart de Bollongne et le prist à prisonnier. — Qui adont veist por le prise Renart le desconfiture et desroteir et departir à cens et à milhiers ches Flamens, et qui là veist Guilheame de Bars chu qu'ilh fesoit, ch'estoit I grant mervelhe. Et saint Lambert prist Ferant et Henri le duc de Brabant; mains quant Otton l'empereur veit chu, si s'enfuit et ne cessat d'aleir de nuit ne de jour, se vint à Messe en Loheraine.

Enssi toist que Ferans fut pris, se furent les Flamens desconfis; si l'ont loiet de ses cordes qu'ilh avoit aporteit, et furent là pris et loiiés tant de Flamens avec luy, que toutes les cordes furent mise en oevre. Ilh fut bien pris III^m Flamens et XVI^m mors. Chest nuit alat ly roy et ses gens dormir à Péronne, et là fist-ilh amencir tout l'avoir qu'ilh avoient conquesteit et y demorat trois jours. — Ilh sont des hystors qui dient que ly roy de Franche commandat à prevoste de Peronne qu'ilh metist Renart le conte de Bollongne à mort, et que li prevost li fesist coupeir la tieste et le fesist ensevelir en xhour ² del engliese Saint-Fressi. Et des autres hystois dient que ly roy l'emmenat avec li à Paris avec Ferant et les autres prisonniers; et aleunes hystois dient que ly roy mist Ferant en prison à Golet ³ sour le

Par l'aide saint Lambert fut pris Ferant, et le duc de Brabant, et livreis al roy Philippe.

Sains Lambert vint en la batalhe avec François.

Li roy oit victoire contre Flamens et Brabehons.

¹ Je ne sais s'il est nécessaire de faire remarquer que cette intervention de saint Lambert est un ornement que Jean d'Outremeuse, entraîné par son patriotisme de clocher, s'est permis d'ajouter

au récit que fait l'auteur du *Livre de Baudoyne*.

² Le chœur de l'église.

³ *La tour du Gorlet sur Saine, aupres de Vernon*, lit-on dans le *Livre de Baudoyne*, p. 114.

Les IIII fis le roy revinrent avec leurs prisonniers.

Fol. 40^{re}.

Sayne. — Et quant ly roy fut à Paris venus, si envoiat tantoist apres ses enfans qui estoient jà en chemien del revenir, et revinrent le X^e et le XII^e et le XIII^e jours de fenal mois, et amenerent avec eux leurs prisonniers dont ly roy fut mult liies et joians. Si les demandat comment ilh avoient fait, et illis li dessent tout chu qu'ilh les estoit avenues. — Et li dest Loys por ly qu'ilh avoit pris le duc de Brabant, et le conte de Geldre, et le conte de Juley, et bien cent chevaliers. — Et Philippe li aultre fis dest qu'ilh avoit pris le roy englois, et Guilheame Longe-Espee son freire, et le roy de Scoche, et bien II cens chevaliers. — Et Anfrois dest qu'ilh avoit pris le roy de Portingal Thiri, freire à Ferant, et XV chevaliers, et ly remanant sont tous ochis. — Et Charle dest qu'ilh avoit desconfis et pris Clement le bugre ¹, et ameneis avec luy. — Atant at ly roy fait meneir en prison tous les prisonniers, fours que le roy Thiri de Portingal, cuy ilh fist copier le chief en la plaiche devant son palais si que son serf.

Les prisonniers furent ameneis devant le roy de Franche.

Lendemain est li roy assis entre les XII peires, fours que le conte Ferant. Adont li roy appellat ses IIII fis, et dest : « Enfans, nos devons Dieu ameir » et le martre ² saint Lambert de Liege, qui nos at donneit tos V victoire » à I jour et desconfit nos anemis et prist le chiefs de la guere, si vuelle » parler à eux. Fachiés les tous ameneir devant moy. » — Atant ont les IIII fis de roy commandeit à prevost de Paris qu'ilh vois queire tous les prisonniers; et chis y alat, et vint en Chastelet, et trait fours les prisonniers et les amenat devant le roy. Et fut premier presenteit Johans li roy d'Engleterre, apres li roy de Scoche et li duc de Brabant, et Clement le bugre, duc de Avengnon, li conte de Geldre, li conte de Juley et Guilheame Longe-Espee, et le prinche de Galle, et Ferant, et Renart. — Adont li roy de Franche les conjurat, en demandant qu'ilh li dient veriteit, « se l'aventure fust tourneit teilement que mes IIII fis fussent pris, qu'en awissiés » vos faite par vos seriment. » Respondit Johans ly roy d'Engleterre : « Par Dieu omnipotent, jà n'awissent mal por moy; mains jamais ne fuis- » sent yssus fours de prison, se m'cusiesés rendut mes terres ³ Gascongne,

¹ Notre texte porte : *Clement le bugre, duc d'Orliens*. Nous supprimons ces deux derniers mots qui ne se trouvent pas dans le manuscrit B. Le personnage cité était duc d'Avignon, et le duc d'Orléans est, au contraire, cité au nombre des seigneurs

donnés pour compagnons par le roi à son fils Philippe.

² *Sic* pour martyr.

³ *Que vous teneis*, ajoute ici le manuscrit B.

» Normendie et Pontou, et que Ferans reuses ses X conteis, et jureir vos
 » fessisse que jamais n'y demanderis riens. » « Et vos les altres, que dites-
 » vos? » dest li roy de Franche. Ilh respondirent : « Chu est tuis nostre
 » parolle. » — Adont dest ly roy Philippe : « Beais sangnours, saveis-vos
 » qui vos at pris en bonne foid? » et ilhs respondirent : « Vos et vos
 » enfans. » — « Sangnours, par le lanche saint Jaqueme, ilh n'est mie
 » enssi; ains vos at tous pris et desconfis ly martyr saint Lambert, li
 » patrons de Liege, lequeis vos li voliés despouhier son paiis¹, enssi com
 » vos l'aviés jureit à Nyvelle en Brabant, car ilh s'aparut à moy en vision,
 » le semedis al nuit devant la batalhe. » Quant les prisoniers ont chu oïit,
 si s'en sont mult fort mervelhiés.

Ly roy dest que saint Lambert les avoit tous pris.

« Sangnours, dest li roy de Franche, je vos dis que tout enssi escappe-
 » reis sens mort et sens ranchon, mains ilh vos covient anchois jureir que
 » jamais ne greveris les Franchois, fours mis Ferant et Renars de Bol-
 » longne, ches Il ne vuelhe nullement lassier alleir. » — Apres jurerait ly
 roy Johans d'Engleterre que jamais de ches terres qu'ilh reclamoit nulle
 riens n'en demanderait, et les prisoniers desent : « A vostre commandement
 » volentiers le ferons. » Et illi prist enssi leur serimens et puis furent de-
 livreis, et toutes les gens qu'ilh avoient pris. Si en ralerent en leurs terres,
 et li conte Ferant et Renart demorarent en prison.— Ors deveis savoir enssi
 que ly roy oit I filhou, qui estoit de roy mult ameis, et qui estoit I bon
 chevalier et redobteis en armes, et avoit nom Philippe le Longe. Si avoit
 servit le roy plus de XV ains; si estoit cusins à Ferant, et vint al roy, et soy
 jette à genols et jointe ses mains, et dest : « Sires roy, je vos prie merchi;
 » je suy vostre filhou et si vos ay loialment longement servit, de quoy
 » vos m'aveis promis grans biens, si vos prie que or me soit otroiés chu
 » que vos m'aveis promis². » — « Ors filhou, demandeis le don, car s'ilh
 » est de raison, vos l'aureis. » « Pariens, dest Philippe, ors vos suy deman-
 » dans Ferans fours de prison, et quitte le clameis enssi qui sont les
 » altres, car encors en poreis eistre servis, et je le fay portant que je suy
 » son cusin. » Quant ly roy entendit chu si respondit : « Je vos l'otroie,
 » mains miés amasse que vos m'eusiés demandeit altre chouse, car Ferans
 » est vers moy mallement parjures. — Filoul, che dest li roy, vos l'aureis

Les prisoniers comment furent quittes.

Ferant et Renart demoront en prison.

De Philippe le Long, filhou à roy, qui delivrat Ferant.

¹ Son alouz. B.

² Que or me soit queredonneis. B.

» sor teile fourme que vos le puisiés mener en Portingal, si en soit roy, et
 » ne pense jamais à ehu qu'il aiet jà en Flandre de terre por l denier. »
 « Sire, che dest Philippe, che soit à vostre plaisier, mains or nos en don-
 » neis letres. » Et ilh li donnat, et ilh prist eongiet, si est partis et at pris
 XXX echevaliers al oeuvre, et monstreat ses letres; et li balhier li dest tantoist
 qu'ilh li rendroit, et li donnat les cleifs de la prison, et chis defermat la
 prison, et trovat là Ferant qui li fist grant fieste, et ehis li at dit ehu que
 s'ensiiet.

Fol. 40 v^o.

« Ferans, ehe dist Philippe, j'ay tant fait et proeureit que vos esteis à
 » moy donneis depart le roy le Franehe, por vos emener en Portingal,
 » et là estre roy, ear en Flandre n'aureis jamais riens, car vostre freire est
 » deecolleis. » — Quant Ferans entendit ehu, se dest : « Cusin, bien voie que
 » vos m'ameis et par ma foid, vos en vareis mies, ear par le vraie Dieu de
 » paradis, se je estoie en Portingal, anehois I ain seroit ly roy de Franche
 » par mon poreache ochis et tous ses enfans, et puis aureis la coronne se
 » prendre le voleis. » « Cusin, respondit chis, bien en venreis à conron ¹,
 » mains attendeis moy ehi, ear je vay quere mes hommes. » « Cusin,
 » dest Ferans, or vos hasteis. » — Philippe at la prison refermeit, et vint
 à balhier et li rendit les elefs, et li dest : « Gardeis bien vostre prisonier,
 » jusqu'à tant que je revengne. » Atant vint en palais à roy de Franehe,
 et li dest : « Sires parien, le don que vos m'aveis donneit, je le vos reng
 » chi endroit, car Ferans est si forseneis, que luy estant en vostre prison
 » et en le presenche de moy, vos maneche fort de tuer et vos IIII fis, et si
 » seroie roy; mains ilh at dit follie, je ne seroie mie teile que je dewisse
 » ehu eeleur. » — « Filhoul, ehe dest ly roy, par la vostre bonteit et loyal-
 » teit aureis, et le vos donne, la conteit de Noion. » Ly roy l'en donnat
 letre, et ilh est aleis, et en prist la possession. Et li roy Philippe remaint à
 Paris ², qui mandat ses prinches et ses barons à l jour à Paris; et quant ilh
 furent venus, si fut ameneis Ferans devant le roy et les prinches, et l'ap-
 pellant le roy en teile maniere. — « Ferans, je suy dolens, ehe dest ly roy,
 » que ³ envers moie as ovreit si malement, mains Dieu m'at soeurut, que
 » j'ay pris tous mes anemis. Or je toy conjure de Dieu et de tout son poioir

Li roy donnat à Phi-
 lippe son filhou le con-
 teit de Noion.

¹ Probablement pour *coron*, bout.

³ *De chu que*. B.

² *Est à Paris revenus*. B.

» et son vertu que tu moy die veriteit : se en Flandre me tenois en prison, que ferois-tu de moy? »

Ferant oit le roy, si sorist de fellonie, et ly respondiit : « Sire, bien m'aveis conjureit et je en diray veriteit par mon seriment. Se ensi vos tenoie que vous me teneis, je ne prenderoie mie tout l'or d'Orient que ne fuissies pendus. » Ly roy entendit l'outraige de Ferant, si en oit grant mervelhe de chu qu'ilh oisat parler teilement ¹, et se che ne fust son fil, ilh le fesist pendre. Si respondiit cortoisement, et dest : « Ferans, tu me heys durement quant tu me ferois morir si deshonorablement ; che ne feray mie à toy, mains je te garderay si bien, que tu ne greverais jamais al-truy. » — Adont fist li roy faire II cheppes de plonc ², et fist metre à l'oeuvre Ferant desos l'une et Renart de Bollongne desos l'autre. Ches ceppes tenoient X piés de hault et de large, et ³ estoient tous rondes, et estoient si grans et si puissans que XX hommes ne movissent jà l'unc. Ensi fut Ferans herbegiés et Renars, et ilh avoit lit et linchoul, mappes et tuelles ⁴, et prenoit ses viandes par I petit trou, et y avoit I coie chambre ⁵. — Or deveis savoir que Clement li bugre, duc d'Avengnon, at en mois de septembre, l'ain meisme deseurdit, assembleit grans gens et tout son gran linage, et vint jusques à Besenchon à VI^m hommes à chevaux et cent mill pitons. En Provenche entrarent et le gastarent toute, et ochirent hommes et femmes et enfans ; ilh vinrent al pont de Saint-Esperit, et là vint li conte de Mombriçon et le Delfien de Viane, li conte de Forest et mains autres, et gardent le pont enemy ⁶, et ont mandeit le roy de Franche qu'ilh les vengne socourir.

Quant ly roy entendit chu, si soy sengnat, et dest : « O doux Dieu, qui souffris passion por nos, trop est faux qui se fie là ilh seit trahison, se je awisse mis à mort le trahitre felon duc Clement, je fuisse bien en paix. » Atant assemblat tantoist ly roy des gens asseis, car ilh en avoit

Ferant et Renart sont mis en II ceppes.

De Clement le duc d'Avengnon.

¹ Si faitement. B.

² Chappes de plonc, sorte de supplice, dit Roquefort. *Chappe* doit être la traduction de *cappa*, mot latin auquel Ducange attache, entre autres, le sens de : *capsa, arca*. Il s'agirait donc de quelque chose de semblable à la cage dans laquelle le débonnaire Louis XI fit enfermer le cardinal la Ballue.

³ Celle *chappe* tenoit X piés de hault et de large,

et estoit dedens de bois planchié et de platines de fier et... B.

⁴ Draps de lit, linges et toiles.

⁵ Et si eut dedens la *chappe* de plomb une chambre aisée faite moult subtilement, porte le *Livre de Baudouyn*, p. 120. *Chambre aisée* indique suffisamment ce que signifie *coie chambre*.

⁶ Le milieu du pont.

Ly roy socorit ses gens
al pont Saint-Esperit.
Fol. 41 r°.

Li due fut desconfis.

à Paris à I jostes, si chevalchat cel part, et quant ilh vint à Lyon, ilh sor-journat là III jours deleis l'archevesque; et puis alat tant qu'ilh vint al pont Saint-Esperit, si trovat ses barons qui sont rengiés et ont sus corus leurs anemis et les desconfist, et s'enfuit en Avengnon, et li roy alat apres et l'assegat. — Et emetant qu'ilh seioit là, si prist li bugre d'Avengnon par le conseilhe Henri d'Aultrefuelhe, I garchon neis de Bruge, et l'envoioit au Loevre à Paris dire à Ferant qu'ilh fache bonne chire, car anchois le pentechostes serait getteis fours de prison. Et chis soie mist al chemien sour I bon coursier et vint à Paris, et prist hosteit, et puis s'en allat à Loevre, si parlat à Ferant et li dest son messaige, en disant qu'ilh estoit envoiet d'Avengnon que ly roy de Franche at assegiet, mains li bugre porcacherait tant que li roy serait trahis, et tos ses prinches retenus et pris. — Quant

Ferant fut enbahis.

Ferant entendit chu, si fut mult enbahis. « Hahay Dieu, dest-ilh, porat » jamais proidhons estre gardeis de trahitres! Je le dis por le bon roy de » Franche qui sens cause doit enssi eistre trahis. Se je suy par mon deserte » mis en chi cheppe, j'en doie gratiier Dieu et la virge Marie, car j'avoie » deservit que ons piies me fessit; che n'at mie le roy. » Et che desoit-ilh sy bas que nuls ne l'oïit; puis dest-ilh à garchon : « Amis, dis à ton maistre » plus de V^e merchis, car bien li serait remeris. » Atant est li garchon departis, et revient à son maistre, et li comptat comment ilh estoit. — Et Ferans at appelleit I sorgant qui le gardeit, et mandat Loys d'Artois, le fil le roy qui estoit demoreis por le roy en Franche à Paris; et ilh vint tantoist, et dest à Ferant : « Vos m'aveis mandeit, que vos plaiste? » « Loys, che dest Ferant, por Dieu li roy vostre peire est en grant perilhe, » car je say des nouvelles horribles et mals por monsangnour le roy; ilh » serait mors por trahison, car ons me l'at mandeit. »

Ferant gardat le roy
d'estre pris.

« Loys, vos m'areis encovent, che dest Ferant, se je puy chu mettre » en veriteit et le roy gardeir de chel perilh, que ilh aurat merchi de moy, » et je vos diray tout et si raveray ma terre. » Et Loys li dest : « Dite » tantoist, et je vos ay encovent d'acomplir tout che que vous demandeis; » car les X conteis ne demandeis mie. » « Nenilh, » dest Ferant. — Là, li comptat-ilh tout le fait, comment li roy devoit eistre à Pasque delivreis al bugre par I des serviteurs de roy, qui estoit nommeis Henris d'Altre-fuelhe, « et je vos donray le maniere comment vos defendereis le roy de » male : ch'est que vos prendereis I messagier, si l'envoïés al roy tantoist,

» que Henris le trahitre soit pris et tous ses parens, et se soient mis en
 » diverses prisons, et là soit cascon de eaux por luy examineis; se tout ne
 » cognissent le fait enssi com j'ay dit, se moy pendeis aux fourques tan-
 » toist. » — Quant Loys l'entendit, si soy partit et fist faire letre, et le
 donnat à I messagier qui en X jour vint en l'oust; si presentat ses letres à
 roy de Franche, et li roy les lisit, et quant veit la trahison, si fist mettre
 en prison Henri d'Aultrefuelh et tout son linaige, et furent examyneis; si
 ont cognut ¹ la trahison tout enssi que à bugre estoient acordeis, et le roy
 trahir et les peires de Franche, et qu'ilh devoient delivreir de prison le
 conte Ferant. — Et li roy les fist tous pendre devant les murs, si que ons
 les veioit de la citeit d'Avengnon, dont li bugre fut si enfraieis qu'ilh fist
 armer ses gens et yssir fours et corir sus les Franchois; mains ilhs ne les
 troverent nient ababis ², mains tous adobeis et hardis. Et si fut en la fin li
 bugre desconfis, et fut luy, et ses freires, et son fil, et XXXI de ses parens,
 pendus deleis les autres, mains anchois ilh cognurent tout le fausetit.
 Adont les borgois d'Avengnon rendirent la citeit à roy et li fisent homaige,
 et puis se revint ly roy en Franche. — Et par chrest aventure fut par droit
 jugement Ferans oisteis et delivreis de la prison, car ilh y oit I affiniteit ³
 belle de la royne de Portingale qui est venue à Paris atout cent chevaliers,
 et saluat le roy Philippe et soy assit deleis luy, et li dest qu'ilh tenoit son
 fil en prison que ilh cognissoit bien; se li devoit estre plus debonnaire,
 et, s'ilh li avoit meffait, ilh li amenderait.

Li roy desconfit le bu-
 gre d'Avengnon par
 le conseilhe Ferant.

Mult de trahitres furent
 pendus.

Fol. 41 v^o.

Ly roy respondit la damme : « Ilh n'en serait autrement, et si n'en par-
 » leis plus. » Quant la damme entendit chu, si commenchat à ploieir en
 disant : « Hey! fause amour malvaise, quant tu me dechuis par tes fauses
 » parolles! » — Loys, le fis le roy, cel parolle oiit, se ne savoit la signe-
 fianche ⁴. A la royne s'en vint, se li dest à l'orelhe : « Madame, or en
 » aleis al hosteit liement, car je vos jure sour Dieu que vostre fis raureis
 » dedens III jours en sancteit et en vie. » « Sires, Dieu le vos myre, » dest
 la royne. — En paleis apres mangnier sont entreis en conseilhe les peires, et
 Loys araisonnat son peire. « Sires, dest-ilh à li, saveis bien comment par

Comment Ferant fut
 fours de prison.

¹ Cette phrase après : *et quant veit la trahison*,
 manque dans le manuserit B.

² Voir ce mot dans notre glossaire de Jean de
 Stavelot.

³ Je suppose que eela veut dire qu'il y avait *une*
belle affinité entre Ferrand et cette reine, puis-
 qu'elle est en effet présentée comme étant sa mère.

⁴ *Ne seit que signifie*. B.

» mon conseilhe vos esteis gardeis de mal et de perilh de mort, et portant
 » deveis faire aucune chose por my; si vos prie que vos moy donneis I don.»
 — « Beais fis, che dest le roy, je l'otroie bonnement, mains que vos ne de-
 » mandeis Ferant; » et chis dest : « nenilh. » — Et puis dest Loys : « Sires,
 » je suy vostre anneis fis et doy eistre roy apres vos; je vos demande à
 » avoir la possession de la royalme entierement, et se vos en fachiés mort
 » tout maintenant, et que chi en present je soie coronneis. » — Quand li
 roy entendit chu, si fut tout enbahis, et soy mervelhat grandement et de-
 mandat à son fil qu'ilh avoit enpensé de faire. « Je n'ai, dest-ilh, en pensé¹
 » se bien non. » Li peire appellat ses peires de Franche et demandat com-
 ment ilh devoit faire, et ilhs li dessent. Et ilh le fist et le coronat, et soy
 demetit del tout. Et là at pris Loys le feaulteit de tous les barons. — Apres
 at appelleit ly roy Loys les barons, et les dest : « Sangnours, or m'enten-
 » deis. Quant mon peire s'en fut vers Avengnon aleis, li conte Ferant me
 » mandat en la prison, et me dest qu'ilh li estoit mandeit de Avengnon
 » que mon peire seroit trahis et ochis dedens Pasque, et tous les peires de
 » Franche enssi; mains, se je li voloie avoir encovent que mon peire auroit
 » merchi de li quant li fais seroit proveis, et qu'ilh rauroit ses terres fours-
 » mis les X conteis, l'affaire ilh me diroit dont mon peire seroit deffendus
 » et gardeis². »

» Je ly juray enssi, che fut necessiteit, et ilh m'enformat teilement que
 » li fais fut proveis, car le trahitours sont pendus, et si est mon peire
 » revenus; et portant je vuelhe que Ferans soit oisteis, et si soit en palais
 » devant moy ameneis, si raverait sa terre, enssi mon peire ne serait mie
 » une parjures. Or aleis se le quereis tantoist. » — Adont s'en vont les
 Franchois à Loeuvre deprisoneir Ferant et l'amenerent à palais, et li roy
 Loys li dest : « Ne vos aleis dobtans, car le vostre paix est faite. » — Et la
 royne de Portingale, sa meire, le vat acollant en plorant, et Ferant voit
 Loys seiant en majesteit si com roy; se soy mervelhat et soie mist en
 genols, et li vat merchi crians, et Loys li dest : « Ferans, fait bien de cel
 » jour en avant, je toy renge³ les IIII conteis que tu tenois del empereur. »

Comment Loys fist re-
 nunchier son pere al
 royalme.

Loys fut roy de Fran-
 che, porquen Ferant
 fut delivreit de pri-
 son.

¹ Je dois, pour la correction, faire remarquer que *enpensé* est écrit tantôt en un mot, tantôt en deux.

² *Seroit tenseis. B.*

³ Sans doute pour *rens*, comme on lit dans le manuserit B, ou pour *reng*, version qu'on trouve à la page suivante.

Atant at dit li roy Philippe al jovene roy Loys : « Beais fis, par vostre subtiliteit m'aveis delivreit Ferans de la prison. Or donne ¹ Dieu que bien » vos en vengne. » Et Loys dest ensi ferait-ilh se Dieu plaist, « car je li » avoie encovent. » — Ferant montat à cel heure de none sor I destrier, et sa meire sor I moule ² à cent chevaliers, et chevalchat vers Flandre, car ilh soy dobloit que ly roy Philippe ne ly fesist contraire; et chevalchat tant qu'ilh vint à Noyon, et se herbegat là. — Et Philippe Longe-Espée ³, dont j'ay desus fait mention, estoit conte de Noion; si le festiat grandement, et parlerent longement ensemble, et tant que Ferans jurait que ly roy Philippe l'avoit desconfit; mains anchois qu'ilh passe I ain, ilh li ferat si grant guere qu'ilh en morait cent milh Franchois, et raurait toutes ses terres jusques al pont à Chousi. — Quant Philippe l'entent, se ne li plaisit mie; une esqueier appelle, et li dest : « Vat-en à mon prevost, se li dis que ilh » vengne atout des compagnons tous armeis por aresteir I homme. » Et chis y alat, se l'amenat. « Prevost, che dest Philippe, prendeis-moy chist » homme et l'enfermeis en ma grant thour, si qu'ilh ne puist escapeir; » car s'ilh escapoit, pendus sieriés. » Là fut Ferans pris, car luy ne ses gens n'estoient mie armeis, si n'oïrent nulle defenses, et li conte Philippe escript al roy Loys le fait tout ensi qu'ilh estoit.

Ferant manechele roy.

Fol. 42 r^o.

Ferant fut remis en prison où ilh morit.

Adont fut corochiet li roy Loys, et mandat les XII peres en palais à Paris; et là fut ly roy Philippe, et Loys l'arasonat, en disant : « Sire, vos me donas » l'autre fois la royalme de Franche, dont Ferans at esteit osteis de ceppe; » mains en rallant en Flandre, si est reprisoneis à Noion la citeis, où ilh » s'est vanteis que anchois I ain sereis ochis, et de vou gens cent milh » mors. Philippe vostre filhou l'at pris, et se me l'at ensi escript, portant » vos reng le dons que vos m'aviés donneit. » Adont li rendit-ilh la coronne dont ilh fut coroneis, et li roy Philippe le reprist. — Ensi refut li roy Philippe en son royalme com devant, et Ferant fut en la prison troveis mors anchois X jours, et le trovat sa meire une matinée; se le vint dire al conte que son fis estoit mors, mains vraiment ch'estoit li fis le roy Philippe de Franche, et bien le savoient ambdois. Quant Philippe le conte entendit chu, se soie sengnat et puis fut son corps overs, et fut encarchineis ⁴ et por-

Loys rendit la coronne à son peire.

¹ *Doinst* dans le manuscrit B, ce qui me paraît préférable.

² *Sic. Muele* dans le manuscrit B.

³ Plus haut : Philippe *le tonge*.

⁴ *Enchatchineis*. B. Mis dans une caisse, une bière.

teis en Flandre, et la royne le convoie; se vinrent à Lile où ilh troverent Johanne, et fut porteis li corps dedens I abbie qui at nom Markeis ¹, là fut-ilh ensevelis. Et quant li roy de Franche le soit, si fut-ilh liés de sa mort ².— Or voray dire des aultres chouses qui avinrent sor cel ain meismes. Vos aveis oiit comment li empereur Otton s'enfuit de la batalhe, et s'en allat fuant par Ardenne le chemien devers Messes en Loheraine. Si avient qu'ilh encontre le conte de Lucemborch à VI^m ³ hommes d'armes qui aloit en Beawier, et l'empereur n'avoit nient cent hommes; si le cognut et le haioit, se le corut sus et ochist tous ses gens; mains li dyable escappat, qui mouchat en I busson.— Chest nouvelle vint à Liege, si en orent les Liegois grant joie; et ensi en vint la nouvelle en Brabant, si que li dus l'escript al roy de Franche, comment ilh estoit muchiés en I busson, de quoy ilh en fist grant fieste. — Ly roy Philippe voit la letre que li dus de Brabant li escrisoit fausement, si at renvoiet al duc dois letres clouses saelées de son propre saele; et li duc at overte la premier, mains ilh n'y trovat ens riens escript, et puis ovrit la seconde, en cel trovat chu escript: « Malvais dus » de Brabant, cuy li corps est vuidiés de loialteit, justiche, foid et honneur; et en teile maniere que la premier letre est vuide d'escripture, » en teile maniere es-tu vuide de tout bonteit ⁴. »

Li conte de Lucemborch desconfit Otton l'empereur.

Liegeois en sont liés.

Des II lettres que li roy envoiat al duc de Brabant.

Dois grant venganche de roy Otton et de dus d'Ardenne.

Li dus d'Ardenne fut escorchés. Le XV^e venganchesaint Lambert.

En cel propre jour que lesdite letres furent presenteez al duc de Brabant, fut Henris li dus d'Ardenne, oncle al duc de Brabant, escorchés à corioies à Paris por eistre despletiés le duc et ses amis, si fut mis sor I servier ⁵ et envoiés en Brabant; se le menat I covert d'Ongnies. — Chis dus Henris d'Ardenne fut chis qui trahit les Liegois en le warde de Steps, et qui fist pour les Liegois à desconforteir et metre à desconfiture. Or fut pris à Paris, portant qu'ilh avoit dit que Ferant avoit droit encontre le roy. — Et Walerans de Lemborch, son fis, le fist ensevelir en l'englieze de Ronde ⁶, et puis at releveit sa terre del evesque de Liege. — Ensi preudoit

¹ *Marquets*. B. C'est bien en effet dans l'abbaye de Marquette que le corps de Ferrand fut déposé.

² Je erois parfaitement inutile de relever les erreurs historiques de ce récit relatif à Ferrand de Portugal. Jean d'Outremeuse n'a fait que suivre pas à pas, en l'abrégant un peu, le *Livre de Baudoyne*.

³ V^m. B.

⁴ Ces neuf derniers mots sont omis dans le manuscrit B.

⁵ Je ne comprends pas *servier*, mais le manuscrit B porte *somier*, cheval ou bête de somme.

⁶ *Roide*. B.

saint Lambert ses venganches de jour en jour à grant planteit. — En cel ain estoit sainte Odile, dont j'ay parloit desus, une nuit orant devant le fiestre sains Lambiert, et li tres-sains martyr s'aparut à lée en vestimens mult venerable, enssi cleirs que l rais de soleal, et li dest : « Amie, sache » et se publiie que Dieu at coroneit mon englieze sor mon sanc propre de » rouse couleur, et m'at donneit venganche de tous les trahitours, fours » que de Otton et de duc de Brabant, mains de eaux approche li jour. » — Lendemain en capitle le dest sainte Odile, où ilh fut accordeit que dedont en avant feroit-ons ¹ l jour en la samaine de sains Lambert, enssi que ons faisoit les samedis de Nostre-Damme la virge Marie. — En cel ain, Johans, homme de Dieu, le fis sainte Odile, entendit que une damme, femme à l vavaussour, voloit donneir à l englieze alcuns biens hiretable, excepteit X libres de tournois, por paiier ses dettes. Et Johans, homme Dieu, s'acontat à la damme et li donnat les X libres, et la damme donnat ses biens hiretable à l'englieze de Liege, por faire le lumynaire des fiestes nouvelles, assavoir de la Nativiteit Nostre-Damme, sainte Katherine et del warde de Steps. — Item, en cel ain vint li evesque Hue en capitle de Liege, et donnat par le consentement de capitle al conte Loys de Louz ² et Walerain de Limbor, qui loialment l'avoient servit, certains allouz appartenant à sa tauble, que ons appelloit Aspre et la simple Voie ³.

En cel ain vint Philippe, li roy de Franche, en accomplissant son vowe qu'ilh avoit voweit en la batalhe à Bovynes, ès partiies de Tholouse, à grans gens d'armes, en l'aiide de Symon le conte; et luy stessant en la ville Saint-Giele en Provenche, ilh vinrent là les messagiers le pape Innocent atout lettres papales faites et données, que li pape voloit donneir et donnoit à Symon toute la terre que li conte de Tholouse avoit tenue, et les terres enssi que les croisiés cristiens avoient conquesteit, et chu que li ligals tenoit; et tout chu chargeoit en la garde Symon jusques à conchille generale, que en novembre ⁴ prochainement venant ilh avoit somont à Romme à celebrier, qu'ilh en voroit adont plainement ordineir par le concilhe. — Adont li roy Philippe et tout ses gens vinrent avec Symon à Berry,

Sains Lambert s'aparut à sainte Odile de Liege.

Porquoi ons fait l jour la samaine de saint Lambert.

Fol. 42 v^o.

De l'amoyne Johans homme Dieu.

Li evesque donnat des fiés à Waleran de Limbor.

Li pape Innocent envoiat al roy de Franche por le conte Symon.

¹ Faire doit avoir ici le sens de fêter.

² Loys par erreur ici dans notre texte.

³ Aspre en la simple Voie. B. Notre version doit être la meilleure et ces deux noms désignent Eys-

den et Simpeld, dans le Limbourg hollandais. Voir Grandgagnage, *Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique orientale*, pp. 104 et 155.

⁴ Que en kalendes de novembre. B.

Les murs de Narbonne
et Tholouse sont abatu-
tus.

et, del volenteit de legault et de conseilhe des prelais, fut fait et ordineit tout chu que li pape mandoit; et fut acordeit, de conseilhe le legalt, que li roy fesist abatre les murs de Narbonne la citeit et de Tholouse, et pluseurs casteals, portant que por les garnissons d'elles venoit sovent grans mails aux cristiens. — Et li roy mandat aux citains de Narbonne qu'ilh abatissent les murs de leur citeit, et ilh le fisent tantoist; et li conte Symon, quant les terres li furent delivreez solonc les mandement apostolique, avec maistre Pire de Bonivent ¹, dyach cardynal et ligalt de pape, alerent à casteal qui est nommeit Appames ². Là ilh vint à legalt le conte de Foid, et livrat li legault à Symon le casteal de Foid qu'ilh avoit longtemps tenuit *in sua manu*; et Symon le prist et le warnist de bonnes gens. — Et avoit I pou devant Symon envoiet Guyon, son freire, à grans gens d'armes por prendre en son nom Tholouse, lequeile ilh prisent et le seriment de la fideliteit aux citains, et puis se les commanderent qu'ilh abatissent leurs murs, et le fisent tantoist, jasoiche que che fust à leur envis.

De concilhe de Romme.

Che fait, ly roy, li legalt, Symon et les autres venerables Tholosans soy departirent, et revint li roy en Franche; li legault en rallat en court de Romme pour eistre à concilhe, et Symon demoroit en la terre. — En cel ain, en kalendes de novembre, se fist à Romme, en l'engliese de Latrain, le concilhe generale par le pape Innocent le tierche, le XVIII^e ain de sa pontification, appelleis à chu II patriarches, assavoir de Constantinoble et de Jherusalem; et chis d'Anthyoche y envoiat por luy I vicair por cause de maladie, assavoir Antherarde l'evesque ³, et chis d'Alexandre, qui estoit adont desous la domination des Sarazins, y envoiat por luy son arche-dyach, qui estoit son freire germain; et LXXI et primates et metropolitains archevesque, et III^e et XII evesques, et d'abbeis et prioux plus de VIII^e, si que li nombre des prelais fut XII^e et XV, et teile estoit ensi ly daute del incarnation; et si furent les legauls de roy de Franche, et del empereur Fredris li secon, et del roy de Hongrie, Cypri, Aragonne et les autres prinches des citeis de cristiniteit, et l'empereur de Constantinoble, et li roy d'Engleterre, et Johans li roy de Jherusalem. Et fut à chesti con-

XII^e et XV prelais.

L'an XII^e et XV.

¹ Pierre de Bénévent.

² Plus haut, p. 44. *Appamias*, Pamiers.

³ C'est-à-dire l'évêque d'Antaradus, ce qui est

tout différent. On lit dans le père Labbe, *misit pro se vicarium Antheradensem episcopum*.

cilhe sains Dominich, qui estoit adont canoyne de Exaniense ¹ et del nation d'Espangne, aveque le venerable Fulcon, evesque de Tholouse; et estoit chis Dominique parfaits en l'ordre des predicateurs, si que leur premier peire et instituteurs. — En cel concilhe furent institueis et ordineis mult de belles chouses por le recuperation de la Terre-Sainte et por le reformation del estat de sainte Englieze. — Et enssi fut à dit concilhe Raymon, jadis conte de Tholouse, et Raymon son fis, et li conte de Foid, por la recovranche des terres qu'ilh avoient perdu. — Et ly conte Symon envoiat là por luy Guyon son freire, et là fut par ledit concilhe confirmeit que Symon euet la conteit de Tholouse, et ly fut adjugé à luy et à ses heures hiretaiblement, et qu'ilh relevast tous les fiés de ladite terre des sangnours de cuy ilh movoient. — Et portant allat Symon en Franche, et relevat premier de roy de Franche chu qu'ilh movoit de luy, et des autres prinches apres; et Raymon, le jovene fis Raymon, le gueriat fortement en occupant la terre qui seioit delà le rivier del Royne.

De sains Dominique.

Fol. 45^{re}.

Symon relevat la conteit de Tholouse.

En cel ain fondat Gaufrois de Stennes, qui avoit gente ² le filhe Eustause de Hersta, une englieze par-deleis Cornulhon, où ilh metit des nonnes et l'apellat Robermont, solonc le thier qui estoit enssi nommeis. Rentes assennat aldit englieze et les donnat sa maison defours castel à Liege; si alat demoreir en vinable des Preis, et acquist grant rentes qu'ilh donnat aux freires de Cornulhon, qui estoient blans moynes del ordre de Premonstreit: et si vos dis que pres tous cheaux qui estoient de linage des Preis, depuis qu'ilh orent la domination des Preis, furent tos ensevelis en cel abbie de Cornulhon. — En cel ain, Johans Ganoir, I hons de sainte vie, I corbesier faisant solers ³, qui avoit luy et les siens anchienement demoreit en Feronstrée, morit, si ordinat son testament; car ilh estoit VII ains là devant alleis à Sains-Jaqueme en Compostelle, si fut teilement desrobeit qu'ilh ne li remanit que sa chemise, tant qu'ilh li covient roveir ⁴ de pain por Dieu et dormir aux hospitals. Les poevres pelerins fut Johans regardans ⁵ qui fussent affameis et eussent dormy par les champs et les rues des vilhes, se che ne fussent les hospitals. — A Liege est Johans revenus, et

Gaufrois fondat Robermont.

Des rentes de Cornulhon et des Premonstreis.

¹ Osma, en latin *Uxama*.

cordonnier, est essentiellement liégeois.

² Qui avait pour bru?⁴ Demander.³ *I ovriers faisant solers*. B. Le mot *corbesier*,⁵ *Esgardeis*. B.

oit sovenanche en son cuer la grant povreteit où les gens estoient à cuy li argent fault, quant ons ne truve nuls hospitals por gesir ne eistre herbegiés. — Et portant at sa maison ordineit por les poevres à herbegier, des lis y mist asseis, et les herbegat toudis VII ains là apres chu qu'ill fut revenus. — En cel ain morut-ill, si lassat sa maison por faire I hospitaile por subvenir les poevres à leurs necessiteit, et lassat à eaux tous ses biens moibles et hiretables, et fut nommeis l'hospitale Sains-Johans-Baptiste, car ill siet deleis Sains-Johan-Baptiste et y est encors.

Comment Johans fonda l'hospitale Sains-Johans-Baptiste à Liege.

Encor I des vengances saint Lambert.

En cel ain morut mesire Engoran de Bars, canoyne et escolastre de Liege, à Lestine en Henau, où ill avoit demoreit longtemps por ¹ le fil de son oncle, qui aidat le duc de Brabant en le warde de Steps; et chis fut Tybaul le conte de Bars, qui puis mangnat sa langne en la prison le roy de Franche. Che fut chis Engorans qui fausat tous les croniques de l'egliese de Liege, car ill fut commis ² si que escolastre, quant li englieze de Liege fut arse et tous les libres, enssi com j'ay deviseit par-deseur ³, et que ill refesist I croniques vraie et autentiques; et ill prist et oit bonne et vraie information, et encordont ill les fist tous de commencement jusques à la fin là ill fairat ⁴, et là mesire Johans de Warnant commenchat les siens, en cel ain meismes, maistre Johans de Hosquesem commenchat les siens, et les fist dureir ⁵ jusques al ain XII^e et XLVI, et enssi qui fut canoyne et escolastre de Liege ⁶, qui commenchat al promotion l'evesque Henri de Geldre et finat l'an XIII^e et XLVIII ⁷. Et les fist lidis Engorant teilement, qu'ill furent enchaines en le librairie del englieze de Liege, par le faveur del conte de Baire qui emblat Bulhon; chis estoit ses oncle. — Et à lit de sa mort cognut-ill devant III abbeis de Sains-Remacle de Stavelot, de Saint-Lorent et Saint-Jaqueme, et pluseurs autres prelais, canoynes et

De Engorans le scolastre saint Lambert, qui fist des faux cronique.

¹ A cause de, à l'occasion de.

² Car ill li astoit commis. B.

³ Nous corrigeons ici d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *car il fut commis si que escolastre, quant li englieze de Liege fut arse, adont tous les libres del englieze de Liege furent arses, enssi com j'ay deviseit par-desseur.*

⁴ Sic. Le manuscrit B porte : *là ill finat* ce qui me paraît valoir mieux.

⁵ Ceci doit s'entendre d'Enguerrand de Bar.

⁶ Cette phrase ne concerne plus Enguerrand de Bar, mais Hocsem.

⁷ Tout cela est fort obscur, et si les deux textes n'étaient conformes, j'aurais proposé quelques corrections. En tout cas, Jean d'Outremeuse veut dire qu'Enguerrand fit une chronique depuis le commencement, c'est-à-dire depuis l'origine de Tongres, jusqu'en 1246, époque où Jean de Warnant et Hocsem commencèrent les leurs, et Hocsem finit la sienne en 1548.

barons, en disant que les croniques de Liege estoient tous corumpus, et qu'il y avoit pou de veriteit, et que chu fut escript par tabellion publes. De quoy li capille de Liege fut mult corochiet : si ont ordineit que jamais ons ne liroit plus à la translation saint Lambert la lecture del reconquete de Bulhon, et que les croniques ¹ del englieze de Liege qui riens ne valloient, fussent mis en l'esponse ² lieu dedens le tressorier; et là furent-ilh jusques après le mort maistre Johans de Hoquesemme, canoyne et escolastre de Liege, qui ses croniques qu'ilh avoit fait commenchans à la fin de cheaux ³ jusques à l'ain MCCC et XLVIII qu'ilh morut, furent mis en fourme et fut adont acoupleis ⁴ aux autres croniques desurdit, et furent remis en estant ⁵ avec les autres livres. — A cel temps que Engorans morut, avoit I doyen à Sainte-Crois en Liege qui avoit nom mesire Radut de Lewes, qui despandit grandement à faire chroniques, car à Trieve, à Maienche, à Collongne, à Messe et à Ays prist les hystoires de nostre paiis, commenchant à roys de Tongre, qui là furent reingnant, et comment fut fondée Tongre, et revenant jusque à sains Materne, qui convertit Tongre al loy Jhesu-Crist.

Des faux croniques et des veritaubles.

Fol. 45 vº.

Et de sains Materne jusques à Hue de Pirepont, les fist ly doyen de Sainte-Crois, qui estoit I gran docteur en theologie et I grans poete, et si en fist et ordinat dois livres, lesqueis ilh donnat à Sainte-Crois. — Mains ilh oit I canoyne et archedyaque d'Ardenne à Saint-Lambert qui avoit nom Guys Eudon; chis les fist escrire et coupier à ses despenses, et les mist à Saint-Lambert; mains ilh avient que puisedit oit des canoynes à Saint-Lambert qui estoient Brabechons, qui coparent les folhus à tous les costeis des croniques où ⁶ ons parloit des mechiefs des Brabechons et de leurs desconfitures et grant occhision, tant qu'en la fin le libre fut destruis et mis à perdition, et tant que ons ne soit qu'ilh devient, et cheaux de Sainte-Crois furent apres embleis. — Mains li evesque Hue de Pirepont l'avoit fait coupier, car ilh fist I cronique, enssi que j'ay dit desus, qu'ilh appellat le

Des Brabechons qui destrurent les croniques.

¹ Ou plus probablement *ses* chroniques, celles qu'il avait rédigées.

² Caché, secret. Nous avons eu l'adverbe *esponsement* dans le premier volume.

³ C'est-à-dire les fausses chroniques d'Enguerand de Bar.

⁴ Nous avons précédemment attribué à ce mot le sens de : compilé. Ici il semble indiquer : joint, accouplé.

⁵ *En estall.* B.

⁶ *As tiestes les corons où....* B.

Cronique des Vavassours, là il parloit de tous les croniques de tous les paiis, et là ilh parleit de son evesqueit de Liege et de ses ancesseurs, dont ilh en prist la copie aux croniques le doyen de Sainte-Crois de mot à mot, et en presentat depuis les coppies al roy d'Espangne, qui oit nom Gonselhons¹, enssi que nos dirons chi-apres. — Chis roy les donnat à Ast en Pymont² al evesque Henri d'Ast, qui le tient en grant pris, et est encors enchayneit en l englieze de religion. Maintes fois ont esteit copiés et mis en mult d'englieses, dedens pluseurs royalmes, et conteis, et ducheis, et evesqueis, dont ons en porte plus grant honneur al evesqueit de Liege, del proieche et noble fondation des engliezes et de ses acquestes. — Et je Johans d'Oultremouse, qui ay compuleit ches croniques, en oie et en ay encour le coppie qui fut prise en Ast al propre originale Hue de Pirepont; et le m'envoiait Percheval Roiez, qui neis estoit d'Ast, fis à messire Corin Roiez, qui avoit sa maison à Liege, où se meisme³ demoroit, de cuy amisteit je estoit mult fort, à le promotion d'on mien sangnour mesire Martin Bouche, qui estoit Pymontain⁴ et canoïne de Liege, et abbeis seculiers de Marlines. Chis Parcheval alat en Ast I fois et les fist coupier à ses frais, car nos aviens bien ensemble al departir plus grant chouse, et celle copie m'envoiait-ilh signée de trois notaires, qui collation en avoit par eaux esteit fait diligemment al original : et ches sont cheaux sor quy j'ay fondeit mes presens croniques.

De maistre Johans
d'Oultremouse.

Li pape Innocent mo-
rit.

De pape Honorius.

De conte Symon.

Sour l'ain del incarnation XII^e et XV deseurdit, le VII^e jour de fevrir, morut à Peruse li pape Innocent li tiers, et fut là meismes ensevelis en l'engliese Saint-Lorent; et vacat li siege I jour, puis fut consacreis à pape Honorius li thirs, qui estoit de la nation de Romme, qui fut esluys à Peruse et consacreis. Se tient le siege XI ains VII mois et XIII jours. — Sour l'an XII^e et XVI, en mois d'avrilhe, sont rebelleis les citains de Tholouse contre leur sangnour le conte Symon; si fut Symon corrochiet, et les assalhit à gens d'armes I jour en la citeit meismes, et butat ens le feux en la citeit en pluseurs lieu, et ilhs soy defendirent bien; mains li evesque Fulco alat entre eaux tratiant de paix, et fut li accors fait par argent que

¹ Sans doute un Gonzalve queleonque.

² Il semble qu'il doive s'agir d'Asti, en Piémont. Cependant, d'après des renseignements pris sur

les lieux, Asti n'a jamais eu d'évêque.

³ Où se masnie demoroit. B.

⁴ Pymontain. B.

les citains paiarent al conte, qui avoit fait grans despens, si que argent li besongnoit, et ilh oit à chest fois XXX^m mars d'argent qui les fist mal al paiier. Et commencharent à murmureir les citains, en disant qu'ilh voroient que Raymon li vies conte ou son fis vosist revenir à Tholouse, car ilh le recheveroient, et ont tramis des messaige en Espangne, là ilh demoroit, et tant que Raymon li fis commenchat à gueroier le conte Symon outre le riviere del Roine. — Item, en cel ain fut li roy Johans li malvais d'Angleterre si pervertis, qui honissoit tous ses barons, et gisoit aveque leurs femmes et leurs filhes à forches, et les tolloit leurs terres, et faisoit tant de mals que Dieu et tous li monde le devoit haiir. Si avient que les barons d'Angleterre prisent conselhe ensemble qu'ilh envoiroient à roy Philippe de Franche, et li feroient fealteit del royalme d'Angleterre, et li metteroient leurs enfans en ostaige, et li aideroient le royalme à conqueire, et ensi li ont mandeit par dois barons des plus saiges et valhans de tous eaux. — Ly roy de Franche soy conselhat, et respondit qu'ilh avoit terres asseis et jà ne s'en melleroit. — Quant mesire Loys oïit chu, se dest : « Sires, s'il vos » plaisoit, je entreprenderoie mult volentier chel affaire. » Et ly roy li respondit : « Par le lanche sains Jaqueme, fais chu qu'ilh toy plaist; mains » je croie que tu n'en venrais jà à chief, car les Englès sont trahitres et » felons, se ne toy tenront mie tes covens. »

« Beais sire, dest Loys, al aventure de Dieu en soit; » et respondit aux II messagiers : « Sangnours, s'ilh vos plaiste, je suy preste delle entre » prendre cel fait, et del metre à fin al aiide de Dieu et del vostre ¹. » — Atant ont firmeit leur covenanches li uns à l'autre et donnerent lettres li barons d'Angleterre qu'ilh avoient aporteit avecque eaux à Loys ², et promisent par leur foid qu'ilh envoiroient leurs enfans en ostaige dedens le moys apres leur revenue en Angleterre. — Atant se sont partis les messagiers et passerent mere, et vinrent à Londre et misent ensemble les barons, et les desent comment ilh avoient ovreit, et ches desent qu'ilh avoit bien fait, et furent les enfans des barons d'Angleterre envoiés en Franche, si que les covens estoient; et mesire Loys les fist bien gardeir et honorable-

Fol. 44^{re}.

De Raymon et Symon.

De Johans roy d'Angleterre.

Les enfans d'Angleterre sont envoiés en Franche.

¹ Ici le manuserit B ajoute : *par ma foid nous ne querons mies, dient li messaige.*

² Nous donnons ici la préférence au texte du

manuserit B. Au lieu de la phrase qui précède, notre texte porte seulement : *et donnarent lettres li uns à l'autre.*

Loys de Franche entrat en Engleterre à grant gens.

Loys asseगत Londre et le conquestat.

Grant escarmuche devant Nycole et fut prise par forche.

Loys fut XIII mois en Engleterre où ilh conquestat mult.

ment, et fist ameneir les naves por ostoier, et assemblat grans gens d'armes por amour, por deniers et por linaige; et fut avec luy li conte de Perche, et li conte de Monfort, et li conte de Chartre, li conte de Monbliant, et mesire Engorant de Cuchi, et mult d'autres. — Et montarent sour mere I lundial matin, et ariverent à Dovre à vespre si hastivement qu'ill ne furent aparchu, et tendirent leurs tentes et pawillhons sour la marine. Et quant les gens de casteal les parchurent, si orent grant mervelhe cuy ilh poroient eistre, et s'armarent et alerent aux defenses. — Et lendemain mesire Loys fist assalhier le castel et fist fortement geteir ses martines ¹; mains ilh n'y forfist riens, et fut là X jours sens riens faire. Adont mesire Loys ² oit conseilhe de là alaiier ³ le siege et d'aleir à Londre la citeit. Et fist trosseir tous ses hernois, et alat à Londre et l'asseगत de III costeit; et cheaux qui estoient dedens se hourderent vigoreusement et garderent leurs portes et leurs murs, et envoierent tendamment à leur sangnour qu'ill les socour; et ilh les mandat qu'ill n'en avoit la poioir del socourir ⁴.

Johans ly roy escript letres à chez de Londre qu'ill ne les socouroit mie, car ses barons li estoient falli et estoient tourneis devers mesire Loys. Quant chez de Londre entendirent teiles nouvelles, si rendirent la citeit, et les Franchois entrarent dedens. — Adont fist mesire Loys crier I ban qu'ill ne fust nuls qui forfesist riens sour le hart, et là sorjournarent-ill VIII jours. — Et puis s'en sont aleis à Nycole ⁵, et li conte de Perche faisoit l'avant-garde et courit aux portes, et la garnison de là ens courit fours et les corurent sus; et là oit asseis trait et lanchiet, et chevaux et chevaliers abatus, et gens de piés mors et navreis; et li conte de Perche fut mors par I ribaut, qui li levat le pain de habier ⁶ et li butat I cuteal en la panche, et fut li avant-garde desconfie por le mort del conte. Et quant mesire Loys le soit, si oit plus grant duelli qu'il n'avist onques eut, car ch'estoit son prochain amis de la chaire. — Atant fist assegier Nycole, et fut prise par forche al XIII^e jour, et le fist garnir de bonnes gens, et puis alat par Engleterre XIII mois et demy, et conquestat VII citeis et leurs castel et vilhes.

¹ Martinets, machines de guerre.

² Ce qui précède depuis : *fist assalhier le castel...* manque dans le manuscrit B.

³ Abandonner. *Alaixier* dans Roquefort.

⁴ *Et ilh les mandat qu'ill n'en avoit poioir.* B.

⁵ Lincoln.

⁶ Le pan de son haubert.

— Et en chest espause de temps ly roy Johans envoiat à Romme trop grant tressoir d'or et d'argent, et mandat al pape qu'ilh li otriât III esterlins de rentes sour cascon feu de son païs, affin qu'ilh metist conseilhe à son affaire.

Fol. 44 v^o.

— Quant li pape et ses confreires cardinals veirent le grant tressoir que li roy Johans avoit envoiet, et le grant rente à tousjours qu'ilh montoit plus de milh mars d'esterliens tous les ains, si en furent mult liies; si envoiat li pape à mesire Loys, et li mandat outrement que ilh voloit qu'ilh en ralaist en son païs de Franche, ou se che nom ilh l'excommengneroit et tous ses aidans. Mains Loys n'en donnât mie I pois, anchois conqueroit toudis avant vilhes et terres; et li pape le fist excommengnier par tout cristiniteit. — Puis avint que messire Loys oit despendut tout le sien, et li falit argent; si mandat à son peire qu'ilh li aidast et li envoiast del argent, mains ilh jurait qu'ilh n'en feroit riens, car ilh ne seroit jà excommengniet por luy.

Ly roy d'Engleterre donnât à pape de cascon feu de son païs III esterlins.

Loys fut excommengniet et rabsolt quant oit rendus les ostai-giers englois.

Adont le soit damme Blanche, la femme mesire Loys. Se vint al roy et ly dist : « Sires, lareis vos morir monsangnour vostre fis en estrangne païs, » qui doit eistre roy apres vos? Al moins li envoiés les issues de son pa-trimoine. » Respondit li roy : « Damme Blanche, je n'en feray riens, » non. » « Sires, puisqu'ensi est, je say bien que je feray. » Et dest ly roy : « Et que fereis doncques? » « Par la benoite meire Dieu, j'ay des » beaux enfans de monsangnour Loys que je metteray en gaigne, et bien » troveray qui me presterait sour eaux del argent. » — Atant soy partit del roy ensi que endervée, et quant li roy l'en veit ensi aleir, se quidat qu'elle desist veriteit; se le fist rappelleir et li dest : « Damme Blanche, je » vos donray de mon tressoir, tant que vos en voreis avoir et si en faite » vostre volenteit, mains bien vos dis que je ne li envoie riens. » « Sires, » dest damme Blanche, vos dite mult bien. » Atant li at delivreit le grant tressoir li roy, et damme Blanche l'envoiait à monsangnour Loys, son marit. — Et quant ly roy Johans d'Engleterre veit qu'ilh perdoit toute sa terre, si mandat ses barons et les priât merchis, et dest qu'ilh les amenderoit à leur volenteit tout chu qu'ilh les avoit forfait de chi en arriere, et met-teroit son rengne en leurs mains et tous ses fortesche, et por Dieu qu'ilh awissent merchis de luy. — Quant ses barons le veirent si grandement humiliier, si en orent piteit et vinrent à monsangnour Loys, en disant : « Sires, nos ne poriens plus souffrir le dâmaige de nostre sangnour, car

Damme Blanche envoiait à Loys son marit grant tressoir por conqueteir Engleterre.

» ilh se vuet amendeir envers nos, et bien sachiés por voir que plus avant
 » ne vos aiderons, ains serons contre vos del tout d'hor en avant. » —
 Quant monsangnour Loys entendit chu, si fut trop corochiet et les dest :
 « Comment, beais sangnours, dont m'aveis-vous trahi? » Et ilh respon-
 dirent : « Ilh nos vault miés de vos falir de nos covens, et que nos vos
 » falons de nos allianches, que nos lassons nostre sangnour exilhier et
 » destruire. Mains, por Dieu, raleis vos-en, si fereis que saige, car li de-
 » moreir en chi paiis ne vos vault riens. » Et quant monsangnour Loys
 veit que autrement ne poioit eistre, ilh fist atourneir ses naves et se revint
 en Franche, et ne pot eistre absols de pape devant chu que les enfans,
 qui estoient en ostaiges, furent rendus.

Loys revint en Franche.

Johane de Flandre vint
à Paris.

Johanne oit le conte de
Savoie à marit.

Del engliese des Joinch.

Por quoy fut fait l'en-
gliese des Joinch.

Fol. 45^{re}.

En cel ain, Johanne, la contesse de Flandre, femme à Ferant jadis de
 Portingal, vint à Paris, et trovat là le roy qui li fist grant fieste, et demorat
 tant deleis le roy que ly roy le remariat, se li donnat I homme qui estoit
 de grant linage : che fut Arnuls ¹, li conte de Savoie; et furent faites les
 noiches à Paris al despense de roy, et apres les noiches ilh sont departis et
 s'en sont alleis vers Flandre, Johanne et son marit; là li ont faite ses gens
 homaige. Bien governat sa terre, comme proidhons et bon chevalier. — En
 cel ain, le XXI^e jour de mois de fevrier, en l'honneur de Nostre-Damme
 et del Saint-Esperit, fut li mostier des Joinch ², entre Treit et Tongre,
 consacreit et benis — et se le benit monsangnour Thiry, evesque de Infe-
 landia — où habitent les chevaliers qui portent blanc habit, qui sont nom-
 meis les sangnours des Joinch, et sont del ordre des Thissons ³. — Et saveis
 por quoy ilh fut fait, chis mostier? portant que ons trovat que, VIII ains
 devant, en cel lieu avoit eut mult grant batalhe, et la virge Marie dest
 I jour à un preistre, se les gens del paiis faisoient là fondeir I mostier en
 nom de lée, elle les donroit teile merit que d'hour en avant les gueres fal-
 roient entre eaux et auroient paix; et le preistre le dest à peuple, et por-
 tant fisent-ilh ledit engliese des Joinch. — Je vos ay desus dit de concilhe
 qui fut fais à Romme, où ilh oit tant de prelais et de prinches sens nombre;
 je ne vos avoie nient dite que ly evesque de Liege Hue de Pirepont y
 fust, se le vos diray et en queile estat. Ilh y fut adjourneis aveque tous les

¹ C'est-à-dire : Thomas.

³ Chevaliers de l'ordre Teutonique.

² La commanderie des Vieux-Jones.

autres evesques d'Allemande, et lassat le conte de Louz mambor à Liege por gardeir le pais del evesqueit.

Le premier jour del senne ou de concilhe, ly evesque Hue y vint en habit seculaire com conte et imperial prinche; si fut en habit toute de draps d'ors ¹, et si avoit affubleit desus le roige manteal de soie foreit d'hermien, et sor son chief avoit la cape tout verde, ensi que uns pape le porte roige; ch'est l'ensengne de conte. — Et le secon jour ilh vint ensi com l'duc, et avoit le manteal de verde, et la baret à droit ² de fin hermien foreit. — Et le thier jour vint sicom l'evesque si noblement que cascon le regardat, car Hue de Florines, et Gaufrois de Stennes, et Eustase de Hersta et XL chevaliers, tous doreis, cascon tenant l'blanche virge en sa main, ches alloient devant l'evesque. — Apres aloit Arnus de Morealmeis, Henris d'Argenteal et Thiris de Walecourt; cheaz portoient sa cappe qui pendoit par derire, et l'autre chevalerie aloit tantoist apres, car tout la masnie à l'osteil demorat. Cascon mult l'honorat. — Et li pape li donnat des saintes reliques: che fut une sainte larme que Dieu plorat, et l'jointure ³ de sains Pol l'apostle. Et ly evesque donnat la sainte larme à l'abbait Otton de Saint-Lorent, deleis Liege, qui là estoit aveque li ⁴, et al proier dedit abbeit, ilh donnat la jointure de saint Poul à Sains-Poul, à Liege, portant qu'ilh en avoit jadis esteit canoyne et doyen, et quant ilh fut fais abbeit, ilh resignat sa digniteit de Saint-Poul à Otton, le fis mesire Otton de Preis, chevalier, son cusin germains, qui puisedit fondat le Wauz des Escolirs, à Liege, et le Wauz Sainte-Benoit ⁵; lyqueis abbeis Otton fist mult de biens à Saint-Lorent, ensi qu'ilh appert ens escriptures qui sont el dite englieze de luy ⁶. — Apres, li evesque Hue soy partit de Romme, se allat en Compostel à Saint-Jaqueme, car ilh l'avoit voweit de li a visenteir deis à le warde de Steps; et bien fut recheus de roy d'Espagne, qui oit nom Badus ⁷, et si parlerent asseis ensemble des nobleches del evesqueit ⁸ de Liege, cuy li roy avoit tant oit proisier; porquen li bons evesque ly envoiat les copies

De Hue de Pirepont comment ilh fut en concilie vestit.

Le premier jour

L'evesque comment fut vestit.

De l'abbait Otton de Saint-Lorent.

L'evesque alat à Saint-Jaque où li roy l'honorat.

L'evesque envoiat ses croniques en Espagne.

¹ Si portat la cote de draps d'or. B.

² De droit. B.

³ Une main. *Junctura*, dans la basse latinité, signifie le poing.

⁴ Estoit alleis aveque li. B.

⁵ Le Val-des-Écoliers et le Val-Benoit, deux mo-

nastères à Liège.

⁶ Le passage qui précède depuis : *portant qu'il en avoit*, etc., ne se trouve pas dans le manuscrit B.

⁷ Est-ce le même personnage appelé *Gonsellons*, p. 162?

⁸ *Del pais del evesqueit*. B.

de ses croniques, sicom j'ay dit desus. Et puis revint à Liege l'evesque, et si governat son pais toudis avant à honneur et à bien.

L'an XII^e et XVII.

En l'ain del incarnation XII^e et XVII, fut fait à la fontaine de marchiet à Huy l'bachin de metaul, et le fist l'orfevre de Liege qui oit nom Lambers le Cornus, et l'ovrat à lyons de metaule où li aighe couroit parmy¹. Encors y est-il, et le puet-enssi veir. — En cel ain meisme fut edifiét li engliese del Wauz-Dieu², qui avoit esteit toute arse III ains devant; mains Guyon,

Del Wauz-Dieu.

qui devant l'avoit fondeit, le reedifiat. — En cel ain vint Raymon, ly vies jadis conte de Tholouse, avec le conte de Covenaire et de Palerne³, et

De conte Raymon et Symon.

pluseurs chevaliers, et entront en Tholouse pasieblement, en mois de junne, et passent Garonne la riviere, nient al pont mains aux veis⁴. Si desplaisit chis fais à ypluseurs de la citeit de Tholouse, et plaisit à ypluseurs enssi. — Et ly conte Guydon de Monfort, qui estoit demoreis en la terre por le conte Symon, son freire — qui estoit en Engleterre avec le jovene roy Loys, enssi que j'ay dit par-desus — quand ilh soit chu, se les vot⁵ resisteir l'entrée del citeit, car ilh ne savoit nient qu'ilh fussent ens; mains quant ilh soit qu'ilh estoient ens, si les asseगत à grans gens et envoiat vers Symon, son freire, qui estoit en Engleterre, et revenoit: se le trovat que li oust soie doit departir et cascon raleir en son pais. — Mains quant Symon entendit la nouvelle, se priat à Loys de Franche, et à conte Tybaut de Champagne, et à conte de Saint-Poul, et al conte de Saint-Trive, et à conte de Nyvers, et à tous les barons qui là erent⁶, qu'ilh vosissent venir

Fol. 45 v^o.

à Tholouse aveque li, por prendre venganche de alguns trahitours qui la citeit avoient trahis, et lassiet dedens entreir Raymon, jadis conte de Tholouse. — Et ilh li otriont et s'en alerent, et demorarent une grant pieche devant Tholouse, ne por chu onques ne cloirent leurs portes et n'y forfisent riens⁷. — Adont mandont les sangnours et borgois de Tholouse à chez de Narbonne, qui fermassent leur citeit de paliche et de bois et de fosseis. Et ly conte Symon soit chu, si est aleis là atout mesire Ber-

De conte Symon contre Tholouse et Nerbonne.

¹ Cela veut dire que l'eau sortait de la gueule du lion. Cette description ne convient plus, je crois, à l'état de choses existant.

² Le Val-Dieu, monastère près de Huy.

³ Il doit s'agir ici des comtes de *Comminges* et de *Pailhas*.

⁴ Au gué.

⁵ Pour *volt*, comme porte le manuscrit B.

⁶ Étaient. Forme ancienne que l'on rencontre rarement dans notre chroniqueur.

⁷ *Que portes ne furent onques elouses por eaus tos, ne riens ne exploitat.* B.

tran le cardinal legalt, cuy là avoit envoiet li pape Honorius, et le assalhit.

Symon, li conte de Tholouse, les resistat et les desconfist, et tant qu'ilh ne porent riens faire al refermeir leur citeit, et les remist en son servaige. — Adont soy partit li legault et s'en alat en Franche, où ilh prechat la foid contre Sallahadin, le roy d'Egypte, et la crois depart le pape Honorius contre luy. Et li evesque de Tholouse, en cel paais, prechat enssi la crois à tous cristiens, et avoit enssi li pape envoiet par le universe monde prechier la crois et envoiet ses bulles ¹. — Item, en cel ain entour le fieste Marie-Magdaliene, li roy Philippe de Franche estoit aleis où ilh tenoit I parlement à Maienche, et avoit là mult de prinches et d'evesques, ilh en y avoit XLVIII. Et la mort, qui nulluy n'espargne, assalhit le roy Philippe; et fut confesseis et repentans de ses meffais, et fist son testament, et lassat la tierche part de ses biens, de son tressoir, qui mult estoit grans, por reconquesteir la terre de outremere à cheaux qui yroient ², et l'autre tierche part aux povres, et l'autre tierche à la coronne de Franche, à gouverneir et deffendre; et rendit l'arme à Nostre-Sangnour, et fut reveleit à alcuns proidhommes par le Saint-Esperit, que li dit roy Philippe estoit salveis. — Et apres son deceste fut ly corps de roy Philippe enbassemeis ³, et furent ses corralhes miese en l'englieze de Maienche honorablement, enssi qu'ilh afferoit à I teile prinche ⁴, et fut son corps raporteit par ses prinches à Saint-Denis en Franche; et sor tot le chemien faisoit-ons I crois à casconne repoise de pire où ly ymage de luy estoit figurée, et li archevesque de Jonvilhe li chantat sa messe de son serviche et l'ensevelit de sa main; et puis li fist-ons une tombe d'or et d'argent, où ilh est escript comment, en traitiant et en parlemetant por li, sicom roy de Franche, ilh morut; et oit XLVIII archevesques et evesques al IIII costeis de sa tumbe figureis, et I qui disoit la messe, mult gentyment fais et fachoneis.

Apres toute chu le premier dymengne d'awouste, qui fut le jour de la transfiguration ⁵ Nostre-Sangnour — che dient les croniques Saint-Denis, et pluseurs altres escriptures dient que che fut le jour de ottave del Assumption Nostre-Damme — que Loys de Franche et conte d'Artois, aneis fis à

Li pape Honorius fist prechier la crois contre Sallahadin.

De testament que li roy Philippe de Franche fist à son trespas.

Comment li roy Loys fut coroneis apres son pere.

¹ Prechat aussi la crois de tos ensi par universe monde li pape avoit envoieit bulhes por prechier. B.

² A la terre d'outre mer à reuepercir et reconquesteir pour les dispens des personnes paier. B.

³ Plus correctement: *enbalsemeis*, comme on lit dans le manuscrit B.

⁴ A si puissant et grant roy. B.

⁵ Transmigration. B.

roy Philippe el XXXVII année de son eaige, et sa femme damme Blanche, filhe à roy d'Espangne, coroneis et sacreis furent à Rains, com roy de Franche et royne. — Chis Loys vint à Rains à la plus belle compangnie de prinches et de chevaliers, qui onques fust assemblée à nulle coronation dont ons awist memoire. Et furent là coroneis et inongs¹ mesires Loys et ma damme Blanche sa femme, de la sainte oyle² que Dieu envoiat à sains Remy por l'angle, por inoindre Clovis qui fut le premier roy cristiens; et furent inoings par le main mesires Guilheame de Jonvilhe, qui adont estoit archevesque de Rains, et puis furent emeneis en palais à VIII araines sonantes, et fut li mangnier apparelliés tres-nobles. Et le lendemain soy departit li roy avec la royne³, et revinrent à Paris, où ilhs furent recheus à grant sollempniteit. — Ly archevesque de Rains, qui devoit paiier les frais al coronation de roy, les redemandat aux esquevins, et dest qui les devoient paiier, et produit sour chu des faux tesmons, assavoir : Johans, le clerc de Bovirt⁴; Hue, le archedyach de Sarech⁵ et Ourie; Pire de Ligers⁶ et le chantre de Rains. Et les esquevins de Rains, assavoir : Boison⁷ le Cos, Jaque li Borgois, Conchon de Moncloren, Gaitiers li Rois, Corbeais Piches, Gerars li Contrais, Huytiers li Grans, Bede⁸ de Verselay, Conchon Voisiens et les autres compangnons ne le vorent mie souffrir; ains s'en alerent à roy, et li dessent comment ly archevesque les voloit exactioneir, et li dessent tout le fait. — Quant li roy entendit chu, si envoiat là monsangnour Renart de Peronne, qui estoit de son conseilhe, por enquerir qui avoit paiiet la coronation son peire le roy Philippe, ou li archevesque ou les esquevins.

Qui doit paiier les frais al coronation le roy.

Fol. 46 rº.

Li archevesque les doit paiier.

Des enfans le roy Loys

Monsangnour Renart vint à Rains, et fist inquisition deument aux anciens borgois de Rains; si trovat, par bonne enqueste loyal, que li archevesque de Rains l'avoit paiet, et furent rendues aux esquevins des faux tesmonages letres, et dedont en avant paiat li archevesque de Rains les frais et les despens al coronation de roy de Franche. — Et avoit monsangnour Loys, à jour de sa coronation, III fis, et oit I filhe dedens I mois apres.

¹ Participe passé du verbe *inoindre*, oindre, qui vient deux lignes plus loin. Ici le manuserit B porte seulement : *et furent sacreis*.

² *De la sainte aurolle*. B.

³ *Soy departit li corps, et li rois, et la royne*. B.

⁴ *De Bourt*. B.

⁵ *Sarchi*. B.

⁶ *Ligeri*. B.

⁷ *Voisons*. B.

⁸ *Verdes*. B.

car damme Blanche en estoit enchainée; si fut nommée Ysabeal et soy¹ tient toudis en estat de virge, et fist mult de biens, car elle fut de bonne et sainte vie. — Et avoient nom les IIII fis : li aneis Philippe, li secon Loys et les altres Robiers et Alfons et Charle. Che sont V fis dont ill n'en remaint que quatre, car Philippe morut jovene, visquant encor le roy Philippe son ayon; et ensi oit-ilh II filles, dont li I morut jovene, et li aultre Ysabeal viscat asseis. — Item, Loyis, li aneis fis le roy Loys, avoit al coronation de son peire VI ans², et fut nommeis sains Loys, qui morut en Thunes, ensi com vos oreis chi-apres. Et Chairle fut conte d'Angou, et apres chu roy de Sezilhe; Alfons fut conte de Potiers et de Tholouse; Robers fut conte d'Aras. Chis Loys regnat trois ains ne plus, et fut proidhons et hardis, et mult travelhat pour cristiniteit³. — Item, en cel ain meisme, le XI^e kalende de jenvier, li pape Hororius approvat et confirmat l'ordre des precheurs. — Item, l'ain XII^e et XVIII, morut Loys li conte de Louz, jàsoiche que ill fust encors jovene d'eaige, de la cuy mort tou li peuple del evesqueit de Liege fut mult dolens. En cel ain alat li roy Loys en Potou, et le prist par forche et le tient encor ly roy. — Puis avient une merveilleuse aventure en Flandre, car les grans sangnours de Flandre avisont⁴ I grant trahison envers la contesse Johanne, et conselhont I vilhart, et le misent en habit de I reclus en le forest de Norymont, où ill fut demorans I gran longtemps.

De sains Loys.

L'ordre des precheurs fut confirmée.
L'an XIII^e et XVIII.
De conte de Loz.

Ilh li fasoient entendant qu'ilh seroit conte de Flandre; et ilh demandat comment chu poroit eistre. Et ilh dessent que, le temps là devant, estoit revenus I beais honz viés, qui soy nommoit Balduin le conte de Flandre, et si l'estoit; la contesse de Flandre le trahit, qui estoit sa filhe, et le fist pendre en une halle; et tout li peuple est maintenant bien infourmeit de chu qu'ilh dient que chis qui fut pendus estoit li conte Balduin, « et les » disons tousjours que chu estoit-ilh vraiment. Or n'y at altre chouse que » nos ferons croire al peuple, que à cascon de nos est venue vision, en une » seul nuit en dormant, que ly conte Balduin qui fut pendus est resusciteit, » et tient en I heremitaige en forest de Norymont, por faire sa penitanche » de chu qu'ilh esposat le dyable. — Et quant nos aurons chu fait, li peuple » yrait en forest et vos troverait, si vos demanderait se vos esteis li conte

Une merveilleux aventure qui avint en Flandre de Johanne et son pere.

¹ Si fut nommée Ysabeal et ne fut oncques mariée, ains soy. B.

² Ancor nient VI ans. B.

³ Tout ce qui précède après : regnat trois ains ne plus, ne se trouve pas dans le manuscrit B.

⁴ Traitirent. B.

» Balduin, se respondeis : Beais sangnours, je suy chu et teis com je suy, » si ne puy dire riens plus avant, mains lassiés-moy faire ma penitanche » droit chi et en aleis vos chemien. Et diseis toudis enssi. » Et ilh dest qu'ilh feroit bien la besongne. — Atant fut la nouvelle espadue par tout le paiis, enssi com dit est, et alat si grant peuple qu'à mervelhe en forest de Norymont, et arasonarent le vielhart, et ilh respondoit toudis enssi com dit est; et le trahirent fours del heremitage et l'emenarent à Valencines, et li fisent faire des roubes d'esquerlat foreez d'hermien, et le montarent sour I diestrier et l'emenarent par les bonnes vilhes de Flandre, et ly paia- rent tous ses despense, et tout Flandre le tenoit à sangnour et li fasoient tout le fieste qu'ilh poioient. — Et chu durait I pieche de temps, et tant qu'ilh vint à Lile, où la contesse Johanne et son marit estoient assis à tauble, qui mult estoient destoubleis de cel fait; mains ilh n'en oysoient parler, car la chouse apparoit si cleir qu'il n'en savoient que dire.

Adont li vilhart fist monter ses gens por prendre la contesse, mains alcon sien amis li fist assavoir; si montat lée et son maritt antoist sour II somiers, et s'en alont à Mons en Henau, où ilh furent à segure; et quant ilh furent là, si mandat la contesse al roy de Franche por Dieu qu'ilh la socourist, car ses gens l'avoient trahit. — Atant vint li roy à Peronne, et mandat là le vilhart et li donnat sauf-conduit, car s'ilh estoit Balduin son oncle, freire à sa meire, ilh le voroit aidier, et s'ilh estoit I sos qui por sotie avoit chu entrepris, ilh y voit metre bon remeide et rasonable conseilhe. — Et ly vielhart y vint à grans gens, si seioit sour I cheval moreal amblant, et estoit affubleit d'une cappe d'eskerlat forée de vaire, et avoit sor son chief I capeal de bievre, et tenoit en sa main une blanche virge, et sembloit mervelheusement proidhons. Et enssi allat-ilh à parlement, et desquendit à piet des degreis de la sale, et montat amont ses huisserir ¹ devant ly com conte de Flandre. — Et li roy, quant ilh soit qu'ilh venoit, ilh alat al encontre de luy, si l'enclinat ² en la sale et li dest : « Sires, vos soiés li bien » venus; se vos esteis mes oncles ³ qui deveis est empereur de Constanti- » noble, si le moy dites. » « Beais nyers, dest-ilh, vos aiés bonne aven- » ture, je suy chu ⁴, mains je ne l'ay encors congnut aux Flamens, car ma

Fol. 46 v^o.

Mervelhe de vilhart qui
soy fasoit Balduin le
conte de Flandre.

¹ Huissiers. Sur le sens à donner à ce mot, appliqué à l'histoire des comtes de Flandre, voir Dueange, v^o *Huisserius*.

² *Si l'encontrat*. B.

³ *Li conte Balduins*, ajoute le manuscrit B.

⁴ *Vorement suy je chu*. B.

» fille me ¹ vult deshonnereir qui ne me vult cognostre à peire; si vos
 » prie, beais nyers, que vos m'aidiés mon droit gardeir. » — « Cherte,
 » dest li roy, por lée ne suy-je venus, mains ilh convient por raison savoir
 » la veriteit de vos, car ilh at grant temps que li conte Balduin en alat en
 » Constantinoble. » « Par ma foid, dest-ilh, je le vuelh bien enssi. » Res-
 pondit li roy : « En nom de Dieu, vos dite bien. » — Adont appellat ly
 roy freire Garin, l'evesque de Saint-Lis et ly dest qu'ilh examinast son
 oncle solont droit et ilh dest : « Volentiers; » puis se sont assis l'un devant
 l'autre en la présenche del roy.

Comment li vielhart fut
examiné.

Et dest freire Garin : « Dite-moy, sire, à queile vilhe esposast vostre
 » femme? » Quant ilh oit chu demandeit, si pensat I pau, puis dest qu'ilh
 voloit aleir dormir, car ilh ne l'avoit mie en escript et ne l'en sovenoit, et
 portant ilh ne savoit respondre et le voloit demandeir à cheaz qui enfour-
 meit l'avoient; mains ilh n'en alat pais enssi, car ons le cuchat en I chambre
 tou seul, et se fisent bien gardeir l'huyt que nuls n'y entrast, et quant ilh
 vint lendemain, ons li demandat que ilh voloit respondre de chu que ons
 li avoit demandeit, et ilh en fist le corochiet, et dest qu'ilh s'en voloit con-
 selhier et aleir. Et ly roy li creantat bonnement qu'ilh n'aroit male, mains
 qu'ilh li desist veriteit, et ilh cognut le fait². — Atant soy partit de roy li
 musart et s'en alat à Lentinel³, dont ilh estoit venus en l'abbie⁴ Saint-
 Johans, et la nuit s'enfuit-ilh à Rains, dont ilh estoit neis. Et li roy s'en
 ralat en Franche, quand ilh eut aparchuit que che estoit I bareters; et enssi
 demorait la chouse demy-ain que ons n'oit de luy nouvelle. — Si avient que
 I esqueir à sangnour de Chasengar le veit par I jour de marchiet à Chasengar;
 si vint à son sangnour et li dest : « Sires, veschi cheli qui soy fait le conte
 » Balduin, » et li sires li respondit : « Che est I dyable, car chu ne poroit
 » eistre. » « Sires, se che n'est voire, se moy pendeis, et se ch'est voire,
 » dont le prendeis. » Et ilh le prisent tantoist et le misent en prison, et
 cognut que vraiment che estoit-ilh chu. — Adont at li sires mandeit à la con-
 tesse Johanne que ilh avoit le bareteres en sa prison, qui l'avoit teilement
 destoubleit⁵. Quant la contesse entendit chu, si fist escrire letres à seal pen-

Li vilhart fut pris.

¹ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ *Del abbie. B.*

² Tout ce membre de phrase après *bonnement*,
ne se trouve pas dans le manuscrit B.

⁵ Ces quatre derniers mots ne sont pas dans le
manuscrit B.

³ Probablement Lens, en latin *Lentiacum*.

Li vilhart fut livreis à
Johanne.

dant, qu'elle promettoit à mesires Ernart de Chasenart milh mars d'argent à sa volenteit, et en metoit toute sa terre en abandon, mains qu'ilh li envoiat le faux vilhart; et chis le fist qui detient les letres deleis luy qui puisedit li furent bien mestier, car la comtesse li falli de covent, porqu'en ilh prist tant de ses biens qu'ilh en fut bien païés. — Quant la contesse tient son peire qui ne savoit en queile vilhe ilh avoit esposeit sa meire, se li demandat dont ilh estoit et par cuy conseilhe ilh avoit chu fait; et ilh dest qu'ilh estoit de Rains, et l'avoit fait par l'infourmation de ses chevaliers meismes, et li comptat tout le fait ensi qu'ilh estoitvenu. Respondit la damme : « Par ma foid, vos fesist com foux quant voliés estre conte sens » raison. »

Fol. 47 r^o.

Li vielhart fut pendus.

Tantoist le fist Johanne la contesse despoilhier tou nus, si trovat-ons qu'ilh n'avoit nuls doit en ses piés, et fut ensi mis sour I ronchon ¹ et fut meneis par toutes les ruwes et les hosteis de Lyle, et disoit : « Entendeis, » barons, je suy uns poevre hons de Rains qui ay fait et dit che que fait » ay ² par le conseilhe des chevaliers et des borgois la damme de païs; » et quant ilh oit aleit par tout Lyle, si fut mis en I gran pilori, car ons le mist tout nus enemy le marchiet de Lyle, et II grans mastins ³ à ses dois costeis qui l'estranglont et le desquiront terriblement ⁴, et puis fut pendus à gybet tou nus ⁵ à I chayne de fier ⁶, et pendit là ensi plus d'on ain. — Sour cel ain meisme donnat Symon, ly conte de Tholouse, por Dieu et en almoïne, à Fulco, l'evesque de Tholouse et à ses successeurs evesques de Tholouse perpetuelment, le casteal de Verdefuelhe ⁷, avec les vilhes à li appartenentes, dont ilh en estoit XX, sens riens ens à retenir, four que s'ilh cove-noit en temps future le conte de Tholouse faire ⁸alconne batalhe en la terre, que li evesque envoieiroit I chevalier armeit. — Et tient le siege li conte Symon tout l'ivier, ensi que j'ay dit, devant Tholouse, tousjours getant ens à ses engens et martines; mains à cel temps ilh fist faire I instrument

De conte Symon de-
vant Tholouse.

¹ Par erreur sans doute pour *ronchin*, comme on lit dans le manuscrit B.

² Ici le manuscrit B ajoute encore : *et dit*.

³ Sur ces deux chiens, placés aux côtés du supplicié, voir les *Deutsche Rechtsalterthümer* de Grimm, p. 685.

⁴ Ces six derniers mots ne sont pas dans le ma-

nuscrit B.

⁵ La version *tou nuef* du manuscrit B me paraît meilleure.

⁶ *Que li corde ne rompist*, ajoute le manuscrit B.

⁷ Verfeuil, château dans le Toulousain.

⁸ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

de bois que ons appelloit I cat ¹, à queile on traihoit ² le lengne et le terre por remplir les fosseis. Et quant ilh furent plains, si avint que, lendemain del fieste sains Johans-Baptiste, li conte Symon estoit en cel cat, si gettat ons de la citeit une pire de mangoneal, se li chait sus le chief et l'ochist; mains quant ilh fut mors, les barons alerent esleir son fil Alamarich à conte, qui tient le siege jusques al Saint-Jaqueme et Sains-Christofre apres, qu'ilh soy partit del siege, enportant le corps son peire à la citeit de Carcasonne. — Et passeis apres I pau de temps, ilh ont le casteal neuf de Arrien ³ rendu à Raymonde le fil Raymon, le conte jadis de Tholouse; mains quant Alamarich le soit, si assemblat grans gens et alat rassegier ledit castel. Si avient que Guyon, le conte de Bigoire, freire aldit Almarich, si soy combatit à Raymonde ⁴, mains ilh morut des plaies qu'ilh oit; le cuy corps ons revoiat à son freire Almarich en son terre.

En cel ain vint li empereur Fredris a mult grant puissanche en Alle-
mangne ⁵. Quant li roy Otton le soit, et que tous les prinches avoient fait
alianche contre luy et estoient avec Fredris, si vovât à Dieu qu'ilh amen-
deroit al pape chu qu'ilh avoit forfais des al temps de pape ⁶ Innocent,
mains que Dieu le getaist de perilhe; et Pire, qui estoit son mariscal, ly
dest que ilh voise droit à Romme; et Otton dest qu'ilh n'en ferat riens, en
disant : « Si je estoie quite de chi perill, jà ne tenroy covent à Dieu et
» feroy plus de mal que devant. » — Adont commenchat saint Lambert li
vraie martyr à ovreir. A Brusewich estoit Otton, qui est entreis en teile
paour qu'ilh ne savoit que faire; si montat à cheval et soy vat partir de cas-
teal, et jusques à Harcheborch ⁷ s'en vint, en la fin de Saxongne. Ilh huchat
à casteal por entreir dedens, et li castelain li dest : « Cuy demandeis? »
Ilh respondiit : « Je suy vostre sangnour, si vuelhe entreir en mon casteal; »
et li castelain respondiit : « Vos y menteis, faux bourdeir; car nos n'avons
» altre sangnour que le roy Otton. » « Je suy Otton, dest-ilh; m'aveis des-
» conut? » Ly castelain l'at adont mult bien regardeit, mains Dieu wot

De l'empereur Fredris.

De roy Otton.

Saint Lambert prist ven-
ganche de Otton.

¹ Un chat. Sur cette machine de guerre, voir ce que dit le chroniqueur liégeois Zantvliet.

² *Ons travaoit*. B.

³ Arrens, dans le département des Hautes Pyrénées?

⁴ La phrase qui précède depuis : *mains quant*

Amalarich le soit, etc., ne se trouve pas dans le manuserit B.

⁵ *Mult enforchiement entrant en Allemangne*. B.

⁶ Cette phrase depuis : *al pape*, manque dans le manuserit B.

⁷ Le château de Harzbourg, aujourd'hui ruiné.

Otton teilement transmueir, qu'ilh sembloit que che soit Guys del Vauzcleir, qui avoit en cel ain estrangleit son frere; si desquendit de castel luy VIII^e, et vat assalhir Otton de bastons, et batre tant que ilh le lait sour I ansynier ¹, et là morit-ilh à grant tourment, et ses gens s'enfuirent. — Chis Guys que je dis estoit unc tyrans qui estrangloit les gens quant ilh les encontroit, et por chu qu'ilh estoit foux ne le voloit mie tueur, si que ons ne li reprovast mie qu'ilh avoit ochis I foul; portant le laisat-ilh enssi gesir navreis sor le fumier, mains ilh ² marvoiat et issit fours de ses sens, et commengnat à mangnier tous les dois de ses mains et sa lange, en criant : « Saint Lambert » tout nuit ³. — Et lendemain al matin, Bastin ly castelain s'en vint al fumier, sy trovat Otton mort; bien recognuit que che estoit Otton son sangnour, cuy Dieu avoit consentit qu'ilh l'avoit tueit; s'en tient le chief : « Dieu, dest-ilh, que je fuy malvais quant j'ay ochis mon sangnour dont tous mes biens moy vinent! Guys quiday ochire; bien estoie » enyvreis quant je le desconue enssi. » Enssi disoit li castelain, mains mors est Otton. Or ne faut que le dus de Brabant qu'ilh ne soit prise la venganche de tous les trahitours.

De duc de Brabant
Henri.

En cel ain meisme estoit li dus de Brabant à Landre, et vint la nuit le Saint-Martin à l'abbie à Affligien ⁴; et li evesque Hue de Pirepont venoit de Hugarde, si qu'ilh se sont encontreis tout enmy leurs chemien. Là fut faite grant fieste, et priat li dus al evesque de Liege qu'ilh vosist venir aveque luy à Affligin. Là alat-ilh, et orent grant fieste et solas entre eux, et parlont de la warde de Steps, et tant qu'ilh ont marchandeit ensemble que li duc at donneit al evesque tant d'or et d'argent, que li evesque li oit encovent del faire alcuns status, dont ilh seroit defendus que jamais ne seroit al englieze de Liege celebrée la fieste del warde de Steps; et ilh li oit encovent en partie ⁵, nient del tout; car ilh fist, tantoist que ilh revint à Liege, des status asseis fors, et les publiat al année apres à la fieste de warde de

Fol. 47 v^o.

¹ *Sour I fumier*. B. Voir Grandgagnage, v^o *Ansène*.

² *Cet il s'applique à Othon*, tandis que celui qui précède immédiatement s'applique au châtelain.

³ Toute la nuit. Ce n'est pas tout à fait le genre de mort, dont l'histoire fait mourir Othon de Brunswick, puisqu'elle l'attribue à un purgatif

pris à contre-temps. Mais ecla importe peu à notre chroniqueur, qui, pour célébrer le patron de son pays, se soucie peu d'être dans le vrai. Nous en aurons bientôt eneore un exemple dans le récit de la mort du due de Brabant.

⁴ Affligem.

⁵ *Et ilh li at covent tenus en partie*. B.

Steps, et commandat que la dit fieste ne fust jamais plus celebrée. — Là apparut incontinement I tempieste qui rumpit l'englieze, et si est droit chaut ¹ devant l'evesque qui en fut tous enbahis; si at Dieu reclameit et priet merchi. Atant vint là I hons tou nus devant l'evesque, qui fortement escriat en disant: « Tu serais confondut et ty et ton païs, se vos ne main- » teneis à celebrier la fieste del noble victoire saint Lambert. Convoitiese » toy at decheut, enssi qu'ilh fist les dyables. Tu fus neis tou nus et si seras » remis en terre tou nus; si troveras que tu serais condus en teile lieu que » tu auras deservis et solonc tes oeuvres. » — Ly evesque musat, et puis reclamat Dieu et li priat merchi, si que vraie repentans; et adont confermat et commandat à celebrier ladicte fieste perpetuellement, et si commenchat-ons les vespres et fist-ons toute l'offiche, et encor le fait-ons.

En l'an del incarnation XII^e et XIX, Johans de Braine ², le roy de Jherusalem vint à Romme, car on li avoit gangniet Damiete, si en estoit fortement destoubleit ³. Et li evesque de Beavauz si estoit en Artois, si vint à Soison et assemblat I concilhe d'evesques, où ilh dest qu'ilh avoit prechiet la crois al mandement de pape; mains ilh avoit entendu que la royne de Franche ne le voloit mie, et encore fist ilh pies, car ilh inculpat la royne, qui estoit et avoit esteit XVIII mois privée de lit son marit, par le cause del marit, car li roy estoit toudis en oust, qu'elle estoit enchainte d'enfant d'on chevalier romain, de quoy ilh mentoit; et I evesque, qui estoit à cel concilhe, le raportat à la royne qui n'en fist nulle semblant, ains le gardat et le celat en son cuer, et pensat qu'elle le metteroit bien à pont quant temps et lieu seroit. Et soy souffrit la royne Blanche, jusqu'à tant que les esquevins de Beavais soie vinrent plaindre, et les borgois enssi des esquevins; et quant ilh vinrent devant la royne, les borgois crierent: « Por Dieu » merchi, damme; les esquevins de Beavais nos font excommengnier à tort » et contre raison, et si estons preste de faire raison et droit. » — Quant la royne entendit chu, si en fut mult liee, si escript al evesque qu'ilh traitiast ses gens par loy; et li evesque li dest qu'il n'en feroit riens por lée, ne à lée n'apartenait riens des esquevins. — Et quant la royne entendit chu, se le fist adjourneir devant lée, mains ilh n'y vint nient; adont fist la royne

La victoire et feste del warde de Steps fut defendue por argent.

De tempeste et l'homme por quoy la fieste fut refait à celebrier.

L'an XII^e et XIX.

De roy de Jherusalem et l'evesque de Beavais.

L'evesque de Beavais diffamat la royne de Franche.

¹ Nous avons déjà rencontré cette forme pour *chaut*, tombé.

² Jean de Brienne.

³ *Forment perturbeit*. B.

La royne fist l gran
sens.

somonre tous ses feodals, et li-meisme l'evesque de Beavais. Ilhs vinrent tous al mandement la royne, et li evesque de Beavais oussi. — Adont s'apensat la royne Blanche d'on grant sens, car ilh n'avoit mie oblieit la vilonie que li evesque li avoit dite, car elle se despulhat tout nue en pure sa chemise, et s'afullat d'on mantel; et issit de sa chambre, et se vint en la sale où les prinches, prelais et les barons estoient tous, et fist pais et taire les gens por avoir audienche par les husseirs². Et quant la noise fut abbassie, elle montat à II piés sour l tauble, et dest al evesque de Beavais qui là estoit presens, et aux aultres enssi :

De l'evesque de Be-
vais.
Fol. 48 rs.

« Barons, regardeis tous vers moi. Alcuns dient que je suy enchainte » d'enfant; » et lait chaioir son mantel sour la tauble et soy tournat devant et deriere, tant que tous cheaz qui là estoient l'oient veue, et veit-ons bien qu'elle n'avoit nulle enfant en ventre; mains les barons salhient avant et le rafublarent son mantel, et le remenarent en sa chambre, se le fisent revestir, et puis revint à parlement où ilh oit mult de parleis de une et d'altre. A la parfin furent mandeis les borgois de Beavais, et soy plaindirent de leur evesque qui les excommengnoit contre raison. — Et la royne fist appeleir l'evesque, et li demandat por queile raison ilh excommengnoit les borgois le roy son marit qui estoit absens. Et li evesque respondit, à lée n'estoit-ilh mie tenus del respondre. « Comment, dest la damme, n'esteis » vos pais hons à roy mon marit, qui lassiet nos at chi por li? et por quoy » dont ne fereis droit devant nos qui avons le ban de Franche à gover- » neir? » « Par saint Pire, dest li evesque, je n'ay altre sangnour en » monde que le pape de Romme, en cuy protection je suy, ne par-devant » aultre sangnour ne responderaie. » Atant dest la royne : « Sangnours, » vos oieis bien que chis evesque dist. Metteis-le en vostre memoire, si » que vos le recordeis en temps et en lieu³. » Atant est li parlement fineis et rallat cascon en sa terre, et la royne assemblat son conseilhe, et les demandat qu'ilh estoit à faire del evesque de Beavais, qui enssi avoit contre la coronne de Franche erreit. — Adont respondit li conseilhe que li roy li puet sa terre saisir, et les fiés enssi qu'ilh tient del roy quant ilh noie l'hom-

De la royne Blanche.

¹ Sur ce mot, voir notre glossaire de Jean de Stavelot. Cela veut dire que la reine Blanche n'avait conservé que sa chemise.

² Et fist pais faire par les husseirs. B.

³ Tout ce qui précède depuis : *atant dest la royne*, etc., manque dans le manuscrit B.

maige le roy. Et la royne fist tantoist escrire une letre qu'ilh envoïat à balhier de Beavoisin, et li commandat à saisir la conteit de Beavais; et quant li evesque le soit si fut mult enbahis, mains onques por chu ne se vot humilier ne requeira merchi à la damme, car ilh estoit si orgulheux qu'ilh avoit creveit les oux de son cuer d'orguelhe, et ch'est li viches en monde qui plus destruit l'homme.

Quant li evesque de Beavais veit que ch'estoit acertes¹, se pesat son affaire² et montat à cheval, et soy partit à grant compagnie de Beavais, et chevalchat tant qu'ilh vint à Torins, I citeit en Lombardie; et lendemain ilh soy partit et³ entrat en son chemien, costiant les vingnobles où ilh trovat I homme qui foioit en I vingne, et si avoit I grant coronne et I aneal d'or en son doit. Ilh saluat le proidhomme et li demandat : « Beais sires, » qui esteis-vos qui foieis en chesti vingne? » « Certe, sires, dest li » proidhons, je suy evesque de Torins, qui gangne mon pain chi al foïr, » car mon evesqueit ne vault nient tant que paiier mes despens. » — Adont li dest li evesque : « Sires, priés por moy, car j'en ay grant mestier. » Et chis li respondit, chu feroit-ilh volentiers, et s'ilh li plaisoit, priast ensi por li; et li demandat son nom, et chis li dest : « J'ay nom Miles evesques » de Beavais. » Atant soy parti et s'en allat; et apres vinrent ses masnies qui le sewoient à XVIII somiers, tous chargiés d'avoir. — Et ly evesque qui foioit en sa vingne, demandat à cuy ilh estoient, et ilhs respondirent : « Al » evesque de Beavais. » Quant ly proidhons l'etendit, se jettat jus sa hawe⁴, et court apres l'evesque de Beavais, et li escrie : « Sires, sires, attendeis- » moy, attendeis. » L'evesque s'aresta et li demandat qu'ilh voloit; et dest li proidhons : « Sires, vos m'aveis encovent que vos priiés por moy, mains, » beais sires, je vos en relay⁵. » « Dieu merchi, dest li evesque de Bea- » vais, queile chouse entendeis vos chi? » « En nom de Dieu, dest li » proidhons, ilh moy semble que vos soiiés trop enbesongniés por vos, si » que vos ne poriés à moy entendre. » Atant sont partis li I de l'autre, et li evesque chemenat tant par ses journeez, qu'ilh vint à Assise, où saint Franchois fut neis.

De l'evesque qui gan-
gnoit sa vingne.

Del evesque qui ne vout
la prier de l'autre.

¹ Que la chose était sérieuse. Voir Ducange, jourd'hui.
v^o certive.

² Si fit apresteïr son affaire. B.

³ Al matin se leva et. B.

⁴ Sa houe. Hawe est encore le mot wallon d'au-

⁵ Relayer a ici le sens de *relenquïr* qu'on trouve dans Roquefort. *Je vos en relay*, signifie : je vous en tiens quitte.

En la citeit de Assise prist I grand maladie al evesque de Beavais, une apostumme qui li levat en l'esquine par-dedens le corps; et tant li tint, qu'ilh li fendit l'esquine de creppon jusques aux espalles, et ovrit enssi ¹ qu'ilh fust baconeis ²; et enssi viscat-ilh trois jours en teile douleur, et puis morut. Si fut là enterreis sicom I evesque en la mere englieze. Enssi finat chis orgulheux hons, et orent paix de li tous ses voisiens. — Ors vos dirons de Johans de Braine, le roy de Jherusalem, qui vint à Romme enssi com dit est par-desus, car ilh estoit corochiet de Damiete qui estoit prise sor bonnes triewes, entre les crestiens et les Sarazins, données et confermées à XX ains. Si trovat à Romme l'empereur Fredris, qui et li pape fisent mult grande honneur ³. Et là fut parleit que ons avoit prechiet la crois pres de II ains, et les cristiens soy apparelhoient si male qu'à mervelhe, et li pape dest : « Non font vraiment, car ilh s'apparelhent bien. » Et là fut parleit d'onque et d'aulture, et tant que l'empereur Fredris demandat al roy Johans sa filhe à femme. Et li roy li otriât, et l'oit à femme; si en oit I fis qui oit nom Conrardin, et ly donat aveque la royalme de Jherusalem, car ilh n'avoit plus d'effant. — Apres chu enrallat li roy Johan en Acre, et là li fut-ilh dit qu'ilh avoit I gentilhomme en prison qui estoit sarazin; et li roy dest que ons l'amenast tantoist, et ilh fut ameneis. Quant ly roy le veit, se ly plaisit bien, et si demandat cuy ilh estoit; et ilh li dest ⁴ que ilh estoit oncle à Sallhadin, le roy de Babylone. — Adont l'at ly roy mult regardeit en remirant sa fachon, et le voit gran et gros, et bien talhiet de corps et de membres, et estoit de grant eaige; et ly roy li demandat des avenues ⁵ de Sallhadin, et li dest : « Je vos en diray asseis de vraies. »

« Sachiés que mon neveur Sallhadin, nos roy ⁶ de Babylone, avoit XXX » roys à justichier desous ly; et fist I varlet monter sour I destrier et aleir » par toutes les bonnes vilhes, et portoit III alnes de toile sour une lanche⁷, » et crioit à cascon au tournant des rues : « Plus n'enporterat Sallhadin de

Del mort l'evesque de Beavais.

De roy de Jherusalem qui perdit Damiete.

L'empereur Fredris esposat la filhe le roy de Jherusalem.

Fol. 48 v°.

De la puissanche de roy de Babylone.

¹ Ouvra tellement, agit si bien.

² Il est fort difficile de distinguer le *c* du *t*. *Baconneis* me paraît une expression trop moderne; *baconneis* peut signifier qu'il était devenu salé et desséché comme une morue. Voir Ducauge, v° *Baco*.

³ *A roy Johans de Jherusalem*, ajoute le ma-

nuserit B, ce qui se comprend du reste.

⁴ *Por unc latinier*, ajoute le manuserit B.

⁵ De ce qui était *venu* à Saladin, c'est-à-dire de ses aventures.

⁶ *Vis roy*. B.

⁷ Sur cette tradition, voir le *Gervaise* de Liebrecht. Note 20, p. 87.

» tous ses rengnes ne tos son tresoir. » — Apres ilh at fait une altre grant
 » merveille. Ilh avoit oïit parler de la grant cariteit del hospitaile Saint-
 » Johans d'Acre, et oïit dire que tous mesasiés ¹ estoient là aidiés et li do-
 » noit-ons tout chu que li estoit mestier, s'ilh estoit el poioir del avoir. Si
 » pensat Saladin qu'ilh saieroit se ch'estoit voirs ou non; si prist bordon,
 » esquerpe et esclavine ², et s'en vint tout droit al hospitaile Sains-Johan,
 » et requist que ons le herbegast, car ilh en avoit mult grant mestier; et li
 » meistre le rechuit douchement, et le fist cuchier et aysier; et ly deman-
 » dat-ons tantoist qu'ilh voloit mangnier, et ilh respondit qu'ilh n'avoit
 » cure de mangier, mains por Dieu que ons le laisast reposeir, « car long-
 » temps at que j'ay convoitie de morir entre les povres de chi ens. » Et
 » atant le lasserent en pais, et ilh se prist à dormir tout jour et tot nuit, et
 » lendemain li demandat li maistre des malaidés se illi voloit mangier, et
 » ilh dest qu'ilh n'en avoit cure. « Par ma foid, dest li maistre, se vos ne
 » mangniés, vos ne vivereis mie longement. » — Enssi junat Salhadin III
 » jours et trois nuit, qu'ilh ne buit nen ne mangnat, et li maistre revint à
 » lit et li dest : « Beais amis, ilh vos covint prendrealconne sortenanche
 » por vos à reconforteir, car nos sieriens chaens trop ablameis se vos
 » par nostre defaute moriés. » Et Salhadin respondit : « Sachiés que je ne
 » mangneray jamais en ma vie, se je n'ay d'on chouse que je desire à avoir,
 » et bien say que je ne l'averay jamais, car chu est sothie ³ del penseir à
 » avoir. » — Dest li maistre : « Beais amis, ne dopteis riens à requiere,
 » car li hospital de chaens est de si grant cariteit, que onques malaide qui
 » chaens fust ne falit à son desier, se ons le pot avoir por or ou por
 » argent, et portant poieis hardiment demandeir, car vos n'y fareis mie.
 » Quant Salhadin oit enssi affermeir les maistre ses parolles, si dest
 » qu'ilh demanderoit et demandat le diestre piet de bon cheval morel de
 » grant maistre de chaens, « et le vuell veioir coupeir devant moy en ma
 » presenche, ou, se chu non, jamais ne mangneray, car ch'est chu que je
 » desire; mais je vos prie por Dieu que vos n'y fachiés nulle forche, car
 » miés vault que je muer, qui suy nus poevres hons, que teile noble bieste

Del hospitaile Saint-
 Johans en Acre où
 vint Salhadin.

Comment Salhadin
 exprovat la cariteit
 del hospitaile de
 Saint-Johans d'A-
 cre.

¹ Ceux qui étaient dans le besoin, dans la peine. Roquefort donne le substantif *mesaise*. Notre mot wallon *mezake* a un sens plus précis. Voir à ce sujet dans le vol. I, la note 4 de la p. 322.

² *Et sa tapiet al miés qu'il pot*, ajoute le manuserit B.

³ *Sorsenerie*. B.

» mourt qui tant vault; » et ilh ne mentoit mie de la valoir¹, car li maistre
 » n'en presist mie² milh florins. — Atant s'en allat li maistre des malaides al
 » grant maistre, et li dest la request de malaide. Quant li gran maistre oiit
 » chu, si pensat I pau, et oit grant mervelhe dont cele volenteit li venoit,
 » et puis respondit à maistre des malaides : « Aleis et le prendeis, et ly
 » faite son desier, car miés vault que mes cheval mourt que I hons poevre,
 » car ilh nos seroit reproveis à tousjours. » — Atant fut ly cheval ameneit
 » devant le lit où Salhadin gisoit, et fut loiiés et abatus à terre, et avoit là
 » I varlet³ qui avoit une grant hanche⁴ en sa main et I malhet en l'autre, et
 » demandat : « Liqueis piet est cheli que li malaide demande? » et ons li
 » dest : « Le diestre piet devant; » et ilh prent la hache et le vat hauchier⁵
 » por ferir, tantoist Salhadin⁶ l'escrie en disant : « Tiens quoy⁷, car ma
 » volenteit est assasie, et est mon desier mueis en aultre mangnier, car je
 » vuelhe mangier del chair de mouton. » — Adont fut li cheval desloies et
 » remeneis en stable, et quant li gran maistre le soit, si en fut mult
 » liies et tous les freires de la maison, et donnat-ons à malaide chu qu'illh
 » avoit demandeit, et mangnat et buit bien, car ilh avoit juneit III jours;
 » et y demorait encor III jours, et li fist-ons tout chu qu'ilh voloit avoir.
 » Apres les III jours, ilh demandat sa robe, son bordon et son esclavine,
 » et prist congiet à maistre des malaides, et mult li merchiat del grant cari-
 » teit et des biens qu'illh li avoit fait⁸; si enralat en sa terre, et fist faire et
 » saeleir I chaitre de son propre sael, parlant en teile maniere qui s'en-
 » siiet : — « Sachent tous cheauz qui sont et qui seront que je Salhadin, roy
 » de Babylone, lais à tous jours perpetuelment al hospital Sains-Johans,
 » qui est en Acre, milh besans d'or pour lingenement⁹ et covreture por les
 » malaides à aisier, et les assenne à prendre cascon ain, al jour del fieste
 » Saint-Johans, à plus appareilhiet de mes rentes de Babylone, par teile
 » maniere que, por¹⁰ guere qui soit entre nos et les cristiens, ne seront las-

Fol. 49 r°.

Le don que Salhadin
 donnat al hospital
 Saint-Johans d'A-
 cre.

¹ Il ne se trompait pas sur la valeur de la bête.² N'en presist nient. B.³ Et fut apresteis I varlet. B.⁴ Hanche pour hache se trouve déjà dans le vol. I.⁵ Enesseir. B.⁶ Quant Salhadin. B.⁷ Tiens-toi tranquille.⁸ Des biens et honours qu'illh li avoit fait. B.⁹ Comme il ne peut être ici question de lingenement, bois à brûler, le mot lingenement doit signifier : linges.¹⁰ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

» siés à paiier. Et sache cascon que je fay chu por tres-grant cariteit qui
 » est en l'hospital Saint-Johans, portant que ons m'y herbegat, et se ne
 » savoient cuy j'estoie, si provay leur cariteit par my-meismes¹; car je de-
 » manday à mangier le diestre piet devant de cheval le grant maistre, et le
 » wot-ons coupeir devant moy, mains je ne le vou pais souffrir. » Et en-
 » voiat-ilh cel chairtre à grant maistre et à ses confreires, lesqueis en
 » oirent grant joie, car de tant ilh connoissoient Salhadin qu'ilh ne mentoit
 » de riens, et furens bien paiés de milh besans dedont en avant. » —
 Apres dest li Sarazin : « Ilh fist encor l'altre chouse, car² li maistre de la
 » citeit de Cesaire qui la tenoit, et qui bien estoit garnie de chevaliers, de
 » nobles gens et d'abalstriers; mains par sa grant convoitise ilh assalhoit
 » cascon jour, et disoit qu'ilh despendoit grandement plus qu'ilh ne faisait,
 » si mettoit l'or et l'argent en son tressoir, et quidoit que Salhadin n'y
 » persist nient garde; mains si faisoit, et disoit qu'ilh faisoit mal qui la gar-
 » nison enssi tenoit dont la citeit seroit perdue, car elle estoit trop longe
 » des cristiens et à tart, leur venroit secourt, car il estoit saige et mali-
 » cieux et chevalereux, bien connoissans son piour et son milhour. » —
 « Taiseis-vos, dest ly marchis, je feray quant je vouray milh chevaliers
 » salhir fours de mon coeffre. » Chest parolle fut raportée à Salhadin par l'
 despie, qui li dest tout la covine de marchis.

« Quant Salhadin le seut, si en fut mult liies et somonat ses gens privee-
 » ment, et vinrent à trois liewes pres de Cesaire; et furent là tous assem-
 » bleis l' semedis al vesprée; et vinrent III liewes devant le jour, si vinrent
 » al matinée à Cesaire et l'assalhèrent de tous costeis, et drecherent leurs
 » esqualles az murs. — Et quant cheaz de la citeit entendirent la noise des
 » Sarasins, si corurent aux armes et vinrent aux murs por deffendre la
 » citeit; mains pau leur valut, car ilh y avoit pau de gens et de petit ordi-
 » nanche, et estoit mal garnie; et furent pris en descoverté et entrarent
 » en la citeit par forche, et fut pris li marchis et sa femme, et fut eme-
 » neis loiiés les mains derier le dos devant Salhadin, qui mult le desiroit à
 » veoir. — Et quant Salhadin veit le marchis, se li dest : « Marchis, où sont
 » les milh chevaliers que vos deveis faire issir de vostre coefre? Par ma

Comment Salhadin
 prist la citeit de
 Cesaire.

¹ Tout ce qui précède depuis : *Et sache cascon*, etc., manque dans le manuscrit B.

² Le manuscrit B porte *que*, ce qui fait toujours une singulière construction grammaticale.

» foid, vostre convoitise vos at dechuit, vos ne fusse onques assaisis d'or
 » ne d'argent, mains je vos assaseray encor nuit¹. » Adont le fist prendre
 Salhadin ochist le mar- » Sallhadin et loier sour une tauble, et li gettat en la bouche del or et del
 chis à or et argent. » argent fondut, tant qu'ilh l'ochist; et la damme, atout X chamberiers, fist
 » Sallhadin remeneir en Acre à saveteit par sa cortosie. Mult vos poroie
 » compteir des aventures Sallhadin². — Mains encor fist-ill à la mort I
 » grant³ qui mult nos anoiat, car quant ilh veit qu'ilh fut si appresseis
 » qu'ilh veit bien que morir le convenoit, si demandat I bachin plain
 » d'aighe, et quant ilh l'oit si soy fist drechier en son lit seant, et fist de sa
 » main diestre III crois par-desus le bachin où li aighe estoit, et touchat le
 Comment Salhadin » bachin desus aux IIII corons des oriers⁴, en disant : « At-ill ortant de
 morit crestien. » chi jusqu'à là, que de là jusqu'à chi? » et chu disoit-ill affin que ons
 » n'aparchuist mie por quoy ilh le fasoit; et puis apres ilh reversat l'aighe
 » sour son chief, et dest entres ses dens III mos en franchois que nos n'en-
 » tendismes pais; et morit enssi Salhadin li roy de Babylone, li miedre
 » chevalier qui fust en Saraziniteit⁵. »

En revenant al roy Loys de Franche, je vos vuelhe compteir sa vie,
 comment ilh n'oit onques pais en sa vie ne repose. — En cel ain meisme,
 lendemain del Saint-Johans-Baptiste, s'acumulat grant gens à Thours en
 Torenne, et à castel dite Niort en Pontou. Et Salvaris de Monlyon, qui estoit
 là dedens⁶ et le gardoit por le roy d'Engleterre, quant ilh veit la forche de
 roy de Franche, si fist paix à li por I summe de florins qu'ilh rachatat son
 castel, et en fist le roy raleir sa voie. — Atant s'en ralat et vint à castel de
 Marmande en la dyocese Agenensis⁷, qui fut jadis à conte de Tholouse,
 lequeile deffendit Centullus, le conte de Astorach⁸, et alcuns nobles, entre
 lesqueis estoit Arnus de Blanchefort⁹, deputeis de part Raymon le viel
 conte; mains ilh ne le porent tenir contre la force dedit roy Loys, et passeit
 VIII jours le rendirent le castel et la vilhe; et li roy Loys les at pris à
 merchi et à pou de ranchon¹⁰ les a mis en prison jusques atant que la partie

De roy Loys de Franche
 qui onques n'oit pais.
 Fol. 49 v^o.

Ly roy Loys conquist
 mult de pais.

¹ Le manuserit B porte *nient*, ce qui ne se comprend guère. *Encor nuit* peut signifier : encore aujourd'hui, avant la nuit.

² *Dest li Sarasin*, ajoute le manuserit B.

³ C'est-à-dire une grande aventure.

⁴ A quatre extrémités, sur les bords, de façon à figurer une croix.

⁵ *En païenie*. B.

⁶ *Qui intus erat*. B.

⁷ Le diocèse d'Agen.

⁸ Pour : Astarac.

⁹ Blanchefort.

¹⁰ *Les at pris et à po de lavreche*. B.

adverse auroit lassiet fours les prisoniers le roy qu'il havoient pris. — Adont s'en alat li roy Loys la droit voie vers Tholouse, et avoit avec luy I mult grant oust, et vint à Tholouse le XV^e kalende de jule, et conquest mult de casteals et de vilhes ¹. — En cel ain meisme conqueroient mult de paiis, et avoient conquis devant par l'espouse de XIII ains, les Tartarins. Si avient que Cangnis Cam, leur premier roy et empereur, li prist I grant maladie, et tant que tous les phisichiens ne li donnont nulle esperanche de garir. Adont mandat-ilh devant luy XII beais fis qu'ilh avoit, et les infourmat que li une amaist l'autre, et soy tenissent à I, car s'ilh soy enlongoient d'amours et de charnaliteit, ilh seroient perdus. — Et les mostrat I exemple, car ilh fist aporteir XII saetes ², et commandat à son aneis fis qu'ilh les loiaist ensemble de trois loiens; enssi fut-ilh fais. Apres commandat-ilh à cel aneit fis qu'ilh les brisast enssi tous loiiés; ilh s'en penat mult del brisier, mains ilh ne pot. Et puis le fist donneir al secon, et enssi del une al aultre jusques al derain : nuls ne le pot onques brisier.

Des Tartarins qui conquestent mult de paiis.

Et puis le fist desloier et commandat à son jovene fis à brisier I, et chis le fist legierement, et apres toudis I apres l'autre. Atant demandat Cangnis Cam à ses enfans porquoy ilhs n'avoient brisiet les saietes toutes ensemble. Ilh respondirent : « Portant qu'ilh estoient trop fortes. » « Et comment dont » puet avoir brisiet vos plus jovene freire l'onne? » Portant, dient-ilh, « que les aultres estoient desevrée de lée. » — Adont les dest leur peire : « Enssi serat-ilh de vos, tant que vos sereis à I et vos vos amereis; mains » gardeis bien que ne vos desevreis, car vos paiis et vostre puissanche » seroit perdue. » Et là fist Cangnis Cam mult de belles constitutions et de beais documens qui furent mise en escript en leur laigaige, et appellent cheli libre : *Yasac Cangnis Cam*, c'est-à-dire : les constitutions Cangnis Cam. — Et anchois que Cangnis Cam morist, ilh esluit le plus saige de tous ses fis et le fist à sa vie coroneir empereur, et fist cascon de ses freires et les barons homaige à luy, enssi com ons avoit fait al peire; et puis morit li peire. Et son fis qui estoit esluis, qui avoit nom Occotea ³ Cam, fut mis en siege imperial de son peire, et regnat puissamment XXV ains, et conquist merveille de paiis, enssi com vos oreis quant je seray à la daute où ilh pa-

Exemple de roy tartarins.

De secon roy tartarins.

¹ Et tout et de quant qu'ilh tenoit, ajoute le manuserit B.

² Pour saiettes, sayettes, flèches.

³ Oktai.

rolle de chu. — Item, l'ain del incarnation XII^e et XX, li roy Loys de Franche, qui onques n'oit reposit en son reingnacion, oit nouvelles que cheaz d'Avengnon estoient rebelles contre luy, et si avoient pris et ochis de ses garnisons qui marchissoient à eaux. Et li roy les mandat qu'ilh le venissent amendeir, et ilh remanderent al roy qu'ilh n'en feroient riens por luy, ne à luy ilh ne se tenoient nient ¹. — Quant li roy entendit l'orguel d'eaux, si en fut corochiés et assemblat grant gens, et fut aveque li Guilheame l'archevesque de Rains et ly conte de Sains-Poul, qui estoit mult beais chevalier, et mult d'autres barons; si s'en allat assegier Avengnon, et cheaz qui estoient par-dedens estoient mult bien garnis et le dobtarent pau, et durat li siege pres de demi ain. — En cel ain fut faite li englieze des malaides à Huy, por une vision qui fut demonstrée à une recluse qui demoroit là; et fut edifié et consecrée en l'honneur de Nostre-Damme par l'evesque Hue de Pirepont, qui en donnat la collation al abbeit et covent de Florefte; mains les Huyois les tollirent puisedit apres son dechesse ².

En cel ain fut si tres-grant secheur, qu'ilh fut pou de biens; et apres, entour le Madalene, vint I si gran plovage, que tous les grains des bleis furent pouris par toute Allemangne et jusqu'en Espangne; porquen en l'ain apres en fut si chier temps, que ons vendoit à Liege un moy de spelte ³ XXV sols de liegois. Et morurent les gens par toute Allemangne, et issoient les leux ravis fours ⁴ des bois tout amont le Rins, qui estrangloient les gens par famyne qu'ilh avoient. A cel temps coroit à Liege I gros por VI deniers. — Ilh sont alcuns hystoires qui dient que à cel temps revint Ogier le Danois en Franche, ensi com j'ay dit desus, et si revint ensi Balduin li conte de Flandre, dont j'ay parleit deseur. — Item, li roy de Franche seioit devant Avengnon, et y gettoit à ses engens de grosses pires tous les jours quant ilh assalhoit; et tant que I nuit que li conte de Saint-Poul faisoit le gait, adont cheaz dedens fissent getteir leur engens, si avint que I des pires chait desus le chief le conte de Saint-Poul et ⁵ l'ochist; si fut reporteis aux treis le roy. Quant li roy le veit, si fut outre maniere co-

Li roy Loys assegat
Avengnon.

Des malaides à Huy.

Fol. 50^{re}.

Stereliteit et chier
temps.

Li roy Loys devant
Avengnon.

¹ Ne à luy ne se tenoient-il cure. B.

² Puis apres chu. B.

³ Un muids d'épeautre.

⁴ Et issoient li leux ravissoient fours. B.

⁵ Ce qui précède depuis : faisoit le gait, est omis dans le manuscrit B.

rochiet ¹ et le plaidit durement; si fut encalchineis ² et aporteis à Longneiane ³ desos Chastellon ⁴ en une priorie de moynes qu'ilh avoit fondée, et là fut-ilh ensevelis honorablement. Adont li roy donnat triewes à cheaux d'Avengnon XV jours, et les jurat li roy sour sains que se la citeit ne li estoit rendue dedens cheli terme et le presist par forche apres, qu'ilh les penderoit tous ou les metteroit al espée. — Quant cheaz d'Avengnon veirent chu que li roy avoit jureit, et por le grant corоче qu'ilh avoit de conte de Saint-Poul qui mors estoit, si orent conseilhe que ilh renderoient la citeit al roy, salveit leur vies, car ilhs sentoient bien que longement ne le poroient tenir. Se le rendirent, et li roy en fist abatre les murs et y mist garnison à leur despens, et s'en partit al plus toist qu'ilh pot, car li aires y estoit tant corrupus que ilh y moroit grans gens.

Li murs d'Avengnon sont abatus.

Là fut mors ly conte de Namure ⁵, dont che fut damaige; et prist sour le chemien à roy Loys et al archevesque de Rains grant maladies; si furent raporteis sour des letiers chevalchereches ⁶ jusqu'à Monpanchier ⁷, I fort casteal qui estoit à roy, car ilh ne porent avant aleir, et morit là li roy. — Là fut acomplie le prophecie Merlin de Bretangne, qui dest en teile maniere que ly douz Lyon de Franche moiroit à Monpanchier, et voirement ch'estoit li douz lyon et hardis outre mesure, et n'afferoit mie al roy del faire chu qu'ilh faisoit; et fut son corps enbasmeis et raporteis à Paris, et fut ensevelis à Sains-Denys, et fut mult fort ploreis de la royne Blanche sa femme et de ses enfans, et par especial de tous les barons ⁸ de son païs. — Celle damme demorat tout seule gouverneresse de ses petis enfans, car li plus aneis, qui estoit nommeis Loys, n'avoit que IX ains. — Celle damme mist I jour les prinches et les peires ensemble à Paris, et les dest: « Beais » sangnours, mon sires et marit est mors, cuy Dieu absolle, de quoy che » est grant damaige à moy et à vos; si voç demande conseilhe que je feray, » car j'en ay grant mestier. » « Par ma foid, damme, dient tous les barons, » vos fereis coroneir Loys vostre fis à Rains et yrons là tous aveque ⁹, » et serait coroneit cuy qu'ilh en poise ou non. » Et là fut li jour pre-

Ly roy Loys morit et fut ensevelis à Saint-Denys.

Del royne de Franche, damme Blanche.

Loys fut coroneis en l'age de IX ains.

¹ Si fut si corochiès que pres qu'il ne moroit. B.

² Nous avons déjà eu ce mot, p. 156.

³ Sans doute Longages, dans le département de la Haute-Garonne.

⁴ Probablement Castelnaud-d'Estretfonds.

⁵ Le comte Philippe de Courtenay.

⁶ Voir ce mot dans le glossaire du 1^{er} volume.

⁷ Montpensier.

⁸ De tous les barons et peuple. B.

⁹ Et nous tuis là à armes. B.

figiet del enfant à coroneir le jour del Saint-Andrier, l'ain deseurdit. — Et à cel jour vinrent à Rains asseis simplement, et fut Loys coroneis par la main de l'evesque de Soison, car adont vaquoit le siege de Rains par le mort de Guilheame l'archevesque, qui estoit mors aveque le roy Loys; et furent fais les homaiges al roy et à la royne sa meire tant qu'elle tenroit le bal¹ et la governanche des enfans; et de chu orent alguns des barons grant envie que la damme estoit gouverneresse del royalme.

es homaiges furent
fais à Loys et à sa
mere la royne.

Coroneis fut Loys li enfe à roy de Franche, liqueis reingnat par l'espaue de XLVIII ains², car ilh morut l'an XII^e et XLVIII, jasoiche qu'ilh soit des hystoires grandement variantes en dautes; car li une dist que Loys, qui oit nom *saint Loys*, et les autres roys devant et apres, reingnarent plus ou moins, car li I dist que saint Loys reingnat XL ains et si fut coroneis l'ain XXVI aveque XII^e, et li altre dist qu'ilh reingnat XLIII ains³, et avoit d'eage XIII ains, che fut l'ain LVII de son eage; mains ilh n'est autrement que je vos ay dit de premier. — En cel ain fut esluis archevesque de Rains Henri de Braine, qui tant fist de mals aux borgois de Rains, car ilh n'oierent onques pais tant qu'ilh viscat, et fut archevesque XIX ains. — Item, l'ain deseurdit li pape Honorius fist empereur de Constantinoble Pire de Authisiodore, et le coronat en l'englieze de Saint-Lorent defours les murs de Romme⁴, laqueile englieze Saint-Lorent, et la capelle que ons dist *Sancta Sanctorum*, renovelat mult bien, et si compilat-ilh des decretales et fist le siege des juges del devantraine englieze Sains-Pire à Romme, et se redifiat l'englieze Sainte-Babeline⁵ à Romme. — En cel ain, en mois de junne le XII^e jour, fut née Johanne, le filhe Raymon le Jovene de Saint-Giele, qui fut puisedit femme à mongsangneur Alfons, conte de Potiers, freire à roy Loys de Franche. — En cel ain at lidis Raymon, en le conteit de Tholouse, reconquesteit le castel de Vauri⁶ et Lepode Laurenche⁷ et le castel

De saint Loys roy de
Franche.

Fol. 50 v^o.

Li pape Honorius co-
ronat l'empereur de
Constantinoble à St-
Lorent à Romme.

Raymon conquestat
mult vers Tholouse.

¹ Pour *bail*, *baillie*, administration.

² XXXVIII ans. B.

³ LXIII ans. B.

⁴ On lit dans Platina (p. 486) : *Honorius tertius... pontifex creatus ad quem Petrus imperator Constantinopolitanus cum uxorē veniens, in basilica sancti Laurentii extra muros coronatus*. Il s'agit de Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre (*Antisiodorum* en latin), qui succéda dans l'empire latin à son beau frère Henri de Flandre, et laissa

son comté de Namur à son fils Philippe, dont il est parlé dans la note 5 de la page ci-contre.

⁵ Sainte-Balbine. Le manuscrit B porte : *Sainte-Babiaine*.

⁶ Conquesteit, et regagniet et recupereit le castel Vaure. B. Il y a deux Vaury en France : dans la Haute-Vienne et dans la Creuse.

⁷ *Lepede Laurenche*, dans le manuscrit B. Cela désigne bien positivement le château de Puy-laurens.

de Montroial ¹, où ilh fut ochis Alains de Rofiach ², adont sangnour deldit castel, et mult d'autres par tout le pais. — En cel ain, ly roy Loys de Franche li Jovene, à la supplication des engliezes de Paris, ratifiat et confermat II status ³ que Philippe son ayon avoit faite — si n'estoient nient saieleit — qui est sour les juys de son rengne, que nuls d'eaux ne prestasse or ne argent sor les ournemens de Sainte-Englieze, et ne balhast à homme de religion s'ilh n'avoit la letre de son prelait ou de son covent; et que nuls cristiens ne fust constrains à vendre son hiretaige por debtes aux juys, et que li denier ne puist plus monter que dois deniers le livre dedens le samaine.

De roy Loys de Franche qui affranquit l'englieze.

En l'ain XII^e et XXI fut tramis I legalt de court de Romme as parties de Albigense et Tholouse, Conrars, evesque cardinal de Pontou ⁴, del ordine de Cystal. Et en cel ain, le VIII^e yde d'avost, sains Dominich, li noble et peire del ordre des Precheurs, trespasat de chi siecle à Bolongne en bien. — En cel ain, les cristiens ont repriese Damiete la citeit; mains les Sarazins le reconquistarent apres par forche de gens. Et cel ain, li empereur Frederis fut rebelle à pape Honorius, si l'at li pape excommengniet et anathematiseit, et absolit de leurs fideliteit tous les barons, et les desevrat de luy. — En cel ain commencharent à murmereir les barons de Franche, qui ne pensoient se mal non envers la royne Blanche, et se tenoient mult sovent leur parlement entre eaux, et disoient qu'ilh n'avoit en Franche nulluy qui les posist greveir, car li roy estoit jovene et ses freires encor plus, et ilhs doubtoient pau ⁵ la royne; si s'aloierent ensemble, et fisent entendant le conte de Bolongne Philippe, qui estoit oncle dou roy, que ilh le feroient roy; et ilh n'estoit mie mult saige, si les creit. — Et prisent conseilhe entre eaux que ilh soit prendroient devant al conte Tybaut de Champagne, et ly metroient sus le mort le roy Loys, portant qu'ilh l'avoit laissiet à Avingnon et s'en estoit partis malvaisement com trahitre, car s'ilh poioient avoir cheli ochis, ilh n'avoit hons en Franche qu'ilh doberoient plus. Enssi fut-ilh fais, car Philippe li conte de Bolongne envoiat deffier le conte Tybaut par II chevaliers, et demandat la mort son freire le roy Loys. — De chu fut ly conte enbahis et fist somonre ses hommes, si les de-

L'an XII^e et XXI.

Sains Domenich morit.

Li pape excommengniet l'empereur.

Trahison en Franche contre le roy.

Del guerre entre le conte Philippe et Tybaut.

¹ Montréal, près de Carcassonne.

² Rouffiac.

³ I status. B.

⁴ De Portuen. B. Ce texte se rapproche plus de Porto, qui est le mot véritable.

⁵ Et ilh prisoient pau. B.

mandat conselle que ilh feroient, et ses hommes li respondirent malvairement, car ilh estoient tous tourneis vers les barons de Franche.

Et quant li conte veit leur malvaie chire et entendit leur malvaie response, si oit tout le cuer perdu; mains ilh fist melheur chire qu'ilh n'avoit, et commandat à deffaire l' arche de pont de Basson ¹ et faire desus le pont des barbakaines por luy deffendre, et commandat al conte de Retel Hue del gardeir le passage, qui gaire n'en fist sa partie bonne; et garnit Furel ², si en fist capitaine ³ Symon de Traieley, et garnist Maynir ⁴, et che fut la garnison qui miés se provat envers luy; et puis se trait à Provin et fist le borch fermer hastiement, et là se tient, car ilh ne se savoit en cuy fier. — Et les barons de Franche assemblarent l' si grant oust que merveilhe et vinrent droit à Funel, et l'assegont et le prisent en la fin. — Apres s'en alerent à pont à Baisson, et là ne porent passeir, car ilh estoit trop hourdeis, et quant li conte de Saint-Pol veit chu qu'ilh ne poroient mie passeir al pont, si alat d'altre costeit, où ilh trovat le weis, et passat luy et ses gens; mains l' pau de contredit y misent X chevaliers qui estoient de la masnie le conte de Retel, et ly moynes de Serгон y fut navreis. Adont se tournat li conte de Retel et s'enfuit. Adont alerent à Espurnay ⁵ et le briserent. Là ont-ilh gagniet grant avoir, et mult en vint à Rains, dont teilez y oit qui alerent à Dameri ⁶ et à Saine ⁷, qu'ilh troverent toute vuide, car ly conte y avoit fait le feu auteir, et puis s'en alerent en Provinche; mains la vitalhe les aloit mult fallant et cheaux de Moymeir happoient de quant qu'ilh porent avoir venant de Rains; et ch'estoit la citeit dont plus de biens leur venoit, car ly archevesque les aidait de tout son poioir et si ardoit Champagne.

Quant la royne Blanche entendit et soit que ches barons faisoient teile chouse por la royalme de Franche avoir, car ilh li fut tout compteit en secreit, et comment mesire Engorant de Cuchi avoit jà fait faire la coronne por coroneir le roy de Franche, jasoiche que ilh fesissent entendant à mesire Philippe, le conte de Bolongne, le fis Philippe le roy de Franche,

¹ Port-à-Binçon, sur la Marne, près d'Épernay.

² Plus loin *Funel*, comme aussi dans le manuscrit B.

³ *Chevetain*, B.

⁴ La même ville sans doute qui est plus loin

écrite Moymeir, comme aussi dans le manuscrit B.

Ce doit être Montmirail (*Mons mirabilis*).

⁵ Épernay.

⁶ Damerie.

⁷ Seine-Port, aussi S'-Port?

que ilh devoit estre roy, si oit la royne eonselhe qu'elle aideroit deffendre Champagne, ear li conte de Champagne estoit hons al roy et parens. — Et assemblat la royne I grant oust à III lieues de Troyes, et y fut ly jovene roy Loys. Et la royne mandat al contes et aux barons que ilhs ne fussent tant hardis que ilhs meffessissent riens sour le freire le roy, ear elle estoit preste et apparelhié de faire droit à eascon qui le voroit demandeir; mains ilh respondirent qu'ilh n'en plaidiront ¹ ja, et desent que ehe estoit eostumme de femme, que eheli qui son marit avoit mort reprenderoit plus volentier à marit que nul altre ². — Adont les respondit li conte de Bolongne, qui aparehuit estoit de la trahison, si dest : « Par ma foid, vos dites mal, » ear ehe n'est mie cleire chouse fours que amiese ³ que vos metteis sus le » conte de Champagne, et d'altre part nos incurrons le forquemant ⁴ le » roy, se plus avant en faisons. Et li roy si est mes niers, fis de mon freire, » et si est mes droit sangnour, et je suy son liege hons et ne suy plus de » vostre alianche; ains seray devers le roy de tout mon loial poioir. » — Quant les barons entendirent chu, si regarde li I l'autre et furent tous enbahis, et dessent al conte : « Dont nos aveis tous à tourmens lyvreis ⁵, » ear vos esteis nos chief et vos raverais paix à la royne; mains à chu per- » deis la coronne. » — En nom de Dieu, dest li conte, miés vault folie » recreue ⁶ que folie maintenue. La coronne ne doy-je pont avoir, car » ilh l'at chis qui avoir le doit, dont j'en suy oncle. » Atant fist faire I letre, et mandat à la royne que ilh voloit obeir, de quoy la royne fut mult liie.

La royne ovrat sage-
ment.

Li conte refusat mal
compagnie et con-
selhe.

Adont soy departirent et rallat eascon en sa terre, com eheaux qui estoient dechuis par eaux-meismes, ear ilhs n'ont riens eonquesteis et sont en la crueuse hayme de la royne qui bien ameir et hairr cheaux et celles qui le deservent at la puissanehe delle rendre et del donneir bon gueridon. — Enssi fut li conrois abassiés, et li conte de Champagne demorat en paix, et se li avient belle aventure que la contesse Blanche ⁷ morut, qui

De conte de Champan-
gne et sa bonne aven-
ture.

¹ *Plaindroient*. B.

² Que c'était la coutume des femmes de prendre plus volontiers pour nouveau mari celui qui avait tué l'ancien.

³ *Amiese* doit avoir ici le sens d'accusation criminelle.

⁴ *Forcommand*, commandement pour parvenir à une exécution judiciaire.

⁵ *Tous mabailhi*. B.

⁶ Folie reconnue, folie dont on a regret.

⁷ Blanche de Navarre fut en effet la première femme de Thibaut.

estoit sa femme. Si se remariat et prist la contesse d'Anbour ¹, qui estoit une mult belle et riche damme; mains elle le renoiat, et li aportat-ons nouvelles que li roy de Navaire, qui estoit ses oncles, estoit mors sens heures, et les barons avoient esluit le conte Tybaut de Champagne por cistre roy; et fut roy coroneis à Pamplune, solonc l'uisaige de pais, et oit à femme la filhe mesire Ymbert de Beagieux ², qui estoit meire de roy; si en oit I filhe qui fut mariée le conte Piron le clerc ³, qui al present estoit ⁴ conte de Bretagne, et puis soy mariat à fil Erchebaut de Borbon ⁵, et si en oit VI enfans, dont li anneis oit nom Tybaut, li II^e Pires, li III^e Henris, li III^e Guilheme, et II filles, Aylys et Cecile. — Item, l'ain XII^e et XXII, conquist Hanecta ⁶ Cam, li noveal empereur des Tartarins, en le royaume d'Asie fortement, car ilh estoit saiges et subtilhes, car ilh commenchat à gueroier le roy d'Aysie com al plus poissant, car ilh disoit : Là chis seroit al desous, les autres seroient de legier à conquerir. Ilh ordinat de ses gens X^m à chevaux, preux et hardis, et les donnat I capitaine mult valhant et de noble estat, qui estoit saiges et de bonne avis, et avoit nom Gebesabada ⁷, et les commandat qu'ilh alassent circuir toute Aysie, por savoir la condition de pais et des gens, et se par aventure avenoit qu'ilh trovassent si forte recontre que ilh ne poissent contresteir, se les covenist reculeir et revenir vers l'empereur por avoir conselhe de procedeir avant. Et enssi fut fait, si que Gebesabada, atout les X^m hommes à cheval, s'en alat et entra en Ayse, et conquestat maintes citeis, vilhes et casteals, anchois que les gens de pais le seusent.

Ilhs cōquistent jusques aux grandes montangnes de Cochas ⁸, desqueiles

De conte de Champagne qui fut roy de Navaire, dont issit grant linage.

Fol. 51 v^o.
L'an XII^e et XXII.
Des Tartarins qui ont guere al roy d'Ayse.

Gebesabada conquestat mult en Ayse li Tartarin.

¹ C'est-à-dire Yolande, fille du comte de Bretagne.

² Agnès de Beaujeu, seconde femme de Thibaut.

³ Il s'agit de Pierre Mauclerc.

⁴ Est. B.

⁵ Marguerite, fille d'Archambaud de Bourbon, fut en effet la troisième femme de Thibaut.

⁶ Oktay, dont il a déjà été question. Ce nom est écrit par notre chroniqueur tantôt, comme ici, *Hanecta* et tantôt *Haccotea*.

⁷ *Gobesada*. B. Il est question dans l'histoire des

Mongols d'un chef célèbre, *Soboday*, envoyé vers l'Occident, peu de temps après l'avènement d'Oktay. Serait-ce le *Gebesabada* de notre chroniqueur? Cela n'est guère probable, puisque son récit paraît plutôt concerner l'expédition de Chirpodan, en Arménie et en Géorgie. Le *passagium terrae sanctae* de *Hayton*, qui paraît avoir été la source où Jean d'Outremeuse a puisé ses renseignements sur les Mongols, parle aussi de cette expédition de 10,000 cavaliers, mais le nom du chef est omis. Voir le chap. XVIII.

⁸ Caucase.

montagnes ons ne puet aleir del profunde Aysie jusques al maiour Aysie, malgreit d'onne citeit qui at mult grant peuple ¹, que li roy Alixandre fondat, qui siiet sour I costeit de la meire de Cochass ², laqueile meire touche à cel montagne de Cochass. Mains les Tartarins alont si subtilement altour, que ilhs furent en la citeit anchois que ons le sawist, et fissent leur plaisir de la citeit, et misent tout à mort et abatirent toute la citeit; et avoit la citeit à nom Alixandre. Et apres chu longtems fut ³ reedifiét, et oit nom Porte d'Enfier ⁴. — Enssi que les Tartarins targoient en Alixandre por le destruire, avient que famme alat par le royaume de Georgie de leur venue, si que I poissans prinche qui tenoit le rengne, qui avoit nom Ywanz, assemblat grant gens et vint à toute son oust contre les Tartarins, en I grant plache qui est nommée Monglin ⁵, et là oit grant batalhe et y oit mult de gens mort, et de l'une partie et de l'autre; mains les Tartarins desconfirent les Georgins. — Apres les Tartarins s'en alerent avant par mult de journées, tant qu'ilhs vinrent à I citeit qui est desous le souldant de Turquie, qui at nom Arseron ⁶, et commencharent à prendre et ochire les gens entour. Si soirent parmy les prisons que li roy de Turquie savoit nouvelle de leur venue, et avoit assembleit ses gens por eux à contresteur, et avoit grandement plus de gens et miés porveut qui ne fussent les Tartarins; si que les Tartarins remyrarent les perilhs et n'alerent nient avant, ains se retournerent par aultre chemien vers leur empereur, qui de ainsi faire les avoit chargiet, et le comptarent al empereur, comment ilh avoit fait, et troveit à la citeit d'Armalech en Turquie tres-grandes assemblée contre eux, si estoient retourneis.

Del citeit d'Alixandre
ou porte d'enfier.

Les Tartarins desconfirent
les Georgins.

Quant Haccotea Cam, l'empereur des Tartarins, entendit chu de l'assemblée de Turquie, si assemblat des gens solonc chu, et dest à ses gens qu'ilh soie dobtassent de riens, car ch'estoient mesquans gens et qu'ilh les

Des Tartarins.

¹ Il s'agit sans doute de la ville appelée par les anciens *Alexandria ad Caucasum*.

² La mer Caspienne.

³ Un mot qui manque dans notre texte, et que nous suppléons d'après le manuscrit B.

⁴ Sic pour *porte de fier*. Les anciens donnaient le nom de *portae ferreae* à l'un des passages qui conduisent à travers le Caucase dans l'Albanie.

On lit dans le *Passagium terrae sanetae* de Haythou (ch. IX) : *Miralis civitas quae dicitur porta ferri*.

⁵ C'est probablement la *quaedam planities*, quae *Magon dicitur*, et que le même Haythou (ch. X) place aussi en Géorgie.

⁶ On lit dans Vincent de Beauvais (XXXI, 147) : *est Arseron, ut dicitur, terra Hus, in qua quondam beatus Job dicitur habitasse, et in ea regnasse*.

metteroit de legier en sa subjection; si at fait venir devant li III de ses fis et livrat à cascon I grant quantiteit de gens d'armes, et les porveit bien de biestes por vivre et d'autres vitalhes, et les commandat que cascon par luy presist I terme, qu'ilh alassent en Ayse et le conquissent, et metissent les terres et les regions desous sa puissanche. — Et commandat al aneit, qui avoit à nom Jochi, que ilh alast atous ses oust vers les parties d'Occhident jusqu'à flu de Phison ¹ et nient plus avant, car ilh, li empereur meismes, avoit en son propouse del entreir atout ses gens en Ayse. — Et à son secon fis, qui avoit nom Batho, commandat d'aleir vers septentrion, et al plus jovene, qui avoit nom Tagaday, fist-ilh aleir vers medis ². Adont ilh prisent terme d'aleir en may venant apres. — Item, l'ain XII^e et XXIII fut confirmeit del pape Honorien li orde Saint-Franchois, c'on dist de Mineurs ou des Cordeliers. — Et l'ain XII^e et XVII chi-devant fut depart ledit pape confirmée ly orde de Vauz des Escoliers à Paris, et en cel ain meisme XII^e et XVII fut confirmée par ledit pape li ordre des Carmelites, et en cel ain present XII^e et XXIII morit Guilheame l'evesque de Nyvers, qui II milh poevres donnoit à mangier cascon jour. — En cel ain morit, en mois de jule, Rogier, li conte de Foid, al siege de castel de Myrapisis, et nient de plaie, mains d'on grant elapure ³, lequeile succedat son fis Rogier Bernar. — En cel ain ⁴ morut Raymon, li vies conte de Tholouse, subitement, car ilh ne pot onques parleir, et les freires de Saint-Johans à Tholouse portarent le corps le conte Raymon en leur maison; mains ilh ne l'ensepelirent point en terre benit, car ilh estoit excommengniet si fort, et encor est; et ne pot onques obtenir absolution jusques al jour d'huy, jasoiche que son fis Raymon, qui le succedat en la conteit de Tholouse, quant ilh oit fait paix al Englieze et al roy de Franche, produte tesmons à court de Romme,

Fol. 52^{ro}.

L'an XII^e et XXIII.

L'orde Saint-Franchois fut confirmeit.

La confirmation de plusieurs ordres.

¹ L'Araxe.

² Il est difficile de se reconnaître au milieu de tous ces noms propres, si étrangement défigurés par Jean d'Outremeuse. *Jochi* paraît bien désigner *Touschi*, *Batho* indique *Batou*, et *Tagaday* indique *Zagathai*. Mais *Touschi* et *Zagatai* étaient fils de *Dschengis*, et par conséquent frères d'*Oktai*, et *Bathou* était le fils aîné de *Touschi*.

³ Le même mot sans doute que *elapoire* auquel

le supplément du dictionnaire de l'Académie donne le sens de *maladie contagieuse*. *Clapier* et *elapoire* étant aussi employés pour désigner un mauvais lieu, cela ne permet-il pas d'assigner à la maladie du comte de Foix un sens plus précis? On lit, dans l'*Histoire générale du Languedoc* (III, 550), qu'il mourut d'*un ulcère qui le tourmentait beaucoup*.

⁴ *En mois d'awoust*, ajoute le manuscrit B.

sour la provanche qu'à la mort aparissoit en li signe de penitanche, encor ne le pot optenir.

L'ain XII^e et XXIII fut li archevesque de Collongne, Engelbert, martirisiet droit en novembre le VIII^e jour; li conte d'Yzemberch le fist faire, et por chu chantat-ons sor li par tous paiis ¹ *Media vita*. Et estoit denunchiet excommengniet, et fut cachiet si avant qu'ilh vint I jour à Liege et y demorat toute nuit, et lendemain s'en alat vers Huy. — Et fut recögnu par mesire Balduin, sire de Haneffe, chevalier, si l'at pris à prison, et aux borgois de Collongne l'at rendu por II milh mars d'argent; et cheaz l'ont emeneit à Collongne, et puis l'ont traieit par toutes les rues de Collongne, et petites et grandes, si vilhement que che fut I porceaux; et puis si fut traieit à gibet fours del citeit, et là fut-ilh mis sour I rue tou vief; et quant ilh fut mors, si en pendit-ons I pieche à toutes les portes de Collongne. — En cel ain, li derain Raymon, fis Raymon le vies, apres le mort de son peire, si que XIII^e conte del conteit de Tholouse, en prist possession par les barons, en chi cas faisant injure à sainte Englieze, qui avoit son peire priveit, et donneit à Symon et à ses heures, et par le general concilhe, enssi que j'ay desus dit, confermeit. Et quant Almarich, li fis Symon le conte, veit chu, et comment de jour en jour, al contraire de li et al faveur dedit Raymon, les hommes de paiis de la conteit de Tholouse soy avoient, se trahit al roy de Franche, son sangnour, se li resigna en sa main la conteit de Tholouse et tot les aultres terres que son peire avoit acquise, et se fist en son droit le roy de Franche successeur, et li roy de Franche donnat al conte Almarich la connistablie de Franche, car ilh estoit proidhons et bon chevalier. — Et bien tempre apres fut envoiet de court de Romme I legalt à Tholouse, mesire Raymon, cardinal dyach de Saint-Angle ², I hons de grant scienche, qui, avecque l'aide de Dieu, induit le roy Loys de Franche qu'ilh acceptat le don que Almarich le conte li avoit fait, lequeile ilh le confermat de la poioir de pape, enssi qu'ilh avoit sor chu donneit.

L'an XII^e et XXIII.

L'archevesque de Collongne fut martyrisiet.

Li conte fut traieis.

De conte de Tholouse qui donnat sa conteit al roy de Franche.

En l'an XII^e et XXV morut Walerans de Lembor, qui estoit dus d'Ardenne; si fut ensevelis à Roide, deleis Henri, son peire. Ilh avoit I fis qui

L'an XII^e et XXV.

De dus de Lembor et d'Ardenne.

¹ Par tous les provinches. B.

Il doit s'agir du légat romain, cardinal du titre de

² Raymon cardinal dyach de Sainte-Engliese. B. Saint-Ange.

Li roy d'Engleterre
prist Angou et l'a-
batit.

Li roy Loys s'en alat
à grant gens contre
les Engles.

Fol. 32 v^o.

Ly roy Loys conquestat
sor les Engles en
la conteit de Tho-
louse.

En l'an XII^e et XXVI
li roy Loys prist la
croix avec mult de
prinches.

Li Vaux Benoite fut
fondée par Otton où
furent canones re-
gulers.

oit nom Henri, qui le succedat en toutes ses sangnories. — En cel ain morit Bernars, li conte de Covenaire ¹, li marit damme Marie de Montpellier, qui fut meire à mesire Jaqueme, le roy d'Aragone, et fut li conte ensevelis en monte de Solves ². — En cel ain morut Arnus Amarich, archevesque de Narboine, del ordre de Cysteal, liqueile succedat mesire Pire Amele, de cheste englieze grans archidyach. — En cel ain assemblat grant gens ly roy d'Engleterre et asseगत la citeit de Angou, et estoient aveque li cheaux d'Aquitaine et de Potier; si le prist et abatit les murs. Et adont alat ly roy Johans d'Engleterre avoir esperanche del reconquesteir tout le remanant, si avant que illh avoit esteit siene; si alat assegier le castel de Rupemont ³, qui de noveal estoit edifiyet, et le prist par forche d'engins. — Quant ly roy Loys le soit, si assemblat grant gens et alat cel part; mains quant li roy Johans sentit sa venue, si lassat tous ses engins et aultres instrumens et tous ses hernas d'armes, et soy mist li et ses gens à la fuite, et tout cel avoir conquestarent les Franchois et reconquestarent Angou. Apres ly roy entrat en la conteit de Tholouse et le conquestat tout, et le mist en sa subjection et le fist à li obeissant. — Item, l'ain XII^e et XXVI, en mois d'avril, ly roy Loys de Franche, qui estoit en son XV^e année d'eiage, et legault ⁴ aveque li, mesire Raymon, aveque I mult grant oust, ont pris en la terre de Tholouse, atout les sollempniteis à chu afferantes, le signe del crois li roy et mult de hault prinches de son oust, archevesques, evesques, contes, dus, barons et chevalier del oust le roy. — Item, en cel ain, Otton, ly doien de Saint-Poul en Liege, fondat I abbie deleis Liege sour Mouse, oultre Frangnée, en lieu c'on dist : en Sart, laqueile Conrars, ly evesque de Portuen, cardinals et legault apostolique, le benist et consecrat, et à celle benediction l'appellat-ilh le Vals Benoite; et y mist ly doyen Otton des canoynes reguleirs, et en fut li premier prioux Balinus ⁵, liqueis fut

¹ Comte de Comminges.

² *Monte de Solires*. B. Bernard VI, comte de Comminges, fut enterré dans l'abbaye de Bonnefont.

³ *Rapemoines*. B. Sans doute le château de Roche-au-Moine.

⁴ Le manuscrit B porte *et logat*, ce qui ne me paraît présenter aucun sens. *Et legault* doit être ici pour *et t'legault*. Mais les deux mots qui suivent :

mesire Raymond, doivent désigner le comte de Toulouse, qui prit en effet la croix, sur l'invitation de saint Louis.

⁵ Il est difficile de distinguer le *v* du *b*, et le nom paraît être *Valinus*. Nous l'écrivons autrement sur l'autorité d'Ernst, qui donne à ce premier prieur du Val-Benoît le nom de *Balin*. *Tableau historique des suffragans*, etc., p. 298.

pris en noveal hospital Saint-Mathier, qui siiet en l'esclostre S. Lambert.

En cel ain morut Albert, li archevesque de Rains. Si at li capitle de Rains esluit Hue de Pirepont, qui estoit evesque de Liege, et fut postuleit en leur capitle. Et quant ilh le soit se vint à Johans l'homme Dieu, et li priat qu'ilh vosist proier à Dieu por li, que se che estoit son plaisier d'aleir à Rains accepter son election. Et Johans dest : « Volentiers, » et le fist celle nuit; et li respondi que Dieu et saint Lambert li avoient commandeit de dire à li qu'ilh refuse le election de Rains por si pou de temps qu'ilh at à vivre, car Liege li devoit bien souffier. Adont vovat li evesque Hue que ilh morat evesque de Liege, s'ilh plaist à Dieu, et at renunchiet. — Item, en cel ain fut, par l'evesque Hue, translateit li corps de Wazo, l'evesque de Liege jadis, devant l'alteit ¹ où ilh fut mis devant, qui estoit nommeis li alteit Saint-Adrier. — En cel ain, Robiers, li doien de Saint-Martin en Liege, translatait le corps de Euracle, qui gisoit en leur cuer desus des pileirs; si encombroit trop et fut remis deleis le grant alteit sens ensevelir, et fut esleveit l'pau en mure al maniere d'on petit alteit, où ons fait les preparacions de calix de grant alteit ². — En cel ain, le quart jour de ottembre, morut sains Franchois, le fondateur del ordre des Cordeliers, en sa ceyle que ons nomoit de Portiuncula, deleis la citeit de Assise; et fut celi jours l' semedis, et lendemain, qui fut dymengne, fut ensevelit en l'englieze Sains-George, en Assise. — Item, en cel ain, en mois de may, s'en alerent les trois fis del empereur des Tartarins, atout leur oust, en parties où leurs peire les avoit ordineit. Et l' pou apres, Haccotea ³ li peire prist toutes ses gens, femmes, et hommes, et enfans, et ses garnisons, et se mist à forche d'armes, et entrat en la royalme et ès provinche d'Ayse, si que l'une part de son oust soy extendoit jusques à la royalme de Cathay ⁴ et li altre jusqu'à la royalme de Tharse, et demorarent là les Tartarins, qui ne savoient encors adont que che estoit de letres; mains en ches parties aprisent les letres, et trovarent que les gens del païs adoroient les ydolles, dont les Tartarins ne savoient parleir en maniere nulle.

Les Tartarins estoient tous bestials ⁵, si aprisent le rit et le usaige de chi

¹ Devant l' autre alteit. B.

³ Toujours Oktay.

² Le manuserit B porte seulement : *si encombroit trop, et fut remis devant le grant alteit sens esteveir.*

⁴ La Chine.

⁵ Bastars. B.

Hue de Pirepont fut esluit archevesque de Rains et renunchat.

Les corps des evesques Wazo et Euracle sont translateis.

ns Franchois morit.

Des Tartarins merveille.

païs où ilh estoient venus, et adoroient les ydolles; mains por chu n'obliarent mie onques leur Dieu immorteile qui les avoit donneit empereur, et les passat en la mere, et li portent le premier et souveraine obediencie et reverencie, si com le souverain Dieu qui tout passe. — Adont s'avisat Haccota Cam et esluit I tres-puissan vasseal, et I hardis Tartarin, qui avoit nom Bayto, et li livrat XXX^m hommes d'armes de valhans Tartarins; et estoit leurs nom Wlgars Tamachi ¹, ch'est à dire acquerans de païs. Et les commandat qu'ilh allassent par altre chemien contraires vers Turquie, que les X^m hommes d'armes qui devant y avoient esteit n'y avoient nient aleit, et ne retournassent jusqu'à tant qu'ilh auroient la puissanche del Soldant exproveit ², cuy ons disoit eistre li plus puissans prinche d'Aysie. Et s'ilh trovoient qu'ilh fust si puissant que perill fust delle combatre à luy, que illis ne se combatissent mie à ly; ains se tenissent en aucune terre voisine qui fust crasse pour eaux nourir, et mandassent soucours à I des trois fis Haccota Cam qui estoient envoiés en armes, et envoiassent à cheli qui les seroit plus prochain. — Chis Bayto en alat à XXX milh hommes et si vinrent jusques al royaume de Turquie, et troverent que li Soldains estoit mors, et si estoit Soldan ses fis, qui avoit nom Gynotadin ³, qui avoit grant poioir ⁴; mains quant ilh entendit les nouvelles des Tartarins, si mandat partout des soldoiers. Se li vinrent aidier II milh Latinois, qui avoient II capitaines: li I oit nom Johans de Liminata, et estoit neis del ysl de Cypre, et li altre oit nom Bonifache de Molins, et estoit neis de Venise ⁵, et grant planteit d'autres sangnours et de gens voisins al Soldant, car ilh les promist gran dons. — Et puis soy mist aux champs atout son poioir contre les Tartarins, et vint en I plaiche que ons nom Tossadat ⁶, où ilhs vinrent ensemble, et là oit grant batalhe; mains les Tartarins orent la victoire, nient partout, car les Turs orent enssi bien victoir et demorarent

Des Tamachi.

Fol. 55 r^o.Bayto li Tartarin en
alat en Ayses.Li Soldain assemblat
grant gens.

¹ Hayton dit qu'Oktay donna à Batou *triginta millia militum Tartarorum qui dicebantur Tamachi, vel conquistores*. Il n'est pas question là de Wlgars qui pourrait désigner les *Ouyghours*.

² *Ensaïet*. B.

³ *Ginatodin*, dans Hayton.

⁴ *Paour*. B.

⁵ Le texte de Hayton (ch. XVIII) porte: *Inter alios habuit ad sua servitia duo millia Latinorum,*

qui duos duces sive capitaneos habuerunt: alter quoque habebat nomen Johannes de Liminada, qui fuit in insula Cypri, alius vero vocabatur Bonifacius de Castro, qui fuit de Janua (Gênes) oriundus. A part les noms propres, c'est bien ce que dit notre chroniqueur. Reste à savoir s'il a eu sous les yeux le texte primitif *français*, ou s'il a traduit sur la version *latine* de Salconi, que nous suivons.

⁶ *Consedrack*, dans Hayton.

en la plache; mains illh perdirent plus de gens que les autres, et puis s'en ralerent les Tartarins.

En cel ain estoit à Windemal ¹ Johanne, la contesse de Flandre, et Margarite, sa soreure, et Buchars d'Avennes; si avoient meneit grant joie, puis sont aleis dormir. Et la contesse avoit entrepris del dormir; se li poise que son maris estoit mors ², car illh estoit mors aveque le roy de Franche à Avignon, et che ne doit faire nulle femme por les perilh, enssi qu'ilh avint à Johanne, car lendemain al matin fut trovée estranglée; si en fut li cris gran et le pot veoir tout gens, car ons n'y defendoit nulluy à aleir. — Et deveis savoir qu'elle avoit le corps enssi noire com gaiete ³ et monstroit bien que li mals espirs l'avoit ochis. Elle fut ensevelie en I abbie que ons nom Follines ⁴, en Flandre, et y donnat grandes rentes Margarite, qui le succedat, et prist la sasine de tout ses terres. — Or fut Margarite contesse de Flandre, qu'ilh trovat en paix sens guere. Celle amoit mult Buchars d'Avenne, et ch'estoit raison; elle l'avoit eut virge, et si en avoit II beais fis: Johans et Balduin, qui estoient bastars. Et portant elle vint à Buchart et li dest: « Doux amis, fait tant que vos m'aiés esposée, si sereis conte de Flandre, » et se vos ne le faite, je moy mariray altre part; mains aleis à court de » Romme, et faite tant al pape Honorien, que nos no pussiens esposeir » et que vos soiés despenseis de vos ordres: je vos donray asseis, por » presenteir al pape et aux cardinals, d'or, d'argent et joweaz. » — Buchars, enssi com j'ay dit, estoit canoyne de Liege et archedyaque, et portant illh estoit en l'ordene de dyaque, se ne li faloit que I qu'ilh ne fust preistre.

Buchars at pris X chevaliers et des masnies al avenant, et III docteurs de loys et de drois por son conseilhe, et s'en vint droit à Romme, et demorat là I ain tout entier qu'ilh ne pot riens faire et despendit tout le sien. Et Margarite la contesse enamat Guilheame de Donpire, I bon chevalier, si parfaitement, qu'elle fuit enchainte d'enfant. — En cel ain, li roy Loys de Franche, qui estoit en l'eage de XX ains ⁵, soy mariat et prist à femme le

De Johanne la contesse de Flandre.

Johanne fut ochis.

Margarite fut contesse de Flandre apres Johanne sa suere.

De Buchars d'Avenne.

Ly roy Loys se mariat en Provenche.

¹ C'est la forme ordinaire dont nôtre chroniqueur indique le château des comtes de Flandre à Wynendacle.

fut mort. B.

² Houille.

⁴ Flines.

² *Se li poise de dormir seule, puisque ses maris*

⁵ XV ans. B.

filhe le conte de Provenche l'année, car ilh en avoit III, et li jövène roy Henri d'Engleterre prist l'atre apres, et ly conte Rychart, son freire, prist la tierche, et li conte Guys, freire al roy de Franche, oit la derain et la plus jövène, et portant oit la conteit de Provenche, car ch'est la costume de chi paiis que la jövène filhe at tout, quant li peire n'at nule heure marle. — Et oit à nom le femme le roy de Franche Margarite, qui mult fut belle, bonne et sage damme, et oit del roy Loys VIII enfans, V fis et III filhes, dont li aneit fis morut jövène et oit nom Loys, li secon Philippe qui fut roy apres son peire, li III^e Pires, li III^e Johans et li V^e Robeirs; et des filhes oit nom l'année Ysabel, qui fut royne de Navaire, li seconde oit nom Margarite et fut donnée al duc de Brabant¹, et la tierche oit nom Blanche qui fut li femme Ferant, le roy de Castelle². — Ly roy de Navaire oit I filhe qu'ilh mariat à Pire Macleir³, conte de Bretangne, qui furent bien ensemble, et usoit toudis li roy de Navaire de son conseilhe; et ilh ly fist entendant que li roy de Franche li faisoit tort d'on fiés⁴ de Blois, et li dest, s'ilh le voloit croire, ilh li feroit bien ravoir, car ilhs avoient bien puissanch eentre eaux deux, aveque leurs amis, contre le roy. — Tant fist li conte de Bretangne, que li roy de Navaire le creit, se fist que foux⁵. Toutvoie ilh fist bien garnir et fermeir Myam⁶ et ses casteals, puis ilh requist à roy Loys qu'ilh li rendist le fies de Blois dont ilh faisoit tort. — Li roy respondit, et dest qu'ilh ne li faisoit nul tort; mains s'ilh li savoit que demandeir, ilh l'en feroit avoir droit par ses peirs⁷.

Des VIII enfans le roy Loys.

Fol. 55 v^o.

Guerre entre le roy de Navaire et de Franche.

Ly roy de Navaire n'en wot riens faire, anchois dest qu'ilh s'en radrecherroit quant ilh poroit, et entrat en la saisine de fiés. Quant li roy le soit, si fist somondre ses fiveis, et fist emeneir pires et mangoneals, et alat atout le grant trebuche Debemarle⁸ que li conte de Bollongne avoit fait faire à

¹ *Al filh le duc de Brabant.* B.

² *Le filh le roy de Castelle.* B.

³ Pierre Maclerc. Il est question de ce mariage plus haut, page 192. On y verra aussi que ce roi de Navarre n'est autre que le conte Thibaut de Champagne.

⁴ D'un fief.

⁵ Il agit comme un fou.

⁶ On peut lire aussi *Myain*. Le mot est écrit de même dans les deux textes, par erreur de copiste

sans doute pour *Miaus*, Meaux.

⁷ *Son peire*, porte notre texte. Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

⁸ *Dabemarle.* B. Le sens de *trebuche* est bien connu : c'est une machine de guerre propre à l'attaque et à la défense. Ils doit s'agir ici d'une de ces machines, à laquelle un conte d'Albemarle aura attaché son nom, comme ceux d'Armstrong et de Paixhans ont été de nos jours attachés à certains canons.

Mostruel ¹, et fist là aleir son oust. — Quant la royne veit chu, si mandat à roy de Navaire qu'ilh venist parler à lée, et ilh y vint; mains ensi qu'ilh entrat en la sale à Paris, si fut apparelliet uns chevalier qui li ferit d'on moule fromaige en visaige par le conselle de conte d'Artois, qui pou l'amoit; et li roy de Navars s'en alat tout embronchiés devant la royne et tous maculeis, et dest que ensi l'avoit-ons atourneis en son conduit; de quoy ilh pessat mult à la royne Blanche, le meire le roy Loys, et commandat que chis fust pris et mis en Chastelet qui chu avoit fait. Et sitoist qu'elle l'at dit fut-ilh fait. — Adont la damme fist la paix, teilement que li roy de Navaire quitteroit le fiés qu'ilh demandoit, et renderoit tous les despense que ly roy Loys avoit fait. Et ensi fut fait paix al greit des dois parties; si en tient li roy de Franche Monstroule ² et III casteals, tant que ilh fut paiés de ses despense. — Celle sentenche plaisit bien aux dois roys, mains illi ne plaisit mie al conte Pire Macleir de Bretangne, qui en dest vilonie à la royne en deriere lée, qui fut raporteit al roy, qui en fut corochet; si fist le conte adjourneir devant luy à XL jour, por respondre à chu qu'ilh li voroit demandeir, et li conte respondit qu'ilh n'y venroit, ains envoiat le roy deffier par I preistre et ses letres saelées.

Ly roy de Franche, quant les XL jours furent passeis de la somonse, si appellat ses hommes et s'en alat sour luy, et asseगत Berlengi ³ et le prist par forche, ne onques depuis ne fut rendue al païs de Bretangne, et l'at depuis toudis tenu le roy franchois. Et quant li conte veit que li roy li destruiroit ensi tout son païs, si chaïit en son merchi, salveis en chu toutes le costummes del roy et le casteal perdue, et vint aux piés la royne et li priat merchi. — Buchars d'Avennes ne pot riens faire à Romme, ains perdit et despendit le siene, et revint à Lyle en Flandre. Si trovat Margarine enchainte d'on noble chevalier, de Guilheame de Danpire, et si avoit porteit VI mois, et Buchars avoit esteit plus d'on ain à Romme, si que quant ilh soit la besongne, si soy partit et s'en alat à Paris tou corochet, car ilh haïoit adont ortant Margarine qu'ilh l'avoit en devant ameit. — Ilh demorat à Paris I mois tous desconforteis; là li prist I maladie que ons

L'an XII^e et XXVII.

Buchart morit de corenche.

¹ Le manuserit B éerit *Nestruet*, mais il ajoute : *al four Dyone*. Il s'agit de Montereau-faut-Yonne où plus tard fut assassiné Jean sans Peur.

² Toujours Montereau.

³ Cela doit indiquer Bellesme, dans le département de l'Orne.

appelle la corenche ¹, dont illh morut tantoist, et là estoient ses II fis qui le firent enterreir. Apres che, les enfans s'en ralerent en Flandre à leur meire, et li comptarent comment leur peire estoit mors; mains elle n'en donnoit II deniers, et esosat Guilheame, si qu'illh fut son maris et conte de Flandre; et si en oit en cel ain I fis qui oit nom Guilheame, mains illh ne viscat guere, car fut enherbeis; et puis roit Marguerite I altre fis qui oit nom Guys de Donpire, qui puisedit fut conte de Flandre. — A cel temps conqueroit Hactoca Cam, ly roy tartarin, le pais de Cathay ² à forche et mettoit tout en sa subjection. — En cel ain fut conquesteit le castel que ons nommeit Beceta ³, en la dyocheis de Tholouse. Là illh estoient les heretiques qui estoient contre l'englieze, lequeile fut assegiet par mesire Hubert de Bealjeux ⁴, depart le roy de Franche, en queile Raymon li derain conte metit le garnison et l'avoit garnit de bonnes gens d'armes por li deffendre; et fut là navreis d'on quareile en chief, Guyon de Montefort, le cusin le conte Symon de Montefort; et oussi estoient avec li, en l'oust de mesire Hubert, mesire Pire Amele, archevesque de Nerbonne, et mesire Fulco, evesque de Tholouse.

En cel ain fut fait I desquange ⁵ de la vilhe de Saint-Tron, qui estoit al evesque de Messe en Lhoerain, et à capitle de Messe. Celle desquange fut faite entre Hue, l'evesque de Liege, et Johans, evesque de Messe, et leur capitle avec, et les abbies de Wauchoir et Hastiers ⁶. Et l'evesque de Liege, por chu donnat la court de Berchelem et la court de Maderien ⁷, et toutes les rentes qui appendoient à elles, en teile maniere que saint Lambert les avoit lassiet al englieze de Liege, et tout chu fut confermeit par court de Romme. Mains apres chu, voirent cheaz de Messe alleir al encontre, mains illh ne les valit riens. — En cel ain meismes coronat l'empereur Fredris, son fit Henri à roy d'Allemangne à Ayse-le-Grain. — En cel ain, le XX^e jour d'octobre ⁸, morut li pape Honorien, si fut ensevelis en l'englieze Nostre-

Margarit prist Guilheame à marit.

Des Tartarins.

Fol. 54 r^o.

Coment Saint-Tron, Hastier et Wauchoir vinrent al pais de Liege.

Henri fut coroneis à Ayse.

Li pape morit.

¹ Dysenterie. On dit encore *corinche* en wallon. Voy. le dictionnaire de Grandgagnage.

² La Chine.

³ La Becece, dans le département de l'Aude.

⁴ Imbert ou Humbert de Beaujeu, plus tard connétable de France.

⁵ Échange.

⁶ Waulsort et Hastière.

⁷ Bertchen et Maidières, dans Gilles d'Orval. *Chapeville*, II, 245 et 248. On trouve là les pièces relatives à cet échange.

⁸ Ici le manuscrit B ajoute : *et allrepart ay-je troveit le quart kalende de marche, et allrepart le XVI^e jour d'avrill solone veriteit.*

Damme le maiour ¹ à Romme. Si vacat li siege jusques à XIII^e jour de marche ², puis fuit esluis mesire Hugulin, evesque cardinal de Hostie, qui estoit de la nation de Champaine ³, et fut nommeis Gregoire le IX^e de chi nom, et tient le siege XIII ains V mois et VII jours, qui canonizat, tantoist qu'ill fuit consacreis, sainte Elizabeth, la fille le roy de Hongrie, femme à duc de Thoringe. — Chi pape Gregoire confermat en sa coronation la sentenche excommunicatoire que li pape Honorien avoit rendut contre Fredris l'empereur, por alcon meffait qu'ill avoit meffait.

De Gregoire pape le IX^e.

De sainte Elizabeth.

Sor l'an XII^e et XXVIII furent monstreis les prechieux joweals de Ayse-le-Grain, et si fut presens li empereur Fredris et li roy Henris son fis, et li evesque Hue de Liege à grant nobleche, et mult d'autres prinches, et mult de pelerins. Si furent les pardons prolongiés jusques à la Saint-Lorent, par les sangnours qui là estoient. Si avient que le derain jour de jule, qui estoit la vigiel Saint-Pire-aux-Loiens, avoust entrant, ensi que à meynut, ferit li feux en la vilhe d'Ayse, et enbrasat l'englieze et le palais, et XV^e maisons furent toutes arses en cendre, et cent et XXX borgois d'Ays, et bien III^m pelerins furent tous arses; mains les joweaux ne les reliquiars ne furent riens greveis de feu. — Adont tous les prinches soy partirent d'Ays, et cheaux d'Ays sont tantoist entreis en oeuvre et ont reedifiïet la citeit d'Ays. — En cel ain avint à Dynant que la grant roche, qui pendoit deseur l'englieze Nostre-Damme, lendemain de la fieste Sains-Thomas l'apostle, le XXII^e jour de décembre, rompit et chait sus l'englieze et l'at tout jusques en terre affondrée; et I proidhons y desoit messe, qui ne fut onques atochiés ne les autres ensi; et des gens qui estoient à la messe ⁴ furent tous mors, dont il en fut XXXVI mors. — En cel ain, Raymon le cappellain le pape Gregoire le IX^e, del ordenne des precheurs, oit parfait son libre des *Decretales* qu'il appellat *Raymon*. — En cel ain fut fait le paix entre le roy Loys de Franche et Raymon le conte de Tholouse, à Paris, par le legalt de pape qui fut nommeis Helias Garin, abbeis de Granbois ⁵

L'an XII^e et XXVIII.

La ville d'Ays et mult de gens furent arses.

L'eglize de Dynant fut tot affondrée d'onne roche qui chait sus.

Raymon parfist les decretales.

¹ L'église S^{te}-Marie-Majeure.

² Ici encore le manuscrit B ajoute : *et li altre dist jusques al vigiel Saint-Benoit*.

³ *Et consacreis à lieu qu'on dist Septisolium*, ajoute le manuscrit B. On lit dans Platina que Grégoire IX était *natione Hernicus*. Quoique les Herniques fussent établis dans le Latium, il est

probable que *Champaine* indique ici la Campanie. Platina dit aussi : *apud Septisolium pontifex creatus*.

⁴ *Et de gens qui esutoient la messe entour l'auteit... B.*

⁵ Le légat du pape était le cardinal Romain de S^t-Ange, qui employa, comme intermédiaire auprès de Raymond, *Élie Guarin*, abbé de *Grandseve*.

Coment Raymon prist
penanche.

et de pluseurs autres prelais appeleis al dit traitiés, et fut reconciliet Raymon, et purgiés et absols des sentenches excommunicatoires dont ilh estoit excommengniés, et fut fait le jour de bon venredi, et vint Raymon nus al alteit en pure ¹ sa chemiese et ses braies, et estoit descauses de piés.

L'an XII^e et XXIX.

Hue de Pirepont l'eves-
que morit.
Fol. 54 v^o.

Là estoient presens aveque, li cardinal evesque de Portuen, qui estoit legalt en Engleterre, aveque l'autre deseurdit envoyés en Franche. De la fourme de la paix n'est necessiteit de mettre chi, car je ne l'ay mie eut; mains l'adit paix fait, Raymon demorat en la prison le roy, jusques atant que Johanne sa filhe fut venue à Paris et oit espouseit Alfonso, le freire le roy Loys, le jour del Magdalene, par maistre Pire dis de Moiencele, qui estoit por le legalt qui estoit aleis à Tholouse faire enqueste sour les here-
tiques, où ilh purgat la terre et le paiis mult bien.— Sour l'an XII^e et XXIX, le tierche yde d'abrill, le judi del Cene, morut li evesque de Liege, Hue de Pirepont, à Ays; si fut rameneis à Liege, le jour de Saint-Venredi, et furent faite ses exeques en l'englieze de Liege, et fut fait son sarcut devant l'auteit Saini-Martin, qu'ilh avoit fondeit li-meimes, et consecreit en l'adit englieze, por gesir dedens. Mains ons oit melhour conselhe, se recloiiit-² le lieu et le metit-³ ons devant l'auteit Sains-Cosme et Sains-Damien, enssi que Johans, homme de Dieu, l'avoit veut en vision, et là fut-ilh ensevelis, le samedis de la Pasque, assavoir : le XVII kalende de may ⁴, par mesire Jaqueme, evesque de Acconense ⁵, et fut escript en la pire de sa sepulture chist escripture :

L'epytaphie de Hue de
Pirepont evesque de
Liege.

Francia me genuit, cathedravit Legia, morum
Me decoravit apex, sensus, genus, sanguis avorum;
Hugo fui Petraponte satus, locus iste relictum
Corpus habet, capiunt vermes e corpore victum.
Sic perit orbis honor, sic defluit omne decorum :
Posee Deum, lector, ut me locet aree polorum.

— Chis evesque Hue fist son testament, dois ains devant son obit, de XXXII milh mars d'argent, et altrepart, dist-ilh, de LXXII^m mars d'argent qu'ilh avoit mis par deleis alcuns abbeis de ordines de Cysteals, et volt que tout

¹ Sur cette expression, qui s'est déjà présentée, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

² On referma.

³ Le lundi, lendemain de la Pasque, assavoir

XVIII kalendas maii... B.

⁴ Jacques, évêque de Ptolémaïs ou St-Jean-d'Acre (Aca ou Acco).

chu que ons troveroit par li aquis encontre droit et à tort fust restitueis, et le remanant donneit aux povres, lepreux, veves, orphelins, et enssi fut fait.

Après l'pau de temps, assavoir : le nuit de Saint-Urbain, le XXIII^e jour de may, fut asseneis li jour del election et fut par l' venredi, et là fut par l' common assentement, par le capitle, dus, contes, nobles et chevaliers, et le peuple sens nulle debat à evesque de Liege le XXVIII^e, Johans d'Ape, li premier de cel nom des evesques de Liege, et li secon des evesques de Tongre, qui estoit gran prevost de Liege, le fis Aghise, qui estoit antain à Hue de Pirepont¹ et freire à Hue de Florine, uns hons honieste et caste, et tient le siege VIII ains. — Chis ordinat en cel ain meismes à Liege, aux treistes sour Mouse, l' englieze blanche defours et dedens, et y mist des cordeliers del ordine Sains-Franchois, que ons nom autrement les Meneurs. — Après le mort Hue de Pirepont, apparut à sainte Odile, le recluse deseurdit, li dis Hue evesque qui rendoit grasse à Dieu de chu que illh estoit trespasseis de chi siecle, car j'asoiche que illh estoitalconnement tourmenteit de paines de mort, toutvoie illh estoit escapeit la sentenche sempiternal, mains illh le covenoit remanoir en ses paines mult crueux par l'espases de chinque ains. — Et Johans, li homme Dieu, les cuy parolles ons tenoit por vraies, veit en vision² ledit evesque Hue, qui li rendoit grasse entre lesqueiles parolles illh disoit : « Amis, chu que j'ay lassiet » aux poevres m'at mult conforteit, et tu me pues asseis aidier por tes » proier et tu m'aiide enssi si toy en reng grasse. » « Sire, respondit » Johans, je vos aideray de quant que je poray. » — De chi jour en avant continuelment commenchat Johans à dire messe por li, et faire de jour et de nuit ses orisons en larmes et en gemissemens, dont en brief temps apres fut chis Johans ravis, et veit que l'evesque Hue estoit aveque l' grant multitudes d'evesques mult reluisans, et aloit devant et estoit salveis et montat en ciel. — Item, le premier ain del regnation l'evesque Johans d'Ape, oit debat entre li et son peuple les Liegeois, mains illh ne multipliat mie car li capitle fist paix.

Sour l'ain XII^e et XXX fut monsangnour d'Ape confermeis evesque de Liege par monsangnour Waltier, evesque de Tournay, et ordineit à preistre

De Johans d'Ape li
XXXVIII evesque de
Liege.

Les Meneurs furent mis
à Berpart à Liege.

Hue de Pirepont s'ap-
parut à Odile le re-
cluse.

Hue s'apparut à Jo-
hans.

De Johans d'Ape.

¹ *Filius sororis domini Hugonis episcopi*, lit-on dans Gilles d'Orval. *Chapeville*, II, 258.

² *En extase. B.*

L'an XII^e et XXX.

L'abbie de Granpreit fut fondée.

Ly roy de Franche desconfist mult de princes.

Fol. 35^{re}.

en Quaremmes, le semedis apres le *Letare Jherusalem*, que ons appelle *Sci-cientes* ¹, le X^e kalende d'avrilh, qui estoit le vigiel Annunciation Nostre-Damme, dont lendemain entroit li premier jour de l'ain XII^e et XXX descurdit ², et lendemain qui estoit dymengne fut par l'archevesque Henri de Rains fait évesque, et al octave del Pentechostes illi celebrat messe sollempne et premier, et chu fut en l'englieze del wauz Saint-Lambert ³. — Item, en cel ain fut fondée l'abbie de Grant-Preit, del ordre de Cyteal, fut fondée par damme Margarine, la contesse de Viane en Ardenne, de biens Philippe le conte de Namure, son freire, ensi que lidit Philippe l'ordinat à lit morteile por le salut de son arme, et fut consecrée al fieste del Assumption Nostre-Damme. — En chel ain, Tybaut, roy de Navaire et conte de Champagne; Petrus, conte de Bretangne; Hue, conte de la Marche; Raymon, li derain conte de Tholouse, aveque le roy d'Engleterre, contre le roy de Franche, orent batalhe; mains Dieu aidat ⁴ le jovene roy Loys, qui les desconfist tous. Adont Pire, le conte de Bretangne, de consent le roy de Navaire, fist warnir les castels que ons appelle Saint-Jaqueme de Boveroine ⁵ et Bezeline ⁶, qui estoit le roy de Franche, et li avoit donneit en garde.

Ly jovene roy Loys le soit, se prist aveque li le cardinal qui estoit legault, mesire Raymon ⁷, et Philippe son oncle le conte de Bolongne, et le conte Robert de Drecense ⁸ atout leur oust, et s'en alerent droit à Chataram de Curthoirte ⁹, et quant li roy de Navaire veit chu, si oit paour et soy tournat avec le roy de Franche, et renunchat à la compagnie de conte de Bretangne et del Marche. Adont li roy fist tantoist les II contes adjourneir devant li et ilh ne vinrent mie; ilh les fist encors rajourneir, ilh ne vinrent mie, et à la tierche fois les adjournat-ilh en son parlement. — Quant

¹ L'introit de la messe de ce jour commence en effet par le mot *Sitientes*.

² *Et fut en castel de Tuwin*, ajoute le manuscrit B.

³ *Et fut li VII^e kalende de june*, ajoute le manuscrit B.

⁴ *Mains Dies ovrat por...* B.

⁵ Saint-Jacques de Beuvron, ou simplement Beuvron, dans le département du Calvados.

⁶ Bellesme, dont il a déjà été fait mention.

⁷ Ou plutôt *Romain*, comme porte le manuscrit B. Il s'agit du cardinal Romain de Saint-Ange, signalé dans la note 3 de la page 205.

⁸ Dreux. *Drocum et Drocae* en latin.

⁹ *Chateronam de Turcheito*. B. Probablement la même localité que *Quarrieria de Curectio* ou *la Querrière de Turquey*, dans la vie de saint Louis, par Guillaume de Nangis. *Recueil des historiens des Gaules*, XX, 512 et 515. Cela doit indiquer *Cursay*, dans le département de la Vienne.

ilhs veirent chu, si alerent restreindre leur soties orgulheux, et soy alerent humilier envers le roy et prier merchi, et qu'ilh presist d'eaux queile amende qu'ilh vouroit avoir, car ilh le voroient faire. Et quant li roy veit le humiliteit d'eaux, si les lassat passeir legierement. Mains ilh ne demorarent nient longement, qu'ilh, les dois contes deseurdis, aveque pluseurs barons de Franche, orent grant envie sour la royne Blanche, le meire de roy Loys, portant qu'elle governat le rengne de Franche; mains ilh ne l'osoient demonstreir, si demorarent en paix. — Item, l'ain XII^e et XXXI morut Fulco, li evesque de Tholouse, et fut ensevelis en mostier de Granbois ¹, del ordre de Cysteal, del queile abbie ilh estoit moyne professe quant ilh fut fais evesque de Tholouse; et apres luy fut evesque freire Raymon de Falgario de Myremonte le casteal ², prieux provincials des Freires Predicateurs. — En cel ain fondat Loys, li roy de Franche, l'abbie de Ryalmont, deleis Belmonte sus Ayne ³, en la dyoceis de Beawais, del ordene de Cysteal, et fondat le maison Dieu de Pontoise, de Vernon, de Paris et de Compingne, et mult d'autres abbies et maisons de Dieu par son rengne, et fist en sa maison à Paris la plus belle capelle qui soit en monde, où ilh mist une grant pieche de bois de la crois Nostre-Sangnour, et la coronne de spine et le fier de la lanche.

Envie contre la royne,

L'an XII^e et XXXI.

Li roy fondat plusieurs abbies en son païs.

En cel ain, le tierche kalende de marche, fut perdus li claus Nostre-Sangnour, qui estoit à Saint-Denis en Franche, si chait fours de vaseal al basier, et fut perdus entre les piés del grant multitude de gens qui là estoit; mains le premier jour d'avrilh fut-ilh retroveis tout maculeis, et le judi del Cene fut-ilh monstreit à tout le peuple à grant sollempniteit. — A cel temps que je dis n'avoit encors li commonalteit de Liege vois ne puisanche ne mestiers ne fraterniteit ensemble, ne vois de riens à faire, ains fasoient leurs labures et les nobles gouvernoient et les esquevins de Liege estoient sangnours, et quant li evesque voloit l'oust, ilh le demandoit aux esquevins, et ilh le otrioient, se le fasoient proclameir à peron à Liege, cassi que j'ay dit pluseurs fois deseur. — Ilh y avoit en cel ain II chevaliers, Johans de Feronstrée et Anseal son seroige, qui estoient esquevins de Liege,

De gouverne de Liege à chi temps.

¹ L'abbaye de Grandselve, dont il a déjà été question.

mont.

² Royaumont, près de Beaumont-sur-Oise, et non sur Aisne, comme porte notre manuscrit.

³ Raymond de Felgar, né au château de Mira-

De chez qui vorent
ochire l'evesque por
justiche faire.

et ochisent mesire Tybaut, chevalier, qui estoit mangons¹ por l'achat d'on porcheal², et si n'en vourent faire nul amende ne vuidier la citeit; mains quant li evesque le soit, si les prist et les coupat leurs chiefs³, et leurs amis s'ont armeis et vinrent en palais, et por ochire l'evesque qui parmy voies esponse⁴ escappat, si est aleis à Huy et s'est aloiiés aux Huyois, et là fut pres commencher I mortel guere. — Adont li linaige des Preis, qui estoit mult puissans, ont remandei⁵ l'evesque et li ont livreit tous cheaux qui avoient esteit armeis contre ly; mains ilh avoit avec chez de Feronstrée des chevaliers qui estoient de linage des Preis, se les ont repriiet et li evesque les at rendut. — Là fut fais mariscals del evesqueit de Liege Radus, li seneschauz des Preis, qui oit à femme Ysabel de Thinvilhe, dont tous chez des Preis sont yssus, et de Gaufrois de Stennes, car ch'estoit adont li estach⁶ dont tous chez des Preis estoient issus.

Dont chez des Preis
yssirent.

L'an XII^e et XXXII.

En l'ain XII^e et XXXII avient que li conte de la Marche, qui prenoit le pension del roy Loys de Franche, cascon ain trois milhes libres de Tournois, por gardeir les Marches devers Bordeais et por chu qu'ilh voloit que ilh fust ses bons amis, si avient qu'ilh refusat del prendre les deniers le roy et envoiat quere le roy d'Engleterre, qui vint à Bordeais, et entrarent en Pontou et forfisent sor le roy. — Mains quant li roy de Franche le soit, si ne fut mie enbahis, ains les alat al encontre et assemblat ses oust à Potiers, et s'en issit tous armeis teilement que onques roy de Franche n'en issit tant richement por aleir en oust, et quidat li conte de la Marche que ilh devist traire à Leynon⁷ I sien castel qui estoit mult fors; mains li roy oit conselhe que ilh prenderoit le plus floible casteal, et puis manderoit tout le paiis de là entour et les feroit gardeir que nuls vitalhes ne poroient⁸ entreir en Leynon, et ensi le poroit-ilh bien avoir, car ilh savoit bien que la garnison, qui là estoit dedens, estoit grant et li casteal estoit trop fors.

Li roy d'Engleterre et
del Marche contre
Franchois.

Fol. 55 v^o.

Subtiliteit de gueire.

¹ Si ochisent I homme, sive Thibalt sureal, qui astoit I mangou. B. Cette version semble préférable à la nôtre.

² Ou I veal, ajoute le manuserit B.

³ Si les fist preude et coupeir le chiefs. B.

⁴ Voie secrète.

⁵ Rappelé.

⁶ Estoch dans le manuserit B, la souche.

⁷ Je ne connais pas de localité à laquelle ce

nom puisse s'appliquer. Notre chroniqueur ne veut-il peut-être pas indiquer l'un des châteaux de Godefroid de Lusignan (*Gaufridus de Lesigneio*), fils du comte de la Marche. Chronique de Guillaume de Nangis, dans le *Recueil des historiens des Gaules*, XX, 349.

⁸ Et puis si feroit tout le paiis praier et gardeir que viandes ne poroient... B.

— Quant li conte de la Marche veit le maniere comment li roy faisoit, si le dobtat mult, car ilh veit bien que ilh estoit saige et usoit de bon conseilhe, si se trait vers Sainteis ¹ et le fist garnir de chevaliers et de gens, et puis s'en alat où ² li roy englois se tenoit, et là parlerent de roy et de ses gens qui s'enforchoient et venoient contre eux, et est certains que les Englés n'auront point de poior à eux. — Atant ont les Francheois, qui avoient jà pris Cresanne ³, I des casteal le conte, et vinrent devant Saintes, et li conte d'Artois venoit en premier front à baniere desployé, et cheaz qui estoient dedens issirent fours à grant nombre ⁴ de chevaliers, et là oit I grande esquermuche, et y oit des mors et des pris d'on costeit et d'autre; mains cheaz qui estoient dedens en orent del peiour, car li conte d'Artois se ferit en la citeit atout gran fuison de chevaliers, et là oit I grant esquermuche ⁵ et fut la citeit prise ⁶. — Et quant li roy engleis le soit, si s'en alat à Bordeais et fist les naves bien gardeir, car ilh avoit grant paour que li roy ne passat oultre, si alast vers Engleterre, et soy tient por musar de chu que ilh estoit venus. — Quant li conte de la Marche veit qu'ilh avoit perdu Saintes et III casteals, et que li roy englés li avoit falis et mesire Renart de Pont ⁷ falis, et li sires de Calamboire et li sire de Myrable ⁸, si veit qu'ilh avoit male fait ⁹.

Atant il s'avisat et fist paix al roy al plus toist qu'ilh pot, et vint à merchi, sauf les despense le roy, et chu qu'ilh y avoit conquesteit, car chu est la costumme as roys de Franche, que, s'ilh vat en oust por alcon baron, que chu qu'ilh conquist par forche chu li demeuret perpetuelment, et covient que chis li rende tous ses despens avant qu'ilh vengne à paix al roy. — Ensi atournoit et mettoit en sa subjection li roy Loys, tous cheaux qui envers luy rebelloient, et fist bien garnir Saintes et les III casteals, puis si revient en Franche et n'estoit royalme qui contre luy se oisast eslevoir. — Apres chu prist I grant maladie al roy Loys; en cel heure se croisat et fist prechier la crois por aleir oultre mere, et tantoist rapaisat de sa maladie, car ilh avoient tant fait prechier la crois, li et ses predecesseurs, et n'en acomplissoient riens, que Dieu s'en corochoit. —

Li conte del Marche fist paix à roy Loys.

Chu que li roy conqueste li remaint perpetuelment.

Li roy prist la crois aveque mult de princes.

¹ *Saint-Trons*. B.

² *S'en alat al pont où*. B.

³ *Crosamm*, dans l'œuvre de Guillaume de Nangis, *Historiens des Gaules*, XX, 558.

⁴ *Fuison*. B.

⁵ *Pougniche*. B.

⁶ *La contesse prise*. B.

⁷ Renaud, sire de Pons.

⁸ Les sires de Colombiers et de Mirabel.

⁹ *Esplottiet*. B.

A chest fois ill le prist, et avec luy le conte d'Artois, le conte de Potier, le conte d'Angou, le conte de Flandre, le conte de Bretagne, le conte de Drowe ¹, le conte de Saint-Poul, le conte de Monfort, le conte de Vendone, le conte de la Marche, mesire Gautier de Chastellon, Olyvier de Tournay, mesire Rause de Cuchi, mesire Rogier de Ronsu, mesire Rause de Soison et tant d'autres sangnours que Franche fut tout vuidié de sa noble chevalerie ². Et ont mis terme à II ains de monter et de passeir mere, et encors voloit ly roy Loys à III ains. — A cel temps, assavoir l'ain XII^e et XXXIII ³, les nonains de Soliers deleis Huy droitement ont changiet, et mueit leur habit par le consentement del evesque Johans, car ill avoient l'ordre de Saint-Augustin, si prisent l'ordre de Cystal et y fist I abbeise de Ysabeal de Bons ⁴, qui estoit la premier et estoit cusine al evesque. — En cel ain fut fondée le maison des Croisiers, à Huy, en lieu c'on dist en Clerevaus, et le fondat là endroit li evesque Johans de Liege, qui est li premier et li deseurtraine de tout cel ordre ⁵.

L'an XII^e et XXXIII.
De nonains de Soliers.

Des Croisier à Huy.

De generale concilhe.

A cel ain, le kalende de junne, celebrat I conchilhe li evesque de Liege, Johans d'Ape, en la presenche de tous les prelais des englieses de Liege et tous cheaux del evesqueit. — En cel propre heure, soie eslevat uns oraige de thonoir et d'alomure, teilement qu'ilh sembloit que li monde dewist deffineir, et si chairent des pires del oraige enssi grant que oeufs, et quant chis senne fut fais par certain cause, li evesque Johans s'en alat en peregrinage à Saint-Jaqueme en Compostel ⁶. — En cel ain morut Philippe il conte de Bolongne, oncle à roy Loys de Franche, si fut ensevelis à Sains-Denis en Franche. — En cel ain fut prechiet la crois, et le relaxat ons del movoir à III ains ⁷. — En chi temps conqueroit Hactota Cam, l'empereur tartarins, tout le pais de Cathay. — L'an XII^e et XXXIII, Otton, ly doyen de Saint-Poul à Liege, commenchat à fondeir I belle englieze en lieu c'on dist *En Gravier* ⁸, sour de drier l'englieze Saint-Folhin ⁹, apres les

Johans Pevesque alat
à Saint-Jaqueme.
Fol. 86 r^o.

L'an XII^e et XXXIII.
Des Ascolirs à Liege.

¹ Dreux ?

² *En demorat tout vuide.* B.

³ Notre texte porte XXIII.

⁴ « Isabella de Mouelette *al. Bonem vel Bonemiac,* » lit-on dans la *Gallia Christiana* (III, 607) qui dit en outre : « *quam appellat Gramaius Elisabetham de Boves.* »

⁵ Les mots : *qui est li premier et li deseurtraine*

de tout eel ordre, ne sont pas dans le manuserit B.

⁶ *Et, fait cheli senne, por cause de pergrinage alat li evesque Johans à sains Jacqueme en Compostel.* B.

⁷ *Et le relaxat le mut à III ans ou V.* B.

⁸ *En Gaveroul.* B.

⁹ *Sor Muese de drier l'englise Saint-Pholhin.* B.

taneurs, et enssi com ons le fasoit entour le Saint-Andrier, ardit l'englieze blanche des Cordeliers que li evesque Johans avoit fondeit en sa premier aunée, et portant qu'ilh l'avoit si sovens repareit, se le nommoit-ons *Bearepart*. — Adont les Cordeliers, qui là demoroient, alerent demoreir par-derier Saint-Hubert, l'englieze parochial en Liege, et là se chevissoient de vielhes pliches à faire ¹ et de vies draps, et remanirent là plus de X mois, et emelant fut rediffiet l'engliese de Bearepart, par mesire Radus d'Ysle, I puisant chevalier, et Giele Surllet de Hozemont ², canoyne de Liege, et y ont donneit des bonnes rentes, et le fisent benir en nom des XII apostles, par nostre evesque de Liege Johans, le XVIII^e jour de novembre, l'ain apres. — En cel ain meisme, les nonnes de Robertmont, à la procuracion de leur tierche abbest Sibilhe, furent elles translateez à le Vauz-Benoite à Avroit, que Otton li doyen de Saint-Pol avoit fondeit et mis dedens des Canoynes reguleirs. — En cel ain vinrent à Liege les Freires Precheurs del ordre Saint-Dominich, et commençarent à faire I englieze en Ysle de leur ordre, aveque l'aiide Rausquin le bølengier ³, et mesire Johans et Pirars de Nuevis, chevaliers et freires, et des autres bons bourgeois d'Ysle ⁴. — En cel ain, li evesque Johans fondat I englieze à Huy et y mist des Meneurs, et encor y demoient-illh, et chez de Huy les donnerent del argent asseis por faire ledit englieze ⁵; et fut fondée par-desus I des portes del fermeteit que ons nom le porte de Sains-Jaqueme. — En cel ain meismes morut Henris, le roy d'Allemagne, et fut ochis en I batalhe en Ostriche encontre Fredris li priveit empereur, et VI dus avec luy, et XV contes et trois cens chevaliers. — Adont s'en alat l'empereur Fredris, si bien rengnier que les electeurs d'Allemagne l'eslisirent à roy, et l'es-crisent al pape Gregoire le IX^e de chi nom, et ilh le coronat en l'engliese Saint-Pire à Romme à empereur com de premier, et l'absolit del tout de chu qu'ilh avoit forfait contre l'englieze, le jour le Saint-Johans-Baptiste, et remanit deleis le pape, apres chu demorant III mois en grant joie et en amisteit mult grant ⁶.

De Bearepart.
Des Cordeliers.

De Robertmont.

Del Vauz-Benoite.

Des Precheurs à Liege.

Des Cordeliers de Huy.

Li roy d'Allemagne
Henri morit.

Fredris fut restus à em-
pereur d'Alleman-
gne.

¹ *A refaire.* B.

² *Et Giles Surelton, chest à dire Surllet de Hozemont.* B.

³ *Aveque l'aiide Rasquien dis fure.* B. A la rigueur on peut lire *frere*.

⁴ Les mots : *et des autres bons bourgeois d'Ysle*, ne se trouvent pas dans le manuserit B.

⁵ *Et cheaux de Huy les donarent del argent asseis par raison.* B.

⁶ Tout ce qui précède depuis : *et l'absolit, etc.*,

De linage dan Henri de Hacourt, abbeït de Saint-Lorent.

En cel ain avoit I noble chevalier à Hacourt, qui avoit nom mesire Guilheame Ronchin, qui eut à espeuse le V^e filhe mesire Otte de Lexhi, chevalier, qui oit nom Aygletine, dont ilh issit trois fis à chevaliers, et I moyne de Saint-Lorens deleis Liege. — Ly anneis des fis oit nom mesire Amele de Wong, dont les Polens et leurs heures issirent; et li secon fis, qui oit nom mesire Rigals, se mariat en la conteit de Louz dont ilh issit plusieurs heures, entres lesqueis y fut maistre Rygals, docteur en drois et en loys et canoyne de Liege, et dan Wilheame, moyne de Saint-Lorent, maistre en art mult suffisans de Paris, et oit mult de filhes dont ilh issit sens nombre d'enfans; li thier fis oit nom mesire Rause qui fut sangnour de Baronvilhe, dont ilh yssirent pluseurs nobles enfans, entres lesqueis y fut mesire Gisle des Changes et Henris abbeït de Bearepart. — Et li III^e fis, qui estoit li plus jovene, fut dan Henri de Saint-Lorent, à cuy Hue de Pirepont, jadis evesque de Liege, li donnat la provende de Saint-Lorent, à la proïer de son peire mesire Guilheame de sa bien venue ¹, et le rechut li abbeït de Saint-Lorent, Otton, liement, car ilh estoit proïsmes à li; et quant ilh oit le habit del saint religion aux espense de son peire, ilh fut envoïet aux escolles à Paris aveque son cusin qui estoit canoyne et costre de Saint-Lambert et prevost d'Ays, qui fut li fis monsaingnour Henris de Hozemont, et oit nom maistre Godefroit, docteur en medicines, rethorique et en la sainte diviniteit, maistriet à Paris. — Et aprist lidit dan Henri de Hacourt teilement aveque li, qu'ilh fut bachelier en la sainte theologie et licensiet en decret. — En la premier année qu'ilh revint de Paris — où ilh avoit estudiïet XV ains et avoit teilement apris et profiteit que cascon parloit de li — trespasat de chi siecle li XIII^e abbeït de Saint-Lorent devant dit, quant ilh oit regneit VII ains VI mois et X jours, qui oit nom dan Johans et estoit des Malhars del Savenier. — Adont, par le grasce de Dieu et par le voie de Saint-Esperit, les confreires del monasteir Sains-Lorens, por la grande scienche, noble parenteile et par especiale la bonne vie, ilh postulont et eslurent ledit dan Henris de Hacourt en abbeït.

Comment dan Henri fut envoïet à Paris.

Fol. 36 v^o.

De Johans li XIII^e abbeït de Saint-Lorent.

manque dans le manuscrit B. Puis viennent dans notre texte, à partir de l'alinéa suivant, six pages qui ne se trouvent pas non plus dans ce même manuscrit. Elles sont consacrées à l'histoire de

Henri de Hacourt, le premier abbé *mitré* de Saint-Laurent.

¹ A l'occasion de sa bienvenue.

Après trois jours fut-ilh presenteit à monseigneur de Liege, Johans d'Ape, et à son venerable capitle en l'englieze de Liege, où ¹ son peire mesire Guilheame devant dit, aveques ses amis, assavoir : XXIII chevaliers de son linaige, tous portans I armes, et mult de clers nobles, tant del grant engliese de Liege com des secundars, qui estoient ses cusins et canoynes. — Là dest monsangnour de Liege, Johans d'Ape, et li venerable capitle par le bouche maistre Guys de Chigny, docteur en la sainte theologie et scolastre de Liege, que monsangnour de Liege et son venerable capitle estoient mult liies et joians que les honoraubles religieux del monasteir Saint-Lorent avoient esluit I teile venerable personne, tant de scienche, de religieux vie com de grant sanc. — « Et portant nos approvons » et tenons por bonne vostre election ; et plus avant nos escrirons volentier » à nostre sains-peire Gregoire li IX^e de chi nom, pape de Romme, qu'ilh » le conferme et avant ² s'ilh vous plaist plus avant demandeir ou mandeir, » tant por l'amour de chi venerable clerc, nostre postuleit dan Henri, com » por l'honneur de son honorable grant parenteile que chi esteis, nos » escrirons volentiers al pape et al empereir Fredris, que les electeurs ont » eslus à empereur, et est reconcilliuet al pape, et temprement s'en yrat- » ill au Romme por luy faire coroneir. » — Adont par le bouche maistre Hue, docteur en drois et en loy, canoyne et doien de Saint-Pire en Liege, cusin adit dan Henri, les fut, tant de part le esluit abbeït com depart ses amis, grandement regratiet. — Et oultre ilh priont là present del parler I pau ensemble, sour chu que monsangnour et son venerable capitle s'estoient presenteit del escrire al pape, s'ilh voloient plus avant riens mandeir al pape. — Et là tantoist conclurent entre eaux et respondirent, en priant à monsangnour de Liege et son venerable capitle qu'ilh leur plaisist del escrire à nostre saint-peire le pape que ly abbeït de Saint-Lorent, aveque sa confirmation, posist eistre mytreis. — Et, sour chu delibereit, fut respondut par le devant dit escolaistre depart monsangnour de Liege, et le gran prevost de Liege, le doien et V des archedyaques singuleirement, et tout le capitle de Liege entirement — mains les II autres archedyaques, assavoir maistre Thiri de Rochefort, qui estoit archedyaque d'Ardenne, et maistre Bruno de Viane, qui estoit archedyaque de Henau, estoient en

De dan Henri abbeït, comment fut postuleit et presenteit à Monsangneur.

Comment l'abbeït de Saint-Lorent fut premierement mytreis.

¹ Ici semble avoir été omis le verbe *estoit*.

² Cet *avant* doit être de trop.

court de Romme, — qu'ilh y escriroient volentier et par especial à leur II confreres archedyques, qui estoient en court, et à tous leurs bons amis, que leur demandre posist eistre faite et acomplie. « Or vous porveieis d'on » notable personne ou deux fideles, en cuy vos et nous puissiens chargier » cel legation. » — Adont soy levat tantoist li devantdit costre de Saint-Lambert, maistre Goudefroit de Hozemont, docteur en rethorique et elle sainte diviniteit, qui seioit entre les autres canoynes de capitle, et dest que por l'honneur de monsangnour de Liege et ses venerables sangnours de capitle, et par especiale de son cusin dan Henri, li eslut abbeït de Saint-Lorent, et de son noble parenteile, ilh le feroit à ses expense; et emenat III chevaliers aveque ly, assavoir : II de ses freires, Lambert, sire de Hozemont, et Johans, sire de Lamyne, et les II freres Henri li esluit, assavoir : Rigals, sire de Ventreshovene, et Rause, sires de Baronvilhe. — Et quant ilh fut apparelliés et oit rechut toutes les letres à son legation appartenant, illi soy partirent et vinrent à Romme lendemain del Saint-Lorent; et quant ilh furent desquendus aveque les III devant dit chevaliers, ilhs s'adrechont tout droit vers les II archedyques de Liege, qui les fisent mult grant fieste, nient seulement portant que ch'estoit leur confrere, mains por sa grande scienche et son gran linage. — Et quant ilhs orent luyt les letres qu'ilh les presentat depart les sangnours devant dit, ilhs benignement desent qu'ilh yroient à saint Peire l'apostolique et li infourmeroient de sa legation. Et fisent tant que lidit costre, la vigiele del Assumption Nostre-Damme, illi vint en consistoire devant l'apostolique et les cardinals et pluseurs aultres prelais, et là demonstroit-ilh si honorablement le cause por quoy ilh estoit là venus, que li pape, cardinals et tous cheaux qui là estoient, orent grant ammiracion de chu qu'ilh dest si rethoriquement et de sa grant scienche. — Et quant ilh oit demonstreit tout sa legation, li apostolique li respondit que, dedens thier jour, ilh auroit response de toutes ses requestes; et li pape, chi propre jour, soy infourmat mult bien de tout chi que lidit coistre avoit dit et demonstreit et demandeit. — Et lendemain, le jour del Assumption Nostre-Damme, li apostolique dest messe en l'englieze Nostre-Damme le Maiour à Romme, à laqueile ilh mandat le costre de Saint-Lambert aveque ses III chevaliers, car ilh les voloit faire respension à leur demandies. — Quant li apostolique oit dit messe devant le grant alteit de Nostre-Damme, anchois

Fol. 57 r^o.

Chi que li pape fist
dedit abbeït de St-
Lorent.

qu'ilh fut devestis, elle presenche de tous les cardinals, archevesques, evesques et prelais qui là estoient en habit pontifical, et li empereur Fredris aveque ses nobles prinches et barons en habit imperial, li apostolique appellat ledit costre et li dest personelement : « Nostre maistre venerable, » al requeste de nostre chier confreire Johans d'Ape, evesque de Liege, » et de tout son venerable capitle et les nobles barons de paiis de Liege, » desqueis nos avons benignement accepteis et acceptons leurs supplica- » tions, et les otrions leurs demandies, car ilh sont justes, et par especial » de vos nostre maistre et de vos gran linage, nos porveions dan Henri de » Hacourt, qui est moyne professe et preistre del ordine Sains-Benoit, del » digniteit abbatial de Saint-Lorent, par-deleis Liege, com bachelier pro- » fesse en la sainte diviniteit, en nom del Peire et de Fil et del Saint-Esperit. » Amen. » — Et quant ilh oit chu dit, oistat une aneal de son doit qui estoit d'or à I fien saphire d'Orient et I riche mytre qu'ilh avoit là fait apporter, et les presentat aldit costre en disant : « Vos portereis et donreis » ches II jowaux al abbeit de Saint-Lorent depart nous, en signe que nos » le porveions del domination de Saint-Lorent, quittement et ligement » sens riens à rechivoir, et le mytrons luy et tous ses successeurs à tous- » jour; et des privileges quevos nos aveis requis por luy et por son en- » glieze, nos les concedons et les confermons al maniere que vos nos les » aveis demonstreit et en fait faire letre, et les saelerons de plonc ensi » qu'ilh appartient, et solonc les privileges que vos nos aveis demonsteit » que Reginar, li evesque de Liege qui fondat ladicte englieze, remanent en » leurs vertut. » — Et quant li apostolique oit chu dit, se soy tournat vers l'empereur Fredrich en disant : « Et affin que chu soit de plus grant » vertut et de plus grant forche, nos vos prions tres-cleire et puissans » prinche, sires empereur, qui chi esteis presens, que à nostre prier vos » vuilheis la parelle letre confermeir et saeleir, al honneur del englieze » de Liege et de saint Lorent. » — Adont li empereur Fredrich soy inclinât vers le saint-peire le pape, et dest qu'ilh le feroit volentier sens riens à rechivoir, et le saeleroit de son sael d'or, ensi qu'ilh fist.

L'empereur Fredris
confirmat l'abbeit
de St-Lorent ses
privileges.

Et fut li sens del dit bulle en brief, en teile maniere : « Grigoire, sief » des serfs, etc., nos porveons dan Henri de Hacourt, moyne professe de » monasteir Saint-Lorent deleis Liege, del ordine Saint-Benoit, del digni- » teit abbatial del dit englieze, et li envoions nostre aneal por lée à es-

La tenure del bulle en
brief.

» poseir, et li donnons la mytre à luy et ses successeurs, por faire et
 » demonstreir à tous cristiens le signification de la mytre et le mysteir,
 » car ilh est clers por bien faire; et solonc les privileges qui nos estoient
 » demonstreis, que li principal fondateur Reginar, evesque de Liege, les
 » avoit concedeit et saeleis de Johans, evesque Portuense, legault aposto-
 » lique de pape Benedich le IX^e de chi nom, qui a chu fut envoiet de
 » Romme al request dedit evesque de Liege Reginart, qui avoit plaine
 » puissanche de pape de saelir et faire chu que raison seroit, enssi qu'ilh
 » le saelat et y saelat Piligrin, archevesque de Collongne, et li dit Reginar
 » enssi; et tout premier, quant l abbeit de Saint-Lorent soy presenteroit
 » en capitle de Liege, que riens ne paieroit, ne quant illi releveroit de
 » monsangnour de Liege les biens de son englieze, ilh ne feroit altres
 » chouse son relief que de main et de bouche, sens rien à deburseir.»

Fol 57 v^o.

Des nobleches et pri-
 vileges de Saint-Lo-
 rent.

— Apres estoit en lesdites lettres saelées de papes et d'empereur : « Nos
 » donnons privilege al abbeit de Saint-Lorent del donneir benediction à
 » tousjours, tout enssi com l evesque quant ilh celebrat messe en ponti-
 » fical en l englieze collegial, et donrat coronne clerical, s'il n'ont mie
 » coronne, à tous cheaux qui prenderont l'habit de religion en son en-
 » glieze, et porait henir les corporels et tous vestimens apertinans à
 » dyaques et à preistres, et à aournemens des alteis; et li donnons le pri-
 » vilege qu'ilh poroit son englieze et monasteir covrir de plonc, et les
 » murs de son abbie faire à creteals com lige, noble et royale abbie, et
 » qu'ilh ne soit nuls rechut al religion del dit abbie, qu'ilh ne soit noble
 » ou legitime. — Et privileges le dit abbie que par tout la dyocheis de
 » Liege, ne lidit abbie ne ses subgés ne paient oust, ne chevalchie, ne
 » tournis, ne wynaige, ne crenceis, ne assies, ne maletoute, ne demaiges,
 » de nos ne d'autres concedeis, et que tous les fiveis d'on abbeit de Saint-
 » Lorent soient enssi frans et lige com les fiveis de monsangnour de Liege.»

Des fiveis l'abbeit de
 Saint-Lorent.

— Et quant les lettres furent faites et saelées de pape et d'empereur des
 devant dites chouses et de plusieurs autres, ilh soy departirent de Romme
 et revinrent XV jours devant le Toussains à Liege, et fist lidit maistre
 Godefroit, costre de Saint-Lambert, relation en palais devant monsang-
 nour l'evesque de Liege et son capitle, et tous les amis l'abbeit de Saint-
 Lorent, de chu qu'ilh avoient fait dont tous en furent mult joians, et en
 remerchiarent grandement le dit costre. Et presantat à monsangnour lidit

costre l'aneal d'or et la mytre que li pape avoit envoiet à ly por mytreir l'abbait de Saint-Lorent, et, por plus grant honneur et renommée à avoir al dit abbeït, ilh donnat al évesque conseilhe comment ilh s'en devoit useir. — Adont monsangnour l'evesque mandat tous les abbeïs de sa dyocheïs, mytreïs et nient mytreïs, et les altres prelais, qu'illi fussent le jour le Toussains à Liege, à grant messe en pontifical, por certaine chause al honneur de son englieze et clergie appartenant. Et aveque chu ilh y mandat mult de nobles barons et chevaliers, et y vinrent. — Et furent le jour le Toussains al procession et à grant messe, tous revestis en habit spirituel, avec les seconds englieses de Liege, dont fut à grant ammiracion à tout le chevalerie, clergie et le peuple de Liege del veoir teile nobleche; et remanirent enssi tous les dis prelais aux Il costeis del grant alteit Saint-Lambert, tout la messe que l'evesque Johans chantat, en leur habit pontificaul.

Del renommée l'abbait
de Saint-Lorent.

Et quant monsangnour l'evesque vint alle offerande, ilh appellat dan Henri l'abbait de Saint-Lorent, lyqueïs vint devant luy et soy engenuhat, et là li donnat-ilh et li butat l'aneal d'or en doit, que li apostolique Grigoire li avoit envoiet al honneur de saint Lorent et del englieze de Liege, et li fist sour chu l'orison. — Apres ilh li mist le mytre sus son chief que li apostolique li avoit envoiet, et le mytrat com le premier abbeït mytreïs de son englieze, et li donnat la benediction à chu appartenant; et, apres les *Agnus Dei*, ilh le confermat, et l'acommengnat de corps et de sanc Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, dont ilh oit là maintes personnes, tant de clers com de chevaliers et nobles gens, qui ploroient de joie del grant nobleche que li pape et li empereur, et li évesque de Liege, et clers et lays, et nobles et ignobles, fasoient à l'abbait de Saint-Lorent. — Et quant messe fut dit, monsangnour de Liege soy fist presentier les bulles dedit abbeït, saelez de papes et d'empereur, transfichiez l'onne parmy l'autre, et les prist luy enclinant et en baisant, et puis les rendit à maistre Goudefroit, le costre devant dit, et les liisit tou hault clerement et entendaublement; et quant ilhs furent luytes, ilh les donnat al dit abbeït et disant qu'ilh les gardast bien, car ch'estoient les plus nobles chaitres que nulle englieze de sa dyocheïs awist; lidit abbait, en prenant, ilh les baisat et soy inclinat jusques à terre. — Et quant ilhs furent devestis leurs sains vestimens, monsangnour l'evesque prist ledit abbeït à sa seneistre main, et l'emenat

Fol. 58 r°.

al disneir en son palais aveque tous les prelais qui là estoient, et tout la chevalerie apartinant al dit abbeït, et tient chi jour court overt à palais. — Et apres disneit, l'abbeït de Sant-Lorent et ses amis soy remerchirent grandement à monsangnour de Liege et à dit coïstre de Saint-Lambert, et puis tous ladic clergerie et chevalerie ramenarent ledit abbeït jusques à son englieze Saint-Lorent, et puis soy partirent et ralat chascun en son lieu, en parlant et en aiant grant ammyration del honneur qui estoit avenus al engliese de Saint-Lorent. Enssi fut lidit abbeït dan Henri de Hacourt honorablement confermeis et mytreis l'ain deseurdit milh CC et XXXIII, le jour de tous les Sains, le premier jour de novembre.

Ilh sont alcunes gens, qui n'ont mie liit les croniques, qu'ilh dient mult de chouse al honneur de saint Lorent, et dient que li abbeït de Saint-Lorent por le temps fut noblement aveque l'evesque de Liege Obiert, quant ilh conquestat Melain ¹, et lidit Obier le conquestat l'an milh C et XII, et chis abbeït dan Henri de Hacourt fut consacreis et premier mytreis l'an milh CC et XXXIII; che sont cent et XXII ains qu'ilh at de l'on daute au l'autre ². Lez abbeïs de Lobbes, qui le temps de VI^e et XXV ains ont escript et faite escrire les avenues et les croniques, dient en leurs croniques, dont chest hystoire at esteit extrait de mot à mot, que quant li empereur Henri oit pris sa premier coronne à Ays-le-Grain, et en alat vers Melain por prendre la seconde coronne, cheaux de Melant li mandont qu'ilh ne venist mie, car ilh ne voloient nient faire obediencie à li, et rebelliroient contre li en tout maniere qu'ilh poroient. — Quant l'empereur Henri entendit ches nouvelles, ilh en fut chorochief, et mandat tous les prinches, archevesques et evesques d'Allemangne; entres lesqueis ilh mandat Obiert l'evesque de Liege, enssi qu'ilh est escript en secon libre chi-devant. Et quant ilh entendit ches nouvelles, ilh mandat sa chevalerie et pluseurs prelais de son pais de Liege. — Entres lesqueis ilh mandat Heribran, le V^e abbeït de Saint-Lorent, qui estoit nationeit del noble chevalerie de Hesbain, et fut neis el vilhe de Foux ³ en Hesbain, et oit nom son peire mesire Eyrart, chevalier, qui estoit sire de Foux, liqueis

De Heribran le V^e abbeït de Saint-Lorent.

¹ Milan.

³ Fooz, à deux lieues de Liège, sur la route de

² C'est-à-dire : d'une date à l'autre, 1112 à Bruxelles.
1254, il y a une différence de 122 ans.

oit trois fis : li premier neis oit nom Heribran ¹, qui fut abbeït de Saint-Lorent enssi com dit est; li secon oit nom mesire Hubin Pulhet de Ferme, qui fut ayon à valhain Hubin Pulhet, dont ons parolle tant al warde de Steps ². — Et li thiers oit nom Philippe, qui fut sangnour de Warfesée et Donmartin. Et portoient lidit mesire Evrart, aveque ses trois fis devant dit, l'escut variet d'azure et d'argent, et avoient mult de grans amis en Hesbain. Et priat lidit evesque adit abbeït Heribran de Saint-Lorent qu'ilh ly plaisist del chevalchier avec li vers l'empereur, et amenast ses II freires aveque li et alcuns de ses amis. — Adont lidit abbeït mandat ses II freres et VI chevaliers de son linage, tous portans les devant dit armes, et XII de ses fivéis nobles gens tous portans corps d'armes, et s'en alat enssi noblement aveque l'evesque Obier; et fissent là tant de fais d'armes, que che furent les principauls aveque l'evesque qui conquestont Melant. Enssi fut adont li abbeït Heribran de Saint-Lorent à Melant, où ilh acquist si grant honneur que ons en parolle encour à jour d'huy. Et ne fut mie chis abbeïs Heribran nient ³ mytreis; mains s'ils l'awist requis adont, quant li pape et l'empereur dessent alle evesque Obier qu'ilh demandast chu qu'ilh voloit et ilh li seroit otriïet, s'ilh l'awist adont demandeit ilh li fuïst de legier otroïïet, enssi bien qu'ilh fut al evesque otroïïet le paix et altre chouse. Enssi dient-ilh voire que l'abbeït de Saint-Lorent fut avec l'evesque Obier à Melain.

L'autre raison por quoi ons porte l'abbeït de Saint-Lorent honeur, ch'est por chu qui est escrie II ains chi apres, assavoir l'an XII^e et XXXVI, quant li empereur Fredris vint à Ays-le-Grain, ilh mandat tous les prinches, archevesques et evesques d'Allemangne, entres queis y fut mandeit Johans d'Ape, qui estoit evesque de Liege, lyqueis y alat tant noblement qu'ilh y emenat VI^e chevaliers, tous d'on draps vestis, liqueis y fut à plus grant nobleche que nuls des autres prinches. — Mains anchois qu'ilh s'en alast vers l'empereur, ilh mandat à dan Henri de Hacourt, qui estoit abbeït de Saint-Lorent, qu'ilh li plaisist del venir aveque li, et amenast avec li de ses nobles amis et de ses gentis fivéis. Lidit abbeït respondit qu'ilh le

Lez armes del abbeït de Saint-Lorent Heribran.

L'abbeït de St-Lorent, Heribran, alat aveque l'evesque Obier à Melant.

Comment l'abbeït Henri de St-Lorent s'en alat aveque l'evesque Johans d'Ape à l'empereur à Ays.

¹ Le nom éerit d'abord est *Henri*, qui a été ensuite transformé en *Heribran*. La correction doit être d'une main postérieure, ear l'encre est beau-

eoup plus noire.

² Voir plus haut, p. 86.

³ Cette négation doit être de trop.

Fol. 58^{ve}.

De l'abbait Henri de
Saint-Lorent.

feroit volentier, et ordinat, à jour qu'ilh se durent partir, son assemblée à Hacourt, al maison son peire, et oit là XXIII chevaliers de son linage, tous portans I armes, et XLII fivéis, tous gens de honneur, entres lesqueis ilh y oit VIII chevaliers et XV eskeviers, et le remanant furent tous gens d'armes et d'estat; si que lidit abbeit oit bien II^e chevals bien habitueit, à tittle de l'abbait et aux fraux ¹ de monsangnour de Liege. — Et quant monsangnour fut partis de Liege aveque son assemblée, et vint en cel belle champagne qui est entre Viseit et Hacourt; ilh s'astargat là emy les champs sens riens faire. Adont vint à monsangnour mesire Gautier de Morealmeit et pluseurs altres, et li dessent : « Monsangnour, chevalchons » avant. Que stesons chi? » Et monsangnour l'evesque respondit : « Je ne » moy departiray de chi se venrait I moyne qui est I de mes chapellain. » Ilhs soy corechont mult que monsangnour estargoit là por I moyne. — Et toute ensi qu'ilh parloient de chu, veschi l'abbait de Saint-Lorent qui issit fours de Hacourt à belle noble compaignie, et soy metirent en atiraige ² ensi qu'ilh vosissent courir sus monsangnour l'evesque. Adont dessent les barons à l'evesque : « Par ma foid, monsangnour, nos aurons » tantoist l'estour. Se vos en fussiés aleis avant, chis mal aventure ne nos » fuist nient avenus, » et soy metirent en ordinanche. Et li evesque, qui savoit bien queis gens ch'estoient, ilh les dest : « Ch'est li moyne cuy je » ratendoy; ch'est dan Henri l'abbait de Saint-Lorent, qui amenet ses » amis et ses fivéis aveque li por nos servir et faire honneur. » Quant les barons entendirent chu, si en furent mult liies, et commenchont à dire : « O saint Lambert, por quoy n'at-ilh XXX ou XL sifais ³ moynes en paiis » de Liege! Par veriteit, monsangnour, se nos en aviens granment de » sifais, nostre paiis en seroit mult redobteis et honoreis. » Enssi vinrent-ilh ensemble, et soy fisent grant fieste, et puis s'en alerent vers Ays où li empereur Fredris les honorat mult.

Enssi li V^e abbeit de Saint-Lorent, Heribrans, acquist grant honneur en serviche l'empereur Henri à Melant, et li XIII^e abbeit de Saint-Lorent, dan Henri de Hacourt, li premier mytreis, en serviche l'empereur Fredris

¹ Sic pour frais.

² Disposition, ordonnance. Roquefort donne le verbe *atirer*, mais non son substantif.

³ Semblables. L'expression est restée dans notre wallon.

fut mult honoreis; desqueis II abbeis ons parolle encor jusques al jour d'huy. — Et quant lidit abbeit dan Henri de Haucourt oit valhamment governeit et regulerement rengneit XXIII ains III mois et XVI jours, si fut ensevelis desous I grant pire enemy le xhour de son monasteir desous le coronne; et furent escript sour la sepulture ches viers :

Abbas Henricus nigrorum flos monachorum,
Largus, pacificus, prefulgens lampade morum,
Lux patrie, decus ecclesie, speculum probitatis,
Justitie cultor, venie pater et pietatis,
Pastor ovis forma, signum, dux, previa norma,
Cum magnis magnus, cum parvis mitis ut agnus,
Ex Hacur natus, primus mytra decoratus,
Ilic jacet humatus, cui, Christe, remitte reatus.

L'écriture del sepulture dedit abbeit.

Anno domini M CC LVIII XII kalendas septembris obiit pie memorie dominus Henricus abbas Sancti-Laurentii quartus decimus.

Or, revenant à nostre matiere en l'ain deseurdit XII^e et XXXIII¹, fut fondeit I maison de precheurs à Lovain, et fut fait à Ays I maison de cordeliers, et I à Treit² et à Huy, à Lovain, à Sain-Tron, à Diestre, à Nyvelle, à Namure, à Dynant et à Marlines. — En cel ain morit madame Aygletine, la femme mesire Guilheame de Hacourt, meire al abbeit de Saint-Lorent; si soy remariat lidit mesire Guilheame à damme Beatris, le filhe mesire Hermain de Hermalle, et en issirent tant d'effans l'ons apres l'autre, que toutes les vilhes del vallée en sont pres tous remplies³.

Des piecheurs et cordeliers en plusieurs lieux.

De mesire Guilheame de Hacourt.

L'ain XII^e et XXXV fut parfaite li englieze qui Otton, ly doïen de Saint-Poul, avoit fondée, et par l'evesque, Johans d'Ape, consecrée en l'honneur de Nostre-Damme, et l'at richement doyée; et les canoynes regulers, qui estoient [en] le Vaul-Benoite, at mis dedens son englieze qui seioit en Graveroul, et tinrent enssi longement leur ordre, et puis furent despenseis et

L'an XII^e et XXXV.

¹ Ici finit l'histoire du premier abbé mitré de Saint-Laurent, et le manuserit B reprend maintenant le récit des mêmes faits auxquels est consacrée la copie de Jean de Stavelot.

² En cel ain sont aussi à Lovain fondeis li pre-

dicateurs I maison, et li menoires ont fondeit à chest, à Ays, à Treit.... B.

³ Cette dernière phrase, relative au veuvage et au second mariage de Guillaume de Hacourt, est encore omise dans le manuserit B.

Des escolirs de Liege. present l'ordre des escolirs, et encors est-ilh nommee li Vauz-des-Escolirs. — Adont prist lidit Otton les nonnains de Robertmont, et les mist en le

Del Vauz-Benoite et Robertmont. Vauz-Benoite, ensi com dit est par-deseur, ear ill estoient poevres à Robertmont, et à le Vauz-Benoite estoient-ilh plus riches ¹. — En eel ain fondat Reniers, li prioux de Bealfay, une englieze et I sainte enclostre, la

De Vies Vengnis l'abbie. Fol. 59 r. Vingne Nostre-Damme, que ons appelle plus comunement Vies Vengnis, qui siet entre Hersta et Haeourt sour eoiste, et y mist des nonnains del ordre Saint-Augustin; mains par dispensation puisedit present-elle l'ordre de Cysteal, et oit nom leur premier abbest Maheal; et lidit prioux

L'emperere Fredris fist ses noiche à Maieneche. Reniers les donnat, de eongiet l'evesque, le motié de tous les biens de Bealfay. — En eel ain at mandeit Fredris l'empereur tous les prinches de son rengne à Maieneche à ses noiches, ear ill preudoit à femme la filhe le roy d'Engleterre. — Et y fut li evesque de Liege, Johans d'Ape, auxdites noiehes qui durarent XV jours, et y oit jostes et tournois.

Le derain venganche Saint-Lambert des Brabechons. Là avint la derain venganche saint Lambert del spoliation de Liege, ear ill avoit pris venganche de tous les aultres, fours que del principal : ehis fut li faux dus de Brabant Henris, qui estoit à ehes noiehes mult jolis et leyeheux; car che estoient les plus grant et les plus nobles là ill avoit onques esteit et où ill avoit plus de prinches. — Là volt saint Lambert prendre sa venganche, pour eistre plus notoire et plus confuse por le due. Si avient que li evesque de Liege fut là à mult belle chevalerie, et li abbeït

Del evesque de Liege. de Saint-Lorent devant dit et nostre maistre Goudefroit, costre de Saint-Lambert, et mult d'aultres prelais ²; et li dus de Brabant y estoit nient si puissamment com l'evesque, et volentier subtilisast à chu comment ³ ill poroit si bien eistre del empereur, par faux serviehes et autrement, que ill posist encors I fois destruire l'evesqueit de Liege et par espeeial la eiteit de Liege ⁴; et saint Lambert, qui savoit bien son intention, en prist mult creueux venganche, ensi com vos oreis sens riens à mentir ⁵. — Quant la

¹ *Sont plus riches.* B.

² La fin de la phrase depuis : *et li abbeït de Saint-Lorent, etc.*, manque dans le manuserit B.

³ *Mains ill eut envie de la puissanche del evesque et volenteir subtilizat comment....* B.

⁴ *Que ill pousist destruire nostre evesqueit encors I fois.* B.

⁵ En dépit des protestations de Jean d'Outremeuse, le récit de la mort du due de Brabant est entièrement l'œuvre de son imagination, et l'une des plus étranges inventions qu'on puisse lire. Dans notre pays, où chaque province avait sa vie nationale propre, les chroniqueurs ne peuvent inspirer de confiance pour les faits où il existait

grant fieste fut finée à Maienche, si vint li empereur et aveque luy ses prinches à Collongne, et fist là l nouvelle fieste; et li duc de Brabant comenchat à contraliier l'evesque de Liege, Johan, por envie qu'il avoit sour luy de chu que li empereur en tenoit tant, et li portoit si grant reverenche, et l'appelloit toudis à son conseilhe pueble et secreit. Si dest l jour à l'evesque de Liege li dus de Brabant, en jurant grant seriment, que ilh anchois l ain destruiroit tot l'evesqueit de Liege. — « Faux trahitre, dest ly » evesque, jà n'avreis puissanche à moy, par ma foid, avec l'aiide de saint » Lambert. » Respondit li dus : « Par ma foid, tout la citeit serait toute » abatue et n'y remanrait mostier ne alteit que ne seront tous arses et » ton sain Lambert dedens, que jà Dieu ne sa Meire ne li feront aiide ne » socour. » — « Trahitre desloial, dest li evesque, je croie que tu es tous » assotis de vilheche, car onques Judas qui trahit Nostre-Sangnour ne fist » si grant trahison ne fausseteit que tu as faite; car quant ilh oit fait le » vendage de Dieu et ilh le fut livreit, tantoist ilh soy repentit, et tu es » peiour qu'en devant, et si seis bien qu'ilh est certain que tous cheaux » dont tu fus aiidiés encontre mon englieze, et cappellains, et chamber- » lains, et Tybaut et Symon tes dois fils, le duc Henri d'Ardenne, ton » oncle, le trahitre, et ton filhaust ¹ le conte de Geldre ², et le conte de » Bars et li faux roy Otton. Or, n'en est-ilh que toy demoreis en vie, » mains je croie qu'ilh t'en desplaiste, car tu as Dieu et le monde trahite. » — Quant li duc l'oit entendut, li sanc li est mueit et at trait l couteal, si est aleis vers l'evesque; jà l'en awist ferut, quant les sangnours de Morealmeit, Eustause de Herstat et pluseurs autres vinrent entre deux, et li dessent qu'ilh allast en sa chambre ou mal por li ³ et seroit batus; et en feront tant que tout la citeit en sarait parleir, car ilh en avoient bien la poieur del faire.

Quant li dus entendit chu et voit la forche des Liegois ⁴, si est absenteis

L'emperere vint à Collongne.

Grandes parolles entre l'evesque et le duc.

Li duc vot ferir l'evesque de Liege.

conflit d'intérêts entre leurs compatriotes et les habitants d'une autre province. A ce sentiment vient encore ici se joindre le dessein bien évident d'exalter par-dessus tout la puissance du saint patron de Liège.

¹ Genre. Le mot *fase* est resté dans le wallon liégeois. Voir le dictionnaire de Grandgagnage.

² Ce personnage manque dans l'énumération du manuscrit B.

³ Il doit ici manquer un *en proviendrait* ou quelque chose de semblable. Le manuscrit B du reste dit seulement : *où ilh seroit batus*.

⁴ *Li dus voit la forche des Hesbaugnons, et oit parleir et entent bien*. B.

Saint Lambert donnat
le duc I buffe dont
perdit son sens.

Li duc enragat et ochist
XIII chevaliers.

Fol. 59 v^o.

De dus de Brabant qui
estoit enragiés.

Li dus ochist encore
XVIII de ses gens et
après cent.

de là et entreis en sa chambre, et soy couchiet par grant yreur sor I lit. — Là vint saint Lambert et li donnat teile buffe ¹ qu'ilh ly changat son sens, et si salt sus, si at trait I cuteal et court sus ses hommes meismes; XIII en at ochis de ses plus nobles barons, se les aultres l'ont pris par forche et li ont oisteit son cuteal, et si l'ont XX hommes tenu par forche sour le lit. — Adont ilh commenchat à mordre en ses dois et les mangnoit ². Saint Lambert escrioit en disant : « Cherte rins ne toy vault, car nos toy » arderons en ton englieze, car tu m'as frappeit d'on baston. » Enssi disoit li dus. — L'empereur l'oiit dire, si vint là et li evesque aveque ly; mains li dus Henris crioit toudis : « Sains Lambert, » en disant enssi com deseur est dit. — Adont li evesque de Liege li dest : « Ons veirat temprement ta » grant devotion et ton outrage appareur. Tu as asseis eut de temps del » repentir. Par mon arme, ilh moy desplaist, car raison le moy mostre » que chascun cristien soit dolens de l'autre, et portant je yray dire messe, » et prirons à Dieu et à glorieux martyr saint Lambert qu'ilh toy vuelhent » socourir. » — Chis jour estoit le jour de Trois-Roys, le sixieme jour de jenvier l'an deseurdit; mains li dus disoit toudis son sermon de tous jours. — Ons li fist apporter des saintes reliques; mains enssi toist qu'ilh veit les preistres qui portoient les reliques, ilh commenchat à crieir : « Vuidiés, » vuidiés! » et les preistres tantoist s'enfuirent. — Adont li empereur s'en est alleis assier al disneir, et tous les prinches aveque; et les hommes le duc vorent alleir à tauble, si lassent pau de gens deleis le duc, et li dyable qui est subtilh fist sommelhier et dormir le duc et commenchat I pau à repoi-seir, et quant les gardes veirent qu'ilh dormoit, se li lassent alleir les membres sens tenir, et ilh allat desperteir ³.

Tantoist salhit en piés et I levier vat prendre, et estoit enssi nuit ⁴ qu'ilh nasquit et assalhit les gaites; XVIII en at ochis, et est yssus de la chambre et entré en I aultre, et alloit de chambre à chambre, et ochioit toutes les gens qu'ilh trovoit. Plus de cent en at ochis, et en la sale où li empereur seioit à mangnier wot entreir; mains la porte on li cloiit as dens, une grant cop y donnat, à pou qu'ilh ne brisast l'huys. Atant vinrent XX hommes, ilhs ne savoient cuy ilh estoit, ly I le ferit d'on baston sus le

¹ Là li at saint Lambiert donneit teile boffe... B.

² Ilh mardoit en ses mains et mangoit ses dois. B.

³ C'est-à-dire : et le duc s'éveilla.

⁴ Nu.

chief, si que li sanc en yssit. — Quant li dus sentit le cop, se les court sus et en at XI ochis, et les autres s'en fuirent et ilh les cache. Or avint que li I s'enfuit en la cusine, si soy responit làens, li dus est ens entreis et ochist tous les keux. La kusine estoit fresse et molhié, et li dus, qui tous nus coroit parmy cheste fresseur, chait en sovines; si fut si escarnis del roidement chaoir qu'ilh ne se poioit mover; mains I garchon qui eskueroit I pot de metal, et estoit muchiés de paour desous l'escamp¹, tantoist ilh salhit avant et prist son pot de metal à II mains, et s'en vint al duc qui soy voloit releveir: et li garchon ne savoit cuy ch'estoit, se ne l'espagnat mie, et del pot dessus le chief si bien l'assennat, qu'ilh li gettat le cervel tout emmy la kusine. Enssi morut Henris, li duc de Brabant, qui malement ovroit. — Quant l'empereur Fredris soit chu, si reclamait Dieu et saint Lambert de Liege. Et lidit dus avoit I fis, dont li bons roy Philippe de Franche avoit esteit ayon, qui del empereur relevat tous ses fiiés que son peire tenoit, et estoit nommeis Henris, enssi com son peire. Chis priat à l'evesque de Liege qu'ilh n'aïet à luy point de hayme, car ilh le voloit servir enssi qu'ilh appartenoit, et l'evesque li otariat, et relevat de l'evesque chu qu'ilh movoit de li.

De la honteux mort le duc de Brabant, et comment saint Lambert s'en vengat.

De jovene duc de Brabant.

En l'ain XII^e et XXXVI, en fevrir, oit I grant aighe à Huy, le IX^e jour dedit mois de nyvalhe, qui fondit en I nuit si fort que² la riviere de Hoyoul se s'en vint par teile maniere que la vilhe en fut plaine, et se vint jusques à peron qui siet en marchiet à Huy et y montat III piés hault³; et commenchat à croistre entour meenuit, et croisit lendemain jusques à tierche, et alat jusques à Saint-Mengols et à Saint-Martin, et, passant tout parmy Gohier-rue, là est-il ferut en Mouse. Chist aighe abatit I grant quantiteit del fermeteit des murs de Huy, et reversat III^e et IX maisons; mains ilh n'y fut perdu ou noïés que X hommes. — En cel ain canonizat li pape, à la supplication de l'empereur Fredris, sainte Elizabeth, qui fut le femme Loys le duc de Thoringe, filhe al roy de Hongrie; par cuy Dieu

L'an XII^e et XXXVI.

De Hoyoul à Huy.

De sainte Elizabeth.

¹ *Dedens I chambret. B. Escamp* est sans doute ici pour *Scampne, Selampne*, banc. Voir ce mot dans notre glossaire de Jean de Stavelot.

² *En l'an XII^e et XXXVI ilh estoit commenchié en fevrier, qui estoit del année devant, si finat en marche que di daute estoit cangié, oit I grande aighe*

à Huy, car il nagat tant de IX jour en fevrier que en marche quant il relasat et fondit en I seul nuit si fort, que... B.

³ *Et que li perons, qui siet en marchiet à Huy, qu'il fut III greis dedens. B.*

faisoit tant de myracles qu'à merveille, et est corus chascun al hospital où son corps gisoit. — Adont estoit à Ays-le-Grain l'empereur, se mandat là les prinches d'Allemangne et les archevesques et evesques, et y alat l'evesque de Liege Johans d'Ape, à mult belle assemblée, car ilh avoit aveque li VI^e chevaliers tout d'on parement; ilh n'y oit sy puissant de luy, et y fut mult honorablement dan Henri, l'abbait de Saint-Lorent, enssi com chidevant est dit, et Johans, li abbait de Saint-Jaqueme en Liege¹; et le jour le Pentechoste fut publiet et pronunchiet le fais de sainte Elizabeth del eistre canonizié, et là demonstrat Dieu overtement mult de myracles de mors resusciteir, de avoigles enlumineir, et fut là mise en l'fietre d'or et d'argent, où ilh rendit oyle qui tant fut delitauble, dont cascon des prelais qui là estoient en prisent en l'fiolle de voile², et li evesque de Liege en prist tant qu'ilh en at donneit al abbait Henri³ de Saint-Lorent et al abbait Johans de Saint-Jaqueme de Liege qui astoient là aveque li aleis, et l'emportèrent vers leurs englieses à Liege. — Et puis en ralerent à Ays vers mon-sangnour l'evesque, où ilh avint l'grant encombrier, car le XV^e jour de junne qu'ilh furent repariés, si ardit li englieze d'Ays et toute la vilhe⁴ sens resqueur pour l'denier, et ne soit ons onques dont li feux vint. Ilh estoit toute nouvelle refeicte, car mie n'estoient passeit VIII ains qu'ilh avoit esteit arses l'altre fois, enssi com dit est.

Tantoist que li evesque Johans d'Ape fut revenus d'Ays, si acquist-ilh de son argent por II milh libres, l'vies gros por VI deniers compteit et l'esterlin d'Engleterre por II deniers — car teile paiement coroit adont en la citeit de Liege — ilh en achatat la vilhe et le castel de Zistre⁵ et tout chu qu'ilh y appendoit, et puis l'at donneit en fiés à tenir de luy al conte de Lucemborch, qui li jurait fealteit et homaige de li à servir veiant tous ses hommes; mains anchois III mois le fut del tout mentans. — Chis conte de Lucemborch si fut nommeis Galerans, et fut freire à Henri le duc d'Ardenne et Lembor. Che furent les enfans Walerant, le duc de Lembor, le fis Henri, qui les Liegois trahit en la ward de Steps. — Chis Galerans que je dis, par le conseilhe de dyable, si fut mal pensans por l'debat qui fut à

Fol. 60 r^o.

Li vilhe d'Ays ardit.

L'evesque acquist Zistre, et puis le rendit en fiés à conte de Lucemborch.

De Walerant de Lucemborch.

¹ Ce qui précède depuis : *et y fut mult honorablement*, etc., manque dans le manuscrit B.

² *En une amolle de voire*. B. Ce doit être la traduction du mot latin *ama*, *amula*, vase particulièrement destiné au service de la messe. Voir

Ducange, v^o *Ama*.

³ *Johans*. B.

⁴ Nous corrigeons ici d'après le manuscrit B, car notre texte porte : *toute l'engliese*.

⁵ *Susteren*. Voir à ce sujet Foullon, I, 556.

Franchimont, encontre gens de sa terre et de Teux. Il ardit toute la vilhe de Teux, le XXI^e jour de septembre; mains quant li evesque Johans le soit, si ardit toute le pais le duc, de Bastongne en amont jusqu'à Drubut ¹, cent et XLVIII vilhes, et ensi de Bastongne en aval jusqu'à Lucemborch, et destruite ensi V casteals; et puis asseगत Monjoie, où les enfans et la femme le duc estoient, dont ilh oit gran paour. Si s'enfuirent en la terre de Geldre et de Juley, et assemblat Galerans XX^m hommes de flours de gens, et les amenat à Monjoie, où li evesque seioit à XII^e chevaliers et X^m hommes à chevaux ². Si at appelleit III chevaliers, chu furent: Hue de Florines sonfreire, Eustause de Hersta, Hubin Pulhes de Ferme et sires Engorant d'Oie, et les dest qu'ilh ordinassent ses gens et ilh l'ont faite, et ont ordineit une seule batalhe. — Et là portarent les banires l'evesque Arnus Malhart l'une et Pire de Jupilhe l'autre, qui furent II chevaliers hardis et segures; et estoient al ³ frain del evesque, Arnus de Morealmeit et Thyri de Walcourt; et furent entour l'evesque tous les chevaliers de Hesbain, et par especial des Preis, dont ilh en estoit plus de XXX portant une armes ⁴.

Teux fut arses.

L'evesque ardit sor Galerant CXLVIII vilhes et V casteals.

Grant batalhe entre Liegois et Lenbourgois.

Atant vint Galerans et ses gens à lances bassiés. Quant Eustause de Hersta les voit, si broche vers eaux et Galerans s'en vat encontre li, si se sont asseneis par teile maniere, que Galerans brisat sa lanche et Eustase l'at à terre jetteit mors. Atant vinrent avant les oust d'ambdois pars; là endurat grant paine ⁵ Eustause de Hersta, car III^e hommes vinrent josteir à luy, mains ilhs ne le movirent non plus que une quintaine; Gautier de Rodemach, Engorain de Braine et Henris de Donpire, et des aultres plus de XII⁷ at getteit desus l'herbe mort. — Et Hue de Florines at ochis plus de XL Geldrois, et Hubin Pulhes, et Henris d'Argenteal, et Balduin de Genneffe, et li sires de Vileir, et Amaris de Torbaine, et cascon des autres en ont tant ochis qu'ilh les ont reculeit; et Liegois les ont juppeit: chu les fait perdre estaublison ⁸. — Et Gautier ⁹ li conte de Geldre estoit en caplois, si ochioit les Liegois et s'at abatus des chevaliers de Foux, de Lonclins et de

¹ Durbuy.

² Ne faut-il pas lire à pied? La conformité des deux textes nous empêche de faire la correction.

³ Nous corrigeons d'après le manuscrit B. Notre texte porte *aux frais*, ce qui n'a pas de sens ici.

⁴ Et furent entour l'evesque tous li chevaliers des Preis, desqueis ilh astoit bien XXX ou plus. B.

⁵ Grant noise. B.

⁶ III. B.

⁷ Une dosaine. B.

⁸ Leur fit perdre leur ordonnance; c'est-à-dire les mit en désordre.

⁹ Et Gherars. B.

Lexhi, sangnour Pire et Rause des Preis at abatus ¹; et Eustause de Harsta brochat à li et le tiert amont son hayme, chair et cheveais at tout rauseis. — Mains quant li conte sentit le cop, si, at ferut Eustause, et ensi le ferit Pire son fis, se l'ont ochis si chait ² et fut assalhis de plus de LX hommes qui ly ons navreit le corps, et l'ont navreit en XV lieu dont li sanc en issoit. — Mains ilh ne fut mie desconfis, car ilh estoit fiers et puissans, si getat à son dos l'escut et prist son espée ³ à II mains et s'est mis entre eaux; et Pire de Geldre ochist de Lembor Ameris, Charle de Sathenay ⁴, Arnus de Lensengneil et Baldris son freire, et les at tous reculeis plus de XX piés; et Hubin Puellhes de Fermes, et Hue de Florines et Thiri de Walecourt ont celle part brochiet.

Fol. 60 v^o.Liegeois ochisent IIII contes et VI^m et IIII^c hommes.

Liegeois orent victoire, et fut Monjoie abatue.

Famyne et chier temps.

De roy paien Vetulus miracle.

Hue de Florine ferit le conte de Geldre, se le fendit en deux ⁵, et Hubin at ochis Loys del Vauz ⁶, si at donneit à Eustause son cheval et montat tantoist sus ⁷, et Thiri de Walecourt at ochis le conte de Juley. Quant les autres virent chu si furent desconfis et soy misent al fuir : là furent mors III contes VI^m IIII^c et XI hommes de leur gens, dont les II^c furent chevaliers, et des Liegeois ⁸ y oit mors X chevaliers et LXIX hommes, et nient plus; et fut li jour de cel victoir le XIII^e jour d'octobre l'ain deseurdit. — Adont fist li evesque assalhir le casteal de Monjoie, si le prist tantoist, car ilh n'avoit nulluy dedens, et Renkins d'Antour li chastelain avoit tout meneit à salveteit, emetant que la batalhe estoit; et li evesque le fist tout abatre. Et puis li evesque gastat et ardit tout la terre de Lucemborch, qui apartenoit al dit Galerain. — Item, en cel ain fut si chier temps en Franche de tous costeis, que par forche de famyne covenoit ilh mangier herbes et soioir ⁹, de bois aveque mixtée del farine; et vendoit ons en cel année le stiers de spelte à Paris et par toute Franche cent sols monoie de Franche, porquen mult de gens morurent de famynes, maiement en Pontou. Item, en cel ain Vetulus, le roy d'Arsaiie ou de Harquassis ¹⁰, at envoiet en Franche des

¹ Ce *sangnour Pire* doit être le fils du comte de Gueldre mentionné trois et six lignes plus loin. Il faudrait donc ici lire : *sangnour Pire Rause des Preis at abatus*.

² Cela équivaut sans doute à dire : il l'auraient tué, s'il était tombé.

³ *Le brant*. B.

⁴ *Chatenay*. B.

⁵ *Si le fendit jusqu'en dens*. B.

⁶ *Loys de Vancolour*. B.

⁷ *Si at doneit Eustause le cheval qui montat et l'enclinat*. B.

⁸ *Et des nostres*. B.

⁹ *Seiure*.

¹⁰ Assaëis dans Joinville. Il s'agit du personnage bien connu dans l'histoire des Croisades, sous le

messagiers, et les commandat que ilhs tuassent le roy Loys; et quant ilhs furent partis de li, Dieu convertit son cuer al contraible et le muat en bien, et alat prendre des autres messagiers et les envoiat apres les premiers, et mandat à roy Loys qu'ilh soy gardast de ses premiers messagiers parfaitement, car ensi avoit-ilh fait et confessat tout le fait, si que li roy Loys soy faisoit bien gardeir par gens armeis qui avoient des maches de coivre; mains les secons messagiers quisent tant qu'ilh trovont les premiers, si les amenarent al roy Loys qui mult les honorat, et les donnat por eaux et por leur roy mult de nobles joweaz ovreis de pires precieuses, en signe de bonne paix et de bonne amour.

Quant li evesque Johans d'Ape oit arse Lucemborch, si asseगत le castel de Polevache, et si estoit deleis luy le conte de Flandre et li conte de Louz; se le tenoit li conte Galerant, li fis Galerant le conte de Lucemborch; se le prist et le destruit, et fut chu le seconde kalende de may, l'ain del incarnation XII^e et XXXVII. — Et puis revint li evesque Johans d'Ape en sa bonne vilhe de Dynant, et li prist mult grant mal et morut là. Si fut mis son corps en l nef, et fut ameneis aval Mouse, jusques à le Vauz-Saint-Lambert; là fut-ilh ensevelit, car ilh l'avoit ensi ordineit, et furent faite ses exeques mult nobles, car li emperer Fredris y fut, qui estoit à Ays; et quant l'emperer oit esteit aldit serviche, ilh revint à Liege. — Et quant l'emperer vint vers Liege, se li fist li englieze, les nobles et tout li peuple grand fieste et honneur; mains ilh avoit tant passeit qu'ilh n'avoit venut emperer à Liege, qu'ilh ne vivoit homme qui onques awist à Liege veut emperer, se ne savoit li englieze ne les nobles citains comment ne par queile maniere ons devoit l'emperer rechivoir. Si mandarent à chancelier l'emperer le coppie par escript comment ilh avoient à faire, en disant : « Vos deveis » savoir qu'ilh n'at en monde chouse que ons ne le troveir à vos comment » ons le doit rechivoir en cherymonies, que ons li doit faire ¹, par tous les » lieu de son empire et son royalme, que chu ne soit par escript en registre » del chancellerie l'emperer. » — De chu orent les Liegois la coppie, qui

L'evesque abatit Pelevache.

L'an XXII^e et XXXVII.

Johans d'Ape morit.

L'emperer Fredris vint à Liege.

Comment ons doit rechivoir l'emperer à Liege.

nom du *Vieux de la montagne*. Roi d'Arsaiie est la traduction inexacte des mots *rex Harsacidarum*, sous lesquels il est désigné notamment dans la chronique de Guillaume de Nangis, qui contient le récit de la tradition accueillie par Jean d'Outre-

meuse : *Historiens des Gaules*, XX, 524.

¹ Cette phrase paraît incomplète. Le manuscrit B n'est pas beaucoup plus clair; il porte : *qui n'at en monde chouse que ons le doit rechivoir, et cyremonie que ons li doit faire.*

Fol. 61 r°.

disoit enssi deis al temps Chairle le Gran, empereur et roy de Franche : quant uns empereur vint à Liege, tous les nobles del citeit doivent contre luy chevalchier aveque leur evesque I lieue ou II, et, par queilconque porte qu'ill vint, toute la clergie de toutes les engliezes de Liege à procession de crois, de confanon, aighe benite et reliques, tous revestis de leurs melheurs habit, parement et chappes, doivent aleir fours de celle porte et li enclineir en genols, et puis retourner en la citeit; et ilh doit venir apres eaux jusques aux degreis de saint Lambiers, et là rentre la clergie en l'englieze, et les autres vont à leur hosteit; et chu li doivent faire les Liegeois et nient aultre chouse, et le fisent adont enssi.

Del sepulture Johans d'Ape.

Enssi fut fais li serviche et exeques Johans d'Ape, evesques de Liege, en l'englieze del Vaus-Saint-Lambert, où li corps fut ensevelis, et furent ches vers escript sus la sepulture ¹ :

Quem splendor morum, generosus sanguis avorum,
Fama que ditavit ², quem Legia pontificavit,
Quem pia mens, quem larga manus, caro munda beatum
Clamabant, ipsum tegit hic lapis incineratum.
Francia me natu, decoravit pontificatu
Legia, carorum ³ sanguis generavit avorum.
Mundus divitias dedit et cumulavit honores,
Auxit amicitias, famam, populique favores;
His simul accessit, quod habent hec tempora raro,
Mens sincera, manus larga, pudica caro.
Servet abinde ratum, qui me vidit incineratum,
Quam cito jucundi marcescunt gaudia mundi.
Legia da laerimas tristes de morte Johannis,
Qui te bis binis rexit cum quatuor annis ⁴.

Discors al election.

Après les exeques del evesque Johans d'Ape, fut mis et prefigiet jour del election al jour del Saint-Johans-Baptiste, qui adont venoit prochainement, et là furent tous les nobles qui de chu se devoient melleir del

¹ *Escrips attour. B.*² Dans notre texte le copiste a ajouté un *vel dotavit* qui se trouve interligné dans le texte du manuscrit B.³ Encore ici, comme plus haut, un *vel clarorum*.⁴ Encore ici on lit après le dernier vers : *vel qui tuus antistes te rexit ter tribus annis*. Comparez ce texte avec celui de Gilles d'Orval. Chapeauville, II, 265.

election. Si ont esluit une partie de capitle Otton, le fis le conte Renier de Reteste, et l'autre partie si at esluit Guilheame le prevoste, freire al conte de Flandre, si sont aleis à Romme ambdois plaidier. — Ons appellat chis Guilheame, le freire le conte de Flandre, Guilheame de Donpire, car ilh furent d'on peire; mains ilh fut d'on altre meire melhour, car elle fut filhe al conte d'Artois ¹.

De Guilheame le
XXXIX^e evesque de
Liege.

Ly pape Grigoire confermat tantoist Guilheame, quant ilh entendit cuy ilh estoit, à XXXIX^e evesque de Liege, liqueis regnat Il ains, en la presenche de Conrars, l'archevesque de Collongne, qui a ches jours estoit deleis le pape aveque l'empereur Fredris, qui tout entirement estoit contrable al election Guilheame; car ilh portoit plus grant faveur à Otton, pour l'amour Hue de Pirepont et Johans d'Ape, evesque de Liege, auxquels Otton se faisoit cusin, et li empereur les avoit tant ameit qu'ilh les voloit porteur faveur. — Ly roy Loys fut ches chousesconcordans, car ilh escript letres al empereur Fredris teilement qu'ilh le tournat tout à Guilheame delle aidier ²; mains ilh avoit jà donneit ses letres à Otton, qui les apportat en Allemangne aveque Conrart le archevesque, qui tantoist mandat à capitle de Liege et al conte de Louz, qui estoit mambors del evesqueit, que ilhs rechussent Otton. Mains ly capitle les refusat baudemment, de quoy Conrars les manechat; por quen ilhs les covient partir de capitle secrément, car s'ilh ne se fuissent partis, les Liegois eussent Conrart et Otton ochis. — En cel ain rengnoit puissamment à Paris, maistre Albert de Collongne, del ordenne des predicateurs, qui fut uns mult grans philosophe, et experts naturiens et docteur en theologie, et estoit evesque de Rathebonne. Chis Albers en cel année ardit de congiet le roy de Franche, tous les bugres ³ qui erroient contre la foid, dont ilh en fut tant qu'à mervelhe. — L'ain XII^e XXXIX ⁴, li dus de Brabant at saisit le casteal de Dolhen,

De maistre Albert de
Collongne.

L'an XII^e et XXXVIII.

¹ *Ons appellat chis Guilheme, le frere le conte de Flandre d'on peire et fut de Donpire; mains ilh fut d'onne altre mere que li conte et milhour, car ilh fut filhe al conte d'Artois.* B. Au fond ces deux textes disent la même chose, c'est-à-dire que Guillaume de Bourbon Dampierre, avant d'épouser Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut, dont il eut Guillaume, qui succéda à sa

mère, avait été marié à une fille du comte d'Artois, dont il avait eu un fils aussi appelé Guillaume, qui fut élu par une partie du chapitre.

² *Qui le tornat tot à Guilheame adier.* B.

³ Les Albigeois.

⁴ *L'ain XII^e et XXXVIII.* B. Du reste, le sommaire prouve que la date du texte est inexacte et qu'il faut en effet lire 1258 au lieu de 1259.

Li dus de Brabant saisit Dolhen.
Merveilleux creatures.

Discours entre la contesse de Flandre et ses enfans.

Fol. 61 v^o.

De Marguerite contesse de Flandre et ses enfans.

por le guere qu'ilh avoit al archevesque de Collongne, Conrart son cusin. — En cel ain nasquit I koc à Treit qui avoit II tiestes et magnoit de tout ambedois. — En cel ain nasquit uns enfes en l'evesqueit de Liege, qui avoit I grant oelhe tout ronde, à le maniere d'on grant myreur, dedrier les rens, et I gran chapiron sour ses espalles de chaire, enssi com ly cappiron d'on moyne. — En cel ain muet gran discors entre la contesse de Flandre Margarite et ses enfans, car les dois anneis, Johans et Balduin, qui estoient de mesires Buchars d'Avennes qui n'avoit mie la mere esposée, voloient avoir toutes les sangnories, en disant que Guys et Guilheame n'aroient riens. — Johans d'Avennes estoit marieis à le filhe le conte Floren de Hollande, et Balduin fut canone de Sains-Pire à Louvain et de Tournay, si fut doyen et canoyne de Cambray; et tant multiplierent les debas que les juvenes nommarent vilainement les anneis bastars, et ilhs respondoient qu'ilh y mentoient. La damme soy dobtat qu'ilh ne soy tuassent, si les fist aveque lée chevalchier à Paris, à XXX chevaliers et cent esqueirs, mains ne dest onques à ses enfans por quoy elle aloit parleir al roy. Tant ont aleit qu'ilh vinrent à Paris, si desquendirent al hosteit.

Lendemain, quant elle oit esteit à messe, si montat en paleis et trovat le roy et les peires de Franche. La damme les saluat et li roy soy levat contre la contesse, et puis l'assit deleis li et le binvengnat, et là dest-elle al roy que ses enfans soie combatoient por sa terre et se visquoit encor. « Et portant vos prie que vulhiés metre paix entre eux à ma vie par- » devant vos et vous prinches, et partir mes terres, car je vos dis que les » enfans Buchars d'Avennes ne doivent en ma terre riens demandeir; car » leur peire ne me pot plevir ¹ ne espouseir, et si fut à Romme por impe- » treir dispensation de ses ordenes. Ilhs sont ambdois bastars, mains je » en ay chi II autres qui sont de Guilheame de Donpire, mon marit, dont » ly anneis tenrat Flandre, et Guys tenrat Holande et Zelande. — Et » Buchars fist à Romme despenseir ses enfans por tenir sangnorie de » Fredris l'empereur ². » — Quant ly roy entendit chu, si at dit tout overtement aux enfans: « Teneis les parchons que la damme vostre meire at

¹ Promettre mariage. L'expression rappelle le droit de main-plevie qui existait dans les institutions coutumières de l'ancien pays de Liège.

² Le manuscrit B ajoute: *li une at trois provendes et l'autre auroit la conteit de Henau.*

» fait, por chu qu'elle me l'at enssi confesseit de sa propre boche. » Et Johans d'Avennes, li aneis fis ¹, qui estoit beais chevalier et corageux, si soy corochat et dest tout hault : « Je me puy bien vanter que j'ay à meire » la plus riche putain de monde, ons ne le doit plus celleir quant lée » meisme le conoiste ². » — Atant prist congiet la damme Margarite al roy, et soy partit et s'en rallat en Flandre; mains les enfans Buchars allerent à Binche et fisent refaire et bien fermer le casteal de Bealmont. — En cel ain fist Loys, li roy de Franche, son freire Robert chevalier en la vilhe de Compingne, cuy ilh avoit mariet I pau devant à Maheal, la filhe le duc de Brabant Henri; et en l'aiide deldit mariage ³, li roy donnat à son freire le conteit de Artois atout ses appendiches hiretaiblement. — En cel ain mandat li empereur Fredris à roy de Franche qu'ilh li plaisist venir jusques à Vaulcolour ⁴, car ilh voloit parler à luy; mains quant li empereur soit la venue del roy et qu'ilh avoit grant compangnie de gens d'armes, car illi avoit bien II^m chevaliers armeis et grant nombre de pitons, se li at reman-deit qu'ilh ne venist point, car ilh ne poioit venir à ladic journée.

De Robert de Franche qui prist la filhe de duc de Brabant.

Ilh est certain que l'empereur Fredris voloit secrément ochire le roy, ou à li ou à son rengne faire grant male, et portant le voloit-ill avoir à pou de gens, car chis empereur Fredris estoit si pervertis qu'ilh estoit mult malvais. — L'an XII^e et XXXIX fist Johans d'Avennes, li conte de Henau, proclameir I tournois et son freire aveque. Là sont aleis les enfans de Flandre, et pluseurs dus et contes à grant planteit, et Johans, li conte de Henau, donnat tous les chevaliers à soupeir, qui furent plus de milh, et ont servis ambdois à taubles; en kottes d'esquerlates servoient devant leurs freires de Dompire, desqueis Guilheame, qui estoit aneis fis et devoit eistre conte de Flandre, fut enpusoneis, car ilh chait là mort à la tauble meisme, dont ilh oit là grant douleur; mains toute voise illi fut honoraiblement ensevelis et faites ses exeques. — Et Guys, son freire, s'en rallat en Flandre et comptat toute le faite à Margarite sa meire, et elle en fut dolente et se dest : « Che ne vault riens aux bastars, car je demoray » contesse de Flandre tout ma vie, et tu serais bauz ⁵ por moy constitueis,

Fredris voloit ochire le roy Loys.

L'ain XII^e et XXXIX.

De tournois des enfans de Flandre.

De Guys de Flandre.

¹ *Li aneis fis bastars.* B.

² Voir à ce sujet le passage d'un chroniqueur cité par Warnkœnig, *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques*. Traduction de

Gheldolf, vol. I, p. 256.

³ *Et en aiide deldit Margherite.* B.

⁴ Vaucouleurs, département de la Meuse.

⁵ Bailli, gouverneur.

» et si toy prie que tu regarde une femme à ton plaisir, queile qu'elle
 » soit, noble ou nient noble, et si le prens en mariage dont tu puisse avoir
 » heure qui tenront Flandre apres toy. » « Damme, dest Guys, ilh est
 » là li advoweis de la Bethune qui est saiges, nobles et riches, jasoiche
 » qu'ilh n'est mie prinche, qui at l filhe de grant beateis; se ch'estoit vostre
 » greis, je le prenderoy à femme. » — « Bien plaist à moy, dest la con-
 » tesse. » Adont fut fais le mariage et s'en yssit I fis qui oit nom Robert
 de la Bethune, qui fut hardis chevalier. — Apres oit là damme I altre fis
 qui oit nom Philippe, et fut puisedit conte de Dyette ¹, et gueriat fortement
 la coronne de Franche, enssi com vos oreis chi-apres; et à la tierche année
 oit ladic damme I fis qui oit nom Guilheame Patrenostre, portant qu'ilh
 aloit toudis volentier al englieze; chis fut sire de Crievecourt ². Apres, à la
 quarte année, oit encor I fis, qui oit nom Guilheame, et fut puis sires de
 Mortangne.

Fol. 62 r^o.
 Des enfans Guys conte
 de Flandre.

En cel ain, en mois d'avrill, furent presenteez letres al apostolique et
 à Conrart, le archevesque de Collongne, por le confermation de Guilheame
 de Valechines, evesque de Liege, et le revocation de pape et d'empereur
 faite deument par consistoire del election Otton, si que Conrars ly arche-
 vesque reculat de chu qu'ilh avoit entrepris affaire contre l'englieze de
 Liege. — Et Guilheame, qui avoit demoreit pres de II ains en court de
 Romme en cachant sa besongne, si revint vers le pais; mains ilh avoit
 envoiet ses bulles devant, enssi com j'ay dit, et cheminat jusques à Bresse
 en Lombardie, et là prist-ilh hosteit ³ le XXIII^e jour d'avrill. Si avoit I
 chambrelain qui avoit nom Johans de Palhe, qui cel jour à soupeir l'en-
 herbat, dont ilh morut à thier jour, si fut là ensevelis et faites ses exeques
 noblement. — La nouvelle en vint tantoist à Liege, si en furent mult dolens
 clers et lays, se mist le capitle jour de election d'on altre evesque à la
 Pentechoste, en l'ain apres. — En l'an deseurdit fut faite la paix entre l'ar-
 chevesque de Collongne et le lynaige de Lembor, parmy II mariages de
 Adulphe, le fis le duc Henris de Lembor, qui prist et oit la soreur ledit
 archevesque, et li nyers ⁴ l'archevesque, qui estoit conte de Dolhain et

Del evesque Guilheame
 et Otton.

De II mariage de Lem-
 bor et Dolhen.

¹ Plutôt *Thiette* (Teano, en Campanie).

1849, III, 5.

² Crèveœur. Cette descendance de Guy de
 Dampierre n'est pas exacte. Comp. avec Vinehant,
Annales de la province et comté de Hainaut; Brux.,

³ *Et là se herbegat. B.*

⁴ Pour *niés*, neveu.

de Hostade, prist la filhe Walerant, freire al duc de Lembor; mains li duc de Brabant ne volt nullement rendre le casteal de Dolhen, qu'ilh avoit pris en la guere sor ledit ¹ conte de Dolhen, qui aidait son oncle l'archevesque.

En cel ain fist li roy Loys de Franche apoteir de Constantinoble à Paris la sainte corone dont Nostre Sangnour Jhesu-Crist ² fut coroneit en la crois, le judi apres l'assumption Nostre-Damme, en awost, et fut apotée de Bois-Sains-Vincent ³ jusques à Paris atout la procession sollempne de la clergie de Paris. — Et ly roy Loys et ses freires et les autres barons allont tout le chemien à piés descauz en chantant ympnes et cantikes, et le portarent tou premiers à la mere englieze, ch'est de Sainte-Marie de Paris, et apres al capelle le roy en son paleis ⁴, qu'ilh avoit faite nouvellement dedicausier. — En cel ain meismes, Johans de Bretagnes ⁵, empereur de Constantinoble et jadis roy de Jherusalem, qui mult estoit oppresseis des Sarazins, emprontat aux Venechiens I summe d'argent; si les donnat en waige ⁶ la plus grant partie de la crois Nostre-Sangnour, avec le fier de la lanche et le spongnon ⁷ à quoy ons donnat Dieu à boire fel et aysil ⁸. Mains quant sains Loys le soit, de consent ledit Johans empereur et Balduin son genre, ilh rachatat ches reliques et si les metit en son capelle. — L'ain XII^e et XL, à la fieste del Pentechostes, qui estoit li jour del election del evesque à Liege assenneit et prefigiet, fut grant li assemblée; et sorvint au Liege, VIII jours devant, li evesque Prenestins cardinals ⁹, qui avoit à nom freire Jaqueme, legalt de pape. Ilh avoit devant esteit abbeit de Trois-Fontaines, et fut à cel election, et nommat tou premiers Il proidhons devant tous por l'un d'eaux à postuleir ¹⁰. Si avoit li I nom Robers, evesque

La corone Dieu fut apportée de Constantinoble à Paris.

Li roy Loys achatat I clau, le fier del lanche et del erois Jhesu-Crist. L'ain XII^e et XL.

De Robert le XL^e evesque de Liege. Quant ilh fut esluite.

¹ Ce qui précède, depuis : *et li nyers l'archevesque...* manque dans le manuscrit B.

² *Dont Dies*, B.

³ Bois de Vincennes.

⁴ La Sainte-Chapelle, près du palais de justice.

⁵ *De Brongne*. B. Il s'agit du roi Jean de Brienne, dont la fille Marie épousa Beaudouin II, empereur de Constantinople.

⁶ En gage.

⁷ Cela doit signifier *éponge* (*spongia* en latin). Le mot a bien une forme wallonne. Cependant nous ne connaissons, dans l'idiome liégeois, d'autre ex-

pression ressemblant à celle-ci que celle de *spongeron*, servant à désigner la brosse attachée au bout du bâton dont se servent les blanchisseurs.

⁸ Vinaigre. *Asile* et *asiel* dans le vol. I, pp. 414 et 417.

⁹ Cardinal-évêque de Palestrine.

¹⁰ Jean d'Outremeuse manque ici d'exactitude. Albérie de Trois-Fontaines nous apprend que le légat, se défiant du chapitre qui tenait le parti de Frédéric Barberousse, dans sa lutte avec la cour de Rome, fit venir les chanoines en France où eut lieu l'élection de Robert de Langres.

de Lengre, et avoit esteit prevoste de Liege, archedyach et abbeis seculers par l'espouse de XX mois, et estoit docteur en theologie, et estoit son freire Radus, l'evesque de Verdon, et si estoit enssi son frere mesires Johans de Toroite, grant ballhier de Champagne¹, et si furent enfans al conte Buevon de Potiers, de la filhe le conte Gesselhon de Savoie². — Chis fut li premiers, et li aultre oit nom Godefrois, l'evesque de Cathelongne, freire à Hue de Florines, et mesire Johans d'Ape, evesque de Liege jadis. Si ont eut grant parties tous deux³.

Ly legault choisit le debat, si les accordat et confermat le election Robert et fut mandeis. Se vint, se resignat Lengre et prist l'evesqueit de Liege; si fut li XL^e evesque de Liege, et regnat VII ains. — Chis donnat à bienvenue II pailles de tres-excellent ovraige al englieze de Liege, et des cappes mult nobles. — En cel ain meismes por oisteir les grans debas qu'ilh avoient del patronaige de Saint-Johans-Baptiste, qui estoit I englieze parochial en Liege, qui estoit en la mains de linage del⁴ fondateur, dont ilh estoit yssus tant de branches qu'ilh ne se poioient onques acordeir, si fut acquis aux parochiens qui dedont en avant orent la donation del esleir⁵ I vestis⁶; et renunchat Lyon de Feronstrée, canoyne de Sains-Denis en Liege, à la sien part, li queis y avoit la tierche part, et Henris de Col-longne qui fut marit à damme Blanche de Feronstrée, et à Marthe filhe mesire Symon Bareit; et tos les aultres parchons ont acquis les commons parochiens à cheaux qui les avoient, et tant qu'ilh en furent et encors sont en bonne possession. — En cel ain, el esteit, li conte Raymon de Tholouse avecque ses oust entrat en Camargie⁷, et fut contre la citeit le conte d'Arelate sor la riviere del Roine qui estoit entre deux, et là ostiat ilh pres de tout l'esteit; et là oit getteit entres les II parties des grandes pires de molins aux engens qu'ilh avoient fais si grans, et les amenoit ons par le Roine à navies. — En cel ain Trentallus⁸ le fis de visceconte de Beri fut aherdains

Fol. 62 v^o.

Coment la donation del
parochie Saint-Jo-
hans-Baptiste vint
az parochiens.

De conte de Tholouse.

¹ *Johannes de Torata, baillivus Campaniae*, liron dans Gilles d'Orval. Chapeaville, II, 263.

² Il doit y avoir ici erreur. D'après Duchesne (*Histoire de la maison de Dreux*, fol. 28) le père de Robert de Langres et de ses deux frères était Jean de Torote, et leur mère Odette de Dampierre.

³ *Si ont eu grande election ambedois*. B.

⁴ Notre texte porte *et*, ce qui n'a pas de sens. Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

⁵ Élire.

⁶ Pour investi.

⁷ Dans la Camargue.

⁸ Treneavel, fils du vicomte de Béziers et non *Beri*, comme le dit notre chroniqueur.

aveque luy et mesire Olyvier des Termes, Bernars de Orcales, Bernars Hugins de Longeserre, Bernars de Vilhe, Hue de Romengos ses nyers, et Jordane de Saxongne ¹ assallirent la terre de roy Loys de Franche en Narbonne et Carthasoire ² et là furent mult de casteals abatus et retourneis à li : li mons Regaite, li mons Olyvier, Saxiacum, Lymosum, Assilianum, Lauranum ³ et tout chu qu'ilh vorent à cel fois ilh le conquisent.

En apres del adverse partie entrarent en la citeit de Carcasone Pire Amele ⁴ li evesque de Narbonne, et Raymons li evesque de Tholouse, et les barons de leurs terres, et les clers, et les segurteis de la citeit et des borgois pendant; car li evesque de Tholouse sovent les prechoit, si estoit très-bien ameis d'eaux, et les disoit qu'ilh ne soy desevrassent point del roy ne del englieze, car quant li roy auroit la cognissanche del fait se li desplairat bien. — Et toutevoie les messons d'awoust et les vendenges après furent perdues por cel ain. — Li conte de Tholouse reparat Chamargie qu'ilh avoit degasteit, et quant ilh vint à Pode Avanterium deleis Carcasone ⁵ li senescal le roy yssit fours parler à li et li dest que les anemis cachast fours de la terre. A cuy li conte respondit que sor chu ilh auroit le conseilhe de Tholouse, et ilhs se partirent atant. — Et pou de jours apres li evesque de Tholouse, aveque le senescal de roy, descendit en borch ⁶ et metit ensemble les borgois en l'englieze de Nostre-Damme; si orent teile conseilhe qu'ilh s'aherdirent al englieze et al roy de Franche, et à cheas qui estoient dedens la citeit et ilh les defenderoient; si les requerirent tous par leur serment sour le corps de Jhesu-Crist et les saintes reliques, et sus les esvangeles qui estoient sor l'auteit Nostre-Damme presteit et pris de chu faire ⁷. — Et puis envoiarent leurs messagiers al roy, et li roy les revoiat ses letres par leurs messagiers meismes qu'ilh rechurent beningnement le VIII^e jour de mois de septembre, qui estoit le jour del fieste del Nativiteit Nostre-Damme la virge Marie, et les monstrarent aux nobles et aux grans de la citeit, qui en

Guerre contre Fran-
chois.

¹ C'est-à-dire Raymond de Orzals; Raymond Hugues de Serre Longue; Raymond de Ville-Neuve et Hugues de Romegons son neveu; Jourdain de Saissae.

² Carcasonne.

³ C'est-à-dire : Montréal, Montolieu, Saissae, Limons, Assilan et Lauran.

⁴ Pierre Amelii.

⁵ J'ignore quel est ce *Puy*. Ce doit être la localité indiquée par les auteurs de l'*Histoire générale de Languedoc* sous le nom de *bourg de Carcasonne*, et qu'ils distinguent de la *citè*.

⁶ Dans le bourg.

⁷ Il doit manquer ici un verbe, à moins que cela ne signifie que les Évangiles étaient préparés sur l'autel pour recevoir le serment des bourgeois.

orent grant joie et prisent les gens le roy qui vinrent là dedens VIII jours apres, si les menarent en l'englieze. Mains chest nuit les scismatiques s'assemblerent tous armeis, et ochisent toutes les gens le roy en ralant vers Narbonne, et en fut mors jusques à XXX hommes, et vorent le citeit gagnier se les citains proidhommes et feables ne se fussent defendus noblement et les recularent en I molin, se les ardirent là dedens ¹, car tant seirent là devant le molin qu'ilh en furent maistre, qui estoit enssi com castel mult fort.

Les seismatiques furent
arses.

Horrible tempeste.

Après en cel ain meismes chait I gran tempieste en la citeit de Tremongne ² de pires, et de grissilh, et de thonoire, entre lesqueis ilh chait, sus l'englieze Saint-Gabriel, I pire qui tenoit en quareure XIII piés, et estoit en cel pire mult noblement figurée le ymaige de la crois atout le crucifis, et le superscription estoit : *Jhesus Nazareus rex Judaeorum*. — Et deveis savoir que chesti pire ne fist onques damage ne grevanche al englieze I denier, et si entrat parmy le teux et chait jusques al pavement del englieze, et commenchat tantoist à fluir aighe à grant fuison, de laqueile aighe ilh lavoient les oeux d'on moyne deldite englieze qui onques n'avoit veus, mains tantoist et incontinent ilh veit ³. — L'an XII^e et XLI, le XXVII jour de mois de marche ⁴, à heure de grant messe, fut retroveit par myracle evident le letre des privileges saelée et donnée par Fredrich, le premier de cel nom, alle englieze d'Ays-le-Grain et del pape Adriane le quart de cel nom, sour che que Karle le Gran avoit à son temps ⁵ et depart eaux canonisiet, enssi qu'ilh s'ensiiet par le tenure dedit privilège chi apres qui est en teile maniere ⁶ :

Fol. 65 r^o.

L'ain XII^e et XLI.

Des privileges d'Ays.

« In nomine sancte et individue Trinitatis, Fridericus primus, divina favente clementia Romanorum imperator et semper augustus. Ex quo primitus divina ordinante clementia imperii Romani fastigia gubernanda suscepimus, voluntatis nostre atque propositi summum ⁷ desiderium fuit ut ⁸

¹ *Le chinquiesme yde de octobre*, ajoute le manuserit B.

² Dortmund, en latin *Tremonia*, ville de la province de Westphalie, en Prusse.

³ *Ilh recovrat la lumire*. B.

⁴ *De may*. B.

⁵ *Año à loir temps*. B.

⁶ *De mot à mot parlant*, ajoute le manuserit B.

⁷ Notre texte porte *summe*. Ce texte est fort

incorrect, et nous le corrigeons d'après celui qui a été inséré à la suite de la vie de Charlemagne dans les *Acta sanctorum* de Bollandus, vol. II du mois de janvier, p. 888. Les mots entre parenthèses sont ceux que nous ajoutons d'après cette autorité.

⁸ Notre texte donne ici le mot *dinos* (dominos?) que nous croyons devoir retrancher, et qui ne se trouve pas non plus dans le texte de Bollandus.

reges et imperatores¹ qui nos precesserunt, precipue maximum et gloriosum imperatorem Karolum, quasi formam vivendi atque subditos regendi sequeremur, et (sequendo) semper pre oculis haberemus, ad cujus imitationem jus ecclesiarum, statum rei publice incolumem, et legum integritatem per totum imperium nostrum servaremus. Ipse enim tota cordis intentione ad eterne vite premia anhelans, ad dilatandam gloriam christiani nominis, et cultum divine religionis propagandum, quot episcopatus constituerit, quot abbatias, quot ecclesias a fundamento crexerit (quantis praediis) ac beneficiis illas ditaverit, quantarum largitione² elemozinarum non solum in cismarinis sed etiam in transmarinis partibus resplenduerit³, ipsa ejus opera et gestorum volumina, que plurima et maxima sunt, fide oculata, plenius declarant. In fide quoque Christi dilatanda, et in conversione (gentis) barbarice fortis athleta fuit, et verus apostolus : sicut Saxonia, et Frisia⁴, atque Wesfalia, Hyspani quoque testantur, et Wandali, quos ad fidem catholicam verbo convertit et gladio. Licet etiam ipsius animam non pertransierit gladius, diversarum⁵ tamen passionum tribulatio, et periculosa certamina (et voluntas moriendi quotidiana) pro convertendis incredulis eum martyrem fecit. Nunc vero electum (et sanctissimum) confessorem eum profitemur (et veneramur) in terris, quem in sancta conversatione vixisse, et pura confessione et vera penitentia ad Deum migrasse et inter sacros confessores sacrum⁶ (et verum) confessorem credimus coronatum in celis. Inde est quod nos gloriosis factis et meritis tam sanctissimi imperatoris Karoli confidenter animati, et sedula petitione carissimi amici nostri Heynrici illustris⁷ regis Anglie inducti, assensu (et auctoritate) domini pape⁸ Pascalii, et ex consilio universorum principum (tam) secularium quam ecclesiasticorum pro elevatione⁹ et exaltatione sanctissimi corporis ejus atque canonizatione¹⁰, sollempnem curiam in natale Domini apud Aquisgranum celebravimus : ubi corpus ejus sanctissimum, prae timore¹¹

De Karle le grans.

De corps le roy Karle.

¹ *Imperatorum* dans notre texte.² *Largitate* dans le texte de Bollandus.³ *Replendierunt* dans notre texte.⁴ *Fresonia* dans Bollandus.⁵ *Diversis* dans notre texte.⁶ *Sanctos* et *Sanctum* dans Bollandus.⁷ Une épithète qui ne se trouve pas dans Bol-

landus.

⁸ Ce mot ne se trouve pas dans Bollandus.⁹ *Revelatione* dans notre texte.¹⁰ Deux mots suppléés d'après Bollandus et qui, dans notre texte, se trouvent un peu plus haut.¹¹ *Amore* dans notre texte.

hostis exteri vel inimici familiaris caute reconditum, sed divina revelatione manifestatum ad laudem et gloriam nominis Christi, et ad corroborationem romani Imperii et salutem dilecte consortis nostre Beatricis imperatricis et filiorum nostrorum Frederici et Henrici, cum magna (frequentia) principum, et copiosa multitudine cleri et populi, in ymnis et canticis spiritualibus cum timore et reverentia elevavimus (et exaltavimus) III^{to} kalendas januarii. His autem (omnibus) gloriose peractis, cum in predicto loco, cujus ipse fondator extiterat, de ipsius (loci) libertate, institutis legum et pacis (atque) justicie, quibus totum orbem rexerat, diligenter inquireremus, ecce fratres ejusdem ecclesie privilegium sancti Karoli de fondatione et dedicatione ipsius nobilissime ecclesie, et de institutionibus legum humanarum, et civilis juris ejusdem civitatis, nobis in medium protulerunt, quod ne vetustas aboleret, vel ne per oblivionem deperiret, nostra imperiali auctoritate renovavimus. Ejusdem vero privilegii tenor et institutio talis est. — Ego Karolus, qui Deo favente curam regni gero, et Romanorum imperator existo, consilio principum regni nostri, episcoporum, ducum, marchionum et comitum, rogatu vero tam liberorum quam servorum, in plurimo generali conventu in diversis locis regni nostri habito, discussi, prout melius et justius cunctis videbatur, primum de lege sanctarum ecclesiarum, de reddendis (justitiis) episcoporum, de vita et jure presbyterorum ac clericorum, et hec omnia judicio et assensu nostro secundum instituta patrum meorum corroboraui, firmavi, et auxi, nichil de his minuens que catholici viri, recte atque (legitime) vivere volentes, ad observandum spirituali et seculari decreto bonum ac utile contulerint. Deinde prout cunctis placuit prudentioribus regni nostri, legem Saxonum, Noricorum, Suevorum, Franchorum, Ribuariorum, Salicorum, sicut mos et potestas imperatorum est, et omnium meorum antecessorum (semper) fuit, distinxi, distinctam sub auctoritate regia et imperatoria stabilivi, non ex mea adinventione aut corde prolatam, sed communi consilio et generali conventu totius Gallie, a me renovatam et in melius auctam, sicut patres et predecessores mei fecisse perhibentur. Scitis enim et neminem latet ¹, quia quidquid ab imperatoribus et regibus preceptum et decretum est (semper ratum et pro lege tenendum est) ²: ne

Le teneur des privilèges d'Ays.

Fol. 63 v^o.

¹ Licet dans notre texte.

et pro lege tenendum est, placés deux lignes plus

² Notre texte porte ici les mots : *Semper ratum* haut d'après Bollandus.

quod ab universis sensatis et justa fatis discretione vivere volentibus imperatum et actum est, et nostra imperatoria (et regia) majestate confirmatum et solidatum (violetur). Nunc patres, fratres et amici, fauctores et coadjutores glorie regni nostri, de omnibus statutis patris mei Pipini, quae ad utilitatem et honorem sanete ecclesie firmari et renovari petistis, quae ad defensionem secularium rerum ae legum stabiliri quesistis, nichil minui nec abnui, sed in melius ampliavi, omnium sanis consiliis acquievi, et fui in medio vestrum quasi unus de querentibus et petentibus equitatem legis, nulli contradicens aut renitens digne et recte petitioni. Ergo vestri decreti et petitionis voluntarius exstili, vos quasi patres et fratres audivi: nunc queso ut mee petitionis (et intentionis) non solum auditores, sed et benivolii factores fieri velitis. Nec quod indecens aut intollerabile fit, quero, sed quod tota Gallia, et universi princeipes potius concedere quam negare debent. Nostis qualiter ad locum, qui Aquis, ab aquarum calidarum aptatione traxit vocabulum, solito more, venandi causa, ingressus, sed perplexione silvarum, errore quoque viarum, a sociis sequestratus, veni ¹, terras calidorum fontium et palatia inibi repperi, que quondam Granus, unus de Romanis principibus, frater Neronis et Agrippe, a principio construxerat. Que longa vetustate deserta et demolita, frutetis quoque ac verpibus occupata, nunc (renovavi) pede nostri equi, in quo sedi, inter saltus, rivis aquarum calidarum perceptis et repertis: sed et ibidem monasterium Sanete Marie matris domini nostri Jhesu Christi, omni labore et sumptu. quo potui, edificavi, lapidibus ex marmore preeioso adornavi, quod, Deo annuente et cooperante, sic formam suscepit, ut nullum ipsi queat equiparari. Itaque tam egregio opere hujus basilice ² non solum pro voto meo et desiderio, verum ex divina gratia ad unguem peracto, pignora apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, a diversis terris (et regnis), preeipue Greorum, collegi, que huic saneto intuli loco, ut eorum suffragiis regnum firmetur, et peccatorum indulgentia eondonetur. — Preterea a dompno Leone, Romano pontifice, hujus templi consecrationem et dedicationem fieri impetravi, pre nimia devotione, quam erga idem opus habui, et sanctorum pignora que ibi recondita meo studio et elaboratu habentur. Decebat

¹ *Inveni* dans notre texte.

catif *exhimit*.

² Notre texte ajoute au mot *basilice* le qualificatif

enim ut idem templum, quod ¹ cunctis monasticis edificiis in regno nostro forma et structura preesse videtur, in honorem (sancte) Dei genitricis (a nobis) regali studio fondatum ², dignitate consecrationis precelleret; sicut ipsa virgo super omnes choros sanctorum precellens ³ exaltata est : et ideo donnum apostolicum, qui omnes precellit ecclesiasticos gradus, ad consecrandum et dedicandum, ex sola cordis mei consideratione, elegi et accivi. Accivi etiam cum illo Romanos cardinales, episcopos Ytalie quoque quam plures et Gallie, simulque abbates cujusque ordinis clerum etiam multum, qui huic sacre dedicationi interessent. Acciti sunt etiam multi Romani principes, prefectura et qualicumque dignitate promoti, ad id sollempne, duces, marchiones, comites, principes regni nostri, tam Ytalie quam Saxonie, tam Bavarie quam Almanie, et utriusque Franchie, tam orientalis quam occidentalis, in omnibus voto meo et desiderio obsequentes. — Illic vero ⁴ domno apostolico, et omnibus predictis nobilibus et egregiis personis congregatis, merui ab omnibus obtinere, pre nimia ⁵ devotione, quam erga ipsum locum et matrem domini nostri Jhesu Christi habebam, ut in templo eodem sedes regia locaretur ⁶, et locus regalis, et caput Gallie trans Alpes haberetur, ac in ipsa sede reges successores (et heredes) regni initiarentur, et sic initiati jure dehinc imperatoriam majestatem ⁷ Rome, sine ulla contradictione, plenius assequerentur. Confirmatum ⁸ et sancitum est hoc a domno Leone Romano pontifice, et a me Karolo Romanorum imperatore augusto, et primo auctore hujus templi et loci, quatinus ratum et inconvulsum hoc statutum et decretum nostrum maneat, et hic sedes regni trans Alpes habeatur, sitque caput omnium civitatum et provinciarum Gallie. Decrevimus etiam, ex assensu et benivolentia omnium principum regni, qui ad hoc festum dedicationis convenerant, ut locum et sedem regiam, promurali presidio contra omnes turbines ⁹, episcopi, duces, marchiones, comites, et omnes principes Gallie, fideles regni, tueantur semper hunc locum venerantes ¹⁰. — Decrevimus etiam, si qua injuria aut versutia contra leges, quas statuimus, surrexerit, libero aut servo nocere

fol. 62 r.

¹ *Cum* dans notre texte.

² *Fundamentum* dans notre texte.

³ *Preexcellens* dans notre texte.

⁴ *Igitur* dans notre texte.

⁵ *Premia* dans notre texte.

⁶ *Legaretur* dans notre texte.

⁷ *Potestatem* dans notre texte.

⁸ *Consideratum* dans notre texte.

⁹ *Tribunos* dans notre texte.

¹⁰ Notre texte ajoute : *et honorantes*.

temptaverit, Aquis, ad hanc sedem regiam, quam fecimus caput Gallie, (veniat); veniant iudices et defensores loci, et, cum equitate legis, cause decernantur, status legis resurgat, injuria condempnetur, et justitia reformetur. Nunc ergo, quia locum hunc majestate regie sedis, domini apostolici decreto, et nostra imperiali potentia, nostroque assensu exaltavimus, honestate vero hujus templi et plurimorum sanctorum veneratione magnificavimus, decet nec incongruum videtur cum ¹ ad hoc (nimium) figitur noster animus ² ut petitio mea, cujus vos non solum auditores, sed benivolos factores fieri exoravi, apud vos obtineat, quatenus non solum clerici et laici hujus loci indigene, sed et omnes incole et advene, hic inhabitare volentes, presentes et futuri, sub tuta et libera lege, sine ³ omni servili condicione vitam agant, et omnes pariter ex avis et atavis ad hanc sedem pertinentes, licet alibi moram facientes, ab hac lege quam dictavero in presentiarum a nullo successore nostro, vel ab aliquo machinatore legum que subversore, infringantur, nunquam de manu regis alicui persone nobili vel ignobili in beneficio tradantur ⁴. — Acquieverunt universi dompni et magni imperatoris Karoli petitioni et voluntati, qui ad hoc sollempne dedicationis, ex diversis regnis confluerant, ac bonum et acceptum coram Deo et hominibus, dompni apostolici et imperatoris decretum astruxerunt, et omnium graduum, episcoporum (abbatum) quoque banno corroborari (et confirmari) hanc imperatoris petitionem, universi, magni et parvi, acclamaverunt. Letetur igitur et exultet ineffabili gaudio Aquisgranum, caput civitatum, venerabilis clerus cum devotissimo populo, quod in dyademate regni aliis principibus et gloriosis locis spetiosissimo ornamento distinctis, in capite corone positum, quasi perlucidarum gemmarum splendore coruscat, et ille singulari et corporali gaudet patrono, qui christiane fidei illustratione, et legis qua unusquisque vivere debeat, Romanum decorat ⁵ imperium. Haec enim mutatio ⁶ est dextere excelsi, quod pro Grano, fratre

¹ *Quin* dans notre texte.

² *Meus amicus* dans notre texte.

³ *Ab* dans notre texte.

⁴ Ici semble se terminer le diplôme de Charlemagne, et notre texte l'indique par une majuscule colorée. Les éditeurs des *Acta Sanctorum* ne font recommencer l'acte de Frédéric I^{er}, que six lignes plus loin avec la phrase : *Letetur igitur et*

exultet, etc. Ils élèvent, mais assez timidement, des doutes sur l'authenticité de la pièce dont Aix obtint la confirmation; mais Ch. Quix, dans son ouvrage (*Geschichte der Stadt Aachen*, I, 68), est plus positif et la tient pour décidément apocryphe, avec raison, croyons-nous.

⁵ *Dotaret* dans notre texte.

⁶ *Huic enim mutio* dans notre texte.

Neronis, fundatorem habet sanctissimum Karolum, pro pagano et scelesto, imperatorem catholicum. Cujus nos, quanquam ¹ propitia divinitas concesserit, pietatis vestigiis inherentes, venerabilem clerum Aquensem, cum ecclesia sanctissime Dei genitricis Marie, excellentissimo opere constructa, et omnibus prediis ejus ², necnon et ipsam civitatem Aquisgranum que caput et sedes regni Theutonici est, una cum omnibus civibus ejus, tam minoribus quam majoribus, sub nostram imperialem tuitionem suscipimus, et omnem libertatem et justitiam, quam sanctissimus Karolus ejusque successores eis dederunt, eis confirmamus: statuentes, et lege perpetuo valitura confirmantes ut omnes cives nostri Aquenses per omne Romanum imperium negotiationes suas ab omni thelonii, pedagii, curardie ³, vectigalis exactione liberi, absque omni impedimento, libere exerceant, et, sicut sanctissimus Karolus imperator instituit, indigenas hujus civitatis (sacre) et libere nemo de servili conditione impetat, nemo libertate privare presumat. Insuper omnes ad hanc sedem pertinentes, nullus regum vel imperatorum, ubicumque morentur ⁴ alicui persone in feodum concedendi habeat potestatem. Ceterum, ut omnes sanctissime constitutiones beatissimi Karoli totius perhennitatis robur obtineant, presentem ⁵ inde paginam conscribi, et aurea bulla, signique nostri carractere ⁶ signari jussimus. Signum domini Frederici Romanorum imperatoris ⁷. Ego Henricus sacri palatii prothonotarius, vice Christiani archicancellarii et Moguntini sedis electi, recognovi. Datum Aquisgrani anno Dominice incarnationis M^o C^o LXVI, indictione XIII^a, sexto ydus januarii, regnante domno Friderico Romanorum imperatore, anno regni ejus XIII^o, imperii vero XI^o, actum in Christo feliciter. Amen ⁸. »

La bulle de pape.

« Adrianus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Richero decano ecclesie beate Marie in Aquisgrani ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris canonicam vitam professis, in perpetuum ⁹. Venerabilia loca et divino cultui dedicata, quanto ab ipso foundationis exordio majori preeminent excel-

¹ *Tanquam* dans notre texte.

² *Rus* dans notre texte.

³ C'est sans doute la même chose que *curandinum* dans Ducange : *praestationis species*.

⁴ *Morentur* dans notre texte.

⁵ *Polestatem* dans notre texte.

⁶ *Caractari* dans notre texte.

⁷ Notre texte ajoute ici le qualificatif *gloriosissimi*, et *gloriosissimo* trois lignes plus loin.

⁸ En marge le monogramme de l'Empereur.

⁹ Nos deux textes sont fort incorrects, et nous corrigeons de notre mieux, la bulle n'ayant pas été imprimée, du moins que nous sachions.

lencia dignitatis, tanto amplius nobis, qui Deo, prout ipsi placuit, disponente, personis et locis pro statu et ordine singulorum intendere salubriter et providere debemus, cogitandum imminet attentius et agendum ut apostolice sedis presidio contra incursus et molestias persequentium muniantur, et antique dignitates et jura, que ipsa pia loca imperatoris favore sunt et principum assecuta, integra et illibata serventur, ne si forte auctoritatis nostre fuerint munimine destituta, ac procellosa sevientium feritas circa ea licentius debachetur, et honor eis debitus et consuete dignitatis fastigium subtrahatur, ecclesiam autem beate Marie in qua dilecti in domino filii divino estis obsequio nuncupati, a Karolo pie et gloriose memorie Romanorum quondam imperatore, splendide et magnifice fuisse constructam, et nos ipsi manifeste cognovimus, et ad multorum notitiam id ipsum certum est pervenisse, qui ob insignem ipsius venerabilis loci memoriam eandem ecclesiam principum et optimatum consilio multis libertatibus et dignitatum excellentiis sublimatam, a predecessore nostro sancte memorie Leone papa, sicut in ejusdem imperatoris privilegio continetur, petiit dedicari et ei munus apostolice consecrationis impendi. Ex quo vero, juxta votum suum, ipsi basilice ¹ dedicationis munia sunt insigni sollempnitate impensa, ad majorem eidem loco prerogativam glorie conferendam, omnium ducum, marchionum, comitum et aliorum principum regni, qui ad id sollempnitatis ex imperialibus convenerant institutis, assensu habito et favore, in presentia ejusdem predecessoris nostri, episcoporum etiam et cardinalium qui cum eo fuerant, inter alia multa et magnifica eidem loco concessa, prefatus imperator instituit ut eadem sancte Dei genitricis basilica sedes regia locaretur ², et ibidem locus regalis et caput transalpine Gallie haberetur, unde nos qui, ex officio summi pontificis quod gerimus, universis Christi ecclesiis paterna sollicitudine compellimur providere, memoratam ecclesiam, ut dignitates, possessiones et jura sua perpetuis temporibus ei conserventur, vestris postulationibus inclinati, sub beati Petri ac nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communivimus, statuantes ut quascunque possessiones, quecunque bona eadem ecclesia in presentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis

Fol. 64 v.

¹ Le manuscrit ajoute ici *apostolice*.

² *Letaretur*. B.

justis modis prestante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. — Adjicimus etiam ut, sicut memoratus antecessor noster Leo papa, qui, prout superius diximus, prefatam basilicam propriis manibus consecravit, jam dicti imperatoris precibus inclinatus instituit, si quis eandem ecclesiam, vel bona ejus, ledere, minuere vel auferre temptaverit, secundo tertiove monitus, nisi quod illicite attemptatum condigna emendatione correxerit, ejusdem loci decanus auctoritate nostra liberam habeat facultatem in tante presumptionis auctorem anathematis sententiam exerendi, quem nulla persona ecclesiastica presumat absolvere, nisi prius condignam satisfactionem de perpetrato maleficio eidem loco curaverit exhiberi. — Decrevimus ergo ut nulli omnino homini liceat ecclesiam prefatam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sanctissimo corpore et sanguine domini nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine divine ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem, premia eterne pacis inveniant. Datum Rome sexto kal. julii anno pontificatus nostri sexto¹, sub signo mei Adriani pape quarti, et sigillo nostro papali ad perpetuam rei memoriam, et signis cardinalium ibidem presentium ad hoc vocatorum et pro jure domini testificantium Deo invocato. Amen. Ego Adrianus catholice ecclesie episcopus. Ego Hillibrandus presbyter cardinalis tytuli sancte Praxedis †. Ego Julius presbyter cardinalis tytuli sancti Marcelli †. Ego Octavianus presbyter cardinalis tytuli sancte Cecilie †. Ego Hillibrandus presbyter cardinalis tytuli XII apostolorum². »

¹ Il faut probablement lire *quarto*, car Adrien IV, élu en décembre 1154, mourut en septembre 1159. Il est possible que l'autographe portât cette date en chiffres, et un IV se transforme aisément

en VI. Nos deux textes portent fort lisiblement écrit : *sexto*.

² Le manuscrit B ajoute : *Ego Guido presbyter cardinalis tytuli sancti Calixti †. Ego Johannes*

En cel ain meismes le X jour de may fut depart le pape Gregoire excommengniet Fredris l'empereur, li secon de cel nom, et envoiet denunciet por escommengniet par toute Allemangne et Franche, et par tote Ytalie où ilh habitoit, car ilh demoroit adont à Pise en Lumbardie, si qu'ilh faisoit tant de rebellions al pape, en ochiant les evesques qui li blamoient, et estoit mult fels et despiteux, et ne voloit revenir à obediencie al pape, si que portant l'excommengnat ilh, dont l'empereur fut mult corochiés, et manechat le pape et les cardinals. — Se avient que li pape celebrat I concilhe à Romme, et li empereur entrat en meire à grans gens, et prist dois cardinals et bien cent prelais, evesques, et abbeis et docteurs, qui aloient à concilhe par meire, et si les at ochis et mis à mort; s'en fut li concilhe mult perturbeis. — Item en cel ain meismes, en mois de june le XII^e jour, morut l'archevesque de Raens¹ en Champagne, et quant Robert, li evesque de Liege le seut, si convoitat mult l'adit digniteit de Rens. Se s'est aviseis, et at pris par sa dyoceis les biens de pluseurs prelais et usurpeit, et de chu est ilh aleis à Romme por achateir le archevesqueit de Rens; mains ilh perdit son temps, car li pape l'avoit ja donneit. Si fut Robert corochiet, et revint à Liege fortement repentans de chu qu'ilh avoit onques tendut al dit archevesqueit, et fut avec li à Romme li conte de Flandre et de Blois, de Bars et de Saint-Poul, li conte de Bolongne et VI^e chevaliers. Et quant ilh fut revenus à Liege, si tient I court overt² et fist I grant fieste. — En cel ain fut par Ramon Otton, qui estoit del ordre sains Dominich, capellain et penitanchier de pape, presenteit al pape I libre des Decretales par plusieurs volumes que lidis Ramons avoit compileis en I volume, de quoy li pape fist grant fieste et mandat à tous les docteurs de tous paiis que ilhs usassent de chesti libre. — A cel temps, assavoir le III^e jour de june, souffrit à heure de none li soleal si grant eclypse, que ons veioit les estoiles à cel heure apparantes et lusantes, sicom che fust par nuit obscure. — En cel ain vint li empereur Fredris, qui ja avoit occupeit une grande partie de patrimoine del englieze à forche de gens d'armes, assegier Romme, et donnat grant avoir aus Romans, si les attrahit à sa partie. Mains li pape,

Li pape excommengnat l'empereur Fredris.

Fol. 65^{ro}.

L'empereur ochist C prelais.

De Robert l'evesque de Liege.

Des decretales Ramon.

L'empereur assegat le pape à Romme.

presbyter cardinalis tytuli sancte Anastasie †. Et ego presbyter Jacobus cardinalis sancte Marie Trans Tyberim †. Et Sergius sancte Susanne tytuli presbyter cardinalis. A la suite de la bulle se trouvent,

dans nos deux textes, le dessin du chiffre et du sceau du pape Adrien.

¹ Reims.

² Planier. B.

Par miracle soy départi l'empereur de siege de Romme.

quant ilh aparchut chu, si prist les chiefs de sains Pire et sains Poul, et fist une procession aveque sa grande clergie del englieze de Latrain jusques al englieze Saint-Pire mult devoltement; et Dieu y mostrat myracle, car incontinent sont les corages des Romans retourneis, et commenchont à crier : *Vive li saint peire et mourt li empereur!* et soy corirent armeir; mains quant li empereur, qui estoit al siege, entendit chu, si soy retrait arrier bien lonche ¹.

Li pape Grigore morit.

Grigore li pape souffrit en cel année tant de peine et de perturbation de cuer, qu'ilh en geut malaide I pou de temps ², et puis morut en mois d'octobre le XX^e jour, et apres son trespas ³ vacat li siege ⁴ XXII mois et XIII jours, et puis fut consacreis par le voie de Saint-Esprit ly cardinal Gaufrois, evesque de Sainte-Sabine, qui estoit nationeit del citeit de Melain, et estoit I viés hons de bonne vie et de sciencche laudauble, mains ilh estoit mult maladieux, et fut nommeis Celestins li quars. Si ne regnat que XVIII jours puis ilh morut, si fut ensevelis en l'englieze Sains-Pire à Romme; et morut l'an XII^e et XLIII le XXI^e jour d'awost. Si vacat après sa mort li siege VIII jours, puis fut consacreis Tybaul ou Lotaire, ly dyach cardinal de tytle de Saint-Sergiiien et Bachi, qui estoit de la nation de Januen de conte de Lausanne ⁵, et fut nommeis Innocens li quars et tient le siege XI ains VI mois et XII jours. — En cel ain le quart nonas de may morut Rogier Bernart ⁶, le conte de Fois, si fut conte apres luy Rogier son fis. En cel ain meisme, le derain jour de novembre, morut subitement séant à son disneir Bernars li conte de Venaire, à Lautaire del dyoceise de Thoulouse ⁷. — En cel ain li roy Loys de Franche fist chevalier al Toussains son freire Alfonse qui avoit à femme Johanne, le filhe le conte de Tholouse, et se li donnat la terre d'Avergne, de Pontou et d'Abigois hiretaiblement. En cel ain fut la batalhe en Pontou, entre le roy Loys de Franche d'onne

Des papes Celestins et Innocent li quars. L'ain XII^e et XLIII.

De roy Loys et son freire.

¹ Subitement ajoute le manuserit B.

² Qu'il geut I petit malaide. B.

³ Apres son obit. B.

⁴ Fut li siege vague. B.

⁵ Et fut enluis à Nangne (Anagni), ajoute le manuserit B. Les expressions : *nation de Januen de conte de Lausanne*, signifient qu'Innocent IV était Génois et de la famille des comtes de Lavagna. Le continuateur de Baronius dit qu'il était

prêtre-cardinal au titre de saint Laurent *in Lucina*. Il peut avoir été auparavant cardinal diacre au titre des S. Sergius et Baeceus.

⁶ Il s'agit du comte Roger-Bernard, deuxième de ce nom.

⁷ La phrase qui précède, extraite du manuserit B, manque dans notre texte. Elle est relative à la mort subite de Bernard VI, comte de Comminges.

part et le roy d'Engleterre d'aulture part, qui encor estoit de la guere ancienne. Si estoit li roy englés entreis en Pontou en conquerant la terre, mains li roy de Franche oit la victoire. Et fut là mors li conte de la Marche qui estoit en l'aiide le roy d'Engleterre, et ganguarent les Francois mult de casteals et de citeis que li roy englés tenoit, et la citeit de Saintes où li roy englés tenoit¹, mains ilh le voidat et se s'enfuit à Bordeais sour Geronde. — En cel ain comparurent par-devant l'evesque de Liege, monsangnour Robert en propre personne, li maistre et les confreres del hospital Saint-Christofle et li abbeit de Saint-Lorent deleis Liege aveque eux, et si exhibunt une cedule où ilh disoit avoir escript le ruile et l'ordinanche coment ilh les plaisoit à vivre, car ilh menoient une ordre² vie sans discretion sicom lays gens bestiers³, et suppliarent al evesque humblement qu'ilh les vousist chu confirmer, laqueile proier li evesque annuat sicom rasonable, et soy inclinat à chu, et confirmat ladit ruile entirement; de laqueile confirmation la tenure s'ensiit de mot à mot, aveque la cedule descurdit.

Li roy de Franche desconfist les Engles.

Del hospital St-Christofle.
Fol. 63 v^o.

Le regle de Kokins à saint Christophre.

« Robertus, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentes literas inspecturis salutem in Domino. Quum magister et fratres hospitalis sancti Christofori Leodiensis, sub observantia regulari divina inspiratione desiderant Domino famulari secundum statuta que continentur inferius, que nobis propriis manibus porrexerunt, humiliter requirentes ut eis eadem statuta, ne successione temporis vel fratrum negligentia futuris temporibus carere viribus incipiant, confirmemus, nos eorum etabbatis Sancti Laurentii Leodiensis ejusdem hospitalis visitatoris petitionibus misericorditer inclinati, confirmamus eadem, prout in cedula quam nobis presentarunt continentur, que sic incipit: — Quoniam ex precepto regule jubemur habere cor unum et animam unam in Domino, justum est ut uniformiter vivamus, ne, si minima negligimus, defluamus in majora. Audita enim campana in diebus quibus operari non licet, surgant fratres et ad ecclesiam convenient, ad dicendum matutinas et audiendum. Cum autem ante altare venerint, se inclinent profunde, matutinas hoc modo dicant, dictis *Pater noster* et *Credo in Deum*, dicant: *Domine labia mea aperies*, etc.,

Les status del hospital des Cokins.

¹ Et gangnerent li Franchois mult de casteais et le citeit de Saintes, où li rois de Engleterre astoit. B.

² Plutôt orde, sale.

³ Bestiais. B.

Gloria Patri, etc. Pro matutinis, in festis diebus, dicant viginti octo *Pater noster*, et omnibus dictis dicant: *Kyrie eleison, Christe eleison, kyrie eleison, Pater noster*. Quo dicto addant: *Per dominum nostrum Jhesum Christum*, etc., deinde dicant: *Benedicamus domino et Deo gratias*. In vesperis vero XIII *Pater noster*, in aliis autem horis VII *Pater noster* dicant, et in festis IX lectionum XL *Pater noster* pro matutinis, et hoc totum sub silentio, ubicumque fuerint. Capitulum autem tenebit nobis sacerdos de Sancto Christoforo, quicumque fuerit ille, singulis dominicis diebus, qui cum fratribus locum ubi capitulum teneri dicitur ingressus¹, proponet ea fratribus que ad honestatem et confirmationem nostri ordinis et salutem animarum nostrarum videbit expedire. Hoc facto surgant qui se reos existimant unus post alium, et de negligentis manifestis et non occultis se proclamant humiliter. Si quis autem in accusatione proprii delicti negligens extiterit, frater suus, qui illud delictum cognoverit, illum caritative et humiliter accusabit; accusatus autem proclamandi illum, a quo fuerit accusatus, illa die non habeat potestatem, ne, ubi sordes debent lavari, tumultus oriatur et vindicta. Sacerdos autem pro qualitate delicti penitentiam injungat penitenti, secundum sue discretionis arbitrium; quam si ferre recusaverit pertinaciter, secundum regulam sancti Augustini puniatur. Capitulum autem nostrum tenebitur, inter matutinas et primam, singulis diebus dominicis. *De refectorio*. Hora competenti², ante prandium vel cenam, pulsetur campanula refectorii, qua audita omnes fratres, ad locum quo refici debent, conveniant, quibus ingressis dicat qui preest *Benedicite*, et omnes prosequantur benedictionem more clericorum, si sciant; si autem nesciunt, dicant *Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison, Pater noster*, et comedant cum silentio, nisi forte ille qui preest pro causa necessaria aliquid dicat³; pro gratiis autem dicant ter *Pater noster* cum *Gloria patri*, etc., vel *Miserere mei* si sciverint. Nullus fratrum presentium remaneat in prima mensa nisi de licentia, et quotquot remanserint a prima mensa comedant in secunda, ita quod tertiam non oportet facere. Nulla fiat pittantia rema-

¹ Nos deux textes portent *quo et ingresso*. Nous corrigeons d'après le texte inséré par Ernst dans son *Tableau des suffragans ou co-évêques de Liège*, p. 218.

² Le texte d'Ernst porte: *De refectionis hora*

competente, etc.

³ Ces deux derniers mots, qui semblent nécessaires au sens, ne sont dans aucun de nos deux textes, et nous les prenons dans celui d'Ernst.

mentibus que non sit conventui, nisi sint infirmi vel minuti. — Magister cum aliis comedat et in cibariis conventus sit similis ¹. Ille qui infirmos custodit vel receptor hospitum est, vel alii ministri, nisi magister ob aliquam causam cum aliquo dispensaverit, extra refectorium comedat; si autem magister infirmari contingat, in infirmaria cum aliis infirmis procuretur. Frater non mittat fratri pittantiam, excepto magistro, sed sibi datam potest dare a dextris et a sinistris. — Fratres nostri in civitate non comedant extra domum ², nec domos civitatis sine licentia intrare presumant. Botte ³ non portentur extra vicum. Fratres sine brachis et camisia vel tunica non dormiant; nullus autem fratrum, qui in dormitorio possit collocari ⁴, habeat locum specialem ad jacendum, nisi propter rerum custodiam, sed omnes in dormitorio jaceant. Ejus clavem habeat magister, ne aliquis, sine conscientia vel licentia ipsius, ingredi valeat vel egredi. — Fratres inter primam et completorium silentium teneant nec loquantur, nisi propter infirmitatem, vel furem, vel ignem. Circa infirmos caveant ne sit negligens magister, sic enim procurandi sunt infirmi ut citius recreentur ⁵. Si quis autem talem habuerit infirmitatem, que nec eum multum debilitet, nec comedendi turbet appetitum, ut est inflatura vel membri incisio, talis jejunii consuetudinem ⁶ non frangat, nec mutet ⁷ cibos refectorii; operetur autem, vel oret, vel faciat quod ei fuerit injunctum. — Minutio fiat quater in anno tantummodo, nec preter has aliquis sibi minuat, nisi ex causa data fuerit sibi licentia. Rasura fiat semel in mense. — Summopere caveant magister et sacerdos ut tria vota generalia, que cuilibet ordini substantialia sunt, sine quibus non est salus viventibus in communi, ab omnibus fratribus firmiter observentur, que sunt castitas, obedientia usque ad mortem, vivere sine proprio. — Vestes habeant sine tinctura de panno non sumptuoso, tantum duas tunicas cum pellicio quod non sit de silvestribus, cappam unam cum scapulari, utrumque de grosseo ⁸ panno et parvum scapulare

Fol. 66 r.

¹ *Similitis* dans notre texte. *Similis* dans le manuscrit B et dans Ernst.

² Le texte d'Ernst porte seulement : *fratres nostri non comedant extra domum*.

³ Ce sont bien des *botte*s que le document désigne ici.

⁴ *Tolerari* dans Ernst et dans le manuscrit B.

⁵ *Relevantur* dans Ernst.

⁶ *Jejunia consuetudinaria* dans nos deux textes. Nous donnons la préférence à la version d'Ernst.

⁷ C'est ce que portent le manuscrit B et Ernst. Notre texte porte *variet*.

⁸ *Grisco* dans Ernst.

propter opera. Sotulares tantum ¹ ligatitios habeant et non ocreas. Si autem contigerit in eodem hospitali sorores haberi, pro cappis pallia et nigra vela portent, propter distinctionem ab aliis mulieribus, nec aliquae recipiantur nisi mature moribus et etate, et sint a fratribus separate in mensa, igne, refectorio et dormitorio; et eisdem cibariis utantur quibus et fratres ². Quatuor diebus in ebdomada carnibus abstineant, scilicet feriis secunda, quarta, sexta et sabbato. Domos mulierum non frequentent fratres, precipue in quibus viri non habitant, et a suspectis colloquiis et familiaritatibus mulierum arctius coherceantur. Si quis culpas committere ausus fuerit, et correctionem facere recusaverit, de domo projiciatur. Nos autem in testimonium premissorum presentes literas sigilli nostri munimine duximus roborandas. Datum anno Domini M^o CC^o XLI mense septembri. »

En apres vos dis que, al temps Gregore le IX^e visquoit, assavoir le XII^e ain de sa pontification, furent par luy del auctoriteit apostolique confirmeis les privileges devantdit, et longtemps devant donneis aux freires del hospital Saint-Christoffe, depart Lyon le cardinal de Sainte-Crois en Jherusalem, legaul apostolique envoies en ches parties, enssi qu'ill fait mension par deseur, pour laqueile confirmation furent faites bulhes, et aussi sour le confirmation ³ del donacion de la vesture del englieze Saint-Christoffe, desqueiles bulles la tenure s'ensiuet chi-apres :

La bulle del hospital
des freres Sains Christoffe
à Cokin.

« Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis rectori et fratribus hospitalis Sancti Christofori Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur, quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per solitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ex parte siquidem vestra fuit nobis humiliter postulatum ut cum abbas et conventus monasterii Sancti Laurentii Leodiensis, cui hospitale vestrum subesse dinoscitur, quasdam immunitates et libertates etiam vobis liberaliter duxerit concedendas, quas postmodum in minoribus constituti una cum bone memorie scilicet L. ⁴, tituli Sancte Crucis in Jherusalem, presbytero cardinali, dum in illis par-

¹ *Tamen* dans nos deux textes.

² Ici, mais dans notre texte seulement, non dans Ernst et dans le manuscrit B, se trouve cette phrase : *nullus mittet cybo grē (?), nisi sint infirmi decumbentes.*

³ Ces huit derniers mots manquent dans notre texte. Les deux bulles sont, croyons-nous, inédites.

⁴ *Sic.* Nous ne savons quel est le cardinal désigné par cette initiale.

tibus legationis officio fungeremur, auctoritate legationis ejusdem duximus approbandas¹, apostolico dignemur munimine roborare. Nos igitur, vestris justis postulationibus concurrentes assensu libertates et immunitates prefatas, sicut eas juste ac pacifice obtinetis et in premissorum abbatis et conventus ac nostris literis dicitur plenius contineri, vobis et per vos eidem hospitali vestro auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio comunivimus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Lateranensi XVIII^o kal. februarii, pontificatus nostri anno XII^o.

« Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis rectori et fratribus hospitalis Sancti Christofori Leodiensis salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Ex parte siquidem vestra fuit nostro apostolatu reservatum quod cum olim inter vos ex parte una, et abbatem et conventum monasterii Sancti Laurentii Leodiensis ex altera, super jure eligendi sacerdotem in ecclesia Sancti Christofori Leodiensis et rebus aliis, questio suborta fuisset, tandem inter vos, mediante bone memorie B. Portuensi episcopo, tunc in illis partibus apostolice sedis legato amicabile composicio intercessit, quam petivistis apostolico munimine roborari. Nos igitur vestris justis postulationibus libenter annuimus, et prefatam compositionem, sicut sine pravitate proinde facta est, et ab utraque parte sponte recepta et hactenus pacifice observata, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio comunimus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Lateranensi, VII kal. februarii pontificatus nostri anno XII^o. » — En teile maniere que je vos dis furent patrons, sicom devant longtemps avoient esteit, les freires del hospital Saint-Christoffe del donner le

L'autre bulle del hospital des freres Sains-Christoffe à Cokin.

Fol. 66 v^o.

Del vesture Sains-Christoffe.

¹ Il y a dans notre texte une lacune que nous complons avec le manuscrit B; ce sont les mots : *legationis officio fungeremur auctoritate.*

vesture de Saint-Christoffle et encor font. — En cel temporal dedit évesque Robert le priorie de Sains-Serveure à Meffe, où ilh avoit eut des canoines regulers, fut annexée al abbie de Saint-Lorent deleis Liege, et que d'heure en avant lidit abbeit y metteroit des religieux de son monasteir por là Dieu servir. — En chi temps Juliane de Cornillon, beghine, oit mult de vision depart Dieu, al cause et por le institution del fieste del saint sacrement de l'auteil ¹. — Apres, l'an XII^e et XLII, fist faire Robert li évesque une mult noble cappe, laqueile avecque dois riches pailles ilh donnat à son englieze de Liege, dont les canones en fisent fieste. — En cel ain, le XIII^e jour d'awoust, dedicassat li évesque Robert, et avec luy Guys li évesque de Cambray, et Bonifache li évesque de Lausane, l'englieze des precheurs à Liege en l'honneur de sainte Katherine. — En cel ain, en mois de septembre, acquist li évesque Robert à Walerant, le fis Walerant le conte qui fut ochis devant Monjoie, le pont de Leffe et toutes ses appendiches, et le droit à li afferant, tout solonc le rivaige de Mouse jusques à une roche qui est à l'encontre de la vilhe de Bovingne, et tous les drois que lidis Walerant conte avoit en la vilhe de Dynant; mains Walerans, qui n'avoit que XII ains d'eage, ne pot adont acomplir ses convens dedens trois ains apres qu'ilh adont li affaitat, et adont fut ilh paiet del pris del argent à le change de Dynant.

Del priorie de Meffe.

L'an XII^e et XLII.

L'englise des Precheurs à Liege fut henite.

De l'acquest devant Bovingne et de Leffe.

L'Empeteur prist la crois.

En cel ain trespasat li prevost de Bethune, qui fut peire à la contesse de Flandre femme al conte Guys, qui adont regnoit, liqueis conte Guys saisit toute sa terre sicom son genre, qui en chesti ains meismes soy remariat, et prist à femme la soreur Henri le conte de Lucemborch, de laqueile ilh oit III fis Johans, Guys et Henri, qui furent puis appelleit les enfans de Namut ²; et si oit I filhe qui fut mult belle, dont grant guere s'es-mouit encontre le roy de Franche, enssi com vos oreis al temps quant chu avient. — En cel ain prist Frederis li empereur la crois por aleir sor les Sarazins, et maïement contre les Tartarins qui destruoient toutes les terres d'outremere par forche. Adont passat l'empereur Fredris mere à grant gens, mains ilh y fist plus grant desolation et damage à la Terre Sainte que

¹ Les deux phrases qui précèdent, depuis : *En cel temporal dedit évesque Robert...*, manquent dans le manuscrit B.

² C'est l'orthographe ancienne souvent employée pour désigner Namur.

consolation et porfit. — Chis empereur Fredris fut mult malvais et pervers, car quant ilh fut premiers esluis à empereur, del consentement del pape qui avoit priveit Otton l'empereur, ensi com j'ay dit, si avient que Philippe li duc de Suevre ¹ oit la plus grant partie des electeurs et des prinches d'Alle-mangne por li que Fredris n'oit. — Et regnat chis Philippe cum roy d'Alle-mangne VI ains et plus ², et gueriat Otton l'empereur priveit, et amoit tous cheas que Otton haoit, si qu'ilh amoit fortement les Liegois et les donnat des beaux privileges et des nobles franchies, dont vos oreis la tenure chi apres. Mains en la fin oit Fredris des bons amis; se fist ochire Philippe le roy de Romme le secon de cel nom. — Et deveis savoir que quant les roys d'Alle-mangne sont esluis, et n'ont mie rechuit la benichon del pape, ilh soy nomment roy de Romme por les constitution qui sour chu en sont faite, et quant ilh at rechuit le benediction ³ de pape, et est coroneis à Romme del pape ou altre part par ligalt à chu commis, adont ilh s'appellent empe-reurs. — Et quant Philippe fut ochis, sicom dit est, Frederis regnat sicom empereur longtemps apres en gueriant Otton li priveit empereur, et al derain l'ain XII^e et XXV ilh coronat Henri son fil à roy d'Alle-mangne, et fut li VII^e de chi nom, et chis donnat mult de privileges aux Liegois que vos oreis chi apres. — Or avint qu'ilh regnoit encors, chis Henris, al temps que Fredris son peire passat mere, se li blamoit durement chu qu'ilh soy lassoit ensi excommengnier et qu'ilh alast à Romme: ilh l'enortoit prier le pape merchi; de quoy Fredris soy corochat teilement sour li qu'ilh le fist metre en prison et là teilement estaindre qu'ilh l'ochist ⁴. Et quant li pape le soit, si le depoizat et le privat del empire; mains ilh viscat puisedit asseis, et fut priveit l'année apres qu'ilh estoit pape ⁵ Innocens le quars qui le privat. — Chi apres s'ensient les tenures de privileges donneis aux citains de Liege par les roys des Romains Philippe et li altre par le roy Henri d'Alle-mangne.

De roy Philippe d'Alle-mangne.

Porquoy ons appelle les roys d'Alle-mangne roy ou empe-reur.

Fol. 67 r.

¹ Souabe. Notre intention n'est pas de relever toutes les appréciations et les erreurs historiques de notre chroniqueur. Cependant nous ferons remarquer que Philippe de Souabe, fils de Frédéric I^{er}, n'eut pas à lutter contre son neveu Frédéric II, mais contre Othon de Brunswick, et que Frédéric n'eut pas ainsi à *faire ochire* son oncle Philippe.

² VI ains tout plains. B.

³ On trouve également dans le manuscrit B *benichon* et *benediction*.

⁴ Et là estaindre et ochire. B.

⁵ C'est-à-dire dans la 2^{me} année du pontificat d'Innocent IV.

Les privilèges de roy
Philippe as Liegeois.

« In nomine sancte et individue Trinitatis Philippus secundus, divina favente clementia Romanorum rex et semper augustus. Consuevit benignitas nostra fidelium nostrorum postulationibus et maxime his quibus honestas suffragatur et ratio, benignum prebere assensum, et eorum paci et tranquillitati operam impendere diligentem. Quapropter universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris ¹ duximus innotescendum, quod nos, ad fidelium nostrorum civium Leodiensium quam erga nos et imperium habent fidem et devotionem respicientes, consuetudines, libertates et jura universa que pie memorie Albertus, Leodiensis episcopus, ipsis civibus contulit, sicut inferius notata sunt, plene eis recognoscimus et inviolabiliter observari et semper custodiri jubemus. Cives Leodienses non debent talliam neque scottum, nec debent exercitum neque aliquem equitatum; sed si aliquod castrum ecclesie, vel domus defensalis obsessa, vel ab hostibus occupata fuerit, episcopus primum per XV dies cum auxiliis suis, militibus, oppidanis et villanis, ad repellendos hostes movebit arma, et ante castrum vel domum sedebit; infra tamen hos XV dies debet episcopus rem et negotium ² nunciare civibus Leodiensibus, et mandare ut sint parati, et, si opus fuerit, post hos XV dies in auxilium venire. Transactis autem his quindecim diebus, si illud forefactum non fuerit emendatum, debet episcopus Leodiensis mittere cum XL militibus liberum advocatum ecclesie, scilicet advocatum Hasbanie, qui armatus in ipsa majore Leodiensi ecclesia accipiet vexillum beati Lamberti, cum interpositione juramenti, quod illud portabit fideliter, nec illud, nisi mortuus aut captus, deseret ³, sicque ⁴, ipso ducente et previo, perducetur ⁵ Leodiensis exercitus usque ad locum ubi erit episcopus, ibique cum episcopo cives Leodienses in armis tam diu morabuntur, donec, si Deus permiserit, forefactum illud ad honorem ecclesie et episcopi emendabitur. Civis Leodiensis, sive vir vel femina, non debet citari neque excommunicari ad Sanctam Mariam nisi per synodali-

¹ *Presentium et futurorum* dans notre texte.

² *Rem et per nuntium*, porte notre texte. Comme le manuscrit B, le texte publié par Foullon (II, 588), auquel nous renvoyons, porte : *et negotium*. Le texte latin de la charte du roi Philippe se trouve aussi dans le *Recueil des Édits* de Louvrex, vol. I, p. 1, et le texte roman, vol. II, p. 4.

³ Notre texte porte *dimittet vel deseret*. Nous préférons le texte de Foullon qui ne donne qu'un verbe, et se trouve ainsi plus conforme au texte roman.

⁴ *Sic quod* dans Foullon.

⁵ *Produceetur* dans Foullon.

sententiam, nisi contingat culpam talem esse unde synodales non debeant judicare ¹. Si servus alicujus in civitate Leodiensi manserit et in eadem mortuus fuerit, possessio ejus et tota supellex eum omni integritate uxori ejus et liberis debet cedere, vel propinquis ipsius, si habuerit, vel distribui in elemosinam, ubi eam ille servus moriturus dandam constituit, et domino servi, si placuerit, corpus illius tantum deferri licebit. Quod de servis diximus, idem de ancillis dictum esse volumus, nisi forte infantes habeant de quibus justum est, et bene conceditur, ut ad servitutem dominorum suorum transeant. — Nullus advocatus potest a cive Leodiensi, sub advocacionis titulo, aliquod servitium, sive talliam, sive scottum exigere, nisi forte ille voluerit libenter dare. Ab aliquo cive qui sit communicandus vel inungendus non debet quispiam aliquam exigere pecuniam; sed si a communicato vel inuncto aliquid ex caritate datur, hoc eum benedictione Dei gratanter accipiatur. Civis Leodiensis, vir vel femina, non potest cogi ab aliqua justitia, ad faciendum judicium propter inculpationem aliquam, nisi coram iudicibus illud offerat, et facere velit per voluntatem spontaneam. Civis Leodiensis, quamdiu coram villico et scabinis stare in justitia volet ², ad majorem iusticiam trahi non potest. Si quis civium propter culpam suam abjudicatus fuerit, de corpore ipsius justitia debita fiat; tota vero possessio ejus et supellex uxori ³ et infantibus, sive propinquis, de jure cedat. Si quis civium terram extra civitatem alicubi in episcopatu tenet, nullum inde scottum, nullam inde talliam debet, neque potest ⁴ cogi ut fiat ibi villicus, sive forestarius, sive sinodalis aut scabinus. In aliqua domo que sit in Leodiensi banno non licet villico neque scabinis, ad querendum furem, vel furtum, vel faciendum saisiniam ⁵ intrare, si non fiat per voluntatem illius qui in eadem domo manet. — In aliqua Leodiensi ecclesia in taberna, in domo aliqua, non villico nec scabinis, nec eorum ministris, ut precipiant quod ⁶ aliquis veniat ad justitiam, vel propter catellum ⁷, seu

¹ Ce mot, qui est indispensable et que nous trouvons dans Foullon, est omis dans nos deux textes.

² *Voluit* dans notre texte.

³ *Uxoribus* dans notre texte.

⁴ *Debet* dans notre texte.

⁵ *Spasimum* dans notre texte, *spisimum* dans le

manuscrit B, *spisimum* dans Foullon et Louvrex. Il suffit de lire le texte roman pour comprendre qu'il faut corriger comme nous venons de le faire : *facere saisiniam* est la traduction de *faire saisien* (saisine).

⁶ *Ut* dans notre texte.

⁷ *Tabellum* dans notre texte.

Fol. 67 v°.

propter aliam causam vel culpam¹. Si alicui libero homini ad faciendam legem suam unus aut duo liberi homines defuerint, bene licebit civibus Leodiensibus cum eo vel pro eo jurare; si autem² de casa Dei fuerit³. In civitate Leodiensi non debet panis aliter vendi quam quatuor pro denario nisi modius tritici ematur pro decem solidis vel pro majore pretio. — Similiter cerevisia non debet aliter vendi quam pro denario IIII bactarii⁴, nisi sit tam carum tempus quod pro XL denariis et obolo ematur bladii⁵ modius. — Nullus civis debet capi vel detineri sine iudicio scabinorum. — Si furtum, vel preda, vel raptum, vel aliquis captus per civitatem Leodiensem ducitur, a justitia civitatis usque ad rectum faciendum detineatur. Nullus afforanus vir, nullus pugil potest de jure civem Leodiensem ad duellum appellare; sed⁶ si quis adversus civem aliquid dicere debet vel habet⁷, recta ei⁸ justitia per villicum et scabinos fieri debet. Mulier Leodiensis, quando ibit ad purificationem, dabit unam candelam et faciet suam oblationem. In Leodio de venditione vini debet bis in anno institutio et assisia⁹ ex consilio ecclesie et civium fieri. Tres bannos habet episcopus de jure in anno : primum de vino, si suum proprium fuerit, in Pascha; secundum de siccis carnibus propriis ante Quadragesimam; tertium autem in festo sancti Johannis Baptiste de segete sua. Octo diebus ante Natalem et octo post Natalem, octo etiam ante dimissionem carniū et octo post, octo quoque

¹ Le manuscrit B et le texte de Foullon portent seulement : *vel propter aliam culpam*.

² *Tamen*. B.

³ Les textes de Foullon et de Louvrex portent : *Si tamen de causa defuit*, ce qui n'a pas de sens ici; puis ils plaacent le point avant ces cinq mots, qui évidemment ne se rattachent pas à la disposition qui suit. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le texte roman ainsi conçu : *S'il faut à aucun lige homme un ou dois luges hommes pour faire sa loy, il list bin à citain de Liege de jurer avec cely, mains qu'il soit homme del chiffe Dieu*. Maintenant ces mots *del chiffe Dieu*, qui désignent la cour allodiale (S. Bormans, *Les seigneuries allodiales du pays de Liège*, p. 10), nous ont engagé à corriger légèrement notre texte, en transformant *causa* en *easa*. *Casa Dei* se comprend parfaitement, et il est assez singulier de voir comment ce mot a formé

chiffe Dieu puis *chef Dieu*. L'un des meilleurs pavillards des archives (*grand greffe des échevins*, coté B), et qui est du XV^e siècle, donne la version *cyse Dieu*. *Cyse* aura formé *cyse*, puis *chiffe*. Nous n'avons trouvé de texte latin de la charte dans aucun des pavillards de ce dépôt important.

⁴ Le mot est bien écrit ainsi dans nos deux textes. Foullon et Louvrex écrivent *betterii*. Ducange donne *bitterius* et *bicarium*, traduction du roman *bichier*, certaine mesure pour les liquides.

⁵ Les textes de Foullon et Louvrex portent *brasii*, et cependant le texte roman parle ici d'*épeautre*.

⁶ *Vel* dans Foullon et Louvrex.

⁷ Le texte de Foullon porte seulement : *si quis adversus civem dicere habeat*.

⁸ *Et*. Ibid.

⁹ *Assensio*. Ibid.

ante Pascham et octo post Pascham ¹ ibit eivis Leodiensis per eivitatem libere ², ita quod eum nullus possit pro aliquo debito infra hos dies in jus trahere. In civitate Leodiensi non licet cauponibus ³, ut revendant carius emere allectia ⁴, sive recentia sint sive salsa, nec pisces salsos sive recentes, nec volatilia nec venationes, prius quam eives emerint, deinde ministri ecclesiarum, servientes clericorum et elientes civium. Post horam vero nonnam hec omnia cauponi emere licebit, sed inde debet tale forum reddere, quale dederat prius ille qui vendidit. In civitate Leodiensi vir, eujus officium allee ⁵ vendere, non debet inde ⁶ plus quam summam illam, quae *last* ⁷ vulgariter dicitur, simul emere aut in solarium suum reponere. — A festo sancti Martini usque ad Natalem Domini, si carnifex poreum, aut vaccam, aut bovem ad interficiendum emerit, et illum serviens alieujus clerici vel civis habere voluerit, carnifici tot solidos vel tot denarios, quot ipse bestiam illam emerit, reddet, et illam recipiet; et si fieri non potest alio modo, I tantum denarium dabit ei de luero. — Ille qui vendit allee ⁸ postquam summam illam, quae *last* appellatur, vendiderit, aliam emere licenter poterit ⁹. Si quis eivis de aliquo debito coram justitia fuerit convictus, preeipere debet ei villieus ¹⁰ ut hoc debitum vel solvat, vel inde ¹¹ fidejussores dederit ante solis occasum; et si neutrum fecerit, turrin episcopi, aperto ei ostio, ingrediatur, nec inde, licet apertum sit ostium, donec debitum persolverit egrediatur. In civitate Leodiensi si quis hereditatem aliquam acquisierit et

¹ Ces quatre derniers mots, qui sont cependant nécessaires, ne se trouvent pas dans nos deux textes. Ils sont dans le texte de Foullon, et correspondent du reste à un membre de phrase du texte roman.

² *Bibere* dans notre texte.

³ *Capponibus* dans nos deux textes.

⁴ Ce texte, qui est celui de nos deux manuscrits, est conforme à celui de Foullon et de Louvrex, avec cette seule différence qu'ici *carnes* remplace *carius*. Pour rendre le texte roman, il faudrait écrire *non licet cauponibus vendere vel emere alectia*. Voici ce texte roman : *il ne list en le cité de Liege à nuls revendeurs que il achapte ou revende harengs...* On voit ici quel est le sens de *allectia* ou plutôt *alectia* comme l'écrivit Ducange.

Foullon et Louvrex écrivent *allevia*.

⁵ Sans doute comme plus haut pour *allectia*, toujours les harengs.

⁶ *Ille* dans Foullon et Louvrex. Pour rendre le sens du texte roman, il faudrait *una*, *una vice* ou quelque chose de semblable.

⁷ *Lasse* dans le texte roman. C'est le mot germanique *last* qui désigne ici une certaine charge. Pour déterminer ce que cela comportait, voir Ducange, v^o *Lasta*.

⁸ Encore pour *allectia*. *Illic* dans Foullon et Louvrex.

⁹ Cette disposition est inintelligible dans Foullon et Louvrex, tellement elle y est mutilée.

¹⁰ Mot omis dans nos deux textes.

¹¹ *Nisi* dans Foullon et Louvrex.

eam in pace et sine calumnia per annum unum et diem tenuerit et decensaverit ¹, illam de cetero in quieta pace possidere debet, nec ab aliquo ad reclamandum in jus trahi de jure potest. Ad cujus rei notitiam ² presens inde privilegium conscriptum sigilli nostri caractere jussimus communiri. Datum apud Duram ³ anno Dominice incarnationis M^o CC^o VIII^o, tertio nonas junii, indictione XI ⁴. »

Le confirmation de privileges des Liegeois.

Vos aveis oït les privileges le roy Philippe en latin qu'ilh at donneit aux borgois de Liege, et qui ne seit entendre latin se le fache lire à I clerc qui l'entende et li die en franchois ⁵, car j'ay trop d'autres mateires por accomplir mes croniques. Si vos dis que li empereur Henri li VII^e de chi nom donnat et confirmat les parelles privileges qui dit sont aux borgois de Liege dont la tenure commenche enssi ⁶ : « Henricus septimus, divina favente gratia ⁷ » Romanorum rex et semper augustus. Consuevit semper clementia nostra » celsitudinis piis et justis petitionibus et maxime his quibus fidelitas et » honestas saffragatur, etc. ⁸. » Enssi com vos le trovereis en l'englieze de Liege ou à Saint-Jaqueme, et fut donneit le dit privilege l'an del incarnation milh CC et XXX ⁹. — Or aveis entendu des doys roys les II privileges qui sont tous parelles et d'onne tenure, assavoir teis li une com li altre et chi-apres s'ensiit le tenure de une confirmation que lidit Henri roy meisme donnat aux Liegeois, où ilh confirme tous les privileges et liberteis et franchies, et le pais et le drois que les borgois de Liege avoient le temps devant.

« Henricus VI^{us} ¹⁰, Dei gratia Romanorum rex et semper augustus, dilec-

¹ *Decensaverit* dans nos deux textes. Le texte roman emploie le verbe *decenser*.

² *Memoriam* dans Foullon et Fisen.

³ Duren.

⁴ Dans le manuscrit B, une note en marge, dont l'écriture me paraît être du XVI^e siècle, porte ce qui suit : *Notez que ceste confirmation des privileges susdits, doit estre eserite soub le siege et administration de Hige de Pierepont*. Si la date donnée à la charte est exacte, la pièce serait de peu de jours antérieure à la mort du prince qui l'a signée, car Philippe de Souabe fut assassiné le 25 juin 1208.

⁵ Le manuscrit B ajoute : *car elle n'est mie nostre*

intention de escrire en latin et en franchois.

⁶ *Si vous voray dire et escrire les privilegees données az Liegeois par Henri l'empereur li VII^e de cel nom, qui sont teis*. B.

⁷ *Clementia*. B.

⁸ Notre texte ne donne donc que le commencement, tandis que l'acte entier se trouve inséré dans le manuscrit B. Le copiste de notre texte dit pour-quoi il en agit ainsi.

⁹ Pour la date, le manuscrit B ajoute : *v^o Idus aprilis Indictione 5^a*.

¹⁰ Ici le mot *septimus*, écrit d'une autre main, se trouve intercalé dans le texte du manuscrit B, et on lit en marge une note où il est dit que cette date

tis fidelibus suis villico et scabinis et universis civibus et juratis de Leodio, de Huyo, de Dyonanto, de Sancto-Trudone, de Trajecto, de Tongre et de Fossis, gratiam suam et omne bonum. Cupientes honoribus et profectibus vestris intendere bono corde tamquam illorum circa quos favor gratie nostre plenus exuberat et habundat, noveritis itaque quod omnes libertates vestras, jura, pacem et communionem vestram, quas a dominis progenitoribus et a nobis tenetis sigillatas, vobis semper conservare volumus inconvulsas, nec unquam cum episcopo Leodiensi aliquem tractatum habebimus nisi premissas libertates vobis inconfractas recognoscat. Datum apud Hagam ¹, anno Incarnationis M^o CC^o XXXI^o ². — » En cel ain meisme, dont l'adit confirmation del empereur parolle, fisent les englieze de Liege d'on part et d'altre part les citains de Liege une acort d'on debat qui estoit entre eaux al ocquisition des greis de marchiet devant l'englieze Saint-Lambert. Si en furent fait letres en franchois, dont la tenure s'ensiit :

Fol. 68 r^o.
De greis de marchiet
accort.

« Jakes, par la graze de Deu, prevoz, Jehans li doiens, li archedyakene et toz li chapitres de la grant eglise, li maires, li eschevin, li jureit et tos la communs de la citeit de Liege, faisons savoir à toz ceaz ki or sunt et qui serunt, ki ces lettres verront, ke des degreiz ki sunt entre l'eglise jadite et le marchiet, dont contenchons at esteit entre nos, le chapitre d'une part et les citains d'altre, summes assenti et concordeit en teil maniere ke li murs derrier ces degreiz doit eistre sor le viez fondement ki se joint al mur del viez palais, et s'estent juc al mur de la maison le prevoste, ne

Lestre d'acort desdit
greis.

est erronée, puisque l'empereur Henri VII, ce qui est vrai, ne commença à régner qu'en 1508. Une seconde note, prétendant rectifier la première, porte : *Notez que je treuve ee Henry septieme n'a-voit esté empereur, mais seulement roy des Romains ou des Allemans, lorsque son père Frederique second estoit empereur et par ainsy la date est bonne.* C'est bien en effet du fils aîné de Frédéric II qu'il s'agit. Ce prince, élu roi des Romains à sept ans, en 1219, quand son père quitta l'Allemagne pour se rendre en Italie, perdit six ans après l'archevêque de Cologne, le guide qui lui avait été donné. Alors commencèrent ses débordements et ses intrigues contre son père. Forcé de se soumettre, en 1253, il fut transféré en Calabre, où il mou-

rut prisonnier en 1242. L'histoire a constaté ses efforts pour se créer des partisans dans les villes impériales, en leur accordant des privilèges. Du reste, le chroniqueur fait lui-même allusion à ces événements, avant de copier la charte.

¹ La Haye. Le manuscrit B porte *Haginioam*, ce qui indique Haguenau, et cette version me paraît préférable à l'autre. Haguenau, autrefois l'une des villes libres de l'Allemagne, était souvent visitée par les empereurs. En 1219, Frédéric II y tint une diète avant son départ pour l'Italie, et aussi Ferdinand I^{er}, en 1540.

² Le manuscrit B ajoute : *Oetavo kal. decembris indictione III^a.*

entre ces Il murs n'aura nul estal, tant ke li degreit portront juek à la terre et li murs par-derier les degreiz; ne nule de nos parties ne devrat n'en ne porrat jamais faire estal entre le mure del viez palais et le mur de la maison le prevoste, ensi ke deviseit est. Et s'ilh avoient par aventure ke l'une de nos parties edefiast estal, l'atre partie auroit pooir del abatre et del destruire, ke ja n'en devroit requerre la partie ki edificeroit. Et s'autres ke nos i clamoit droiture et voloit faire estal, nos, li chapitres et li communs de la citeit, seriens decontre et le defenderiens communalment; ne sor ces degreiz imines ¹ ne porrat ons jamais faire jugement ki monte à honor d'omme, ne à mort, ne à sanc. En tesmoin et en retenance de ces choses, k'eles soient à tozjurs durables, ensi ke deviseis sunt, avons, nos li chapitre d'une part et li communs des citains de Liege d'autre, ceste chartre saelée et confermée de nos saiaz, et chascune de nos parties at ces letres semblanz mot à mot eserites, k'elles ne puissent estre changiés ne muées. Et ces choses devant dites sunt faites l'an del incarnation Jhesu-Crist milh CC et XXXVII, el mois de decembre ². » — Chis apres s'ensiïet le tenure des letres qui furent faites sor l'assiese de vin, que les privileges des emperours donnarent al englieze et aux citains de Liege, qui s'ensiïet en teile maniere :

Le lettre del assise de vin.

« Johannes, Dei gratia prepositus Leodiensis, Johannes ³ decanus, archidiaconi, totumque majoris ecclesie in Leodio capitulum, villicus, scabini, ceterique cives Leodienses, tam presentibus quam futuris presentium inspectoribus cognoscere veritatem. Noverit universitas vestra quod assisia vini bis in anno debet fieri Leodii ⁴, in crastino beati Martini et in introitu maii, infra octo dies ante vel infra octo dies post, sicut ab antiquo consuetum est fieri et statutum; et debet fieri assisia de communi assensu ecclesie et civium ⁵, qui vinitores non sunt, ita quod nec ecclesia sine assensu civium ad hoc vocatorum, nec cives sine assensu ecclesie, hanc assisiam facere poterunt. Hanc autem assisiam tenemur observare, nec eam poterimus pre-

¹ Sic. Sans doute du latin *immunes*.

² Notre texte assigne pour date le 12 décembre 1251.

³ *Decanus* seulement dans le manuscrit B, sans aucun nom propre.

⁴ *Leodium* dans nos deux textes. Nous colla-

tionnons sur le texte du pavillard des archives déjà cité et coté B.

⁵ Nous supprimons ici les mots *ad hoc vocatorum* qui ne se trouvent que dans notre texte, et ont été par erreur reproduits ici de la ligne suivante où ils doivent rester.

terire. — Promittimus etiam, nos cives Leodienses, quod nec per papam, nec per regem, vel aliquem inferiorem vel superiorem, mynorem et majorem, lite vel alio quocumque modo, aliquid attemptabimus ad infringendum jus istud vel in aliquo violandum; sed per hoc non intelligimus excludi gratiam quin videlicet ab eadem ecclesia, cum aliis ecclesiis canonicorum secularium civitatis Leodiensis, nobiscum possit fieri gratia circa assisiam vini, si voluerimus, jure pretaxato in suo robore permanente¹. Acta sunt hec Leodii anno ab incarnatione Domini M^o CC^o XXXI^o, sabbato post octavas Epyphanie, mense januario. » — Ilh semble à plusieurs² gens que chest letre soit del daute promier des letres deseur escriptes, qui parolent de novembre et de decembre, les dois derains mois de l'ain; mains che n'est mie veriteit, car à la date del Nativiteit Nostre-Sangnour seroit chest le promier, car ilh commenche à Noyel; mains tant que à la Incarnation, chu fut quant Gabriel aportat le salut del *Ave Maria* à la virgule Marie, liqueile est li XXV^e³ jour de marche. Adont commenchoit li année jusque al altre Annunciation, et maintenant commencent les dautes à Noyel, mains ons escript l'ain de la Nativiteit Nostre-Sangnour.

La mutation des dates.

L'ain XII^e et XLI^e derainement escript, fut fait à Liege l letre des serviches et del monoie, dont la tenure est en teile maniere: — « A tos cheaux qui chest letre veiront et oiront⁴. Li maire, les maistres et les esquevins, les jureis⁵ et tous les citains delle citeit de Liege⁷, nos volons que vos sachiés tous que monsangnour l'evesque ne puet demandeir serviche dedens la citeit de Liege apres chu qu'ilh at pris le premerain serviche, ou se monoie faite nouvelle, quant ilh at pris nouvellement sa rigale, s'ilh vat à court d'empereur ou de roy, s'ilh ne passe les mons ou qu'ilh ne passe l aighe que ons appelle le Muy⁸. Et por chu que che soit ferme chouse et estable,

Lettre des serviches et del monoie.

Fol. 68 v^o.

¹ Nous avons corrigé, d'après un *vidimus* des Archives, cette phrase qui est inintelligible dans notre texte : *Sed propter hoc non intelligimus includi gratiam quem videlicet ab eadem ecclesia, cum aliis ecclesiis canonicorum secundariorum civitatum Leodiensium nobiscum possit fieri grantura assisiam vini si voluerimus, etc.* Le texte du manuserit B ne vaut pas mieux.

² A *touptain*. B.

³ XV^e. B. Ici se trouve en marge cette note écrite d'une main plus moderne, comme les précédentes :

Nota pro anno incarnationis qui incipit XV^o martii, ipso annunciationis die.

⁴ XL. B.

⁵ A *touz cheaux qui ches lettres veront, qui or sont et apres veuront*. B.

⁶ Notre texte porte : *cureis*.

⁷ Le manuserit B intereale ici : *sont cognissant veriteit et...*

⁸ C'est un assez singulier mot. Il s'agit bien positivement du Mein.

nos pendons à ches letres le saeles del citeit. Ches letres furent donneez en l'ain del incarnation Nostre-Sangnour M CC et XL, le X^e jour de moy de may.» — Chi apres s'ensiïet la tenure d'on privilege del tonis ¹ de Collongne mult anchiens.

De tonis de Collongne.

« In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, Fredericus divina favente gratia Colloniensis archiepiscopus. Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus, omnibus quidem juste et pie in Christo viventibus, qualiter negotiatores Leodienses et Huyenses diuturnam querimoniam facientes quod injustas consuetudines diu passi essent, tandem Coloniam venerunt, nostram presentiam adierunt et legalia jura, que sui predecessores tenuerant, sese injuste amisisse ostenderunt. At ego, Leodiensis episcopi Oberti, qui presens aderat, justa et rationabili petitione pulsatus, ymmo zelo justitie Dei tractus, secundum quod a senioribus nostre civitatis rei veritatem addiscere potui, ut nostre supernataneæ ² consuetudines restituerentur, et supradicti negotiatores suum jus legitimum recuperarent et sacramento confirmarent, consilio et instinctu nostrorum qui ibidem aderant provincialium episcoporum, videlicet Burchardi Monasteriensis episcopi, Buchardi Trajectensis episcopi, Elwini Maseburgensis episcopi ³, annui et promisi. Hec autem sunt juste consuetudines et leges supradictorum negotiatorum in Colonia: negotiatores Leodienses et Huyenses, si Coloniam merces suas navigio adduxerint, undecumque veniant et qualemcumque mercem habeant, si navis alicujus alterius fuerit, nullum theloneum, nullam consuetudinem persolvent, sed si propria fuerit decem denarios solvent; si autem stagnum ⁴, lanam, lardum, unguen ⁵ vel quod ad pondus pertinet, vendiderint, venditor ⁶, nichil omnino, sed emptor consuetudinem dabit. Quod si pannos lineos vel laneos vendiderint, vendant vel uno dimidio cubito vel qualicumque mensura voluerint, similiter et ceteras merces; hec autem facere non licebit, nisi in tribus

Del franchise que Liegois et Hujois ont au Collongne.

¹ Pour *Torny*, impôt qui se percevait sur les objets venant du dehors. C'est un véritable *thontieu*.

² On trouve dans le glossaire de Ducange le mot *supernas* avec le sens de *souverain*. Peut-être vaut-il mieux donner à *supernataneæ* le sens de *superiores*; *superantiquæ*, qui conviendrait bien ici.

³ Le manuscrit B ajoute : *Henrici etiam Paderburnensis episcopi*.

⁴ Pour *stannum*, étain.

⁵ Onguent, pâtes odorantes, etc.

⁶ Ce mot, qui me paraît indispensable, se trouve dans le manuscrit B et non dans notre texte.

mercatis, quod est in Pascha, in festo Petri ad vincula, in festo Severini. In sola festivitate sancti Petri dabunt de carro III denarios, de sauma III, de astu ¹ III, de vehiculo II, et si equitans ad sellam corda mercem ligaverit, duos denarios, de vectura nichil; ceteris omnibus mercatis, excepto mercato sancti Petri, octo denarios de carro, III de vehiculo, de sauma III si mercatum fecerit, sed si non fecerit nichil; sed ista lex de sauma per omne tempus erit. De quacumque autem parte veniant, si merces suas solverint et aliquid vendiderint in redeundo ad portum, III^{or} denarios de sauma, et si non solverint et vendiderint nichil dabunt; et si in Saxoniam transierint, aut versus Tremongne ² vel cuprum vel quodlibet aliud detulerint, eundo nichil dabunt, redeundo autem, si carro deposuerint et iterum reposuerint, III^{or} denarios dabunt. Quod si carradam cupri emerint, unum fertonem, si vendiderint similiter unum fertonem dabunt, de caballo III^{or} denarios, de mula VIII^o denarios, de bove I denarium, de vacca I, de porco dimidium, de verre dimidium; igitur nichil de libra, nichil de marcha, nichil omnino amplius, exceptis que prenotavimus debent. Hoc autem testimonium sancitum est et astipulatum ³ iudicio scabinorum, sacramento negotiatorum, presentia virorum illustrium qui subscripti sunt; scabini: Racinerus, Hupertus, Ludolphus, Walterus, Willekin, Constantinus, Willeman, Waldo, Engeltet, Enezo, Engoran, Hermannus, Seguinus; juratores ⁴: Henricus, Marcellinus, Godefridus, Landricus, Lambertus Leodiensis, Lambertus Hoyensis, Baldricus; testes: Hermannus advocatus, Ludechinus advocatus, Wogolo thelonarius, Tiezo, Otto, Amelricus, Bruno, Marcus, Evrardus, Riculphus, Albero, Wifert, Wilfro, Emelricus rex ⁵, Riculfus custos ponderis, Haymo frater ejus, Echo, Emelricus. Igitur hoc testimonium, ut ratum et inconvulsum permaneat, placuit nostro sigillo insigniri et violatorem perpetuo ferendum anathemate. Anno Dominice M^o C^o III^e, indictione XI^{ma}, Henrico Romanorum augusto impera-

¹ On peut lire aussi *estu*. Mais qu'est-ce que cela signifie?

² Nous avons déjà dit que ce mot désigne Dortmund.

³ *Hoc autem testatum est et astipulatum*. B.

⁴ Au lieu de ce mot que donne le manuscrit B,

on lit dans notre texte *Gerardus*. La version que nous adoptons, nous paraît plus en rapport avec la charte même qui, trois lignes plus haut, divise les signataires en trois catégories.

⁵ Ici dans le manuscrit B un nom de plus: *Wadicir*.

tore, Frederico archiepiscopo, datum II^o nonas decembris. Actum Colonie feliciter in nomine Domini. »

L'an XII^e et XLII.

Del hiretaige sor le fosseit.

Fol. 69 r^o.

Nos vos avons dite les tenures des chartres desqueiles les dautes estoient passees, si revenrons à nostre propre année où nos l'avions laissiet¹, qui estoit l'an XII^e et XLII, et vos disons que en cel ain fut faite une chairtre à Liege, sor l'hiretage del fosseit qui siet oultre Mouse², dont la tenure est teile : — « Ly maire et les esquevins, et les maistres et jureis, et tout la commonalteit del citeit de Liege font connissanche à tous cheaz qui ches letres veront et oiront, qu'ilh ont donneit le fosseit oultre Mouse, qui entre dois aighes stat vers l'isle de Nostre-Damme, à sangnour Lambin, le fis singnour Rogier de Solier, en hiretaige luy et ses heures, à tousjours, et por I denier d'or cascon ain à paiier à le Pentechoste, et si qu'ilh doit le fosseit tout amendeir, teilement qu'ilh doit faire mure à cascon coron del fosseit, et là dedens le fosseit doit ilh detenir VII piés d'aighe permanablement, et del aighe doit ilh faire son profit, et le pont devers Mouse detenir à son costé, et puet castechier³ del anglet del mure del fortesesche jusqu'al postis⁴, enssi com ly longeche del pont porte et avant nient. Che fut donneit l'ain⁵ milh II^e et XLII, en mois d'avrilh. » — En cel ain meismes, et en cel mois de avrilh, furent fais les traitiés entre le roy d'Engleterre et le conte de Tholouse, et les alianches contre le roy de Franche por luy à gueroier.

L'ain XII^e et XLIII.

Robertmont fut redifiet par Lambert de la Pire.

L'ain del incarnation Nostre-Sangnour XII^e et XLIII, en temps d'esteit, fut reedifiet li englieze des nonains de Robermont deleis Liege; si le reedifiat I noble canoyne de Saint-Lambert et costre de Saint-Denis en Liege, qui estoit nommeis Lambert de la Pire, qui estoit toute wauste, et ly englieze decheyve⁶, et les dammes estoient vuidiés; se le fist si bien refaire qu'ilh fut belle et bonne, et y donna des rentes por elles à gouverneir aveques les leurs rentes, et le fist benir et consecreir par l'evesque Robert de Liege, et mist ens la premier abbeste, qui oit nom Beatris de Huffallie. Si estoit li englieze devant fondée sor l'ordre de Cysteal, et maintenant fut ilh

Beatris l'abbest de Huffallie.

¹ Où nous le laissames. B.

² Le manuserit B ajoute : vers l'escoliers de Liege.

³ Bâtir. Voir Dueange, v^o Casticia.

⁴ Jusqu'à la porte.

⁵ Del incarnation Nostre Signour Jhesu-Crist, ajoute le manuserit B.

⁶ C'est-à-dire que l'église était gâtée et déchuë, tombée dans la misère.

dedicassié, le jour le Saint-Calixte, sor l'ordre Saint-Benois. — En cel ain, le XXI^e jour d'awost, morit Celestin li pape de Romme; si fut apres coroneis à pape Innocens li quars deseurdit, à la maniere deseurdit. — En cel ain, les freires meneurs de Liege, qui adont demoroient à Trestes ¹, en lieu que ons nomme Bearpart, portant que les gens n'aloient mie aux heures en leur englieze, enssi com ilh soloient, por le cause des freires precheurs qui nouvellement estoient fondeis en Ysle, si avoient les gens plus grant appetit d'aleir là que aux Trestes, si se sont aviseis les freires meneurs que ilhs perdoient tous les emolemens et n'avoient nulles gaignes; si commencharent à querir I lieu, et tant que Dieu les volt porveir d'on lieu qui les estoit prophetisiet ² devant por eaux. — Vos saveis que je ay fait desus mention comment Bastin de Weys, qui estoit I juvenes hons, avoit une maison Defours-Casteal, où li englieze des freires meneurs siiet ors à Richeron-Fontaine, jondant à une thiers qui fut nommeit Pirebiese ³, et n'avoit plus beal hosteit par tout entour le marchiet de Liege, et contenoit I gran jardins où toutes bonnes herbres, et arbres, et rosiers estoient. — Si avient que, devant che X ains, visquoient li peire et la meire de chi Bastin, Tybaul li Rongies de Weis et Gele sa femme; et Bastin estoit leurs fis, qui, de sa jovente, estoit mult religieux en servant Dieu et en gardant de pechiet, et prenostiquoit mult de chouse qui avenoient enssi qu'ilh les disoit: entres lesqueiles ilh dest I jour en l'ivier seant au feu en sa maison, son peire et sa meire presens, que temprement seirat là glorifiés, oreis et servis li vraie Dieu, car où li feux estoit fais, seroit li maistre alteit d'on englieze, qui chi serait faite où ons dirait sovens messe. — Apres avient que peire et meire morirent, et passent X ains ⁴ jusques al temps dont je parolle que Bastin avoit pris l'abit de hermitaige, en servant Dieu et orant d'englieze à englieze, et alloit partout acquerir les pardons; car ilh estoit riche hons, si faisoit grans biens aux povres, et mult volentiers habitoit entres les freires

De pape Innocens li quars.

Des freires meneurs à Liege où ilh sont transmucis.

Del maison des freires meneurs à Liege.

¹ Nous avons déjà rencontré cette dénomination dans la *Chronique de Jean de Stavelot*, pp. 295 et 297. Il existait sur la Meuse, avant la construction du pont, un passage d'eau (*trajectum*) pour se rendre à la Boverie. De là au quartier situé sur la rive gauche du fleuve, où est aujourd'hui le séminaire épiscopal, alors appelé *Bealrepaire* au Beau-

repart, le nom de *Trest*, *Trestes*, *Treis*.

² *Prefigiet*. B.

³ Ce doit être la montagne appelée aujourd'hui *Pairi*.

⁴ Ici vient un *main*s qui ne se trouve pas dans le manuserit B, et que nous supprimons comme nuisible au sens.

Bastin devint hermite.

meneurs, tant qu'ilh vint li temps dont je parolle, que les freres meneurs alloient par tout enquerant I lieu por fondeir I englieze. — Adont Bastin les donnat sa maison et toutes ses rentes, et en bois de Chyevremont s'en allat habiteir en I hermitaige, où ilh visquat povrement et saintement¹, mains nuls ne savoit où ilh estoit habitans, ne les freires meneurs ne le porent onques puis veoir qui mult le quisent.

Fol. 69 v^o.

Lettre del maison des freres meneurs.

L'ain XII^e et XLIII et XII^e et XLIII.

Les freires meneurs quisent asseis Bastin, por à eux faire ouvre de sa maison et de ses rentes, mains ilhs ne le porent onques troveir; si acquisite des bons amis en la citeit, et dessent que Bastin les avoit donneit, devant grant planteit de gens, sa maison aveque ses appendiches et tout chu qu'ilh tenoit de rentes; si vosissent aidier à chu que leurs donation les vasist, car ilh ne poioient troveir Bastin. — Adont les borgois se sont aviseis, si sont alleis devant l'evesque aveque les freires meneurs, et fisent tant que li evesque soy consentit à chu que son maire et ses esquevins en donnassent letres, avec les maistres et les borgois² de Liege, aux freires meneurs de lieu, en le melhour fourme que faire poroient, lesqueis les donnarent mult volentiers qui sont teiles. — « Lambertus, villicus, et scabini omnes, Petrus de Squendremale et Jacobus de Sancto-Martino, magistri civitatis, ceterique cives Leodienses, universis tam presentibus quam futuris, has literas inspecturis, cognoscere veritatem. Notum vobis facimus quod ille locus in vico Extra-Castrum, qui minorum fratrum usibus est noviter presentatus³ ita juste et legitime et debite tam per reverendum patrem et dominum nostrum Robertum, Dei gratia Leodiensem episcopum, quam per nos omnes ipsos communiter acquisitus est, ad opus eorum, ab illis omnibus qui jus aliquod habebant in dicto loco seu fondo, vel erant habituri, tam viduis quam orphanis, et aliis omnibus quorum intererat, quod nullo jure unquam de cetero ab aliquo, seu quocumque altero, poterit reclamari sive calumpniari. In cujus rei testimonium et munimen presentes literas sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M^o CC^o XL tertio, mense februarii. » — Quant ches letres furent enssi faites et donneez aux freires meneurs, adont commencharent ilh à edifier l'englieze des meneurs, qui maintenant est seiante à Liege, al entrée del rue c'on dist Defours-Casteal,

¹ Ici dans le manuscrit B le verbe *morut*, qui semble compléter la pensée du chroniqueur.

² *Et citains*. B.

³ *Deputatus*. B.

vers le marchiet, droit à Richeron-Fontaine; mains ilh ne fut mie sitost parfaite, jasoiche que tous les eitains de Liege, et par especial leurs femmes, y aidassent ¹ de leur avoir, si qu'ilh ne eostat nient mie gramment azdit freires.

En l'ain XII^e et XLIII, en mois de may, oit I grant batalhe oultre meire, en la plaech de Cossedach ², entres les Tartarins et cheaz de Egypte, et fut mult grant et pervelheux, et y oit mult de gens ochis, et les Tartarins orent la victoire et conquestarent tantoist la royalme de Turquie; mains Hanotea ³ Cam fut navreis en la batalhe dont ilh morut asseis toist. Si fut apres roy son fis qui fut nommeis Gyno Cam ⁴, qui regnat pou de temps apres son peire, que ilh morut si que I siens eusiens, qui estoit nommeis Mango ⁵ Cam prist l'empire por li et fut eoroneis com empereur. Et chist fut uns valhans hons et sages, et par son sens suppeditat ilh mult de ses anemis, mains ilh ne rengnat nient longement ⁶ ensi eom vos oreis, car illi ne regnat que VI ains. — En eel ain fut si avant faite del englieze des meneurs Defours-Casteal, qu'ilh le fisent dedicassier et y vinrent demoreir, et lasserent leur englieze aux Trestes toute vuide. — En eel ain parmi Franche, Allemagne, Lombardie et Espangne, tous les freires meneurs ou cordeliers ont lassiet leurs maisons et engliezes, et ont pris noveais lis; et à Huy ont lassiet le leur sor le porte Saint-Jaqueme; si ont faite une altre englieze de là vers Saint-Denis, en lieu que ons appelle Montru, où la maison Martin de Folhie estoit, qui les donnat sa maison aveque son jardin, où ilh fut faite leur englieze, et les donnat aveque tous ses biens hiretaubles. — L'ain XII^e XLV, fut Galerant de Lembor à parfaite eage por affatier, et affaitat al evesque Robert l'aqueste qu'ilh li avoit vendut, et ly evesque li paiat son argent. — En eel ain fist si grant secheure qu'à mervelhe, car de trois jour d'avrill ne pluit riens jusqu'à la Saint-Johans-Baptiste, et portant estoient perdus tous les biens de terre, de quoy li peuple en menoit grant duelhe; si ont mult Dieu et sa Meire reclameit, tant que li evesque de Liege et ses englieses ont instaublité et commandeit à juneir tout le peuple par trois

Grand batalhe oultre meire par Tartarins.

Des freires meneurs.

De meneurs de Huy et d'altre.

L'ain XII^e et XLV.

De Galerant et l'evesque.
De seche temps.

¹ *Y fussent aidantes.* B.

² Plus haut, p. 198, ce nom est écrit *Tossadat*.

³ Ce nom est ordinairement écrit *Haccota* (Ok-tay).

⁴ *Guinotain.* B. Cela doit indiquer Gayouk qui succéda à Oktay.

⁵ Mangou vint en effet après Gayouk.

⁶ *Mains ilh morut tempre.* B.

Des III processions de Liege.

jours continuelment, et chu fut à la supplication de peuple, et puis se sont eonfesseis, et l venredis apres le Saint-Pire et le Saint-Poul ont enssi juneit et faite l procession sollempne à nus piés, sens chemise, en Cornulhon aux blans moynes qui adont demoroient là, et maintenant demorent à Beal-repaire.

Comment les III processions se doivent faire.

Fol. 70^{ro}.

En Cornulhon alerent li clergrie et li peuple, et y portont les fietres de saint Theodart et de saint Madalbert ¹, et là chantarent ilh messe. — Et la seconde fut le merquedit apres tout droit à Saint-Lorent, et le tierche fut le lundi al englieze Saint-Giele en Publemont, et encores les fait ons tous les ans à Liege totes trois ²; mais ilhs ont changiet les engliezes et se ont changiet leurs estat, ear ilh doivent juneir et aleir nus et deseauls devoltement et bien eonfesseis, et en bonne estat, et leurs tortiches porter simplement sens menestreis ne jugleurs, et eistre toute la messe en orisons al mostier sens parleir li l al autre, et ilh font le contrable maintenant, car ilhs les font orgulheusement sens discretion, et tant dissoluement qu'ilh vont en compangnie faire les grans escos, enmetant ³ e'on dist messe, et faire marchandies contre leur seriment del donneir les offiches de leurs maistres, et jureis, et gouverneurs à cheaz qui mie ne sont digne del porter lesdites offiches; et lassent derier les proidhommes qui sont saiges, et riches, et puissans, qui ont saiet et veut ⁴ portant qu'ilh ne donnent pont d'argent, dont la noble eiteit de Liege est si fausement gouvernée, que nuls n'y puet avoir droit, s'ilh ne donne argent; ear ilh les covient reprendre ehu qu'ilh ont despendut ⁵ en acquerant les offiches, et enssi reboivent-ilh cheaux qui les ont buit ⁶, dont la citeit serait perdue, encor se Dieu n'en n'at piteit qui remet les chousez en bon pont. — Apres deveis savoir le myracle qu'ilh avient à ches processions promirs, car li temps fut piour apres, et plus seche qu'en devant, et si n'en miedrat de riens por ches processions. Et vos dis que Johans, l'homme Dieu, dont vos aveis desus oit parleir, visquoit encor adont, et estoit mult viés et de grant saineteit, liqueis dest en plain capitle de Liege, que le venredi que le proces-

Nota des offichiens de Liege.

Le myracle qu'ilh avient de ches processions.

¹ Sainte Madalberte dans notre texte.

² Les douze mots qui précèdent ne sont pas dans notre texte, et sont extraits du manuscrit B.

³ Sur cette expression, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

⁴ Cela signifie probablement : qui ont acquis de l'expérience.

⁵ Car ilh les covient reprendre leur costaiges qu'ilh ont mis. B.

⁶ Et ensi boivent cheaux qui les buit. B.

sion se fist en Cornullion, qu'ilh veit les XII apostles dont ons oroit là, et aveque eaux saint Lambert et saint Theodart, et Floribert et Madalbert¹, esteir en genos devant Dieu, et suppliier en plorant por le temps, et qu'ilh vosist desquendre² por l'amour et³ piteit al proier de peuple, à chu que li temps fust atempreis en bien, et à la seconde procession, à saint Lorent, les devant dit sains, aveque saint Lorent et tous les martyres faire⁴ la parrelhe proiere, et à la tierche procession ilh veit chez meismes, et aveque eaux saint Giele et tous les confesses faire à Dieu le semblant. Atant depriarent à la Virgue Marie qu'elle li plaisist à proier aveque eaux à son chier enfant, laqueile Virgue respondit qu'ilh en priroit; et en priat là à son Fil toute le contrable de leur proier, et chu faisoit-elle por le raison de chu, sicom elle-meisme disoit, qu'elle amoit bien les Liegeois, mains ilhs ne les estoit encore sovenut de lée en l'ordinanche de leur processions, « et n'ont » fait nulle mention de moy à reclameir. »

Et quant Johans, l'homme de Dieu, oit chu racompteit al evesque et al capitle, si ont adont fait proclameir à peron que le merquedis prochain vouront chanteir messe de Nostre-Damme à Saint-Lorent; et, quant li merquedis fut venus, si en alerent toutes les englieses à Saint-Lorent, ensemble et en montant le thier de Saint-Pire, commencharent tous à chanteir et deschanteir le *Salve Regina celorum*, jusques à Saint-Lorent où ilh vorent messe chanteir de Nostre-Dame. — Adont priat Nostre Dame à son enfant por les Liegeois, et ilh li otriât tantoist, si que li plove vint et li bon temps, et vinrent les biens à mawourteit⁵: nonobstantes les grevanches qu'ilh orent oyut, en trois jours ne pot ons recognostre les biens. — En cel ain, en mois d'awoust le XII^e jours, fut depoiseis et priveis li empereur Fredris par le pape Innocent, al cause de chu deseurdit qu'ilh avoit mis à mort le roy Henris, son fil, qui li blamoit qu'ilh soy lassoit excommengnier, et le fist pronunchier por excommengniet, depositeit et priveit del empire de Romme, par toute Franche et Allemangne; si fut honis, car ilh fut decachiet de l'un lieu en l'autre, responsement⁶ et honteusement com l chaitis.

Del messe Nostre-Dame à Saint-Lorent.

Tous biens revinrent à grant planteit.

L'empereur Fredris fut priveis et depositeis.

¹ Ces deux derniers noms manquent dans le manuserit B.

² Ce mot, emprunté au manuserit B, a été omis dans notre texte.

³ De dans notre texte.

⁴ Cet infinitif est régi par le *ilh veit*, placé cinq lignes plus haut.

⁵ Maturité. Le mot est resté en liégeois.

⁶ C'est le même mot écrit *repuntément* dans le glossaire roman de Ducange. Roquefort donne *repons*.

Li roy saint Loys visentat le pape.

— En cel ain, li roy saint Loys de Franche entendit que li pape Innocent estoit en la citeit de Lyon, si alat vers luy et le visentat; se li fist grant fieste, et donnat à son departir à Karle, son freire, à femme la filhe le conte de Provenche, soreur à la royne de Franche Marguarite. — En cel ain, le jour de sains Johans-Baptiste, morut Raymon Berengier, le conte de Provenche, et tratiat-ons adont del mariage de Beatris sa filhe et de Raymon le conte de Tholouse, car li pape Innocent les avoit dispenseis del parentage qui estoit entre euz; mains por le obit del conte demorat la chouse enssi, et quant les exeques furent faites, li conte de Savoie, qui estoit oncle de la mariée, freire à sa meire, et les barons de Provenche, secrément procura-rent que ly freire le roy de Franche l'oit à femme : enssi orent III freires trois soreurs.

De conte de Tholouze.
Fol. 70 vº.

Guerre entre Francois et Englois.

En cel ain, en mois d'avrill, fist li roy d'Engleterre guere al roy de Franche, en aidant le conte de Tholouse, et le conte de Foy, et le viceconte de Narbonne, et le conte de Lunel, et Ponche de Olarguis ¹, Berengarius de Padre ², et des autres pluseurs qui aloiet estoient ensemble, et les citains de Abigois ³ et le viceconte de Lauretense et l'evesque Tholosain, qui estoit nomeis Raymons ⁴. Quant ilh ⁵ veit chu que tout poroit estre mis en ruine de consent le conte de Tholouse, si soy mellat del faire paix à roy francois, et li conte de Foy s'accordat à roy de Franche, nonobstante qu'ilh avist promis à aidier le conte de Tholouse, et impetrat al roy que toute la terre que li conte de Foy tenoit de conte de Tholouz seroit à conte de Foy et à ses successeurs perpetuelment. — Et li evesque de Tholouse vint al roy de Franche, qu'ilh trovat en la terre de Tholouse, li destruant à grans gens, et fist tant qu'ilh fist la paix, et li roy de Franche entrat en la terre Hue le conte del Marche, et le gastat toute, et le conteit de Poitier portant qu'ilh estoient rebelle al roy, et donnat à Alfons son freire leurs terres et le casteal de Mostrinel ⁶ en Gastinois, et pluseurs aultres at abatut et destruit, et fist tant qu'ilh mist tout en la sujection de son freire le roy Loys.

Li roy Loys oit victoire de ses ennemis.

¹ Amaury, vicomte de Narbonne, Raymond-Gauceclin, seigneur de Lunel et Pons d'Olargues.

² *Pedio* pour *Podio*, dans le manuscrit B. Le Puy en Velay.

³ Albi, sans doute, à moins que cela ne désigne les habitants de l'Albigois.

⁴ Pierre, vicomte de Lautree, et Raymond de Felgar, qui était devenu évêque de Toulouse.

⁵ Ce pronom doit se rapporter à l'évêque de Toulouse.

⁶ *Mostruel*. B. Nous avons déjà dit que cela désignait Montereau.

Et encachat le roy englés fours de Saint-Auge¹, qui s'enfait à casteal Gau-froit², si lassat là ses tentes et treis que les Francois orent toutes, et s'en allat parmi I riviere qui là couroit, tant qu'ilh vint à l'autre riviere³, et aveque li estoient Richars son freire et le conte Hue et Symon de Monfort conte, et gran nombre de chevaliers⁴ et d'abaltriers, et les citains de Saint-Auge⁵ vinrent al roy Loys, et li aportarent les clefs de la citeit et⁶ de casteal. — Adont vint al roy de Franche Reginal del Pont⁷, et li fist homaige devant tous ses barons, et avec li Hue le chevalier, qui estoit li aneis fis Hue le conte del Marche, qui tratiat de paix en teile maniere que toute la terre que li roy avoit conquis sour son peire Hue demoroit à Alfons le freire le roy, le conte de Potier, et del remanant Hue li conte del Marche, steroit à le volenteit et l'ordinanche del roy de Franche, et del faire amende à son plaisir⁸, chu adjosteit que li peire Hue delivroit le roy en sa main devant toutes chouses le castel Archaide⁹ et II altre.

La chouse fut enssi fait que lendemain vint devant le roy Hue li conte de la Marche et sa femme, et soy misent tout plorant en genols devant li, en disant qu'ilh voloient faire le plaisir del roy. Adont li quittat li roy son yre, et li roy d'Engleterre s'en rallat à Bordeais et de là en Engleterre¹⁰. — En cel ain, entour le Sainte-Lucie¹¹, prist I maladie al roy Loys quant ilh soy retournoit en Franche et soy cuchat à lit, et fut si foible pluseurs fois que ons quidoit qu'ilh fust mors; mains ilh revint à li quant ilh oit ramem-branche¹² qu'ilh avoit longtems passeit qu'ilh avoit pris la crois, mains les gueres de son pais l'avoient si pres tenuit qu'ilh ne le poioit acomplir; mains ilh vowat à Dieu qu'ilh le reprenderoit de rechief et l'acomplisseroit à son poioir; et, quant ilh fut bien garis, se prist la crois del acomplir dedens trois ains. En l'ain apres fut neis Philippe, le fis le roy Loys de Franche,

¹ *Saint-Ouge*. B. Cette expression doit s'appliquer à Saintes, comme encore quatre lignes plus bas.

² Je ne sais quelle ville veut désigner ici le chroniqueur. Joinville dit seulement que le roi d'Angleterre quitta Saintes pour se retirer en Gascogne.

³ *A la riviere delle altre part*. B.

⁴ *Et tant de chevaliers que saint nombre*. B.

⁵ *Saint-Ouge* dans le manuscrit B. Nous venons de dire que cela désigne Saintes.

⁶ Cette conjonction se trouve dans le manuscrit B.

⁷ Renaud, sire de Pont.

⁸ Ce qui précède depuis : *et del remanant*, etc., manque dans le manuscrit B.

⁹ Archiae?

¹⁰ Ici le manuscrit B ajoute : *En cel ain fut neis Loys li fis saint Loys qui morut jeune*.

¹¹ *En decembre*, ajoute le manuscrit B.

¹² *En ramembrant*. B.

La fieste Saint-Lambert se fist par tous pais.

qui fut roys apres son peire. — En cel ain mandat par tout li evesque ¹ Robier de Liege del celebreir la fieste Saint-Lambert par tous pais à XVII^e jour de septembre, car adont fut-ilh martyrisiet; et fut Johans, ly doyen de Liege, envoiet à generale capitle del ordre de Cystal, où ilh obtient que par toute leur ordre seroit celebrée la dit fieste, dont ons n'en faisoit en devant que une simple commemoration.

L'ain XII^e et XLVI.

Le Lantegrave fut fais empereur.

En l'ain XII^e et XLVI eslisirent les prinches del empire le lantegrave de Thuringe à empereur; si regnat puissamment l pou de temps, et Fredris, li depositeit empereur, allat asseger Perine ², l forte citeit en Lombardie; mains li legalt de pape le corat sus et le desconfist, et perdit toutes ses gens et son tresoire; si s'enfuit en Puilhe ³, et là li prist-ilh une maladie dont ilh morut temprement. — Et Manfrois, son fil natureis, at pris la sangnorie del

Fredris l'empereur fut desconfis et morit.

Manfrois de Sezilhe.

Fol. 71 r^o.

royalme de Sezilhe, et fist tant por argent, qu'ilh fut monteis ⁴ del tresoire et le tient, tant que Charle, le freire sains Loys le roy de Franche, et adont conte de Provenche, appelleis par le pape Urbain le quart de cel nom, le volt avoir, et li fut mandeis qu'ilh venist prendre la royalme de Sezilhe qu'ilh li donnoit et dont il aveit priveit Manfrois, le fis Fredris.

Des Tartarins.

A cel temps rennoient fort en parties d'Orient les Tartarins, et orent maintes batalhes jusques en Hongrie et en Pulaine ⁵ les enfans Haccotea, l'empereur de Tartarie; et li freire le roy de Hongrie, dus de Colivans ⁶, soy combatit à eaux en Pannone et en Pulaine, où li noble dus de Zlesre ⁷ Henris, fut mors et tous les autres mors, et si s'en sont enfuis, et les Tartarins n'ont lassiet femmes ne enfans qu'ilh n'aient ochis et tout destruite; et sont revenus en Hongrie por famyne, et usoient le pulsier d'on montangne en lieu de farine. — En cel temps avint en Borgongne l'imperial ⁸ par terre solide, lonche des montangnes entour V miles, at bien ochis trois milh hommes; car l grant montangne soy desevrat et soy departit des autres montangnes par pluseurs miles, et si chait en une valée jusques aux autres montangnes et destruit toutes les vilhes, et si covrit toute la terre

Del montagne qui chait.

¹ Li evesqueit. B.

² Sic, par erreur sans doute pour *Perme*, Parme.

³ Dans la Pouille.

⁴ Je donne à cette expression le sens qu'elle a dans le langage vulgaire; celui de *pourvu*.

⁵ Pologne.

⁶ Les Comans, sans doute. Le manuscrit B porte: *li dus Colmans*.

⁷ Silésie. *Slesie* dans le manuscrit B.

⁸ Il faut probablement lire *temporal*. Ce mot en italien signifie *tempête*, *ouragan*, et un *temporal* par terre solide indiquerait une trombe.

de pires. — Al temps Ferant, roy de Tolette en Espangne, alcon choisit que l hons avoit tou plain d'ovriers, et amerisoit en trenchant l roche por plan-teur vingne; si trovat emmy une grant concaveteit, ch'est à entendre une fosse belle et pollie, et n'avoit nulle yssue à nulle costeit; et trovat dedens l livre qui avoit des folhut ¹ sicom de bois, et estoit escript en trois lenge ² assavoir hebrie, grigois et latin, et y avoit ortant de letre qu'ilh at en psal-tier le roy David; et parloit des trois monde de Adam jusques à Anticrist, et de la propreteit de l'homme, et en exprimant le commencement de tierche monde mettoit-ilh en Jhesu-Crist enssi ³: « In tertio mundo Filius » Dei nascetur ex Maria virgine, et pro salute hominum patietur. » — Ch'est à dire en franchois: « En thier monde, le Fis de Dieu nasquerat de la » virgue Marie, liqueis soffrat mort por le salut de l'homme. » Et enssi estoit en dit libre escript que, al temps le roy Ferant de Castel ⁴, seroit troveit chi libre enssi qu'ilh fut; et tantoist qu'ilh l'oit liit, luy et tous cheaz de son hosteit soy fisent baptizier, et enssi fut trovée teile truve ⁵ al temps Constantin le sizeme.

De libre qui fut troveit en l montagne.

Des trois mondes.

Des II livres qui furent troveis.

Après la mort Fredris l'empereur, commenchat l'empire à vaqueir, car après sa mort li pape Innocent mandat les prinches d'Allemangne, et les dest qu'ilh eslisissent l'empereur d'on suffissant prinche qui fust proid-hons: si eslirent le lantegrave de Thoringe, enssi com j'ay dit; mains ilh n'oit onques la benediction imperial, car ilh avoit tant de gueres qu'ilh morut anchois qu'ilh alast à Romme. — En cel ain meismes, donnat li roy saint Loys la conteit de Angou à son freire Charle. — En cel ain, le XV^e kalende de novembre, morut Robert, l'evesque de Liege, quant ilh oit dedicassiet l'englieze Saint-Linart à Huy; se li prist li mals en castel, à Fosse, le jour le Saint-Lambert, à tauble seant; si fut ensevelis à Alue l'abbie. Mains illi fut puisedit translateit à Clerewauz, devant l'anteit Saint-Andrier, car li abbeite Estiene disoit que li evesque Robiert li avoit dit qu'ilh voloit eistre ensevelis là, dès al temps qu'ilh estoit evesque de Lengre.

De l'Empereur lante-grave.

De l'englieze Saint-Linart à Huy.

L'evesque Robert morit et où fut ensevelis.

Après la mort Robert, vacat li siege de Liege l'ain tot entier, car li capitle mist jour de election al queile ilh entront en capitle, si furent tei-

¹ Feuilles. Nous avons déjà rencontré ce mot dans Jean de Stavelot. *Jhesu-Crist ensi. B.*

⁴ Castille.

² Mot omis dans notre texte.

⁵ Trouvaille.

³ Et en exprimant li prinche de thier metit en

Des XII qui furent es-
lus, por evesques,
tos fis de contes.

lement d'accorde qu'ilh eslirent XII evesques, assavoir Johans, li provost, qui fut fis de la cusine l'empereur Fredris, le depositeit et mort. Ilh estoit fis à damme Eugine, de son marit le conte del Marche, que ons appelloit Rustine adont, et celle damme Eugine fut filhe à damme Amandine, le sereur Fredris. Apres y fut Guyon de Sart, fis al conte de Blois, et Arnus, le fis le conte de Saine, fut li thiers; et puis Fredris, le fis le conte de Juley, et Pire de Luscine¹. Apres Engorans, le fis le conte de Potiers, et Bertrain de Marline; Charle, le fis le conte de Bars, et Ponche, le fis le conte de Bolongne; Eustase, le fis al conte de Reteste, et Symon, le fis le conte de Chambresis; et puis Henris, fis et freire al conte de Geldre, tous canoynes de Saint-Lambert et tous fis de contes. Et encor en y avoit bien XXX en capitle, et dois fis de dus de noble sanc et poissans d'amis.

Fol. 71 v^o.

Novelle election qui re-
vint à y II, à Henri
de Geldre et Eustase
de Retest.

Celle election fist une grant hayme entres les eslus et le capitle, et por osteir cel hayme ilh ont remis une altre journée del correnghier leur election, à la queile journée passat li election à y II, et les autres X furent casseit. Li unc des II fut Henris de Gheldre, que ons nommoit Henris de Monfort ou Henris l'Allemain; ilh fut fis à conte de Gheldre, qui morut devant Monjoie, si com j'ay dit desus; et Otte son fis estoit adont conte de Gheldre et freire à Henris l'esluit, et estoient de la soreur le conte Guilheame de Hollande qui fut puisedit empereur. — Et li aultre qui fut eslut estoit Eustase de Reteste, que li peuple de Liege voloit avoir; se braioit en capitle, en disant que ons despitaste² bien le fait, car la divine inspiration le donroit à Eustase, car ilh estoit beais et bons por yestre evesque et estoit cosin al bon Hue de Pirepont, qui fist leur venganche en la warde de Steps. — Et d'aultre part li peuple haioit Henris de Gheldre, portant que ses ancesseurs, que les Liegeois avoient gardeit d'eistre serfs al duc de Brabant, avoit apres chu trahit les Liegeois³ en le warde de Steps, et estoient toudis les Gheldrois contre les Liegeois en leurs gueres⁴; et tout che li reprovat ons en braiant, mains ilh les remerit bien apres quant ilh fut leur evesque. — Finablement illis li ont dit tant de injures et de vilonies, qu'ilh s'est partie de Liege, et vat à Rulemont deleis son freire, et soy plaindit des

¹ *Lustine. B.*

² *Nos avoit apres chu trahit. B.*

³ *Deserutinast. B. Despitaste doit être là pour disputât, disputare ayant en latin le sens de discuter, enquérir.*

⁴ *Et astoient li Gheldrois toudis contre nous al guere. B.*

Liegeois et remanit là ¹. Se remaint li evesqueit sens pasteur, vague enssi com je vos ay dit. — En cel ain at li capitle de Liege mandeit ovriers por le pais, si ont getteit I xhour que ons nomme cuer qui ors est, et fut adont comenchiet ². — En cel ain vint I cardinal, depart le pape envoiet en Allemande por certaines besongnes com legalt, qui fut nommeis messire Pire Capuche ³; et toutevoies ilh venoit le plus por le election del Empereur, car li lantegrave qui estoit eslus, si estoit mors, si mandoit li pape aux electeurs qu'ilh enlississent le conte Guilheame de Hollande, oncle à Henris li eslus de Liege. — Adont alat Henris, li eslus de Liege, à Ays-le-Grain, où les electeurs estoient assembleis por eslire ledit Guilheame, si qu'ilh l'esturent en l'ain XII^e et XLVII, en mois de novembre le XII jour, et là soy plaidit Henris de Gheldre de son election de Liege.

Li Empereur lantegrave morit.

Guilheame de Hollande fut empereur fais.

L'ain XII^e et XLVII.

Adont quant li legals oït le propoise de Henris de Gheldre, se li at fait don del evesqueit de Liege si que vacant, el li Empereur li donnat sa rigalle; si fut evesque li XLII^e, et regnat XXVII ains anchois qu'ilh fust priveis, et tient l'adit digniteit à simple coronne anchois qu'ilh fut preistre XII ains, et apres les XII ains fut ilh preistre et evesque ordineis, enssi com vos oreis chi apres ⁴. — Chis fut Henri li thier de chi nom, et vint à Liege avec li l'assemblée l'empereur, legals, prinches et barons qui estoient là presens à Ays, et vinrent à Liege le premier jour de decembre, et fut rechuit à evesque en capitle deutelement. Ilh y oit mult grant nobleche. — Et deveis savoir que alguns croniques dient c'on l'appelloit Henris l'estuit en ses lettres près de tout le temps qu'ilh regnat, car ilh fut consacreit à evesque en la fin de sa regnation; et les autres dient al XII année de sa regnation ⁵. Et tient à sa bien venue grant court overte, et commenchat à regneir en grant fellonie; car ilh haoit les Liegeois et les fist mains despis por son peire et ses amis qui avoient esteit mors devant Monjoie, et les Liegeois le haoient enssi por teile cause meisme. Ilh estoit fors d'amis, car Otton li conte de Juley estoit son freire et li empereur Guilheame estoit son oncles. — En cel ain XII^e et XLVII avient en Ancoine ⁶, I citeit de Turquie,

Henris de Geldre fut confirmeit à XLII^e evesque.

Henris fist mult de mals as Liegeois.

¹ *Et demorat illue.* B.

² Il s'agit du ehour de l'église Saint-Lambert.

³ Le cardinal Pierre Capoccio.

⁴ *Et reingnat XXVII ans, puis fut deposeis ensi que nos dirons.* B.

⁵ Ce dernier membre de phrase ne se trouve pas dans le manuserit B.

⁶ *Antonie.* B. Peut-être faut-il dans notre texte lire *Aneoire*, ce qui se rapprocherait d'Ancyre.

que I jugleir jowoit là de une urse en la plaiche, enssi qu'ilh ont à maniere de joweir; li urse avoit appetit del pissier de aighe, et si levat la jambe et pissat « versus unam parietem ubi crux erat depicta », et depissat la crois, si morit subitement voiant tous cheaux qui là estoient. Adont tous les crestiens qui estoient en la citeit demorans ¹, en loiont Dieu et de cel miracle fisent ilh grant fieste. — De quoy I sarazin oit grant vergongne de fait, si vint avant et, en despit de la loy cristine, ferit le erois de son pongne, et li bras li est tantoist sechiet, et le perdit tantoist. Et vint tantoist I altre sarazin yvre yssant d'on taverne qui oiit le fait racompteir, et vint à la crois, et le depissat en despit del loy Jhesu-Crist; mains ilh chait là tantoist mort subitement. Adont fut la crois mult auctorisiert en cel citeit et partout ², et ereirent mult de sarazins en Jhesu-Crist.

En cel ain Raymond, li conte de Tholouse, est croisiet et at pris la crois por aleir oultre mere aveque le roy saint Loys, et se s'en alat en Franche faire escrire, et puis ilh retournat en son païs; et si ont por l'amour de li pris la crois les nobles prinches et chevaliers et les borgois de sa terre, et ont apparehiet leurs naves por mover al année qui venoit prochain. — A eel temps estoit la citeit de Liege gouvernée par ³ les grans et les nobles, si com j'ay dit autrefois; car ilh n'avoit homme à Liege des gens ⁴ communes, ja tant fuste riche d'avoir ne puissans d'amis, qui oisast ja parler de chouse qui apartenoit à la governanche del citeit et ne soy entremelleir, et estoient tenus desous piés en servage des esquevins et des nobles et les clers ⁵; car deseur eaux n'estoit nuls, et si soy eserivoient saygnour del citeit de Liege, et metoient les esquevins cheaus qui governoient tous les ains, et faisoient Il maistres de Liege entre eux; mains ilh n'estoient mie maistre que de nom, car ilh n'osoient rien faire qui valist, car li esquevins faisoient toute. Et se I borgois des communes qui avoit valhant millhe eskus voloit boire de vin, ilh en mandoit en I pochon de terre repon desos sa kotte ou de son messagier qui l'aloit quiere; et s'ilh estoit aparcheus d'alcuns des nobles, si s'escusoient en disant: « Je suy saniés ⁶ ou je suy ma-

¹ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

² Le membre de phrase suivant ne se trouve pas dans le manuscrit B.

³ A eel temps astoit li governanche del citeit de Liege faite par... B.

⁴ De la gens. B.

⁵ Faut-il lire: et des clers? Il y a les dans les deux textes.

⁶ Saniés. B.

Del urse qui morit à
depissier la crois.

Fol. 72 r^o.

Mervelhe del crois.

Des croseliers.

Del governe de Liege.

En queile servaige la
commone de Liege
estoit.

» laides, » ou ilh perdist son pot atot le vin et fust banis, ou en le paine cheus de XL deniers monoie adont courant en burses, qui faisoient bien l royal d'or. — Et quant ons devoit faire guere, li evesque demandoit l'oust aux esquevins, et les esquevins le fasoient proclameir al peron publement; et qui demandast : « Où doit-ons alleir? » ilh fust banis. Et encors durat chis regiment longtemps. Mains apres retournat li governe, et vint tout à contraible de petit en petit, enssi com vos oreis; car li evesque et les esquevins estoient tout I, et les Liegeois, ch'est à dire les nobles de Liege, estoient tout contrables; si multipliat la hayme entre eux mult fort. — Ilh avoit à cel temps I hons demorant à Liege qui avoit nom Henri de Dynant, car il estoit des nobles gens de Dynant nationeit ¹; chis avoit accenseit alcon maletote parmy I pris d'argent par-desus le cervoise faite, et en donnat milh et III cens livres de common paiement de Liege ², qui montoit à grant somme qui furent mis et distribueit aux necessiteit del citeit ³, si le devoit tenir V ains; et chu faisoit lidit Henris de Dynant, por le cause qu'ilh practisoit durement et subtilisoit de noveleteis à querir ⁴. Se li vint à contraible chu qu'ilh cachoit, et en fut honis et perdus en la fin, enssi com vos oreis chi apres.

De Henri de Dynant qui prist la maletote.

Franchois et les prinches des païs passèrent mere en teile maniere, ch'est assavoir que ly roy saint Loys, li roy de Cypre, li legault de Romme qui estoit nommeis Eudon, qui estoit cardinal et evesque de Tusculaine, prient l'esquerpe et le bordon enssi com ly maniere en est, l'ain XII^e et XLVIII la vigiel del Annunciation Nostre-Sangnour en mois de marche, dont lendemain commenchoit li ain del Incarnation, et le prisent en l'englieze de Nostre-Damme à Paris, et les chantat messe li evesque de Paris. Si furent à la messe presens, ly roy saint Loys et la royne Margarite sa femme, et tous ses freres et leurs femmes, descauz et à nuis piés; et apres la messe retournat-ilh al palais, et ses gens venoient qui s'assembloient sor Saine, où ilh oit maintes belles ensengnes de samis. — Ors avient que, ementant que ses gens venoient, les rogations devant l'Ascension vinrent où li roy fut, et sa femme, et ses freres, et leurs femmes à nuis piés, et apres soy

Comment noblement saint Loys et Francois passont mere.

L'ain XII^e et XLVIII.

Del devotion le roy saint Loys.

¹ Si astoit de Dynant de nobles gens. B.

saires. B.

² Et en oit paiement de milh et III^e tibres common paiement. B.

⁴ Et ilh Henris de Dynant practisoit durement et subtilizoit de noveleteis queirir. B.

³ Qui furent mis parmi la citeit en lis neces-

Fol. 72 v°.

Ly roy Loys mist el
garde sa mere son
rengne et ses enfans.

partit-ilh de Paris le XIII^e jour de may, qui estoit le jour del Ascention et del saint Servais; si le convoiat tous li peuple de Paris jusques à Saint-Denis, en larmes et en pleures, et prist congiet ly roy à eaux et les renvoial à Paris, et les dest que la royne Blanche sa meire, avecque Alfons, le conte de Potier, son freire, garderoient sa royalme et sa terre jusqu'à sa revenue. Sa meire estoit là qui le convoiat trois journeez, malgreit le roy. — Et ly roy li dest : « Belle tres-douche meire, retourneis, je vos lais à tousjours en » vostre garde mes trois enfans, Loys, Philippe et Ysabeal. » Adont li respondit la royne sa meire en plorant : « Beis douls fis, comment mes cuer » porat porter la departie de ta presenche? Sache que je toy ne reveiray » mais, je le scay ¹, dont ly cuer moy partirait, car tu m'as esteit li plus » douls fis que onques portat meire. » A ches parolles chait pasmée, mains li roy le redrechat et le baisat, et puis ilh prist à lée congiet et s'en allat en chevalchant petites journéez tant qu'ilh vint à Lyon, où ly pape Innocent demorait, se l'allat ly roy visenteir, là oit-ilh grant fieste. — Et al departir il asseगत le castel qui avoit nom Rocha ² sur le Roine, car Rotgier de Clarenge, li maistre de castel, fist les croisiés paiier leur passaige et ilh ne devoient riens, car ilhs estoient pelerins de la Terre Sainte; mains en brief temps ilh soy rendit et oit en covent del faire asseis al roy del injure qu'ilh avoit faite, et aux pelerins del rendre leurs damaiges. — Et puis alat avant tant qu'ilh vint à Angremort ³, I sien port pres de Marselle, et furent là les naves apparelliés; si entrarent ens naves tous, et soy partirent par I mardis al matin à XXXVIII naves plaines de bonnes gens et de hauls hommes, sens compter les naves des masnies, et des chevaux, et des vitalhes. Et chu fut le mardi lendemain del saint Bertremeir l'apostle. Si nagont par meire à bon vent qu'ilh avoient tant, et Dieu les conduist si bien, qu'ilh ariverent en Cypre le judi devant le fieste del saint Mathier ewangeliste et apostle, en septembre.

Les Franchois viurent
en Cypre à Lyme-
chon.

Ly roy prist terre à Lymechon ⁴, et là remanirent-ilhs près d'on ain. Et la cause si fut teile : promirs, quand ilh furent ariveis, que la contesse

¹ Au lieu de cela, notre texte porte : *se fort n'y at*, ce qui peut signifier : si la fortune n'est pas contraire. La version du manuscrit B que nous adoptons donne un sens plus clair.

² Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 210), appelle ce château : *Roche de Gluy*.

³ Aigues-Mortes.

⁴ *Limechon* dans le manuscrit B. *Limeçon* dans

d'Aras ¹ estoit grosse et enchainte d'enfans, si fut mult travelhiet del nagier tant en la mort mere ², si est portant apparellié et retournée en Franche où elle demorat, tant que elle revint en l'oust aveque Alfons le conte de Potier, freire al roy, qui gardoit Franche sicom j'ay dit. — Et ly roy demorat tant ³ là en Cypre ⁴, por le cause de ses naves et ses abalstriers et des gens d'armes de la royalme de Cypre qu'illh orent pris la crois et se sont assembleis, et ont yvrenis ⁵ en Cypre jusques al temps de Paske. — Ors sont alcunnes hystoires qui dient que ly roy Loys jut avec sa femme en cel nut, si conchut et fut enchainte d'enfant ⁶, si vos diray quant je venray là. Mains je ne say se chu fut veriteit, mains toutevois quant li temps de Paske fut venus, ly roy Salhadin ⁷ d'Egypte assemblat ses hommes et se prist à alleir par le terre des cristiens vers Damas; si at entendut la venue del roy de Franche, si est retourneis en Babylone et à Chaire ⁸. — En cel temps pendant, assavoir sor l'an XII^e et XLIX en mois d'avrilh, oit en l'oust des Franchois grant mortaliteit ⁹ del epydimie et y morit bien III^m hommes d'armes, et des prinches de nom premiers teiles com Robers li evesque de Beavais, li conte de Monfort, li conte de Vendone, Guilheame li conte de Mellate ¹⁰, Guilheame de Bars, monsangnour Herchebaut de Borbon et li conte d'Evroie ¹¹ et mult d'autres hauls prinches usques à le somme de II^e et XL. En cel ain vinrent les Grieches en l'isle de Cypre qui estoient excommengniés, si soy metirent en le merchi de cardinal, lyqueis les absolut, quant ilh veit leurs bonnes intentions. Et avoit enssi des Sarazins en prison en Cypre qui demandont baptemme, et

De roy Salhadin.

L'ain XII^e et XLIX.

Mortaliteit en l'oust des cristiens.

Les Griechois vinrent à merchi.

Guill. de Nangis, et Limeson dans Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 215 et 571). Il est question ici de la ville de *Linisso*, en Chypre.

¹ Probablement pour comtesse d'Artois, femme de Robert, frère de saint Louis, qui fut tué à la prise de Mansurah.

² Une allusion peut-être à un fait rappelé par Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 210). Le chroniqueur aurait-il voulu traduire ainsi le *Mare myrtoum* ?

³ Ce mot doit régir le membre de phrase de la ligne suivante : *qu'ils orent pris la crois*.

⁴ Ces deux mots manquent dans le manuscrit B.

⁵ Hiverné.

⁶ Qui dient que li rois jut à sa femme en cheli temps, si fut enehainte d'enfant. B.

⁷ Le manuscrit B ici, comme encore à la p. 284, porte seulement : *li soldain*, ce qui me paraît préférable.

⁸ Au Caire. Quant au mot Babylone, il indique le vieux Caire, celui qu'Amrou construisit sur les ruines du faubourg de Memphis, établi sur la rive orientale du Nil, et qui portait en effet le nom de Babylone.

⁹ *Mortoïre*.

¹⁰ *Guillelmus de Merloto*, dans Guillaume de Nangis (*Historiens des Gaules*, XX, 536).

¹¹ *Evroie* pour *Dreux. Comes Droecensis*, lit-on dans Guillaume de Nangis. *Ibid.*

Les Herméniens vinrent al roy Loys.

ilhs furent baptiziés. Et enssi y avoit mult de heretiques qui jurarent qu'ilh avoient esteit mal infourmeis, si furent absols. — En chi temps vinrent les messagiers le roy d'Hermetie en Cypre cel ain pendant, assavoir le archevesque de Hermetie avec de ses familles gran nombre d'on drap vestit, qui apportoient lettres qu'ilh ¹ soy paroffroit de luy faire toute son plaisier, lesqueiles ly roy Loys at honorablement rechu et debonnairement ².

Mult de prinches vinrent en l'aide des Franchois.

Le semedis apres l'Ascension venant, at li roy fait entreir les Franchois es naves, et les envoiat et donnat à euz lettres clouses, et les commandat que chu qu'ilh avoit dedans fesissent tantoist, mains ilh n'ovrissent les lettres jusqu'à tant qu'ilh fussent es naves entreis; et quant ilh furent partis, chascun ovrit sa lettre, si veirent que li roy commandoit ³ que tous allassent vers Damiete. — Adont soy partirent le merquedi apres, et chu fut le nuit del Ascension et commencharent à nagier, mains ilhs orent malvais vent trois jours; si nagarent deleis et solonc la citeit de Phaphum ⁴ en Cypre, et tant estoit le vent contrable qu'ilh les convient tou pres del citeit del Nymossie ⁵ dois fois de retourner. — Adont vint à euz li prinche Achaire ⁶ avecque ses gens en l'aide de la Terre Sainte; et tout enssi y vint li duc de Borgongne, qui avoit yvreneit en Rommenie, si estoit venus à grant gens al Nymossie; mains le dymengne del Triniteit, ilh orent bon vent ⁷, si que li venredis tantoist apres ensievant veirent la terre d'Egypte devant euz, et I pau apres Damiete. — Et finalement ilh vinrent al port qui fut malaisiés à prendre, car ilh avoit grant nombre de Sarazins armeis sus la terre de port, apparelliet por combatre et deffendre le port, et enssi les naves ne poioient approchier la terre al rivaige, sor I lanche et plus de longe ⁸. — Adont fisent cheaz de Damiete soneir I corne, si se sont trais al rivaige, et commencharent à traire de saictes et de dars si menuement que ploive; et ly roy, quant ilh veit chu que j'ay dit, ilh estoit pres del nuit, si fist par bon conseilhe toute nuit lassier la chouse, et lendemain al matin,

Cristiens vinrent à Damiete.

¹ Le roi d'Arménie.

² Avecque de ses familles domesteit atout lettre luy offrant apparelliet à se volenteit, lesqueils ilh at honorablement rechu et debonnairement lui. B.

³ As maroniers, ajoute ici le manuscrit B.

⁴ Paphos.

⁵ Nicosie, capitale de l'île de Chypre.

⁶ Sic dans nos deux textes. Il faut probablement lire *Achaïe*, et le prince d'Achaïe doit indiquer Ville Hardouin, neveu de l'illustre historien de la quatrième croisade. (Voir *Historiens des Gaules*, XX, 215, note 15.)

⁷ Et se eangit, ajoute ici le manuscrit B.

⁸ A la longueur d'une lance et même plus.

sicòm chis qui estoit plain de coroeche, jondit ses piés, si salhit en l'aighe I lanche long de terre, et tous armeis l'espée en pongne et l'escut au coul, et oit del aighe jusques à la chinture, et vint al rivage et corit sus les Sarazins. Et li aidat Dieu qu'ilh ne fut mors ne abatus, ains fist tant de fais d'armes que chu fut I grant mervelhe. — Mains ilh ne demorat mie longement sens aide, car les cristiens salhient tous en mere à I tas, et là oit fort batalhe en escriant : « Monjoie! Sains Denis! » Et obtinent les cristiens la victoire, et ochisent tant de Sarazins que ons ne les pot onques nombreir, et yssirent les cristiens tous des naves, et cressoient toudis et venoient tous rengiés ¹ al estour.

Li roy salhit mult lon.

Cristiens orent victoir à Damiete.

La batalhe fut desconfie et les Sarazins soy misent al fuite, et cheaz qui porent rentront en Damiete ² et cloirent les portes. Et les cristiens asse-gont Damiete un pau de temps, et fist li roy Loys là drechier ses engiens, et getterent dedens pires trois jours et trois nuit sens cesser, et ne faisoient les Sarazins nulle semblant del deffendre, et s'en aperchurent les gardes de l'oust. — Et desent al roy Loys : « Sire, ilh nos semble qu'ilh n'aïet » nulluy en la citeit, car illi n'apert, ne aux creteaz ne aux portes, ne de » nuit ne del jour, personne; s'ilh vos plaisoit, nos y feriens monter à l' » escaule. » Et li roy respondi que ons le fesist. Atant sont drechiés les escales et entrarent ens; se n'y troverent nulluy, mains ilh le troverent bien garnie de toutes vitalhes, si ont overte les portes et herbegont dedens les oust. — Mains li roy demorat defours, et cel jour, qui estoit li XIII^e jour de jule, soy delivrat la royne de Franche, Margarite, d'on fis qui fut appelleis Pires Tristant, et ilh sont des autres hystoires qui l'appellent Johans Tristant; et travelhat la damme trois jours et trois nuit, et portant fut-ilh nommeit Tristant, por la tristeur où la meire estoit al enfanteir, et fut baptiziet par l'evesque de Paris ³. — Ly roy sains Loys, quant ilh oit pris Damiete, ilh allat assegier Le Far ⁴; si vint là I esclaive qui estoit de Sclavoine et avoit demoreit en Franche, et vint despier l'oust, et n'avoit plus saiges ne plus subtilhe femme en paienie, et portant l'avoit li soldain Salha-

Les cristiens gaugnot Damiete.

La royne s'acuechat de Pire Tristant.

Del selaive femme qui despier les François.

¹ *Et pour combattre*, ajoute le manuscrit B.

² *Et li Sarasins s'en sont torneis fuant, si laissent la batalhe et entrèrent en Damiete.* B.

³ L'accouchement de la reine Marguerite eut lieu à Damiette, mais plus tard, à l'époque où

saint Louis tomba aux mains des Sarrasins.

⁴ Pharescour (?), bourg situé à quelques lieues de Damiette. (*Historiens des Gaules*, XX, 220, note 8.)

din ¹ envoiet decha mere por despiier Franche, comment li soldain le poroit conquiere plus legierement, car ilh pensoit venir anchois Il ains en pais de cristiens; et avoit les oust suys jusqu'en Damiete, et estoit là quant Johan Tristant fut neis et baptiziet.

Pol. 75 v°.

L'esclave prist Johans Tristant et l'emportat al soldan.

Le soldant nourit Tristant come son fil.

Les Francheis conquissent la citeit de Far.

Ors, avint que une nuit que les dois nouriches del enfant, por lassier la royne reposer, portarent l'enfant en l saule et cloient l'uys sens fermer, et revinrent à la royne en sa chambre; et celle esclave, qui estoit là ens conversant com à Paris, passat devant le sale, si veit clarteit de feu et butat l'huy, si ovrit tantoist et entrat dedens, et trovat l'enfant qui dormoit, si le prist fors de berchoul et l'enportat ², et en allat decostiant le siege de Far. Si vint en Turquie, et puis vint en Babylone et le donnat al soldain qui le livrat à sa femme, et celle le prist en mult grant joie et dest qu'ilh avoient ensemble esteit plus de vint ains et ne poioient avoir enfant; « mains je » ferai croire que ch'est notre enfant. » Et dessent adont que la damme estoit enchainte, de quoy les Sarazins orent grant joie et en ont Mahon oreit. — Et quant les nouriches soirent que li enfes astoit perdu, si l'ont quis partot, et quant ilh ne l'ont troveit, si ont dit à la damme que son enfant estoit embleis par l'esclave, car ilh ne trovent ne l'un ne l'autre. Quant la damme l'oïit si palmat, et quant elle fut rapasentée, si fist escrire l'etre qu'ilh envoiat al roy son marit dont li roy fut mult corochiés. — Si avint que celle propre nuit yssirent del citeit de Far ³ XIII^m Sarazins armeis tous à piés et entrarent en l'oust des cristiens, si butarent les feux en logiches, et quant li gait les veit il cornat sor eaux, et les autres qui estoient en l'oust des Francheis sont armeis et se sont bien defendus, et là avient que les Sarazins furent desconfis et mors, et tant orent de batalhe et d'esquermuches que en la fin fut la citeit conquestée. — En cel jour meisme morit li soldain d'Egypte ⁴ qui gisoit malaide d'onne grief maladie, et gisoit en la citeit qui avoit nom Almasoir ⁵, qui seit sus le flu del Nyel.

¹ Le manuscrit B porte seulement : *li soldain*. Saladin était mort un demi-siècle auparavant, mais son souvenir vivait encore.

² Inutile, sans doute, de faire remarquer le caractère tout fabuleux de cette tradition.

³ Si, ce qui est probable, cette affaire est celle dont parle Joinville (*Historiens des Gaules*, XX,

221), les Sarrasins qui firent cette entreprise sur Damiette étaient partis de Mansurah et avaient traversé le Nil à Schermesah, situé entre ces deux villes.

⁴ Il s'appelait Nedjm-Eddin-Ejub.

⁵ Sans doute la Massoure, Mansurah.

si que les Sarazins mandarent le fil le soldain ¹ qui estoit en parties d'Orient habitant, et qu'ilh venist tantoist en Egypte por eistre soldain. Et quant les Franchois sorent le mort de soldant, si alerent assegier la citeit de Almassor où illh estoit mors, et oit là une fort estour ² à prendre terre.

Cel ain vint en l'oust des cristiens, Alfons li freire al roy de Franche, qui venoit de Paris et avoit lassiet garde de la terre la royne Blanche, la meire sains Loys, à grans oust; et vint par les Mort-Aighes, et par là entrait illh en mere lendemain de Saint-Bertemeir. Si demorait longtemps sor mere et vint à Damiete, le dymengne devant le Saint-Symon et Sains-Jude, et puis vint à Almassor ³ le XX^e jour de novembre. — Et le mardi devant le Noyel. illh, li roy Loys de Franche, qui voloit avoir accesse al oust des Sarazins qui se logoient oultre la rivire de Chavéez delà, et les Franchois dechà, et celle rivire yssoit de Nyel qui là couroit ⁴. — Si avient que li roy fist là faire des grans casteals de bois, protendant de gran flu del Nyel al petit flu de Chavéez ⁵. Là orent mult de batalhes ensembles et furent mors mult grant planteit de Sarazins, et grant multitude noiés ens es flus; mains al derain gettarent les Sarazins tant de pires à leurs engins et de feux grigois, qu'ilh ardirent et destrurent les casteals de bois ⁶ des Franchois. Chi vos lairons à parleir des oust, tant que aurons dit des choses qui avinrent en pluseurs parties en cel ain XII^e et XLIX deseurdit. — En cel ain fut fais li fondement de nuf cuer del englieze Saint-Lambert de Liege; ons y avoit mis trois ains, et ovront si bien qu'ilh orent fait les fondemens dedens terre, et les pylers altours fours de terre XX piés de hault. — Si lasserent adont à oeuvreir al cuer, et commencharent à oeuvreir al englieze, et lée refaire et repaireir où illh estoit destruite al arsin de feu; car elle estoit jà leveis fours de terre XX piés de hault, se ne le falloit que monter avant. Et estoit li cuer enmi le mostier, et ensi li grant alteit, et li fietre Saint-Lambert

Li soldain morit et assegont cristiens la citeit de Almassor.

Alfons vint de Paris à roy Loysal Chavéez.

Li roy ochist mult de Sarazins.

De cuer Saint-Lambert.

¹ Moaddan-Touran-Sehah, qui périt bientôt après égorgé par les Mamelucks, pour avoir traité avec saint Louis.

² L'engagement, sans doute, où périt le comte d'Artois. Il n'eut cependant lieu qu'après les faits rappelés quelques lignes plus loin.

³ Ou plutôt au camp devant Mansurah.

⁴ Il doit y avoir quelque chose d'omis, à moins de supposer que le copiste a eu tort de terminer

ici la phrase, et qu'elle se rattache à la suivante.

⁵ Le *petit flu de Chaveez* doit indiquer le canal qui se rend de Mansurah à Tanis et s'appelle *Aschmun-Tanah*. Les croisés avaient leur camp sur la rive gauche et cherchaient à passer sur la rive opposée où étaient campés les Musulmans, commandés par Fakr-Eddin.

⁶ Ce sont les *chas chastiaux* de Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 220 et la note 10).

Del englize Saint Lambert et de fietre.

estoit enmi le cuer desus des pylers assis, jusqu'à chi temps dont je parolle que ons n'y ovroit de riens; anchois estoit tout coviers de bois et de strain, et les fenestres des voriers ¹ faites et stoppées de geniestres ². Si wot adont li capitle recommenchier à ovreir al mostier, et li grant alteit fut remis en cuer, et li fietre fut mis en tressorier deleis le vielh cuer.

Des Tartarins.

Fol. 74 r°.

En cel ain s'avisat Mango ³ Cam, l'empereur des Tartarins, et veit que riens ne demoroit devant luy, et qu'ill estoit tres-puissans et tres-aventureux de ses gueres, et que ilh volloit alleir vers Cathay, et conquiere toute l'yle; et soy mist sor mere à grant puissanche, et asseगत une yse où les gens estoient tant subtils d'aighe qu'à mervelle, et s'enduroient l'aighe en stesant dedens sens fin. Si sont venus dedens l'aighe desouz la propre nave où l'empereur estoit, si le forarent en pluseurs lis si qu'ill affondrat

Tartarins sont noiez.

De Cabila Cam l'empereur tartarin.

De Jong la citeit.

anchois que ons l'aparchuist; et fut li empereur noiez et ses gens qui estoient en la nave ⁴. — Quant les Tartarins veirent le mechief, ilhs soy retrahirent arrier et eslesirent l'empereur qui fut nommeis Cabila ⁵ Cam, liqueis regnat XLII ains et fut vray cristien. Chis fondat en la royalme de Cathay une citeit qu'ill nommat Jong ⁶, qui est asseis plus grant que la grant Romme. — Chis Cabyla Cam fut li V^e empereur des Tartarins et tient son siege en la citeit de Jong jusqu'à son trespas. — En cel ain oit altrication à Liege por les denrées venauls, car ons les voloit vendre solonc le anchien usage; mains Henris de Dynant, l'borgois de Liege, le debatoit, portant qu'ill avoit accenseit le maletote qui estoit sor les venals denreez, si que Henris li esluit, quant ilh veit chu, si fist letre qu'ill donnat à peuple dont la tenure est :

Altercation à Liege por les denreez venals.

De Henri de Dynant.

« Nos, Henris, par le grasse de Dieu esluis de Liege, à tous cheaz qui vieront ches letres, salut et amour en Jhesu-Crist. Nous faisons savoir à tous que nos qui la franchiese de nostre Mere Englieze, monsangnour saint Lambert, et de toutes les englieses et de la citeit de Liege, devons et volons

¹ Et les fenestres et voiliers. B.

² Genêts.

³ Mangou, petit-fils de Dschengis et son troisième successeur.

⁴ Tradition fabuleuse empruntée probablement à l'ouvrage déjà cité d'Haython: *Historia orientalis*, p. 20 r°. Le fait est que Mangou mourut d'une dysenterie que son ivrognerie ne contribua pas à

rendre bénigne.

⁵ Koublai.

⁶ Jons dans Haython. Koublai fit choix de deux résidences: *Ching-Tien-Fu*, aujourd'hui Pékin, pour l'hiver, *Kai-Ping-Fu* ou Chantu pour l'été. Ce que disent Haython et notre chroniqueur, que Jons était plus grande que Rome, pourrait bien désigner la résidence d'hiver.

gardeir à nostre poioir par l'amour de Dieu, devant et por la proiere de nostre englieze et de toutes les autres engliezes, et de la citeit de Liege devant dite, par le conselle des proidhommes et des bonnes gens, la fermeiteit que nos prendons à Liege en toutes choses dont ons le soloit prendre en nom del fermeiteit; recognissons bien que nos n'y avons nulle droit del prendre, et se le clamons quite à tosjours, et promettons que jamais, pour chause qui avenir nos puist, chest maniere de fermeiteit ne prenderons nen ne demanderons, ne proierons que ons le nos otroiet, ne prendre ne soferons à nulluy à nostre poioir, salve l'otroy que nos en avons fait aux englieses et à la citeit de Liege, de tenir celle fermeiteit de la fieste Saint-Remy, qui vient prochainement, jusques al Noyel apres, et de cheli Noyel jusques à dois ains, enssi com les letres devisent qui en sont faites, ne par l'apostolique, ne par roy ne procurons ne faire nullus porcachier que nos ne autres le prende ne por nos ne por luy; et quant li terme de Noyel en dois ains serait passeis, nos renoverons chest letre. Et por che que che soit ferme chouse et estable, nos avons fait saielier ches letres et confermeir de nostre sael, aveque le sael del englieze Saint-Lambert, des autres englieses et de la citeit de Liege. Che fut fait l'ain del incarnation Nostre-Sangnour milh CC et XLIX, en mois de junne. »

Li esluis de Liege, Henri, quitta le fermeiteit et maltote.

En cel ain, le mardi de querméal¹, pres de la fin de l'ain, avient que li roy Loys et ses barons quidarent par l'altre voie deforaine des fluis que ses oust deist bien passeir². Si ordinat ses batalhes et passerent cel pas à grant paine, car là covient les chevaux noier³ por les rives haltes et liqueuse⁴, et li oust fut en tres-grant perilhe de le flu à passeir. — Et corurent sus les Sarazins. Là oit l'fort batalhe⁵, car de premiers furent les Sarazins desconfis, et mors l' si grant multitude que ons passoit sus les mors, enssi que che fussent brebis, et fuirent leur voie. Se avient que ilhs reprisent cuer en eaux, et soie referirent dedens nos Franchois par teile maniere,

De roy Loys qui oit chi à souffrir.

Sarazins furent de premier desconfis, et cristieus en la fin.

¹ *Quarmial*. B. Sur le sens de cette expression, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

² Voir à ce sujet le récit de Joinville (*Historigens des Gaules*, XX, 225). *Deforaine* n'a pas le sens assigné par Roquefort à ce mot, mais plutôt celui assigné au mot *deforis* de la basse latinité. Voir Dueange. La phrase doit être entendue ainsi: le roi crut que son armée pourrait traverser (passer

outré, *deforis*) par une autre voie, c'est-à-dire, par le gué qu'un bédouin, dit Joinville, avait indiqué.

³ Nager.

⁴ Liquides, c'est-à-dire que le terrain en était humide et rendait l'abord difficile, surtout pour les chevaux.

⁵ *La oit l' fier estour*. B.

qu'ilh ochioient les prinches, les chevaliers et les autres gens à si grant fuison que les cristiens avoient faite à eaux; et en fut mult pris, entres lesqueis ilh fut pris Robiers, li conte d'Artois, freire al roy de Franche, et durat che jusques à none. — Et quant illi fut heure de none, les Francoïis reprissent cuer et soy retournerent vers les Sarazins, et eaux ochiant, vulnerant et detrenchant, et si bien soy defendirent que les cacharent fours de champs. Si orent la victoire et plantarent leur casteal en champ, et se logarent là, et si fisent I gran pont de peches de bois, parmi les fluis, par lesqueis illhs poioient alleir ¹ à leurs anemis; et se destrurent les pons des Sarazins, et leurs engins et leurs liches ², et fisent faire des grandes naves dont illhs passoient ³ de l'un oust à l'autre, car ilh estoit demoreis de leur premier oust mult grant gens qui gardoient le pas delà l'aighe. — Le venredis apres, les Sarazins se sont assembleis et vinrent sens nombre jusques aux lieches, et là oit estour mult grief et y oit tant d'abatus et de mors, maïement des cristiens, que che fut I grant piteit del veioir, et que ilh se marvelharent mult del proieche des Sarazins; car illhs ne veirent onques plus valhans que cheaux, et, si n'eussent les liches, illhs euwissent esteis tous desconfis. Si soy retrahirent d'ambdois pars. — Et dedens IIII jours là apres, le fis le soldant vint des parties d'Orient; de cuy venue les Sarazins fiesent grant fieste en sonant leurs menstradies ⁴, et le rechurent à sangnour; de quoy leur forche fut mult tres-fortement augmentée, et les nostres cristiens, par le volonteit de Dieu, furent mult blechiés de maladie.

Ly maladie fut diverse, car ch'estoit pestilenche, et avoit li I male en ses masselles et ly aultre en ses dens, et li autres en genols et li autre en talons; et puis les vint I pestilenche de mortaliteit generale ⁵, tant ès hommes com en femmes et en chevaux. Et si avoient si grant defalt de vitalhes qu'ilh moroient tous de faim, car illhs ne les poioit riens venir de Damiete, por les Sarazins qui avoient les lieu occupeit et prise les naves

Robert le frere à roy fut pris et plusieurs autres.

Cristiens reprissent cuer et orent victoire.

Fol. 74 v^o.

Mult de cristiens furent ochis.

Le fis le soldant fut recheus à sangneur.

Pestilenche sor les cristiens mult grant.

¹ Mot suppléé d'après le manuscrit B, et qui manque dans notre texte.

² Sur le sens de ce mot voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

³ Les dix mots qui suivent sont omis dans le manuscrit B.

⁴ *Menstrandie*, dans Roquefort, qui applique l'expression à l'art du menestrier, tandis qu'ici elle paraît indiquer les instruments mêmes.

⁵ Le manuscrit B porte : *une mortaliteit de pestilenche generale*, ce qui peut-être vaut mieux.

des cristiens ; si sont deslogiés les cristiens et ralleis vers Damiete. — Les Sarazins le seurent, se les alerent al devant, si les corurent sus sour le chemien, si les ont desconfit et ochis ; et si en y oit tant de pris qu'à mer-velhe, car li roy meismes saint Loys fut prisonier, et chu avint le V^e jour d'avrilh, l'an del incarnation Nostre-Sangnour XII^e et chinquante. Enssi y furent pris les II freires le roy, Alfons le conte de Potier, et Charle le conte d'Angou. — Or avint que I jour li soldan dest al roy Loys, en manechant, que, s'ilh ne li rendoit Damiete et à ses gens tous leurs damaiges, et de quant que ilh avoient despendut depuis qu'ilh oit pris Damiete, tous les prisoniers y moroient. — Que vos diroie tant de parolles : ilh fut tant tratiet entre dois que I triwe fut prise qui durroit III ains ¹, sor teile fourme que li roy et les prisoniers cristiens al temps del soldain le grant sangnour de cheli soldain ² seroient tous delivreis, et les terres qui en le rengne de Jherusalem les cristiens tenoient à le venue del roy, à toutes leurs appendiches et pertenances, tenroient les cristiens toutes en paix, et ly roy Loys devoit rendre al soldain Damiete et VIII milh besans ³ d'or por sa ranchon, et devoit delivreir tous les Sarazins qui estoient en sa prison. Et tout chu fait et confermeit, les Sarazins, nos ne savons por queile cause, ont ochis leur soldain en sa tente. — Et puis vinrent al roy de Franche, se li ont fait jureir les triewes, et puis s'est departis et allat vers Anchon ⁴, et en Damiete at envoiet des messagiers por rameneir les prisoniers, dont ilh estoit XII milh cristiens ; mais les faux Sarazins ⁵ en brisant leur fois en ochisent III^e et delivront les autres, et y oit alguns qui renoient Dieu et adoront Machomet. Chu fut dit al roy Loys.

Cristiens revinrent vers Damiete où furent pris et ochis.

L'ain XII^e et L.

Li roy Loys et ses II freres furent pris.

Li roy Loys fut delivreis et XII^m prisoniers.

Sarazins brisent leur convens.

Quant li roy entendit la nouvelle, si dest : « Puis qu'ilh ont les triwes brisiet, je ne suy mie tenus del gardeir. Or demeurent là mes gens tant » que j'ay poioir d'eaux à reconqueire. » — Adont at revoiet à la royne Blanche sa meire ses dois freires, Alfons et Charle, car Robert li conte

¹ Que I triwe fut durée à III ains. B.

² Il est difficile de comprendre ce que veut dire ici le chroniqueur. Le soldain grant sangnour de Touran-Seliah, soldain d'Égypte, est sans doute le grand sultan qui résidait à Damas et représentait la branche aînée des Ayoubites ; mais qu'entend par les prisoniers cristiens al temps de ce grand sultan ? Y aurait-il là quelque allusion aux évé-

nements de la croisade de Jean de Brienne, entreprise trente ans plus tôt ?

³ Pessans. B. Au lieu de VIII milh, il faut lire > VIII^e milh, ce qui est un peu différent.

⁴ Pour Acon, Aere.

⁵ Deux mots omis dans notre texte et suppléés d'après le manuserit B.

d'Artois, qui fut pris en la batalhe, ne pot eistre trouveis; et chu avint l'an XII^e et L, l'an del rengnation sain Lòys XXX, et solonc les autres, XXIII. — Ly roy saint Loys demorat en ches parties delà par l'espause de Vains. et fist en mult de lieu garnison, et puis delivrat pluseurs prisoniers. — En cel temps, les Epyptiens orent I grant guere à leur soldain nouvellement esluit al instanche del soldain qu'ilh avoient ochis, et en cel guere destrurent Damiete, affin que les cristiens ne le conquissent mie une altre fois. — En cel temps relevat Robert, li fis le conte d'Artois, del roy saint Loys. Chis Robers fut li mies neeis de linaige qui fust à son temps, car son peire avoit esteit freire al roy de Franche et sa meire filhe à duc de Borgongne. — En cel ain, li roy Henris de Dannemarche soy noiat en mere d'aventure; si regnat Abel, son freire, qui acquist pou de profit et d'honneur, car le secon ain de son rengne, portant qu'ilh ne se wot mie mettre desous les Frisons, si fut-illh ochis. — En cel ain meismes, le premiers jour de may, fut li alteit benis et consacreis del grant englieze de Liege, qui estoit ordineis en novel cuer par les prelais que vos oreis. Premier y fut Pire. li archevesque de Ruain en Normendie, legalt de court de Romme; Eufrode de Maienche, archevesque; Arnus, archevesque de Triewe; Conrars, chis de Collongue; Jaqueme, li evesque de Messe; cheluy de Chalon, qui fut nommeis Gangres, et Henris de Monfort, esluit de Liege, qui n'estoit mie preistre; Guilheame, l'empereur, et Engoran, li dus de Suare; Johans, li dus de Saxongne; Otton, li dus de Gheldre, et pluseurs autres nobles prinches. Grant nobleches oit à Liege III jours tous plains, et puis soy departirent.

En cel ain meismes, fut li archevesque de Rains edifians I castel asseis pres de Bulhon et Moson; mains Henris de Monfort, li esluit de Liege, alat là à grans gens d'armes; mains li conte de Louz le fist retourner sor teile condition ¹ que l'ovrage fist lassier. — En cel ain morut li conte de Flandre Guilheame, si fut conte ses fis Guyon. — En cel ain, en octembre ², Raymon, li derain conte de Tholouse, qui avec saint Loys promist à passeir mere et fut jusques à Marselhe, si retornat por I livre qui li estoit prise, liqueis ³ rendit son arme à Dieu et est mors; si fut ensevelis

Les Sarasins destruent
Damiete.

Fol. 75 r^o.

De roy de Danemar-
che.

Li alteit de Liege fut
consacreis.

De Henri de Montfort.

¹ *Forme. B.*

² *Le V^e kalende, ajoute le manuscrit B.*

³ *Au lieu du mot liqueis le manuscrit B porte :
et à chel jour.*

en l'englieze de Brande-Fontaine ¹, là deleis Johanne sa mere, le filhe le roy d'Engleterre. — En cel ain meisme, en mois de novembre, passat li conseals del citeit de Liege, par le common assent de tous eaux, que la constume que ons avoit adont des chevaliers noveais à donner bien por leur amis, dont les povres gens estoient trop cuveis ², fust abatue et anychileit, et requisent al maire, esquevins, et maistres jureis et citains qu'ilh en fust faite lettres overtes. Si furent fait en teil maniere :

Del constume des noveais chevaliers de Liege.

« Universis presentes literas inspecturis, villicus, scabini, magistri, jurati, ceterique cives Leodienses noscere veritatem. Noveritis universi et singuli quod cum quidam volentes fieri milites magnorum et potentium petitiones et preces nobis exhibere procurarent, ut eis, ad subsidium sue nove milicie, aliquam pecuniam conferemus, nos, inspectis pauperum nostrorum communium clamoribus, de communi assensu nostre civitatis, fide prestita, promissimus, quod petitiones vel preces alicujus vel aliquorum, quantum ad conferendum vel faciendum aliquod auxilium in subsidium aliquibus, nulatenus exaudiremus. Datum anno XII^e L^o, mensis novembris. » — Vos avez bien oïit dire deseur que Haccotea Cam, li empereur des Tartarins, envoiat III de ses fis en Aise por conquere le royaume et leur paiis, si vorons parler d'eaux, et del proieche Halas et de ses heures. — Jochi ³, li fis Haccotea chevalchat à toutes ses gens vers Occident, où ilh trovat des regions et des terres mult riches, craises ⁴ et douches; si tendit ses tentes et treis sens contredit de altruy, et possidat pasieblement tout cheli paiis. Ilh conquist la royaume de Turquestain et Persie le menour, si que son sangnoraige s'extendoit jusques al flu de Phison: et là trovarent-ilh si noble paiis por vivre, qu'ilh esclairent là leur habitation perpetuée et y demorarent, et multipliarent en riqueche et y genront I gran peuple ⁵, et encors le tintent-ilh à jour d'huy. — Baitho ⁶, li altre fis Haccotea Cam, chevalchat vers les parties de Septentrion jusques al royaume de Cumanie, mains les Cumains assemblont gens por contresteur et por deffendre leur paiis, et soy combatirent à eaux; mains les Tartarins les desconfirent et les cacharent fours

La lettre que li common de Liege ne paiat plus à noveais chevaliers.

Des Tartarins de Halas et ses heures.

Jochi conquestat Turquestain et Persie.

¹ Fontevrand, en latin *fons Ebraldi*.

² Pour *curveis*, courbés, opprimés? Dans le manuserit B, on lit *taureis* que nous ne comprenons pas.

³ *Touschi* sans doute; mais il était frère et non

— fils d'Oktay.

⁴ Pour *erasses*, grasses, fertiles.

⁵ *Et multipliaient en riqueche et en pueple*. B.

⁶ Nous avons déjà dit que *Baitho* indiquait Baithou, fils de Tousehi et non d'Oktay.

Baitho li secon fis conquist les Cumains.

Baitho conquist encore Russie et Gasarie et Bulgarie.

Fol. 75 v^o.

Baitho et ses gens furent noiiés en Beawier.

Hagaday, li III^e fis de Haccotea, alat vers Medis en Inde.

L'ain XII^e et LI.
La merveille qu'il avint en Franche des croiseliers.

de leurs paiis, et ilh s'enfuirent jusqu'en Hongrie, et là s'arestarent demorant, et encors à jour d'huy y en at l grant planteit demorant; si les nomm ons encors les Cumans en Hongrie. — Et quant Baitho oit conquist Cumanie, si s'en allat vers le royaume de Russie, laqueile ilh conquist, et la terre de Gasarie¹ et le roialme de Bulgarie, et chevalchat par le paiis par lequeile les Comans estoient fuys en Hongrie, et de là soy tournat vers Allemangne et vint jusques à l flu qui at nom Mande², qui court parmi la duceit d'Ostriche, mains les gens de chi paiis avoient fait grant garnison sor le pont de gens d'armes, si que les Tartarins ne porent là passer; dont Baito fut mult destoubleis, si commandat à ses gens del passer le flu et entrat premiers en l'aighe et ses gens apres. — Mains anchois qu'ilh posissent passer outre l'aighe, les chevaux furent si fortement travelliés por le largheiche de l'aighe et le fort corant, que Baito et la plus grant partie de ses gens furent noiiés. Mains cheaux qui n'estoient encors entreis en l'aighe escaparent et furent en grant douleur, et s'en ralerent jusqu'en la royaume de Cumanie et de Russie que conquist avoient, et la demorent-ilhs encor jusques al jour d'huy, et fisent roy de Choquar³.

Hagaday⁴, li thiers fis Haccotea Cam, et ses gens chevalcharent vers Medis et jusques en Ynde le Menour. Chis trovat mult de desers paiis et grandes montangnes, et si povre paiis qu'ilh ne pot passer; ains perdit mult grans gens et sens nombre de ses vistalhes. Si retornat vers Occident, si oit grant paine et mechief al derain por les nyvalhes, et puis vint à Jochi son freire et li dest che que avenut li estoit en la voie. Jochi en oit grant compassion et repartit à son freire le motié de ses terres; si demorarent li uns pres de l'autre, et encors sont là leurs heures jusques al jour d'huy. — L'ain del incarnation XII^e et LI, avint en Franche l grant merveille, car alcuns prinches larons⁵, en dechivant le peuple simple, affirmarent fausement qu'ilh avoient veut en une vision le ymage del belle glo-

¹ Sur toutes ces prouesses des prétendus fils d'Oktay, voir Haython, ch. 20, 21 et 24. Une note de l'éditeur nous apprend que la Gazarie, pays des Chazars ou Chozares, est dans le nord de la Crimée : *Septentrionalis Tauricæ pars est*.

² Nous ignorons le fleuve que le chroniqueur veut indiquer; Haython, qui doit avoir été son

guide, dit seulement : *pervenerunt ad quoddam flumen, quod labitur per ducatum Austriacum*.

³ *Coquar*. B.

⁴ Le chroniqueur veut sans doute indiquer Tschagataï, encore un frère et non un fils d'Oktay.

⁵ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

rieux Virge Marie, aveque sens nombre d'angles, qui les commandoit qu'ilh presissent la crois, et que les pasteurs ¹, et les altres qui amoient Dieu, soy assemblissent et s'aparelhassent por socourirre la Sainte Terre et le roy saint Loys, qui là estoit, et fesissent pondre ² en leur banire la vision de la Virgue Marie et des angles, ensi qui les estoit apparut. Si n'en fut riens fait, car ilh furent decheus. — En l'ain deseurdit, en decembre ³, concedat li pape Innocent al hospitaile Saint-Christofre, à Liege. I confermation bullée de plonc qui est teile :

Une confirmation del hospitaile S^t Christofle.

« Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus hospitalis S^{an}cti Christofori extra muros Leodiensis, ordinis sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Sacro sancta Romana ecclesia devotos et humiles filios, ex assuete officio, propensius diligere consuevit, ut, ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater sue protectionis munimine confortet. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum in quo divino vacatis obsequio, cum omnibus que in presentiarum rationabiliter possidetis aut in futurum justis modis, prestante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus; specialiter autem terras, possessiones, redditus, domos et alia bona vestra, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos hospitali vestro auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio comunivimus. Nulli ergo homini liceat hanc paginam nostre protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum, eum se noverit incursurum. Datum Lugduni, secundo ydus decembris, pontificatus nostri anno octavo. »

Encors fut à maistre et à freires del hospitaile Saint-Christofle, donneit une altre confermation sor cel maniere ⁴ meismes par le pape Innocent, dont la tenure commenche ensi : « Innocentius episcopus, etc. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, etc., » ensi com vos le trovereis en dit hospitaile, se vos le voleis veoir, ou en monasteire Saint-Lorent, qui

¹ Li pastureais. B.

² Peindre.

³ Li seconde yde de decembre. B.

⁴ Sic dans nos deux textes pour *matière*?

De Henri de Montfort.

De l'assise de pain et vin à Liege.

Fol. 76 r°.

en est visenteur deldit hospitale ¹. — En cel ain, impetrat Henris de Montfort, ly esluis de Liege, I confirmation al roy Guilheame de Romme ², son oncle, et fist confermeir l'assiese de pain, et vin, et cervoise, et toutes altres chouses venals dedens le banlien del citeit de Liege, et si en furent faites letres desqueiles la tenure s'ensiiet :

« Guilihelmus, Dei gratia, Romanorum rex et semper augustus, universis presentes literas inspecturis, salutem et suam gratiam. Noveritis universi et singuli quod petitioni carissimi et fidelis nostri Henrici, Dei gratia Leodiensis electi, nostri consanguinei, annuentes, ordinationes et asias panis, vini, cerevisie et omnium aliorum venalium, infra bannum civitatis Leodiensis, necnon bannos de Avroto, de Sancto Laurentio, de Ains, de Brumenchile ³, de Boveria, per ipsum electum statutas et concessas, ecclesie majori Leodiensi et civibus Leodiensibus, pro communi utilitate tam ecclesie quam civitatis et totius diocesis Leodiensis, prout in litteris tam ipsius electi, quam ecclesie majoris Leodiensis necnon et civitatis predictie continetur, a die hodierna in perpetuum ratas habemus, et approbamus et confirmamus; et ne in posterum, ab aliquibus successoribus ipsius electi aliqua oriatur discordia, super predictis asiis, inter eosdem successores ex una parte et predictos ecclesiam Leodiensem necnon et Leodienses ex altera, predictis ecclesie et civibus presentes litteras sigillo nostro regio regio contulimus roboratas. Datum anno XII^o LI^o, indictione X^{ma}, feria tertia post Epiphanyam. » — Dedens VIII jours apres chu que Henri

¹ Voici le texte de la pièce que notre copiste a omise, et qui se trouve dans le manuscrit B :

« Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus hospitalis Sancti Christofori Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur, quod justum est et honestum, quod vigor equitatis, quod ordo exigat, ut id pro sollicitudine officii nostri ad debitum perducatur effectum, capropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, hospitale Sancti Christofori Leodiensis, in quo estis divino obsequio mancipati, eum omnibus bonis que in presentiarum rationaliter possidetis aut in futurum justis modis prestante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri

et nostra protectione suscipimus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo homini liceat hanc paginam nostre protectionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis vero hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum eum se noverit incursurum. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, decimo Kalend. januarii, pontificatus nostri anno VIII^o. »

² Guillaume de Hollande, élu roi des Romains sous l'influence du pape et opposé à Conrad IV, le dernier des Hohenstaufen.

³ Et mieux, *Bernenkith*, comme dans la chartre suivante.

de Monfort li esluit de Liege oit ches letres au Liege, se fist une ordonnance sor les venals dont la tenure est teile :

Ordonnance sur les venals choses de Liege.

« Henricus Dei gratia Leodiensis electus, Johannes prepositus, Johannes decanus, archydiaconi totumque capitulum majoris ecclesie in Leodio, villicus, magistri, scabini, jurati ceterique cives Leodienses universis presentes litteras inspecturis noscere veritatem. Noveritis universi et singuli quod, pro utilitate communi, de nostro et omnium assensu, nos ad honorem Dei et reverentiam gloriose Virginis beate Marie, beati Lamberti, omnium in civitate Leodiensi manentium et aliorum per eam transeuntium et incedentium, volentes commodo et saluti pie providere, ut eisdem in omnibus venalibus debito pondere et justa mensura respondeatur, a die hodierna in perpetuum statuimus et ordinamus quod, infra baunnum civitatis Leodiensis, bannos de Avroto, de Sancto Laurentio, de Ans, de Bovaria, de Bernenkilhe ¹ nullus braxare poterit in braxina aliqua facta vel facienda, sive fuerit nostra, scilicet Henrici Dei gratia Leodiensis electi, vel alicujus alterius persone, nec venalia aliqua vendere, nisi secundum asisiam que fiet de communi assensu, tam ecclesie majoris Leodiensis, quam civitatis Leodiensis ad quas pertinet dicta asisia; et asisia tam vini quam cervisie, panis et omnium aliorum venalium bis debet fieri in anno, scilicet in festo beati Martini hyemalis et in introitu maii, ita tamen quod si asisia rerum predictarum non fieret terminis preassignatis, predicti scilicet ecclesia, villicus, magistri et scabini civitatis Leodiensis, quorum interest facere asisiam, eandem asisiam facere tenebuntur, prout eisdem melius videbitur expedire secundum suam ordinationem et voluntatem. — Facta autem dicta asisia, omnium predictorum quicumque eandem asisiam infringet, quantum ad vinum pro quolibet vase septem amas vini solvere tenebitur; qui vero asisiam panis infringet, decem solidos Leodienses solvere tenebitur ². Braxator quoque, qui formam asisie cervisie infringet, pro qualibet cervisia, viginti et unum solidos solvere tenebitur ³; venditor etiam cervisie.

La tenure del lettre del esluit Henri.

¹ Les bans indiqués ici sont ceux d'Avroi, de Saint-Laurent, d'Ans, de la Boverie et de Bernenkilhe. Cette dernière dénomination s'appliquait à un canton dont nous ne pouvons fixer l'étendue, mais dans lequel se trouvaient compris les prés de Droexhe, la Leche, etc.

² Le membre de phrase qui précède depuis : *qui vero*, etc., manque dans le manuscrit B.

³ Nous publions ce texte d'après un *vidimus* contemporain qui se trouve aux Archives. Il nous a fourni la phrase précédente, omise dans nos deux textes.

pro infractione banni, de qualibet cervisia septem solidos solvere tenebitur. — Est etiam adjectum quod quicumque dictum bannum infregerit, de quibuscumque venalibus fuerit, monitione octo dierum sibi in domo sua facta, forefactum solvere tenebitur; quod si non faceret villicus, et scabini contra honorem suum procedere tenebuntur, et nichilominus per omnes ecclesias Leodienses, auctoritate majoris ecclesie Leodiensis, excommunicabitur. Si vero domum et familiam non habuerit ¹, ad peronem Leodiensem proclamabitur quod de forefacto satisfaciatur infra octo dies, alioquin per villicum et scabinos contra honorem suum procedetur. — Et si aliquam mulierem dictum bannum infringere contigerit, emendam secundum forefactum solvere tenebitur; quod si non faceret, extra banni leucam per I annum bannietur. Et si eam infra dictum terminum redire contigerit ad civitatem Leodiensem, civitas de ea tanquam de bannita suam faciet voluntatem, et nichilominus per omnes ecclesias Leodienses, auctoritate majoris ecclesie Leodiensis, excommunicabitur. Si autem panificem non legalem panem facere contigerit, in fossa que *copestu* ² vocatur projicietur, et nichilominus per omnes Leodienses ecclesias excommunicabitur, auctoritate majoris ecclesie Leodiensis. — Nos vero, Henricus Leodiensis electus, nec non magistri civitatis, villicus et scabini bona fide repromittimus quod, secundum relationem forefactorum premissorum, contra honorem eorundem qui forefecerunt, prout superius est expressum, procedemus; et si villicus scabinos non moneret ad procedendum contra honorem illorum qui forefactum fecerunt, ecclesia villicum excommunicare potest et tenetur. Nos quoque scabini sub nostra fidelitate repromissimus et promittimus, quod si villicus non moneret nos ad judicandum contra eos qui forefecerunt contra asisias, et propter hoc se excommunicari permetteret, nos scabini ad monitionem ipsius villici nullum iudicium proferemus, quousque iudicium super forefactis predictis esset a nobis scabinis prolatum. Nos vero, Leodiensis electus, quod scabini nullam dicant sententiam ratam habemus, nec nos, nec nostri successores ad dicendum sententiam eos compellere poterimus, nec eos, ob hoc quod sententiam dicere recusant, ex hac causa gravare poterimus aut molestare. Si vero (quod absit!) nos,

¹ Deux mots omis dans nos deux textes.

quelque eul de basse fosse?

² *Compestu* dans notre texte. S'agirait-il de

scabini, dictas conventiones non observaremus, ecclesia nos excommunicaret et excommunicatos denunciaret ad omnes conventiones supradictas. Nos, Henricus electus Leodiensis, ecclesia, magistri civitatis, villicus, scabini et villa nullum jus recipiendi vel extorquendi aliquam pecuniam de omnibus supradictis habebimus, et si aliquod jus haberemus renunciamus, nisi secundum quod superius est expressum. Nos etiam, Leodiensis electus, justitiam levis panis nobis reservamus. Est etiam adjectum quod banniti, occasione cujuscumque forefacti, infra bannum Leodiensem, vel alios bannos superius nominatos, redire non poterunt; et si redierint, nos scabini Leodienses contra honorem eorum judicabimus. Et si nos scabini Leodienses ad monitionem villici tardaremus vel recusaremus occasione conventionum supradictarum, nec dominus electus, nec sui successores, nos vel aliquem nostrum successorem gravare debebit aut molestare. — Et si contingat quod villicus requisitus fuerit per capitulum et magistros civitatis Leodiensis, quod panifices circumeat cum duobus scabinis ad videndum panem, et dictus villicus ire contradicat, ecclesia ipsum debet et potest excommunicare. Nos quoque capitulum et civitas penas forefacientium prenotatas mitigare possumus et aggravare, et alias instituere pro nostre voluntatis arbitrio, secundum quod excessus forefacientium exigit et nobis videbitur expedire. Nos vero, Henricus Leodiensis electus, penas a capitulo, magistris civitatis, villico et scabinis taxatas, et sententias a capitulo latas nec nos, nec successores nostri poterimus revocare. De quolibet autem forefacto supradicto habebit advocatus, in banno ubi advocatus est, septimam partem; si vero advocatus ibi non fuerit, dominus illius banni, ubi forefacta obveniunt, habebit septimam partem, villicus Leodiensis in Leodio septimam partem¹, scabini septimam partem, capitulum duas partes, et civitas duas partes residuas. — Ad hec omnia exequenda predictis terminis, scilicet in festo beati Martini hyemalis et in introïtu maii, annis singulis magistri, villicus et scabini Leodienses tenebuntur venire ad capitulum Leodiense, et ibi, tam de consensu capituli quam magistrorum civitatis, villici et scabinorum, in quolibet vico duo viri fide digni ordinari debent et institui, qui omnia premissa, fideliter jurati custodient, exquirent et referent in capitulo, coram capitulo, magistris civitatis, villico et

Fol. 76 v^o.Lettre que li maire et
li esquevins doivent
pesseir le pain des
bollengiers.¹ Les six mots qui précèdent sont encore omis dans nos deux textes.

scabinis; et predicti capitulum, magistri, villicus et scabini, juxta eorum relationem, omnia et singula superius expressa facient inviolabiliter observari, juxta penas in delinquentes statutas et statuendas. Ut autem premissa omnia firma maneant, nos, Henricus electus Leodiensis ¹, presentes literas sigillo nostro proprio, cum sigillis tam ecclesie quam civitatis Leodiensis, et abbatis Sancti Laurentii contulimus roboratas. Datum anno Domini M^o CC^o LI^o in crastino ² Epiphanie. »

Item, fut en cel ain meismes existimeit par l'esluit de Liege, les maistres, esquevins et maire, le pain venals de marchiet de Liege, solonc la bleis qui estoit adont à plus bas, assavoir à chinquante et I denier le muy de wassain les viés gros por VII ³ deniers et malhe, et en fut faite I chartre dont la tenure est teile : — « Nos Henris, par le grasee de Dieu, esluit de Liege, faisons savoir à cascon et à tous que comme li ordinanche de pain aiet esteit en nostre citeit de Liege trop obscures et generales, por le common profit et le salvement des armes aux vendans, avons ordineit et ordonnons que nos maire et II esquevins yront et puelent alleir, toutes les fois que requis en seront depart nos et nos successeurs, al mason des bolengiers pesseir leurs pains sens prejudiche, et poront entreir ens ès maisons des bolengiers et queire le pain en tous lieu, se ilh estoit absconseit ne repons, et cheluy peseir, liqueis doit pesseir ⁴ LI denier le gros por VII deniers et malhe, common paement en bourse courant en la citeit de Liege, denrée de pain XI mars à LI deniers le moy de wassen. — Item à LII deniers I firton, moins de XI mars; item à LIII deniers et une malhe, X mars et demi; item à LV deniers et malhe ⁵, X mars et I firton moins ⁶; item à LIX deniers, IX mars et demy; item à V sols et IX ⁷ deniers, IX mars et I firton; item à V sols, II deniers et I malhe, IX mars; item à V sols et III deniers, une firton moins de IX mars; item à V sols et demi, VIII mars et demy; item à V sols VIII ⁸ deniers, VIII mars I firton; item à V sols

¹ Les douze mots qui suivent sont omis dans le manuscrit B.

² Nos deux textes portent *in octava*.

³ VI. B.

⁴ Le manuscrit B porte ici un *à* qui me paraît nécessaire.

⁵ Ces deux mots ne se trouvent pas dans le ma-

nuscrit B.

⁶ Le mot *moins* ne se trouve pas dans le manuscrit B. Mais on y trouve ensuite ceci, qui manque dans notre texte : *item à LVI deniers, X mars; item à LVII deniers et malhe, X mars I firton moins.*

⁷ I dans le manuscrit B.

⁸ Le manuscrit B donne VII.

IX deniers, VIII mars et demy firton; item à V sols et X deniers, VIII mars; item à V sols I denier moins, demi firton moins de VIII mars; item à VI sols, I firton moins de VIII mars; item à VI sols et III malhes, firton et demy moins de VIII mars; item à VI sols III deniers, VII mars et demy; item à VI sols III deniers et malhe, demy firton moins de VII mars et demy; item à VI sols et demi, VII mars et I firton; item à VI sols et VII deniers, VII mars et demy firton; item à VI sols et VIII deniers, VII mars; item à VI sols et IX deniers et malhe, VII mars; item à VII sols I denier moins, I firton moins de VII mars; item à VII sols et I denier, I firton et demy moins de VII mars¹; item à VII sols II deniers, VI mars et demy; item à VII sols et III deniers, VI mars I firton et I quinsin; item à VII sols et VI deniers, VI mars et I firton; item à VII sols et VIII deniers, VI mars et demy firton; item à VII sols et IX deniers et I malhe, VI mars; item à VIII sols I demy moins, demy firton moins de VI mars; item VIII sols I denier, I firton moins de VI mars; item à VIII sols et demy, V mars et demy; item à VIII sols et VIII deniers, V mars I firton et demy; item à IX sols I demy moins, V mars et I firton; item à IX sols et II deniers, V mars et demy firton; item à IX sols III deniers, V mars; item à IX sols et V deniers, demy firton moins de V mars; item à X sols II deniers moins, I firton moins de V mars; item à X sols I² denier, firton et demy moins de V mars; item à X sols III deniers, III mars et demy; item à X sols et VIII deniers, III mars I firton et demy; item à XI sols, III mars et I firton; item à XI sols II deniers, III mars et III quinsin; item à XI sols III deniers, III mars et demy firton; item à XI sols et demy, III mars et I quinsin; item à XI sols VIII deniers, III mars; item à XI sols XV³ deniers, I quinsin moins de III mars; item à XII sols, demy firton moins de III mars; item à XII sols et III deniers, III quinsin moins de III mars; item à XII sols et V deniers, III mars I firton moins; item à XII sols VII deniers, III mars et demy et III quinsin; item à XII sols X deniers, III mars et demy et demy firton; item à XIII sols I denier, III mars et demy et I quinsin; item à XIII sols et III deniers, III mars et demy; item à XIII sols VII deniers, I quinsin moins de III mars et demy; item à XIII sols X deniers, demy firton moins de III

Fol. 77 r^o.¹ Trois mots suppléés d'après le manuscrit B.² Le manuscrit B porte X.³ Le manuscrit B porte IIII.

mars et demy; item à XIII sols I denier, III mars I firton et I quinsin; item à XIII sols III deniers, III mars et I firton; item à XIII sols VII deniers, trois mars et III quinsin; item à XV sols II deniers moins, III mars et demy firton; item à XV sols III deniers, III mars et I quinsin; item à XV sols VII deniers, III mars; item à XVI sols I denier moins, I quinsin moins de III mars; item à XVI sols III deniers, demy firton moins de III mars; item à XVI sols VII deniers III quinsiens moins de III mars ¹; item à XVII sols, I firton moins de III mars; item à XVII sols V deniers, II mars et demy et III quinsin; item à XVII sols et X deniers, II mars et demy et demy firton; item à XVIII sols et III deniers, II mars et demi et I quinsien ²; item à XVIII sols VIII deniers, II mars et demy; item à XIX sols I denier, I quinsin moins de II mars et demy; item à XIX sols VI deniers, demy firton moins de II mars et demy; item à XX sols, II mars et I firton et I quinsin; item à XX sols et VIII deniers, II mars et I firton; item à XXI sols III deniers, II mars et III quinsiens; item à XXII sols, II mars et demy firton; item à XXII sols III deniers, II mars et III fertons ³; item à XXII sols VIII deniers, II mars et I quinsin; item à XXIII sols et II deniers, II mars et I setin; item à XXIII sols III deniers, II mars; item à XXIII sols VIII deniers, I setin moins de II mars; item à XXIII sols, I quinsin moins de II mars; item à XXIII sols V deniers, II setins moins de II mars; item à XXV sols, demy ferton moins de II mars; item à XXV sols V deniers, VII firton et III setin; item à XXV sols et X deniers, VII firton et I quinsin; item à XXVI sols III deniers, VII firton et I setin; item à XXVII sols VIII deniers, VII firton; item à XXVII sols I deniers, I setin moins de VII firton; item à XXVII sols VIII deniers, I quinsin moins de VII firton; item à XXVIII sols et II deniers, III setin moins de VII firton; item à XXVIII sols IX deniers, VI firton et demy; item à XXIX sols I denier moins, VI firton I quinsin; item à XXX sols VII deniers, VI firton I setin; item à XXXI sols et II deniers, VI firton. Or s'ensiiet del espelte queile pain ilh doit, solonc che que ons venderat bleis, peseir, et premier à II sols le moy de spelte doit peseir li pain VII mars et demy; item à XXV deniers, VII mars et I firton; item à XXVI deniers, VII mars; item à XXVII deniers, VII mars

De peseir et de vendre
le pain.

¹ Phrase empruntée au manuscrit B.

² Phrase empruntée au manuscrit B.

³ Encore une phrase empruntée au manuscrit B.

I firton moins; item à XXVIII deniers, VI mars et demy; item à XXIX deniers, VI mars et I firton; item à XXX deniers, VI mars; item à XXXI deniers, VI mars I firton moins; item à XXXII deniers et malhe, V mars et demy; item à XXXIII deniers, V mars et I firton; item à XXXV deniers. V mars et demy firton; item à XXXVI deniers, V mars; item à XXXVII deniers, V mars demi firton moins; item à XXXVIII deniers, V mars I firton moins; item à XXXIX deniers, V mars et demy firton; item à XL deniers, III mars et demy; item à XLI deniers, III mars demy firton moins; item à XLII deniers, III mars et I firton; item à XLIII deniers et malhe, III mars et demy firton; item à XLV deniers, III mars; item à XLVI deniers et malhe, demy firton moins de III mars; item à XLVIII deniers, I firton moins de III mars¹; item à L deniers, III mars et demy et demy firton; item à LI deniers et malhe, III mars et demy; item à LIII deniers, demy firton moins de III mars et demy; item à LV deniers et malhe, III mars et demy firton; item à V sols, III mars; item à V sols III malhes, I quinsin moins de III mars; item à V sols III deniers, demy firton moins de III mars; item à V sols III deniers, III quinsin moins de III mars; item à V sols V deniers et malhe, III mars I firton moins; item à V sols et VII deniers, II mars et demy et III quinsin; item à V sols I denier et malhe, II mars et demi et demi firton; item à V sols X deniers, II mars et I quinsin; item à VI sols, II mars et demy; item à VI sols et II deniers, I quinsin moins de II mars et demy; item à VI sols et III deniers, moins de II mars et demy; item à VI sols et VI deniers, II mars I firton et I quinsin; item à VI sols VIII deniers, II mars et I firton; item à VII sols, II mars et demy firton; item à VII sols III deniers, II mars et I quinsin; item à VII sols demy. II mars; item à VII sols IX deniers, I quinsin moins de II mars; item à VIII sols VII deniers, VII firton; item à IX sols I denier moins, I quinsin moins de VII firton; item à IX sols III deniers, VI firtons et demy; item à IX sols VII deniers, VI firtons et I quinsin; item à X sols, VI firtons; item à X sols III deniers, I setin moins de VI firtons; item à X sols et demy. I quinsin moins de VI firtons; item à X sols IX deniers, III setiu moins de VI firton; item à XI sols, V firtons et demy; item à XI sols et III deniers. V firtons et III setin; item à XI sols et demy, V firtons et I quinsin; item à

Pol. 77 v^o.

¹ Phrase empruntée au manuscrit B.

XII sols III deniers moins, V firtons et I setin; item à XII sols, V firtons; item à XII sols III deniers, I setin moins de V firtons; item à XII sols VIII deniers, I quinsin moins de V firtons; item à XIII sols III deniers, moins de V firtons; item à XIII sols III deniers, III firtons et demy; item à XIII sols VIII deniers, III firton et III setin; item à XIII sols I denier, I mark et I quinsiu; item à XIII sols et demy, I mark I setin moins; item à XV sols, I mark. — En corroboration de choses deseurdites, nos Henris, esluis de Liege, avons à ches presente letre faite appendre nostre sael, sor l'ain del incarnation Nostre-Sangnour Jhesu-Crist M CC L et I, en mois de fevrier le vingt-quatre jour ¹. »

L'an XII^e et LII.

Grant discention à Liege entre clers et lays, et les nobles et common et l'evêque.

Henri de Dinant fist grant mal à Liege.

La cause dont vint cel debat à Liege.

En l'ain XII^e et LII, muet grant discention à Liege entre les nobles et le common peuple, et entres les clers et les lays, et entres Henris l'esluit et le peuple; à I seule fois entrarent ches trois tenchons et debas, qui mist toutes les parties en grant tristeur. Et tout chu commenchat Henris de Dynant, et le bressat por le hayme qu'ilh avoit al esluit Henri de Monfort et aux autres, car ilh voloit eistre souverains de tout la citeit ². Si fist tant à cel fois que ly common peuple en valut pies, car de dont en avant, par quelconque ocquison que che fuist, toudis le common peuple soy relevoit ³ en braiant et en criant, et encordont por chu ne ne regnoit point li petis peuple; et portant ilh est raison que vos sachiés la cause de cel debat. — Ilh avoit à Saint-Lambert uns canoyue mult noble et valhant, qui oit nom Henris de Preis, et estoit prevoiste de Sainte-Crois en Liege, qui avoit I varlet qui estoit nommeis Gerart de Vinalmont, qui estoit hardis hons et loial, et s'en aloit d'aval parmy le Marchiet ⁴. Adont vint Renier de Feronstrée à l'encontre de li, qui estoit los yvres; si deleidengat ledit Gerart, et tant que Gerart at pris I pire en sa main, et en ferit ledit Renier teilement en sa tieste, qu'ilh le reversat à terre et li fist III plaies. Si s'escriat li peuple qu'ilh estoit mors, et lidit Gerart courit en mostier des freires meneurs; et li maire et les esquevins s'en alerent apres et debriserent les usseries et les portes del englieze des cordeliers, et cercherent ⁵ le mostier en querant

¹ Il y a, dans le document qui finit ici, les expressions *firton*, *quinsin* et *setin*. Le *firton* étant la quatrième partie du marc (Ducange, v^o *ferto*), le *quinsin* indique probablement la cinquième partie et le *setin* la septième.

² *Touz souverains del citeil*. B.

³ *Que chu fuist qui le common pueple ne soy relevassent*. B.

⁴ *Si astoit en marchiet et s'en aloit contreval*. B.

⁵ *Parcoururent*.

ledit Gerart, qui montat sus le grant alleit ¹; mains che ne ly valut I denier, car ill le prisent là meismes. — Atant vinrent les moynes des freires me-neurs, si ont Gerart rescosse et ont bien batut le maire et les esquevins, et leurs masnies, et puis les ont buteit fours de leurs mostier. Quant la justiche veit la vilonie et la forche que ons les avoit fait, si sont trais arrire, et tantost là meisme se vont ledit Gerart forjugier et proclameir al peron. Et chu fut contre la loy, car li hons ne morut mie, et si n'estoit nulluy plains del forfait que Henris de Dynant qui ne apartenoit riens à luy; ill viscat bien XX ains puisedit ².

Gerart fut forjugiet
contre la loy.

Forjugiet fut Gerars contre la loy et contre raison, et contre les privileges et franchies des nobles canoynes de Liege dont mult les anoyat. Et Henris li esluit les ³ excommengnat, et par toute la citeit jettat I entredit, por le fait et por l'engliese qui fut brisié, qui durat bien XVII mois et plus; dont ill multipliat grant melancholie et grant discorde et discention en la citeit. — Car Henris de Dynant y bressat mervelhe l'une fois contre l'es-luit, l'autre fois contre les nobles et l'autre contre les clers, et ensi ill faisoit le peuple esleveir contre le sangnour et contre les clers, et ill estoit bien creus, et toudis en offiche de maistre del citeit et altres, car ill estoit I hons de grant nation, saiges et malitieux; mains ill fut tant faux et tra-hitre et convoiteux, qu'ill ne valoit riens por son envie qu'ill avoit sour cascon. — Ors avint que li empereur Guilheame vint à Treit dedens cheli terme, assavoir : l'ain apres anchois que les XVII mois fussent passeis, car che fut le VI^e jour de junne que Gerart fut forjugiés, et quant nos venrons là, se le vos dirons. — En cel ain, le VIII^e jour d'avrille, qui estoit I semedis, freire Pire de Veronne, del ordre des precheurs, inquisiteurs des heretiques por le siege de court de Romme, deputeit estoit en la ducheit ⁴ de Melant où ill prechoit contre les heretiques : si l'ont marty-risiit, et, emetant que ons l'ochioit et martyrisoit, si disoit à hault vois le *Credo*, en disant qu'ill creoit en teile maniere Dieu et sa Meire. — Chis fut I tres-gran docteur, et virgue et martyr. Si en fut devant Dieu coron-

Entredis à Liege XVII
mois.

De Henri de Dynant.

Fol. 78 r^o.

Li precheur Saint Pire
fut ochis.

¹ Qui vout muchier sus le grant alleit. B.

Dynant et ne apartenoit riens à luy, et viscat....

² C'est la version du manuscrit B qui est assez claire. Au lieu de cela, après les mots : *del forfait*, notre texte commence une nouvelle phrase qui est parfaitement inintelligible : *Enssi dest Henris de*

³ Ce *tes*, évidemment, s'applique aux évevins, non aux chanoines.

⁴ *Terreur*. B.

neis de III coronnes, par cuy Dieu fist là meismes mult de myrales et de nobles signes, et là getoit-ilh l'odeur si aromatique et si noble que tous cheaux qui estoient là entour, ilh les sembloit qu'ilh fussent en la gloire de paradis. — Et fut en cel ain meismes canoniziet com sains martyr, et mis en cathologe des sains de Dieu, par le pape Innocent qui regnoit à Peruse, en Quaremme apres ¹ le XXIII^e jour de marche.

Des II freires sains
Loys.

La royne de Franche
morit.

En cel ain meismes revinrent Alfons et Charle, freires al roy sains Loys, des parties de outre-meire, et vinrent en Franche en mois d'octobre; si ont troveit leur meire si malaide qu'elle morut le XIII^e jour de mois de novembre, et fut ensevelie en l'abbie de nonains de l'orde de Cysteal, deleis Pontouse ², en lieu c'on dist Manbresson ³, qu'elle avoit fondée del congiat son fil le roy Loys I pou devant. — Apres le trespas de la royne Blanche, qui governat le royalme de Franche ensi com dit est, portant que Loys et Philippe, les enfans sains Loys, estoient encors juvenes, si prirent la governanche Alfons et Charle leurs oncles. — En cel ain Guilheame, ly abbeis de Sains-Denis en Franche, par II de ses moynes envoiat al roy sains Loys, outre-meire où ilh estoit, une nave plaine de draps de diverses colleurs nobles et de fromaiges d'Embrie ⁴, car ilh les mangnoit volentiers, et mult d'autres biens à grān fuison; lesquels ly roy rechuit de bon cuer et en grant lieche, et wot les moynes donneir grant argent s'ilh les vosisent prendre; mains ilh n'en vorent riens prendre, et demorarent deleis le roy long temps et puis revinrent. — En cel ain donnat Henris li esluit de Liege grans biens as freires del hospitale Saint-Christoffe deleis Liege, dont furent faites letres qui commencent ensi : « Quia sicut scriptum est justitia magna est coram summo Deo elemosina omnibus qui faciunt eam, bonum est inopie pauperum minime opem impedire, bonum est presentialiter ⁵ accommodare quod aeternaliter contingat recipere; melius est, inquam, eleemosinam quam thesauros abscondere, quum eleemosina liberat a morte, et ipsa est que purgat peccatum et facit invenire munerationes ⁶ et vitam eternam. Ea spe et consilio ego, Henricus Leodiensis elec-

De Henri de Geldre les
Cokins.

¹ Venant le IX^e kalende d'avrilh assavoir, ajoute ici le manuserit B.

² Ou Pontesarde, ajoute le manuserit B. Pontoise en latin *Pontisara*.

³ *Maubusson*. B. C'est l'abbaye de Maubuisson.

⁴ De Brie.

⁵ Peut-être, mais moins vraisemblablement, *penitentialiter*.

⁶ J'inseris ce mot un peu au hasard : le texte porte *muūz*.

tus tradidi in eleemonisam, super altare ecclesie Sancti Christophori, ad hospitale quod ante ipsam ecclesiam edificatum est, a fidelibus et religiosis viris ad susceptionem pauperum, et, pro salute anime mee, constitui omnem redditum de thelonio grossioris materie, que advehitur per alveum Mose fluminis, quaqua versum applicetur et vendatur a Seranio usque ad Bealepont ¹, ut perpetualiter inde emanentur ligua in ministerium pauperum in ipso hospitali hospitantium. Unde pro nomine Domini (et) omnium sanctorum obseero in posterum omnes successores nostros, et interdico, et banno auctoritate episcopali anathematizo, ut quod ego devote et misericorditer pro spe et fiducia eterne retributionis feci, ita ut constitui ratum et inconvulsum esse sinant. Et ne quis iudex aut alia aliqua potestas necessitate qualibet, ausu quovis, presumptionis eujuslibet precepto, aliquid inde tollere aut minuere omnino audeat, quod qui presumserit cum dyabolo et omnibus maledictis subjaceat eterne maledictioni, nisi certissime correctionis penitentia culpam diluerit. Exactio autem et administratio ipsius theloni in potestate fratrum de hospitale sit. Huic rei testes fuerunt Hermannus archidiaconus, Henricus archidiaconus, Theodericus archidiaconus, Johannes prepositus, Theobaldus canonicus astentinus ². Laici ingenui, Henricus comes, Godescaldis ³ de Cinei, Lambertus de Foron, ex familia Sancti Lamberti Lambertus Warnierus. Item Lambertus Mahelinus. Tradidi quoque ibidem duo bonnaria terre in Publico monte que communiter data sunt fratribus de hospitali, et Durando presbytero ⁴ et ejus heredibus in hereditate, censu duorum solidorum census hereditarii. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno M^o II^o LII^o die quarto julii. »

En cel ain, en mois de julle, furent restitueis ⁵ par l'esluit de Liege et le capitle, et le maiour et esquevins, les termes dont illi en est trois aux-

Des III termes por demencier.

¹ Probablement pour *Bealrepart*, qui se trouvait près de l'église Saint-Jacques.

² Ce mot est très-lisiblement écrit. Serait-il là pour *assentinus* ?

³ Ce nom s'écrit ordinairement *Godescalcus*.

⁴ *Durande presbyteris*, porte le texte. J'ai supposé, d'après le sens de la phrase, que ces deux mots indiquaient un second donataire. Ce docu-

ment, avec ses nombreuses abréviations, a été d'autant plus difficile à déchiffrer, que je n'avais que le texte du manuscrit B, l'autre se contentant de renvoyer aux archives mêmes de l'hôpital, archives qui, depuis Jean d'Outremense, ont éprouvé de singulières vicissitudes.

⁵ *Institueis*. B.

Comment le monoie
doit estre wardée.

Comment le monoie
doit estre faite.

Comment li cangeur
doit faire al monoie.

Les ordinanches de-
vant furent rappé-
leis.

L'an XII^e et LIII.

Fol. 78 v^o.

queis ons puet demeneir les wages plus briefement qu'en altres temps : premier al fieste Saint-Lambert, le XVII^e jour de septembre; secondement al Saint-Symon et Saint-Jude, le XXVII^e jour d'octobre; et tierchement al fieste del translation saint Lambert, le XXVIII^e jour d'avrilh. — Et adont fut ordineit en queile maniere le monoie doit eistre wardée, ch'est assavoir: promirs que ly estrangne hons doit livreir fin argent al monoie por XXII sols le march, et li cangeur le doit livreir por XXII sols et II deniers, et ne le puet le cangeur alhours vendre que al monoie; item, des Liegois fais ¹ doit monter sor le march XXII sols et VIII deniers; item, y doit avoir al march des Liegois d'aloy ² III deniers et malhe, et de chi à V deniers l copeit ³, ou ly monoier est atains de son honneur; item, ons doit de VI mars les V march faire malhes, si doit monter sor le march XXIII sols; item, ons doit proclameir le jour del Saint-Giele, et livreir al maieur et aux esquevins le jour del Sains-Denis, le cangeur et le monoier. — Item, li monoier doit prendre sor son honneur qu'ilh ferat le monoie bien et loialment, à teile aloy que li esquevins salve et warde; item, ilh doit jureir sor sains qu'ilh le ferat talhier enwallement; item, apres li cangeur qui garderat le cange doit jureir qu'ilh le garderat bien et loialment, et saierat les deniers, s'ilh sont de drois pois et talhiet enwalement. — Item, li cangeur doit sor toutes heures c'on ferait en coing eistre par-deleis, et quant ons at ovreit ilh le doit reprendre et metre en cofre qui doit avoir II clefs; et doit lidis cangeur avoir III denier le jour, quant ons ferait en coing, et ne le puet li cangeur que ons enlirait escondire. Et tout en teile maniere doit ovreir et prendre li cangeur de Huy, de Treit, de Hersta, com dit est, et venir prendre le monoie sor leur honneur, et li cangeur jureir à Liege, par-devant le maieur et les esquevins de Liege. — En teile maniere fut fait li warde des monoies finalement, et toutes les ordinanches devant faites furent rappelleis.

Sor l'ain XII^e et LIII, le premier jour d'awost, vint Guilheame, li roy de Romme, à Ays-le-Grain, enssi com dit est, XIII mois apres elu que Gerart de Vinalment avoit esteit forjugiet, qui fut informeit del fait. Si

¹ Des sols liégeois fabriqués?

⁵ Nom d'une pièce de monnaie connue à Liège;

² Ce mot, suppléé d'après le manuscrit B, ne se trouve pas dans notre texte. mais j'ignore quelle en était la valeur.

mandat les esquevins et dest à eux qu'ilh ¹ rendoit à Gerart son honneur, et les commandat, sor le privation de leur honneur, qu'ilh remetissent en son estat ledit Gerart, et luy rendissent son honneur depart luy, car ilh pronunchoit leur sentenche malvais et de nulle valeur. — Les esquevins l'ont fait, mais por chu ne cessat mie li entredit l'esvesque Henri, car ilh jurat que les esquevins li amenderoient le forfait al englieze del forjugé, et del englieze violée, et de chu qu'ilh avoient forjugiet. — Adont recommenchat la murmure plus grande qu'en devant, et Henris de Dynant commenchat à devoure les fiséz ² et enflammoit secrément le peuple. — Enssi que chu pendoit, vint en la citeit l'altre ragrevanche ³; car Anseais de Warnans, qui fut l'nobles lions, estoit sor le Marchiet de Liege, le XXV^e jour d'octobre, et at eut debat à Ernekin de Vilhanche, le maire d'Awans en Hesbain, liquéis l'at ferut d'on cutel en ventre si qu'ilh l'at ochis, puis est yssus de la citeit ⁴. De chu orent les Liegeois teile despit, qu'ilh dessent que li esluit ne valoit l'denier, quant ilh gouvernoit teilement la citeit qu'ilh est enssi violée et quassée, et s'en vat enssi le malfaiteur de la citeit. — Quant Henris li esluis de Liege ⁵ le soit, si at appelleit son peuple en jardin de palais et vint aux fenestres, et dest sa parolle luy-meismes et dest :

« Sangnours, sachiés que je suy en grant volenteit de vos faire justiche en »
 « corrigant les mals, si que li poevre porait demoreir deleis le riche ⁶ et »
 « chascon avoir sa chevanche; mains ilh at des bourdeurs entre vos de »
 « mal avis et de male nature, qui vos infourment contre moy sens cause. »
 « Quant je suy en mon palais, que say-je que ons fait par la citeit? Je vos »
 « ay donneit maire et esquevins qui chu doivent gardeir, si les deveis de »
 « chu demandeir. »

Quant li peuple entendit ses debonnaires parolles, si furent contens et tous appasenteis, et l'ont grandement merchiet, et li dient qu'ilh prende venganche des esquevins. Quant les esquevins et les nobles entendirent

L'empereur rappellat le jugement des esquevins.

La murmure recommenchat por l'esvesque qui estoit contre les esquevins.

De Henri de Dynant.

Une altre tribulation à Liege entre le peuple et l'esluit Henris.

Henris l'esluit appasentat son peuple.

¹ Si mandat as esquevins qu'ilh... B.

² Divoure en liégeois signifie : dévider (*volvere*), et fisais signifie : fuseaux.

³ Ce mot, que je ne trouve pas dans les glossaires, ne peut avoir d'autre sens que celui de *grevanche* : affliction.

⁴ On lit de plus dans le manuscrit B cette phrase

incomplète : *en disant que Anseals (estoit) ses amis*. Comparez avec le texte de Hocsem, Chapcaville, II, 281.

⁵ Nostre esluit. B.

⁶ C'est la traduction d'une phrase de Hocsem : *quod in unam simul dives et pauper possint convivere civitatem*.

chu, si ont dit que ja ilh ne serait cnsi ne autrement qu'ilh en ont useit, quicunque en aiet vilteit¹. — Atant soy cseriat Franque de Viseit et dest : « A queile dyable sont bonnes si faites² novelliteit? li esquevins dient » trestout veriteit³. » — Radus de Clermont, l'archedyach de Brabant, chis dest à Franque : « Taiseis-vos, garchon; qu'en l mal ain soit entreis vostre » corps⁴. » Et ilh soy taisit, et cnsi est li plais fineit, et cascon est departis et rallat en sa maison. — Mains dedens VIII jours là apres sont les esquevins alleis en capitle, où ils ont asseis parleit de che que je vos ay dit et asseis argueit, et ont concluit en la fin que ilhs voloient lassier les esquevins en leur auctoriteit où ilh avoient esteit anchiennement, et lassier useir de chu qu'ilh ont aconstumcit. — A chu ont respondut les nobles canoynes que ilh ne serait plus cnsi com ilh at esteit, car ilh tinent malvaisement leurs scriment et leur fealteit. si qu'ilh les covient priveir en partie de leur forches, car cnsi l'at acordeit li peuple avecque eux. — « Che scroit fauseit. dest Franque de Viseit, quant li peuple, qui est desous nos en ser- » vaiges, voriés mettre en auctoriteit; miés vault que tous soient buteis » hours de la citeit ou tous mors. » — Radus, li archedyach, tenoit l virge pellée⁵, si ferit Franque sus le tieste affin qu'ilh soy taise, en disant : « Que » Dieu l mal jour vous donst! Nos vos avons autrefois blasmeit vostre sotie. » — Quant Franque sentit le coup, si soy partit en criant aux armes jusqu'en Marchiet; et tantoist par la citeit les nobles se sont armeis, se vinrent vers le mostier, se le truvent sereit, si ont abatut les portes et vinrent en capitle, si n'ont troveit nulluy, car les canoynes estoient en leurs maisons seiant au taubles. — Et Franque et les esquevins, en criant aux armes, disoient : « Ors toist aux armes! la citeit est perdue, car la clergrie wet metre al » espée tous les nobles borgois, et le serf peuple metre en auctoriteit et » cistre maistre deseur nos. »

Les nobles abatirent
les portes del en-
gliese de Liege.

Li esluit et les canoy-
nes s'enfuirent del
citeit.

Les borgois oirent chu, si ont la baincloque sonnée. Quant les canoynes l'oirent, se soy mervelhont; mains ons les comptat tout le fait, et quant les canoynes entendirent chu, si ont tantoist vudiet la citeit et lassent leur

¹ Qui que ce soit qui en souffre.

² Nous avons déjà rencontré les mots *si fait* avec la signification de : tel.

³ Une allusion sans doute aux décisions de l'échevinage, que les nobles disaient être toujours

justes et équitables.

⁴ *Que en mal an soit entrés vous corps*. B. Locution proverbiale signifiant : qu'une mauvaise année vous entre dans le corps.

⁵ Une baguette écorcée.

hôteit en le garde de leurs maisnies, qui ont vndiet leur werison ¹ et leurs joweaux, et li esluit s'en est partis apres eaux; si ont tout enporteit avec eaux, fous que l'entredit qu'ilh ont lassiet à Liege. — Quant li conte de Geldre ² soit chu, si procurat la paix com valhans hons, en teile maniere que l'evesque et les canoynes revenroient à Liege par teile fourme que les esquevins ont jureit, et encors jureront que des familles as canoynes ne jugeront jamais, et d'amende ilh donront al engliese IX aymes de vin hiretables. Et revinrent tantoist li esluit et les canoynes, le XVIII^e jour de novembre. Si furent adont absols les borgois, parmi l' procession à nus piés et nue tieste, à grans tortis qu'ilh ont fait al aleir encontre eaux; et at-ous sonneit toutes les cloques de Liege, et ont chanteit : *Magna vox laude* en grant devotion la clergrie de Liege à leur revenue. — Enssi fut li paix faite; mains les esquevins avoient grant dobte que li esluit ne vuelhe leur domination offendre et abatre leur maisons, car adont abatoit-ons les maisons en cel pais, quant guere multiplioit, à cheaux qui li evesque plaisoit à sa revenue. Et portant ont fait l' chose entre le peuple et eaux ³, qu'ilh l'ont à eaux si loiet qu'ilh ne s'en partiront jamais sens grans anoiement. Vos aveis bien oit comment par XVII^e mois ⁴ fut li entredit à Liege, car il comenchat l'an XII^e et LII, le XIX^e jour de junne, et si finat l'ain LIII, le XVIII^e jour de novembre. — En cel ain meismes, devant le Sains-Thomas ⁵, resvint l' grant debat à Liege entre le peuple, li l' contre l'autre; si vos diray porquoy. Vos saveis que Liege estoit governée del loys ⁶ deis al temps Charle le Grant et Ogier le haut Voweit, et jusques al temps de quoy je parolle, et estoit li common peuple tout serf desous les nobles. Or avient que les esquevins avoient loiet à eaux le peuple, si com dit est, et se sont devenus cortois à eaux por atraire, dont ilh valurent pies al derain. Si sont trais pasieblement à Henris de Dynant, qui estoit l' hons presumptueux et mult subtilh, et ont pris conseilhe à li.

Pol. 79^{re}.

Li conte de Geldre fist la paix.

Novel debat à Liege.

De Henri de Dynant qu'ilh les esquevins prisent conseilhe.

A Henri de Dynant ont les esquevins pris conseilhe comment ilhs poront

¹ *Warison* dans Roquefort et Ducange. *Garison* dans le manuscrit B. Ce mot signifie ici les provisions de grain.

² *Otton*, ajoute le manuscrit B.

³ La phrase qui commence huit lignes plus loin indique bien que ce mot *eaux* s'applique aux éche-

vins.

⁴ *Par XVIII^e mois*. B.

⁵ *Entour le Saint-Thomas*. B.

⁶ *Estoit governée par les esquevins de loys*. B. Le mot *loï* désignait souvent chez nous l'échevinage.

avoir plus grant puissanche ¹ encontre le capitle, et Henris del conseilhier en fut mult songneux; si les conseilhat teilement qu'ill en nasquit I fait qui fut profitable à peuple, et damagaible aux esquevins et aux nobles. Et leur dest Henri enssi: « Sangnours, vos ordinereis à Liege dois mais- » tres qui pris seront ambdois entres les nobles, mains qu'ill ne soient » esquevins, car jusques à ors ont esteit les II maistres esquevins: ors » seront-ills teilement fais ² qu'ill n'en amonterait riens aux esquevins, et » quiderat li peuple avoir le temps por eaux, car ill devront gardeir les » franchieses et les borgois de forche; » et puis les at dit tout bas: « San- » gnour, j'enfourmeray ³ chi deux, chi trois. qu'ill dient piblement que » por les faux ⁴ honteux, et les impressions, et dangiers, et exactions là ill » sont constrains par vos, ont entre eaux ordineit chesti faite, si que ons » dirat par la citeit que ch'est contre vos, si que li esluit ne li capitle ne » vos poront imposeir cel fait. » — Ors oirent les esquevins le conseilhe Henris de Dynant, qui trestous les dechuit et quident qu'ill dewist enssi avenir ⁵, se l'ont creut. Et puis Henris de Dynant s'en vat par la citeit infourmeir le peuple secrément, en disant que li geux ⁶ est beais por eaux, car ills auront deux maistres por eaux qui ne seront mie esquevins ne de leur conseais, et defenderont le peuple de toutes forches, et garderont les franchies et les liberteis contre tous hommes; et tant fist qu'ill sont assembleis ensemble, et ont fait II maistres des nobles: Henris en fut li uns qui avoit tout chu bresseis, et Johans li Germeais li altre. — Ors ont les esquevins II maistres dont ill seront abatus, car li peuple disoit overtement qu'ill les avoient fais por les grandes oppressions qu'ill fasoient contre eaux les esquevins, et disoient tout che dont Henris de Dynant les avoit infourmeit; mains temprement le diront acerte ⁷, car ills en seront destruis et eaux et les esquevins. — Ills ont fait jureir leur II maistres le scriement qu'ill jurent maintenant, et, la chouse publiée, se dient toutes gens que les esquevins sont empiriés laidement. Li esluit et li capitle entendent le fait, si dient que contre la loy est chu fait et soy faisent atant.

Henris de Dynant conseilhat mal les esquevins.

Comment Henris informet le peuple de Liege.

Henris de Dynant fut maistre de Liege.

Les maistres furent de II nobles nient esquevins.

¹ *Oequison.* B.

² *Or seront si fais.* B.

³ *J'enfourmeray secrément.* B.

⁴ *Fais.* B.

⁵ *Et quident le contraire.* B.

⁶ *Le jeu.*

⁷ *Sérieusement.*

Adont n'en fisent li esluit ne li capitle nulles parolles, portant qu'ilh haioient les esquevins, et je m'en taray droit chi, jusqu'à tant que je vos auray compteit chu qu'ilh avient en cel ain altrepart. — En cel ain meisme oit l' batalhe en Hollande entre chez de Hollande et les Flamens, et là fut pris à prisonnier Guys, li conte de Flandre, et furent li conte de Bars et li conte de Ghines ¹ ochis. Si soy misent al fuir par mere li remanant, qui furent pres tous noiés. Adont illh en fut bien XL milhes ². — En cel ain canonizat li pape Innocent en Assise, oïr ilh estoit, saint Scawilanni ³, evesque, qui avoit esteit ochis en Pulaine d'on prinche malvais. — En cel ain furent confermées les privileges fais sor les chouses venals de Liege par le pape Innocent, se en furent fait teiles bulles :

Batalhe entre Hollandois et Flamens.

Fol. 79 v^o.

Des privileges de Liege confirmés par le pape.

La lettre de common profit confirmée de pape.

« Innocentius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis preposito, decano, capitulo, clero, villico, magistris, scabinis, juratis et civibus Leodiensibus salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desiderii dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Sane cum, sicut vestra nobis exhibita petitio continebat, pro communi utilitate et salute maxime peregrinorum, viatorum et declinantium ad civitatem Leodiensem unanimiter, prout de antiqua et approbata, et hactenus pacifice observata consuetudine communiter ad nos spectat, deliberatione provida duxeritis statuendum, et venalia justis vendantur pondere et mensura, secundum asisiam loci que bis in anno certis temporibus statuatur, prout in literis vestris super hoc confectis dicitur plenius contineri. Nos vestrum proinde pium propositum commendantes, vestris supplicationibus inclinati, quod super hoc proinde factum est ratum et gratum habentes, illud auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eum ⁴ se noverit incursurum. Datum Perusii, tertio ydus decembris, pontificatus nostri anno X^o. »

Sor cel ain meismes, li roy de Hermenie qui adont estoit, qui avoit

¹ Le comte Arnould de Guînes.

³ Saint Stanislas, évêque de Cracovie.

² Qui furent tous noiés, pres de XL milhe. B.

⁴ Ejus dans nos deux textes.

Comment li roy d'Her-
menie acquist l'a-
mour de grand Cam
de Tartarie.

nom Ayto ¹, aparchuit que les Tartarins avoient conquesteit toutes les royalmes, païs et terres jusques en la royalme de Turquie. Si oit teile conseilhe qu'ilh acqueroit l'amour de gran Cam, affin que plus grant damage n'awist, et s'appensat d'aleir en Cathay; mains ilh y envoiat premier son freire qui avoit nom monsangnour Syribal ², liqueis estoit conistable de Hermenie, liqueis s'en allat honorablement et vint à grant gen's en la presenche de l'empereur de Cathay, et fut benignement recheus, et impetrat de quant qu'ilh demandat al empereur. — Mains, anchois qu'ilh revenist en Hermenie, ilh mist al chemien l'ain, et quant ilh fut revenus, et oit fait relation al roy de chu que troveit avoit, ly roy s'apparellhat et sens largier s'en allat à pou de gens et sobrement vers le gran Cam, car ilh soy dobloit de roy de Turquie, enssi com je diray chi-apres quant je venray-là.

La forche des esque-
vins de Liege fut
mult amentie.

L'ain XIII^e et LIII.

De Henri de Dynant.

Des esquevins tos che-
valiers.

Les maîtres de Liege
fisent le seriment.

— L'ain XIII^e et LIII estoit durement amerie la forche des esquevins de Liege, por les deceptions Henris de Dynant, qui at tant fait qu'ilh est maistre de Liege, et pense avoir pris le milhour parchon; et ilh prist le destruction de son corps, de son avoir et de son honneur, enssi com vos oreis. — En cel ain droit al Saint-Johans-Baptiste, fisent les maistres de Liege le seriment aconstumeit, enssi com deseur est dit, publement devant le peuple, dont les esquevins furent mal contens; car ilh y avoit adont l noble siege de XIII chevaliers, et chevalier estoit li maires, et chis fut nommeis Adam de Nuefvis. Et les esquevins estoient premiers : sangnour Arnals des Preis, Eustause de Fleron, Ogier de Lardier, Pires de Hoze-mont, Johans d'Isle, Radus sires de Chaynée, Gerars Malhars del Save-nier, Tybals, Clerebals et Rause, freires à Gerart Malhart, Giele de Rocourt, qui estoit milancolieux et hayoit les communes fortement, Colart de Ha-court et Lambers le sapir ³ de Saint-Servais, et Guys de Feronstrée, qui bressat aveque Henris de Dynant tout cel bressée de quoy ilh furent desers ⁴.

Henris de Dynant et Johan son compangnon ont fait le seriment, et puis sont venus de plain as esquevins, et si les ont requis del faire seriment que ilhs contre les franchieses ne jugeront mie, et les garderont toudis por le

¹ Pour Haython.

² Sinibald dans l'ouvrage d'Haython, qui le qua-lifie *constabilis regni Armeniae*. Voir *Historia orien-*

talis, cap. 25.

³ Le savant, le clere?

⁴ De quoy ilh sont defors. B.

petit et por le grans. Et les esquevins, qui quident que Henris die chu là por covrir leur malisches, si en furent liées; mains ilhs veirent tantoist que che estoit acertes, et qu'ilh les requeroit outrageusement en disant qu'ilh fachent le seriment. Si se sont corochiés à luy mult fort, et ly ont respondut: « Trahitre renoiés, tu as contre nos grant follie entrepris, par » toy estons priveis de la maistrie, si en porais encor eistre en douleur ¹, et » sache que jà ne ferons le seriment. » — Quant Henris entendit chu, si les at contraliïet, et dest: « Enssi toist est pris I viel rat que I juvenes. Je » vos ay si loiiés que jamais ne poreis eistre desloiiés, ne si grans que vos » estiés en devant; vostre estat est ploiiés. » — Atant est Henris partis et assemblat les communes, et les at dit chu qu'ilh avoit fait, et les dest ² que, s'ilh voloient bien gardeir l'estat là ilh les avoit mis, ilh n'aroient jamais garde d'yestre en teile chaitiveteit ne teile servaige qu'ilh avoient esteit del temps passait; et ilh respondirent qu'ilh feroient tout che qu'ilh li plairoit. — Adont dest Henri qu'ilh voloit, por eaux à enforchier, qu'ilh fachent entre eaux certains compangnies par tous les vinables ³ del summe de vint hommes, et toudis à XX^e serait ⁴ assenant I hons saige por eaux à gouverner, affin que, se besongne en estoit, « que vos vo troveis plus appa- » relhiés; car les esquevins sont fors et ont tant d'amis qu'à merveille, et » ne saveis qu'ilh ont enpensé, mains sachiés de certain, s'ilh sont pois- » sant del faire despit et fellonie à vos, ilh le feront. » Atant furent fais et ordoncis les XX^e, enssi com dit est; si orent congregation et forche plus qu'ilh n'avoient onques eut devant.

Fol. 80^{re}.

La common se mist en l'ordinanche de Henri de Dynant.

Des XX hommes en cascon vinable.

Adont se sont les esquevins esmaiés et dient: « Nos estons decheus » com mesquans, car nos avons bresseit I mal bressée: si nos le covenrat » boire. » — Ors avint que en cel ain soy gueroient fort Flamens et Hollandrois, si com j'ay dit desus. Si avoient esteit desconfis les Flamens, si requis la contesse de Flandre à monsangnour Charle, le conte de Angou, qu'ilh li vosist aidier, et ilh li otriât. Et Johans d'Avennes, conte de Henau, s'en vint à Henris l'esluit de Liege, et li priât qu'ilh ly aidast contre sa

Des Flamens et Hollandois.

¹ Si en porais encors estre ireis. B. Ces deux textes signifient la même chose, et les échevins disent à Henri de Dinant qu'il aura à se repentir de sa conduite à leur égard.

² Et les intimat. B.

³ De ce mot, qui indique les quartiers de la ville, on a fait plus tard *vinaves*, ailleurs *voisnages*; c'est la traduction du latin *vicinatus*.

⁴ Et à cascon XX^e seray-je. B.

mere, la contesse de Flandre; et li esluit li otriât, et mandat le VII^e jour de jule les esquevins de Liege : si les at requis d'avoir l'oust, et ilhs dessent qu'ilh l'aurat volentiers. Si l'ont tantoist faite proclameir al peron que tous soient apparelliés, grans et petis, al son del cloque. — Quant Henris de Dynant soit chu, li et son compangnon se vinrent tous yreis devant les esquevins de Liege, et demanderent où li esluit devoit alleir, et les esquevins respondirent : « Qu'en appartient à toy, faux trahitre, vilains? et chu » dest Arnus ¹, li sires de Chayenée : Tu le saras mult bien anchois qu'ilh » soit revenus. » — Et respondit Henris de Dynant : « Dite à nostre esluit » qu'ilh n'en aurat point del houst por guere estrangne, car ilh ne le doit » avoir, se che n'est por deffendre l'Engliese; » et soy partit atant, et vint al peron, si vat faire descrier l'oust; de quoy Henris li esluit oit grant corche, et soy departit de Liege et deffiat les Liegois, et ilh sont venus en capitle I jour, en disant que ilh venoient por vins asseioir. — Et si estoient les esquevins et les dois maistres. Et Henris de Dynant commenchat les esquevins à contraliier; mains Lambers de Saint-Servais, qui estoit baus et hardis, li at dit haultement : « Fis à putain, trahitre et plains de tricherie, » et serf de maisnie bien proveis de peire et de mere, tous nos as decheus, » dont tu auras encor ton paiement. » Enssi dest Lambert, qui tenoit son coutel par le manche.

Et enssi qu'ilh disoit chu, vint la fayme en Marchiet que Henris de Dynant estoit mors en capitle ²; mains aucuns ferma l'engliese por eslongier les mals et sens vilonie. — Et quant ilh le trovont fermeis, si ont brisiet les portes à hies ³ et vinent en capitle, si ont troveit Henris de Dynant qui mult les reprendoit, et les fist retourner et les apasentat. — Mains les nobles canoynes ont dit que chu les soit amendeit, ou entredit serait geteit à Liege; et quant les Liegois entendirent chu, se dient qu'ilh le vuelent amendeir bien suffissamment, et fisent les portes refaire, et ont les sangnours prier merchi, et soy engenuhont tous descauls par-devant eaux. — Mains Henri de Montfort, li esluit de Liege, at mis entredit à Liege, por le fait qu'ilh ont brisiet l'engliese, et portant que ons levoit le maletout et estoit pas-

Li ost fut citeit à peron.

Henri de Dynant list descrier l'oust.

Henri apasentat la comun en capitle.

Entredit à Liege por che que li comun brisat l'engliese St-Lambiert.

¹ Plutôt *Radus*. Voir plus haut (page 512), là où le chroniqueur donne les noms des quatorze échecvins.

² Par les esquevins dont li peuple tout armeit vint en capitle. B.

³ Avec des hies.

seit le terme que Henris de Dynant l'avoit accenseit. — Quant Henris de Dynant entendit chu, si vint en capitle et dest que les esquevins fesoient cel remoure; mains ilh le comparont tout eaux et li leurs. Adont salhit sus l canoyne qui fut nommeis Hermainis de Psalmes ¹, car ilh estoit fis al conte, et dest ensi : « Henris, veriteit est, cascon le seit, que passeis est ly terme » qui fut mis sor les cervoises de leveir maletoute por l'espouse de Vains. » — Respondit Henris : « Sires, ilh est voir que je pris à accense celle male- » toute Vains, parmi milh et III^e mars que j'en paiay, et ne sont encors » passeis les Vains, et de che je moy reige ² al tesmongnage de prevost » de chiens que je voy chi, et ensi le doien et Godefroit qui est doyen » de Treit, qui estoient presens al accense à prendre; mains se nostre » esluit me voloit rendre mon argent, je renoncheroy à marchiet. » — « Henris, che dest Hermainis, qui le vos donroit, le prenderiés à bonne » conscienche et ne voriés riens descompteir de che que vos avez leveit, » qui monte une grant somme plus que vos ne paiaste, et avez plus leveit » le motié outre ³. » — Adont dest li prevoste, qui estoit nommeis mesire Arnuls de Beavier, fis al due : « Chis faisoit le peuple; » se dest que li esluit avoit tort del excommengnier le peuple, et soy taisoit atant. — Mains Henris de Dynant entendit que li prevost li aidoit, si assalhit les esquevins et les requisit del faire le seriment del gardeir les franchies, et qui le refuseroit se vuidast ⁴, ou par le sanc Dieu ons metteroit le main à eaux. A chu respondit li sangnour des Preis tout hault : « Par Dieu, » felon trahitre, qui toy couperoit le chief, je croy que li common peuple » y auroit gran profit, car ilh toy croient trop, si les meterais à mechief » et à douleur. Nos en yrons fours de la citeit : Dieu donst que bien en » vengne, qui ne puet eistre. »

Mult de parolles y oit, et tant qu'ilh soy present à leveir, si vont vers leurs maisons, et montont sour leurs chevaux, et se sont partis de la citeit li capitle et les esquevins atout leurs femmes et enfans, et ont enporteit tout leur avoir que ons ne les adesat onques. Se sont aleis aveque notre esluit à Namure ⁵, et li prevoste demorat à Liege, et li chantre Guyon le fis Arnus

Grant discors en capitle
contre Henri.

Grant argus en capitle
contre Henris de Dy-
nant por le malé-
toute.

Fol. 80 v.

Li capitle et les esque-
vins soy partirent del
citeit.

Des VII canones qui re-
manirent à Liege.

¹ Probablement pour *Salm*.

² Je m'en rapporte. Le manuserit B se sert du mot *renvoie*.

³ *Qui monte plus grant somme que vous ne paiaste*

le moitié, et at VII ans passeit.

⁴ Et que celui qui refuserait se retirât.

⁵ *Namut*. B.

le conte de Moncleir, et Johans de Valecines, et Pires de Saint-Omeir, Henris de Vyane, et Brant de Saine ¹, et Symon de Bealfort. Ches VII canoyes vourent demoreir aveque les Liegois, et eaux conselliant et assistant.

Li e-luit ardit fort sor les Liegois.

Mais Henris li esluit les volt ² trestous priveir et tous leurs benefiches à altrui donneir, puis commenchat à ardre et prendre prisonniers, et tout derobeir et abatre les maisons desus ses anemis, si que ons veioit les feux de Liege jusqu'à la Saint-Remy; mains por l'iveir qui fut grans, si demorait la guere jusques à marche apres. — En cel ain regnoient fort en Sezilh Corardin et Manfrois, les bastars l'empereur Fredris. — En cel ain, en mois de jule, ly

De roy saint Loys.

roy de Franche saint Loys revient decha des parties de oultre mere et revint en Franche, et soy commenchat à converseir aveque ³ les religieux, et mist paix partout ses pais et refourmat les engliezes, et donnat mult

Des status saint Loys.

grans biens por Dieu ⁴. — Et si at fait l statut et commandat, sour perdre corps et avoir, que nuls grans ne petis ne jowast en son rengne aux jeux de deis, et que ne fust nuls qui jurast ne blasphemast Dieu ne sa Meire, et commandat que tous le juvis vuidassent son rengne, et les Lumbars et tous presteur à usures, et commandat que ne fust hons de tous ses balhiers et justichiers qui attemptast contre ches chouses. — En cel ain, en mois de

De roy de Sezilhe.

septembre, fut ochis Conrardin, li roy de Sezilhe, fis bastars à Fredris l'empereur jadis, si que son freire Manfrois si fist coroneir à roy, et commenchat à rengneir en prejudich del Englieze, mains li pape l'excommengnat.

Plusieurs mals singnes.

En cel ain se mostrarent mult de signes malvais, car ilh nasquit discorde entre Henri, le roy d'Engleterre, et I tres-grans partie de ses barons, entres lesqueis ilh estoit Symon, li conte de Monfort, qui estoit conte de Lancastre, qui estoit seroige al roy, portant que lidis roy brisoit les status del rengne, et les constummes anchienement faites et wardées. — En cel ain commencharent les gueres entre Chairle, le conte de Angou le freire le

Li pape morit.

roy de Franche, et Manfrois, le roy de Sezilhe. En cel ain meisme, le XII^e jour de septembre, et des autres hystoires dient le jour le Sainte-Lucie, morut li pape Innocens li quars de cel nom, en la citeit de Naple; si fut là meismes ensevelis en la grant englieze. — Chis constituat et ordinat à son

¹ Pour Sayn. Voir p. 56, note 4.

³ Et s'aherdit avecque.

² Mot omis dans notre texte et suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ Et donnast très-forment por Dieu grande atmoins.

temps que les octaves del nativiteit Nostre-Damme fussent celebrée en l'englieze. Et vacat li siege longtemps, et les cardinals de diverses parties del monde eslurent à leurs plaisanches des diverses personnes, entre lesqueis furent maistre Eudon de Castel Radus, li chancelier de Paris, freire Hue de Saint-Theodoir, prieux provincial des freires precheurs en Franche ¹ et maistre en theologie.—Après le mort le pape Innocent vacat li siege III mois III jours, puis fut consacris à pape Alixandre, li quars de cel nom, qui fut de la nation de Champagne, qui tient le siege VII ains VII mois et VIII jours.—Item en cel ain vint li roy d'Hermenie Ayto en Chatay; mains ilh avoit mis I ain al chemien en tournant le rengne de Turquie, où ilh avoit troveit que les Tartarins avoient grandement desconfis et mis al desous le soldain de Turquie et ses gens, si que li roy d'Hermenie trovat ches Tartarins et leur capitaine, qui grant honneur les fisent quant ilh soirent qu'ilh aloit à l'empereur leur sangnour, et le conduirent salvement tout parmi le rengne de Cumanie et outre la citeit de Portediefer ², et de là en avant trovat ly roy d'Hermenie altre salve-conduit jusqu'à la citeit de Amalech ³, là Mango-Cam, li empereur, tenoit son siege, liqueis empereur, quant ilh soit la venue de roy d'Hermenie, si en oit grant joie.

Ly empereur oit grant joie, par especial portant que depuis qu'ilh avoit passeit les mons de Belgian ilh n'avoit troveit plus de prinche qui li euwist portoit reverenche, si qu'ilh le rechuit à grant honneur, et livrat à li por luy à solaisier et compangneir des plus nobles prinches de sa court, et li donnat li empereur des si grans et nobles doins que encors en parole-t-ons en Hermenie à jour d'huy; et quant ilh soy doit partir de court por retourner en son pais, et ilh oit fait sa besongne por lequeile ilh estoit là venus et prist congiet, li empereur dest à luy qu'ilh voloit que ilh demandast grasse, car ilh le devoit avoir por tant qu'ilh estoit venus à li de sa bonne volonteit et de son greit. Adont li roy d'Hermenie oit deliberation de demandeir, et fist VII demandies. Li premier fut que li empereur et ses gens soy convertissent à la loy Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, et relenquissent

Delectave Nostre-Dame.

Fol. 81^{ro}.De pape Alixandre li III^e.

De Ayto le roy d'Hermenie.

Des Tartarins.

Comment li roy tartarin rechuit le roy d'Hermenie.

Des VII demandies que li roy d'Hermenie demandat al roy tartarins.

¹ Ce sont sans doute les mêmes personnages que ceux indiqués dans l'ouvrage de Chacon (II, 155) sous les noms de *Otho de Castro Rodulphi* et *Hugo de S. Caro, ordinis prædicatorum*.

² *Porte de fier*. B. Haython (ch. XXIII) dit aussi :

ultra portam ferri. C'est la même chose que les *Albaniae portae*. Notre copiste a admis la version *porte d'enfer*. Voir la page 493 et la note 4.

³ *Amalech* dans Haython, ch. XXIII.

toutes altres loy et soy fesist baptizier. La seconde fut que jamais ¹ awist paix et bonne amour entre cristiens et Tartarins. La tierche fut que en toutes les terres, que les Tartarins avoient conquis sour les cristiens, les engliezes et les clers seucleirs fuissent frans, sens nuls servaiges à paiier à nuls jours. Li quart fut que li gran Cam melist cure, paine et costengne à chu que li saint sepulere Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, et la sainte terre de Jherusalem, fust retollue aux Sarazins et relivrée aux cristiens. Li chinquieme fut que li empereur mandaist et commandast as Tartarins, qui avoient conquis et tenoient le regne de Turquie, qu'ilh alassent destruire les citeis de Baldach et le chaleffe ² qui estoit le chief del secte Machomes. Li sizemme fut que les Tartarins, qui estoient voisins al rengne d'Hermenie, fuissent aidans et confortans al roy d'Hermenie contre toutes gens et toutes fois qu'ilh les requiroient. Li septemme fut que toutes les terres et les pais que les Sarazins avoient jadis conquis par forche sour le roy d'Hermenie, que les Tartarins avoient reconquesteit de puisedit et les tenoient, les fussent rendues, et tonte che que li roy d'Hermenie conquerroit sour les Sarazins li demorast en paix.—Mango Cam, li empereur des Tartarins, soy conseilhat à ses prinches par trois jours, et par leur conseilhe illh respondi enssi : « Portant que li roy de Hermenie est venus de sa franque bonne » volenteit, à grant labure et despens, de si longe pais vers nos por por- » teir honneur et por à nos faire plasier, et portant nos volons faire tant » de plasier à Dieu et à luy que nos li otrions ses proiers. »

« Promiers, je, li empereur sires des Tartarins, my et tous cheaux de mon hosteit vuelhe faire baptizier à la vraie loy Jhesu-Crist, en nom de Peire, et de Fil, et de Saint-Esperit, et tenray la foid que les cristiens tinent tout ma vie ³, et conseilheray à tous chez qui sont desous mon empire que enssi prenent baptemme; mains nos ne volons à nulluy faire forche, car li foid ne requiert nulle violence. — Et tant que à la seconde demandie, respondons que bonne paix et acorde perpetuelment soit entres les cristiens et les Tartarins, portant que vos esteis li premier roy cristiens qui est venus vers nos, et que vos demoreis vers nos por les crestiens que illh tenront paix et acorde à nos et aux Tartarins, ainsi bien et fermement, que nos et

Mango Cam respondi
az VII demandies le
roy d'Hermenie et li
otrial.

Li roy tartarins devint
cristiens.

Paix perpetuel entre
cristiens et Tartarins.

¹ Pour à jamais.

³ A jour d'huy, B.

² Le manuscrit B a écrit fort lisiblement *califfi*.

les Tartarins les tenrons à eaux. — Et si volons et commandons que toutes les engliezes des cristiens et les clers de queilecunques condition qu'ilh soient, ou seculeir ou religieux, joiissent en toutes les regions de nostre empire des privileges de toutes liberteis, et que nuls ne les fache molieste ne damaige et soient tous frans. — Et tant que delle sainte terre de Jherusalem, nos promettons que, se nos poions en propre personne là aleir, nos le ferons volentiers; mains nos avons trop à faire en ches parties, si nos cometons à nostre freire Halas¹ cel besongne, et volons qu'ilh vois là et le metre à effecte, et oistre des mains des Sarazins la terre et la citeit de Jherusalem et le rende aux cristiens. — Et de calife de Balдах nos manderons et commanderons à Bayto, qui est li capitain des Tartarins qui sont el rengne de Turquie et les regions là entour, que li et tous les Tartarins de ches parties obeissent à Halas nostre freire, et tant que li califfe de Balдах soient destruite, si que nos anemis capital. — Et del conforte que li roy d'Hermenie demande, ilh moy plaiste qu'ilh en soient faites letres et privileges sor chu enssi com ilh li plaiste, et nos les confermerons volentiers. — A la VII^e petition que li roy requiert, nos li otrions toute entierement et volons que Halas le restitue, et otrions encor especials grasse que, des terres et païs que nos avons sor les Sarazins conquis, Halas donet al dit roy d'Hermenie pluseurs casteals en augmentation de son rengne. »

Les queiles graces toutes et singuleirs lidis empereur en donnat lettres² et les saclat et confermat, et soy fist tantoist baptizier, et toutes les gens de son hosteit, hommes et femmes; et les baptizat li evesque qui estoit canchelier al roy, et après chu ordinat li empereur les gens d'armes qui alerent aveque le freire l'empereur, Halas, por conquere la terre sainte de Jherusalem. — Adont sont partis ensemble Halas et li roy d'Hermenie, et chevalcherent tant qu'ilh vinrent et passerent le flu de Plison, et Halas entrat à grant puissanche en la rengne de Persie, et li roy d'Hermenie retornat en son païs. — L'ain XII^e et LV, en mois de may, conquist et avoit conquis Halas toute le royaume de Persie, où ilh n'avoit mie esteit VI mois; mains ilh les assalhit si cruceusement qu'ilh ne se porent defendre, car ilh n'avoient

Les engliezes et cleres soient tout frans.

Del terre de Jherusalem fut otriet.

Pol. 81 v^o.

Bayto devoit d'estre calife de Balдах.

L'an XII^e et LV.

Li roy d'Hermenie et li freire de roy tartarins revinrent arrier.

Halas conquist le rengne de Persie jus-qu'az Assisiens.

¹ *Halao* dans le manuserit B, *Haoloms* dans Haython, ce qui doit désigner *Houlagou*, frère de Mangou. Sur cette entrevue du roi d'Arménie

avec Mangou, voir le ch. XXIII déjà cité de Haython.

² Mot suppléé d'après le manuserit B.

Halas fist asseger Chidage le castel où ilh seirent III ains.

De Henri de Dynant et des Liegois qui entrent en Hesbain.

Hesbain fut arse.

Henri s'en alat à Huy et à Dynant.

Gerart de Heranscorit sus les Liegois à Orelhe.

point de sangnour, et conquist toute le païs là entour sens resisenche jusques à l region où ilh avoit des gens que ons nommoit les Assissiens ¹, qui n'avoient ne foïd ne loy, fours que ensi que leur prinche statuoit et ordinoit, et estoient gens qui al commant de leur sangnour n'espargnoient le mort. — En cel païs avoit l tres-fort castel que ons nommoit Chidage ², qui estoit garnis de toutes necessiteis. — Adont Halas commist à l valhant duc X^m hommes d'armes por tenir le regne de Persie qui estoit conquise, et li commandat del asseger ledit castel, et tenist là le siege tant qu'ilh l'awist, si que les Tartarins seirent là plus de III ains. — En cel ain meismes, en mois de marche le derain jour, entrarent en Hesbain les Liegois, al instigation de Henri de Dynant, se y ont abatut thours et maisons qui estoient à leurs anemis; mains Henris li esluit fist ses gens chevalhier contre eaux et les conduit mesire Gerart de Heraus ³, chevaliers, qui estoit mariscal à l'evesque, et vint aveque li mesire Gerars de Berlous ⁴, ses fis, à grant chevalerie. Chez ont ochis tant de Liegois, que les Liegois sont retourneis et s'en vont à Eslechiens ⁵, se ont abatut la thour et la maison et toute chu qu'ilh y apartenoit à mariscal, puis revinrent à Liege, le XIX^e jour de may, tous ensemble.

Et quant ilh furent revenus à Liege, Henris de Dynant s'en est aleis à Huy à grant compangnie, si les dest comment por le povre peuple à osteir de povreteit, avoit fait les vintemme, et puis alat à Dynant et aux autres bonnes vilhes l'une apres l'autre, si at le peuple teilement dechuite par ses sermons que tous ont faite des XX^e, et fisent seriment de aidier cheaux de Liege. — Mains ilh fut aveque luy l hons qui l'at accuseit à mesire Gerart de Herans ⁶, qui les vient à V cent haymes à l'encontre à Orelhe; se les at sus corus, et Liegois se sont bien defendus, et li sires de Berlouz decoupoit ches Liegois, et li marescal sorvint là et le demontat l mangons et l'awist ochis, se che ne fust li sires d'Awans qui le socourit, et ochist le mangon, et se le

¹ La secte des assassins (*Haschichstein*, mangeurs de *Haschich*), avait en effet son principal établissement en Perse.

² Cela doit indiquer la forteresse d'Alamut, résidence du Vieux de la montagne, en Perse. Je laisse aux étymologistes à décider comment d'Alamut Jean d'Outremense et Haythour ont fait *Chidage* et *Tigado*.

dage et *Tigado*.

³ Sire Gerars de Henna. B.

⁴ Berlo.

⁵ Selessin.

⁶ Ici le texte du manuscrit B est conforme. Il faut probablement lire *Hareng*, une dépendance de la commune de Herstal.

remontat, et adont s'enforchent ¹ les Liegeois, si en fut mors en fuant II^e et XLVIII, sens cheaux qui furent mors en la batalhe. — Quant les Liegeois soirent que leurs gens estoient enssi atrapeis, car tous cheaux del citeit n'y estoient mie, si furent mult corochiés, et mandont partout leurs gens et leurs amis, car Henris li esluit prenoit partout prisoniers sor les Liegeois, Huyois, Dyonantois et cheaux de Saint-Tron. — Adont chez de Huy vinrent à Liege à oust banni, si sont aleis logier ès maisons des canoyues qui estoient absentis, les queiles ont toutes debrisés, et al departir ont enporteis bleis, vius, bakons; riens n'y laiont de chu qu'ilh porent enporter, et se ont arses les escampnes, leisons, toneaux, bandons, et quant vint li mois de julle, si vont les Liegeois colhir les bleis en Hesbain de cheaux qui estoient leurs anemis, et puis alerent à Marile et ont là tout gasteit et mis en eusencons ² qui estoit à mariscal. — Enssi qu'ilh estoient à Marile, vinrent à eaux dois garchons qui les ont dit que tous les prisoniers, que li mariscal avoit tout l'ain pris, estoient et tous leurs butins à Neuf-Castel sus Ambleve. Quant les Liegeois et Huyois entendirent chu, si sont tantois là aleis.

Et quant ilh vinrent devant le Neuf Casteal, Henris de Dynant mult fort les escrioit qu'ilh ³ yssent fours, car ilh les livroit batalhe, et chez en fasoient leurs gaberies sicom bonnes gens. — Et deveis savoir que Henris de Dynant n'estoit mie adont maistre de Liege, car son année estoit passée al saint Johans-Baptiste, si estoient maistres II hommes qui n'estoient mie nobles : li I fut uns mangons qui fut nommeis Mathier Dable, qui estoit fel et crueux, et li altre fut I selliers qui n'avoit nulle stabiliteit en li, si oit nom Gerart Basiel. — A cheaux estoit Henris de Dynant si favorable, et al peuple enssi si ameis qu'ilh en avoient faite leur capitaine de l'oust à conduire et mener, et portant escrioit cheaux de casteal qu'ilh vosissent fours yssir por livreir estour; mains enssi qu'ilh huchoit, trahirent chez del castel dois saetes, si ont ochis II Liegeois. — Quant les Liegeois veirent chu, si furent enbahis et soy partirent tristes et en dobtances, et toutevoie ilh ont arses toutes les vilhes de là entour. — Mains li mariscal, mesire Gerart

Liegeois desconfis.

Mervelhe à Liege.

Fol. 82 r^o.

Liegeois destruent Marile.

Liegeois assegent le Neuf Castel.

Des II maistres ignobles.

Henri de Dynant fut capitaine des Liegeois.

Batalhe entre les Liegeois et le mariscal.

¹ S'enfuirent. B.² C'est sans doute le même mot écrit eusanson dans Roquefort; mais il doit avoir ici un autre sens.³ Huyois s'en vont avecque les Ligois à Neuf Castel qui astoit beaus et fors, et Henris de Dynant escrioit fort qu'ilh... B.

de Herans, vint à milh hayme ¹ encontre eaux et les at sus corus; là oit mult grant estour, mains les Liegois ont pris cuer en eaux, car ilh se sont ren-giés plus hardis que lyons et sont entreis en l'estour. Là oit des mors d'onne part et de l'autre: ly mariscal ochist Symon de Seron ² et Jonas, qui estoient II mangons, et puis Thiris Gobar et Andricas, II pelletiers, et Jobatea ³, I fevre, qui estoit I fors hons; mains Arnns de Marchiet, qui estoit I mangons, ferit le mariscal d'onne hache à plain, si que à terre l'abatit; là fust-ill mors, si ne fust li sires de Lexhi et pluseurs autres ⁴. — Et d'altre costeit ont les Liegois ochis Thomas de Sezille ⁵, Johans de Latines et Lyon de Freres, Piron le castelain de Duras, et jusques à XIII chevaliers, et li mariscal soy retrait arrier et se prist le fuit. Là enfuit ⁶ XXII chevaliers et LX autres gentis compangnons d'armes, et les Liegois font grant fieste de leur victoire qu'ilh ont, et sont à honneur revenus à Liege, le X^e jour de mois d'awost. — Et à cel jour alont les esquevins à Saint-Tron, où ilh ont pris asseis de prisonniers, et cheaux de Saint-Tron sont issus fours de leur vilhe, si les ont suscorut. XX hommes de Saint-Tron y oit ochis, et en prisent I grant quantiteit; et d'aultre costeit en fut demy cent ochis, et furent pris là des esquevins de Liege y III: ch'est Clarebaut Malhart al fier corage, chevalier Lambers de Saint-Servais, Guyon de Feronstrée et Pire de Hozemont, tous chevaliers, et le remanant s'enfuit.

Grant mechief et damaige soy fisent les parties dedont en avant, et escaffat la chouse mal cortoisement, se ne fust li conte de Gheldre Otton qui vint à Treit et priat à monsagnour Pire Capuche, I legalt de court dont j'ay parleit desus, qu'ilh fesist le paix; et tantoist ilh vint à Liege et prist le debat en sa main, et se fist le paix le XI^e jour de decembre. Si revinrent à Liege li evesque, et les canoyne et les autres, et revinrent le jour del Sainte-Lucie. — Mains les gens de Sain-Tron ne vuelent rendre les esquevins et les autres qu'ilh tenoient en prison, se ons ne les rendoit les leurs, qui enssi sont pris, et li legalt at absols les Liegois; mains les canoyne ne vorent chanter tant qu'ilh seront restitués de leurs prisons, et les paro-

Les Liegois orent victoir contre le mariscal.

Grant bataille à Saint-Tron entre Liegois et les esquevins.

Li legalt fist le paix entre Liegois, les esquevins et capite.

¹ *A milh hommes. B.*

² *Soyron. B. Notre version doit être la bonne.*

³ *Jolatais. B.*

⁴ Sans doute, en sous-entendant : qui vinrent

à son secours, ou qui le remontèrent.

⁵ Ne faut-il pas lire : Senzeille?

⁶ *Là en fut mors en fuant. B.*

chials englieses tinrent la paix, si ont commenchie à chanteir. — Atant at li legalt repris la chouse en li et les at del toute acordeit, si qu'ilh chanterent tous. — Ors vos lairons de chu, si revenrons aux autres aventures qui avinrent en chesti ain meismes, car Philippe, le fis al roy de Franche saint Loys, se mariat cel année à la Pentecoste, et si prist à femme Ysabel, le filhe le roy d'Aragonne, l'an presente, qui fut li ain de la nativiteit dedit Philippe X^e et de Ysabel le XVI^e. — En cel ain prist Karle, li freire le roy de Franche et conte de Angou, Valeciene et Crievecuer, et grant partie del terre Johans d'Avenes, por le guere qu'ilh avoient ensemble. — En cel ain oit à Aras la citeit, à heure de matines, si grant thonoir et effoudre, qu'ilh sembloit que la citeit ardist toute. — En cel ain fut ordeneis par le estuit et le capitle de Liege, à la proier de peuple, comment ons devoit gardeir la citeit al malaisiés pas des riviers et des postiches, où ilh faisoit pervelhoux en temps de gueres; si troverent qu'ilh ordinarent sour le covin ¹ le sangnoir ches chouses. — Assavoir que tous cheaux des bans de Gemeppe et de Seraing en sont quites de covin de Liege à paiier, portant qu'ilh doivent wardeir le porte de pont d'Avroit par defours, sens entrer dedens Liege en temps que ons est en l'oust, et parmy chu tous les borgois de Liege doivent estre quite de passage et de pontenaige à Seraing. — Chez d'Angloir, et del Boverie, et de Fetines sont quites, et por chu ilh doivent wardeir le postiche de Brigebo et al Viviers ². — Cheaux de bant de Sprimont sont quites, portant qui doivent wardeir le porte de Choque ³ par defours. — Chez de Fleron et Voverie ⁴, qui apartint à Nostre-Damme d'Ays, sont quites parchu qu'ilh doivent wardeir la ville de Liege. — Li bans de Jupille est quite portant qu'ilh doit wardeir la citeit de Liege. — Cheaux d'Yvo sont quites, porchu qu'ilh doivent wardeir le plache à Liege, là ons vent le feur ⁵. — Et chez de Harsta, de Livingnis, de Milhmort,

De roy de Franche
saint Loys qui ma-
riat son fis Philippe.

Guerre et effoudre.

Fol. 82 v^o.

Del gardeir la citeit de
Liege.

Cheaz qui sont quites
de covin à Liege.

Gemeppe et Seraing
por garder le pont
d'Avroit.

Fetine et Angloir gar-
dent Brigebo al Vi-
viers.

Sprimont garde Cho-
que.

Fleron garde Liege.

Jupille garde le citeit.

Yvo garde le plache à
four à Liege.

De Harsta, d'Ains et
Molins.

¹ *Covin* est-il ici pour *covent*, *convent*, promesse, convention? Cela n'est pas impossible; mais ce mot, à la ligne suivante, paraît désigner une prestation quelconque, un impôt.

² On donnait le nom de *Brigebo* à un quartier situé au bout de la rue du Vert Bois, vers la Meuse, où se trouvait une porte du même nom. Quant au Vivier, il était situé vers Cheravoie,

aussi près d'une porte du même nom.

³ Une des portes du quartier d'Outrenneuse. Il en est resté un souvenir dans la rue du *Puits en Sock*.

⁴ C'est-à-dire : ceux de Fleron et de l'*avouerie* de ce nom.

⁵ Ou plutôt *four*, foin, comme porte le manuscrit B.

de Herens ¹, d'Ains et de Molains, d'Awans, de Lonchins et de Montegnez sont quites, porce qu'ilh doient wardeir la citeit cascons à lieu que les esquevins salvent et wardent. — Et anchienement en estoient quites cheaux d'Ays, de Collongne, de Dure, de Nymaise ², de Noreberch et de Sain-Tron.

L'an XII^e et LVI.
Del damme de Gochehem et ses serfs.

Sor l'ain XII^e et LVI, en mois d'avrill le X^e jour, vint à Liege la damme de Gochehem ³ reclameir II hommes qui avoient le franchiese acquise, en disant qu'ilh estoient ses serfs, et Henris de Dynant, qui estoit de conselle del citeit, li commandat sor grant paine qu'elle soy souffrist et qu'elle les lassast joier des biens qu'ilh avoient desous lée assis. — Quant la damme l'oiit, si dest : « Leire subtilh, voleis partir à eaux ⁴; mis vos at li dyable en » teile auctoriteit, de quoy ty chairas temprement en grant hontaige, car » tu as à Dieu et al Englieze fait despit, et enssi fais-tu à my; mains ilh » peserat encor à mes amis quant tu, qui es uns hons de si povre fuste ⁵, » qui n'es mie digne d'iestre page à mon varlet, se me vues-tu osteir che » qui est miens et de mon servaige. » Atant est la damme partie de lieu et s'en vat. — Henris ne respondit mot contre la damme, ains at assembleit

Henri de Dynant abatit Gochehem.

gens, si com ilh avoit de usaige, et chevalchat à Gochehem à si grant puis-sanche qu'ilh l'at abatut, et thours et maisons, et fist stepeir ⁶ tous ses jardins, et voet prendre la damme et ameneir à Liege; mains ses gens qui estoient avec lé ⁷ li desconselherent, si retournat enssi à Liege. — En cel

Del talhe fait à Liege par Henris de Dynant.

ain at assis Henris de Dynant I talhe sor les borgois de Liege, por païier les despens que ons avoit fait en gueriant, et ordinat que li riches seroit I march païant cascon; mains les esquevins de Liege sont che contredisans. — Mesire Arnus des Preis oit I fis mult valhans, Radus des Preis oit nom; chis fut en l'eage de XX ains, si estoit deleis son peire; il estoit mariés, si oit pluseurs enfans de Marie sa femme, filhe à mesire Bertrans l'Ardenois de Thienville, l'apelloit-ons, chevalier, ilh fut noble et riche. —

De chez des Preis.

Si avint I mardis que Henris de Dynant vint devant les esquevins, et si les requist del païier cascon I march por le talhe; mains mesire Arnus des

Grans parleir entre Henri et les esquevins.

¹ Hareng, une dépendance de la commune de Herstal.

² Duren et Nimègue.

³ Plus probablement *Gothehem*, *Gothem* dans le canton de Looz.

⁴ Vous voulez partager avec eux.

⁵ *De si povre stoffe*. B. Cette version indique le sens qu'il faut attacher au mot *fuste*.

⁶ Couper, dévaster. Voir Ducange v^o *Stepilla*.

⁷ *O luy*. B.

Preis, qui fut li plus puissant del citeit, dest à Henris de Dynant : « Trahitre desloial, et que vas-tu bressant? Tu nos quide destruire, mains nos toy destruirons. Nos ne paierons riens, et nos est desplaisans chu que tu en as fait. Quant li temps en serat, bien toy serons paiaus. » — Adont respondit Henris de Dynant al chevalier com nonsachans : « Sires, vos paiereis ou vos sercis fours de la citeit bannis. » Respondit mesire Arnus : « Trahitre vilains, à Liege sont venus tes ancesseurs fuant que ons fut fours de Dynant cachans por malefateurs ¹, et je suy des al temps Ogier le Danois, et mes devantrains chis venus por les plus nobles de Franche et des royals, si nos quides-tu encachier. »

Enssi com chu disoit li noble chevalier, Radus des Preis ses fis trait I cutel, Henris ferit III cops tout ens en son ventre et le quidat avoir ochis. Des mains li ont osteit et puis ne targent, se vinent en la cachie des Preis ² oultre le Pont-des-Arches, en leur sengnorie et hiretaige, et vont trestout le pont declaweir et detachier les planches, et tous les esquevins estoient aveque eaux, et se sont tantoist tous armeis et font à charois tout voidier leurs hosteis. — Et Henris de Dynant fut reporteis por mors en son maison, et puis s'armat li common peuple et vinrent contre cheaux des Preis, et che fut le XIX^e jour d'avrilh. Ilhs troverent cheaz des Preis armeis et rengiés sor le pont; si en estoit grant nombre, et encors estoit li common peuple plus grans. Là commenchat estour qui abassat les communes. — Mains Radus, qui ferit Henris de Dynant de cutel, et Johans et Rause ses freires, estoient devant, car ilh ne se porent combatre sour le pont que VI hommes ensemble. Les Liegeois soy deffendent, et Radus et ses freires, et les autres les navrent et decouperent; pluseurs en ont ochis, mains en la fin en eussent de piour, si ne fuist I mechief qui les vint I socour mult grant : et che fut que les Liegeois butarent si enforchiement, qu'ilh reculont cheaz des Preis jus del pont, et vinrent sus le cachie plus de II^c, et les dierains vinrent ³ si fors, que ilh vont buteir as planches qui n'estoient mie atachié toutes en l'aighes, et chait dedens l'aighe bien XL hommes, qui tous furent noiés. Adont cheaz des Preis ont ochis les II^c

Henri fut navreit de Radus.

Grant estour al pont des Arches. Fol. 85 r^o.

Y II^c sont ochis par chez des Preis.

¹ Fuant com fur de Dynant hors canchans por mafateurs. B.

² En la chaussée des Preis, c'est encore le nom

d'une rue du quartier d'Outremeuse, le quartier du célèbre lignage des De Preis.

³ Buterent. B.

qui estoient passeis oultre le pont. — Et li remanant de peuple, qui estoit grans, si fut à l'autre costeit ¹ qui ne poioit passer, por les planches qui sont cheue plus de XX piés de longe, si fisent proclameir qu'ilh passent oultre à nef. Atant passent en navies, mains cheaz des Preis trahent des quareaux à fuison, si en ont plusieurs navreis et ochis plus de XX, et quant ilhs quidarent ariveir, cheaux des Preis ont valhamment defendut leur terré, et si en ont tant ochis que li common peuple est retourneis; et eme tant cheaux des Preis soy partirent, et s'en allont apres leurs biens et leurs joweaux; et quant li esluit le seut, si est yssus de la citeit en manechant les Liegeois. — Adont le XXIX^e jour d'avrilhe avint à Huy que les esquevins de Huy orent debat à leur peuple, por VI hommes que les esquevins de Huy forjugont, et se avoient faite enqueste, sens appelleir les parties, sour ches VI hommes, por I hons qui vendoit vin qu'ilh avoient navreit, et li peuple disoit que chu estoit contre loy; mains par le beau Dieu ² les esquevins les rapelleroient, car ilh avoient, ès privileges que li evesque Theodewin les donat, que sour eaux ne poioit faire li esquevins jugement, s'ilh ne fait III fois adjourner les parties et les faituels à leur enquestes, et, s'ilh le font autrement, ilh le doivent rappeler.

Li peuple perdit mult de gens contre ches des Preis.

Li esluit soy partit de Liege par yreur.

Discors à Huy entre les esquevins et le peuple.

Les Huyois ont banit leurs esquevins fours.

Henri de Dynant val à Huy où fut festoiet.

Huyois ardirent les biens de leurs esquevins.

Mondaule fut arse.

Les esquevins de Huy respondirent à che qu'ilh ne les rapelleront mie, et ons les at banit fours de Huy, si s'en yont leur voie. — La nouvelle allat de Huy à Liege, et Henris de Dynant, cuy li dyable aidat, raloit par la citeit à belle compangnie, droit à Huy chevalchat, et la vilhe li presentat II toneas de vin d'essay ³ et se li fisent grant honneur, et li ont compteit l'ocquison de debat si com j'ay dit, et Henris de Dynant mandat aux esquevins que leur sentenche soit tantoist rappellée; mains ilh ont remendeit qu'ilh n'en feront riens. — Adont at dit Henris de Dynant à peuple que toutes leurs maisons soient abatues et tous leurs biens destruis. Atant est li peuple armeis et ont tout arses et destruites leurs biens, et puis sont aleis à Mondaule et ont abatut le thour portant que les esquevins furent là l vesprée hosteleis et eussent toute la vilhe arse se li sire ne fust venus qui les donnat son espée, et de bien amendeir at livret des ploges asseis. Apres chu cheaux de Huy sont arriere retourneis. — Mains quant li esluit de

¹ *Si fut delà.* B.

dans le manuscrit B.

² Les quatre mots qui précèdent ne sont pas

³ *De vin d'Assay.* B.

Liege soit celles nouvelles ¹, si at getteit entredit à Liege et à Huy, et chis qui l'aportat à Huy l'at bien atachiet al mostier Nostre-Damme, et cheaux qui les aporerent à Liege fut I jovenes hons et I vilhe femme; ly giovane hons les monstret I vesprée aux precheurs et meneurs escolirs, et puis at poseit les mandement à Saint-Jaqueme, et tantoist ont lassiet le chanteir; mains ilh ont dit leurs tou basses ², et la femme oit acontanche à vesti de Saint-Hubert en Liege, se li at donneit les letres, et li vestis l'at accuseit à Henris de Dynant qui le mist en prison; mains quant les canoynes le soierent, si l'ont requis et redemandée, en disant que puis qu'elle portoit letres depart le sangnour ons ne le devoit mie metre ne tenir en prison, et Henris respondit qu'elle demorait en prison, et de hors en avant serait-elle à pain et à aighe. — Quant les canoynes entendirent chu, si ont getteit l'entredit parmi toute la citeit, et puis en sont aleis vers l'esluit et adont commenchat la guere. — Adont Henris li esluit oit nobles gens d'armes à fuison avec li, si prenoit Liegeois, Huyois ³, Dyonantois et cheaux de Sain-Tron, et mettoit tout en prison. — Et I jour dedens may prist Albris de Vilhanche, I tinteniers de Huy, si le mist en castel de Waleve de II piés en I ceppe, si sont aleis à Waleve les Huyois et l'ont abatut, et ont remeneit Albris, puis alerent à Wareme, si ont abatut le castel et la vilhe arse; mains puisedit refisent tout. — Quant li esluit entendit chu, à III hals prinches ilh s'aherdit: à Henris le duc de Brabant, qui fut fis à Henris qui fist le warde de Steps; à Thiris, le conte de Louz; à Guys, conte de Juley, et à Otton, le conte de Gheldre, le freire le esluit ⁴, et adont fallit argent à Henris l'esluit ⁵.

Henris, quant argent li fallit, si prist son capitle et vendirent Hugarde et Bavechines ⁶ et Marlines al duc de Brabant qui les at saisit, se dedens I certain termes sor che prefigiet ne l'avoient acquiteit. Mains quant les canoynes, qui estoient à Liege residens aveque le peuple, entendirent chu et le vendaige, si ont mandeit al duc qu'ilh ne soit si hardis qu'ilh mete le mains à riens de leur, car ilhs contredient del tout le vendaige. De chu soy moquat le duc quant la parolle oiit. Et les canoynes qui tenoient le

Entredit à Liege et à Huy.

Les canoynes soy departirent de Liege.

La guerre recommence et prenoit l'esluit fort sor les Liegeois.

Fol. 85 v^o.

Huyois vont à Waleve. Huyois abatirent Waleve et ardirent Wareme.

Li esluit s'aloit à III prinches contre Liegeois.

Li esluit et li capitle vendirent Hugarde, Bavechines et Marlines.

¹ Cette male brassée. B.

² Les heures basses. B.

³ Les Huyois sont omis dans le manuscrit B.

⁴ Nostre eveque. B.

⁵ Nostre esluit. B.

⁶ Beauvechain, près de Louvain.

Les canoynes de Liege
chantent *Media vita*
sor le duc de Bra-
bant.

Li esluit vint contre
Liegeois à XL^m hom-
mes.

Cheaz de Saintron soy
rendirent al esluit.

Liegeois et Huyois ar-
dent leurs anemis.

Huyois ont desconfit le
garnison de Mohal.

Fort estour entre
Huyois et Geldrois.

capitle ¹ à Liege ont sor le duc *Media vita* chanteit, qui fortement s'en dolit et soy plandit à l'esluit de Liege, qui tantoist l'absolit. Adont li esluit assemblat son oust; onques hons ne veit plus nobles gens d'armes, car ilh avoit plus de XL milhes hommes. Par tout font teile remoure qu'ilh n'est mie à dire, et les Liegeois en ont grant paour, car ilhs avoient perdut grant nombre de leurs gens, et enssi les communes n'estoient mie de nom adont, et avoient à faire à plusieurs grans sangnours et nobles gens ² qui les estoient trop fors. Mains li hons qui s'esmaie et regarde son affaire à tous corons ³ quant ilh atalcon chouse à faire, doit eistre tenus por saige. Enssi fist Henri li esluis qui, à banire desploié, at Saint-Tron assegié, le premier jour de jule, et tantoist le secon jour se sont rendus à li, et ilh les prist à ranchon et se sont acordeis, et li conte de Juley menoit les Hesbengnons et les Liegeois. Et les communes de Liege aloient par Hesbain, ardent et destruant les maisons, thours et biens de tous leurs anemis, et cheaux de Huy font tout enssi entour eaux; mains ilh orent estour le XIII^e jour de jule, encontre le garnison de Mohal, car ilh ne laioient venir à Huy de vivre por I boton. — Adont cheaz de Huy allont ardre tou pres de dongnon ⁴ et les vilhes là entour, portant issit le garnison fours de castel. En cel estour furent ochis ⁵ V hommes de grant renom, assavoir: Charle de Lovirvaux et Guys de Horion, Amaris de Ramey et de Chokier, Symon et Johan de Nameche; et de cheaux de Huy furent ochis plus de XL, qui estoient poevres gens mal armeis.

Et puis cheaux de Mohal sont en leur castel rentreis, car les Huyois les avoient desconfis et gardont leur plache. — Al conte de Juley at chu I garchon compteit tout le fait, enssi qu'ilh estoit avenues. Adont li conte alat là à III milhe hommes armeis, si at les Huyois troveis entre Vinalmont et Antey, tous desroteis. Hesbengnons et les Liegeois nobles ⁶ ont raviseit, si se sont ensemble remis; là commenchat estour fort, car li conte de Juley et tous les esquevins et Radus l'Ardenois des Preis y sont bien exproveis, car Radus at ochis Gielon de Lamberpreit, I mult riche borgois, et puis coupat le chief Arnut de Montroyal et Fastreit, son freire, et li conte de

¹ Qui faisoient capille. B.

² Et ont à faire à grant gens. B.

³ Par tous les bouts, en tous sens.

⁴ Sans doute le donjon de Moha.

⁵ De castel, ajoute le manuserit B.

⁶ Et Liegeois li nobles. B.

Juley en at gramment oehis, dont je ne say les noms. Finablement eheaux de Huy furent desconfis, et en fut ochis plus de III^e hommes; et enssi ont perdu les autres en veriteit III esquevins de Liege et plus de XI autres, là illh oit ens trois ehevaliers : ehe furent VII oehis ehevaliers qui là furent.

— Les esquevins de Liege qui furent là mors furent : mesire Clarebaut Malhars et mesire Johans d'Isle, Lambers de Saint-Servais et Guys de Feronstrée, tous chevaliers et esquevins de Liege. Mains li esluit refist tantoist III autres et fist I noveal maire, qui oit nom Jaqueme de Saint-Martin, ehevalier, qui de fais d'armes savoit ortant que nuls autre, et de monsangnour Anthone de Rahier at fait son mariscal; et por ehés de Huy metre en I gran hachin ¹ at fait ehis mariscal, sor estaches de bois, I grant belefroit ² devant Floine, enemy Mouse, et se mist des gens dedens qui ne lassent eheaux de Huy avoir riens par navie qu'ilh ne soit tantoist pilliés, dont les Huyois orent grant eoroehé. Se sont venus une nuit qu'en bellefroit n'avoit nullus, si buterent le feu dedens et l'ardirent tout. — Adont li conte de Juley à III milhes Tissons ³, et Jaqueme li noveal maire et les esquevins enssi, et Radus des Preis, chevalchent parmy Hesbain, et ochient Liegois et Huyois et en prennent asseis. — Et li esluit de Liege aveque son oust vint tendre ses treis à Votemme, et y logat VIII jours; toute Hesbain estoit plain de ses gens, et at jureit la sainte crois qu'ilh destrurat Liege.

Liegois et Huyois ont mult à soffrir.

Li esluit vint à Votemme avec son oust.

Fol. 84^{re}.

Quant mesire Arnus des Preis, I des esquevins, et Radus son fis et tous eheaux de linage de Preis oirent ehu, si se sont engenuliés devant l'esluit en plorant fortement, et Radus parlat por les autres, et dest al esluit qui les fist leveir en disant : « Barons, por Dieu merchis, fait-ilh ⁴, que aveis » vos enpensé? » — Sires, ehe dest Radus, je vos diray l'entente de » eheaux des Preis, qui sont les plus anehiens et les plus nobles de chis » paiis, et at bien III^e ains et passeit qu'ilh y ont demoreit en grant honneur. Si vos dis de la citeit destruire, dont vos esteis si desirans, nos ne » savons qui le conseilhe vos at donneit, mains ilh at pau de bien en li. » Vos en aveis bien le poioir del faire, mains regardeis à euy en serat li » honte et li damage, fours que à vos et à cheaz qui sont aveque vos. Ilh

Radus defendit del destrure la Citeit.

¹ Peine, tourment. *Hachée* dans Roquefort; *Hachie* dans Ducange.

² Sorte de tour mobile servant à l'attaque des places. Voir Ducange, v^o *Belfredus*.

³ Pour *Tixhons*, flamands ou plutôt habitants des provinces de la langue thioise.

⁴ *Que vos faut-ilh*. B.

» n'at maintenant en la citeit fours que povres gens, qui, par le conseilhe
 » Henris de Dynant, vos guerie, car ilh les at tous pervertis, et les at honis
 » et fait mescreant par sa grant fausefeit; mains qui poroit tourner le mal
 » sor cheli Henri qui toute che bresse, che seroit bien faite. — Si vos
 » diray le faite. Vos avez vos esquevins deleis vos, et portant que vos ne
 » poeis à Liege rentreir à vostre volenteit, si poeis chi faire la loy courir
 » sor cheaux qui, outre vostre commendement, ardent vostre paiis et qui
 » les conseilhe de che à faire. » — Ly esluit entendit chu, si regardat Ra-
 » dus : — Radus, dest-ilh, tres-noble combatant, vostre conseilhe vat mon
 » honneur enseignant et gardant, et par le Saint-Sacrement tout ensi le
 » feray. » Et le lieu de justiche vat là establissant; ly escampne fut fais,
 li maire s'asist, les esquevins apres, jugement vont rendant por approuver
 le lieu et l'usage, et le acostumerent ¹ VIII jours tous plains, et tous juge-
 rent de diverses jugemens, et tant qu'ilh vint le jour le Saint-Lorent, qui
 est le X^e jour d'awoust, wot ² mambors constituer li esluit de Radus l'Ar-
 denois des Preis. — Adont commenchat à parleir Radus ensi com mam-
 bors, et dest : « Sangnours esquevins, portant que vos esteis chi assis por
 » rendre jugement, sicom acostumeit avez, si vos requier humblement
 » que vuilliés recorder se vos esteis en lieu de jugement, et por juge-
 » ment donneir qui soit ferme de loy sens rapeal. » — Et Jaques li maire
 wot che tourner en droit à Ogier de Lardier, qui appellat ses compan-
 gnons à conseilhe, et puis revint en l'escampne esteir, et li maire le sum-
 moit ³; si at parleit Ogier et dest : « Maire, nos vos disons que nos volons
 » savoir se jugemens qui seroit rendus est ferme et vraie et sens repro-
 » veir. »

A Votemme fut lieu
instablit por jugier.

Et quant Jaques li maire l'entendit, se li vat commandeir el garde des
 esquevins. Adont parlat Radus com mambors, et dest qu'ilh soy deplendoit
 de ypluseurs qui ont arses et embrasseit le paiis monsangnour le esluit de
 Liege, assavoir de Henris de Dynant et Gerart Basiel, Ernus de Bocleir ⁴,
 Guyon de Pont, Aymeir de Pereuse, Johans d'Avalhe, Symon le Refor-
 chiet, le chavetier des viés soleirs et des altres jusqu'à XII. — Quant me-
 sire Jaqueme l'entendit, si le tournat à mesire Arnus des Preis, com li

Jugement soy fist à
Votemme sor Henri
de Dynant et plu-
sieurs altres.

Henris de Dynant fut
forjugiet et XII al-
tres.

¹ C'est-à-dire, sans doute, élever à la qualité de
coutume légale une forme de procédure nouvelle.

² *Vat. B.*

³ *Le somont. B.*

⁴ *Arnus li bocleir. B.*

plus viés qui s'est conselhiés aux altres. Là fut de plaine siiet li fais appropriés que forfait at cascon ses fiés et son honneur, com murdeurs et ardeurs et briseurs de franque pais furent tous proclameis sour I peron qui là seioit, et priveis de leurs honneurs et enssi forjugiés, et Thibaus de Sour-Mouse les at tous proclameit, et Badus li Naiies chis sonnoit la cloque.

— Apres chu ly esluit et ses gens sont vers Huy chevalchiés; mains Weris d'Asseneur, chevalier, et mesire Eustause de Hersta li viés et mesire Eustause et Waltiers ses II fis, et Radus l'Ardenois sont devant aleis à V cens hommes, se vinrent Awans ¹, où ilhs troverent ² III milhes Huyois, si les corurent sus. Là oit I estour mult fort; mains les Huyois furent desconfis, car là estoit la fleur de tout l'oust et estoient tous desquendus à piet. Là furent ochis dois freires, Henri de Tyhangue et Guilheame son freire, et cent et L hommes. — Et cheaux de Huy sont refuys à Huy, et enfermeis là dedens. Atant vint li esluit et ly oust, qui ont grant fieste faite de l'esquermuche devant dite. — Adont entrarent les Huyois en teile paour et cremeur qu'ilh n'avoient plus en volenteit de guerier; si ont quis voie por faire paix, et à l'abbait de Nuef-Mostier ont priiet d'aleir al esluit et del faire paix, car ilh vuelent tenir tout che que li abbeait acorderat. — Li abbeait vint en l'oust et tratiat asseis et longement; mains la paix fut faite finalement, enssi premier que la baincloque seroit brisié en pieche, et la thour de Damyete ³ seroit mise à castel sens jamais partir, et feroient refaire Waremmes et Waleve qu'ilh avoient abatut; et tout chu reportat li abbeait à Huy, et cheaux de Huy le ⁴ vorent tout tenir et tantoist acomplir sens fraude.

La nouvelle en allat à Liege. Grant sospir y oit de paour, car de cremeur ilh commenchont tous à fremir; ly uns disoit à l'autre : « Nos morons tous » à meschief, car cheaz de Huy nos ont falis; mains ilh ont bien fait et » nos faisons mal, car nos veons l'evesque tous jours venir à grant forche » et reforechier, et nostre forche veons tous jours ameirier. Plaisist à Dieu » que nos awissiens paix ⁵! » Enssi disoient les Liegeois; mains Henris de Dynant avoit si forte partie en la citeit, qu'ilh ne les lait nullement encli-

L'evesques s'enval vers Huy.

Huyois furent desconfis Awans.

L'abbait de Nuef Mostier fist le paix des Huyois.

Fol. 84 v^o.

Huyois falirent les Liegeois et firent paix.

¹ Dans nos deux textes eela ne fait qu'un mot. Il est ependant probable qu'il faut en faire deux, et éerire : à Wans (Wanze, près de Huy).

² Mot suppléé d'après le manuserit B.

³ Quid?

⁴ Duex mots suppléés d'après le manuserit B.

⁵ Nous voriens avoir pais. B.

Henri de Dynant fist
abatre les maisons
des esquevins à
Liege.

Grant famyne à Liege.

De Henri de Dynant.

L'evesque assegat
Liege vers Sainte-
Walheur.

L'abbait Saint-Jac-
ques, Saint-Lorent
et Saint-Giele trai-
tierent de paix.

De Radus des Preis et
son finaige.

neir à paix. Quant ilh fut forjugiet, le propre jour ilh le soit, si en oit mult grant corоче, mains ilh n'en faisoit nulle semblant; ilh envoiat à Huy proier que paix ne fesissent sens eaz ¹; mains li conseais de Huy adont li remandoit que leur paix estoit faite, dont ilh oit plus gran duelhe. — Adont fist Henris de Dynant abatre toutes les maisons des esquevins à Liege. Adont ilh entrat I si grant famyne sor le peuple qu'ilh affamoient tous, car riens ne venoit à Liege de boire ne de mangier. — Adont ont criet : *Ogier* ² et sont rebelleis, et dient que teile paix voroient avoir que cheaux de Huy; mains Henris de Dynant le debatoit. Riens ne vault li debatre, car nullus ne voloit obeir à Henris de Dynant. Adont s'en allat vers les maistres qui estoient por le temps, et les suppliat, puisque de faire paix ons devoit faire traitier, qu'ilh fust mis en la paix; car che seroit trahison del faire autrement. — Adont les maistres tous ensemble, et cascon par li, respondoit que li unc et li altre, si avant qu'ilh poroit, li aideroit à faire sa paix sens espargneir paine ne travailhe, et li peuple crioit pour Dieu que la paix soit faite queileconques qu'elle soit, ains qu'ils retournent. — Adont s'en vont les maistres et avec eaux l'abbait de Sains-Jaqueme, Saint-Lorent et Saint-Giele; si vinent à Sainte-Walbeurt, et là ont troveit l'esluit et les siens qui les ont faite grant honneur, et les at li esluit reveremment rechuit en ses treis, car ilh avoit assegiet la citeit à cel costeit. Là fut mult parleit de paix, là oit grant clameurs; ly evesque soy tenoit mult fortement, et demandoit mult de choses qui ne sont mie à racompteir chi en present por leur obsurciteit.

Ly lynage des Preis fut deleis l'evesque de spetiale conseilhe, et amoient le peuple fortement : si vinrent devant l'evesque, et Radus des Preis li Ardenois dest la parolle. — Chis Radus estoit li fis messire Arnus des Preis, sicom j'ay dit desus, et estoit tant loial et veritable proidhons que ilh ne desist riens, s'ilh ne li venoit de cuer et toudis veriteit; ilh ressembloit mesire Eustause de Fleron, chevalier, qui fut ses tayon et esquevins de Liege : ch'estoit li peire del meire Radut. Jehanne, de sa femme c'on nommat la noble Geile, dont la parelhe seure oit Gaufrois de Stennes, filhe al sangnour Eustause de Hersta ³, li plus preux en armes qui fust à son temps,

¹ *Ne fesissent sens eaux à nul endroit.* B.

à Liège la légende d'Ogier l'Ardennais.

² C'est probablement là un cri de ralliement ou de guerre, qui prouve combien était persistante

³ Je crois bien interpréter ce passage ainsi : Radus, fils d'Arnould des Preis, ressemblait à

qui encors visquoit et estoit mult viés et floris. Cheli ressembloit Radus d'eistre chevalereux ¹. — Chis Radus dest à l'esluit : « Sires, lassiés vos » acordeir à vostre povre peuple, car follement ont creut mal conseilhe de » trahitours, desqueis deveis prendre venganche et le povre peuple depor- » teir et avoir piteit. » Quant li esluit entendit chu, ilh respondi qu'ilh en voroit del tout faire solonc le conseilhe des proidhommes ², et corregier cheaux par cuy ly mals estoit venus, et les autres prendre à merchi. — Adont prist li esluit conseilhe à cheaux des Preis, et puis respondi en teile maniere : « Sangnours, qui chi esteis venus depart mes gens por procureir » la paix, si que ons me dist, ly trahitre Henris de Dynant et ses con- » selliers et secretars, qui sont forjugiés, si me seront rendus tout pro- » mier. Apres seront abatus les noveale status et les XX^e, et remanront les » gens com devant, fours tant qu'ilh aient dois maistres por eaux à gou- » verneir et ne feront altre chouse. Ensiment auront-ilh paix, car je quite » toute le sourplus. » Desdis prelais et abbeis fut toute chu en grant greit et reverenche rechuit, puis de là se sont departis, donneit li ont salus. A Liege retournent, li peuple est acorus, se ont la paix recordeit, enssi com j'ay dit desus. — Quant Henris de Dynant entendit chu, si commenchat à braire en disant : « Hey bonnes gens, je vos ay loialment servit et jour » et nuit, et por vostre serviche suy cheus en chesti mal, car je suy forju- » giés. Or, je doy eistre pendus; se je suy livreis à li, mon corps est aleis ³. » Sangnours, por Dieu, prendeis chi garde, car en plus grans servaige vos » sereis remis que onques chi devant ne fust; ne faite nulle paix où je ne » soy dedens mis, car vos en auriés grant honte à tous jours. »

Enssi disoit Henris de Dynant en plorant et en criant mult fort. Là avoit I borgois qui avoit nom Arnus Escarbote, qui li dest : « Henris, quant vos » et nos aurons tous bien viseit le fait, si troverat ons I chouse qui est » teile que nos estons malement decheus par vostre grant subtiliteit et » malische ⁴. » — Chis Arnus estoit li plus riche hons de tout le peuple.

son aïeul, Eustache de Fléron, dont la fille Jeanne, mère dudit Radus, était née de la noble Geile, femme d'Eustache, qui elle-même avait eu une sœur mariée à Eustache de Herstal.

¹ Radus ressemblait à Eustache de Herstal, car il était valeureux comme lui.

² *Li estuit entent che, si respont qu'il en vuelt*

ovreir en valeurs et en sens et le conseilhe de proidhommes. B.

³ Comme dans mainte autre circonstance, *mon corps* est là pour le pronom personnel *je*, et cela équivaut à dire : je suis perdu, c'en est fait de moi.

⁴ *Par votre grande trecherie. B.*

Le response as palais.

Les prelais revinrent à Liege.

Comment Henris de Dynant defendoit la paix.

Fol. 85 r.

De Arnus de Peville.

Ses ancesseurs furent neis de Pevilhe; si estoit saiges hons, loials et hardis. Encor dest-ilh à Henris de Dynant : « Mal ovre aveis bresseit. L'honneur » de la citeit aveis bien destruite, car nos demoirons serfs et nos ne l'es- » tiens mie devant; mains vos sereis honis, biens l'aveis deservit; car qui » filhe merde, si covient qu'ilh devolle merde ¹, et qui mal cache, mal ilh » doit avoir. Mains se ons vos puet metre en paix, che soit depart Dieu; » se non, jà ne seroit lassiet à faire nostre paix por vos. » Et adont s'escrîat li peuple et dest : « Chu volons et se nos soffie ensi que Arnus chi at dit ². » Là oit grant discors, car li I braioit et l'autre crioit; mains à chu s'accordat la plus grant partie que la paix soit acomplie, et por chu achi- » veir ont instablie XXX personnes qui partie feront por eaux, et ilh les ont encovent del tenir bonnement che qu'ilh feront, ne plus n'en soit faite parolles al peuple por chouse que ons die ne que ons fache. — Les XXX hommes aveque les trois dis abbeis sont aleis aux Meneurs, mains Henris oit entres les XXX grande partie qui ont la paix toute destournée ³, et ont dite que, anchois que ons traitie de paix, que les esquevins rappelleront le forjugement qui fait est, car ilh est de nulle ⁴ valeur, et ne fut plus vent ne acostummeit teile jugement; et chu ont reporteit al esluit les trois abbeis. — Et ly esluit commenchat à rire en disant : « En loialteit, je ne » hay pais mes gens, mains anchois qu'ilh soit rappelleis en moroit X mill » hommes, et averay toute che que j'ay demandeit et plus avant ⁵, car li » prevoste, et les altres canoynes qui sont avec li ⁶, seront fours de la paix » osteis. Encors aray plus, car ilh ert approveis à moy et à mes successeurs » evesques del forjugier en lieu qui Votemme est nommeis, toutes fois » qu'ilh nos plairat. Or les dites ensi ⁷, et si vos gardeis del revenir se vos » ne raporteis tout chu; car, se vos reveneis autrement, je demanderay » encors le double avant. » — Atant salhit li linaige des Preis avant qui fut tant suppliant al evesque qu'il les at otriïet del ordineir la paix, mains qu'il soient gardeis que li jugemens demeuret en son vertu. Atant sont

Comment la paix fut faite.

Les abbeis traittent de paix al esluit.

¹ Pour comprendre cette locution proverbiale assez malpropre, il suffit de savoir que *devolle* a le sens précédemment attaché à *divoure*, *devide*.

² *Et si nous suffit que Arnus at chi dit*. B.

³ *Retournée*. B.

⁴ Mot suppléé d'après le manuscrit B, qui porte :

car il n'est de nul valeur, et ne onques acostummeit ne vent. B.

⁵ *Et averoy tout chu que je suis demandant*. B.

⁶ *Qui sont avecque eaux remeis*. B.

⁷ C'est-à-dire : faites votre rapport en conséquence.

departis, et li esluit retornat à Bersés et at là tendut ses treis; mains al siege de Sainte-Walbeur demoront X milh hommes armeis por savoir le renunche de la paix ¹, car chi jour estoit li dierain jour de la triwe qui les estoit donneis por traitiier.

Li esluit alat tendre
ses treis à Bersés.

Les abbeis sont venus aux Meneurs de randons, et si ont dit chu que l'evesque at respondut et demandoit, et les XXX entendent chu, si dient li I amont et li altre aval, et ne sont mie d'acorde. — Et là dest Eudon de Pissevache. « Se li esluit est felons et fort, ilh n'y at altre chouse que del deffendre » et chis oit la plus grant siiet; mains Arnus Escarboth at dit que ons met cel debat sor le roy d'Allemande, où ilh soient esluit IIII barons qui, à leur discretion, en poront ordiner. Chis oit grant siiet, mains Eudon l'oit plus grant, car ilh oit des XXX les XX. Enssi se sont departis. Che fut li VI jour d'octobre. — Lendemain al matin s'en vint Radus des Preis à I coron des murs vers Païen-Porte à II postis; si les ont secrément brisiet, et ne truevent qui les deffendent, et ilh n'y falloit nulle deffense, car li lieu est trop fors; li duc de Brabans y desquendit jadis quant ilh violat Liege. — Et Loys de Sovrainpoint, qui avoit I freire qui avoit nom Symon, qui estoit adont maistre de Liege aveque Boudechon ¹ de Gerardrie, chis estoit en sa vingne et faisoit vendegier, car li saison en estoit. — Et Radus des Preis est desquendus à piet à XXX compangnons, et Loys gardoit ses vendegeurs à XL hommes armeis qui estoient en lieu c'on nom *A Tawe* ², dedens les murs. Là vint Radus, et quant Loys les voit si escriat ses gens et soy mist al deffendre, mains totes ses gens s'enfuirent; mains ilh n'en fuirent pais sitoist qu'ilh n'en fust mors XXVII de bons borgois, et Loys soy est rendus et y V aveque li, lesqueis sont enmeneis. — La nouvelle est à Liege allée, les maistres l'entendent qui ont erant mandeit les abbeis : si les ont suppliés qu'ilh chevalchent à Bersés al esluit, et si ferment la paix à sa volonteit del tout, mains qu'ilh puissent ravoïr Loys. Adont fist Henris de Dynant I duelhe mult morteile, en criant por Dieu que ons ne fache mie le paix sens li.

Radus entrat en Liege
et ochist mult de
gens

Fol. 83 v^o.

Les abbeis ont assembleis les Liegois en jardin de palais, et dient :
» Sangnours, dites nos overtement se vos voleis la paix derainement faite,
» ch'est que li jugement de Votemme demeure ferme et vray, et toute le

¹ *Baudechon*. B.

² Au bout du faubourg Vivegnis.

» remanant. Vos saveis bien que nos avons raporteit, et sachiés que nos
 » jurons sor sains que monsangnour l'esluit jurat que vos ne l'avreis
 » autrement, et se nos y raliens plus por traitier sor chu que ilh redouble-
 » roit. Se vos aviseis sor chu bien et si aiés bon conseilhe. » — Adont crient
 les Liegeois ¹ : « Nos volons avoir paix sens plus atendre, queile qu'ilh soit et
 » tantoist. » Et Henris de Dynant commenchat à crieir à hault voix : « Hey
 » Dieu! que ilh fait bon servir communes gens, car ons en est paiez toudis
 » malvaisement. Sangnours je suy honis por vos servir, et li miens destruis
 » perpetuelment. » Mains li alcuns li dient : « Henris ne vos dobteis mie,
 » car se le paix estoit faite, ons prieroit humblement al esluit por son ²
 » honneur ravoit ou al empereur Guilheume, » et Henris dest que che ne li
 valroit riens. — Et les abbeis s'en vont vers Bersés al esluit, si ont faite la
 paix non mie à leur volenteit, car li esluit en at plus com devant demandeit,
 car les vintesmes furent osteis, les alianches apres brisié, li jugement de-
 meurt, et que les evesques le pulent faire perpetuellement ³, et se ont osteit
 de la paix le prevost et les canoynes deseurdis, et doit avoir li evesque le
 castel Sainte-Walbeur por faire chu qu'ilh li plairat, et si doit avoir
 III^e livres de gros por ses despens. Enssi fut la paix faite l'an deseurdit XII^e
 et LVI, le jour le Saint-Denis ⁴. — Et le jour le Saint-Luke revint li esluit à
 Liege, et les maistres ont faite vuider tous les forjugiés et les Liegeois jureir
 d'eistre loials al esluit dedont en avant, et à li eistre obeissans sens la paix
 enbrisier; et li esluit les oit encovent qu'ilh les monroit par loy et solonc
 raison, et traitiroit enssi les petis com le gran. — La paix fut saelée et
 confermée, et at li esluit absolt les Liegeois; et li conte de Louz at depart
 l'evesque saisit Sainte-Walbeir le castel, et por gardeir ilh mist ens III
 de ses chevaliers; et les Liegeois vorent cheaux des Preis mult festoieir, et
 remerchier de leur bon aide.

De Henri de Dynant.

Comment la paix fut
faite à Bersés entre
l'esluit et Liegeois.

Tous forjugiés vuident
la citéit.

Liegeois ont paix.

Liegeois sont excom-
mengués de Capitle.

Après ont les Liegeois, por paier l'evesque, leveit mult d'argent par l'eves-
 queit de Liege, enssi com maletoute, dont li capitle les at fait excommen-
 gnier. — Et deveis savoir qu'ilh oit à cel temps grant mortaliteit à Liege,
 mains ons les mettoit tos fours des cymeteirs. — Après wot li evesque cheaux

¹ *Tout à une vois*, ajoute le manuserit B.

² *Son honneur*, c'est-à-dire celui de Henri de
 Dinant, car on voit que parfois, dans la même
 phrase, le chroniqueur emploie en même temps la

deuxième et la troisième personne.

³ C'est-à-dire faire juger l'échevinage à Vottem.

⁴ On trouvera à l'Appendice ce qui nous est
 parvenu sous le titre de paix de Bierset.

de Saintron astrendre par forche del acordeir à luy por paiier ses soldiers; mains cheaz de Saintron orent teile conselhe qu'ill se sont rendus al duc de Brabant, et ill les oit encovent qu'ill les aideroit à son poioir. — Li esluit fut corochiet, quant ill entendit que li dus Henris li deroboit les vilhes de son païs, et qu'ill leveit maletote az preistres et az moynes, si l'at excommengniet et fist chanteir sour luy *Media vita*; mains quant li duc le soit, si vint à teile merchit qu'ill amendat chu qu'ill avoit forfait, à la volenteit de l'evesque qui l'absolit. — Apres li esluit fist tant que les Liegois soy relaiarent del leveir le maletote qu'ill avoient entrepris, et rendirent aux clers chu qu'ill avoient à eaux pris. — Puis se tallent entre eaux les petis et les grans à II^e milh libres ¹ de Liegois, li I plus et li altre moins jusqu'à la somme; mains ilhs ont trop halt talhiet les gens des vilhes Saint-Lambert, si les at le doyen repris et ne s'en vuelent nient relaier. Se en est I noveal discors recommenchiet ², dont Henris de Dynant oit adont grant partie qui ont brait et crieit, entre lesqueis ill avoit XII Liegois malichieux : li I fut Reniers Coquart, Amaris de Sorville ³, Pire d'Arche et Guys desour-Mouse, et des autres jusqu'à XII qui ont Henris de Dynant rameneis à Liege, luy et ses compagnons qui estoient forjugiés le XVII^e jour de marche, dont ill avient grant mechief, enssi com vos oreis, se j'avoie compteit et dit chu qu'ill avient en cel ain altre part. — En cel ain meismes fut mis en I fietre d'or, et d'argent, et de pieres prechieux le corps sains Forsy ⁴ en l'englieze de Peronne. — En cel ain fist sains Lowy, li roy de Franche, paix entre les Flamens et Hollandois. — En cel ain n'avoit onques sis à la Paix ⁵ à Liege Henris li esluit, portant qu'ill n'estoit mie preistre ne evesque consacreis, car ill en avoit esteit debat sor chu que li I disoit que ilh ne poioit seioir à la Paix s'ill n'estoit evesque consacreis, anchois y devoit seioir por li le abbeit de Lobbes, par le vertu des privilegeiges que lidis abbeit avoit de court de Romme que li evesque Albers de Lovain li empetrat, lesqueiles sont en tressorier de Liege entres les autres chartres ⁶, si qu'ill fut envoiet al pape Innocent le Quarte, quant ill visquoit, empe-

Saintron soy rendit al duc de Brabant.

Li duc vint à merchit.

De la talhe.

Noveal discors à Liege.

Fol. 86^{re}.

De roy sains Loys et Forsi.

L'esluit parvient al paix.

Des privilegeiges del abbeit de Lobbes del Paix de Liege.

¹ A II^m libres. B.

² Rentreis. B.

³ Amaris Sorville. B.

⁴ Saint Fursy est, en effet, le patron de Péronne.

⁵ Le tribunal de Paix, établi par l'évêque Henri

de Verdun.

⁶ C'est ici une phrase incidente qui rend le sens douteux. Les mots *si qu'il*, qui viennent immédiatement après, se rapportent à Albert de Louvain.

treir grace et bulles qui sont endit tressorier enssi, esqueiles est contenu chu que ons doit faire de teile faite.

Comment li esluit de Liege non consacreit doit faire al Paix.

Promiers quant li esluit de Liege siiet à la Paix non consacreis, li mitre et li baston pastorals, ch'est le croche, soient apoiés al derier de luy sor la feniestre del vorier ¹, et doit avoir li esluit l'amuche de canoyne sor ses espalles ou sus son brache, et en teile maniere que à certains heures ² li évesque at sor son chief le mytre episcopaile, doit à chesti point li esluit avoir en lieu de la mytre I roige capeal'copeis, et al desus de cheli capeal doit eistre I estroit capeal de pervenche, ou de eidre ³ noire c'om nomme autrement lire ⁴, qui rampe amont les arbres ou les murs, et enssi doit-ilh seioir à la Paix tant qu'ilh est esluis; et s'ilh at le abbeït de Lobbe deleis li, ilh est bons,

De chis qui contrefist le saeles.

et s'ilh ne le puet toudis avoir, si ait II archedyaches del englieze ⁵. — En cel ain, fut mis sor la scale devant la maison delle justiche de Liege, Henris de Bubars ⁶, serwier ⁷ qui avoit contrefait les saeles des esquevins de Liege, et avoit fait et saclées alcuns letres scabinals de hiretaiges qu'ilh devoit avoir acquis, qui estoit à Wilheame Crapornient ⁸, le mangon; et fut enssi escalleis par trois samedis, et puis si fut arse à Sainte-Walboir ⁹, le XV

Mouse fut mult grant à Liege.

kalende de decembre, et accusat ¹⁰ Johan Verdon et Guyon Bothe ¹¹. — En cel ain, fut la riviere de Mouse si grant en mois de decembre, qu'ilh avoit onques esteit puis II^e ans, car les naves aloient par le Marchiet. — L'ain XII^e

L'ain XII^e et LVII.

et LVII, le III^e jour d'avrilh, se mostrat Henris de Dynant et ses compagnons alant par la citeit à chire levée, qui estoient revenus le XVII^e jour de marche devant; mains les esquevins de Liege ont fait pluseurs gens ¹² armeir, si sont aleis vers où ilh alloit à grant gens enssi armeis. Deffendre soy quidat, mains la forche ne fut nient siene, si qu'ilh le covient fuir en la maison ledit Henri meismes que li maire et ses gens ont assegiet; mains li doyen de Liege, qui en fut corochiet, et monsangnour Albers de Peys, canoyne de Liege, ont aux esquevins de Liege triewes priiet, et ilhs les

Henri de Dynant fut assegiet en sa maison.

¹ Sour le feniestre de voire. B.

² Mot ajouté d'après le manuscrit B.

³ Du latin *hedera*.

⁴ Du lierre.

⁵ Et le manuscrit B ajoute : *II prevost en l'englise*.

⁶ *Henris Bukars*. B.

⁷ *Scuwiers*. B.

⁸ *Guilheame le Crapornient*. B.

⁹ *Walbeur*. B.

¹⁰ Le manuscrit B fait précéder les deux noms qui suivent de celui de : *Gerart Varlet*.

¹¹ *Guyon Beeh*. B.

¹² *Grans gens*. B.

ont ocriiet et le maison ont lassiet. — Ly doyen at blameit et fortement laidengiiet cheaz qui ont rameneit Henris, et les dient qu'illh les fachent tantoist vuidier et raleir leur voie à méenuit; anchois que nostre esluit le sache ilh soient revenus ¹; tantoist ensyment fut faite.

Mains Radus li Ardenois des Preis, qui à XL hommes arneis at celle nuit gaitiet tout entour l'Evesquecourt ² où li postiche siet de la maison Henri, où estoient muchiet, que ons nomme maintenant Bellecoste ³. Si quant che vint à méenuit, si sont fours yssus tous XII par le postiche, droit vers le Pont-des-Arches s'en alèrent. — Mains Radus et ses gens les assalhirent et avoient grant gens en leur compangnie; si en fut ochis XXX, et tous li remanans furent pris fours que Henris de Dynant. Chis escapat et Amaris de Rausiers, qui estoit I sergans, lasat le maïeur aleir por XXX besans aveque luy, et at emeneit Henris de Dynant demoreir à Namure, car ilh ne rentrat onques depuis à Liege. — Et li maires aveque les esquevins vinrent où li fais estoit fait, si ont troveis III panchiers ⁴ que Radus fut de gaiges sur les mors getteis; mains les esquevins jugont que portant qu'illh y oit XXXIII mors, qui n'estoient mie forjugiet, et ilh avoient conforteit et aidiet les forjugiés, qu'illh estoient en teile point; enssiment fut Radus et ses hommes quites et en paix. — Et quant li esluit le soit se revint à Liege, et le maison de Henri et de tous ses aherdans ⁵ fiste abatre jusqu'à terre et forjugier, et les mors fist-illh tous jetteir en Mouse, et trestos les prisoniers furent mis en chartre, fours que Gerars Baisiel li selliers, qui estoit forjugiet et estoit maistre de Liege à jour que ons le criat. — Sachiés que des melhours mariens, que ons trovat en la maison Henri de Dynant, fist ons des forques ⁶ en vingnes deseur les meneurs, et là fut-illh pendus; et remaint là li maistre pendant ⁷, et ne passoit nullus parmi le Marchiet qui ne le veist là pendant, qui anioit à mains Liegois. Asseis ont murmureit, mains onques nuls n'oisat mostreir son matalent. — Adont li evesque n'arestat, et droite à Sainte-Walbeur assemblat grant nombre d'ovriers, quatres des murs reversat en fosseis et tous les fosseis remplist; et apres recenglat le

Radus ochist les forjugiés, mains Henri escapat.

Henris de Dynant alat demoreir à Namure. Fol. 86 v^o.

Grant venganche de Henri et de ses aidans.

Li maistre de Liege fut pendus az Meneurs li et pluseurs altres.

De castel de Sainte-Walbeure.

¹ Avant que l'élu soit informé de leur retour.

² Une des places de Liège.

³ Il y a ici un *qui* dont la phrase est embarrassée.

Il se trouve eependant dans nos deux textes.

⁴ Sans doute le même mot que *panchière* dans

Roquefort.

⁵ *Soit forjugiés ou altres* ajoute le manuserit B.

⁶ *I forques*. B. Fourches patibulaires.

⁷ Les six mots qui précèdent ne sont pas dans le manuserit B.

castel tout entour et y ordinat I point leviche, et quant li peuple veit chu, se le redobtat li plus hardis de la citeit. — Et disoient entre eux : « Hey » Dieu que nos avenrat ! hey Henris de Dinant, mal ait qui toy portat, et » l'heure soit maldit quant tu procuras la disencion, car mult nos costurat; car li esluit soy enforche por nos à gueroier et à greveir. » — Atant paiat li peuple à l'evesque l'argent qu'ilh li devoit parmi li paix por avoir son amour, et l'autre argent, qu'ilh avoient leveit del maletoute al temps del entredit, li ont donneit enssi por acquerir à li doucheur et amour, et por paiier ses ovriers à Sainte-Walbeure.

Après vinrent devant l'evesque, et li prient qu'ilh faiche sa volenteit de tous les prisoniers qui furent pris aveque Henris de Dynant. Adont furent-ilhs pendus enssi eom trahitres, et fut li chantre rendu à Liege¹ del entredit qu'ilh avoit getteit, portant qu'ilh avoient brisiet les vilhes Saint-Lambert, et leveit le maletoute enssi com dit est. — Quant Henri li esluit oit tout ehu fait que dit est, si s'avisat que Marlines, Hugarde et Bavehines poroient eistre perdues, ear li terme passeroit tantoist que resqueur² le devoit al due de Brabant; si appellat-ons Gobiert³, qui estoit li fis al due de Suaire et canoyne de Saint-Lambert, et prevoste de Saint-Denis en Liege, et l'atons envoiet⁴ à Romme impetreir grasse del leveir le vintemme sor les clers par l'espause de trois ains, dont ilh paierat al due de Brabant ehu qu'ilh li devoit, assavoir : XIII^m et III^e mars d'argent. — Gobiers⁵ s'en allat en mois d'avrilh, mains en chi mois meisme, le XIII^e journée, revient de Romme l canoyne de Saint-Bertreire⁶, qui oit nom Gerart de Gohe⁷, qui aportat des reliques de saint Bertreimeit et les donnat à son engliese, là ilh furent bien gardées. — En cel mois meismes, s'avisat la damme de Gochehem, cuy Henris de Dynant avoit mal cortoisement traitiet, que Henry demoroit à Namure, et qu'elle avoit bonne raison del revengier⁸: si le plaindit à mesire Robert de Lexhi qui estoit son homme, et li requist qu'ilh li fesist venganehe de Henri de Dynant, et Robert li otriat. — Et puis s'en alat Robert à Gerart de Herain, et si fist alianche par seriment, et puis ont les

Les prisoniers furent pendus, et li chant fut rendu à Liege.

Henri de Geldre fait sa volenteit à Liege.

Li esluit envoiat impetreir le XX^e sor les clers.

Des reliques saint Bertreimeir.

Henri de Dynant fut près oclis à Namure.

¹ Et rendit li chant à Liege. B.

² Restour. B.

³ Si appellat Engelbert. B.

⁴ Et l'at envoiet. B.

⁵ Engelbert. B.

⁶ Sic par erreur sans doute pour Bertreimeir, Barthélemy, comme l'a écrit le manuscrit B.

⁷ Gerart de Gelp. B.

⁸ Et qu'elle en auroit bien raison. B.

Il dis chevaliers pris XII compangnons et s'en vont en une neif, et vinrent à Namure en la rue de l'Arche¹: ch'est une stroite rue vers Muse, de la voie qui vint par-desous le castel en une maison blanche, là demoroit Henri de Dynant. — Et Gerars de Herain se proveit d'on borgois de Namure, auqueile ilh promist grant argent, affin qu'ilh li aidast qu'il posist avoir Henris de Dynant tout vief en son ponton, por rendre à monsangnour de Liege; et chis li dest qu'ilh alassent en mostier de Nostre-Damme où Henris estoit à messe, et se li demandast une summe d'argent et l'enviaste devant la justiche, solonc la loy de Namur; ilh covient qu'ilh y voise, et quant ilh seroit fours del englize, si soit happeis, pris et emeneis.

Chis borgois avoit à nom Hue et estoit de Granpreis, qui est aleis en mostier de Nostre-Damme, et si at troveit Henris devant l'alteit en genols; et chis l'arasonnat, et li demandat milhe libres de gros de preste; et Henris li respondi que che n'estoit mie veriteit, car onques riens ne li prestat et là tantoist l'enviat par-devant la justiche; mains Henris qui at dobesteit le fait, est tantoist aleis vers son hosteit. — Et Hue le siiet de pres qui parole hault et vinrent al piet de castel, droit contre la ruelle que j'ay dit, et Gerart estoit à l'entrée en habit degiseit; mains quant Henris le veit, si le recognut; adont commenchat-ilh à trembleir de paour, en fuant ilh retournat, et si est escrieis mult hault en disant: « Hahay! por Dieu qui morut en la » crois, Sangnours et bonnes gens, car aidiés moy tantoist, car mes ane- » mis sont en celle ruelle. » Atant vint là grant peuple, et Gerart, quant ilh veit chu, si est rentreis en la neif avec ses compangnons et s'enfuirent en l'aighe. Enssi escappont-ilh de peuple. — Quant li esluit de Liege soit chu, si at mandeit al conte de Namur qu'ilh ly envoiet Henri de Dynant tout enchaineit; mains li conte n'en fist riens, ains prist XXX borgois de Namur et les chargat Henri en commandant qu'ilh l'enmenassent à Valechines à damme Margarite la contesse de Flandre, laqueile le rechuit à grant honneur, portant que Henri de Dynant li avoit aidiet devant, quant li esluit fut aloiés al conte de Hollande por greveir la contesse et ses fis, et Henris de Dynant defendit qu'ilh ne pot avoir l'oust de Liege; et portant l'amat la contesse, si l'at mis en grant honneur et li donnat grant avoir, et li fist gran bien en despit del esluit de Liege, et dest avant à Henri de Dynant s'ilh

Fol. 87 r^o.Comment Henri de
Dynant escapat.La contesse de Flan-
dre rechuit Henri de
Dynant à honneur.¹ Le manuscrit B porte l'Anche ou l'Auche.

porroit tant faire que ilh posist avoir l'esluit de Liege, par queilecunques maniere que che fust et quoy qu'ilh costaste, tantoist li couperoit le chief sens nulle ranchon à prendre, si que trahitre à cuy ilh ne forfist onques riens, car ilh l'awist greveit, s'ilh posist joir de son peuple de Liege.

Quant Henris de Dynant entendit chu, si en fut mult triste et corochiet. A cel fois mostrat-ilh qu'ilh estoit loial lions, et dest à la contesse : « Ma- » damme, onques trahison ne fis ne jamais ne le feray. Ly esluit est mon » sangnour ¹. Se ilh contre raison m'at encachiet de son paiis par mal infor- » mation, por che jà ne feray procuracion de luy greveir. » — « Amis, dest » la contesse, je disoie chu por vos ensaier, mains je vos true proid- » lions et loials, et vos fay de mon consclhe; » et remaint deleis lée en grant estat. — En cel ain revient li messagier ² devantdit le jour delle saint Giele à Liege, qui estoit aleis à Romme, et aportat les bulles de leveir le XX^e par toute la grant dioceise de paiis de Liege, de part l'esluit sour toute son clergie le temps de trois ains, por paiier les XIII milh et III cens mars d'argent et rachateir Marline et les autres descurdites, et les fist publiier as concilhes del Sains-Remi. — Et quant li dus de Brabant entendit chu, si fut corochiet et querit voie comment ilh poroit chu encombreir affin qu'ilh li remanissent hiretaiblement : si at commandeit par toute son paiis qu'ilh ne soit moynes ne abbeis, ne preistre ne clers, qui paiet riens al esluit de ladit XX^e sor poine del destruction de corps et de leurs biens. — Et portant ne l'oisat paiier le clergie de Brabant, ains y metit-ilh rebrois ³; si ont appelleit à Romme, dont li esluit fut corochiet; mains son chambrelains Gaufrois, qui estoit de Lovain, li at compteit comment li dus avoit faite et manechoit cheas qui paieroient al esluit; et disoit-ons secrecment que se ly esluit n'y pensoit, que li dus auroit Saintron. — Quant li esluit entendit teile chouse, si montat à cheval à grant gens et vint à Saintron, si at saisit toutes les portes et dest son penséc, si demandat apres les esquevins; mains ilh estoient enfuis en Brabant por acomplir le marchiet de vendaige de la vilhe de Saintron; et li évesque les at priveis de leurs esquevinaiges, et y at mis des autres riches hommes. — Et puis si fist sa plainte devant les esquevins Radus l'Ardenois, sicom mambors del esluit: si furent les esquevins ⁴ for-

Henri fut proveis loial lions.

Le pape concedat le XX^e de leveir sor les clers por rachateir Marline.

Li dus de Brabant commandeit de nient paiier az clers de son paiis.

Li évesque privat les esquevins de Saintron por la vilhe qu'ilh voloient livrer al dus de Brabant.

¹ Et c'est li esluit li miens sieres. B.

³ Opposition. Rebois dans Roquefort.

² Au lieu de *li messagier*, le manuserit B porte : *Engelbert de Suaire*.

⁴ *Li viés esquevins*. B.

jugiés al peron de Saintron le quart jour d'octobre, et fist ardre ¹ tous les bois et mairiens de leurs hosteis.

Grant paour prist aux riches borgois de Saintron de che que li esluit prenoit si cruel venganche d'eaux, si vorent tous fuir leurs voies; mains li esluit at jureit qui seroit troveis absens al thier jour apres, sierat-ill forjugiés. Atant sont tous revenus, si fist fermer les portes vers Brabant, puis fist faire et eleveir I grant thour, si le fist bien garnir. — Quant li dus soit che, se deffiat l'evesque mult outrageusement; si assemblont leur ouste dechà et delà, si alat l'evesque à Landre et le destruite le jour del Sainte-Barbe, et li dus de Brabant vint là mult enforchiement. — Quant li esluit soit sa venue, si rengat ses gens, et finalement ilhs soy corurent sus. Là commenchat fors estour; Hesbengnons et Liegeois si provent bien, et ensi font les Braibecons. Li dus Henris y fiert mult corochiés, et y ochist des gens asseis, dont je n'en say les noms; et Henris li esluit de Liege, et Eustause de Hersta, et li vilhars Radus li Ardenois des Preis, et Eustause et Waltier les enfans mesire Eustause de Hersta, et tos les autres apres si maintenant noblement. — Forte fut la batalhe, les menestreis sont trompes et naquars et cors sarazinois. Et Henris, li dus de Brabant, seioit toudis sor I morel, et li evesque Henris seioit sor I favel ², si prist cascon I espiel et brochent li I vers l'autre, sour les escus se sont asseneis, si les ont perchiet, si passent outre, mervelhe qu'ilh ne furent ambois navreis, et s'abatirent tou deux sus l'herbe; mains ilh salhent tantoist en piés, si ont traites les espées et soy courent sus; mains leurs gens les ont departis et remonteis, si rentrent en l'estour. — Adont reforchat l'estour, car Radus li Ardenois ferit al brant d'achier, et les decoupoit teilement ³ que che estoit mervelhe à veoir. Li dus le voit, si vint vers luy et le fiert de son espée si que ilh li trenchat le hayme, mains altre chouse ne li me-fist, et Radus le rassennat teilement, qu'ilh li at tranchiet le hayme et li entrat en chief, si le navrat teilement qu'ilh en perdit l'orelhe diestre, et li dus chait en terre pasmeit de cel cop, et Radus li dest : « Certes, faux » dus, tu moras chi endroit por ta grant tricherie »

Chez de Saintron ont mult à soffrir.

Li duc deffiat l'evesque de Liege.

L'evesque destruit Landre.
Fol. 87 v^o.

Forte batalhe entre Liegeois et Braibecons.

Fort eslour entre l'evesque et le duc.

Radus oit estour contre le duc.

¹ Et puis si fait abattre leurs maisons et de tous leurs aidans, et fait ardre... B. cheval roux ou fauve.

² Et faisoit teile estart. B.

³ Morel et favel indiquent un cheval noir et un

« Faux dus, tu ne porois dureir contre saint Lambert, che li dest » Radus, car tu es uns trahitre, enssi qui fut ton peire, li dus Henris de » Brabant; enssi malvaisement finiras que luy. » Quant li dus l'entendit se dest-ilh : « Tu mens, faux garchon; » atant le fiert et Radus le refiert, mains ilh furent departis. — Et estoit ¹ li dus desconfis, quant li sangnour de Borgnevauz ² vint là à LX chevaux et le socourit, et ont assalhit Radus qui estoit li miedre chevalier de monde à cel temps, et li ont ochis son cheval desous luy. — Mains Radus est en piés salhis, et cheli de Borgevauz at fendut en deux; le sire de Lindre ³ et chis de Brebaise ⁴, le sire de Cherebaise ⁵ et le sire de Havereche ⁶ at-ilh abatus et ochis, et pluseurs altres. « Par ma foid, dest li dus, ch'est I secon Golias qui nos ochirat tous. Or, le » corons sus à bon visage et l'ochions ⁷. » — Radus estoit à piés, et n'avoit entour li homme de son aiide, se le lanclient d'espiés et d'espées ⁸, et ilh soy deffent noblement; et chez des Preis, et Eustause de Hersta et ses enfans, qui se firent emmi l'estour, li viés mesire Eustause ferit teilement le duc de Brabant, qu'ilh abatit à terre luy et son cheval, puis prist le cheval, se le donnat Radus qui montat en la selle, et là assalhent teilement les Brabeçons, qu'ilh les font reculleir. — Et li dus demorait tou seul et tout à piés, si qu'ilh l'ont pris et livreit al esluit qui li awist tantoist coupeit le chief, s'ilh ne fust prisonier; et li lynage des Preis at assallit l'estandart le duc. Là ilh oit forte batalhe. Et Eustause de Hersta soy ferit es Brabeçons de teile vertu, qu'ilh en at ochis plus de XX, et puis at geteit son escut à ses espalles et prent son espée à deux mains, et là faisoit-ilh plus de fais d'armes que ly plus jovenes qui y fuist. — Mains quant li sire de Henru le veit, se dest : « Par le Dieu qui resuscitat de mort à vie, chis » hons est li plus hardis que j'ay nient veut. Ilh ne pense mie à sa vie, car » ilh serat tantoist ochis. » Atant broche le cheval et soy met en coverture, emetant que Eustause ochioit les Brabeçons, et ilh drechoit les branz desous l'assenne del pointe de sa lanche, et li entrat li fier toute ens, et brisat le tronchon dedens le corps; si dest à Eustause son fis : « Je suy

Liegeois ont desconfis
Brabeçons et fut li
dus pris.

¹ *Si dist l'istore*, ajoute ici le manuscrit B.

² Bornival.

³ Lintre.

⁴ *D'Oibrebaise*. B. Sans doute Opprebais.

⁵ *Thorebause*. B. Thorembais?

⁶ Haurech?

⁷ *Ch'est un Golias qui nous estrangulerat tous, or le tueons*. B.

⁸ *Se li lanclient espieil et espée*. B.

» mors, mains je moy vengeray. » — A sangnour de Henru s'en vint li mors Eustase, si l'at fendus en dois : « Tu morois devant moy, » dist-ilh, et puis soy refiert en l'estour et en ochist plus de XX, et parvint jusques à la banire et l'abatit. Quant les Brabecons veirent chu, si furent desconfis et ont perdu LX chevaliers et X milhe hommes, et les Liegois ont perdu X chevaliers et II cens hommes. Fol. 88^{ro}.

Eustase at par-devant l'evesque et ses barons ordineit de ses biens, et puis soy confessat bien et à tous pardonne et demande pardon, et puis prist les sains sacrement en priant à chascun merchi, et apres fist le tronchon de la lanche sachier fours de son corps, et puis morut-ilh et fut rameneit à Liege, où ilh fut ensevelis aux freires Meneurs, où la messe de son service fut faite au grant estat, et li dest ons messe par toutes les engliezes de Liege; et puis fut mis li jour del faire ses grandes exeques à lendemain del fieste del Circoncision Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, qui est et fut li secon jour de janvier. — Et à cel jour fut en la citeit de Liege li plus belle et noble chevalerie de païis, et li fist ons tout l'honneur que ons pot faire; se n'y oit ne esluit, ne dus, ne autres barons qu'ilh ne plorassent fortement; et, par ma foid, che estoit bien raison, car che estoit li melheur de tous les baneresches del evesqueit de Liege. — Ilh y oit I castel ¹ là ilh oit XXX^e ² chandelles de chire; si y oit III chevaux: les dois portoient dois baniers et les dois autres dois vavassoures representant ³; si y oit de noires vestis ⁴ III^{xx} chevaliers, tous de linaige de Preis; et li eslus et li dus de Brabant furent noires vestis por luy faire honneur, et avec eux furent pluseurs canoynes de Saint-Lambert. De ches noires vestis en fut-ilh bien tous ensemble II^e et XXXV. Dieu ait son arme, car en la warde de Steps fist-ilh aux Liegois mult noble secour. — Apres deveis savoir que li dus de Brabant estut I ain en prison à Liege, que onques ne pot avoir paix al evesque, car ly evesque le voloit ranchoneir à XXII^m livres de gros et ilh n'en voloit riens donneir; et le gardoient en palais à Liege XL chevaliers des cusiens l'evesque ⁵. — L'an XII^e LVIII, le dus de Brabant estant en prison De Eustase merveille.

De service Eustase
qui fut mult nobles.

Li dus fut en prison I
ain à Liege.

L'ain XII^e et LVIII.

¹ Un catafalque. Voir Ducange, v^o *castrum doloris*.

² Le manuscrit B porte seulement XXX, ce qui doit être une erreur de copiste.

³ Sic. Cemoit paraît cependant appeler un régime.

⁴ Mot omis dans notre texte et suppléé d'après le manuscrit B.

⁵ Autre prison n'oit, ajoute le manuscrit B. Toute cette histoire de l'emprisonnement du due de Brabant doit encore être une invention de

à Liege, assavoir le X^e jour de may, alat nonsangnour Guilheame, l'empereur de Romme, en Friese por eaux à gueroier, et l'ochisent les Frisons, je ne say comment, quant ilh oit rengniet X ains. — Adont soy misent les electeurs ensemble le jour del Aseccion l'an deseurdit, qui fut le XVII^e jour de may, si eslurent II roys, assavoir li une partie des electeurs Richars, le conte de Cornualhe, freire al roy d'Engleterre, et li altre esluirent por or et por argent Henris, le roy de Castelle. Chis fut consacreis à Ays par le main Conrars, qui estoit archevesque de Collongne. — Adont nasquit et commenchat I seisme en l'empire, car ilh y oit II empereurs. En pluseurs parties de monde li I tenoit l'une empereur, et li altre tenoit l'autre, et teis y avoit qui ne tenoit ne l'un ne l'autre; si en avient gran mal, car ilh durat longtemps.

L'empereur qui fut ochis en Frieze.

Les electeurs eslurent II roys : Richars de Cornualhe et Henri de Castelle.

Seisme en l'empire.

En cel ain meisme XII^e et LVIII estoit li emperesse de Constantinoble contesse de Namur, et commenehat les borgois mult fort à oppresseir, et tant qu'ilh s'en plaindirent et manderent al duc de Luchemborch qu'ilh venist à Namure prendre l'hiretaige qui à li venoit et devoit venir de part sa meire, car li conte estoit mors sens heures. Chis en fat mult liies et y vint à grant chevalerie et entrat à Namure le nuit de Noiel à meenuit, et lendemain asseगत-ilh le casteal qui estoit si bien garnis qu'ilh y seiit II ains tou plains. — En cel ain fut li temps si douls et si sueis, qu'ilh ne galat tout l'ivier que II jours, et portant en genvier estoient les pruniers et les chersiers tous blans floris, et multiplicarent en bien tous les biens. — En cel ain furent fais privileges sor l'estat et le gouvernement del maison de Cornulhon deleis Liege en teile maniere :

Li duc de Lucemborgh prist Namur et asseगत le casteal.

Douche et temps l'année.

Del governanche et des privileges de Cornulhon deleis Liege.

« In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Theodoricus advocatus, Henricus villicus, Henricus, Renerus, Colardus¹, Libuinus, Jordanus, scabini, ceterique cives Leodienses omnibus fidelibus in perpetuum. Que ad pacis et salutis fructum spectare videntur, toto annisu tuenda et promovenda sunt. Domus leprosorum Cornelli montis, usque ad nostrum

notre chroniqueur. Les chroniqueurs brabançons n'en disent rien, et le liégeois Hoesem, en qui on peut avoir foi, n'en dit rien non plus. Fisen et Foullon ont fait de même. Foullon en parle, mais dans une note d'où il résulte qu'il tient cet épisode pour une fable. Faisons d'ailleurs remarquer

que, en 1236, ce n'était plus le fils, mais le petit-fils du saccageur de Liège qui régnait en Brabant.

¹ Je lis ainsi ce nom assez lisiblement écrit dans le manuscrit B. Notre texte ne donne que trois lettres : *tal* ou *cal* avec une barre abrégative.

tempus, multo subsidio indigebat : rebus pauper, structura humilis, rarasque sentiens visitatores. Deus autem, cujus providentia in sua dispositione non fallitur, spiritus quorundam suscitavit qui, se et suis in obsequio infirmorum positus, suam in medio eorum salutem operari decreverunt. Ab ipsis ergo predicta domus sicut ex rebus augeri, ita et conversationis honestate crescere cepit; unde nos quoque, bone voluntati eorum manum dantes, ea que ab eis pro bene esse ¹ predictorum infirmorum bene et religiose instituta sunt ad robur perfectionis sue mandare et testificari in futurum, dignum duximus, significantes posteris omnibus ut quicumque pro salute sua super eos respectum et curam habuerint, exemplo predecessorum instructi et commoniti sunt, sicut non in solo pane vivit homo, ita non solum que corporalis necessitatis erunt, ipsi eis provideant ac dispensent, sed etiam ea que ad vite et morum dignitatem pertinent, in eis ordinent ordinataque conservent, ut in omnibus fideles inventi a domino cum bono servo quem constituit dominus super familiam suam, gratiam et meritum inveniant. Nemini autem videatur indecens si de vita eorum nos deliberamus ordinare, quibus cura incumbit etiam de victu eorum providere; non autem presumimus eorum alicujus artioris discipline alligare vinculo quos Deus suos subjugatos castigat et corripit flagello; sed ne inordinate vivendo per modos bestiales evagentur et beneficiorum fidelium in eis fructus inanescat, modum vivendi per quem pax et concordia nutrir, scandala et vitiorum origines depelli solent, non quidem a nobis inventum sed a sanctis patribus prescriptum et conservatum ipsis committer ², hoc ipsum petentibus concedimus et approbantes instituimus. — Erit ergo talis vite eorum modus : nichil de cibo, aut potu et veste, quisquam eorum particulariter usurpare aut proprium dicere audebit, sed omnia omnes habebunt in commune, distribuyente procuratore eorum prout cuilibet opus esse discernet, et possibilitas distribuendorum exegerit, accipientibus singulis in magno et parvo, non cum murmure sed cum gratiarum actione; singulis autem ebdomadibus uno die simul convenient, et iudicio presbiteri presidentis sui vel forte ejus qui in hoc ydoneus fuerit astabunt de excessibus suis, confessione et penitentia purgandi, et de rebus

Fol. 88 v^o.

Des status de Cornillon à Liege.

¹ Nos deux textes portent : *que ab eis et nobis deesse*, ce que nous ne comprenons pas.

² Peut-être faut-il lire *communiter*; mais le signe abrégatif manque.

reliquis et domus negotiis collocaturi. — Novitiis autem et intrantibus unius anni spatium ad cognoscendum sese ad invicem indulgebatur, ita tamen ut de rebus suis allatis distrahetur nichil, sed usque ad prefixum terminum omnia conserventur ut, finito anno, eis forte exeuntibus et remanere nolentibus libere restituantur; si vero sibi complacuerint ad invicem, remanentes statim profitebuntur, deinde que fuerint eorum in commune cedent. Quod si post factam hanc professionem processu temporis a proposito exorbitaverint, adeo ut exitum parent, exeuntes eos sua non sequentur et in reclamatione cujuslibet rei sue non exaudientur, quia quod in commune semel deductum fuerit et inter plures dispensatum, nullo modo in proprium revocabitur. Hec autem inviolabiter teneri precipimus ut nemo, qui et unitatem in moribus et communionem non sponderit, nequaquam recipiatur. Quicumque vero inter eos discors fuerit, aut murmurans, aut aliquo crimine obligatus forte inventus, consilio prudentium, nisi se emendaverit, de domo ejiciatur quasi morbida ovis, ne delicto ceteri corrumpantur, super hec omnia presidenti presbytero secundum potestatem erit sibi a Deo traditam juxta rerum eventus pro loco et tempore in hiis omnibus addere vel demere vel mutare sponderit. In quorum omnium testimonium sigilla litteris presentibus duximus apponenda. Datum anno ab incarnatione M^o CC^o LVIII mense junii die XII^a. » — Item s'ensiet le tenure d'onne chartre que les maistres et les proveours de Cornulhon fisent sor le matiere meisme deseurdite qui est teile.

Chartre de Cornulhon.

« Universis ad quos presentes littere pervenerint magistri et provisores, totusque conventus fratrum et sororum domus leprosorum Cornelii Montis juxta Leodium eternam in Domino salutem. Noverint universi et singuli quod cum magistri, scabini, ceterique cives Leodienses, sive antecessores sui, domum nostrorum leprosorum Montis Cornelii juxta Leodium construxissent et de bonis suis dotavissent, eam custodiam et provisionem hujusmodi, utendo jure suo, huc usque habuerunt et habent in eadem, et idem jus eosdem cives in eadem domo recognoscimus habere, quod quicumque leprosus ejusdem civitatis, sive clericus sive laicus, ad domum nostram venerit, ut in eadem recipiatur, ipsa domus eum recipiat, quod hactenus fecit et adhuc facit, occasione qualibet et contradictione remotis; extraneas autem personas, sive sanas sive leprosas, non recipiet nec adhuc recepit, nisi de consensu dictorum civium cum nostro super hoc impetrato, nulla

de bonis nostris immobilibus hactenus alienavimus nec adhuc alienamus, ymo nec vendere nec emere possumus nec permutare, nisi de consilio ditorum civium cum nostro consensu pari modo impetratis. Administratores iidem cives instituunt in bonis temporalibus domus nostre, et rectorem nominabunt iidem cives nobiscum ad spiritualia nobis ministranda capitulo Leodiensi presentandum, et ab episcopo Leodiensi, quicumque pro tempore fuerit, approbandum; vacante sede capitulo Leodiensi¹ memorato, coram eisdem civibus vel aliquibus eorum ab ipsis ad hoc deputatis, dicti administratores domus nostre in temporalibus rationem sue administrationis reddant quotiescumque ab eisdem civibus super hoc requirantur. Si vero administratores ab ipsis civibus male administrasse inventi fuerunt, per eosdem cives et nos removentur et alii subrogantur. Ut autem jus predictorum civium nullum in posterum in omnibus predictis habeat impedimentum, presentem cedula[m] sigillo capituli majoris ecclesie Leodiensis cum sigillo civitatis Leodiensis et nostre domus roborari postulavimus. Actum et datum anno Domini M^o CC^o LVIII^o, sexta feria ante Nativitatem Domini. »

Fol. 89 re.

En cel ain meisme oit Halas, li tartarins, qui III ains devant avoit commenchiet à conquere le regne de Persie, sicom nos avons dit par-desus, tout conqueseit Persie et commis² le siege devant le castel. Adont li roy d'Hermetie prist congiet del ralleir en son pais, car ilh avoit longtemps esteit absens, et Halas li donnat I honorable congiet et li donnat grans biens, et li livrat I noble conduit, et mandat à Bayto, qui tenoit en Turquie, qu'ilh fesist conduit al roy d'Hermetie jusques al entrée de son rengne, et tout enssi fut-ilh fait. — Apres che que Halas oit assis le castel de Cydago, deseur nommeit, ilh lassat I grant quantiteit de ses gens-là et s'en allat en I altre provinche, là ilh avoit temps atempreit et tres-bons pais, où ilh sojournat tout l'esteit; et quant ilh vint al yvier, ilh mandat al roy de Turquie XXX^m Tartarins de gens d'armes qui tantoist vinrent, et puis ilh s'en allat vers la citeit de Baldach, où li califfe des Sarazins, qui maistre estoit de la loy Machomet, demoroit, et assegat la citeit et le conquist aseis legierement, et mist à mort tous les hommes qu'ilh y trovat, et li califfe fut

Halas li tartarins conquestat tot Persie.

De roy d'Hermetie.

De Califfe des Sarazins.

¹ Les dix mots qui précèdent sont omis dans le manuscrit B.

² Item en chesti an meisme oit Halas li tartariens,

qui III ans devant avoit commenchiet à conquere le rengne de Persie et eommis..... B.

Halas conquestat Baldach.

pris tou vief et fut ameneit à prinche Halas. — En cel citeit de Baldach furent troveez si grant riqueches et si tres-grans tressors, que ons ne creisse mie qu'ill en avist tant en monde; et Halas fist le califfe venir en presenche de li, et fist son tressoir là apporter et li monstrat, en demandant se chis estoit son tressoir, et ilh respondi : « Oilh. » Adont li demandat : « Por quoy donc n'as-tu acquis des soldiers à tes voisins et donneit de » ton tressors, por toy et ta terre deffendre contre nos? » « Sires, dest-ilh, » je quidoie avoir des gens asseis. » — Là li dest Halas : « Tu es li maistre » et li docteur de cheaz qui croient en la loy Machomet, et si te fais adoreir com dieu. Teis hons ne doit mie vivre de nulle viande d'altruy, et » portant que tu as si convoitiet or et argent, et at esteit tout ton desires » del avoir, tu le boiveras, et nos toy donnons à mangier tous ches precieuses joweaux que tu as tant ameit. » — Atant le fist enclaire en I chambre, et devant luy mettre or et argent et pieres precieux, et commandat que ons ne li donnaste altre chouse à boire ne à mangier, et ensi morut li avarichieux ¹, et n'oit onques depuis califfe en Baldach. — Quant Halas oit tot conquis Baldach et le paiis, si departit les tressoirs aux prinches et aux gentilhshommes, et aux autres qui l'avoient servit, et commandat que les cristiens del paiis on honorast et metist ons les Sarazins en servaige.

Coment Halas fist morir le Califfe de Baldach.

Cristiens furent honoreis et Sarazins en servaige.

Chis Halas avoit I femme esposée qui estoit cristienne, de linage de l'un des roys qui vint adoreir Jhesu-Crist à sa nativiteit, laqueile damme empetrat à son sangnour del destruire tous les temples des Sarazins, et del commander que dedont en avant ons ne fesist plus nulles sollempniteis en nom de Machomet, et là furent les Sarazins en si grant servitude qu'ill ne soy oiserent plus monstreir ². — Or fut Halas en repouse ³ par l'espaue de l'ain, et puis remist ses conrois ensemble, et si mandat al roy d'Hermetie qu'ill venist à toutes ses gens devant la citeit de Rohais ⁴ en le rengne de Mesopotaine, car ilh voloit recupereir la sainte terre de Jherusalem, ensi com nos deviserons en l'ain chi-apres. — En cel ain morut Loys, li ansneis fis le roy saint Loys de Franche, si en fut mult corochiet. — En cel ain vint

La femme Halas mist Sarazins en servaige.

L'empereur Richart vint à Huy.

¹ *Li aviers*. B.

² C'est là un écho des tendances chrétiennes que montrèrent un ou deux successeurs de Dschengis, avant d'adopter définitivement l'islamisme.

³ *En repouse* ne peut avoir ici le sens de caché, et doit plutôt signifier *en repos*.

⁴ Édesse.

li empereur Richart à noble compangnie à Huy. — En eel ain fut esluis à abbeis de Stavelot Henris de Monfort, li esluit de Liege, qui adont soy promovit aux ordenes de prestaige al monition de son eapitle, et fut ordineis à Pasque dyaque, ear ilh estoit subdyaeh, et à la Triniteit apres fut-ilh preistre, et droit al Assomption apres le consecrat à evesque de Liege li archevesque Conrars de Collongne. — En cel ain meisme, le nuit del Epyphanie, fut la paix acordée de la ranchon del duc de Brabant, en teile maniere qu'ilh quittat l'evesque les XIII^m et III^e mars d'argent ¹ qu'ilh avoit paiet por l'achat de Marline, de Hugarde et de Baveehines, que li evesque roit toutes quites. — En eel ain fist translateir li evesque Henri de Liege le corps Hue de Pirepont, jadis evesque de Liege, devant le grant alteit de cuer qui estoit ensevelis emmy le mostier, sieom j'ay dit, ear li cuer n'estoit mie fait adont qu'ilh morut, et y fist faire l'pire vestie de metal. — En eel ain assemblat grant gens Johans d'Avennes, conte de Henau, por alleir assejier ² Namure, car ilh disoit qu'ilh devoit provenir à li; mains li aeors fut fait en teile maniere que li conte de Lucemborch releveroit Namure de conte de Henau et le tenroit de li en fies. Adoncque mesire Franque, ly bon bastars de Wezemale, qui estoit eapitaine de eastel de Namure, quant ilh oit le eastel tenu II ans, et viandes li falirent en teile maniere que en lieu de pain ilh euseroit leurs chevaux et les mangneroit ³, ilh rendit le eastel al conte de Lucemborch, le jour le Saint-Vincent, et quand li conte ⁴ trovat la povreiteit et la grant messaise qu'ilh avoient eut en castel, si en donnat grant honneur al capitaine qui enssi l'avoit gardeit.

Tout enssi toist que li evesque Henri fut consacreis evesque, ilh eommenchat à pervertir et eistre pieur eom en devant, et reprist l'estat qu'ilh avoit quant ilh estoit eanoyne et ilh fut esluit evesque, car ilh faisoit adont et maintenant avoit repris à faire enssi com l'ribaux; deshonieste vie menoit en fornication avec les pucelles qu'ilh defforehoit, et en adulteire avec les dammes mariés qu'ilh oistoit de leurs maris, dont li eapitle le reprenoit seerément et mult sovens en eapitle. Et, tout le temps qu'ilh s'appellat esluit, ilh menoit son temps plus seerément aux dammes d'eneloustres ⁵ et

Henris de Monfort fut esluit abbeit de Stavelot.

L'evesque ranchonat le duc de Brabant à XIII^m et III^e mars.

Fol. 89 v^o.

Del translation Hue de Pirepont evesque.

Del conteit de Namure et del famyne des gens de castel de Namure.

Comment Henri l'evesque soy pervertit et defforehoit pucelles.

¹ Le manuscrit B porte *libres*.

² *Dessejier*. B.

³ Le manuscrit B porte, ce qui nous paraît préférable : *ilh enyoient leurs chevaux et les man-*

gnoient.

⁴ Ici, comme onze mots plus haut, le copiste a par erreur écrit *duc* au lieu de *conte*.

⁵ *Son estat plus secreit az dames d'escloustre*. B.

Ains que Henri fust
esluit avoit-ill jà
XXIII bastars.

altre part là ill li plaisoit. — Et toutevoies quant ill fuit esluit evesque, si avoit-ill jà XXIII enfans bastars, marles et femelles : ill y oit III fis de contesses, et de chevaleresse en y oit VI, et des nonains furent les autres. Or reforchat-ill ses fais en luxure ¹: che fut grant domaige, car ill estoit digne d'eistre roy de France par sa bonteit de proieche, et fut tres-bons justichier; plus hardi, ne plus ferme, ne ensi plus corageux ² ne plus subtilli ne trovast-ons onques jusques à Romme, et al temps dont je parolle

L'ain XII^e et LIX.

De sires de Falais et
de l'evesque.

avoit-ill LXV enfans tous viefs, marles et femelles. — Item, l'ain XII^e et LIX, avoit à Falais I sangnour qui avoit a nom mesire Richars, qui avoit I mult plaisant femme cuy l'evesque Henri estoit mult convoitant, car che estoit la plus belle de cuy ons sawist parler, et portant l'evesque Henris alloit sovent boire et mangier deleis mesires Richars et sa femme ³ por l'amour qu'ill avoit à la damme. Si avint que I jour seioit à tauble, et deleis li mult de gentilhs gens qui li aloient parlant de ses amours. Là soy gardat male li evesque, car ill s'alat vantant que dedens XXII mois avoit-ill eut et engenreit XIII enfans, tous baptiziés as sains fons. Et là fist-ill de mesire Richart prevost de Bulhon, et li dest que lendemain ill y allast, car li besongne y estoit. Rycharhs n'y allat mie, ains demorat deleis sa damme por lée gardeir del evesque Henri, car ill avoit aparchuit l'amour que l'evesque avoit à sa femme ⁴, mains la damme n'y avoit pris garde. — Mains l'evesque, quant ill quidat que Richars en fust alleis, si vint al thier jour brochant à Falais; si trovat Richart, se li demandat por quoy ill n'estoit aleis à Bulhon, et chis li respondit : « A Bulhon ne venray, ains garderay ma » damme de vos mains. J'ay bien aparchuit che que vos aveis enpensé ⁵. »

Richars li dest : « Beais sire, bien say che que vos cachiés; soiés segure » que ma damme n'areis mie. La vostre prevosteit suy ychi renunchans; » riches hons suy asseis, portant ne vos say greis de vostre don. » Quant l'evesque l'entendit, si fut corochiet, si soy partit de là en jurant Dieu qu'ill abateroit le castel de Falais, et l'assegat dedens XV jours là apres à grans gens d'armes; mains cascon se moquoit de l'evesque, et fut chis fais si publiis que cheaux de Huy envoient al evesque, en priant qu'ill traitiast leurs frans bougois, mesire Richars, par loy, ou autrement ill

L'evesque assegat Fa-
lais.

¹ Or reforchat ses feux en luxureuse chalour. B. Falais et...

² Corteux. B.

³ Notre texte porte : *deleis mesires Richars à*

⁴ Car ill astoit aperchuis des amours l'evesque. B.

⁵ Bien voy vostre semblant. B.

seroit dessegiet. — Quant li evesque entendit chu si en oit vergongne, si est dessegies et Richars, qui s'apoiot aux fenestres, li dest par grant solas : « Monsangnour, vous en aleis, et don Richars vos lasiés chan- » tant en sa geolle ¹ deleis la belle damme seant que avoir volies. » Et l'evesque s'en vat, se ne respont riens et est revenus à Liege. — Li evesque Henri achatat en cel année, de l'argent de la XX^e qu'ilh avoit toute quitte, tant de terres et si grant guerisons ² qu'à mervelhe, qu'ilh donnat tout à ses enfans, et les fist riches des biens de l'englieze, et levat à cel fois XXX^m livres de gros en nom de la XX^e. Ilh acquist la conteit de Saine et le donnat à I de ses filhe Ginbeur ³ nommée ⁴ avec Baldris, sires de Sayne, et ne s'appelloit mie conte; et oit celle Ginbeur de Rebours, qui fut nonnain de Vivengnis. Et II autres filhes mariat-ilh aux II freires Baldris, les enfans le conte Guys de Sayne qui orent à nom Pires et Henris : se donnat à Pires la terre et le haulteur de Falle, et à Henri donnat la terre et le halteur de Lambache ⁵ qui siiet desous Treit, où Henris fist fondeir I castel, et le fist faire de pire de Saine; se nommat le terre Pitresaine ⁶, et le sire nommat

Fol. 90 r^o.

Des terres que l'evesque achatat por ses enfans.

L'evesque mariat ses enfans richement.

De Pitresaine le castel.

ons sires de Pitresaine. En cel ain prist I grant maladie à l'evesque Henri et tant qu'ilh oit paour, car ilh quidat bien morir; se fist faire proier por li et por ses pechiés, et promist à Dieu qu'ilh s'amenderoit s'ilh revenoit en santeit; mains ilh fist le contraire, car ilh ne li resovient de che quant ilh fut garis, mains illi commenchat tantoist à acquerir por ses enfans qui n'estoient riches asseis, et che li reprovat li pape apres cop en I epistle qu'ilh li envoiat.

¹ Ce mot, qui signifie : cage, est resté en wallon sous la forme gaiole. Sur l'étymologie voir Diez (I, 195), v^o *gabbia*.

² *Guerisons*, *garisons* dans Roquefort, signifie sans doute ici : provisions, joyaux, biens meubles en général.

³ Dans le manuscrit B il semble qu'on doive plutôt lire *Guibeur*. Cette phrase y est un peu différemment conçue : *Si le donnat I de ses filhes Guibeur avecque Baldris li fis le conte Guys qui l'avoit vendue. Ensi fut Baldris sire de Sayne et mie ne*

s'appellat conte. Et ehil de celle Guibeur oit ilh de Robours nonnain de Vivengnis.

⁴ Au lieu de *nommée*, il faut peut-être lire *mariée*. Le manuscrit B porte : *Si le donat I de ses filhes Guibeur avec Baldris....*

⁵ Falle est près de Tongres. Quant à Lambache, cela pourrait indiquer Limbourg dans le duché de Berg, car une branche de la famille de Sayn se qualifiait comte de Limbourg.

⁶ Pecterssem.

Henris fist pies apres
sa maladie.

oreis. — Henris li evesque, quant ilh fut releveis de sa maladie, si fist-ilh pies qu'en devant, car illi exactionat les clers de sa grant dyocheis, et prist le motié de leurs rentes d'on ain, dont illi acquist à ses bastars grant rentes hiretables. — Et encors fist-ilh plus grant fauseteit, car ilh avoit I femme à Liege mult belle qu'ilh amoit, et celle avoit I freire qui estoit clers : se li donnat I canosie de Saint-Bertremeir, et ilh li livrat sa sereur.

Mervelhe de l'evesque

Et des autres excesses fist-ilh tant, que dedens longtemps ne les poroit ons tous escrire. — En chi temps avint-ilh à Mostier-sour-Sambre que li abbesse morut, et li covent esluit II abbestes: li une estoit de Viou¹, et l'autre d'Allemangne. Si ont pladiet à Romme, mains celle de Viou demorat en la possession le plait durant, et levoit les biens si que li altre avoit mult à souffrir. — Mains, emetant que li plait pendoit, avient que cel de Viou morut; si l'ont les nonains, qui estoient de sa partie, mise en terre en sa chambre si secrément, que nuls ne soit de sa mort parler, et manderent I homme secrément en la vilhe, qui parloit tout entierement en teile maniere com celle mort abbesse, si l'ont fait cachier en son lit, et ont estoppeit toutes les clarteis des fenestres, et d'autres clarteit qui poloit là eistre à chu contrable; et quant ilh venoit visenteir le abbesse aleuns de ses prochains, chis hons respondoit sicom che fust l'abbesse malaide, et chu fisent-ilh pres d'on ain jusqu'à tant que sentenche fut rendue à Romme por l'abbesse d'Allemangne, et que li abbesse mort alloit jus soir. — Adont furent en esmoy les nonains qui favoient l'abbesse de Viou de chu qu'ilh avoient bresseit, et se sont avisée et vinrent à la noble abbesse, et ly mentirent, car ilh li dessent qu'elle avoit sentenche contre léc, car I messagier leur estoit venus qui chu disoit par veriteit, et che estoit portant que point d'argent n'envoioit à Romme.

Mervelhe del abbesse
de Mostier - sour -
Sambre.

Mains celle respondit en jurant qu'elle estoit mult dolente que li plais fut onques commenchiet, et se li abbesse de Viou li voloit rendre ses despens elle renuncheroit à son droit, et entre ses amis en yroit demoreir; et elles dessent que ilh le saveront et le responderont. Et que valroit li eslongier? Elles li rendirent ses despens, et elle s'en allat en Allemangne et ne revint onques. — Puis fist ons les exeques de cel qui mort estoit, et puis celebrat-ons une altre election là ilh fist casconne partie d'eistre abbesse

Mervelhe de Mostier-
sor-Sambre.

¹ Il faut probablement lire *Biou*. La famille de Bioulx est une ancienne famille namuroise.

de celles qui avoient le mort celleit ¹, dont grant discors montat entres elles, et soy reprovont le fait li une l'autre, tant que Henri l'evesque de Liege le soit, si les correat mult bien et les fist renunchier, et y mist l'abbesse de III ains qui estoit nommée Sophie, filhe al conte de Nassou, dont li abbesse del Wauz-Benoit deleis Liege estoit antain, sœur à son peire le conte, et li evesque Henris fut oncle de Sophie, freire à Beatris sa meire, et demorat à le Wauz-Benoit XII ains por aprendre, et ches XII ains pendans governont l'englieze de Mostiers II canoyne de Liege : l'un de Sainte-Crois et l'autre de Saint-Bertremeire en Liege, auxquels li evesque Henris les commist. — Et por l'amour de Sophie muat li evesque leur habit de religion, et les donnat license del porter jolis habit, et les fist canonesse; mains mult en parlat li capitle et par especial Tybaul de Plaisanche, qui estoit canoyne residens à Liege, qui apres chu fut pape, et li reprovat quant ilh fut pape. Et tant d'altres dyabolerie fist li evesque Henris, que ons poroit escrire en I gran papire ². Dieu li pardoinst ses meffais! — En cel ain meismes la citeit de Constantinoble, qui devant avoit esteit prisee par les Franchois et les Venitiens, fut maintenant par l'empereur recupee par forche de batalhe. — En cel ain oit en Nisse en Ytaile Florentins et Lucans batalhe dont ilh yssirent nieschement ³, et orent victoire cheaz de Senne à cuy ilh avoient guere, car li partie des Florentins oit trop grant fianche en la multitude et le forche de leurs gens; si ne donoient riens de conte de Senne, cuy forche vint depart monsangnour Manfroide, adont roy de Sezilhe, et fut bien mors des Florentins et Lucans plus de VI milhes hommes.

En cel ain s'apparellhat Halas, qui por l'espouse d'on ain avoit esteit en repoise, et fist ses conrois prendre le chemien avec le roy d'Hermetie que ilh avoit à grant gens, et alat assegier Rohais en le rengne de Mesopotaine; por recupereir la sainte terre de Jherusalem et restitueir aux cristiens. — Adont li roy d'Hermetie Ayto avoit XII^m hommes à chevaux et LX^m pitons bien armeis. Chis dest à Halas que li soldain de Halappe ⁴ tenoit et estoit

¹ C'est-à-dire que les deux factions de l'abbesse de Viou et de celle d'Allemagne s'attachèrent à faire abbesse l'une des religieuses qui avaient trempé dans l'intrigue dont il est question plus haut.

² *Qu'il ne seroient mie mise en I papire grans.* B.

³ *Mechamment.* B. *Nieschement* doit être le même mot que *nieement* dans Roquefort. Le sens doit être un peu différent et peut se traduire ici par : niaisement, sottement.

⁴ Alep.

Fol. 90 v^o.

L'evesque muat l'habit des dames de Mostier-sor-Sambre.

De Halas le Tartarin et le roy d'Hermetie.

Halas avec Ayto conquissent Halappe ou avoit mult de chouze.

sires de toute la sainte terre de Jherusalem, si ne poioit miez commen-
 chier qu'à la citeit de Halappe qui estoit chief de païs, car là celle seroit
 conquise, li remanant seroit plus legierement conquis. — Chis conselle
 plaisit à Halas, si assegat Halappe, qui estoit une citeit belle et bonne, et
 forte et mult bien murée de bons mures, bien puplée et très-riches, et com-
 mencharent les Tartarins à fossier là-desous les murs; là avoient-ilh des
 grans arches, et des abalaistres, et des diverses instrumens tormentables,
 et soy portarent teilement que dedens IX jours illh oïrent la citeit que ons
 disoit eistre inexpugnable, en laqueile fut troveis teile tressoire qui seroit
 dure à croire. — Emy la citeit avoit I fort castel qui se tenoit XI jours
 apres che que la citeit fut prise; al derain fut fossiés desos terre et con-
 quis. Et de la en avant les Tartarins conquissent toute Syrie, et mist à con-
 queire I ain. — En cel ain fut edifiïé, en l'evesqueit de Paris, li englieze
 et l'abbie des Sereurs Meneresses c'on nomme Cordeleresses deleis Saint-
 Cloust sor le Sayne, en lieu c'on dist Lonchampt, par I virge damme et
 religienx, Elizabeth, la serour saint Loys le roy de Franche, lequeile
 abbie ly roy, por l'amour de son sereur, donnat rentes et possessions com-
 petentes; et adont lidite Elizabeth prist l'habit del abbie et visquat là sain-
 tement. — En cel ain vint en Franche Henris, li roy d'Engleterre, li peire
 de Eduar, qui fut li pere le jovene Eduar, qui oit à femme le serent de
 Philippe le roy de Franche que ons appellat *le beais roy*, por avoir paix ¹
 à roy saint Loys; et vint avec luy li conte de Clochieste à grant chevalerie,
 et là fut li paix faite en teile maniere que li roy d'Engleterre quitat, de lige
 volenteit ² et del consent Richart son freire, roy des Romans, et des prin-
 ches et prelais d'Engleterre, tout le droit qu'ilh se disoit avoir en la ducheit
 de Normendie et el conteit del Maine, d'Angou, de Toraine et de Pontou,
 à toutes leurs appendiches et les ffiés movans des dites conteis; et parmi
 chu li roy saint Loys donnat al roy d'Engleterre grant argent, et li assenat
 del altre terre en l'evesqueit de Lymoge, de Piragore ³, de Saintes et d'An-
 genes ⁴.

Et chu li asenat par teile maniere que li roy d'Engleterre et ses succes-
 seurs tenroient del roy de Franche Bordeais, Bayoine ⁵ et toute le Gas-

De l'abbie des Corde-
 lereses.

Pais en Franchois et
 Englois.

¹ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

² De se spontaine volenteit. B.

³ Périgueux.

⁴ Agen.

⁵ Bayonne?

congne, et fut li roy d'Engleterre escrips por l peire de Franche et dux d'Aquitaine; et adont li roy d'Engleterre, tant del rengne d'Engleterre com des terres desusdites, ill fist homaige al roy Loys. — L'ain XII^e et LX s'avisat li soldain de Halappe, qui avoit nom Maltuafer ¹ (si estoit à Damas quant son rengne fut conquis, et sa femme et ses enfans furent pris), qu'ilh yroit prier merchi Halas, affin qu'ilh li rendist sa femme et ses enfans et une partie de sa terre, et montat et s'en vat. Et quant ill vint à Halas se fist sa demandie; mains ilhy wangnat pou, car Halas envoiat en Persie sa femme et ses enfans del soldain, et saisit toute la terre, et donnat grans joweaux al roy d'Hermenie, et des casteais conquis et del terre li donnat tot al election le roy d'Hermenie ², et li roy enlisit chu qu'ilh voloit avoir et les garnist tres-bien. — Apres mandat Halas le prinche d'Antyoche, qui avoit la filhe de roy d'Hermenie à femme, alqueile les Sarazins li avoient tollut pluseurs terres de son paiis; et li restituat tout et ly donnat grans privileges, et li fist grant honneur. — Apres che que Halas oit ordineit de la terre de Syrie qu'ilh avoit conquise, et quant ilh devoit aleir conquere la terre de Jherusalem, avint que males nouvelles vinrent à li que Mangocam, li empereur des Tartarins, estoit mors qui estoit son freire, et estoit mors sens heures, et les peire del paiis le ratendoient por luy à faire empereur et metre en siege de son freire. — Adont rallat Halas en son paiis et constituat l nobles hons qui oit nom Gingoba, capitaine de X^m hommes Tartarins, et estoient commis de part Halas por conquere la Sainte Terre, et les commandat la citeit de Jherusalem et le paiis à luy afferans conquistassent et le rendissent aux cristiens, et lassat Abaga son fil en la citeit de Taurise, et li commandat que bien le gardast. Et quant Halas fut une grant partie de son chemien aleis, des altres messagiers li vinrent qui li dessent que les peires et li paiis avoient uns de ses cusin fait empereur et assis en siege imperial, et fait homaige à luy. Adont fut Halas plus corochiet qu'en devant.

Halas prist conselhe comment ilh feroit; de chu li fut conselhiés qu'ilh retourneroit. Et retournat à Taurise, là ilh li vint nouvelle tantoist que Barka ³, qui tenoit la terre et le paiis qui avoit esteit à Bayto qui avoit esteit

¹ *Meleknaser* dans Haython, ch. XXIX. Il s'agit du sultan *Malek-en-Nasr*.

² Les quinze mots qui précédent, omis dans

notre texte, sont suppléés d'après le manuscrit B.

³ Ou plutôt *Barkai*, frère de Batou et Khan du Kaptschak.

L'ain XXII^e et LX.

Fol. 91^{re}.

De Halas le Tartarin.

Halas donnat à prinche d'Antyoche mer-velhe.

Del empereur de Tartarie.

peris en gran flu d'Osteriche, enssi com dit est par deseur, venoit bien porveit de gens et d'altre chauses, por luy tollir toute Persie qu'ill avoit conquis. — Quant Halas entendit chu, si soy porveit fortement et alat encontre jusques à I gran flu qui estoit engalleis, et sor le flu vinrent ensemble les II oust et là oit forte batalhe; là avint orrible mechief, car si grant gens estoit là à cheval¹ que la glaiche ne pot le fasse² porteur, ains rompit et confrossat, si que des II oust perit en l'aighe plus de cent milh Tartarins sens les chevaux, si que li une partie ne li altre n'en oit joie. — Et Gingoba³, à cuy Halas avoit commis la terre de Surie, le tienet pasieblement longtemps et tenoit en le provinche de Palestine, et soy penoit de reconquiere la Sainte Terre et del rendre aux cristiens. Chis estoit de linage l'un des roys qui vinrent adoreir Nostre-Sangnour Jhesu-Crist. — Si avint que li dyable semat I grande discorde entre luy et les cristiens, car ilh avoit alcunees vilhes entre Bealforte et Sydone⁴, là ilh demoroient des Sarazins desous tregut que ilh rendoient à Gingoba; sique sor ches gens⁵, qui de Bealfort et de Sydone estoient, I jour par foul penseir aloient enforchierment à main armée entres ches vilhes, et les desrobarent et ochisent pluseurs Sarazins, et emenarent les proies et pluseurs prisonniers. Adont I gentillhomme vint à Gingoba corir à la reschosse apres les cristiens, et les volt rescoire; si s'avanchat et ne ratendit mie ses gens, si fut là mors et alcuns Tartarins avec, et furent là decolleis par les cristiens⁶.

Quant Gingoba soit chu, ilh en fut tant corochiet qu'ill asseगत la citeit de Sydone, et le conquist, et l'ardit, et l'abatit la plus grant partie des murs; mains pou de gens y furent mors, car illi fuirent en I isle, et oneques depuis n'orent les Siriiens fianche ès Tartarins⁷. Apres chu longtemp li soldain d'Egypte tollit aux Tartarins tout Sirie, et les encachat enssi com chi apres oreis. — En cel ain li roy de Hongrie oit batalhe al roy de Bohemme, et avoit aveque li diverses gens orientals et des paiens entour XL milh chevaux, et li roy de Bohemme oit cent milh cevals, entre lesqueis ilh avoit VII milh chevaux tous covers de fier. Si se corurent sus

C^m Tartarins perirent sus la glaiche.

Discors entre cristiens et Tartarins.

La departie des Tartarins et Siriiens.

Merveilleux bataille entre Hongrois et Bohemme.

¹ *Et à piet*, ajoute le manuscrit B.

² Faix, fardeau.

³ *Guiboga* dans Haython, ch. XXXI. Le nom véritable est *Ketboga*.

⁴ Belfort et Sidon.

⁵ *Christoiens*, ajoute le manuscrit B.

⁶ *Et le decolarent chis christoiens les tiestes*. B.

⁷ *Ne Tartariens en eaus*, ajoute le manuscrit B.

en le fin del rengne ¹ le roy de Bohemme, et par le forche des chevaux li puisier ² de la terre s'enlevat tellement, que ons ne poioit veoir le motié del clarteit de jour, ne li l ne poioit recognostre l'autre, et en la fin fut li roy hongrois desconfis. Si commençarent hastivement au fuir en l flu très-parfons, et à passer qu'ilh devoient en fut noiiés avec les ochis en l'estour plus de XIII^m hommes mors. Adont demandat pais ³ li roy de Hongrie, et puis restituat à roy de Bohemme certains terres por lesquelles la guere estoit commenchié. — En cel ain assemblat li roy Loys de Franche, en temps de Pasque, grans gens et de nobles barons, portant que li pape li avoit mandeit et escript que les Tartarins estoient es parties de Terre Sainte, et avoient mult conquis sor les Sarazins : assavoir ilh avoient reconquis Antyoche, Tripolim, Damas, Halappe et mult d'autre terres. — Adont fut ordineit par le roy et ses barons qu'ilh feroient faire des processions et orisons que Dieu vousist aidier les Tartarins et les cristiens wardeir de male ⁴. Enssi fisent-ilh processions mult sovent de Paris jusques à Saint-Denys ⁵, et les Tartarins conqueroient fortement et duroit encor la guere de Halas et de Berka. — Et li soldan de Egypte issit de son paais atout son oust, l'ain XII^e et LXI en temps de Pasque, se vint en Syrie et en provinche de Palestine à l lieu qui at nom Haymelot ⁶, et là oit-ilh batalhe contre Gingoba qui fut desconfis et mors en la batalhe, et les Tartarins qui porent escapeir s'enfuirent tant qu'ilh vinrent en le regne de Hermenie.

Ly soldain d'Egypte entrat en Syrie, et y conquist l grant partie des citeis et de paais vers les parties de la meire. — Et che vint à la connisanche de Halas qui en fut corochiés et assemblat ses gens, si envoïat al roy d'Hermenie et al roy de Georgie, et aux autres cristiens des parties d'Orient, que cascon soy porveist del ⁷ contrestreir le soldain d'Egypte; et là vint une maladie à Halas qui li tient longtemps, si que ons perdit tout

Hongrois furent desconfis et perdirent XIII^m hommes.

Fol. 91 v^o.

Des Tartarins qui conquisent mult sor cristiens.

L'ain XII^e et LXI.

Les Tartarins furent desconfis des Egip-tiens.

Halas morut, si remaint la Sainte Terre aux Sarazins.

¹ Ici, comme dans beaucoup d'autres cas, *rengne* a le sens de royaume.

² La poussière.

³ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ C'est le texte du manuscrit B. Il semble préférable au nôtre qui est tel : *Que Dies vousist garder et aidier de male les Tartariens et les cristiens.*

⁵ *Ensi fisent les processions et orations tous decauz à Saint-Denis.* B.

⁶ *Henjaleek* dans Haython, ch. XXX. Il s'agit sans doute du lieu indiqué sous le nom de *Aijn Ghalut* (puits de Goliath), et où fut livrée la bataille qui força les Mongols à repasser l'Euphrate.

⁷ *Por.* B.

Abaga fut sangnour
après son pere Halas.

De sainte Claire.

Li pape morut.

De pape Urbains li
quart.

L'ain XII^e et LXII.

Miracle.

car ill morut; si demorat la Sainte Terre aux Sarazins. — Adont mandèrent les Tartarins Abaga, le fis Halas, qui estoit à court avecque l'empereur, que ill demandast à l'empereur les terres que Halas tenoit et puis venist à eux, car ill le recharoient volentiers à sangnour; et chis le fist, se vint al plus toist qu'ill pot. — En cel ain meisme canonizat li pape Alixandre sainte Claire, qui fut de l'ordene sains Dominich et sains Francheux. — Chis pape reprovat dois males libelles, desqueiles li I disoit que tous religieux qui prechent la parolle de Dieu visquant de almones salveir ne se poioient; l'atre estoit qu'ill disoit ¹ que li ewangile Jhesu-Crist et le doctrine de Noveal Testament ne menoit nulluy à perfection et estoient toutes à corregier. Et chu fut en cel ain meismes, mains lesdites libres avoient esteit fais en l'année devant. Et en cel ain meismes devoit Joachim commenebier la doctrine, et le fist por le doctrine de Novel Testament, lequeile ill nommat *Conditor librorum ewangelium eternum* ². Et en chi libre ill dist toute le perfection de l'homme, et comment ill soy puet salveir. — Chis pape Alixandre morut en cel ain meismes, le XVI^e jour de jule, à Viterbe, et fut là ensevelis en l'englieze Saint-Lorent. — Apres sa mort fut eslus le jour del decollation Sains-Johans-Baptiste, qui est le XXIX^e jour d'awost, che fut XLV jours que li siege vacat, et fut nommeis ³ Johans, qui estoit patriarche de Jherusalem, et fut coroneis à Viterbe, le premiers dymengne de septembre. Si fut nommeis Urbains li Quars, qui estoit de la nation de Galle, de la citeit de Crecense ⁴, et tient le siege trois ains I mois et III jours.

En l'ain XII^e et LXII, avint en la dyoceise de Lyon, sor le Roine, que I murdreur, qui murdrissoit gens en I bois, murdrit I pelerin de Nostre-Damme; si fluoit toudis sanc tant et si longement, que li murdreur fut troveys et pendus. — En cel année donnat Pire, li roy d'Aragonne, Ysabeal, sa filhe, à Philippe, le fil le roy de Franche sains Loys, et furent faites les noiches à Cleremont, en Avergne; et li donnat li roy Pire, en nom de

¹ *Altres apres disoit. B.*

² Ce Joachim est un abbé de Floris, en Calabre, mort en 1202, et dont les erreurs sur le mystère de la Trinité furent condamnées, en 1215, par le concile de Latran. On lui a attribué l'ouvrage intitulé : *Introductorius in ewangelium aeternum*, titre

défiguré par notre chroniqueur.

³ Ces trois mots précédents sont suppléés d'après le manuscrit B.

⁴ *Cretense. B.* On doit lire *Trecense*. Urbain IV était en effet né à Troyes (*Trecae*), en Champagne.

paix, tout che qu'illh demandoit, et al royaume de Franche, assavoir : és conteis de Bossarde, de Danpire, de Rosselhon, de Beatonomie et de Cathelone ¹. En cel ain, Abaga, li fil Halas, qui avoit tant priet à Cabila-Cam, son oncle, qu'illh li avoit otroiïet del succedeir son peire Halas, commenchat à regneir enforchiement, sicom bon chevalier qu'illh estoit; car ilh conquist en cel ain plus de terre qu'illh n'avoit perdu par le mort de son peire. — L'ain XII^e LXIII, assemblat Mainfrois, li roy de Sezillhe, le fis Fredris, l'empereur priveit, de sa concubine ², grans oust de Sarazins et d'autres gens, si entrat en patrimoine del englieze de Romme; mains le pape Urbains, qui adont regnoit, desirant de termineir le orguelle et le male foïd dedit Manfrois, qui tyrans estoit de Sainte-Englieze, mandat Charle, le conte d'Angou, freire al roy sains Loys, et commenchat à prechier la crois contre li et le privat de la royaume qu'illh tenoit et avoit tenu long temps par violence. — Et quant Charle ³ vint à lui, se li donnat-ilh luy et ses heures jusqu'en la quart generation, et s'envoyat al roy de Franche son freire Symon, preistre cardinal de tittle Sainte-Cecile, qui somoinst Charle, son freire, del venir à li por accepter le don de la digniteit, et por ammouvoir le faux tyrans Manfrois del royaume, si que Chairle vint, et acceptat le don del pape et prist armes encontre Manfrois. — Chi Charle oit à femme la filhe le conte Raymon de Provenche, car Raymon oit III filhes : li anée Marguerite oit le roy Loys; la seconde Beatris fut mariée aldit Chairle, qui fut roy de Sezillhe; li tierche fut mariée à roy Henris d'Engleterre et fut meire de bon Eduart, peire del infortuné Eduart qui engenrat en la sereur Philippe le beal, roy de Franche, Eduart le combattant ⁴ qui rengnat en l'ain milh CCC et LV; et le III soreur fut mariée à Richart, freire al roy Henri d'Engleterre, conte de Cornualhe et roy des Romans.

De Abaga le tartarin.

L'ain XII^e et LXIII.Fol. 92^{ro}.

La crois contre Mainfrois de Sezillhe.

Des III roynes se-reurs.

Enssi issirent d'on ventre III roynes regnantes à I temps et à I jour, et

¹ Ce passage semble extrait de l'histoire de saint Louis, par Guillaume de Nangis (Historiens des Gaules, vol. XX, p. 414) qui porte : *Rex Francie quitavit quidquid in comitatibus de Besaudo (Besala), Ampuriarum (Ampeire), Roelionis (Roussillon), Barcinoniae (Barcelone) et Cathalonie requirebat. Beatonomie* est sans doute une faute de copiste.

² Singulière phrase qui équivalait à dire que

Mainfroid, roi de Sicile, était fils de Frédéric II, et que cet empereur, excommunié, l'avait eu d'une concubine.

³ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ Le roi Henri est Henri III. Quant aux trois Édouard, le *bon Édouard*, est Édouard I^{er}, l'*infortuné Édouard*, est Édouard II, et *Édouard le combattant*, est Édouard III.

Gran plovaige.

L'ain XII^e et LXIII.

Del comete mervelhe.

Eve le recluse Saint-Martin oit vision d'angle por le sacrement.

Li angle commandat al pape le fieste de sacrement à celebreir.

les plus grandes de cristiniteit. — En cel ain pluit en la citeit de Liege et XX lieues entour, à si grans fasse ¹, de premier jour de juine jusqu'à la Saint-Remy, tous les jours, que toutes les bleis et les biens ² furent tous perdus, si fut portant mult chier li temps. — L'ain XII^e et LXIII, s'apparut la stoile cometes si tres-apparamment que ³ nuls de tous cheaz qui visquoient adont n'avoit onques veut le temps devant enssi appareur, et s'apparut en Orient à I grant flamme, et soy levoit durement vers Occident en trahant I corone reluisant, et enssi apparut-ilh en diverses parties, et jasoiche qu'ilh signifiast totevoie por certe est une coverte ⁴, ch'est qu'ilh durat plus de trois mois. — Et quant ilh apparut premiers, li pape Urbain commenchat à eistre malaide, et la nuit propre que li pape morut s'en ralat li estoile. — En cel année meisme estoit et avoit esteit par pluseurs anneeز devant, en la citeit de Liege, en l'englieze canonial de Saint-Martin, une recluse qui avoit à nom Eve, à laquelle vint I nuit une vision d'angles qui li dest : « Eve, entens à moy, je toy dis que tes fais sont si noble et si manifeste à Dieu, qu'ilh plaste à li faire chouse agreable à toy, car de le » sacrement ⁵ de la loy catholique le fondement vuelt-ilh que tu publiic » com sa filhe bien-amée, et la fieste à celebreir cascon ain perpetuelment, » le judi apres la Triniteit, et chu ne mes en oblie. » — Atant soy partit li angle, et vint cel nuit meismes al pape Urbain en son dormant, se li dest la chouse comment Dieu avoit otriiet à Eve, le recluse de Liege, le don de faire à Liege premier, et apres par tout, le fieste de Sacrement sollempnissier, et li dest que I bulle en soit faite, qui soit à Eve envoiet. — Atant lendemain fist faire le bulle li pape, et l'envoïat à Saint-Martin (encor y est-ilh); et conissoit li pape bien Eve, car ilh avoit maintes fois esteit en sa chambret ⁶ quant ilh demoroit à Liege, à Saint-Lambert, là ilh estoit canoyne devant, puis fut-ilh patriacle de Jherusalem et apres pape. — Eve envoïat enssi à Romme à pape quere les bulles, mains elle oit les bulles

¹ En si grande quantité.

² *Et les vins.* B.

³ *Apparut en ciele entour le moïene estoile cometes si tres notoire que...* B.

⁴ *Coverte* doit avoir le sens de secret, et la phrase me paraît signifier : quoique le sens de cette apparition soit resté ignoré, toujours est-il

certain que cela dura plus de trois mois. Il faudrait corriger notre texte ainsi : *el jasoiche qu'ilh signifiast est une coverte, totevoie por certe ch'est qu'ilh durat plus de trois mois.*

⁵ *Car del saint sacrement.* B.

⁶ *A sa cheite.* B.

anchois que son messaige fust XII lieues long ¹; si furent aportée le jour le florie Pasque, et tout premier festié à Liege, et puis en Franche apres et en altres paais. Et avoit esteit longe temps devant celle fieste manifesteit par l'angle de Dieu à Juliane, beghine de Cornelhon deleis Liege, laqueile en avoit mainte fois parleit à Eve de Saint-Martin, et enssi à Ysa-beal qui estoit beghine à Huy. Et en la fin, enssi com dit est, fut ladicte fieste exaltée par Eve de Saint-Martin, portant qu'elle avoit cognissanche et amisteit al pape Urbain ².

En cel ain, esposat Johans de Montagus, fil Henris le duc de Brabant, la filhe à conte Guyon de Flandre, qui estoit I mult belle femme. — A cel temps, Henris, li dus de Brabant, sens nulle deffiance vint à Saintron, si saisit la ville por le greit des borgois qui le vilhe gouvernoient. — Quant li évesque Henris le soit si fut corochiet, si assemblat grant gens et alat à Sain-Tron et les corut sus; mains ly dus n'y estoit mie, ains estoit aleis à Lovain por assembleir ses oust. — Et li évesque at pendus tous les esquevins que li dus y avoit mis, et at tous leurs biens rendu aux autres esquevins qui estoient enprisoneis; puis alat à Hanut et le destruit toute; et se donnat tous les biens de Hanut aux prisoniers esquevins deseurdiz, por refaire leurs maisons que li dus les avoit abatus, et pendit tous les borgois qui estoient favorables al duc. — Puis prist XX^m hommes à chevaux et allat assegier Lovain, et Otte, li conte de Geldre, son freire, fut avec luy à grans gens, et li dus avoit mandeit les Flamens, et li conte de Flandre Guyon y vint à XL^m hommes. Là oit merveilheux estours et morteils, si oit bien tant de Liegois com de Geldrois VIII^e chevaliers, et de linage des Preis y avoit LX chevaliers, VI freires ou VII freires plus ou moins ³, et estoient tous cusiens. Radus, li Ardenois, et Rauses et Johans ses freires, et les autres apres, se proverent mult biens. — Radus oit le premier caple ⁴ al assembleir, car li évesque li otriât; et quant Henris li dus veit Radus, se le cognoit bien, si jurat Dieu qu'ill josterait à luy por prendre venganche ⁵; si prist I lanche et brochat vers Radus, si se sont asseneis sour les tarches,

De duc de Brabant et ses enfans.

Li dus de Brabant saisit Saintron.

Fol. 92 v^o.

L'evesque pendit les esquevins le duc et ardit Hanut.

L'evesque assegat Lovain à XX^m chevaux.

Joste et estour entre le duc et Radus.

¹ XII journées lonc. B.

² Tout ce qui précède depuis : *et avoit esteit longe temps devant*, etc., manque dans le manuscrit B.

³ Cela doit signifier que, parmi les soixante che-

valiers du lignage des de Preis, il y en avait six ou sept qui étaient frères.

⁴ *Le premier cop.* B.

⁵ *Qu'il li avoit l'octhe creveit*, ajoute le manuscrit B.

Radus ochist Henris le
duc de Brabant.

et li dus, qui estoit mult bon chevalier, et n'estoit nuls melheur s'ilh fust proidhons ¹, ferit teilement Radus que son tarche et son habiert fendit, et desrompit tout, et le navrat si que li sanc en corit. Et se la lanche le duc ne fust brisié, li plus gentillhomme de païs de Liege et li plus preux fust mors, et referit teilement le duc que l'escut, et le habier, et l'aqueton ² qu'ilh avoit ne li ont riens aidiet, qu'ilh ne l'ait passeit parmi le cuer del ventre; mors l'abatit à terre et li cheval chait. — Puis at traite l'espée et entrat en l'estour enssi com I lyon ³; là commenchat estour felon. Adont perdirent les Brabecons aux fiers de glaves trois milhes hommes ⁴, et Johans, li jovenes dus, fut del vengier son peire mult desirans: si fiert en l'estour enssi com uns dyable, car ilh astoit mult hardis, si ochistioit à diestre et senestre ⁵. — Et Eustause, li Persans de Hanefte, at encontreit li duc qui le ferit; mains Persans ne le veit point, car ilh regardoit altre part, si falit.

Johans, li jovenes dus, at asseneit Fastreit de Dommartin, qui estoit I noble chevalier, fis à mesire Griffon; si le fendit en deux et puis en at ochis III. — Ly evesque Henris s'en vint al duc Johans et li dest: « Je vengeray » mes barons » et le fiert amont son hayme; mains Johans guenchist et li coup desquendit sus le col de cheval, se li coupat le chief. Atant cheit le cheval à terre, et Johans li duc salhit en piés et soy defendit valhamment; si at ochis Frognart de Horion ⁶ et Embier de Wonch, et se vint à l'evesque et le ferit sor son hayme, si qu'ilh le trenchat parmi et prist de sa chaire. — Et li evesque le referit teilement, qu'ilh li raisat chevais et chaire jusques à la teste ⁷. Et quant Johans sentit chu, si ochist le cheval l'evesque, si chait à terre, mains ilh salhit tantoist sus, si commencharent fort à esquermir por conquere l'un l'autre ⁸, et tant qu'ilh soy navront fortement. Adont prist li evesque Johans aux bras, et le jettat à terre si roidement qu'ilh pasmat. — Là li awist illi copeit le tieste, quant Clement de Lingni et Thiri de

¹ Que nuls milhour ne reingnast s'ilh fust proidhomme. B.

² Sic pour hoqueton.

³ A ghise d'on lion. B.

⁴ Li Brabecons ont as fiers des glaves perdat le duc et III^m hommes. B.

⁵ Si ochist diestre et senestre. B. La forme ochis-

tioit dans notre texte est sans doute une faute de copiste pour ochisoit ou ochioit.

⁶ De Hutun. B.

⁷ Ces quatre derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

⁸ Si commencharent à capleir fort et requere l'un l'autre. B.

Wallehen ¹, Guyon le conte de Flandre et Andrier de Tournevent et plus de XX autres si ² ont rescossé le duc Johans. Et là fut li evesque assalut d'eaux, et ilh soy deffent teilement qu'ilh at ochis Thiris de Potou ³ et Lorent son freire, et de Fangnoul ⁴ Engorant et des autres jusqu'à X ⁵. — Mains chu ne li valut, car ilh fut pris et retenus par forche, et deleis luy furent mors li sires de Lexhi, de Ferme, de Hambroux ⁶ et pluseurs autres, et en cordont les Flamens et Brabechons reculont I bonier; si en fut X^m ochis. — Li sires d'Awans demonstrat là grant proieche et li sires de Vileir de ⁷ Warouuz, et les sangnours Waltier de Momale et Rause de Riwair ⁸, et Bretons de Dommartin ⁹ y fisent grant forche et pluseurs autres Hesbengnons; et puis cheaux des Preis et de la Savenir, et d'Isle et de Lardier, et cheaux de Sains-Servais et les autres linages de Liege et de Hesbain ¹⁰ ochioient merveilheusement les Brabechons; mains ilh ne savoient mie le mortel encombrier comment li evesque estoit prisonier ¹¹. — Adont mesire Arnus des Preis chevalchoit parmi l'estour, ochiant cheaz qui li venoient devant, et Guys li conte de Flandre li vint devant. Là oit forte batalhe; mains li conte at ferut teilement Arnus, qu'ilh le fendit en deux et l'abatit mors. — Radus ses fis le voit, le conte corut sus, et li donnat I teile coup que hayme et coffre li trenchat et entrat en la chair; mors fust, mains ilh soy lassat chaioir à terre.

Li evesque fut pris.

Fol. 95^{re}.

Guys, li conte de Flandre, se vat en piés salhir, mains Radus le prist par sa geule ¹², et ches des Preis vinrent entour luy qui li alerent tollir des mains, car ilh le voloit ochire et coupeir le chief; mains Radus escriat ses amis qu'ilh avoit ochis son peire, si en morait, et li rendist-ons tantoist; mains che ne li valut riens, car ilh l'ont emeneit. — Et Radus est rentreis en l'estour et tous les chevaliers de Hesbain, et Otte, ly conte de Geldre, estoit tot engramis ¹³ por son freire l'evesque. Là oit tant d'ochis que les Flamens ont

Li conte de Flandre fut pris des Liegois.

¹ *Walchen*. B. Walcheren?

² *Qui* par erreur dans notre texte.

³ *Pielon*. B.

⁴ *Fagnoul*. B.

⁵ *Albri de Saint-Poisant et autres chevaliers jusques à X*. B.

⁶ Ici le manuscrit B ajoute : *et li sires de Haecure*.

⁷ On lit et au lieu de *de* dans le manuscrit B.

⁸ *Riwier*. B.

⁹ Le manuscrit B ajoute encore à ces noms : *et de Chokir freres*.

¹⁰ *Et tous les Liegois*. B.

¹¹ *Le mortel encombrier del evesque Henri qui estoit prisonnier*. B.

¹² Ces sept mots ne sont pas dans le manuscrit B.

¹³ Fâché, irrité. *Grams* dans Roquefort.

XX^m Flamens ochis. pris la fuit et les Brabechons qui estoient vilainement pilliés ¹, car XX^m en demorat, tant de mors com de pris. — Et li conte de Flandre, quant ilh veit chu, se priat al conte ² de Geldre qu'ilh le replogast ³ aux Liegois où ilh estoit prisonier, tant qu'ilh soit à Lovain aleis à jovene duc qui avoit sa filhe, por luy faire amendeir che que son peire avoit meffait, et li conte de Geldre le fist; si chevalcherent à Lovain entres eaux dois, où ilh ont troveit Johan qui Henris l'evesque avoit assis en son palais, enssi com ons doit ⁴; si ont tant traitiet les dois contes que tous les prisonirs furent quittes, et che qui estoit gangniet remainst enssi ⁵, et Johans li jovene dus devienet homme à l'evesque, et li fist homaige de che qu'ilh tenoit de luy. — Les oust sont departis et raleis en leurs lieu ⁶, et li evesque revint à Liege qui fortement fut plaiet: ilh quidat bien morir, si estoit por ses enfans mult destoubleis qu'ilh n'avoit fait plus riches. Trois jours fut-ilh malaide à lit cuchiait. — Et emetant qu'ilh estoit en son palais, si avint que Piron Tirebourse, Goffars Crequelhon ⁷ et Renier son freire, qui estoient III vilains, et qui avoient Henri de Dynant conseilhiet tout chu qu'ilh fist, car ilh estoient de son secte, cheaux ont tant faite qu'ilh se sont aloiiés à III esquevins de Liege, teils qu'à Mauris de Lembor, Johans li Regroiet, Jaque et Walthier ⁸, freires et chevaliers, sor une malvaisteit à faire entrè eaux: si ont dit et publiet que li evesque Henri les avoit commendeit à leveir l grant maletote en nom de luy. — Les Liegois les creirent, et ilh dobloient si fort l'evesque, qu'ilh avoient paour qu'ilh ne soy corochast à eaux s'ilh l'escondissoient, et disoient qu'ilh les destruroit tous, car li castel de Sainte-Walbeur, qui estoit grans et bien garnis de gens d'armes et de vitalhes, les destruroit; finablement ilh sont paiant le maletote.

Gens enragiés ⁹ et orgueilleux sont cheaux qui lievent le maletote que j'ay desus nommeit, car qui ne vuet paiier ou qui ne puet, de sa maison dependent ¹⁰ la porte, et le metent al peron en Marchiet tant qu'ilh aurat paiiet.

¹ Le mot est fort lisiblement écrit dans nos deux textes. Seulement le manuscrit B porte une abréviation que nous ne savons comment rendre.

² *Al duc.* B.

³ Cautionner. *Pleger* dans Roquefort.

⁴ *Ensi c'on doit.* B.

⁵ *Et chu qui est gangniet, si demeuret à cascon,*

ensì la chouse fut. B.

⁶ *Et raleis cascon al sien.* B.

⁷ *Trequelhon.* B.

⁸ Le manuscrit B porte seulement : *Johans, Jaque, Walthier.*

⁹ *Arrogans.* B.

¹⁰ *Prendent.* B.

Enssi sont-illh regnans, et ont les beghines et les veves et les orpheniers panneit ¹. — Mains Dieu y demostrat myracle, car quant ilh orent leveit X^m besans à la maison Piron fours de Liege, par-delà Sains-Christoffe, si s'en vinrent là à l jour por estre departant leur argent; si avint que ilh ² braioient fortément tant de povres beghines qu'ilh avoient desrobeit; adont jurarent les esquevins qu'ilh les naieroient toutes, et si prendront tous leurs biens. — A cel mot qu'ilh desoient chula, l effoudre chait là sus eaux et les ochist tous; li capitle le soit, à l'evesque s'en alat, se li at dite le faite et ilh en oit grant mervelhe; si at jureit Dieu tout en hault qu'ilh ne le fist faire ne le pensat onques, car se faire le vosist, ilh n'y awist mie commis teils gens qu'ilh haioit tant. — Et commandat à restitueir l'argent aux borgois, et li maison et le gardin de Tirbourse, et tous les biens qu'ilh y avoit, moible et hiretaiges, li evesque en otriat à faire l hospital qui fut tantoist fondeis. Piron estoit bastars, si que li evesque devoit avoir tous ses biens par loy, et encors le nom-ons l'hospital *Tirbouse*. — Dedens cel ain, l'evesque perdonat et rappellat les privations qu'ilh avoit faite des canoynes de Liege, quant ilh gueriat: desus les ay nommeit. — A cel temps sanc distillat de la crois sainte qui à Florefte estoit, que li conte Balduwin de Flandre y envoiat jadis, et se l'aportat li conte de Mohal. — Celle crois que je dis si fut de bois de la crois Nostre-Sangnour, et par le sang qu'ilh distilloit disoient les prenostikeur que li conte de Namure auroit temprement tristeur; et che fut veriteit, car li conte vint calengier l'emperesse de Constantinoble, si orent grant debat ensemble. — En cel ain meismes commenchat-ons à fondeir le hospitaile de Huy desous le castel, par-dedens la paroche Saint-Estienne le Prothomartyr.

Dedens cel ain, le XXIII^e jour de mois d'octobre, morut li pape Urbain li quars, et adont tantoist li cometes n'apparut plus. Ilh morut à Peruse et là fut-ilh ensevelis. Si en furent fais des verses de la comete qui sont teis :

M. bis C.L et X.I quater Christus adest rex;
Noviter est nata que fertur stella comata,
Per eujus signa monstrantur multa maligna;
Nam morbi, pestis, belli, famis est ea testis.

¹ Exécuter par voie de saisie.

être régime au lieu de sujet.

² *Ilh*, c'est-à-dire : *les beghines*, qui semblent

Li effoudre ochist tos qui levont le male-tote.

Coment l'hospital Tirbourse fut fondeis.

L'evesque rappellat les priveis canones.
Fol. 95 v^o.

De sang Nostre-Sangnour qui issit de la sainte crois.

Li hospital de Huy fut commenchié.

Li pape Urbain morit et vacat li siege III ains.

— Apres sa mort vacat li siege III ains II mois et X jours, si que li III^e jour de jenvier l'ain XII^e et LXVII, le III^e jour de jenvier l'an del Incarnation et de la Nativiteit enssi; car en cel temps de Noiel jusqu'à l'Anunciacion Nostre-Damme estoit toute une daute, et al Incarnation changeoit li ain del Incarnation et li ains de la Nativiteit à Noiel après. — Adont fut esluis li évesque cardinal de Sainte-Sabine qui fut nommeis Guido Fulco Dii ¹, qui estoit chevalier et estoit mariés, si avoit femme et enfans. Premier ilh fut advocaus et conselhier del roy de Franche, et fut mult bons en armes, porquoy ilh fut fais chevalier de la main du roy; et, sa femme morte, por sa bonne vie et sa scienche laudable fut-ilh évesque depuis ² et apres archevesque de Narbonne, et tant en avant montat ilh qu'ilh fut de Sainte-Sabine évesque cardinale fais de pape ³, et puis fut envoiés en Angleterre par le pape Urbain son predicesseur por reformeir le pais, et, emetant qu'ilh estoit absens, des cardinals fut-ilh à Peruse eslut à pape, et fut nommeis Clemens li quars, qui fut de la nation de Provenche del vilhe Sains-Giele, et tient le siege III ains IX mois et XXII jours. — En cel ain, li conte Symon de Montfort, qui estoit conte de Lancastre et seroge al roy Henri d'Engleterre, et les barons d'Engleterre, et la vilhe de Londre, et mult d'autres vilhes estoient rebelliés encontre le roy Henri, et sa femme, et son anneis fis Eduars. — Adont cheaux de Londre encacherent Helianoir ⁴ hours de leur vilhe, et se prisent le roy Henri et Richart son freire, qui estoit roy d'Allemaigne, et mult d'autres barons, et fut fait très-grant pestilenche en cheli rengne, et encor estoit che del malvaiseteit del estoile comete. — En cel ain, Abaga, le fils Halas, qui fut mult preux et valhans en armes et mult fortuneis, governat son paiel valhamment ⁵; mains fautes furent en li: li une fut qu'ilh ⁶ ne wot mie devenir cristien ne li faire baptizier, ains adoroit les ydolles; li aultre fut qu'ilh oit toudis guere à ses voisiens, porquen ilh n'oit onques puissanche ne temps del faire moleste al soldan d'Egypte, si que li soldain demorat en ses conquestes longtemps en paix, et acruit

L'ain XII^e et LXVII.

De cardinal qui avoit femme et enfans, et puis fut pape et oit nom Clemens li quars.

Des Engles qui furent en grant discors.

De Abaga le tartarin.

De soldain d'Egypte.

¹ Sic en deux mots pour *Fulcodi*.

² *De Puy*. B.

³ C'est-à-dire que le pape le créa évêque-cardinal au titre de Sainte-Sabine.

⁴ Éléonore, fille du comte Raymond de Provence.

⁵ Ces cinq mots, nécessaires au sens, sont omis dans notre texte. *Paiel* est sans doute là pour *païs*.

⁶ Ces huit mots sont copiés sur le manuscrit B. Notre texte porte : *mains ilh grand defaut en li, qu'ilh...*

mult sa puissanche; car les Sarazins, qui en pluseurs paiis demoroient par tregut desos les Tartarins, s'enfuirent vers Egypte por yssir de servage.

Et deveis savoir que li soldain envoïat des abbassateurs par mere aux Tartarins, qui demoroient en la royalme de Cumanne et en le royalme de Russie, et fist à eaux alianches teilement que tous fois que Abaga voroit gueroier le soldain, chez Tartarins gueroierent Abaga et entroient en son paiis, et se Abaga les voloit gueroier, li soldain les aideroit; parmi ches alianches fist li soldain sa volenteit de la Sainte Terre, si que les christiens perdirent Antyoche et mult d'autres beais paiis, enssi que plainement est contenue ès giestes Godefrin de Bulhon. Chis soldain d'Egypte oit nom Bendoedar, qui tient en grant fortune et en gran solas une partie d'Hermenie, jasoiche qu'ilh estoit adont si puissante qu'elle portoit grant damage aux Sarazins. — Une fois avient al bon roy d'Hermenie d'aleir al gran Cam à grant barnage, et Bendoedar, li soldain d'Egypte, soit chu que li paiis de Hermenie n'avoit point de son sangnour, ains estoit absens, jasoiche qu'ilh y awist dois beais fis residens qui gardoient le rengne por leur peire. — Si alat celle part li soldain, mains à cel fois ilh y fist pou, si qu'ilh y envoiat I capitain à grant gens d'armes; et les II fis le roy d'Hermenie assemblarent tous chez qui estoient de leur paiis qui poioient armes porter, et alerent al coront ¹ de leur paiis contre les Sarazins. Là oit grant batalhe et furent les Hermeniens desconfis, et li I des fis le roy mors et li altre pris. Adont les Sarazins gastarent toute le plas paiis et misent tout al espée et le desrobarent, et parmi chu le puissanche del soldain cruit mult fort et les autres furent tous jus. — Et quant li roy d'Hermenie revint et trovat celle destruction, ilh fut fort corochiet et oit mult de penseez comment ilh se poroit revengier, car ilh estoit mult vraie cristiens et haoit mult les Sarazins. Adont ilh alat personeilment à Abaga, qui tenoit Persie, et li requist socour; mains Abaga s'excusat et dest qu'ilh avoit guere contre tous ses voisins Tartarins, si qu'ilh ne poroit aleir al socour ².

Quant li roy d'Hermenie veit qu'ilh ne poioit sitoist faire sa venganche, ilh procurat à avoir trives al soldain, affin qu'ilh posist troveir voie dont ilh rawist son fil qui estoit prisonier. — Et là oit enconvent li soldain al roy

Cristiens perdirent Antyoche.

Fol. 94 r^o.

Egyptiens desconfirent les Hermeniens.

¹ Ordinairement écrit sans *l*.

manque dans le manuscrit B.

² Ce qui précède depuis : *mains Abaga*, etc.,

que s'ill poioit tant faire as Tartarins qui tenoient en prison I gentilh homme compaignon al soldain, qui avoit nom Sangabastar ¹, qu'ill li rendissent, et aveque che vosist li roy d'Hermerie restitueir al soldain le castel de Halape, c'on dist Carvsain ², que Halas avoit jadis conquis sor le soldain. Et encors fesist II autres casteals destruire del rengne d'Hermerie qui portoient damaige al soldain, et ilh li renderoit son fil qui estoit en sa prison. — Quant li roy d'Hermerie entendit che, si procurat tant que tout che fut fait et qu'ill roit son fil. Et quant ilh oit regneit XLV ains, et fait as cristiens mult de biens et as Sarazins mains contraire, se li semblat qu'ill estoit lasseis et anchiens, si rendit son rengne à son fil et renonchat à siecle, et ensi que li usaige est as roys de Hermerie del faire quant ilh sont viés, ilh entrat ³ en une abbie de religion por espanir ⁴ ses pechiés, et muat son nom et fut nommeis Maquars, et visquat là saintement jusqu'à la mort. — Et son fis, qui ot nom Lynos ⁵, fut mult noble et saiges, et governat saigement son rengne et l'amoient mult les Tartarins, et oit mult grant cure del destruire les Sarazins. — L'ain XII^e et LXV, s'aparellhat Chairle le conte d'Angou, en temps de Pasque; si soy partit de port de Marselhe, et nagat tant qu'ill vint à Romme à-pape, qui s'est merveilliés atout son college comment ilh estoit venus par mere et passeis, car Mainfrois et les siens, qui estoient ses anemis, le gaitoient sus mere à grans gens, et Chairle prist la benichon de pape, li et ses gens, et s'en alat quant ilh fut fais senatour de Romme, vers les parties de Sezilhe, et vint à Bonivent; là soy combatit ilh à Mainfrois et les siens, et Conrart son neveu, et oit plusieurs batalhes contre eux, et fut toudis Mainfrois ⁶ desconfis. — Si avint al derain l'ain XII^e et LXVI, le quarte kalende de marche, qui estoit par I venredis, fut ilh si desconfis qu'ill fut mors li et ses gens; enssi fut-ill priveis de sa vie, de son honneur et de son rengne; si en furent fais ches verses :

Li roy d'Hermerie devint moyne.

L'ain XII^e et LXV.

Li conte d'Angou s'en alat vers Sezilhe.

L'ain XII^e et LXVI.

Des verses.

Karolus athleta Christi, prout ante cometa
Hec presignavit, Matfredum suppeditavit,

¹ Sangolasear dans Haython, ch. 55.

² Carbsain, B.

³ Nous corrigeons ici d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *Et ensi que li usaige est as roys de Hermerie del faire, ilh fist quant ilh sont viés. Adont ilh entrat...*

⁴ *Espanir* a ici le sens que Roquefort assigne non à ce même mot, mais à *espanér*.

⁵ *Tivonus* dans Haython, ch. 55.

⁶ Mot nécessaire et ajouté d'après le manuscrit B.

Plus decies centum quater juxta Boniventum
 Victor prostravit, hinc ecclesiam relevavit.
 Sunt anni Christi, victoria cum datur isti,
 Mille ducentenus sexagenus quoque senus;
 Belli finis fecit februi lux tertia finit.

Ensi fut Chairle roy de Sezilhe, et fut coroneis, luy et sa femme damme Beatris, par VI cardinals, assavoir : le evesque de Albaine et II preistres cardinals, assavoir : de Sainte-Praxede et del basilique des XII apostles, et III dyach cardinals : de Saint-Angle, de Saint-George à Veule d'or¹ et Sainte-Marie de Porticu deputés depart le pape. — Or vos diray avant de la mateire en ordene qu'ilh avient en l'année XII^e et LXV deseurdit, portant que je vos ay parleit de plus avant por dire la mateire de roy Chairle sens rompre. — L'ain XII^e et LXV, Johans, li dus de Brabant, envoiat a l'evesque lettres qui disoient enssi que li evesque li rendist XIII^m et III^e livres que li dus Henris son peire li avoit presteit por amisteit, por paiier ses soldoier quant ilh gueriat encontre son paiis, et bien se garde qu'ilh ne fache le contraire, car ilh raroit Marlines, Huarde et Bavechines, qu'ilh avoit obligiet et ewangiet² à son peire por celle somme d'argent. — Ly evesque entendit la lettre, si respondit qu'ilh ne savoit qu'ilh demandoit, car che fut descompteit de sa ranchon quant ilh fut pris à Landre; mains s'ilh le vuet avoir, soit droit ou tort, ilh le deffenderat à l'espee et mande toute son poioir et sy mette journée de batalhe, et ilh yrat à sy belle compangnie contre luy qu'ilh voroit eistre en Yndre, et la gangne que les Brabechons feront aux Liegois ilhs le metteront en une burse trawée, car ilh convenrait avoir I charée de Brabechons contre I Liegois qui soit armeis. Enssi rescript ly evesque Henri, dont ly duc Johans oit mult male à son cuer³; mains enssi est demorée la chouse pres de I ain. — En cel ain meismes, li roy de Franche saint Loys prist la seconde fois la crois et passat mere, et passont avec li pluseurs prinches, assavoir : Philippe, Johans, Pires, ses fis, et Alfons son freire, Charle, le roy de Navare, qui avoit sa filhe, li duc de Bretangne et d'Artois, et pluseurs autres, qui, solonc Martiniain, arivont à port de Cartages et desquendirent sor terre, et destruite tous les paiis

Li dus d'Angou Charles fut roy de Sezilhe.

L'ain XII^e et LXV.

Li duc de Brabant Johans demandat à l'evesque.
 Fol. 94 v^o.

De duc Johans de Brabant contre l'evesque Henri.

Li roy saint Loys passat la seconde fois mere où fist merveille.

¹ Traduction libre des mots latins : *ad velum aureum*; *veule* en wallon signifie verre et non voile.

² Engagé.

³ *En son chief*. B.

par le temps de III ains. — Et puis ilh s'en allat devant la citeit de Thyne ¹, qui seioit tout enmi ses annemis, le VI^e kalende de jule, sor l'an XII^e et LXX, et li vestis de Saint-Johans de Warnans, qui fut nommeis Johans, dist en ses croniques que chu fut le jour le Magdalene, cel ain meisme, et les croniques de Saint-Denis en Franche dient que chu fut l'ain XII^e et LXVIII, et commenchat à destruire le paiis et fist asseis pou de chouses qui fussent à racompteir, et encordont quant je venray à cel daute si diray la veriteit ensi que je l'ay troveit.

L'evesque fist metre en fietres les II evesques qui furent avec Ogier.

Grande assemblée de Brabechons contre Liegeois.
L'ain XII^e et LXVI.

En cel ain XII^e LXV fist li evesque Henri metre en fietre d'or et d'argent les II evesques de Outreit ², qui alerent à leurs temps en mont Odyle aveque Ogier le Danois, ensi comme dit est chi-devant en secon libre des croniques ³. — L'ain XII^e et LXVI at li dus Johans de Brabant assembleit grans gens, et par especial cheaux de Marlines. En mois de septembre, li evesque le soit, si assemblat ses gens et jurat Dieu que onques ne fut la chouse emblée si bien vendue; et le jour le Saint-Denis soy departit li oust de Liege, et li evesque, qui avoit en sa compangnie le conte de Juley, son seroige, le conte de Geldre, son freire, et Henri, le conte de Mont, et le conte de Nassau et le conte de Louz, et avoit avec li les gentils Hesbengnons ⁴; et l'une de ses banires portoit li sires de Hubines et l'autre li sires de Bealfort; et oit bien LX^m hommes à chevaux, et n'avoit nulles gens de piet por le lait temps et le froit. — Or s'en vat Henri li evesque et entrat en terre d'anemis, si art et bruit toute, Landre et Hanut at-ilh toutes destruites et toute le plat paiis, tant qu'ilh n'y lassat riens, et puis ardit tout Thylemont et Filfort ⁵ ensi, et puis vint à Lovain; mains ilh n'y fist riens, ains est aleis avant jusqu'à Marlines; là at-ilh tendut ses treis et tentes, et l'at assegiet. — Quant li dus soit chu, se dest qu'ilh soy defende-rait; si mandat li conte Guyon de Flandre, cuy filhe ilh avoit à femme; mains ilh ⁶ ly remandat que ilh n'y entroit jà, car les Liegeois avoient droit et estoient trop fiers contre eaux avec leur droit ⁷. Adont li dus envoiat par nuit à Marline ⁸ savoir se ilh avoient dobtanche, et qu'ilh fesoient, et

L'evesque art fort Brabant.

L'evesque assegat Marlines.

¹ Tunis.

² Utrecht.

³ Le manuserit B ajoute: *Et le fist faire I beal fietre d'or et d'argent, et de pires precieuses.*

⁴ Si oit les Hesbengnons. B.

⁵ Vilvorde.

⁶ Guy, le comte de Flandre.

⁷ Ce dernier membre de phrase se trouve, dans le manuserit B, remplaceé par les mots: *et ehe sont fire gens.*

⁸ Le manuserit B ajoute le nom du messenger: *Johans du Lanche.*

s'ilh ont paour¹; mains ilh ont respondut qu'ilh ont faite al duc homaige et alianche, et li tenront bien por morir à vitanche; mains ilh faiche proveanche por assalhir les Liegois, car ilhs ysseront fours et se voront avoir la promier batalhe, et por prendre d'eaux crueuse venganche. — Li dus ne pot avoir socour de nulle costeit, XX jours que li evesque seit là por atendre la batalhe, et, les XX jours passeis, ilh soy partit del siege por le froit et le fain, car ilh n'avoient nulles vitalhes ne avoir n'en poioient, et n'estoit pais Marline, ne encor n'est, si legierement à prendre.

Enssi demorat Marline al duc et le tient jusqu'à l'evesque Tybau de Bars, evesque de Liege. — Et puis desquendit à Treit li evesque Henri, et at abatut I grant pont que li dus avoit là faite, et fist les pires nagier en la conteit de Geldre, si en fist refaire son castel de Monfort. — Apres at toutes les gens qui demoroient à Treit atrait à sa partie, et ont refuseit le duc, et ont à l'evesque jureit loïalteit, et si at à luy tourneit toute la jurisdiction, si ont al duc renunchiet et à sa fealteit. A Treit n'oisoit venir le duc ni nuls de ses subges. — En cel ain conqueroit fortement li roy Charle de Sezilhe sor ses anemis, mains Conrardin vint de Lumbardie à Romme aveque grans oust d'Allemans tyssons², et entrat en Romme al maniere d'empereur, où ilh fut reclus mult benignement des Romans, car che estoit li fis Conrart le roy de Sezilhe, fis à l'empereur Fredris li depoiseit, mains toutevoies ilh estoit excommengniés par le pape; si s'acompangnat³ aux senateurs de Romme et à monsangnour Henri, le freire le roy de Castelle, et as plus grans de Romme, et fisent alianche à luy contre le roy Chairle de Sezilhe; si s'en alat à grans oust de Romans, de Lumbars et d'Allemans, et si entrat en Pulhe por le reconquere⁴ le royaume de Sezilhe; si soy combatit à Chairle, et oit entre eaux mult de estours et commencharent I forte guere. — En cel ain vint mult de Sarazins en Espangne⁵, passant par le mere d'Affrique, et se sont alloiés aux Sarazins d'Espangne; si ochissent sens nombre de cris-

Marlines remanit al duc
longe temps.

Fol. 95^{ro}.

L'evesque abatit le
pont de Treit.

L'evesque fist mervel-
he à Treit.

De roy de Sezilhe
Charle.

De Conrardin eom em-
pereur vint à Rom-
me.

Des Sarazins qui vin-
rent en Espangne.

¹ Le texte du manuscrit B paraît préférable : savoir qu'ilh feront et s'ilh ont paour.

² J'ai déjà donné la signification de ce mot, qui semble ici employé comme adjectif. Les *Allemans thicis* désigneraient-ils des individus appartenant à la basse Allemagne? Mais ce n'est pas là que se trouvaient les partisans de la dynastie des Hohen-

staufen. Ce membre de phrase : *avecque grans oust d'Allemans tyssons* n'est pas dans le manuscrit B.

³ *Si accompangnat*. B. Se mit dans la compagnie, s'associa.

⁴ *Pour le conquere*. B.

⁵ *En chesti an vint en aoust plusieurs mullitude de Sarazins en Espangne*. B.

tiens¹, car illi tendoient à recupereir che que illi avoient perdu par le roy saint Loys de Franche, qui les gangnoit leur paiis par-delà la meire, et par les Tartarins, qui destruoient tout en altres parties. — Mains les Espangnons cristiens s'asemblarent ensemble et se soy croiserent encontre eaux², jasoiche qu'ill en fust mors des cristiens asseis devant. Si orent-illhs victoire et metirent à mort tous les Sarazins.

L'ain XII^e et LXVII.

Sains Loys desconfist Sarazins.

L'ain XII^e et LXVII, ly roy de Franche sains Loys oit grant batalhe devant Thynes contre les Sarazins; mains les Sarazins furent desconfis. — En cel ain, li soldain de Babylone degastat toute Hermenie et Antyoche, et metit à mort, partout où ilh venoit, hommes, et femmes, et enfans. — En cel ain oit Abaga li Tartarin grant victoire encontre ses voisins, et tant qu'ill les cachat si long de son paiis demoreir que ch'estoit mervelles. —

De soldain et des Tartarins.

En cel ain, Bendoiedar, li soldain d'Egypte, atout son poioir entra en le royalme de Turquie, qui estoit à Abaga, combien que Abaga n'y demoroit mie; mains ilh y avoit mis l capitaine qui estoit sarazin, qui avoit nom Perutua³, qui estoit trahitre, car ilh avoit vendut le royalme de Turquie al

Li soldain d'Egypte fist mult de mals.

soldant d'Egypte deseurdit. Adont li soldain retornat à la foïd sarazine pluseurs citeis, vilhes et castels, et mult de gens mist al espée, et destruite asseis de paiis. — Et quant Abaga soit ches nouvelles, si soy porveit et vint hastivement al socour, et chevalchat en XV jours XL journées; mains li soldain ne l'oisat ratendre, ains soy retrahit arrire hastivement, et les Tartarins les suyrent tendamment⁴ et les attendirent al entrée d'Egypte, en

Les Tartarins conquissent les Egipitiens.

li lieu c'on dist Pasbaut, et les corurent sus et en ochisent XII^m⁵; et se en fut pris II^m hommes de bonnes gens d'armes à chevaux et prisent V fortesches de chi paiis, et nommoit-ons *cordewins*⁶ cheaux qui furent pris. — Apres retornat li Abaga en Turquie, et destruite tous cheaz qui soy estoient rendus al soldant, et ardit leurs villes et leurs maisons, et prist le trahitour Prevena⁷ et tous ses aherdans, et fut Prevena soiïés en dois, et les alcuns

¹ Si fisent grant mortoir de cristoïens. B.

² Et se eroisarent encontre. B.

³ Ce nom est écrit de la même façon dans nos deux textes. Le P initial avec son abréviation peut faire *pre*, aussi bien que *per*, notre copiste n'ayant pas de système fixe en matière de signes. En tous cas, plus loin, ce même personnage s'appelle Prevena dans l'un et l'autre texte.

⁴ Voir notre glossaire de Jean d'Outremeuse, vol. I.

⁵ Et ferirent à eaux et en fut mors XII^m. B.

⁶ *Cordini* dans Haython, ch. 54. Il s'agit probablement des *Karismiens* ou *Chowaresmiens* qui, après leur défaite par Dscheugis, s'étaient mis à la solde du sultan d'Égypte.

⁷ Plus haut *Perutua*.

des autres crueusement detrenchiés, et commandat que al usaige des Tartarins, en toutes leurs viandes ilh awist del chaire Prevena le trahitour; si que Abaga et les gentils hommes qui estoient avec ly mangnarent toute la chaire Prevena. — Et quant Abaga oit remis à point Turquie et faite son desire de ses anemis, et si grant richesse conquis qu'ilh n'estoit mie à nombreir ¹, dont ilh fist distribution à ses gens, ilh li semlat que Turquie estoit derement long por tenseir et gardeir de ses anemis.

Abaga fist grant justice de trahitre.

Adont ilh soy conseilhat à son conseilhe; si at eut teile conseilhe qu'ilh le presentat là meisme al roy de Hermenie ²; là remerchiat-ilh à Abaga en disant tres-grant merchi à luy de si beal et noble don; mains salve sa reverence, ilh ne poroit gouverneir ³ dois si grandes rengnes nient jondant ensemble com sont li rengne d'Hermenie et de Turquie, car ilh avoit asseis affaire del achiveir sa guere al soldant qui li avoit destruite son pais. — Mains ilh prioit et conseilhoit al roy Abaga qu'ilh y metist I turque capitaine qui fust cristien, et s'en ralast et revenist dedens I terme, et li aidast conquere sor le soldant ortant que li soldant avoit conquis sour luy, et puis yroient conquere la sainte terre de Jherusalem. — Abaga voit et entent que li roy d'Hermenie li conseilhe loialment, si le fist et l'acomplist enssi, et li otriast del conquere terre de Jherusalem, et li dest que ilh mandaist al pape et as prinches de Occident que ilhs venissent là por aidier conquere, car jasoiche que li roy de Franche fust en Tynes, se ne faisoit mie grant chouse por la Sainte Terre, car enssi pres estoit-ilh de la Sainte Terre à Thyne que de Paris, car Thyne siiet deleis Cartage vers medis et Jherusalem vers orient. — Atant se sont departis, li roy d'Hermenie rallat en Hermenie et li roy Abaga alat en la royalme de Corasem ⁴, où ilh tenoit son court royal, et li roy d'Hermenie nunchat par des nobles gens al pape Clemens et as cristiens ches nouvelles. Mains chu pendant li soldant fut enpussoncis en I bevrag: si morut subitement, dont les Sarazins furent fortement corochiés, et disoient que ons ne retroveroit nuls si preux que ilh avoit esteit. — Et adont fut esluis à soldain Melecsach ⁵ son fil; mains I chevalier, qui estoit I gentilhhons et qui estoit compaignon à li, chis le decachat fours de son

Abaga donnat Turquie al roy d'Hermenie.

Fol. 95 v^o.

Des Tartarins et Hermeniens.

De soldain d'Egipte.

¹ Que che astoit sens fin. B.

² Là présent, ajoute le manuserit B.

³ Mot suppléé d'après le manuserit B.

⁴ Ce nom doit indiquer le Khorazan.

⁵ Malek-es-Saleh?

païs, qui oit nom Elsi ¹, et soy fist soldain d'Egypte par sa subtiliteit; et à cel temps faisoit ses provisions Abaga, et ensi li roy d'Hermenie.

L'ain XII^e et LXVIII.

Li roy de Sezilh ochist
XL^m hommes de roy
Conrardin d'Alle-
mangne.

Droit sor l'ain XII^e LXVIII, en mois d'avrilhe, oit I grant estour à Bonivent ² entre le roy Chairle de Sezilhe et Conrardin; si fut Conrardin desconfis, et si perdit XL^m hommes à chevaux, et fut pris par forche luy-meismes; et tantoist le fist li roy Charle jugier par I juge, qui là mesmes jugat qu'ilh awist le chief coupeit, et li copat-ons; mains che ne plaisit mie à pluseurs gens qui là estoient presens, tant des prinches com des barons qui estoient avec le roy Chairle, et par especiale al conte Guys de Flandre. Chis dest ³ que li juge l'avoit plus fait por plaire al roy Chairle, que par jugement de droit. — Et l'encontrat lendemain le conte Guys qui tenoit une mache d'argent ⁴, se le ferit teilement sus son tieste qu'ilh li espendit son cervel à

De roy franchois.

» noble homme que chesti, qui soit de droit ne de tort. — En cel ain fut neis Philippe, li fis Philippe Cuer de Lyon, ly aneis fis saint Loys, de sa femme le filhe Pire, roy d'Aragonne, et fut nommeis chis enfant Philippe le Beais; de quoy je vos parleray plus planement chi-apres. — En cel ain estoit li roy sains Loys devant Tynes, et sa femme et sa filhe Blanche, et le donnat là meismes à Ferant, le aneit fil ⁵ Aufart le roy de Castel, portant qu'ilh voloit avoir droit legitime en la succession del royalme d'Espangne, en laqueile ilh avoit alcon droit par le raison de sa meire, damme Blanche, qui fut la fille année dedit Aufart, roy de Castel, et estoit sereur année de Ferant, le marit Blanche sa filhe; mains che fut par la despen-sation le pape, car li cardinale evesque de Albanie, qui estoit sicom legalt envoiés par le pape aveque le roy saint Loys en Thynes, les dispensat, et fut doyée del royalme d'Espangne. — En cel ain fist li dus Johans de Brabant alianches à sangnour de Jache ⁶; et quant li evesque de Liege le soit, si at assembleit ses gens, si alat à Hirge ⁷, si at abatut le castel. Quant li sires de Jache veit che, si alat à l'evesque et li priat mérchi et entrat en sa

Dez enfans St-Loys.

Guerre entre Liegois
et Brabanchons.

De sire de Jache.

¹ Ces quatre derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B. *Elsi* doit être là pour *Hosain*, qui est le nom du traître à qui Malek-es-Saleh dut la mort.

² Bénévint.

³ *Tout halt*, ajoute le manuscrit B.

⁴ *Une bourlete*. B.

⁵ C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte par erreur : *qui avoit à fil*.

⁶ Jauche.

⁷ Hierge, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

prison, mains qu'ilh ne vosist plus avant destruire son paiis; et li evesque li otriat, et si acordat à che qu'ilh l'emenat à Liege en sa prison; mains ilh n'y demorat gaire qu'ilh ne fust delivreis, car li sires de Jache, qui avoit à nom Guydon, ilh jurat fealteit à l'evesque.

Enssi demoroit en paix li paiis del evesqueit de Liege, qu'ilh n'avoit voisins altour de li qui oisast faire ne dire chose qui desplaisist al evesque Henri qu'ilh ne les destruisit tantoist: nuls ne les forfesoit riens se entre eaux-meismes ¹. — Mains ilh avoit des males gens à Liege qui mult sovent esmovoient discentions; mains li evesque Henris prenoit d'eaux si grant venganche et si en prenoit tant et les pendoit parmi la citeit as posteais de leurs maisons qu'à mervelhe. — Il avoit adont à Sainte-Walbeur en castel I grant warnison de bonnes gens d'armes, qui tantoist desquendoient aval et prenoient les gens aval Liege, et le emenoient en castel, et puis levoient le pont, et les Liegeois n'osoient contre che faire deffention por le paour de l'evesque et de son castel. — Ancors faisoit li evesque Henris plus avant, car toudis maintenoit-ilh del violeir les filles et les femmes des borgois, et d'achateir por argent, ou benefiches, ou par offiches qu'ilh en donnoit: et se par che ne les poioit avoir, ilh les avoit par forche, de quoy mains nobles borgois se sont venus deplaindre en capitle, et les sangnours li blamont mult fort, mains che n'y valoit riens. — Adont les Liegeois ² commenchont à penseir comment ilh poroient avoir le castel Sainte-Walbeure, car s'ilh le poioient gangnier ilh soy rebelleroient al encontre de leur evesque; mains li warnison de castel les faisoit tot chi male, et portant qu'ilh le dobloient trop, si ont secreement mise des gaites qui gaitoient le castel por le prendre et avoir. — A cel temps asseगत Guys, li conte de Flandre, Namure; mains Johans d'Avennes, conte de Henau, portant que ons le tenoit de li, assemblat ses oust et allat encontre le conte de Flandre; et quant ilh vint là, si s'accordarent parmy qu'ilhs fisent mariage ³ en teile maniere que li conte de Flandre auroit à femme le filhe le conte de Luchemborch et le conteit de Namure enssi, et l'autre sereur auroit à femme Johans d'Avennes li conte de Henau, si que li conte de Flandre relevat la conteit de Namure de conte de Henau.

L'evesque coregheit les malvais.

Fol. 96 re.

Liegeois sont en servage par le castel Sainte-Walbeur.

Deplainte des borgois en capitle del fornication l'evesque.

Namure fut asseगत de conte de Flandre.

Paix fut par II mariages.

¹ Qui oisast faire ne dire riens contre eaux que l'evesque Henris ne le destruisit; nuls ne les forfaist se entre eaux nom. B.

² Les borgois. B.

³ Mot nécessaire au sens, et suppléé d'après le manuscrit B.

Saint Loys morit.

Li roy de Sezilhe passat mer.

Mortaliteit sus les cristiens oultre mere.

Li roy de Thyne fut retributaire al roy de Sezilhe.

En cel ain morit sains Loys li bons roys de Franche, solonc les croniques maistre Guilheame de Puylemonte ¹, qui fist les croniques de sains Denis en Franche à cel temps, le vigiel Saint-Bertremeir, et solonc des autres lendemain del Saint-Bertremeir ² l'ain XII^e et LXX. Lequeile que che fust, ilh morut, si vos diray comment. — Li roy saint Loys seioit devant le citeit de Thyne en grant mesaise, car ilh estoit tant forte que ons ne le croiroit mie. — En cel temps passat mere Chairle, li roy de Sezilhe, qui tous ses anemis avoit subpediteit, et avoit fait paix as Tissons et aux Frisons; si les emenat aveuque luy, et nagat tant qu'ilh vint à Thyne al entrée de septembre; si trovat le roy Loys son freire mors, qui estoit mors VIII jours devant del epydimie. Car Johans li conte de Nyvers, le fis saint Loys, si morut tou promier de la maladie de la corenche, et apres morut monsanguour Radulphe li cardinal, qui estoit aleis avec li roy si que legalt, et apres le roy saint Loys le vigiel le Saint-Bertremeir, et avec eaux tant de nobles barons qu'à mervelhe, qui morirent de cel maladie meismes dont tous les cristiens furent tous perturbeis et les Sarazins en furent releichiés ³; mains quant Charle li roy fut venus, si orent les cristiens grant joie ⁴, car che estoit li miedre espée del monde. — Tantoist que Chairle vint là, se prist conseilhe as barons que ilh feroit, car ilh ne se dobitoit mie de prendre la citeit, car ilh costeroit trop de barons et de gens, et si venoit li fors yvers, et, s'ilh l'avoient priese, se ne le poroient gardeir qu'ilh ne le reperdisent quant ilh seroient revenus, si qu'ilh ne poroit aultre chouse melheur considereir que del traitier as paiens que ils vosissent donneir argent, et ilh soy partiroient delle siege et revenroient en Franche. — A cel conseilhe sont tous les prinches acordeis: si fut fait li acors, car ons en avoit ja tratiit devant, et orent l'argent de tous leurs despens qu'ilh avoient fais tout le temps qu'ilh avoient là esteit, et soy partirent en mois de novembre, et ramenèrent le corps saint Loys qui estoit enbassemeit, et demoroit li roy de Thyne retributaires al roy de Sezilhe, et furent tous les prisoniers cristiens quittes, et fist bonne caution del redifier toutes les englieses en l'honneur de Dieu qu'ilh avoient destruit.

¹ *De Puy-Laurente*. B. C'est bien en effet Puy-laurens.

² *Li VIII^e kalende de septembre*, ajoute le manuscrit B.

³ *Leichois*. B. Roquefort écrit *relesciés*. Quant à la forme *leichois*, elle se rattache à *lie*.

⁴ *Et li Sarazins grant dueithe*, ajoute le manuscrit B.

Après les cristiens nagarent tant par mere qu'ilh vinrent en Cartage. Là prist-ilh maladie al roy Tybal de Navarre qui li durat jusqu'en Sezilhe, et puis morut, et Ysabel sa femme filhe al roy sains Loys, et Ysabel d'Aragonne le femme à jovene roy Philippe Cuer de Lyon, dont ilh demoront dois fis Philippe li Beais et Chairle de Valois. — Puis ons tant chevalchiet qu'ilh vinrent à Viterbe : là Henris, li fis Richars le roy d'Allemangne, en quarremine qui venoit après fut ochis, car ilh demorat là par les fis Symon jadis conte de Montfort, conte de Lancastre, en venganche de leur pere deseurdit ¹. — Et avint que Eduars, li roy d'Engleterre, soy partit des autres oultre-mere, et ensi qu'ilh chevalchoit vers Engleterre en passant par le terre le soldant de Babylone ², et demorat en sejournant I pau atout sa chevalerie là. Mult corochiet en fut li soldant, si appellat I sien chevalier secretaire qui avoit nom Miramoldus, et li dest que ilh alast al roy d'Engleterre Eduart, et li fesist entendant qu'ilh fust son amis et anemis al soldain, et l'entrahist ³ assavoir porquoy ilh sojournoit là tant. — Chis le fist et si alat, et si bien s'acontat del roy Eduart, qu'ilh l'amoit mult et rengnoit en sa propre chambre por ses fables ⁴, et tant qu'ilh li demandat por quoy ilh sojournoit là tant. Ilh li respondit que cause de maladie le faisoit alleir si bellement, et avoit lassiet sa compangnie portant qu'ilh ne poioit sure ⁵; et tant parlerent entre eux de chu que je ne say qu'ilh y corut ⁶, car ⁷ li sarasin ferit Eduart d'on cuteal envinemese ⁸ et le navrat, et le roy le prist et le gettat à terre, et li tollit le cutel dont ilh le tuat, et se partit lendemain, et ses cyrurgiens le governont teilement, que temprement ilh fut garis de sa plaie et de venien qui estoit dedens ⁹.

Ly roy Philippe de Franche revint à Paris l'ain XII^e et LXIX, à Pasque, si se volt faire coroneir, mais I maladie li prist si grant que li durat près

Les cristiens soy departirent de Thyne a grant honneur.

Fol. 96 v^o.

De roy d'Engleterre oultre mere.

Perilh de prendre fianche en strangner.

L'ain XII^e et LXIX.

Li roy Philippe de Franche revint à Paris.

¹ Une allusion à la mort de Simon de Monfort à Evesham.

² C'est toujours du sultan d'Égypte qu'il s'agit, Babylone au moyen âge étant une dénomination qui servait à désigner le Caire.

³ Ce verbe, que je ne trouve pas dans les glossaires, paraît avoir le sens de : épier, interroger.

⁴ Cette phrase me paraît signifier que l'émissaire du soudan avait tellement captivé la confiance du roi par ses narrations, qu'il régnait en

maître chez lui.

⁵ Suivre. C'est encore une locution restée en wallon.

⁶ Ce qui s'y passa?

⁷ Le manuserit B, au lieu de *car a mais*, ee qui paraît mieux convenir au sens de la phrase.

⁸ *Envinemese*. B.

⁹ *Et ches cyrurgiens le garirent de sa plaie et del venien*. B.

de II ains. Ilh perdit tous ses membres ¹ et tous ses cheveals, et li polhes de li chairent et tout li cure li pellat, mains en la fin convaluit ², et fut sains et haitiés, et fors et hardis, enssi com vos oreis chis après. — En cel ain canonizat li pape Clemens à Viterbe, en l'englieze des freires precheurs, sainte Hadewis ³ jadis ducesse de Poloine, veves qui fut de multe sainte vie. — Chi pape quant ilh estoit escolier si oit II filhe de sa femme ⁴, et tou-tevoie, quant ilh fut promus al papaliteit, ilh metit son année filhe Margarite en I mostier, et li assenat por son doiar ⁵ XXX libres de tournois; et l'autre filhe, qui oit nom Geile, mariat ilh, et li donnat por son doiare de son patrimoine III^e libres de tournois et non plus, et li dest qu'elle soy gouvernasse bien que jamais n'auroit plus riens de lui, car le remanant de son avoir lairoit-ilh al engliese; et encors avoit chis pape uns neveur qui estoit clers, à queile ilh donnat I petit provende et aultre chouse nient, et les prelais de Franche ⁶ l'en donarent II, enssi oit trois provendes; si fut adont suppliit al pape qu'ilh li donnast une digniteit, mains quant li pape entendit qu'ilh avoit trois provendes qu'ilh tenoit, se li commandat qu'ilh en lasaist aleir les II ⁷. — En cel ain, en mois d'octembre le XXIII^{me} jour, avoit mariet mesire Alart Pangnois, uns esquevin de Liege, sa filhe Aigletine à Johans de Mares ⁸ qui estoit maistre de Liege por le temps: si oit grant nobleche as noiches, et les Allemans qui estoient en castel Sainte-Walbeure et cheaz qui le gardoient ⁹ sont venus aux noiches vestis de nobles vestimens, et Beatris le Hongrois ¹⁰ ont lassiet dedens le castel toute seule, qui as leveit le pont et estoit asseuré là dedens, portant que li castel estoit tant fors que XX hommes ne le prenderoient en demi ain. — Mains quant les gaites, qui regardoient por prendre le castel, aparchurent

De sainte Hawis.

Mervelle de pape Clement et ses enfans.

Comment li castel Sainte-Walbeur fut gagnie.

¹ L'usage de tous ses membres?

² Voilà une forme latine qui doit indiquer l'idiome du chroniqueur où Jean d'Outremeuse a puisé la tradition.

³ *Hadewige*. B.

⁴ Nous corrigeons ici d'après le manuscrit B. Le nôtre au lieu de : *de sa femme*, porte le nom de *Pheville*, qui ne se comprend pas.

⁵ Cette forme se reproduit à la ligne suivante avec une légère différence. Roquefort donne *doaire*.

⁶ *Et li prinches de Franche et prelais*. B.

⁷ *Si l'escondit et dist qu'il enlisisit I des III provendes qu'il tenoit, et lassat aleir les dois altres*. B.

⁸ *De Marois*, lit-on dans une note marginale de Foullon, I, 357. *De Marets* dans la liste des bourgmestres, publiée par Bouille à la fin de son vol. I.

⁹ *Et le gardoient*. B.

¹⁰ Singulier surnom, qui se trouve ainsi dans nos deux textes, et dans aucun des historiens de Liège.

le fait, si ont pris I chena¹ de roisins mult beal et si l'ont chargiet à l'unc d'eaux, car ilh estoient y eaux XXV, et chis s'en vint al piet del pont leviche, si escrie : « Damme Beatris, dest-ilh, desquendeis et si rechiveis le plus » plaisant present de roisins que vos veis² onques, que les barons de chi » castel ont achateit por presentoir l'evesque, si vos mandent que vos le » recheveis et le gardeis bien³. »

Damme Beatris l'oiit, si desquendit et vint à la porte et avalat le pont, et chis monte sus le pont, et quant ilh fut dedens le castel si se lassast cheioir à terre, si espandit les roisins et s'escriat mult fort⁴ : « Helas!⁵ tous les roisins sont defrossiés, aidieus moy les rassembleir, damme, affin que ne » soie dechus⁶; » et cel commenchat à rassembleir les roisins, et obliat le pont à leveir, et les gaites⁷ qui estoient par dehors ont veut quant ilh fut temps, si entront en casteal. Là oit grant debat, car ilh ont fours buteit damme Beatris qui pleure et crie mult fort, et si maldisoit sovent les roisins et cheli que les avoit aporteit. — Quant les maistres de Liege le seurent se l'ont avoweit, et ont dit que che estoit leurs fais propre portant qu'ilh ne voloient mie que l'evesque le redemandast, ne fesist jugement de forche⁸ contre cheaz qui l'avoient faite, et la clergie et les esquevins oirent grant joie del fait. — Et quant Henris li evesque le soit, si le dissimelat portant que li clergie et les esquevins en faisoient fieste, si demorat ensi qu'ilh n'en fist nulle semblant⁹. — Enssi fut li castel de Sainte-Walbeure gangniés por I bansteal¹⁰ de roisins, et demorat en le main des maistres de Liege et des borgois. — L'ain XII^e et LXX, al temps de pape Clemens le quart de cel nom, muat Martin ses croniques, car al principe par les années Nostre-Sangnour discutat et cascon des papes metit l'ain de son introite, car par pluseurs papes en une ain mors et ens en celle ligne ne porent metre si ne pot portant gardeir chest maniere, mains par les ains non continuant *sicut prius* ilh est dit poisant l'estant cascon des papes se le declarat ensi qu'ilh contient chi-apres et en Clementines ensi¹¹. Et portant vos avons dit

Fol. 97 r^o.

Les maistres de Liege avowont le fait.

Le castel remaint as maistres et as borgois.

¹ Un panier.² *Que je vis*. B.³ Ces quatre derniers mots ne sont pas dans le manuserit B.⁴ *Si s'eserie erant*. B.⁵ *Hahay*. B.⁶ Ces cinq derniers mots ne sont pas dans le

manuserit B.

⁷ *Et li barons*. B.⁸ *Ne demande ne faeche jugement de foreche*. B.⁹ *Qu'ilh ne demostrat nulle riens*. B.¹⁰ Mot wallon signifiant une petite manne.¹¹ Ce passage, inintelligible pour nous, est tel dans nos deux textes.

mult de fois par-deseur que les croniques des docteurs soy discordoient, et maïement plus Martin que mult d'autres, mains qui metteroit toutes les de-
 Grant tempeste à Liege. faulte en clairteit, si seroient ¹ tout d'on intention. — En cel ain le XXX^{me} jour de julle fist-ilh si grant tempeste à Liège, à heure de medis, et chait des pires enssi grosse que I pongne d'homme, et de II pongnes grosses en trovat-ons en Hesbain; et estoit I hons qui juroit qu'ilh en avoit veut, et XII autres qui disoient qu'ilh en estoit cheut ² plus de cent milhe à bon compte en leurs cortilhes, enssi grosses com le tieste d'on homme, et che volt tempesteir les arbres jusqu'en terre, et effondreir les teux des maisons et des engliezes ³.

L'evesque violat Berte, la filhe Conne des Preis.

Après en cel ain, en mois de may le X^e jour, avoit I borgois à Liege qui fut nommeis Connes li Frison, qui estoit de Jupilhe et des Preis, qui avoit I filhe qui oit nom Berte, qui estoit tres-belle pucelle, cuy Henris li evesque violat par forche en la maison de son propre peire, qui li avoit donneit cel jour à disneir, et tous les nobles canones del englieze de Liege et mult de chevalerie; mains Berte se volt fortement crieir; mains l'evesque volt si bien fermeir ⁴ les huysse que ons ne pot onques entreir dedens la chambre jusqu'à tant qu'elle fut violée, dont li evesque fut hays de tout le monde qui en oiit parler. — Connes le Frison fut I bien neis hons et de grant haïr ⁵, et n'avoit plus hardit en paiis; ilh sachat I cutel sour l'evesque et le volt ochier, et tous cheaux des Preis li vorent aidier, car che estoit leur cusins; mains li evesque fut commuchiés ⁶ et embleis par alguns, sique à cel fois ilh escapat et s'en allat en son paleis en disant : « Certes, je suy honis, car je » n'avoie à Liege plus d'amis que le linaige des Preis qui toudis m'at tenus » en honneur; or convient-ilh fineir l'amisteit d'entre nos. » — Et ilh disoit veriteit, car chez des Preis le deffiantent tous par leur nom et devinrent tous ses anemis, et ne pot onques avoir paix por amende qu'ilh posist porofrir, ains le fisent adjourneir en capitle al oïr leur plainte, et fut monstreit la chemise Berte en capitle — li vis li poit rogier ⁷ — où sa virginal fleur

Le linage de Preis def- fiat l'evesque.

L'evesque fut ajour- neit en capitle, où la chemise Berte fut mostree.

¹ Si astoient. B.

² Et astois I hons qui jureir vout et XII autres aveque li qu'il en astoit chaens. B.

³ Et des mostiers. B.

⁴ Fermat si bien. B.

⁵ Haïr est ici pour Aire. Sur le sens de ce dernier mot, voir le glossaire de Gachet à la suite du

Godcfroid de Bouillon.

⁶ Mucier, muchier signifie cacher, et commuchier doit indiquer l'intervention des partisans de l'évêque qui lui fournirent le moyen de se soustraire à la colère du lignage des de Preis.

⁷ Cette phrase incidente doit signifier : la rougeur put lui monter au visage.

li avoit fait yssir, ensi qu'ilh apparoit. — Et cascon des canoynes le repren-
doit mollement, car ilh estoit si cruel que ilh n'osoient acquerir son male
greit; adont li prevost et li doien l'ont de blanches parolles ¹ blameit, et
enssi ont fait les altres.

Là avoit I lombars qui estoit de Plaisanche ², qui estoit nommeis Tybault, Comment Tybault de
Plaisanche, canone
de Liege, reprist l'e-
vesque.
Fol. 97 v°. qui estoit archedyach d'Ardenne, qui estoit I viés lions de LXX ains et
plus. — Chis at parleit en hault et formant ³ et fist florir sa parolle de sens
et d'honneur, et dest que tout dirat se morir en devoit, car che estoit I gran
mechief que nuls n'osoit dire veriteit por I homme : « Par ma foid, san-
» gnours de capitle de Liege, je vos dis que vos veieis, enssi bien com je
» le voie, que li gentilh linage des Preis at proposeit al encontre de nostre
» sangnour l'evesque des cas bien criminals et honteux et luxurieux, et
» le vuelhent escrire al pape, sicom illi dient; et nos li avons blameit,
» ilh at XXII ans ⁴ de promiers, et ne volt onques lassier sa honteuse et
» vitupereuse vie, ains est de jours en jours devenus plus presumptueux
» com devant. Se li pape savoit che, tantoist le priveroit et l'osterait de sa
» digniteit ⁵, certes che seroit preux et en variens tous pies, et je le dis
» devant li sens flateir, et si est li mien intention, s'ilh ne s'en relait, que
» nos escrirons tous par I main sens falhir al pape ⁶ ou grans perilles en ven-
» rat sor nos, et enssi cheaz des Preis escriront volentiers avec nos. » —
De celle parolle furent cheaz des Preis mult bien contens; mains li evesque
en fut trop malecontens; si parlat al archedyach par orguelli et li dest :
« Faux vilains, dest li evesque, tu es trop envieus, tu ne le vaus pais ⁷ del
» enssi parleir contre moy; » et li archedyach Tybault, qui estoit I gran
docteur en la diviniteit, et n'avoit homme en monde qui fust si auctorisiet
de luy et que ons tenist por si saint homme que luy ⁸ : et bien apparut che
quant en son absenche ilh fut postuleit à pape de Romme, enssi com oreis
chi apres, et fut li miés enlumineis et enlinagiés que onques fust à Plaisan-

Del injure que l'eves-
que fist à Tybault.

¹ Les *blanches paroles* signifient sans doute un blâme fort modéré.

² De *Vietoute*, ajoute le manuserit B.

³ Notre texte porte *fourmat* et le manuserit B *format*. Nous supposons que le copiste a omis le signe abrégatif représentant *n*.

⁴ Mot suppléé d'après le manuserit B.

⁵ *Tantoist l'auroit osteit*. B.

⁶ *Tous ses fais al pape*. B.

⁷ *Faux vilains, dist l'evesque, tu ne le vaux pais*. B.

⁸ *Qui fust auctorisiez teitement ne ensachiez com luy et tenu por si sainte homme*. B.

che ¹, si le nommat-ons ² *vilain*. — Et ilh li respondi : « Sires, je ne suy mie » vilain, mains vilains est chi qui fait ne dist ³ vilonie à ses amis, sicom » vos aveis fait. » « Vilains, dest li evesque, vos y menteis; mains se vos » aviés poioir, vos me greveries volentiers; si vos ay encovent que je m'en » vengeray. »

Ly archedyach Tybal respondi : « Sires, je vos puy respendre ⁴ de » vos vilains fais, sique canoyne de Liege enssi bien que vos ⁵, et se de » che me manechiés et moy feseis vilonie, vos y acqueriés grant blames ⁶; » mains encors deveis de chu eistre plus ahontiés ⁷, car j'ay pres de III^{xx} » ains, si n'ay chi nullus amis; mains se vos estiés à Plaisanche enssi fort » com chi esteis, droit là me troveries. Je doie aleir visenteir le saint se- » pulcre ⁸, mains, se je retourne, je yray à Romme et se diray à pape tout » che que je say sor vos, et que portant que je vos ay repris, ay-je par vos » esteit nommeis vilains. » — Quant l'evesque entendit che, bien semble qu'ilh soit fours de ses sens : ilh salt sus et fiert l'archediach de son piet emmy le pis, si l'abatit à terre tout pasmeit. — Quant cheaz des Preis veirent che, si ont sachiés leurs cutels; mains l'evesque Henris est enfuis droit en secreit capitle, pres ne fut detrenchiés ⁹. Ilh ont brisiet le secreit capitle, mains li evesque Henris fut d'altre part fours issant par le prael et par le parvis, en allant par-desous le halle en palais. Et quant les nobles orent brisiet le capitle secreit, si ne le trovont point, si le vont siwant en jurant qu'ilh l'ochiront, car en despit de tous eaux avoit-ilh ferut le proidhomme por veriteit dire. — Eramment ¹⁰ se sont armeis et vinrent à palais; mains li archedyach les est venus devant, et se genulhat devant le peuple, dissant : « En l'honneur de Dieu, je vos supplie, ne tueis mie l'evesque. S'ilh m'at » ferut de son piet, ilh ne fut adont mie sage. Si vos ay encovent que je » moy partiray anchois III jours, oultre mere m'en yray com pelerin et si

L'evesque s'enfuit
quant oit ferut Tybal.

Li capitle fut brisiet
après l'evesque.

¹ Et fut li micz enlinagiés c'on trovast à Plaisanche. B.

² Si le nomat vilain. B.

³ Ou dist. B.

⁴ Reprendre.

⁵ Il y a après ecla le mot *moy* qui n'a pas de sens ici, et ne se trouve pas du reste dans le manuserit B.

⁶ Vous asteis mult blameis. B.

⁷ Mains encore seriez plus. B.

⁸ Le sepulcre prisiés. B.

⁹ Ce mot, qui signifie ordinairement couper, doit avoir ici le sens de tuer.

¹⁰ Même sens qu'à *errant* qu'on trouve dans Roquefort.

» revenray par Romme ¹, si informeray le pape teilement que vengies en
 » serons tous. Donneis-moy le chemise, bien le seray gardant. » — Quant
 les barons entendirent chu, si commenchont à ploreir de piteit ², se li
 otriont sa demandie et li donnont le chemise, et dedens le thier jour soy
 partit de Liege monsangnour Tybal de Plaisanche, canoyne et archedyach
 de Liege, car ilh estoit tou proveus ³ XV jours là devant qu'ilh se devoit
 departir ⁴ anchois qu'ilh awist debat à l'evesque ⁵.

Tybal soy partit de
 Liege et vat à Saint-
 Sepulere.
 Fol. 98 r°.

L'archedyach Tybaul s'en vat tendamment droit vers le saint sepulcre por
 l'amour de Dieu, à XVIII chevaux s'en vat chevalchant, car ilh estoit tres-
 riche hons. — Si moy taray de li et diray de l'evesque Henris qui at mult
 gran paour de court de Romme et des nobles de Liege, car ilh n'avoit gens
 à Liege, ne petis ne grans, qui ne le haiist à mort, car ilh les avoit trop
 meffait. Si soy partit de Liege par nuit et vint en Brabant, et fist tant que li
 dus et li se sont aloiies ensemble; et lendemain rapellat li dus les alianches,
 quant ilh li sovient de che que Henris avoit fait à li et à son peire, se le
 cachat fours de son paais en li nommant trahiteur et ardeur de paais sens
 cause de raison; mains ilh s'en vengerat s'ilh vient à son beavoleir. — Li
 evesque soy partit qui fut en grant dobtanche. En Flandre, et en Henau, et en
 Franche ilh allat requere aide por son paais à destruire; mains ilhs l'ont tous
 refuseis, en disant qu'ilh estoit faux et malvais: et n'avoit en monde si mal-
 vais ribais evesque ne tant puble ne difforens ⁶, et n'estoit mie digne d'eistre
 deleis des gens ⁷ de bien ne d'honneur. Enssi est Henris li evesque tous confus
 et adoleis, et les nobles de Liege sorent che qu'ilh cachoit; si orent consellie
 sor le fianche de bon archediach Tybaul et del pape qu'ilh abateroient et
 ont abatut ⁸ le castel de Sainte-Walbeur jusqu'à terre, excepteit l des thours
 qu'ilh ont lassiet, qui estoit la porte de castel; adont en fut fait le porte
 del citeit et fut estoppée le Paiien porte. De chu oit li peuple tres-grant
 joie, car li castel les avoit fait mult de male. — Et quant li evesque Henris

De Henris l'evesque.

Li evesque s'enfuit en
 Brabant et fut reca-
 chiet.

Li castel Sainte-Wal-
 beur fust abatut.

Tous sangnours refu-
 sont l'evesque.

¹ *Et se retourneray par Romme.* B.

² *De piteit.* B.

³ *Porveus.* B. Pourvu.

⁴ *XV jours avoit qu'il se devoit partir.* B.

⁵ *Anchois qu'il awist le debat à leur saingnour.* B.

⁶ Ce mot doit être le même que le *deforain* de Roquefort; mais iei, en le rattachant au mot *for*,

marché, place publique, il parait avoir le sens de *puble*, déjà employé par le chroniqueur.

⁷ Mot omis dans notre texte et suppléé d'après le manuscrit B.

⁸ Ces trois derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

le soit, si s'en plandit à Dieu. Si s'en alat el ducheit de Geldre tenir deleis son freire Otton, qui li blamat mult ses negligences ¹ et jurat que jà por luy ne greveroit les Liegois. Enssi chait Henris en grant dangier por ses pechiés, et de jour en jour toudis son honneur amerissoit. — Or moy taray de li et d'altru vos dirons, car ilh est raison que nos disons del roy de Franche Philippe ² li quars, qui fut garis et saneis bien et parfaitement, et mandat ses hommes por ly à coroneir et consacreir; si vinrent tous et les fist apparelhier ³, et chevalcherent à Rains tous ensemble à noble compangnic. Che fut l'ain XII^e et LXXI, le derain jour d'awost. Adont fut li roy Philippe coroneis et regnat XV ains, et fut mult crueux justichiers.

Li roy Philippe de Franche fut coroneis.

L'ain XII^e et LXXI.

La conteit de Tholouse et Potier revint à roy Philippe.

De l'evesque de Tholouse.

En cel ain morurent Alfons, li oncle le roy Philippe, et Johanne sa femme sens heures de leurs corps; si revint la terre en le main de roy Philippe, la conteit de Tholouse et de Potiers. — En cel ain, le XIII kalende de novembre, morit monsangnour Raymon l'evesque de Tholouse, qui avoit esteit evesque XXX ains; si fut ensevelis as precheurs à Tholouse, de cuy orde ilh estoit. Et lendemain eslisit-ons monsangnour Bertrans de Lisle, qui estoit prevoste deldit englieze de Tholouse, à evesque, et par l'acorde de tous les capitles fut-ilh confermeit à archevesque de Narbonne, et apres, en son engliese meisme de Tholouse, le vigiel de Saint-Thomas l'apostle qui estoit I semedis, promus al ordene de pristaige et lendemain le dymengne fut-ilh evesque consacreis, et le jour del Nativiteit Nostre-Sangnour dest-ilh le premier messe ⁴. — En cel ain le XX^{me} jour de mois d'awoust retournat de outre-mere, de son peregrinaige, Tybaul l'archediach de Liege, et s'en aloit vers Romme, et cely jour meismes faisoit-ons election d'on pape de Romme ⁵, car li pape Clemens si estoit trespasseis le X^{me} jour d'awost, si estoit lidis Tybaul esluis par le voie de Saint-Esperit; et at li college envoiet à Liege le marchi de Monferant et pluseurs autres barons et chevaliers, por ameneir le postuleit Tybaut, lesqueis messagiers l'encontrarent sor le chemien de Viterbe, et quant ilh le veit se le cognuit tantoist li marchis, et desquendit à piet et tous les autres, et soy getat en genols en disant : « Peire saint, nos » vos alons quere, car li englieze de Romme vos at esluit à pape. » — Quant Tybaut entendit che, se musat I pau et desquendit, et s'engenullhat enssi

Li pape Clemens morit.

Tybaul canonede Liege fut esluit pape de Romme.

Che que Tybaut fist quant che oïit.

¹ *Ses fais*, B.

² Mot omis et suppléé d'après le manuscrit B.

³ *Si fist son oust apparelhier*, B.

⁴ *Le premier messe celebrat*, B.

⁵ Ce membre de phrase : *et cely jour*, etc., ne se trouve pas dans le manuscrit B.

à terre; si commenchat à chanter *Benedictus qui venit in nomine Domini* et fist à terre I crois, et le baisat, et soy sengnat, et puis remontat à cheval et dest à marchis : « Raleis à Romme et dites à saint college que je suy à » Viterbe et qu'ilh vengnent vers moy. » — Ly marchis montat en cheval et s'en retornat à Romme, et li pape cntrat ¹ en Viterbe, et ratendit là son college. Et vint tantoist li college à Viterbe, et le consecrarent et le nommont et oit nom Gregoire li Xe, et tient le siege III ains VII mois et III jours.

Fol. 98 v^o.De pape Gregore li Xe,
qui fut canone de
Liege.

Ilh at des escriptures des cardinals qui dient qu'ilh ne fut mic eslut par le voie de Saint-Esperit, car Johans, li cardinal de Portuens evesque, I jour que les cardinals estoient en la conclave por le election de pape, si dest en jowant : « Destruons chesti maison, car li Saint-Espir ne puet par- » venir à nos parmi tant de covreture. » Encor chi cardinal meismes fist II verses de cel election qui furent teils :

Papatus munus tulit archidiaconus unus,
Quem patrem patrum fecit discordia fratrum.

Versus.

— Enssi fut Gregoire pape de Romme ² qui fut canoyne et archedyach de Liege, et tantoist qu'ilh fut intronisiet si oit ramembranche de Henri de Monfort, evesque de Liege, et des mals qu'ilh avoit fait, dont ilh en estoit tant, et comment ³ ilh le ferit de son piet et le nommat *vilain*, et li sovient enssi des grandes displeiances, douleurs et servaiges qu'ilh faisoit souffrir as Liegeois ⁴, et puis comment ilh avoit violcez mult de femmes, gentilh pucelles et marieez, et enssi les abbesses et nonains, dont ilh avoit visquant LXV enfans, auxquels ilh avoit mervelhe donneit des biens des engliezes qu'ilh avoit rapineit et exactioneit; et tous les autres fais que Henri avoit fait, cnsi que j'ay dit desus, li revinrent en memoire, dont ilh avoit les copies toutes par escript deleis li. — Et enssi ilh avoit esteit presens à Liege, si qu'ilh savoit tous ses fais; mais jasoiche qu'ilh les sawist tous, si soy combatoit-ilh à luy-meismes de luy à priveir ou del lassier, car ilh disoit que Henris estoit malveis et ne cachoit que mals, et ch'estoit damage que

De Henri l'evesque que
li pape oit sovenan-
che.Comment li pape se
controit por l'eves-
que Henri.¹ *Retornat.* B.

le manuserit B.

² *Ensi fut pape de Romme Gregoire li Xe.* B.⁴ *Et li sovient ausi de la grande pestilenche*³ Mot omis dans notre texte et rétabli d'après*qu'il faisoit Ligois soffire.* B.

visquoit et destruoit ensi I bon pais et une noble evesqueit, et estoit mult de ses gens haiis, et si n'estoit mie clers, si ne devoit nient eistre evesque portant qu'ilh n'avoit mie scienche, ilh estoit bien merité del priver.

Grigoire li pape se ravisat et dest : « Ilh est bien digne que ilh soit de- » poiseit et me constat ses fais tout entirement, mains raison moy restraint, » car puisque je fay partie contre luy et le devoiy accuseir al pape, or » suy à present pape et juge, si doit eistre accuseis par altruy; mains je re- » garde à che que vuelhe toute felonie lassier aleir, et si vuelhe ovreir par » debonnaireit, mains qu'ilh vuelhe bien faire d'hor en avant, je le laray » et li renderay bien por mals, et li escriray I epistle et le volray encor » proveir ¹. » — Adont fist faire une bulle clouse où ilh li reprovoit tous ses mals, et en la fin li proioit que ilh fust bons dedont en avant, et qu'ilh n'oïste de luy plus nuls mals nouvelles; car, s'ilh oyoit plus mal de luy, ilh le priveroit tantoist del evesqueit, dont ² la tenure est teile :

La bulle que li pape
Gregore envoiat al
evesque.

« Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico episcopo Leodiensi ³. Debet unusquisque, cui dominicus grex committitur et cura immi-
net animarum, super gregem ipsum ⁴ vigiliis adversus nequitas spirituales
observare; nam vigiliis salutares esse nullus sane mentis ignorat, quia
revera plus vigilare, plus vivere est ⁵. Quid est tam morti simile ⁶ quam
dormientis aspectus? aut quid tam vita plenum, quam forma seu conditio
vigilantis? Indulgendum quidem summo est, ut quis corpus reparet non
solvat, ut vires revocet non enervet. Quenam ars, quod opus, officium seu
potestas quod non vite lucubratione proficiat et quaeratur ⁷? Nauta enim
vigilando calles transit invios, et nocturno vestigio ad lucrosi portus voti-
vam pervenit mansionem. Pastor totum sibi denegat dormiendi tempus,
ne qua lupis, suffragante somno, grassandi in gregem occasio praebeatur;
viator etiam solers estus, per noctis semitas, solis prevenit, et actum diei

¹ *Provoir*. B.

² Voilà un pronom relatif bien éloigné de son antécédent.

³ Les textes latins étant fort incorrects dans nos deux manuscrits, nous les collationnons sur la charte insérée dans l'œuvre d'Hoesem. (Chapeauville, II, 299.)

⁴ Ici Hoesem ajoute entre parenthèses l'indi-

cation du livre d'où la sentence est extraite : *Dist.*, 81, *cap. oportet*.

⁵ Ce mot se trouve dans Hoesem et non dans nos deux textes.

⁶ Notre texte porte : *causa simile*, ce qui ne présente aucun sens.

⁷ Deux mots suppléés d'après le texte de Hoesem.

providentius deputat mansioni; miles quoque in castris supervenientes impetus nocturnos solita pernoctatione propellit, ac ¹ rex in procinctu pervigil callidi ² hostis precavet insidias et evitat. Si igitur ³ caute exiguntur vigilie, ubi de temporalibus agitur et caducis, evidenter apparet quod ⁴ sollicitudinis oculus claudi non debet, ubi fructus ipsarum perquiritur ⁵ animarum. Tenetur ergo quilibet pro gregis sui custodia summopere vigilare prelatus, sed lumbis precinctus; tota ⁶ enim in precingendis lumbis cura mandatur, totam in constringendis ipsis ⁷ a Dei filio statuitur vis ⁸ precepti, addito tamen lucernarum ⁹ solatio, sine quo nec noctis aperitur obscuritas, nec venientis diei clarescit aspectus. Sed cur lumbos potissime nominat? Cur tantam jubentis auctoritas lumborum signanter efficit mentionem? Hoc profecto accidit quia in lumbis est tota pena humani lapsus, et humane fragilitatis occasio, propter quod principaliter ipse Dei filius ¹⁰ lumbos precingi jubet balteo castitatis, totumque carnis pendulum, fluidum, resolutum constringi mandatur ligatura virtutis, ut carne succincta liberior ad Deum ipsi prelato pro subditis sit accessus; nam tunc non ¹¹ carnis corruptela, non mole corporis pregravatus, inter Deum et subditos eosdem seipsum, juxta etymologiam nominis, pontem facit: offert namque ipsi Deo, tamquam mediator legitimus, populi preces et vota, et per ¹² ipsum, tamquam per pontem medium, benedictio eis ¹³ reportatur et gratia. In gratis enim improperat divine bonitatis beneficia, contemnentibus potentie severitatem insinuat, utrisque tamen studet indignantis fervorem placare, nunc hominum infirmitatem, nunc divine pretendens magnitudinem pietatis. Constringenda ergo est ipsa caro continentie cingulo, ne effusa vitiis ac toto peccatorum gravata pondere, celestibus ipse prelatus pro se et subditis insistere minus possit. Sed nec quidem carnis impetus refrenare, parvulos

Fol. 99 r^o.¹ *At* dans Hoesem.² Épithète qui ne se trouve pas dans nos deux textes.³ *Itaque* dans Hoesem.⁴ *Quid* dans nos deux textes.⁵ *Perquirit* dans nos deux textes.⁶ *Tanta* dans le texte de Jean de Stavelot.⁷ Nos deux textes portent : *totam preeingendo illis ipsis*.⁸ *Jus* dans Hoesem.⁹ *Lacrimarum* dans le texte de Jean de Stavelot.¹⁰ Dans Hoesem entre parenthèses : *Lucea duodecimo, et habetur de poenitentia, distin. quinta, capite qui sanetus*.¹¹ *Vero* dans nos deux textes.¹² Mot qui ne se trouve pas dans nos deux textes.¹³ *Ejus* dans Hoesem.

ad petram elidere¹ et quod magis est conscientiam mundam habere non sufficit in pastore; ymmo ultra id oportet ut lucernas habeat in manibus, tum ex eo quod lucerne semper in testimonium innocentie tempore nocturno portantur, tum etiam quia sicut vitis amice sunt tenebre, ita lucerne semper sunt criminum inimice. Nec tamen istud² satis est in prelato, nisi ipse deferat lucernas ardentes, quia et si lucere est vanum ardere parum, ex hiis tamen duobus conficitur quid validum et perfectum. Nam quid lucerne ardentes, nisi exempla in ipso prelato vite sanctitate preclara, que dum fomentis operum misericordie oleo, ac caritatis inflammantur ardore, ipsum prelatum talem exhibent et ostendunt, quod dici potest merito forma gregis³ ac populi sui salus. Dolere itaque merito, ac gemere debes et potes, et nos vice tua, cum te sincere diligamus, non amaricari non possumus ex eo, quod si vera sunt que de te dicuntur, non tamquam pastor, sed ydolum nichil obtines de premissis, quia gregis tui profectibus non invigilas nec intendis; zoua continentie non inheret lumbis tuis, nec exempla vite sed mortis transmittis ad subditos, quos tyranne⁴ persequeris non complecteris caritate. Que vero publice de tua dicuntur persona⁵ et si non omnia, aliqua tamen tuis pro tua salute aspectibus volumus tenore presentium presentari, ut saltem, rubore perfusus, spiritum juxta desiderium nostrum emendationis assumas, reddasque te talem, quod nobis, de tua correctione gaudentibus, plorandi te mortuum culpaque prostratum de cetero necessitas non incumbat. Accepimus namque, non sine multa mentis amaritudine, quod tu, episcopali gravitate prorsus abjecta, symonie, incontinentie, aliisque variis et diversis criminibus, irretibus voluptatis et desideriiis carnis te totaliter deputas, ita quod tam ante promotionem tuam, quam etiam post, plures⁶ filios et filias procreasti; qui etiam in operibus mortis gloriam tuam ponens, et quandam abbatissam ordinis sancti Benedicti tibi publice constituens concubinam, dum sederes in quodam convivio, coram omnibus qui tunc aderant impudenter confessus fuisti, te infra XXII^{os} menses XIII

¹ *Allidere* dans le texte de Jean de Stavelot. Ici encore entre parenthèses dans Hoesem : *De poenitentia distinet. tertia, capite in salicibus.*

² Mot qui ne se trouve dans aucun de nos deux textes.

³ Dans Hoesem entre parenthèses : *Dist. 93,*

c. Esto.

⁴ Nos deux textes portent *tyrannide.*

⁵ Ce mot manque dans le texte de Jean de Stavelot.

⁶ *Quantplures* dans le texte de Hoesem.

filios suscepisse, quorum aliquibus in minori constitutis etate beneficia ecclesiastica cum cura, vel sine cura contulisti, et ab aliis procurasti conferri; aliis etiam filiis tuis utriusque sexus, quos matrimonialiter nobilibus et potentibus procurasti conjungi, bona tui episcopatus mobilia et immobilia assignando. Ad majorem quoque tue damnationis cumulum in quodam manerio tuo, quod *Parcus* vulgariter nominatur ¹, quendam monialem monasterii sanctarum virginum ejusdem ordinis diu tenens, alias mulieres eidem moniali sociare ² curasti, et cum ad locum illum accedis ³, relictis exterius illis quos tecum ducis, solus ingrederis ad easdem. — Praeterea cum in cenobio quarundam monialium dyocesis tue, abbatisse regimine destituto, electio abbatisse canonice ⁴ celebrata fuisset, tu hujusmodi electione cassata quendam puellam natam nobilis viri comitis de Nassou ⁵ cujus filio unam ⁶ tuam filiam in uxorem tradideras, in abbatissam ibidem proficere presumpsisti, que postmodum ex te sibi incestuose concipiens nuper peperisse dicitur in totius scandalum regionis. Ad haec cum ⁷ quedam alia monialis, quam sollicitaveras, tue prudenter non acquiesceret voluntati, quidem clericus frater ipsius, te promittente sibi quod de beneficio provideres eidem, monialem predictam, cui mendaciter suggesserat quod ipsam ad aliquam quendam villam duceret causa visitandi ⁸ consanguineos quos habebat in ea ⁹, ad quoddam manerium tuum ¹⁰ fraudulenter adduxit, que jam ex te dicitur concepisse; sicque nominatus ¹¹ clericus ipse prebendam in ecclesia Leodiensi ex collatione tua fuit ¹² assecutus. Insuper tres filios, quos genuisti de predicta moniali sanctarum virginum fecisti recipi in ecclesia dyocesis tue in clericos et fratres, duas similiter filias ex eadem moniali suscipiens earum alteram A... filio nobilis comitis de Sena ¹³ tradidisti in uxorem, cui possessiones emptas de bonis ecclesiasticis pro mille

La bulle que le pape envoiat al évesque de Liege Henris.

Fol. 99 v^o.

¹ *Nuncupatur* dans Hoensem.

² *Associare*. Ibid.

³ Ces six mots sont omis dans le texte de Jean de Stavelot.

⁴ Mot omis dans nos deux textes.

⁵ Ce nom propre est omis, par discrétion sans doute, dans le texte de Hoensem.

⁶ *Quendam* dans Hoensem.

⁷ Trois mots rétablis d'après le texte de Hoensem.

⁸ *Visendi* dans Hoensem.

⁹ Deux mots rétablis d'après Hoensem.

¹⁰ Au lieu de ces quatre derniers mots que fournit le texte de Hoensem, nos deux manuscrits portent : *ibidem, ubi*.

¹¹ C'est le texte de Hoensem; nos manuscrits, au lieu de *nominatus clericus*, portent *clericus ipse*.

¹² Au lieu de *fuit*, on lit *extitit* dans Hoensem.

¹³ Au lieu de *comitis de Sena*, Hoensem porte *ejusdem comitis*.

quingentis marchis argenti diceris contulisse. Porro cum pro ecclesie debitis, quibus episcopatum tuum obligatum dicebas, vicesimam ecclesiasticorum reddituum ecclesiarum tue civitatis et dyocesis tibi obtinuisses ab apostolica sede concedi, tu, ipsa vicesima non contentus, in qualibet ecclesia tue civitatis et dyocesis fructus dimidie prebende, pretextu terrarum ecclesie Leodiensis, quas obligatas mendaciter asserebas, percipis annuatim, et tam secundam vicesimam quam eosdem proventus congregas, ut ex eis predictos ¹ tuos filios locupletes, prout eo patet, quod quadam vice dum egrotares, palam asseruisti id dumtaxat cordi tuo esse molestius, quod male de negotio tuorum cogitaveras puerorum. Illud etiam non duximus obmittendum, quod si aliqui, super provisionibus suis de beneficiis ad tuam collationem spectantibus apostolicas litteras impetrant, tu ipsos uti hujusmodi litteris ² aliquo modo non permittis; et si contra fecerint, eos personaliter capi et carcerali facis custodie mancipari, in gravem apostolice ecclesie contemptum et injuriam. Et quod ita sit, manifeste convincitur ex eo quod dilectum filium Albertum clericum natum nobilis viri comitis cujusdam ³, turpiter ejici fecisti de ipsa ecclesia Leodiensi, resignare compellens eundem quemdam archidiaconatum, sibi in eadem ecclesia ex ejusdem sedis gratia competentem. Ad haec tu libertatem et immunitatem ecclesiasticam, quantum in te est, evacuare contendens, seculares ac etiam religiosos, clericos atque laicos, indebitis exactionibus aggravas, et si forte aliqui, personarum suarum periculum vitare volentes, ad ecclesiam confugiant, ipsos puniendos facis extrahi exinde violenter, in derogationem juris ecclesiastici quod super hoc in illis partibus laudabiliter observatur. Jura quoque ecclesiarum adversus nobiles, qui ea sepius occupant, non defendis, et in exercenda temporali justitia, prout ad te pertinet, omnino negligens et remissus existens, fures, homicidas, et malefactores alios deprehensos pro commissis excessibus puniri, dummodo ab eis tibi persolvatur pecunia, animadversione debita non permittis. Quid plura? horas canonicas, maxime cum eas nescias et illiteratus existas, in anime tue periculum pretermittens, laicalibus et interdum purpureis vestibus te induis, zonis argenteis et aureis uteris : ita quod te non ⁴ prelatum seu potius militem

¹ Mot ajouté d'après le texte de Hoesem.

² Encore un mot ajouté d'après Hoesem.

³ Dans Hoesem *Albertum* est remplacé par

l'initiale A, et les mots *comitis cujusdam* par *comitis de...* sans autre désignation.

⁴ Négation ajoutée d'après Hoesem.

representas.— Ha Deus! si hec vera sunt, ymmo quia sine aliqua dubitatione pro veris habentur, quid faciet populus Leodiensis tibi commissus, quem non salutis pabulo reficis, sed inficis perniciosis exemplis? Grex iste Leodiensis quomodo inveniet pascua que tu pastor ignoras? quomodo dirigetur perviam quam tu dux ejus non tenes? aut quomodo a contagione curabitur, qua tu ejus medicus es infectus? Non enim *mundatur aliquid ab immundo*, ymmo qui sordes vult alienas diluere mundas manus debet habere ¹. — Ha Deus! si populus iste indigeat gratia Dei, quomodo eam, quam tu non habes, sibi poteris precibus impetrare? nam *peccatores non exaudit Deus*, et dum reus ad intercedendum mittitur ad deteriora irati judicis animus provocatur ². Ha Deus! cur tu sic es fame prodigus et salutis oblitus, quod obseratis interioris hominis auribus, divine comminationis tonitruum non attendis? Clamat enim que non mentitur scriptura; et quid clamat? *Quod exiguo debetur misericordia, sed potentes potenter tormenta patientur* ³, et *grave judicium imminet hiis qui presunt*; nam si manus hominum evaseris, ipsius tamen Dei, pro tantis ⁴ excessibus manus effugere non valebis. O quam terribilis est in judicio ipse Deus; nam furor est zelus ipsius. In die vindicte non parces, non acquiescet cujusquam precibus, non verebitur vultum potentis, et in muneribus non flectetur. Tu vero, qui gregem ipsum sic pereundo perimis, si inest tibi tamquam homini aliquid rationis, si qua scintilla divini timoris imminet cordi tuo, si devotionem aliquam ad nos habes, ingredi saltem nunc in cubiculum mentis tue, et diligenter attende defectus quos circa officium pateris pastorales, et maculas quibus respergeris tamquam vitiorum sentina: tunc si tuam salutem non negligis, sed velis salubriter ab hujusmodi labe curari, et tam severum declinare judicium animarum, quasi *unigeniti fac tibi planctum* lamentatrices advoca, ut super mortuum et abjectum lamentum doloris assumant, et terram pro te lacrimis irrigantes tibi veniam impetrent, antequam Tartarus rapiat, et exterioribus tenebris involvaris festina converti ad Deum. Noli tardare, ne si in mora fueris, jam non sit locus remedio, ex quo vitia fuerint in mores conversa; non enim longe sont lamentatrices hominum, sed inveniuntur Leo-

¹ Ici dans Hoeseem, entre parenthèses : *i. q. 1. c. necesse est.*

² Dans Hoeseem, entre parenthèses : *XLII distinct.*

³ Ici encore cette parenthèse dans Hoeseem : *VIII. q. 1. c. illud.*

⁴ Ces deux mots sont omis dans nos deux textes.

Fol. 100 r°.

dii, scilicet mulieres et viri religiosi qui, profundis gemitibus, sua et aliorum sepe peccata deplorant, quorum, si velis, suffragiis poteris utiliter adjuvari. Nec te quidem oblectatio deinceps peccati seducat, quia eternum est quod cruciat et si sit momentaneum tamen quod in ipso peccato delectat; nec te florida juvenus decipiat, longum tibi ad penitendum spatium temporis promissura, quia Deus res humanas ita celeri citatas turbine versat, ut nemo, quantumcumque juvenis, jam sibi possit crastinum polliceri. Pro-
tinus itaque tue provisorius saluti advoca medicum anime tue languoribus congruentem, cujus salubri consilio sic commissa fletibus diluas, quod ulterius ea non committas; orationi quoque insistere, vacare jejunio, et misericordie operibus studeas inservire, quia si horum munimine vallatus perstiteris, dyaboli jacula, mundi machinas, et carnis dementes impetus, tanquam bellator dominicus, non poteris formidare; nam jejunio cogitur caro servire spiritui, oratione tentator fugitur, et fluentis misericordie in persona proximi ipse Deus se asserit visitari. — Circa divinum quoque ac pontificale officium sic te sedulum et devotum exhibeas, quod, licet tue servitutis sit debitum, eo tum ipsi Deo fiat acceptius, quo et devotius fuerit persolutum. Denique renoveris spiritu mentis tue, ut *veteri homine*, qui ambulaverat juxta desideria carnis sue, prorsus *deposito, novum induas hominem qui creatus est in justitia et sanctitate*, ut per hoc tam subditi tui quam etiam alii, conversationem tuam bonam videntes, glorificent ipsum Deum; et ex fragrantia bonorum operum fiat eis *odor vite in vitam*, quibus prius fuerat *odor in mortem* exigentibus culpis tuis. Quod autem ad presens sic scribimus, officium nostrum, cum Deus nos licet indignos speculatorem domus Israel deputaverit, hoc requirit, quia si tibi non denuntiaverimus ut a via tua mala avertaris, et vivas, *tuus sanguis est de nostris*, testante scriptura, *manibus requirendus*. Sed profecto nos ad id non tantum ipsum inducit officium, ymmo caritatis et sinceritatis, quam ad tuam personam et ecclesiam tibi commissam specialiter habemus, que nos circa salutem tuam et honorem dicte ecclesie sic sollicitos efficit et attentos, quod tunc quiescere, seu silere non possumus, ubi tibi et ejusdem ecclesie ex premissis casum seu jacturam conspiciamus imminere. Tu ergo *in mansuetudine spiritus*, quod tuam potest salvare animam, reverenter suscipias verbum nostrum paternum, exauditione quidem dignum; sicque diligenter illud adimpleas quod nobis desiderantibus tuam salutem ad gau-

dium, tibi que secundum hominem utrumque possit cedere ad profectum. Datum Rome apud sanctum Petrum quinto kalendas februarii pontificatus nostri anno primo. »

En teile maniere, com dit est, escript li pape à Henri l'evesque de Liege l'epistle deseurdit, où illi li reprovat ses excesses de temps passeit, enssi que j'ay deseur deviseit, deis puis qu'ill n'estoit encors evesques, et li prioit qu'ill s'amende et fache bien de chi temps en avant. — Mains quant Henri l'evesque oiit ledit epistle lire, se s'en moquat et fut plus asseuré qu'en devant, et dest : « Par ma foid, ill se fait bon faire ¹ dopteir, car se je » n'euse ferut le pape, je fusse honis; mains par ma foid ill at grant paour » de moy, je le voie bien à ses escriptures, et par Dieu je ne fis onques » tant de mal que je feray. » Enssi prist Henri le fait del pape por paour. Se seioit le jour del *Letare Jherusalem* à tauble entre dus, contes et barons, où ill jurat qu'ill n'avoit riens fait de mal envers che que ill feroit dedont en avant, car tous cheaux à cuy ill avoit forfaite ², li pape li avoit pardonneit; mains ill ferat plus griefs mals contre ses gens que onques ne fist, et encontre toutes gens. — Apres ill envoiat l'epistre devantdit à Liege à capitle, et escript à eux que al esteit ³ ill venroit en Hesbain à grant puissanche, et qu'ill ne lairoit riens sor terre por Sainte-Walbeur, son castel, que ons li avoit destruite. — Enssi disoit Henri, qui estoit. I dyable; si vos dirons d'altre chouse. — En cel ain meisme esposat Robert de la Bethune, fis à conte Guys de Donpier, conte de Flandre, le filhe Chairle, roy de Sezilhe; si en oit I fis qui oit nom Chairle. — L'ain XII^e et LXXII fist li pape Gregoire I ordinanche as chinq cardinals evesques, qui fut belle et laudable, car illi at honestes et vallantes personnes pris. — En cel ain procurait fortement le roy d'Hermenie al pape, et à la court de Rome, et as prinches cristiens le passage qui se devoit faire por la terre sainte à reconqueire, enssi que dit est par-deseur. — En cel ain retornat li roy de Hermenie en sa terre, et envoiat à Abaga III message por dire que ill envoiait en Hermenie gens d'armes et une capitaine, et ill metteroit ses gens d'armes aveque, et si entreroient en la sainte terre de promission. — Si que li roy Abaga li envoiat en mois de septembre XXX^m

L'evesque soy gabat de che que li pape li mandat.

L'evesque jurat qu'ill feroit pies que devant.

L'ain XII^e et LXXII.

De Gregore le pape.

De roy d'Hermenie.

Abaga envoia XXX^m

¹ Mot nécessaire au sens et suppléé d'après le manuscrit B.

² Car tout cheaux qu'il avoit fait. B.

³ Dans l'été.

Tartarins as cristiens,
et destrurent Surie.

L'an XII^e et LXXIII.

De concilhe que li pape
fist à Lyon.

Fol. 100 v^o.

La crois fut prechiet
por la Terre Sainte.

Radulphe fut empe-
reur apres le mort
Richars.

De roy de Navaire et
ses heures.

L'an XII^e et LXXIII.

Tartarins, tous bonnes gens d'armes, et les cergat à Mangodamen ¹, qui les amenat vers ² Hermenie, porquen ilh venrent par mult de journée en le rengne de Hermenie, en mois d'avrill l'an XII^e et LXXIII, et li roy d'Hermenie estoit bien proveus de bonnes gens d'armes à grant plainteit, et se les mist aveque les Tartarins; si entrarent en Surie et destrurent les paiis. — A cel temps mandat li pape Gregoire par toute cristiniteit les evesques et prelais à Lyon sor le Rone à I concilhe generale, qu'ilh voloit là faire en le subside et aiide de la Terre Sainte; et fist prechier la crois partout à Xe jour de may qui venoit prochainement à celebrier le concilhe, et che estoit adont en mois de junne, si qu'ilh les mandoit à une ain ou bien pres. — En cel ain morut li roy Richars d'Allemangne; si fut reslus ³ Radulphe, li conte de Havesborg ⁴, qui siiet deleis Basle, à roy d'Allemangne et de Romme, le queile election li pape Gregoire approvat en le faveure de la Terre Sainte, et li fist prendre la crois d'aleir outre mere, et si regnat XVIII ains en parties des Tissons en Allemangne; le benediction et le coronation imperial toute voie ⁵ n'oit-ilh onques. Ilh fut proidhons en armes, et quant ilh morut si fut-ilh ensevelis à Spire, en Allemangne.

En cel ain morut Henri, roy de Navaire, à Pappelunne, qui fut fis à Tybal, le roy de Navare, de Ysabel, filhe à roy de Franche sains Loys; et adont la royne, qui avoit une seule filhe gesante en berchoul, vint en Franche à roy Philippe son freire, qui le rechuit benignement, et fist la filhe nourir à Paris avec les enfans le roy honorablement, et prist en sa main la terre, enssi qu'ilh appartenoit à la dite filhete, et puis se tramist à Navaire hastiement Eustause de Bellemarche ⁶, qui estoit I chevalier tresvalhant, com gouverneur de la terre. — En cel ain prisent trestout le crois li roy de Franche, d'Engleterre, les dus de Burgongne, de Normendie, de Brabant, li conte de Flandre, de Henau et tous les autres prinches, por alleir outre mere ⁷. — En l'an XII^e et LXXIII, le Xe jour de may, fut li

¹ *Mangodanior* dans Haython, ch. XXXVI. Cela désigne *Mangou Timour*, frère d'Abaga.

² Mot omis dans notre texte et suppléé d'après le manuscrit B.

³ *Enluis*. B.

⁴ Rodolphe de Habsbourg.

⁵ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁶ Eustache de Beaumarchais.

⁷ Ici finit le manuscrit 21597. On lit ces lignes à l'encre rouge : *Chi fine mon livre l'an del incarnation Nostre Signour Jhesu-Christ XII^e LXXIII*. Le volume qui nous servira à collationner le reste du livre III, est le manuscrit de la Bibliothèque royale qui porte le n^o 19505. Il provient toujours de la bibliothèque du comte de Berlaymont de la Chapelle.

jour del celebration de concilhe à Lyon; si estoit venus li pape Gregoire en la citeit de Lyon, si y estoient assembleis tous les prelais de Greche, li patriarche Germans, li patriarche de Constantinoble ¹, li archevesque de Nychene ² et les sollempnes messages des Tartarins; et là promissent les Grigois del retourner al uniteit del englieze de Romme, et chanterent le *Credo* en concilhe, et dessent que en teile maniere voloient croire et creoient; tous les messages des Tartarins qui là astoient venus et envoiés depart Abaga, le roy de Persie, qui n'estoient nient cristiens, furent tous tochiés et remplis de Saint-Esperit, et soy fisent baptizier. — Ilh oit à cel concilhe VI^e evesques et LX abbeis, et des autres prelais plus de milhe ³, et si y fut entre les autres li evesque Henris de Liege, si diray comment chi-apres. — En chesti concilhe furent institueez et ordineez mult de bonnes chouses, tant por le subside et socour de la Terre Sainte et por le election de pape, comme por l'estaut de Sainte-Englieze, et pluseurs autres chouses furent là ordinées, dont les decreis font mention plus plainement; se moy en taray, et parleray de Henri de Monfort.

Henris, l'evesque de Liege, al temps que li pape envoioit ses messages et corriers par tout le monde as cristiens savoir et somonr del eistre al jour qu'ilh devoit celebrier le concilhe à Lyon, si avient que li coreurs qui chevalchoit en Allemangne vint à Liege, et demandat apres l'evesque; et ons li dest qu'ilh le troveroit à Monfort, son casteal, qui seioit deleis Rulemont. Chis y alat, et vint là le vigiel sains Johans-Baptiste; si trovast que Henris assembloit grans gens por venir en Hesbain. — Quant chis at troveit l'evesque Henris, se li fist le mandement apostolique, sor poine d'obediencie, d'eistre à concilhe al jour qu'ilh li nommoit, aveque les autres evesques, por ordineir de la Terre Sainte et del passaige d'oultre mere; et ne li fist nulle mention de privation, car ilh ne li estoit mie chargiet. — Ly evesque fut mult liies del mandement, si donnat à messagier LX florins et I manteal foreit de vaire, et puis donnat ses oust congiet et soy proveit de tout che que à luy afferroit; si soy partit à LX chevaux, le XVI^e jour d'avrilh l'ain descurdit, et entrat en son chemien; si chevalchat jusqu'à

De concilhe à Lyon, où oit mervelhe.

Comment l'evesque Henris fut mandeit à concilhe.

L'evesque vat à concilhe.

¹ Les deux patriarches orientaux qui assistèrent au concile de Lyon, furent ceux de Constantinople et d'Antioche, appelés dans les actes de ce

concile : *Pantaleo* et *Opizio*.

² *Nicenne*. B. Nicée?

³ *Entour milhe*. B.

Lyon, et y vint le jour del Invention Sainte-Crois, le thier jour de may; si trovat là le conseilhe de la citeit de Liege, et des vilhes de Huy, de Dynant, Tongre et Sain-Tron, qui estoient là envoiés encontre l'evesque Henri, et emportoient letres al pape et concilhe, que ¹ leur evesque estoit piour que onques n'avoit esteit; et emportoient XLV chemiezes del singnes del defloration qu'ilh avoient jadis monstreit al pape, li queis les demandat s'ilh avoit fait ches excesses depuis que li envoiat son epistle, et ilhs respondirent *oilh* et encor III fois autretant. — Et li dessent comment ilh avoit dit le jour le *Letare*, apres che que li epistle ly fut presentée, que ilh ne fist onques tant de mals qu'ilh feroit d'hor en avant; « car tout che » qu'ilh avoit fait de temps passeit li estoit par vos pardonneit, por le » grant paour que vos aviés de luy. » — Li pape fut corochiés et mandat Arnols Pelar, I toriers ², et li commandat que tantoist que li evesque de Liege est venus, qu'ilh l'arest son corps, et toute sa masnie et ses chevaux, et li commande qu'ilh ne se part de court sens son license et volenteit, si que li toriers le fist enssi quant ilh fut venus; si que li evesque soy comparut devant le pape, le quars jour de may, en estat de duc, et dest : « Peires sains, chi estons aresteis, et adjourneis estons par-devant vos, et » ne savons cause por quoy. » — Ly pape le recognut tantoist et veit la dechivanche qu'ilh queroit, si demandat : « Qui esteis-vos? » « Sains peire, » dest-ilh, je suy Henris, marchis de Franchymont. » Et dest li pape : « Riens ne toy demandons; mains nos adjournons à demain l'evesque de » Liege. »

Henris soy partit atant, si fut tout jour mult en penseis, et quist ³ conseilhe as cardinals et altres; mains cascons estoit si bien infourmeis par le pape en consistoire à Romme, qu'ilh li dessent qu'ilh por riens ne le conseilheroient, solonc les enormes excesses qu'ilh avoit fait et perpetreis. — Si qu'ilh revint lendemain devant le pape, tout vestit de singlaton d'or, et s'appellat conte de Mohal al pape; et li pape le renvoiat, et dest qu'ilh ne demandoit point le conte de Mohal, et adjournat l'evesque de Liege le tierche fois à lendemain. — Et lendemain revint Henri devant le pape en estat pontifical, si com evesque revestis, et avoit le croche et le mytre et

De XLV chemiezes.

Fol. 101 r^o.

L'evesque fut aresteit en court.

Coment l'evesque se presentat à pape.

Ilh revint si que conte.

Al tierche fois vint Henris com evesque.

¹ Lettres mult bien narrez que. B.² Un geôtier. *Thourier* dans les glossaires.³ Notre texte porte par erreur *qu'ilh*. Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

l'aneal. — Quant li pape le veit en teile estat, tantoist li demandat : « Henri » de Monfort, Henri de Geldre, Henri l'Alemain, evesque de Liege, dont » viens-tu chi, et que quiers-tu, et que demande-tu? » « Sains peires, » dest-ilh, je suy chi adjourneis par-devant vos personelment, et par vostre » boche meismes ; si vieng à vos en priant merchi de che que je fis jà en- » contre vos et apres à mes bonnes gens ; si vos demande misericorde en » nom de Dieu. » — Quant li pape l'entendit, qui estoit I proidhons ¹, se li respondit : « Je t'ay escript une epistle teile eom tu seïs, et tu as depuis » esteit plus malvais qu'en devant. » — « Hey, sains peires, dest Henris, » ne le creeis mie, car je ne fis onques depuis riens. » — Adont commen- » chont à crier eheaux de Liege, de Huy et des altres vilhes de paiis de Liege, en disant : « Sains peire, por Dieu merehi, ilh ne fist onques tant de de- » florations qu'ilh at fait de puis, » et li jettoient là les chemises des pu- » celles qu'ilh avoit violeit. — Adont dest li pape à Henri : « Henris, or me » dis porquoy tu changiet ton estat trois fois? Sois certains, en tous les » estas clericals et laicals toy et altre priveroie, s'ilh moy plaisoit ; mains je » t'ay portant rajourneit, que je voloie savoir que tu avois enpenseit ². Or » me dis le queile tu aymes miés, ou tu reporte sus ta digniteit royal de » ta propre volenteit, ou tu oies ma sentenche. » — Quant Henris l'entendit, » se musat I pau et puis li dest : « Sains peire, j'ames miés que je le re- » singne que vostre sentenche oiir, car j'ay grant esperanche en la miseri- » corde de Dieu et de vos. » Atant li donnat son eroche, son anel et sa mytre, et dest : « Sains peires, je resigne ma digniteit en vostre main, aiiés » piteit de moy. » Atant commenchat à ploreir, et soy getat à terre en genols. — Adont li pape le prist et li dèst en latin : « Henris, or vas à Dieu, » et si soie sires terriens, et robeur de chemiens, et ochieurs d'hommes, » et ardeurs de maisons, et si fais enssi que uns malandrin. » Mains quant Henris entendit ehe, si salt en piés et dest : « Sires, se je piers le paiis » del evesqueit de Liege, si moy lassiés devenir echevalier. » Respondit li pape : « Henris, je ne poroy, car tu es preistre consacreis. »

Ly sains peire li dest : « Tu ne pues eistre preistre et chevalier ensemble, » se le chevalerie tu n'avois ³ anchois que le preistage. » Adont respondit

L'evesque priat mer-
chi à pape.

Henri renunchat sa
digniteit à pape de
sa volenteit.

Li pape ne volt que
Henri fust chevalier.

¹ Qui astoit I proidhons et debonaires. B.

comme à la page précédente, ligne 24.

² Tantôt en un seul mot comme ici, ou en deux

³ Ne aviés. B.

Henri : « Qui quionques ¹ en ait mal greit, si seray-je chevalier, et, ensi » vraiment que Dieu nasquit de la vierge Marie, onques tant de mals ne » de tourmens ne fist hons que je feray d'hors en avant. » — Li pape entre en sa chambre, et Henri pleure et regrete le pais del evesqueit de Liege, car de tous ses mals avoit repentanche mult grant, si com ilh disoit, et amenderoit sa vie ². — Atant soy partit de Lyon Henri de Monfort, jadis evesque de Liege, qui viscat puisedit XI ains et gueriat les Liegois apres fortement, ensi com vos oreis. En la conteit de Geldre demoroit à Monfort; che fut damaige qui n'oit altre gouvernement, car nobles, hardis et combatans estoit; mains je moy taray de luy à present. — Quant li pape oit deposeit Henri, si donnat ³ là meisme à Johans, fis al sangnour d'Angiens en Henau, le XIII^e jour de may. Chis estoit evesque de Tournay, qui estoit à concilhe, et sa meire estoit cusine al roy de Franche. Des royals ilh n'avoit plus noble en Henau, mains ilh n'estoit mie guerieur; ains estoit I docteur; gros et crais, et I lodier ⁴, et avoit jadis esteit abbeis de Stavelot ⁵. A cheli donnat li sains peires mitre, croche et aneal, et bulles teiles com avoir devoit; si fut evesque de Liege le XLII^e.

Henri viscat apres XI ains, en gueriant Liegois.

Henri s'en alat à Montfort demoreir.

Li pape donnat à Johans d'Angiens l'evesqueit.

Fol. 104 v^o.

De Johans d'Angiens le XLII^e evesque de Liege.

Ledit Johans evesque fut abbeis de Stavelot.

De roy Philippe de Franche et de ses femmes.

Chis Johans d'Angiens vint en Henau, si assemblat III^e nobles chevaliers et des autres valhantes gens à grant planteit, et vint à Liege le derain jour d'octobre, la vigiele de tous les Sains; la nobleche, qui fut à disneir en palais, fut mult belle, car ilh y treuve court overte large et plantiveuse ⁶, encordont estoit-ilh asseis escars; mains ses amis fisent la fieste; et regnat VII ains et fut abbeis de Stavelot, car les moynes l'ont esluit et ont rapelleit Henris de Monfort. — En cel ain meisme, prist li roy de Franche Philippe la seconde femme Marie, qui fut la filhe le duc de Brabant jadis, et sereur al duc de Brabant vivant adont ⁷. — Chi roy Philippe oit II femmes: de la premier, Ysabeal, la filhe le roy d'Aragonne, ilh oit trois fis, Loys, qui en jovene eiage morit, Philippe le Beal, qui fut roy, et Charle, conte

¹ Le manuscrit B porte seulement *quionques*.

² Ici on lit, en outre, dans le manuscrit B : *Asseis en fut traitiés al pape, mains ilh avoit fait seriment; ne se poioit faire.*

³ Le mot *l'evesqueit* doit avoir été ici omis, comme le prouve le sommaire en marge; mais cette omission existe dans nos deux textes.

⁴ *Loudier* dans Roquefort. Voir ce que dit à ce

sujet Diez, II, 550.

⁵ Les sept mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

⁶ *Car ilh tient court overte, large et plainier.* B.

⁷ Ici on lit, en outre, dans le manuscrit B : *laqueile ilh espousat le mardi dedens le octaules del fieste del Assumption Nostre-Dame en avoust.*

de Valois ¹; de la seconde, Marie, dont j'ay parleit, ilh oit Loys, qui fut conte d'Evroie ², et Margarite, qui fut femme à roy Eduart d'Engleterre le Vieilh, et Blanche, qui fut femme à duc d'Austrie. — En cel ain meismes fut fait li mariage de Philippe le Beal et del fille le roy de Navaire, Henri jadis, qui estoient bien juvenes. — En cel ain s'en allat li roy de Franche visenteir la terre de Potiers et de Tholouse, car ilh li sovient des injures et coroches que Rogier Bernart, qui estoit conte de Foid, avoient fait encontre luy et son peire, et especial quant Gerart de Ceselbonne ³, le sires de castel de Sovrainpom ⁴, en Vascoine, soy mist luy-meisme en la prison del senescal de Tholouse et sa terre en sa main, et de li fesist li roy sa volenteit se nuls accuseur apparoit contre cuy ilh ne se posist deffendre de la mort Arnuls Bernart, le freire le conte de Armeniach qu'ilh ochist, en conflicte de court ⁵, et li enssi pris et en le prison le roy mis, et se terre miese en le main de roy et le castel de Sovrainpom delivreit al roy por segure faire ⁶. — Avient che nonobstant encontre le inhibition royal que li conte de Foid, Rogier Bernard, aveque le dit Gerart de Armeniach, conte, à grant gens alerent destruire ledit casteal; et quant li roy Philippe le soit, ilh fist citeir le conte de Foid por che qu'ilh avoit fait, et que le injure de roy li fust amendeis, et qu'ilh comparust en justiche à l jour à li prefigiet, et se fesist son devoir de pluseurs amises que ons li feroit. A che ne comparut point, et s'en allat senestrement vers plus fort de li por son conseilhe; là ilh metit sa terre en plus fortes mains que les sienes, et oit des casteals plus fors ⁷.

Ly senescal le roy, qui oit nom Eustause, trespasat par la terre sens che que riens l'amovist ⁸, si fut tous armeis, et ses compaignons furent pris et

De conte de Foid à
cuy li roy conques-
tai sa terre.

¹ *Davalois*. B.

² *Évreux*.

³ *Gérard de Casaubon*.

⁴ *Sovrainpuy*. B. Cette version est la bonne, car il s'agit du château du *Sompuy* (*Summum podium*).

⁵ Ces quatre derniers mots se rapportent non à *ochist* qui précède immédiatement, mais aux mots *posist deffendre*, une ligne plus haut.

⁶ Tout cela est assez obscur, et équivaut à dire que Gérard de Casaubon, ayant tué le frère du

comte d'Armagnac, voulut se procurer l'appui du roi Philippe le Hardi, et pour cela le reconnut comme seigneur immédiat, remit ses domaines à son sénéchal comme gages, jusqu'à ce qu'il se fût justifié de la mort d'Arnaud d'Armagnac. Sur cet épisode, voir l'*Histoire générale du Languedoc*, vol. IV, p. 6.

⁷ *Sor les roches*, ajoute le manuserit B.

⁸ Cela doit signifier que le sénéchal passa par là sans être dérangé, sans rencontrer d'obstacle.

le senescal le comptat al roy, et li roy assemblat ses gens d'armes et conquestat toute la terre del conteit de Foid jusques à passe de Baire¹, et fist ens en villhes des plus fortes garnisons. — Et quant li roy entendit que li conte de Montanecastel² avoit fianche que ilh gangneroient bien ultre le port de Cathelone, si chevalchat là et³ conquestat tout jusques à Tholouse, et entrat en Tholouse en junne⁴ l'ain deseurdit, et fut recheus à grant joie, et adont ilh fist le voies stroites, larges et overtes. — Adont vint li roy de Aragonne Pire, li seroge de roy de Franche, aveque Caston de Bearine⁵ seroge à conte de Foid, et traitiant al roy fortement; mains finablement li conte de Foid mist li et sa terre en le main de roy por faire sa volenteit, et entrat en la prison le roy en le thour del citeit de Carcassone, et là demorat-ilh mult longement; et, enmettant qu'ilh estoit en prison, levat li roy toutes ses rentes de la conteit de Foid, mains al derain fut-ilh delivreis à la prier de roy d'Aragonne.

Une bulle por les freres
Christofle.

Chi apres s'ensiet le tenure de une bulle que li pape Gregoire concedat sor le protection et confermation de XIII boniere de terre herule⁶ que Wilheame del Thour donnat al maistre et freires del hospital Saint-Christofle deleis Liege, dont la tenure est teile⁷. — « Gregorius episcopus, servus

¹ Jusqu'au pas de la Barre, dans le département de la Lozère.

² Je ne sais quel peut être le personnage désigné par cette appellation.

³ *Si atat chevalchant à grant gens, et . . .* B.

⁴ *Le quinte kalende de junc.* B.

⁵ Gaston de Montcade, vicomte de Béarn.

⁶ Ce mot, qui est écrit de même dans nos deux textes, se rencontre fréquemment dans les contrats du pays de Liège. Il paraît avoir le sens de *arable*, arable, labourable, qu'on trouve dans les glossaires. Voir Dueange, v° *aralia*.

⁷ Le texte du manuscrit B diffère un peu, quoique disant au fond la même chose : *En cel ain meisme impetrarent confirmation de XIII bonier de terre herule que Wilheames Deltour les doneit et concedat à maistre et freres de hospital Saint-Christofle deleis Liege et toat leurs altres biens qu'il avoient et avoir poroient. S'en ont bulles dont la teneur s'ensiet en teile maniere.* Vient après cela

une charte, qui ne fait d'abord que reproduire, toutefois avec le nom de *Gregorius*, substitué à celui d'*Innocentius*, le commencement d'une autre bulle du pape Innocent IV en faveur du même hôpital, bulle insérée précédemment, p. 294, note 1. Mais après les mots : *sub beati Petri et nostra protectione suscipimus*, on lit, dans la bulle dont il est ici question, ce passage : *specialiter autem XIII bonuaria terrae a nobili viro Guilhelmo de Turre vobis concessa intuitu pietatis, cum vestris aliis domibus, pratis, nemoribus, possessionibus, vergalitis (vergullis ?) et aliis bonis vestris, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis vobis et per vos eidem hospitali auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communitus.* Vient ensuite, comme dans la bulle d'Innocent, le passage final : *nulli ergo homini liceat, etc.* Enfin la date : *Datum Perusii X kalend. decembris pontificatus nostri anno tertio.*

» servorum Dei, dilectis filiis rectori et fratribus hospitalis Sancti-Christo-
 » fori Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem ¹. Solet annuere
 » sedes apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem beni-
 » volam impertiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis pos-
 » tulationibus grato concurrentes assensu, auctoritate presentium distric-
 » tius inhibemus ne quis de novalibus vestris, ortis et virgultis que propriis
 » manibus aut sumptibus excolitis, ac vestrorum animalium nutrimentis,
 » decimas a vobis exigere vel extorquere presumat; nulli ergo omnino ho-
 » minum liceat hanc paginam nostre inhibitionis infringere, vel ei ausu
 » temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indi-
 » gnationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus
 » se noverit incursum. Datum Perusii X^{mo} kal. decembris pontificatus
 » nostri anno tertio. » — L'ain XII^e et LXXV, le quart yde de septembre,
 fut renouvelée et confirmée par Radulphe, le roy de Romme et d'Alle-
 mangne, les liberteis des clers de Liege que li roy Henris ² li quinte jadis
 d'Allemande les avoit donneit ³. — En cel ain s'en muet grant discorde et
 guere en l'evesqueit de Liege, al instanche del vache de Chiney, que vos
 aveis sovens oit rechiteir, dont ilh avint grans mals, si vos diray comment.
 Ilh avoit à cel temps trois freires tres-nobles : Johans, Rause et Richars,
 chevaliers baneresse. Rause fut sires de Bealfors deleis Huy, et Johans, fut
 sires de Gones, et Richars, fut sires de Falais, qui tant fut hardis et preux;
 et estoit cusins germainis à ches III freires Loys li sires d'Orchymont : ilhs
 estoient yssus de nobles sanc, si oient mult d'amis et tenoient grant
 terres et grand masnie enssi que petis contes. — Or avint que, en cel ain,
 oit à Andenne jostes de prinches : li conte de Namure, et son freire Thiris,
 et li jovene Godefrois de Lovain, li conte de Luchemborch, et li conte de
 Bars furent à cest jostes, et pluseurs autres barons et chevaliers qui, por
 l'amour des dames, se penoient fortement del acquerir les pris. — Et oit
 à ches jostes maintes gens des vilhes qui ont ameneit à marchiet buefs,
 motons, vaches et pors por vendre, car li peuple estoit là grans et estoient
 les jostes criées VIII jours.

Fol. 102 r^o.L'ain XII^e et LXXV.Les liberteis des clers
de Liege furent re-
novelés.

Del vache de Chiney.

Des jostes à Andenne.

¹ Dans le manuscrit B, cette bulle, qui vient après la précédente, est précédée elle-même des lignes qui suivent : *Chi apres s'ensiet le tenure de une inhibition que li pape les concedat sour leur protection et confirmation en tele maniere.*

² Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

³ Voir cette chartre dans Chapeville, vol. II, p. 504.

Là avint que I vilain, qui estoit de Jalain ¹ qui siet par desous le signor de Gones, amenat I vache loiié par-devant le mostier, et le prisoit XV sols, I gros por VIII deniers. Atant passat là Johans li envoisiet ² de Halois esqueir, qui estoit maire de Chiney et esquevins enssi, et balhier de Condros, liqueis Johans balhiers Rigauz de Corbion at huchiet, et dist ³ : « Balhiers, je suy borgois de Chiney, sicom vos saveis bien : si » callenge celle vaiche, car ch'est miene, et m'at esteit emblée puis quatre » jours. » Li balhiers de Condros allat à vilain qui tenoit le vaiche, et li dest : « Maistre, dont vint li vaiche? où l'aveis pris? et moy diseis veriteit, ou je vos penderay, car je say bien comment ilh est. » — Quant li vilain entendit chu, si commenchat à trembleir de paour et dest : « Par » ma foid, sires, je l'emblay à Chiney judi à solelle cuchant, » et dest li maire : « Remone-le à Chiney tantoist. Veschi III sergans qui en yront » aveque ty, et quant remise seroit, ilhs toy seront conduisant où tu » serais à segure et en paix, si que ons ne toy forferat en riens. » — « Dieu le vos myre, sires, » che dest li vilain ⁴. Atant at pris le vache, se le remone vers Chiney, et les sorgans le tinent pres; mains enssitoist qu'ilh fut en la justiche l'evesque de Liege, si l'ont pendut, et estoit nommeis Engorans de Jalain chi laron. — Et che fut compteit à Johans, le sires de Gones, quant la fieste fut departie et ilh fut retourneis, dont ilh soy corochat mult fors, quant ilh entendit que li balhiers avoit son homme catengiet de cas de crisme, en lieu où illi n'avoit point de poioir ne li evesque son maistre ⁵. Atant dest ⁶ que à malé heure fut le vaiche née, car ilh ne costat onques tant vaiche, ne buief, ne porceal, com cel ferat et costerat. — Barons, ilh soy dest voire, enssi comme vos oreis; onques n'avint n'en avenrat, se Dieu plaist, tant de mal por I vaiche, qu'ilh avint de cel vaiche par le conseilhe de dyable ⁷.

Li lire, qui emblat la vache à Chiney, fut pendus.

Li sires de Gones fut yreis de son lons.

Li sires de Gones ardit le vauz, et emenat le proie de Chiney.

¹ Jallay.

² Ce mot se trouve dans les glossaires avec le sens de : gai, joyeux. S'il peut ici avoir cette signification, ce dont je doute, il doit être considéré comme un sobriquet attribué au bailli du Condroz.

³ C'est-à-dire : Rigaud de Corbion, un bourgeois de Ciney, à qui la vache avait été volée,

s'adressa au bailli pour lui dire : bailli, etc.

⁴ Le manuscrit B ajoute ici : *car je seray proid-homme desormais et avant.*

⁵ On lit encore de plus dans le manuscrit B : *Et l'avoit envoiet en l'evesqueit de Liege et l'avoit fait pendre.*

⁶ *Atant jurat.* B.

⁷ Ceci doit être une réflexion du chroniqueur.

et ardit toute le wauz et si emenat le proie de Chiney. Adont assemblat li bon balhier de Condros, le thier jour de septembre, grant gens et vint à Jalain et l'ardit toute, et emenat vaches, buefs et moutons à Chiney, et les departit, et si les envoiat à Huy et à Dynant. — Et puis chevalchat Johans, sires de Gannes, à ses dois freires, et les informat teilement que cascon se melat de la guere. — Or, furent les III freires, qui furent les melheurs del evesqueit de Liege et hommes à l'evesque, de la felle guere, et ont assembleit leurs amis le XX^e jour de septembre en Condros, où ilh ont arses maintes vilhes et emmenont les proies. — Adont les gens de Condros s'en vinent en palais à Liege crieir et deplaine de l'evesque de leur damages, et li evesque Johans d'Angiens les respondit : « Je n'ay pais » apris del gueroier, se vos perdeis vos biens, si est mis en feux mon » paiis, ch'est por mes hommes qui sont desous mi; mains ne vos hasteis » mie si toist, car onques ne fut ochis vilains ne gentilhomme sens » cause ou sens venganche, encor poreis gangnier se Dieu plaist. » — Là estoit mesire Johans de Liege, chevalier et esquevins de Huy, et avec luy mult de gens de Huy; chis oit grant vergongne de che que li evesque respondit, se li dist : — « Habay damme hawi ¹, que deshonneur vos donne » Dieu et à cheli que vos at fait evesque de chi paiis! A quoy esteis vos » venus chi? por dormir et boire et mengier, dont vos esteis crais ensi » com I porcheal, et si lassies destrure povres gens qui sont desous vos, » ch'est grant honte. » — Che avint le VII^e jour d'octembre che que je dis, dont ilh fut grant risée entre les gens de palais qui là estoient assembleis. — Et li prevost de Liege at dist : « Mesire Johans dist voir, par la virgine » Marie, car nos n'avons besongne d'evesque qui ne soit prois, et hardis, » et combatans, car ilh n'at paiis en monde si haiis de ses voisins com » est li nostre. Vos esteis uns sangnour de grant renommée, mains vos » sieriés melheur abbeis ou moyne que evesque de Liège; mains li pape, » qui savoit la nature de chis paiis, fist trop mal de vos à metre chi, car

Chi commenchat fort la guerre por le vache.

Fol. 102 v^o.

De l'evesque Johans qui ne savoit gueroier.

Comment l'evesque fut ablameis de ses gens.

¹ M. Bormans, conservateur-adjoint des archives de Liège, à qui la Commission royale d'histoire a confié la transcription d'une chronique qu'on suppose être la chronique de Gembloux, souvent citée par Chapeaville, y a trouvé le texte latin des reproches adressés à Jean d'Enghien, et voici ce qu'on y lit : *O! domina Hawidis,*

ad quid venisti nostram patriam regere? etc. Maintenant si l'on compare tout cela avec un passage précédent, p. 580, il en résultera que les expressions *domina Hawidis* et *damme Hawi* indiquent sainte Hedwige. C'est donc comme si l'échevin de Huy s'était écrié : *Hé! par sainte Hedwige, que Dieu,* etc.

» vos n'y valiés riens; se Dieu awist donneit à Henri de Monfort volenteit
 » de bien à faire, illi awist faite grandement por nos, car ch'estoit
 » I prinche plus hardis com lyon. Illi awist toist abatut l'orguelh des
 » enfans de Bealfort et des plus grans X fois; car illi n'at si grant prinche
 » entour nos qu'ill n'ardist to jus. »

Quant li evesque Johans entendit che que ons li disoit, se dest-ill : « Par
 » ma foid, je ne fuy onques en estour ne en armes, je suy trop crais;
 » mains je yroy bien al mostier, enssi com je fesoy à Tournay ou à Sta-
 » velot. » Adont chez de Huy ont juppeit sor luy : ly evesque soy taisit
 tou quoy, et entrat en sa chambre, et soie cuchat sor I lit, et chez de Huy
 en orent grant despit. — Adont mesires Buchars, qui estoit li fis le conte
 de Henau et prevoste de Liege, chis mandat les balhiers de toute l'eves-
 queit de Liege, et les commandat trestous qu'ill chevalchassent sour lesdis
 freires, et presissent venganche de queilecunques maniere que che fust, et
 eussent cascon tant de gens en sa balherie, que ilhs ne li posissent con-
 tresteir; et ches qui l'oïrent, volentiers l'ont tantoist fait et otriet. —
 Apres sont les esquevins de Liege aleis al peron proclameir l'oust, et qu'ill
 soient tantoist apparelliés del issir fours al son de la cloque; et chez
 d'Huy s'en vont et ont assembleit leurs Huyois, si sont aleis assegier
 Gones, et ont arses tout le paiis aldit castel appartenant, et abatirent
 tout le castel jusqu'à terre. Adont commenchat la guere à enforchier et
 enflameir. — En cel ain Marie, la royne de Franche et filhe al duc de
 Brabant, à la fieste sains Johans Baptiste fut à Paris inonte ¹ royne de
 Franche et coronée. — En cel ain morut la femme Robiers de la Bethune,
 filhe à roy Chairle de Sezille, emetant que Robiers estoit en Acre aveque
 les gens d'armes, qui deffendit que li passaige d'oultre mere ne se fesist
 mie por le passaige d'Acre où tous les prinches estoient; si que Robiers
 revint en cel ain, si trovat sa femme morte, si fut fortement corochiet, si
 en oit I beal enfant qui oit nom Charle. — A cel temps estoit li roy de
 Hermenie et Mangodaine ² à grans gens en la terre de Surie, et Abaga
 vint vers Egypte à grans gens ³ por encombreir le soldain qu'ill ne posiste
 faire socour aux Sarazins de Surie. — Et li roy de Hermenie et ses gens,

Huyois abatirent Gon-
nes.

De roy d'Hermenie et
Tartarins.

¹ Ointe, *iointe* dans le manuserit B.

² *Mangodanior*. B. Ici comme dans Haython.

³ Les huit mots qui précèdent ne sont pas dans le manuserit B.

quant ilh orent asseis destruis de paiis et wasteit, se vinrent jusques à la citeit de Hames ¹ qui siiet toute enmi le regne de Surie, laqueile citeit est ors appellée Camela, devant laqueile at une mult belle plache et là estoit li soldain mult bien proveus, si corut sus les Tartarins. Là oit I mult fort estour, car les perlerins cristiens soy combatoient à diestre, et les Hermeniens à senestre, et les Tartarins tout enmi. Là reculat li soldain Li soldain fut desconfis. jusques à la citeit et III lieues oultre, et leurs anemis les ochioient forte- Fol. 105 r^o. ment.

Là oit I chevalier qui oit nom Almat ², qui estoit conistable del ouste Mangodaine, qui alloit aveque le roy de Hermenie apres le soldain, li I à une de costeit del oust des Sarazins et li altre à l'autre, jusques à une citeit qui at nom Tara, et là quidoient bien avoir destruite le puissanche del soldain. — Mains I gens mult merveulheux, qui habitoit en desers d'Egypte, De mult merveulheux gens. qui vivent de chaire et ne habitent mie sovent entres les autres gens ne en vilhes, et n'acontent riens à leurs mort, et se sont les miedres archiers qui vivent et obeissent al soldains de Egypte, quant ilh les mande et nient autrement, si estoient là venus tous noveals et ont nom Bediens ³. — Et quant Almat, li chevaliers tartarins, veit ches gens, ilh retornat arriere, Des roy de Hermenie. et li roy de Hermenie estoit long de luy; si ne le veit mie quant illi s'en allat, et corut sus ches gens et le soldain, et oit là forte batallie jusques en la plache là Almat devoit eistre; se trovat que Almat en estoit aleis, si fut mult corochiés, se ne oisat là plus demoreir et retornat par le chemien là Almat s'en alloit. — Et quant ilh fut eslongiés de l'oust del soldain, ilh ratendit II jours Mangodaine ⁴ son sangnour, por li socorir et por conquerir Surie; mains Mangodaine en estoit raleis vers son paiis, si que li connistable alat apres jusques à flu d'Effrates; là estoit Mangodaine qui l'avoit là ratendus VIII jours. — Enssi s'en ralerent et si lasserent le roy de Hermenie tou seul, qui avoit à aleir maintes journées jusqu'en son paiis, et malvais chemien où ilh ne trovat que mangier ne à boire; si perdit gran nombre ⁵ de ses prinches et des gens qu'ilh avoit aveque li, et tout por le defalte des Tartarins. — L'ain XII^e et LXXVI, en mois d'avrill le X^e jour, L'ain XII^e et LXXVI.

¹ Hamah, ville de la Syrie, située sur la partie supérieure de l'Oronte.

² *Atmach* dans Haython, ch. 56. Comp. tout ce chapitre avec le récit de Jean d'Outremeuse.

³ Bédouins.

⁴ *Mangodanior*, comme précédemment. B.

⁵ *Copie*. B.

Li pape Grigoire morut.
 De pape Innocens le Ve.

morut à Ariete ¹, la citeit en Tuschie seante, et là meisme fut enseveli li pape Gregoire X^e, et apres sa mort vacat li siege XVIII jours. — Et puis si fut esluis à pape freires Pires, qui estoit de la nation de Borgongne, de la citeit de Thalascun ², qui estoit del ordre sains Dominich et docteur de Paris en theologie, et puis provinchiale del ordenne des precheurs de Franche, et puis archevesque de Lyon, apres cardinal evesque de Hostie, et puis fut il pape; si fut nommeis Innocens li chinqueme de cel nom, et tient le siege V ains et II mois ³; si ne fist mie grant chouse que ons puist racompteir ne faire mention.

De pape Adrian le Ve.
 De pape Johans le XXI^e.
 De Martin penitanchier qui fist les croniques.
 Violence al filhe le roy de Franche.

Et quant ilh fut trespasseis à Romme et ensevelis en l'englieze Sains-Johans de Latrain, si fut esluis à Romme, en palais de Latrain, à pape Octoven ⁴, de queile li pape Innocent li quart estoit oncle; et estoit de la nation de Geneve ⁵, et estoit cardinal dyach de tytle Sains-Andriain, et fut nommeis Adriaains li quinte, et tient li siege I mois ⁶, et apres che vacat li siege XXVIII jours, et morit à Viterbe le dierain jour de decembre l'ain de seurdit. — Apres son obit, vacat li siege V mois et VII jours, et puis si fut esluis maistre Pire Juliain ⁷, qui estoit cardinal et evesque de Tusculain, et estoit de la nation de Portingal, de la citeit Ulisbonne ⁸, et fut esluis à Viterbe, et fut nommeis Johans le XXI^e, et chis tient le siege I ain VIII mois ⁹ et I jour. Chis fut li flour de scienche et des docteurs en diverses scienches, et toudis estudioit, et estoit tou commons aux petis et aux grans, as povres et as riches. A celuy fut Martin penitanchier, et commenchat ses croniques à cel temps. — En cel ain morut Loys, li fis aneis de roy Philippe de Franche, si fut ensevelis à Saint-Denis. En cel ain morut Ferans, li fis Anfort, roy d'Espangne, qui avoit à femme Blanche, la soreur de roy Philippe de Franche, et li roy Anfort ¹⁰ le butat fours de son rengne et li oistat toute sa succession ¹¹ et le revoiat vers Franche en povre estat, si detienet deleis luy les enfans qu'elle avoit de Ferant. — En cel ain XII^e

¹ Arezzo, en latin *Arelium*.

² Ou plutôt de la Tarantaise, qui est une province, non une ville.

³ V mois et II jours. B.

⁴ *Othobonus, ex familia Flisca*, lit-on dans Platina.

⁵ Gênes.

⁶ Et IX jours, ajoute le manuserit B.

⁷ *Joannes Petrus, Juliani filius*, lit-on dans Ciaconi.

⁸ Lisbonne, en latin *Olisipo*.

⁹ I mois. B.

¹⁰ Ses peires, ajoute le manuserit B.

¹¹ Et li oistat tout sa socours. B.

LXXVI del incarnation et del nativiteit Nostre-Sangnour (car li ains del incarnation vat toudis devant une ain ¹, se che n'est entre les fiestes de Noiel et Annuntiation Nostre-Damme en marche que les ains se muent), avient tout VIII jours de genvier que les Huyois ont assegiet le capel ² de Bealfort qui les seioit pres. — Et Buchars, li prevost de Saint-Lambers, appellat Radus l'Ardenois des Preis, et sangnour Thiris des Preis, et Stasins leur aneis freires; sy les at envoiet en Hesbain assegier Falais, et les livrat grans gens jusques à III^m hommes bien aidans. Chez ont assegiet Falais le casteal, et arses toutes les vilhes apendantes. — Quant mesire Richars veit chi grant oust, si oit paour, car ilh n'avoit poioir de li à deffendre, si est vuidiet par nuit luy et Rigalt, et s'en alat vers Namüre; mains ilh at encontreit le balhier de Condros, qui estoit son anemis, à XL hommes, et Richars n'en avoit mie XX; mains Johans de Halois, li balhier, l'at erant corut sus; là oit morteile estour, là furent les premiers de la guere ochis, mesire Richars le fist bien et Rigals son fis qui estoit bon chevalier.

Bealfort et Falois furent assegiet des Liegeois et Huyois.

Fol 105 v^o.

Batalhe entre le balhier et sire Richars de Falais.

Richars fut mors et XII de ses hommes, et Rigals escappat, si alat vers Brabant, et vint à Tylemont, et trovat là le duc Johans en son hosteile, et là s'accordat-ilh teilement al duc qu'ilh relevat Falais del duc, et li duc li oit en covent de li à socorir, et là dest li duc qu'ilh le feroit volentiers, car ilh ne donroit mie de ches vilains Liegeois I denier. Atant assemblat li duc ses gens jusques à XII^m hommes et chevalchat vers Falais; se vint là por dessegier le castel. — Mains chez des Preis le seurent; si assemblarent les chevaliers de Hesbain: assavoir Guilheame Macleir de Hemericourt, li Persains de Haneffe, Waltier de Momale, li sires de Warouz et pluseurs autres, et là dest Radus li Ardenois, qui estoit balhiers de Hesbain: « Por Dieu, » sangnours, conselhiés-moy, li dus de Brabant vint chi por dessegier le » casteal, teilement que j'ay honneur, car altre chose je n'y demande. » — Et Guilheame Macleir li dest tou premier: « Radus, vos dis que nos » avons I evesque qui ne valt mie III deniers ³; mains se nos n'avons ne » evesque ne abbeis, si deffenderons nostre païs. Li dus at plus de gens » III fois que nos n'avons, mains li drois est nostre, sains Lambert nos

Rigals relevat Falais de Brabant qui estoit Liegeois.

Le duc vat à XII^m por dessegier Falais.

¹ *Vat toudis I an devant.* B.

capel dans nos deux textes.

² Sans doute pour *castel*. Cependant c'est bien

³ *III nois.* B.

Fort bataille entre Liegois et Brabechons à Falais, où Brabechons furent desconfis.

» aiderat. Corons-les sus à bon visage, che est mon dis. » Tous les autres chevaliers se sont acordeis à Macleir. — Adont se sont armeis et rengiés, et s'en vont contre le duc à III boniers pres ¹; et quant li duc les veit si escriat ses gens, et là se corurent sus et y oit fort estour, et mesires Thiri des Preis et Stassin et Radus ses freires corurent leurs anemis tou premiers ². Henris, le fis le duc, et Clemēns, le grant ballhier de Brabant, et Guys de Dalehen ³ ont brochiet encontre eaux, et Radus at asseneit Henri, si qu'ilh le passat toute oultre le cuer, si le tuat, et Stassin at ochis Clement, et Thiris at tucit Guys. — Quant li dus veit le fais, se dest : « Hahay, mes fis est mors! par Dieu j'ay trop perdus à cel premier » escrimme. Lais! le mal vaiche qui coste tant; » et les oust se courent sus des dois costeis, et soy ochient merveusement des dois pars, et les Hesbengnons huchent Dieu et sains Lambert, et reculent les Brabechons fortement.

De mesire Guilheame Macleir.

Mesire Guilheame Macleir chis faisoit teile frapiche ⁴ que che estoit mervele de luy veoir. Ilh les faisoit fuir devant li cent à cop ⁵, entres lesquelles ilh at ferut le sires de Havereche et fendut jusqu'en dent, puis at ochis son fis Vincent et Ysonart, Henris de Bealrains et de Tylemont, Thiris et Pire de Moncleir, et tant d'aulture à diestré et seniestre qu'à mervele; car ilh n'avoient armes qui posissent dureir contre luy, et li sires de Haneffe faisoit toute enssi, et li sires de Vilcir d'Avans et de Warouz en ochioient sens nombre ⁶. — Et li dns de Brabant, qui avoit le flour del chevalerie, quant ilh veit les Liegois enssi ochire ses gens, ilh soy fiert en l'estour, si at ochis Butoir de Hollengnoul et Jaque de Lexhi; et Macleir le voit, se l'at teilement ferut de son espée que de sa tieste fist le sanc yssir et l'abatit à terre; mains ilh salhit en piés et soy mist à la deffense, si at ochis le cheval Macleir, qui resalhit en piés et ferit le duc d'on si grant coup que toute le vot stommeir ⁷ et l'abatit à terre; là li volt copeir le chief. — Quant vint Arnus de Rime et d'Ambleir Engorans, qui ont assal-

Li duc fut abatus par Macleir.

¹ III boniers et plus. B.

² Assemblont as anemis premiers. B.

³ De Wilchen. B.

⁴ Sur ce mot, voir notre glossaire du vol. I. Il pourrait aussi bien signifier *coup* que *bruit*. Roquefort a *frapou*, auquel il attribue ce dernier sens.

⁵ Cent à la fois.

⁶ Au lieu de ces quatre derniers mots, le manuserit B porte : *ne font que carpenteir*.

⁷ *Stonneir*. B. Cela doit signifier : qu'il l'étourdit complètement.

hit Maeleir; mains ilh ¹ li ont copeit le tieste et l'autre fut fendus en deux, et s'en revont vers le duc, mains ilh estoit muchiés en la presse; sus le cheval le duc remonat ² sens aresteir et se fiert en l'estour, et enssi fist li dus que ses gens remontarent, mains tout où ons veioit Maeleir ons se tournoit d'altre part. — En cel estour, Arnus, sires de Rocourt ³, par Salvaris de Donkebier, et Radus l'Ardenois fendit cel Salvaris jusqu'en dens, et puis se sont assembleis à la banire le duc, si l'ont abatue, et li duc adont s'enfuit atout ses Brabecons; si laiat là mors VI^m et III^c de ses hommes, entres lesqueis ilh avoit XXXI chevaliers et le fis le duc, et des Hesbengnons furent mors cent et V hommes et III chevaliers. — Les Hesbengnons enfoient les mors en terre, et les Brabecons enfuient leurs voies, et li dus regretoit son fil et ses barons, et disoit : « Hey Dieu! qui » veit onques miedre et plus hardis gens qui sont ches Liegois. Hey! mal » vaiche de Cyney que tu me fais gemir. Heylais! queile male avint-ilh por » toy, et queis en puet encor venir! Onques de pou de chouse n'avint si » grant male, car j'ayme miés à morir que je moy venge. »

Brabecons s'enfuient.

Fol. 104 r^o.

Ly duc s'en vat en Brabant, et les Huyois sont devant Bealfort où ilh ne puelent riens forfaire; si sont partis et revinrent à Huy. — Et les Hesbengnons maintenoient le siege devant Falais, mains ilh se vorent partir jusques à Pasque et adont revenront-ilh avec leurs engiens, si l'abateront. Enssi soy partent les Hesbengnons et Liegois, et rallat cascon en son lieu. — Et li dus de Brabant, Johans, at appelleit Rigalt de Falais, et li dest qu'ilh voise à Bealfort et die à ses oncles qu'ils voient al conte de Namur et vuelent releveir de li Gohnes et Bealfort. Et Rigals alat à Bealfort ⁴ faire che que ly dus li avoit dit, et ses oncles sont aleis al conte de Namure, et relevont de li leurs terres : ch'estoient les casteals qui movoient del englieze de Liege ⁵; le conte de Namure ne le voloit mie faire, mains li dus de Brabant at escript al conte, et ses freires ont tant fait qu'ilh le fist et les oit en covent del aidier. — Adont commenchat I oraige plus felles que thonoir; onques ne fut teile tempeste por si pou de chouse, enssi com vos oreis. —

Li duc s'en ralat en Brabant à honte.

Huyois se partirent de Bealfort.

Liegois se partent de Falais.

Bealfort fut releveis dou conte de Namure.

¹ Cet *ilh*, malgré les deux pluriels : *ont copeit* et *s'en revont*, doit s'appliquer à Maeleir.

² C'est encore Maeleir qui est le sujet de ce verbe.

³ Il doit manquer ici un verbe : est tué, est abattu.

⁴ Les vingt-quatre mots qui précèdent sont omis dans notre texte et rétablis d'après le manuscrit B.

⁵ *Et l'ont tenu leur anchieste ensi del englise*, ajoute le manuscrit B.

Namurois deffient les Liegeois.

Huyois ardent Namurois.

L'ain XII^e et LXXVII.

Condros fut arses de Lucemborch.

Les Condresis furent deseonfis et ochis V^e hommes.

Les Luceborgiens perdirent XIII^e hommes gentilhs.

Cyney fut tout arses et robée.

Li conte de Namure ardit Warnan, et li due ardit Meffe.

Ly conte de Namure deffiat cheaz de Liege le III^e jour de marche et cheaz de Huy enssi, dont cheas de Huy furent mult corochiés, et sont tantoist yssus tous fours, et n'ont de Huy jusques à Namure lassiet vilhes ne hameas qu'illh n'aient tout arses, qui ne semblat pais bons al conte de Namure; si mandat le conte de Henau et le duc de Brabant, et al¹ conte Henris de Lucemborch, et ilh sont venus à grans gens. — Li conte Henris de Lucemborch, le XVIII^e jour d'avrillh l'an del incarnation XII^e et LXXVII, passat tout parmy Condros, et vint jusques à Cyney, et l'ardit toute, et le vauz qui estoit mult bien masonnée; mains de tout altour de Condros vinrent toutes les gens jusques à XII^e chevaux et ortant à piet des vilhes, à glaives et à machues, et à burles² et à leviers, et ont sus corut le conte de Lucemborch. Là commenchat I estour mult grief. — Car Johans de Halois li balhiers de Condros, qui estoit preux et hardis, chis les guyoit, si les escrioit sovens : « Fereis barons, ne vos dohteis mie, car li journée » est nostre. Combien qu'illh aient des gens IIII fois plus que nos, n'aions » point de paour, car ilh seront desconfis. » Et encordont l'avoient ses gens malvais et le monstrent bien, car ilhs reculont II boniers et plus, et toudis en combatant, et si durat la batalhe delle matinée jusques à vespres. Si fut là ochis Johans de Halois, Arnus de Genereche et Fredris son freire et V^e Condresis fors et hardis³, et li remanant s'enfuirent.

Des Lucemborgis furent ochis XIII^e hommes dont li conte dest tout hault : « Je puy estre mult honteux, quant I si pau de povres gens m'ont » fait teile occhision de mes nobles gens. Ilh me serat reprëveis à tous » jours que j'ay perdut III^e gentilshommes por I vilain. » — Atant vint li conte à Cyney qui n'estoit mie fermée où les gens estoient enfuis, si l'ont toute derobée et puis arses jusqu'à terre; et, quant ilh oit che fait, si est retourneis en son pais et dest que jamais, s'ilh puet, ilh ne soy combaterat as Condresis qui, tous desarmeis, ont ochis de ses gens toudis uns VI armeis de nobles gens⁴. — Apres, le XX^e jour d'avrillh, li conte de Namure est venus à grans gens à Warnans et y logat III jours; le castel abatit et si ardit la vilhe; et li dus de Brabant⁵ vint à chi jour meisme à Meffe, et l'ardit,

¹ *Sic pour le.*

² Sur ce mot voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

³ *Plaisans et hardis. B.*

⁴ C'est-à-dire que chacun de ces vilains, tout désarmé qu'il était, a tué au moins six gentilshommes armés.

⁵ *Li dus renoués. B.*

et puis est remuchiés en Brabant. — Et quant Liegeois seurent che, si furent que marvoisés et criont l'oust al peron, et dient que leurs anemis vinent esponsement ¹ et larcheneusement, mains ilh s'en yront overtement prendre venganche; et puis ont envoïet à Huy et à Dynant qu'ilh soient apparelliés, ensi qu'ilh furent tantoist, et se sont tous fours yssus; si ont fait trois oust. — Li prevost de Saint-Lambert qui estoit mambors por l'evesque, et mesire Guilheame Macleir qui estoit son mariscals, et Radus l'Ardenois qui estoit balhiers de Hesbain. — Ors avint que le XXI^e jour de may ilh ont partis leurs gens, et Buchars des Preis freire à Radus portat le banire le prevost, et sont ² cheaux tourneis et aleis vers Brabant. Et les Huyois, d'altre costeit, aveque les Condresis s'en vont vers Lucemborch, si les conduisit li sangnour de Mondale ³; et vers Namur allont les Dyonantais, si les emenat li sires de Rochefort. Là ont-ilh arses les trois païis, et ne cessont onques d'ardre dedens III jours. — Les Liegeois ardirent premier Landre, et les Hesbengnons, cuy li Ardenois des Preis conduisoit, ardirent Hanut et XXIII vilhes, et ont arses jusques à Tylemont; et les Huyois ardent tout le païis de Lucemborch, et ont arses Lumpreit, Marche et Drubuit ⁴, tout solonc le rain d'Arche ⁵ ont-ilh arses jusques à XXX vilhes. — Et cheas de Dynant ont arses le conteit de Namur; mains li conte de Flandre, à cuy Namur estoit, avoit assembleit grant gens et venoit vers Dynant.

Ly conte de Flandre vint à Dynant le XXV^e jour de may. Adont chez de Dynant retournarent vers Dynant, car ilh ne savoient plus c'ardre, et estoient cheas de Huy retourneis à Huy. Adont les vint alencontre Symon de Wallecourt, I noble chevalier, qui les dest, pour l'amour qu'ilh avoit à eaux, que li conte Guys de Flandre venoit vers leurs vilhe à grans gens, et avoit plus de X^m hommes. — Quant cheas de Dynant entendent chu, se dessent qu'ilh se voloient combatre aux Namurois et Flamens. Adont at li voveis, mesire Thiri de Rochefort, à eaux demandeit : « Barons que voleis » vos faire? » et Helin de Wandrechez li respondiit : « Se nos estiens » pres del conte nos ⁶ no combateriens à li, car Dieu et saint Lambert nos

Liegeois fisent III oust.

Li prevost s'en alat vers Brabant.

Fol. 104 v^o.

Huyois et Condresis vont vers Lucemborch.

Dyonantais alont contre les Namurois.

Liegeois ardent les Brabecons.

Huyois ardent le païis de Lucemborch.

Li conte de Flandre vint vers Dynant.

¹ Sur ce mot voir notre glossaire du vol. I.

² *Si ont partit leur gens; cheaux govrenat li prevost Buchars; si portat sa banire Thiri des Preis li frere Radut, et sont, etc.*

³ Modave.

⁴ Durbuy.

⁵ La Rendarche.

⁶ *Se j'en astoy creus, nos, etc.*

Terrible batalhe entre
Dyonantois et Fla-
mens et Namurois.

» aideront, car nos defendons l'honneur de son englieze. » Adont tout li peuple s'escriat : « Alons, alons as champs; si les coronus sus. » — Et quant Thiris chi entendit, si les at rengiés et vinrent as champs; si voient les Namurois dont ilh estoit X^m, mains apres venoit li conte de Flandre à XIII^m hommes, et les Dyonantois estoient eaux VI^m; et Helin de Wandrechecchez donnat le promiers cop, et Renard de Polevache at abatut mort à terre. — Là commenchat une terrible batalhe, et Thiris de Rochefort si provat noblement; ilh ochioit tout à diestre et à seneistre. La grant proieche de luy reculat les Namurois; ilh at ochis Gobier de la Maladrie, Johans de Lovangnis, Pires de Pondrelous et Henri de Flostre; cascon le fuoit, et li sires de Spontin estoit deleis Thiri et Jaque qui fut son freire. — Là avoit I chevaliers qui avoit à nóm Rigals de Hutain, et estoit de Namur; chis abatoit et ochioit tout; Richart de Pelemont at le chief coupeit, et Pire del Rochie, et Johans de Sain-Marke. Adont Thiri de Rochefort vint à Rigals, et ferit teilement qu'ilh le fendit en dois; et puis si at ochis Arnus Pelhor, et Fouque de Sosterie, et Guys del Hostelerie, et pluseurs autres, et Jaque de Rochefort se provoito mult bien ¹. — Et finablement les Namurois furent desconfis, si se metent al fuir, et les Dyonantois ont gagniet les treis des Namurois et tous leurs harnois, puis retournont vers Dynant; et, en allant, ont veut XIII^m Flamens qui les voloient encloire, mains ilh falirent ². — Et Thiris de Rochefort les dest : « Sangnours, re- » traions nos à Dynant, car nos estons lasseis, si ne poriens endureir l'es- » tour sicom ilh feront; » et ilh respondent : « Faites de nos vostre » plaisir. » Atant les remenat vers Dynant; mains ilh ne furent mie alleis III boniers, qu'ilh furent sus corus des Flamens, et toudis se sont defendus en reculant, tant qu'ilh rentront en la vilhe. — Et rentront aveque eaux des Flamens XXII^e, qui estoient si enchafeis qu'ilh n'orent sovenanche del reculeir; mains quant Henris Brebis ³ qui estoit maire de Dynant, veit que tous les Flamens y voloient entreir, si lassat jus les resteais ⁴ de la porte, et ensi une partie fut enclouse dedens la vilhe et l'autre defours.

Dyonantois desconfi-
rent Namurois et Fla-
mens.

Dynantois fisent mer-
velhe.

Adont cheaux de Dynant, elers et lais, femmes et enfans, ont assalhit

¹ *Le fait durement bien.* B.

² *Mains ilh falerent.* B.

³ Les Aubrebis, nom qui existe encore aujourd-

d'hui, sont une vieille famille bourgeoise de Dynant.

⁴ La herse, *restellus*, dans la basse latinité.

les Flamens qu'ilh avoient enclouse en leur vilhe, et cheas crient que ons les prende à ranchon ; mains che ne leur valut, car ilh furent tous ochis. — Et lendemain al matin ont drechiet maistre Berlaine une engien de Dynant ¹, si ont getteit fours de la vilhe tous les mors en l'oust des Flamens qui avoient assegiet la vilhe de Dynant, de quoy li conte de Flandre oit à cuer grant displaisanche, et dest : « Cheas Dyonantois sont tous » dyables. » Respondit Henris de Bealmont : « Che n'est pais sens del de » moreir chi. » — Et, quant ilh oit chu dit, li baincloque commenche à soneir et à bondir. Helin de Vauchoir le fist faire por esbahir les Flamens ; puis Johans d'Omont fist ouvrir les portes, se quident qu'ilh doivent fours issir, si s'enfuont et lessont là leurs harnois. Là ont les Dyonantois gangniet teile avoir, qu'ilh en furent tous riches. — Quant Liegois et Huyois ont entendut la victoire de cheas de Dynant, si en furent plus hardis et se sont entreis en le remanche Brabant ² ; si n'y ont lassiet uns seul estauble par tout le plat pais qu'ilh n'aient tout arses. — Mains quant li conte de Flandre fut che entendant, si est chevalchiet à Paris, et vint al roy Philippe, et li comptat tout le fait. — Quant li roy entendit chu, se rist de la vache qui tant avoit costeit, car ilh en estoit mors plus de XV^m hommes tant d'on costeit com de l'autre. — Ly roy Philippe de Franche vint à Liege, à la proier de conte de Flandre qui redobtoit les Liegois qu'ilh ne li voisent destruire Namure, et quant li roy vint à Liege si ne trovât mie les Liegois, car ilh estoient à Falais et les Huyois à Bealfort, et li roy chevalchat vers Falais par sa doucheur et humiliteit, et les priat humblement de metre le debat en sa main ; et les Liegois le fisent volentiers, et ensi li otriont les Huyois, et se sont les oust departis et revinrent en leur lieu.

Fol. 105 v^o.

Liegois ardent Brabant.

XV^m hommes morit del vache.

Li roy de Franche fist le paix del vache.

Le sentenche de roy.

Ly roy pronunchat sa sentenche par bon conseilhe, en disant qui plus y avoit mis plus y awist perdut ; mains al englieze de Liege dest-ilh que li fies soit tantoist rendus des III casteals deseurdit, et ne dest aultre chouse ; dont mult grant joie oit li dus de Brabant et li conte de Flandre, et cheas de Liege, de Huy et de Dynant ont le roy benis et mult honoreit, et puis s'en ralat li roy le XII^e jour de septembre l'ain deseurdit. — En cel ain

¹ Sic dans nos deux textes, sans doute pour :
at drechiet maistre Berlaine de Dynant une engien...

² Le Brabant-wallon, pays de langue romane.

Henri de Montfort deffiat le païs.

meismes, Henris de Monfort, jadis evesque de Liege, deffiat les Liegeois por le cause si qu'ilh dest en ses letres qu'ilh avoit mis en son regnation, por les necessiteis del païs, grant avoir dequel ilh n'oit onques riens de restitution, si en demande satisfaction. — Quant li capitle et les nobles entendirent chu, se li ont tantoist rescript que ses anchienes exactions n'avoit pais obliet, mains ch'estoit sens raison, car des Liegeois ilh n'averoit riens; mains, s'ilh estoit proidhons, ilh renderoit arriere as englieses la XX^e qu'ilh avoit pris, dont riens n'avoit eut li dus de Brabant, ses bastars

Henris fut desconfis des Hesbengnons quant ilh ardit nostre païs.

en avoit-ilh mariés. — Quant Henris entendit ches nouvelles, si assembla les Gheldrois et ardit le païs à II ou à III costeis¹; mains les Hesbengnons s'armarent tantoist contre luy, et si ont esquermuchiet ensemble, et ont Henri desconfis, car ilh n'avoit mie grans gens; mains apres chu ilh revenoit sovens, et ardit fort le païs en prenant mult de prisoniers; mult travelhat les Liegeois, qui s'en plendirent en capitle et à l'evesque, qui les respondi que che estoit sa volenteit et son intention que Henris soit paieis de tout che qu'ilh demande, si auront-ilh pais. — Quant Connes le Frison entendit che, si respondi : « Queile damne maroié² est chis evesque-chi » qui nos vuet aservir del donneir à cheli à cuy ons ne doit riens? anchois » nos doit asseis, car ilh at malvairement desrobeit le païs. » Là fut requis l'evesque d'aleir devant Monfort, mains ilh dest qu'ilh n'y entrerai jà, et si rallat enssi en son palais, dont ilhs furent tous mult corochiés; ensivement tornie la chouse anchois qu'ilh desloie³, sicom vos oreis chi-apres.

Guerre entre Ays et le conte de Juley.

— En cel ain avoit guere morteile entre la citeit d'Ays-le-Grain et le conte de Juley, dont ilh vint mult de mals, et estoit aveque le conte de Juley Walerain de Monjoie, qui estoit sires de Falcomont, et pluseurs altres.

Li conte conquist Ays et le wolt destruire.

Le nuit del Sainte-Gertru, qui est le XVI^e jour de marche, vint li conte de Juley à grant gens à Ays, et ses II fis, qui estoient chevaliers, et vinrent jusques à la porte d'Ays, et cheas d'Ays se sont deffendus; mains li conte oit la victoire et entrat en la citeit. — Mains Walerains de Montjoie li dest :

Walrain de Falcomont fut mult bons por la ville d'Ays contre les Juleis.

« Par sains Martin, sires, ilh seroit bon del retourner⁴ et de nient à vio-

¹ *Corons*. B.

² *Maroié* doit être ici pour *marvoié* (fou, enragé) qui se trouve dans les glossaires. Quant au mot qui le précède, il est écrit *damē*, dont je crois pouvoir faire *damne*, seigneur, le signe placé au-

dessus de l'*m* indiquant aussi bien un *n*.

³ C'est ainsi qu'il tourne la difficulté, au lieu de la résoudre?

⁴ *Sires, car retornous*. B.

» leir la citeit, por l'amour de la meire Dieu; car nos en avons l'honneur, et
 » les borgois venront à vous amendeir chu qu'ilh ont meffait, et Dieu vos
 » en sarait bon greit; vos en esteis voweis. » — Ly conte de Juley li res-
 pondit que, por l'amour le meire Dieu, ilh n'en feroit riens, qu'ilh ne doit
 toute destruire. Et Walerain li dest : « Je suy vostre cusin, et se vos faite
 » chu che serat larchin, car emblée aveis la vilhe, ensi com vostre peire
 » fist Collongne; car sachiés que vostre peire et li miens emblont Col-
 » longne, dont eaux et leurs gens furent livreis à grans tourmens, et ensi
 » sereis-vos se ne lassiés la vilhe. » — « Walerain, dest li conte, Dieu toy
 » met en mal jour, car tu n'as de hardileche por l denier en toy, car jà
 » por le meire Dieu ne lairay à faire ma volenteit ¹; je voy chi son ymaige
 » qui reçoit les offrandes, et je ly donray le miene. » — Atant son espée
 trait et ferit l'ymage Nostre-Damme qui estoit de pire, si qu'ilh brisat le
 pire, l plaie y fist, de quoy li sanc en yssit, et puis ly dest : « Marie, veis
 » là paiement, et se chest monoie ne vos vint à plaisanche, à Juley ma
 » maison reveneis temprement, changier le vos voiron ². » Walerains,
 quant chu entendit, si soy tourne en fuant sa voie et prioit Dieu merchi,
 et soy repentoit mult que onques là estoit venus. — Adont li conte de Juley
 commenchat à ochiere, li et ses gens, hommes, femmes et enfans, et puis
 se raloit. Atant s'asemlat li peuple et soy deffendit, et tant qu'ilh vont
 reculeir le conte et ses gens jusques aux Blanchés-Dammes. La furent de-
 coupeis XXVIII chevaliers, et II^e hommes d'armes ochis devant le conte
 et ses dois fis, qui tout che veirent devant eas ochire.

Quant li conté veit che, le conte reclamat Jhesu-Crist qu'ilh li vuelhe
 aidier et la royne de monde, sa douche meire prechieuse. « Hey! damme,
 » dest li conte, j'ay ferut vostre ymaige et certe je l'amenderay tout sens
 » delay. » Enssi, disoit li conte, mains che ne li valut riens, car adont
 furent mors ses dois fis, et quant ilh veit chu, se yssyt fours de son sens et
 perdit son memoire ³. Adont l'ont les borgois ochis. — Adont les canoynes
 metirent le ymage Nostre-Damme qui estoit navrée dedens leur tressorier,
 et encors l'i voit-ons. — En cel ain, Henri de Monfort ardit le castelerie

Li conte ne wot riens
 faire por Nostre-
 Damme.

Fol. 103 ^{vo}.

L'ymage Nostre-Dam-
 me songnat quant li
 conte le ferit.

Ly peuple d'Ays por
 la virge desconfist le
 conte.

Ly conte de Juley, et
 ses II fis, et ses gens
 sont ochis par le my-
 racle Nostre-Damme.

De Henri de Monfort
 qui ardit jusque
 Teux.

¹ *Mon talent. B.*

² *Marie, veis là bon paiement, et se chest mo-
 noie ne vos vint à talent, à Juley ma maison veneis*

temprement eangier vou portevine (ou poitevine). B.

³ *Si commenchat à forvoicir sens et memoire voll
 perdre. B.*

de Franchymont jusques à Teux, et puis emenat la proie et retournat en son païs. — Et les Liegois crient hahay sor l'evesque en capitle et altre part, et dient qu'ilh at donnoit letres à Henri de Monfort de che qu'ilh faisoit, et ilh le confessat en plain capitle, dont li capitle l'at denunchiet por excommengniet; mains ilh n'y acontoit I denier ¹, et s'en rallat en son palais, où ilh sorjournoit et menoit ses solas. — En cel ain fist si grant jalée, que onques ne relingnat dedens V mois. — L'ain XII^e et LXXVIII, fut pendus à Montfalcon Pire dis del Broche ², cambrelain à roy Philippe de Franche, qui estoit I chevaliers de povre estration ³, qui vint en grant estaut par fortune et à grant possession ⁴, et tant le creoit li roy qu'ilh ne faisoit se che nom qu'ilh voloit, et estoit compteit li secon apres le roy; mains ilh estoit tant convoiteux que en fut honis, et n'avoit homme en monde, jà fuist si prochains al roy; qui posist avoir del roy benefiche de Sainte-Englieze ne offiche seculier, que Pire ne les eust por ses enfans qui en avoient meravelle, et avoit faite del roy son compeire; si chait en ruine subitement, car ons ne soit onques bien le cause por quoy, car ilh ne fut mie publiet. Li uns disoit qu'ilh avoit contrefait le seal le roy, li aultre disoit qu'ilh avoit vendut le roy, et li aultre disoit que che estoit por envie, car ilh estoit haiis de tout le monde fours que del roy. Et por queile cause que che fust, ilh fut jugiés por le juge à che deputeit à pendre, et fut pendus en mois de junne l'ain deseurdit.

Sor cel ain, en mois de junne le VII^e jour, morut li pape Johans le XXI^e, à Viterbe, si fut ensevelis en l'englieze Sains-Lorent là-meismes. — Apres sa mort vacat li siege V mois et XVIII jours, et puis si fut esluis le jour de Sainte-Katherine virge à Viterbe, et apres fut coroneis à Romme, le dy-mengne qui estoit le jour le Saint-Estiene, Johans Gaton ⁵, dyach cardinals de tytle Sains-Nycholay en le chairtre Tulliane; si fut nommeis Nycol le thier de chi nom, et tient le siege II ains IX mois et VI jours. — Anchois le promotion de chesti pape, li flus de Tybre crescit si fort subitement, qu'ilh trespasat ses metes acostumeit si fort que cascon s'en mervelhat, car ilh

L'evesque fut excommunié par Henri de Montfort.

L'ain XII^e et LXXVIII.

De Pire qui fut pendus par convoitise.

Li pape Johans morit.

De pape Nycol li III^e.

Del Tybre.

¹ *I Mailhe. B.*

² Sur cette exécution de Pierre de la Brosse, comp. avec Guillaume de Nangis, *Historiens de France*, vol. XX, p. 511.

³ *De povre estoffe et nation. B.*

⁴ *Et à grant garison. B.*

⁵ *Gaitain. B.* Le cardinal Gaëtan, de la famille des Ursins.

cressit III piés desus l'auteil de Nostre-Damme-la-Ronde ¹. — En cel ain Marie dite de Jherusalem, filhe à prinche de Antyoche, qui estoit envoiet en Franche en exilhe, donnat et se quitat à Chairle, le roy de Sezilhe, tout le droit qu'ilh avoit ne qu'ilh poioit avoir al royaume de Sezilhe, et fut che parmy III^{xx} libres de tournois, que li roy Chairle li assennat à li sour le conteit d'Anjou tous les ains, tant et si longement que viveroit, à paiier. — En cel an fut neis maistre Johan de Hoquesemme qui puis fut canoine et escolastre de Liege et fist les croniques à son temps ². — En cel ain fist li pape Nycol senateur de Romme Chairle le roy de Sezilhe. — En cel ain fut commenchiet li pont de Treit c'on dist le pont de Wych. — En cel ain furent les Liegois teilement conseilheis, qu'ilh yssirent fours à oust banis et alerent assegier Monfort deleis Rulemonde, portant que ch'estoit à Henri leur annemis, et l'assegont le XX^e jour de septembre; mains ilh l'ont troveit si malement garnis, que tantoist fut conquis et fut abatus tout jus jusqu'à terre. — Et Walerans de Monjoie conduisoit adont les Liegois, si ont arses XII vilhes qui estoient à Henri de Monfort, ors est-ilh desers; puis revinrent à Liege. Mains Henris ne lassat portant les Liegois en paix, ains les guerioit toudis. — Adont ont fait les Liegois proclameir à peron à Liege que chis qui poroit livreir mors ou vis Henri, que ons li donrat XX livres de gros. Adont y oit pluseurs gaitans, por le gangne por luy à prendre. — En cel ain en mois de marche, qui estoit li premier ain del pontification le pape Nycol, fist li pape Nycol V evesque cardinals : che furent freire Robert L'Englés ³, del ordre des Precheurs et docteur en theologie, chis fut evesque de Portuen; freire Lantin ⁴ de cel ordre meismes evesque de Hostie, et III autres evesques de Peniestre et Tusculane et Albanense ⁵; desqueis Penestrin et Tusculane furent clers seculiers, et chis de Albane fut cordeliers; et si fist dois cardinals preistres : mesire Gerart ⁶ de tyle des XII apostles, et mesire Jerome ⁷, freire me-

Del filhe le prinche d'Antyoche.

Fol. 106^{ro}.
De pont de Wych.

Liegois assegont Monfort et l'abatirent.

De Henri de Monfort.

De pape Nycol.

¹ *Sainte-Marie-le-Ronde*. B.

² La phrase qui précède, rétablie d'après le manuscrit B, est omise dans notre texte.

³ On lit dans Ciaconi (vol. II, p. 224) : *Mag. Fr. Robertus Kiltuardius vel Hiluardey cognomento Biliberi, natione Anglus*.

⁴ *Mag. Fr. Latinus Frangipanis, vel Mala-*

branca, etc. Ciaconi, *ibid.*, p. 222.

⁵ Preneste, Tusculum et Albano.

⁶ *Gerardus Blancus ex villa Gainaco dioecesis Parmensis. Ibid.*, p. 225.

⁷ *Mag. Fr. Hieronimus in Picentibus e gente Mascia natus. Ibid.*, p. 227.

neurs, de tytle Sainte-Praxede; et fist II dyach cardinals : mesire Jordain ¹, son freire, de tytle Saint Eustause, et Jaque del Columpne ² de tytle Sainte-Marie *in via lata* ³, et declarat li pape le ordenne des freires me-neurs, de laqueile declaration la tenure commenche ensi : « Exiit qui » seminat, etc.

L'ain XII^e et LXXIX.

Del amyral de Bersés.

Des III qui fisent les III voirie à Saint-Lambert.

De beal portal Saint-Lambert et des voiries.

Les ovriers qui fisent lesdis portals.

L'ain XII^e et LXXIX li chantre de Saint-Lambert à Liege, que ons nommat mesire Gerart Griseal de Bersés, qui fut li et VI freires chevaliers, et furent les enfans à sangnour Baldewin le jovene, amyral ⁴ de Bersés, chis fourmat et fist faire le voirie ronde qui est en l'engliese de Liege ⁵, desus le portal devers le palais; et la grant voirie qui est en viell cuer fist faire Johans d'Angiens, l'evesque de Liege. En cel ain furent parfaites les voisures ⁶ del engliese ⁷, et la tierche voirie vers l'engliese de Nostre-Damme-al-Fons fist faire puis che dit li evesque Tybaus de Bars l'ain XIII^e et X, ensi com vos oreis chu-apres. — Et quant les voirie furent faites, si furent longe temps estopées de geniestres ⁸, car ilhs ne furent mie si toiste faite de voire, jasoiche qu'ilh paiassent largement à leur vivant l'argent, et ly capitle, qui rechuit à eaux l'argent, les paiat apres leurs obiit, et fist cascon pondre avec ses armes dedens les voirie : encors y sont-ilhs. — A cel temps meismes ovroit-ons fort entour le beal portal qui siiet vers le palais, si en païat li prevost Buchars deseurdit II^e livres de gros; et li archedyach de Condros en l'engliese de Liege, qui estoit nommeis Guilheame et fut fis al conte d'Avergne, en paiat cent livres de gros. Vos deveis savoir et entendre que li prevoste et archediach donoient lesdites summes d'argent, por faire les beals portals vers le palais et vers l'escolle; chel fist Engorans le Behengnon ⁹, I tres-suffisans ovriers, et voloit-ons dire qu'ilh n'avoit le parelhe en monde; et cheli vers le capelle

¹ *Jordanus Ursinus*. Ciaconi, *ibid.*, p. 225.

² *Jacobus Columa*. *Ibid.*

³ Notre texte porte par erreur : *inviolata*.

⁴ Cette dénomination ne peut impliquer ici que l'idée d'une charge supérieure queleonque: commandant, gouverneur, etc. (Voir le glossaire de Ducange, v^o *Amir*, et celui de Gachet, à la suite de notre édition du *Codefroid de Bouillon*.) On la trouve dans le *Miroir des nobles de Hesbaye* de J. de Hemricourt, et appliquée à des membres de

la famille de Bierset, à qui elle paraît avoir été propre.

⁵ L'église cathédrale de Saint-Lambert.

⁶ *Li voliers*. B.

⁷ Toujours Saint-Lambert.

⁸ Genêts. Il semble résulter de ce passage et d'un autre semblable, p. 286, qu'en attendant le placement des vitraux, les fenêtres étaient bouchées avec des branches de genêts.

⁹ Le Bohémien ?

Nostre-Damme en le cloistre, al porte de mostier, fist Johans de Collongne; et li grans deseurdit, vers le palais, fist Pire li Allemans. — Et en cel ain fut parfais li grant pont de Treit, que l'evesque Henris abatit à son temps, enssi com dit est chi-devant.

En cel ain, le IX^e jour de decembre, li prinche fis al roy Chairle de Sezilhe, qui estoit conte de Provenche, et li roy de Sezilhe le corps sainte Marie Magdalene ont quis tant songneusement et devoltement, en cel saint lieu en l'oratoire où sains Maximiens, li uns des LXXII disciples Jhesu-Crist, venerable evesque d'Ays de Provenche jadis le sepelit, enssi qu'ilh contiens ens anchienes giestes, en la vilhe qui at nom Sains-Maximiens ¹, apres ledit evesque qui fut leur premier evesque. — Et là furent ² toutes les tombes qui estoient dedens l'englieze brisiés et overtes; si fut troveis li sainte corps de la Magdalene, nient en la tumbé d'allebauste ³ où elle fut premier mise, mains en l'autre tumbé de marbre là meisme, à diestre al entrée del englieze, liqueis odoit si bien ⁴ que dont che fust l'apoticarie d'onne apoticarie. — Mains nostre sires Dieu commenchat là à faire tantoist grans myracles ⁵, et del saint bois, encors adont jondant à son chief et se gorge, estoit aherse, et avoit fait rachine, et jectoit des rammes enssi que fenols issoit fours qui parvenorent en la longeche, et tous que chu regardoient soy marvelhoient; et si en misent entour leurs oux, si voient plus cleirs com devant; et alcuns, ex feable relation et devote, fut oyut que la rachine et les renseals ⁶ furent apres departis en pluseurs parties ⁷ et bien wardeis, et encors les wart-ons ⁸ en diverses lis, enssi que reliques.

De corps sainte Marie Magdalene comment il fut troveit.

De saint Maximiens evesque d'Ays.

De fenols le Magdalene et se myracles. Fol. 106 v^o.

¹ Saint-Maximin, dans le département du Var.

² Après le mot *furent* vient, dans notre texte, le mot *ouvertes*, qui est de trop et que nous effaçons. La leçon du manuscrit B vaut mieux, la voici : *furent ouvertes toutes les tombes qui estoient en ambedeux les costés et brisié le humo qui astoit enmi l'oratoire. Humo* est une expression latine que le chroniqueur ne s'est pas donné la peine de traduire. Le texte latin porte : *effossa humo quae erat in medio solio in oratorio memorato.*

³ Albâtre.

⁴ Exhalait si bonne odeur. Ce verbe est resté avec le même sens dans le dialecte liégeois.

⁵ Là fist Dieu mains signes de miracles. B. Ce

qui suit est à peu près inintelligible, parce que notre chroniqueur a omis de traduire quelques mots indispensables. Voici le texte de Bernard Guidon, qu'il cite et suit pas à pas : « Ex ejus » (Magdalena) lingua saceratissima, adhuc tune » suo capiti et gutturis inherente, radix quaedam » cum ramusculo quasi feniculi exhibit et exterius » prominebat in longum, quam, qui praesentes » aderant, admirantes suis oculis clarius conspe- » xerunt. » *Historiens de France*, vol. XXI, p. 705.

⁶ *Ramsel* dans Roquefort, rambeau, branche.

⁷ *Parchons*. B.

⁸ Pour *warde-ons*, on les garde.

L'écriture qui fut
trouvée en la tumba
del Magdalene.

L'ain XII^e et XIII^{es}.

De fiette le Magdalene
et de son chief.

De roy de Franche et
d'Espagne hayme.

En cel tumba fut troveis I vies rollées ¹ enwotelliés ² en bois si qu'ilh ne putrifiat point, enqueile ilh avoit escript : — « Anno nativitatiss Domini septingentesimo decimo, sexta die mensis decembris, in nocte sanctissime Nativitatiss Christi, regnante Odone piissimo rege Francorum, tempore infestationis gentis perfide Saracenorum. translatum fuit corpus hoc carissime ac venerande beate Marie Magdalene, de suo alabastro sepulcro, in hoc marmoreo, timore dicte gentis perfide, et quia secretius est hic amoto corpore Sedonii. » — Chest letre lisit Bernard Guidon ³, ensi qu'ilh tesmongne en ses croniques, et qui le veit metre en lieu por gardeir en tesmongnaige de veriteit. — Et Chairle li prinche deseurdit, l'an tantoist apres, assavoir l'ain XII^e et XIII^{es}, le tierche nonas de may, presens à che convoqueis les archevesques de Nerboine, d'Arle et d'Ays, et pluseurs autres evesques, abbeis, et religieux, et nobles clers et lays congregeis, le sanctissime corps eslevat de Marie Magdalene, et en uns fiette d'or, d'argent et de pires prechieux le fist metre. — Et fist apres metre le chief en une ceche ⁴ prechieuse d'or et d'argent, aournée de pires prechieux, et l'oncloiit ens. Là Dieu at fait merverheux miracles; et fut ensi trovée une altre cedulle tant vielh que ons ne le poioit à poine lire par le vilhece de li, et estoit teile le tenure : « Hic requiescit corpus Marie Magdalene. » Et ensi soit-ons veritablement où li corps sainte Marie Magdalene gisoit ⁵, et son ayme avec les sains de Dieu estoit en paradis. Et fut celebrée cel translation en la vilhe de Sains-Maximien en la dyocheis d'Ays, le tierche nonas de may l'ain deseurdit. — En cel ain li roy Philippe de Franche

¹ Rouleau. L'expression *carteal* du manuscrit B est la traduction du mot *cartellus* du texte latin.

² Il faut sans doute lire *enbotelliés*, la conversion de *v* ou *w* en *b* étant fréquente, et cette expression, dont on ne trouve pas l'équivalent dans les glossaires, signifierait qu'on avait pratiqué dans le morceau de bois en question, une excavation destinée à recevoir le rouleau de parchemin avec l'inscription qui se trouvait ainsi placée comme dans une bouteille. Le texte latin porte : *cartellus, quidam vetustissimus, conclusus in ligno quodam disposito pro conservacione a putrefacione.*

³ *Hunc cartellum vetustissimum legi ego qui haec*

scribo, dit en effet Bernard Guidon.

⁴ Le *c* initial est dur et le mot doit se prononcer comme s'il était écrit *qeché*, caisse, *quecée* dans Roquefort. Le terme latin employé par Bernard Guidon est *capsa*.

⁵ *Et chu que ons dit de Gerart, de Bourgogne duc, n'est mie à croire, car, solonc le cedule, puisque li corps de Magdalene de sepulchre d'albastre fut osté, si fut en cheli meisme sepulchre d'albastre en altre corps d'on saint ou sainte remis, et cheli translateit par ledit Gerart.* Phrase qui n'est pas dans notre texte et se trouve dans le manuscrit B, intercalée à cet endroit.

avoit grant indignation et hayne de che que li roy Anfort d'Espangne li avoit fait ¹ de sa sœur, sicom dit est; se ne le wot plus porter, si assemblat grans oust, si alat à Bauoine ² en Gasconne, mains del mandement de pape est retourneis en Franche.

En cel ain morut la contesse de Flandre, Margarite la cloche ³ qui estoit mult vielh et saige damme et valliante; elle fundat l'abbie de Flines, et y miest I siene filhe et pluseurs autres dammes religieux del ordre de Cystals, et fut ensevelie en cel abbie. — En cel ain oit grant batalhe à Londre en Engleterre, entre les escoliers englés contre les Picars; si fissent mult d'assals li uns contre l'autre, et y oit pluseurs ochis d'on partie et d'autre, dont li estude fut mult enpechié en cel année. — En cel ain soy remariat Robert de la Betune, fis al conte Guys de Flandre; se prist à femme le sœur al duc de Borgongne qui estoit contesse de Neverse, dont ilh oit II fis et III filhes dont vos oreis chi-apres; et si avoit Chairlot de sa premier femme, qui estoit fille de roy Chairle de Sezilhe, qu'il amoit mult. — En cel ain fut parfais li palais à Romme que ons dist de Saint-Pire, là li pape avoit faite faire, et l'auge mancat ⁴ fortement, et se fist faire en chi palais dedens le preal une noble fontaine, et les jardins deldit palais aournast de tous arbres et d'herbes ⁵. — En cel ain at li chantre Griseal de Saint-Lambert ⁶ fait faire de son maison, jardin et assize, que ons appelloit le mot à Avroit ⁷ devant le mostier Sains-Martin, une englieze et abbie ⁸ qu'ilh assit emmy I viviere ⁹, mains ilh morut anchois qu'ilh l'awist parfait, si qu'ilh devisat à lit mortel clerement, devant son capitle de Liege, qu'ilh voloît qu'ons metist là XIII povres preistres affolleis ¹⁰, por demoreir et là servir Dieu à tousjours, qui n'aient nulles benefiches; et VIII en avoit esluis et mis en la possession. — Et puis ordinat lidit chantre, s'ilh avenoit

La contesse de Flandre Margarite morut.

Batalhe en Engleterre.

De conte de Betune.

De palais le pape.

De l'abbie des Wilhemiens.

¹ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

² Bayonne.

³ La boîteuse ? Je ne sache pas que ce sobriquet ait été jamais donné à Marguerite de Constantinople.

⁴ Et l'eau manqua.

⁵ Là li pape avoit fait ovrier en augmentant durement, et si fist le fontaine noble en chesti palais en prael, et les cours, le grant jardin aornat d'arbres de diverses manieres. B.

⁶ Les trois mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

⁷ Le mot seant à Avroi. B. La motte sur Avroy est connue à Liège.

⁸ Ces deux derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

⁹ Entre les viviers. B.

¹⁰ Qu'il voloît avoir jusqu'à VIII povres prestres affolleis. B.

en alcon temps qu'ilh se governassent deshonestement, que li evesque et li capitle les ostassent et metissent dedens des religieuses d'on ordre approuvée. Et enssi en avint al temps Johans de Flandre. sicom vos oreis sor l'ain XII^c et III^{xx} et VII chi-apres, car li ordre des VIII preistres menoient vie desordinée sique li evesque Johans de Flandre, qui adont tenoit le siege de Liege, et li capitle le seurent; si ont mis le mainson en le main le prieur de Bernartfain ¹, qui estoit del ordre de Sains-Guilheame, qui y metit VIII religieux de son ordre approuvée et si l'at annexée à son maison, enssi que Malmondie est annexée à Stavelot; mains apres illi y oit I prieux, si fut desevrée.

L'ain XII^c et III^{xx}
et I.

De Henri de Montfort
qui art le pais.

Fol. 107^{ro}.

Sor l'ain XII^c et III^{xx} et I en moys de may vint li evesque Henri de Monfort aval jusqu'à Fleron, en ardent tout le pais et en prenant prisoniers à fuison, dont les Liegeois crient et braient sor l'evesque Johans d'Angiens, et dient que por le defalt de l'evesque sont-ilhs enssi meneis. — Quant li evesque at che entendut, si at penseit qu'ilh metteroit I journée à Henri de Monfort de parlementeir à li, car valoit miés, che li sembloit, qu'ilh li donne une somme d'argent se ait li pais paix, que dont qu'ilh fache longement cel vie. — Atant envoïat I messagier à Henri de Monfort, jadis evesque, qui li portat letres depart l'evesque Johans d'Angiens, et Henri at luites les letres, et dest qu'ilh y venroit en lieu où ilh le mandoit; ch'estoit à Huarde ², et li journée fut lendemain del Saint-Bertremeir, mains ilh prist l'evesque Johans male si qu'ilh ratendit I pau por luy à guerir ³. — Et Henri de Monfort vint III jours devant à Hugarde, et fist gaitier par pluseurs gaites la venue de l'evesque Johans et où ilh herbegroit le jour le Sains-Bertremeir, car ilh savoit bien qu'ilh estoit mult escars et paioit envis. — Et li evesque Johans secrément chevalchat à privée maisnie, et vint logier en Buele : ch'est I boverie qui seoit pres de Huarde entre viviers ⁴, et partenoit à l'evesque Johans. Et Henris de Monfort s'en allat à III^c ⁵ hommes d'armes entour meenuit, et vint là; si enforchat le Buele, et trovat l'evesque Johans et le prist par le manche, et li dest :

L'evesque Johans mandat
Henri à Huarde.

Henri de Montfort prist
l'evesque Johans.

¹ Bernartfague, dépendance de Ferrière, province de Liège.

² Hugarde.

³ Car l'evesque Johans estoit I petit dehaitiez, si se voloit laissier garir. B.

⁴ Cela correspond aux mots *aqua circumcincta*, dont se sert Hoesem, pour désigner la situation de la villa où Jean d'Enghien était descendu.

⁵ III^c. B.

« Dams abbeis, vos esteis chi à vos solas à petit proveanche, mains j'ay » miés apparehiet por vostre estat, et portant vos venreis aveque moy. » — Quant Johans l'evesque entendit che, si oit grand paour et dest : « Sire, » je suy ychi venus por vos paier, car j'ay toudis esteit vostre amis à l'en- » contre de mes gens, si vos prie merchi et ne moy faiseis vilonie. » Et Henri li dest : « Sires, vos teneis le siege qui jadis fut miens et vos l'occu- » peis, et portant vos envenreis aveque moy. » Atant le prist et le mist par forche sus I ronchin, et l'at emeneit com I prisonier. — Or dist li cro- niques que l'evesque Johans estoit crais, et sus I dure ronchin l'avoit mis en I estroit selle, et l'ont tendant ¹ emeneit, car ilh le voloit emeneir en la conteit de Geldre, mains ilh ne le pot endureir.

Ly evesque Johans est, en passant devant Helechines ², reverseis à terre mors et estains, et quant Henris veit che, si desquendit et le relevat, et puis fist alumeir de feu; si voit qu'ilh estoit mors, si en oit piteit et dest à ses hommes : « Par ma foid, ilh est mors; et que en ferons? » Et apres tantoist ilh dest : « Bien en feray. » Atant le fist prendre et porter à le porte de Helechins, et là l'ont apoiet tout en estant, as matines sonent par nuit ³, puis ont escript tout le fait que je ay dit, et fut poiseis cel escript mis à l'anel de la porte ⁴ del englieze de Helechines, et puis s'en vont chevalchant. — Mains quant li marlires se levat à matin et ovril la porte, li evesque, qui estoit estendus amont le porte et bien apoiet, quant li porte li fallit si chait jus à terre et amont les piés del marliers, si qu'ilh semlat à mar- lier qu'ilh le voisist embrachier; si crie et lait sa chandelle chaoir : « Hahay, dest-ilh en fuant, veschi I lauron. » — Adont acorurent pluseurs moynes, le mort homme ont troveit, se le voient richement vestit, et avoit une grant plaie qu'ilh s'avoit fait al cheoir; se quidoient les moynes que ly marlier li awist fait, se li ont fortement blameit et chis le noioit, et li uns des moynes aparchuit la letre ⁵ qui pendoit al aneal, et le prist et le luit; si sorent le fait ensi qu'ilh estoit. — Si ont tantoist revestit l'evesque, et l'ont rameneit à Liege à grand procession; de trestout le paais vinrent avec les barons. Enssi morut Johans d'Angiens, l'evesque de Liege. — Mains li

L'evesque Johans chait mors.

L'evesque fut mis mors al porte de Helechines.

L'evesque Johans mors fut rameneis à Liege.

¹ Même sens qu'à *tendamment*, qui se trouve dans le glossaire du 1^{er} volume.

² Heylissem.

³ *As matines sonent par nuit*. B. *Sonent* est sans

doute pour sonnans, et cela doit signifier qu'à ce moment on sonnait les matines.

⁴ *Si fut mis celle escript à l'anel de la porte*. B.

⁵ *Le cedul*. B.

Comment ilh fut ensevelis.

peuple de Liege et de Huy n'y acontoit riens. Ilh fut ensevelis en l'engliese de Nostre-Damme-as-Fons, car li capitle de Liege le tenoit por excommengniet, portant ne vorent-ilh souffrir qu'illh gesist en l'englieze de Liege ¹, et fut mis deleis le mure jondant al siege où monsaingneur de Liege siiet al Paix ², et puis fist-ons ses exeques; mains ilh fut puisedit translateit en l'engliese de Liege, devant le grant alteit deleis Hue de Pirepont.

Li capitle eslisit II evesques, Bucharis et Guilheame.

Ly capitle at mis jour del faire election, et vinrent tous al journée; si ont esluit II evesques : mesire Bucharis li noble prevost, qui estoit fis al conte de Henau, et Guilheame qui fut fis à conte d'Avergne, archedyach de Condros et docteur en theologie. Si ont appelleit li I contre l'autre, et

Li siege vacat X mois.

vont plaidier à Romme. Enssi vacat li siege pres de X mois, ains qu'illh venist I evesque. — En cel ain li pape Nycol, en mois de junne, at priveit le roy Charle de Sezilhe, qui estoit le vray champion del englieze, por certains causes, enssi com ilh disoit, por le vicarie de Tuscie. — En cel ain le jour del octave de l'Assumption de Nostre-Damme en avost, solone

Fol. 107 v^o.

Li pape privat le roy Charle de Sezilhe.

les croniques Guilheame de Pedio ³, et, solone Martin, le premier jour de septembre, et I altre dist le XII^e jour de septembre, estoit li pape Nycol en castel de Surie ⁴, qui siiet asseis pres de Viterbe, et les cardinals estoient

Li pape Nycol morut.

en Viterbe, subitement del apoplisie illh morut, et fut ensevelis en la capelle Sains-Nycholay seant en l'engliese Sains-Pire, le dymengne apres. — Apres sa mort vacat li siege V mois et XXII jours, car apres sa mort tantoist que Hanibal ⁵ le soit, si appellat sa partie ⁶ et tos cheas de la citeit de Romme et nient desous le garde des vicars constitueis depart le pape ⁷; le

Grant discors por le papaliteit.

part del sengnorie, en despit des Ursins, orent, et que encovens fais entre eux, par le partie de Hanibal et les altres del partie des Ursins ⁸, en capitole des senateurs furent constitueis, desous lesqueis governanches ilh furent

¹ L'église de Liège, sans autre désignation, indique toujours la cathédrale de Saint-Lambert.

² Allusion à la juridiction connue sous le nom de *la Paix de Liège*.

³ *De Podio Laurentii*. B. Il s'agit, en effet, du chroniqueur Guillaume de Puylaurens.

⁴ Soriano, sans doute.

⁵ *Hanibalde*. B. Plutôt les Annibaldi, adversaires de la famille des Ursins à laquelle appartenaient le pape défunt.

naient le pape défunt.

⁶ *En capille*, ajoute le manuscrit B.

⁷ Le pape Nicolas V avait, en effet, établi des vicaires ou gouverneurs, dans les différents quartiers de Rome.

⁸ *Par le partie de Hanibalde depart le partie des Ursins*. B. Nous supprimons ici trois mots : *et les altres*, qui doivent être une faute du copiste et ne sont pas d'ailleurs dans le manuscrit B.

pluseurs personnes mors, et pluseurs discentions vinrent, et pluseurs altres grans maus avinrent en Romme et en sa destrention et provinche de Viterbe ¹. — Adont I pau apres l'obit dedit pape, mesire Urse, le neveu dedit pape, de son ofliche et poior l'ont osteit vilainement, jasoiche que ilh fust de là absens. — Et apres chu, en siege de castel de Sains-Valeriains qu'ilh avoient assegié, mesires Bertols, le freire Urse deseurdit, aveque l'aiide des Tudertins ², les at pris et alcuns ochis.

Quant li terme fut passeis, assavoir l'ain deseurdit le jour del Sains-Pire ³, qui est le XXII^e jour d'awost, et des altres croniques dient que che fut le VI^e jour de marche, adont fut esluis en Viterbe à pape et, le III^e d'avrill apres, coroneis en la vielh citeit de Romme, Symon le cardinal de Sainte-Cecile de la nation de Franche de la citeit de Brie ⁴, premiers canoyne de Thour, et apres fais preistre cardinals de tyle Sainte-Cecile par le pape Urbain le quart, et fut nommeis Martin li quars. Chis tient le siege III ains I mois et VI jours. — En cel ain, en mois de novembre le XVIII^e jour, morut maistre Albers de Collongne ⁵, evesque de Rantebonne ⁶, qui fut si grans philosophie natureis et astronomiens et docteur en theologie; et morit en son covent aux Precheurs à Collongne, en stesant en sa chambre et seant en sa chair, presens les freires Precheurs et priant Dieu por luy. — En cel ain, le jour des Trois Roys, fut Sayne la riviere de Paris si grant qu'ilh brisat le pont de Paris. — En cel ain Pire li roy d'Aragone al exortation de chez de Sezilhe et aussi ⁷ de sa femme, qui estoit la filhe Manfroit jadis, ses naves aornant secreement, envoiat al pape des sollempnes messagiers en li senefiant qu'ilh faisoit mal aourneir son englieze, et deservir et avoit pou de cure del exaltation de la foid Jhesu-Crist et del faire deffense contre les barbariens ⁸.

De pape Martin li quars de chi nom.

De maistre Albert de Collongne qui morut.

¹ *Tant en Romme come en sa distrention et provinche de Viterbe.* B. *Distrention* doit être ici pour district.

² Les habitants de *Tuder*, aujourd'hui *Todi*.

³ *Le jour de cheir Saint-Pire.* B. Le mot *chacier* se trouve aussi dans notre texte, mais recouvert d'une barre.

⁴ *De Montpincem in Bria*, dit Guillaume de Nangis. *Historiens de France*, vol. XX, p. 514.

⁵ Plus connu sous le nom d'Albert le Grand.

⁶ Ratisbonne.

⁷ Nous corrigeons d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *et Daise de sa femme*, ce que nous ne comprenons pas.

⁸ *Qu'ilh faisoit teis por le englise servir et por l'exaltation de la foid contre les Barbariens.* B. Ce même manuscrit ajoute : *En eel an cheanz de Pa-normite et de Messana, qui faisoient partie avec Pire, interfeerunt des hommes et des femmes le roy Charle.*

L'ain XII^e III^{xx} et II.Johans de Flandre
evesque de Liege
le XLIII^e.De Johans de Flandre
comment ilh vint à
Liege.

Noble mangier.

Fol. 108 r^o.Guilheame Macleir fut
mariscal.

De Johans de Flandre.

En l'ain XII^e et III^{xx} et II orent fin de leur plait à Romme les II esluis de Liege, car li conte Guys de Flandre, volt chevalchier à Romme, et allat prier al pape por son fis, qui avoit nom Johans et estoit evesque de Mes, qu'ilh li plaisist proveir son fis del evesqueit de Liege; et li pape Martin, qui amoit le conte Guis de Flandre, li otriast sa petition. — En teile maniere finat li plais entre les II esluis, car ilh fist faire bulles à Johans de Flandre ou Johans de Namure — car son peire Guys estoit conte de Flandre et de Namure — de la croche de Liege, et fist tant aux II esluis qu'ilh furent contents, car mesire Buchars li provost oit la croche de Mes que lidit Johans lassoit, et à Guilheame donnat-ilh le noble archevesqueit de Besenchon qui adont vaquoit; si sont aleis cascons à leurs digniteis ¹. — Adont li conte de Flandre remandat son fil à Mes, et assemblat ses parens et amis, et VI dus, et XV contes, et IX chevaliers volt aweque luy ameneir à Liege, sens les autres nobles dont ilh en estoit mult gran nombre, et entrat en Liege le jour le Saint-Urbain en may. — Et si vos dis de vraye que ons fist vuidier le Marchiet de Liege et metre des taubles par toute le Marchiet, et y fut là court tenue overtement, et servait-ons à chevaux as taubles; et deveis savoir que Feronstrée estoit la cuisine, et defours le castel ² estoient toutes les officines; et fut li court si pasieble que onques n'y fut buteit d'on doit par felonie, dont Johans li dus de Brabant soy mervelhat durement, si dest tout en hault: « Par ma foid, les Liegois sont mult cortois gens, che moy » semble orendroit. » — Mesire Guilheame Macleir estoit mariscaul, car li evesque li avoit envoiet anchois qu'ilh venist, et ilh faisoit l'offische noblement, et avoit cent chevaliers vestis tous d'on draps qui chevalchoient aweque li. Et deveis savoir que devant les taubles oit des jostes; et puis soy partit la court, tantoist apres disneir, pasieblement sens faire nulle vilonie; la citeit estoit bien varnié et gardeit de bonnes gens d'armes, et avoit-ons par les rues toutes les chaynes tendues. — Et quant la court fut departie, si commenchat ³ noblement à regneir, et regnat X ains sicom evesque le XLIII^e de Liege. Ilh fut hardis et corageux, et docteur en decreis, et saiges de sens natureis et acqueis, et fut beais hons et gratieux.

¹ Cascons où il devoit. B.² Les rues Feronstrée et Hors-Château sont ici clairement désignées.³ Le nom de l'évêque Jean de Flandre est le sujet sous-entendu de ce verbe.

— En cel ain huit-ons de noveais vins à le Saint-Lorent, al commence-ment d'awost ¹. — Et à Huy en cel ain oit mult grant mortaliteit, si que cascon vuidoit la vilhe et se ne soy confortoient nient li I l'autre, car ilh chaioient par les cachies ² mors chi X, chi XX; et commenchat à le Tossain, et en morut le jour le Saint-Martin II^e. — En cel ain le vigiel del Ascention, qui estoit le XI^e jour de may, chait une partie de pont de Tholouse, apres che que les processions des Rogations estoient passez por l'aighe atout le crois, ensi qu'ilh est là le maniere; et si chaïrent et y furent mors II^e per-sonnes, femmes et hommes, et furent noïés en la riviere de Geronde, entre lesqueis ilh oit XV eiers estudians mult nobles.

En cel ain les Pannormitains del royaume de Sezilhe sont sicom esra-giés contre les Franchois qui habitoient là, et si les ont tous, tant marles com femelles ³, tous ochis; et qui fut piour ilh ovrèrent les ventres d'eaux et de toutes les femmes pregnantes que ons disoit que elle avoient conchuit as Franchois, et les ochioient tout en despit de roy Chairle; et fut tout Sezille rebelle contre le roy Charle, et crierent : « Mort le roy Charle et » vive li roy Pire d'Aragonne! » — Adont li pape commandat al roy Pire d'Aragonne que ilh ne fesist riens contre Charle, et ne acceptasse nient le royaume. — Chis Pire, roy d'Aragonne, avoit à femme la filhe Manfroit le bastair qui oit nom Constanche, si qu'ilh disoit que por che devoit à li appartenir ledit rengne. — En cel ain envoiat ly roy Chairle al roy Philippe de Franche, por avoir socour contre le roy Pire, et de chu fut messagier Chairle le prinche le fis le roy Chairle; et s'en alast tantoist li roy Chairle en Sezilhe à grans oust, et asseगत Messanne, et gastat tout le pais là en-tour. — Et Pire ⁴ de Sardine passat en Sezilhe, et acompagnat les Panor-mains, et vint atout sa chevalerie à Messanne. Quant Charle le soit, si oit paour qu'ilh ne perdist, se revint en Calabre et adont se fist Pire coroneir à roy; mains li pape Martin l'excommengnat, portant qu'ilh avoit che fait contre son inhibition et son commandement. — En cel ain s'est avisée la femme Robert de la Bethune, fis al conte de Flandre et freire al evesque

De roy de Sezilhe mer-
velhe.

Guerre de roy de Se-
zilhe et Aragonne.

¹ Et à la Saint-Bertremeir le huit-ons plaine-ment à Liege, ajoute le manuserit B.

² Chaussées, routes.

³ Le manuserit B ajoute : *viel et juvenes*.

⁴ C'est toujours de Pierre d'Arragon qu'il est ici question, de Pierre qui de la Sardaigne, une possession arragonaise, passa en Sicile.

de Liege, si qu'ilh ¹ disoit que Chairle, le fis Robert son marit de sa premier femme, si auroit tous ses heretaiges et les sangnorie de son peire, et les siens enfans n'aroient riens, si vat de chu avoir envie, et fist à tauble deleis luy meisme enpusonier Chairle, si qu'ilh morit subitement. Quant Robert revint et ilh le soit, si en fut mult corochiet contre sa femme, et le tuat de frain de son cheval; et son peire le duc de Bourgongne, quant ilh le soit, si manechat Robert et mandat ses amis.

Charle fut enpusoneit.

Li pape privat Pire le roy d'Aragonne.

En cel ain privat li pape Martin Pire, le roy d'Aragonne, de sondit rengne d'Aragonne si que heretique, et le donnat à Chairle le fis le roy Philippe de Franche, et fist prechier la crois contre le roy Pire. Si prist la crois li roy Philippe contre le volenteit de ses enfans, car ly roy Pire estoit leurs oncles, mains li roy Philippe y alat à mult grant gens assembleis de diverses parties de monde, mains ilhs les covient retourner por le defaute de vitalhe ². — En cel ain, quant li roy Philippe retornat par le defaute de vitalhe, si estoit avecque ³ li Chairle li prinche de Salerne, fis al roy Chairle de Sezille; chis l'estoit venus quere enssi que dit est; se s'en allat vers Puille à noble compangnie, car ilh y estoient Pire le conte d'Alenchon freire à roy Philippe, Robert li conte d'Artois, li conte de Bolongne, Johans conte de Dammartin, Otte conte de Borgongne et pluseurs autres qui ne vorent nient retourner avecque le roy. — Mains quant Pire li roy d'Aragonne le soit, se mandat Chairle le roy de Sezille cauteleusement, affin qu'ilh se posist partir et raller pasieblement, et qu'ilh posist faire I estour de cent chevaliers contre cent que Pire esliroit : et fust la journée al premier jour de junne al année apres, en plain devant Bordeais, assembleis, par teile condicion : lesqueis seront vancus des dois parties si fust à tousjours infames et sens honneur, et fust contens d'avoir I seul garchon avecque li, et qui ne venroit aldit jour, ilh seroit tenus parjures et foid mentie; et furent fais les covens en Casdre ⁴ le castel devant le roy d'Engleterre, en la terre dequiel ilhs se devoient combatre. — Adont assemblat li roy Chairle par diverses parties gens, et mandat al roy de Franche

Fol. 108 v°.

Del estour de C. chevaliers.

¹ Ce qu'ilh désigne la femme de Robert de Béthune.

² On lit, de plus, dans le manuscrit B : *En cel ain meisme fut del mandement de pape faite inquisition des miracles Sains-Louys tous les jours*

estrians.

³ Notre texte porte : *si estoit évesque.* Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

⁴ Sans doute *Castres*, près de Bordeaux.

dont ill estoit oncles qu'ill le vuelhe porveioir de ses cent champions.

Quant li roy Philippe chu entendit, cent chevaliers at mandeit de grant proieche et segures, qui estoient les plus renommeis qu'ill avoit en son oust, esqueiles ilh oiseroit bien metre sa vie et sa sangnorie por combatre contre tous autres quels qu'ill fussent, et les at envoiet al roy Chairle, et li tramist I letre où ilh avoit nommeis et mis par escript les noms des cent chevaliers, et toudis les melheurs devant. — Mains les III plus preux et premiers nommeis furent Hesbengnons, et quant Chairle les veit par devant li, si semblent bien que che fussent III geanz; si en oit grant joie et en loiat Dieu. Et deveis savoir que les III chevaliers hesbengnons furent : sangnour Guilheame Macleir de Hemricourt, qui de forche n'oit à son temps parelhe en monde, ly secon fut li sires de Haneffe, ly thiers mesire Waltier de Momale, et ly quars fut nommeis Franque le bastars de Wezemale, chevalier qui estoit castelains de Namure, qui fut de sens et de proieche la fleur ¹. — Quant li roy Pire soit les noms des chevaliers, si oit al cuer grant paour, car ilh ne trovoit chevaliers qui por luy soy vosist combatre à ches cent que je dis, et par especials aux Hesbengnons ²; et quant ilh veit che si oit encor plus grant paour que devant, et ne soy savoit à cuy conseilhier. — Et li roy Chairle de Sezilh at à ses cent chevaliers envoiés cent destriers, les melheurs qu'ill pot avoir ne troveir, et li ³ mesire Guilheame Macleir estoit noires moreals stelleit emmy le front ⁴. — Et li roy Pire d'Aragon, quant ilh veit qu'ill ne poroit troveir chevaliers por combatre contre les champions le roy Chairle, à noble roy englois, qui juge estoit de la batalhe, ilh s'en vint et li dest : « Sires roy, la chouse est » trop mal segure por moy del combatre à Bordeais entres mes anemis. » — Respondit li roy englés : « Je moy sens si puisans que, se vos aveis » droit, de vos tenseir et deffendre de tous perills contre le roy de Franche » et le roy de Sezilhe, et de tot leur poioir se besongne est, et encontre le » pape meismes, » mains se Pire avoit tort et sa partie fust desconfie, ilh ne prendroit mie le perilhe de li à faire fours que justiche sicom à li appartenroit.

Des III chevaliers de Hesbain qui furent al estour.

De roy Charle de Sezilhe et de Pire d'Aragon.

¹ Cette circonstance est aussi rapportée par Hoesein (ch. XIV), qui toutefois est plus exact que notre chroniqueur, et ne réclame pas le bâ-tard de Wesemale pour un de ses compatriotes.

² Et maieient où li Hesbengnons soient. B.

³ Pour et celui de.

⁴ Un cheval noir avec une étoile (blanche sans doute) au milieu du front.

Quant Pire entendit chu, si oit paour et montat sus I destrier, et s'en vint à Bordeais, et vint à senescals qui avoit la vilhe en sa garde, et l'apellat devant I tabellion qu'ilh avoit là ameneit, le derain jour de may, et dest qu'ilh avoit cent chevaliers por faire la batalhe « que je paroffre contre » le roy Chairle; mains, puisque Chairle n'estoit presens et ja estoit la » nuit obscure, je demande instrument que tous les mals en doit-ons de- » mandeir al roy Charle ¹. » — Quant li senescals entendit che se dest : « Sires la journée est à demain, car ilh entrait ² june demain, et li pro- » mier jour doit eistre la batalhe. Attendeis la journée, car Chairle at des » chevaliers qui sont nobles, preux, et hardis, et mult puissans. » « Taiseis, » che dest Pire, ors vilains, je ne puy plus targier, car ch'est à jour d'huy, » et si en demande I instrument. » Atant montat à cheval et s'en rallat arriere. — Et li roy Chairle vint lendemain atout son estat, et III jours gardat la plache; mains nuls ne comparut, et cascon jour presentat Chairle ses cent chevaliers en la plache preste por la batalhe, et al quart jour ilh s'est partis par congiet, sor l'an XII^e III^{xx} et III, et, quant ilh fut partis, si fist grant fieste à ses chevaliers et les promist grans biens. — Or avint que li roy Chairle avoit I mariscal vilain et de orde nature, si s'avisat d'on fait trop vilain, car tous les cent destriers, que li roy avoit donneit por combatre sus as cent chevaliers, remandat eramment; se les revoiaient tous, fours mesire Guilheame Macleir et soy corrochat al messagier; et quant ly mariscal le soit, si manechat mesire Guilheame Macleir en son absenche, et li remandat que, s'ilh ne renvoioit le destrier, ilh li briseroit son hosteit et le remainroit. — Atant soy tournat Guilheame Macleir et entrat en l'estauble, et prist I cutel, et li coupat le cove et les orelhes de diestrier, et puis le cachat fours d'estauble, et le messagier le wolt prendre et le volt remeneir.

Et quant li mariscals veit le cheval, si fut corochiet; al roy Chairle s'en vint, et li dest : « Sires roy, Guilheame Macleir vos at fait I grant despit, » si com I vilain qu'ilh est; » atant ly monstrat le destrier, et dest : « Veicis » qu'ilh at esteit outrageux que ilh at enssi al court renvoiet chi noble » cheval. » — Ly roy se corochat quant ilh entendit chu, et at tantoist

Fol. 109 r^o.
L'ain XII^e III^{xx} et III.

De vilain mariscal.

Discors entre Macleir
et le senescal.

¹ *Que tous li mals si demeuret sor le roy* ² *Il entrerait.* B.
Charle. B.

mandeit Macleir, et erant ilh vint, et li roy li demandat por quoy ilh avoit enssi mehegniet le destrier : « Sires roy, vos le sareis. Ilh est veriteit que » vos envoiast à cascon de nos chevaliers ¹ I destrier por nos chevalchier, » quant nos metiens nos corps et nos vies por deffendre vostre honneur, » que nos voliens faire tres-volentiers se nos adverse partie fus venue; et » portant que nos cent n'estons mie combatus, si aveis à nos redemandeis » nos chevaux, qui vos ferait grant deshonneur ², car jamais vos ne fuissies » roy demoreis en paix se vos n'eusies des barons troveis, desqueis trop » pau vos teneis ³ quant repris vos aveis che que donneit aviés. Or ay-je » ensengniet le mien en aventure, portant se je voy jamais en lieu où vos » soiiés, de mon corps et de mes armes vos serait calengiés. » — Atant s'en est tourneis Guilheame Macleir mult corochiés, luy et ses gens, en Franche en est ralleis, onques ne le pot apaisier le roy Chairle, et quant Macleir vint devant le roy de Franche, il s'en plaidit vilainement, liqueis at escript al roy Chairle qu'ilh estoit vilainement departis de ses nobles barons. — Adont li roy Chairle pendit tantoist son mariscal por eistre miés excuseit, et puis si envoiat à cascon des cent chevaliers son cheval; mains Guilheame Macleir atelat le sien cheval à I charois, por traire anssines, en la presenche des messagiers, et les dest : « Enssi trairat-ilh le charete et la » charue tousjours tant que ilh durerait. »

Macleir reprist le roy
Chairle.

En cel ain ordinat li evesque de Liege, Johans de Flandre, que les dammes de Mostiers ⁴ soy portassent noblement, enssi qu'elle font maintenant, car adont ne les portoient mie toutes, ains portoient dissemblans vestimens, et y avoit encors de celles qui portoient le vowe ⁵; car Henris de Montfort, li deposeis evesque, les avoit faite canoneresse et de noble habit, mains elles n'en avoient bien gardeit les letres sor che faites, si que Johans de Flandres les privilegiat. — Ly evesque Johans de Flandre tient bien son paiis en paix, car ilh estoit de grans amis : si estoit ses peire conte de Flandre et conte de Namure, et Robert de la Bethune ses freire, et li dus d'Ardenne oit à femme la soreur l'evesque Johans, et li conte de Henau estoit fis de son freire, et li conte de Lucemborch estoit freire à la contesse

Johans de Flandre ordinat les dammes de Mostier eistre nobles.

De cuy linage estoit l'evesque Johans de Flandre.

¹ A caseon de nous. B.

² Et seroit reproveis à vous et à vous heures, ajoute le manuscrit B.

³ Si vos ne eussiez le cent barons troveit que vous

prisiez petit. B.

⁴ Moustier-sur-Sambre, près de Namur.

⁵ Sic dans nos deux textes. Portaient le voile?

Li pape ordinat plusieurs cardinals.

Li pape fist de senateur et de conte.

Fol. 109 v^o.

Del oust de duc de Borgongne.

de Flandre, marastre à l'evesque Johans. Ch'estoit grant forche, car tous les voisins del evesqueit de Liege estoient ses cusins. — En cel ain, le vigiel del Pasque; fist ordre le pape, où il fist mesire Gerar preistre cardinals des XII Apostles, evesque de Sabine, et Jerome de tytle Sainte-Praxede evesque de Penestrins, et de mesire Hue l'Englés de tytle Sains-Lorent evesque de Lucerne ¹, et mesire Gervaise de tytle Sains-Martin, et mesire Gaufrois Borgonde de tytle Sainte-Susanne, et mesire Johans theologin de tytle Sainte-Cecile, et le conte de Melain de tytle de Sains-Marcel et Sains-Pire, preistre, et mesire Benedich Gagitain ² de Saint-Nycholay, en la charte Tulliaine dyachs cardinals promovit-ilh. — Et se fist-ilh senateur de Romme Chairle le roy de Sezilhe, et fist apres conte de Romaniola mesire Johans de Pavie ³, et li livrat VIII^e Franchois contre Guyon de Monfeltre, qui la terre del Englieze en ches parties tenoit occupée, liqueis Guyon de citeis en citeit chevalchoit, et toudis se gardoit ens en forte-reches. Si avient en cel ain, par l dymengne, que I Latin ⁴ del famille del roy, et I altre Urbenetain ⁵, fisent dissention entre ses gens et les Urbenetane.

Et ensi que plusieurs croniques dient, Reniers, adont capitaine des Urbanitains, s'entremellat asseis de remettre assent et bin, et que li roy le vitupeire des Franchois por les damaiges qu'ilh ont fait, car quant ons auroit plus grant tumulte par terre et fortes clameurs, adont seroit-ilh plus grans perilhes aux Franchois. — Chis Reniers fut sovens appelleis et mandeis qu'ilh vosist rafreneir ses gens, et ilh soy faisoit malaide, et adont commenchat à cesser li discention, et furent adont alcunes personnes de l'une partie et de l'autre plaiés, et ochis plusieurs des Urbanetiens, et de la partie de roy fut I garchon mors et furent departis ⁶. — En cel ain, li duc de Borgongne avoit mandeis ses amis, mains ilh fut astargiet, portant que Otton li conte de Borgongne, freire al duc, avoit esteit li uns des cent

¹ C'est-à-dire Saint-Laurent in *Lucina*.

² De ces différents personnages, les deux premiers ont déjà été désignés. Voici les noms des autres d'après Ciaconi (vol. II, p. 259) : *Hugo Atratus de Evesham Anglus*, *Gervasius Giancoletus de Clinchamp*, *Gaufridus de Barbo burgundus*, *Joannes Ciolotti, comes Glusianus de Casate archidiaconus Mediolanensis*, *Benedictus Caietanus*.

³ Jean d'Eppe, *Johannes de Apia*, dans Guillaume de Nangis. *Historiens de France*, vol. XX, p. 516.

⁴ C'est-à-dire un Français de l'armée ou de la suite de Charles, roi de Sicile.

⁵ Un bourgeois d'Orvieto (*Urbs vetus*).

⁶ Sur tout cela, voir encore Guillaume de Nangis, *l. e.*

chevaliers qui devoit faire la batalhe en plain de Bordeais, si estoit re-
 venus; si vint grant nobleche, car premiers y vint li duc de Bretagne, et
 li conte de Savoie, et Otton de Borgongne, li sires de Chalon Johans, et
 Hue le sien freire, et li conte de Foreste, et li conte de Joigny, et des aul-
 tres jusques à II^c chevaliers sens les escuiviers. — Et fut chis mandemens
 fais à Paris, et là se sont-ilhs assembleis, et sont enssi alleis devant le roy
 Philippe à palais, où ilh l'ont troveit li et les peires; et li conte Guys de
 Flandre seioit deleis le roy, et ly dus de Borgongne saluat le roy et puis
 dest : « Sire roy, je suy griesement desplaidant de Robert le Flamen de
 » la Bethune, qui ma sereur at murdri; porquen je vos supplie humble-
 » ment que vos l'ajourneis devant vos, por respondre à ma plaine. » —
 Quant li roy l'ot oiit, si dest à conte de Flandre : « Sires conte, entendeis
 » comment vostre fis est accuseis, si vos commande que tantoist le mandeis
 » et que al jugement ilh responde à che que vos aveis oiit. » Respondit li
 conte : « Sires, je le feray volentiers, » et mandat son fil Robert par Johans
 le duc de Brabant et Godefroit son freire. — Et Robert vint tantoist et
 comparut devant le roy, et enssitoist que li dus de Borgongne le veit, ilh
 s'escrîat en monstrant son gant diestre et en disant : « Sire roy, je voy chi
 » I mourdreir, Robert de Flandre, qui ma soreur at murdri ¹, et s'ilh vuelt
 » dire que che ne soit veriteit, je suy tou prest de li à proveir en I champ
 » ou par uns champion ². »

De champ de Borgin-
gnons et de Flamens.

Ly roy dest : « Borgengnons, vou champions monstreis, » et I beal che-
 valier li at monstreit et presenteit Guilheame de Monsagnen ³ nommeis, qui
 estoit VIII piés grans et fut mult bon chevalier, et avoit plus de XV ains
 esteit champions por argent. Ilh n'avoit homme en Franche qui s'osast
 combatre à li. — Robers respondit al roy et dest : « Sires roy, je dis que
 » li dus de Borgongne ment et at mentit, car onques ne fuy tels que ilh
 » dist, si m'en defenderay par I mien champion. » Et li roy dest à Robert
 qu'ilh mostre son champion, et Robert ne trovat nul en grant pieche, car
 ilh dobloient Guilheame. — Quant Robert veit che, si dest : « S'ilh n'at
 » chi hons qui se oise combatre por my, je meisme me combateray. »
 Adont salhit sus I hons de Casteal Vilain, qui fut nommeis Henris, qui

¹ Qui astoit sa moillier, ajoute le manuserit B.

² Monsignon dans le *Livre de Baudoyne*, d'où

³ Le manuserit B porte seulement : *de proveir* cette fable pourrait fort bien avoir été extraite.
 suy tos prest par I champion.

estoit I noble chevalier, membrus, fors et hardis, et qui estoit à Robert eusins, et por Robert soy presentat et dist : « Et je moy combateray por » Robert et n'en auray jà riens. » Ly roy respondit : « Bien moy plaist » vraiment. » — Ly roy at mandeit hostaiges as parties, et li dus de Borgongne donnat Otton de Borgongne, et le conte de Forest, et le conte de Savoie, et le conte d'Erminach; et Robert li donnat son peire Guys le conte de Flandre, et le duc de Brabant, et Godefroit son freire, et le conte de Juley. Mains li duc de Borgongne debatit le peire, si demorarent les autres ploiges, et Loys, le fis le roy de Franche, qui estoit conte d'Evrois, li conte d'Aubemal ¹, li conte de Deu ², li conte de Bolongne; et li roy de Franche at fait metre tous les ploiges en prison, et dest à Raol de Nyel ³, qui estoit I noble chevalier et son conistauble, qu'ilh faiche apparellier à Sains-Germain le lieu por champir, et chis le fist, si que lendemain al matien ilhs sont entreis en champs, et li evesque de Beavais les fist jureir. — Apres commencent l'estour, si hurtent les chevaux et se sont ferus des lanches ens ès escus; mains ilh sont outre passeis, et puis ont trait les brans. Là soy combatirent-ilh longement, et vassalement et hardiement, et à piet et à chevaux, et ne soit ons onques dire liqueis en avoit del peiour, si bel et si hardis mentin ⁴ avoient-ilh et à luitier l'un I fois deseur et l'autre desous, tant qu'ilh estoient si lasseis qu'ilh ne poioient plus. — Atant vint Marie, la royne de Franche, qui empetrat al roy qu'ilhs furent leveis à leurs honneurs ambois, et les envoiat li roy leveir par ses enfans en champt, et emeneir en prison en Castelet.

Quand li dus de Borgongne veit che, dest : « Faux court de Franche, » faux sires et faux loy, qui moy tollent mon droit. » Quant li roy entendit che, si en fut mult corochiés et si dest aux peires de Franche : « Oieis, san- » gnours, que li dus dist. Alleis et parleis ensemble, et si moy raporteis le » drois de che que vos aveis veut et oyut en la grant batalhe. » — Ilhs se sont trais ensemble à une part, et là oit mult de parlens entre eux, et tant que finablement ilhs se sont à che acordeis que li conte Guys de Flandre en diroit devant le roy, et ilhs le suyroient del tout, car ch' estoit li plus

Fol. 110 r°.

Ly roy fut yreis contre le duc de Borgongne.

¹ Aumale.² Le comte d'Eu.³ Raoul de Nesle.⁴ Maintien. Les glossaires donnent le verbe, non le substantif.

proïsmes, li plus viés et li plus saige de tous eaux. — Ensi sont venus devant le roy, et dest li conte Guis : « Sires roy, je suy rechairgiés de mes » sangnours et compangnons de leurs intentions, si vos dis par jugement » que li dus de Borgongne et Robert mon fis soient mis en vostre prison, » si bien qu'ilh n'en puissent yssir devant que les peires le diront. » Quand li roy entendit chu se demandat : « Est che vostre parolle aux autres? » et ilhs respondirent : « Oilh, sires! » — Encors parlat li conte et dest : « Sires, je dis par droit, que tous les ploiges de l'onne partie et de l'autre » soient quittes et en paix, puisque vos teneis en prison les parties. » « Et nos les quittons, » dest li roy. — Apres dest li conte Guys : « Sires, » je dis par jugement de droit que les dois champions qui se sont com- » batus chi devant vos soient quittes et delivreis, et paiet ons à cascons » VI^e livres de gros, et vos-meismes les paiereis et si les reprendeis aux » parties. » Et li roy demandat aux autres : « Est che vostre parolle? » — « Oilh, sires! » dient del tout. En apres dest Guys de Donpire, conte de Flandre, al roy : « Sires, je prie à cheaux qui sont mes parens qu'ilh soy » traient à I leis devant vos. » Et premiers vint le fis de son freire, les VI enfans de Flandre vinent apres, li dus de Brabant, Godefroit son freire et li conte de Geldre, li conte de Juley, Loys conte d'Evroy, freire al roy de Franche, li dus de Bretangne, li conte de Savoie, li conte de Foy, li conte de Deu, li conte d'Abemal, li conte de Bolongne et mult d'autres, tous neveurs et parens à conte de Flandre. — Adont dest ly conte Guys : « Sires, je dis par droit que li dus de Borgongne soit fours de prison tou » quittes, et s'en puist aleir en paix, et que Robers mes fis est digne de » pendre. Qui m'aime se me siwe, car je me vois ¹. » De palais est partis et n'y at pris congiet, et apres luy s'en vont tous, et parens et amis.

Le jugement des peires
des champions.

De amis le conte de
Flandre al champ.

Robert fut jugiet d'eis-
tre pendus.

Adont dest li dus de Brabant : « Che seroit honte por nos, se nos lais- » sons enssi pendre Robert, car nos n'estons mie haiis de la commune de » Paris. Or alons en palais, et tollons le roy fours de ses mains Robers. » Quant li conte de Flandre entendit chu, se dest qu'ilh n'ait là si hardis, s'ilh alloit contre son jugement, qu'ilh ne l'aïdoist destruire, mains ons laist faire le roy son plaisier. — Adont dest li conte de Henau : « Qui

¹ Pour je m'en vais? Notre texte porte : *je me* à préférer la leçon du manuscrit B. *ueilh*, que je ne comprends pas, ce qui m'engage

» vult si m'en saiche malvais greit ou bon greit, mains je retourneray en
 » palais et deffiray le roy, s'ensi avient que mon cusien soit pendus, » et
 dest li dus : « Je iray aveque vos. » — Atant sont monteis en palais entre
 eaux dois. Ly dus parlat et dest : « Seroge — car la royne Marie estoit
 » sœur al duc, — entendeis che que je diray. Je ne say homme qui tant
 » guie de gens qui oisast Robert pendre fours que vos, mains, se vos le
 » pendeis, vos en vereis vostre terre exillier. » « Penseis del manechier,
 » dest li roy, que je doy lassier ¹? Sachiés qu'ilh serat pendus. » — Quant
 li dus l'entendit, si soy partit li et le conte, et apres les autres s'en vont. —
 Et li roy mandat Robiert devant li et ly dest : « Robier, morir vos covient
 » par le jugement de vostre peire. Che poise moy par ma foid, car vos
 » estiés I bon homme d'armes et qui aveis servit mon peire et moy maintes
 » fois mult loïalment. » « Sire, che dest Robert, puisque che est jugiet,
 » Dieu ait merchit de mon arme. » — Ly evesque de Lengre entendit che
 que li roy dest et mult li pesoit qu'ilh voloit Robiert metre à mort, se li
 respondit : « Sires, vos deloiseis ² mult Robert à metre à mort, mains, se
 » ch'est acerte, je vos aprendray comment escapereis le jugement de
 » Franche sens riens mesprendre, et salvereis le vie de Robert de la Be-
 » thune. » Respondit li roy franchois : « Se vos le feseis enssi à tousjours
 » sereis mes amis. ³ » — « Sire, che dest l'evesque, li jugement de peire
 » fut teis que Robers estoit digne de pendre et altre chouse ne dest, et ne
 » parlat mie de le metre à mort, et portant vos dis-je que vos remandeis
 » le peire et les cusins Robert, et si pendeis Robert devant eaux à I filh
 » de soy parmy I terrastre ⁴ getteis, et puis le reverseis jus del escaule : si
 » penderat là jusqu'à tant que li fil serat rompus. » — Li rōy l'entendit,
 si remandat le conte et ses gens, et pendit Robert en sa sale à I cordeal de
 soie qui rompit tantoist; et puis fist li roy, entre le duc de Borgongne et
 Robert, la paix en disant al duc de Borgongne que se Robert avoit ⁵ sa

Fol. 110 v°.

L'evesque de Lengre
fut por delivreir Ro-
bert.

¹ Croyez-vous, par vos menaces, m'empêcher d'exécuter l'arrêt?

² Le manuscrit B porte *vos doloiseis*, vous souffrez, ce qui donne au mot une signification plus claire.

³ Car j'ayme Robiert, ajoute le manuscrit B.

⁴ Une des solives du plafond de la salle royale.

Le mot est resté dans le wallon, avec cette signification.

⁵ Il manque probablement ici le participe *battu, feru*. Ce mot manque aussi dans le manuscrit B : *si Robert avoit sa femme, qui astoit sa serour, che n'astoit mie murdre, mains, etc.*

femme qui estoit sa soreur, che n'estoit mie murdre del ferir et batre, mains che estoit murdre del envenemeir I enfant quant ilh mourt sodainement, « sicom fut li fis Robert, Charlot mes cusins. » Tant fist que la paix se fist entre eux, et puis soy partirent de court, si ralat cascon en son lieu, mais Robert maneche le roy qui li a fait teile blame sens raison.

En cel ain avint que Abaga li Tartarins et son freire Mangedamon fissent Des Tartarins. grant assemblée de gens d'armes, et por greveir le soldain. Quant li soldant le soit, si oit paour et prist I Sarazin de male affaire endoctrineit, et bien garnis d'or, d'argent et de prechieux joweaux, lyqueis procurat tant que de ses propres gens les ambedeux freires fist enpuisoneir, si qu'ilh moururent dedens VIII jours, et che soit ons bien tantoist apres par le ghehin de cheas qui le fissent et furent pendus. — Apres che les gentis gens del pais esluirent I aultre empereur ¹ qui estoit fis al bon Halas, dont j'ay deseur L'empereur Tangedor Tartarins. parleit, qui oit nom Tangedar ² et estoit aneis de ses freires, liqueis, quant ilh fut uns enfes, ilh fut baptiziet et fut nommeis Nycols ³; mains ilh oit tousjours si grant conversation entre les Sarazins que ilh prist leur nature et leur secte, et si soy pervertit, et se renoiat la foid Jhesu-Crist et fut tres-malvais, et alevat par tout le loy Machomet et confondit la loy cristienne, et metit partout à mort les cristiens qui ne voloient renoiier la loi Jhesu-Crist; et se faisoit appelleir Machomet Cam, et disoit aux Tartarins, De mal Tartarins. qui creioient Dieu immorteile, qu'ilh renoiassent leur loy et creissent en Machomet, et enssi fist-ilh mult de gens mestourneir et Sarazins devenir, et les Sarazins qui estoient renoiés faisoit-il proier as puisans hommes de sa terre, lesqueis ilh n'oisoit requerir par forche, del renoiier Dieu, ou ilh le faisoit par doins ou par promesse. — Et tant fist-ilh que la plus grant partie de peuple furent Sarazins, enssi qu'ilh apert al jour d'huy encors. Ilh commandat del destruire toutes les englièzes des cristiens, et là meismes Grant mal sor les englièses. reedifiier les temples de la loy Machomet, et commandat que ons ne fesist plus la divine offiche en l'honneur de Dieu et del loy des cristiens, et ne

¹ *De Persie*, lit-on, en outre, dans le manuscrit B. En effet, Abaga était le successeur du terrible Houlagou, le destructeur de Bagdad, et le fondateur de la monarchie mongolo-persane.

² Et mieux *Tagudar*. Il fut appelé au trône en vertu du principe qui, chez les Mongols, comme

jadis chez les Vandales, faisait succéder le plus âgé parmi les descendants mâles du fondateur de la dynastie.

³ Cette tradition, qui n'a aucun caractère historique, a été recueillie par Haythou, ch. XXXVII.

lassat en la citeit de Taurisse englieze qu'elle ne fust abatue, et fist al soldain d'Egypte paix et allianche et d'eistre bons amis.

A cel temps furent les Sarazins en grant joie et en grant estat, et les cristiens en grant perplexiteit et en douleur de cuer, ne onques n'avoit esteit si grant persecution sour les cristiens en ches parties, que à temps de cel anemis de Dieu, qui montat en teil estat qu'ilh quidat eistre plus grans que Dieu. — En cel ain, à la fieste del Assumption Nostre-Damme en awost, prist Philippe le Beais ly aneis fis de roy de Franche à femme le filhe ¹ Henri de Navaire, mains li roy le fist premier chevalier à Paris, et tout che fut par le despensation de pape qui despensat la consanguiniteit. — En cel ain, en mois de fevrier, fut I peison pris en mere al maniere d'on lyon, et fut pris en cel partie del mere c'on dist *vers le haut mont* ², et se le portatons à la vielhe citeit de Romme ³ où li pape residoit por le temps; apres lequeil ilh corurent des gens del court grant multitude, por regardier et veoir cheli monstre, dequeile ilh avient grant merveille, car ilh avoit le peals polhues, les piés briés ⁴, cove de lyon et le tieste leonyne, les orelhes, boche ⁵ et dedens la boche avoit-ilh les dens et la langue enssi com I lyon; et disoient qu'ilh avoit getteit grant et oribles plaintes al prendre, si vorent de chu alcuns prenostiqueir mult de chouses et de mervelhes advenir. —

En cel ain vinrent mult des nobles de rengne d'Aragone à Romme à roy Philippe de Franche, et l'enfourmarent teilement que li roy assemblat ses oust et s'en alat en Aragonne, et en conquist I grant partie, et prist mult de casteals, et ochist mult de gens en l'absenche del roy Pire, qui estoit alleis quere socour por deffendre sa terre ⁶ dont ilh estoit priveit par le pape, et tant que li roy de Franche avist bien conquesteit tout la royalme de Aragonne à chest fois, si ne fust ses enfans: li beais Philippe et Chairle dont li roy Pire estoit oncles, et le fisent à chesti fois retourner. — En cel ain, le VII^e jour de jenvier ⁷, morut li roy Charle de Sezill, de quoy li

¹ *Johanne le fille le roy Henri*, etc. B.

² *C'on dist le halt mont*. B.

³ *Apud Urbem veterem*, dit Guillaume de Nan-gis, et son traducteur traduit *Orbevit*, ce qui désigne *Orvieta*. *Historiens de France*, vol. XX, pp. 520 et 521.

⁴ Brefs, courts?

⁵ Les oreilles bouchées? Je tiens pour plus exacte la leçon du manuserit B: *les orelhes, boche*,

et dedens les dents et le langhe avoit sicom lyon.

⁶ Notre texte porte *la sainte terre*, qui n'est pas en jeu ici. Nous donnons la préférence à la leçon du manuserit B.

⁷ Ici la leçon du manuserit B mérite encore d'être signalée: *en eel au solonc Martin le VII^e jour de jenvier, et solonc les croniques de maistre Guilheame de Puylaurence, le tiers jour de fevrier morut*, etc.

Fol. 111 r^o.

Philippe le beal se mariat.

De lyon de meire.

1 roy Philippe fist grant mal en Aragonne.

De roy de Sezille.

pape Martin et les cardinaux celebrarent messe, et si fut commis à Robert d'Artois por gardeir la royalme, por les heures le roy ¹, et s'envoïat li pape grant argent à eux por sustenir la guere et por païer les soldiers.

En cel ain, en mois de marche, retornat li roy Francois en Aragonne, de quen li roy Pire oit grant paour, et totevoie ilh vint, de Sezilhe où ilh guerioit, en Aragonne atout ses gens, affin qu'ilh ne perde son rengne, car li pape l'avoit donneit le rengne d'Aragonne à Chairle, le fil al roy de Franche Philippe; si orent batalhe ensemble, le XII^e jour de mois d'avril, l'ain del incarnation XII^e III^{xx} et III, où Pire fut vilainement desconfis; si soy mist al fuir et ne fuit nient fours de son rengne, car ilh rassemblat ses gens et vint en une fort castel. — Quant li roy Philippe le soit, si alat le castel asseger, mains ilh s'enfuit qui ne l'atendit nient, et li roy Philippe prist le castel en la fieste Saint-Johans-Baptiste et l'abatit, puis entra en la conteit de Bussillom ², si prist Janue ³, I citeit qui ly estoit contraire, se le destruite. — Apres montat-ilh les mons de Pyrone ⁴, jusques à la citeit de Geronde ⁵, devant laqueile ilh seit III mois ⁶. Ors avoit li roy Philippe lassies ses naves as vitalhes al port de Rose ⁷, et fut dit à Pire le roy, qui chevalchat là à V^e chevaux et à III^m hommes à piet; mains ilh encontre le conistauble de Franche, monsagnour Raols de Nyel, aveque le conte de la Marche et Johans de Hacourt à pou de gens, si se sont sus corus, et là oit I felle estour; mains en la fin furent les Aragonois tous mors; et li roy Pire durement navreis si fuit et vint en une abbie où ilh morit tantoist, et che ne soient mie les Francois tantoist. — Si vint ly conistable à Gyronde et ses compangnons, et comptarent as Francois leur victoire, et comment li roy Pire estoit fortement navreit ⁸, et chez de Gyronde soy rendirent dedens III jours là apres ⁹. Adont li roy prist la citeit et le garnist de ses gens, et puis alat conquere le royalme avant, et demorat II ains en Aragonne, enssi que vos oreis chi apres. — En cel ain, le VIII^e jour de may, Henri de Monfort ¹⁰, evesque de Liege jadis,

L'ain XII^e III^{xx} et III.

Li roy Philippe desconfist le roy d'Aragonne.

Li roy mist II ans al conquere Aragonne.

¹ Pour les héritiers du roi.

² Sic pour désigner le Roussillon.

³ Elne, dans le département des Pyrénées orientales. *Historiens de France*, vol. XX, p. 551, note 1.

⁴ Les Pyrénées.

⁵ Gironne, en Catalogne.

⁶ Notre chroniqueur a mis par erreur *jours* au lieu de *mois*.

⁷ Rosas.

⁸ *Quasseit*. B.

⁹ *Al chief de III mois*. B.

¹⁰ *Henris li Alemant*. B. C'était, en effet, une des désignations de Henri de Gueldre.

De Henri de Monfort
qui art le païs.

Fol. 114 v^o.
Le mort Henri de
Montfort jadis eves-
que de Liege.

L'ain XII^e III^{es} et V.

Radus l'Ardenois ochist
Hemis.

Descention à Liege por
l maletote.

Li clergie est departis
de Liege et fut jeteis
entredis à Liege.

L'evesque mist sa court
à Huy.

ardit durement en la terre de Franchymont, dont Johans de Flandre, evesque de Liege por le temps, fut mult corochiet: si fist mambor en cel ain, de chi cas por l'evesque Henri prendre, de Thiris des Preis et Radus l'Ardenois, et cheaz s'en vont à cent haymes logant au Franchymont, et là furent-ilhs longtemps anchois qu'ilh revenist.

Che fut sor l'ain del incarnation XII^e III^{es} et V, le XXIII^e jour d'avrill, que Henri de Monfort vint une altre fois à Franchymont, et commenchat à ardre à II^e hommes d'armes; et Radus li Ardenois le corut sus, et Thiri de Preis li tollit la voie del raleir ariere. Là oit estour mult felle, car Henris ochioit crueusement les Liegois. — Mains Radus l'Ardenois, qui jà ¹ amat bien et loialment l'evesque Henri de Montfort, et avoit esteit son mambour et balhier de Hesbain, or le hayoit-ilh mult por le fait Berte la filhe Conne le Frison, sa cusine, qu'ilh avoit violée, et por celle cause, tantoist qu'ilh le veit en l'estour si brochat le cheval et vint à li, si l'at ferut de son espée desus son hayme si fortement qu'ilh l'at fendut jusques en dens; mort l'abatit à terre, et fut che droit sur le fontaine entre le Marchiet et Spixhe ² encontre Franchymont. Quant ses gens veirent che, si ont pris la fuit, mains Radus et ses gens les cachent ³, et mesires Thiri des Preis at pris le corps Henri de Monfort et l'at loiiet sour I cheval, et l'at revoiiet à Rulemonde par les prisoniers meismes qui alerent quere leurs ranchons: si fut ensevelis en l'englieze de Rulemonde deleis ses ancesseurs. — En cel ain avient mult grant discention en la citeit de Liege, car les nobles de la citeit ont mies une maletote et esleveit sour toutes les denrées venals, et che fut contre la volenteit des engliezes et de common peuple. — Adont li evesque Johans de Flandre les commandat del lassier cel erreur, mains onques por che ne le lasserent. Adont li evesque et la clergie se sont parties de Liege et si ont mis entredis, et se sont aleis à Huy où l'evesque at mis sa court. — Là fut maistre Nyeol li Ardenois des Preis, li fis Radus l'Ardenois, fais par l'evesque officias le jour le Sains-Denis, et là fut li evesque remanant XXII mois et plus. — En cel ain, les religieux dammes de Sains-Martin

¹ Jà a ici le sens de jadis, autrefois.

² *Marché* et *Spixhe* sont en effet deux villages situés à peu de distance des ruines du château de Franchimont.

³ Ici le manuscrit B ajoute : *et messire Thiri des Preis, qui estoit al pas, le vint à l'encontre et les corut sus, et sa gent en ont tant ochis et pris à prison que che fut mervelhes.*

Rouillon, qui siet contre Daules ¹ oultre Meuse, del ordre Magdalene, sont del auctoriteit l'evesque Johans et par sa despensation venue demoreur droit à Huy, et les assennat lieu en forbos de la vilhe, tot droit à Sains-Querin où jà estoit fondeis l petit hospitals. — En cel ain, s'est li peuple de Liege esleveis contre les grans et les nobles, et par le infourmation maistre Gerart des Greis, orfevre del englieze, et les disoit que che estoit por eaux grant chaitieveteit quant ne soy defendent.

Del maison de Saint-Querin à Huy.

Maistre Gerart des Greis fist tant que ² li peuple s'armat et se soy vont traire en Marchiet, et les nobles soy tinrent en paix l pau de temps par dedens leurs osteis, car ilh leur estoit mestier por gardeir de plus grief paine. — Quant li capitle de Liege, qui estoit à Huy, entendit chu, si ont suppliet aux nobles qu'ilh se vuelhent retraire à Liege por trover une paix ³ parmi laqueile ons posist refaire la citeit, et ont traitiet al evesque, qui estoit debonnaire, de cel chouse; et li evesque donnat tout son poioir del faire tout al ordinanche de son officials, car che estoit li miedre clere qui fust à son temps en monde, de drois et de loys docteurs, et estoit chevaliers, et estoit philosophe et maistre d'art ⁴, et estoit fis à Radus l'Ardenois des Preis, et n'atendit gaire qu'ilh at troveit la voie dont ilh fist une paix qu'ilh concludit en bien. Che fut la Paix des Clers dont ons use encors à jour d'huy. — En cel ain, prist li roy Philippe de Franche la citeit de Tholouse et si entrat en la terre de Roiselhon, puis ilh prist Perpengnam et Cathelongne et apres assegat Pirelat ⁵, puis vint al roy li evesque de Xanne ⁶ et li dest que Pire d'Aragonne roy l'avoit fours cachiet de son evesqueit; ilh avoit passeit longtemps portant qu'ilh ne se voloit assentir à ly, ains voloit obeir à la court de Romme. — Quant li roy entendit che, se li demandat se ilh savoit nouvelle de Pire, et où ilh estoit et qu'ilh cachoit; et li evesque li respondit que ons li avoit dit une ain passeit qu'ilh estoit

Discors à Liege.

Noble officials à Liege.

Del Paix de Cleres.

Li roy conquestat mult.

¹ Le chroniqueur désigne ici le village de Rouillon, sur la rive gauche de la Meuse, entre Namur et Dinant. Quant à Daules, c'est Dave qui siet contre Rouillon, c'est-à-dire sur la rive droite du fleuve, mais près de deux lieues plus bas.

² Ici, dans le manuserit B, cette phrase un peu surabondante : *li peuple se fut pres melleis as nobles; car li peuple s'armat*, etc.

³ La version du manuserit B diffère un peu :

por trover une voie que pousist plaire à cascon de trover une paix...

⁴ *En art. B.*

⁵ *Perclada*, près de Gironne.

⁶ Le mot est fort lisiblement éerit dans deux textes. Le copiste s'est-il trompé et aurait-il dû éerire *Ausone*? *Vieh*, en latin *Ausona*, est l'évêché le plus rapproché de Gironne.

Fol 112 r^o.Xanne fut mise al es-
pee.

Pestilence de moxhes.

Li pape morit.

L'ain XII^e III^{xx} et VI.De pape Honorius li
quars.De l'habit des carme-
lites.

Li roy Philippe morit.

mors, et li altre disoit qu'il estoit aleis à soldant d'Egypte quere des Sarazins por luy aidier. — Enssi l'ont lassiet, et li roy s'en alat droit à Xanne la citeit et l'assegat, et le prist et mist tout le peuple à l'espée, hommes, femmes et enfans, par le consentement de legault mesire Johans Charlot ¹, que li pape li avoit livreit por luy conforteir. — Adont s'eslevat une pestilence de moxhe, qui mordoient les hommes si fort qu'ilh moroient tantost; si morut adont tant de Francheis que che fut l grant mervelhe, et si en retornat en Franche une grant multitude, dont li oust le roy remaint mult petit ².

Sor l'ain deseurdit, le XII^e jour de marche, solonc Guilheame de Puy, et solonc Martin le merquedi apres le resurrection Nostre-Sangnour ³ morit li pape Martin à Perouse, et fut là ensevelis en l'englieze cathedraile. — Et apres son trespas VI jours fut resluis à pape Jaque de Sabel ⁴, dyach cardinal à Peruse, le secon jour d'avrill l'an XII^e III^{xx} et VI, et fut Romains del nation des Sabellentins ⁵, et fut nommeis Honorius li III^e de chi nom, et fut coroneis et consacreis en l'englieze Saint-Pire, à Romme, et tient le siege II ains et I jour. — En cel ain, les freires carmelites, qui portoient leur manteals bareis de blanc et de noire gris, et les nommoit-ons les freires bareis, present les blans manteals deseur et des noires ou soires tabars desous ⁶, en teile maniere qu'ilh les portent maintenant. — En cel ain prist l grief maladie al roy Philippe de Franche ⁷, en mois d'octobre ⁸, si alat à Nerbon por reposeir le yvier, car ilh n'avoit nient encor tot conquesteit le rengne d'Aragonne; mains ilh n'oit mie lonche aleit qu'ilh retornat sour l laitier chevalchereche ⁹ et revint à Perpennant, et là morut-ilh le jour le Saint-Luque ewangeliste: si furent ses entralhes en terre mise à Nerbonne, et li corps si fut reporteis à Paris et ensevelis aux freires meneurs ¹⁰, mains li cuer de li fut ensevelis as freires precheurs à Paris, sicom ilh l'avoit deviseit. — Et true-ons en escript que, anchois que

¹ *Johans Choulet*. B. Cholet est le véritable nom du légat.

² *Aclarist mult fort en brief terme*. B.

³ *Assavoir chincq kalende d'avrill*, ajoute le manuscrit B.

⁴ Jacques de Savelli.

⁵ *Patriâ romanus e gente Sabella*, dit Platina.

⁶ *Et tabart soire desouz*. B. Soire pour sor, saur,

de couleur fauve ou brune.

⁷ *A Perpennant*, ajoute le manuscrit B.

⁸ *En mois de septembre*. B.

⁹ Une litière portée par un cheval. Cette expression s'est déjà présentée dans le vol. I, p. 244.

¹⁰ Nous faisons ici disparaître les mots *de sa première femme* qui n'ont aucun sens, et ne sont pas dans le manuscrit B.

ilh fut ensevelis, que grant debat oit entre les moynes de Saint-Denis et les precheurs pour avoir le cuer; mains les predicateurs provont por ¹ Philippe et Chairle, les dois fis le roy, que li roy l'avoit enssi ordineit, et leur demorat. — Item, apres le mort le roy Philippe, ne pot son fis ² porvenir al royaume de Aragonne avoir, et fut tant procedeit en court de Romme, del consentement Philippe le beal, freire al dit Chairle, qu'ilh finalment en fut ordineit altrepart.

Philippe le Beais fut roys de Franche coroneis et inong à Rains, le jour de l'Epyphanie c'on dist des Trois Roys, qui est li VI^e jour de jenvier, l'ain del incarnation deseurdit, et la royne aveque li; et fut li V^e Philippe de chi nom ³ roy de Franche li plus beais lions qui fust à son temps, et rengnat XXVIII ains. Ilh furent trois fis de sa premiere femme Ysabel de Aragonne assavoir Loys qui morut jovene, et li beais Philippe rois ⁴ de Navaire et de Franche, et Chairle qui fut conte de Valois; et de Marie oit Loys le conte d'Evroy, Margarite le femme le roy d'Engleterre, Blanche le femme le duc de Osteriche le filhe Albert le roy d'Allemangne jadis ⁵. — En cel ain commenchat à rengneir en Aragonne Alfons, le fis Pire le roy jadis, et Jaquemien ⁶ son freire aveque Constanche sa meire, en occupant le lieu et la terre del rengne de Sezilhe, et soy firent coroneir à roy de Sezilhe contre le inhibition del pape. Adont Honorius li pape sentenchat contre eux teilement qu'illi avoit fait à Pire leur peire, car illh voloit que Chairle de Valois awist le royaume d'Aragonne que li pape Martin ly avoit donneit, et li royaume de Sezilhe partenoit aux heures Chairle le roy de Sezilhe. — En cel ain fut ajourneis li roy Eduart d'Engleterre devant le roy; si vint en Franche, et fist homaige al roy Philippe del ducheit d'Aquitaine et de tout che qu'ilh tenoit desous le roy. — En apres vint Eduart à Bordeais, le maistre citeit de Gacongne, et là tienet-ilh parlement sour le delivranche de prinche de Salerne son cosin, que les enfans Pire le roy de Aragonne tenoient en prison, et apres sor le deliberation de pluseurs chouses que ons dirat chi-apres. — En cel ain, le VI^e jour de septembre, morit Ma-

Li roy Philippe le beal fut coroneis.

De roy d'Aragonne et de Sezilhe.

De roy Eduart d'Engleterre.

De prinche de Salerne.

¹ Sic au lieu de *par*.

² *Charle*, ajoute le manuserit B.

³ Philippe le Bel fut le quatrième et non le cinquième de ce nom, parmi les rois de France.

⁴ Mot suppléé d'après le manuserit B.

⁵ Je ne sais ce que veut dire ici notre chroniqueur : les deux femmes qu'il désigne et la postérité qu'il leur assigne concernent Philippe le Hardi, non Philippe le Bel.

⁶ Jacques II.

Del abbeït de Saint-Denis. herius ¹, li abbeït de Saint-Denis, qui mult redifiat l'englieze de Saint-Denis et mult acquist de hiretages, et apres luy fut fais abbeït maistre Renars Gifart, qui estoit del nation de Paris. — En l'ain XII^e III^{xx} et VII, Fol. 142 v^o. L'an XII^e III^{xx} et VII, en mois de may, le XI^e jour ² oit une grant batalhe entre le duc de Brabant et le conte de Geldre, dont li dus oit la victoire, et là furent mors les II Li duc de Brabant oit victoire contre les Geldrois. freires de Lucemborch, et li archevesque de Collongne au grant argent ranchis ³, et li conte de Geldre fut mis à merchi, et oit li dus de Brabant adont toute sa volenteit; mains je ne say dont la guere venoit car je n'en true autre chouse dedens les autres croniques ⁴. — En cel ain, en mois de Li roy de Cypre fut coroneis de Jherusalem. julle, s'en allat li roy de Cypre en Acre faire coroneir à roy de Jherusalem, en prejudiche de roy de Sezilhe, et, portant que les Templires souffrirent che, li roy de Sezilhe fist aresteir tous les biens que les Templires avoient en la royalme de Sezilhe. — En cel ain, le XIII^e jour de Des biens des Templier. mois d'awoust, finat li traitier entre les engliezes de Liege et les grans de la citeit qui avoit dureit longtems, et al derain trovat li officials, maistre L'evesque et les cleres revinrent à Liege et orent pais as grans. Nycol des Preis, la voie comment la paix fut fait; et revinrent à Liege les elers et li evesque, et fist maistre Nycol I chartre le queile ons nomme le Le Paix des Cleres. Paix des Cleres ⁵, dont la tenure est teile :

« Nos li prevost, li doyen, les archediaques et tous li capitle del grant et des secondairs engliezes de Liege, d'onne part, et nos les maistres, esquevins, jureis, li conseais et toute la communitieit deldite citeit de Liege, d'altre part, faisons savoir à tous cheas qui ches presentes lettres verront et oront que, com discors, bestens et debat ewissent esteit entre nos jusques al jour d'huy sor pluseurs artycles des queis chi-apres est mention ⁶, nos, par le conseilhe de bonnes gens et proidhommes, et specialment par le conseilhe de reverent peire nostre tres-chier sangnour Johans, par le

¹ Mahy dans les chroniques de Saint-Denis. Voir *Historiens de France*, t. XX, p. 654.

² *Le VI^e jour*. B.

³ *De grant avoir ranchois*. B.

⁴ Les circonstances que le chroniqueur rappelle se rattachent à la bataille de Woeringen, qu'il raconte plus loin.

⁵ Pour donner de la Paix des cleres un texte aussi intelligible que possible, nous avons d'abord collationné notre texte sur celui du manuscrit B,

puis, négligeant comme trop fautif celui de Louvrex (II, 55), nous avons collationné le résultat obtenu sur un pavillard des archives auquel nous avons eu déjà recours (p. 258), et que nous désignerons comme alors : *grand greffe des évevins, pavillard coté B*.

⁶ Tout en nous attachant à reproduire scrupuleusement notre texte, nous y ajouterons une division par articles qu'il ne donne pas, et telle que la fournit le pavillard B.

grasce de Dieu evesque de Liege, et de noble prinche monsanguour Johans, par cel meismes grasee due de Lotringe et de Brabant, summes acordeis et acordons. — (1) Promierent, d'on diseort de la fermeteit, que ladite fermeteit eesse dès ors en avant en la citeit de Liege. (2) Et que nos, prevost, doyen, arehedyach et les canoynes des englieses devant dites, qui jureit avons que ons ne prenderoit jamais fermeteit à Liege à nostre poioir, prometons et à ehe nos obligons que nos ne reehiverons jamais canoynes à Liege, s'ill ne fait cel seriment meismes. (3) Et que nos les maistres, les esquevins et les jureis deldite eiteit de Liege, qui ors summes, jurons ¹; dedens owitain que les canoynes seront revenus à Liege, que ons ne prenderoit jamais fermeteit à Liege à nostre poioir, lequeile seriment nos, les esquevins, ferons en capitle Saint-Lambert, et nos, les maistres et jureis, en le maison del vilhe, et que tous les maistres, les esquevins et les jureis, qui d'ors en avant seront fais, feront en leur institution chesti meismes seriment, sicom deseur es dit en lis deseurnomeis, et ne seront ² en leur offisehes si l'auront ill fait, et que nos, les esquevins, ne reehiverons nulluy à esquevins, et nos, les maistres et les jureis, nulluy à jureit ³, et nos, les jureis, nulluy à maistres, si auront fait eheli meismes seriment. — (4) Apres nos, les engliezes, summes à ehu acordeis que, por les frais que eheas del vilhe de Liege ont fait en mures, en pons et en caehie, ill auront et leveront l'assies des ehervoises jusques à XVIII ains venant prochainement, et poront prendre VIII deniers liegois al ayme ⁴ et nient plus, dedens la eiteit de Liege et le bain d'Avroit, de Saint-Lorent, de Ains, del Boverie et de Bernequille ⁵, et en aultre lieu se ons les aequiert, et par ches XVIII années ons ne puet bresseir que à I denier le biehier; et poront cheaz del vilhe lever ehes XVIII années, par eaux ou par leur messagés, l'assies desdites cervoise et les paines qui miese y seront, sens meffaire envers nulluy et sens altre justiche, et de ehe doivent ⁶ detenir les pons et les eaehies parmi che, enssi suffissament qu'ill sont ors. (5) Et nos doivent enssi rendre, easeon ain dedens ehes XVIII années, ehinquant

Que ons ne prenderoit plus fermeteit ne maletoute.

Del fermeteit des ehervoises.

Chu que ons doit faire des cervoises.

¹ Pour *jurérons*.

² Le pavillard B porte *ne n'uyseront* (useront), ce qui donne toujours à peu près le même sens.

³ Notre texte porte ici les mots *ne à maistres* que nous supprimons, car ils n'ont pas de sens.

⁴ *L'homme*, par erreur, dans notre texte.

⁵ Plus haut (pp. 294 et 295) *Bernenkilhe, Bernenville*, dans le pavillard B.

⁶ *Et ils doivent*. Pavillard B.

Fol. 115 r^o.

Les XII qui feront l'assiese sor les cervoise.

Le seriment des XII fermeteis.

mars de liegeois, le motié al Noiel à paier et l'autre motié à le Saint-Johans, tant ¹ por le restitution des brassines, que por paines que por autres chouses que nos leur demandons. — (6) Apres les XVIII ains passeis, ons overat à Liege et ès bans deseurdis, et ès autres lis se ons les acquiert, de cervoise et de cauchange ², en teile maniere que nos, les englieses deseurdites, eslirons VI canoynes entre nous des plus suffisans à nostre avis, por che faire residens à Liege. — (7) Et nos, les borgois deseurnommeis, eslirons VI borgois residens dedens Liege, des plus suffisans à nostre avis por che faire, lesqueiles canoynes et borgois enssi esluis feront une assiese sor les cervoises que ons bresserait ou c'on venderait ès lis deseurnommeis, enssi c'on soloit faire commonement et raisonablement; et ne puet-ons moins metre d'assiese ³ al ayme des cervoises, de VIII deniers liegeois, mains plus y porat-ons metre solonc les temps et les necessiteit qui venront, et doit eistre fait cascon ain chest election le jour del Saint-Hubert. — Et ches XII, enssi esluis, leveront chest assiese par tout l'année apres siwant bien et loialment, et auront poioir et auctoriteit, parmi chest ordinanche, par eaux et par aultruy de leveir l'assiese devant dite, et de leveir les paines à cheas qui les forferont por le raison del assiese. (8) Et de ches deniers ⁴ qui leveis seront de chesti assiese, lesdis XII les meteront en faire, en detenir, en refaire, et en amendeir les pons, cachies, entrées, mures et fosseis de la citeit, là besongne et necessiteit serait. — (9) Et renderont compte cascon ain, le jour le Saint-Hubert, en capitle Saint-Lambert, devant les englieses et les borgois, de che qu'ilh auront leveit par le raison del assiese, et où ilh l'auront mis; et tantoist que les comptes seront fais, nos, les parties devant dites, deverons reslire XII autres personnes, si que devant est deviseit, qui l'année apres siwant feront l'assiese, et le leveront bien et loialment, et renderont compte enssi que les autres XII. — (10) Et ches XII, enssi esluis cascon ain, jureront en capitle Saint-Lambert, le jour de leur election, que ches chouses ilhs feront bien et loialment, et qu'ilh ne debateront et ne meteront en delay chest assiese, tant que besongne serait ou necessiteit en pons, cachies, mures et fosseis devant-

¹ Le mot *tant* n'apparaît pas dans le pavillard B, ni dans un autre pavillard aussi ancien, coté A.

² *Cauchie* dans le pavillard B. Il doit être ici

question d'un impôt pour l'entretien des chaussées.

³ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ *Et ches deniers*. B.

dites, à fair, detenir, refaire et amendeir, et que ons ne despenderat deniers, qui leveis en soit, en aultre usaige, s'ensi nom que deseur est devisoit, s'ill n'avint dont que alguns hons, clers ou lays, sires ou altres, vosisse prendre à Liege fermeteit, ou defendre à leveir et à faire cel assiese, dont poroit-ons prendre asdit cervoises, solonc le dit de ches XII enssi esluis, les despens que faire covenrat, en deffendre teile forche, ou en aquiere ¹ en altres justiche bressines, por metre en ches meismes usaiges, s'ill plaist enssi nos, lesdites parties, à faire ches aquestes. — (11) Et s'ill avenoit que al jour que ons doit faire chest election ly une de nos les parties, fuissiens les engliezes ou les borgois, ne veuist ² eslire ou n'enlisoit les VI personnes deseurdis, enssi que deseur est dit, ou dedens trois jours apres siwant, à quars jour apres la partie, qui esluit auroit ³ le jour devant, poroit et deveroit eslire les altres VI de la partie qui n'aroit eslit en lieu de li, et si valroit ladic election; et ches XII enssi esluit auront poioir de ovreir, et overont de ladite assiese tout enssi com ill fuissent esluit de nos ambdois parties devantdites. (12) Et se alcunes des personnes esluit pour faire che que devant est dit refusoit le election ou ouvreur ne vosist, ill chairoit en la paine de X mars de liegois, lesqueiles X mars ⁴ yroient ès necessiteit devantdites là où les XII devantdis deviseroient. (13) Et quil ⁵ qui auroit I ain servit en cel offische, ne puet eistre constrains al autre année siwant. — (14) Et est adjosteit que li englieze, ou ehis qui refuseroit le election ou ovreur ne volroit, seroit canoyne ⁶, s'ill ne voloit paiier ou ne paioit les X mars de paine, si les paieroit l'englieze ⁷ por luy dedens le Noyel apres ensywant, et la vilhe enssi por son borgois qui le election refuseroit ou ovreur ne volroit, et li englieze doit contraindre son canoyne et la vilhe son borgois por ladite paine à paiier, et poront et devront reprendre ladite paine li canones à leur canone qui l'aroit forfait, et li borgois ⁸ à leur borgois, et leveir de siens sens meffaire, et panner ⁹ se mestier en estoit.

¹ Ces expressions : *en defendre en acquiere*, doivent signifier : *pour empêcher et pour acquérir*.

² *Nc vousist*. B.

³ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ *Libres* dans nos deux textes.

⁵ Pour *cil qui*, comme dans le pavillard B.

⁶ Le sens est mieux indiqué par la version du pavillard B : *s'il estoit canoine*.

⁷ Ce mot, nécessaire au sens et qui se trouve dans le manuscrit B, comme dans les deux pavillards, est omis dans notre texte.

⁸ Les vingt-deux mots qui précèdent sont omis dans nos deux textes, et rétablis sur l'autorité des deux pavillards.

⁹ Nos deux textes portent *paiier*. Mais une main plus moderne a interligné le mot *panneir* dans le

Fol. 115 v°.

Del assiese des cer-
voises.Comment ons doit le-
veir les cachages.De VII jureis borgois
qui faront les en-
questes.

— Et nonporquant les aultres qui auroient en eaux pris le election poront et devront aleir avant, si que dit est, et leveir les drois des cervoises deseurdites, et auront ytel poioir les XII resluis que les altres XII avoient, et tout en teile point ilh ¹ seront de leveir et de leveir ceseir ², solonc le besong et le necessiteit qu'ilh veront et sauront ³. (15) Et est assavoir que li assize des cervoises devant dit doit ⁴ eistre prise et levée, si que dit est, quant necessiteit seroit en chouses devant dites, et quant necessiteit cesseroit de ches chouses, al dit de ches XII personnes ou de la plus grant partie, adont cesseroit ly assieze devant dite et ne seroit plus levée jusqu'adont que necessiteit revenroit en chouses deseurdites. — Et adont ons doit recommenchiez à faire celle assieze en le fourme devant dite, tant que besong et necessiteit seroit ⁵, et ensi ferait-ons tousjours de ches chouses; et est assavoir ⁶ que, apres ches XVIII ains, ons prenderoit cachage ⁷ par l'ordinanche des XII personnes ensi eslutes, por metre en necessiteis devant dites, toute en teisle maniere que dit est des cervoises, et prenderoit-ons les cachages as chars et charettes et aux somiers qui porteroient vin et bleis: al somier l copeit, al charet une malhe, et al chair l denier; et s'ilh estoit mestier del prendre as altres chouses, on les doit prendre par le dit des XII ou del plus grant partie d'eaux, por le besongne et necessiteit de la vilhe. — (16) Del artycle del masnie des borgois et des canoyne ⁸ nos summes acordeis que les engliezes, ou cheaux qui depart elles seront esluis, doivent eslire sour leur seriment VII jurés borgois residens dedens la vilhe, à leur sens et savoir des plus suffisans à cel offische, et y seront à leur vie. (17) Et doivent jureir ches sept, à l'englieze et à la vilhe, que bien et loialment feront les enquestes porquoy ilh seront esluis. (18) Et les borgois qui le refuserunt seront atains de la paine de X mars liegois, et parmi tant ilh seroit quites ⁹,

le manuserit B. C'est bien en effet ainsi qu'il faut lire le passage, comme le prouvent les deux pavillards.

¹ Nous eroyons devoir encoire iei préférer la version des deux pavillards. Nos deux textes portent *qu'illh*.

² Pour *cesser de lever*.

³ *Et qui sievat*, lit-on dans les deux pavillards, et cela vaut peut-être mieux.

⁴ Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après

le manuserit B et d'après les deux pavillards.

⁵ *Duirat*, lit-on dans les deux pavillards.

⁶ *Adjousteit*. Ibid.

⁷ Ce mot doit avoir la même signification que précédemment *cauchange*.

⁸ Ces cinq derniers mots, qui ne sont pas en effet indispensables au sens, ne sont pas dans les deux pavillards.

⁹ Au lieu de *quites*, les deux pavillards portent *commis* et *committes*, que nous ne comprenons pas.

et puis esliront I aultre sour teile paine com devant. — Et doivent li maire et les esquevins à che constraindre leurs borgois qu'ilh le paiet, lesqueiles poines doivent eistre convertie solonc que nos les parties acorderons. (19) Et s'ilh avenoit que li I de ches VII jureis fust fais esquevins, les engliezes, ou teile ¹ qui seroit depart elles, seront tenus d'eslire I aultre en lieu de li, sour le paine et le fourme deseurdit, et doivent lesdites engliezes, ou cheaz qui de part elle seront esluis, eslire entre les XIII esquevins VII esquevins sens suspicion et sens partie; et les XIII esquevins qui ors sont et qui à venir sont, en leurs nouvelle institutions doivent jureir en capitle Saint-Lambert que, liqueis que che soit d'eaux qui esluit seroit por eistre de ches VII qui doivent enquier aveque les jureis des meffais des masnies des canoynes residens en leurs hosteis envers les borgois, ou envers les masnies des borgois residens en leurs hosteis, que l'offische rechiverat, et bien et loialment enqueroit; et les esquevins jureront ensi en capitle Sains-Lambert des forfais que les borgois ou leurs masnies aront fait envers les masnies des canones, qu'ilh bien et loialment les enquieront et rapporteront. — Et puet-ons destraindre l'esquevien ², sor paine d'excommunication, à che qu'ilh le prengne, et sor paine de X mars de Liegois, lesqueis X mars seront al ordinanche et disposition de nos les parties devant dites; et doit-ons eslire ches esquevins tout fois que mestier seroit, sens suspicion et sens partie, solonc le cas qui avenrat. — Et les engliezes, ou cheas qui depart elles seront esluit, jureront que bien et loialment ilh les esliront sens suspicion et sens parties. (20) Et de ches meffais des varlés des canoynes se doit-ous deplaindre al maire l'evesque, ou al sorgans del prevost c'on appel son maieur, devant les VII esquevins et ³ les VII jureis, ou tant qu'ilh souffirat solonc le cas de la plainte que ons ferat, et li maire l'evesque ⁴ le plainte faite doit dire: « Sangnours, je le mey en warde, » et li sergant le prevost, » que ons appelle son maieur, doit ensi dire: « Sangnour, je le mey en » vostre warde, » et che fait ⁵ et mise en warde, les devantdis enqueurs doivent enqueir des meffais, et le meffait troveit, se ch'est meffait qui paine d'argent porte, li maire l'evesque, et le sorgant le prevost c'on appel son

Des masnies des canoynes et leurs juges.

¹ C'est ce que porte le manuserit B. On lit dans notre texte : *les engliezes celle*, etc.

² Les pavillards portent : *les esqueviens*.

³ Notre texte seul par erreur porte *ou*.

⁴ *Et li maire et l'evesque*, porté encore par erreur notre texte.

⁵ *Et le plaincte faite*. Pavillards A et B.

maieur, par-devant les esquevins et jureis, ou tant qu'ilh les soffie, doivent aleir sour le veriscat ¹, à plus pres del encloustre où chis serat demorans qui le paine aurat fourfaite, et li doivent commandeir qu'ilh le paie dedens le terme qui est et seroit contenus en la loy muée, et sor le paine d'eistre banis, enssi qu'ilh est et serait contenus enssi en la loy muée. — Laqueis loy muée ² nos les parties avons fait par l'otroie et de l'acort nostre reverent peire et sangnour deseurnommeit, laqueile loy muée nostre dis reverens peire et sire à nostre requestre nos at otroieit à dureir à V^c ains entre nos les varlés des canoynes residens en nos ³ hosteis, et nos borgois et masnies residens en nos hosteis, salve che que nos avons retenus poioir, par le consentement nostredit reverent sangnour, que, toutes les fois que profitable nos sembleroit, nos le puissions amendeir, corregier et adjosteir solonc le temps qui avenroit, et bon nos sembleroit les parties devant-dites; et chis qui le paine aurait forfait, s'ilh ne paiet dedens le terme deviset L mars, li ⁴ meire l'evesque, et li sergant le prevost c'on appelle son maieur, et les equesteir ⁵ le doivent raporteir à le haulte justice l'evesque, et li haulte justice en doit aleir avant sens altre enqueste à faire solonc le loy muée. — Et se ch'est cas de mort d'homme ou de membre à perdre, l'enqueste faite par les enquireur ilh le doivent raporteir à le haulte justiche l'evesque à le chayne en la Gererdrie, et li haulte justiche, sens faire autre enqueste, en doit aleir avant solonc leur raporte; et se al raporte ou as enquestes des VII esquevins et des VII jureis ilh avoit discorde, ons se doit tenir à la plus grant partie. — Et est assavoir que de tous meffais, soit de mort d'homme, de ray de femme ou de triewes brisiés, ou d'autres queiles ilh soient, que varlés des canones residens en leur hosteit feroit envers borgois ou leur masnies ⁶, les VII esquevins et les VII jureis en yront avant et enqueront sicom dit est, et nuls autres. (21) Et des forfais que les borgois ou les varlés des borgois feroit envers les masnies des canoynes, on se doit

Fol. 114^{rs}.

Des masnies des borgois.

Del loy muée.

Des amendes as varlés des canones.

¹ Plus correctement *weriscap* ou *weriahas* (vraie forme liégeoise).

² Notre texte porte : *lesqueis dois loy muée*, ce qui doit être une erreur. Le mot *dois* ne se trouve ni dans le manuserit B, ni dans les deux pavillards.

³ *Leur* semble plus correct. Il y a cependant *nos*

dans nos deux textes.

⁴ Notre texte porte à *meire*, ce qui est une erreur.

⁵ *Sie* pour *enquireurs*, comme trois lignes plus loin.

⁶ Les deux pavillards ajoutent ici : *residens en leurs hosteis*.

plaindre à le haulte justiche l'evesque, et le plainte faite et mise en garde, ons en doit aleir avant solonc les paines instablies en le loy muée, et en doit ovreir le halte justiche bien et loialment. — Et teiles poines qui y sont instablies, que masnies de canoynes doivent porter por meffais qu'ilh feront aux borgois ou as masnies des borgois, teile paine doivent porter les borgois et les masnies des borgois por le meffais qu'ilh mefferont as mesnies des canoynes residens en leur hosteis; et toutes les paines d'argent seront prise, levée et converties, solonc che qui contenu est et sera en ladite loy muée. — (22) Et de tous les meffais que les varlés des canoynes mefferont envers borgois ou leurs masnies, ou borgois ou varlés de borgois mefferont envers masnies de canoynes, ons en doit faire le plainte dedens VIII jours apres che que li mals serait avenues; et se dedens les VIII jours plainte n'en est faite, ons ne s'en puet plaindre dedont en avant; et se plainte est faite, ons doit faire l'enqueste dedens XV jours apres, et dedens III semaines apres ensiwant hors porter le jugement, se ons ne le puet anchois faire; et se ch'est chose que ons le puiste plus hastivement faire, ons le doit faire bien et loialment. — Et s'ilh deffalloit en VII esquevins et en VII jureis des engliezes, tant que des meffais des masnies des canoynes, ou en XIII esquevins tant que des meffais que les borgois et leurs masnies feront contre les masnies des canoynes, ou en maieur l'evesque, ou en sorgant le prevoste c'on appelle son maieur, ou alcuns d'eaux¹, chez ou celles qui a la deplaine, ou al enqueste, ou al jugement, ou al faire le somonse, ou metre en garde, ou hors porter, ne venroient ou n'y voroient eistre, chis sieroit en paine de XL mars de Liegois cascon d'eaz, et seroit ladite paine en la disposition del englieze et delle vilhe, et seroit ou seroient aveque che en sentenche de excommunication². — Et est nos otrois et nos consentement que nos sires li evesque faiche de maintenant statut, que chez soient excommengniés deis l'heire qu'ilh seront en teile deffaulte, et que appelleir ne puissent contre cheli³; et consentons encors que nos sires li evesque puist le mort, l'honneur et le membre quiteir, sauf che que fait soit asseis à le partie blechié et nient autrement. — (25) Apres del artycles des marlires

Des plaintes et enquestes des varlés des canones.

La peine que ne font justiche deseur dit.

Des marlires et des fi-veis.

¹ Le texte des deux pavillards porte ici : *et en cas où en el maieur l'evesque, ou en el sergant le prevost e'on appelle son maieur, ou en aleun d'eaux*, etc.

² Ici on lit, de plus, dans le manuscrit B et dans les deux pavillards : *Et por chu ne demoroit mie que li altres n'allassent avant.*

³ Contre l'excommunication.

Des fiveis Saint-Lambert.

Fol. 114 v^o.
Des VI fiveis frans
Saint-Lambert.

Che que les VI frans
fiveis Saint-Lambert
doient faire.

De ches del Savenier
et le halteur.

et des fiveis summes-nos acordeis que li englieze Saint-Lambert puet avoir II ou III marlires lays, sens fraude et malengien, qui giront continuelment dedens l'englieze, et feront l'offische de le marlerie en leur propre personnes par tous temps, enssi com soneur des cloques et des aultres chouses qui affierent jour et nuit, et illh seront quites d'escot, de talhes et de toutes autres assiese. — (24) Et des fiveis summes-nos acordeis que les VI¹ fiveis doient eistre et seront frans d'escos, de talhes et crenées, d'ost et de chevalchies, et de waitage, por besong que la citeit puist avoir; et por che lesdis fiveis doient asseneir à la vilhe de Liege XX marchies de terre par ain dedens le Noiel, ou plus hastievement s'illh puelent, et se chi dedens en avant qu'illh fuissent assis on presist talhe ne escot, les VI fiveis paieront XX mars por le raison des XX marchies de terre qui assis² ne seroient. — Et asseneront les XX marchies sicom deseur est dit. Et s'illh avenoit que dedens II ains ou III, ou anchois queile heure que che seroit, nos les borgois de Liege volions avoir les fiveis devantdit à nos frais, nos devriens paier à l'englize II^c mars liegois, et les XX marchies de terre, se lesdis fiveis le nos avoient asseneis, quiteriens et revenroient al englieze, et, se illh ne les avoient asseneis, nos n'en seriens de riens tenus. — Et sont les fiveis devantdit tenus d'asseneir al englieze lesdites XX marchies de terre, et les II^c mars deseurdis seront en la disposition del englieze et del costre, et parmy che les VI fiveis seront tenus del paier les frais delle vilhe enssi com les autres borgois, et seront de teile jurisdiction que les autres borgois³, sauf che qu'illh ne paieront nient de le value de leur fieis as frais de la vilhe, et ne devront oust, ne chevalchies, ne waitage, tant qu'illh seront ensengniet por le corps saint Lambert gardeir, lequeile illh doient gardeir por le raison de leurs fiés, et gardeir le devront toutes les fois que l'englieze les somonrat, et al asseir les frais de le vilhe doit estre une des gardes fiveis, s'illh y vult eistre, et, s'illh ne vult, por che ne demeurat mie que ons ne le assiet et que ons ne voist avant. — (25) De la Savenier est-illh acordeis en teile maniere que ches del Savenier seront à tous frais de la vilhe, et seront de teile jurisdiction et justiche com les autres borgois; et parmi che devons doneir, nos le vilhe de Liege, III^c mars de Liegois qui

¹ Les deux pavillards donnent VII.

² Le mot *assis*, ici et à la ligne précédente, est remplacé dans les deux pavillards par le mot *as-*

seneis.

³ Les neuf mots qui précèdent ne sont ni dans le manuscrit B, ni dans les deux pavillards.

seront en le disposition del prevoste et del englieze, et ne doit plus avoir li prevoste en le Savenier que che que les esquevins de Liege wardent, et ses cens et ses rentes; et parmi che doit avoir cent mars ou cent soldeez de terre par ain, desqueis cent mars ou cent soldeez de terre ches de Liege ont asseis fait, et nos li prevoste et li englieze nos en tenons à bien paiiet. — (26) Et est acordeit que le plache vuide qui siet sor le riviere de

Del plache del Savenier.

Mouse, entre le pont d'Isle et le maison Malhar del Savenier, ne doit eistre encombrée de marchiet ¹, de halle, de bocherie ne d'aultre chouse, se che n'est par le consentement de nos le grant englieze devant dit. — Et est assavoir que les maïstres en leur institution doivent jureir que, se à leur temps ons lyeve et prende l'escot et le tallie en le vilhe, que ilh l'asseront en le Savenier bien et loialment al avenant des autres lis aval le vilhe de Liege. — (27) Des stiers est acordeit en teile maniere que nos, les engliezes deseurdites, porons rechivoir nos bleis à teils mesures que nos vorons de nos trecenseurs, et delivreir as canoynes de leurs provendes, et envoyer porons à nos molins, fors et brassines, à teile mesure qui nos plairat, et presteir li I à l'autre à teile mesure que nos vourons; mains, se vendre le volons ou nos le vendissiens, vendre le devons à le mesure de le vilhe, et devons paiier I denier et nient plus por assise que li vilhe fache por le mesurage de III muys de queilconques bleis que che soit; et se alcuns voloit ou demandoit le stiers de la vilhe, ons ne li puet escondir ². — (28) Apres, del artycles queils ³ franchieses les engliezes de Liege doivent avoir, summes acordeis en teile maniere que se alcon lay personne, queile que ilh fuist, entroit par violenche en aucune englieze de Liege, ou ladist englieze brisast ou rompist, se che n'estoit por son corps à wardeir ou por commune besongne necessaire del vilhe de Liege, et ons se plaindist, et troveit ⁴ fust en veriteit, ons en yroit avant com de forche ⁵. (29) Et se alcon personne tuoit, ou demembroit, ou affoloit en aucunes des engliezes ⁶, et troveit fust en veriteit, se tenus n'estoit li malfalteur, ons en yroit avant sour son

Des stiers.

Des franchies des engliezes.

De brisier l'englieze ou affolcir dedens.

L'amende de chis qui fait plaie en l'englieze.

¹ Le mot *marchiet* n'est pas dans les deux pavillards.

² Ici nous supprimons les mots *et veer*, qui ne présentent pas de sens et ne sont dans aucun des deux pavillards.

³ *De queils*, dans les deux pavillards.

⁴ *Proveit*, dans les deux pavillards.

⁵ *Com de fratien*. B. *Fraitin*, dans les deux pavillards.

⁶ *Et se auleune personne tuoit auleuns ou tolloit membre ou affolloit en auleunes des esglieses*. Texte des deux pavillards A et B.

Fol. 113 r^o.

De bature.

Del franchise des maisons de canones et clers.

Des parties des malfauteurs.

De serimont delditpaix.

honneur; et s'ilh estoit tenus, ill rechiveroit paines solonc le loy muée de la citeit de Liege, en laqueile loy muée est contenut et instablit que chis qui altre met à mort, ill doit mort rechivoir, et qui altrui tolt membre, ill doit perdre membre, et por affolure sens membre perdut, soit li malfauteur tenus ou nom, ons yroit avant sour son honeur. (50) De plaies overtes faites dedens alguns des engliezes de Liege, li amende at l'englieze dedens laqueile chis exeesse serait fais, et teiles malfauteur yroit à Saint-Jaqueme, en Gallisse, dedens demy ain apres le forfait, où ilh serait V ains banis de l'evesqueit. — De bature et sane ¹ sens plaies overtes, yrait li malfauteur à Roehemadou dedens trois mois apres le meffait, ou ilh serait banis III ains del evesqueit. — De bature sens sanc, li malfauteur yrait à Vendommes dedens XL jours apres le forfait, ou ilh serait II ains banis del evesqueit, et entendons des personnes qui eheste presente paix loie ². (51) Del artycle des franchiese des maisons des eneloustres, et des maisons des clers de Liege summes nos aeordeis, que toutes les maisons des encloustres ³ des canoynes et des clers de Liege ont teiles franchises que les maisons des borgois de Liege tant com al fraction ⁴, salvée leurs autres franchises qu'ilh ont ⁵. — (52) Apres ilh est aeordeis que quant justiehe serait faite des malfauteurs, les parties doivent demoreit toutes en paix. — Ch'este nos aeors et consentement, sour les artycles deseurnommeis dont discors avoit esteit entre nos, et summes à che acordeis que nos prevoste, doyen, archedyach et les canoynes des englieses qui ors sumes, jurons sor sains del tenir et waardeir cheste paix, et ne rechiverons à eanoyne nulluy d'ors en avant en nos englieses, se ilh ne fait cel meismes seriment, et ne soufférons ⁶ de cel jour en avant par estatut fait ou affaire, ne par letre ne privilege, ne par altre moniment que nos aions ou puissons avoir, eneontre cheste paix. (55) Et que nous, li maistre, jureis, esquevins qui ores summes, jurerons assi de tenir et gardeir eeste pais partout bin et loyalement, et nient ne rechiverons

¹ A *sanc* dans le pavillard A, *de sane* dans le pavillard B. Du reste, la signification est toujours la même.

² *Qui eheste ordinanehe de pays loye*, porte le pavillard B. *Loie*, lie, enchainé, oblige.

³ *Engliezes*, par erreur dans nos deux textes.

⁴ *Al fraitien*. B. Aussi dans les deux pavillards.

⁵ Cela n'est pas clair. Voici ce que portent les deux pavillards : *que les autres maisons des borgois de Liege ont que à fraitien, salvées leurs autres franchises que elles ont*.

⁶ Les deux pavillards portent : *et que nous ne ferons*, ce qui, à notre avis, vaut mieux.

verons nulluy dors en avant à maistres, ne à esquevins, ne à jureis, s'il ne fait cy meisme seriment, et que nous ne ferons dors en avant par status fais ou à faire, ne par lettres, ne par privileges, ne par autres monimens que nous ayons ne puissions avoir, encontre ceste pays ¹. — Et est assavoir que cel seriment nos les parties ² devons faire dedens les VIII jours que les clergie ³ seront rentreis à Liege, et les esquevins qui ors sont et qui à venir sont, doivent jureir et jureront cel seriment en capitle Saint-Lambert, et les maistres et les jureis en le maison del vilhe. — (34) Et summes à che acordeis, nos lesdites parties, que se alguns de nos venoit encontre en toute ou en partie, que ja n'avengne, qu'ilh seroit cheue en le paine de mill mars liegois, ensi sovens qu'ilh venroit encontre, s'elle, dedens VIII jours apres che que li altre partie ly auroit lassiet savoir par bons tesmongnage, n'avoit che amendeit et remis à point, et nonporquant demoroit la paix toudis si qu'en devant et seroit ferme ⁴. — De laqueile paine d'argent li partie qui la paine n'aurait mie forfaite à cel fois aurait le motié, et nos sires li evesque auroit l'autre, et se ch'estoit le partie del englieze qui à cheli fois seroit chae en le paine, apres ches VIII jours, s'ilh n'estoit le forfais amendeis ensi com deseur est dit, dedont en avant, à le somonse de l'autre partie, tous les doiens des VIII engliezes de Liege et III canoynes del englieze Sains-Lambert ⁵, et li chantre del englieze Sains-Pire, Saint-Pol, Saint-Denis et Saint-Johans, s'ilh y estoient adont present et troveis à Liege, iroient gesir en l'abbie Sains-Jaqueme à Liege, ne de là ne soy parteront por boire, mangier ne altre chouse faire jour ne nuit, si serat cel paine paiié et li forfais amendeis. — Et se che estoit li partie des borgois qui cel paine eust forfaite, se ⁶ dedens les VIII jours apres que li altre partie li auroit lassiet savoir n'avoit cel forfait amendeit et remis à point, dedont en avant à la somonse del altre partie, les II maistres et les XIII esquevins, qui adont seroient, seront tenus de aleir gesir en l'abbie de Saint-Jaqueme en Liege,

Des paines à ches qui feront contre ladicte paix des clers.

¹ Ce serment des maîtres, jurés et échevins a été omis dans nos deux textes, et nous le rétablissons sur l'autorité des deux pavillards.

² Ces trois mots omis sont rétablis sur cette même autorité.

³ *L'église*, lit-on dans les deux pavillards.

⁴ Ces trois derniers mots, qui ne sont du reste pas indispensables, ne se trouvent pas dans les

deux pavillards.

⁵ Je retranche ici les mots *doit nommeir*, qui embarrassent la disposition, et ne sont pas dans les pavillards.

⁶ Cette conjonction *se pour si*, n'est pas dans nos deux textes, mais nous l'y insérons sur l'autorité des deux pavillards.

ne de là ne soy partiront por boire, ne mangier, ne por aultre chouse faire jour ne nuit, de chi atant que la paine seroit paié et li forfais amendeis. — Et s'il avenoit que alguns des personnes qui enssi doit aleir gesir, fust canoynes ou borgois, ne fust troveis à Liege ou awist loial songne, se chis estoit de la partie des canoynes de queile englieze que che fuste, celle englieze doit envoyer une altre personne de cel englieze souffissant en lieu de cheli; et se che estoit del partie des borgois, la vilhe de Liege y doit envoyer I de ses jureis suffissant en lieu de cheli, lesqueiles enssi envoiés feroient che meisme que faire devoient les autres en cuy lieu ilh seroient envoiés. — Et se chouse avenoit que alcunnes des personnes eslutes por aleir gesir à Saint-Jaqueme, enssi que dit est, de laqueile partie que che fust ¹ somonsé por l'aultre partie, enssi que dit est ², n'y voloit aleir gesir, ou y alast et s'en yssist sens le consent des autres parties, s'ilh n'avoit dont loial songne, ilh nos plaist que nostre sire li evesque fache statut que teile personne soit excommengniet tantoist de cel meismes fait. — Et gisent ou nom ches dites parties ³ apres les trois mois, se la paine n'est paié et chis fais amendeis, se ch'est depart les borgois ilh nos plaist que la loy del citeit de Liege et les engliezes parochials soient entredites; se ch'est depart les engliezes, que li canoynes et les VIII engliezes des canones collegials soient entredites. — (55) Et s'ilh avenoit que ons levast fermeteit à Liege d'ors en avant, ilh nos plaist que nostre sire li evesque fache statut que tous ches qui le levront, ne por cuy conseilhe et auctoriteit ons le leverat, soient tantoist excommengniés de chi meismes fait. — Et s'il avenoit qu'en alguns temps ons le levast, les maistres, les esquevins et les jureis de Liege le doivent defendre de leveir à leur poioir dedens les VIII jours apres, et s'ilh ne le defendoient à leur poioir, dedens VIII jours apres la citeit est entredite ⁴ et les personnes lays, hours mis les canoynes, leurs ministres et masnies et les VIII engliezes collegials. (56) Et nos, les elers devant dis, nos metons en le jurisdiction nostre reverent peire Johan, par le grasce de Dieu evesque de Liege, et de ses successeurs, quant à ches chouses deseur contenues et escript, et à cascon d'elles. — Et renunchons, nos les parties,

Fol. 115 v°.

Se ilh avint que ons lieve fermeteit à Liege.

¹ Les deux pavillards ajoutent ici : *fuisse des engliez, fuisse des bourgeois.*

² *Sommonsé ensi que desseur est dit. Ibid.*

³ *Personnes. Ibid.*

⁴ *Que apres les VIII jours ilh soient excommengniés, et apres les aultres huit jours le citeit entredite. Telle est la version des pavillards.*

à toutes exceptions, baras, et deffens de droit et de fait, et à toutes costummes, à tos status fais et à faire, à tous privileges impetreis et à impe-
treir, à tous apeals fais et à faire, et à toutes aultres chouses qui l'une
desdit parties poroient aidier, ne aleir encontre les chouses devantdites ou
alcuns d'elles, et l'autre partie greveir as chousés devantdites. — (37) Et
nos Jolians, par le grasce de Dieu evesque de Liege, del consent et volen-
teis des parties devantdites, suffissant deliberation eue et par conseilhe de
bonnes gens, ordinons et faisons statut que se d'alcunne personne esluite
à gesir en lieu sicom deseur est dit, soit depart les englieses ou depart les
borgois requiese que elle gise, ne voloient gesir, ou s'elle gisoit et s'en
departist sens le consent del altre partie, s'ilh n'estoit enpechié de loial et
apparrant enpechement, tantoist por che soit excommengniet; et se lidite
personne gise ou nom, se li paine forfait n'est paiié et li fais n'est amen-
deis dedens III mois, dedont en avant tantoist se ledit paine est forfais
depart les borgois, les personnes lays et les engliezes parochials de la citeit
de Liege por che seront entredites; et se ledite paine est forfaite depart
les engliezes, les canoynes et leurs VIII engliezes collegials de Liege seront
tantoist por che entredites. — (38) Et encor ordinons nos et status faisons
que tous cheas qui fermeteit en la citeit de Liege leveront, rechiveront, ou
conseilhe ou ahue ¹ à che presteront qu'ilh soit levée, se levée est por che
tantoist soient excommengniet. Et s'ilh avenoit c'om levast fermeteit en
alcon temps en ladite citeit, que ja n'avengne, et les maistres, et esquevins,
et jureis deldit citeit, qui adont seront, à leur poioir ne deffendent ne
enpechent que ons le lieve, dedont apres VIII jours lesdis maistres, esque-
vins et jureis tantoist por che seront excommengniet; et se apres che VIII
jours ons lieve ledit fermeteit, les personnes lays de la citeit et la citeit
meisme ², mis hors les clers, leurs maisnies, leurs ministres et les VIII
engliezes collegials desdis canoynes, de ladic citeit ³ por che soient entre-
dites. — (39) Et ordinons enssi et faisons statut, par l'otroie desdites par-
ties et leur consentement, que s'ilh defaloit ens es VII esquevins et ens es
VII jureis des engliezes, tant com des meffais des maisnies des canoynes

¹ Plutôt *aiue*, aide. Roquefort, v^{ls} *aïe* et *aieue*.

² C'est la version des deux pavillards qui nous

³ Ces mots *et la citeit meisme* ne sont pas dans
les deux pavillards.

paraît préférable à la nôtre : *et ledit citeit*

qui mefferoient encontre borgois ou leurs maisnies, ou es XIII esquevins de Liege tant com des meffais que borgois ou leurs maisnies mefferoient encontre maisnies des canoynes, ou en nostre maieur de Liege, ou en sorgant le prevost c'on nomme son maieur, ou en alcon d'eaux, par cuy plainte, enqueste ou jugement ou faire somonse ou à metre en warde ou à faire hors porteur fuist ou fussent detriiet ou enpechiet, chis ou chez par cuy defaulte, detrianche ou enpechement seroit, soit ou soient tantoist por che excommengniet. — Et nos li englieze et les borgois parties devantdites à tous ches status fais et sentenches getteez, si que dit est, par nostre treschier sangnour et reverent peire l'evesque de Liege devantdis, nos consentons et loions, greions et approvons, et les promettons à gardeir et tenir sens riens effraindre. (40) Et parmi chest paix et ches ordinanches sont quités toutes actions, totes obligations et toutes paines que li une partie puet ou poioit demandeir à l'autre de chi à jourd'huy por l'oquison de ches bestens et ches discors deseurdis, dont nos sommes apaisiet et acordeit. — (41) Et nos les maistres, esquevins, jureis et tout le communitieit de la citeit de Liege reconissons et consentons que por chu que nos devons par le consentement des englieses rechivoir par nos, sens les englieses devantdites, les deniers des cervoises, por les XVIII ans venant prochainement, ne soit fait apres les XVIII ans prejudice asdites englieses, et qu'elles ne soient en teil droit tant que as cervoises qu'elles sont orendroit, salvées les ordinanches apres les XVIII ans deseurdites¹, que nos devons par le consentement des engliezes rechivoir par nos, sens lesdites engliezes, les deniers des cervoises por XVIII ains asdites engliezes, et qu'elle ne soient en cel droit tant com as cervoises qu'elle sont orendroit, salvée les ordinanches deseurdites. — (42) Et nos prevoste, doyen, archedyach et tos les capitles deseurdites nos obligons à che que, queile heure que chez de Liege aient paiet les III^e mars por le Savenier et les II^e mars por les fiveis, enssi que deseur est dit, que nos remuerons² les artycles deseur escript, qui font mention de la Savenier et des fiveis, tant qu'à che nos reconissons

Fol. 116 r^o.

¹ C'est le texte des deux pavillards. Voici maintenant celui de nos deux manuscrits : *consentons que che que nos devons par le consentement des engliezes rechivoir par nos, sens lesdites engliezes, les deniers des cervoises por XVIII ains, prejudice as-*

dites engliezes, et qu'elles ne soient en cel droit tant com as cervoises, qu'elle sont orendroit, salvée les ordinanches deseurdites.

² Nous changerons.

que asseis ert fais des V^e mars, et ferons resaieler l'ordinanche devantdit entirement des saels que ors y pendent, à nostre poioir. — (43) En tesmonnaige et en seguriteit de toutes les choses chi deseur escript, contenues et devisées et cascon d'elles, nos li prevost, doyens, archedyach et tous les capitles del grant et des secundars engliezes de Liege, et nos li prevot et costre del grande eglieze deseurdit, por le raison de la Savenier et des fiveis qui nos tochent espécialment; et nos ensi les maistres, les esquevins ¹, les jureis et toute la communité de la citeit de Liege avons mis nos saels à ches presentes letres, et prions tous ensemble et requerons à nos tres-chier sangnour et reverent peire, l'evesque devantnommeit, et à noble et honorable prinche par le grasse de Dieu Johans, duc de Lotringe et de Brabant deseurdit, qu'il, en tesmongne de veriteit, vuelhent leur seais faire metre à ches presentes letres. Et nos Johans par le grasse de Dieu, evesque de Liege, et nos Johans par cel meisme grasse, duc de Lotringe et de Brabant, al proier et requeiste des parties devantdites, en tesmongnaige de veriteit des chouses deseurdites, aveque leurs seais avons fait metre les nostres seals à ches presentes letres. — (44) Li artycle deseur escript, qui fait mention que quant justiche serait fait des malfaiteurs totes les parties doivent eistre en paix, entendons nos lesdites parties et volons qu'entendut soit ensi, mains que asseis soit fait à ledit partie cuy li meffais seroit fais, par le dit de cheaz qui seroient pris por talhier les amendes de ches meffais par nos lesdites parties. — (45) Et al artycle deseur escripts, qui fait mention c'on doit faire le plainte dedens VIII jours apres che que li mals serat avenus, et se dedens les VIII jours plainte n'en est faite ons ne se puet plaindre dedont en avant, retenons nos lesdites parties le poioir de metre plus brief jour ou plus long, ou ordineir que plaindre se convengne, s'ill plaiste à nos lesdites parties, quant bon nos semblera. — Les superscriptions qui teiles sont dedens ches XVIII ains à faire, ches enquestes et leurs institutions nos les parties deseurdites approvons. — Che fut fait et donneit en l'ain del Incarnation Nostre-Sangnour Jesu-Crist M CC III^{ax} et VII ², L'ain XII^e III^{ax} et VII. le XIII jour d'awost ³. Et nos Johans par le grasse de Dieu, evesque de

¹ Les esquevins ne sont pas ici mentionnés dans le manuscrit B.

² Le pavillard B porte VI, mais ce doit être un lapsus calami, car VII est très-lisiblement écrit dans nos deux textes et dans le pavillard A, et

dans les autres pavillards des archives.

³ Judy devant le Saint-Laurent, portent les deux pavillards, au lieu de comme ici: le XIII jour d'awost.

Liege descurdis, par le consentement des parties, le devantdit paix loions, greons et confermons, et volons que nostre maire de Liege, quicunque soit, fache seriment que chest paix ilh tenroit et ferat tenir à son poioir sens venir encontre. Donnée sicom deseur est dit. »

De concille generale qui fut tenu à Liege. Les status synodals furent ordineis.

Des fons et l'oïl à Nostre-Damme de Huy.

VIII freres furent mis as Wilhemiens.

Li due de Brabant assegat Falconmont.

Fol. 116 v^o.

Comment li corps sainte Odile fut translateit aus Croisiers à Huy.

Saint Warnier fut martyrisiet.

L'ain XII^e III^{xx} et VIII.

En cel ain meismes fut tenu I concille en la citeit de Liege, par Johans l'evesque, de tout le clergie de la dyocheis. Là furent publiés les status synodals que maistre Nycol l'Ardenois des Preis, official de Liege, avoit fait et geteis. En cel ain fut ordineis à Huy, à Nostre-Damme l'engliese de Huy li fons por baptisier et l'oïl por les malades inondre, par l'evesque Johans, que onques n'avoient eut devant. — En cel ain furent oisteis del maison del Mote, à Avroit, les VIII preistres portant qu'ilh menoient vie dissolue, et furent dedens mis VIII freires del ordre Saint-Guilheame, cnsi que nos avons dit par-deseur ¹. — En cel ain avoit guere li duc de Brabant al sagneur de Falconmont, et tant que li dus alat assegier le castel de Falconmont, et fut li evesque de Liege aveque luy, car che estoit son seroge; et là oit aucunes parolles de myracle ² entre le duc et le Bartals ³ de Marlins; si avient que li dus ochist le Bartals, si esmuit là teile dissention qu'ilh les covient deslogier et lassier le siege. — En cel ain, al fieste saint Johans-Baptiste, vint à I freire del ordre Sainte-Crois, demorant à Paris en la maison desdis freires, et par divine inspiration li fut reveleis d'on corps saint gisans en la citeit de Collongne en l'enclousure d'on vergier, qui estoit li corps sainte Odile, virgue qui avoit esteit martyrisiet aveque les XI^m virgues ⁴. Li freire crosier alat à Collongne, et trovat que che estoit veriteit; si l'amenat à Huy en le maison des croisiers, le XIII jour de jule, et là fist Dieu tant de myrales par lée que fut ⁵ che grant merveille. — En cel ain fut saint Warniers martyrisiet le bon vendredis, et fut, chesti ain, le jour saint Lyon pape, et, dedens les octaves de Pasque, at demonstret Dieu mult de myracle por li.

L'ain del Incarnation XII^e III^{xx} et VIII, le V^e jour de junne, par I semedis, le jour le saint Bonifache, fut la batalhe à Worons ⁶; si vous diray dont elle

¹ Voir plus haut, p. 425.

² *Miracolic*. B. *Myracle* n'a pas de sens ici. *Miracolie* se rapproche plus de *mélancolie*, fâcherie, querelle. Voir Ducange, v^o *melencolia*.

³ Cela doit indiquer la famille des *Berthout*, avoués héréditaires de Malines.

⁴ Comp. avec la note 5 du chap. XIII de Hoesem (Chapeville, II, 515).

⁵ Mot omis dans notre texte et rétabli d'après le manuscrit B.

⁶ Woeringen sur le Rhin, un peu en aval de Cologne.

vint et la cause. A cel temps morut Walerant de Lemborch, si morut sens heures¹ si que Henris, li duc de Lucemborch, reclamait la terre, et son freire Walerant, et l'archevesque de Collongne, et li conte de Mont² enssi, et Renart li conte de Geldre³, le fis Otton, freire à Henri l'evesque de Liege jadis, la ducheit de Lemborch⁴, cascon de cheaz que je vos dis, et par li cascon d'eaz le calengoient tout. Si en esmut l teile debat entre eaz qu'à mervelle; mains li conte de Lucemborch⁵ et li conte de Juley sont aloiiés ensemble, et ont saisi la terre par leur forche, et les casteis ont garnis. — Chis Henris, conte de Lucemborch, fut li peire Henri qui puis fut empereur dé Romme⁶. Ilh at garnis les vilhes, les casteals et les dongnons de la ducheit d'Ardenne et de Lemborch, et li conte de Geldre ensi. — Quant li conte de Mont veit che, si se trait al duc de Brabant, et li at vendut son droit qu'ilh avoit en la terre de Lemborch par queilconque raison, parmi l somme d'argent que li dus de Brabant en duite⁷ paier al conte de Mont. — Li dus vint al evesque Johans de Flandre, et li dest : « Reverent peire, ma damme est vuestre » suere que nos avons à femme⁸, et si estons vos hons et vos devons loial- » teit. Vos saveis, beais sires, que li dus de Lemborch est trespasseis sens » heurs, liqueis par se follie tollit à vostre englieze Roide⁹ et ses appen- » diches, et l'at tenu par sa forche. Ors est li conte de Mont venus, sicom » li plus prochain de lynage, à nos et nos at vendut la terre, et je l'ay » achateit. Mains par che ne l'avons mie, se nos ne le conquerons par forche, » car ensemble se tient la lignie de Lucemborch qui sont fors, à laqueile » nos n'arons poioir se nos n'akerons forche aveque la nostre; car ilh at » ses freires l'archevesque de Collongne, et Walerant de Monjoie, et le sire » d'Esclöie, le conte de Viane¹⁰, de Geldre et le conte de Mont¹¹; cheli de

De la batalle de Weron por le ducheit de Lemborch.

Fort guerre por le ducheit de Lemborch.

Les sangnours à euy li duc mande ayde.

¹ Cela n'est pas tout à fait exact, puisqu'il laissa une fille, Ermengarde, qui lui succéda et mourut sans postérité. Comme il ne peut nous convenir de redresser toutes les erreurs historiques de Jean d'Outremeuse, il nous suffira de renvoyer à l'*Histoire du Limbourg* d'Ernst, où le différend est bien et amplement exposé.

² C'est-à-dire, le comte Adolphe de Berg.

³ C'était le mari, veuf de la comtesse Ermengarde, qui réclamait l'usufruit du Limbourg, en vertu de son contrat de mariage.

⁴ Ces mots : *la ducheit de Lemborch*, dépendent

du verbe *reclamat*, placé trois lignes plus haut.

⁵ Dans le manuscrit B, une correction interlinéaire a substitué *conte* à *dus*.

⁶ Sous le nom de Henri VII.

⁷ Dut payer, s'engagea à payer.

⁸ Singulière circonlocution, pour dire : ma femme est votre sœur.

⁹ La seigneurie de Rhode, en Brabant.

¹⁰ Vianden, dans le Luxembourg.

¹¹ Sans doute Waleran de Juliers, sire de Berchem.

» Blanquenehemme et chis de Falconmont sont ses cusiens germains. Et
 » por che je vos proie qu'ilh vos plaise moy aidier, et je vos ay en covent
 » que, tantoist que j'aray la possession, je vos renderay Ronde ¹. »

Et encors dest li dus : « Sire, affin que vos me crééis miés, je vos en en
 » donray letres. » « Sire, che dest li evesque, enssi le vos ay en covent,
 » jasoiche que ma maraste soit la suere Henri de Lucemborch, et mes
 » peire son seroige; nonporquant finablement, se vos me donneis letres,
 » je vos aideray ². » — Quant li duc che entendit, si at fait faire tantoist
 les letres et les donnat à l'evesque, et li evesque les livrat à capitle qui les
 gardat bien et encor les garde aljour d'huy; mains li dus fausat tout et ne
 tient riens. — Puis envoiat li dus à Collongne as borgois faire alianche, por-
 tant que li archevesque, qui estoit freire al conte de Lucemborch et anemis
 al duc de Brabant, guerioit à cel temps son paiis. — Apres ilh mandat à roy
 Philippe de Franche aide, et illh li otriât, car la soreur le duc estoit maraste
 al roy. — Apres envoiat ³ li dus à conte de Saint-Poul et al conte de Louz
 aide et ilhs li otriarent. — Apres ilh fist paix al Bertals de Marlines : quant
 li dus li oit amendeit le mort son peire, se li otriât li Bertals, et se oit les
 Hesbengnons et les Liegeois, voir les gens d'armes ⁴. — Et puis allat assegier
 Falconmont; mains quant le conte de Lucemborch le soit, si at tramis al
 duc qu'ilh mete jour de batalhe encontre li, et ses freires, et ses amis, et li
 dus li jurait à Xe jour : che fut le Ve jour de junne, en la plache à Woronc.
 — Aldit jour sont tous assembleis en ladicte plache l'une partie et l'autre, ex-
 cepteit qu'ilh fut bien vespre anchois que chis de Collongne venissent et
 fissent la disconfiture. — Les dois batalhes sont assemblées. Le premier cops
 del partie de duc oit mesire Guilheame Macleir li sire de Hemricourt, et li
 sires de Pitenge vint contre luy, car ilh fut hardis hons; sour les eskus se
 sont asseneis si qu'ilh les ont fendus, les brongnes ont fausées, li sires de
 Pitenge brisat sa lanche, et Guilheame le passat parmi le pis et l'abatit
 mors. — Là commenchat estour mult felon, qui durat del matinée jusques
 à vesprée que onques ne poit ons apercevoir liqueil partie l'avoit piour,
 si fiers, si hardis et si tres-orgueilleux ⁵ estoient, et à vesprée vinrent cheas
 de Collongne qui ont assalhis les Lemborgis al dos, de quoy ilhs furent

Falconmont fut asse-
 giet.

Fol. 117 r°.

Lemborgis sont des-
 confis.

¹ Plus haut écrit *Roide*.

² *Je vous feray aidier*. B.

³ Le verbe *mander* doit être ici sous-entendu.

⁴ Voir *gens d'armes*. B.

⁵ C'est la version du manuscrit B. Notre copiste répète le mot *hardis*.

tous enbahis et si perdirent cuer, si sont eramment dispars. Là fut ochis Henris de Brehas, li bons chevaliers, et son fis deleis li Andoliens, et Guychars et Gerars de Vacolour, et Guys Wilhenars, Symon Renars, Engoran de Virton, Arnus, Arbilas et Ponchars et des autres chevaliers jusques à cent et XI; et si fut Thyars, li sires del Esceleide, et jusques à V^e d'autre gens; et li dus at perdus XXXII chevaliers, où ilh fut ens compteit li Berthals de Marlines, et Thomas Ethelins, et cent et VIII apres.

Ilh fut mors en la batalhe li sire de Zelem, li miedre chevalier d'Alle-mangne, qui rescoit le duc de Brabant des mains Walerain de Monjoie; et quant Walerain de Monjoie oit ochis Thomas de Zelem, si ochist le sangnour de Duras, et Jonas de Zingle, de Thorembais Symon et de Thorne Andrier, et abatit le duc Johans à terre, et l'eust ochis ou pris quant li sires de Hemricourt, Guilheame Macleir, vint à la rescosse, qui à sa venue ochist Pire de Falisache, Arnus de Rodemach, Guys de Satenay. — Et Walerain laisat le duc, se vint à mesire Guilheame Macleir, se li donne I cop si qu'ilh li fausat hayme et coffe, et l'at navreit durement; quant Macleir sentit le cop, si trait l'espée, se ferit Walerain, dont che fut grañt damage, car ilh n'avoit miedre chevalier en Allemangne, et ne fut gardeis par armes qu'ilh awist qu'ilh ne fust mors¹. Là perdit li duc de Lucemborch son maistre penne², et mesire Guilheame prist le cheval et remontat le duc, et rentront en la batalhe, et vinrent cheaz de Collongne, et fut la desconfiture enssi com j'ay dit desus. Et fut pris li archevesque de Collongne et livreis al duc de Brabant³; si fut I ain à Lovain en prison, et puis fut ranchoneis par argent. — Et furent pris les II casteals Lemborch et Dolhem. Et li conte Henri de Lucemborch ne fut onques retroveis, ne onques ons ne soit s'ilh fut pris ou mors, car ilh en furent tant noiés en une riviere qui là coroit, où les gens salhient ens à la desconfiture, qu'à mervelhe; et son fis Henris, qui puis fut empereur⁴; et Galerant son freire, qui fut bon chevalier, de Monjoie oit la terre, borgne fut li prinche. — Enssi oit li dus de Brabant la victoire del estour, et la contesse de Flandre, quant elle soit le fait que

Li dus de Brabant oit la victoire et conquestat Lemborch c Dolhem.

La contesse de Flandre maneche l'evesque.

¹ Car ilh ne fut gardeis par arme nulle qu'ilh ne fust mors. B.

² Penne pour penon, penoneau, sans doute son porte-étendard.

³ Et fut pris li archevesque de Cologne et fut li-

TOME V.

vreis al conte de Monte, et li conte de Gheldre fut pris et livreis al duc de Brabant. B.

⁴ La phrase est ainsi incomplète dans nos deux textes.

son freire Henris de Lucemborch estoit mors et ses autres amis, se manechat fort le duc de Brabant et l'evesque de Liege, cheli at manechiet fort et se l'acomplist bien. — Car en cel ain meismes, le XV^e jour d'octembre, estoit l'evesque Johans à Bulhon; si alat cachier à pou de gens en grans forest, et la contesse ¹ avoit partout ses agais mis, si que l'evesque fut pris et loiiés de gens à foux visaiges LXVI, qui tous estoient de Lucemborch.

L'evesque Johans fut pris de gens à foux visages et meneis à Lucemborch.

Ly evesque Johans de Flandre fut emeneis à Lucemborch, et les Liegeois le requeroient ² partout, mains ilh n'en poioient oiir nouvelle. Et li conte de Flandre et de Namure, qui estoit peire al evesque, en fut mult perturbeit de son fis l'evesque Johans, et li sovint del manechie la damme sa femme; se ly dest, se elle ne faisoit tant que son fis refust tementement à Liege, que elle serait arses en I feux, et elle juroit Dieu qu'elle n'en savoit riens; mains che n'y valut riens, car ilh fut ranchis al chief de VI mois, et se revint à Liege enssi que vos oreis chi-apres. Mains je vuelhe dire des autres chouses qui avinrent en cel ain, et puis revenray à la droit daute. — En cel ain XII^e IIII^{xx} et VIII deseurdit, le thier jour d'avrilh, morut li pape, si estoit le Cene cheli jour ³, et fut ensevelis le jour de bon Venredi deleis le pape Nycol le thier en l'englieze Sains-Pire à Romme, car ilh morut à Romme à Sainte-Sabine. Chis fut I temporeis ⁴ hons et de grant discretion, et qui ne queroit que paix, car ilh avoit les artycles ⁵ en piés et en mains. — Apres son obite vacat li siege IX mois et II jours, puis fut esluis et coroneis, le Ve jour de jenvier apres, freire Jeromme del ordre Sains-Franchois, de quoy ilh fut meismes generals ⁶ et dont prestre cardinal : si fut nommeis Nycol li quars, et fut Lombars, de la citeit de Escule de Marchis ⁷, et tient le siege III ains, et ortant plus qu'ilh at de V^e jour de jenvier jusques al jour de bon Venredi, car ilh morit al bon Venredi. — En cel ain, entour le Purification ⁸, fut fours de prison li prinche de Salerne, Chairle le fis le roy

L'ain XII^e IIII^{xx} et VIII.

Li pape morit.

Fol. 117 v^o.

De pape Nyeol li quars.

De prinche de Salerne fis à roy de Sezilhe.

¹ Ici se trouvent à la marge les mots *de Henav*; mais ce qui suit prouve qu'il s'agit de la femme de Guy de Dampierre, comte de Flandre. Voir à ce sujet la note 4 du chap. XV de Hoensem. (Chapeville, II, 518.)

² *Enqueroient*. B.

³ *Se dient alcons escrips*, ajoute le manuscrit B.

⁴ *Tempereis*. B. Modéré. Cette version nous paraît préférable à la nôtre.

⁵ Traduction assez libre de *morbus articularis*,

expression dont se servaient les Romains pour désigner la goutte. Ciaconi, en parlant de l'élection d'Honoré IV (vol. II, p. 245) dit aussi qu'il était *vir admodum senex, valetudinarius, podagra et chiragra laborans*.

⁶ *Ministre generauz*. B.

⁷ *Natione Picentinus, patria Asculanus*, dit Platina.

⁸ *Entour le Purification Nostre-Damme Chandeleur*. B.

Chairle de Sezille, qui avoit esteit en la prison le roy d'Aragonne; et issit de la prison par l'aide de roy d'Engleterre parmi grant ranchon de argent, et par teile condition que lidit Chairle à son poioir feroit le paix des Aragonois al pape et al roy de Franche, et s'ill ne l'avoit fait dedens III ains ill promist del rentreir en la prison, et de che metit ill en ostaiges ses III fis avequé XL nobles hommes.

En cel ain, solonc les croniques Sains-Denis, et Martin dist que che fut l'ain XII^e III^{xx} et IX, le jour le Sains-Mark l'ewangeliste, fut priese la citeit de Triple et destruite par le soldant d'Egypte, et chez d'Acre prisent triwes al soldant dois ains. — En cel ain fist li pape Nycol cardinal preistre freire Hue de Bilomis ¹ qui estoit precheurs et maistre en theologie, et freire Mathier de Aquesperta ², maistre generale des freires meneurs, cardinals et evesque de Portuen. — Item, l'an XII^e III^{xx} et IX, li empereur de Persie Tangedar, qui estoit fis à bon Halas et cristiens baptiziés, et si mal pervertis qui n'avoit si desloial Sarazin outremere qu'ill estoit, si mandat al roy d'Hermenie et al roy de Georgie qu'ill venissent à luy faire homaige et obeir à le roy Machomet; mains ches II roys et leurs gens, qui de che orent grant docte, orent plus chier combatre à chi tyrant et metre en aventure de mort que obeir à li. — Ches chouses pendantes estoit cristiniteit en ches partie en destroit, que ilh avoient plus chier à morir qu'à vivre, mains Nostre-Sangnour y mist remede. — Chis empereur Tangedar se faisoit appelleir Machomet ³, et s'astoit aliés al soldain d'Egypte, et portant rennoit li soldant d'Egypte plus hardiment, en conquerant les paiis de tous ses voisins. Chis empereur oit I freire et I sien neveu qui avoient nom Argon, qui furent griefement corochiés des mals que chis empereur faisoit aux cristiens et les ochioit, et comment ilh avoit renoiet Dieu et estoit devenus tres-malvais sarazins; et nuncharent tout che à gran empereur de Cathay, qui estoit souverain de tous les Tartarius, liqueis en fut mult corochiés quant ilh le soit, et mandat à cheli empereur de Persie que de che soy rellassast nen ne grevast plus les cristiens, ou ilh y metroit teile remeide qu'ill s'en douroit ⁴; et avoit nom chi gran empereur Gobila ⁵ Cam. — Quant

La citeit de Triple fut destruite par le soldain.

L'an XII^e III^{xx} et IX.

De Tangedar roy de Tartarius.

De Gobila Cam Tartarius.

¹ *Bilonno*. B. *Hugo Seguin de Billon, natione Gallicus patria Arvernus*, lit-on dans Ciaconi (II, 267).

² *Matthæus de Aquasparta, Tudertine diocesis*. Ibid., p. 263.

³ Ou plutôt Ahmed.

⁴ *Duroit*. B. Ce doit être pour *douloit* du verbe *douloir*, souffrir.

⁵ Koublai, le cinquième grand chan.

Machomet oit ches nouvelles, si en oit grant indignation et fist son freire oehier, et s'enforchat del faire de Dargon ¹ son neveu paine; si assemblat grans gens, si allat assegier I fort castel où Argon estoit entreit, et tant que li siege se tenoit, Argon ² se rendit, sauf son corps et son sengnorage et ses amis. — Enssi le prist Machomet et le commist à son conistable, et li comandat qu'ill le metist à mort secrément, et li aportast le tieste à la citeit de Taurisse; et che fait Machomet Cam en allat atout ses gens, et li conistauble et ses gens demoront deriere atout Argon. — Et avait deleis li conistauble I puissant chevalier qui avoit en sa jovente esteit nouris deleis Abaga qui avoit esteit peire à Argon, liqueis chevalier oit tres-grant piteit de chesti mechief, que ons devoit enssi murdrir Argon qui estoit prisonier, sicom dit est, et soy trait à conselhe de sangnour qui estoit là, en queil ill se fioit, et fist tant qu'ill fut si garnis que le nuit ill misent à mort le conistable et ses aidans, et se delivrait Argon sains et entiers fours de prison.

De Argon grant fortune.

Et là meismes ches gentilhes hommes fissent de Argon leur sangnour, et li livrarent tout chis paiis, et obeirent à luy deument; et oit teile puissanche de gentils gens de paiis, que ill porsuit tendamment Machomet qui encors n'estoit mie rentreis en son paiis, et le corut sus, et le prist par forche, et ³ le fist demembreir et ochire en sa presenche. — Enssi fut ochis chis malvais chiens son anemis. Si fut Argon esluit à empeureur, et tient tout la terre que Abaga son peire avoit tenu; mains ill ne soy lassat appelleir empeureur, jusqu'à tant qu'ill oit le confirmation de gran Cam de Chatay ⁴, qui le confermat tantoist qu'ill le soit, si l'appellat Argon Cam. — Che fut uns tres-beais chevaliers et tres-fors, et govrenat sagement son paiis, et amat grandement les cristiens, et honorat les engliezes, et fist refaire celles que Machomet avoit destruite. — Ly roy de Hermenie, et li roy de Georgie, et les autres cristiens de là le meire vinrent à Argon Cam, et li priarent qu'ill vosist metre conselhe à che que la Sainte-Terre fust retollue des mains aux Sarazins ⁵; et ill respondi que ill en feroit son poioir al honneur de Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, et ne cesseroit se seroit atriweis. — Atant se com-

Argon fut empeureur des Tartarins. Fol. 118 r.

¹ *En Dargon.* B.

² *Et tant tient le siege, que Argon, etc.* B.

³ *Qui encors n'astoit tous retrais en son paiis et retrovat anchois qu'ill fut rentreis en la citeit de Taurise, se li prist par forche et, etc.* B.

⁴ C'est toujours le grand chan Koublai qui est ici indiqué, et qui, en effet, gouvernait directement la Chine (Cathay).

⁵ *As paiens.* B.

menchat à apaisier ou atriweir à tous cheaz à cuy ilh avoit guere, car ilh voloit eistre del tout delivreis por greveir ¹ le soldain d'Egypte; et al quart ain de sa rengnacion, qui estoit l'ain deseurdit XII^e III^{ix} et IX, fut li III^e année qu'ilh fut coroneis, et tout che que j'ay dit estoit avenus devant III ains, adont ilh morit. Se le succedat I sien freire qui oit nom Kegaton ², qui fut ly plus meschans de corps et personne miserable que onques Tartarins awissent eut, ensi que vos oreis chi apres. — Ilh ne tenoit nulle loy ne nulle creanche, et ne savoit de fais d'armes parleir, ains estoit tout subgis à luxure et à tous ors pechiés; ilh vivoit sicom I bieste, et mangnoit et bevoit toudis, et VI ains menat chest orde et miserable vie. Ons ne tenoit riens de luy, et al derain les gentils hommes de paiis le tuarent, ainsi que je diray.

De roy Kegaton le Tartarin.

En cel ain sourdit I grant guere entres les II roys de Franche et d'Engleterre. Eduars entrat en Gascongne si fors qu'ilh destruite et exillat toute la terre, et Philippe le beais le soit, si y envoieit Charle son freire; et li pape por eux apaisenteir y envoieit II cardinals: Benedich Gaietain et Gerart de Peronne ³; mains ilh n'y fisent riens. — Et Chairle emenat aveque li Robert le conte d'Artois, le conte de Clermont, le conte de Foy, Jaque de Baonne, Gautier de Chastellon et des autres gens d'armes jusques à XX^m; mains les Englés estoient toudis V contre I Francheis, si qu'ilh covient les Francheis retraire arier. — Adont mandat li roy à conte de Flandre qu'ilh li venist aidier, li et ses gens, vers le roy d'Engleterre qui li ardoit son paiis de Gascongne, et li conte Guyon appellat Robert son fis, et li dest: « Robert, li roy de Franche nos mande que nos li fachons socour contre » Eduard le roy d'Engleterre, et je suy si malaide que je ne poroie chevalchier: se vos prie que vos aleis là por my, et prendeis de mes gens » L milh hommes. » Respondit Robers: « Je n'y ray nient, car ilh me fist ⁴ gran honte quant ilh moy fist pendre, mains je vos promey qu'il en vaurat pies. » — Quant li conte oiit che, se soy corochat et le nommat fis à putain, trahitre: « Tu dis voir, car li roy te fist tort qu'ilh ne toy pendit; » mais qui rachat le laron del hart, ilh fait de son amis son anemis; mains, ⁵ par le saint sacrement, se tu ne vas en Gascongne tantoist, et se tu ne

Guere entre Francheis et Englés.

De conte de Flandre contre Robert son fis.

Le vertu de lauron.

¹ Guerier. B.

² De Parme. B.

³ Gaikschaton. Regayto, dans Haython.

» prens Eduars et ne le rens al roy de Franche, et je toy puisse tenir, je
» toy feray pendre. » — Quant Robert entendit son peire, se dest : « Peire,
» ne vos corochiés mie, car je feray vostre volenteit à mon poioir. » Atant
mandat le conte de Juley et le sire de Cuke, le sangnour de Seray ¹ à fier
contenement, le sires de Ghistelle, le castelain de Berghes, de Gains ², de
Lisle, de Duay, Hue de Saint-Venant, le sire de Pires et tant d'aultre
qu'ilh assemblat bien L milhe hommes, et mandat en Hesbain la noble
chevalerie où ilh avoit grant fianche. Adont Guilheame Macleir, mesire
Waltier de Momale, li Persant de Haneffe et les autres tos si entrarent es
neifs, si vinrent en trois jours bien pres de Bordeais, et là ont tendus leurs
treis et logarent là. — Et Eduart, li roy d'Engleterre, ardoit tout le paiis
et destruoit, et soy combatoit sovens as gens le roy de Franche que li roy
avoit là envoiet, et les avoit par trois fois deconfis.

Robers de la Bethune fut I mult bon et frans chevalier et saige, et at
appelleis le sires de Scornay, et li dest qu'ilh voise à X^m hommes al port et
traves toutes les naves en quoy les Englés sont venus, car ilh at fianche en
Dieu et en la chevalerie qu'ilh avoit aveque li, que ly roy d'Engleterre
seroit desconfis, et s'ilh avint qu'ilh vuet ³ fuir par mer ilh ne poroit escap-
peir. — Quant chis l'entendit si fist sa provision de gens, et lendemain s'en
alat chesti part, si trovat al port de Bordeais les neif ⁴. Ilh sembloit des
masteals que che fust une grant vilhe, et les gardoient VII^c garchons; les
Flamens les corurent sus et les ont tous ochis, et ont pilhiet tout l'avoir
qui estoit dedens, et puis butont le feux ès naves, et les ont toutes arses
fours mis I dromon là li avoir estoit dedens, et ont delivreit cheli dromon
à III^c compangnons expeirs d'aighe et de riviers, si ont tant nagiet qu'ilh
vinrent en l'oust des Flamens, et Robers fist tantoist mener ledit dromon
en Flandre à Guys son peire en disant : « Et li dit ⁵ depart moy qu'ilh ne
» moy veirat jamais, se je n'ay achiveit le commant qu'ilh m'at fait entiere-
» ment, ou l'aray fauseit ⁶; » et cheaux se firent en mere, et ont tant nagiet
qu'ilh arivent as Dammes; là ont troveit le conte Guys, se li ont livreit
l'avoir et ont faite leur messaige, dont li conte fut mult joians. — Robers
de la Bethune estoit à ses logiches, si alat I jour ordiner ses gens et fiest

Robert de Flandre so-
corit le roy à L^m
hommes et les Hes-
bengnons.

Fol. 118 v^o.

Robert fist mervelle
contre les Englés.

Flamens fisent grant
conquête sor les
Englés.

¹ *Descournay*. B. D'Escornaix.

² Gand?

³ *Et ilh vint s'ilh vuet*. B.

⁴ Deux mots supplés d'après le manuscrit B.

⁵ Et dites-lui.

⁶ *Et sans fauseir*. B.

V batalhes, et li livrat à casconne I capitaine dont ilh guyat la dierain, où ilh avoit X^m hommes; et si furent en sa batalhe les chevaliers de Hesbain. — Et là fist mesire Guilheame Macleir I tres-grant mervelhe, car quant ilh fut armeis sor son cheval qui estoit armeit enssi, et vint à l'arbre et s'alat prendre une branche à ses dois mains, et alat teilement estrendre ses jambes à son cheval, et soy sachat sus par forche de bras, si que li dies-triers perdit terre plus d'on piet; che fut l'grant forche. — Ly roy Eduars estoit à V lieues pres de Robert, et d'altre costeit estoit Chairle de Valois, li freire à roy de Franche, et avoit aveque luy XIII contes aveque X^m haymes et XVIII^e autres chevaliers et esquewiers; si ont sus corus les Englés, et Jaque de Boene ¹ chis assalhit les Englés, là fut li plus fort estour de si pau de gens qui fuist veus dedens longe temps. Là veist ons mains hommes mors : ly conte de Foy et ly conte de Comynes ², li marchis de Bordeais et li conte d'Artois, li conte de Bollongne, li conte de Saint-Pol et mult d'autres; cascon y feroit sicom noble chevaliers ³; et li roy d'Engleterre avoit aveque li XV contes, et des gens tant qu'ilh avoit toudis II Englés contre I Franchois. Là batalhe fut mult fort, mains les Franchois commencharent à reculeir.

Robers de la Bethune fist V batalhes contre Englés.

Des Hesbengnons et messire Guilheame Macleir.

Terrible batalhe entre Englés et Franchois et Flamens.

Quant Robert de la Bethune veit che, si escriat : *Monjoie!* et soy fiert en la batalhe aveque li tous les chevaliers de Hesbain, et quant le roy le voit venir si l'at recognut, et si broche vers luy le cheval, mains li sires de Scornay ⁴ chis vint entre deux; si se sont asseneis teilement qu'ilh se sont ambedeux abatus à terre, et li sires de Scornay fut durement navreis. — Ly roy est remonteis et soy fiert en l'estour, et abatoit mult de ches Flamens; et li sires de Hemricourt, qui ochioit enssi fortement les Englés, aperchoit le roy, si prist I lanche et le fiert teilement qu'ilh l'abatit à terre, et passat outre; là reforchat l'estour de tous costeis. — Et Robers de Bethune le faisoit sicom I noble prinche. Finablement les Englés furent desconfis et si present la fuit, et leurs anemis lès cachent aux dos, et tant s'enfuirent que ilh vinrent là ilh avoient lassiet leurs naves, mains ilh les trovont toutes arses et destruites. — Quant Eduars li roy veit chu, si fut enbahis, si soy retournat vers ses anemis et soy fiert entre eux, et ochist

Li roy Eduart fut pris et Englés desconfis par Robert de Flandre et Franchois.

¹ Jaques chis de Bayone. B.

² Comminges?

³ Sicom hommes fermes. B.

⁴ Toujours pour d'Escornair.

le conte de Comines; là recommenchat estour mult felon, et là furent mors tant d'Englés qu'à mervelhe, et furent pris li conte de Helfort, le conte de Aroindel et le conte de Hyrelande. — Robers de Bethune voit le roy Eduars, se li escrie : « Sires roy, rendeis-vos, ou morir vos covient. » Respondit li roy : « A cuy moy renderay ? » « A Robert de Bethune, dest-ilh, » le fis le conte de Flandre. » « Robers, dest ly roy, je moy rens à vos » par teile maniere que ma vie serat salve, et moy prendereis à ranchon » d'or et d'argent. » Et respondit Robers : « Sires, se à moy vos rendeis, » al roy de Franche vos liveray, mains je yray aveque vos et là sereis ranchoneis, et se vos moreis là, je moray aveque vos. » « Et je l'otroie, » dest li roy. — Atant se rendit li roy à Robert, et Robert a fait les Englés raleir en leurs païs; si at leur roy emeneit aveque li à Paris, et vint devant le roy et le salue, et puis li dest : « Sires, j'ay pris le roy Eduard qui s'est » rendu à moy par teile maniere qu'ilh soit ranchoneis et autrement nom, » car se che ne faites et vos le tueis, si moy tueis aveque luy. »

Robert de Bethune presentat Eduart à roy Franchois.

Fol. 119 r^o.

Quant ly roy de Franche entendit Robers, se li dest : « Robers, vos » aveis pris le roy Eduart; or le ranchoneis et si soit vostre la ranchon, je » le vos donne tout, salve tant qu'ilh moy jurerait que jamais ne ferait » guere as Franchois, et que jamais ne clamerait riens en Gascongne. » Eduars jurait tout che devant le roy et les peires de Franche, mains ill ne le tient mie bien car ilh le brisat. — Adont dest li roy Franchois : « Robers, prendeis le roy Eduars et l'emmeneis en Flandre, et le ranchoneis. » « Sire, che dest Robers, par ma foid, je n'en auray ja qui valhe l denier, » tout quitte serait, tant fours seulement que, quand ilh serait en Engle- » terre, ilh me renvoirait en Flandre me neif que je li preste maintenant » por raleir en son païs. » Enssi se sont departis, et est cascon raleis en son païs. — En cel ain, le XVII^e jour d'avrill, revint li evesque de Liege, Johans de Flandre, à Liege, se li fist ons mult grant fieste, et li demandat son peire et li capitle où ilh avoit esteit et qui l'avoit tant tenu; mains l'evesque Johans ne les volt onques dire et disoit : « Se je les racussoy, je » seroy parjure; si ne m'en demandeis plus avant, car je ne demande » nulluy riens, et ay bien paict por mes despens cent livres de gros. » Enssi demorait li fais. — Et puis li evesque Johans at fait requeste suffisant al duc de Brabant que la terre de Ronde li rende qu'ilh li at sacleit; mains li dus le detriat, de jour en jour le respitoit, et li evesque l'at requis

Eduars jurat que jamais n'aroit guere à Franche.

Li roy Eduar fut tou quitte.

Johans l'evesque revint de prison à Liege.

L'evesque Johans demandat la terre de Ronde al duc de Brabant.

por felonie aveque son peire et son freire Robert de la Bethune, mains li dus par douchour toudis alat avant, tant qu'ilh demorat enssi I grans temps. — Adont li conte de Monte ¹ demandat le pris del argent qu'ilh avoit vendut la ducheit de Lemborch al duc; mains li dus li respondi qu'ilh estoit fortement haustans ² en disant : « Ilh est bien veriteit que je achatay à vos » la terre de Lemborch en cas qu'ilh seroit appartenant à vos, mains par » droit et par loy ay-je troveit qu'ilh n'en appartient à vos qui valhe I de- » nier; mains ilh appartient al conte de Geldre qui en est droit heure et li » plus prochains, alqueile que l'ay gangnié al trenchant del espée, car » ilh at esteit en ma prison l'ain, et se m'at quiteit ce droit qu'ilh y avoit; » si vos dis que ne soiiés apres moy plus attendans, car je n'en paray riens » à vos. »

Li due de Brabant
païat savagement
l'evesque de Liege
et le conte de Monte
por Lemborch.

Quant li conte del Mont entendit le duc, si soy partit plains de corоче, et dest qu'ilh li ameteroit de sa foid mentie, et, s'ilh le trovoit devant l'empereur, ilh soy combateroit à li. Enssi fut païans li duc de Brabant l'evesque de Liege et le conte de Mont; mains Henris de Lucemborch li fut la terre de la ducheit d'Ardenne ostans, et si l'adjoindit ³ aveque le siene. — En cel ain asseगत li dus de Brabant Falconmont, portant qu'ilh ne faisoit fealteit al duc. La contesse Ysabeal de Flandre, qui estoit soreur al conte Henri qui morut à Woron, at mandeit Walerain le sangnour de Falconmont, se li at livreit la conteit de Namure por deffendre, car ch'estoit son doiars, et Walerain n'y at faite demeure, ains at tantoist assembleit les Namurois, et est à feu et à flamme entreis en Brabant. — Adont Guys de Meliens, cuy li dus avoit lassiet por gardeir le païs jusques à son retour, at assembleit grans gens et vint contre Walerant deleis Tylemont, le XIII^e jour de may; là commenchat estour felon, li sires de Meliens y fut mors et VI^m Brabechons. Là fut vengié Woron, che dessent pluseurs gens, et vendue tropchier. — Quant li dus soit che, se s'est partis del siege de Falconmont et est revenus en son païs por gardeir; et quant Walerain le soit, si est revenus vers Namure, mains ilh ardoit todis sour le duc, et quant ilh veit que li duc n'avoit talent del venir contre luy por combatre, si est rentreis en Brabant, se at-ilh arses toutes les vilhes del plat païs et at Nyvelle asseगत,

Li due de Brabant as-
segat Falconmont.

Li sire de Falconmont
art Brabant et oclist
VI^m Brabechons.

Devant Nyvelle furent
oclis XXVII^e Bra-
bechons.

¹ Adolphe de Berg.

² Hautain, arrogant?

³ C'est le texte du manuscrit B. Le nôtre porte
Pajournat, ee qui n'a pas de sens ici.

Fol 119 v^o.

Du dus de Brabant.

Par mariage paix entre Brabant et Lucemborch.

li et les Namurois. Li dus Johans y vint, mains elle estoit conquestée, si oit là ruste batalhe, mains les Brabecons furent desconfis et s'en fut ochis XXVII^e, et si avoit li dus toudis X hommes encontre I; si furent leur voie, et Walerain seit là jusqu'à VIII jour en junne, si en oit li duc teile doul qu'ilh en morit dedens pau de temps. — Quant la royne de Franche, femme jadis à roy Philippe Cuer-de-Lyon, oit che dire, qui estoit sereur al duc de Brabant, si vint en Brabant. Adont quant ilh veit et oit dire le mechief qui estoit là, si est la damme avisée, si fist I mariage par quoy la guere est stanchié¹. Ly dus avoit I fis dont la mere estoit morte, XX ains avoit d'eage; et avoit I frere qui fut nommeis Johans, qui estoit de jovene eage, car ilh n'avoit que XXI ain; et li jovene conte de Lucemborch, qui puis fut Empereur, estoit à marier, si que la damme fist tant² que Henris de Lucemborch oit la damoiselle, la filhe le duc de Brabant, à femme.

Des soldiers que li pape envoiat en Acre.

Enssi fut la paix faite de la guere mortel par teile mariage qui fut beais et nobles, desqueis ilh issit Johans, qui puis fut roy de Bohemme³, si que Johans, li jovene fis le duc, fut oncles de roy Johans, et oit Johans nom apres luy, car ilh le levat de sains fons⁴. Chis mariage fut fais à le Sains-Giele. — En cel ain envoiat li pape Nycol I grant socour de mill et V^e soldoier en Acre, une citeit oultre mere que ons voloit l'an devant destruire; et quant ches soldoiers vinrent en Acre, ilh s'ordinont teilement que ilh yssirent de la citeit contre la volenteit des citains et des templiers et hospitaliers, et si briserent les trives que li soldain avoit concedeit à II ains, et les casteals et les citeis des Sarazins destrurent, et ochoioient les Sarazins sens misericorde, lesqueis pensoient eistre en paix⁵ por les trives. — Et en la feste de la Pentechestes cel ain meismes fut Chairle, li prinche de Salerne, coroneis à Romme à roy de Sezilhe, par le pape Nycol, et fut absols del seriment qu'ilh avoit fait al roy d'Aragonne. — En cel ain meisme, Jaque, qui occupoit le royaume de Sezilhe à I gran oust entrat en la terre de Calabre et assegat la citeit de Jaiante⁶, et là vint li roy Chairle hastiement et se delivrat ses amis; car quant ilh se devoient combatre, se vint là I prinche de part le roy d'Engleterre et impetrat des trives de dois ains. —

¹ Étancher, arrêter, empêcher.² *Brassat tant*. B.³ Jean l'Aveugle.⁴ Cela veut dire que le duc Jean II, frère de

la femme de Henri VII, fut l'oncle de Jean l'Aveugle et aussi son parrain.

⁵ *En repouse*. B.⁶ Pour *Jaiete*, Gaëte.

En cel ain que li soldans soit comment les soldoiers d'Acre avoient brisiés les triwes, et arses et destruite son paiis et ochis ses gens, se mandat as borgois d'Acre s'ilh ne li rendoient cheaz qui teile despit et damage li avoient faite, que en brief temps destruroit eaux et leur citeit, ensi qu'ilh avoit faite la citeit de Triple; et le refusont à faire, porquen ilh incurrarent le yre de soldant. — En cel ain, le III^e nonas de decembre, fut neis Loys, li aneis fis le roy Philippe de Franche, de la royne Johanne, filhe le roy de Navaire.

L'ain del incarnation XII^e et XC, le XIII^e jour de junne, fut neis Johans, li fis Henris le conte de Lucemborch deseurdit. — En cel ain at li evesque de Liege Johans noblement fait ovreir en castel de Huy; ilh y at fait une belle saule, et fist recovrir de scalhes ¹ toute le thour Basin, et y fist I maison, si qu'ilh remiedrat ² mult le castel; et at fait vuidier les fosseis qui estoient tous remplis de terre en desquendant le mont de Covront ³, qui estoit devers Crieve cuer, et là trovat-ons asseis de vielhe monioie où ilh avoit escript altour : *Antonius Pius imperator*. — Chel monioie avoit ymaige et tieste d'emperear; chis empereur fist faire le castel de Huy l'an cent et XLVIII del incarnation, qui fut li X^e ain de son ren gnation de son empire. Et adont adoroit-ons à Huy Apollo et Venus, et de là en avant jusques al temps sains Materne, qui le convertit à Jhesu-Crist, l'an del incarnation cent et X, si que cel monioie avoit à I des costeis l'ymage l'empereur et à l'autre l'ymaige Appollo ⁴. — En cel ain, li evesque Johans fist ⁵ à Aheez, asseis pres de Namure, une forte maison por l'amour de son peire, qui conte estoit de Flandre et de Namure, qui fut I beais castel et fors ⁶; si alloit sovens là par navie, car ilh estoit mult travelhiés de la gravalle, qui jovene le mist à mort. — En cel ain avint que li abbeis et li covent des blans moynes de Premonstreis, qui ⁷ demoroient en castel de Cornulhon deleis Liege, car leur abbie seoit en castel deseurdit, qui maintenue estoit

L'ain XII^e et XC.

Del monioie de castel de Huy.

Quant fut fondeit le castel de Huy.

L'evesque fist le castel d'Aheez.

¹ D'ardoises.

² Rendit meilleur (*miedre*), répara.

³ *De Conroy*. B. Ce nom s'est conservé, mais celui de Creveœur semble s'être perdu.

⁴ Comp. avec un passage de Jean de Warnant, rapporté par Chapeville, II, 520.

⁵ *Finat*. B.

⁶ Aujourd'hui cela ne fait plus qu'une assez méchante métairie, située dans la plaine de Jambes, faubourg de Namur. *Aheez* est devenu *Enhaive*.

⁷ Voilà un pronom relatif qui rend la phrase incomplète. Nous le maintenons eependant, puisqu'il se trouve dans nos deux textes.

Fol. 120 r^o.Ons ensevelissoit cheaz
des Preis en Cornul-
hon.Comment les moynes
soy partirent de Cor-
nulhon et vinrent à
Bealrepart.Discors entre l'evesque
et le duc de Brabant.

longtemps noblement, car ilh ne trespasloit hommes en paiis noble qu'ilh ne fust là ensevelis, et par especial de ches des Preis en y avoit tant, qu'ilh y avoit IX^{xx} chevaliers, dont leurs armes et leurs escus estoient là pendans en ladite englieze ¹, sens les nobles escuwiers qui n'avoient nuls escus. — Che fut l' digne lieu et noble; mains portant que li dus de Brabant avoit conquis toute le ducheit de Lemborch sens droit et contre raison, les blans moynes qui là estoient furent ² en grant perplexiteit por leurs terres et leurs biens dont ilh vivoient : li dus par ses masnies toutes les embloit, et toute che qui apartenoit aux moynes estoit pilhiet. Il ans furent ensi meneis que nuls ne les aidoit. — En la fin li abbeit vint à ³ Johans, l'evesque de Liege, et s'accordat à li por teile maniere qu'ilh ly donnat les terres que je dis, dont ilh ne poioit joir. Adont li evesque les concedat l'engliese as Treiste, dont les freires meneurs s'estoient departis, ensi com j'ay dit desus ⁴, et le nommoit-ons Bealrepart. Cette permutation fut bien legitime, et li abbeit des Preis monstroit qu'ilh estoit ⁵ leur souverains, et cheaux de Florefte en capitle de Liege le gratiarent ensi ⁶.

Ly abbeis de Cornulhon et li covens soy trahirent en l'englieze as Treiste, encors demorent-ilh là; et li evesque Johans at mandeit à castelain de Lemborch et de Dolhen, qu'ilh ne forfachent à li ne à ses biens, car s'ilh le faisoient le contraire ilh ne lairoit, por parage ne amisteit, qu'ilh n'abateroit Lembor et Dolhen, et destruroit leur paiis. — Adont li castelain le duc en oit grant vergongne; se alat che dire al duc Johans que li evesque de Liege son seroige li avoit ensi mandeit et le manechoit fortement; et li dus respondit : « Par Dieu li mien seroige, l'evesque de Liege, se je vief » senterait briefement mon poioir. » — Mains quant l'evesque le soit, ilh soy gabat del duc et ly mandat se par nulle ocquison poioit prendre luy ne à ses gens ⁷, ilh destruroit tout son noveal paiis; et adont commenchat le debas. Adont li dus garnist Lemborch et Dolhem, et li evesque garnist le castel de Cornulhon et y mist des gens d'armes, et en fist castelain mesire Waltier de Jupilhe, qui demoroit en dongnon de castel por le gardeir; et

¹ Dont li escus pendoient en l'engliese. B.⁵ Qui estoit. B.² Mot supplée d'après le manuscrit B.⁶ Le grearent. B.³ Se traoit. B.⁷ Si par nul ocquison poroit prendre luy et sa gens. B.⁴ Voir plus haut, pp. 159, 208, 244 et sur-
tout 267.

enssi passast longtemps que li uns ne mefist riens sour l'autre, jusqu'à tant que li esteit vint que li garnison fist enssi que je diray. — L'ain XII^e et XCI le jour del Ascention, à la nuit, les II poissans chevaliers et castelains de Lemborch et de Dolhem, qui avoient à nom Hermain de Charneur et Wilheame de Momandi ¹ vinrent à III^e hommes armeis en Cornulhon, et à cel jour n'avoit là ens nulles des gardes qui le castel devoient gardeir. Mains li castelain Waltier et Jolent, sa femme, estoient là dedens, ch'estoit à menuit. Si apportarent les Lemborgiens des grandes escalles qu'ilh ont drechiet aux mures, et s'en est entreis dedens jusques à LX hommes bien armeis, et de là voloient entreir en la thour, por ovrir la porte et lassier les altres dedens.

III^e Lemborgiens assalont Cornulhon.

Leur intention si falit del tout, car danme Jolent qui estoit esvolhié entendit le frinte; si ne fut mie enbahie, elle ne criat nen ne braiat, ains esvoilhat son marit, et chis salt sus sens braies, et vint en I plache, et prist une hache, si vint droit à la thour et l'at bien fermeit ², si que les LX hommes qui sont en l'escalhier ne porent à la porte aleir ne retourner arriere, si coroiert chà et là, mains ch'estoit sens yssir. — Adont mesire Waltier s'en allat vers le bas postiche, et envoiat I de ses varlés en la cachie des Preis et criet fort aux armes, et li varlet s'en vat, et li lynage des Preis s'armat bien; furent venans tantoist III^{xx} hommes non mie tous chevaliers, vers Cornulhon vinrent, et li common peuple se vint apres. — Et li varlet les volt le droit chemien conduire, et li peuple del pont d'Ameircourt se vat d'altre costeit parmi Peville à Cornulhon monter, por venir leurs anemis al derier qui estoient al defours de castel devant le porte, car ilhs quidoient ens entreir; si dient li uns à l'autre: « Oû puelent tant targier » ches mesquans qui nos doivent ens lassier? » et li aultre respondit: « Ilh » ont le castelain ochis; si se sont mis al pilhier le casteal. » — Enssi qu'ilh parlaient entre eaux, vinrent là cheas des Preis qui les corurent sus. Quant les Lemborgis veirent che, se quidarent bien eistre trahis, si s'alerent reculeir et raloier ensemble; et li peuple vint avant, si les assalhent, mains les II castelains se sont tourneis en fuant, et les altres sont espars chi trois, chi quates. Cent et dois en fut mors et XIII prisons furent pris, mains li peuple les at ochis et les altres s'enfuent. Atant vint li jours.

Comment messire Waltier soy defendit et le castel de Cornulhon.

Lemborgis furent desconfis devant Cornulhon.

Fol. 120 v^o.

¹ Pour *Malmondi*, Malmédy?

² *Et at verolhié. B.*

En castel sont entreis, si assalhent les LX qui soy rendirent à prisons; mains ilh en fut XIII ochis, et les autres XLVII furent loiiés et emeneis à Liege à cel matin, et livreis à Arnus de Harduelmont, le mariscal l'evesque, qui les at fait emeneir en castel de Huy. — Quant li dus de Brabant entendit che, si en fut corochiés de cuer, et maneche mesire Waltier, le castelain de Cornulhon, et le nommat *mastin*; mains en ses bergeries n'avoit nulle si noble mastin, s'ilh regardoit bien dont ilh estoit yssus. — Vos saveis bien, car je l'ay dit desus, qui fut li vavassour sour tous les autres esluis, li noble chevalier, li hardis, li cremus Eustause de Hersta li Vies, cuy nuls ne passat onques de proieche, d'honneur et de largeche, et si saveis bien son linage; et je vos dis que Waltier de Jupilhe estoit son fis, et Eustause et Arnus, dois autres chevaliers, et li dus le cognoissoit bien; mains ilh li dest che par coroeche, se li costat apres, enssi com vos oreis. —

De noble Waltier castelain de Cornulhon.

Guerre entre Liegeois et Brabecons.

Les Liegeois se sont adont fortement corochiés contre le duc de Brabant, si ont mandeit l'evesque qui gisoit à lit malaide en son castel d'Aheez, qu'ilh revenist tantoist à Liege et presist venganche de faux duc qui avoit ses vilains tramis en Cornulhon pour faire trahison. — L'evesque estoit tellement malaides qu'ilh ne s'en levat onques, si envoiat à castelain Waltier qu'ilh resiwest ses anemis et destruist toute la terre de Lemborch. — Quant Waltier entendit che, si assemblat tous ses amis, et si en fut IX^e hommes à chevaux de linage des Preis, de Fleron et de Jupilhe, et de Hesbain, les enfans de son freire Eustause; ly ansneis estoit uns docteur de loys qui estoit nommeis maistre Bastin Malhar, com chevalier en loys tenoit son estaul ¹; Colins Malhars oit nom li aultre apres, qui hardis hons estoit; li thiers oit nom Johans Malhars et li III^e fut Gieles Malhars. Ches quatres se sont mis en armes et estoient noblement mariés, et y oit I Goffin qui fut moynes de Saint-Lorent deleis Liege ².

Li castelain ardit la terre de Lemborch.

Ly castelain Waltier s'en alat à grant gens, et ardit toute la terre le duc et les vilhes jusques à castel de Dolehem, et puis fist assalhir Dolhelem ³; mains ilh ne le pot avoir. Là fut mors Clarebaux, fis à sangnour d'Embure ⁴, qui estoit bons chevaliers et estoit freire à damme Yelent ⁵, le femme Waltier de Jupilhe deseurdit, et puis s'en alerent jusqu'à Lemborch tout

¹ Tenoit escolhe. B.

² Qui fut moines d'escoliers à Liege. B.

³ Comme *Dolehem* à la ligne précédente, cela

doit indiquer Dolhain.

⁴ *Demboure*. B. Embourg, près de Liège.

⁵ *Yolent*. B.

ardant et exilant le païs, al commandement Arnus de Harduelmont qui estoit mariscals, et ont arses XLVIII vilhes. Apres sont revenus, car les casteals estoient trop fors. — Quant li dus de Brabant soit che, si fut corochiés, mains ilh le lassat enssi, car ons li dest que à Viseit et à Cornulhon avoit grant fuison de gens d'armes por deffendre le païs. Et l'evesque estoit mult malaide à Ahées le castel, et là le destrendoit si fort le malaidie de la gravalle qu'ilh en morut; mains ilh envoiat le conte de Flandre son peire à Liege si que mambor de son evesqueit, et les Liegeois li ont proiet douchement qu'ilh metisse tous les prisoniers qui furent pris à Cornulhon tantoist à mort sens plus à attendre. — Ly conte Guys respondit : « San- » gnours, mon fis vostre sires doit si grant argens, se vos ne li aidiés ilh » ne le poroit paiier; si vos prie por Dieu que vos faites l talhe entre vos » dont ses debtes soient paiiés, car chest vostre drois sangnour et l'at » despendut entour vos-meismes, se li deveis aidier à chest besongne. ¹ » Et li capitle respondit en disant qu'ilh n'en feroit riens, car la chouse les sembloit mult obscure. Adont fut li païs mandeis à X^e jour d'avrilh, dont je parleray quand je venray là. — En cel ain le XIII^e jour de junne, le jour de Sainte-Potentiane virge, fut priese la citeit d'Acre par les Sarasins et le soldain d'Egypte, por le cause que j'ay deseur dit, et furent là ochis XXX^m personne, hommes et femmes cristiens, laqueile citeit les cristiens avoient longement govrenoit. Là fut mors li souverain evesque des Hospitaliers et des Templiers. Là perdirent les cristiens tout le tresor d'or et d'argent, et tout la terre qu'ilh avoient oultre mere entour la citeit d'Acre. Adont fut li patriacte Nycholay noiiés en la mere, qui estoit mult valhans hons del ordre Sains-Dominich de predicateurs, et chez qui porent escappeir furent en Cypre; et fut le cause de la perdicion d'Acre, portant qu'ilh y avoit si grant multitude de sangnours et enssi de diverses nations, et là faisoit li uns le contraible de che que l'atre faisoit ².

Là prist mal le soldain d'Egypte, qui estoit l gran plisechin, si regardat son orine et veit tantoist qu'ilh estoit mors; si apellat ses barons et fist devant eaux soldain son fil qui estoit là present ³, et puis morit dedens

La citeit d'Acre fut prise.

XXX^m cristiens ochis et le païs perdu.

Fol. 121 r^o.

Le cause del perdicion.

¹ A chesti aventure. B.

² Inutile de faire remarquer que le ehroniqueur revient sur ses pas, dans l'alinéa qui suit, et dé-

erit de nouveau la prise de Ptolemaïs.

³ Ce nouveau sultan s'appelait *Chalil*, et son père *Kelawun*.

III jours apres. Et, li ensevelis, li noveais soldain à grans oust devant Acre revint, et l'assegat à I lieue pres, et tendit là ses trefs, et là levat-ilh ses engiens et ses autres instrumens, et l'assalhirent; et les cristiens, qui avoient ochis les gardes de siege de la citeit que li soldain y avoit mis à sa vie ¹ et qui estoient revenus en Acre, se sont deffendus valhamment, et enssi fiesent-ilh por X jours continuelment nuit et jour que ilh n'oient oncques repoise en la citeit; et jetoient les engiens des grosses pires, de quoy les citains se doctoient durement, et s'avisarent et envoiarent toutes les veilles gens en Cypre, et les femmes et les enfans et toutes les debilités gens par neifs, et misent dedens tous les tressors de la citeit, que li soldain n'avoit mie emporteit por sa maladie et tous leurs biens et joweals. Et enssi mult de chevaliers et de gentils gens, tant à pié com à chevaux, quant ilh veirent qu'ilh ne duroient mie, si sont partis de la citeit à une des costeis où ilh n'estoit mie assegié, car elle n'estoit assegié que à I costeit; si remanirent dedens seulement XII^m hommes, desqueis les V^c avoient chevaux, si que lendemain ilh livrarent assalt et le prisent et le destrurent, qui estoit le melheur citeit por le socour des cristiens qui fust outre mere, et fut destruite jusqu'à fondement. — En cel ain meismes, Chairle de Valois, le freire le roy de Franche, quitat à la proier de Chairle le roy de Sesilhe le droit que li pape li avoit donneit en la royalme d'Aragonne, et se prist lidis Chairle de Valois à femme le filhe le roy Chairle de Sesilhe, et l'esposat en casteal de Corbeal ², lendemain de l'Assumption Nostre-Damme, le XVI^e jour d'awost.

Lyqueis roy Chairle, por ledit mariage et por le raison de chu qu'ilh avoit enssi quiteit le rengne d'Aragonne auwe ³ de roy Alfons d'Aragonne, en acquitant le promesse que li roy Chairle avoit faite quant ilh fut pris, sicom j'ay dit deseur ⁴, ilh, li roy Chairle, donnat al conte de Valois la conteit d'Angou et cel de Maine. — Et quant li pape soit le destruction d'Acre, so mandat le fait à ses prelas par letres apostoliques, et commandat qu'ilh li donnassent respension qu'ilh estoit à faire sour che, lesqueis prelais,

¹ Il s'agit sans doute ici des premières troupes que le sultan avait envoyées vers Acre, alors que se sentant trop malade, il avait dû s'arrêter. Comparez avec celui de Guillaume de Nangis. *Historiens de France*, XX, 575.

² Corbeil.

³ *Auwe* est une des nombreuses formes d'une

expression signifiant *aide* et *profit*. On la trouve dans Roquefort au mot *aieue*. Une charte de 1589, conservée aux archives de Liège porte : *en auwe delle abnonie de nostre engliese*. Il faudrait peut-être ajouter *en* dans notre texte.

⁴ Voir plus haut, p. 466.

Li assalt d'Acre durat X jours.

Acre fut tot destruite.

De Carle de Valois.

Conselhe por le citeit d'Acre.

ch'est assavoir les archevesques et evesques, fist congregation des prelais de ses dyocheis ¹, où ilh fut ordineis que les gueres qui estoient entre les prinches des cristiens fussent premier apaisentées, et en apres prechast-ons la crois del auctoriteit apostolique, et tout che ont rescript al pape. — En cel ain avint à Paris I grant mervelhe, car ilh oit en la citeit de Paris I juys à cuy une femme avoit empronteit del argent à usure desus alcuns draps; si vint à la vigiel de Pasque ses draps rachateir por aleir lendemain à messe et rechivoir son Salveur, et li juys li dest s'ilh li voloit raporteir son Dieu ensi qu'elle le prenderoit, ilh li renderoit ses waige tous por nient. Celle fut convoiteux et dest : oilh; si vint lendemain à l'englieze et rechuit Dieu sens devotion, si le rendit à juys qui le rechuit et li rendit ses draps, et prist la personnes tres digne et le gettat en une paile plaine de aighe qui sor le feu bolloit; et quand ilh veit qu'ilh ne le poioit destruire, si trait I cutel et le commenchat à ferir en l'aighe parmi le corps, et li aighe qui cleire estoit devint roge et vermelhe. — Adont entrat I altre femme en la maison qui avoit à faire à juys qui aparchuit le fait, si le commenchat à blestengier fortement, et manechier qu'elle le feroit savoir à l'evesque de Paris, et chis, qui oit paour, li promist qu'ilh li donroit XX livres de profis s'elh se taisoit et li vosist aidier Dieu destruire; mains cel, qui ne fut mie si convoiteuse que la premier estoit, si se taisit et li dest qu'ilh ne le fesist plus, « car vos en variés pies, » et se partit atant. Si vint à l'evesque et fist prendre le juys, qui cognut tantoist le fait sens repentanche. Ilh fut arse à Paris en le plache à porcheaux, si com faux tirans, et la femme ensi qui li avoit vendut fut arses.

Ly juys qui fist mervelhe de corps Jhesu-Crist qu'ilh acquist à I femme.

Sour cel ain meismes morut li roy des Romans Radulphe, sens benediction imperial à rechivoir de pape, ains avoit esteit simple roy de Romme et d'Allemande et nient empereur; et morut à Spire la citeit, si fut ensevelis là meisme devant le grant alteis del englieze; ilh fut en armes strenueux et preux. — Adont s'asemblarent les electeurs tous sept, et esluirent Adulphe le dus de Nassou, uns prinche en armes preux et valhans, mains ilh n'estoit mie puissans de corps; si regnat II ains. — L'ain XII^e et XCII oit li evesque de Messe, messires Buchars, guere al duc de Bars, si orent batalhe ensemble; mains les Barois furent desconfis et si en furent tant des Barois

Radulphe li roy des Romans morut.

Fol. 121 v^o.

Adulphe fut roy d'Allemande esluis. L'ain XII^e et XCII.

L'evesque de Messe desconfist les Barois.

¹ A maniere de concieilh, lit-on de plus dans le manuscrit B. D'après Guillaume de Nangis (*Historiens de France*, XX, 574), cette invitation n'aurait été adressée qu'aux prélats de France.

Cheas de Valençhines orent guerre al conte de Henau leur sangnour.

ochis par les Messens et tant de pris que che fut grand mervelhe. — En cel ain meisme esmute I grant guere entre cheas de Valençhines et le conte de Henau, leur sangnour, qui le voloit aservir en mult de maniere et formeneir encontre leurs anchiens usaiges de celle vilhe; si cloirent les portes contre luy, et ilh les faisoit si pres gaitier que nuls n'en oisoit yssir sens grant peuple. Enssi maintirent sagement leur guere cheas del vilhe, et fissent mult de damaiges al conte et li conte à eaux, et furent ochis mult de gens d'onne part et de l'autre, et en la fin soy rendirent à beal roy Philippe de Franche qui les prist tantoist en sa protection et conduit, et ilh le tinrent à sangnour, et li roy y mist ses justiches et y fist son ban crier. — En cel ain, le X^e jour d'avrill, estoit li paiis del evesqueit de Liege mandeis et assembleis, et là fut demonstrée le talhe que le conte de Flandre, peire à l'evesque Johans, requeroit à faire en paiis : là n'oit onques personne qui ne le refusast, et dessent que teile aprusure ¹ estoit contrable à droit et à raison, si se sont tous enssi departis. Adont li conte de Flandre soy partit de Liege et en alat à Huy, et sojournat là en castel I mois, et les Huyois li faisoient grant fieste; et apres le mois s'en alat-ilh à Namure et à Ahées, où li evesque Johans son fis gisoit malaide; si l'at troveis griefement enpiriés, se demandat en secreit aux phisichiens se son fis l'evesque poroit garir qu'ilh li desissent, et ilh respondirent que che qu'ilh faisoient ch'estoit toute poine perdue, car li evesque moroit.

Del talhe que li conte de Flandre demandat à Liegeois.

Quant li conte oit entendu les phisichiens si est revenus à Huy à le Nostre-Damme en l'awost ², et commenchat à logier en castel, si avient I nuit qu'ilh vint à la prison, si at pris XVII de melheurs prisonirs et des plus riches qu'ilh y avoit, et les envoiat par Hue de Golesinnes ³ en castel à Namure, et, quant ilh oit che fait, lendemain ilh en envoiat X prisonirs à Liege, et à Sains-Tron en envoiat V, et à Tongre V, et puis à Dynant II, et à Huy III, et enssi en oient-ilh XXX ⁴ entre eaux et XVII que li conte en avoit; car toutes les bonnes vilhes ne prioient tout jour altre chouse al conte qu'ilh metist les prisoniers à fin, et l'en seurent mult bon greit, et les ont traineis et puis mis à mort, et puis les ont pendus, et lendemain

Comment les prisonirs de Lemborch furent ochis.

¹ *Aprusure*. B. *Appressure*, dans Roquefort.

² *Que ons dit l'Assumption*, ajoute le manuscrit B.

³ C'est la version du manuscrit B. Notre texte

porte par Huy à Golesinnes, ce qui ne se concilie aucunement avec ce qui précède, ni avec ce qui suit.

⁴ Ou plutôt 25, en additionnant les chiffres particuliers.

furent-ilh arses. Quant li dus de Brabant le soit, si en fut mult dolens; mains ils n'en oisoit aultre chouse faire fours que ilh les manechoit. — Et l'evesque de Liege cuy le mort mult destraindoit en castel à Hées ¹, car le jour de Saint-Calixte en octobre morut le evesque Johans de Flandre et de Namure, et son corps fut porteis en Flandre en l'abbie de Flines, où ilh fut ensevelis enssi qu'il apartenoit à ly, et si furent fait ses exeques.

L'evesque Johans morit et fut repoteis en Flandre.

Quant li capitle de Liege soit que leur evesque Johans de Flandre estoit trespasseit, se misent-ilh journée de election, à laqueile ilh esluirent II evesques : ly I fut Guys, leur prevost, freire al conte de Henau, et al evesque de Messe Buchars, et l'evesque de Chambray, et li conte de Mores fut ses freres ². Mains li doyen de Saint-Lambert, qui avoit nom mesires Johans des Changes, fut contredisant ches elections, sique chis qui priés et requis del duc de Brabant et de conte de Flandre, car li dus de Brabant estoit anemis as Liegois, porquen ilh estoit dolans s'ilh avoient evesque qui fuist puissans, et estoit li dus de Brabant gendre al conte Guyon de Flandre, se prioit por li; par quoy ilh fisent tant que li doyen eslisit I altre qui fut nommeis Guilheame, qui estoit freire à Bertals de Marlines, et estoit maistre en la sainte theologie, archedyach et costre de Liege et prevoste de Lovain ³. — Enssi y oit II evesques dont li I, che fut Guyon de Henau, s'en alat à Collongne son election confermeir, et Guilheame appellat tantoist à court de Romme et s'en allont avec luy pluseurs nobles hommes. — Et quant Guys fut confermeit, et ilh oit saisis les casteals de paiis et les bonnes vilhes l'oirent rechuit, si s'en allat enssi à Romme, et là plaidiont-ilh III ains; car tant durat li plais et plus, et tant vacat li siege de Liege, dont en grant perilhe estoit li paiis. Johans li conte de Henau, freire à Guys qui estoit confermeit, sique mambor del evesqueit de Liege at teilement

II evesques esluis, Guys et Guilheame.

Fol. 122 r^o.
Guilheame appellat al court de Romme.

Li conte de Henau fut manbor III ans que li siege vacat.

¹ Pour Ahées.

² Notre texte porte : *ly I fut Guys, leur prevost, freire al conte de Henau, et li altre fut l'evesque de Messe Buchars et l'evesque de Chambray qui estoit frere al conte de Morel*. D'après cela, il y aurait eu trois évêques au lieu de deux, puisque l'archidiaire Guillaume fut aussi nommé. Hoeseem ne parle non plus que de Guy et de Guillaume. Nous donnons en conséquence la version du manuscrit B. (Chapeaville, II, 522.)

³ La chronique latine dont nous avons déjà parlé, et qu'on suppose être la chronique de Gembloux, raconte ainsi cette double élection : *electus est Guido, frater Johannis comitis Hannonie; sed Johannes, decanus Leodiensis, instinctu, ut dicitur, Johannis ducis Brabantie atque Guidonis comitis Flandrie ac Namurensis, sue electioni contradixit eligens Guilhermum archidiaconum Leodiensem et prepositum Lovanii, fratrem Bertholdi de Mechliniis...*

gardeit le païs, que ons n'y fist tort nen nois ¹. — Et li dus de Brabant, por li plus à enforchier, s'est aloiiés à roy d'Engleterre contre le beal Philippe le roy de Franche, qui avoient de noveal guere ensemble enssi que je vos diray chi apres; mains je ne puy tout dire à une fois, ains covint que je die I aventure apres l'autre et retourner ariere, quant j'ay passeit le jour ou l'ain d'on longe matiere à determineir. — Apres les aloianches le duc furent teile que, parmi II mariages de li et de Johans son fil à II des filhes le roy Eduart d'Engleterre, qui avoit les II plus belles filhes qui fussent en cristiniteit enssi que ons disoit, s'en avoit otroiet l'une à jovene Johans de Brabant et si respondi al peire : « Vos esteis trop vielhart por » I pucelle si noble et si belle, et se ne li poriés livreir che qu'elle desier. » — Quant li dus de Brabant entendit chu si fut mult corochiet, mains ilh n'en fist nulle semblant et pensat, s'ilh puet, ilh aurait la pucelle. Ensiment demorat la chouse à chesti fois. — En cel ain entrat li dyable en corps le roy Eduard d'Engleterre, quant ilh s'avisat de si grant malvaiseteit, que, sens deffianches nulles, ilh assemblat grans oust, en disant qu'ilh voloit alleir en la Terre-Sainte; si entrat en Normendie ochiant les gens le roy de Franche, et destruoit sa terre et son païs sens cause, et enportat tous les tressours qu'ilh y trovat.

Quant li roy de Franche le soit, si mandat al roy d'Engleterre qu'ilh envoiste tous cheas qui sa terre avoient destruite et robée, et ses hommes ochis en la citeit de Pitagoire ², en sa chairtre, por faire d'eas che que justiche et raison en diroit, et ly roy Eduart le refusat. — Adont ly fist li roy Philippe aresteir toute Gascongne, sique terre appartenant as fiés de roy de Franche, et che par son conistable Radus sires de Noel ³, chevalier, qui toute le saisit. Apres ilh fist adjourner le roy Eduart que ilh venist en son parlement à Paris, devant ses peires et luy ⁴. — En cel ain, li conte de Henau Johans avoit molesteit et greveit les subgés de roy de Franche qui demoroient jondant à son royaume ⁵, ilh ne se voloit desisteir por le mandement del roy ne le fait amendeir. — Adont mesire Chairle de Valois, al commandement de roy son freire, alat à Saint-Quentin en Vermedois, deleis I

¹ Sans doute pour *noise*.

² *Piragore*. B. Sans doute Périgueux, en latin *Petricorium*.

³ Raoul de Nesle.

⁴ *Que ilh venist en parlement à Paris pardevant li*. B.

⁵ *Deleis les confines de sa terre*. B.

Guerre entre Franchois et Englés.

Li duc de Brabant et son fil se mariont.

Li roy Eduart destruite Normendie.

castel, assemblat grant oust et vint en Henau; mains quant ilh se duit combatre al conte, li conte vint à li, qui dobesteit durement le poioir mesure Chairle et le roy, et soy mettit en le merchi de roy, et vint aveque Chairle à Paris, où ilh amendat tous les forfais al volenteit ¹ del roy. — Ors aveis chi le fait que je avoie desus deviseit, por quoy lidis Johans, dus de Brabant, fut mandeis en Engleterre, car li roy li mandat, et tantoist ilh y alat et trovat le roy à Londre, se li dest : « Sires, vos m'aveis mandeit et je suy » venus. Que vos plaist-ilh? » — « Sires, che dest li roy, I mult beais fis » aveis, et j'ay II belles filhes que vos veeis chi. Je vos en donray l'une por » vostre fis, par teile covent que jamais ne moy faureis en toutes mes gueres » que je auray encontre queilecunques personnes. » Et li dus respondit : « Je le vuelhe enssi. » Et par teile maniere sont aloiiés li uns à l'autre, car li dus, por li enforchier contre les Liegois, ne demandoit altre chouse qu'ilh fust aloiiés à I plus fors de luy. — Là ont festoiet asseis, et quant ilh soy partit, si arivat en Anwers et de là ilh chevalchat à Lovain, où ilh trovat son fil Johans, et li dest : « Je vos ay mariés à la filhe le roy d'En- » gleterre, la plus belle de tous les païs. » — Là fut li grans barnage mandeis de Brabant et d'altre part, et là vint Eduars, li roy d'Engleterre, à grant gens, qui amenat sa filhe, que li fis le duc de Brabant esposat.

Li dus de Brabant alat en Engleterre.

Li duc de Brabant s'aloiat as Englés por les Liegois.

Johans de Brabant esposat la filhe d'Engleterre.

A ches noiches fut Henris li conte de Bars; et avoit ameneit ses III fis : Johans, Arnus, Tybaul et Pires li plus jovenes. Chi jour y oit grant joie; les jostes furent faites desous Lovain, ès preis, grandes et fortes. Li conte de Bars jostat al conte de Juleis, et Gaufrois son freire jostat à conte de Louz, et li roy Eduars jostat à Henris le duc de Lucemborch; jusqu'à vespres durat la fieste. — Et puis ilhs se sont retrais à Lovain, et al sopeir vint li conte de Bars, Henris, à roy Eduars, et li dest en priant qu'ilh li donne sa filhe à femme. « Je l'otrie, dest li roy, par teile covent que vos ne sercis » jamais encontre moy, et moy servereis contre tous cheaz à cuy je aray » guere. Ors vos conseilhiés par teile maniere que, quant j'en seray raleis » en Engleterre, que vos m'envoies letres sor che desous vostre sael, et » adont je vos envoray Aelis ma filhe; » et li conte de Bars dest qu'ilh le feroit. Enssi sont departis. — Et adont li roy soy disposat por raleir en Engleterre, et, al departir, li dus Johans de Brabant qui riens ne savoit del

Nobles jostes.

Fol. 122 vº.

Li conte de Bars demandat la filhe d'Engleterre.

¹ Al simple dit. B.

Eduars refusat sa fille
à duc de Brabant.

Li conte de Bars en-
voiat queire la fille
d'Engleterre.

Li roy envoiat sa fille
al conte de Bars.

L'an XIII^e et XCH.

conte de Bars parleir, priat al roy d'Engleterre mult affectueusement qu'ill li vosist donneir son altre filhe et ill l'esposeroit; et li roy li respondit : « Sires dus, vos aveis trop ratendus, car je l'ay mariée à conte de Bars, » qui est I beais jovene prinche, et vos aveis LXX ains d'eage ou bien » pres. Vos ne poriés livreir à ma filhe che qu'ill li est mestier; si moy » plaist bien li mariage ensi qu'ill est fais. » Li dus ne respondit riens, ains soy partit de roy sens dire altre chose. — Et li roy d'Engleterre en rallat en son païs; mains VIII jours apres, Henris, le conte de Bars, envoiat letres al roy Eduars, teiles qu'ill devoient eistre, et les portat Tybaul de Bars, son freire, à XL chevaliers, et por ameneir sa femme Aelis. Chis conte Henris avoit I fil qui avoit à nom Tybaul de Bars, qui puis fut evesque de Liege.

Les abbassateurs le conte de Bars vinrent à Londre, en Engleterre; si ont troveit le roy et ont faite leur message, et tant que li roy at pris les letres et dest qu'ill at bien tenu covent, mains ill li tenrait ses covens ensi. — Atant at sa filhe Aelis appareilhiet solonc son estaut de toute, et les chargat, et l'ont ameneit par mere, si sont ariveis en Anwers. Li dus de Brabant, et Johans son filh, et la jovene duchesse de Brabant alerent à l'encontre, et quant elle veit sa soreur, se le commenchat à abrenchier et baisier ¹. A Lovain l'ont emenée, où ill sorjournont III jours; et li dus le regardat durement, et li semlat plus belle que l'autre, se l'ennamat encors plus qu'en devant ², et jurait Dieu qu'ill le gangnerat al josteir, car ill ochirat le conte de Bars et puis l'esposerat. — Atant se sont partis et s'en vont vers Bars, et tant qu'ill y vinrent; et li dus de Brabant at assembleis tous ses chevaliers : li sires de Diestre³ y fut aveque LII autres ⁴, si les vestit tous d'on draps, roube ⁵ et manteals, et juroit Dieu, s'ill se puet exploitier, qu'ill tolrat à conte sa femme. — Atant soy partit et vint à Bars à noble compangnie, se prist hosteit où ill desquendit, puis montat en castel, et li conte le festiat : et fut che li jour le Sainte-Croix, en may l'ain XII^e XCH. Là oit joste et fieste qui vint en duelhe, car li dus de Brabant jostat aveque les autres prinches et chevaliers; mains li conte de Bars ne jostat

¹ *Si le prend à acoteir.* B.
² Cette tradition a été accueillie par Hoesem. (*Chapcaville*, II, 525.) Butkens et de Dynter ne disent rien de cette passion malheureuse de

Jean I^{er}.
³ Diest, sans doute.
⁴ *Aveque les autres.* B.
⁵ Pour *robe*, comme porte le manuscrit B.

point, et li dus de Brabant vint sus le baine ¹ atout ses gens, si commen-
chont à josteir entre eaux les rustes cops. — Là fut I chevalier, qui fut
nommeis Pires de Bealmon^t ², à queil li dus josteit, si que li dus brisat sa
lanche, et Piron l'assenat par teile maniere que desous le bras diestre fut
le roques ³ entrant; par là est si navreis que trestout vat desrompant et en
costeit passat, le duc vat mult navrant ⁴. Ilh fut ferus à mort; là fut-il pas-
mant et est cheus à terre, et ons le relevat, et fut porteis en I chambre où
ilh demande confession.

Li dus de Brabant morit à josteir.

Ly dus de Brabant fut confesseis et Pires s'enfuit, qui paour oit; si est
monteis en castel, et li dus de Brabant reclamoit Dieu et sa Mere qu'ilh
prendent son arme, et appellat son fil et li demandat I don, et ilh li otriât.
Adont li des-ilh que à chevalier Pire ilh pardonne sa mort, « et l'ameneis
» chi par-devant moy et le basiés en signes d'amours. » Et ilh respondi
qu'ilh feroit son commandement. Ilh at Pire mandeit et ilh vint: « Cheva-
» lier, baisiés moy, » dest li dus, et chis s'engennulhat et li priat merchis,
et le baisat en disant: « Je vos pardonne ma mort, et vos donne toutes
» mes armes et mon cheval, et I somier d'argent; » et l'at baisiet Godefroit
son freire et Johans son fis, et puis morit li dus. — Là oit grant duelhe
mencit, et fut reporteis en Brabant et à Sains-Pires à Lovain ensevelis, et
ses fis Johans fut dus et sa femme ducesse. Si issit d'eaz dois Johans li thier,
dus de Brabant, qui oit Beatris d'Evroy, le filhe Loys d'Evroy, freire à
beal roy Philippe d'on peire; mains Loys estoit de maire le soreur le duc
de Brabant, qui fut mort à le joste, si l'oit par dispensation de pape, dont
ilh issirent mains heures ⁵. Premier en issit Johanne, li ansnée, qui oit à
marit Guilheame, conte de Henau, qui morut en Frize, et puis si oit apres
à marit mesire Winchelin, fis al roy de Bohemme Johans ⁶, et encor vivoit

De novel dus de Brabant Johans.

Fol. 125 r^o.

Des heures de Brabant.

¹ C'est la traduction littérale des expressions allemandes : *auf die Bahn*, en champ clos.

² *Pierre de Beaufremont*, dit Butkens, *Trophées de Brabant*, vol. I, p. 551.

³ Ce mot, que nous n'avons pas trouvé dans les glossaires, doit bien indiquer le bois de la lance. Il aurait le même sens que le mot wallon *strouke*, qui figure dans notre glossaire de Jean de Stavelot.

⁴ *La rate vat navrant*. B. Butkens et de Dynter

ne parlent que d'une blessure au bras.

⁵ C'est-à-dire que Louis, comte d'Évreux, frère de Philippe le Bel par leur père commun Philippe le Hardi, était, par sa mère Marie de Brabant, neveu de Jean le Victorieux. De manière que le petit-fils de celui-ci, Jean III, était le cousin sous-germain de Béatrix (ou plutôt Marie), fille de Louis d'Évreux, ce qui rendit nécessaire une dispense pour conclure le mariage.

⁶ Wenceslas, fils de Jean l'Aveugle.

lidis Johanne l'an XIII^e XC et VIII ¹, et fut I mult belle damme. La seconde filhe le duc Johans, qui oit Beatris d'Evroy, qui fut li thiers Johans ², fut nommée Marie, qui fut femme à Eduart le duc de Geldre; et l'autre fut femme à Loys le conte de Flandre; et si oit encors des autres fis et filhes qui morurent juvenes, que je ne say nommeir ³.

De Arnus de Blan-
quenhemme prevoite.

Arnus de Blanquenhemme, le fis le sangnour de Blanquenhemme, revient en cel ain de court de Romme, prevoite de Sains-Lambert de Liege, par impetration, qui estoit cusien al conte de Lucemborch; et, quant ilh fut recheus, se fist-ilh ses offichiens, et par especials ilh fist son maieur d'onne siene justiche qu'ilh avoit en le Savenier de Symon Yerteis ⁴, I escuwiers de Nuefvis ⁵, qui estoit de nation des Prées et de Fleron. En cel ain fist tant li dus Johans de Brabant al conte Guys de Dompire, qui estoit conte de Flandre et de Namure, ou por anour ou por argent, qu'ilh li at delivreit les XVII prisoniers qu'ilh avoit esluit à Huy, et puis s'aloiat à luy encontre les Liegois et les diffiat, dont li common peuple en fut mult corochiés; et li ont mandeit, se ilh est tant hardis, qu'ilh amoine les Flamens contre eux as champs faire estour ilh les combatrons; et li mandent encors qu'ilh paiet à cheas de Dynant III^e livres de vies gros, dont ilh est bien obligiés à cheaz de Dynant por l'evesque Johans son fis, et fust certains, s'ilh ne les paiet, qu'ilh yroient le castel de Namure asseger. — En cel ain fut arse l'englieze Nostre-Damme de Noion et toute la citeit dedens les mures. — A cel temps pensoit et procuroit li roy Eduars d'Engleterre de quere aide par tous païs, car li roy de Franche le faisoit sovens adjourner par-devant luy, et ilh n'oisoit compareir; si s'avisat que, s'ilh poioit faire alianches al conte de Flandre, qu'ilh n'avoit homme en monde qui posist si bien destruire et greveir Franche de luy. — Adont appellat-ilh le conte de Helfort et le conte Arondel ⁶; si les at envoiet en Flandre al conte Guyon, et li mandat qu'ilh vengne parler à luy à Londre, et si amene le conte de Juleir aveque li.

Des Yerteis linage.

Li due deffiat Liegois.

¹ Que chis croniques furent fais et escrips, ajoute le manuserit B.

² C'est-à-dire : la seconde fille de Béatrix d'Évreux, qui fut la femme de Jean III, s'appelait, etc.

³ De Dwynter donne ces noms dans le livre V, chap. 67. (*Collection des Chroniques belges*, publiée par la Commission royale d'histoire.)

⁴ Yerteis. B. C'est-à-dire : il fit Simon mayeur

d'une justice qu'il possédait dans le quartier de la Sauvenière.

⁵ De la nation de Neufvis. B.

⁶ « Misit rex, dit à ce sujet Meyer (*Ann. Flandr., lib. X, sub anno 1294*), ejus rei causa, elaram in Flandriam legationem, in qua Henricus episcopus Lineolnensis et comes Garannae principes extitere. »

Et cheas s'en alerent tantoist, et fisent leur message à Winendal, en la presenche de sa belle fille Philippe, et de ses fis Robert, Philippe et Guilheame, et III aultres siens enfans de sa seconde femme : Johans, Guys et Henris, et tous estoient freires. — Quant li conte de Flandre entendit que li roy d'Engleterre le mandoit por faire la paix entre le roy de Franche et li, se dest-ilh as messagiers qu'ilh yroit mult volentiers. Si alat, et li conte de Juley aveque li, et vinrent à Londre devant le roy, si l'ont salueit ensi qu'ilh afferoit, et ilh les at recheus mult benignement.

Là fut tratiet et parleit entre eux asseis, et tant que li roy at dit al conte Guys qu'ilh li donnasse sa filhe Philippe, et ilh li donroit de son gran tene-ment; et li conte li respondit qu'ilh ne l'auroit jà, car ilh estoit trop vies, et ensi ilh ne voloit mie marier si haulte por son destruction ¹, maiement à I vies hons; ains le voloit donneir à uns jovene « qui li sawist faire che » que miés li plairoit, que vos ne moy. » — Adont dest li roy : « Beais » sires, j'ay I fil qui serait roy apres moy, qui n'at mie XV ains d'eage, se » li donneis donc vostre filhe; » et respondit li conte : « Et je l'otrie, et » vos ay en covent que je ne vos faray jamais d'eistre vostre bons amis; » et là li creantat de sa foid li conte Guys, et ensi li creantat li roy Eduars. Ensi fut ordineis li mariage, mains ilh ne fut onques acomplis, et si en fut mains hommes mors, ensi com vos oreis. — Li conte soy partit d'Engleterre et s'en alat vers Paris, là se sont-ilhs hosteleit. Et lendemain s'en alerent à palais, et trovont le roy; si l'ont salueit, et li roy eux ensi; et là estoient deleis le roy monsangnour Chairle de Valois et Loys de Evroy, ses dois freires, li dus de Borgongne, li dus de Bretangne, li dus de Borbon et li dus d'Orliens, li conte de Savoie, li conte de Jogny, li conte de Forest, li conte de Saisoire ², li conte d'Achoire ³ et li conte de Soison et Gathier de Porchiens, li sires de Rochi ⁴, li dalfiens de Viane, li conte de Foid, li conte de Commines ⁵, li conte de Galhart ⁶, li conte d'Ermynach ⁷ et li conte de Monjaque ⁸, et le prinche d'Anchonne ⁹, li conte de Abemale ¹⁰, li conte de

Mariage del filhe de Flandre à fis Engles.

Alianches entre Flamens et Engles.

Li conte de Flandre revint à roy de Franche.

Fol. 125 v°.

¹ Lui procurer un brillant mariage qui la rendrait malheureuse.

² Sancerre.

³ Auxerre.

⁴ Roucy.

⁵ Sans doute pour Comminges.

⁶ Château-Gaillard.

⁷ Armagnac.

⁸ Montjai.

⁹ *Quid?*

¹⁰ Aumale.

Drués ¹, li conte de Deu ², li conte de Bolongne, li conte de Sains-Poul, li conte d'Artois et li conte de Henau aveque ses III fis : Johans, Guilheame et Henris, et l'archevesque de Rains ³, et XXXV evesques, et III^e abbeis, et III^e chevaliers baneresse, et mill chevaliers d'on escut; et estoient adont là assembleis devant le roy por certaines besongnes del roy d'Engleterre.

Ly roy Philippe de Franche voit compareir le conte de Flandre, se li dest : « Dites-moy, dont veneis-vous? J'avoy mon conselle chi à Paris mandeis, se avoie grant mervelle où vos estiés demoreis. » — Et li conte respondit : « Sires, je doie bien eistre escuseis, car j'ay ma filhe mariée, vostre filhoule. » « Compeires, dest li roy, à cuy? » « A damosealh de Galles, le fis le roy Eduars d'Engleterre. » Et quant le roy entendit che se musat I pau, puis dest : « Par ma foid, vos l'aveis bien mariée, mains che at faite Eduars qui vos vult atraire por moy à greveir; se vos prie, compeires, que sagement vos ovreis, car vos esteis peires de Franche, se ne moy deveis greveir; nonporquant je vuelhe bien que vos ne meleis de la guerre, mains remaneis en paix et vou terre gardeis. » — « Sires, dest li conte, ne vous doibteis de che, car vos n'aveis garde de moy que je doie fallir Franche. » « Grant merchi, » dest ly roy. — Atant at-on corneit l'aighe et sont assis à tauble, et, apres mangier, li conte Guys de Flandre prist congiet, et li roy li donnat en disant : « Compeires, à Dieu soiés comandeis ⁴ qui soit garde de vos; » et li conte soy partit et revint à Winedale, et sa filhe vint contre li et li dest : « Sires peire, vos soiés li bien revenus. » « Filhe, che dest li conte, vos esteis mariée à Eduars, le prinche de Galle, fis à roy d'Engleterre. » « Sire peire, dest la pucelle, che qu'ilh vos plaist, illh m'agrée. » — Et li roy de Franche estoit à Paris, si at appelleit son conselle et dest : « Barons, queile conselle moy donreis de conte de Flandre, qui at marié sa filhe à mes anemis? » — Sus ses piés se levat li conte de Blois et dest : « Sires, sachiés se Flamens s'aloient aux Englés, qu'ilh vos feront dure guere. » Et adont parlat li conte d'Artois, et se si acordat li conte de Blois, et à che s'acordarent tous les barons, et li conte d'Aubemale dest : « Sire, vos oieis bien che que vostre conselle

Desgueres entres Francoïis et Englois.

¹ Dreux.

² Eu.

³ Le manuscrit B ajoute : *et ch'il de Besenehon*

et ch'il de Ruain, l'archevesque de Lengue et l'archevesque de Sens, et, etc.

⁴ *Adieu commandeis. B.*

» dist, que vos aiés sor che bon conseilhe; et tant qu'en my est mon conseilhe ¹ que vos mandeis le conte de Flandre qu'ilh vengne à vos tantoist sens astargier, et amene vostre filhoule sa filhe, car vos li voleis donneir marit del tout à son greit. Se li conte le faite, se li teneis covent, et s'ilh le refuse, se aiés sour che bon conseilhe ². »

Ly roy de Franche, Phelippe le Beal, appellat le conte de Foreste et le conte de Mombrison, et les envoiat al conte Guys de Flandre, en faisant son messaige en teile maniere que li conte d'Aubemale avoit dit. — Atant soy partirent les II contes et s'en vont; se vinrent droit à Brughes, et puis chevalcherent à Windedale ³. Là ilh ont troveit le conte, et li ont faite le message toute contrable qui les estoit chargiés, car ilh dessent enssi que li conte veniste à Paris et amenast sa filhe en disant : « C'est le intention ⁴ » del roy que Eduars soit toute quite, por l'amour de vos, de che qu'ilh at forfait al roy, et qu'ilh ait toute sa terre dont ilh estoit priveis, et vuelt eistre à vos noiches, mains que vos li proiés. » — Quant li conte entendit che, se fut Dieu loiant; adont appellat-ilh son fil Robert de la Bethune : « Beais fis, dest-ilh, donneis III bons destriers et XII somiers » à ches II gentilhhons, car li roy de Franche m'en sarait greit. » Robert se part et le fist enssi, et li conte Guys dest : « Barons, recommandeis-moy al roy, et li dites que je l'iray veoir mult volentiers; » et li ont respondut qu'ilh le feront volentiers, et le remerchient de nobles dons qu'ilh les avoit donneit et se sont partis atant. — Ly conte de Flandre ne se vat atargant, li et sa belle filhe montarent; et avoit en leur compangnie XXX banereches, et LII chevaliers, et des dammes et damoiselles pucelles à charois. Vers Paris s'en vont chevalchant à grant joie, et, quant ilh vinrent là, se desquendirent en l'hosteit le conte meismes jusqu'en lendemain qu'ilh montarent en palais; si trovarent le roi Philippe, et tant de dus, de contes deleis luy, que ly palais en estoit tou plains. Atant passat la belle avant, se le guyoit li dus de Brabant et ly conte de Juley, et elle estoit tant belle que de plus belle ons ne savoit parleir, et at ⁵ le roy salueit humblement, et li roy lée douchement, et le prist par le doit si l'assit deleis luy.

Li roy Phelippe mandat le conte de Flandre.

Li conte honorée les messaige.

Li conte vint à Paris.

Fol. 124^{re}.

¹ Est bon conseilhe. B.

² Si aiés bon conseilhe de faire onltre plus. B.

³ Windendale. B. Le château de Wynendael, dont il a déjà été question.

⁴ C'est la version du manuserit B. Notre texte porte : *qu'il estoit le intention*, etc., forme qui n'est pas en rapport avec ce qui suit.

⁵ Mot suppléé d'après le manuserit B.

Li roy paroffre marit
al filhe de Flandre.

« Belle, che dest le roy, je vos ay ¹ mandeit por vostre grant honneur,
 » car je vos ay mariée et vos ay asseneit à I de mes fis, lequeis que vos
 » voreis avoir; et se nuls de eaux ne vos plaist à avoir, se chusisseis en ma
 » terre lequeile qui miés vos plaiste, car vos l'aureis. — Adont respondit
 la damoiselle : « Sires roy, je ne refuse nullus, mains vos saveis que une
 » femme ne puet prendre I marit tant qu'elle est mariée et que li siens vit,
 » et mon peire m'at mariée niés qu'à mi n'affiert et si vit encors mon
 » marit, le fis le roy d'Engleterre, et ay à ² ly m'amour donnée, et por
 » homme qui vive ne li fauray. » Quant li roy entendit che, se ne li
 plaisit mie; si at appelleit la royne et li dest : « Damme, conduiseis cheste
 » pucelle, aveque vos en vostre chambre, et li faite fieste et honneur ³. »
 « Volentier, sires, dest la damme. » — Atant prist la royne Philippe la
 pucelle et l'emmenat en sa chambre, et tant de chambre en aultre qu'elle
 ne savoit où elle estoit. — Quant li conte de Flandre veit que ons emenoit
 sa filhe en la chambre la royne, se vint devant le roy et soy gettat à dois
 genols sus le pavement, et li priat merchis en disant : « Sires, ons seit bien
 » que à Paris suy venit à vostre mandement, et ma filhe ensi. Or l'avais
 » retenue teilement queilement. Chiers roy ⁴, rendeis-le moy, et se vos
 » aveis mestiers de moy et de mes gens, je vos livray L milhes hommes ⁵
 » Il ains à mes despens. » — A che respondit li conseis le roy et dest :
 « Certe, conte de Flandre, jà Eduars li peire ne li fis n'aurat vostre filhe,
 » mains creeis bon conseilhe et soiés en paix de vostre filhe, car li roy le puet
 » miés marier et plus haultement que vos ne l'aveis mariée. » — Quant li
 conte entendit che, si est issus de palais sens congier prendre, et est venus à
 son hosteit et ses hommes aveque luy, et montent et issent de Paris; et quant
 ilh vint as plains champs, si appellat ses gens et dest, en jurant Dieu omni-
 potent, que ilh ne esparnerat ⁶ ne parent ne amis, ne estrangne ne priveis,
 s'ilh rist ne fache fieste ne anvoisine ⁷ devant luy qu'ilh nel pende. Adont
 ploront tous fortement de grant duelhe et de la guere qu'il redobtent ⁸.

Le conte de Flandre
maneche le roy de
Franche.

¹ Encore un mot suppléé d'après le manuscrit B.

² C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte *a ecque*.

³ *Et le faite servir et honereir*. B.

⁴ *Bon rois*. B.

⁵ Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

⁶ Mot suppléé d'après le manuscrit B et nécessaire au sens.

⁷ Pour *envoiseure* (plaisanterie), comme dans le manuscrit B.

⁸ *Car ilh les croste grant guere et grant duelhe*. B. *Croste*, probablement par erreur pour *croste*, inquiète.

Ly conte Guys che que j'ay dit fist proclameir en haulte par le maniere d'on bain. Atant fiert cheval des esporons, si passat Chambresis et Henau, et Brabant et Liege, mult triste et corochiés, et n'arestat se vint à Collongne; si se sont trais à l'hosteit et lendemain montat à palais, si trovat Albert, le duc de Ostriche, qui cel ain meisme avoit esteit esluis roy d'Allemangne; car che fut li fis Radulphe, le roy de Romme et d'Allemangne ¹ qui estoit mors, si avoit ons esluit l'autre qui avoit nom Adulphe, le conte de Nassou, enssi com j'ay dite par-desus; si l'avoit gueroiet tout s'on temps chis Albert, et l'ochist al derain en batalhe celle année meismes, et adont fut lidit Albert esluis roy des Romans et d'Allemangne ², et regnat XV ains. — Par devant chesti roy d'Allemangne vint Guys, li conte de Flandre, et le saluat solonc che qu'ilh afferoit à ly, et li roy luy, et li demandat dont ilh venoit, et ilh dest : « Sires, je ving del piour roy que ons poroit trover : » che est li roy de Franche, car ilh moy mandat l'autre jour par ses mes- » sagiers que je l'alasse veoir et amenasse ma filhe que j'avoie mariée à » Eduars, le fis le roy d'Engleterre, car ilh voloit, por l'amour de moy, » eistre as noches, et quitteir et pardonner al roy engles son matalent » d'onne grant guere qui estoit entre eaux; je alay à Paris à son mande- » ment et emenay ma filhe aveque moy, et ilh le m'at fait enprisonneir, si » ne le puy ravoir et si ne puy savoir porquoy, car je ne li ay riens mef- » fait et se ne tieng riens de luy, ains tiengne toute ma sangnorie et mon » paiis de vos qui esteis roy d'Allemangne, si vos vieng faire homaige, s'ilh » vos plaist, je vuell releveir de vos toute ma terre. » — Quant li roy entendit che, se commenchat à rire et dest : « Par ma foid, ilh at pres d'on » ain que je ne cessay del penser comment je poroie greveir les Franchois, » si ne poioy nulle bonne ocquison trover. Or, ay-je troveit plus belle » que je ne sawis aviseir ne querir ³. » — Adont dest li roy : « Conte de » Flandre, faite à nos homaige, et je vous ay en covent que vos rareis » vostre filhe à cuy qu'ilh en doit desplaire. » « Sires, dest li conte, ilh » moy plaist. » Atant li at faite homaige, et puis li dest : « Sires, je vos prie

Albert d'Ostrich ochist Adulphe le roy des Romans, et fut esluis roy d'Allemangne.

Li conte de Flandre soy plaindit à roy d'Allemangne de roy de Franche por sa filhe.

L'Empercur aidat le conte de Flandre contre Franchois.

Fol. 124 v^o.

Li conte de Flandre fist homaige à l'Empercur.

¹ Les douze mots qui précèdent sont omis dans le manuscrit B.

² Cette phrase assez obscure tend à rappeler qu'Adolphe de Nassau fut donné pour successeur

à Rodolphe de Habsbourg, et eut à lutter contre Albert, fils de ce dernier; qu'il succomba dans la lutte, et qu'Albert alors lui succéda.

³ *Que je ne le sauray querir.* B.

» por l'amour de Dieu, se vos me voleis aidier, que vos soiés à Grailmont ¹
 » à le Pentechoste qui vient prochainement, car je aray là adont I parle-
 » ment et je le vos deserveray bien. » Che otriât li roy.

Li conte de Flandre
garnist Grailmont.

Li conte prist congiet, et si soy partit atant, et vint à Grailemont, et le fist garnir de tot à sa volenteit de toutes garnison qui estoit necessaire, et fut che l'ain deseurdit, en mois d'octembre. — En cel ain meismes, li conte de Armenach vout champir roidement contre le conte de Foid ² et l'appellat de trahison en Gisors, entour le Sains-Urbain, devant le roy de Franche et ses barons; mains à le proier de Robert le conte d'Artois, qui estoit freire al roy de Franche, li roy de Franche prist toute le fait sor li, et quittat la batalhe qu'ilh avoient jà entrepris. — En cel ain, fut li roy d'Engleterre pluseurs fois adjourneis devant le roy de France en son parlement, por les injures qu'ilh li estoient faites en Normendie; mains ilh refusoit toudis le venir, et mandoit al roy franchois que illh ly quittoit tout che qu'il tenoit de li en fiés, car par forche d'armes ilh pensoit bien reconquesteir ortant del pais de Franche qu'ilh ne quitoit mie, et portant ilh renunchoit à tout le homaige qu'ilh avoit à li par queilconque maniere que che soit. — En l'an del Incarnation XII^e XCIII, le jour le bon vendredi qui estoit li commencement del ain, morit li pape Nycol: si fut ensevelis en l'englieze de Nostre-Damme le maiour, et apres sa mort vacat li siege pres de III mois, et Martin escript XII jours, et se dist-ilh luy-meismes qu'ilh morit le jour le bon vendredi; et vacat li papaliteit jusqu'à la fieste del Decollation Sains-Johans-Baptiste, que Pire de Morone, del ordene de Saint-Damian, c'on nominoit le hermite, fut coroneis pape, et alcons dient qu'ilh fut esluis le VII^e jour de jule ³. Chis Pires estoit del conversion des hermites del nation de la Terre de Labours, asseis pres de Fulmoine ⁴, et fut eslus à Peruse la citeit, là les cardinals estoient aleis de Romme. Si fut nommeis, al coroneir en l'englieze Nostre-Damme le maiour à Romme, Celestins le V^e, et tient le siege VI mois, ou là entour, car il morit ⁵ la vigiel

Li roy de Franche ad-
journe le roy d'En-
gleterre.

Le roy englés renun-
chal à ses fiés de
Franche.

L'an XII^e XCIII morit
li pape Nycol.

De pape Celestins le
V^e et de pape Boni-
fache VIII^e.

¹ Grammont, où fut en effet conclu le traité entre Guy et Albert.

² *Raymont-Bernart*, ajoute le manuscrit B. Comp. avec les *Chroniques de Saint-Denis*. (*Historiens de France*, t. XXI, p. 659.)

³ *Ou al moins jusques al VII^e jour de jule*. B.

⁴ Pour *Sulmoine*, Sulmona dans l'Abruzze ultérieure.

⁵ Le pape Célestin V donna le rare exemple d'une abdication pour retourner au modeste ermitage qu'il avait quitté quand il alla s'asseoir sur le siège de Saint-Pierre.

le Sainte-Lucie devant le Noyel. Et puis vacat li siege jusque à XXIII jour de decembre que li cardinals Benedich fut esluis, qui estoit de la nation de Champagne, de Anagnie la citeit, et fut esluis en le vigiel de Noyel, et fut nommeis Bonifache le VIII^e; se tient le siege VIII ains et IX mois. Chis Bonifache estoit nommeis devant Benedich (sicom j'ay dit) Gayelain ¹, preistre cardinals de tyle Saint-Martin-en-Mont.

En cel ain meismes, envoiat li roy d'Engleterre, al commencement de avrilh, al roy d'Allemangne grant planteit d'argent, por venir al parlement à Gralmont à le Pentechoste, et por eistre en son aiide contre le roy de Franche. — En cel ain meisme, Henris d'Espangne, liqueis li roy de Sezilhe avoit tenu en prison XXVI ains, escapat subtillement de prison et s'en rallat en Espangne à son neveur Salurion ², le roy d'Espangne. — En cel ain, en mois d'avrilh apres Pasque ³, fut jugiés fours adjourneis li roy Eduard d'Engleterre par les peires de Franche, et qu'ilh avoit perdu tout che qu'ilh tenoit en fiés del roy de Franche, sique Philippe fist Chairle de Valois et son conistauble Radulphe de Noel, à grant gens d'armes en Gascongne, prendre la possession del tout de chu qui estoit al roy Eduard; et chez en alerent là, et conquisent tout Bordeais et les autres vilhes et casteals. — Mains quant li roy Eduars le soit, si vint à grandes navies de gens d'armes par mere, et montat à Bordeais sour terre et chevalchat puissamment à mervelheux oust, et alat à le Roupelle ⁴ en Potou, qui se tenoit al roy de Franche, ardent toutes les vilhes et ochiant les gens. — Apres vint à Bordeais, le castel de Bleves ⁵ aveque III bonnes vilhes et mult de casteals sor mere occuparent, et cacharent fours de ches vilhes et des casteals les gens le roy de Franche; mains à Bordeais ne porent riens faire, car Charle de Valois et Adulphe ⁶ le conistauble estoient dedens, mains ilh n'avoient nient tant de gens que por combatre al roy englés, et Eduars et ses gens ⁷ alerent à Bayone, qui les fut rendue par le trahison de cheaux qui le gardoient.

En cel ain, en mois d'avril, li dus de Athenes en Puilhe, cuy li roy

De roy d'Engleterre.

De Henri d'Espangne.

Li roy englés perdit ses fiés en Franche.

Li roy englés fist grant mal en Franche.

Fol. 123^{re}.

De dus de Athenes.

¹ Gaetani.

² *Salvirion*. B. Il s'agit du roi de Castille, Sanche IV.

³ *Tantoist en pasquereche*. B. -

⁴ La Rochelle.

⁵ Blaye.

⁶ *Sic pour Radulphe*, eomme on lit neuf lignes plus haut.

⁷ Nous omettons ici un *qui*, lequel en effet est de trop, et ne se trouve pas dans le manuscrit B.

Chairle de Sezilhe avoit constitueit garde de sa conteit, fut troveit ¹ sodomite, et qu'ilh avoit son sangnour enssi trahit, si que, al mandement de roy de Sezilhe, ilh fut pris et, de drier de cul jusqu'en le bouche devant, d'on chaut fiere fut ferus encors cent cops, et puis ilh fut arses. — En queiles tourmens ilh confessat comment Chairle, li viel roy, jadis peire aldit roy Chairle, par son conseilhe fist-ilh retourner et lassier le siege de la citeit de Messains, si que malvais trahitre; et comment ilh avoit vendut Chairle le roy, adont prinche de Salerne, et le livrait pris as Aragonois; et comment ilh perturbat chez qui l'avoient pris ² et le voloient relivreir, si les fist retourner arier; et comment ilh perturbat chez de Sezilhe, qui voloient Chairle defendre qui pris estoit, et ilh le voloient ranchir et rachateir, et luy en l'honneur del royalme restaureir, et encachier les Aragonois fours del royalme de Sezilhe, mains che defendit-ilh. — En cel ain, en mois de may, est enmuet grant guere entre le pape Bonifache et le roy Philippe de Franche, car li pape Bonifache enprist I voie singuliere, et diverse, et fatuese de sa puissanche et papaliteit, magnificenche elassier ³, et si veoit que Dieu faisoit tant de myrales por se predicesseurs Celestins, al temps qu'ilh vivoit et apres se mort, et chis Bonifache fist droit mervelhes qui defaites ⁴ apres; car en cel ain, qui estoit li premier ain de son pontification, statuat la fieste des apostles et des III ewangelistes, et les III docteurs: sains Gregoire, sains Augustin, sains Ambroise et sains Jeromme, doubles fiestes universelment à celebrier par toute l'Englieze, et tant d'autres chouses que vos oreis chi-apres, sor les années qu'ilh les faisoit. — Et tant que del dissention del roy de Franche, vint portant que li pape disoit luy eistre sire de tout le monde spirituels et temporels, et que toutes les royalmes del monde apartenoient à luy; et li roy de Franche disoit que son regne n'apartenoit riens à luy, fours que les benefiches des englieses ⁵.

Guerre entre le pape et le roy de Franche.

Chi pape ordinat mult de chouse en l'englieze.

Li pape ordinat doubles fiestes des apostles, ewangelistes et docteurs.

¹ Ce passage est complètement défiguré. Voici ce que portent les chroniques de Saint-Denis, d'où il paraît avoir été extrait: « En yeel an » aussi le conte d'Aueerre ala en Puille, lequel » Karles le roy de Sesille avoit establi garde de sa contée de Prouvence, et fut trouvé, etc. » (*Historiens de France*, XX, 660.)

² C'est la version du manuscrit B qui nous pa-

rait valoir mieux que la nôtre: *chez de Sezilhe*.

³ Exhausser, agrandir. Roquefort donne le substantif *elatie*, hauteur, fierté.

⁴ Il doit ici manquer un verbe, *furent* peut-être.

⁵ *Et li pape le soit, si denunchat por heretique cheaux qui chu disoient*. Cette phrase du manuscrit B manque dans notre texte. Est-ce par orthodoxie que le copiste a fait cette suppression?

Enssi fut grant discention entre eux II, enssi com vos oreis chi-apres plus plainement. Là vos oreis mervelhe de luy-meismes.

En cel ain à le Pentechostes, que li conte de Flandre avoit son parlement à Gralmont, y sont venus V roys, III dus, III archevesques, XXV evesques, LIII contes et II marchis. — Ly premier des roys fut Eduars, li roy englés, et li secon, Robers li Preux ¹ le roy d'Escoche, et li conte de Lanchaustre, li dus de Clociestre, li conte de Cornualhe, li conte de Nycol ², li conte de Rondel ³, li conte de Helfort, cheli d'Yrlande, qui est conte et marchis, li conte de La Vul Vrion ⁴ et le prinche de Galle, li conte de Moret et l'archevesque de Chantorbie, l'evesque de Nycol ⁵, l'evesque de Drewis ⁶, l'evesque de Londre, l'evesque d'Yrlande, l'evesque Henris de Galle et Huon li despensier ⁷. Ches sont venus à Gralmont ensemble à une fois. — Apres y vint li roy alemant Albert d'Ostriche et Johans son freire, li dus d'Ostriche, li dus de Beawier, li dus de Wasefaule ⁸, li dus de Brabant, li conte de Juley, li marchis Denisse qui estoit d'Orient conte, li marchis de Brandeborch, li conte de Friborch, li conte de Louz, li conte de la Marche, l'evesque de Straisborch, li conte de Salebruch, li evesque de Messe, li evesque de Basle, l'evesque de Verdon et le conte del Mont ⁹. — Apres vinrent li roy de Norweghier et li roy de Danemarche, li conte de Bars, li jovene conte de Namure fis al conte de Flandre, li conte de Gheldre, li conte de Cleyve, li sire de Falconmont, mesire Johans de Agymont et li sires de Stevenes ¹⁰, aveque tant d'autres, sont venus à Gralmont pour faire le parlement; qui ne poit ens logier se logat defours. Là fist li conte de Flandre sa plainte, enssi que dist est, par-deseur de roy Philippe de Franche, si les demonstrat-ilh benignement en demandant sour che leur conseilhe. — Ly roy d'Engleterre parlat premier et dest al conte de Flandre : « Mandeis tantoist à roy de Franche qu'ilh vos revoy vostre filhe, » et se che non faite ¹¹, le deffier depart vos. » — Apres parlat ly roy d'Al-

De grant parlement le conte de Flandre, où oit mult de sangnours à Grailemont.

Les sangnours d'Engleterre.

Les sangnours d'Allemaigne.

Li conte de Flandre soy plaidit asdis sangnours de roy de Franche.

Les roys d'Allemaigne et d'Engleterre respondent.

¹ *Robers de Preux*. B. Il s'agit de l'héroïque fils de Robert Bruce.

² Pour Lincoln.

³ *De Arondel*. B.

⁴ Pour *La Vul Guion, vallis Guidonis*, Laval ?

⁵ Lincoln encore.

⁶ Durham ?

⁷ Hugues Speneer, le malheureux favori d'Édouard II.

⁸ *Wastefole*, Westphalie. B.

⁹ Pour *de Berg* sans doute.

¹⁰ *Steneries*. B.

¹¹ S'il ne fait pas eela. *Et se che ne fait*, porte le manuscrit B.

lemangne et dest : « Je m'acorde à roy Eduart , de tant que mandeir al roy » qu'ill revoie ¹ le filhe le conte, mains encor je dis avant. »

Fol. 125 v^o.

Les terres que li roy tenoit des biens le conte de Flandre.

« Portant que li conte savoit ² le deshirement que li roy li faisoit, se » le devoit redemandeir ³, premier devoit redemandeir le conte le grant » pont à Choisi, la conteit de Noion, et toute la Tyrasse ⁴, Saint-Quetien et » le borch de Vermedois, la conteis d'Artois et le conteit de Ghines, le » conteit d'Abemale et l'alous Sains-Walerich ⁵, la conteit de Poitou, » Amiens et Amenois et Arbiens ⁶, tout chu li toulit li roy, et les tient li » conte Balduien son ayon ⁷; mains Johanne, sa filhe, qui estoit année, soy » mariat et prist Ferrant de Portingal, qui n'oit parens ne amis en Flandre; » si gueriat le roy franchois, et tant que ly roy, à torte et sens jugement, » les terres ⁸ que j'ay nommées; onques depuis reconquiere ne les porent » les Flamens, mains se li conte les vult reconquere, nos li aiderons » tous et rarait sa filhe par forche. » Quant li conte Guys entendit che, se » dest-il en hault : « Sangnours, se je savoie lesqueis d'entre vos demoront » de ma part ⁹ solonc che, je entreprenderoie la guere hardiement. » — Dest » li roy d'Allemande : « Mon corps et mes gens y remanrons; » et li roy de » Behemme ¹⁰ le suit; chis estoit roy de Behemme et de Norwege; et dest li » roy d'Engleterre : « Et je demeure de sa part; » et li roy d'Escoche dest : » « Je ne li fauray ¹¹ jà; » et li roy de Dannemarche : « Ne moy enssi; » et » apres tous les autres demorarent deleis luy, ne s'en falit l seul. — Adont » prist li conte de Flandre le abbeite de Gemblouz, qui avoit nom damps » Arnus, qui estoit hardis clers et avoit II cours dedens Flandre si que ab- » beis, et li dest : « Sires abbeis, vos aveis à moy seriment. » « Sires, dist-

Les sangnours qui remanirent avec le conte de Flandre contre les Franchois.

Li conte de Flandre envoia l'abbite de Gemblouz à roy de Franche.

¹ Pour *renvoie*, comme porte le manuscrit B.

² Nous supprimons ici la négation *ne* qui évidemment est de trop, et ne se trouve pas non plus dans le manuscrit B.

³ *Pourtant que li conte seit le deshirement que li rois li fait, si le doit redemander.* B. Les verbes qui suivent sont ici au présent au lieu d'être à l'imparfait, comme dans notre texte.

⁴ La Thierarche.

⁵ *Walerien.* B. Sans doute Saint-Valery-sur-Somme.

⁶ *Corbiens.* B.

⁷ *Tient* est ici pour *tint*. Cela équivaut à dire que Guy réclama tout ce qu'avait possédé son aïeul, Bauduin de Constantinople.

⁸ Il manque sans doute un verbe équivalant à *enleva, tollit*. Nos deux textes sont conformes.

⁹ *Al guerier*, ajoute le manuscrit B.

¹⁰ Notre texte porte *Belseme*. Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

¹¹ Notre texte porte : *je ne le feroy jà*, ce qui signifierait le contraire de ce que voulait dire le roi d'Écosse. C'est encore le manuscrit B qui nous fournit cette rectification.

» ilh, vos dites veriteit; mains ch'est por II cours que nos avons desous
 » vos. Là les gens de Flandre nos font grant damaige, spetialment cheas
 » delle vilhe de Gant, car ilh ont I malvais usaige que, toutes les fois
 » qu'ilh les plaist, ilh ovrent ¹ dedens et nous pillent toutes nos vitalhes et
 » nos altres biens, et se nuls hons en parolle, ilh est batus, et si paions
 » torni ², cachaige, et talhes, et teils debites qui sont encontre droit; si vos
 » prie humblement que vos le defendeis. » — Li conte de Flandre dest :
 « Sires, j'ay besongne de vos, et je vos donray tant d'or et d'argent que
 » vos oisereis demandeir, se me porteis mon message al roy franchois-del
 » deffianche, et je vos donray de che que vos demandereis letres teiles
 » que vos-meismes les voreis faire. »

Dest li abbeis : « Sires, je ne vuelhe avoir de vostre le valeur d'on de-
 » nier, fours que les letres. » Adont fist-ilh les letres, et li conte de Flandre
 les saelat, et Robert de Bethune, et Philippe l'autre freire, et tous les
 altres freires dont ilh en estoit VII, et les saelerent toutes les bonnes
 vilhes. — Quant tout che fut fait, li abbeis dest : « Sires conte de Flandre,
 » or me dites che que mandeir voleis à roy de Franche, car je me vuelhe
 » partir; » et le conte sache son senestre gant et dest : « Vos presentereis
 » à roy Philippe chesti gant, et li dite que je le deffie de mon gant senestre,
 » s'ilh ne moy renvoie ma filhe et me restitue les terres de X conteis que
 » ilh m'at usurpeit à tort et contre droit. » — Atant furent faites letres

¹ *Entrent. B.*

² Nous avons déjà rencontré ce mot p. 525, et nous lui avons laissé la forme *covin*, adoptée par le copiste. A cet endroit comme ici, et dans nos deux textes, le *v* est parfaitement formé, et le *c*, comme partout ailleurs, peut fort bien être un *t*. Quant aux deux dernières lettres, en y regardant de fort près, nous avons remarqué que le point, peu apparent, qui indique la présence d'un *i*, semble être posé sur le dernier jambage, et donnerait ainsi la terminaison *ni* et non *in*. Puis en examinant de nouveau avec attention, sur notre manuserit, celui des sommaires de la p. 525, qui est ainsi imprimé : *chez qui sont quites de covin à Liege*, nous remarquons que le *v* n'y a pas une physionomie aussi nette, et pourrait

bien être un *r*. De tout cela, il résulte qu'à notre avis, et malgré l'apparence extérieure du mot, au lieu de *covin* ou *tovin* que nous ne comprenons pas, il faut lire *tornî*, et admettre que les deux copistes, en transformant l'*r* en *v*, n'ont pas compris l'expression qu'ils écrivaient. Le *tornî* ou *tourni* était une espèce de *tonlieu* auquel étaient soumises les marchandises qui arrivaient à Liège par la Meuse. Notre nouvelle interprétation est d'autant plus acceptable que la plupart de nos pavillards renferment un document qui énumère les localités exemptes de payer le *tourni*, à raison des services qu'elles rendent à la commune, et que celles qui sont désignées p. 525 figurent aussi dans les documents que nous venons de rap-
peler.

deffianches où li conte Guys saelat et deffia, et tous ses aidans par leurs noms. Li abbeit les prist, et puis soy partit et ne cessat de jour en jour; se vient à Paris al hosteit et lendemain al matin s'en alat-ilh à palais; si trovat là le roy et grans gens ¹. Et li abbeis prist les letres et le gant le conte entre ses mains, et vint devant le roy, et li dest son messaige bien et hardiement, et li donat le senestre gant le conte et les lettres enssi de deffianche de tous les prinches. Ly roy prist les letres et appellat l'evesque d'Amiens, et les fist lire; si furent si outrageux que cascon s'en sengnat. — Quant li roy les oit entendut, si dest: « Sires abbeis, vos esteis excuseis, » car vos letres ratyfiert tout che que vos aveis dite; j'ay bien tout entendut; mains dite ² à vostre conte de Flandre que je li mande qu'ilh vierait temprement moy et mes gens en son païs. » — Là estoit Johans de Falconmont, qui venoit de pelerinage; si en raloit vers Gralmont, et entendit le messaige à l'abbeit qui le fist si escoutement, qu'ilh n'estoit mie à reprendre, se dest: « Alons-nos, amis abbeis, car vos esteis mon prochain. » Atant s'en vont. — Et li roy de Franche appellat Chairle de Valois, son freire, et li dest qu'il conduisist le messagier de Flandre et sa compaignie, et si disne deleis eaux et paie leurs despenses, « se li doneis II^e livres » et ses esquewiers cascon L livres, et donneis al abbeit mon propre palefroit, et les convoiés qu'ilh ne soient greveis. »

Le don que li roy donat à l'abbeit.
Fol. 126 r^o.

Ly conte Chairle fist tout che que li roy li commandat, et conduisit l'abbeit en teile maniere que dit est; et apres disneir ilh le convoiat jusqu'à la nuit, et puis retournat, et li abbeis chevalchat tendamment tant qu'ilh vint à Gralmont; si at troveit le conte de Flandre et li dest tout che qu'ilh avoit fait ³: « Sires, soiés certains que li roy venrait bien temprement sour vos; » sor che aiiés bon conseilhe, car ilh vos en est bon mestier. » — Ly conte l'entent, se regardat les prinches et les dest: « Sangnours, alleis en vos » terres et puis moy reveneis socourir; » et ilhs li respondirent tous qu'ilh le feroient volentiers en disant: « Maldis soit qui vos faurat. » Atant soy partirent et si en ralerent en leurs terres et assemblarent leurs gens tous à une ain. — L'ain XII^e et XCV, en mois d'avrilh le VII^e jour, Charle, conte de Valois, qui puis le Pentechoste devant estoit raleis en Gascongne

Li abbeit renunchat à conte.

L'ain XII^e et XCV.

¹ *Al hosteit de Cacatris jusqu'al matin qu'il alent al palais, si trouvent le roy à grant gens.* B.

³ Nous supprimons ici un second *et si dest*, qui n'est pas dans le manuscrit B.

² *Mains reteneis bien tot et dite, etc.* B.

aveque Radulphe le constable, et à che jour estoient à Bordeais, si s'en partirent et vinrent droit vers Rions, si vinrent à la vilhe de Podent ¹ qui estoit plaine d'Englés et de Gascons, laqueile ilhe assegerent par l'espaue de VIII jours, lesqueiles pendans ilh fissent trahier as Englés, et oirent en covent que ilh lairoient aleir sauf leur vie les Englés ², et ilhs devoient livreir la vilhe aveque les Gascons à eux; et le fissent les Englés et s'en partirent, si laserent la vilhe et les Gascons, où ilh avoit LXIII trahitres. — Et Chairle fist faire I gibet devant le porte de Rions, là ilh furent tous pendus le merquedis apres Pasque; et che soit ons en castel de Rions tantoist, si que les Gascons qui estoient en Rions et les Englois se corurent sus, et si orent les Gascons victoire, si destrurent tous les Englés, et tant que cheaz ³ qui demoront s'en partirent del nuit aveque Johans de Saint-Johans et Johans de Bretangne ⁴, leurs capitaine, s'enfuirent et entrarent en une nave, et s'en alerent par mere le vendredi apres Pasque; sique le lendemain les Franchois sorent que li discors avoit esteit, si ont le castel assalhit hastiement, et le castel ont pris et ont ochis tous les Gascons, et le castel aveque le vilhe metit Chairle bonne garnison. — Apres alat ilh à le vilhe Saint-Sahieur ⁵, et le assalhit pluseurs fois en temps d'esteit, mains en la fin li rendit ons; et quant Chairle fut retourneis, le oppidains de la vilhe ochisent les Franchois que Chairle avoit là lassiet, et soy remisent à la partie des Englés com devant. En cel ain morit le roy de Castel, Sarion ⁶, qui avoit dois fis.

Rions fut conquétée.

Charle de Valois conquist mult en Gascongne.

Ches II fis estoient bastars, enfans d'onne nonain, qui estoit concubine al roy, mains ilh les tenoit por legitimes et disoit qu'ilh avoit la nonain esposeit; et les lassat son rengne et se les donnat à mambor et deffendeur son oncle ⁷, dequeile nos avons deseur dit ⁸ qui estoit escappeis de la prison de Sezilh. — En cel ain morit Margarite, la royne de Franche, qui fut femme à saint Loys; si fut ensevelie en l'englieze Saint-Denis, deleis son marit,

Des II bastars le roy de Castel.

De Margarite le femme sains Loys qui morit.

¹ Rions, situé en amont de Bordeaux sur la rive droite, et Podensac (*Podent*) aussi, mais sur la rive gauche.

² *Qu'ilh lairoient aleir vif les Englez.* B.

³ C'est-à-dire les Anglais.

⁴ *Aveque Johan de sains Johans de Bretangne.* B. Notre version est conforme au texte de Guil-

laume de Nangis (*Historiens de France*, XX, 576).

⁵ Saint-Sever-sur-l'Adour, département des Landes.

⁶ Sanche IV. Le chroniqueur, p. 495, a écrit *Salurion*.

⁷ *Henri son oncle.* B.

⁸ Voir p. 495.

Cel royne fondat l'abbie à Paris.

De roy d'Aragonne et de Sezilhe.

Li pape ordinat d'on abbie canones et l'evesque.

Baydo roy des Tartarins refait les englieses.

Fol. 126 v^o.
De roy qui renoiat Dieu.

Coment Cesaine ochist Baydo le roy tartarins.

honorablement. Chest royne, anchois qu'elle morist, fist et fondat une abbie de nonains cordeliers à Paris, devant l'englieze Sains-Marcelle, elle queile elle viscat devoltement et saintement jusqu'à son obit. — En cel ain morit li roy Alfons d'Aragonne, et Jaque son freire occupat le rengne et soy fist coroneir, et fist paix à Chairle, le roy de Sezilhe, et espousat sa filhe, et les plouges ¹ que Chairle avoit donneit à Alfons quant ilh issit de prison delivrat Jaque. — En cel ain, li pape Bonifache fist le vilhe de Appanense ² citeit nouvelle, et constituat là meismes en l'abbie Saint-Anthone des canoyne reguleirs à estre perpetuelment l'englieze cathedrale, et de monsangnour Bernart Saycheti ³ l'abbieit fist ilh le premier evesque en ladite abbie et dyocheise. — En cel ain commenchat Baydo ⁴ li roy des Tartarins à rengneir puissamment, car ilh n'avoit, depuis qu'ilh fut coroneit, fait que reedifier les engliezes des cristiens : si commandat que nuls ne prechast la foid Machomet entre les cristiens; mains Begadon ⁵ avoit si ensachiet, et eleveit, et racrut le peuple des Sarazins à la loy Machomet, que grief chouse leur fut del obeir à Bāydo ne à ses commandement. — Et portant envoiarent ilh secrecment à Cosaine ⁶, qui encor estoit fis à Argon ⁷, en requerant que ilh voisist renoier la foid cristine et le feroient leur sangnour, liqueis fut convoiteux de cel sangnorie à avoir, si renoiat Dieu et la foid cristiene, et fut tantoist manifestement rebelle et anemis à Baydo; mains ilh commenchat pasieblement.

Baydo, qui aloit en bonne foid avant et ne savoit le trahison de ses gens, ilh les assemblat por contrestaire Cesaine, et quant les trahitours furent as champs, si fuirent vers Cesaine et lasserent Baydo à pou de gens. Quant ilh aparchuit che, se volt fuir, mains pou li valut, car ilh fut ochis. — Adont entrat Cesaine en sa sangnorie, qui fut tres-obediens à la loy Machomet et à cheaux qui l'avoient fait sangnour, et grevoit fortement les cristiens, jusqu'à tant qu'ilh fut tou confermeit en sa royalme; et adont com-

¹ *Pleuges*. B. Cautions, garants. *Pleuges* dans Roquefort.

² *Appuzuse*. B. Pamiers. Cette ville fut en effet détachée, par Boniface VIII, du diocèse de Toulouse, et devint le siège d'un nouvel évêché. Voir la chronique de Guillaume de Nangis (*Historiens de France*, II, 577).

³ Bernard de Saisset.

⁴ Baidou, le VI^e ehan de la dynastie mongolopersane.

⁵ Précédemment, p. 469, *Kegaton*.

⁶ Kazan, qui était en effet fils d'Argun.

⁷ Notre texte porte par erreur *Regon*.

menchat-ilh à porter grant honneur as cristiens, et les fist grant profit et le contraire as Sarazins, et fist decapiteir mult de barons de sa terre qui l'avoient fait sangnour, qui le requeroient del ensauchier le loy Machomet et del destrure les cristiens. — En apres commandat à tous les Tartarins qui estoit de son linage ¹, que ilh se proveissent dedens III ains de vitalhes et d'armes et de toutes proveanches, car ilh voloit destruire le soldain d'Egypte; et ensi le mandat-ilh al roy d'Hermenie et de Georgie, et aux autres cristiens d'Orient. — En cel ain meisme en mois de junne le XXX^e jour, assavoir le derain, fut commenchiés li pont de Huy-sour-Mouse, si fut jetteit desous le premier pierre I florin de Florenche. — En cel ain chait uns grans tempieste sour le teux del mostier qui siiet en castel de Cornulhon, dont les blans moynes s'estoient departis, et chait chis tempieste teilement qu'ilh effondrat et ardit toute ledite englieze; et les eskus des chevaliers qui là gisoient ensevelis, et li propre pavement fut tout arses et combrisiés, de quoy cheas des Preis s'avisarent qu'ilh avoient leurs linages et leur amis en celle englieze, mains ilhs les osterioient et les metteroient aux Escoliers à Liege; et ensi le fissent et aporterent tous leurs osseais et leurs sepultures, et les metirent en terre aux Escoliers, et fissent faire des nouvelles pires à pluseurs des chevaliers, et si figurarent des eskus as losanges sus; et ilh ne les avoient oncques teiles porteis, ains avoient porteit les croisetes, mains ilh ne troverent en Cornulhon riens sour leurs pires, car ilh estoient toutes defigureez al dit tempieste. Ensi furent translateis cheas de Preis.

En cel ain s'assemblarent les ayerdans al conte de Flandre cascon en son païs, ensi qu'en mois d'avrill; si s'est li roy de Franche, Philippe, aviseis et est partis de Paris, et aveque ly VI contes: d'Artois, de Saint-Paul, Loys d'Evroit, Chairle de Valois, chis de Stampes et li conte de Droiez ², et bien cent chevaliers; si ont Brie passeit et vinrent à Vacolour ³, et vinrent en castel. — Et quant li roy fut là, si appellat III chevaliers ⁴, et les fist monter et alleir bien tendant ⁵ à Ays, où li roy Albert ⁶ d'Allemangne

Cesaine soy convertit et fist mult de biens as cristiens.

Ly pont de Huy fut commenchiés à faire.

De grant tempeste qui chait en l'englieze de Cornulhon.

Ches des Preis translateint leur amis de Cornulhon aux Escoliers.

Les armes des Preis.

De roy de Franche.

¹ Qui estoient desous li. B.

² Il est facile de reconnaître dans les noms qui précèdent ceux d'Évreux, d'Étampes et de Dreux.

³ Vaucouleurs.

⁴ II chevaliers. B.

⁵ Plus souvent *tendament*, vite, avec ardeur. Voir le glossaire du vol. I.

⁶ Albert d'Autriche, fils de Rodolphe d'Habsbourg.

estoit et assembloit ses oust, et les dest qu'ilh li dient qu'ilh estoit male infourmeit contre luy quant ilh vult aidier le conte de Flandre, « et li dit « que je li prie humblement qu'il vengne parler ychi à moy, et je ly diray » teile chouse que je seray bien de li et qui seroit à son honneur, et le » ferây coroneir à Romme com empereur. » — Les messagiers s'en vont, et si vinrent à Ays et trovont le roy, si l'ont salucit et puis fisent leur messaige, et tant que li roy Albert vint vers Vacolour à II^e hommes d'armes; li roy Philippe alat encontre li et soy fisent grant fieste, et briefement à dire ilh ont fait I mariage del roy d'Allemangne et le soreur Philippe, le beal roy, si s'en ralat en son païs. Che fut al conte Guis bon commencement. — Or, vos dis que ly conte de Flandre appellat le conte de Juley et li dest : « Cusins, prendeis en toutes mes gens V^e hommes d'armes et » XX^m pietons, et prendeis le sires de Gavres et Henris de Blammont ¹ de » vostre conselhe, si alleis à Furnes et gardeis bien la conteit. » « Sire, » che dest Guilheame li conte, à vostre commandement. » Atant s'en allat. — Apres ilh appellat tous ses enfans en sa presenche, si envoiat I à Duay et l'autre à Lisle en Flandre, l'autre à Gralmont, et l'autre à Brughe, et cascon avoit avec li grans gens ².

Et li roy de Franche at mandeit toutes ses gens, et at le plus puissant oust assembleit que ons veist dedens longe temps issir de Franche à une fois, car ilh y sont tous à piés et à chevaux de tout le royaume de Franche et des prinches qui de roy de Franche tenoient leurs terres, et trovat ons par bon compte qu'ilh oit en son oust VI^e milhiers ³ d'hommes, tous bien armeis, et XI dus et LIIII contes, VI archevesques et XXII evesques ⁴ et XII^{xx} banereches et III^m chevaliers d'on escut, et tant qu'il awist bien toute Flandre conquise se trahison n'y awist corut. — Li roy et ses gens soy partirent, et alerent tant par leurs journées qu'ilh vinrent à Compingne ⁵. Là sojornont-ilh VI jours, et à VII^e soy partirent-ilh et allont tant qu'ilh vinrent à Aras; si logont là aux champs III jours ⁶ et apres vinrent-ilh à Duay ⁷. Là fichont-ilh leurs trefs et soy logont, et le volt li

¹ Henri de Blankenberg?

² *Et cascon à grant gens pour gardeir les vilhes.* B.

³ *V^e milhiers.* B.

⁴ *Et XX evesques.* B.

⁵ Compiègne.

⁶ *III jours.* B.

⁷ *Ou à Boleuriwe asseis pres de Duay lit-on, de plus, dans le manuserit, B.*

L'empereur se mariat en Franche.

Li conte envoiat se fis gardeir se païs.

Fol. 127 r^o.

VI^e milh hommes oit li roy en son oust.

roy assegier; mains li dus de Bretangne et li conte de Savoie li dessent : « Sires, lassies esteir Duay et entreis en Flandre plus parfont, si con- » quereis la terre et al retourner vos conquereis bien Duay; mains pren- » deis XX^m hommes d'armes, si les envoiés al pont à Arasse ¹, et le con- » quirent, et fachent tant que ilh soient passeis et vos passereis, chi pres » Wendion ². Enssi en II parties assalhereis les Flamens ³. » Ly rois ⁴ prisat teile conseilhe et dest que enssi le feroit-ilh, dont ilh fist follie, car qui à son dos lait ses anemis, ilh s'en doit repentir. — Adont appellat li roy II prinches, le conte de Forest et le conte de Saisoire, et les cargat XX^m hommes et les envoiat par forche passer le pont de Rasse, et tantoist qu'ilh estoient outre que ilh butent par tout les feux, et chez s'en vont vers Rasse. — Chis pont de Rasse avoit I chevalier qui estoit mult redobteis, qui estoit nommeis Eustause de Morlengin, car ilh fut là neis, qui n'estoit mie issus de noble parenteile, mains ilh estoit fortement riche, et si n'avoit plus hardi en Flandre; et portoit I espafut ⁵ toute benedeit de fier; si estoit commis à cel pont por gardeir le passage à XV^m hommes, et ly famulheux ⁶ de roy li estoit pres, qui estoit son compangnon hardis et aloiseis.

Li roy entra en Flandre.

De messire Rause de Morlengin.

A cheli pont at I cachie et I marexhe mult grans, qui est tou plain d'aighe devant et derier, qui tient demi-lieu et plus; et là il fault, vers le coron de Flandre, court I grant aighe profonde et laide, et là avoit I pont fait sour des estaiches. — Quant les Flamens soirent le roy enssi venant, si soiarent les estaiches de cel pont subtilment, et puis les relacherent à cordes

Quels estoit li pont.

¹ *Al pont à Rasse.* B. Rasche, un bourg situé sur la Scarpe, à sept kilomètres en aval de Douai.

² *Wendien.* B. Pont-à-Vendin.

³ *Enssi en II parties envarcis Flamens.* B.

⁴ Mot nécessaire au sens et suppléé d'après le manuscrit B.

⁵ Sur ce mot, voir notre glossaire de Jean de Stavelot, et comp. avec Ducange, v^o *Espafut*.

⁶ Sans doute pour *familier*. Le *familier du roi* est une chose connue, mais Ducange, en nous l'apprenant (v^o *familiars*), ne dit pas précisément quelles étaient ses fonctions. Dans la chronique attribuée à Jean Desnouelles (*Historiens de France*, XXI, 184), on voit figurer le *seigneur du Rous qu'on nommoit le familleux*. Les savants

éditeurs de ce recueil, s'appuyant sur un passage d'Adrien de Budt, supposent qu'il s'agit du seigneur du Rœulx et du village de Famillereux. Pour rendre la supposition vraisemblable ici, il faudrait que Jean d'Outremeuse se fût expliqué différemment. Or nos deux textes sont conformes, avec cette seule différence qu'on lit dans l'un *roy*, dans l'autre *rois*. Peut-on transformer le mot *roy* en un nom de localité *Reux* ou *Rous*? Cela paraît difficile. D'un autre côté, comment le *familier du roi* pouvait-il être associé à un défenseur du comte de Flandre? L'expression existait à Liège, car il est question dans Jacques de Hemricourt (pages 156 et 157) du *famelheux de Holteberge* et du *famelheux de Verlainne*.

Batalle entre Fran-
chois et Flamens à
pont.

teilement que les cordes trancheront ¹ quant elles senteront le fas, si chairat li pont ². — Adont les Franchois vinrent aprochant fortement, et les gens à piés devant et les gens d'armes par derrière al piet de la cachie; là s'ordinarent-ilhs, et ont mis les abalstriers premiers et les bidars apres, qui baudentement entrarent en la cachie, où ilh ne pooient alleir que X hommes à front et des chevalchans que VI; et quant ilhs vinrent al pont, si choisirent les Flamens de là le pont, si escrient: *Monjoie, sains Denis!* et les Flamens crient: *Flandre!* — Et commencherent les abalstriers à traire, et là oit I abalstrier de Flandre, qui fut neis à Orchies. Quant ilh oit tous trais ses quareals, si passat parmi le pont et desquendit sour la cachie, et soy fiert entre les Franchois, et tient son arch à II pongne, et les frappoit si roidement qu'ilh les reversoit en genos ou elle aighe; ilh ne les ochioit mie, mains ilh en abatit plus de XX qui ne soy relevent onques depuis. — Adont I chevalier l'at veut, s'en oit gran duelh, son cheval esporonne et fiert l'abalstrier, si le passat tout outre, si chait la mort et les Franchois montent sur le pont; mains uns garchon de Brughe entrat en l'aighe et coupat les cordes d'on cutel, et li pont estoit chargiés, si est jus reverseis, et tous les Franchois qui estoient sus sont reverseis en l'aighe; là en fut III^{xx} noïés et effondreis, et XX chevaliers, et li garchon qui coupat les cordes fut acoviers ³ de pont et fut mors ⁴.

Subtiliteit.

Franchois perdirent
mult de gens à pont
Rasse.

Et toute enssi que les Franchois estoient en dangiers, les vinrent de altrepart VI^m hommes de Duay, qui corurent sus les Franchois; si ochirent I grant quantiteit des Franchois; et jà fussent tous desbareteis, quant les XX milh hommes que les II contes conduisoient, qui estoient le cachies aleis à pont de Rasse, ches ont les Flamens laidement folleis. Et là en fut mors plus de milhe, et li remanant s'enfuirent en Duay, et nuls ne les cachat fours sens plus les II contes, qui sont entreis aveque eaux en Duay, car leurs diestriers estoient espawenteis ⁵; et les communes de la vilhe, qui avoient perdus leurs amis, les ont recognut, se le vorent ochier; mains I bon chevalier, qui avoit nom Gerart de Halu, les deffendit, et s'en vint as contes, et dest: « Sangnours, vos soiïés li bien venus. En prisons vos co-

Ches de Duay furent
fortement folleis.

Fol. 127 vº.

¹ Se couperont, se briseront.

² Et si le relacharent à cordes teilement qui les cordes tenseroit si chaieroit li pons. B.

³ Acovrir se trouve dans le glossaire roman de

Dueange. Il signifie ici que l'héroïque Flamand fut couvert, écrasé par les débris du pont.

⁴ Fut acoverteis desous le pont. B.

⁵ Estoient enfrancis. B.

» vient entreir et amendeir al conte de Flandre che que forfait li aureis. » — Atant les prist par le frain, et dest li conte de Forest : « Vassaul, vos » mesprendeis del metre le main à si gentilhomme : li conte ne l'oisast » faire qui est votre sires, mains par ma foid se vos ne vos lassiés alleir vos » fereis follie. » « Par ma foid, dest Gerart, non feray. » Quant le conte l'entendit, si trait son espée et fiert Gerart; s'ilh ne fust armeis ilh fust mors. — Quant li common peuple veit che, si escrient : *A la mort! à la mort!* Et le courent sus, si l'ont ochis; et li conte de Saisoire s'est enfuy en courant vers la porte ¹, et fust bien escapeis, mains les bochiers at encontréis qui venoient al cri tout armeis ², et ly conte les voit, et si les at esquiweis, mains I bochier li vint à l'encontre qui le ferit d'on martel que ons nomme *piques*, si l'abatit et les autres le tuerent. Enssi furent les II contes ochis à Duay. — Adont vint là Guilheame Paternostre ³, le fis le conte de Flandre, qui cognut les II contes, si dest : « Vos esteis trop hasteis, car ilh » estoient cusins ⁴ germains à la royne de Franche; » et les borgois respondirent : « Puisque nos estons desfiés, ilh ne seront deporteis ne bas ne » hault. » Et Guilheame les fist metre honiestement en terre.

Les II contes franchois furent ochis à Duay.

De Guilheame Paternostre le fis le conte de Flandre.

Philippe le Beais, roy de Franche, s'en estoit alleis d'altre costeit, al pont de Wendien passat, et puis vinrent à Scelin, si l'ont troveit toute vuide; là sont ilhs logiés, et là soit le roy le fait de Pont à Rasse et la mort des II contes. — Et adont oit là I Borgengnon qui butat le feu dedens l'englieze Sainte-Pris, mains Symon de Puiquengny ⁵, I gentishons, entrat en mostier qui estoit tout espris, se brisat le tressorier et prist tous les joweaz d'or et d'argent et puis revint sa voie; mains à poines est-ilh issus de mostier, que tous les teux sont avaleis et chais emmi le mostier. — Quant li roy voit che, si fut yreis et appellat le mariscal de l'oust, qui fut nommeis Guys de Beaulieu et freire al evesque Symon de Beavoisis, et li dest qu'ilh querist tant qu'ilh trovast cheluy qui avoit arse l'englieze où ilh perderoit son amour, et que tantoist le pende. — Chis le quist partout, se ne le trovat mie, si vint à son freire l'evesque, et li dest le commant que li roy li avoit fait et qu'ilh ne poioit troveir l'homme. Adont dest l'evesque : « Fait crier

Li roy Philippe passat le pont de Wendien.

¹ Est enfuy tourneis vers la porte de Aras. B.

² C'est la version du manuserit B. Notre texte porte *tout marieis*.

³ Sur cette qualification donnée au fils de Guy

de Dampierre, voir p. 254.

⁴ Mot omis dans notre texte, et rétabli d'après le manuserit B.

⁵ Péquigni.

» I bant en l'oust que chis qui poroit pendre ¹ le murdreur qui at arse
 » l'englieze qu'ill auroit tantoist X libres, et enssi l'aureis bientoist. »
 « Mains je feray autrement, dest Guys, car je feray crieir que chis qui at
 » arse l'englieze se vengne à moy, car je li donray X libres. » — Enssi le fist
 le mariscal proclameir que dist est, et li faituelh vint cheli jour meismes
 al mariscal et li dest : « Sires, je doie avoir X libres, car je butay le feu
 » en mostier. » Guys le mariscal l'entent, se rist et li donnat X libres, et
 chis s'en vat courant; mains ill n'alat gaire long, que li roy des ribaus le
 prist et li oistat les X libres, et le pendit à I arbre par devant le mostier.
 — Lendemain soy partit li roy de Selin, et alerent tant que ill vinrent à
 Lisle en Flandre, et l'assegat le roy, et fist seriment de jamais partir si en
 auroit sa volenteit.

Li roy assegat Lisle
 en Flandre.

L'ain XII^e et XCVI.

Chè fut en l'ain XII^e et XCVI, al Saint-Urbain en may, que li roy assegat
 Lisle la premier fois, et at fait drechier III engiens qui gettoient dedens
 Lisle, si ont combrisiés mains hosteis. Robert de la Bethune estoit dedens
 Lisle, qui conseilhoit les gens d'eaux à gardeir des engiens, si que les Fran-
 chois ochioient pau de gens. — Li conte de Henau vint al siege à la fieste de
 la Magdaleine ² en jule, si fist drechier I engien qui gettoit I pire d'on cent
 pessant, et faisoit mult de maisons vers Sains-Pire tresbuchier. — Ors
 avint que, le dyniengne apres le Magdaleine, que li conte de Henau ap-
 pellant son maistre engingnier, qui estoit enssi que ons disoit le miedre del
 monde, et li dest : « Amis, vois-tu là I saule par-devers le mostier? »
 « Oilh, sires, » dest chila. Et dest li conte : « Se tu me puis getteir là
 » droit, je te donray cent libres à boire, car là mangnoit Robert de Be-
 » thune, le fis al conte de Flandre, et siet tout en l'heur al disneir, se le
 » vuelh I pau destoubleir. » Si dest chis : « Je le feray se je puy. » —
 Atant at fait sa hughe emplir de plonc, et fist sus traire l'engien, et des-
 clichat son clichet, si montat la verge, et li pire s'envolle, si chait en la
 cheminée de la saule et vint droit sus la tauble, si enfondrat la tauble et le
 pavement desous, et vint en chelier, si defonsat I toneal de vin, mains
 onques n'y navrat personne; si furent tous espaventeis, et Robert les dest :
 « Ne vos dopteis, ch'est li fis de mon oncle, qui m'envoie de ses presens;

De conte de Henau.

Fol. 128 r^o.

¹ *Sic*, sans doute par erreur pour *prendre*.

doit être une erreur de copiste.

² On lit dans notre texte *Mazaliene*, ee qui

» mains ilh le comparait se je vis. » — Et lendemain fist li roy assalhir la vilhe, mains I chevalier, qui fut nommeis Philippe li mors, estoit en la vilhe; si montat sus les murs et getoit, tout l'assalt durant, pires et calheais sour les Franchois à grant tasse, et là souffrit ilh si grant poine que ilh fut si trenchiés quant ilh desquendit qu'ilh chait mors, de quoy Robers oit grant duelh ¹.

Li roy fist assalhir Lisle en Flandre.

Ly roy de Franche loit ² l'assalt, si soy retraite à ses tentes, et Johans de Falconmont, chevalier, at appelleit Robert de Bethunes et li dest : « Nous » guerions et sojournons chi enssi com à I fieste; mains, par ma foid, je » voroy avoir ³ le roy por faire I pau de raudie ⁴. » — Atant s'armat, puis montat sor les mures de Saint-Pire et regarde dehours, se voit I herde de crais porcheaz que XX hommes gardoient depart le roy, cuy proie che estoit. — Quant Johans les voit, si montat sour son destrier et puis demandat I jovene porchelete, et ons li aportat; si l'at loiet à une cordelette que ilh loiat al archon de sa selle teilement qu'ilh ne poioit chaoir, puis prist sa lanche et ist fours par le porte, et n'arestat se vint à la proie le roy, et fiert teilement une des gardes qu'ilh l'ochist, et les autres s'enfuient tous, car ilhs n'estoient mie armeis, car ch'estoient povres gens; si escrient aux armes et li oust s'en estourmist, si s'arment et Johans de Falconmont retournat arriere, et se gette le porchelete à terre et le traïene à la corde, et li porceal braite et crie. — Quant les crais porcheals l'oient, si commencent à corire apres luy, et Johans chevalchoit toudis en voie, et entrat en la porte Lisle ⁵, et tous les porcheals apres, et les Flamens ont enclous tous les porcheais en la vilhe. Enssi conquist Johans la proie, et li oust de roy s'este armeis et est venus assalhir la vilhe, et cheais soy deffendent valhament. Ors laray de roy, et comperay del oust où les Flamens astoient, assavoir : Guilheame Paternostre, le fis al conte Henris de Lonchiens et Gerart de Halu, Robert de le Wastine et XV^m Flamens; et deleis Duay avoit I castel bien fermeit que gardoit I chevalier qui oit nom Pire de Saint-Albin, chis appellat tous les barons de castel dont ilh estoit souverains, et les dest : « Je ay esteit Flamens ilh at longetemps passeit; ors vuelhe-je

Comment on puet emeneir une proie de porcheaz.

Johans conquist la proie de roy Philippe.

Des autres XV^m Flamens.

I capitaine de Flandre renoïat Flamens, dont mal vint à Duay.

¹ Oit grant corche al euer. B.

² Pour lait, laisse, abandonne?

³ Envoyer. B.

⁴ Rauderie, dans Roquefort.

⁵ Et Johans broeche toudis et entre en le porte de Lisle. B.

» eistre Franchois, si vos comman-ge trestuis ¹, se nuls Flamens vint chi
» de Duay se li coupeis la theste sens aresteir. » Et cheaux respondirent
qu'ilh feront son commant.

Ilh estoit adont le temps d'awost quant ons messenne les bleis, si issit
l jour de Duay grant peuple por les biens recollir. Ilh faisoit chaut, si
aloient boire les gens de peuple de Duay à une fontaine qui estoit pres de
casteal, et del casteal les trairent mains quareals, et si en ont pluseurs
ochis. — Quant ilh ont che aparchuit, si ont, par le conseilhe Henris de
Lonchiens, leur blancoque ² bandit ³, si est armée toute la commune dont
ilh fut bien XV^m, et vinrent jusqu'en le prael et assalhent le castel de tous
costeis, et cheaz qui sont dedens soy deffendent valhamment, qui estoient
bien II^m. Adont ches de Duay aportont des garbes et de javeais des bleis à
fuison, et ont emplis tos les fosseis, puis drechent les escals as mures et
entrent ens et les ochirent tous, et le maistre, qui estoit l faux trahitre, est
enfuis en dongnon et soy escriat : « At-ilh là nuls gentilhomme? Je me
» rendray à li por ranchon d'argent. » — Et Henris de Longchiens dest :
« Je suy chevalier et asseis gentilh. » « Or veneis, dest Pire, al guichet, et
» moy creanteis que je n'auray mal et je moy reudray à vos. » Atant vint
Henris à guichet et li volt creanteir, mains Pire lanchat apres li d'on lanche,
si l'assennat droit en diestre oelh se li crevat. Quant ses gens le voient, si
ont decoupeit la porte à hauches, espaffus et marteais, et ont pris Pire de
Saint-Albin, et l'ont decoupeit cascon membre por luy et getteit en plus de
XXX pieches en fosseis, et puis ont abatut le casteal et puis se retournont
à Duay. — Et les Franchois ⁴ estoient devant Lisle, et y avoient jà esteit
II mois et n'y avoient encors riens meffait. Robert, li conte d'Artois, ap-
pellat l jour Philippe son fis et li dest : « Beais fis, nos perdons chi le temps,
» car nos n'y fesos riens; mains qui yroit à Furnes, où li conte de Juley
» tient à XXX^m hommes, ons poroit là conquesteir, et, se tu moy creois,
» nos yrons là à X^m hommes et conquerons honneur et proeche ⁵. »

Philippe, li fis le conte d'Artois, dest qu'ilh yroit et prist tantoist
X^m hommes, et n'arestat se vint à Furnes. Quant Guilheame li conte de

¹ *Si vous commains trestous.* B.

² Pour *blancoque*, comme dans le manuserit B.

³ On peut lire aussi : *bandit*. Le manuserit B,
en employant l'expression *soncil*, indique claire-

ment le sens.

⁴ *Et li rois franchois.* B.

⁵ *Honneur et pris.* B.

Fol. 128 v^o

Pire li castelain ochist
messire Henris.

De Robert d'Artois et
Philippe son fil de-
vant Lisle.

Juley les veit, se dest : « Barons, veschi le flour de Franche, et li roy » venrat asseis toist apres; che serat grant follie del attendre son grant » poioir solonc che qu'ilh nos heit, et ilh n'at chi mie grant proveanche » de vitalhe, mains alons à Ypre, où illi at des vitalhes asseis et est fort, » et ensi nos serons miés socorus là que chi. » Et les Flamens s'escrions tous : « Alons-y, sires, alons-y » — Atant se fussent partis de Furnes, quant mesire Johans de Gavres les dest : « Barons, esgardeis où vous esteis » envoiés de part Guys le conte de Flandre, et là vos teneis ¹, car ilh at » mis à Ypre cheaz qu'ilh li plaisoit, et vos at chi deputeis; si l'aveis gar- » deit jusques à chi que vos n'aveis riens eut à faire que boire et mangier, » et quant Furnes at besongne de vos, qui asteis ² bien XXX^m hommes, se le » voleis lassier por X^m hommes qui vinent! Se vos en aleis, la vilhe serait » prise et li peuple ochis, qui seroit toute par vostre defaute et aurons de » che grant vitupeir. Vos fereis che qu'ilh vos plairat, mains je vowe à Dieu » que je ne moy partiray si auray eut estour aux Francois, se je les devoi » assalhir tout seul. » — Adont dest li conte de Juley : « Puisqu'ilh vos » plaist ensi, nos attenderons l'aventure aveque vos. » Atant ont ordineit VII batalhes et mis à casconne I capitaine, et sont issus de la porte et s'en vont tous rengiés vers leurs anemis, en sonant trompes et taburs. Quant li conte d'Artois veit che, si at ses gens ordineit en V batalhes et là se corurent ilh sus. — Là oit I fiers estour, et les Flamens ont traite espringales et ochis tant de Francois qu'à merveille. Quant li conte d'Artois veit che, se broche le cheval et s'en vint aux piétons de sa partie et les dest : « San- » gnours, traieis-vos arrier, à garant ³ vos meteis, lassiés aleir devant cheaz » qui sont à cheval: ilh valt miés perdre I cheval que I hons soit affoleis. » Atant se trahent arrier les pietons.

Adont brocharent devant les chevalcheurs et entrarent dedens les Flamens, et si ont les archiers desconfis; et li conte de Juley y vint tous abriveis à III^m hommes d'armes, et at les Flamens conforteis en l'estour felons, et là vint li conte Loys de Clermont, aveque luy II^m et V^e hommes. Là fut li estour mult fort; là vint Johans de Gavres à frappant ⁴ et escrivoit : « Fereis, barons flamens! » et escrivoit : « Gavres! » en ferant en l'estour.

¹ *Veneis*. B.

² *Qui at*, dans notre texte.

³ *A garant*, par erreur dans notre texte. Le ré-

cit qui suit se rapporte à la bataille de Bulseamp. Il n'est pas trop inexaet.

⁴ *Frappant*. B.

Ches de Furnes orent batalhes Francois.

Forte batalhe entre Francois et Flamens.

Et li fis al conte d'Artois at choisi Johans qui ochioit ses gens : « Hey Dieu, » dest, chis est cheluy que mon peire m'at deffendut que je ne l'attende en » l'estour; mains, non obstant che, je m'en yray contre luy por conquere » honneur. » Philippe prist I lanche et broche vers Johans, et Johans le voit, se le cognuit, si vint vers li, si l'abatit li et son cheval à terre, où ilh fut pris de cheaux de Gavres et desarmeis et loiiés les mains, et fut envoiet à Gans en prison par I escuiers de Artois, et est al conte aleis ¹, et li contat le fait comment Johans de Gavres l'avoit abatut. — Quant li conte l'entendit, si fut tant corocheit qu'ilh jurait la petrine ² Dieu que ilh le vengerait. Atant entrat en l'estour et li conte de Bolongne contre cheaux de Juley et de Gant, si voient Philippe d'Artois que ons emenoit à Gant; III^m hommes d'armes, qui venoient de Saint-Omeir por Franchois aidier, si escrient les Flamens et les courent sus; mains ilh n'en estoit que XXX, si s'enfuirent et lassent là Philippe; mains ilh estoit si travelhiet qu'ilh morut dedens XII jours, et toutevoie ilh l'ont rendut al peire. — Et li estours fut fors, mains li piour est tourneis sor les Flamens qui tous furent desconfis, et ly conte de Juley fut pris et emeneis à Saint-Omeir, dont ilh n'en issit onques puis vief; et Johans de Gavres remanit en l'estour, si ne vuelt fuir, ains fiert sor les Franchois qu'ilh faite à terre reverseir mors, et li conte d'Artois le voit, se dest à ses hommes : « Barons, prendeis chist homme, mains ne le tueis » mie, car je le vuelhe avoir en vie. »

Fol. 129 r^o.
Li fis d'Artois fut pris
des Flamens.

Franchois ont desconfis
les Flamens.

De sire de Gavres.

Atant salhent avant les Franchois, qui assalhent le sangnour de Gavres cortoisement, mains ilh ne les fut mie cortois, ains les ochioit fellement et laidement ³, et quant li conte d'Artois voit che, si vint à li et dest : « Gavre, » rens-toy, car tu ne pues dureir, » et ilh respondit : « Non feray nulle- » ment, se che n'est à Philippe le Beal, roy propre, qui chevalier moy » fist, et si ne parleis plus, car avant que mors soie, ilh vos costerait; » puis ferit I chevalier d'Artois de son espée et l'abatit mort devant le conte; si en fut li conte d'Artois yreis, se dest à ses hommes : « Barons, se ilh ne » soy vuelt rendre, metei-le affin. » Adont fut Johans de Gavres fort assalhis, et ilh soy deffendoit fierement et le tuont III hommes, et li butont

¹ La version du manuserit B nous semble préférable; elle porte : où ilh fut pris de cheaux de Gavre et desarmeis, et destoiés les mains, et tramis à Gans prison. Une escuiers de Artois en est

à conte aleis, etc.

² La patrine. B. Pour la paterne Dieu, l'image de Dieu. Voir Ducange, v^o Paterna.

³ Les tue et affolle laidement. B.

I roide espée en ventre par derier, qui estoient chambrelains al roy de Franche ¹, si chait mort là à terre. — Enssi furent desconfis là les Flamens, et les Franchois entrarent en Furnes, et là logarent-ilhs II jours, puis ardirent la vilhe et puis s'en alerent à Gravelinges. — Et li roy estoit à Lisle, où ilh n'avoit encors riens greveit qui pau grevast ², et seioit là à VI^e milhe hommes. Et Chairle de Valois est departis del roy à XX^m hommes; si les conduisoit Sasses de Borsut et Tybaul de Cypois ³, et si n'arestarent se vinrent à Courtray, si l'ont conquesteit sens cops à ferir, car la vilhe de common assent les rendirent les cleifs; et Chairle prist d'eaux leur seriment de legaliteit al roy de Franche de li tenir à sangnour perpetuelment. — Ilh avoit devant Courtray I povre abbie fortement fermée; XVI^e laboureurs de Flandre y avoit; Chairle les assalhit et ilh soy deffendirent VI jours, et ilh ne fussent jamais pris si ne fust Sasses de Boursoit qui, à III^e hommes, s'en alat en I bois là pres dormir toute la nuit, et al matien Chairle fist deslogier le siege et toute son avoir et ses treifs ⁴; mains quant les XVI^e vilains veirent che, si corurent as armes et vinrent les Franchois sus corir por derobeir leur avoir; mains Sasses vint al derier d'eaux et entrat en l'abbie, sique quant les laboureurs retournerent, si se trouverent enclouse toute entour, car ilh trovont Sasses qui conquesteit avoit l'abbie et les Franchois les cachoient al derier.

Enssi furent tous mors les XVI^e laboureurs, et Chairle commandat que l'abbie ne fuist nullement destruite, si s'en partit atant; mains une despie s'en vint à Bruge, si trovat là Eduart le roy d'Engleterre, se li at dit toute che que je ay dit desus, et de la mort Johans de Gavres et tout le remanant ensiwant. — Quant li roy Eduars entendit la perde, si s'en allat tantoist vers Gant et les volt dire les nouvelles; mais ilhs les savoient jà. Et Charle n'arestat se vint à Bruges, et estoient à che acordeis li borgois ⁵ qu'ilh soy renderoient à Chairle, et li porteroient sus les clefs, et Chairle les jurat qu'ilh les garderoit les franchieses. Che sorent-ilh tantoist à Gant, dont li conte ⁶ fut mult yreis. — Tout droit à cel temps se sont aviseis

Li roy seioit devant Lisle à VI^e milhe hommes.

Charle de Valois conquist mult sor les Flamens.

Subtiliteit.

XVI^e laboureurs flamens sont ochis par messire Sasses.

Charle ovoit subtillement.

¹ La version du manuscrit B est plus claire :
Et si butat par derier I roide espée li chambrelains del roy de Franche.

² *Où ilh n'at encors greveit riens qui vaille.* B.

³ *Cipouz ou Tipouz.* B.

⁴ *Et al matin Charle fist delogier del siege, et trosseir tentes et treis.* B.

⁵ Deux mots nécessaires au sens, et suppléés d'après le manuscrit B.

⁶ *Li roy* par erreur dans notre texte.

Fol. 129 v^o.

cheaux de Lisle en Flandre, que li roy avoit assegié par le conseilhe des gros ¹ borgois, et por especial de Jaque d'Orchiens ², qui mult estoit puis-sans de verisson ³, de sens et d'amis, ont dit à Robert de la Bethune, fis al conte de Flandre, qui estoit govreneur en cel guere, qu'ilh voient bien qu'ilh n'aront nulle soucort de conte de Flandre, leur sangnour, car li roy d'Allemanne li at fallit, si qu'ilh ont enpenseit del rendre la vilhe dedens thier jours. — Quant Robert l'entendit, si respondit : « Barons, dest Robers, donneis-moy XV jours, et je yray parler à mon sangnour » mon peire et savoir qu'ilh at enpenseit, et puis vos laray savoir la veri- » teit. » Ilh li ottriarent adont les XV jours, et soy partit secreement à la nuit; se vint à Gant, où ilh trovat son peire et le roy Eduart qui li fisent grant fieste, et ilh les at dite tout le fait et que dedens XV jours ilh les doit respondre. — « Hey Dieu, che dest li conte, je moy sens » trahis laidement, car chez qui m'ont encovent d'aidier me fallent tous, » et vos, sires Eduars, j'ay entrepris la guere por vos. » Et li roy Eduart respondit : « Je n'ay de riens mespris, car je vous vuelhe aidier loialment » et demain moy partiray; si yray en mon païs, et dedens XV jour je vos » amenray cent milh hommes. »

Discors entre ches de
Gant et Englés.

Enssi dest li roy d'Engleterre; mains Hues li despensires, I trahitre qui estoit commis depart le roy del paier as hosteis des despens, jurait qu'ilh n'en paroit riens jusqu'à sa revenue d'Engleterre; si est de chu teile debat multipliet entres les borgois et les Englés, et jurent les Flamens que les Englés ne soy partiront de Gant s'ilh ne donnent gaige. Là fut tireit et sachiet tant que IIII borgois de Gant furent ochis par les Englés; là sont- ilhs corus aux armes et soneit la bancoque; si furent les Englés surpris, car ilhs se troverent tous enprisoncis de grosses chaynes de fiers que ons avoit tendues par les rues. — Et li roy Eduars escrioit fors : « Sangnours, » deporteis nos ⁴, car nos estons vos amis, et che que meffait avons volons » amendeir à double; » et li conte Guyon et Robert de Bethunes, sor diestriers tous desarmeis, bastons en leurs mains, escrioient fort : « San- » gnours, vos honisseis vos et nos vraiment, car trop avons d'anemis,

¹ Cette qualification se trouve dans le manuserit B, et elle désigne parfaitement la partie de la bourgeoisie où se recrutaient les *Leliarts*.

² Orechies.

³ *Garison*, dans Roquefort.

⁴ *Signours*, *deporteis-vous*. B.

» nos ne avons mestier d'aquerir plus; » mains che n'y valut riens, car che estoit I commune escaufée; si assalhent les Englés, si en ont ochis XV^e, et ilhs perdirent ensi II^e hommes; et li roy Eduars escapat luy XV^e tant seulement, si n'arestarent, si vinrent à la mere, et jurait sa coronne que jamais ne conforteroit les Flamens en maniere nulle, ains s'acorderoit al roy de Franche bien temprement. — Et li conte de Flandre soy dementoit fortement en disant : « Dieu, que fortune me tourne laidement; » mains Robert de la Bethune le confortoit et disoit : « Sires peire, aquoi- » siés-vos ¹ et songniés de vostre besongne; vos steseis encor bien, car » Gant est une bonne vilhe, et fort, et bien garnie, et je moy retourneray » à Lisle savoir comment ilh le feront. »

Ches de Gant ochisent
XV^e Englés, et es-
capat li roy Eduars.

Li roy englés refusat
Flamens.

— « Ors aleis, dest li conte, faite sagement vostre fait, car vos saveis » plus de guere que pluseurs altres. » « Je feray mon poioir, dest Ro- » bert; » et quant che vint à la nuit, si soy partit Robert et rentrat ensi subtilement en Lisle qui s'en estoit partis.

Robert alat à son hosteit jusqu'à lendemain que cheas de conselhe de la vilhe vinrent à luy, et Robers parlat à eaz, et les at dit toute le faite des Englés qui sont mors à Gant, de quoy li conte ses peire estoit si destou- bleis que plus ne poioit, « et tant qu'ilh est mal apparelliés de vos a » socourir. » Respondent les borgois : « che nos desplaist mult, mains » ilh covient que nos rendons la vilhe, car ch'est necessiteit. » — Quant Robers entendit che, si soy mist de II genols à terre et s'escrie haltement : « Sangnours, por Dieu merchi, ne vos rendeis mie, car por che suy-je » revenus que je vuelhe vivre et morir, se mestier est, aveque vos, et vos » habandonne mes biens tous, or et argent, bleis et tout che qu'ilh apar- » tient à my, si nos deffendons encor. » — Respondit Jaque d'Orchiens ² : « Che ne vault riens, car nos no renderons. » Robiers l'entend se li dest : « Fis à putain, trahitre, en despit de toy et de tous tes amis je ysceray » bien de chaens, quant ilh moy plirait. » Atant at relachiet ³ ses armes et montat sus son cheval, et encors dest-ilh : « Vos demoreis tous serfs al » roy de Franche, et je auray à li paix quant je voray, car j'ay tant d'amis » deleis le roy et en son conselhe qu'ilh moy souffiet. » — Atant vint à

De Robert de Bethune.

Fol. 150 r^o.

¹ Apaisez-vous. *Achoiser*, dans Roquefort.

² Rattaché et plus précisément relacé. Voir Du-

³ Ce *Leliart* est signalé à la page précédente.

cange, v^o *Laqueare*.

Robert envoiat al duc
de Bretangne.

palais et desquendit là, et demandat I escrivain et ilh l'oit, si fist escriere I lettre que luy-meismes deitat ¹, puis le saelat de son propre sael; si apelat I garchon et li dest: « Vat-en en l'oust des Franchois et demande le duc de » Bretangne, et ne parolle à nulluy altre, et li dis qu'ilh fache che qu'ilh » m'oit encovent. » — Li garchon s'en allat et vint en l'oust droit al duc de Bretangne, se li donnat la lettre et li dus le prent, se le menat à son maistre keux, et li commandat qu'ilh fache de cheli garchon ortant com de luy propre; et se tournat li duc, si appellat li duc de Borbon, et Otton duc de Borgongne, et le conte de Savoie et des autres dont ilhs en furent XXX dus et contes, si en sont aleis al trefs le roy. Ilhs ont salueit le roy, puis parlat li dus de Bretangne.

De songne le roy.

Et dest ensi: « Sires, nos venons à vos parler; » et dest li roy: « Vos » soités li bien venus, car je vos voloie mandeir por I songe que j'avoy » veut en mon dormant. Ilh m'estoit avis que j'astoeie en Jherusalem, » deleis le patriacle, là vinrent tous les païens et sarazins, qui nos fa- » soient homage; mains je tiens tous les songnes à menchongnes, car tout » che avenroit bien mal, quant une seule vilhe me tient en teile mechief, » car j'ay long temps chi esteit et se ne le puy avoir. » « Sire, dest li » duc de Bretangne, ilh vat toute autrement, car j'envoyais mon despice » ersoir en la vilhe; si dist qu'ilh sont bien X^m Flamens, et se ont bien » vitalhe por II ans. — Robert de la Bethunc fis à conte de Flandre, et » Johans de Falconmont et Galerans de Monjoie son freire, li sires de » Ghistelle, Gerart le Mort et tous les nobles de la vilhe se voloient ² rendre » à vos et les vilhains de la vilhe ne le vuelent nient, anchois corurent » sus les nobles et les eussent tous ochis s'ilh ne fussent fuys en mostier » Saint-Pire, dont che est grant piteis quant gentilh sanc est suppediteit » de vilains; mains, par ma foid, se je estoye roy je feroy I lettre que je » envoroy à Robert, li mandant que ilh ist de Lisle, et li et tous ses che- » valiers que sont aveque luy, et fache emmener tous ses biens mobles » et argent, joweais et bleis, et, quant ilh seroit hours, je entray dedens » Lisle par forehe et ne laray les vilains I denier seulement, et si en » paieray mes povres soldoier. » — Respondit li roy de Franche: « Je » l'otroie par ma foid. » Atant fut fait la lettre et fut donnée al garchon

¹ Dilat. B.

² Mot omis, et suppléé d'après le manuscrit B.

par le duc de Bretagne, qui se retourna à Lisle et donna à Robert la lettre. Adont at fait trosseir ses sumiers, et ses charois enssi, et ses vitalhes. Et li dis Robers avoit I prisoniers de Franche qui oit nom Thiri de Castellon¹, qu'ilh avoit gardeit longuement, se li dest : « Thiri, je m'en vois » à Paris² al commandement del roy ; si vos emenroie volentier aveque » moy, se je poioie, mains je ne puy por les vilains de chesti vilhe, se » vos ne vos lassies charoier enclouz en I vuède toniel : si quideroit-ous » que che soit vin, enssi poreis bien escappeir. » — Chis qui dobloit la mort entrat en toneal, si fut charoiés fours de Lisle. Atant issirent de Lisle Robers et tous ses chevaliers por le porte Saint-Pire, et s'en vont tout parmi l'oust des Franchois, de quoy les Franchois disoient : « Nos » avons paix. »

Comment Robert et ses chevaliers issirent de Lisle.

Enssi s'en vat Robers et s'en maine ses somiers et ses charois par-derier luy. Si avient que III femmes communes, dont ons avoit bien por argent, qui XXX ribauls avoient aveque eaux, encontrarent les somiers et les charois ; se dest li une des femmes as ribaux : « Tousjours vos plaindeis » de soif, et maintenant véés que les Flamens emmenent vin et cervoise ; » por quoy ne les tolleis I toneal ? Les sangnours qui chevalchoient devant » estoient lonche, et ne retourneroient por cent mill toneals³. » — Atant salhent les ribaux avant, et ochisent le cheron, et puis ont pris le vuède toneal et disent : « De chis beverons malgreit les Flamens. » — Mains Thiris qui en cel vuède tonel estoit les respondi : « Sangnours, je ne suy pais » bevrage, ains suy I prisonier triste et dolens. » Cheaz brisent le toneal et se le trahent fours, et l'ement al roy Philippe qui tantoist le reconuit ; si donna II^e libes as ribaux, et Thiris li at compleit comment ilh avoit fait despuis qu'ilh fut pris. — Et Robers s'en vint à Gant, et son peire le festiat fortement. Et à cel temps estoit à Bars en Barois, Henri li conte de Bars, qui estoit li I des cheais qui avoit fait le seriment à Grailemont aveque les autres ; si avoit ses gens mandeis et avoit bien III^m hommes⁴, et y avoit XX chevaliers et XXX^m hommes de piet : si fut Balduen de Mar-

Merveille de prison qui fut emeneis en I toneal.

Fol. 150^{vo}.

De Henri conte de Bars à XXXIII^m hommes vint en Argonne.

¹ *De Castellon*. B. Cette tradition se trouve aussi, mais avec certaines modifications quant aux détails, dans la chronique anonyme de la guerre entre Philippe le Bel et Guy de Dampierre, chronique publiée par M. De Smet. Le prisonnier

y est appelé *Robers d'Archises*. Voir le *Corpus chronicorum Flandriae*, vol. IV, p. 457.

² *En prison*, ajoute ici le manuscrit B.

³ *Por cent tonels*. B.

⁴ *III mille hommes*. B.

vilhe, Thiri de Sathenay et Gerart de Lupe¹; si sont passeis à Moison², et vinrent en Argon³, si ont les feux buteis en Bealmon⁴ et es vilhes de là entour, et ochisent mult de gens. — Puis ilhs entrent en Champangne, si ont arse Machöv⁴, et Vitri et pluseurs vilhes là entour jusque à Passevant⁵, dont les fuant se partent et n'arestèrent se vinrent à Paris, et dessent à la royne comment li conte de Bars at enflammeit toute sa terre dont elle estoit doyée: « Par ma foid, dest-elle, ilhs ont faite mal. »

Barois ardent Champangne et altre païs.

La royne s'armat et alat contre les Barois.

Atant n'en dest plus, mains tantoist elle fist I assemblée de XX^m hommes et s'en vat vers Champangne, et s'armat la damme de toutes armes, et prist I blason de Franche et de Navaire à molié, car elle estoit femme al roy de Franche et filhe al roy de Navaire, et avoit sa baire de ches armes meisme. Apres elle issit de palais à cent hommes d'armes, et chevalchat parmi Paris, et tant qu'elle passat en Brie; si at, al entrée de Champangne, encontreit Gautier de Chastellon, le conte de Porchiens⁶, qui avoit III^m hommes tant à piet com à chevaux, et la royne li dest qu'ilh avoit mal deffendut Champangne, se en auroit-ilh le indignation del roy son marit. « Damme, che dest-ilh, car j'ay trop pou de gens contre les Barois; mains alons et les corons sus, car Dieu nos aideroit. » — Adont s'en alerent jusques deleis Rains, où ilhs troverent le vidamme⁷ de Chailon à V^m hommes: si fut plus fort li oust la royne; puis vinrent à Passeavant où ilhs troverent les Barois, si les courent sus. Là se provat mult bien Gautier de Castellon, Miles de Noiiers, Pire de Cortisel; et la royne estoit armée sour I diestrier, non mie por combatre mains por tenir ensemble ses gens⁸, et en la fin fut li conte de Bars desconfis. Si s'en tourne en fuant, et n'arestat se vint à Bars; mains la royne le suyt, et at ars en la conteit de Bars maintes vilhes, jusques à Saint-Nohier⁹ ont tout gasteit le païs, et ont ars la vilhe de Saint-Nohier, qui estoit la plus belle vilhe qui fust onques charpentée. — Et quant li conte de Bars veit che, se aresoua sa femme Aelis qui estoit filhe al roy de Engleterre: « Ma damme, dest-ilh, Eduars li

La royne desconfist le conte de Bars.

¹ Lonpré. B.

² Mouzon.

³ En Argonne.

⁴ *Macher* ou *Mather*. B. Ce doit être Mezières, *Maceriae* en latin.

⁵ C'est le Passavant, situé dans l'arrondissement de Sainte-Menehould.

⁶ Château-Poreien.

⁷ Nous prenons la version du manuserit B. Notre texte porte *la vielle damme*.

⁸ *Les conrois*. B.

⁹ Il existe un village de Noyers à quatre lieues de Bar-le-Duc. Il ne répond guère à la description faite ici.

» vostre peire at fait chesti guere où je suy mis por vos, dont j'ay fait folie,
 » s'en est ma terre lionie; mains or yray à la royne metre en sa merchis
 » moy et ma terre por garandir mes gens. » — « Sire, dest la contesse, se
 » vos me creis, vos n'yriés mie; mals vos en poroit bien venir, car la royne
 » est felle et outrageux. » « Je yray, dest-ilh. » Atant montat-ilh, et s'en
 allat vers la royne.

Tous seuls s'en alat li conte sens compangnie jusqu'à la royne, et se mist
 piet à terre, et s'engenulhat en criant merchis, et dest : « Damme, se je de
 » riens vos ay forfait, che fut par le conseilhe de cheaz qui sont vos anemis.
 » Ors l'ay bien comparcit, si m'en repens, et, affin que mes hommes ne
 » soient plus folcis ¹, si reng mon corps à vos por faire vostre plasier. »
 — Quant la damme entendit le conte, se dest : « Conte, tu fus trop hardis
 » quant tu entras enssi en ma terre ²; » et puis dest à Gautier de Chas-
 telhon : « Prendeis chi conte, et se l'emmencis en prison; » et chis le
 prist et l'emmenat en prison à Paris en Chastelet. — Et lendemain s'en alat
 la royne vers Flandre, et dest que, dedens XV jours, avoit plus fait de
 fais d'armes encontre les Flamens que li roy son marit n'avoit fait tout le
 temps qu'ilh avoit esteit en Flandre; mains elle voloit aleir aux noches son
 marit, car elle creoit bien qu'ilh estoit remariet en Flandre, où ilh avoit
 des belles femmes à planteit. — Atant at departit la royne ses oust, et
 chevalchat à VI^m hommes d'armes, et uns bons messagiers s'en est devant
 aleis, qui at dit al roy les nouvelles; se trovat que la vilhe de Lisle s'estoit
 rendue, et estoit li roy en la saule Saint-Pire. Là ly comptat li messagier
 comment la royne avoit faite des Barois, et toute che qu'ilh estoit avenus.
 — Ly roy dest : « Dieu me garde ma damme, qui en sa prison at le conte
 » de Bars. » Puis dest qu'ilh yrat à Paris savoir la veriteit del fait, et dest
 à Chairle son freire : « Vos demoreis roy de Franche por moy en Flandre;
 » mains gardeis que li conte Guys ne vos escappe, car vos perderiés mon
 » amour. » — Atant s'en vat li roy vers Paris, si at encontreit la royne en
 son chemien, se le festiat, et elle le ramponat et li demandat où estoit la
 borgois qu'ilh amoit tant fort, « que por son amour n'aveis encors gueriés
 » les Flamens, et j'ay en XV jours les Barois desconfis? » Respondit li roy :
 « Ma damme, je n'ay cure de teile oevre à faire, mains je m'en vois à

De conte de Bars qui
 soy rendit à la royne.

Lisle fut conquise
 de roy.

Fol. 151 r.

Ly roy s'en ralat vers
 Paris.

¹ Plus laidis. B.

² Quant vos ardis ma terre. B.

» Paris por eistre reposeis. » — Et atant sont venus à Paris, là fut ameneis li conte de Bars devant ¹ le roy, et li priat merchis, et li roy li respondit : « Sires, n'aveis docte del morir, car vos n'aveis garde; mains vos m'aveis » fait grant despit, dont vos fereis teile penitanche que oultre mere yreis » sens eistre rappelleis, et poreis revenir sens eistre les mons rappasseis; » car se jamais en vou vie par-decha les mons vos say, jà ne vos laray de » terre qui valhe I denier. »

Li conte de Bars par penanche s'en alat oultre mere.

Atant en alat li conte aveque XX hommes que li roy li chargat, et vint à Bars et demorait là IIII jours, et puis se partit aveque X hommes sens plus et à IIII somiers, et alat tant qu'ilh vint à Mongny ² et puis à Romme, si soy confessat al pape Bonifache, puis alat en Sezilhe et si est demoreis deleis le roy de Sezilhe. — Or vos laray del conte de Bars, si vos diray de Chairle de Valois, qui est partis de Lisle atout les grans oust de Franche, et sont venus à Gralemont où Johans de Namure estoit gouverneur de la garnison, et Guys ses freires qui estoit I enfans. — Quant ilh veirent venir les oust franchois, si jurait Johans li conte de Namur que, anchois que Franchois aient leurs tentes tendues, seront millh cops ferus. Atant fist ses gens armeir et issir fours, et corurent sus les Franchois; et là oit fort estour, et puis rentrarent dedens la vilhe, mains ilh perdirent anchois VIII^e hommes et les Franchois milhe. — Et li conte Guys estoit à Gant, s'entendit la nouvelle et commenchat I pan à museir, et puis dest : « Tant » plus esprent-ons le feu, tant plus art-ilh. Ches Franchois n'ysseront » jamais de Flandre, si auront mis tot à nient mon pais; mains j'ay avi- » seit I chouse, car je yray, et mes IIII enfans qui sont chi deleis moy, » al conte Chairle, et li prierons merchi; et priant ³ qu'ilh moy vuelhe » apasenteir al roy et lassier mon pais et mes gens en paix, si me maine » et mes IIII fis assavoir : Robert de Bethunc, Philippe, Guilheame de » Montangne et Guilleame de Crievecourt par-devant le roy, et me mete en » prison tant que j'ay amendeit ma follie al decreit des peires de Franche.» — Si le dest ilh le fist, et montat luy et ses IIII fis, sens armes et rains d'oliviers en leurs mains, et vinrent devant Grailemont où ilh troverent

De Charle de Valois qui est partis de Lisle.

Li conte de Namur oit estour as Franchois.

Li conte de Flandre et ses IIII fis prient merchi de leur for-fais à Charle.

¹ Notre texte porte par erreur *de le roy*.

² Probablement pour *Mangien*, le Mont Cénis. C'est du moins ainsi que le traducteur des *Gesta Philippi tertii* de Guillaume de Nangis traduit

les expressions *Montes Cinisii*. *Historiens de France*, XX, 486 et 487.

³ Ces deux mots ne sont pas dans le manuscrit B.

Chairle; si misent piet à terre, et soy gettarent tous as piés de Chairle et li priont merchi, enssi que dist est. — Quant Chairle veit che, se dest : « Sire conte, leveis-vos. Puis qu'ilh vos plaist avoir paix, je vos menray à » Paris devant le roy et vos aideray loialement. » Adont dest li conte Chairle que les Francois deslogassent et s'en alat en Franche, et vint à Paris. — Et enssitoist que li conte Guys veit le roy, li et ses fis se gettarent en genols, et dest : « Bon roy, por Dieu merchi ! Li sainte escripture dist » que tousjours at Dieu merchis del pecheur, quant ilh soy repent de mal » faire. Enssi se j'ay gueroiet follement che at esteit por malvais conseilhe, » mains par raison le doie compareire moy-meisme, si m'en repen et vos » en prie merchi, et me presente à vos commandement droit chi; si pren- » deis de mon corps le vengement à vostre plaisir, mains que vos getteis » ma fille de prison, Philippe ¹, et rendeis à mes fis ma terre. »

Quant li roy entendit chist parolle, si sourist de fellonie et ne respondit riens, et les lassat esteir tant en genols que leurs chauches rompirent as genols et le chaire aveque. — Là fut li conte Robert d'Artois, freire al roy, qui dest tou hault que li roy mesprendoit, quant ilh ne faisoit lever ches gentils hommes, et Chairle de Valois jurat qu'il volroit qu'ilh fussent à Gant, « et moy repent que chi vos les ay ameneit. » — Respondit li roy : « J'en feray tot à point. » Son maistre conseilhier at appelleit, Engorant de Margni oit à nom, et li dest qu'ilh fache que ly conte de Flandre soit remeneis à Compingne en prison en la thour, et Engorant le fist; et Robert de Bethune soit emeneit par forche en castel de Chingnon, et là soit ilh fort enprisonnit; et fait emeneir Guilheame de Montangne en Borgogne en prison à Monsaighon ² et Guilheame Paternostre, sire de Crevecourt, « meteis » en mon castel de Golet ³. » Ches III sont emeneis à grant gens d'armes cascon où ilh devoit eistre mis en prison; mains li altre fis, qui fut nommeis Philippe, quant ilh oiit les perchons ⁴ enssi faire, si soy emblat, et est mu-chiés entre les gens et escappat. — Quant Johans de Namure et ses freires

Fol. 151 v°.

Li roy fist enprisonner le conte et ses enfans.

¹ Pour qu'il n'y ait pas de doute, il faut supposer le mot *Philippe* (Philippine) immédiatement placé après *ma fille*.

² Faut-il lire *Monségur*? Mais cette ville est bien éloignée de la Bourgogne, et ne figure pas dans la liste des localités où furent emprisonnés les fils de Guy de Dampierre. D'ailleurs, ce *Guilheame*

de Montagne doit désigner le seigneur de Montagne, et n'était pas fils du comte Guy.

³ *Galet*. B.

⁴ *Parehons*, partage; c'est-à-dire quand il entendit désigner à chacun la prison qu'il devait occuper.

Ches d'Aras et Grammont et de Lisle soy rendirent.

Li roy de Franche mist tot Flandre à sa subjection.

Guys et Henris, et les barons qui estoient en Grailemont soirent le fait, si sont mult corochiés; mains li roy de Franche soy partit de Paris, et aveque luy XV contes, et les conduisoit Gautier de Chastelhon et Hue de Saint-Paul à VII^e chevaliers et des altres gens asseis, et n'arestèrent se vinrent à Aras. Quant cheas de Duay entendirent che, si orent grant paour, si se sont rendus al roy et enssi soy rendit Grammont, et li roy at pris d'eaux leurs seriment. Apres alat à Lisle, et cheas de Lisle alerent encontre le roy et li presentarent mult de beais dons. — Apres ilh allat vers Ypre et ilh li rendirent les clefs, et alont encontre li et li juront fealteit; et puis alat à Gant. Là ly furent les portes overtes, et li presentont mult de joweais et li fisent teile fieste que Dieu fust là venus, et l'appellont noveal sires. Trois jours ilh y demorat, et puis allat à Brughes, et les borgois enssi alerent encontre ly.

De conte de Sains-Pol.

Chascon mestiers por li avoit son vestiment, et le menerent en la vilhe et li fisent mains presens, et ilh y festiat VI jours. Adont soy rendit Flandre toute al roy fours que III vilhetes, assavoir : Li Ecluse, le Damme et Berghes. — Apres, quant li roy se volt partir, si mandat par-devant li en le halle à Brughe toute la commune de Brughe, et les dest : « Barons, soiés » proidhommes et obeissans à Jaque le conte de Saint-Pol, cuy vos chi » veicis, ortant qu'à moy-meisme, car je le mes à mambor por moy et » lieutenant. » Si dessent-ilh ¹ : « A vostre commandement. » Atant soy partit li roy et demorait Jaque; dont che fut damaige, car tout li avoir et les joweais qui furent donneis à roy par les bonnes vilhes de Flandre, fist ilh tout emeneir fours de Brughe à I chastelle qui fut nommeis Malle ².

Chis demandat mult de choses.

— Et encors fist-ilh plus, car ilh at assembleis les communes en la halle et les dest : « Sangnours, ch'est le intention de roy de Franche qu'ilh » n'aïet en paiis de Flandre ne de Franche veve damme, queileconque » qu'elle soit, s'elle est sens heures mort que tous les biens ne demeurent » al roy. » — Et cheaz de Brughes respondirent : « Sire, fachiés assembleir » à Gant les conseais de toutes les bonnes vilhes de Flandre, et si les de- » monstreis che que vos dites : s'ilh vos les otient, vos ne le perdereis » nient por nos. » Et li conte le fist et parlat si bien à conseais, qu'il eslevat cel usaige en Flandre; mains ilh durat pau, car ilh demandat encors de

¹ Si respondent. B.

² Malle, château des comtes de Flandre.

part le roy de Franche, ensi qu'ill disoit, la mort-main par toute Flandre de tous hommes del eage de XV ains en amont, et que les sorgans puissent entreir en l'osteit et prendre le melheur gage, et ons li otriât. — Et levat chis Jaque si grant or et argent de che que ch'estoit mervelle, et en fist faire II casteals mult fors li une à Lisle et l'autre à Condeit ¹. Chi vos laray de Flandre, qui m'at longtemps tenu, tant que j'aray dit des autres aventures qui avinrent sour cel ain meismes en autres lieu.

Sour l'ain XII^e et XCVI deseurdit — et, solonc alcuns autres croniques, fut che que j'ay dit de Flandre l'ain XII^e et XCVII — li roy Philippe de Franche prist et levat sor les biens des engliezes de son rengne le dizemme par l'espause de III ains, del congiet et consent le pape Bonifache, et sour tous les biens de son peuple lay le centesme denier et le chinquantisme ². — En cel ain les Escoclois s'aloïarent al roy Philippe de Franche, et corurent sus le roy d'Engleterre et li destrurent maintes vilhes; mains en retournant vers leurs pais, par le trahison d'alcuns d'eaz fut pris leur roy Johans, et fut livreit al roy d'Engleterre, qui le mist en une estroit prison. — En cel ain, Alfons et Ferans, freires, qui furent les enfans la royne Blanche, le filhe Saint-Loys de roy Ferrant, le fis Alfons le roy vieilh d'Espangne qui estoit ave desdis enfans ³, lesqueis avoient por luy esteit priveis del royalme d'Espangne et envoiés en Franche en exilhe ⁴, quant les enfans Alfons et Ferans entendirent et soïrent le mort le roy Saurion ⁵, leur oncle, assemblarent gens et entrarent en Espangne, aveque Jaque le roy d'Aragonne, à queile ilhs estoient aloïés, et par le cuy forche, et de Pire son freire, et ensi parmi l'aiide de Johan le petit baron ⁶, sont entreis en Espangne, et ont tout conquesteit et soumis le pais à eaus. — Adont Alfons, qui estoit li aneis des II freires, donnat le royalme des Legions ⁷ à Johans son oncle, à tenir de li en fiiés, de quoy ilh acquist fortement le grasse ⁸ des gens del pais. — Ly pape Bonifache entendit que li roy de

L'ain XII^e et XCVII.

Li roy prist le dizemme del engliese III ains.

Et sor le peuple le centesme denier.
Fol. 152 r^o.

Li roy englès prist le roy de Scoche.

Des enfans del filhe Sains-Loys.

¹ Probablement par erreur pour *Courtray*.

² Ici le manuscrit B contient de plus cette phrase : *En cel ain meisme fust ochis li conte Florens de Hollande. De par queile cause que ehu, je ne say.*

³ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ Pour que ce récit devienne intelligible, il faut regarder comme formant une parenthèse les

deux lignes qui précèdent. Comparez du reste avec un passage des *Chroniques de Saint-Denis*. (*Historiens de France*, XX, 662.)

⁵ Toujours Sanche.

⁶ *De filh Johan le petit baron*. B.

⁷ Le royaume de Léon.

⁸ *Le cuer*. B.

Franche, à queil ilh avoit cel ain meismes concedeit à leveir le dizemme sour les biens des clers en son rengne par III ains, avoit encors acostumement à leveir en son paiis le centesme denier et le chinquantisme sour tous les biens de ¹ marchandiese de son rengne, enssi bien sor clers que sor lais, si en fut mult corochiés.

Li pape fist I decreit que nuls prinche ne fache crenée sens son consent.

Contre evesques et abbeis decreit.

Li conte d'Artois desconfist les Englés.

Li pape at guere contre les Colompniens.

Adont fist li pape I decreit par sentenche, que dedont en avant roys ne altres prinches de toute le monde, queis qu'ilh fust, ne fesist jamais talhes ne crenées ² sor les clers et les personnes de sainte Englieze, sens le consent de court de Romme, et enssi que tos les evesques et abbeis qui les paioeroient ou les soufferoient à leveir en leurs dyocheis, incurreroient le sentenche excommenicatour, de laqueile ne poroient estre absols fours que par le pape proprement ou par ses letres, se che n'estoit en l'artycle de la mort. — En cel ain, Henri, qui estoit freire al roy d'Engleterre, qui estoit tramis en Gascongne encontre les Franchois, morit à Bayone, et, apres sa mort, les Englés qui estoient aveque luy misent garnisons en chasteals et ès villhes de la partie le roy d'Engleterre. — Adont vint là Robert, li noble conte d'Artois, freire al roy de Franche, tramis de part le roy de Franche, qui assalhit ches Englés, desqueis ilh estoit bien VI^m à chevaux et à piet; si les desconfist teilement qu'ilh soy misent al fuir ³; mains ilhs lasserent là V^c des plus grans de leur rote et cent et XV pris, entres lesqueis prisoniers furent Johans de Saint-Johain et le jovene Guilheame de Mortemere, qui furent tramis en Franche, et fuirent là li conte de Nycol et Johans de Bretagne, et là conquestarent les Franchois mult grant avoir et des vitalhes à plainteit. — En cel ain commenchat li pape Bonifache à faire processess encontre cheaz del Colompne ⁴, par le raison de che que Estievene del Colompne avoit derobeit le tressoir del pape. — Adont mesire Jaque de la Colompne et Pire son neveu, cardinals, voiant que li pape avoit esmut grant batalhe, se dessent et propoient qu'ilh n'estoit mie pape, ains l'estoit Celestin. Quant li pape soit che, se les fist citeir devant luy et n'oiserent compareur, si furent contumaches. Adont li pape les privat de roge cha-peal, et de tos leurs benefis, et de leurs tytles cardinals, et de tous leurs biens, et des biens les enfans Johans de la Colompne: assavoir Agapite et

¹ Le manuscrit B porte *et*.

² Sur ce mot voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

³ *Si les conduisist et se misent al fuir. B.*

⁴ La famille della Colonna, fort hostile au pape Boniface VIII.

Estievene, et furent confisqueis ensemble le jour del Ascention Nostre-Sangnour.

En cel ain cassat li pape Bonifache les II elections qui estoient faites à Liege, en capitle del evesqueit de Liege, de quoy les II esluis avoient plaidiet ¹ III ains, et tant avoit vaqueit li siege de Liege; et volt que ches II elections fussent de nulle valeur. — Si donnat la croche et l'anel del evesqueit de Liege, et fist evesque de Liege le XLIII^e, Hue qui estoit evesque de Chalon, qui estoit fis al conte d'Avergne Arnuls, de Clarisse la filhe Adulphe le duc de Borgongne; et Guilheame, freire à Bertaire de Marlines, qui estoit I de nos esluis, donnat-ilh, por le grant scienche dont ilh estoit plains de la sainte theologie, l'evesqueit d'Oultreit. Et Guyon de Henau refusat, portant qu'ilh avoit obligiet, le plait pendant, le castel et terre de Mirewart par le congiet de son capitle, qui li rendit apres le somme qu'ilh avoit sus emprunteit; mains Guyon le despendit, dont li Englieze perdit la terre et l'argent, portant ne li volt riens donner li pape; mains li college priat tant al pape qu'ilh li donnat por son sanc ² l'evesqueit de Chalon. — Adont vint Hue de Chalon, qui fut enssi appelleis portant qu'ilh avoit esteit evesque del evesqueit de Chalon, à Liege le jour de Sains-Bertremeir l'an deseurdit, et chez de Liege le fisent tot obedieneche et grant fieste à sa bienvenue, et fut reclus et regnat V ains. Se fist as Liegois mult de mals et grant travalhes. Et à sa bienvenue falirent les bleis et les vins en pais, sique ons vendoit I moy de spealte XIII sols de Liegois et plus, I gros compteit por VI liegois. Et encors ne valoient mie III muis I muy, si malvais estoit li bleis et si purie por le fresqueur; et I quarte de vin vendoit-ons XXVII noires tournois les XVI compteis por I gros.

En cel ain meisme oit grant discention en la vilhe de Treit, car vos saveis que Treit est à II sangnours: che sont l'evesque de Liege et li dus de Brabant; car anchienement, enssi que j'ay dit, li conte de Lovain donnat al evesqueit de Tongre le motié del vilhe de Treit hiretablement, et furent faite sor che letres confermeez des pape et des empereurs, que l'englieze gardat longtemps; mains quant l'englieze ardit, si furent celles et pluseurs

Li pape cassat les II elections de Liege.

De Hue le XLIII evesque de Liege.

Fol. 152 v^o.

Maistre Guilheame fut evesque d'Oultreit.

A Guyon ne donnat riens li pape, portant qu'ilh perdit Mirewart del englieze.

Hue de Chalon fut reclus à Liege.

Chiere temps à Liege de bleis et de vin.

Discors à Treit par les II sangnories de leurs II sangnours.

¹ *En court*, ajoute le manuserit B.

donna à Guy de Hainaut l'évêché de Châlons à

² Cela doit sans doute signifier que le pape

cause de sa famille, par égard pour sa naissance.

altres arses. — Ors avint que li conte de Flandre et son lieu tenant furent mult contrable al pais de Liege, por le cause de son fil Johans de Flandre, nostre evesque jadis, et que à cheaz de Dynant estoit fels et mult contrable por cel cause meismes, et avoient esteit por l'espause de longtemps que l'evesque Johans estoit mors, car ilh li ardirent la conteit de Namure et la vilhe de Bovingne¹. — Mains la guere qu'ilh² avoit à roy de Franche ne li lassoit vaqueir al deffendre, si s'acontat al duc Johan de Brabant l'ain anchois qu'ilh fust prisonier al roy de Franche, et li dus estoit jove ne et estoit ignorant del droit que li englieze avoit à Treit; se le mist en erreur, car ilh li dest que la vilhe estoit à luy tou seul, et l'evesque de Liege n'y avoit riens. — Ilh fut bien veriteit, quant la citeit de Tongre fuit destruite, que les evesques qui n'avoient point de citeit reparoient³ à Treit long temps, assavoir jusqu'à tant que Liege fut fondée; mains che n'estoit mie par droit, mains che estoit del consentement del conte de Lovain à cuy Treit apartenoit, si que le droit que l'evesque y elamme est por chesti usaige; por quoy ilh faisoit grant follie qu'ilh n'y mettoit remede, et certe s'ilh ne li met li evesque aurait tout⁴ al derain⁵. Enssi bressat li conte que vos oieis; si avint que en cel ain, en mois d'octobre, li dus de Brabant envoiat à Treit Bastin le sangnour de Flebes⁶, qui assemblat les gens devant li et propoist che que j'ay dit, et que l'evesque n'avoit à Treit por I denier fours que Sains-Pire, et che estoit bien proveit tant qu'ilh constesoit bien al duc Johans. — Quant les hommes l'evesque entendirent che, se s'escriont en disant : « Par ma foid, chi at malvais » engins de enssi calengier che qui est à nostre sangnour l'evesque de » Liege, et jà ne serait souffiert por à morir. » Quant les hommes le duc entendent che, se dementent les gens l'evesque et dient : « Vos aureis

De Treit et de ses evesques.

¹ Et que chils de Dynant estoient fels et contrable al conte por cel cause meisme, et avoient esteit par l'espause del temps que l'evesque Johans estoit mors, car ilh li ardirent la conteit de Namur et le vilhe de Lovain. B. Lovain est évidemment une erreur du copiste, et il faut y substituer *Bouvigne*. Il convient de rappeler à ce propos le démêlé des Liégeois avec Guy de Dampierre, à l'époque de la mort de son fils, l'évêque Jean. Voir plus haut, pages 479 et 482.

² Le comte Guy.

³ Plutôt *reparoient*, se retiraient, résidaient.

⁴ Tout Treit. B.

⁵ Ce qui précède est le raisonnement que le chroniqueur met dans la bouche de Guy, qui veut induire en erreur le duc de Brabant.

⁶ Clèves? Le *b* peut fort bien être un *v*. Comparez ce récit avec celui de Butkens. *Trophées du Brabant*, vol. II, p. 547.

» Pestour, ou vos jureris que jamais ne sereis obeissant à l'evesque si
 » que saingnours terriens, car li dus l'at enssi commandeit. »

Que valroit li eslongier? Ilh ont criet as armes et sont armeis, et se sont
 sus corus. Ly estour commenchat en marchiet à Treit, et oirent la partie
 l'evesque le melhour, de none que li estour commenchat jusqu'à la nuit;
 mains à la nuit vint tant de gens de la ducheit de Lemborch ¹, et en avoit li
 sires de Flebes tant ameneit aveque luy, que Liegois de greit en greit furent
 desconfis et soy misent al fuir, et s'en fut II^e ochis et bien cent mis en
 prison, et lendemain abatirent leurs maisons et ont pris tous leur biens. —
 La nouvelle vint al evesque Hue, qui estoit venus à Liege à le Saint-Bertre-
 meir devant, et ilh assemblat ses gens le jour le Saint-Martin, et assegat
 Treit, et li dus soit la nouvelle si jurait qu'ilh le dessegerat. — Henris, li
 conte de Lucemborch, estoit adont à Bruselle deleis le duc, lacuy soreur
 ilh avoit à femme, et che fut chis Henris qui puis fut empereur. Chis estoit
 mult proidhons, se at demandeit al duc qu'ilh li faloit, s'ilh voloit destruire
 Treit; et li dus li comptat tout le fait que j'ay dit desus del conte Guyon
 de Flandre. — Quant li dus ² Henris entendit le duc de Brabant, se li dest
 grant vilonie et li dest qu'ilh estoit infourmeis de faubles et de men-
 chongnes, « et si vos ne ³ lassies de greveir Sainte Englieze, car por Dieu
 » ilh vos en avenroit mal; ains le honereis et le serveis, et je yray devant
 » Treit al evesque, et feray teilement le paix que jamais n'y serait guere. »
 Et li dus l'otriat. — Et li conte Henri de Lucemborch chevalchat à Treit,
 et comptat al evesque Hue tout le fait que j'ay dit desus de conte de Flan-
 dre : « Or ay la chouse pris en ma main al duc mon seroige, se vos prie
 » que vos retraiés arriere en vostre citeit, et mandeis les peires Saint-Lam-
 » bers à l certain jour, et je y venray, et ferons une paix en laqueile nos
 » declarerons le droit que cascon at à Treit, si que jamais ne serait guere. »
 Li evesque l'otriat et se vint à Liege aveque ses gens, et li conte Henris est
 revenus aveque eux — Atant mandat li evesque les peires Saint-Lambert
 en capitle, por obligier les parties, par voie de compromesse, de tenir
 fermement che que les peires et Henri voroient dire, et ilhs entre

Grant discors à Treit
 et batalhe.
 Fol. 153 r^o.

La partie l'evesque fut
 desconfie à Treit.

L'evesque assegat
 Treit.

De duc de Lucemborch.

Les peires Sains-Lam-
 bert sont mandeis
 por la ville de Treit.

¹ De Luchemborch. B.

² Le chroniqueur le qualifie *comte* cinq lignes plus haut, et ce n'est en effet que plus tard, sous le règne de l'empereur Charles IV, petit-fils de

Henri VII, que le Luxembourg devint un duché.

³ Une négation suppléée d'après le manuscrit B.

eâux tantoist en voront faire enquestes del droit de casconne partie ¹.

Sentenche à cuy la vilhe de Treit doit cistre et comment.

L'ain deseurdit, en mois de jenvier le quatremme jour, ont sentenchiet les prinches en teile maniere entre les parties que Wiich ² et Treit, que ons nommoit la novelhe vilhe, tout ensi qu'ilh estoit seroit al due ³, et li anchiene vilhe aurat li evesque : che est Saint-Pire et toute le parоче Nostre-Damme, et tout là Sains-Servais mist le siege l'evesque ⁴, tout che fut à l'englieze de Liege en la temporaliteit; mains tot li peuple obeirat à l'evesque com à son peire spirituel tous cheaz qui seront à Treit, par teile condition que, se debat esmovoit entres les II sangnours, que la vilhe de Treit ne s'en doit riens melleir; mains se les II sangnours avoient à l temps debat singuleir cascon por li à l'altre sangnour, cheli des II sangnours qui premier requeroit cheaz de Treit les averoit, et des mariages des gens del evesque as gens del due, les enfans qui en isteront seront à cheli sangnour en laqueile partie ilh seront nasquis, mains li peire demorat toudis al due s'ilh est devant del due, ou à l'evesque s'ilh est devant al evesque, et toute en teile maniere serait des gens estrangne qui se venront marier à Treit et demoreir. Enssi fut la paix faite et ordinée. — En cel ain, en le vigiel Saint-Thomas l'apostle, cressit si grant le Sayne le riviere de Paris, que ons ne trovat onques en escript qu'ilh fust si grande, car la citeit fut si plaine d'aighe que nuls ne poioit aleir par la citeit sens nave; si emenat II pons de pires aveque les molins et les mansons fondées sour eaux, et ensi le chastelet et le petit pont. Adont convint aporteir les vitalhes à Paris par IX jours à bateles.

Li Sayne à Paris fut mult grande.

Ors est raison que je vos die de l'ain del incarnation XII^e et XCVII, en queil ilh avient que Alfons et Ferans, freires, dont saint Loys estoit ayon, guerient fort en Espangne, et tant que leur anemis les dobtent; si les aidoit Johans leur oncles, porquen ilh conqueroient mult. Mains ilh avient que Johans fut pris en l'estour, et se ne le pot ravoir Alfons s'ilh ne restituoit anchois tout che qu'ilh avoit gangniet. Quant Alfons veit che, ilh regardat

Des enfans dont Sains-Loys estoit ayons roy d'Espangne.

Fol. 153 v^o.

¹ Et ilh sont entreis tantoist à faire enqueste del droit de casconne partie. B.

² Wyek, la partie de la ville située sur la rive droite de la Meuse.

³ Seroit tout al due. B.

⁴ Et là où saint Servais avait établi sa rési-

dence, saint Servais qui est regardé comme l'auteur de la translation du siège épiscopal de Tongres à Maestricht. Comp. avec le passage de Jean de Warnant, conservé par Chapeville. (II, 550.)

le loialteit de son oncle et le fideliteit, si at por li ravoit restitueit tout che qu'ilh avoit conquesteit et gangniet, en disant qu'ilh estoit milhour et valoit miés l'honneur de Dieu et l'amour que la richeche de monde; et qu'ilh oit ¹ tout restituet si ne demorait riens ou Ilh posist I seul nuit dormir. Se li conseilherent ses gens qu'ilh retournast vers Franche, mains ilh respondit qu'ilh avoit plus chier morir en reconquerant che qui estoit siens, que revenir en Franche sens honour, et fist tendre ses treis devant I sien castel; mains li sires de castel le fist entreir dedens le castel par piteit, et li jurat fideliteit, por l'aiide dequeile Alfons après che fist mult de damage à ses anemis. Mains Ferant ses freires revient en Franche por avoir aiide, et de là alat-ilh à Romme por avoir socour, mains riens ne fist de profis ne en Franche ne à Romme. En cel ain fut li roy saint Loys canoniziet par le pape Bonifache, le tierche yde d'awoust qui estoit dymengne. — A cel temps envoiat li roy Eduars d'Engleterre al roy Philippe de Franche impe-treir triwes, et dedens les triwes aroient bon conseilhe, et li rois de Franche li donnat ². — En cel ain fist li evesque de Liege, Hue de Chalon, nouvelle monioie à Huy qu'ilh nommat *stallefrais* ³, et fist les II por I liegois. De che fut li peuple mult esmus et corochiés, car I gros ne valoit que VI liegois et XII stallefrais enssi comptait ons por I vies gros, de quoy les marchans estoient dechuis, car troveis fut al feu que li vies gros valoit XVI de ches stallefrais; che fut de perdre à III gros I gros.

Sains Loys roy fut canoniziet.

L'evesque de Liege fist monioie à Huy.

Cette nouvelle monioie si at mis grande erreur et debat entre le peuple en la citeit de Liege, car qui devoit, si ⁴ voloit paiier XII stalloffrais por I vies gros, et ceas que ons devoit ne voloient nient moins de XVI ou VI liegos vies, si que les esquevins en jugont le jour le Saint-Poul; car li plus grans debas estoit por le paiement des cens, que le vies gros ons paiast dedont en avant por VIII deniers aux cens, et de chu s'en movit plus grant

Grant discors à Liege por la nouvelle monioie et les cens.

¹ Sans doute pour : et quand il eut, etc.

² Les sept mots qui précèdent sont supprimés d'après le manuscrit B.

³ *Stalloffraiz*. B.

⁴ Nous substituons ici la version du manuscrit B à celle de notre texte, qui porte : *silh* peut-être pour *cil*. Avec *silh* la phrase paraît incomplète, et suppose un verbe *donait* ou son équivalent. Au contraire, avec *cil* et *si*, qui apparaît souvent

pour donner plus de force à la pensée, le sens est parfaitement clair. Celui qui devait, entendait se libérer en payant 12 stallefrais pour un vieux gros; tandis que celui à qui on devait, exigeait qu'on lui en donnât 16. Sans cela, il eût perdu le cinquième, ou, comme le dit le chroniqueur : à *IIII gros I gros*. Comparez avec le chapitre 22 de Hoensem. (*Chap.*, II, 528.)

debat qu'en devant entres les païans et les rechevans ¹, car li païans vo-
loient ² toudis compter la nouvelle monnoie les II por I liegeois. — Si fut pres
avenut grant mal, car se li common peuple posist bien endureir le forche
que les nobles avoient, ons awist veut commenchier I grande discention; et
li evesque volt metre sa court à Huy, et encordont les nobles avoient droit
et ne demandoient fours que loy et teile paiement c'on les devoit faire de
loy. Mains li I des maistres de Liege qui fut nommeis Henris li Pares de
Chayenée, et qui estoit issus des nobles, enflammoit le peuple en disant, se
ons le voloit croire, ons feroit saeleir le capitle et les esquevins que jamais
sens rapeal I stalesfreal que por I denier ne couroit, et, s'illh le refusoient,
que ons ardist leurs mansons et criast-on à peron que nuls d'caz dedens
Liege rentrasse jamais. — Et che faisoit les communes fortement esmouvoir,
qui parmi che quidoient cesseir de leur cens paier et eistre quitte, et
Henris quidoit bien avoir les hiretages as autres à mentir. Che li fisent les
nobles laidement compareir, et de toutes offiches osteir si villannement
que chascun huoit après li enssi que apres I sot; et che fut raison, quant
por menchongnes voloit esleveir le peuple et sens cause subpediteir ne
valoit III deniers ³ et li gros demorat à VIII deniers, car li peuple avisat
bien, s'illh voloit faire che que Henris voloit gengleir, qu'ilh les covenroit
mal fin avoir.

De Henris de Chaynée.

Enssi demorait en paix chis discorde, mains illh ⁴ demorat en cuers des
communes gens, mains en y oit une male pensée et si ne furent en mains
ains ⁵ si obediens. — Henris Pares par altre voie se quidat vengier des
nobles, car illh at connut des chouses devant le peuple qui ne li vient
onques de bien, car illh dest à pauple où illh les avoit assembleis, s'illh
ne fasoient bien gardeir la citeit par nuit qu'ilh perderont, car les nobles
tendent del toute eaux à metre al bas ⁶. — Che qui est avenus de cens at
fait entreir en leur cuer très-grant hayme, et les gens communes estoient

¹ *Entre les païans et les rechevans leurs.* B.

² *Veioit*, dans notre texte, ce qui n'a guère de sens. Nous prenons la version du manuscrit B.

³ Ce texte est bien obscur, et la collation de nos deux manuscrits ne fournit aucun élément de correction à proposer. Les mots *ne valoit* s'appliquent-ils à Henri, et doivent-ils être lus comme

s'il y avait *illh ne valoit*? Cela n'est pas impossible; mais quel moyen de rattacher cela au membre de phrase qui suit, et qui est relatif à la question monétaire?

⁴ *Mains li illh.* B.

⁵ Pour *mains ans*, mainte année?

⁶ *Al espée.* B.

simplement govreneis, « mains je ay une chouse en mon cuer ordinée, se
 » vos le voliés faire bien seriés asseuré : ch'est que vos ordinassiés que
 » tos cheaz d'entre vos qui sont d'on art ou d'on mestier, aient fraterni-
 » teit jureez entre eux, et puis prende cascon de ches mestiers ¹ Il
 » hommes de nom et riches del meismes mestier qui auront la govre-
 » nanche des altres. Enssi seroit chasconne fraterniteit tantoist armée se
 » ons vos voloit riens faire, et se vos aleis che demandeir al capitle de
 » Liege, ilh vos le confermerat tantoist ², car sens li ne son consent ne le
 » poeis faire. » — Chis Henri li Pares fut très-nobles hons, mains ilh li
 vint de grant malvaiseteit del controveir menchongnes por greveir son
 sanc meismes, car s'ilh desist veriteit, che ne fust encor riens, et vraie-
 ment la forche des nobles estoit adont si grant à Liege, s'ilh vosissent
 faire grevanche à peuple, li peuple ne les posist resisteir, car ilh n'avoient
 point de govrenanche ne de fraterniteit. — Ors ont oit fraterniteit XII
 mestiers entre eux ³, mains nulle ensengnes n'avoient, ne banieres, ne
 pengnecheals. Mains quant li evesque Hue entendit le fait, se les mandat
 devant li et les dest en teile maniere.

Fol. 154 r^o.Chi commenchont à
Liege les fraterniteis
de XII mestiers.

« Ribaux flairans, de cuy auctoriteit aveis pris noveal statut del
 » prendre govrenanche sens congiet? Or y renunchiés tantoist, ou par ma
 » foid chiere vos serait vendue et me serat amendeis li outrage. » — Et
 Henri Pares respondit : « Reverens peire, vostre volour ferat-ons volentier
 » suffissamment. » L'evesque soy taisist et li peuple est retrais, et Henri
 li Pares, qui procuroit sone sanc à livreir à meschief, apellat les noveals
 govreneurs et dest : « Regardeis comment vos istereis del evesque et vos
 » hasteis qu'ilh ne soy mue et soy change et se vos ne ⁴ voleis croire je
 » vos en geteray bien. » — Respondent cheas : « Nos ferons che qu'ilh vos
 » plairat. N'espargniés point l'argent, car por cent livres de gros ne volons
 » che perdre. Nos savons bien ⁵ comment no les aurons. » Et Henris vint
 à palais à Hue l'evesque, et fist tant que li evesque, parmy les cent livres,
 otriât lesdites franchises et advowat le fait qu'ilh avoient fait, et ilh fut
 tantoist paiiet; se les donnat letres, et fut chis argent pris par les govre-
 neurs à cascon de cheaz qui estoient desous luy I sols; ch'estoient XII vies

Li evesque Hue fut
yris contre le com-
mones.

De dit Henri.

L'evesque Hue conce-
dat XII mestiers à
Liege por C livres de
gros.

¹ Et puis que chaeun de ces métiers prenne, etc. Oit dans notre texte, pour *ol*, eu.

² Ilh l'arat tantoist confermée. B.

⁴ Rien, dans notre texte.

³ Or ont fraterniteit XII mestier ont entre eux. B.

⁵ Nos asserons. B.

gros. Enssi soy prist à enforchier et engrandir li peuple de Liege, dont les esquevins de Liege en orent grande douleur. — En cel ain meismes fit li pape Bonifache, sor les debas dont j'ay dit desus qu'ilh avoit as Columpniens, I decreit que ons apelle *Extra scismaticos*¹ *libro VI ad succidendos*. Li dis Jaque et Pire del Columpne furent à la fache Bonifache priveis et exilhiiés, et tant qu'ilh viscat ne revinrent en sa presenche. — En cel ain fist li beais roy Philippe metre le corps saint Loys son ayon en I fietre d'or et d'argent et de pieres precieuses en l'englieze Saint-Denys, où Dieu por son amour fist mult de myracles : si fut sa fieste instable le VIII kalende de septembre à celebrier. — A cel temps regnoit en grant auctoriteit en Flandre Jaque li conte de Saint-Poul², et tant que les grans³ borghois de Brughe et de Gant ont fait I parlement, et là dest I borgois de Gant qu'ilh avoit tant donnoit al roy par sa folie, que li et ses parens en estoient apovris, et che disoient enssi pluseurs altres.

Et tant que I borgois de Brughe dest : « Je vós aprenderay bien : nos » ferons I talhe sor le common peuple, et en casconne maison aurons » I vies gros de samaine à samaine VII ains; la talhe serait grant, je vos » l'ay en covent; si en donrons à Jaque de Saint-Poul une grant partie, et » l'autre aurons-nos, enssi reconqueterons nos perdres. » Respondent les altres : « Vostre conseilhe ferons. » — A Jaque de Saint-Poul en sont aleis, se li ont dit de la talhe, et ilh dest que ons se hastasse « car por vos le » demanderay, car ons ne doit ches vilains espargnier. » Puis sont aleis en la halle de Brughe, où Jaque dest la parole à peuple qu'ilh avoit là assembleit : — « Sangnours, veschi les grans borghois qui gardent vos biens » et les bons vins en leur celiers, et les bleis en leurs greniers, et les » revendent quant temps est, porquen nulle defalt⁴ n'aient les povres gens. » Or ont-ilh tant donnoit à roy qu'ilh en sont apovris, et eaz et leur parens, si vos prient une talhe que je les ay jà concedeit à leveir chasconne » samaine sor cascon feu I gros vies por l'espaüse de VII ains, excepteit

¹ *De scismaticis*. B. Cette citation n'est pas exacte, et il faut probablement à *extra* substituer *contra*. La condamnation des Colonna se trouve dans le VI^e livre des décrétales, que publia Boniface VIII. Les mots *ad succidendos* sont, comme de coutume, ceux par lesquels commence le document.

² Plus connu sous le nom de *Jacques de Châtillon*.

³ Le manuscrit B se sert constamment de l'expression *gros borgois*.

⁴ *Nulle defaute*. B.

De pape Bonifache.

Saint Loys fut mis en I fietre noble.

De roy Philippe et de chez de Flandre.

Subtilh fauseteit sor les communes gens.

Fol. 134 v^o.

» les povres medians. » — Che ne plaisit mie à communes; si alerent à conseilhe, mains ilh n'oiserent mie dire leur profit, quant I bochier soy levat, qui oit nom Johans Brede¹, et parlat et dest : « Par Dieu, Jaque nos mam-
 » bors nos vuelte aservir al information des grans borgois, je en puy bien
 » parler, car j'ay X enfans² et ma femme cuy ilh moy convient chevir à
 » mon corps. Se je le talhe otroie, le corps Dieu me destrue, mains je
 » m'asentiray bien que nos tuons tous ches grans borgois et Jaque de
 » Saint-Poul³. » — A che se volt consentir tout li peuple et fust avenut
 I grant mechief, quant I tesserans, qui fut nommeis Pire, qui par son sens
 rapaisentat tout et dest : « Sangnours, je parleray por vos, sachiés, par
 » teile covent, se ma parolle est mal se moy osteis le tieste. »

Grant tribulacion en
 Flandre por les talhes
 que ons faisoit sor
 les communes.

Adont dessent qu'ilh les plaisoit bien, et Pire at dit à Jaque : « Sires de
 » Saint-Poul ne greveis nient si aigrement le povre peuple, car nos ne le
 » poriens endureir. Se les riches ont donneit al roy, enssi ont les povres
 » solonc leurs puissanche et n'en raront jamais riens; mains les grans bor-
 » gois raveront bien leurs biens⁴ aux offiches del roy qu'ilh metterat en
 » Flandre, et finablement ch'est l'entention de common peuple que la talhe
 » ne serait jà otriet ne paiiet depart eaux, car li povre pouple paieroit
 » enssi tous les sels et les doins⁵ que ons at fait al roy, s'ilh restituoit as
 » grans borgois che qu'ilh ont donneit. Quereis altre voie, car chesti⁶ aveis
 » fallit se li roy de sa bouche ne fait le jugement, et por nos excuseir vos
 » apellons devant luy à Paris. » — Respondit Jaque : « Je yray et des-
 » raneray⁷ le talhe si que vos le paiereis. » « Sire, che dest Pire, por
 » Dieu vos vulhiés deporter de nos à blechier. » Atant est Jaque departis
 en hochant le tieste, et vint en son hosteit et s'aparelhat por aleir à Paris;
 mains Pire li tesserans et les communes de Flandre ont fait apparellier
 X messagiers⁸ qui seurent bien infourmeir le roy, et les ont envoiet bien
 monteis. — Et Jaque de Saint-Poul tout le tresoir que ly roy avoit, et
 enssi vins et bleis, at fait tout charoier à trois casteals qu'ilh avoit fondeit,

Jaque, conte de Saint-
 Pol, capitaine de
 Flandre, porcachat
 grant talhe contre
 le commune.

¹ Jean Breydel.

² *IIII enfans*. B.

³ *Tot promier*, ajoute le manuscrit B.

⁴ *Leurs doines*. B.

⁵ *Enssi tous seuls les doins*. B.

⁶ *Car à chesti*. B.

⁷ Pour *desraineray*, je défendrai, je soutiendrai. On peut lire *desraveray*; mais qu'est-ce que cela peut signifier?

⁸ *IIII messagiers*. B.

si com j'ay dit desus; si list là ens logier les grans borgois, et mains esqueir aveques, et dest: « Sangnours, gardeis le casteal, car al revenir apoteray » le talhe cuy qu'ill doie anoier ¹. » — Atant est monteis sor son cheval, et vers Paris s'en allat à belle compangnie: mains anchois y vinrent les X barons messagiers por le common peuple de Flandre, qui infourmarent le roy de tout le fait de commencement jusques en la fin, et sy concludirent que ly povre peuple commons li voloit benignement suppliier qu'ill se voisist de chesti talhe deporter ², car ilh ont asseis affaire del gangnier leur vivre ³. — « Beais sangnours, dest li roy, je n'ay nient » besongne de vos talhes, car j'ay del or et argent asseis et je n'en say » riens, et vos en donray lettres que je ne l'ay fait faire et se ne vuelhe » nient que ons le fache. » « Sire, Dieu le vos mire, » desent les messagiers, et puis sont de palais yssus ⁴, et Jaque y entrat et s'en alat à la royne promierement; elle l'amoit mult, car che estoit son eusien.

Jaque dest à la royne: « Et car vuilliés proier al roy, tres-noble cusine, » qu'ill nos laist talhier le commune de Flandre, car che sont mals vilains » et fisent à Duay detrenchier vos dois parens. » « Je le feray volentier » dest la damme, et elle s'en vat tantoist al roy et li dest: « Sire, » lassiés gangnier Jaque sour ches vilains de Flandre, otroiés-li la talhe. » « Damme, che dest li roy, vos me voleis deshonereir, quant vos me proiés » che que Jaque puisse prendre ⁵ et pilhier mes povres gens por luy à ari- » chier en mon prejudiche. Se vos en parleis plus, je y meteray remeide » et me corocheray à vos. » Atant soy taisit la damme, et n'en fut plus ⁶ avant paroleit. — Et les borgois de Brughes estoient à Brughes I jour devant la halle, si y estoit Johans Brede, I bochier, où les grans borgois parloient de la talhe; si soy corochat Johans Brede et parlat tant, que li common peuple vat en voie et s'assemblont plus de X^m hommes, et Johans les dest: « Barons, ill n'est nient mestier d'aleir outre meire por males gens à des- » truire, car ill at chi tou pres I casteal qui at nom Malle ⁷, qui est plains

¹ *Avenir*. B.

² *Qu'ill volist cheste tailhe relaisier*. B.

³ Les neuf mots précédents ne sont pas dans le manuscrit B.

⁴ Les quatorze mots qui précèdent ne sont pas non plus dans le manuscrit B.

⁵ *Folleir*. B.

⁶ *Et n'oisat plus*. B.

⁷ Le château de Male, propriété des comtes de Flandre; il a donné son nom au misérable prince en qui s'éteignit la descendance mâle de Guy de Dampierre.

» de trahitours qui nos vulhent talhir; mains armons-nos, et allons gagnier le castel. » — Atant se vont armer, et corirent jusques à castel, et l'assalhirent tout entour; et les grans borgois soy deffendirent, mains ilhs estoient pou de gens, si les prient merchis por leur vie gardeir, et soie rendirent leurs vies salveis; et les communes les dessent: « Desarmeis-vos, et veneis cha fours en pures¹ vos chemieses: eussi vos lairóns alleir. » Et chez le fisent enssi, mains la common en couparent les tiestes plus de III^e chevaliers, eskewiers et borgois, et ont pilhiet tot che qu'ilh oit en castel et deffonsarent les toneals as vins, et tout le remanant ont enporteit à Bruge et ont tout departit entre caux. — Quant Pire li tesserans le soit, si vint là et montat sor I bant, et si parlat haultement et dest: « Encors n'aveis-vos mie tot² conquis, par ma foïd, car je ay dois joweals, veeis les chi en present, vos en avereis l'onc; » adont at trait I espée et prist I corde en son pongne seniestre, se le levat en hault et dest: « Prendeis le milhour, » et li common respondi: « Parleis overtement, car nos n'avons que faire de teiles ramponnes³. »

Ches de Bruges gagnont le castel Malle.

La commune de Bruges s'est vengiet de ses anemis.

« Singnour, che dest Pire, se je osoie dire, vos ovreis follement que ratendu n'aveis le response del roy; mains puisque enssi est, nos ne l'aurons aultre, conforteir nos covient ou morir à tourment. Li roy entrat⁴ en Flandre, che sachiés, hastiement por vos à exilhier; se ne vos defendeis, pendus sereis; che demostre le corde, et li espée demostre vostre deffendement. » — « Pire, dient les Flamens, vos dites bien et nos en ferons tout à point, et, portant que vos esteis proidhons et saiges de bon conseilhe, nos vos faisons chi maistre et roy de toute Flandre. » « Sangnours, dest Pire, ilh ne moy est mestier que roy je soy appelleis et si n'affiert point à moy, mains en vostre serviche bien vuelhe-je entreir et vos servir loialment. » « Vos sereis roy, font-ilh, par Dieu. » Adont fut-ilh leveis et coroneis d'on coronne d'or qu'ilh present aux Lombars. — Quant Pire fut coroneis, si fut Pire li roy⁵ nommeis; adont appellat-ilh

Ches de Flandre fisent Pire le tesserans conte et sangnour de Flandre.

Flamens fisent hommage à Pire comme à leur roy.

¹ Sur le sens de cette expression, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

² Mot suppléé d'après le manuscrit B.

³ *Ramponies*. B.

⁴ Pour *entreat*.

⁵ Ce couronnement est une invention de Jean d'Outremeuse qui joue sur le nom de *Pierre De*

Coninck. Les autres chroniqueurs se contentent de traduire: les Français, par *Pierre Leroy*, les Latins, par *Petrus Rex* ou *Petrus Regis*. Je répète ici que je ne puis entreprendre de relever toutes les erreurs historiques de notre auteur, surtout pour les faits étrangers à Liège.

les communes et les dest : « Or, m'entendeis ; faites à moy homage , puisque » à roy moy teneis. » Ilh estoient là bien XV^m assembleis en Marchiet ; cascon levat le main et li at jureit que jà ne li fauront por mal ne por bien. — « Sangnours, che at dit Pire, eramment remandeis nos messagiers en » Franche. » Adont les ont remandeis par II messagiers, I à cheval et l'autre à piet ; mains chi à piet fut devant à Paris, si vint al hosteil de Flandre, si les trovat et les comptat tout le fait. Quant cheaz l'oïrent, si montent à cheval et sont partis de Paris, si rencontrent le messagier à cheval, qui retornat avec eaux. — Et lendemain, que li roy oïoit messe, li vint I messagier qui le fait li racomptat comment les Flamens avoient conquis Malle, et pilhiet tout le tressoir et ochis des gens jusqu'à III^c. « Par » ma foid, dest li roy, Flamens sont males gens. » Adont fist-ilh aleir le prevoste de Paris al hosteil de Flandre por prendre les X messagiers, mains ilh n'en trovat nullus, se le dest al roy. — Et li roy esgardat Jaque de Saint-Pol qu'ilh vit ¹ à palais se li dest : « Jaque, Jaque, par ton avarisse et ton » convoitise ay-je perdut Flandre, et tout mon tressoir qui estoit à Malle » deleis Bruge ; tu aurois tres-bien deservit c'on toy pendist. » « Sires, » dest Jaque, por Dieu merchis, che at esteit sor apeal que ilh ont fait » enssi, mains se j'avoie des gens je les feroie meri ² por morir à dolour. »

Ly beais roy Philippe li dest : « Jaque, tu auras des gens asseis, et si toy » ottroie que tu Flandre destrue. » Atant fist faire lettres par lesqueiles ilh at mandeit le conte de Foreste ³, cheli de Bealfort et XXII baneresse et XII^{xx} chevaliers et XX^m hommes d'armes, et ilh sont tous venus à Paris. Une despie se tourne qui s'en vat à Brughe, et le dest al roy Piron. — Quant Piron l'entendit, si assemblat les Flamens et leur dest enssi : « Sangnours, » li roy de Franche nos voroit temprement visenteir, mains qui excusan- » che aurat bien le puet dire, et j'ay une trovée, enssi com je vos diray. » Tous cheas qui furent à Malle wasteir s'en voisent droit à Dammes, qui » siïet en l'empire, demoreir à nos despens common ; là n'auront-ilh del » roy garde, et nos, les remanans, nous vorons excuseir portant que » nos les arons banit, et se dirons que le li roy les banist enssi ; et se nos » ne poions avoir paix, si nos defenderons valhamment. » — Adont fut li

Li roy de Franche fut de che mult corochiès.

Li roy mande gens pour reconquesteir Flandre.

Fol. 153 v^o.

Pire li roy de Flandre s'aparelhe por defendre contre Francoïis.

¹ *Vint*, dans notre texte.

² *Merir*, dans le manuscrit B, ce qui nous paraît meilleur.

³ *Cheli de Manbrison, chel de Montfort*, porte de plus ici le manuscrit B.

bans criés, et les banis sont Bruges vuidiés et aleis as Dammes; et Jaque de Saint-Poul chevalchat à grant compangnie de gens d'armes et sont venus à Amiens, et lendemain passerent à Aras et à Liesle, enfrech¹ qu'à Cortray. — Pire le roy de Bruge le soit, si en oit grant joie, si appellat III borgois et les dest: « Aleis à Cortray, et dites à Jaque de Saint-Poul » que ilh vengne à Brughe segurement, car les faituels avons banis tous » et s'en sont aleis en l'empire, car nos volons obeir al roy de Franche. » Et les borgois s'en alerent à Cortray, et fisent leur messaige à Jaque. — Et Jaque respondit: « Je yray là, par ma foid. » Lendemain ilh est armeis et fist armer toutes ses gens; de Cortray sont yssus mult enforchement, et sont venus à Brughe à vespre, et avoient alleit VIII lieues², si quidoient entreir à Bruges, mains ilh cloient les portes et Jaque les escriat: « Fla- » mens, que faites? Vos esteis jà contraire à che que vos aveis mandeit. » — Pire li roy respondit: « Nenilhe certainement, mains I usage avons, » quant I noveal sires nos vint promierement, que nos li cloions les » portes, ne entreir n'y poroit s'ilh ne jure del gardeir le vilhe et les fran- » chies. Si fereis s'ilh vos plaist le seriment »; et dest Jaque: « Bien moy » plaist teilement. » Là jurat Jaque et tournat sa main devers l'englieze, et jurat qu'ilh garderoit loialment toutes leurs franchieses.

Ly roy Pire de Brughe lassait les Francois entreir en la vilhe, qui estoient bien XX^m de bonnes gens d'armes³; si prisent leur hosteis par la vilhe. Et Pire s'avisat, si at mandeit tous les pondeurs de Bruges, dont ilh en fut bien II^c; si fist pondre à tous les hosteis des Francois l'eskut le roy de Franche à la porte devant, por miés connoistre leurs hosteit, portant que che estoient gens estrangnes, si ne voloit mie, s'ilh estoient enyvreis ou non, qu'ilh marissent à altruy⁴ maison del nuit ne de jour. — Et Jaque est aveque Fouquars de Marles cel nuit hosteleis fours de la porte, portant qu'ilh n'estoient mie bien ameis en la vilhe; et les Francois demandoient porquoy ilh fasoient ches eskus des armes le roy, et les pon-

Francois entrent en Flandre, et Piron mandat à eaz obeis-
sanche.

Dez usage de Bruge à leur noveal sangneur.

Francois entrent en Bruges.

Ons pondit les eskus de roy as hosteis.

¹ Le mot est ainsi écrit dans nos deux textes. A se régler d'après le glossaire roman de Dueange, et le seul exemple qu'il cite, il faudrait écrire *enfrech*. Il est possible que le copiste ait mal lu et que, au lieu de *enfrech*, il devait lire *entrech* correspondant au provençal *entrosque*. Du reste, le pas-

sage qui suit immédiatement prouve que Jacques de Châtillon entra ensuite dans Courtrai. *Entrech* qu'à présenterait un sens équivalent à *jusqu'à*.

² Mot omis et suppléé d'après le manuserit B.

³ *Et nobles*, ajoute le manuserit B.

⁴ *A altre*. B.

deurs disoient : « Por che que vos recognissereis miés vos hosteis, car les » Flamens ne vuclent mie que vos entreis en leurs maisons, dont nuls » mals puist commenchier. » — Et nonporquant les alguns Franchois bevirent tant cel nuit, qu'ilh furent enyvreis et volrent deforchier les femmes des Flamens, et estoient batus tous cheaux qui les blamoient; mains Pire, quant ilh le soit, si en alat à Jaque et li dest qu'ilh avoit grant merveille qu'ilh estoit logiés hours des portes, « et que vos n'esteis dedens » la vilhe de Bruge por endoctrineir vos Franchois ¹ qui vuclent deforchier les femmes des borgois; se vos n'y metteis remeide, je moy dopte » que gran male n'y avengne, anchois qui soit jour. » Jaque respondit qu'ilh y penseroit volentier. — Atant fist Jaque ses sorgans aleir de rue à rue proclameir qu'ilh ne soit nuls, sor le hart, qui as borgois de la vilhe, ne à leurs biens, femmes, ne masnies forfesist riens; et tantoist fist Pire, le roy de Bruge, son bain proclameir que Flamens ne fachent riens de forche as Franchois, sor le tieste à couper, de quoy ilh soy puist plaindre ².

Franshois deforchent les borgois.

Li roy Pire gardat bien la vilhe.

Fol. 156 r^o.

Les banis revinrent à Bruge.

Flamens soy plaindent des Franshois.

Et puis at li roy Pire fait II^c hommes armeir des tisserans et follons, et les envoiat as portes gardeir les ousseries ³, por savoir se les Franchois feront nuls outrages qu'ilh n'en puissent escapeir. — Apres comenchat Pire à penser que Jaque porait bien greveir à la vilhe, si at appelleit I garchon et l'envoiat as Dammes, et mandat les banis qu'ilh vengnent tantoist tous armeis, à meenuit, à Bruges, car Jaque de Saint-Poul, par son sens, quide les Flamens sosprendre; et chis portat les lettres as banis, si fut tantoist, car ilh n'y avoit que II liwetes ⁴, si les donnat les lettres. Ilh furent bien X^m bons borgois, se vinrent tantoist ⁵, et Johans Brede descurdit les conduisoit. — Et les Franchois estoient dedens Brughe qui n'en savoient riens, qui gardoient tres-maisement le baint qui fut crieis, car les garchons parloient laidement as femmes et paiier ne voloient leurs despens; et Flamens les deportarent, car ilh n'oisoient autrement por le bain qui estoit crieis de part Pire, le roy de Brughe; mains al peron vinrent ⁶ et soy plaindirent des Franchois, et qu'ilh crierioient as armes s'ilh n'y metoit remeide, et ilh

¹ Vous Flamens. B.

² Clameir. B.

³ Les issus. B. Nous avons trouvé la forme *ousseries* dans Jean de Stavelot. Voir notre glossaire.

⁴ Sans doute un diminutif de *lieues*, qui s'est

présenté un peu plus haut : deux petites lieues.

⁵ Vers Brughes s'en allent. B.

⁶ Mains al Piron vinrent. B. Il n'y avait pas de peron à Bruges, mais cette expression, sous la plume d'un Liégeois, doit indiquer l'hôtel de ville.

dest : « Attendeis encors I pau, vos en aureis jugement, car je voy bien » que nos l'auriens malvais se nous n'astiens garnis. » — Atant vinrent les banis, et li roy Piron parlat à eaux et dest : « Barons ¹, aleis par tous les » hosteis où vos trovereis les armes de Franche pointes, et si ochiés tous » cheaz qui sont dedens que vos ne conisseis, s'ill ne sevent flamen, et les » examineis en langaige de Flandre, s'ill sont escu d'amis ². » Respondent cheaz : « Nos ferons bien la besongne. » — Atant sont aux hosteis aleis; teis dormoit en son lit qu'ill fut mors anchois qu'ill fust desperteis ³; adont en la vilhe de Brughe fut faite grant ochision des Franchois, et pluseurs escapparent que les loials hostes lassont fours par leurs jardins, et les apprenendoient le mot qui estoit en flamen; mains quicunque escapat, sachiés de vray que ill y furent mors V contes, XI^{xx} chevaliers et XXII banereste et XII milhe d'autres gens; et li jour est aparus, si sont les Flamens aleis à la halle de Brughe, III^e abalstriers des gens franchois y ont troveit, si les ont valhamment assalhis ⁴.

Grant ochision des Franchois à Brughe.

Les Flamens assalhent la halle, et les III^e abalstriers soy deffendent valhamment, et al derain furent pris et mors; et puis fisent I assemblée et parlement devant la maistre halle, et Pire, ly roy de Brughe, dest : « Sanguours, les gens qui ont grant gueres soy doivent gouverner sagement, » et nos l'arons grande contre les Franchois; si at mestiers que nos creions » bons conselhe, et je vos conselhe que vos mandeis Guilheame de Juley, » qui est canoïne de Saint-Lambert de Liege, qui est saiges et hardis » hons, et fut fis à conte de Juley qui morit à Furnes, et li chargiés la » conteit de Flandre à gouverner. » Che plasit mult bien à Flamens, et ont tramis X messagiers por alleir quere Guilheame; si l'ont troveit, se li dient le mandement, si l'acceptat por le mort de son peire vengnier, car Franchois ilh voloit greveir. — Adont mandat Guilheame ses amis, et prist des soldoiers en Hesbain, en Brabant et en Allemangne, et si vint en Flandre à V^e hommes d'armes; et quant ilh vint à Brughe, Piron, le roy, li fist mult

Guilheame de Juley, canoïne de St-Lambert, oit la gouvernanche de Flandre.

¹ Larons. B.

² Jean d'Outremeuse parait avoir mal compris le mot d'ordre adopté à l'occasion des sanglantes matines de Bruges : *Scilt ende vriendt*, bouelier et ami.

³ *Esperteis*. B. Éveillé.

⁴ Il faut comparer cette description, quelque peu fantastique, avec l'énergique et patriotique récit que nous a laissé de la terrible journée le moine franciscain, dont l'intéressante chronique se trouve dans le 1^{er} volume du *Corpus chronicorum Flandriae*, de M. De Smet (p. 166).

grant fieste, et là li dest-ilh comment ilh estoit passeit, et ly avoit-ons don-
 neit la governation de Flandre ¹, et ilh l'acceptat de cuer. « Pire, dest-ilh,
 » vos demoreis roy et je seray vostre soldoier, et, se je suy pris en batalhe,
 » je seroy al loy des soldoiers ranchoneis. » — Apres demandat Guilheame
 à Pire : « Sire, queile poioir avons-nos de gens? » Respondit Piron : « Sire,
 » vos en aureis bien X^m à chevaux et II^c milhe à piet, tous biens armeis. »
 « Par ma foid, dest Guilheame, s'ilh sont bien hardis, nos porons avoir
 » bonne aventure contre nos anemis. » — Et dest Guilheame : « Ilh, at III
 » freres à Namure, qui sont fis à Guys le conte de Flandre : Johans est li
 » ansneis, qui est conte de Namure, et Guys et Henris; ches furent fis de
 » la filhe le conte de Lucemborch jadis, si vos prie que vos les mandeis
 » qu'ilh vengnent en Flandre deffendre le pais. » Atant y ont les Flamens
 envoiet I messagier qui vint à Namure, si trovat les trois freires et la
 contesse, qui fut filhe à Loys, le conte de Clermont, et cusine al roy de
 Franche; si presentat ses lettres, et Johans li conte les luite, si at dit à ses
 freires : « Les Flamens nos ont mandeit. Je ne say qui yrat, mains chierte
 » je n'y entreray jà, car ilh ont trahi mon peire, qui en eaux soy fioit,
 » quant ilh se sont rendus al roy, et puis l'ont trahi et ochis ses gens: ilh
 » sont piours que Sarazins. » — Et Guys, li altre freire, dest : « Par ma foid,
 » je yray. » Adont s'apparelhat et s'en allat à Bruge, où ons le festiat
 asseis, et li demandat-ons apres le conte son freire, et ilh respondit qu'ilh
 estoit fortement occupeis de pluseurs autres besongnes. — Là fut fais Guys
 visconte de Flandre, et li roy Pire demorat roy des communes, et Guil-
 heame de Juley, canoyne de Saint-Lambert, fut fais conistable de Flandre.
 — Et fut là ordineis qu'ilh feroient leurs deseurtrains vestimens de roge
 drape et de jane ², ch'estoit d'or et de guele, qu'ilh vestiroient sor leurs
 armes por miés à conostre l'un l'autre; puis fisent crier leur oust à I mois
 de proveanche et por aleir reconquerir Gant, et al quart jour s'en alerent
 plus de LX^m fours de Brughe, si vinrent à Gant. — Adont Guys envoiet
 I messagier devant dire que la vilhe se rende, et ilh les jurerat d'eaux à
 maintenir bien et loialment; et cheaz de Gant l'otriarent, voir qu'ilh soy
 renderoient al chief d'on mois, et che fasoient-ilh por faire les Franchois

Li conte de Namure Jo-
 hans et ses II freres
 furent mandeis à
 Bruge.

Li conte de Namure re-
 fusa les Flamens à
 servir.

Fol 156 v^o.

Guys fut fais visconte
 de Flandre fis à conte.

Guilheame de St-Lam-
 bert fut conistable de
 Flandre.

¹ Comment ilh astoit passeis à la gubernation de
 Flandre. B. Comment les choses s'étaient passées.

² Qu'ilh feroient torneques de roge drap et de

jane. B. Les deseurtrains vestimens, sont les vé-
 tements de dessus.

que li roy de Franche avoit mis à Gant aleir salvement fours de Gant. — Li respis fut donneis et s'en issirent les Franchois, si s'en ralerent en Franche; et puis les Flamens ralerent à Diquenuwe ¹, la vilhe si soy rendit, et ainsi fisent Stenfort, Grailemont, Ardebort, Ardenarde ² et toutes les autres vilhes ³ qui anchois I mois furent totes reconquestées; si revinrent à Gant, qui soy rendit tantoist. — Adont Guyon de Namure les commandat qu'ilh fesissent torniques et vestimens de vert contre jane partis ⁴, ch'est or et synable, dont ilh soient connus, et ilh en fisent III^{xx} millh, qui estoient tous en l'assemblée; à Ypres donnat armes I torniquet d'or à I piet de Lyon de sable, et à cheaux de Porpringe fist adjosteir aveque eaux, et les emenat jusques à Merrevilhe, si l'ont arse, car ons le tenoit del roy de Franche. — Puis vinrent à Casseal, si l'ont assis où ilh avoit VI chevaliers gentilh, premier : Ramons de Frenes et sires Hue de Saint-Venant, li sire de Renti, Johans de Sainte-Aldegon, Pire de Cortiseel et Johans d'Orliens, qui avoient VI^e hommes, Franchois et soldoiers, que les Flamens ont assegiat, et la vilhe et le castel de Cassial. — Je vos laray chi d'eauz, et vos diray del roy de Franche qui fortement estoit corochiet de ses barons qui sont ochis à Brughe; si at appelleis le conte de Artois : « Sire conte, dest-illh, » vos esteis tenus por le plus preux et hardis de mon rengne, vos saveis » comment les Flamens m'ont trahis II fois et mon avoir derobeit, et vos » esteis mes cusins, et vos prie que vos aleis en Flandre et prendeis vengement de cheaz qui ont mespris encontre moy, et prendeis si grant » puissanche de gens qu'ilh ne vos puissent contresteir ⁵. » Et li conte respondit : « Sires, alleir n'y oseroie, car ma terre jointe à Flandre, ilh l'ar- » deroient toute et se ne seroie mie de vos conforteis; por tant je moy » excuse. » Et quant li roy entendit che, si mordit en son baston qu'ilh tenoit, et soy partit et alat à bois de Saint-Vincent ⁶. Là ilh demorat bien I ain sens issir fors de corochie.

En cel ain meismes Hanecheais de Waroux en Hesbain, I esqueir, prist à femme Adoule, qui fut de Donmartin, filhe à Symon Poreit, et qui n'es-

Les gouverneurs de Flandre conquestont tout Flandre.

De roy de Franche.

Li conte d'Artois refusat aidier le roy.

La guerre de Awaus et Warouz.

¹ Dixmude ?

² Il est facile de reconnaître Grammont, Ardenbourg et Audenarde. *Stenfort* est probablement Steenwoorde, entre Ypres et Cassel.

³ Mot suppléé d'après le manuscrit B.

⁴ *Qu'il fesissent torniques d'armes partie de vert contre jane.* B.

⁵ *Et prendeis si grant enforchiement que ne vous oiseront ne poront contresteir.* B.

⁶ Vincennes.

Le mariage entre Adoule
et Hanecheais.

loit mie noble ne de linage, mains illh avoit grant avoir, et si n'avoit ne peire ne meire; portant le donnat li sire de Waroux à Haneheal son cousin, dequeile mariage illh vint puisedit grant guere ¹, et anghosse, et destonblier, et mortaliteit sus nobleche et l'honneur de pais de Liege ², et por cel guere perdit Hesbain son nom ensi eom vos oreis. — En eel ain commenchat por chis mariage la guere d'Awans et de Waroux, le mariage al dyable nommeir le devoit-ons. Quant li sire d'Awans soit de mariage la veriteit, la femme ³ ealengat sique celle qui serf estoit à li et de peire et de mere, et li sires de Waroux dest: « Se ehe est vraie et proveit soit, Hanecheais ne » l'averait jà esposée. » — Et li sire d'Awans, qui avoit à proveir son intention, fist adjourneir ses tesmons, et Hanecheais vint malicieusement à Waroux, et dest al sangnour que li sires d'Awans voloit donneir Adoule à l'autre homme, assavoir Gerart I sien eusin, portant l'avoit-illh reclameit et non por autre fait, car Adoule n'estoit mie serf, ne de sierfs issue de nuls costeis.

Fol. 157 r^o.

Ly sires de Waroux ⁴ fut de che corochiés, si at mandeit le preistre, et fist esponseir Hanecheais à Adoule. Illh se lassat dechuire trop legierment, car Hanecheais ne faisoit que mentir; si en vint grant mals, ear Brutons li sires de Waroux brisat la journée à sire d'Awans qu'illh avoit mise luy-meismes à l'mardi, et illh le fist espouseir le dymengne; et al mardi avoit citeit ⁵ les gens de II vilhes ou de trois, si fut corochiés quant illh le soit. — Et Johans li Brons de Foux appellat, et li dest qu'illh alast à sangnour de Waroux le lundi al matin, et li dient qu'illh at malvaisement tenu et gardeit sa foid, et laidement l'at dechut, et ehe le reproveroit le despit et li remeriroit si bien que Vc ains ⁶ ehi apres ons en sarait parler. Ly Brons y alat et fist le messaige si bien c'om li avoit chargiet, car illh estoit eusin à sire d'Awans: mesire Reniers de Foux ⁷ cheli Bron engenroit en Helin sa femme, la filhe sangnour Waltier de Lexhi, qui fut sires del Waighe deleis

Brutons li sire de Wa-
roux brisat la jour-
née.

De Johans le Brons de
Foux

¹ *Griefteit*. B.

² *Sus nobleche et honour par toute Hesbain, en l'evesqueit de Liege*. B.

³ *Car messire Guilheame sire d'Awans l noble chevalier et de tres-grande nom, quant de mariage la veriteit, la femme, etc.* B.

⁴ C'est la version du manuscrit B. Notre texte par erreur porte: *Awans*.

⁵ La phrase suivante prouve qu'il faut sous-entendre ici *le sire d'Awans*, comme sujet du verbe *avoit citeit*.

⁶ *Milhe ains*. B. *Et ehe le reproveroit* doit être ici pour: et qu'il lui reprocherait toujours, etc.

⁷ Nous supprimons la conjonction *et* qui ne se trouve pas dans le manuscrit B, et rend la phrase inintelligible.

Tongre, qui estoit peire de tous les linages de Hesbain; chis Waltier demorat estos ¹. — Johans li Brons oit III freires germains : Gouffins, Renchons et Bastins. Adont respondi li sires de Waroux à Bron, que del sires d'Awans ilh ne donroit I denier, et ensi ilh avoit acquis grant honte de calengier la femme, car elle n'astoit mie serf, ains le voloit li sire d'Awans donneir à Gerart Pelage ² son cousin : « Sire, che dest li Bron, li sires » d'Awans, à cuy je suy cousin, ne fut onques que proidhons et ne fist ³ » onques che que vos li ameteis; mains vos n'aveis mie bien tenu che que » encovent aviés par devant les chevaliers et eskewiers. » Atant s'en allat. — Droit lendemain entrat li sires d'Awans à grant gens d'armes de ses amis en la terre de Waroux, si ardit les molins et les bressines, riens ne lassat à ardre; li sire de Waroux ne se monstret onques, et li sire de Awans après che soy retrait, et ensi commenchat I mult felle guere.

De Waltier estos de linages de Hesbain.

Li sire d'Awans ardit sor Waroux.

Et ensi à cël temps soy commencharent à gueroier tous les nobles del evesqueit de Liege li I à l'autre; et li linage des Preis qui estoient nobles et puissans, et les Malhars del Salvenier soy gueroient l'un l'autre, por I fourme de mostier qui fut à Saint-Folhin ⁴, en laquelle seioit damme Sibilhe le femme mesire Vincent de Tiules, qui estoit cusins germains as freires Malhars. La guere fut mult felle et fort, si en morut mains hommes. — Encors oirent les Malhars I forte guere à cel temps meismes encontre les Yerteis, qui estoient des Preis del costre ⁵ de Nuefvis, acomblé de Waroux. — Et encor al temps dedont avoit une grant guere entre les Malhars et chez de Sains-Servais en Liege, et ensi avoient guere les Malhars à III fors linages; si tenoient leur garnison en la Salvenier, et en Ysle ⁶ les Yerteis. Si oirent sovens batalhe entre le point d'Isle et le Savenier, et devant les Precheurs ⁷ furent mains hommes mors ⁸; quarantaines y avoit sovens jetees, et adont estoient ches debas suspens. — En l'ain del incarnation XII^e et XCVIII revocat li pape Bonifache le privilege qu'illi ⁹ avoit

Guerre entre tos les nobles del evesqueit. Guerre entre ches de Preis et les Malhars.

Guerre des Yerteis as Malhars.

Guerre entre ches de Saint-Servais et Malhars.

L'ain XII^e et XCVIII.

¹ *Oste*. B. Roquefort donne à ce mot le sens de *sujet, vassal d'un seigneur féodal*, et à *estos*, qu'on lit dans notre texte, celui de *source, race, origine*, e'est-à-dire fondateur d'un lignage.

² *Polage*. B.

³ *Et ne pensat*. B.

⁴ Un banc dans l'église de Saint-Pholien.

⁵ *Costie*. B. Sans doute pour *coste*, côté. *Acomblé*, augmenté, accru? Roquefort a le substantif *acom-*

blement.

⁶ Dans le quartier d'Isle.

⁷ Les Dominicains.

⁸ Le texte du manuscrit B diffère un peu, et semble présenter ici une lacune : *si le tenoient leur garnison en le Savenier et devant les Preseheurs; mains hommes y fut mors*.

⁹ Pour *qui*, comme porte le manuscrit B.

Li pape rapellat les privileges des freres Medians.

De plusieurs mariages des contes.

Les nobles de pais soy garnissent por leurs guerres.

Fol. 157 v°.

Li sires de Waroux se plaindit al évesque de sire d'Awans qui l'at ars.

Chez de cuy li sires de Waroux se plaindit.

L'evesque envoiat à sangnour d'Awans qu'ilh vengne respondre à la plainte.

esteit donneis devant par court de Romme as freires predicatours et me-neurs sor les confession oïr, et fist I decreit qui se confesseroit à eaux d'on pechiet se le fauroit reconfesseir encor à son cureit. — En cel ain oit Loys, li conte d'Evroy freire à roy de Franche, à femme l'une des filhes Philippe, le fil le conte d'Artois Robert, qui oit à nom Margarite; et Gastelle ¹, li fis Ramon Bernart, conte de Foid oit l'autre; si les avoit eut li dit Philippe de sa femme damme Blanche, le filhe Johans duc de Bretagne, et en avoit encor II fils. — En cel ain meisme, li conte Robers d'Artois, prist la tierche femme ledit Johans, le conte de Henau ². — En cel ain escaufat la guere entres les nobles del évesqueit de Liegé; dedens la citeit et dehors oïrent grans estours les uns contre les autres, et fasoient en leurs maisons proveanche d'abalaïstres et armures ³, et de che que mes-tier les estoit, et les ont bien garnis por eux à deffendre. — Et alguns nobles à cel temps, por eux à oïsteir des debas, ont noiet en disant qu'illis n'estoient nient de linage. Adont li sires d'Awans ardit toute le ville de Waroux.

Ly sires de Waroux, qui n'avoit encors riens fait, est venus al évesque de Liege, si soy plaindit del sangnour d'Awans et de tos ses aidans qui l'avoient tout arse, et la plainte fut escript, et tous cheaz de quoy ilh soy plaindit: Guilheame sires d'Awans, fut li premiers, et puis sire Nycol de Falais, Rause sire de Warfesée, et ses oncles Waltier de Momale, li persans de Hanefte et Thiris de Serain ses freires, Loys de Borsut et Boutors de Clermont, tous baneresses et chevaliers; encors fut en la plainte Gerars li castelain de Hozemont, et ses fis Guilheame de Roveroit, et Johans dis li Brons de Foux, Eustause li frans hons, et plusieurs autres chevaliers. — Adont li évesque de Liege appellat son freire, monsangnour Johans de Chalon, se li dest qu'ilh s'en voise à sires d'Awans, « et li dite la plainte » que Bretons ⁴, li sires de Waroux, at fait sour li et ses aidans, et qu'ilh » vengne por alligier al encontre, et che li faisons de gracee, et li direis » s'ilh ne vint respondre que tantoist ilh serait destruis. » — Monsangnour

¹ Gaston I, fils et successeur de Roger (non *Ramon*) Bernard III, comte de Foix.

² Le manuserit B porte: *prist le tierseche femme le roy Johans, li conte de Henav*. Ce texte n'est pas plus clair que le nôtre. Il y a là quelque lacune.

³ *Et fesoient leur maisons defense bon bataille d'arbalastrire et armurs. B.*

⁴ Plus haut *Brutons*. Jacques de Hemricourt écrit aussi *Breton*.

Johans de Chalon s'en allat tantoist à Awans, sicom mariscals del evesque son freire, et trovat monsangnour Guilheame, si at fait son messaige et li monstret la plainte, et dest que li sires de Waroux sy estoit plains de li sicom ardeurs et laurons, ensi qu'ill apparoit en sa plainte; ill et ses amis ont veut la plainte et les mals qui estoient dedens comment ill les appelloit lurons, murdreurs et ardeurs, et puis dest monsangnour Johans : « Ill » voloit que vos fuissies tous forjugies, se ne fust monsangnour me freire, » vostre evesque; si vos conselhe que vos veneis respondre à la plainte, où » ill me covenrat que je me soy saisis de vos tous et de vos biens. » — Dest Gerart de Rulant de Hozemont, chastelain : « Sires Johans de Chalon, par » ma foid, ill nos puet trop anoier que vos ne vostre freire nos mane- » chiens; che ne serat souffiert por tous à eistre detrenchieés. Gardeis bien » vos maneches, car nos estons conforteis de tout che que vos poreis faire. » ne vos ne vostre evesque, et por ches glotons ¹ de Waroux, jà nos n'y » entrerons. Ors en jugies tout à point, car nos atenderons ² bien que la » chouse soit plus enperies, et li jeux à cuy ill ne plaist si en soit core- » chiet ³; de tout nos passerons se ill siet à vostre evesque, si donne bon » marchiet de ses denreez à cheaux qui ont nos serfs mis en franchieses, » car je ne tient mie à plaindre le faite, ill n'est mie encors conclus, de » plaindre est laidement abassies leurs orguelhe, lesqueiles mult nos des- » pletons ⁴. »

Chis d'Awans ne wot
nient obeïr à l'eves-
que por son hayme.

Johans de Chalon, quant che entendit, si at dit : « Chastelain, par ma » foid, sour homme qui soit chi n'avons nulles droitures, s'ill ne vint del » evesque qui at ses commans en son paiis, et sor moy et sour ses autres » offichiens; mains s'ill moy commandoit del faire à vos che que la loy » commande, tantoist je le feroye. » « Et quant che avenrait, dest Gerart, » sy ne vos partireis mie de nos sens grande injure. » — Atant soy partit monsangnour Johans et revint à Liege; si comptat à l'evesque le response, qui assemblat son conselhe, si demonstret la plainte et la requeste qu'ill avoit fait par son mariscalle, si passat li conselhe teilement que l'evesque Hue commandat à son freire qu'ill presist des bonnes gens d'armes et voise

¹ *Ches glos.* B.

² *Nos entenderons.* B.

³ *Corochiet.* B.

⁴ *Mie ne tient à plaindre le fait n'est mie conclus de plaindre est laidement abassiez leurs orguels que nous despitons mult.* B.

à Hozemont, et abatist la thour et les maisons de chez qui sont fauteurs et aidans al sires d'Awans. — Et Johans priat ¹ aveque mains hommes qui li ont respondut obscurément, et li escondirent en disant que sor le sangnour d'Awans n'yroient nient nullement, et les autres soy escusoient por les gueres qu'ill avoient sicom j'ay descur dit, car les linages soy guerioient adont tous li uns à l'autre en pais del evesqueit de Liege, si qu'ill ne pot avoir nulluy. Et monsangnours Eustause, li frans hons, vint à Liege le jour le Sains-Thomas, et oit conseilhe aux esquevins qu'ill poroient faire de che qu'ill avoient mespris. — Que vos seroit li fais tant eslongiet? Tant estoit li evesque hais des esquevins, portant qui ² avoit donneit por argent fraterniteit al peuple, et savoient bien que chez d'Awans estoient miés ameïs del peuple de chez ³ de Waroux, si ont compris l fait et mal entrepris, et fut mal achiveïs ⁴. — Et li mariscale at mis ensemble tos chez de Waroux, et les commandat, sour perdre leur fiies, qu'ill le siwent, et chez fisent son commande; mains ilhs estoient pau de gens. — Et li sires d'Awans avoit grans conrois de gens assembleïs à Awans, et Johans de Chalon at pris chez de Waroux, et chargat à Balduin de Salmes, le pengnecheal l'evesque.

Ly frans hons, et aveque luy XXIII hommes, par le conseilhe des esquevins se sont trais en mostier, et sonont le baincloque de Liege, et li peuple est armeïs, et Eustause dest à eux : « Sangnours, li evesque de Liege vos » destrurat tous ⁵, mains ill vorait anchois destruire cheaux d'Awans, por- » tant que nos astons vous amis; se vos n'y meteïs remede, vos en sercis » dechuis. » — Quant li peuple entendit che si s'assemblat tantoist, et les maïstres vinrent là, qui estoient ambdeux de la partie de Waroux, qui fisent le peuple taire. Et les esquevins vont demandant aux maïstres s'ill ont fait sonneir le baincloque, et ill dient : « Nenilh; » mains ill sont ⁶ fait eaux-meïsmes, et les esquevins le noïont. — Et mesire Eustause, li frans hons, est monteïs et est partis de Liege et vint à Huy, et demorat là; et les maïstres fisent la paix de peuple à l'evesque, qui les pardonnat tout, et les dest qu'ill ne soy mellassent plus de teile cas, car ill s'en vengeroit, et

Li evesque estoit mult hais.
Fol. 158 r.

Li mariscale et ches de Waroux vont en Hesbain.

Li frans hons sonat le baincloque.

De frans hons.

¹ *Priat avec* doit avoir ici le sens de : sollicita le secours, réclama l'aide.

² *Qui* pour *qu'ill*.

³ Le manuscrit B porte *que chez*, ce qui donne toujours le même sens.

⁴ Ils se sont proposé une mauvaise entreprise qui a eu un mauvais résultat.

⁵ *Tente à tous vous destrure*. B.

⁶ Sans doute pour *se ont*. Le manuscrit B porte : *mains ill ont fait eaux-meïsmes, li esquevins le noïont*.

encor se vengerait-ilh de cheli qui les infourmat de che à faire. — Et Johans de Chalon, qui est corochiés de chastelain de Hozemont qui le manechat, est entreis en Hesbain; mains ilh n'y fist riens por le saingnour d'Awans, qui avoit grant assemblée de gens, si qu'ilh retournat; ilh quidoit bien abatre Hozemont à chesti fois, qui estoit le XII^e jour en jenvier, vers l'issue del ain del Incarnation. Et al entrée del ain del Nativitait revint Johans de Chalon à Liege, dont li evesque fut mult corochiés; si assemblat le peuple à piet et s'en allat vers Hozemont. Et li sires d'Awans et ses hommes estoient à Selins ¹ por abatre le thour, se les dest lions que l'evesque de Liege alloit à Hozemont por abatre le castel, et avoit aveque li les Liegois. Quant ilh entendirent che, se retournarent à Awans; adont li evesque de Liege Hue abatit Hozemont ², l'ain deseurdit le XVII^e jour de jenvier, et puis abatit le thour mesire Eustase à Hollengnoul, et puis retournat.

L'evesque Hue abatit Hozemont et le thour de Hollengnoul.

Ly evesque et ses gens sont apres che revenus à Liege, et dest qu'ilh avoit prist venganche des li qui avoient esteit plus mal cortois; ors est-il temps de parler de paix. Si at tramis al saingnour d'Awans des nobles canoynes de Liege, et at mandeit à li et à tous ses cusins qu'ilh li amendent dedens VIII jours leurs meffais, ou tout metterat leurs vilhes en feux. De cel mandement furent cheaz d'Awans corochiés, si ont pris conseilhe ensemble; mains li persans de Hanefie leur dest : « Sangnour, la guere nos » est trop fort encontre nostre evesque, qui at le peuple de Liege aveque » li; nos ne le porons achiveir ne persuire, mains faisons l'acorde à luy » par teile manere que nos poions maintenir nostre guere encontre nos » anemis. » Et les autres se sont tous acordeis à li : si ont respondut aux canoynes que le meffait amenderont volentiers à li com à leur saingnour, et demande amende des corps et non mie d'argent ³. — Che plaisit bien al evesque, et les fist faire, le jour del Pasque florie, l'an del Incarnation XII^e et XCVIII deseurdit, à nus piés, en pures ⁴ des estroites cottes, à nue tiestes, fours qu'ilh avoient des selles de chevaux sour leurs tiestes, et venir del englieze Saint-Martin en Pulhemont jusqu'à l'englieze Saint-Lambert; et

L'evesque mandat à Awans c'on li amende où ilh les arderat.

Ces d'Awans envoient amende al evesque.

¹ Slins, près de Fexhe.

² *De cul à hall*, ajoute le manuscrit B.

³ *Et d'amende de corps non mie d'argent*. B.

⁴ Pour le sens à attacher à ce mot, nous renvoyons encore à notre glossaire de Jean de Stavelot

et au récit de cette guerre, que Jacques de Henricourt a ajouté à son *Miroir des nobles de la Hesbaye*, édit. de Salbray, p. 531. Quant au châtement imposé à ceux d'Awans, on peut consulter les *Deutsche Rechtsalterthümer* de Grimm, p. 718.

La guerre remant entre
Awans et Waroux.
Fol. 153 v°.

Des guerres d'Awans et
Waroux qui durent
XXXVIII ans.

Grant bataille entre
chez Awans et Wa-
roux.

che fist li sires d'Awans et XXII de chez qui estoient en fait, et avoient forfait portant ¹ qu'ill avoient buteis les feux en pais l'evesque; et la guere demorat entre les parties, dont ilh vint mains mails de tous eosteis, ear ilh durat XXXVIII ains. Apres avint que chez de Waroux dessent que ch'estoit I honteuse amende, dont ches d'Awans furent corochiés; si garnirent leurs thours et leurs chasteals de toutes garnisons à chu afferantes, puis fisent maintes esquermuches et oehisent mains hommes, tant que ilh vint à la Pentecoste, qui fut le XXV^e jour de may, qui est le jour de Saint-Urbain, le premier jour d'esteit, que li sires de Awans fut chevauchans à privée maisnie, nonporquant ilh estoit armeis por venir droit à Liege.

Ly sires d'Awans avoit aveque luy jusques à XL personnes; si fut porgeteis ² et despiés par I sien propre garchon, qui le dest à sangnour de Waroux, qui avoit assembleit toute son linage; et aveque se fichont ³ ches de Schlaehiens et de Verloux ⁴, si furent cent et LX, se sont bien aparelliés, et cheaux de Landris furent tout devant; ear sachiés que, al commenelement de la guere, li sires d'Awans oit plusieurs chevaliers qui puis furent ses anemis, et enssi d'altre part sont y plusieurs aveque li qui ⁵ avoient esteit aidans al sangnour de Waroux, et estoit li I freire contre l'autre et l'une cusine contre l'autre ⁶, qui estoient de plusieurs mariages. — Droit az haies à Lonchins ont raconseut ⁷ le sires d'Awans et les siens. Si vinrent les correurs de Waroux escriant chez d'Awans; et chez d'Awans voient elie, si lachent leurs hames et abassent leurs lanches, si retournerent vers leurs anemis et là oit plusieurs abatus; puis trahent leurs espées et soy firent tous en l'estour. Ches d'Awans soy deffendent mult noblement, et s'en avoient toudis del piour. Ill y avoit des mult hardies gens, mains ilh y oit des aleuns qui orent paour de la partie d'Awans, si soy misent al fuir.

¹ Qui estoient en fait à l'evesque portant... B.

² On comprend ce que le chroniqueur a voulu dire. Quant au mot, que nous ne trouvons pas dans les glossaires, il doit avoir le sens de *porcachier*, et la phrase signifie que le seigneur d'Awans fut épié et trahi par un de ses varlets.

³ Roquefort assigne à ce verbe le sens de *placer*, qui convient ici.

⁴ *Sclachiens* doit désigner *Sclessin*. Quant à *Verloux* qu'on est disposé à changer en *Velroux*, il

faut, si l'on peut s'en rapporter au texte imprimé de Jacques de Henricourt, p. 554, lire *Berloux*, Berlo. Quand nous renvoyons à Jacques de Henricourt, c'est toujours l'édition de Salbray que nous citons.

⁵ *Sont plusieurs repariés avecque li, qui...* B.

⁶ *Et l'une cusin contre l'autre.* B.

⁷ C'est le verbe qui est resté en wallon liégeois sous la forme *raesure*; il ne signifie pas seulement suivre, mais rattrapper, atteindre.

— Mains Johans, li Brons de Foux, chis fesoit plus que Rollant ou Olyvier ¹, et estoit todis deleis le sires d'Awans, al diestre costeit; et n'estoit encors ochis homme d'Awans quant XXVIII soy misent al fuir des plus nobles, dont je n'ay nuls troveit de leurs noms, car, par ma foid, je les nomeroy volentiers. — Là demorat li sires d'Awans, luy XIII^e contre VIII^{xx} armeis, et li sires de Waroux vjnt à li et dest : « Guilheame, oieis : se amendeir voleis » che que vos m'aveis meffait ensi qu'ilh vos plairat, et puis me pardon- » neis vostre matalent, je vos laray alleir à salveteis. » — Et Guilheame respondit : « Taiseis-vos, trahitres parjures, jamais tant com je viveray n'aurais » paix à my et ne vos dobte, » et le ferit adont Guilheame de stoque ² en son viare, si le navrat fortement et li crevat l oelhe.

Li sire de Waroux oit creveit l'œlle et li sire d'Awans fut de stoque ochis.

Ly sires de Waroux chait à terre de son cheval pasmeit. Ons quidat qu'ilh fust mors, sy l'ont tantoist renporteit et assalhrent le sires d'Awans bien XX hommes, entres lesqueis ilh estoit Jaque de Hambroux, uns mals bastars; chis tenoit l mache, si ferit le sires d'Awans por derier sus la tieste, si que la teste li fendit et l'abatit mors à terre. Et Johans li Brons de Foux, si se fiert enmy chez de Waroux, et ferit premier Jaque de Hambroux, jusqu'en dens le fendit; puis at ochis Berlin, le fis Badus de Selins, et II autres, puis li avint l trop contraire mechief ³, car le manche de sa hauche brisat. — Anthoine de Jemeppe li at adont ochis son cheval; li Brons chait à terre, mains ilh n'y demorat gaire, car ilh resalhit tantost sus et prist le tronchon d'on lanche, dont ilh at ochis XVI chevaux et les abbattoit tous à terre; adont d'espez et de lanches ⁴ l'ont assalhit, et tant qu'ilh l'ont ochis, luy XIII^e fut ochis ⁵. Ly evesque le soit, si envoiat là quarantennes, et mandat qui recommencherait ilh incourreroit le paine. Che fist tenir longtemps en paix les II linages, sens riens faire l'un l'autre ⁶. — En cel ain commenchat l discention à Huy, de laqueile la vilhe fut pres toute deserte. Si avint de che qu'ilh avoit l pou de temps devant en la vilhe de Huy demorans II clers, qui avoient useit l'offische de procuracy, et avoient tant gangniet à leur procuracy qu'ilh estoient riches. — Ches II clers estoient

L'evesque jetat quarantenes.

Grant discention à Huy.

Des II procureurs de Huy.

¹ Ces deux derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

² D'estoe, de la pointe de son épée.

³ Une trop pesant contraire. B.

⁴ Et de haches. B.

⁵ Mains il en ochist IIII al derain de Waroux, ajoute le manuscrit B.

⁶ Comparez ce récit avec celui que fait Jacques de Hemricourt, p. 555, de ce qu'il appelle *li pouguiche à Lonchins*.

De Mathier le messeal
de Huy.

Fol. 159 r^o.

De Johans de Monroial
de Huy.

De chi vint guere par
tot le païs.

freires et avoient une ¹ sœur; si avoit à nom, li anneis des freires, Johans de Mals le clers, et l'autre Symon, et leur sœur, Mabilhe, qui fut la femme Mathier Machebrons ², I ors vilains de Huy, qui fist fortement à blameir et fut I ors messeaux ³; si oit sa femme I fis qui fut messeaux. Si demorat Mathier en Griangne ⁴, dont illi se poioit honorablement govrencir, se illi sawist bonnes gens honoreir. Si avint que sa femme morit qui maintenoit l'hosteit ⁵, et illi estoit fels et recuise ⁶, si ne soy savoit govrencir, et tant qu'illi chait en povreite; car quant illi fut vies et fralhe ⁷, illi ne savoit que mangier : si enwagat sa maison, et volt sus enpronteir à Johans de Mals, son seroige, I somme d'argent.

Laqueile somme d'argent illi duit restitueir dedens I termyne sour che mise, où illi perderoit la maison, et ches covens furent confermeis par les esquevins de Huy, et illi lassat passer le terme, car illi n'y acontoit riens, car Johans de Mals li faisoit croire que jamais ne li falroit tant qu'illi visqueroit. Et quant li terme fut outre, si soy fist ahireteir de ladite maison, et ne volt riens donneir Mathier, qui n'avoit riens; ains fist approveir par les esquevins, et soy metre en l'hiretage. — Adont avoit I hons à Huy qui estoit esquevins et sages, qui avoit nom Johans de Monroial, qui trovat la voie dont tous li païs fut en discors. Illi avoit le temps devant convoitiet à avoir celle maison, mains illi ne le pot onques avoir; si quant illi veit le descors, si vint à Machabrois ⁸ I jour et le complaindit de che que son seroige li estoit si pou caritable de son hosteit, où illi avoit si grant profit. Et Machabrois respondi qu'illi estoit laidement decheus, car illi li avoit en covent qu'illi ne li fauroit jamais de son vivre ne de ses vestimens; et Johans de Monroial li dest : « Mathier, se tu croire me vues, tu yras en castel devant l'evesque, et » les maistres des Malaides yront aveque toy, et tu donrais ta maison à » eaux hiretablement, et tu auras le pain aux Malaides; se lais bin le debat » cistre entre ton seroige et les Malaides. » — Quant Mathier entendit che,

¹ C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte *II sœur*, ce qui, la suite le prouve, est une erreur manifeste du copiste.

² *Machabrons*. B. *Mambron* dans Mélat.

³ Lépreux.

⁴ C'est encore le nom d'une rue de Huy.

⁵ *L'estat*. B.

⁶ Ce mot ne se trouve pas dans le manuscrit B. Il faut sans doute lui attribuer le sens que Roquefort donne à *recuit* : rusé, madré.

⁷ *Fraite* dans Roquefort, faible.

⁸ Toujours *Machabrons* dans le manuscrit B, ici et plus loin encore.

se dest : « Je le feray enssi, alons al evesque. » « Volentiers, dest Johans, » et alat promierement aux maistres des Malaides, et les acordat teilement que Machabrois oit là le pain; et puis vinrent devant l'evesque, et les donnat ses biens hiretaubles entierement, et ilhs l'ont tantoist rechuit. — Quant Johans des Mals soit che, si parlat vilainement parmy Huy de Johans de Monroial, et Johans de Monroial le manechat vilainement et grieffement, et che fut le commencement de ches discors. Ors avint que Johans de Monroial estoit esquevins, et avoit saeils les premiers convens entre les seroges del hosteit.

Ly maire et les esquevins de Huy ont fait partie aveque Johans de Monroial encontre leur saeils, por dons et malvaisciteit. Finablement Johans de Mals fut fours osteis del hosteit Mathier, qui s'en vat dolosant par tout à ses amis et aux maistres de Huy, et à peuple petis et grans, et les comptoit toute le covine; et li peuple respondoit : « Dieu vos veuilhe conforteir, » car nos ne vos poions ne oisons aidier. » Et ilh disoient voire, car li peuple n'oisoit adont dire ne parleir qui valsist riens contre les esquevins, car ilhs govrenoiient la vilhe, et estoient si orgulheux qu'ilh ne donnoient riens d'homme de monde, ne meismes del evesque. — Si avoit adont III mestiers à Huy rengnans : bolengiers et bresseurs, mangons et taneurs et corbesiers fasoient I mestiers, que ons nom les III vies mestiers¹. Ches estoient afranquis, et les appelloient les esquevins à alcuns petis fais, mains aux grans nom². Ches mestiers avoient chartre bien de cent ains, status et ordinnanches plainement declarans leurs franchieses de leurs mestiers, que ons ne devoit nullement brisier, et chis que les briseroit paieroit I grant amende, et de che n'espargnoit-ons nulluy; de laqueile amende les Malaides avoient la motié et li hospital l'autre, qui siet desous le casteal. — Enssi avoient ches mestiers regneit longtemps et avoient XVI hommes, assavoir en chascun mestiers III, qui estoient esluis tous les ains, et fasoient seriment del tenir loialment tous chez de leurs mestiers en justiche, et gardeir et deffendre, et les nommoit-ons les III de casteal por les III mestiers. — Ors avoit à Huy XII hommes qui avoient le common regiment de Huy, et

Mathier donna sa maison as Malaides de Huy.

Del puissanche des esquevins de Huy.

Des III mestiers de Huy.

Des franchies des mestiers et profit des Malaides et hospital de Huy.

Des III hommes de casteal de Huy.

Des XLVIII officiers de Huy.

¹ Il y a là cinq métiers énumérés. Mais, dit le chroniqueur, les tanneurs et les corbesiers n'en formaient qu'un. Les *corbesiers*, à Liège, formaient une subdivision du métier des *corduaniers*, subdivi-

vision comprenant ceux qui ne pouvaient, paraît-il, faire que des souliers. Le sens donné par Roquefort au mot *corbisier* ne convient donc pas ici.

² *Mains à grans fais nom. B.*

s'en y avoit tant d'autre delle ville de Huy, que tous ensembles estoient XLVIII officieus.

Des XII gouverneurs del
commune de Huy.

Fol. 159 v^o.

Grant murmure aval
Huy por l' maison.

L'ain XII^e et XCIX.

L'evesque Hue oit grant
court à Huy en castel
d'hommes et femmes.

Discors entre Johans
des Mals et Johans
de Monroial.

Là avint que les XII hommes, qui avoient la governation de la commune de Huy, vorent tout sormonteir et eistre maistre des autres; si firent I teile remoure que la ville fut pres toute honie. Jaquemien de Frónville, et sire Pire Fouquars, et les esquevins qui ¹ avoient l'offische leur vie de govrenoir la ville; et, quant li I moroit, ons enlisoit I autre d'on chevalier ou ² d'on noble borgois, et non mie de mestier; si avient qu'ilh en commenehat teile encombrer à Huy, que ilh semble que li I doit l'autre mangier, et por l'hosteile Machabrois est li peuple en teile murmure qu'³ à mervelhe ⁴, et commenehont à dier: « Comment puet-ons brisier che que les esquevins en justiche » ont jugiet et confermeit? » — Tant durat la murmure, que les IV et les XII ne se porent charger, et se vont affichier por seriment que ilh feront rendre à Johans des Mals le hosteil dont les malades de Huy l'ont volut espolhiier contre droit et loy, et firent tant que Johans des Mals fut en l'hosteil rejugiet par le commant del evesque Hue, et puis furent les malades remis en la possession; ors oreis comment. — Sor l'ain del Incarnation XII^e et XCIX, le jour del Triniteit, qui est al ottave del Pentechoste, qui en cel ain fut le XIII^e jour de junne, tient li evesque de Liege Hue, en son castel à Huy, une mult noble court ⁵, et lendemain oit li evesque les dammes de toute Huy, et les nonains et prieuses; et Johans des Mals y fut, et le dymengne et le lundi, liqueis prist por yvretongne ⁶ melancholie, et fist destoublier le lundi. Car Johans de Monroial estoit deleis ses voisins de Huy, vestit d'onne robe sanguine; Johans des Mals le voit, à li vint de ravine droit, et pardevant l'evesque s'écriat: « Johans de Monroial, ilh vat malement quant, » par ta trahison, je pers le maison Machabreus ⁷, que mon corps acquist. » Tu le m'as malement tollus, encors venrat li temps que tu le comparas. » Quant Johans de Monroial entendit che, si fut mult corochiés et dest: « Vilains, mal aiiés! » et li donnat une grant buffe, si que devant ses piés à terre le cuehat; laidement l'at batut et sa robe desquirit, luy et ses

¹ Ce qui paraît être de trop, mais il se trouve dans nos deux textes.

² *Et*. B.

³ *Est li peuple entreis en teile murmure*. B.

⁴ *Sie* pour dire.

⁵ *Planiere*, ajoute le manuscrit B.

⁶ *Ivrognerie*, sans doute. *Yvraingnie* dans Roquefort.

⁷ Précédemment *Machebrons*, puis *Machebrois*. Le manuscrit B continue à écrire *Machebrons*.

compagnons. Mult se corochat l'evesque, et s'ill ne fust por l'amour de Huy et de son estat, en prison fussent mis, et les fist fours buteir de casteal. — Et Johans de Monroial avalat de casteal tous corochiés et vint à son hosteit; et li evesque Hue, qui convotoit le paix, mandat Johans des Mals, se li dest qu'ill vuelhe alleir en sa maison jusqu'à demain, que ill li ferat amendeir le forfait, et Johans li otriât. De casteal avalat, en allant vers sa maison aveque II compagnons, que Hue li evesque li avoit delivreit por conduire à sa maison: si estoient nommeis Thiri Vinchin et Piron de Serain, lesquiles priarent à Johans des Mals que, por esquiweir plus grief mals, ill vuelhe alleir en sa maison par altre voie que parmi Griangne, affin qu'ill n'encontre Johans de Monroial; et ill jurat que por nulle chouse ill n'yroit altre chemy en que la droit voie. Se vinrent en Griengne, et Johans de Monroial estoit à la porte de sa maison mult corochiés, si corut sus Johans des Mals, et Johans soy defendit bien; mains ilhs furent tantoist departis, et furent remis en leurs hosteis¹. — Atant vint Johans de Monroial aveque pluseurs compagnons; si vorent brisier le porte de la maison Johans des Mals, mains li fis de Johans est monteis as fenestres, et commenchat à getteir sour eaux des grosses pires, et les fist retraire arier, et les nouvelles en vinrent en Marchiet que ons brisoit les franchieses; et les mangons y corurent et vinrent là, si ont troveit Johans de Monroial et ses amis qui gettoient pires aux fenestres apres I jovene enfant, le fis Johans de Mals. — Là oit maintes mals parolles², car les mangons n'ont riens porteit de Johans ne des siens, ne Johans d'eaux, car ill avoit des gens aveque luy qui ont rabuffeit³ les mangons, et les mangons les ont sus corus et reucachiet en leur maison. Si ont bien fermeit le porte.

Les mangons gardent le franchies de Huy.

Les mangons out à la porte donneit mains cops⁴ de bastons et de pognes, et Johans de Monroial vint fours et corit sus, li et les siens, les mangons, et les borgois voisins ont l'estour departit à leur poioir. Là fut Gnys de Songnée, Johans dis Porchel, et son gendre Boldechon⁵, et Weris⁶ del Stat, et Henris de Bertrée, tous freires et enfans à Johans Porchel, qui les voloient departir, mains n'y porent faire. — Adont li cris parmi la vilhe s'en

Johans corit sus les mangons.

Fol. 140 r^o.

¹ Et la porte fermée, ajoute le manuscrit B.

⁴ Mainte colée. B.

² Là oit maintes parolles qui furent mal soneis. B.

⁵ Baldechon. B.

³ Le substantif *rebuffade* est français, mais non le verbe *rebuffer*, *rabuffer* en wallon.

⁶ Wirot. B.

Giele de Cloquier de-
partit les Huyois.

Grant estour à Huy.

Les nobles s'enfuirent.

vat, li peuple est armeis et vinnent al estour à gran burin et à banire et tous renngiés; mains Gielon li Cloquiers ¹, qui estoit cel année maire de Huy, les priat del retourner, si fist sor le peron proclameir que, sour perdre l'honneur, qu'ilh ne firent cops d'espees, de hache, espaffus ne d'altre baston. Quant li peuple entendit le cris, si se tournarent vers Gilon le Cloquier, et l'eusent ochis s'ilh ne fust entreis en sa maison. — D'autre costeit se sont armeis les damoiseais de Huy, et vinrent al hosteit Johans de Monroial; là commenchat estour mortels, et y furent mors mains hommes. — Johans de Monroial et les siens se trahirent, aux fenestres de leurs maisons où ill estoient reculeis, de grandes fliches et quareais, et getent des grans bandons ² et escampnes ³; et Henris Pateis y fut aveque les nobles, et Jaquemien dis li Moniers, Morandin li Rosse et Alberon li sien freire, Othar Jaques et Corbel Buffes, Panclus et Fastreit et Giele de la Halle, Rigals et Jacocheais d'Okiers, qui furent là mors ou navreis, et Mengoul li mangons y fut mors, et li bastars Bastingnon y fut navreis, et Henrotel de Jardiu y oit le pongne coupeit, et Kinars y fut mors, et Balduwien li Crampi, et Arnuls et Tybaul et Guilhemien ses freires, et I tesseur qui oit nom Xhodeal ⁴, et Gilebeir le fis Conar, et Jaque de Monroial freire al dit Johans, furent navreis et mult d'altres.

Ly estour fut fors, mains en la fin covient les nobles fuir en la maison Johans de Monroial et ont la porte verolhié, aux fenestres montent et gettent de pires; si ont ochis mains borgois de mestiers dont la chouse se regramist ⁵, car de tous les costeis assallent la maison, et entre les aultres vat une pire chaiir sus Johans de Montespier ⁶, I fevre, se li gette le cervel à terre; si en ont grant duelhe les autres, car ill lasat VII enfans tous vis mult jovenes, et estoit I povre hons; apres, Hanes li merqueres ⁷ at ochis d'on pire, qui avoit IIII petis enfans, et là fut li estours fors, se la nuit ne venist encors y awist des mors. Enssi com apres vespres, al heure de souppeir, veirent ⁸ là venir les abalstriers, et si trahirent asseis; là furent pluseurs

¹ *Gille de Choquier*, dit Melart, p. 272.

² *Badons*. B.

³ Et de *grand bandon* (en grande quantité) jettent des chaises. A moins de supposer que le copiste ait écrit *bandons* au lieu de *brandons*.

⁴ *Xhodeal*. B.

⁵ Roquefort donne *grams*, irrité, mais non le verbe.

⁶ *Montessier*. B.

⁷ Le marchand?

⁸ *Vorent*. B.

navreis et mors ¹. — Et quant li jour fallit, si levat la lune, et les abalstriers trahent adont fort; et la commune assalhit et frossat la porte. et les nobles s'enfuent d'altre costeit de paour, et tous les autres fuent apres et ont le maison lassiet ²; et li peuple entrat en la maison, et muchent partout en chambres et en celliers, mains ilh ne trovarent nulluy; si prennent cognie et haches, et marteals et teils armes, si deffonsent ches bons tonials as vins d'Assay ³ et de Franche, et destruent tout, et pilhent or et argent, joweais et tous les biens de la maison, et puis sont repariés et raleis à leurs hosteis: si jurent Dieu qu'ilh prenderont venganche de Jaque de Monroial, le frere Johans. — Atant sont raloiés et s'en vont en Gobiertrue, al hosteit Jaque ont bussiet mal honiestement; la damme del hosteit, qui fut de suffisans amis, les ovrit la porte, et li peuple entrat ens si arrogamment que les toneals à vin et tous les autres biens ont exilhiés ⁴, et puis issent del hosteit tous embraseis de corоче.

Li maison de Monroial à Huy fut violée de la commune.

Li commune de Huy brassa mervelhe.

Ly peuple est en Marchiet aleit, et si avoient volenteit del departir et repariier à leurs hosteis, quant vint là I hons qui s'escriat à hault vois: « Soiés sor vostre garde, car veschi les nobles qui vinent tous armeis, » de quoy ilh mentoit maisement, car les nobles estoient raleis à leurs hosteis. — Toute cel nuit ont gaitiet les mangons dedens la bocherie, et à la journée se sont les nobles assembleis aux freires Meneurs à Huy et se sont buteis en mostier pour leur vies salveir, et la nouvelle est venue as mangons que li nobles sont as Meneurs ⁵ tous armeis. Reniers Calhus ⁶ l'entent, et Andrier Tagede appelle, et Johain Fouqueret, et Johain Arnekin des Mals, qui estoient les IIII por les mestiers de cel année; si sont aleis devant les XII, et là les at Reniers Calhus tout reciteit che que j'ay dit, et que les nobles sont as freires Meneurs por eaux metre à exilhe. — Quant les XII l'entendent, si ont respondut: « Or toist criés aux armes, car nos les deportons » trop. » Atant ont crieit as armes parmi la vilhe, si furent les gens estour-

De cheaz de Huy.
Fol. 140 v^o.

¹ Dans le manuserit B, ces six derniers mots sont remplacés par la phrase suivante: *car ilh ont trait Mingrois tout par le cervel et tant des nobles mors ou navreit.*

² Mot suppléé d'après le manuserit B.

³ En publiant, dans la chronique de Jean de Stavelot, le règlement de Jean de Heinsberg de 1124, nous avons rencontré (p. 219) sans pouvoir

l'expliquer l'expression *vin d'Asay* ou *Assay*. Depuis lors nous avons trouvé, dans le vol. XXI des *Historiens de France* (p. 176), que ce mot désignait l'Alsace.

⁴ Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

⁵ Les vingt-cinq mots qui précèdent, omis dans notre texte, sont suppléés d'après le manuserit B.

⁶ Ou *Talhus*.

mis et s'armont tous, et les XII portarent sus le Marchiet les banieres. — Adont Hubins li vies et pluseurs altres priont ¹ al eomone qu'en leur paix se tenguent, ear ch'estoit sens raison, les nobles n'avoient talent del faire estour; mains ehu ne valut, car illis sont aleis as freires Meneurs, les portes trovont fermeez, mains ill les ont brisiet et entront ens; mains ill ne trovont nulluy fours que Veylote Lempereur ², et fut livreis à Renier Calhus. Par dedens I jardin truvent les armes des nobles, et Hubin li vies cheriers en oit al euer duelhe, ear ilh se melloit de la paix, li et l'altre hons que li evesque y avoit envoiet, qui estoit I carmelite et son suffragan ³, mains ill ne porent à chief venir; quant li evesque ⁴ les dest que Hue, leur evesque, les mandoit qu'ilh le ereissent, adont li eommon peuple l'otriat, et tient tout che qu'ilh en ordinerait, et dest ensi que Johans de Monroial cultre meire yroit et VII des plus nobles de son linage, et XVI des siens à Saint-Jaque à Compostel, en Galisse.

Après devoit Johans donner à VII enfans le fevre qui en l'estour morit, jusques à III^{xx} libvres I viés gros por VIII deniers ⁵ eompteit, et donroit ensi XX libvres de teile monnoie as enfans Hane le Merquene ⁶ qui morut ensi al assalt, et que Johans meteroit toutes les parties en paix envers l'evesque de Liege, et ensi seroit ferme paix entre eux, et qui le briserait milla libvres paiier li convenroit, le motié al evesque et l'autre motié à la partie bleehié. Chascun des parties le paix wolt tenir et l'otriat. Adont s'alat desarmer li peuple. — Al evesque Hue les nobles s'en alerent por acordeir à li; mains ill les quittat tout et remerehiat à cheaz qui l'acorde vorent faire, et les priat del nient à reeommenchier et proeurat tant à ses gens de Huy, qu'ilh ont quitteit Johans de Monroial et les siens les voiajes, pour nourir paix et avoir amour entre eux. — Onques tout ehe n'y valut riens, car orguelhe y demorat — qui fait les saiges foux — ès cuers de peuple à euy raison ne soffioit, et furent si orguelheux de ehe que les nobles les avoient amendeit, que ilh commenehont à enquerir del savoir ⁷ comment les nobles avoient govreneit leurs biens appartenans à la vilhe, et où ill les avoient despendus del temps passeis. — Et y avoit de eheaux qui propo-

Li evesque fist grant biens à Huyois et perdit son temps.

Huyois fisent rendre compte leurs officiens, porquoy ill se batirent bien.

¹ *Hubiens li vies cherier et Francheis li sachons prient... B.*

² *Voylete, l'empereur diston. B.*

³ *Et fut I carmelites evesque. B.*

⁴ *Le carmelite envoyé comme pacificateur.*

⁵ *Por I denier. B.*

⁶ *Hanes Merqueire. B.*

⁷ *Qu'ilh querirent raison savoir. B.*

soient que les nobles, qui toudis avoient la vilhe govreneit, cheaz avoient departis entre eux les biens, si qu'ilhs en voloient ravoir compte et savoir comment illh en estoit ¹; si ont ordineit que les VII noveals mestiers feroient III de leurs mestiers, che sont ² XXVIII et XVI qui font XLIII, sens les XII et les esquevins. — Apres illi commandont à tous les offichiens qu'ilhs rendissent compte des rentes de la vilhe, qu'ilhs estoient devenus de temps passeit. — Adont les offichiens ont mandeit les maistres et cheaz qui ont les rentes leveit anchienement al hospital, et cheaz y vont. Asseis y oit parleit, mains les jureis ne porent rendre compte parfaitement sor VIII^m livres pres I gros por I denier ³, car ilhs obliont à compteir LXVI^e livres de cel monnoie meisme, qui furent mise al pont de pire à Huy, si oit debat entre eux.

Là les fut reproveis malcortoisement que ⁴ departis fut entre eux li argent, et les jureis les ont dementis. Là se sont sus corus, et de pongnes et de bastons se sont bien ferus et navreis, et ont crieis: As armes, si sont armeis parmi la vilhe et en Marchiet s'assemblat la commune. — Quant Giele li Cloquiers, qui estoit maire, veit che, si est armeis à grans gens aveque luy des plus nobles de Huy, et alloit par la vilhe mult puissamment; atant vint Johans Mahier ⁵ par le cachie, qui portoit I banire de cendal. — Quant li maire le veit, se li demandat: « Où aleis-vos, bussons ⁶, et que » voleis-vos commenchie? Je vos commande que vos demoreis aveque » nos, se nos aidereis que la chouse soy departirat en bien. » Respondit Johans Mahier: « Je n'en feray riens, ains yray en Marchiet aveque mes » compangnons; si aideray amendeir la grant felonie que les nobles ont » faite à la commune. » — « Vilains, che dest li maire, tu dis grant dyablerie, si le comparas. » Atant illh escriat ses compangnons et cheaz salhent avant, si ont traites les espées et ont saisis le banire, et l'ont toute desquirée; li varlés soy defent, qui la chire oit hardie, mains pou valut sa defense car navreis en plaies fut ⁷. Et puis se passent outre parmi Senon

Fol. 141 r^o.

¹ Si qu'ilhs vuelent le compte savoir. B.

² Mot nécessaire au sens et suppléé d'après le manuserit B.

³ Por VIII deniers. B.

⁴ Notre texte porte *quant*, ce qui ne se comprend pas ici, et nous engage à préférer la version

du manuserit B.

⁵ *Mohier*. B.

⁶ *Où aleis, ors bussons?* B. Ce dernier mot est ainsi écrit dans nos deux textes. Je erois cependant qu'il faut lire *buffons*.

⁷ *Car navreis et plaieis fut*. B.

rue. si ont encontreit là Buchin qui sa banire portoit aveque ses eompan-
gnons; et la banire venteloit desployé al vent. — Et li maire li dest :
« Buehin, venras-tu aveque nos por faire assuagire ehés sottes gens ¹? Tu
» ferois bien. » Respondit Gerart de Novilhe ² : « Nos yrons en Marchiet
» amendeir che que les nobles ont commenchieit al eneontre de peuple. »
« Tu dis voire, dest Buehin, et ferons tant que la chouse serait raparié ³. »
« Vilains, che dest li maire, por vostre nyseherie ⁴ serat à vos eommenchié
» la guere. » Si les corut sus et ont la banire toute desrote, et ilhs se sont
deffendus et s'en vont tout combatant jusqu'à la fontaine al pont ⁵ de Senon
rue. As mangons vint li nouvelle ⁶ qui eorurent là et trovont la batalhe, si
sont ens ferus; Johans des Mals y fut, dont li mals estoit venus, li maire
le navrat durement.

Li maire contre la com-
mone de Huy.

Ly maire eust Johans des Mals ochi, se les mangons et les molnirs ne
fussent là venus. Là furent des gens le maire XIII abatus, adont li maire et
les siens soy misent al fuir; ilhs ne les ont mie eacheit, mains ilhs s'en ral-
lont en Marchiet. — Li maire voidat Huy, car ilh oit paour qu'ilh ne le tuas-
sent, et s'en vint droit vers la citeit de Liege sor l'ain devant dit, le IX^e jour
de mois d'awoust; et les esquevins eussi sont à Liege venus, et les plus riches
borgois nobles aveque eaux des XII et des drapiers y sont venus. — Et les
Liegois mult humblement les reehurent. Et si ont fait les Liegois alianches
à eaux, dont li evesque Hue fut mult corochiet; si les mandat en palais
devant luy, et les requisit qu'ilh derompissent les alianches et les saels. Les
Liegois l'ont refuseit, et jurent qu'ilh tenront les alianches fermes, par-
devant l'evesque. — Là oit des malgratieux parolles dites par l'evesque, et
encontre li par les maistres et les esquevins de Liege, tant que li evesque
dest qu'ilh les ferait desquirier ⁷ contre leur volenteit ⁸, ear eh'estoit mal-
greit de luy ⁹, et qu'ilh les diffioit de corps et d'avoir. Et soy partit atant,

Li maire s'enfuist hors
de Huy.

Che de Liege font
alianches as nobles
de Huy.

¹ *Por estre assuagié tel sotie?* B. *Assuagire* ou *assuagier* comme l'écrit le manuscrit B équivalent à *asoager*, mot auquel Roquefort attribue le sens de : calmer. Voir aussi Diez, II, 202.

² *Dist Gerart Damne vielhe.* B.

³ *Repârtie.* B. *Raparier* a probablement le même sens que *rapareiller* dans Roquefort : réparer, raccommoder.

⁴ *Estoutie.* B. *Sottise.*

⁵ Melart (p. 174), dit le pont *Saint-Domitian*.

⁶ Notre texte est ici inintelligible. Nous corri-
geons encore d'après le manuscrit B, en coupant
la phrase après *Senon rue*, et en supprimant la
conjonction *et* après *mangons*.

⁷ C'est-à-dire qu'il leur ferait déchirer leurs
traités d'alliance.

⁸ *À leurs dens.* B.

⁹ Ces six derniers mots ne sont pas dans le ma-
nuscrit B.

si est aleis à Huy et s'est aloiés as communes de Huy, et si menat leur guere dont ilh fut pau prisiet, et si privat les esquevins de Huy et si metit des noveals; et les vies esquevins estoient à Liege, si ont mandeit à leurs femmes et enfans qu'ilh vengnent à Liege et fachent ameneir leurs biens et tous leurs joweals entirement, si qu'ilh fissent, dont les Huyois se tinrent apres por decheus. — Huyois ont as Liegeois la guere commenchiet, li I prist sour l'autre, si ont exilhiet le pais et arses, et fait tant de mals et de despit l'un sor l'autre que nuls ne le poroit racompteir. — Et ensi que che avenoit, les linages de Liege, portant que li évesque estoit absens, se sont mult reforchiés, et leurs gueres ont recommenchiet, et d'aultre costeit les linages d'Awans et de Waroux se recommenchont fort à gueroier. — Et li roy Pire de Brughe et les Flamens alloient sor les frontieres de Franche et ardoient, mains ilh ne fasoient nient grant chouse por le paour de roy, et li roy faisoit chevalchier ses gens sor Flandre. Là avoit mult de mechiefs et de damaiges.

Ilh avoit à Liege maintes gueres; mains la plus fort si estoit entre cheaz des Malhars, qui mains mals ont souffiers en la Savenier où ilh estoient logiet; si estoient puissant gens et ilh y apparut bien, car ilh guerinent¹ aux Yerteis, qui adont estoient nobles gens et estoient cusins à cheas de Sains-Servais et à cheas d'Isle, et les Malhars estoient mult hardis et si en estoit tant qu'à mervelhe. Et en estoit maistre Bastins Malhar², docteur en loys, et Colins et Johans et Giles ses freires germains, et cusins germains aux enfans Eustause de Harsta le Jovene³, qui fut fis à noble sangnour Eustause le vies. — Apres maistre Bastin oit de son engenment de sa femme II fis, et fut sa femme le fillie mesire Arnus de Kemexhe: Arnekins et Johans orent à nom, et portarent en subnom Marthiais⁴. — Apres Colin Malhar oit I Guilheame, qui estoit jovene, et se avoit⁵ I cusin germain, qui oit à nom Clarebalt d'Embour, et orent I neveu de petite estature qui fut hardis hons, si oit à nom Libier Dyno, qui avoit I freire bastar qui n'apartenoit riens as Malhars, et encordont ilh fut mors en la guere à Bordeal⁶ à Liege, dont

L'evesque s'aloiat al commune de Huy et privat les esquevins.

Huyois commenchont guere as Liegeois.

Les gueres d'Awans et Waroux recommenchent et les altres linages.

Et les Flamens ardent Franche.

Li roy gueroit les Flamens d'altre leis.

La guere des Malhars as Yerteis.

Des heures des Malhars.

Fol. 141 v^o.

¹ Ce mot, ainsi écrit dans nos deux textes, est sans doute là pour *guerioient*.

² Mot suppléé d'après le manuscrit B.

³ *Colins, Johans, Giles, freres germains, enfans signour Eustause de Harsta li jovene*. B.

⁴ *Martheoïs*. B. Plus loin ce nom se echange en Martial.

⁵ *Et s'orent*. B.

⁶ Un document de 1471 mentionne une *rualle de Bordeaul au defours delle porte de Hochantporte*.

Des Malhars et Yerteis et
Sains-Servais guere.

maines hommes morurent puisedit, enssi com je diray. — Ains que la guere fallist, furent VIII de cheas de Saint-Servais ochis, et cheaz venoient par le hault Savenier jusques al mostier Saint-Mychiel, et là se corurent ill sus. Et d'altre costeit les Yerteis logoient en la maison mesire Evrars d'Isle, le peire Otte d'Isle, et venoient jusqu'à pont d'Isle; et les Malhars estoient logiés droit en la plache al fuer¹ en l'hosteit maistre Bastin, et seioient à la porte sus I mairin. Si avint I jour qui fut li IX^e jour d'octembre et estoit venredis, et si estoit le jour le Saint-Denys, les Yerteis et leurs aidans jusques à XXVI vestirent des chapes de precheurs par-desus leurs armes, et sont al rivage des Precheurs entreis en I ponton. Si vinrent parmi Mouse.

Les Yerteis vinrent en
habit de precheurs
corir sus les Malhars.

Bien quidont avoir les Malhars à leur volenteit, mains Arnekin Martials, fis à Maistre Bastin, qui de gueres estoit mult saige et qui fut I hardis lions et preux as armés, aparchoit que che estoient les Yerteis; se dest à ses cusins et oncliens², quant ilh soy partirat, qu'ilh le siwent. — Atant at le ponton pris terre, et Arnekien les siens escriat, et cheaz salhent vers les moynes; là fut li estour fors des Malhars et des Yerteis qui estoient vestis sicom moynes precheurs, qui laidement furent navreis, et blechiés, et recachiés³; en Mouse⁴ s'en vont chi dois chi trois, et les Malhars demorent

Les Malhars degiseis
aportont de strain à
vendre as Yerteis.

à rivage tout en paix et les huent; mains Arnekin Malhars et Clarebalt ont vestis dois saros de toile desus leurs armures, et ont pris une⁵ jarbe de strains à leurs cols lendemain al matin, et s'en vont en Ysle où leurs anemis logoient, puis ont mis à la porte le strain enssi qu'ilh fust à vendre. — Et quant Symon Yerteis, qui fut li peire as XXXIII fis portans armes, veit le strain à vendre⁶, si at dit à alcuns de ses enfans qu'ilh voient achateir cel strain, car li temps estoit frois; et les II enfans alerent achateir le strain, si furent nommeis Guilheame et Benois, si ont marchandeit le strain, et Arnekin et Clarebalt d'Embour sachent leur espées, se les ont ambdeax fendus en deux⁷, et soy partent atant les espées en leurs pongnes, vers le Savenier s'en vont; mains Gilon ly Yerteis et Colars de Genevre leur freire⁸, fis al dit Symon, les siwent et brochent apres yaux vers le Savenier, mains

¹ Pour *four*, foin. Le marché au foin.

² *Oneles*. B.

³ *Et desconfis*. B.

⁴ *Sens nave*, ajoute le manuscrit B.

⁵ *Dois*. B.

⁶ Les cinq mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

⁷ Dans le manuscrit B on lit toujours *fendus jusqu'en dens*.

⁸ *Et Colars ses freres*. B.

ilh vinrent al encontre d'eaz tous les Malhars, si qu'ilh soy retrahirent arriere. — Enssi com je vos dis, se vont mult sovent esquermuchant, et si durat asseis chis discors dont l'evesque, et li capitle, et li peuple furent concordant que, solonc la tenure del Paix des Cleres, en ordinast ons, et que la Savenier, dont venoit li mals, qui parmi teile paix ne doit ne tant ne quant avoir nulle franchises sicom en devant avoit; et che estoit veriteit, sicom vos le trovereis en lisant le Paix¹ des Cleres deseur escripte sour CXVIII².

Del halteur del sangnour.

A cel temps que je dis, wolt li prevoste de Liege govreneir encor la Savenier et tenir là sa justiche, portant qu'ilh n'estoit encors paiet plainement de III^e mars que ons ly devoit solonc le Paix des Cleres, et s'en estoit à cel temps maires Symon Yerteis; mains, por apasenteir cel guere, furent paiiés al prevoste les III^e mars, si qu'ilh ostat son maieur et reportat tout en la main du capitle, en acceptant por et en nom de l'evesque. — Et bien tempree là apres se vorent les Malhars et les Yerteis acordeir l'un al altre, et amendont les Malhars X voies d'oultremerre por les mors qu'ilh avoient ochis, et s'en obligarent cheaz que vos oreis nommeir : Renier Malhars, qui fut li freire maistre Bastin, et Colin, Johan et Giles, et Arnekin Martials, et Henris li fevre, Clarebaut d'Embour, Wilheame Stassar, et Libier Dyno, et Wilheame Malhar fut li X^e. Mains depuis se vorent si bien concordeir que des X voies en quittarent les IX, et Libier Dyno paiat le siene, car ilh ne wot onques tenir le paix et gueriat toudis. — Or, moy taray de che, si vos voray compter d'autres besongnes qui avinrent en cel ain meisme. — En cel ain meisme furent concedées triwes dois ains entre le roy de Franche et les Flamens, et couroient de l'un paiis en l'autre toutes marchandies. — En cel ain Robert li dus de Calabre, fis à Charle roy de Sezilhe, entrat à galies armées en le royaume de Sezilhe, et si prist par forche mult de castels où il mist garnisons de ses gens; et quant Philippe, li freire del dit Robert, prinche de Tarenthe³, entendit chu, si vint atout ses oust en l'aiide de son freire, mains ilh fut pris sus la meire de Sezilhe por où ilh venoit, et fut enprisonneit fors en prisons malaisiés⁴.

Paix entre les Yerteis et Malhars.

Triwes entre Francois et Flamens.

Fol. 142 r^o.

De roy de Sezilhe.

¹ Si com vous poeis lire en la Paix. B.

² Ce chiffre CXVIII est écrit d'une main plus moderne. On a voulu indiquer le feuillet du manuscrit; mais, pour être exact, il aurait fallu écrire CXII, puisque c'est au verso de ce feuillet que se

trouve le commencement de la Paix des Cleres. Dans notre volume elle commence à la page 446.

³ Tarente. B.

⁴ C'est encore le texte du manuscrit B. Le nôtre porte : *et fut enprisonneit en malaisies.*

Paix entre Francheis
et Engles par i ma-
riage.

De pape Bonifache.

De VI^e libre des decre-
tales.

Del empereur Albert.

De pape Bonifache.

Grant tremblage de
terre.

Dedit pape.

En cel ain meisme fut fait le paix entre les dois roys de Franche et d'Engleterre, parmi I mariage qui se fist entre le roy d'Engleterre et Margarite, soreur al roy Philippe de Franche, qu'ilh esosat en Cantorbie ¹; en laqueile il engenrat cel année I fis qui fut nommeis Thomas.— En cel ain, le III^e kalende de jenvier, li pape Bonifache instituat en l'englieze cathedrale Sainte-Cecile d'Albane, que ilhs fussent dedont en avant canoyne seculiers, qui astoient devant canoyne regulers ², et che fut al procuracion de monsignour Bernart de Castenay ³, evesque de Albane. — En cel ain meisme, le V^e nonas de marche qui estoit tou pres del fin de l'ain del Incarnation ⁴, li pape Bonifache fist publiier le VI^e libre des decreis, qu'ilh, por III sollempnes maistres, fist dedens compileir pluseurs nouvelles constitutions. — En cel ain Albert, le roy d'Allemangne, oit batalhe contre Adulphe, le duc de Saxongne ⁵, et là fut mors li duc Adulphe, et tous les siens fuirent leurs voie. — En cel ain, Bonifache li pape reconciliat à Sainte Englieze et absolt Alfons, le roy d'Aragonne, de la sentenche excommenicoire, et li restituat le rengne d'Aragonne, et li donnat le rengne de Sardine sor certains covens et conditions. — En cel ain, li pape Bonifache et sa cour estoit residente adont à Ariete ⁶, al ficste le saint Andrier; si avient qu'ilh y oit si grant tremblage de terre, que nuls hons vivants ne veit onques si grans, dont ilh chairent pluseurs edifiches en pluseurs lis, et durat che pluseurs jours non continuelment ⁷, et donnat che grans paour à pape et as cardinals et à tout le court, et li pape s'enfuit en l'enclostre des precheurs del citeit de Ariete, qui seioit al plus hault de toute la citeit, et les autres s'enfuioient as champs que les maisons ne chassent sour eaz et les ochissent. En cel samaine meisme le jour le Sainte-Barbe, li pape Bonifache fist III noveais cardinals, assavoir : le archevesque de Tolete ⁸, mesire Richair de Sene ⁹, mesire Thiri et freire Nycol de Tervisie ¹⁰, maistres del ordine des

¹ Cantorbury.

² C'est le texte du manuscrit. B. Le nôtre porte seulement : *dedont en avant canoyne regulers.*

³ *Bernardus Castanetus* dans Ciaconi, II, 297.

⁴ *V jours de marche qui astoit pour temps le fin del an del Incarnation.* B.

⁵ Adolphe de Nassau.

⁶ Rieti.

⁷ *Et durat pluseurs jours et nus, non mie continuellement, mais en pluseurs ruc ensemble les jour*

et nuit. B.

⁸ Il s'appelait d'après Ciaconi (II, 528), *Gonsalvus aliàs Gandisalvus Roderiei.*

⁹ *Magister Richardus, seu Ricciardus Petronus filius Diotisalvi Petroni, Senensis, nobili genere Senis ortus.* (Ibid., 552.)

¹⁰ Ce doivent être les deux personnages indiqués dans Ciaconi (ibid., 540) sous les noms de *Theodoricus Urbeveteranus* et *Nicolaus Bocasinus, Tarvisinus.*

freires precheurs, de tittle de Sainte-Sabine, preistre, lequeis illh fist apres evesque de Hostie, et en l'altre temps fist-illh cardinal freire Johans de Mure ¹, generale maistre des freires meneurs, et le fist evesque de Portuen. — En cel ain meisme, ly roy des Tartarins, qui avoit nom Cassaine ², prist le filhe de roy de Hermenie à femme, qui avoit à nom Cristine ³, et à ces noiches, tantoist apres, oit batalhe al soldain d'Egypte, en laqueile batalhe C^m Sarazins del partie le soldain furent oehis, et s'enfuit li soldain en son pais, si mandat confort et aïide par tous pais, et les Tartarins li destrurent sa terre et en conquisent l'grant partie. — En cel ain, li roy Albert d'Allemande et li roy Philippe de Franche assemblarent tous leurs princes en Vaeolour ⁴, et fisent alianches ensemble, eaux et leurs rengnes; et là demonstrat li roy Albert grant amisteit al roy de Franche, ear illh otriât à li que la royalme de Franche, qui adont duroit jusques al flu de Mouse, durast et allast jusques à le Rins, et fust en sa poioir dedont en avant; et furent adont donneez, par le roy de Franche, les triwes al conte de Bars Henri, por l'ain durant. — En cel ain deseurdit, s'apparut l'estoile cavelue ⁵ mult orible. — En cel ain, le vigiel Saint-Thomas, abatit li gran flu d'aighe les dois pons de Paris, qui estoient tous de pieres à fier et à plone atachiés; si ne furent onques puis refais de pires, mains de bois.

Che fut sor l'ain del incarnation Nostre-Sangnour Jhesu-Crist XIII^e, tout à point ⁶, que li pape Bonifache concedat plaines indulgenches de tous leurs pechiés, à tous chez qui visenteroient les engliezes de Romme, et qui ferroient là leur XV^e dedens l'ain present, assavoir XIII^e; et at statuait et ordinoit cels indulgenches en apres en tous les ains centesmes. Adont se fist grant mut ⁷ de gens par universe terre en alant vers Romme. — En cel ain XIII^e, Rogiers de Loire ⁸, qui longtemps avoit gueriet contre chez de Sezilhe et leur roy, fut absolt par le pape et fut fais amiral des nefes de la meire de Sezilhe, et entrat en meire et s'en allat combatre à XX galies

Cassaine li roy tartarin oit batalhe à soldain d'Egypte.

Li soldain fut desconfis et perdit C^m Sarazins.

Li roy d'Allemagne et de Franche fisent alianches ensemble.

L'empereur donnat del empire de Mouse jusqu'à le Rins de pais à roy de Franche.

L'ain XIII^e.

Li pape Bonifache fit les grant indulgenche à Romme.

Fol. 142 v^o.

¹ *Joannes Minius de Murovallium picenus.* (Hb.)

² Plus haut, p. 502, *Cesaine*. La forme de *Cassaine* se rapproche davantage du nom véritable : *Kazan*.

³ Haython ne parle pas de ce mariage; mais l'histoire a conservé le souvenir d'une princesse grecque, *Marie*, fille ou sœur naturelle de l'empereur Andronic, qui fut appelée à l'honneur d'aug-

menter le harem de Kazan.

⁴ Toujours Vaucouleurs.

⁵ L'étoile *chevelue*, la comète.

⁶ *Tos plains*, B.

⁷ Mouvement, *muete* dans Roquefort.

⁸ Et plus correctement *Dell' Oria*. Voir *Historiens de France*, vol. XXI, p. 48, note 4.

Charles de Valois prist
femme en Constanti-
noble.

Li roy de Sezilhe ochist
les Sarazins de son
rengne.

Li soldain reconquestat
la Terre-Sainte.

Esquevins de Huy vin-
rent ardre les Huyois.

Huyois ont soldirs con-
tre ches de Clermont.

plaines de gens de Sezilhe, et les desconfist et en fut mors plus de Ve. — En cel ain XIII^e morut la premier femme Chairle, conte de Valois; si soy remariat et prist à femme Katherine, le filhe Philippe l'empereur de Constantinoble, qui fut li fis Balduin l'empereur, jadis conte de Flandre ¹; si estoit ladicte Katherine droit heure ² de Constantinoble. — En cel ain XIII^e, Chairle, li roy de Sezilhe, ochist tous les Sarazins en son rengne demorans, et qui y avoient demoreis en la citeit de Leutoire ³ jusques al temps Fredris l'empereur ⁴, qui les amenat là demoreir desous tregut. — En cel ain XIII^e, li soldain de Egypte recachat les cristiens four de la Terre-Sainte. — En cel ain XIII^e, le jour le Quarmeal, qui estoit le XXII^e jour de fevrier, qui est le jour les sains carolle ⁵, sont les esquevins de Huy, qui tenoient à Clermont, armeis ⁶, et s'en sont alleis vers Huy tout droit à Plommecoque ⁷, et commenchont à crier: Al mort! al mort! Si butarent le feu ès maisons, et les gens commenchont à crier as armes; la vilhe s'estourmist, car ons les destublat de faire leur fieste Sains-Panchar ⁸, enssi que costume est que les gens sont en solas à cel jour à soppeir maiement, et la lune luisoit belle. Se vint la nouvelle à Huy, armeis sont les Huyois et s'en vont vers Plommecoque, mains ilh n'y troverent nulluy; les esquevins de Huy estoient ja rentreis en Clermont.

Hubins li cherier dest as Huyois, eaux enortant, que cheaux qui sont demoreis à Huy paieront leurs frais. Et les borgois de Huy et les esquevins ont bien garnis Clermont, et ne lassent riens passeir sour Mouse por aleir amont vers Huy; de quoy ches de Huy estoient en grant desconfort, et hayoient mult fortement mesires Butoir, le conte de Cleiremont, qui les at presteit son castel; et les esquevins et borgois de Huy ont por argent loweit

¹ Baudouin de Courtenai, dernier empereur latin de Constantinople, mais qui ne fut pas comte de Flandre.

² *Vraie heure.* B.

³ Lucera, dans la province de Basilicate, ancien royaume de Naples.

⁴ *En son rengne, en la citeit de Leutoire en Puilhe, demorans deis al temps Fredris l'empereur.* B. Il est ici question de Frédéric II.

⁵ *Chu est le jour le saint Pire coralle.* B. Cette version doit être la bonne, et elle indique la fête

de la chaire de saint Pierre. Quant au mot *quarmeal*, voir notre glossaire de Jean de Stavelot, avec les passages qui y sont indiqués, et comp. avec Ducange, v^o *Karena*.

⁶ *A Clermont en castel armeis.* B.

⁷ *A Plomete.* B. Le nom de *Plommecocq* est aujourd'hui celui d'un des bons côteaux de Huy, près du faubourg de Statte.

⁸ Il y a ici une allusion aux défilés du mardi gras, et *Saint-Panchar* (Pansard) en indique suffisamment la nature.

mains soldats. Tous les Malhars y furent et tous chez des Preis, mains Ernekin Martials chis si portat mult valhamment. Là commenchat I fort guere, et li evesque Hue mandat le capitle de Liege qu'ilh venist à Huy deleis luy où ilh les guerierat; et li capitle at escript al evesque que luy et les Huyois ont tort, et portant demoront-illhs avec les Liegeois qui ont droit. — Adont est li evesque de gran mal aviseis, por greveir plus les Liegeois, ilh at mandeit en son pais de Chalon mains nobles chevaliers, et prist avec eux des soldats jusques à III^e, et chevaux amenont avec eux des mals gens qui avoient nom les bidars ¹, et vinrent en mois de may l'an deseurdit XIII^e, et se sont buteis par le pais del evesqueit de Liege. — Et les soldats de Liege se sont encontre aleis et orent sovent esquermuches ensemble, et des pris, et ochis, et navreis y avoit à gran fuison, et les Malhars et les Surllet, et chevaux des Preis, et les bons Hesbengnons et Condresis ont bien gardeit leurs marches, et jusques as portes de Huy sont-ilh maintes fois alleis, et riens ne lassent à ardre, tant que les Huyois furent ensi que naisis ² et soy acordassent volentiers; mains li evesque ne le voloit souffrir, et les juroit mult sovent que bien temprement metteroit-ilh les Liegeois à grans tourmens par ses bidars, « qui les gasteront tout leur pais, car che » sont teiles gens que encontre eux ne dure nulle homme, et les feray » alleir tout parmi Hesbain. » — Le jour le Pentecoste, qui estoit le XXIX^e jour de may, sont venus ches bedars à Puchey et à Blarey, et aux villies de là entour, et si ont faite grant violenches, et ons recoupat apres eux les cloques, si que les hommes s'assemblarent, si ont commenchieit l'estour où les bidars furent desconfis.

Desconfis furent les bidars et en fut mors II^e et plus, et li remanans s'enfuit en Borgongne, leur pais, sens retourner à Huy où l'evesque estoit, et maldient l'heure qu'ilh vinrent onques en Hesbain; car ilh y avoient trop perdue, et ne troverent onques si valhant gens que les Hesbengnons. — Ensi s'en rallont les bedars qui lasserent II^e hommes mors des melheurs de leurs rottes, et wot-ons dire por vray que monsangnour Johans de Chalon, freire à nostre evesque, y fut mors. — Adont les barons de Puchey se sont conselhiés entre eux, en demandant, se les corps des bidars mors

L'evesque mandat les bidars contre Liegeois.

Liegeois soy defendent noblement.

Bidars furent desconfis des Hesbengnons.

Fol. 145 r^o.

¹ Le chroniqueur Zantfliet décrit l'armement de ces mercenaires. (*Ampl. coll.*, V, 140.) Également Hoeseem dans son chapitre 24. (*Chapeaville*,

II, 555.)

² *Nasis*. B. Fatigués. *Nahis* dans le wallon de Liège, *naugis* dans celui de Namur.

devoient eistre mangiés des chiens, ilh les laroient as champs; mains les nobles canoynes de Liege, affin qu'ilh ne soit reproveis al pais, les fisent enterreir en lieu non sacreis et là furent-ilhs tous mis l'un deleis l'autre; excepteis XXIII qui furent nobles et grans barons, dont monsangnour Johans de Chalon estoit l'unc, et Engorain de Rochi, Symon de Verbrie, Ameri de Lingnon¹ et Tybaud de Potier tous banereches. — Tos ches XXIII furent ensevelis en beais sarkus solonc eaux, et est chis lieu seant entre le mostier Saint-Lambert et le paroche de Nostre-Damme-as-Fons as plus pres de Saint-Lambers, et de che vos infourmierons plus briefement : quant ons fist le neuf tressorier del englieze Saint-Lambert, si furent là troveis lesdis sarkus al foir le fondement et les corps dedens. — Apres deveis savoir que ches bidars avoient des chiens aveque eaux, qu'ilh avoient nouris et teilement apri que, partout où ilh aloient, les chiens les suoient. Ches chiens sont venus apres leurs maistres qui estoient mors, et enssi que ons les aportoit en terre ilh se sont cuchiés desus leurs tumbes où leurs maistres gisoient, et ploroient là; et là ploront-ilhs IX jours sens departir, et sens boire et sens mangier, jasoiche que les borgois les aportoient asseis et les enfans de Liege², et al X^e jour morurent-ilhs tous à I fois, sens riens forfaire à nulluy.

Les bidars furent ensevelis en lieu non sacreis.

Des chiens des bidars.

Li capitle envoiat al pape contre l'evesque.

Adont li capitle de Liege et les borgois se sont aviseis, et ont escript al pape les fais del evesque, et comment ilh les guerioit sens cause, et comment ilh avoit mandeit les bidars³ por murdrir ses povres gens, por quoy por Dieu ilh y vuelhe metre remeide. — En l'ain que je ay dit XIII^e, le III^e jour de julle, avoit-ilh si fors plus que la riviere de Mouse cressit si fort qu'ilh abatit le vielhe pont de Huy, et vinrent les terraste⁴ et les mairiens si roidement al neuf pont, qu'ilh en ont une des neuf arches abatue et bien XXX de vies pont⁵. Huyois en furent fortement enbahis, car perdus avoient la voie de passeir parmi le pont. — Et lendemain, enssi com à nonne, vin-

De pont de Huy.

¹ Lenguon. B.

² Et leurs enfans et masnie. B.

³ Et comment ilh les guerioit sens caase portant qu'ilh blament li fausse monioie qu'ilh fait, et ne le suffie mie la gent de son evesqueit por gueroier les autres, ains at mandeit bidars... B.

⁴ Voir l'explication de ce mot à la p. 458, note 4.

⁵ En l'an que ay dit XIII^e, trois jours en mois de jule, cressit Maesc la riviere par pluvage qu'il fist teilement qu'il abatit le viel pont de Huy. Terraste et mariens, par le corps saint Bernart, sont passeis à neuf pont si roidement, qu'il ont une de neuf arches abatue, et bien XXX de neuf pont. B.

rent les soldoiers de Liege sus le thier de Nerbonne, si ont troveit des gens de Huy qui portoient des bleis à Huy à leurs cols, si les ont tout tollut et en prisent che qu'ilh les plaisit, et le remanant ont getteit en la voie et les saches desquiriés. — Quant chez de Huy le soirent, si ont erieit as armes et ilhs sont armeis et rengiés, et si sont fours yssus del Marchiet et vinrent à pont de Huy, si ne porent passeir, car ilh estoit cheus I des arches, si sont retourneis arrier, et les soldoiers de Liege sont revenus à Liege. — Adont chez de Huy ont refait leur pont qui fut mult costauble, car les Liegois les faisoient grant contrable et damaige, et estoit la guere fort por chez de Huy. — Dedens cel ain meisme XIII^e, en mois de septembre, li capitle de Liege at mandeit tous les barons del evesqueit de Liege et leur manbor sangnour Bernars de Kensewildre à VII^e jour de septembre, qui estoit la vigiel del Nativiteit Nostre-Damme; si vinrent tous en capitle de Liege, et les esquevins de Huy qui estoient en Cleremont demorans, et tous les Malhars avecque eaux, sique soldoiers, se sont partis de castel et vinrent à parlement à Liège, si ont lassiet le conte Butoir gardeir son castel. Là avint à li meschief enssi com vos oreis.

Les soldirs de Liege vinrent sor le thier de Nerbonne à Huy.

Li capitle mandat les barons de paiis.

Al journée que je vos dis, emetant que ons estoit à parlement à Liege, sont les Huyois trestos armeis et secrement vinrent à Cleremont, si prisent le castel, car ilh ne fut point defendut, et fut pris le conte Butoir: si l'ont loiiet sor I cheval, et le castel ont tot pilhiet et derobeit, et n'y ont riens lassiet. Les messagiers sont hastiement venus à Liege, si ont conteit les nouvelles. — Adont se sont les Liegois armeis et aleis vers Cleremont, et à Jemeppes ont passeit Mouse; mains chez de Huy s'estoient departis quant ilh vinrent à Cleremont, et Liegois les vont fort siwant; en apres, droit à Tyhangne, se sont Huyois astargiet. Atant là vinrent les Liegois; quant les Huyois les veirent, se soy marvelhont dont ilh venoient si toist. — Si ont pris XXX abalstriers, azqueis ilh livront le conte Butoir de Cleremont, et dient qu'ilh le menent à Huy, et ches le font. Atant vint là Lambert d'Abeis¹ chevalier, Rawessins de Mondaul² et Waltier son freire, venans parmi les preis sens armes; si ont dit à chez de Huy qu'ilh retournent à Huy, ou grans mals les avenrat, « car vos veies les Liegois qui vinent par le voie » desos. » — Adont at respondut Gerars de Wans et Bonifache, ses parens,

Huyois conquestont Cleremont et prisent le conte Butoir.

Liegois siwent fort Huyois jusqu'à Tyhangne.
Fol. 145 v^o.

¹ Abéc.

² Modave.

Grant bataille entre
Liegeois et Huyois.

li III Panyos ¹ de Huy, dont li uns estoit chevaliers qui fut nommeis Balduwin, et dient : « Vos nos conseilhiés trop mals, et seroit grant blame se » ensi en raliens; ains les corons sus. » Et dest Adam Belins : « Qui » m'ayme, se me siwe. » Atant brochent, et Liegeois vinent plus yreis que lions encresteis et courent sus les Huyois. Là commenchat estour; ly mambor des Liegeois, mesire Bernar de Kensewildre, sa banire portoit Colin Malhars, et entour luy estoit son linage, si ² commenchat l'estour ³. — Mesire Adam Belins seioit sour I coursier, et abatit Engoran de la Cange ⁴ et le navrat en musel, et abatit Johans d'Ains, et ochist Symon de Pont, freire à Johans de Pont qui puisedit fut maistre de Liege, ensi que je diray chi apres; mains Ernekin Martials, li fis maistre Bastin Malhars, tenoit I espée, droit vers Adam s'en vint, et ly donne I coupe amont son hayme, et le fendit en dois, et à terre l'abatit mors.

Ernekin Malhar où Martials ⁵ fiert I altre qui oit nom Guys de Zopinell, le chief li copat, puis at ochis Ernars Choudron et Otyneal et Engorant Helins; et les Huyois ont ochis desous Ernekin son cheval, si est cheus, mains ilh resalhit tantoist sus et faisoit là grant mechief ⁶ de son espée. Et li mambor y vint et avec luy mains hommes; là furent les Huyois despars et fut Ernekin remonteis, si assalhent les Huyois. Là se sont les Malhars bien proveis; XV en ont ochis des plus nobles de Huy, si les ont reculeis parmi les preis; jusques à Nuefmostiers at dureit li encache, là present cuer en eaux Huyois et se fisent fort estour, et là ochist sire Foquars de Bersey, mesire Robers qui estoit I esquevins de Liege. — Quant Ernekin Martials le voit, si at fendut jusqu'en deus Foquars et puis ochist Gerars de Mals et Henrion son freire, et à Rolland de Wans, le fil sangnour Arnars, navrat en la tieste dont ilh perdit l'oelh. Chis est issus del estour à son freire Buchelin, puis at pris une lanche, Ernekin brochat de driere al dos, si que Ernekin ne le voit, car ilh esgardeit à Hubin Gayemant et à Gobier Folhin, qui avoient ochis Johans de Saint-Linart ⁷, I noble eskeir de Liege; se prist Er-

¹ Un nom de famille cité dans J. de Henricourt sous la forme *Paniot*.

² Pour *chis*?

³ *Li mambor des Liegeois mesire Bernar de Kensewildre sa baniere portoit. Cotins Malhar entour luy son linage at commenchiet l'estour.* B.

⁴ Des Changes, une famille liégeoise patrieienne dont le nom reviendra encore plus d'une fois.

⁵ *I Martial.* B.

⁶ *Teurbel.* B.

⁷ Saint-Léonard.

nekin I lanche et se volt brochier vers Hubin, quant Rollant le ferit par derier, si qu'ilh passat ¹ les plates et habier, et li mist le fier en corps et brisat son espiel, si que li tronchon li demorat en corps. — Quant Ernekin sentit le cops, se retrait son cheval, à Rollant soy retourne qui se mist al fuir sens aresteir tant qu'il vint al Neuf-Mostier, et Ernekin toudis apres; Rollant entre en la porte et le portier escrie qu'ilh li garde le vie, « car chi » vint I dyable qui at ochis plus de XII Huyois; encor me vuet-illh ochire et » m'ochirat se vos ne cloeis la porte. » Li portier l'oit, si at fermeit la porte; mains Ernekin vint si radement vers la porte clouse, si assenat à la porte, si que li fier entrat en la planche IIII dois, et vat la lanche brisier, sique li I des tronchon atout le fier demorat en la porte, et fut enssi lassies plus de XXX ains sens movoir por la mervelhe.

Mains ilh avint mechief de cel jousté, car li cheval coroit si fort quant ilh vint ² à la porte, si wolt glichier des III piés sor I pire de marbre qui stesoit droit al huys del mostier al dehors, si qu'ilh reversat, et Ernekin chait desous, si que li tronchon del lanche, qui estoit en son corps et en estoit I piés encors defours ³, li alat tot entreir en corps, et li passat le cuer et l'ochist. — Enssi morit le plus valhant de toute l'evesqueit de Liege, entre petis et grans, et fut de noble sanc, enssi que j'ay dit deseur, et oit I noble femme, dont fut oncles germans sangnour Nycol, parens ⁴ de Warseez, canoyne de Saint-Lambert en Liege; et d'eaz dois issirent II fis, Colars Hardreis ⁵, I noble povres hons, borgois de Liege, qui fut puisans de sanc et d'amis. — Johans Martiais, fis à maistre Bastin ⁶, trovat son freire gisant mort sus le pire de marbre, si fut-illh raporteis par-desus I ronchin et fut ensevelis à Liege as Precheurs. Or li soit Dieu aidans al arme, car ilh fut noble de corps ⁷. — Or vos compteray del estour qui fut pesans et fors, et les Huyois l'ont malvais, si se vont desrotant et commenchat à plovoir, et reclamant Dieu et se muchont XXXII ⁸, et les autres s'en sont enfuis vers Huy; et mesure Bernars, li mambors, est là venus atout son oust et cachoit les

Comment Ernekin Malhars morit.

Ernekin morit.

Fol. 144^{ro}.

Huyois s'enfuient.

¹ Si qu'ilh fausat. B.

² Quant ilh hurta. B.

³ Si que li tronchons de lanche que Arnequins avoit entrat en son corps, qui astoit I piet lonc et plus encor defors. B.

⁴ Paiens. B.

⁵ Et d'eaz dois fis, Colars Hardreis, etc. B. Il

doit y avoir ici quelque laeune, car on ne voit pas le rapport qui existe entre ce Colars Hardreis et les deux fils de Martial.

⁶ Et freres à Ernekin Martias, ajoute le manuscrit B.

⁷ Ces six mots ne sont pas dans le manuscrit B.

⁸ Et si sont en chez haies muchans XXXII. B.

Les muchies es haies furent ochis.

Li mambor s'enfuit tant vint el court l'official.

Comment li mambor escapat de Huy.

Huyois perdirent LXIX hommes.
Li pape envoiat legalt por oir tesmongnage contre l'evesque Hue.

fians, et les esquevins de Huy furent aparchivans cheaz qui estoient muchiés es haies, si les ont tous ochis. Et les Huyois furent, et tant se sont hausteis ¹ qu'ilh entrent en Huy, et mesire Bernars, qui fort estoit escau-feit, entrat en Huy aveque eaux, et Gilon des Preis et Galerans ². — Quant ilhs se voient dedens Huy, cascon d'eaz est esmaiés, si se sont departis por le peuple. Adont li mambor desquendit et lassat son cheval, son hayme gettat à terre et son torniquet rompit ³, puis s'en vat de rue en rue, et tant qu'ilh se trovat en lieu où ons tenoit le court l'official.

Dedens la court estoit I povre hons qui estoit de Jupille, je ne soy son nom, et avoit servit le mambor de temps devant et avoit esteit son keux, et or se melloit-ilh de procuration: si at recognut son maistre, vers luy s'en vat erant et le sachat d'on costeit, et li demande comment ill li est, et li mambors le recognut, se li comptat tout son fait. — Quant chis l'at entendu, tantoist le desarmat et li vestit son cotte et son chapiron, et son aloier ⁴ plaine de letres li pendit à son coroe, et, veiant toute la vilhe, ilh l'emmenat fours de Huy et le ramenat enssi à Liege, et li mambor li at jureit que jamais ne li falroit. — Les Liegois n'estoient encors revenus à Liege, mains ilh revinrent tantoist, si ont III hommes perdus et II à Huy, qui entrarent dedens aveque le mambor, et chairent entre les mangons qui les ochisent; si les ont renvoiet à Liege, en I naçalle, par II pesseurs. Fortement furent ploreis, car ilh estoient valhans hommes; mains sor tous les autres fut ploreis et plains Arnekin Martiais, car les veves, et pucelles, et orpheniers l'ont fortement regreteit. — Chez de Huy furent tous ababis ⁵, car ilh perdirent LXIX hommes et si les revint I grant coroeche, car le jour del Saint-Lambert vint I legals de court de Romme à Huy, abbeis estoit de Clygny, qui apportat des processés de faire sus l'evesque enquete, et le fist ⁶, et oit cent et XXXVIII tesmons. Et Andrier de Ferier notaire, qui adont estoit clers, oit les tesmons; mains puisedit ilh fut advocauz mult suffisans. Ilh estoit adont clers à maistre Nycol le Ardenois des Preis, et com clers escrivens fist l'enquete à Cysteal; mains ilh allat puis aux escolles, car ilh estoit juvenes, quant maistre Nycolle fut mors,

¹ *Hâtés.*

² *Et Galerans devant. B.*

³ *Reponit. B.*

⁴ *Allouyere dans Roquefort.*

⁵ *Sont tous mas. B.* Sur le mot *ababis*, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

⁶ *XXI jour*, ajoute le manuscrit B.

qui li avoit lassiet tos ses libres, car ilh fut cusin aldit maistre Nycolle ¹.

Quant li enqueste fuit faite, si revint lidit abbeis legals à Huy, et citat l'evesque Hue devant le pape en propre personne, à III^{xx} jours à Romme, por jugement atendre; et puis s'en ralat li abbeis à Romme et l'enqueste presentat à pape qui regardat l'enqueste, et quant ilh l'oit liet, si soy sengnat et jurat ² que l'evesque Hue, cuy ilh amoit bien, seroit coregiet. — Adont li evesque Hue mandat le conte de Louz et li dest : « Sires, sachiés » que j'ay grant fianche en vos, et vos dis que les Liegois ont entrepris mon » peuple de Huy, et, portant que je les aide, ont-ilh envoiet enfourmeir le » pape sicom faux bourdeurs; si suy citeis à Romme en propre personne, » si vos prie que vos vuelliés gouverner les Huyois tant que je seray re- » venus. » Respondit li conte : « Sires, je feray mon poioir, et se je puy je » feray le paix. » — Lendemain al matin at l'evesque Hue, devant ses gens qu'ilh avoit assembleit, dit à eaux qu'ilh obeissent al conte de Louz sicom à li-meisme, « car ilh ne vos faurat nient, » et les commandat à Dieu, puis montat et soy partit, et li conte de Louz le conduisit à grant gens fours del evesqueit de Liege. — Or s'en vat li evesque Hue de Chalon vers Romme, mains se li capitle et les Liegois sewissent tos ses fais, encors l'awissent plus accuseit, car, le debat pendant entre Liegois et Huyois, ilh s'aloïat à roy d'Allemagne, Albert premier, l'ain XII^e et XCIX et puis l'ain XIII^e, et si en furent faite letres à cordeais de soie et le sael de roy Albert, qui apres che furent troveez à Huy, dont la tenure estoit là de mot à mot en latin; mains je vos en diray la substanche en romans liegois. La premier faisoit mention d'on grand cauteile que li evesque Hue avisat, por chez de Huy à alourdeir de eaux à tenir à alianches al roy. — Vos saveis que les esquevins de Huy et ³ leurs sentenches avoient rapeals aux esquevins de Liege, si procurat li evesque Hue que li empereur donnat letre à chez de Huy que leur sentenche de leurs esquevins rendue n'awist point de rapeal à nul juge fours que à l'evesque de Liege, et, qui yroit encontre, se li covenroit paier al evesque III mars d'or d'amende tant de fois qu'ilh yroit encontre.

« Nos Albertus Dei gratia Romanorum rex semper augustus universis Sacri Romani imperii fidelibus, presentes literas inspecturis gratiam suam

Lidit legalt abbeis de Clygni citat l'evesque Hue à Romme.

Fol. 144 v^o.

L'evesque fist garde de ses gens de conte de Loz.

L'evesque Hue s'en vat vers Romme.

Des mals avis que li evesque Hue fist contre Liegois et por Huyois.

Le privilege des esquevins de Huy.

¹ Et fut ses peires fis de la cuisine maistre Nycolle. B.

² Et jurat dame Dieu. B.

³ En. B.

et omne bonum. In eminenti specula ¹ dignitatis regie recognoscimus nos locatos ut subjéctorum nobis et imperii fidelium commoditatibus intendamus. Cum enim subditorum nostrorum commodum nostra procurat serenitas, dilatationem honoris regii et dignitatis imperii promovemus. Volentes itaque prudentes viros scabinos et opidanos de Hoyo, Leodiensis dyocesis, ob sue fidei merita, quibus nos et Romanum imperium amplectuntur, respicere, gratia singulari ipsis scabinis et opydanis concedimus et specialiter perpetuo indulgemus ut, in proferendis suis judiciis seu sententiis, scabinorum et civium Leodiensium consiliis non utantur, nec in suis judiciis et sententiis proferendis mandatum ipsorum scabinorum seu alicujus alterius nisi fuerit mandatum episcopi Leodiensis eorum domini, sive ejusdem villici in opido predicto, quod de jure et consuetudine tenentur exequi expectare de cetero teneantur, quodque nullus contra judicium et sententias per eos provide latas, ad nullum alium, salvo jure imperii, quam ad venerabilem Leodiensem episcopum valeat appellare. Si vero aliquis contrarium attemptare presumpserit, eidem Leodiensi episcopo in tribus marcis auri tenebitur pro emenda. Nichilominus appellationem hujus, et quidquid ex ea secutum fuerit in posterum virtute pagine presentis annullamus, irritum decernentes et inane; volumus insuper, et dictis scabinis et opidanis perpetuo indulgemus, quod villicus supradicti episcopi constitutus in Hoyo ipsos scabinos monendi et precipiendi ipsis habeat potestatem, ut iidem sua exercent judicia et sententias proferant, nec in hoc mandatum scabinorum Leodiensium seu alterius cujuscunque, nisi solum mandatum memorati episcopi, debeant expectare, nonobstante inhibitione si quam predicti scabini Leodienses, ratione juris seu consuetudinis, poterunt allegare. In cujus rei testimonium presentes literas conscribi et nostre majestatis sigilli munimine jussimus roborari. Datum in Oppenheim, III^o ydus junii, indictione XII^{ma}, anno Domini M^o II^o XCIX^o, regni vero nostri VI^o. »

Le lettre des alianches
que l'evesque fist à
l'empereur.

Vos aveis oit la premier letre; si oreis la seconde, qui fait mention des alianche entre le roy et l'evesque en une guere que li roy avoit contre Jehan, le conte de Henau, et li evesque disoit enssi une guere avoir contre le conte de Henau meisme et contre les borgois de Liege, siqu'ilh avoit foreit ²

¹ *Speculo* dans notre texte. Nous avons collationné sur l'acte original conservé aux archives de la province.

² *Foreit* serait-il ici pour fourré? Cela me paraît assez probable.

toute ensemble por gueroier chez de Liege, et devoit mandeir l'empereur à printemps venant qui le devoit secourir à grant gens, sicom ilh fut redit à I noble canoyne de Liege et escript dealcon familiar¹ al empereur; mains la chouse avint al contraire par le vertu de la citation de court de Romme. La tenure de la letre² : — « Nos Albertus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, publice profiteamur, et ad universorum notitiam volumus pervenire, quod quia venerabilis Hugo episcopus ecclesie Leodiensis, princeps noster dilectus, contra Johannem comitem Hanonie et contra sibi adherentes, vel quoslibet ipsum injuriantes, adjuvare et nobis assistere bona fide promisit; nos eidem episcopo bona fide promittimus, vice versa, quod ipsum juvabimus et sibi assistemus contra eundem Johannem comitem Hanonie, et contra etiam cives Leodienses et eorumdem quoslibet adjuvatores. Ymmo etiam centum viros armatos, tam milites quam armigeros, in bonis equis in auxilium ipsius episcopi in episcopatum Leodiensem sub nostris expensis mitemus, ibidem mansuros guerra ipsius episcopi stante pariter et durante, de quibus armati viginti erunt balastarii quos infra quindenam post purificationem beate Marie³ in episcopatum leodiensem, ut premititur, transmittemus. Residuam vero partem armatorum ad eundem episcopatum⁴ mitemus ad festum Pasche proxime affuturum. Insuper ordinatum extitit et tractatum ut, si memoratus episcopus cum armatis nobis venerit in succursum, ipsi expensas juxta considerationem et ordinationem venerabilis viri Henrici Constantiensis episcopi, principis nostri carissimi, et specialis et spectabilis viri Johannis de Cabilione, domini de Arlato, dilecti nostri fidelis, tenebimur resarcire sub pena etiam decem milium marcarum argenti solvendarum per nos ipsi episcopo, si ipsum, ut promittitur, non juvabimus obligamus; ipse similiter episcopus si nos in adjutorio, ut predicatur, deseret, nobis et imperio decem milia marcarum argenti expediet et persolvat. In cujus rei testimonium hanc literam exinde conscribi et majestatis nostre sigillo fecimus communiri. Datum in Ezze-lingen, anno Domini M^o CCC^o, indictione XIII^{ma}, XIII^o kal. octobris, regni vero nostri anno VII^o. »

Fol. 145^{re}.

¹ Nous corrigeons encore ici, d'après le manuscrit B, notre texte qui porte *familiariteit*.

² Or oïiez la tenure de la letre seconde. B.

³ Beate virginis. B.

⁴ Les onze mots qui précèdent, omis dans notre

texte, sont rétablis d'après le manuscrit B. Nous n'avons, pour contrôler ce second diplôme d'Albert d'Autriche, d'autre texte que celui de ce manuscrit.

De pape et Hue l'evesque.

Chi poeis avoir oit le subtiliteit del evesque Hue, qui s'en vat à Romme por li deffendre et vint devant le pape; et quant li pape Bonifache le veit, se li fist une chire mult merveilheuse, et se le fist venir en consistoir devant luy, et là fut luite l'enqueste l'evesque. Là avoit tant de mals sor luy proveit, qu'ilh estoit bien digne del morir; mains li pape l'amoit si qu'ilh tirat contre sa consciencie, et at dit par corоче: « Hue, solonc che » que ons puet veoir, mal as servit l'Englieze, et le tien peuple tout as mis » en tribulation, pau es d'eaux ameis. Ilh t'en covient departir, et d'on » altre evesque voray le paiis de Liege porveir. Resigner toy covient. » Et quant Hue entendit che, se suppliat humblement al pape que ilh ne li ostase nient la digniteit de Liege, car ilh feroit bien de cel jour en avant; mains li pape jurat qu'ilh ne li walt nulle excusanche. — Adont oit Hue à cuer grant pesanche quant ilh li covient resigner la digniteit royal de Liege, et le resignat tout plorant, et li pape li dest: « Hue, tu as perdu la noble » digniteit de Liege, mains encor tu auras l plus noble, mains non mie si » riche; car l'archevesqueit de Besenchon toy donne par teile covent que » tu mue tes manires, et se tu en fais le contraible, je toy priveraie et toy » feray abbeis d'on povre abbie. » Che fut par l judi, le jour des Innocens, que la daute del Nativiteit estoit nuée, mains del Incarnation de Jhesu-Crist ne se movoit devant en marche. Enssi fut Hue l'evesque de Liege jadis priveis; si furent tous ses covens qu'ilh avoit fait al roy d'Allemangne anulleis.

Li pape privat Hue de Liege, et li rendit Besenchon l'archevesqueit.

Hue ne revint oncques à nostre paiis.

Atant s'avisat li pape del porveir l'englieze de Liege d'on evesque, si at regardeit l canoyne de Liege, qui estoit de grant nobiliteit, qui servoit le pape enssi com maistre d'hosteit; si avoit à nom Adulphe de Waldech. Ilh estoit Almans et fis à conte Adulphe de Waldech, de sa femme Helaine, filhe à marchis de Brandeborch, et son freire estoit à cel temps conte de Waldech; et estoit chis Adulphe maistre en theologie et mult excellens clers, mains che fut l mult lais clers, car ilh estoit tou bocheux, et estoit tant hardis et aloseit qu'ilh n'avoit hons en monde de plus ruste hardiment que luy: nuls hons en armes ne poioit contre li. — Chis Adulphe de Waldech fut evesque de Liege et ne regnat que l ain; che fut damage por les Liegois. Si at tantoist envoiet à Liege ses bulles et ses procureurs qui ont tout dit comment Hue estoit priveit, dont tout li peuple de l'evesqueit de Liege at eut grant joie, fours que chez de Huy. — Et li conte de Louz,

De Adulphe de Waldech evesque de Liege le XLV^e.

quant ilh entendit che, se vint-ilh en capitle et rendit bon compte del mambornie de Huy, et puis s'en allat ¹. — Sour l'ain del Incarnation Nostre-Sangnour Jhesu-Crist XIII^e et une, le jour del sains Johans-Baptiste, à grant fuison de nobles allemans vint li evesque Adulphe à Liege, et fist le seriment sus l'auteil, et puis s'en alat en palais où ilh tient noble court, et puis allat par toutes les bonnes vilhes del evesqueit de Liege faire le seriment, fours que à Huy; car ilh estoit si infourmeis de chez de Huy, par l'enqueste del evesque Hue, qu'ilh n'y wot nullement alleir, et alloit bien sovent en son castel à Mohal et ne voloit entreir à Huy. — Mains je vos laray esteir de che, si vos diray des autres mateires qui avinrent altre part sol cel ain XIII^e et I, car ilh avint bien sovens que, en I mois ou en I jour, avint par le monde des chouses asseis que ons ne puet dire à I fois, ains covient premier dire de l'un paiis et determineir toute l'année, et puis recommenchieir al commencement del année et parleir d'on autre paiis, et enssi de tous les paiis, et portant vos vuelhe dire d'altre paiis. — Et tant que del paiis des Tartarins, je vos diray une partie de che que en chesti année avint, car Cesaine ², li roy des Tartarins, avec tous ses oust s'en allat vers la citeit de Baldach ³, et les autres capitaines s'en alerent par autres chemien, enssi que deviseit estoit par Cesaine; et li soldain qui savoit cheste venue, assemblat tout son poioir et entrat en Sirie et mist son oust pres de la citeit de Raine ⁴, qui siiet enmi le rengne de Sirie; et quant Cesaine soit che, si s'en allat tantoist cel part por avoir batalhe à li, et vint atout son oust à I journée pres del soldant.

Là s'arestat-ilh en I beal preis où ilh avoit grant grasse ⁵ por les chevaux, et là commandat à reposer ses gens. Ilh avoit en l'oust Cesaine, entre les autres, I Sarazins de nom qui estoit nommeis Captas ⁶, qui avoit esteit capitaine de Damas et estoit enfuis vers Cesaine por le paour del soldain, qui le haioit et le voloit enprisoner, et Cesaine li avoit fait mult grans biens et honneur, et avoit grant fianche en luy et estoit del especial conseilhe le roy Cesaine; si avient qu'ilh nunchat par letres à soldain la venue Cesaine, et

L'ain XIII^e et I

L'evesque Adulphe fut
recheus.
Fol. 143 v^o.

De Cesaine le roy des
Tartarins.

Li soldain s'en vat vers
Sirie à Raine.

¹ Et puis renunchat à le mambornie de Huy. B.

² Kazan.

³ Bagdad.

⁴ Rama?

⁵ Crasse. B. Grande abondance de fourrages.

C'est le mot italien *grascia*. Voir le Lexique roman de Diez, II, 53.

⁶ *Calphac* et *Capchik* dans Haython, ch. 41 et 42. *Capchik* se rapproche plus du nom véritable qui est Kaptchak.

que ses chevaux estoient lasseis, et logoit en teile lieu por ses chevaux à rafressier ; mains ilh li conseilhoit qu'ill venist et le corist sus, et ilh l'auroit à volenteit. — Quant li soldain oiit ches nouvelles, tantoist ilh soy partit de la citeit de Hammes ¹ et vint celément vers Cesaine avec ses gens, qui estoient toute gens eslutes, et le voloit corir sus celément sicom ilh fist ; mains ilh fut aparchuit et nunchiet à Cesaine sa venue, qui tantoist hastivement ordinat ses gens et corit sus ses anemis tout à piet, car ilh soy combatirent à piet. Là oit fort estour d'espez, et les Sarazins en vinrent ² très-hardiement vers les Tartarins, et les Tartarins, al traire de promier, ochisent tant des Sarazins qu'à mervelhe, car ilh sont mult sages del traire, et ochiont tant ³ de chevaux qu'ill gisoient à grans moncheais as premiers front ⁴, sique les dierains qui venoient avant furent destruis por les mors de leur partie, sique de grant oust des Sarazins mult pau escapat et present la fuite. Et quant Cesaine veit che, si commenchat ⁵ à monter à cheval, et les siwoit et cachoit tout promiere, et en tuarent tant qu'à mervelhe jusqu'à la nuit ; si logat Cesaine en I lieu que ons appelle Canet ⁶, et toute nuit menat là grant joie et rendoit grace à Jhesu-Crist qui li avoit donneit teile victoire. — En cel nuit meisme, esluite Cesaine I capitaine, I valhant homme qui oit nom Melay, et li commist XL milhe hommes à chevaux, et li commandat tantoist à emeneir et cachier apres le soldain jusques al desers de Egipte.

Ilh avoit bien d'espace de là, où li batalhe avoit esteit, jusques aux desers IIII journez, et priat Cesaine à roy d'Hermenie qu'il allast aveque ; et ilh s'en allat tantoist aveque eux et ochisent mult de Sarazins dedens trois jours en cachant, et puis retournerent et revinrent à Cesaine voire le roy d'Hermenie, car Melay li capitaine et sa puissanche siwit toudis le soldain. — Quant ilh fut che dit al soldain et ilh veit la persecution, si fut pres yssus de ses sens et fut en grant esmay, si montat sor I dromedar, si s'enfuit et le siwoient les Bedewins dont j'ay desus altrefois parleit, et lassent tout les

Les Tartarins furent dechus par leurs amis par trahison.

Les Tartarins desconfirent le soldain.

Fol. 146 r^o.

¹ Hems ou Émesse.

² *Encaierent*. B.

³ Mot omis dans notre texte.

⁴ *Et li Tartariens al traire, dont ilh sont mult sages, tuarent tant de Sarazins de promier front et tant de chevaux que ill gisoient à terre à grant moncheaiz*. B.

⁵ *Si commandat*. B.

⁶ *Cametum* dans Haython. L'éditeur de ce livre identifie cette ville avec Émesse. Il est possible qu'il ait mal lu : *Cametum* pour *Cametum*, car Émesse portait aussi le nom de *Chamelle* ou *Camelle*. Voir la page suivante, et plus haut, p. 68, où nous avons fait erreur en demandant si ce mot ne pouvait pas désigner le sultan Malek-al-Kamel.

Sarazins qui ne tinrent pont de rotte, ains s'enfuent de chà et de là, si estoient sovens atenus des Tartarins que Melay emenoit et tos ochis; si ont ochis une grant partie des Sarazins qui tenoient le chemien de Tripou ¹ et jusque en mont de Libain, là les cristiens habitent, lesqueis yssirent hours et misent à mort tous les Sarazins. — Et li roy d'Hermenie retournat à Cesaine. Enssi com j'ay dit se trovat que la citeit que ons solloit appelleir Hamme, et maintenant l'appelle-ons Camela ², estoit jà rendue à Cesaine, et fut tout li or et l'argent et les joweals que li soldain avoit en castel del dit citeit apporteit devant Cesaine, dont ilh estoit sens nombre, de quoy ilh orent grant marvelhe, dont ilh venoit aporteir si lonche son tressoir. — Et cheli tressoir devidat et departit ³ Cesaine à ses gens solonc leurs merites, dont ilhs furent tous riches; et le departit Cesaine si afaite ⁴ que onques n'en detient riens, fours que une espée et I saquelet, où ilh avoit dedens en ⁵ escript qui assengnoient le nombre des gens d'armes le soldant. — Et li peuple avoit grant marvelhe de la nobleche qui estoit en Cesaine, car che estoit I petit corps, et dedens milhe hommes ons ne trovast mie I plus petit de luy ne qui awist si laide veue; mains ilh avoit tous les autres vertus laudables par-dedens son corps.

Cesaine conquist Hamme ou Camela.

Quant Cesaine oit departit le tressoire, ilh s'en allat vers Damas, et, quant ilh approchat la citeit, li peuple de la citeit de Damas oit teile conselle, qu'ilh li portarent les clefs et mult de nobles dons aveque; et ilh les rechuist et fist tendre ses trefs devant Damas, por ⁶ la riviere, par VII jours, pour veir se nuls le venroit sus corir; et les borgois del citeit de Damas ly livroient vitalhes, et Melay li capitaine le ratendoit à Gazaram ⁷. — Enssi que Cesaine estoit logiés à Damas, avient que I messagier li aportat letres de son païs, comment I sien cusien y estoit entreis à grant forche de gens d'armes en le rengne de Persie, et le saiserait se Cesaine ne le socoroit. — Atant dest Cesaine à ses gens qu'ilh s'aparelhassent de raleir, et commist

Damas se rendit à Cesaine.

¹ Tripolis.

² Nous avons rappelé, dans la note 6 de la page précédente, qu'Émesse portait en effet le nom de *Camelle* ou *Chamelle*.

³ Divisa et distribua.

⁴ *Afait*. B. Cette expression est restée en wallon avec le sens de au fur et à mesure. (Voir le dic-

tionnaire de Grandgagnage.) Mais ce sens ne paraît pas convenir ici, et il faut, je crois, lui attribuer celui que le glossaire de Gachet attribue à *afaitié*.

⁵ Pour *un*?

⁶ *Sour*. B.

⁷ *Geser* ou *Gaser*, une ville de la tribu d'Éphraïm, au nord de Jérusalem?

toutes les citeis et casteals qu'ill avoit conquis à des valhans gens por garder, et fist l gran dus sor les gens qu'ill avoit là, qui avoit nom Cotholassa¹, et li commandat à garder le pays et li lassat des gens asseis, et mandat partout, et en Sirie et altrepart, as Tartarins, que ilh obeissent à cheli dux. — Et Cesaine, qui encors ne s'estoit aparcheus de la trahison que Captas li avoit fait al soldain, enssi com j'ay dit deseur, se li commist Damas à garder; en apres Cesaine licenciast le roy de Hermenie, et puis retornat vers son pais de Persie, et prist son chemien vers Mesopotaine. — Et quant ill vint à flu d'Effrates, ilh trovat à son conselhe qu'ill manderait Catholassa, et le mandat qu'ill venist atout ses gens qu'ill li avoit cargiet; et en allast apres Cesaine le roy, excepteit Melay, le capitaine de XX^m hommes d'armes, qui demoroient en Sirie. Enssi fut fait, et Melay, qui demorat en Sirie por la terre garder, evrat tos jours par le conselhe Captas, le trahitre sarazin, qui estoit tant acostummeit de faire trahison. — Adont chis leires sarazin mandat encor al soldan que ilh venist à Damas, car ilh li liveroit et tout che que Cesaine avoit conquis en Sirie; et li soldant li remandat que, s'ill voloit che faire, ilh ly donroit la citeit de Damas perpetuelment et encors grant tressoir avec, et li donroit à femme sa propre soreur.

Cesaine s'enrallat vers Persie.

De trahison.

De Captas le trahitre sarazin.

Melay reportat à Cesaine le trahison de Captas.

Fol. 146 v^o.

De Charle de Valois.

Après ches covens, Captas infourmat teilement par toute Sirie les gens et les bonnes vilhes celéement, qu'ill les fist rebelleir contre les offchiers Cesaine, et s'avisat que Melay, qui estoit en Jherosolimie, ne soy oiseroit en temps d'esteit metre al chemien por le grant chaut. — Quant Melay soit le malvaisteit de Captas, et comment ilh avoit fait toutes les gens rebelleir contre le foid, ilh n'oisat demoreir à si pau de gens qu'ill avoit là, et s'en allat absconseement vers Mesopotaine, et reportat à Cesaine tout che que avenut estoit en Sirie. — Quant Cesaine entendit che, si fut corochiet, mains ilh n'y pot metre remeide por le chaut temps; et nonporquant ilh se porveit de tres-grans oust des Tartarins, et fist son apparelllement sor le rivier de Effrates tout cel esteit; et nos vos lairons de luy, car ilh ne vint jusques al printemps², mains si parlerons d'autres mateires de cel ain meismes. — En cel ain XIII^e et I, entour le Pentechoste, monsaignour Charle de Valois,

¹ *Cotulossa* dans Haython, ch. 45. Cela doit indiquer Kutluksehah.

² *Car ilh ne vine devant al printemps. B.*

freire à beal roy Phelippe de Franche, allat à Romme por recupereir l'empire de Constantinoble, qui apartenoit à Katherine sa femme, enssi com dit est, se ilh awist license de pape; si fut del pape et de tout le college à grant honneur recheus à Romme, luy et ses gens, car ilh avoit aveque li les plus nobles de Franche, et fut fais vicaire et defenseur de l'Englieze, por quen ilh gueriat por l'ain tous les adversaires de Tuscaïne et de là entour ¹. — En cel ain, li pape Bonifache fist legitimes Ferant et Alfons, les fis le roy d'Espangne qui estoient de une nonain ², enssi que j'ay dit dessus, et les constituat roys d'Espangne; mains Alfons et Ferant, enfans legitimes, les enfans damme Blanche le sereur sains Loys, le contredisent et les fisent tous les jours batalhes. — En cel ain, en temps de wayen ³, se apparut le estoile comete en parties de Occident, en signe de scorpion, et alcon fois en Orient, et alcon fois getoit ses rais en meridien.

De pape qui fist ledit Charle vicaire del Engliez.

Li pape legitimat les fis d'on nonain et les fist roy d'Espangne.

Ly pape envoyat à roy Philippe de Franche avec ses bulles ⁴, en queile ilh mandoit, enssi qu'ilh avoit fait plusieurs fois, que li pape estoit sires de toute le monde, spiritueis et temporeis; si voloit que li roy de Franche recognist que li regne de Franche appartenoit al pape, et, s'ilh tenoit le contraire, ilh le tenoit por heretique. Si furent ches letres en palais le roy, en la presenche de bonnes gens, arses et anienchileez, et li messagier s'en revient sens honneur. — En cel ain excommengnat li pape le roy de Franche, portant qu'ilh empechoit cheaz qui voloient alleir à court de Romme, car ly roy avoit mis gaites as yssues et entreez de toute sa terre, que ons ne li affichast à nulles engliezes excommenication. — En cel ain, Philippe li roy de Franche appellat tous les prelais et les barons de son rengne, et toutes les communes de son rengne; si vinrent tous à Paris, et les demandat conseilhe contre tous les hommes del monde, et specialment contre le pape Bonifache, et comptat tout le fait, de quoy ilh fut grant rumeur en tout le rengne, et turbation de cuers et confusion de toutes chouses; et furent al pape proposeez crismes et tytles de heresies, et qu'ilh avoit ses predicesseurs, li vivant, oisteit de la papaliteit, et si estoit uns instrus et mult d'autres chouses, et tant qu'ilh fut contre le pape provoceit à concilhe gene-

Discors entre le pape et le roy franchois.

¹ Porquen tous les adversaires gueroiat par l'ain tout en Toscaïne. B.

² Marie de Molina.

³ Regain, arrière-foin. L'expression *en temps de*

wayen doit indiquer la fin de septembre ou le commencement d'octobre.

⁴ Et encontre li bulles. B.

Comment Huyois vinrent contre l'evêque Adulphe.

râle. — En cel ain meismes, s'avisarent cheaz de Huy que li evesque Adulphe estoit à Mohal, et n'estoit encor venus ne venir voloit en leur vilhe de Huy; si alerent des compangnons de Huy, jusqu'à VII, à une court que li evesque tenoit là : Colin Monars y fut et Johans li Wenreais ¹, Johans de la Vingne, Thirion Bonvarlez, Bulhes li elers, Bochelez ² li machon et Lorent de Griengne li fis Hubin Sasset, et estoient tos VII de la partie des esquevins qui estoient cachiés fours de Huy.

Ches VII compangnons alerent mangnier à la court, et les alcuns allont dire à l'evêque Adulphe, s'ilh li plaisoit savoir les secreis de Huy, « ches » VII compangnons les vos sarront bien dire. » Atant les trahit d'onne part li evesque sagement, et les inquist et demandat tant, que chascun d'eaz li dest que les Huyois estoient en grant paour de luy, et, s'ilh mandoit tout le peuple, ilh venroit tantoist et si auroit d'eaz che qu'ilh vouroit, car cascon desiroit à eistre bien de lui et d'avoir paix. — Quant li evesque entendit che, ilh envioit là tantoist II chevaliers à Huy, qui les dessent que li evesque les mandoit qu'ilh vengnent encontre luy, ensi qu'ilh afferoit, car ilh vuet faire le paix entre les Liegois et eaux. Adont ont mis les Huyois leur vilhe ensemble et passat por sequeile ³ que cascon soit armeis por aleir encontre l'evêque. — Atant sont armeis de leurs plus belles armes, et à banieres desployé issent de Huy et ont encontreit l'evêque entre Wans et Muhal. Là se rengat li oust de Huy ⁴. L'evêque vint vers eaux et tos les mestiers saluat I et I, qui adouchist ⁵ fortement les Huyois; l'evêque les appellat douchement, car ilh estoit mult saiges. — Et les dist : « O vos, barons, par » ma foid vos aveis, les Liegois et vos, une guere mal honieste, et se aveis » trop gueroiet; mains je vos voray acordeir et metre en paix, se vos me » voleis croire et donneir bons ostaiges del tenir che que je diray et del » acomplir. » Adont commenche li peuple à crieir à hault vois : « Mon- » sangnour, nos vos volons croire del tout, et de che obligons tous nos » biens ⁶; » mains là estoit mesire Thiri Panirs ⁷, chevalier, qui voloit tout

Fol. 147 r^o.

L'evêque Hue traité de paix entre Liegois et Huyois.

¹ Ce nom ne figure pas dans le manuscrit B.

² *Bachelez*. B.

³ La forme *syete* ou *siculle* est plus fréquente.

⁴ Ce qui précède depuis : *et ont encontreit*, etc., manque dans notre texte et est suppléé d'après le manuscrit B. Le copiste a commis une erreur en

passant du feuillet 146 au feuillet 157. En réalité il n'y a pas de lacune.

⁵ *Qui avenrat*. B.

⁶ *Tout le nostre*. B.

⁷ *Thiris de Paines*. B.

honir, mains li peuple li dest tant de vilonies qu'ilh s'en rallat à Huy. — Ly evesque Adulphe at pris le creant des Huyois, et puis se sont departis les Huyois et s'en ralerent à Huy; et li evesque allat à Nuef-Mostier, là pres, et avoit grant compaignie li evesque, de canoynes et de chevalerie. Che fut l'ain delle incarnation XIII^e et I, en mois de julle le XX^e jour, car ¹ li ain del incarnation se mue le XXV^e jour de marche, et la Nativiteit se mue al Noyel apres tous les ains; et adont y at I ain à dire de marche jusqu'al Noyel apres, et puis se sont enwaile les ains jusqu'à marche que li ain del Incarnation se mue, enssi que j'ay dit altre fois.

L'ain XIII^e et II.

Tres-bien soy conseilhat l'evesque à sa clergie, et à sa baronie, et as borgois de Liege de rendre sa sentenche, si l'at pronunchiet à pluseurs fois, car todis retenoit-ilh sa poioir en li del prononciation avant ²; mains al derain fut la chouse concluit, car al fin recitat-ilh toute sa sentenche, et fut ratifiè le derain jour de julle ³, et le pronunchat enssi. — Premier at pronunchiet que lendemain al matin soit la vilhe vuidié de jureis et des III qui avoient le temps devant govreneit la vilhe de Huy, sens rentreir en la vilhe jusques à son commant, et que les esquevins et leurs femmes et enfans, qui avoient esteit fours II ains, demain pussent rentreir en Huy; et si soit mort toute hayme et felonie entre eaux et cheaux de Huy. — Ly secon pons fut que toutes chartres et letres, sens nulle delaiement, des liberteis et franchises qu'ilh ont d'anchienement ⁴, metissent en sa main por corregier à son talent. Chez de Huy le fisent en grant castel à Huy, car cel jour entrat l'evesque à Huy la premier fois et tient sa court en castel, et les Huyois n'en sont nient bien contens ⁵, ains s'en mervelhent; mains ilh ne l'osent demostreir, si presentont tous leurs privileges à cel fois en castel à l'evesque, qui les fist tous lire. — Puis pronunchat avant et dest en corigant ches ⁶ en perpetuiteit d'ain en ain sens fallir, li evesque dedens cascon mestier de Huy metteroit dois des quatres qui gouvereront; et dest apres que les Huyois seront suspens perpetuellement d'onne noble franchise qu'ilh orent, ch'estoit qu'ilh ne

Le sentenche del paix entre Liegeois et Huyois.

Huyois perdirent mult de leurs franchises par le sentenche l'evesque.

¹ Il doit encore y avoir ici une erreur de copiste. Le manuscrit B porte : *Che fut sor l'ain del Incarnation XIII^e et II et del Nativiteit XIII^e et I, en mois de julle XX jour, car...* On remarquera en effet qu'il y a contradiction entre notre texte et le sommaire placé à la marge, l'un donnant 1501 et

l'autre 1502.

² *De pronunchier avant.* B.

³ *Qui fut lundi,* ajoute le manuscrit B.

⁴ *D'anchieneteit.* B.

⁵ *Ne sont de premier dit contens.* B.

⁶ *Ch'est.* B.

devoient oust, se che n'estoit de leur propre volenteit. Chu at-ilh anychileit, et les dest par sentenche que dedont en avant, sens roveir ¹ ne proier ne autrement gloseir, voisent por comant en l'oust com I bans quant li evesque les commanderait et qu'ilh aurait ses bains et ses fiveis, et que les Huyois n'auront plus baincloque, ains le garderait li maire de Huy.

Chis point semblat as Huyois trop fel, mains ilh ne l'oisent debatre, car li evesque mandat en son castel cheli Colin Monart dont j'ay parleit, qui mangat à Mohal, et li dest qu'ilh presist tous ses compangnons qui furent aveque luy à Mohal, car ilh les donne l'offische de la drapperie; et puis si at l'evesque leurs offiches rendus à ses esquevins vies qui furent revenus, et at oisteit les noveais que Hue li evesque y avoit mis, mains tous leurs jugemens remanirent bons. — Apres at dit l'evesque que, toutes les fois qu'ilh li plairat, puet osteir les esquevins et estre porveus altres de ches offiches, et encor pronunchat que Huyois, dedont en avant, ne soient maintenus del gardeir le castel en temps de siege vacant; de chu furent-ilh confus, car ilh despenderont ² les biens laidement. Apres pronunchat que chez de Huy paiassent al evesque Adulphe, en or et en argent, jusque VI^m libres de staloffrais por sa paine et despens; et dest que les IIII et les jureis qui estoient fours de Huy revenissent, car ilh li plaisoit bien, et que bonne paix et ferme soit entre eaux, et se nuls voloit alleir ne ³ aloit al encontre et embrisoit la paix par queile maniere que che fust, qu'ilh soit forjugiet sens rapel ou ilh paierat VI^m libres. — En teile manere fut la sentenche l'evesque, laqueile les Huyois ont tenu et emologheit, car debatre ne l'oisent : si soie departent et rallat cascon à son hosteit, en disant qu'ilh estoient tous serf. — Ly evesque les donnat I ain terme de paier à li les VI^m libres, se n'en levat rins, car ilh morut enssi que je diray.

Fol. 147 v^o.

¹ Supplier (*rogare*).

³ Pour *ou*.

² Car ilh lespendoient. B.



APPENDICE.

LA GESTE DE LIÉGE ¹.

DEUXIÈME LIVRE.

Chi apres se continent plusieurs fais et avenue tant d'evesques, de sangnours et d'autres choses plusieurs extraites fours de second libre et coronike de maistre Johans d'Oultremeuse, ensi que chi apres seiront declareit, voir afais del substauche delle mateire, et nient toute, pour cheu qu'il n'en fuissent trop long à declareir, et aussi pour cause de brifeit; car nous ne powissins avoir tout les livres de premier coronike, de second et de tiers, et portant en avons pris en aucune maniere et nient toute des substanches. Et qui plus en vorat savoir, si voiste auz coronike, qui plus clerement en diront et exposeront des fais et d'aventurs.

Promiers, est assavoir que, sour l'an del Incarnation Nostre-Sangnour Jhesu-Crist M. II^e et I, XI^e jour en avrill, fut eslus à evesque Huwe de Pirpont le XXXVII^e. Si regnat XXIX ans, et si morut par teil jour qu'il fut rechet à evesque ².

¹ Dans le travail que je me propose de consacrer à Jean d'Oultremeuse et à son œuvre, je devrai entrer dans de longues explications sur la *Geste de Liège*. Ici je me bornerai à dire qu'à l'époque où je fus chargé de cette importante publication, nous ne possédions que le premier livre, sauf le feuillet final qui a disparu, soit 40,000 vers au moins. Depuis lors, en 1856, j'ai découvert des fragments considérables du second livre (10,000 vers environ), dans un manuscrit que M. le comte Théodore d'Oultremont a bien voulu me confier. Toute cette partie de la *Geste* était restée inconnue, à l'exception d'un court fragment relatif à la mort du duc de Brabant, Henri le guerroyeur. Ce manuscrit avait, au commencement de ce livre, une lacune qu'il m'a fallu combler avec un texte assez incorrect, celui du manuscrit 17290 de la Bibliothèque royale. J'indiquerai le premier par les initiales C. O.; le second, par celles de B. R. Enfin, il est bon de remarquer que, dans l'un et l'autre, surtout dans celui de la Bibliothèque royale, les fragments en vers sont parfois rattachés les uns aux autres par des fragments en prose. Ainsi le commencement de cette partie du livre II est emprunté au manuscrit 17290. J'aurai soin d'indiquer l'endroit où je donnerai le texte du manuscrit de M. le comte d'Oultremont.

² Voici, avant le récit suivi de la guerre contre le duc de Brabant, ce que porte le manuscrit C. O.

« Li primier livre des coronikes de Tongre et de Liege fine et li secon
» comenche. Or chi apres purons savoir et entendre le felonie, desloialteis
» et traison que li conte Henry de Lovay (sic), qui avoit en devant man-
» borniet le pays le temps pendant que li evesque Albert? (Albert de
» Cuyek) astoit oultre meire bin et suffissanment, fist alle citeit et à
» pays de Liege sens defianche nulle.

» Barons, or escuteis par Dieu le speritable,
» Li conte de Lovain, qui tant fut felonable,

» il s'avisat le jour d'une Ascention, si vient et entrat dedens Liege à
» heure de grant messe, que Ligois astoient à l'egliese por oyr messe, ensi
» que bonnes gens doivent faire, et qui delle cuens de Lovain point ne soy
» dobitoicnt; si vient pasiblement deskendant le thier. Messire Guis de
» Vianne et Henry de Jache, canones et archidiakes, premier les par-
» churent, s'en levont le *Hahay*. Che rins n'y valut, car li cuens Henris de
» Lovain entrat dedens Liege et le violat, et robat tout, car li evesque
» astoit à Huy qui rins n'en savoit. »

- Il fut de noble sanc ensi c'on vos dirat.
 Johans de Pirpont jadis ons appellat
 Son tayan, qui fut fils à conte de Wausdat ¹.
 Clamenche ², qui li conte de Henav engenrat,
 5 Oit chis Johans à femme, noblement l'esposat.
 Serrour astoit Balduwin qui Guilheame tuat
 C'on nomme Longe Espée, sour les preïs à Herbat.
 Ensi de Pirepont Johans se mariat.
 De sa femme oit III fils que ons vos nommerat,
 10 Et I noble filhe qui bin regenerat,
 Si comme oreïs apres se Dieu consentit l'at.
 Ly aineïs des III fils, Ilugelins ons huchat,
 Sire de Pirepont vaillamment se provat;
 Robiert de Pirepont l'autre fils on clamat,
 15 Waultiers de Waussuade le tierche ons nommat;
 Trois chevaliers furent de mult nobile estat.
 La filhe oit nom Anguisse, qui à maris pris at
 Godefrois de Florine, de quoy elle engenrat
 III fils de grant honteit. Li une merc passat
 20 Awecque les XII peïres; de ly cascuns parlat:
 C'est Huwe de Florine que Dieu mult honorat;
 Johans d'Appé qui puis les Ligois govrenat
 Comme evesque et sangnour, quant ses cusin finat;
 Et Godefroy à cuy li pape concedat
 25 Une belle evesqueit, où ilh son temps usat:
 Che fut de Cathelongne. Chis III, par S. Tyhat,
 Furent fils à Aghisse, qui son marit amat
 Comme loyal ami.

Et sachiés que le mere nostre evesque, Clamenche, fut filhe Manasses, li conte de Retesse ³. Et sachiés que al election nostre evesque oit grans debas, car I archidiach, qui soy nommoit Ambrosse ⁴, hons astoit suffisans de Hesbain archidiach, sique porposat alle encontre del election que Hue, nostre evesque, n'astoit point digne d'avoir l'evesqueit, pour la cause de chu qu'ilh avoit esteit porcurant del mort Albers de Lowain, qui fut murdris à Rains. A Romme appellont l'une al encontre de l'autre, et ensi qu'il vint à Maisier, si trovat I legals qui alloit en legation altre part. Se li contat son fait, et le legals li respondit qu'ilh venoit awecque ly à Liege, et, en cas là ilh se poroit excusseir par VI suffisans personnes, ilh seiroit absouls del amiese. Promiers fut li abbeis de Sains-Loren Ottes, li abbeït de Sains-Jake, li abbeït de Sains-

¹ Il paraît que ce nom indique un château qui s'appelle *Bosenove* dans la Chronique de Jean de Stavelot. C'est du moins ce que dit Delvaux dans sa collection acquise par la Bibliothèque de l'université de Liège, vol. IV, p. 277.

² Dans l'œuvre de Delvaux, signalée à la note précédente (vol. III, p. 42), il est question d'une Clémence Agathe, fille de Manassès, comte de Rethel, et d'une fille de Godefroid, comte de Namur.

Huber, li abbeït de Stavelot, li abbeït de Sain-Tron et li abbeït de Lobbe. Ces VI prelas lisent le seriment solempnement, et parmi chu demorat nostre evesque en pais. Et sachiés que de XII abbeis seculiers que Richart, XI^e evesque, avoit institueit pour li servir de mois en mois à dire ses heurs, notre evesque Huwe tout chu rostat. Si mist II capellains qui chanteroient messe et diroient ses hoïrs ⁵ quant ilh seiroit residens à Liege, et leur donnat bonne lettre sael-lées, et les appellont canon episcopalle, por le cause de chu qu'ilh devoient chanteir messe à grande alteit de Sains-Lambert, que nuls ne poioit faire, si n'est pape ou cardinal, archevesque ou abbeït. Et sachiés que sour l'au M. II^e et II ans, XXIX^e jour d'avrilh, donnat Huwe l'evesque, por grande amours à bonne abbeït Octon, abbeït de Sains-Loren, la sainte relique de la char de Sains-Lorens, que Albers de Kuk, à retour de Romme, avoit apporteit; et le rechi-verent les saingnours de Sains-Loren en grant honour, et se l'ont encor, se ilh l'ont bin gardeit.

- En chesti an meïmes de may XIII^e jour,
 50 Si oïrent à Andenne jostes de grant honour.
 Baldwin, conte de Flandre, y fut, li pugneour,
 Et Henris de Lovain awecque son Irère meneour
 Guilheame. Li coute Albers de Muhal et Dasbour
 Y menat ses dois fis, jovesnes conteours,
 55 Wilheame et Henris, qui puis lisent follour.
 Li conte de Namur et tretout les milhours
 Furent à celle fieste, et si durat III jours.
 Et sachiés quant la fieste fut departie,
 Li conte de Muhal est revenus arier.
 40 Apres ensi comme ilh seioit à son mangier,
 Dedens VIII jour apres chu que m'oïeis nunchier,
 Et li II damoiseaux, que ju ay dit promiers,
 Chis servoient devant ly: beaus sont à regaitier,
 Li uns oit XIII ains et li altre XIII entiers.
 45 Li conte les esgarde et les vat araynier:
 « Enfans, dest-ilh, rins ne valt le noïer,
 » Se XX ans eussis d'eage, vos awissis josteit;
 » Mais vos asteis trop josnes pour la lanche brisier.
 » Desormais vos commande à apprendre le mestier;
 50 » Si ne prendeis bastons ⁶ dont vos puissiez blechier. »
 « Sire, respondent chis, en nom de Deu volentier. »
 Li conte soy taisit, mais de chu vinve grant encombrier.
 Lendemain anchois none li II josne princhir

⁵ *Filia comitis Manassis Reiteste de prosapia Namurcensi*, lit-on dans Gilles d'Orval (*Chap.*, II, 196). *Reiteste* indique Rethel.

⁴ C'est sans doute le *Rodulphus archidiaconus* du fragment de Renier, cité par Chapeville (II, 197).

⁵ Ici, comme à la ligne précédente, je reproduis exactement le texte.

⁶ Toute espèce d'armes.

Si dient l'un à l'autre : « Par le cors sains Richir,
 55 » Nous savons bin comment fisent li chevalier
 » L'autre jour à Andenne, sens navreir ne plaier. »
 Les chevaux ont fait emeneir sens delaiier.
 Ly dyable les conseilh. Monteis sont en destrir,
 Et puis ont pris li lanche qui les fier sont d'achir.
 60 Li uns prente ¹ contre l'autre le sien cheval brochir,
 Mult furent innocens, car se sont asseneis
 Si que parmi li cors atant se sont passeis
 Et mors sont, et tantoist à pere fut nuachiés,
 Qui pres fut esragiés.
 65 Adont vovait li conte de bonne intention,
 A sains Sepulcre yrat en grant dévotion.
 Jhesu le confortat par son saintissime nom,
 A Sains-Sepulcre allat oultremere, dist-on.

Et à son revenue ill revint à Constantinoble par l dimengne. Si
 trovat Henris l'empereur, qui astoit lils à conte de Henav,

Qui astoit alleis desus la geus Mahon,
 70 Qui de Gresse avoient destruit la region.
 Si le reconquestat. Grigois le coronont,
 Et fisent empereur.

Et quant Alhers le conte de Muhal vint en Constantioble, si
 comme dit est, li empereur Henri grande honour li at faite, et
 milhe fois se sengne dont venoit là li cuens. Et li bons conte Albers
 li at de ses II lils conteit la chose estrange. L'empereur en fut
 triste et dolans. Se fliest demoreir le conte Albert I mois deleis ly.

Al partir n'est de rins l'empereur aresteit,
 A conte de Muhal fut là endroit donneit
 75 Des pires precieuse mult grande quantiteit,
 Pour donneir al englieze de Liege la citeit;
 Afin que li sains fieltre ², qui tout fut denueis,
 En soit plus richement refais et repareis,
 LXXIX saphirs mult beaux y sont conteis,
 80 XXIIII rubis balaise ³ enlumineis,
 Si ot XXX esmerades, amatistes deleis,
 Et mult d'autre maniere qui sont de grant bonteis.
 « Cusins, dest l'empereur, ches pires me donreis
 » Al englieze de Liege dont je suy le fiveis,
 85 » Et les dites qu'ill prient à Dieu de majesteit
 » Por moy. » Apres li at li empereur donneit

¹ Commence à. C'est du moins une des significations que Roquefort
 assigne au verbe *prendre*, *prendre*.

² Le tombeau de saint Lambert.

De sains Pire l'apostle I des dens machulleis ⁴
 Et li at dit : « Cusins, eel dent me portereis
 » Phelippe de Namur, le mien frere charneis,
 90 » Et li donreis encor le chief que chi veeis
 » De sains Poul le confes qui at grant digniteit.
 » Et à conte mon frere encor presentereis,
 » Pour mettre à S. Albain, de cel bois consacreis :
 » C'est de la digne crois où Jhesu fut claveis. »
 95 Puis donne l'altre pieche, si dist : « Chu mettereis
 » A Florefe l'abbie, où j'ay eu volenteit
 » D'estre jadis reclus pour Dieu qui fut peineis,
 » La choze est veritable. » [table,
 Apres prist l'empereur del coronne Jhesu et del crois delic-
 100 Del eponge où Dieu buit le fiel tant felonable,
 Des cheveais Nostre-Damme la roine esperitable,
 De lait de sa mamelle qui astoit virginable,
 De couchiet en queil morsus, trestous sens fable
 Donat à conte Albert, disans : « Cusins feable,
 105 » Tout chu si est pour vous de fait especiable. »
 Li conte le merchie mult. Apres l'empereur œvre l'coelfre.
 Des loiiés où Jhesu, li vrais Dieu permanable,
 Fut loiiés à la stache l piche notable
 Donat à conte Albert. Ensi at ordinct l'empereur avenable
 110 Ses joweais telement comme je suy recordable.
 Puis se partit le conte qui Dieu fut si aidable,
 Que sens perill revint en sa terre hiretable.
 Morte astoit sa moilhir, la damme venerable,
 Por le douls de ses lils, dont li conte admirable
 115 Dist qu'ill seirat reclus en I bois habitable.
 Apres che li vout Dieu une fille donneir
 Dont grant mals il avint si comme oreis conteir.
 Mais anchois diray chu qui devant doit alleir.
 A Namur est alleis, où volt à conte porteur
 120 Chu que li empereur li avoit envoier.
 Et li conte de Namur en vout joie mineir,
 Et pour l'onour del douz S. Pire vout fondeir :
 C'est S. Pire en casteal qui mult fut à prisier.
 Canones y mist et là vout-ill le dent pouseir.
 125 Et le chief de S. Poul et le bois de la crois at-ill fait entasseir
 A S. Albain l'englieze que mult soloit ameir,
 Sour l'an M. II^e et II sens controveir.
 Et puis ne volt le conte de Muhal sorjourneir,
 A S. Lambert donnat les pires sens faseir ⁵.
 150 Li capille en fist fieste. Dedens leur tresorier

⁵ Il s'agit sans doute de *rubis balais*. Voir Roquefort au mot *Balay*.

⁴ Pour *macheliers*, une dent noire.

⁵ Pour *fausser*.

Les gardont et en fissent leur fietre reparcir.
 Apres, ses jouvais, qui li devoient competeir,
 Voult dedens I armars li contes enfermeir,
 Tant que Johans l'evesque, c'on voult d'Erele nommeir,
 155 Les ostat, de quoy fist certes mult à blameir.
 Et la coronne at le conte à Nostre-Damme de Iluy donneit,
 Et le sont bien gardans.

Or vous seray ma chanchon ehi avant disans.
 Dedens celle an mcisme, Huwe, li evesque frans,
 140 Et li cuens de Cleremont furent endifians
 Del ordre de Cystal I abbie avenant
 Delcis Ramey sus Muese, et le furent nommans
 Par nom Vauz S. Lambert, encors y est seans.
 Grans rentes y out mis bin le furent doyant.

145 Gerars fut appelleis leur abbeir primerans.
 Et en chesti an mcisme, ne soiés mescreans,
 Fut la noble abbie que astons appellans
 Le Vaulz Nostre-Damme, pres de Muhal gesans,
 Fondée saintement, asseis est apparens.

150 De part Albers le conte, qui n'at fait detrianche,
 Owriés at fait osteir trestoute l'aparanche
 D'on hospital qui là astoit en sa tenanche ¹.
 Là fist faire l'englieze de mult belle edifianche
 Sour l'an desseurdit sens mescreanche;

155 Et puis se les doyat de si grande puissanche,
 Qu'il n'avoit miés doyée en royalme de Franche.
 En honour Nostre-Damme et en sa sovenanche
 Fuist l'englieze consacrée, je dis en confianche
 Par l'evesque Huon, et puis sens demoranche

160 Sont les nonains de Hottes ², par divine ordinanche,
 En celle lien translatez qui est de grant substanche.
 Ensi demorat Hottes lontemps, puis vint en recovranche.

Après sour l'an M. II^e et III, li evesques proisiés
 Fist faire le pont d'Ythe, qui fut jadis brisiés,
 165 Et de pire le fist faire, bin fut appareilliés
 Trestout à ses despens comme proidhomme ensengniés;
 A l'englieze quittat chu que Albert les fus bailliés,
 Pour eheli pont refaire, quant furent trebuehiés
 XIII^e personnes sens nuls estre plaiiés,

170 Ne mors, ne affoleis, ne nuls riens blechiés,
 Fours seulement leurs draps qui furent tons moilhiés.
 Apres, en cel an propre que je suy pronunchiés,
 Fut de S. Johans-Baptiste li mostier machoneis
 Et del evesque Huwe à Godfroit le vies otroiés

175 C'on dit de Feronstreez, I cangeur chevalier.

¹ Cela doit signifier que le comte de Moha envoya des ouvriers pour démolir l'hôpital et en faire une église.

² L'abbaye de Hocht, près de Maestricht. Sur cette fondation du Val-

En celle an que vous dis ne fus plus respiteis ⁵.
 M II^e et III et si fut consacereis.
 Li evesque le dedicassat dont li mostier est beals
 De S. Johans-Baptiste, et se fut parochials;
 180 Les fons y concedat l'evesque principal.
 Godfroit le fundat, I echevalier pougnals
 Cangeur de Feronstreez, fils à sanguour Arnals.
 Grandement le doyat et si list confermeir que ses heurs
 Aroient le patronage et que par leur conseals
 185 Donroient la vesture qui est un bel jouवाल.
 Mult lontemps le tiurent, et al dierrain par eals
 Parvint auz parochins; ancois le tinent eheals.
 Après l'an mcismes, XIII jour esmeit
 De decembre, nivat à si grande planteit
 190 Par une seule nuyt, en Liege la citeit,
 Que XVII piés de hault astoit, chacun osteit
 Avoit sa porte enclouse; à grans truweals fereis
 Les voies covient faire tout contrevall la ruwe.
 L'an M. II et III s'avisat l'evesque de Liege la loïce,
 195 Et li capitle ausi par bonne destinée
 Que la citeit de Liege si n'astoit pas fermée;
 Li fondement de lontens estoient venant desus la préce,
 N'y falloit altre chouse que l'œuvre fust montée.
 Adont sont accordeis tous, qu'elle soit affermée
 200 De lieu de Payen-porte jusque à la tours quarée
 C'on dist Saincte-Walbeur; pour estre assecurée
 Fut vendut li bois de Glain qui oit longe durée.
 Che fut li plus beaux bois de mons et de vallée,
 Et d'arbres gros et halts, qui fuist en cent livée ⁴
 205 De terre. Anehois que Tongre fuiste la citeit fondée,
 Astoient là chis bois, veriteit est provée;
 Asseis pres fut de Liege; l'argent — porquoy serait cellée —
 Si fust partis en trois. La premiere oit li evesque qui ne l'at
 La fabrike de S. Lambert fut l'autre presentée, [refusée,
 210 Et de la tierche part fut la citeit murée
 De Payen-porte, ensi que l'aveis escntée.
 Plus ne fut faite adont, mais puis fut refermée
 Tout altour ensiment, com seirat devisée
 Quant ma droite mateire seirat là arestée.
 215 Sanguours; sor l'an de grasec que Jhesu voult nasquir
 M. II^e et III, dont voult li Saint-Espir
 Entreir en cuer de conte qui Muhal doit tenir.
 Femme n'oit ne enfans, ses frere requerir
 Li voloit mult sovent que, par le sien plaisir,
 220 Sa conteit donast Tybal son fils qui le voroit servir.

Notre-Dame, voir Fisen, II, 273.

⁵ Ajourné.

⁴ Pour lieues, lieues.

- Barons, li cuens Albert avoit en son euer ir
De chu que requeroit ses frere, qui querir
Li weut d'altruy doneir ehu qu'il doit requerir.
Forment se eoroehat et li voutl eseondir.
- 225 Li conte de Lowain li donat à sentir
Qu'ill eneor li feroit sa grande terre bruir,
Et son castel à terre de la roeche flastrir.
Quant Albers l'entendit, si gettat mains sospir.
Li conte de Muhal, que Dieu vat espirant,
- 250 Est venus en l'englieze, où mandeit oit devant
Chu que il voloit faire. Là furent prinche et vavassours presens.
Le due de Gelre fist les ovres poursuant,
Et li conte Albers, saintement procedant,
Par un rains d'olivir que là fut aportant
- 255 La conteit de Muhal, sieomme le fut tenant,
Sour l'alteit S. Lambert simplement rapourtant
A oez ¹ del englieze; rins n'y vat execeptant,
Fours tant qu'ill le tenrat tant qu'ill seirat vivant;
Après li al englieze si seirat eskeiant.
- 240 Ensi fut ordineit par trestout le barnaige
Li fait benignement, oneque n'y oit outraige,
Et li letre eu sont faite selou loy et usaige.
Or commenehe l'ystour dont puis vint grant damaige :
Liege en fut violée, Braibant en oit hontaige.
- 245 Ors commenehe li fais de quoy en grans servaige
Fut li cuens de Lowain, et ehaît en vitaige,
Ensi comme vos oreis foy que doy mon visaige;
Car je vous en diray veriteit sans lausaige ²
Quant venus la seirons.
- 250 Après sour l'an M. II^e et VI, si eomme lisons,
Vint Guyons à Liege li legals de renon,
Qui coufirmeit avoit nostre evesque Huvon.
Le jour c'on celebroit de S. Poul la conversion,
En janvier, vint à Liege le eardinal Guyon;
- 255 Conseerat al hospital sur Muese la capelle à bandon.
En l'honour S. Mathier refaite l'avoit ons,
Car arse avoit esteit devaut en la saison.
Et saehiès qu'ill fist mult d'ordinanehe à Liege adont.
Promiers ill ordinat, portant qu'ill at troveit
- 260 Trestous evidement canones, prestres, elers .
Dorment eommonement aweeq eoneubinez,
Qu'ill generalment tiuent, et por la symonie osteir ³
Fist que dedont en avant, sans nul excuseir,
Ih dorment en dortoir comme est acostumeit.
- 265 Puis allat à Namur l'an delle Nativiteit
M. II^e et VI, où ilh fut consacreis
L'englieze de S. Pire en casteal maehonneis,
Où il fut ordinanehe ensi eonstitueis.
Barons, sour cel an meismes que je suy recordable ,
- 270 Rcnquoient Dominyque d'Espangne, I frere esperitable,
Et frere Renars d'Orlins. La loy ferme et estable
X ans orent preehiet entre gent felonable.
A Bologne virent, et tant furent prechable,
Que ons les donnat lieu I mostier hiretable
- 275 En nom Saint-Nicholay, et là furent manable.
Sour l'an M. II^e et VIII, eom oieis deviseir,
Commenchat S. Francois forment à sermoneir,
II ans devant astoit I doloronz malfeir ⁴.
Nommeis astoit Johans d'Assisme sens gabeir;
- 280 Mais il fut convertis, si se fist appelleir
Franehois, qui puis se voutl si saintement proveir,
Que Jhesu-Crist l'amat, se li voutl bin mostreir.
Maint orde fiest à siecle. Premier voutl ordineir
Celle des cordelliers, et celle voutl porteir
- 285 A Assisme, voutl-il premier maison fondeir
En Tuscaïne, et meours voutl le nom deelaroir.
Et chis ont propre regle que les voutl approveir
Li pape Innoeens, et ausi doivent useir
D'elire solone le style court de Romme, et doneir
- 290 Les voutl-ill ajunste ⁵ pour eaulx à gouvernir.
En chesti an meisme, ehe nos dist le romans,
Baduvin cuens de Flandre, qui jà fut espousans
Le dyable, si fut fait par le Jhesus commant
Empereur de Gresse; mors fut Henry li Frans,
- 295 Li sien eusin germain dont j'ay esteit parlant;
Mors l'orent Sarazins.
Sangnours, li cuens de Flandre qui oit nom Balduwin,
Johanne et Margarite, oneques n'amat tant rins,
Ses dois lilhes furent; pour avoir plus de bien
- 300 Singnour Buchar d'Avenes, qui astoit ses eusins,
Les mist en manbornie, et son païs enterin.
De S. Lambert astoit costre li palasins.
Si bin at gouverneit, que puis oit II mesquins ⁶
Margaricte de luy, de quy le euers est fin;
- 305 Mais si vols retourner tant que mes perchemiens
Est en point de bin dire. Or oieis, mes voisius.
Sour l'an M. II^e et IX par boins destins
A Oingnies sur Sambre oit I eors celestins :

¹ Au gré de, au pouvoir de.

² Pour *losange*, tromperie.

³ Il doit y avoir ici quelque lacune, car le remède qui suit n'était pas applicable à la simonie.

⁴ Malfaiteur.

⁵ Assemblée. *Ajustée* dans le glossaire roman de Itzeauge.

⁶ Deux garçons. *Mesquin*, masculin de *mesquene*, jeune fille.

- Nommée astoit Marie d'Awelhonbur ¹, enclins
 510 Fut ses cners à servir le vray rois qui fist vins.
 Mult sainte femme astoit, Jhesu le rois divins
 Faisoit par ley miracles as soirs et à matin,
 Cascuns si la oroît ² toute sens mauvais engin.
 Celle que je vous dit fut de mult sains covins,
 515 Et parmy ses orisons l'enclostre d'Ongnies
 Fondée fut par III freres, qui costat mains florins,
 Sutis elers et suffisans : Henris, Guilheume, Jolains,
 Et Giles leur cusins I docteurs mult frarins.
 Le moude ont relenquit sustenant grant lustins,
 520 Entreis sont en l'enclostre sor l'orde S. Augustins.
 De Vitris maistre Jaque, I mult noble doyen, [leirs,
 At relenquis le monde et canon fut avecque les aultres regu-
 Et maistre Gicles fut, par le corps S. Martin,
 Tout leur premiers prieuz.
 525 Sangnours, or escuteis, par Dieu li glorieux
 S'oreis vraie mateire et fais mult anieux,
 Et cil qui le cachat enfin en fut honteux,
 Et ses hoirs qu'il cachat sor Ligois awireux.
 Del conte de Lowain qui fut presumptueux
 550 Or entendeis à moy.

Sour l'an M. II^e et IX, li gracieux Henri l'empereur morit par S. Francois. Apres, portant que li conte de Muhal avoit donneit sa conteit de Muhal tout entirement apres son deches alle englieze de S. Lambert, portant porcachat son frere le conte de Lowain de destruire son casteal de Muhal et toute la citeit de Liege, qui en fut toute violée et les belle englieze, sicomme vos oreis; car illa enformat l'empereur Octon mavaisement toute le contable, pour nous paiis destruire se li fut aidant. Si assemblat le conte de Lowain grant gens por alleir exilhir le casteal de Muhal. Si fist qu'ill oit bien XX^m homme. Si fut nunchiés à notre evesque. Si assemblat tantoist toute chu qu'ill powe avoir de gens, environ de VI^e hommes. Si oit de nobles chevaliers des Preis, pourtant leur blason, jusque al somme de XL. Sachiés qu'ill n'avoit si noble lignie adont en trestoute le paiis, et cascuns se tenoit en I flotte deleis l'estandars. Si portoit le standar Rasse de Preis comme noble esprovés. Et quant li conte de Lowain soit par espies que li evesque avoit pou de gens qui astoient par-deleis Horion, si envoiat coicement par trahison Guilheume Longue Espée, le sien frere, se li dist qu'ill prendist VI^m hommes à son election, s'en allat covertement sour les Ligois qui riens n'en savoient et les quidoit sorprendre.

¹ Ce mot doit indiquer *Willambrouc* ou *Willebruc*, un endroit situé près de Nivelles, et qui paraît avoir été le lieu du domicile des parents de la sainte.

² On l'oroît? Le copiste paraît bien avoir voulu écrire cela en deux mots.

Mais Dieu leur aidat, car ill seurent leur venue. Si ordnat nostre evesque Huwon son batalhe, et là fut exproveit la noble lignie des Preis, qui vos seiroit trop longement à racompter, et là fut grande batalhe, ensi que li coronicque nous racompte qu'ill y oit XXIX chevaliers mors et III^m de gens à piés des Braibeclons. Che fut le merquedy, le secon jour de may del Invention Sainte Croix, la vigile del Ascencion, car ensi cheoit cest an. Adont furent desconlis par les Liegois les Braibeclons. Adont s'en allat nostre evesque à Huy pour ly à reposeir, et lendemain envoiat à Liege nunchier la victoire par Eustausse de Harsta, qui tant fut vailhaus, Arnuls Malhars, Symon des Preis et jusque à XX nobles chevaliers proveis. Et adont vint Huwe de Florine, cusins à nostre evesque, qui fut mult corochiés de chu qu'ill n'avoit asteit à la batalhe, avecque y C hommes d'armes : si dest qu'ill en vroit avecque les aultres à Liege, qui oient grande paine à leur revenue. Apres oit nouvelles le conte de Lowain que ses gens avoient perdue la batalhe; se fut mult corochiés, si mandat où li evesque astoit, et on li dist qu'ill astoit alleis à Huy. Adont s'avisat et reprist XV^m hommes, s'en allat vers Liege toute ardent le plat paiis de Hesbain, si entrat à Liege par le Payenport tout droit le jour del Ascencion à matiü, que les Legois astoient à messe ³.

A Sains-Lambert avoit canones sens doubteir

Qui le conte vorent grant faveur demonstreir;

Chi dessent trestous hault quant ils oient crier :

« Nos n'avons rins meffait à duc, rins ne nos vorat demandeir. »

5 Mais ny plus que les altres ne porent escapeir.

Et li alcuns canones, et borgois à vis cleirs,

Vinrent en secreis lis les leurs bins entereir;

Trestout che qu'ils porent vorent-ils esconseir.

A conte de Lovain les vat-ons accuseir.

10 Isnellement at fait ses gens apres alleir,

Trestout les fait tollir et leurs bins derobeir;

Mais che fut delle melheur, nulus ne fait tueir,

Et dist que Ligois n'ont mie à compareir

Che que l'evesque Huwe avoit volut dressceir.

15 Le mandement faisoit qui vint delle empereir,

Quant ensi fut venus por Liege violeir,

Desrobeir, exilhier et tout desgasteir.

Se adont cheaus de Liege se vovissent armeir

Et deffendre leurs biens à thier à avalleir ⁴,

20 Le conte et ses barons covenist refuseir ⁵;

Mais Ligois, delle mostier quant vorent esgardeir

³ Je prends ici le texte du manuscrit C. O. Pour tout ce qui précède, comparer avec le récit de la chronique, pp. 19 et suiv.

⁴ C'est-à-dire pendant que le conte descendait la montagne.

⁵ Se retirer.

- Tant de gens par le thier trestous armeis outreir,
 Parmi le pont d'Avroit fuient com sengleir,
 Et par le pont des Arches et emis Treit alleir
- 25 Ils s'enfuient tous.
 Ligois sunt enbahis; ne s'en mervelle nus,
 Car ils lors semble bin que là soit embatus
 Tous li monde, et ensi quident estre peirdus.
 A Liege ne demeure ne vilhart ne channus,
- 50 Four seul li clergie, femme et enfens menus;
 Godefroit de Chamont, qui là estoit venus
 Aweeque Henris le conte, si at dit sens refus:
 « Sire, je vois mult bin à coy tu as tendut:
 » Te vues Liege destruire, la citeit de virtut,
- 55 » Dont il toy meseheirat en fien ains que conclus
 » Soit li fais, et tous cheaus qui sont de tes argus.
 » Portant yehi endroit, tesmoins en soit Jhesus,
 » Renunche à vostre affaire, moy et mi gens trestuis;
 » Moy retrairay ariere, eneor suy deeheius
- 40 » Quant si avant alay qu'à Liege suy venus;
 » Car che est à grant tort, par le Dieu de lassus,
 » Que te vues la citeit destruire et mettre jus.
 » Te ne vues pas ochir les gens, mais le sorplus
 » Est assi grans pechies, j'en suy trestos confus. »
- 45 Quant li eonte l'entent, il en fut irascus:
 « Godefroy, dist Henry, de moy est tu tenus
 » Ta grande sangnorie, et si es devenus
 » Mes hommes liges drois, en vues-tui estre exclus?
 » Par la foy que je doy à trestous les miens drus,
- 50 » Se tu me lais ensi en la citeit repus,
 » Tantoist que je seray ariere revenus
 » Ne toy lairay à arde qui valhe Il festus. »
 Quant ehe mos entendit Godefroy l'absolut,
 Tantoist est de son ost li et si gens yssus;
- 55 Et si retourne ariere qu'il n'est plus arestus;
 De luy se fut mokans.
 Godefroy s'est partis, li vavassour plaisant,
 Et dist: « Sire, j'en vois; or faites vo comant.
 » Je ne suis pas vos hons por musdre estre ¹ faisant;
- 60 » Loyal chevalier suy: se m'asteis assaliant,
 » Se je puy contre vos me seiray deffendant. »
 Dont s'en vat Godefroy et o luy si aidans.
 Et li cuens et sa gens sunt trestuis deseendans
 En la ruwe qu'ons vat four-ehastel appellans.
- 65 La citeit derobent, ils vont partout muchant,
 Ils n'ont troveit que clers, et femmes, et enfans.
- De deffendre ont mostreit li clers mult grant semblant,
 Mais si pau sunt de gens qu'il se vont quatissant.
 La citeit desrobert li traistres puans.
- 70 Unc petit lairay d'eaus, si vos siearay dissains,
 Ensi que ju ay dit, à VI^m eombattans
 Qui venoient à Liege les nouvelles portans
 De la grande victoire; à Liege sunt entrans,
 Tout parmi S. Loren et S. Martin venant.
- 75 De ehe costeit avoit mult petit de fuiant,
 Sique pas ne savoient des malvais derobans;
 Jusque à S^e Crois sunt venus tout brochant.
 Là les dist I eanone trestuit le covenant,
 Et que bin at de gens XX^m combattans,
- 80 Dont li X^m sunt trestuis rengiés allans
 Par la vilhe, et li altre sunt la citeit robans.
 Dist Huve de Florine: « A Jhesus moy comans,
 » Je les couray sus, ains que soy fuians. »
 « Par ma foid, ehe dist Engorant, non ferans ². »
- 85 Li sieres de Biérsés, qui fut mult suffisans,
 Trestous li chevaliers se sont là accordans
 De retourner ariere, fours Huve li poisans,
 Eustause de Hersta, et des autres alquans
 Qui sont mult corochiés.
- 90 Li barons qui là furent ne se sunt atargiés:
 Ils ont saisis tos cheas qui furent consilbiez
 De eombattre, et les ont amont le thier gyés ³
 Sachiés malgreit leurs cuer, mais que le sachiés.
 Guilhem Longe Espée, sique j'ay stiet ⁴ traitiet,
- 95 Qui de Lande venoit à XV^e habregiés,
 Par dedens la citeit parmi les ehemiens vicz,
 De coïste ⁵ S. Martin-en-Mont est adrechiez:
 Baniere desployé venoit tous esclassiés.
 Eustause de Hersta le cognut tout premier,
- 100 Si dist: « Vrais Diex de gloire, yehi vos hons aidiés!
 » Che sunt tos annemis, li fais seirot trop griés
 » S'ils passent deleis nos qu'ils ne soient payés.
 » Sangnours, vechi Guillem, qui hier fut yriés.
 » Chis qui vorat josteir si soit tantoist brochiés,
- 105 » Je vos comans à Dieu, je suy apparliés. »
 Atant broche Eustause qui l'espriet at bassiet,
 Entre ses annemis est tantoist esclassiez;
 Nus ne vient contre luy, mult en sunt mervilbiés,
 Car ils quident nos gens soient des leurs meymes;
- 110 Et Eustause est entreaus ⁶ teilement appoiés
 Que tout parmi passat Gallerant de Songnies,

¹ Est dans le texte.² Pour *nou ferons*, nous ne le ferons pas.³ Pour *quiés*, conduits.⁴ J'ai été.⁵ Sans doute pour *costé*.⁶ Entre eux.

Mort l'abatit à terre; mais Eustause ot meschiés,
 Car ses cheval chait, qui astoit travilliés;
 Mais Huwe de Florine et les autres affaitiés
 115 Sont entreïs en l'estour, et si bin en pussiez ¹
 Que mult reculeit ont Brabechons regangniés ².
 Eustause fut tantoist en estant redrechîés,
 Dedens l'estour s'enfroie ³.
 Sagnours, or entendeis' que Diex vos donne joie.
 120 Forte fut la batalhe, à bin ferir s'apoie
 Chescun de nos barons, cuy Diex grans bins ottoie.
 Huwe de Florine ne se tenoit pas coie;
 Sains Lambert escrioit et la Vierge Maroie,
 Puis se fiert en l'estour et son espîet manioie
 125 Com valhant chevalier, porquoy nelle diroie?
 Il encontrat Tibal de Lovain en sa voie,
 Qui fis astoit à conte dont altrefois parloie,
 Par quoy tout li mals vient et li mortel annoie;
 Huwe li done l cop qui fut de noble aroie,
 150 Hialme et halbert fausat ensi c'une lamproie,
 Dedens le teïste entrat, s'en ostat un doie
 De char et de cheviaz; mais l'espée tournoie
 Et Tibal est guinchis; parmi che toutevoie
 Sour le chief dou cheval tout oltre li enbroie
 155 Trestout gette en l mont droit là en la voie,
 Par-dessus s'arestat et mains cops li envoie;
 Mains tant vient Brabechons tolut li out sa proie,
 Remonteit ont Tibal, et puis chescun s'aloie
 A assallir Huon, mais si bin les maïstroie
 140 Qu'il at ochis Henry fis Guis de la Manioie,
 Piere de Bavechinne et de Lande Piroie ⁴,
 Et Remont et Arnars, qui escrient Monjoie:
 XIII en at ochis dont li plache rogoie.
 Eustause de Hersta et Johan de Widoie,
 145 Hubin Pulhes de Ferme et de Sceliens Henroie,
 Li sire de Villeir, chascun son brant desploie,
 Sour Brabechons fierent la maile geus renoie,
 Trestout amont le thier, dont chascun d'eaz marvoie,
 Reculent Brabechons, trestuit parmi l'eirboie;
 150 Par-devant Sains-Martin la plache qui verdoie
 Renfourchat li hustin.
 Forte fut la batalhe et fiers li hustins.
 Eustause de Hersta y donne tcils tatins

¹ Et se sont si bien poussés?

² Est-ce la traduction du latin *gagierius* ou *gaignerius*, pillard, voleur?
 Ou bien simplement le mot *regagnes*, repoussés?

³ S'enterre, s'enfonce, pénètre?

⁴ Pierre de Landen.

⁵ Comme les poussins devant le milan.

Que contre ses cops n'at halbert ne hialmes fins,
 155 Todis ochioit hommes et abbatoit ronchins;
 Brabechons reculent comme escoffe pouchins ⁵.
 Guillem Longe Espée prent une espîet frairiens.
 En descouvert le prent li noble palasin,
 Le haulbert li fausat qui astoit doletin,
 160 Le costeit (li) perehat outre ne remant rins,
 De son cheval l'abat dessus l'eirbe sovien;
 Eustause sat en piès, tient le brant sovien
 Et si ferit Guillem l cop qui fut tous fins,
 Car le hialme fausat com pillechon liermien ⁶,
 165 Ne colle ne chapel ne li ont fait nulle bin,
 Qu'il n'ayet pris de la char por soleir ⁷ Il mastins;
 Eustordis ⁸ l'abatit, or fut-il ses voisins.
 Guillem sat en piès à Eustause dit: « Tiens. »
 Une teile colp li donat que li brans acherins
 170 Li fendit le costeis, pres qu'il ne fut enclins.
 Eustause li rendit aussi Il grans choppins,
 Tantoist l'unc apres l'autre, qui sunt de teil engien
 Que presque li boias ne chient de Guillemien ⁹.
 Andois sunt si navreis par le corps S. Fremien,
 175 Par le sanc qui en chiet en sunt andois encliu;
 Arnuls Mallars y vient et de Ferme Hubin,
 Guillem les coisit, si muchat en recliu,
 Sour l cheval montat que li donat Seguien.
 Et Eustause at pris, li noble palasin,
 180 Son propre tourniket qui astoit de samien,
 D'ovrage mult gracieus.
 Eustause de Hersta fut mult chevalereus,
 Dedens la compagnie n'at plus hardis ne preus.
 De son torniket fait des pièces plus de III ¹⁰,
 185 Si estoppe ses plaies qui furent plantiveuses.
 D'unc cheval qui gist mors prent les chengles andens,
 Et son corps en chenglat li vassals scientieus
 Que li sant est restrans, puis ne fut piricheus ¹¹;
 Sor son cheval montat, et tant fut convoiteus
 190 De rentrer en l'estour, qu'il se tournat tout seuls
 Droit à l de costeis tous le plus perilleus.
 Tous furent Braibechons fex et presumptueus,
 Eustause fiert entrcaus eriant: « Dieu precieus,
 » Sainte Marie damme, S. Lambert glorieus,
 195 » Car nos doneis venjanche de ces larons honteus. »

⁶ Comme ferait une massue sur une fourrure.

⁷ Saouler, rassasier.

⁸ Sans doute pour étourdi.

⁹ Pour Guillem.

¹⁰ Trois, en wallon *treus*.

¹¹ Paresseux, négligent.

- Braibecons le voient si ne sunt point useus ;
 Eustause ont assalut le prince gracieus,
 Et chis se deffendoit mult melancolieus.
 Eirnekin de Lovain, I chevalier yeus,
 200 At fendut jusqu'en dens, trop li fut anieus ;
 Puis at ochis Tihri, chastelain de Fleteux,
 Et le tier et le quart mult en fut curieus :
 « Les Preis! les Preis! » escrie, adont fut awireus.
 XXXV chevaliers, nobles, valhans et preus
 205 Qui les armes de Preis portent sens entredeus,
 Quant chis oient le cri si brochent à capleus,
 Où ils voient Eustause ot estour tenebreus,
 Car testous à I fay¹ se sunt ferus entreus.
 D'altre costeit vinrent VIII Malhars cremeteus²,
 210 Tous freres chevaliers, et si vient mult joieus
 Hubin Pulhes de Ferme, qui fut hardis et preus,
 Et de grande poisanche.
 Tous chis chevaliers dont je fay chi ramenbranche
 Sunt ferus en l'estour droit là à une instanche :
- 215 Là ot teile racolie³, che sachiés sens dotanche,
 Que II^e Brabecons jettont sovine panche.
 Là commenchat estour de fine contenanche,
 L'une mort par-dessus l'autre jetteit en la balanche,
 Bras, teistes et jambes, par mult fine arroganche
 220 Voleir parmi l'estour, dont ont grant desplaisanche
 Braibecons, mais Ligois en ont à cuer vejanche;
 Huwe chis de Florine tient le brant par le manche,
 Parmi l'estour aloit com hons de suffisanche :
 Il at ochis Arnul, fis Ayncri de Franche,
 225 Bin XII en at ochis qui sunt de grant valhanehe.
 Guilhem Longe Espée en ot à cuer vitanche,
 Il a brochiet Morel et s'at pris une lanche,
 A Huwe est adrechies par teile sorvenanche
 Que la targe li fent, puis n'i fait demoranche;
 230 Huwe guinchist arire qui fortement s'avanche,
 Guillem at faseit, et Huwe grant soffranche
 Li faisoit del espée à mult dure tempranche,
 Assennant si Guillem, j'en fai notillanche,
 Que ses armes desront et toute la sustanche;
 235 Et Guillem guinchist qui li fist alliganche,
 Nonporquant li rasa mult grande porveianche
 De char et de chevias, ne fut paus⁴ colps d'enfanche;
 Car luy et le deistrier fist à terre aloianche
 Par-dessus le verdour.
 240 Guillem Longe Espée ot al cuer grant irour,
- Durement fut navreis en mains liés celi jour,
 Vers le citeit deskend, partis est de l'estour
 Qui todis enfourchoit, mais trop ont le peiour
 Brabecons, car V^e et plus ont fait sejour,
 245 Qui mais ne monteront sor cheval misadour.
 Jusques à S. Lorent tout battant à laidour
 S'enfuient Brabecons, mais ils perdent des lours.
 A Liege le contat sire Amaris douhour,
 Qui remminoit Gillem. qui sentoit grant dolour.
 250 Quant li cuens de Lovay solt de che la voirour,
 A VI^m hommes armeis de hardis pougnours
 Vient à mont Sains-Martin, à mult grant tenebrou.
 Quant il vient pres delle chaple, tantoist chis juleours
 Ont corneit l'asemblée par mult pesant atour.
 255 Eustase de Hersta fut del chaple à defour,
 De cheungles restrendoit ses grans plaies gregnour;
 Le conte voit venant, se broeche sens demour,
 Et escrie : « Ligois, par Dieu valhans signours,
 » Li ost des Brabecons si vient chi a socourt :
- 260 » Où il nos covient contre eaus faire retour,
 » Ou passer parmi cheaus qui chi sunt en tristour. »
 Quant Huwe de Florine entent le vavassour,
 Si dist, com homme saige et plains de bonnes mouers :
 « Eustause li alleir at chi raison et tours,
 265 » Car travailhiés astons de nos tous li melhours;
 » Alons, se il vos plaist, en nom delle Salveour. »
 Adont sunt assembleis Ligois tout en I tour,
 Dedens leurs ancemis firent par teile atour,
 Que plus de cent en ont gesteit sor le verdour.
 270 Tout outre sunt passeis; si brochent par ardour,
 Baniere desployé s'en vont com gens d'onour;
 Trestous, tenans ensemble le voie anchineour,
 S'en vont vers Huy.
 Baniere desployé, bin rengiés et fereis,
 275 S'en vont brochant Ligois, et leurs amis charneis
 Qui furent en l'estour ont la choise adviseit.
 Apres s'en vont siwant tout à leurs volenteis;
 Il n'i ot Brabecons dont soient destourbleis,
 Car chà et là astoient fuis et derotcis :
- 280 Des XV^e fut plus de IX^e de tueis.
 Ligois n'ont pas perdu XX hommes tout conteit.
 Vers Gemeppe avalent le grand chemien fereit,
 Et li dus de Braibant à VI^m hommes armeis
 Les quidoit consiwir, apres est galoppeis;
 285 Par-devant chevachoit, che dist l'autoriteit,

¹ Jean d'Outremeuse se sert souvent de l'expression à *I fasse* ou à *I fay*, littéralement à une charge (faix) pour dire tous ensemble.

² Craintif, timide, dit, Roquefort. Ici il signifie au contraire : qui in-

spire de la crainte.

³ Cette expression doit avoir le sens que Roquefort attribue à *racolt*.

⁴ Pour *pas* ?

Galtier de Borgnevaux, qui mult fut aloseis ;
 Par-devant tons les altres, les quidoit attrapeir
 Ligois, si les siivoit à H^m hommes armeis.
 Tout parmi Publemont at son chemien tourneit.
 290 De coïste ¹ une hulhier passat par teile fierceit,
 Que lui et son cheval est dedens reverseis.
 Ses hommes le voient, tantoist sunt reculeis,
 A due il fut conteit qui en fut adoleit.
 Tant fist qu'il fut four trais, mais il astoit fineis,
 295 Dont li dus Henris at mult grant dolour mineit;
 Son sceniscal astoit et de son amiesteit,
 Le thier et le bulhier a-t-il maldit asscis,
 Et puis est retourneis par-dedens la citeit.
 Parmi le pont d'Avroit nus ne l'at destourneit.
 300 Mains mais ² y fist ausi com traite proveis,
 Et nos Ligois s'en vont tout le chemien fereit.
 Ne say coment che fut, mie n'ont encontreit
 Huwe li nostre evesque, qui venoit abriveit ³
 A V^e hommes d'armes et l'estandart leveit.
 305 Vers Liege chevachoit, sicom j'ay deviseit
 Par-deseure altrefois.
 Ly evesque Huon venoit à grant esloit
 Por Liege socorir, mais ne li valt H nois.
 Tout droit en Publemont at encontreit Gaufroït,
 310 Le signeur de Flemaile, qui mult astoit destrois,
 Qui ot esteit à chaple que j'ai dit sens defloy;
 Mais si navreis astoit qu'il en astoit linois,
 En mostier S.-Loren, jusqu'après ⁴ le chaplois.
 A l'evesque contat coment ses gens norois,
 315 Qu'il ot tramis à Liege, come hardis et prois
 Avoient desconfis Braibechons malcois,
 Et coment à socourt vint li cuens orguilhois,
 Dont vers Huy sunt alleis li tres-nobles Ligois.
 Li evesque en plorat quant entendit la vois,
 320 Puis deskendit aval jusque à point d'Avroit,
 Là encontrat Henris de Jache le cortois.
 Mult fut desconforteis li evesque Huon,
 Et dist qu'en la citeit, pour prendre vengisson
 De cheaus qui ensi l'ont mise à destruction,
 325 Troit mult volentier : miés amoit ⁵ com prodoin
 Morir en sa citeit c'om fuit abandon ⁶.
 Bertremeit de Rocourt, l chevalier baron,
 Et Rause le voveit li escrient adont
 Qu'ils retournerent à Huy, mie n'astoit saizon
 330 De là, si pres de Liege, faire si lon sermon.

¹ A côté, près de. Nous avons déjà rencontré cette forme *coïste* pour *côté*.

² Mains maux.

³ En lâte.

Que vos sciroit or chi enlongiès li sermon?
 Par le frain l'ont saïsît, ou il vosist ou nom
 L'ont remeineit ariere à coite d'esporon;
 A Huy sunt chevachiés, les altres troveit ont,
 335 Qui mult furent playés dedens le chaplison.
 Or escuteis apres, Diex vos fache pardon,
 S'oreis chi la maniere et la condition
 Coment Liege ont destruite li vilains Brabechons,
 Tout vraie escripture et sens corruption,
 340 Et solone la legende qui en fait mension.
 Sagnours, oyt aveis coment la choise alat,
 Coment par Payen-porte li conte avalat
 En la citeit de Liege, où grans gens aminat :
 XV^m hommes avoit et plus de noble estat;
 345 Desqueis les plus poisans avoicq luy rengat,
 Par la citeit de ruwe en ruwe guiat,
 Qui les maisons brisoient, et chescun violat,
 Ors, argent et joweais, et tout che qu'il trovat.
 Englieses ne maisons par le citeit il n'at
 350 Desrobée ne soit que rins n'y demorat;
 Reliques ne calix, les libres ons y emblat,
 Trestout les astoit boin, nus rins ne refusat
 Choise qu'il aiet troveit, li dyable y ovrat.
 Li faus conte ausi tout par la citeit vat,
 355 En mostrant une lettre que ses corps empetrat
 A Otton l'empereur, qui à luy concedat;
 Son saiel y astoit, car il le sailat
 Par l'information que li cuens l'infourmat.
 Li cuens Henris de ruwe en ruwe s'escriat :
 360 « Barous, che que je fais, par Dieu qui tot creciat,
 » Li empereur Otton à moy le comandat;
 » Portant que li evesque à faire refusat
 » Le sien comandement, et si l'excomignat,
 » Et partant ausiment que mon fil ne paiat. »
 365 Ensi disoit li conte qui oncques ne cessat,
 Et puis disoit en halte et ses gens escriat :
 « Prendeis, sagnours, trestout, car qui rins y lairat
 » Tantoist seirat pendus par Dieu qui tot format;
 » Car sachiés l'empereur trestout confermerat,
 370 » Et ja ains qu'il soit fais lontemps le confermat. »
 Et puis ses lettres ausi tousjours il mostrat.
 Grande fut la murmur qu'en la citeit avoit.
 Chescun roboit partout que rins n'y expargnoit;
 Ils n'ont lassiet joweais, ja si precieus soit,
 375 Quils ne l'aient embleit : orncmens à orfroït,

⁴ Sic. Faut-il lire *jusqu'après*?

⁵ *Aroit* dans notre texte.

⁶ Qu'on fut abandonnant?

Joweais, reliquars et calix beneois,
 Les vestimens sacreis, libres à tous endrois,
 Hommes, femmes et enfans chescun d'eaus devestoit,
 Et tous les vestimens de cheaz il emportoit,
 580 Et sils disoient rins encor ons les tuoit ¹.
 A Nostre-Dammie aus Fons une colpe ens entroit,
 Tous les joweais ont pris que rins ny demoroit;
 Le cibore à l'ateit li alguns d'eaz ovoit,
 Une boiste d'argent en laquele gisoit
 585 Li vrais corps Jhesu-Criste dout ons acomignoit;
 Chis at la boiste overte, et le corps Dieu jettoit
 A terre, et puis la boiste dedens son sain butoit,
 Mais li corps Jhesu-Criste dessus l'ateit salloit.
 Chis Brabechons s'en vont par ces hosteis buttant,
 590 Ecrins, coffres brisent, trestot vont derolant;
 Mais quoi que ons en die quilz furent violent

¹ Il y a beaucoup plus de détails dans le texte du manuscrit B. R. Ainsi, on lit ici ce fragment :

Par-dedans la capelle Sains-Giele adont avoit
 Tantoist messe chantée de Spontin Godefroit;
 Braihechons vinrent là, quant ilz soy devestoient,
 Ilz ont pris prestemens, colices, mappes et messois,
 Et li boin prouidhomme, portant qu'il en parloit,
 Fut la endroit ochis d'on euteal trestous frois.

Un peu plus loin, après avoir parlé d'un acte de rapine commis dans la chapelle de Notre-Dame-aux-Fons, le Trouvère ajoute :

Et puis l'autre cope errament revenoit
 A Sains-Lambert l'englieze, les armars effondroit,
 Si prenoient les livres dont les hons ens lisoit.
 La avoit l'ostreal Hance d'Aiz on nommoit,
 Portant qu'il en parlat li uns le manchoit,
 Chis salhit sus l'ateit et l'autre le feroit;
 Le chief li at fendut et li sanc espendoit
 Sus l'ateit ayant.
 Sur l'ateit fut li sanc de costreal espendant
 Par tel condition que là fut affichant
 Si fortement que puis, homme tant fuist sachant,
 Par aywe ne par vin ja tant le fuist lavant,
 Ne pot le sanc oster sachiés jusque à lant
 Que vengance fust prise, si comme seray disans.

² C'est un démenti donné à une tradition accueillie par plusieurs historiens de Liège, et qu'une version même de la Geste rapporte dans ces termes :

Et si vous dis encors qu'il y oit l'lyrans,
 Qui estoit eniweis et forment mal querans.
 Dedens la Savenir se fust ilz buçant
 Alle maison Ernouls Mailhart li suffisans.
 Si at trevoit la damme, je le dis voirement,
 N'estoit une plus belle en che siecle vivant.
 Josne fut, blanche et terre, chis le vai convoitans :
 « Damme, se vos voleis faire le miens commans,
 Vos maisons garderay, et s'asteis refusans
 Tantoist vos ochiray. » La damme respondit errant :
 « Je leray ton devis, se toy me tiens covens;
 Or garde mon porpris. »

Les femmes par la ville, ous vos en est mentant ²;
 Car la legende dist et le vat approvant,
 Et ausi tous cronikes se le vont confermant :
 395 Matroines, veves, virges, et arire et avant,
 Sens violeir de corps si furent demorans.
 Guillem Longe Espée, quant fut en Liege entrant,
 Ansi navreit quil fut le fut il comandant :
 Partout de ruwe en ruwe le fist aleir criant.
 400 Por che furent gardées mais je vos dy bin tant
 Que jusqu'à leurs chemieses les furent devestant ³.
 Tous les sacques ovrit Guillem Longe Espée,
 Si trovat grant parties de ches choisies sacrées
 Qui parmi les eglieses orent esteit emblées.
 405 Les canones mandat, s'en y vient grant menée;
 Tous ches joweais leur rent par bonne destinée,
 Tous les ont enfermeis et mult bin les agrée;

« Par foid, dist le rybals, je aray mou delis
 » Premier. » Et dist la damme : « Ne serais escandis,
 » Or venez en ma chambre, et là, ee m'est advis.
 » Je feray vos vollours volentiers non envis. »
 La damme en vat devant et elais le fut survis.
 La damme entre et prend une hache sens deiris.
 Puis dist : « Virge Marie, mere de Jesu-rist,
 » Conforteis vos chevalresse en fais et en dis »
 Atant li chevalier en la chambre est sailhis,
 Et la damme at la hache à ij mains errant pris,
 Amont dessus son chief li futs i bin assis,
 Que jusquen dens le fent et chis est mors flastris.
 Adont revint uns altre et celle l'at ochis,
 Et le thier et le quart at la damme à mort mis,
 Car par le chevalier astoit ses corps trahis
 Qui aceuseit l'avoit; si en fut l'chaitis.

(Manuscrit B. R.)

Les vingt-huit vers qui précèdent contiennent le récit d'un fait raconté à peu près dans les mêmes termes par la chronique en prose (p. 51). Il va, semble-t-il, directement à l'encontre du démenti. Dès lors, on peut croire que quelque chanoine brabançon aura voulu faire disparaître de la *Geste de Liège* une accusation dirigée contre ses compatriotes, et cela au moyen d'une falsification du texte. Nous montrerons ailleurs que des falsifications semblables ont parfois eu lieu, et nous en avons déjà donné deux exemples aux vers 40 et 69 du premier livre.

³ Il doit y avoir une laenne dans le texte que nous suivons, car le manuscrit B. R. donne ici ce passage :

Or, entendeis apres, par le corps S. Denys :
 Ensi com apres vespres, cel jour qui fut judis.
 Le jour del Ascention et Sainte-Crois osy,
 Soy retrait a palais li conte maleis,
 Et aweeque li se gens.

Adont dient alcons elers en povres vestimens :
 « Comment, euens de Lowaln, le nuyt vint teadamens,
 » L'englieze est desrobée, et tous joweaux, reliquars
 » N'y at, fours seul la cuisse où li corps saintement
 » Gieste de nos sains martir; tous ers larons pulens
 » Si le voront briser par nuyt certainement,
 » Se tu le lais sens garde, il en verat tourmens. »

- Et Guillem at les teistes à cheas avant copées,
 Qui les joweais sacreis et reliques doreez
 410 Orent le jour enbleit. Ensi restitueez
 Furent là les eglieses qu'il n'y fallit rins née,
 Foursmis à St-Lambert, che est choise prouvée :
 Li libre de leur regle qui fut d'oir enmerée ¹
 Et li plateals d'argent dont l'aiwe astoit donnée
 415 A l'ateit, et d'argent III bachins sens eellée,
 La boiste à sacrement ains ne fut retournée.
 Li conte de Lovain, qui ot maile pensée,
 En palais berhegat tout celle vesprée,
 Et lendemain li leire at la messe escoutée
 420 Que I sien capelain at devant lui contée;
 Che jour fut venredy, c'est choise confermée.
 Thiri li cuens de Gueldre à grans gens hin armée
 Entrat che jour en Liege, faisant mult grant risée
 De che que destruit est et ensi degastée;
 425 Mais encore en porat avoir chiere tourblée,
 Je le vos assegure.
 Li cuens Thiri de Gueldre, le traître figure,
 Fut chis que li évesque socorit del injure
 Que li conte Henris li faisoit sens droiture,
 450 Quant le volt faire seirf trestot contre nature
 Et puis avoir III^m libes, la créature
 Son fil ot en prison por estre plus segure.
 Li évesque le jettat de celle mesprisure,
 Homme astoit à l'evesque, or vient à la murmure
 455 Contre nos qui l'avies getteit de teile ardure;
 Il a fait che qu'il doit, de veriteit le jure,
 Si com malvais doit faire de traître morsure,
 Car il rent mail por bin cōtre Sainte-Escripture.
 Il est venus à Liege, entreis est sens rancure
 440 El palais, là li cuens li at fait leiste pure,
 Et se li dist : « Sire, j'ay mis toute ma cure
 « En vos aidiet tousjours sans nulle mesprisure. »
 Ensi disoit li faus, et si gens d'enfondure ²
 S'en vont par la citeit par merveilleuse ardure.
 445 Pies que les Brahechons ont fait chis gens obscure,
 Et che qu'avoient lassiet ont pris oltre mesure :
 Dedens les basses chambres, où avoit grant flairure,
 Sunt muchies et ont pris ensi fais lies ³ obscure,
 Et trestout ont enbleit, et viande et pasture,
 450 Encor n'y avoit-il si vilaine usurpure.
 Et leurs sires astoit o palais qui faiture,
 Avoit droit de vilains et maile portaiture;

¹ Pour *esmérée*, ornée d'or.

² De destruction. On trouve le verbe *enfurdrer* dans Raquefort.

- Li conte de Lovain durement le conjure
 Qu'il li donne conseilhe qu'il ferat, que trop dure
 455 Li est sifaite vie.
 Quant li conte de Gueldre, cui arme soit maldie,
 Entent li cuens Henris, si dist à vois serie :
 « Sire, cuens de Lovain, par la Vierge Marie
 » Vos faites, che moy semble, une grande sotie,
 460 » Quant le citeit n'aveis autrement exhillie;
 » Faites qu'elle soit arse, hosteis et manadies,
 » Et que rins n'y demeure, metteis tot en haschie. »
 Quant li conte l'entent, erramment li ottrie,
 Tibal son fil appelle, se li dist : « Je vos prie
 465 » Que vos preneis tantoist de m'argens grant partie,
 » Si ardeis la citeit, j'en fais la comandie. »
 « Sire, chis li respont, tantoist est acomplie
 » La vostre volenteit. » Adont il ne detrie;
 Il assemblat grans gens de trop maile manie.
 470 La citeit voloit ardre, mais Diex ne le volt mie.
 Messire Andrier Balles, qui ot la sangnorie,
 Qui de Braibant tenoit la grande halherie,
 Mariscal de Brusselle astoit à celle fie;
 Giele son fils astoit canone sens boisdie
 475 De Sains-Lambert à Liege, si com l'istoire erie.
 Quant li noble baron entent la diablerie,
 C'ons volt la citeit ardre, la chiere en ot marie,
 A conte Henry vient, et dist à chiere yrie :
 « Sire, cuens de Lovain, par la Vierge Marie,
 480 » La plus maile ovre aveis chi endroit comenchie
 » C'onques fut fait à monde qui aveis si traitie
 » De Liege la citeit sens cause deservie;
 » Encor voleis pies faire que la grant roberie,
 » Quant vos le voleis ardre et qu'elle soit perie,
 485 » Toute arse et confundue. »
 « Sire, che dist Andrier, par la Vierge absolue,
 » Qui che vos conseilhat at trestout perdue
 » Bonteit, honour, franciese, tout bonne value,
 » Traison depart luy vos bin ramenbrue,
 490 » Mult petit vos amat, damme Dieu le destreue;
 » Car se la ville ardeis, choise est trop dissolue,
 » Meschief vos en venrat, veriteit est scene. »
 Quant Henri l'entendit, si dist : « Ne vos anue ⁴,
 » Vostre conseilhe voilhe faire sens altre prétendue;
 495 » Dites que j'en feray de la citeit value. »
 « Sire, dist Andrier, tantoist de rue en rue,
 » Faites erieir que les gens soit chi à toy venue,

³ Pour *lis*, lieux.

⁴ Ne vous ennuyez pas, ne vous impatientez pas.

- » Trestous, elers et lais, et tout sens attendue
 » Prens à eaus serimens, par manire deïue,
 500 » En nom d'elle emperereur qui ensi les argue,
 » Qu'ils se tenrouit à li de volenteit ague.
 » Mult grant greit l'en sarat li roy, or continue
 » En eesti bon consclie, ear ta geus malastrue
 » Arderout la citeit s'elle nest soeorue. »
 505 « Amis, ehe dist Henry, toute vos soit rendue;
 » Faite vo volenteit de celle sorvenue. »
 Quant Andrier l'entendit de grant joie tressue,
 Par le citeit chevache, mult at grant paine oiue,
 Ja astoit en mains lies enbrasée et ronpue;
 510 Mais il le fait estindre, la ehoise at deffundue;
 A luy obeissent la gens grans et menue
 Plus qu'ils ne font à euens, il les bat, fiert et tue;
 Chescun fuit devant luy, la geus sunt esperdue;
 La citeit est reseosse et à ses gens tollue
 515 Li noble chevalier.
 Or eseouteis par Dieu qui est nostre Salveour.
 Le dimengue à matin Henris ne fait sojour,
 Brisiet at fait le halle par se gens de rigour,
 Si fait prendre les draps dout est mult de colours,
 520 Par-dessus grans karois sunt mis tot sens demour;
 Oncques ni lassat rins de boins ne de peïours.
 Le lundi à matin, li conte traitour
 Fait sonner ses bussines, si s'est mis à retour;
 Ses barons rassemblet à joie et abadour,
 525 Le tressor et joweais eargiés, les misadours
 Fait eherrier apres luy, Diex li donst deshonour.
 En Braibant envoiat le tressors sens destour.
 Mult bin les fait eonduire qu'il n'y aiet tenebrouer,
 Et puis li et si hommes s'en vont parmi l'eïrbour,
 530 Le eheimien vers Muhaul qui fut de grant valour;
 Abbattre voloient le dengnon et la thour
 Ains qu'il soit avespreis.
 Droit vers Muhaul s'en vat li conte et son barneit;
 Mais li chasteal fut fors et noblement mureis,
 535 Et si fut bin garnis de char, de viu, de bleis,
 Et de boins chevaliers aus armes redotteis :
 De tous les Braibeelhons ne donnoient il deis.
 Là endroit sunt venus por estre eonquesteis;
 Li nobles echevaliers suut aus ereteais monteis,
 540 Ils ont trait et lancliet, et grans ealheais getteis.
 Li cuens Henry le voit, à pou qu'il n'est deirveis,
 Ses barons appellat li traittes morteis,

- Et les at dit : « Signours, que moy consillhereis ? »
 Li sire de Marbais, qui Servais fut nomeis,
 545 Li at dit : « Sire conte, par Dieu qui fut penneis,
 » Li ehastel est trop fors, si toist ne l'avereis,
 » Si at grans gens dedens por estre bin gardeis:
 » Si ont asseis viande, luy m'at esteit eonteit,
 » Et ausi li evesque si n'est mie matteis :
 550 » De geus n'at rius perdu, il en arat asseis,
 » Bin say qu'il vos venrat ehi endroit visenteit,
 » Et si venrat si fors que vos y peïdereis.
 » Portant en vos pays vos soyés retourneis. »
 Ensi sunt Braibeelhons de Muhaul desevreis,
 555 En Braibant, en leur terre, sunt erramment entreis;
 Là furent li joweaus qu'ils avoient enbleis
 Departis, dont cheseun at grant joie miueit;
 Mais puis leurs fut li fais en grant mail retourneis,
 Ensi que vos oreis, se je suy escouteis
 560 De la venjanelie de ehe le fine veriteit.
 Sangnours, or eseouteis et nos vos eonterous
 La droit veriteit que rins n'en mentirons,
 Ne por l'une ne por l'autre, rins ne vos eellerous.
 Braibeelhons desloials font des Ligois ehanchons.
 565 En francheis, en tyois et de tout faehons,
 Dont li restors ¹ astoit todis de teile faehon :
 « Braibeelhons ont les flours en eonsolation,
 » Dont Ligois ont les plours en dissolution. »
 Mais je eroi leurs ehanteir fut puis à plorison,
 570 Ensi que vos oreis, ear nos le vos dirons.
 A Huy fut li evesque qui ot à nom Huou,
 Qui l conciele at fait de grant assembleïssou.
 Li conte de Namur, qui ot nom Philippon,
 Li conte de Retes Manasse, li frans hons,
 575 Li boins eons ² de Viane, de Salme et de Cleïrmont,
 Et mult d'autres prinehiers et prelas de renom
 De toute la vesqueit astoient là somons;
 Et là par-devant eaus li evesque proïdou
 Se plainte de conte Henri de Lovain le Griffou,
 580 Et delle conte de Gueldre, Thiri le nomeit-ons,
 Et de tous leurs aidans par nom et par sournou.
 Là furent ordinez exeommunieations
 Sour tous eheaux publement, por les extortions
 Quil ont ³ fait en pays et grans exactions.
 585 Par tous prinches et prelas fut la conelusion
 Que par la dyoceise, et de large et de lon,
 Soit ehescun jour sor ehe fait proelamatiou,

¹ Refrain? Voir Roquefort v° *rotuhenge*, et Diez v° *retroenge*.

² Par erreur sans doute pour *conte*, comme dans les deux vers précédents.

³ Sic. Pour *qu'ilz ont*?

A la cloke sonante et ardans les eopons,
 Tortiehes et ehandelles, en condempnation
 590 De ces excomugnies leurs maledietion.
 Apres fut ordineit, par le corps S. Omeir,
 Que par chescune engliese, sens rias à foreonteir
 De nostre dioceise de Liege tous doit osteir
 L'image de eruchefy, et puis celle poser
 595 Trestout enny l'engliese à pavement esteir,
 Espines et ourties tout atour ordineir,
 Les lies aus cruehies volt-ons ensi fourmeir,
 Les reliques que ons pot en ehescun lieu troveir
 Mist-ons sour les ourties, le liere et le ehanteir
 600 Fist-ons partout suspendre ensi, por demoreir
 Bin pres d'an et demy saehiés sens meseonteir,
 Tant que venjanche priese fut à bran d'achier cleir,
 Ensi com vos m'oreis ehi-apres declareir.
 Une maledietion volt-ons là ordineir,
 605 Com ¹ *media vita* si le doit-ons nomeir
 Cheseun jour en chescune engliese sens fauseir
 Le leisoit ons en hault si comme pour lamenteir ²,
 Et là denunehoit-ons ehescun jour sens fauseir
 Tous les excomugnies, et che fut accordeit.
 610 Li evesque, li prelas et li prinehes loieis
 Le vorent, en dissant que li hons qui est beirs
 Il doit son anemis en trestous eas greveir;
 Mais ja por che ne voront aresteir
 De vengier de fais d'armes et le voront jureir,
 615 Et ehascun d'eaus ses hommes dedens II mois mandeir,
 Et venire droit à Liege por Brabeehons mostreir
 Que vencus ne sunt pas, et si voront mandeir
 Le musdre que li euens at volut perpetreir.
 Ensi vat li conciele erranment desevreir,
 620 Chescun prinche s'en volt en son pays ralleir.
 Apres l'evesque Huon, qui tant fut avenable,
 Vint à Liege à grant gens qui li sunt amistable,
 Là les at eonforteit et ilh li sont disable,
 Mains qu'ilh soient vengies de eel fait eriminable,
 625 Ne doivent de leur peindre I grain de terre arable.
 Et l'evesque leur dit : « Bome gens naturel
 » De la venganehe nuls si ne soit cremetable,
 » Car Dieus et S. Lambert en sont bien sovenable,
 » Et j'ay tant d'amis puissant et virtuable,
 650 » Que venganehe arais del conte miserable. »
 Ensi reconfortoit nostre evesque ses gens.
 Puis at pris I messaige, si escript tendanment

¹ Pour que?

² Ce vers est rétabli d'après le manuscrit B. R.

³ Comp. avec le passage de la chronique en prose, p. 59.

Le grande trahison à sains peire Innocens,
 Et li at declareit porquoy et eomment
 655 Avoit li euens Henry destruit mavaisement
 Trestout son paiis, et quant li pape l'entent
 Teilh duelh at à son euer à pou dir ne fent.
 A roy de Franche mande qu'ilh ayde fortement
 L'evesque et son paiis, se li besaing le prent.
 640 Dedens le dyoeis, ne de jour ne de nyul,
 Ne fut heures echantées ne sermons pretendus,
 Fours le maleichon dont li mos sont agus.
 Devant le erueify, qui astoit abatus
 Cuehiés sour les espines et orties dessus,
 645 Astoient li prelat simplement estendus,
 Armeis des armes Dieu et anssi revestus;
 La grande maleichon disoient irascus ³ :
 « Sirc Dieu, à esgardeir eommenche,
 » Si pense à nos dolours, par ta grande prudenehe
 650 » Eneline ton oreih à oir nostre oienehe,
 » Apres overe tes oux si vois la violenehe.
 » Sire, par ton sainte angle à eauls et leur semenehe
 » Fais restraindre tous bins por leur fause prudenehe,
 » Et desevreir ensi que pulture varienehe
 655 » Leur voie fait tenebre. Toudis en leur presenehe
 » Soit grande ehaitiveteit, pessanehe et pestilenehe.
 » Guerdoneit leur soit leur inobedienche;
 » Ton yre et grant fureur faehe sour eauls deskendre,
 » En leur mansion desert que nuls n'ayt habitanehe
 660 » Et de tous bins à eauls leur donne retrenehe ⁴.
 » Male mort sour eauls tous, sire Dieu, fais deskendre,
 » Et qu'eauls tous en inier voissent en decressanehe.
 » Sor eauls prens venganehe solone leur consehienche,
 » Et solonc ehü qu'ilh ont meffais al excellenehe
 665 » De vostre engliese. Sire, or meteis diligenche
 » D'amendeir teile ehouse ⁵. »
 Ferans li euens de Flandre, qui tant fut eombataus,
 Si com homme à l'evesque et l'egliese plâsans,
 Venus est à V^e hommes mult preus et valhans;
 670 Philippe de Namur, li conte suffisans,
 Chis vient à H^m hommes; de Vaine Engoraus
 Li joine à H^e hommes y est venus errant;
 Henris li dus d'Ardenne à V^e ehemalehans,
 Lowy li euens de Louz à V^e mult poisans,
 675 Henris li euens de Salme et de Cleirmont Johans
 Chescun en ot H^e dessus les afferans.
 Le linage de Preis y fut petit et grans,

⁴ Pour *retiranche*, leur retire tous leurs biens.

⁵ Les quatre couplets qui précèdent, omis dans notre texte, sont rétablis d'après le manuscrit B. R.

- L chevaliers, tous leurs armes pourtaus
Des Preis, et bin II^e astoit li remanans,
680 Eseuwirs et nobles hommes de linage plâsans;
Et puis si sunt venus mains chevaliers aidans
L'evesque, tant qu'il ot sour les chevals montans
VII^m hommes d'armes et plus, n'en soyés mesereaus;
Puis ot ses gens de piés que ons fut là contaus
685 A XX^m hommes et plus, dont ne fut atargans
Rause de Walcort, qui fut de Preis disans :
Chis at pris l'estandart, ear ons li fut donans.
De Liege sunt partis li ost à Dieu comant.
Ensi com li evesque fut une nuit logant,
690 Et s'aloit à ses prinches mult doucement plâindant
Que V^e chevaliers en Hesbague demorant
Furent, si n'en avoit à luy dessus les ehans
Que XV, mais chis oneques ne li furent fallans,
Atant s'en vient en l'ost l messagier des Frans,
695 Qui dist : « Demain areis Ogier d'Angou venans,
» Li seeniseaut de Franche, qui at en son comant
» III^m hommes que li rois de Franche est envoiant
» A son eusien l'evesque, et li habaoudonnant
» Sa terre et son pays, sens est ¹ deffalans.
700 » Li noble due devant me fut transmettant
» Pour diere les nouvelles et tout le contenant. »
Quant l'evesque l'entent, mult grant joie en minoit,
V souls de gros li donne et ensi demoroit.
Lendemain à matin li evesque encontroit
705 Ogirs et son conrois, forment les festoït,
Et ehis depart le roy à luy se presentoit
Benignement l'evesque et de euer le rechoit.
Ligois ardent Braibant.
Or s'en vont Ligois mult bin apparlihiés,
710 X^m hommes à cheval et bin XX^m à piet,
Tout solon la riviere le Piton adreehiés.
Dedens la terre à due sunt entreis, che sachîés;
Si ont ches villes arses et ees ehastias frossiés,
Trestout ont mis en feu et ont tout exilhié,
715 Les villes ont robé, là se sont apariés
Ligois qui derobeis l'autre jour et pielhiés
Furent, et si ont pris le gagne en trestos liés ²;
Habandoneit les at li evesque prisîés.
Grans avoir ont conquis qu'ils ont acharoyés

¹ Nous avons déjà rencontré *est* avec le sens de *estre*; ce doit être encore le cas ici.

² Encore pour *lis*, lieux.

³ Pour *s'a*, se a.

⁴ Et des prinches qu'il avait avec lui.

⁵ Le conseil, le persuade.

- 720 Et mult de beais joweais, mie n'en sont yriés;
Les gens qu'ils ont troveis ont-ils detrenchiés,
Disaint : « Vos asteis ehîens, ear tous excomugniés. »
Pluseurs en prent l'evesque, si les at envoyés
A felon due Henry, se l'osoie due huehier,
725 Que l'evesque li mande sens nulles amistiés,
Que son pays deffendre vengne ne soit targiés,
Ou trestuit l'arderat jà n'en arat pietiet,
Noin mie en traison ne de fais renoyés,
Car jà ne ferat choise dont il soit reprochiés.
750 Trestout mettrat à mort ses gens joinés et viés
Où il les troverat, et sierat debrisiés
Villes, tours et chastias qui sunt desos ses fiez.
Mais se tant est hardis, si le soit aprochiez,
Car sa ³ jour de batalie, se volt estre otroyés,
755 D'arde maisons et villes seirat toist relayés.
Teis messages envoïoit li evesque prisîés;
Mais oneques n'ot responses de III ne de VI,
Por quoy le celloeroie.
Henris, dus de Lotringe, qui Lovain renoye,
740 At mult bin entendut tout che qu'on li envoïe;
Oneques ne renunchat, ear li euer li aroïe
Delle paour delle evesque et des prinches o soie ⁴;
Teile paour en at pris. porquoy nel diroïe ?
Che fait son grant peehiet, qui ensi le marvoie.
745 Paour ont si barons qu'il trestout ne forvoie,
Si l'ont reconforteit, et tant qu'il se raloïe.
Sies jours de fenalmois, par le corps sains Eloïe,
At li dus adviseit — dyable en son euer li loïe — ⁵,
Se il poïoit tant faire, par pryer on monoïe,
750 Que l'evesque ses ots departist toutvoïe,
Mais ⁶ si hastiement n'en raroit si grant proïe.
« Se departis astoit, dist-il, je manderoïe
» Secrement teis gens que trestout destruiroïe
» L'evesque et son pays, ne mais ⁷ n'espargneroïe
755 » Ne femmes ne enfans, trestous les ochiroïe;
» Liege et tout le pays ausiment arderoïe.
» L'evesque et tous les siens en teil point metteroïe,
» Je croy dors en avant des Ligois pais aroïe. »
Ensi disoit li dus eui li diable maistroïe.
760 Une messagier at pris, qui ot nom Habidoïe ⁸.
A l'evesque l'envoïe, Diex li oïnst maïlle joie,

⁶ Pour jamais.

⁷ Encore pour jamais.

⁸ Pour donner une idée de la manière dont le trouvère parfois défigure surtout les noms propres, quand il s'agit de les mettre d'accord avec la rime, je dirai que ce *Habidoïe* s'appelle dans la chronique en prose (p. 42) *Hubin date* (Ath?).

- Et à tous les hauls prinches qui sont dessus l'cirboie,
 A chescun une lettre oït forment les deproie
 A son signour l'evesque chescun por li supplioie,
 763 Qu'il à merchit le prende, et son irour desloie
 Pour Dieu li creatour.
 Henris, li dus, envoie à trestos le contours
 Qui sont avec l'evesque, en noin delle Salveour
 Fachent pais et accorde, car d'avoir son am[our] ¹
 770 Astoit plus convoitens que de nulle altre honour;
 Il astoit repentans de sa malvaïse errour;
 Venire voloit à Liege et à un certain jour,
 Et tout restituëir, bonement sens fals thours,
 De quant qu'enbleit y fut, et tantoist sens sojour;
 775 Et encor plus avant, en l'egliese maiour
 Nuvre teïste et piés nus, luy et tous li melhour
 Qui à Liege violeir furent en teil atour,
 Venroient en dissant, à mult halte clamour,
 Que par malvaïseteit cusi comme traitour,
 780 Et par l'ennort Otton, le faus emperour,
 Ils avoient ensi Liege miëse en tristour,
 Et que fauseit avoit, par sa grande cruour,
 Le seriment qu'il ot fait par devant plusiours
 A Landre, où il avoit dus, prinches et contours;
 785 A simple dit l'evesque, sens arbitreir allour ²,
 En voloit faire amende, et le pardon en plour
 Rechivoir delle evesque, et jamais à toujours
 Servir contre tous hommes en guerre et en cstour.
 Ensi mandoit li dus qui tant avoit paour,
 790 Qu'il ne sceit que il fache de sa grant deshonour;
 Mais tout est fauseteit, car ch'astoit sa volour
 De dechivoir l'evesque, si que ses pougneours
 Departist erranment por avoir le poïour.
 Ferans de Flandre, et Philippe, et Lowi l'Amachour,
 795 Et li autres princhiers, que li boins roy francour
 Y avoit envoyet, sunt venus par douchour
 A l'evesque de Liege qui fut de bonnes mours,
 Nobles, hardis et preus.
 Ferans et tous les autres prinches chevalereus
 800 Sunt venus à l'evesque qui tant fut gracieus,
 La pryer le duc dont astoit convoiteus
 De pais avoir, li ont dit li prinches sciencheus.
 Li evesque l'entent, com melancolieus
 At dit jamais narat altre pais entre aus deus
 805 De son chief n'ay d'amende car li fais est crueus,

¹ Cette syllabe est rognée.

² Sans autre arbitrage.

³ Il est assez probable qu'il manque ici un nom de nombre.

- Et qu'ous n'en parolle plus avant de che ³ meus
 Car ensi l'averat, ou trestous les terreus
 De Braibant destruirat, et li prinches joieus
 Si l'ont ansi lassiet jusqu'à II jours ou treus.
 810 Apres recomenchont de traitier, mult songneus
 Furcut de faire pais, ne say par queis expleus ⁴;
 Mais ons dest que de doneir fut li dus plantiveus,
 Li evesque jurat li fais est tenebreus :
 « En ma prison venrat par Dieu le glorieus,
 815 » Ou à moy n'arat pais ains debat angosseus. »
 Adont fist Dieu miracle, li rois Celestieus,
 Qui la grande venjanche de che fait dolereus,
 Ne volt pas adont prendre mais encor plus hontens.
 Adont n'astoit pas temps et partant cremeteus
 820 Temps comenchat à faire, et si tres chalieus
 Que li solias por ardre astoit si perilleus,
 Qu'eu l'ost ne pöt durcir homme tant soit frileus;
 Puis eslevat I vens qui tant fut soffaiteus ⁵
 Qui faisoit le pousier voleir jusque à teus.
 825 L'une ne cognoissoit l'autre tant fut li temps umbreus;
 De chaleur y morit mains hommes deliteus,
 Et de la poudre esteins en fut de ces Francheus,
 Et li alquans de soif sunt mors tous angosseus,
 Tout parmi les chemieus.
 830 Li faus dus de Braibant, par trop fause acontanche,
 Il at fait croire aux prinches qu'il at mult grant fianche
 Davoir pais à l'evesque, parmi la covenanche
 Qu'il les avoit escript, dont j'ay fait ramenbrance.
 Tout ensi les jurat, et por assegranche
 835 A tenir et wardëir, sens nulle dechivanche,
 De lettres sailées por avoir sovenanche
 En donat erranment aus prinches de valhanche;
 Et at requis Ferant par sou humilianche
 Le voillie replogier, car en li at fianche,
 840 Et en che li feroit honour et alliganche.
 Ferans li ottriat, li conte de poisanche,
 A l'evesque retourne, et par grant contemanche
 Li at tout racontëit, simplement sens muanche,
 Et li donne les lettres por la certilianche;
 845 Et por le duc est-il li cœns de suffissanche
 Obligies à l'evesque, si en fist delivranche,
 Que toute la conteit de Henau, noble et franche,
 Qui à Ferant partient — ch'astoit de sa sustanche —
 Obligat à l'egliese si en fist delivranche,

⁴ Ce mot (*esplais* dans Roquefort) doit avoir ici le sens de motif.

⁵ Sans doute pour *souffraiteus* avec le sens : *qui produit non qui éprouve la souffrance*.

- 850 Et oures ¹, par les hommes l'evesque, par teil balance,
Que se, dedens I mois, li dus en apparanche
Ne faisoit les covens par son oltreqidanche,
Que dont le jour passeit, sens nulle detrianche,
De Henau le conteit et sens nulle excussanche
- 855 Demoroit al englies qui tant at d'excellence,
Tant qu'acomplis seirat li fais del ordinanche.
Ensimment fut defait la grande descordanche.
L'evesque l'acordat, che fut à grant pessanche;
Mais tant l'en ont priet cheaus de sa cognissanche,
- 860 Enfn si acordat : si at pris l'obliganche
Sens plus faire rebois.
Acordée est la pais, par le corps sains Benois,
Et altres lettres sont sour che faites demanois,
Que tous li prinches ont saileez orendroit.
- 865 Puis departit ses osts l'evesque à ceste fois;
A Dieu les comandat, et az nobles Francois
Remeirchiat le rois, et dist à douche vois
A son comant astoit, car se jamais li rois
Avoit besongue de luy, à forche et à explois
- 870 Le serviroit tantoist par Dieu et par sa crois.
Ogier, li dus d'Angou, reminat ses Francois;
Chescun des altres prinches revat en son conrois,
Et li evesque Huve renmoine ses Ligois,
A Licge est revenus; et li cuens vienois ²
- 875 Trestout parmi Condros chevache le marois.
Vers Viaine s'en aloit li valhans Ardenois,
Mais ensi qu'il chevache li vient I sien tlois
Qui le garde manoit; se li dist en sa vois
Que tout droit à Okiers avoit mult grant conrois
- 880 De nobles gens d'armes, covert en fut l'cirbois,
Et que mult fortement, non mie en recois,
Dient que sor Ligois feront felon tournois.
Quant le conte l'entent, si ne fut pas renois;
Ses gens at fait armer mult bin de tos harnois,
- 885 Et si les at rengiés : des cens en avoit dois,
Bonnes gens espruvée por maintenir chaplois.
A Oekiers sunt li altres qui sunt mult mailcortois.
Sachiés ch'astoit Tibal, li conte des Barois,
Qui s'astoit aloyés à conte maleois
- 890 De Lovain, qui avoit V° hommes orguilhois;
Vers Braibant s'en aloit, mais greveir volt anchois
No pays : s'avoit arse Uffey, qui valhe I pois
N'i avoit-il lassiet, mis l'ont en grant desroit,
Et s'avoit les gens tueis.
- 895 Thibaut, li conte de Bars, tout Uffey at gasteit,
Le chastel abbatut et la ville enbraseit;
Et puis si s'en aloit, mais il at encontreit
Le conte de Viaine; quant bin l'at adviseit,
Il sot bin qu'à l'evesque astoit amis charneis.
- 900 Vers luy esporonat li cris est cleveit.
Quant li conte le voit si ne l'at refuseit,
Vers luy brochat errant l'espriet at avalcit,
Sour les escus se sunt ambedeus si hurteis
Que ils les ont fendus et les habers fausceit.
- 905 Oncques uns d'eaus ne fut à celle fois navreit.
Là comenchat estour et grant mortaliteit,
Mais dessus les Barois est li meschief tourneis :
Henri li cuens de Salme fut là mors creventeit,
Thiri de Rodemarke et de Barche Guireit.
- 910 Hermans de Huffalie Dyvus sire Fastreit,
Et XXX chevaliersq ui furent renomeis.
Que vos seiroit ychi si lon plait demeineit ?
De V° Barois n'est que XXI escappeis,
Et ly conte Tybal fut teilement navreit,
- 915 Que III mois en apres n'ot il point de sainteit.
Il at priese la fuite si n'est point demoreis,
Et li cuens de Viaine at ses gens rassembleis;
Se voit le grant miracle que Dieu at demostreit,
Car de tous ses barons n'est c'ons seuls hous tueis.
- 920 Diex en at merchyet de bonne volenteit.
Desconfis sunt Barois par II° compangnons
Des nobles Vienois, là fut la vengisson
Comenchié crueuse, à Dieu beneichon!
Ils l'orent desservit altre fois li glotons,
- 925 Car par leurs ancesseurs fut enblée Bulhon.
Li cuens Vienois s'en vat en sonne ⁵ region;
Le victoire at escript à l'evesque Huon
Qui en at fait grant joie et li ligois barons.
Or vos lairons de che; de duc si parlerons
- 930 Qui de venire à Liege n'at nulle intention,
Ne d'acomplir la lettre, et tant que li saison
Passe quil doit venire à satisfaction.
L'evesque et li eglise ont fait monition
A Ferant, qu'en Henau ne demande I botton :
- 935 Les fruis doivent leurs est ⁴ par l'obligation.
Oncques ne mist encountre nulle altre exception,
Qu'il dist qu'il destrendroit le duc, à teil coron
Plus n'arestat Ferant; si at le duc somon
Qu'il erramment l'acquit, et li duc li respont

¹ Pour *oures*, œuvres (de loi) ?² Pour *le cuens de Viaine* (Vianden).⁵ Pour *sa* ?⁴ Sans doute encore pour *estre*.

- 940 Que il attende encor : il n'at mie luison
D'argent por faire à Liege la restitution.
Ensimment deuorat la choïse en abandon,
Car li eglise lieve les fruis sens marison.
Or escuteis apres, Diex vos fache pardon.
- 945 Sangnours, à celi temps grant debat comenchat
Tout parmi Allemangne, car chescun s'enlevat
Contre le roy Otton, si fort l'excomignat
Li pape Innocent, que chescun l'en lengat ¹;
De Bealvaire et Suaire li dus y font debas.
- 950 Chescun dobitoï forment; ensimment comenchat
Le venjanche que Dieu demostreir y vorat
Sour cheaus qui ont l'egliese priveit de son estat,
Et al plus principaul comenchat, qui donat
Auctoriteit de faire la maile et l'ottriat.
- 955 Car l'empereur Otton chescun le dechachat
Qu'il noïse demoreir nulle part, car il n'at
Prinche qui parler oïse à li, dont forsenat;
Et Jhesus la venganche encor en argumentat,
Car X jours en novembre la roïne ons trovat
- 960 Morte par deleis li, en lit où se couchat :
La nuit tout haïtie subitement deviat,
Et mult oriblement che dist-ons trespasat;
Mais onques por che li rois de rins ne s'amendat.
A cheli temps ausi li grant guerre enchafat
- 965 Entre Frans et Englois, qui longement durat.
A Bolongne ot l conte que Renart ons nomat;
Philippe le rois de Franche asseis le guerroiât,
Portant que les Englois cuens Renart confortat.
Et li rois d'Engletiere à celle temps envoiat
- 970 A cuens Ferans de Flandre l falcon por esbat,
Qui fut blans, et Blanchar li conte l'appellat;
Par mult grant amiesteit li conte l'envoïat
A noble roy franchois, qui durement l'amat.
Entre le roy franchois et Ferant le danseas,
- 975 Comenchat teile guerre et dolereus chenbeaz ²,
Barons, por le falcon qui est l noble oïseas,
Que Flandre en fut dolente, et Franche le roiaz
Furent fort exilhez; l'a ot grant batisstaz ³.
Or at Ferans affaire li chevalier isneaz,
- 980 Des Ligois à aidier n'at loisier li donseaz.
Après sour l'an de grasce le peïre esperitalz
Mil H^e et XIII, par le corps S. Tihauz,
Philippe de Namur, li boins conte loïals,
Morit droit en fevrier XXIII journaz.

¹ Ce mot doit avoir le sens de *laidengat*, injuria.

² Pour *cebel*, combat.

- 985 Che fut l grant meschief por Ligois naturaz,
Car leur amis astoit, boins et vrais et loyas;
Il avoit à femme la tres belle Yzabcal,
Le filhe à roy de Franche dont enfans avoit beaus.
Quant li dus de Braibant, li felon criminal,
990 Sot de conte le trespas, si montat ès chevals
A Paris s'en alat tout parmi les preïaus,
A roy faire allianche par lettres et seïaus
Contre le roy englois, et ausi trestout cheaus
Qui Englois sunt aidans tout par especias;
995 Et puis li at roveit, li felons desloïals,
Sa belle filhe à femme qui le vis at vermiaus
Contesse de Namur. Li roy n'est pas mueas :
Sa filhe li donat, che fut malvais conseauz.
Or at li dus sa femme dont il est trop cruaus
- 1000 Et dist qu'il ne donroit des Ligois III neaus,
Car dou roy n'aront plus ne ville ne joweaus,
Ne de conte de Namur, et Ferans li pouгнаus
Avoit asseis à faire, en Flandre contrevaus,
Contre ses anemis.
- 1005 Ensimment enpirat, barons que je vos dis,
Des Ligois la puïssanche, et abbasoit todis
A regart de pluscurs, car mult de leurs amis
Ont perdus, et aucuns si sunt leurs anemis
Si comme li rois de Franche, mais li rois Jhesu-Crist
- 1010 Les demorat amis et champion sanctis :
Contre lui n'at à faire nus ne soit descontis.
Li évesque de Liege, qui tant fut sangnoris,
Et li noble canone out mult bin garde pris
Coment chescun ot guerre atour de son païis,
- 1015 Et coment s'enforchoit celi dus malcys.
De fermeir la citeit enseuble ont conseilhe pris;
Mais de l'argent avoir qui là doit estre ⁴ mis
Ne puelent troveir voie, si en sunt enbahis :
De leurs biens les avoient Brabecheons si demis.
- 1020 Que demoreis n'astoit qui valhe l paris.
Quant Johan d'Appe voit le fait, sus est sallis;
III^e livres de gros, ains qu'il en soit requis,
At promis et doneit, forment en fut cliris.
A Huwe de Florine fut frere sens detri,
- 1025 Puis fut de Liege évesque, si com seïreis oïis.
Quant che ont entendut l'archidyake jolis,
Chescun y at doneit volentier et promis,
Tant que dedens VII mois fut la citeit fermis.
Adont furent mandeis ovriers, et par comant

³ Bataille. *Batison* dans Roquefort.

⁴ Est dans notre texte, comme précédemment.

- 1050 Y at cheseun ovreit por son salaire gagnant ;
Bonnes journées orent, si se vont mult hastant.
Feraus li euens de Flandre ne se vat atargant,
Sovent somont le due qu'il le voit ¹ acquittant,
Ou Ligois manderat qu'ils soient entrans
- 1055 Par-dedens son pays, sens plus estre ² atargans.
Li dus le detrioit, et li vat respondant
Que son plaisir seirat bin temprement faisant ;
Puis alat à Paris li faus dus chevechant.
A noble roy Philippe fut-il tant suppliant,
- 1040 Que lettres vat li rois aus Ligois envoiant,
Que li dus son amis et son genre plaisant
Ne faehent nulle damage de che jour en avant,
Sy com à luy-meyme, si les vat eomandant ;
Mais quant Ligois furent les lettres entendant ,
- 1045 Si les ont deskirées et furent sus passant.
Or entendeis apres , par Dieu le roy amant ,
Li pape Innocens fut aleuns infourmans,
Que li rois des Franehois volt estre excomignans
Saehiès certainement.
- 1050 En moys de may VIII jours ot envoyés grans gens ,
Par le conseilhe le due de Braibant le puelent ,
Li noble roy de Franche contre Englois excellens.
Bin astoient X^m ; mais Renart proprement ,
Li conte de Bollongne, si ot à eaus content
- 1055 Dessus meire au Franehois, sunt mis à grief tourment ;
Tout sunt mors, ou noyés, ou prisous vraiment.
La novelle à Paris en vient ineontieent ,
Li roy Philippe en fut delent mult fortement.
Puis lendemain matin li at-ons fait present
- 1060 D'une brief qu'à luy envoie li pape Innoent,
Qu'il l'excomignerat li mande lierement ,
Se de sa compaignie ne part appertement
Li faus due de Braibant, qui, par l'enmortement
D'Otton l'excomigniet, at destruit teilement
- 1065 La citeit et l'egliese de Liege si villement.
Quant li rois entent che, de euer fut tous attens,
Si dist en sospirant : « Vrai Dieu omnipotens,
» Onques ne me vient bien ensi ne autrement,
» Puis que de che faus dus je euz l'acontement :
- 1070 » Mi homme en sunt ochis sour meire vilainement
» Par son mauvais conseilhe , et puis suy negligens
» Et ehaitis, se por luy ehies en excomigniment. »

¹ Pour qu'il le *voise*, qu'il l'aille.

² Toujours *est* dans notre texte.

³ Il doit y avoir erreur de la part du copiste, puisque le demi-vers, qui annonce la rime du couplet suivant, n'est pas à sa place.

⁴ Pour *esposée*.

- Dont s'avisat li rois lendemain droitement ,
Si demandat à due dont vient ehis acointement ,
- 1075 Ne encontre Ligois I si felon besten.
Respont li dus à roy : « Jel vos diray vraiment ,
» Je jà mot n'en fairay , » puis li dist le content
Toute sa maile pensée, et quant li rois l'entens,
Si dist à eeli dus : « Vos y monteis briefment
- 1080 « A maile destinée, car vos faux chapelens
» Si en at sa soldée ⁵.
» Or vos parteis de ehi tantoist ineontieent ,
» Car la vostre hantie ne vuelhe plus nient.
» Li pape m'at mandeit , par lettres bin bulleez ,
- 1085 » Qu'il m'excomignera se de vos n'est sevrée
» Erant ma compaignie, et ma filhe exposée ⁴
» Aveis excomigniet à mult halte alnée ⁵. »
Li dus fut mult dolans, mie ne li agrée.
Thiris de Beripont et Thyba de la Prée ,
- 1090 Pierre de Walhen et Simon se genrée ,
Et bin VI banneres ⁶ de grande renommée
At trait en une chambre et dist à ehieie enféeie :
• Se ne me conseilhiès, ma vie est tourmentée,
» Coment Liege arons altrefois degastée. »
- 1095 Adont ont li traittes là endroit porparlée
De Liege degasteir, ne say s'ils l'ont trovée ;
Mais de Dieu furent là les virtus demostrées ,
Car tous sunt enragiès, et leurs langues tranchoueez
Ont, et leurs mains manguez et tout tronchonées ⁷ ;
- 1100 Li dus s'en fuit ariere, ehis ont vie linée.
Or eomenehe veujanehe qui sierat mult eruée ,
Car bin tempre seirat en mil plois doblée.
Li duc n'enragat mie adont , car sa journée
Si n'astoit pas eneor, mais de mort desperée
- 1105 Morit puis, si com vos apres seirat contée
Quant li matheire seirat à che point retournée.
A che temps que je dy, li proveir est legier,
Li pape Innoent, de eesti nom li thier,
Ot tant le roy Otton volut excomignier,
- 1110 Portant qu'à Sainte-Egliese ne voloit repairier,
L'at errant desposeit de royalme et empiere,
Si at fait empereur de Fredris le Fier,
Qui fut fis l'empereur Henry, sens menehognier.
En Allemangne vient Fredris li princhier,
- 1115 Trestous les favorables de Otton l'aversier

⁵ Pour *alenée*.

⁶ Pour *chevaliers banneresses*.

⁷ Ces deux derniers mots sont eachés et quelques lettres seulement visibles. Je erois cependant avoir bien lu.

- At il tous degasteis; là nos volt Diex aidier,
 Car le conte de Gueldre at-il fort exilhié
 Qu'il ne li at lassiet dessus terre l denier,
 Le jour le Sain-Johan ehe là sens contralier.
- 1120 Ferans, li euens de Flandre, ne se volt aresteir;
 Quant voit le due Henris ne le volt aequiteir,
 A l'evesque de Liege il at tantoist mandeit
 Que droit X jours d'octembre en Braibant vuet entreir,
 A trestout son poïoir por le pays gasteir,
- 1125 Car à ehe jour venrat par le corp S. Omeir.
 L'evesque ot la nouvelle, si mandat sens esseir
 Li boin conte de Louz qui tant fist à loïeir
 De Salme et de Cleirmont ne volt-il oblieir;
 Puis mandat ehez de Huy et de Dinant les beirs,
- 1150 Qu'ils soient tous à Liege à jour qu'il at mandeit.
 Quant li dus de Braibant la ehoise oiit conteir,
 Si ot mult grant paour, il ne seoit que penseir;
 A seeniseaul de Franche, c'est Arnul de Moneleir
 At mandeit tout le fait et por li conforteir,
- 1155 Et Arnuls s'en alat à noble roy parleir,
 Et enfourmat le roy de Ferans si greveir
 Qu'il ne povist altruy de rins reconforteir.
 Tant fait li seeniscaul, eui Diex puist maile doneir,
 Qu'il li at otroyet de grans gens assembleir,
- 1140 Grans assemblées faire qu'en Flandre volt mineir,
 Por detenire Ferans de Henry à greveir,
 Sique son covenant li fesisse fauseir
 Qu'il avoit aus Ligois, et Ferant volt jureir
 Que son pays vorat des Francheois delivreir.

Or quant Ferans veit que les Francheois astoient estreis en Flandre, il en fut mult corochies, tant por son pays com por le mandement qu'il avoit fait à l'evesque de Liege. Si s'envoiait exeusseir à l'evesque, qui en fut mult desconforteis; mais si gens le reconfortont mult vassalment, disans : « Nos avons gens asseis, alle aide » de Dieu, ear li drois est nostre. » Et adont quant li faus dus de Braibant ot tant fait par sa traison que Ferans ne poïoit aidier les Ligois, il li semblat que li evesque aroit pou de gens et de puissance por luy contresteir. Et ausi il avoit aquis les V^e chevaliers de Hesbangne, foursnis XV qui furent avec l'evesque, et tous demorans eu Hesbangne à temps dedont.

- 1145 Ensi pense li dus Henris et point ne detrie :
 Le conte des Barois mandat à celle fie,
 Et le conte de Cleive Gautier, à grant mainie
 Sunt venus en Braibant dont li dus les merehie,

¹ Il y a avant ce mot un *de* qui paraît avoir été barré.

- Et li dus assemblat sa grant chevalerie
 1150 Et ses hommes de piet à Brusselle l'antie.
 XXV^m hommes ot à piet sour la chaebie,
 XIII^m à cheval de gens bin habregie.
 Une judy à matin at-il fait departie
 De Braibant, et entrat en Hesbang la jolie :
- 1155 X jours astoit d'octembre, la choise est repartie ¹,
 Car à ehe jour l'evesque, o sa grant barouie,
 Devoit de Liege ysir baniere desploye,
 Si com li quens Perans li avoit prenunehie;
 Et li dus chevaehoit, jurant sainte Marie
- 1160 Que Liege destruirat eneor une altre fie.
 Li dus Henris chevaehie à forehe et à esplois,
 Et si deveis savoir que saint Lambert vengoit,
 Car tous les chevaliers de Hesbaugne il ardoit,
 Desques astoit V^e et plus, si n'en avoit
- 1165 Que XV aidans l'evesque, li remanant astoit
 Tous cois ens leurs mansons, ne say qu'ils les faïoit ;
 Mais li dus les ardit tous que rins ni lassoit,
 Portant que S. Lambert d'eaus vengier se voloit,
 Lassat-il covenir le due à celle fois.
- 1170 Apres vient à Waleive li dus, si l'abatoit
 En jurant celi Dieu, qui en la crois pençoit,
 Que Liege destruirait et tout l'arderoit,
 Et trestout, femmes et hommes et enfans ochiroit,
 A celle fois si bien d'eaz tous se vengeroit,
- 1175 Que luy d'ors en avant tout en pais ons lairoit.
 De Waleive at l'eglise brisié et ens entroit,
 Le cruehiefy trovat qui à terre gisoit
 Sour orties et espines, aleuns conteit li oit,
 Et puis voit les reliques, mult bien seoit que ch'astoit,
- 1180 Et coment tos les jours ons le maleissoit,
 Luy et tous ses aidans ons excomignoit;
 Li faus dus renouïés une hache prendoit,
 A cruelis la teiste, bras et jambes copoit,
 Et les pieches à ses piés ensus de luy buttoit,
- 1185 Dedens l grant fosseit de bigaut ² les buttoit,
 Les pieches delle cruehiefy et reliques jettoit,
 Et puis disoit tout halt : « Li vesque se dechoit,
 » Qui par teis mahonnies et diableries croit
 » Avoir de moy venganehe, certe anchois en moiroit
- 1190 » C^m hommes qu'il aiet de moy ehe qu'il voroit,
 » Je le destruiray sique nus nelle ereroit. »
 Li dus fut mesereans quant ausiment parloit
 Et ausi forseneis, ear bin eroire ons le doit.
 Li dus destruit Hesbang, et tout fut degasteit

² Dans une fosse à purin.

- 1193 Les villes aux barons, et les grans liireteis
Des chevaliers qui luy orent si fort ameis,
Qui oneques contre luy ne vorent est armeis
Por soustenire l'eglise de Dieu de majesteit.
Lendemain vient li dus à Tongre et ses barneis;
- 1200 Mais Tongrois, quant sorent qu'il astoit là tourneis,
Lour fiere et reliques à Liege la citeit
Porterent le judi, et si furent poseit
En tressorier à Liege, bin sunt asseguereis,
Car la citeit avoit si noble fermeteis
- 1205 Que li dus ne l'aimoit en trestout son acit ¹;
Et d'altre part je eroy qu'il seirat recontreit,
Ains qui passe III jours, par si ruiste firteit,
Qu'à petit mainie l'encovenrat raleir;
De copeir eruehefis, jambes, teistes et costeis
- 1210 N'averat jamais cure, se il est bin senneis.
Devant Tongre est venus li traitres morteis,
Tongrois sunt aus cretiaus qui querias enpenneis
Traient aus Brabechons; pluseurs en ont tueis,
Li sire de Chini, qui conte fu nomeis,
- 1215 Renardus qui a duc astoit cusin charneis,
Chis astoit là sens hialme; si fut trais et passeis
Tout parmi le cervelle, li dus en fut yreis:
A l'asault escriat, luy propre y est alleis.
Là ot l'fort assalt, mult y ot de tueis,
- 1220 De navreis, de blechiés et planteit d'affoleis;
Tongrois soy deffendent, s'il en fuist grant planteit,
Contre le duc fuissent venus dessus les preis,
Sachiés par veriteit.
- Des cretials gettent piers et si graus quarelhons,
- 1225 Quiquonque en soit consus est mors tot sens ranchon.
Par forehe sunt venus aus murs li laus glotons,
Une eskal ont drechié Picre de Tiellemont,
Et Guis de Rodemake, et Dibus Aselhont ²;
Jà fuissent en la ville entreis tous ehis felons,
- 1250 Quant li siere de Ferme Hubin Pullies, dist-ous,
Une hache en sa main si bien ferit Piron,
Que jusque es espalles la hache entrat parfont;
Puis at ochis Gautier, et Anseal, et Guion,
A duc ne pot attendre sor le bas escallon.
- 1255 L'escal renversat en fosseit jusqu'à fon,
Chayt li dus, trayt trestout en ventellion;
Après luy sunt lanchies plus de mil barons,
Qui l'ont sus resachiet; mais plus de III quatrons
En ont ochis ains que fuissent mis à garrison.
- 1240 En son chief fut navreis li dus, en pamison
Demorat l grant temps, là ot grant plorison.
Puis si est respireis à sa malciehon,
Si dist: « Ne vos dohteis, car nos garis astons;
« Assalhons ceste ville et si nos en vengous. »
- 1245 Adont eopent les bois, enplis ont de randont
Les fosseis jusqu'à murs; là ot grant chaplison.
Braibecons sunt grans gens trop felons et ernable,
Les Tongrois ont marchit ³ par l'aide delle diable.
La porte ont abattue, entreis sunt ens sens fable,
- 1250 Hubin Poulhes de Ferme, qui fut le constable,
D'une hache danois donne cops si feables,
Que devant luy ne dure arme tant soit tenable.
Arnul sire de Tongre, et Simon l'agreiable,
Le seigneur de Loupreit, et sire hiritable
- 1255 De Chastelet de Bierme, qui astoit admirable,
Et jusque à XIII chevaliers covenables
At trestous detrenchiés, et de gens comunables
Tant que toute covert en est la terre herable.
Tongrois sunt entour luy en la ville tenable ⁴;
- 1260 Brabecons les pressent, li traitres mortables,
Et les ont reculeis, car Tongrois comparable
Ne sunt point à leur forche, trop sunt li criminales.
Tongrois sunt reculeis, che leurs fut profitable;
En mostier Nostre-Damme, où Tongrois favorable
- 1265 Avoient mis leurs biens tout par especiable,
En la thour sunt monteis, adont tous li plus ables ⁵
Pirs et calhias gettent, ne sunt pas ignorables;
Ches Braibecons tuent qui tant les sunt nusables,
Et li sire de Ferme fut graus fais sortenables.
- 1270 La porte de mostier gardat que nus ni fust entrable,
C'onques ne fut conquis li mostier venerable;
Mais il ont arse la ville et fait mult de contrable,
Par veriteit le sachiés.
A l'assalhier l'egliese grant tournois veissiés;
- 1275 Mains Brabecons y ot mors et tamains mehegniés,
II^m et III^e, quant furent repaireiz,
Furent troveis de mors tant en fosseis noiiés,
Com enmi le Marchiet là li chaple fut griés;
Qui veist Brabecons, com sunt aparilliés
- 1280 Por destruire l'egliese, mais ne volt II deniers:
Oncques ne fut par eaus li mostier empiriez.
Li dus en at teile duel à pou n'est enragiés,
Si at dit tout en hault li felon renoiés:
« Ne say cui la manson que je ay assegiat

¹ *Âgé*, âge, dans Roquefort.² Pour *Anseal Dybus*, comme porte la chronique en prose, p. 72.³ Affligé.⁴ Le mot est écrit *table* avec une abréviation qui peut indiquer à peu près tout. On pourrait aussi lire *tourable*, entourée de tours.⁵ Pour *hable*, du latin *habilis*.

- 1285 » Est à Dieu ou à dyable, liqueis y est priiés;
 » Mais liqueis en est sire là ens est herbegiés,
 » Il y seirat ens ars ains qu'il en soit voidiés;
 » Se la maison est Diex, n'en seirat respictiés,
 » Là ens nelle doie arde, car il m'est contraliés ¹. »
- 1290 Ensi disoit li dus com felon marvoiiet.
 Mais il en at mantit de coi il fut iriet,
 Car la nuit aprochat dont il fut anoiët;
 Là n'osât demoreir, dont fut li feus lanchiés
 Par trestoutte la ville, là ot feu mesaisiés.
- 1295 Li boins evesque Huwe en astoit corochiés,
 Il n'avoit que Ligois qui sunt mult convoitiés
 D'aleir combattre à duc, et dient eubrachiés :
 « Soit tantoist l'estandart Rause li envoisiés,
 » Car trestous le sierons ² sens estre delaiiés,
- 1500 » Pour estre tous confündus. »
 Trop grande volenteit ont nos Ligois absolus
 D'aleir contre le duc por estre combatus;
 Mais Huy, Fosse et Dinaut n'astoiënt pas venus.
 Et li dus de Braibant si est de Tongre yssus,
- 1505 Sa gens lassat aus chans si se sunt arestus,
 A V^e hommes en vat, car il astoit jà nus ³.
 Liege vat espiër li felon malastrus,
 Et ses gens ardent villes partout et sus et jus,
 De Liege astoit li feus mult clerement veius.
- 1510 L'evesque fut dolans et durement confus,
 Baldewinet de Preis appelle sens refus,
 A Huy l'enmaine, o luy plus ne sunt remanus;
 Si tendant sunt aleis qu'à Floine sunt venus,
 Troivent Huyois et Dinantois, dont est X^m ou plus,
- 1515 Là ot faite grant feiste, et l'evesque esleus
 Les at conteit coment à Tongre astoit li dus,
 Et que droit à matin ils soient monteis sus.
 Vers Hesbain cheminont por estre suscorus
 Les fellons traitours qui tant sunt dissolus;
- 1520 Puis retornat à Liege li evesque menbrus,
 Où si gens papillent ⁴ por estre recollus.
 Le duc qui Tongre at arse et astoit sorvenus
 La citeit espiër, quant fut aparcheus
 Les murs et les tours, et fosseis si reclus
- 1525 Dont Liege astoit fermée, si cria devant tuis :
 « Hahay, clas! bonnes gens comme je suy esperdus!
 » Regardeis la citeit par le Dieu de lasus,
 » Coment elle est fermée de murs si corsus,

¹ Notre texte, par erreur sans doute, reproduit la seconde moitié du vers précédent, nous la remplaçons par la phrase qui, à cet endroit, se trouve dans la chronique en prose. Voir plus haut, p. 75.

² Suivrons.

- » De tours fortes et haultes et fosseis si agus,
 1530 » Puis que je m'en partis! Dieu! où astoit repuis
 » L'avoir dont est fermée! j'en suy mult yrascus. »
 Mult dolans fut li dus, si at dit baltement :
 « Helas! quant me partie de Liege vraiment
 » Rins n'i lassay à prendre entre mi et ma gens,
 1535 » Jusques aus propres cendres enportay bonement.
 » Ne say où teile avoir fut pris dont teilement
 » Est la citeit fermée; se dyable proprement
 » N'i at entour ovreit ensi secretement,
 » Je le quittay gangniet ausi pasiblement
- 1540 » Com je fis l'autre fois, li miens entement
 » Sierat droit chi fallis, car sus le firmament
 » Il n'at nulle plus fort lieu, je le croi fermement. »
 Ensi disoit li dus qui astoit en tourment.
 Ariere est retourneis asseis appertement,
- 1545 La lune lusoit belle, si alat droitement
 Par-derier Scendremaile ⁵ où ses conrois l'atent.
 Ligois se sunt armeis de hauberts jasserans,
 En Marchiet s'asembent, dont fut en Liege entrans,
 Par le porte de Treit, li conte suflissans
- 1550 De Salme, à V^e hommes hardis et combattans;
 Et par le pont des Arches vient Henris li tirans,
 Qui dus astoit d'Ardenne, oncle à celi tirant
 Henris, qui de Braibant s'astoit dus appellant;
 Pas n'aminait grans gens li Ardenois flairans,
- 1555 L'evesque doit servir, mais je vos suy disant
 Que por Ligois trayr astoit venus avant
 A celle fois, ensi que vos oreis avant;
 Parmi le pont d'Avroit vient Huwe li ferans,
 Li sire de Florine, et Rause li poisans
- 1560 Qui portoit l'estendart et vos suy devisans,
 Thiris de Warcort, se frere le poisant,
 Chis s'en vient avec luy à gens mult avenans :
 Arnuls de Morealmeis et Clerebal li graus,
 Le droit signeur d'Altrieve et Henry li sachant,
- 1565 Le conte de Cleirmont et se frere Engorant,
 Et mains autres barons que je seiray nomans
 A faire la batalhe par Dieu le roy amant.
 Nous Ligois sunt armeis sens nulle marimenche ⁶,
 Puis sunt de la citeit yssus tot en puissance,
- 1570 Furent trestous li fietres qui sunt de reverenche
 Porteis avec Ligois où ils orent plaisanche;
 Rause de Walcort et des Preis sens nuisanche,

⁵ Nuit.

⁴ Qui papillonnent?

⁵ Xhendremaile, comme le trouvère l'écrit quarante et un vers plus loin.

⁶ Le même mot sans doute que *marrement* et *marriment* dans Roquefort.

- Chis portat l'estandart, or n'at garde qu'il clenche ¹.
 XXVI fils de contes, par le Dieu pascienche,
 1375 Et ausi XXVIII fils de mult noble semenche,
 Canones de S. Lambert trestout en audienche
 Sont desous l'estandart armeis por faire tenche;
 Et l'evesque Hawon, par bonne obediencie,
 At son honour cargiet et la grant diligenche
 1580 De sa gens govrenoir comandat en tressenche
 A Huwe de Florine qui fut de sa nassenche,
 Et à Thiri de Preit qui tout sens variencie
 Ot nom de Waleort, frerc fut de prudencie
 A Rause le voweit de humaine semenche.
 1585 Si sunt mis en chemien sens faire longe attente,
 Et li dus de Braibant faisoit sa residenche
 Tout droit à Xhendremaile, où ot grant influencie ²
 De Braibecons armeis por faire violencie
 A nos Ligois gentis par leurs mail corenche ³.
 1590 Or entendeis, barons, par les sains de Maienche,
 La venjanche de Liege qui chi en droit commenche,
 Car Braibecons orent sor eaus teile pestilencie
 Qu'ils en furent honteus.
 Atant s'en vient Hubin Pulhes li gracieus,
 1595 Qui venoit droit de Tongre où at esteit li jeus,
 Ses armes sunt rompues et ses corps sangleteus,
 L'evesque at escrieit que petit soit useus ⁴
 Et voise bellement, car li dus dolereus
 At grans gens avec luy d'armes trop anieus,
 1400 Et est à Scendremaile, mais nus ne soit dohteus,
 Car trestous seïront nostre ains qu'il passe de jours III.
 Quant l'evesque l'entent si fut mult desireus
 De sa gens ordineir, et forment angosseus
 Quant si petit en voit, une pou fut cremeteus;
 1405 De V^e chevaliers qu'en Hesbang l'orgueilleus
 Avoit par-dedens, adont par sains Francheus
 N'en n'avoit là que XV qui sont hardis et preus :
 Hubin Pulhes de Ferme et ses freres andeus,
 Li sires de Lexhi et d'Awans li crueus,
 1410 De Warouz et de Ville, Hosemont li joieus,
 De Bersès, Warfesée, Kemexhe li fraireus,
 Bolsée et Hollongne, et Fouz li sawereus,
 Et chis de Hollegneal qui mult fat perilheus.
 De trestoutes ches villes li signeurs curieus

¹ Clincher dans Roquefort. L'expression est restée en liégeois.

² Sans doute pour *affluence*.

³ Pour *corage*, volonté.

⁴ Osé, hardi.

⁵ Nois?

⁶ Trois vingt, c'est-à-dire : soixante.

- 1415 Furent avec Ligois, et tant presumptueus
 Furent trestous li altres et ausi outrageus,
 Que l'evesque servir ne vinrent par II neus ⁵,
 Car trestous les ardit, tant en fut envieus
 Sains Lambert et vengat ensi l'ensengne d'eus;
 1420 Car contre leur signeur furent trop mal corteus,
 Si en furent jours mais tous vituperieus
 Et reproveit villement.
 Ensi que Braibecons s'en vont par le chemien,
 Ardent villes et borch de trestous nos voisins,
 1425 S'en vient droit à nostre ost li noble palasin
 Eustause de Hersta, qui de cheaus de son lieu,
 C'est assavoir des Preis s'en ot plus de III viens ⁶
 Qui sunt tous chevaliers; li evesque frarien
 N'en ot o luy que XXX voir de se gardien,
 1430 Les XV de Hesbain et XV noble et sien ⁷
 De la citeit de Liege qui sunt de grant engien;
 Or en at grant planteit qui sunt de ses anehiens
 De Liege et de Hesbain sens les barons terrins
 Qui le viennent servir, prinches à luy enclin
 1435 Que je vos ay nomeit, et de Ferme Hubin
 Est tantoist compangnies à Eustause en reclien,
 Puis vinrent à l'evesque, disant : « Sire divien,
 » Yeez coment li dus, et o luy tous si chiens,
 » Ardent vostre pays s'il n'at de nos hustien;
 1440 » Quant seirat-il mais temps de vengier les traieus
 » Que li dus nos at fais par le corps saint Martin? »
 Thiris de Waleort entendit che latin :
 « Sire, ch'est veriteit, dist-il, par saint Fremien,
 » Pies vault vivre à honte par le Dieu chelestien
 1445 » Que morir à honour, vécz le duc mastin.
 » Alons, corons-le sus à nos brans pointeviens ⁸. »
 Et quant li dus d'Ardenne, qui astoit ses onclins
 A che duc de Braibant aidier volt son eusiu,
 Si at dit à l'evesque, qui ot nom Huwelien :
 1450 « Sire, Braibecons lais alleir, ehe sunt renouïés chiens,
 » Gens toi cressent adès, chevalier et meskiens,
 » Bin venrés à combattre ne toy haste de rins. »
 Et ensi que li dus disoit, si vient Seguiens
 Li drois sire d'Esteine ⁹, que li euens hosteriens ¹⁰
 1455 Envoioit sens dobtanche.
 Li boins conte Lowi, qui bin ot sovenanche

⁷ Ou *fiën*, *fief*.

⁸ Les *brans poitevins* reviennent fréquemment dans les descriptions de combats par les trouvères.

⁹ De Stein.

¹⁰ Le *euens hosteriens*, c'est le comte de Looz. Cela signifierait-il, *guerrier* ou *guerroyeur*?

- De la droit journée de coi notifiache
 Li avoit fait l'evesque de prendre sa venganche,
 A Montegni s'en vient li cuens de grant puissanche.
- 1460 Là sot que li dus est par sa grant mesceanche
 En Hesbain où ardoit trestout la tenanche,
 Sangnour Seguiens d'Estienne, qui fut de grant valhanche,
 Envoiat à l'evesque faire signifiache
 Qu'à Montegni astoit, et l' petit s'avanche ¹,
- 1465 Car là l'atenderat por avoir l'acointanche
 De faus dus de Braibant et de son arroganche.
 Quant l'evesque l'entent si en ot grant plaisanche,
 Ses osts fait avanchir par mult belle ordinanche,
 A conte a remandeit, en cui il at fianche,
- 1470 Que temprement seirat deleis luy sens pessanche ².
 Douchement regardat de sa gens la sustanche,
 Les vavassours appelle en grant humilianche,
 Si at, par leurs conseilhe de bonne govrenanche,
 Ordineit trois batallics de teile govrenanche
- 1475 Sens nulle mesprison.
 Li evesque de Liege, qui fut nomeis Iluon,
 Arnuls de Morealmeis appellat par son nom,
 Et Huwe de Florine son cusin de renom,
 Clerebal d'Altrive qui fut mult gentis lions,
- 1480 Et Simon de Bealfort li tres noble baron,
 Et puis si fut Waltier li sire de Cleirmont,
 Cheaus appellat l'evesque et dist sens mesprison :
 « Barons, por la fianche que nos en vos avons,
 » Vos cargons cheaus de Iluy et la terre environ. »
- 1485 Hs respondent : « Sire, et deleis eaus yrons,
 » Sa ³ la batalhe vient, si bin les conduirons,
 » Que ja s'il plaist à Dieu reprovier n'en arons. »
 Atant s'en vient l'evesque à une altre coron,
 Thiri de Waleort à la noble fachon
- 1490 Appellat li evesque, et dist : « Par saint Simon,
 » Cheaus de Dinant monreis ⁴ à celle chaplison,
 » Fosse et Tuwin ausi sens contradiction;
 » Demain arons batalhe contre le due felon.
 » Puis que li cuens de Louz est en nostre parchon,
- 1495 » Si vos prie par Dieu qui soffrit passion,
 » Le mal que li dus nos at fait en traison,
 » Que vos l'ayés tousjours en vostre intention. »
 Et chis li respondent : « Volentiers le ferons. »
 Li evesque de Liege ne si est aresteis,
- 1500 Albert le conte de Salm errant at appelleit,
 Henry d'Argental sire et son frere charneit,

¹ C'est-à-dire: il fait dire à l'évêque d'avancer un peu.

² Sans délai, retard.

³ Pour se à.

- Arnul de Falconnmont et Guion l'aloiseit
 Sire de Rochefort, et Bolle li membreit
 Le sire de Fletenge, qui mult fut redobteit :
- 1505 « Sangneurs, che dist l'evesque, en droit loyaleit
 » Cheaus de Liege menreis dedens l'estour morteil,
 » Et je avec vos en nom delle Triniteit;
 » Or sunt toutes nos gens noblement assenmeis.
 » Si covient l'estandart soit ausi confirmeis,
- 1510 » Rause chis qui le porte est de grant fiereteis;
 » Eustause de Hersta, li siens cusien loieis,
 » Et tous chis qui par droit portent armes de Preis,
 » Desqueis sunt bin LX chevaliers adureis,
 » Garderont l'estandart et sieront adjosteis
- 1515 » Avec eaus de Jopille Thomas, et Bareit
 » Li sire de Fleron, et Ogier li saneit
 » Qui sire est de Mangnée, Englebert l'onoreit.
 » Avec lesdis canones de grant nobiliteit,
 » Hubin Poulhes de Ferme, qui est sans fauseteit,
- 1520 » Porterat ma banire, fait en at fealteit.
 » Ensi seirat mon ost richement govreneis;
 » Car li conte de Louz at o luy amineit
 » Gerar de Hinberch, son cusien mult doboteit,
 » Et Henry de Duras, qui est frere maineis
- 1525 » A noble cuens de Louz, chis ot gens à planteit,
 » Qui todis en l'estour nos seiront à costeis;
 » Or en alons en nom de Dieu de maieiteit. »
 Atant s'en vat li ost tout le chemien fereit;
 A Glons par-dessus Gaire ont le nuit hosteleit,
- 1530 Sachies que celle nuit ont petit reposeit.
 Jhesus qui en la crois soffrit mort angossie,
 Et qui puis à tirs jours revient de mort à vie,
 Garde de tous meschiés, de toute felonie,
 Qui se tenrat en paiss tant caie ⁵ retraitie,
- 1535 Coment la grant venganche fut priese à cest fie,
 Et li dus de Braibant IIII batalhes furnie
 A piet et à cheval at mult tres bin parties.
 Tibal li cuens de Bare la premier at saisie
 Guillem Longe Espée chis at l'autre embrachie,
- 1540 O luy astoit Tibau, par cui fut comenchie
 La guere, quant la filhe de son oncle ot plevie,
 Filhe à conte de Mouhaul, che fut grant tricherie;
 Et li conte de Cleive at la tierche en balhie,
 Li dus Henry le quarte cui li corps Dieu maldie.
- 1545 Ses barons appellat, et dist : « Je vos en prie,
 » Vers le conte de Louz soit li forche adrechie;

⁴ Menerez, conduirez.

⁵ Sans doute pour *qu'aille*, tant qu'il trouve un endroit pour se retirer.

- » S'il estoit abbatu et si gens exhibbë,
 » Trestout le remanant ne varoit une allie ;
 » Se vos le poeis prendre, s'ait la teiste trenchie,
 1550 » Et l'evesque ausiment et cheas de sa lignie.
 » Ne lassies escapeir ne signeur ne mainie,
 » Metteis trestout à mort. » Atant li dus les guie
 Por venire dessus eaus par plus grant esramie ¹,
 La droit deseur I thier qui vers le cuens se plie.
 1555 Et l'evesque Iluon at ses gens resbadie ²;
 Apres il at voveit à la Vierge Marie
 Qu'il apres la victoire, se Jhesus li ottrie,
 Irat en Campostelle en Espangne l'antie,
 Ensi com pellerieit à sainte compangnie,
 1560 Visenteir le corps sains Jaque.
 Ausitoist que l'evesque fut ensiment voveit
 Le voiage à sains Jaque, Jhesus de maieiteit
 Fist là mult grant miracle et y at demostreit ;
 Car li solias luisant et mult cleir enchafeit
 1565 Feroit enmi le vis nos barons natureis ;
 Mais Diex une nuwe fut entredois poseit,
 Qui le solial covrit, et fut tous absconseis
 Tant que l'estour durat, dont mult reconforteis
 Furent nos gens, et d'caus fut li hauls Diex loieis.
 1570 Atant sunt les batalbes venuwes de tos leiz,
 Approachies là sunt li menestreis soieis
 Fierement l'assemblée d'ambedeus les costeis,
 De part les Braibechons se fut premier sevreis.
 Messire Bossials Divo, qui mult astoit dohteis,
 1575 Le cheval esporone, vers nos gens est tourneis,
 Li cuens Lowi de Louz est contre luy alleis,
 Li uns broche vers l'autre de joste entalenteis ;
 Sour les escus se sunt ambedeus si frappeis
 Qu'ils andeus les ont porfendus et quasseis,
 1580 Bossias brisat sa lanche, et li cuens adurcis
 Le point de teile maniere li haubert fut fauseis,
 Parmi le gros del cuer est li espiés passeis
 El ventre de Boseal qui mors est renverseis.
 Braibechons le voient, mult en sont ayreis.
 1585 Atant sunt li estours de tous leis assembleis,
 Al assembleir des lanches en ot mains renverseis.
 Sour le garde de Steppe, en la valée herbue,
 Fut grande la bataille de 14 pars manteneue,

¹ Plus vite.

² *Res'audi*, encouragé. La chronique en prose, p. 84, porte *rehardie*, qui donne toujours un sens analogue.

³ C'est l'expression de la chronique en prose; notre texte porte *asunue*, qui n'a pas de sens.

⁴ *Sic* pour *aïwe*, aide. La chronique en prose, p. 85, porte : *et les gens menues les sortentent al derier si fort que ons ne les poioit reculeir, et s'ilh*

- Après les lanches ont traites espez toutes nues,
 1590 Devant sunt les gens d'armes, et l'atre gens menue ⁵
 Il se tient à derier si c'ons ne les remue
 Reculeir ne abatre, tantoist sens ateneue
 1 courent cheaus des Preis, qui les font grant aïwe ⁴.
 Et quant Brabechons sunt cheius sor l'erbe drue,
 1595 Nos frans Ligois à piet, de bache et de machues,
 Les ochient tantoist et ont vie tollue.
 Li cuens Lowy de Louz durement s'esvirtue,
 Son espée tenoit qui estoit enmolue,
 Par-dedens les Barois at se gens enbatue,
 1600 O luy sunt li mangons de Liege l'absolue,
 Barois ont detrenchies com peirsin et laitue ;
 Et li conte Lowy trestout abat et tue,
 Sains Lambert eserioit et sa gens resvertue :
 » Fereis, barons, dist-il, celle gens malastrue
 1605 » Seiront jà desconfis, trop nos sunt dissolue,
 » Qui mes amis vuet est ³, si fier ⁶, frappe et tue :
 » De prendre le venganche de leur descovenue
 » Qu'ils nos ont sovent fait est li heure venue. »
 Puis entrat en la presse et ces Barois argue,
 1610 Qui il attent ⁷ à cop à la terre le ruwe ;
 Piere de Lasognoul at la teiste fendue,
 Et Renart de Danpiere la cervelle espandue,
 Gerar de Satenay la teiste at confundue,
 Ernat de Verdun at tout descossue
 1615 La teiste jusqu'en dens, si l'une vies saubue,
 Contre luy ne duroit arme tant soit de value
 Nient plus que ne feroit une pliche velue,
 Car Jhesus li aidoit.
 Forte fut la batalhe dessus leirbe en la plache ;
 1620 Li cuens de Louz y fiert, frappe, tue et sache,
 Teistes et bras decoppe, jambes, piés et faches,
 Mains hons abat à terre, et li pietous de haches,
 Espaffus et bredars les tuent et de maches.
 Barois en ont grant duelhe, et quant perchoit la tache
 1625 Sangnour Arnar d'Yves, le conte mult manache
 O luy V chevaliers, chescun l'escut enbrache,
 Vers le conte s'en vont par mult fiere entrelache,
 Hondeburge escriant; vient Arnar en la trache,
 Tuis VI fierent le conte par sainte chiche fache ⁸
 1650 Qui ⁹ pas ne les veist; mais Jhesus le solache.

y avenist que li I fust abatus ou plusieurs, tantoist corioient là chez des Preis qui les relevoient.

⁵ Toujours est pour estre.

⁶ Qu'il frappe.

⁷ Atteint.

⁸ Pour *chince-face*, qui se trouve dans Roquefort?

⁹ Ce qui s'applique au comte de Looz.

- Mie ne l'ont ochis, mais tout enmi la plache
 Est eheius li boins eonte et à la terre glache.
 Là vinrent dessus luy trestous ferans¹ à tas,
 Que d'une que d'autre eent² ni at nus nelle haehé.
 1655 Quant li conte les voit, son forte escus enbrache
 Et tient l'espée nue et le sin bras deslache,
 Ches felons assalhit, à bin ferir s'atache,
 Teistes et bras et jambes de tous eosteis detache;
 Mais che ne li vasist le cowe d'une vaehe,
 1640 Quant sains Lambert eserie qui santeit li porcache,
 Car Henry de Duras, son frere, vient là à trache,
 Celle part est lanchiés plus toist ne volle agache³.
 Eustause de Hersta voit mult bin le grimache
 Qui gardoit l'estandart afin qu'on nel forfaehé;
 1645 Des altres y ot asseis, si at broehiet par trache
 Son cheval, et Henry s'en vont sour le pessanche;
 Ambedeus sunt venus où li euens sens matreche⁴
 Astoit jus abbatu, là ot I grant enchache
 D'espeez pointevines.
 1650 Li jour est beaus et cleire eheiuwe est la bruine,
 Et li estours est graus de ees gens barbarine
 Contre li eonte de Louz et se gens osterine⁵
 Eustause de Hersta broche par le gaudine⁶.
 Luy et Henry, qui ot Duras en sa saisine,
 1655 Le euens de Louz truevent tout enmi la barine,
 Où ehis de Houdeberghe et sa gens le iustine;
 En eaus se fiert Eustause par si grande ravine
 Que III en at fendut jusque en la poitrine,
 Le quart et le V^e jusqu'à la terre eneline;
 1660 Et Henry de Duras ferit Guis de Lestine,
 Et Tibal l'amiral et Johan de Marline,
 Les teistes en fait volleir tout parmi la charine⁷,
 Une cheval at saisit Henry à celle estrine;
 Le euens Lowi, sou frere, le mist en sa sasine,
 1665 Et li eonte montat qui fut de grant dottrine,
 Puis refiert en l'estour par si grande hayne
 Que tout abat à terre et voisin et voisine.

¹ Frappant tous à la fois.

² Cent n'est-il pas ici pour *cant*, côté, *cantellus* dans la basse latinité?

³ La pie ne vole pas avec plus de vitesse.

⁴ Sans doute pour *matrache*, ce qui se rapproche de *materas*, matelas.

⁵ Rapprocher cela du v. 1454, où le comte de Looz est qualifié : *euens hosteriens*.

⁶ Bois, forêt.

⁷ Route, chemin, *charière* dans Roquefort.

⁸ Expliquer ce mot au moyen du sens assigné par Roquefort au substantif *perin*.

⁹ On lit dans la chronique en prose, p. 86 : « Sire, conduiseis l'estan-

- Eustause de Hersta d'esperoncir ne fine,
 Et vient à l'estandart, le nostre evesque eneline :
 1670 « Sire, dist-il, por Dieu et la Vierge roine,
 » Conduisons l'estandart tout enmi la covine,
 » Sieom il soit planteis par noble discipline
 » Le tenrat Rause là eom ensengne perine⁸,
 » Car li evesque certe nostre ost tout enlumine⁹. »
 1675 Che dist Hubin de Ferme et Charles de Hubine :
 « Sire, Eustase dist voir par sainte Katherine,
 » Or en alons, dist-il, la Vierge celestine
 » Et sains Lambert ausi, leur ensengne divine
 » Garde de tous peris par sa virtut divine. »
 1680 Atant li voweis Rause erramment s'achemine,
 O luy avoit la flour de tout la gaudine¹⁰
 Qui s'en vont à plain bras.
 Forte fut la bahalle par trestous les estas,
 Huiois et Dinantois et Fossois grans et bas
 1685 Orent en leurs partie contre Tissons ribaus,
 Car li conte de Cleive¹¹, et sa gens hals et bas,
 Orent en leur parchon qui les font mains travas;
 Mais Huwe de Florinne et les altres prelas
 Les deffendent mult bin par le corps S. Thomas,
 1690 Et li eonte de Louz avoit Guille et Baras¹²,
 C'est li conte de Bare et tous ses Barabas.
 Ligois et Hesbegnons y fierent à grant tas :
 Chis ont les Brabenehons, la geiste Satanas,
 Encontre eaus en l'estour, c'est lour joie et solas,
 1695 Car plus desirent d'eaus avoir les clinbetas¹³
 Qu'à mangner ne à boire le vin à II hanas.
 A l'evesque de Liege siet mult bin li harnas,
 Il n'avoit plus beal prinche de chi jusqu'à Damas;
 Entre Braibenchons fiert de sa maehe à I fas,
 1700 Teistes et bras deffrosse à son grant hatipas¹⁴,
 Il at ochis Badu le sire de Dondras¹⁵,
 Engorant le Griffon et son frere Jonas.
 Li dus Henry le voit, là vient isnel pas;
 L'evesque volt ferir, mais de Preis Lyonas¹⁶,

» dart tout emi l'estour et le planteis là noblement, ear illi donrat grant
 » euer à vos gens. »

¹⁰ Le sens assigné au même mot, v. 1655, ne paraît pas applicable ici.

¹¹ *Gleime* dans le texte, comme au vers 1147. Comp. avec la chronique en prose, p. 86.

¹² Guillaume-longue-Épée et le comte de Bar.

¹³ Serait-ce la traduction du *clibanus* de la basse latinité? Il indiquerait spécialement la cuirasse, et en général les armes du guerrier.

¹⁴ Même sens probablement qu'au *hatipel* de Roquefort.

¹⁵ *Badus le sire de Doudras*, dans la chronique en prose, p. 86.

¹⁶ *Lyon des Preis*, *ibid*

- 1705 Qui le tient par le frein, li dist : « Tu en moras,
 » Faus dus et renoiés, fausement comenchas
 » La trahison malvaise que sour nos fait tu as. »
 Atant li donne I cop qui fut de teile eslas ¹
 Que le hyalme li trenche com che soit I pos quas ²,
- 1710 Et la coffe fausat; mais li brans de Damas
 Tournat si que li dus passat parmi che pas;
 Lionas referit li malvais dus punas ³,
 Hyalme et coffe li trenche, si que fuist I vies dras,
 Jusqu'en dens le fendit, là chait mors tous plas;
- 1715 Et li dus fiert uns altre qui estoit de Duras,
 La teiste li copat li felons Golias,
 Mult faisoit grant murmur.
 Fors fut li estours, par-dessus la verdure
 Henris li dus aloit frappant à demesure,
- 1720 Quatre en at abbatu à son espée dure;
 Hubin Pulhes le voit, si en ot grant rankure,
 La banicre l'evesque tenoit, mais il en jure
 A duc quoy qu'il avengue vengerat son injure;
 Il tient le bran d'achier tout parmi le sodure,
- 1725 Le duc assennat si, hyalme coffe et clavure
 At trestout desromput, li dus en coverture
 Gunchist ⁴, se che ne fuist par sa maile aventure,
 Jusqu'en dens eüst guieit l'espée dure.
 Sour le coul delle cheval fait l'espée incuru,
- 1750 La tieste li copat, chait sor la mosure;
 Li dus salhit en piés, s'en vient à grant alleure
 Vers Hubin por ferir, mais en descoverture
 Le fiert Thiris de Preis par si faite mesure,
 De char et de cheviais li fait grande rasure.
- 1755 Là covenist morir le duc à grant laidure,
 Quant Guilhem, se frere à le grande stature,
 III^m hommes avucque luy trestout d'une tenuere,
 Le duc ont remonteit; mais anchois fut mult sure,
 Par-devant l'estandart estoit telle enpresure ⁵,
- 1740 Li evesque y feroit à la grande figure,
 Plus de cent hommes y ot à grant disconfiture
 Qui sunt trestous ochis, Rause mult grant fendure
 Faisoit à cheaus qui sunt venus à sa droiture,
 L'estandart tenoit et mult grant paine endure;
- 1745 Son linage de Preis li sunt à la costure,
 Eustause de Hersta, qui fait contretenuere,

¹ *Eslai* dans Roquefort.

² Un pot cassé?

³ Infâme, puant, *puneis* dans Roquefort.

⁴ *Guinchit*, s'inclina.

⁵ Foule, presse, substantif du verbe *empresser*, qu'on trouve dans les glossaires.

⁶ Vacille.

D'autre costoit estoit combattant par ardire
 A Gombart de Brusselle.

- Eustause de Hersta amoit mult le chembelle,
 1750 Gombart qui de Brusselle mantenoit le chastel
 At ochis, et Radus de Grons le jovecelle,
 Engorant de Haneche et Piere de Gistel,
 Trestous chis chevaliers ont fendus leurs cervelles;
 Vers l'estandart regarde qui I petit vaucelle ⁶,
- 1755 Flichant avant arire ⁷; sens movoir de la selle
 Droit là esporonat, si tenoit l'alemelle ⁸,
 III^m Brabechons voit bin sour le prael,
 Li dus Henris y fut par-dessus I morel,
 Por l'estandart abatre y avoit grant monsel ⁹;
- 1760 Chis de Preis le gardent LX en I troyel,
 Et ausi li canones plus firs que lyonels,
 Chis le deffendent fors aus boins brans de Tudelle;
 Mais Brabechons sunt trop, maldit soit leur pel,
 Se les ont reculeis par-deleis I bancelle.
- 1765 Atant vient là Eustause qui ot le cuer loiel,
 Li sire de Fletenge y vient sour une grissel,
 Et Servais de Bealfort où ot gentis danseal,
 Anseal de Fallemangne et Henry d'Argenteal,
 Arnuls de Morealmeit qui avoit I favel,
- 1770 Et Huwe de Florine li noble damoiseil,
 A unc fas sunt ferus ens gens brabantinel,
 A l'enpointe en fut mors II^e sour le prael :
 Eustause de Hersta ferit Guis de Houstel,
 Jusqu'en dens le fendit, et puis Andrier Porcel;
- 1775 Et Huwe de Florine ocist Simon d'Artel,
 Amaris de Braibant et Botton de Rustel,
 Chescur des altres en at ochis à son conseil
 Tant de ces Braibecons que li cuer li flael;
 Reculeis sunt par forche de coisté le moncelle,
- 1780 Li dus n'en ot pas joie.
 Forte fut la batalhe des conrois toute voie
 Et ¹⁰ ensi expandue, porquoy le celleroie,
 Que Ligois et Huióis, Dinant, Fosse et leur proie
 Tous ¹¹ adjosteis ensemble bin rengiés tot voie.
- 1785 Li dus en ot teil duelhe à pou qu'il ne marvoie,
 Parmi l'estour aloit ces busines desroie,
 Luy et si gens ont fait Ligois le jour anoie;
 Mais Ligois s'en vengent mult bin, sicom je croie,

⁷ « Qui vachilloit en flichant (fléchissant) avant et arrière. » Chronique en prose, p. 87.

⁸ *Allumelée* dans Roquefort.

⁹ Foule.

¹⁰ Probablement pour *est*.

¹¹ Ne faut-il pas lire *sont*?

- A eheval et à piet ehescun ses eops emploie,
 1790 Ches Brabeehons eopent les poulmons et les foies.
 Ligois qui sunt à piet ne se tienent pas eoie,
 Cheseun à la baniere del evesque coistoie,
 Car la gens de mestiers, porquoy le celleroie,
 N'avoient point baniere de toile ne de soie;
 1793 Mais al aleir en l'ost cheseune gens s'aloie
 A cheas de son mestier, car à luy mies s'apoie,
 Et mies se cognissent et l'unc l'autre chastoie,
 Mais n'ont k'une baniere qui trestos les raloie.
 Li boins conte de Louz avoit adont o soie
 1800 Hulheurs, mangons de Liege, dont il mult s'esjoie,
 Avant, avant, signours, ehescun sa forche desploie,
 Contre Barois furent por eangier leur monoie,
 Mult y ot forte estour par le corps S. Eloie;
 Li bulleurs eserient, bin voilent qu'ons les oie :
 1803 « Braibeehons et Barois sunt villains fais de croie,
 » Trestous seront vaincens, car leur forche esclairoie ¹. »
 Forte fut la batalhe, et li estour felons,
 Noblement si provat nostre evesque Huwon,
 Et li eonte de Salm et li autres barons.
 1810 Li dus Henry d'Ardenne ot a cuer grant friehon;
 Il astoit avec nos, car à l'evesque est bons,
 Mais oucle astoit à due, et partant vos disons
 Que volentier cuist ovreit de traïson;
 Toudis pensoit apres, si en vient à eoron,
 1815 Car li conte de Louz astoit en la tenchon,
 Braibeehons et Barois oehioit à fuison,
 Tant en avoit ochis que trestous ses blasons
 Astoient roge de sanc, ear II fois de rondon
 Fut abbatas en sanc dessus l'eirbe el sablon.
 1820 Tibal, li eonte de Bare et ses lis Emelon,
 Et li conte de Cleive broehans les Aragons,
 Sunt venus à Lowi qui firs est que lyon;
 Tous III l'ont assallus aus riches brans gaseons,
 Et chis soy deffendoit com valhans et proïdons,
 1823 Qui il attent à eolp de mort n'at garison;
 Mais tout sa deffense ne valut II bottons,
 Abbatas fut à terre enmi le ehaplison,
 Mangons salhent avant parmi le follison ²;
 Quant le eonte ont veuit à terre en vaucelhon ³,
 1850 Quidont che fuist li dus de Brabant, contremont
 Levat li uns sa hache, jà fesist kuhuehon ⁴

¹ Leurs rangs s'éclaircissent, leur force diminue?

² Foule. Substantif du verbe *folleir* que donne Roquefort.

³ Pour *vaucel*, *vau*, *val*.

⁴ Douleur, souffrance. *Cuzanzon* dans Roquefort.

⁵ Serait-ce encore le masculin de *mesquène*?

- A noble euens Lowy, quant dist sens mesprison :
 « Amis, ne moy tochiés, le euens de Louz ai nom,
 » Vostre loyal amis en trestous vos beson. »
 1835 Quant mangons l'entendent, entour luy environ
 L'ont enelous, et des autres si grant oecision
 Ont fait, que reueleur les ont tout abandon :
 Le eonte ont remonteit, à Dieu beneichon.
 Remonteis est li conte sour l' noveal ronchien,
 1840 Reecognostre ne le font ses hommes ne meskin ⁵,
 Si en ont grant dobtanehe tous en sunt en deelien;
 Henry li dus d'Ardenne, qui tendoit à trayen,
 Vient à eaus et leurs dist : « Meschans gens de put lien,
 » Poreoi demoreis tant? Fuicis vostre chemien,
 1845 » Awee vos en yray et mes hommes fralien,
 » Tous astons desconfis, huimais n'averons bien
 » Pris est et retenus li evesque Huvien,
 » Et vostre euens de Louz est mors et mis à fien. »
 Ensi dist li traître par son malvais engin,
 1850 Por nos gens derotteir afien que de hustien
 Powist faire partir por honour son cusien,
 Car bin voit que soeourt n'arat de nulle voisin,
 Desconfir volt Ligois por aidier Brabeteïens,
 Portant dist teils parolles à ces gens hosteriens ⁶.
 1855 Li euens fut pres de luy qui entent son latien,
 Si regarde le duc si le nomat mastien :
 « Faus traître, dist-il, te mens par sains Martin,
 » Sour mon eheval suy vif, Dix te donst maile fien,
 » Et monsignour l'evesque est enmi le burin. »
 1860 Quant li dus l'entendit si tient le chief enelien,
 Bin voit qu'il at maile dit par son grant lareehien,
 Si se mist à fuir tout parmi le gadieu ⁷,
 Ses gens s'en vont apres sens prendre lon termien.
 Les osteriens ⁸ ausi qui, par son mail trayen,
 1865 Quident que leur signeur soit mors et mis afien,
 Apres s'en vont fuïant le grant chemien anehien :
 Leurs euens ont si perdus, par le corps sains Fremien,
 Que fuir ne puelent, dedens l' bois ferien ⁹
 Qui fut là aseis pres sunt muehiés en rechien,
 1870 Trestous deseonsilliés.
 Li gens le euens de Louz sntt en che bois muehiés,
 Et li faus dus d'Ardenne s'en fut tous esclassiés
 Luy et tout sa gens, por Ligois envoisiés
 Mettre à deseonfiture il le fut eomenchés.

⁶ Toujours la même qualification appliquée au comte de Loos et à ses hommes.

⁷ Faut-il lire *gardin*, ou voir ici le mot *gaudine* du vers 1634?

⁸ Cela indique bien les hommes du comte de Loos.

⁹ *Ferrein* dans Roquefort.

- 1875 Là monstret-il coment il estoit renoiés.
Li evesque Huon le fait bin apparchier ¹,
Mult fut desconforteis, en paour est fichiés,
Sicom entreoblieis astoit et atargiés,
Quant li conte de Louz est droit à li brochiés,
- 1880 Si l'at arasonéit et dist : « Sire, prisiés
» Aveis-vos se bien noni com asteis enbronchiés ? »
« Amis, che dist l'evesque, li mies prouveis astiés
» De tout la batalhe, mais vos gens enpiriés
» Sunt, car fuis s'en sont, che est l grans meschiés,
- 1885 » Mes gens en poroient estre trestous exilhiés. »
« Sire, che dist li cuens, che fist li marvoiiés
» Li dus d'Ardenne, la fut at comenchiet ²;
» Mes gens par devant moy fut-il entortelhiés
» Que vos astiés prison et je à mort traitiés. »
- 1890 « Par ma foid, dist l'evesque, il en seirat yriés. »
Atant sont en l'estour entreis les brans sachiés,
Et là fut li estour d'elle tout recomenchiés,
Braibecons et Barois furent mult laidengié.
Guilhem Longe Espée en fut mult anoiés,
- 1895 En l'estour se ferit et Engorans li viés,
Sire fut de Racourt; là furent mehangiés
Hulheurs qui astoient entre les gens de piet,
Li forche des chevaux si les at mult froissiés,
Guilhem Longe Espée en at mult detrenchiés,
- 1900 Bin avoit III^m hommes o luy bin habregiés;
A l'evesque at ochis son cheval, et kuchiés
Fut l'evesque à la terre, S. Lambert at huchiet,
Eustause de Hersta y vient tous adrechiés,
Si est entre eaus ferus.
- 1905 Eustause de Hersta est o chaple venus,
Le sire de Racourt at-il si consiws ³
Jusqu'en dens l'at fendus et de Lovain Badus,
Amaris de Nivelles et le sien frere Arnus
De Landre chastelain, et XIII^m membrus
- 1910 Chevaliers at Eustause trestout parmi fendus.
Guilhem Longe Espée ferit par teile vertus.
Que l'escut li fendit qu'il avoit leveit sus,
Le teist de cheval copat; chis est cheiws,
Il est salhis en piés com chevalier membrus,
- 1915 Vers Eustause s'en vient et si le corit sus.
Là comenchat estour de li les plus enlus
Qui fuissent en l'estour, mors fuist l'unc ou vaincus,
Quant les ont departis li grans et li munus ⁴.
Thiris de Walcourt li chevalier corsus,
- 1920 Arnul de Morealmeit et Anseal l'absolut,
Li sire de Bealfort et Henris li cremus
D'Argenteal, trestous chis sunt là droit sorvenus.
Braibecons abbatent, mult les ont descocus,
Reculés sunt par forche, et là fut retenus
- 1925 Guillem Longe Espée, à l'evesque est rendus
Por sa vie est ⁵ salveis est de l'estour yssus.
A XXX compangnons fut livreis sens renfus,
Qui deleis une haie l'ont gardeit à dessus
De l'ost, si en sieront temprement irascus;
- 1950 Car à duc de Braibant fut dit li fais agus
Que mors astoit Guilhem, grant coros at li dus,
Et si at dit : « chirs freres, plus proidons ne fut nus,
» Ne mieudre chevalier en la terre cha jus,
» Se creiut vos euisse, ne fuissc en teil anut ⁶,
- 1955 » Diestre vaincus me dohte par Ligois dissolus. »
Atant entre en l'estour, où bien fut recollus
Et angosseusement.
Forte fut la batalhe et fier li chaplement,
Li dus y est entreis tous plains de matalent
- 1940 Por son frere Guilhem al endureit talent,
Bin quide que mors soit; si passoit fierement
A grans gens vers Huon, si regarde briefment
Vers le haie, si voit XXX hommes de jovent,
A eaus s'en vient brochant, chis furent tendanment.
- 1945 Guilhem Longe Espée ont guerpit en present,
Li dus perchoit son frere, si dist appertement :
« Monteis, beal sire frere, par Dieu omnipotent. »
Il est tantoist monteis, et puis isnelment
Sont rentreis en l'estour à grant enforchement,
- 1950 Ens Huióis sont ferus por leur encombrement,
Mult en ont abbatus à celle comenchement,
Thiris de Walcourt et Huwes à corp gens
Li sire de Florine n'i font delaiment,
Les Huióis deffendent com gens d'entendement.
- 1955 Là veissiés estour de fiere continement,
L'unc mort par dessus l'autre trespuchier en present,
Braibecons reculent qui sunt si maile gens,
Guilhem Longe Espée de son bran qui respent
Ferit Anseal de Wonc sour l'escut à argent;
- 1960 Mais chis guinchist arire qui le dohte forment,
Del estour est partis, chis le siet durement.
Après luy esporone, et che voit clerement
Li sire de Florine, qui une lanche prent;
Après Guilhem en vat qui s'en vat firement,

¹ Apparaitre?² Faut-il lire : *Le fait at comenchiet*?³ Pour *conseius*, comme on verra plus loin, v. 1966.⁴ Sic pour *menus*.⁵ Pour être sans doute, et le suivant pour *et*?⁶ Ennui.

- 1965 Anseal at enseiut en I vaul droitement,
Où il l'at porfendut jusqu'en dens proprement
Revenir à l'estour quidat pasiblement,
Mais Huwe li eserie : « N'en aleis ansiment
» Il nos covient josteir. »
- 1970 Li sire de Florine, qu'ons volt Huwe nomeir,
Dist à noble Guilhem qui tant fait à loweir :
« En veriteit, Guilhem, mult vos soloie ameir,
» Car loyals compagnons fumes outre la meir
» Quant dewimes le pas Salbadin gardeir;
1975 » Mais li dus vostre sire, par sa grant vitupeire,
» At¹ mon eusien l'evesque mult volut messeireir,
» Or prendeis une lanche, il nos covient josteir. »
« En noin Dieu, dist Guilhem, bin le vuelhe acordeir. »
Puis li uns devers l'autre comenehe à chemineir,
1980 Grans eops se sunt doneis sor les escus boceir²;
Mie ne sunt navreis, mais si se sunt hurteis,
Que li uns ne li altre ne se puet remueir
En une grande pieche³; quant se porent leveir,
Si ont empris le chaple à bon brans d'achier cleir,
1985 Là comenehat estour qui fist à redobteir.
Forte fut la batalhe et li estour pessant.
De ees li champions qui andeus sunt senglans,
Li uns requeroit l'autre com chevaliers poisans,
Et d'autre part astoit li estours fors et grans
1990 Entre nobles Ligois et Brabechons tirans :
Thiris de Walcourt l'astoit mult bin faisant,
Li sangneur de Bealfort et Arnuls li poisans
De Morealmeit, et Guis qui fut sire d'Awans,
Li conte de Cleirmont, de Hamaile Bertrans,
1995 Anseal de Fallemagne et de altres alquans
Ochient Brabechons trestout parmi les chans,
Li evesque ausi si fut mult bin portans,
Les euens Lowi de Loz et de Salme li frans,
Et tous grans et petis cheseun y fut ferans;
2000 Chis de Preis sunt mult bin leur estandart gardant,
N'i at eeli ne soit fierement deffendans,
Eustause de Hersta y fut sovent stissant⁴,
Et sovent plus avant astoit ausi brochant.
° Li dus à mult grans gens y est venus corant,
2005 Eustause fut à luy mult fierement jostans,

¹ Sic pour à ?

² Une qualification fréquemment donnée aux écus des chevaliers.

³ Un long espace de temps.

⁴ On peut aussi lire *scissant*, que je ne comprends pas ici, tandis que *stissant* ou plutôt *stichant*, signifie : frappant de la pointe.

⁵ Rompus. *Croissis* dans Roquefort.

⁶ C'est le même mot déjà écrit *consius* et *conseius*.

- Car luy et son cheval sunt à terre veirsant;
Li dus salbit en piés, estre volt remontans,
Si mist le piet en srier, mais ne li valt li gans,
A cheval fut Eustause tantoist le chief eopans,
2010 Li dus ehait à terre et I altre afferant
Li fut tantoist doneit, si volt estre montant;
Thiri de Walcourt le fut si recontrans
Qui le renverse à terre, là se fut eombatans.
Là (fut) grans li estours et felons li ahans,
2015 Et mult y ot d'ochis.
A rescoire le dus fut grans li chapleis,
Mains hommes y ot mors et mains halberts crois⁵,
Et tant barons tueis des Brabeehons fallis,
Messire Arnuls de Glimes fut d'Eustause eonsis⁶,
2020 Sour son hialme le fiert qui ne valt I tappis,
Jusqu'en dens le fendit, et puis at oehis Guis
Qui fut sire de Reve⁷, et Giele li gentis
Le sire de Rosadeh⁸ les altres resortis,
Et puis ferit le due sour son hyalme brunis,
2025 Trestout li at fendut con⁹ pilehon de samis¹⁰,
Char et cheval li colpe, li sane en est flastris,
Et le make¹¹ de neis at-il à son bran pris.
Li dus sentit l'angosse, ariere est resalbis,
Par Eustause fut là li felons dus conquis,
2030 Quant entredeus se sout mil de ses gens mis,
Et si bin se deffent et o luy ses amis,
Que de Brabeehons ont tout covert le porpris;
Giele de Wike y fut li chevalier hardis,
Qui par deleis Eustause soy eombattoit todis,
2035 Thiris de Waleourt et d'Argenteal Henris:
Li dus fut remonteis dessus I ronehien bis,
Car li conte de Cleive sorvient à fereis
A VI^m hommes et plus, là fut fors li estris,
Et Huwe de Florine et Guilhem li fris
2040 Se eombattent forment, mult se sunt mail ballis,
Tant at ehescun de plaies que mult en sunt afflis,
Huwe prie Guilhem que il se rende pris,
Mais ehis le refusoit qui se deffent d'anis¹²,
A son brant mult estroit.
2045 Forte fut la batalhe et longement duroit,
Il n'i avoit celuy forment lasseis ne soit.

⁷ *Roides* (Rhode) dans la chronique en prose, p. 91.

⁸ *Bosdach*, *ibid.*

⁹ Pour *com*.

¹⁰ Pelisse de soie.

¹¹ Le bout du nez. Voir p. 91, note.

¹² Pour *anoi* ou *amui*, blessure.

- Atant li euens de Louz vient corant là endroit,
Le conte de Cleive ehaeche qui devant li fuioit,
Car bin voit que li dus le peioir en avoit,
2050 Portant luy et si gens s'en fuient à espois,
Et li euens à grans gens fortement les ehaechoit;
En l'estour fut li dus qui mult se gaimentoit,
Ses gens voit desconfis, aidier ne les poioit,
Nonporquant à l'espée ades se combattoit,
2055 Et li conte de Louz la batalhe apparechoit
De Huwe de Florine, tantoist à li tournoit,
Lanche bassie vient et aidier li voloit;
Mais Huwe vient encontre et clerement disoit
Se Guilhem toehoit que il li aideroit ¹ :
2060 Ons ne li doit forfaire, car son prisons astoit.
Quant li conte l'entent atant se retournoit,
Et quant Guilhem voit le bonteit qui regnoit
En Huwe, se li dist qu'il à li se rendoit,
Partout où il voroit eoni son prison yroit,
2065 Mais que sa vie soit salvée ehe est drois :
« Dous amis, che dist Huwe, ereanteis vostre fois, »
Et ehis li ercantat; Huwe adont l'envoyoit
Tout droit à Montegniz, Guilhem y chevalechoit.
Huwe vient à l'estour qui en XX lis sainoit,
2070 Et se ferit dedens Huon ensi e'ons doit;
A l'estandart en vient et les ² hommes eseroit
Qu'ils chevalechent avant, atant chescun burtoit.
Là furent reculeis Braibecons maleiois,
Li sire delle Eseloi et de Huy Godefroy
2075 De Praile bin se proivent dessus les pallefrois,
Aus boins brans de colour.
Braibecons reculent trestout parmi l'eirbour,
Et Ligois et Huois li ehaechent par vigour,
De Dynant, de Tuwin, de Fosse à grant rigour.
2080 Saehiés qu'adont astoit droit noine de jour.
Li evesque Huon et Thiri de Waleourt,
Arnuls de Morealmeis et li altres plusours,
Ont crieit sains Lambert par le Jhesus volour;
Regardant vers le chiel, si voient blanque flour,
2085 Sains Lambert le martir et la Vierge d'onour
En teil point que je ay raconteit chi desour,
Delle espée frappoit sains Lambert sens sejour ³,
Li evesque et li altres eserient abandour :

¹ C'est-à-dire que Hugues de Florennes menaçait le comte de Loos de venir en aide à Guillaume Longue-Épée, s'il se mêlait de sa querelle.

² Ses hommes, dans la chronique en prose, p. 92.

³ Sans relâche, sejour dans Roquefort.

⁴ Combat, behour dans Roquefort.

⁵ Sur la signification à donner à ce mot qui, comme *amiral* et *amirans*,

- « Fereis, fereis, barons, nostre seirat l'onour;
2090 » Veieis le vrais martir qui lassus fait estour. »
Quant Ligois l'entendent s'enforche li bubour ⁴,
Qui dont veist Huon de Florine contour,
Eustause de Hersta d'Argenteal l'amaehour ⁵,
Lowy le euens de Louz, de Salm ⁶ le sangnour,
2095 Li conte de Cleirmont et Henry son naivour ⁷,
Portat dont si avant qu'il at porteit paour;
La banire le duc abatit en l'eirbour
A moitié eskirée, Johan li losengnour,
Une borgois de Dinant, l'at pris tout sens errour
2100 La baniere copée; se dist-ons sens faintour
Que Dynant prist adont de celle lyon l'atour,
Et le copeit lyon portent por le volour
Que ils le gangnont là ⁸, atant font grant distour.
Braibecons reculent qui ont à euer tristour,
2105 Li dus Henry voit bin qu'il n'i at nulle retour,
A la fuite s'est mis brochant son missadour,
Dieu forment reclamat.
Braibecons sunt vaincus cheseun se derotat,
Là fist Jhesus de gloire grant miracle et mostrat,
2110 Car III^m et II^e à I fai en tumat.
A celle coup sains Lambert ens el chiel remontat,
Avec la digne Vierge eui Jhesu-Crist portat,
Et à celle heure, sicom par l'escrit ons trovat,
Li fous qu'ert à Hastier fortement eseriat :
2115 « Que voi-ge, Dieu! que voi-ge, » et ons li demandat
Qu'il veioit, et il dist, car Jhesus l'expirat :
« Je voy la meire Dieu, qui sains Lambert guiat
» En la garde de Steppe, où tout desconfit at
» Braibecons, car tous sunt ochis à grant debat ;
2120 » La tres-saintisme Vierge en la gloire s'en vat,
» Le martir renmaine, mon arme les sirat. »
« Adieu, adieu, » dist-il; à ehe mot deviat,
Et si grande clarteit en droit lieu avalat,
Le clarteit de solial trestout en obscurechat;
2125 Et puis devers le chiel la grant clarteit alat,
Qui l'arme à che pridonme en la gloire enportat.
Or entcndeis apres coment li dus s'en vat.
Ensi qu'il s'en fuioit, Hugelin encontrat
Fis à signeur de Vauz, qui contre luy jostat;
2130 Boins esquewirs astoit et le due renversat,

implique l'idée d'un commandement supérieur. Voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon*, v^o *Aumacour*.

⁶ Sayne, dans la chronique en prose, p. 92.

⁷ Pour *neveur* (neveu) sans doute.

⁸ « Et dist-on en aucunes escriptures que deis puis cheaux de Dynant » ont porteit I coupeit lyon en leurs armes. » Chronique en prose, p. 92.

- Là se sont main à main combatus, là navrat
 Chis Hugelin le due, et mult le forminat,
 Et dist alcune ystoire l'orelhe li copat,
 Et qu'il l'awist oehis, quant par là trespasat
- 2155 Lambert Solo de Huy, ehevalier, qui visat
 Hugelien, qui son frere l'autre fois li tuat.
 Droit à luy est venus, et si le duc aidat
 Que Hugelin oehist : malement s'en vengat,
 Car ehe fut fauseteit.
- 2140 Lambert et Hugelin sunt anemis morteis,
 Mais andois sunt de Huy et tout d'un parenteit,
 Anemis à eheuseun fut li dus forseneis,
 Aidier devist Hugon et le duc atrappeir,
 Qui anemis astoit à toute la vesquet.
- 2145 Li dus en at Lambert durement merehieit,
 Et dist qu'il li seirat encor remerchieit.
 Atant sunt departis, mais ceste fauseteit
 At alcun à Eustause de Harsta raconteit;
 Eustause en fut dolans et si n'est aresteis,
- 2150 Entre Huiois at-il Lambert le chief eopeis,
 Et puis dist aus Huiois eoment avoit oveit;
 Là fut-il renoiés de ses amis charneis.
 Et li dus s'enfuioit à cui est demoreis
 Savaris de Jodongne et de Lovain Guireit,
- 2155 Luy tier il s'enfuioit en grande povreteit,
 Une Tiexhe ¹ et I Romain, plus n'en est escapeit
 Awee luy, saehiés c'est tout veriteit;
 Mais plus d'une milhier s'en fut d'altre costeit
 Fuis et cha et là, qui puis à leurs osteis
- 2160 Revinrent tout mouchant et reclus à bon greit.
 Par le miracle en fut XXXII^e tueis ²,
 Li remanant s'enfuit.
 En le ward de Steppe où la batalhe fut,
 Des Ligois III^e et XV furent mors abbatus,
- 2165 De Huy LXIII et de Dynant XXXVIII,
 De Fosse, de Tuwin y ot XXX confundus,
 De la conteit de Louz IIII^{xx} sens renfus,
 Entour III^e et XV en fut ochis sour tuit.
 Trestout li remanant astoit de grant vertut,
- 2170 Qui ehachent Brabechons qui là sunt remanus,

¹ Plus souvent *tixhon* et *tisson*.

² Le manuscrit B. R. contient de plus ce passage, qui se trouve reproduit dans la chronique en prose, p. 95 :

Si com je vous ay dit, et cheaux sont raconteit,
 Promier en l'istoire de celle auctoriteit,
 Par-devant en astoit en l'estour troncheoit
 XIII^m et VII^c Brailbechons bin esmeit,
 Des Barois XVIIII^c et XII d'altre leit,
 De Cleve y fut XV^c delivreis,
 Et s'en y oit VIII^m et IX^c enchaineit
 Par diverses personnes, et qui furent celleit

- Après que li dus fut desconfis sens desduit;
 Entour II^m en fut, à Ligois sunt venus
 Trestous en genelhons, eheseun ot le chief nuit,
 Si demandent merehit à l'evesque eorsut,
- 2175 Par teile eovenanehe qu'ils se seiront rendus,
 Eaus et trestous leurs hommes mult bin reeogneus,
 Drois siers à nos Ligois, parmi certain tregut,
 Mais que la vie soit salvée à eaus trestuis.
 Pris le eüst l'evesque volentier et reelus,
- 2180 Mais hulheurs et mangons, eui il est sovenus
 De la grant malvaiseteit que Brabechons eornut
 Lcs orent fait sovent, et le morteil anut
 Quant Liege fut robéc dont les ont suscorus,
 Trestous les ont oehis, n'i ot plus nulle argus.
- 2185 Puis ont trestous, rengiés por estre eombatus,
 Chachiet toute la plaehie partout jusqu'à la nuit,
 Demie licu et plus de lon sunt enbatuis,
 Et li alquans dient à l'evesque esclut
 Que temps delle retourner astoit, et bon conduit
- 2190 De revenir à treif où astoient tendus ⁵.
 Adont sunt retourneis nos Ligois absolus,
 En le ward de Steppe sunt errant revenus,
 Mais les mors ont troveis desrobeis et tous nus,
 Nulle rins n'ont sor eaus qui valhe II fistus,
- 2195 La choise est veritable.
 Sanguours, vos saveis bien, bonnes gens honorables,
 Coment li dus d'Ardenne, li traitre truable ⁴,
 Par sa fause parole qui fut trestout fable,
 Fist fuir cheaus de Louz delle estour eriminable,
- 2200 Qui muehont ens en bois deleis la plaehie herable;
 Tant que l'estour durat furent là habitable;
 Quant virent Brabechons, qui sunt de fuir able,
 En le ward de Steppe revinrent sens contrable,
 Pas n'ont troveit nos gens, li evesque agreable
- 2205 Les envoie une lieu où pres ferme et estable
 Mineis apres le duc por fuians miscrables
 Ochire et mettre à mort, sieom sui recordable ⁵.
 Li gens le euens de Louz ne sunt point ignorable,
 Trestous hernois et armes et dras des mors trovable ⁶
- 2210 Ont pris, si que Ligois, qui tant sunt naturable,

Une pou, mais puis apres furent tous accuscis.
 C'est XXIX^m C et XII autretcis,
 Li remant s'enfoit.

⁵ De revenir au lieu où leurs tentes étaient dressées.

⁴ Pour *truand*?

⁵ Il doit y avoir ici une omission ou quelque faute de copiste. Peut-être faut-il substituer *convoie* à *convoite*, et lire : *les convoie en un lieu où sont, ferme et estable, mineis apres li duc, por...*

⁶ Je ne suis pas certain d'avoir bien lu. Ce mot est ainsi écrit *tole*.

- Les ont troveit tous nus, que mult deshonorable
Les semblat; mains ensi les fut mult profitable,
Car es treis ont troveis nos Ligois venerable
Ors, argens et joweais, qui mult sunt delitable,
2215 Que li evesque donat aus borgois favorable
En restitution de leurs peirdes grevable.
Les chars trestous cargiés de fardes covenable,
Que partout Hesbange, li dus tant miserable
D'oïr, d'argent et joweais, qui mult furent costable,
2220 Avoient enbleit, donne aus Ligois, bin fut entendable ¹,
Qui miés valt que tout che que par especiable
At pris li dus à Liege, et bin leurs fut disable
Que jà aus Hesbegnons, ne à homme mortable,
N'en rendent I denier, fours aus XV amiables
2225 Chevaliers hesbegnons, qui sunt Ligois aidable
Contre les Braibecons ².
Or entendeis avant de ma droite chanchon.
Si vos diray de duc qui vient à esporon
A Jodongne sa vilhe, ens entrat par rondon
2250 En plaidant son damaige et sa perdition :
« Mavais Ligois, dist-il, en queil corruption
» M'aveis mis à jour d'uy par vos maleichon,
» Mon frere aveis ochis et mes autres barons;
» Mais encor, se je puy, en aray vengisson. »
2255 Ensi disoit li dus sens contradiction;
Cuide mors soit Guilhem qui tant fut noble hons.
A Jodongne est venus, atant sens targison
Si est ultre passeis, puis vient à Tellemont,
Sa justiche assemble, et prent tout sens ranchon
2240 Tous les biens de la ville, disant : « par sains Simon,
» Mies valt que je vos pielhe que li Ligois felons. »
Puis chevache à Lovay, là ot grant marisson,
Che sachiés sens dobtanche.
A Lovain vient li dus par sa grant mescheanche
2245 Asseis pres de la nuit, atant grant habundanche
Vient devant luy de femmes sicom en desperanche,
Plorant, criant, braiant par teile covenanche
Comen ³ n'i poioit oïr, et tout d'une alloianche

¹ L'évêque fut entendable (prit la résolution) de donner aux Liégeois ce que le duc avait dérobé en Hesbaye.

² Le manuscrit B. R. contient en outre ce passage, reproduit encore dans la chronique en prose, p. 93 :

Barons, celle victoire si est de grant renon,
De la wardé de Steps la victoire l'apellon.
Le nuyt de S. Calixte, ensi com dit avon,
Qui astoit I dimengne, chi jour chantoit-on :
Justus es, Domine, qui est li inception
De messe, et qui demontre teill conclusion :
Sires Dieu, tu es juste et drois, et ausi sont
Tous tes jugemens vray, bin croire le doit-on.

- Ont dittes : « Sire, par Dieu que Longis de sa lanche
2250 » Trawat le deistre leis che fut par ignoranche,
» Dont veneis vos si seul? mult en avons soffranche.
» Où sunt toutes vos gens de grande suffissanche,
» Nos maris et parens et freres de valhanche,
» Enfans, amis charneis de nostre sortenanche,
2255 » Qu'enminast avec vos, por faire la grevanche
» Aus Ligois? Sire dus, mult avons desplaisanche. »
Et li dus les respont par mult grant arroganche :
« Taiseis, ordes putains, que Diex vos donst grevanche.
» Quant Liege fut destruite par men oltrequidanche,
2260 » Et toute derobée et livrée à vitanche,
» Dont porteit ⁴ furent joweais de toutes branches,
» Chescun plus que ses corps ne poise en balanche,
» Adont astoie melheur ne soit li rois de Franche.
» Or, suy-je li peïour dont ons aiet ramenbranche,
2265 » A dit de toutes vos ou j'ai pou de fianche;
» Todis quidiés ganguier par le vostre ygnoranche,
» Jamais ne voriés perde se est I jeus d'enfanche.
» Or ay trestout perdu, vééis chi l'aparanche
» Che que demoreis m'est de tout ma poisanche;
2270 » Qu'en valroit li noïer? »
Les dammes de Lovay entendent leur princhier,
Desconforteez sunt, là ot mult grant tempier ⁵ :
L'une brait, l'autre crie, là ot I duel planier,
Là veissies chevias à li mains deraïer,
2275 Dieu et sa douche meïre et S. Piere huchier,
Bin semble que trestoutes doient là enragier.
En teil point les lairay et si voray descrier
De nos nobles Ligois qui sunt dessus l'eïrbier,
En la wardé de Steppe ens tentes à ormier,
2280 Que sour les Braibecons ils avoient gangniet.
Lors viandes et vin vorent boire et mangier,
Dieu et sa Vierge meïre ne font que gracïer.
Jonatas de Houten, I coureur de mostier
De la Vauls-Sains-Lambert, at l'evesque envoyet
2285 Droit apres la batalhe et sens rins atargier,
Reconforter les dammes et la victoire nunchier;

Barons, celle introïte oit adont sa saison,
Car ilh jugat tantoit jugement de raison.
Car les mavais mist là en condemnation,
Si eslevat le droit, si l'en glorifion
Cascun an à cel jour, par grant devotion
Fait-on de la victoire solempnisation.

³ Probablement pour *qu'on*.

⁴ *Porteit pour emporteit?* Le mot est ainsi écrit : *poteit* ou *pñteit*. Du reste, le sens est facile à établir. Le texte de la chronique en prose, p. 96, est tel :
« Quant Liege fut destruite et desrobée, adont vos en awist or, argent et
» les jowas plus que vos ne valeis, n'en en peseis en une balanche. »

⁵ Bruit.

- Et chis y vat tantoist droitement chevalchier,
 Les nouvelles contat qui les fist eslaichier,
 A sains Lambert l'egliese s'en vont sens detriier,
 2290 Les ordes et canones, et dammes et molhier,
 En plorant loient Dieu, puis si vont comenchier
Te Deum laudamus à II hour¹ veirselhier;
 Mais tellement plorent, à veriteit jugier,
 Que del mostier en vont le pavement molhier.
 2295 Et l'evesque Huon volt celle nuit logier
 Sour le warde de Steppe, si fist son ost gaitier
 Huwon, le sien cusien, et Eustause le fier,
 A III^m hommes armeis par-dessus les coursiers.
 Le lundi à matin que solias dut raiier,
 2500 S'en alont tous departans.
 L'evesque se partit et ses gens aytant,
 Leur harnas sont trosseit et vont apparilhant;
 Droit à Hanut s'en vont, si le sunt assegant,
 Tout ont arse la ville, et puis vont abbatant
 2505 Le chastel jusque à terre vont trestout enwallant;
 Puis ont arse les villes champaistes tout avant
 De Hanut jusques à Liewes, et Leiwe vont ardant².
 Tous les biens et joweais li evesque puissant
 Donat à nos Ligois, tout en restituant
 2510 Belle robe que eaus fut jà li dus faisant,
 Quant violarent Liege li meschans de Braibant.
 Et cheli meisme jour fut à Liege envoiant
 Le conte de Cleremont par l'evesque comant,
 Que commis l'avoit là avoec Huy et Dynant,
 2515 Les mors de no pays qui tous furent rostans
 Et à Liege remineis, et tout le remanant
 Fut lassiet sor les chaus ensiment, jusqu'à tant
 Que je diray apres, car miracle mult grans
 Volt Dieu là demostreir, li peire roy amant.
 2520 Les gens de là entour, partant qu'ils vont dobtant
 La flaireur des mors qui là seiroit nasquant,
 Vinrent là le mardit quant li cuens fut partans,
 Cheaus de Huy, de Dynant qui sunt acheminans
 Le chemien de Jodongne, sicom seireis oians,
 2525 Et li gens de vilhages que je ay dit devant
 Vinrent entre les mors, si sunt fosseis faisans;
 Plus de X^m chiens, noirs et tous reluisans,

¹ Probablement pour *xlour*, cœur, comme on le voit dans Jean de Stavelot, pour désigner, il est vrai, la partie de l'église qui porte ce nom.

² « Apres at arses les villes champiestres de Hanut jusques à Liewes, » et ont arsi ensi Liewes. » Chronique en prose, p. 96.

³ Quand il eut quitté. Roquefort et Dueange ne donnent que le verbe *descevrer*.

⁴ Plutôt *avoïce*, conduit, mis en campagne.

- Qui là par-devant eaus sunt de la terre yssans,
 Atretant de coirbeaus voient venire vollant,
 2530 Qui les corps devoront. Chis gens se vont fuiant;
 Pres ont peïrdus leurs sens.
 Li conte de Cleirmont, quant ot fait descvree³
 De la warde de Steppe, sa voie at atournée
 Vers Jodongne tout droit, si l'at toute robée;
 2535 De Huy et de Dynant l'at aus hommes donée,
 Car avoec luy furent, puis si at enbrasée
 La ville, et exhillé qu'il n'y lassat rins née.
 Et toutes les vilhettes at arse et enwalée,
 Puis at Gemblous destruite et Nivelles gastée,
 2540 Arse l'ont et brueit et si annicillée,
 Semmeir y powist ons bleis se fuissent cheruwées.
 L'evesque d'autre part at sa gens assemblée,
 Tiellimont, Landre et Lieve ont-ils toute brulée.
 Porquoy seiroie tant la choise deminée?
 2545 Tout Braibant ont arse dedens IIII journées,
 Et à V^e jour apres la grant mellée,
 Ont assegié Lovay atour dessus la pré.
 Là sunt tous assembleis che jour à la vesprée;
 A cheli jour meisme Ferant chiere menbrée,
 2550 Qui fut conte de Flandre, ot sa gens avuée⁴;
 Si chevachoit errant, sa banire enlevée,
 Vers Francois qui sa terre orent si deffolée;
 Mais Francois sunt retrais par dens⁵ leur contrée,
 Le castel ont lassiet; en Franche l'onorée
 2555 Sunt retourneis fuiant à pute destinée.
 Je croi talent n'aront par-dedens celle année
 D'en Flandre revenir.
 Ferans voit que Francois sunt volut enfuir,
 Mult lies en fut à cuer, plus ne volt alentir
 2560 Ses grans osts qu'il avoit fait de Flandre partir:
 Por l'evesque de Liege son covenant tenir,
 Est entreis en Braibant, rins ne lait à bruir
 Tout solon le Piton, dont li dus enbahir
 Fut mult quant la nouvelle en pot premier oïr:
 2565 « Hélas! hélas! dist-il, que poroy devenir,
 » Quant de tous costeis voy mon païs envairir!
 » A tous costeis me sunt angosseus⁶, repentir
 » Ne me puis des mals que j'ay volut bastir;

⁵ Sans doute pour *par-dedens*.

⁶ *Angosseus* doit être une faute de copiste pour *angosses*, angoisses. Ici la chronique en prose, p. 98, porte : « Hélas! hélas! que poray-je devenir quant je voy mon païs arde de tous costeis! Tous les mals que j'ay fait aux Liegeois, me fait Dieu retourner sour moy et florir sor mon chief. »

- » Contre Ligois me fait Diex sor moy resortir,
 2370 » Qui me fait tous mes mals dessus mon chief florir.
 » Li evesque de Liege me vult del tot honir,
 » Si n'osseroie à li mon meschief descovrir ;
 » Mais à conte de Flandre, qui me doit attenir
 » Par droit sanc de parage, qui me vient assalhir
 2375 » Portant que j'ay volut à luy ma foy mentir,
 » M'en yray erramment medechine querir
 » Dont mes mals soit garis, delle tout à son plaisir
 » En voray-je ovreir, s'il me volt garantir. »
 Adont ne targat plus, ains alat convenir
 2380 A Ferans, mais anchois volt triwes requerir.
 Ferant priat meirehit, et dist sains abstenir
 Che qu'il at deffalit vorat bin acomplir,
 En sa melancolie ne se vuelbe plus tenir,
 A meirehit le rechoive ne le voille escondir.
 2385 Quant li prinche flamens entendit les sospirs,
 Si at dit que renart vuet le culle vestir,
 Car devenus est moine, si le puet maintenir
 Li felon traitour.
 Barons que vos seiroit chis fais plus lon recur.
 2390 Li dus Henry donat Ferant et ses contours
 Si grant fuison d'argen, que Ferans sens yrouer
 Li pardonat tantoist; si en fut consilhour
 Renars, cuens de Bollongne, et des autres plusours.
 Conronpus fut Ferans dont puis ot deshonor,
 2395 Li dus en obligat son fis, tout sens demour¹,
 De payer le promesse et faire ses volour;
 Puis envoiat Ferans à l'evesque d'onour
 Qu'il soie lendemain à Huwarde en l'eirbour,
 Là volt à li parler tout sens nulle cremour.
 2400 L'evesque ot la nouvelle, si n'i at fait sojour,
 A Huwarde est venus, si astoit XXI jour
 D'octobre, et Ferans at si bin fait labour
 Que il at fait le pais por argent sens destour,
 Ensi que j'ai conteit maitenant et alhour;
 2405 Il y at altre amende dont oreis le clamour
 Temprement, quant droit là seirat fais mes retour².
 Li osts sunt departis; Ferans, tout sens demour,
 S'en est raleis en Flandre por ses guerres majour
 Qu'il avoit à Philippe, le roy des Francheours;
 2410 Li cuens de Louz, de Salme, et tous les vavassours
 Dynant, Fosse, Tuwin et Huy et tous les lours,
 S'en vont en leurs paais; et Ligois missadours,
 Et li evesque Huwe et tous ses pongneours
 Sont à Liege revenus, qui d'autres est la flour;

¹ Demour pour demeure, retard.

- 2415 Et parmi ceste pais fut tantoist lassiet four
 Guillem Longe Espée, qui astoit en la tour
 De Montegnys prison por sa noble valour,
 Ensi que j'ay dit altre fois.
 A Liege sunt venus nostre gens sangnorie,
 2420 XXI jour d'octobre en nom sainte Marie.
 Mais alcun avoit dit à toute la clergie,
 Que por argent astoit celle guerre fallie.
 Si ont close les portes de la citeit garnie,
 Et dient à l'evesque : « Chaens n'entereis mie,
 2425 » Car nostre venganche est en argent convertie
 » Que vos avereis, Sire, en le vostre partie. »
 Li evesque respont : « Barons, par sainte Elie,
 » Maile infourmation aveis pris, car vengie
 » Seirat et amendée et bin tempre aconplie
 2430 » La grande fauseteit que li dus par envie
 » Vos at fait et chachiet; ma foy vos est plevie,
 » Que tempre le veireis en l'egliese polie,
 » Où il ferat amende à vostre comandie,
 » Car de noble prinche est toute partraitie. »
 2435 Dont fut la porte overte; l'evesque et sa mainie
 Chevachont el palais à noble compangnie;
 L'estandart ont remis en l'egliese polie.
 Le semedis apres, à heure de complie,
 Li cuens Ferans de Flandre à la chiere hardie,
 2440 Et li dus de Braibant à la barbe florie,
 Henris, li dus d'Ardenne, qui fut plains de boisdie,
 Li noble cuens de Louz, et l'autre baronie
 Des nobles vavassours delle evesqueit saintie,
 Sont deskendus à Liege la citeit sangnorie.
 2445 Lendemain fut dimengne, sicom l'histoirc crie,
 XXVII jour d'octobre, je le vos signifie;
 Ensiment com à tierche, sachiés sens gaberie,
 Est venuwe en l'egliese li grant chevalerie;
 Là fut fait l'amende que je seiray nunchie,
 2450 Se vos bin m'escouteis.
 Li evesque Huon et sa clergie deleis,
 Lowy li cuens de Loz, Arnul de Morealmeis,
 Chis de Florine Huwe, et Henry li membresis
 Li sangnour d'Argenteal, Rause et Thiri de Preis
 2455 C'on dist de Walcourt et leurs amis deleis,
 Eustause de Harsta et des autres asseis
 Sunt venus en l'egliese; et puis d'une altre leis
 Vient li dus de Braibant et tretous ses priveis;
 Li cuens Ferans de Flandre est entredeus aleis,
 2460 Car li promotteur fut delle pais acordeir.

² Quand je serai revenu à ce sujet, quand je le reprendrai.

- Or vos diray l'amende, s'entendre le voleis :
 Li dus s'engenolhat, ses chapias fut osteis,
 Droit par-devant l'evesque, qui astoit à costeis,
 Le crucefy qui giest sour espines at tourneit,
 2465 Et puis at dit en hault : « Oieis, oieis, oieis,
 » Je Henris qui suy dus de Braibant appeleis,
 » Qui Liege violay et le suy desrobeis,
 » Et qui ay procureit si grande malveiseiteis
 » Tant devant com apres à cheaus de la vesqueit,
 2470 » En le ward de Steppe mult bin remunerait
 » En ay esteit, et puis mon paiis embraseis;
 » Com vrais repentans de ceste iniquiteit,
 » Prie merchit l'evesque, qui est mes advoweis,
 » Monsignour et mon maistre et peire espiriteis,
 2475 » Absolution digne je l'en suy demandeis
 » Penitanche por estre cestui fait amendeit »
 Adont li noble evesque de Dieu de majesteit,
 L'absolt entirement, et puis si l'at leveit;
 Là baisat li uns l'autre sicom par amisteit;
 2480 Puis fut li cruchefis par le duc releveit,
 Parmi l'hourdement qui là fut ordineit
 Remist le cruchefy les reliques deleis,
 En leurs drois lieux benignes.
 Adont furent oosteez les orties et espines,
 2485 Et puis li suffragans n'i at fait lon termine:
 Tantoist est revestus, et la clergie digne
 L'engliese ont rebenitte, qui astoit la rachine
 De toute la vesqueit, par noble discipline;
 Vespres ont celebreez de mult sainte covine,
 2490 Et li dus s'en ralat, cui Diex doinst mail estrime ¹,
 Car pies nos porcachat par sa maile covine
 Entre le roy de Franche, qui fut de noble orine,
 Et le conte Ferant, celle guerre arachine ²;
 Puis at tant procureit par sa maile covine,
 2495 Qu'il at fait alianches où mains barons s'encliuines,
 Delle faus empereour Otton et sa mastine,
 Et dou roy d'Engleterre qui avoit sa cusine,
 Et de conte de Flandre cui proeche enlumine,
 Et de mains autres prinches jusques à la maine,
 2500 Contre le roy franchois dont il avoit la filhe,
 Encontre l'empereir Fredris qui le hustine,
 Otton mult fortement et sa gens barbarine,
 Car chis Fredris astoit drois empereur.
 Fredris astoit rois et empereur drois,
- 2505 Si dechachat Otton com traitre renois,
 Et li dus de Braibant, pour greveir les Ligois,
 At fermeit allianche contre le roy franchois
 De Ferant et des autres, si que j'ay dit anchois,
 Dont puis nos vient grant guerre et tournens et anois,
 2510 Ensi com vos oreis en nom de sainte Crois.
 Li dus pensoit todis de nos faire grans anois,
 Todis pense et repense li traitre renois,
 Li roy de Franche, à cui astoit sa filhe espois
 Qui fut Philippe, li conte namurois,
 2515 Traiit li traitour por nos mettre à desrois,
 Aloiiés est aus autres encontre loy et drois,
 Raison l'en pairat apres en bonne fois.
 Or entendeis coment se maintient li traitois.
 Sour l'an mil et II^e et avec che XIII,
 2520 Johan, li roy englois, passat à grant harnois
 Decha meire et conquist des Normans les terrois;
 Et adont entendit li roy par l Tiois
 Que li faus roy Otton, ses cusien maleiois,
 Si astoit à Colongne venus à grans espois,
 2525 Le Rins astoit passeit adont par grant desrois;
 Guilhem Longe Espée prist, son frere li prois,
 Ansi astoit nomeis, chevalier fut cortois,
 Li frere à duc Henry fut ses cusiens norois,
 Guilhem Longe Espée furent nomeis andois;
 2530 Li frere à roy englois chevachat par l'eirbois,
 Jusque à Colongne vient qui est citeis rinois,
 Le faul roy Otton trueve al yssuwe d'une bois
 En grant confusion.
 Guilhem Longe Espée li englois, che dist-ons,
 2535 Donat à roy Otton argent à grant fuison
 Por acquere amisteit à tous les hauls barons,
 Et mineir avec luy en Franche le roon ³,
 Solonc les allianche de duc aus Brabecons;
 Et chis le fist tantoist, qui aiet maleichon,
 2540 Car teils osts assemblat Otton par ses grans dons,
 Que ch'astoit de veioir mult grant derision;
 Et li dus de Braibant assemblat ses wangnon ⁴,
 Et Renart de Bollongne qui fut asseis felon.
 A Treit par-dessus Mouse, qu'est nostre nation,
 2545 Sunt venus tous li osts à une assemblison;
 L'evesque astoit à Huy et consecration
 Faisoit droit à Solier delle eglise de nom
 Qui fut cel an fundée, si le benissoit-ons;

¹ *Estrine*, dans Roquefort.

² Est-ce un adjectif formé du verbe *arrocher*, fouler, accabler?

³ Pour *royon*, dans le royaume de France.

⁴ Chiens et spécialement chiens de basse-cour. On trouvera, dans le

volume suivant, ce mot employé par Jean d'Outremeuse, à propos d'un conflit entre l'échevinage et la bourgeoisie, après la mort d'Adolphe de Waldecq.

- Mais quant soit la nouvelle, li évesque Huon
 2550 Vient echevaehant à Liege en dubitation.
 Adont vient echevaehant à Liege I noble hons,
 Gafrois de Steine fut, che sachiés ses drois noin,
 N'oet ¹ miedre chevalier en XXX regions;
 Par-deleis Treit passat bin à C eompangnons,
 2555 Et si venoit à Liege nunchier le marisson
 Des osts qui sunt à Treit; adont sens eontenchon
 Se sunt partis de Treit III^e habregons ²,
 Si les minoit Tibal de Lovain et Simon,
 Che sunt les dois enfans le due de Braibeehons.
 2560 Li joine fil de Steine, Gafrois li esleus,
 Voit III^e barons armeis et fervustus,
 Qui isoient de Treit por estre eonfundus
 Tout le pays atour; si les astoit conduis
 Tibal, dont tous li mals nos est premier venus,
 2565 Qui la filhe exposat de Muhal, e'est Gertrud;
 O luy astoit Simon, ses freres li eorsus.
 Quant Gafrois les veit, ses gens agarde tuis,
 Et puis les eseriat : « Embrachiés les eseus, »
 Car les II fis à due at mult bin reecoguus,
 2570 Qui bin se sunt reugiés quant les ont aperehus.
 Que vos prolongeroie? ensemble sunt venus :
 Tibaul venoit devant qui forment fut menbrus,
 Gaffroy alat eneontre, bin se sunt conseus,
 Tibaul navrat Gaffroit en eosteit, dont yssus
 2575 Est li sane; mais Gaffroy n'en donne II fistus,
 Tibal point de sa lanehe par si ruiste virtut,
 Oultre le pis le passe l'espriet III piés ou plus,
 Mort le tresbuche à terre, adont fut grans li hus.
 Assembleis sunt li altre, là ot mains eops ferus,
 2580 Plus de cent Brabeehons furent là abbatus;
 Gaffrois parmi l'estour abbatoit les plus drus,
 Simon de Lovain le voit, il est à li venus,
 Qui d'on brant le ferit sor le sien hyalme agus :
 Fendut li at parmi, mais li eops retenus
 2585 Fut de la forte eoffe, et Gaffroit l'absolut
 L'at si bin asseneit, nelle meseroie nus,
 Que jusqu'en dens (li at) li aehiers enbatus,
 Mort le tresbuche à terre dessus l'eirbe tout jus.
 Gafrois at oehis II des enfans brabetiens,
 2590 C'est Tibal et Simon qui gisent mors sovien :
 Or erest li duelhe plus fort à faus dus brabetiens,
 Qui at mors II enfans par leurs malvais traiiens.

¹ Pour *n'ot*, il n'y eut ou il n'y avait.

² Encore une nécessité de la rime qui transforme *habregiés* (pourvus de hauberts), en *habregons*.

³ Pour *fetus*, comme encore dans le vers suivant.

- Là comenehat estour à ees faus Brabetiens,
 Là ot tant piés, tant pungues de maistres et meskins
 2595 Copeis et abbatus, et mors tant bons ronebins,
 Mais Brabeehons fuient qui sunt gens de put lien;
 II^e en fut oehis, li remanans eremiens
 Ne quiert que bin fuir, mais droit en leur ehemien
 Ont euit une encontre qui leur fut mail voisin.
 2600 Eustause de Harsta, le noble palasin,
 De la eonteit de Louz venoit par les gaudins,
 Bin sceit que traitours à Treit font leur eovien,
 A XL hommes armeis venoit sens mail engien,
 Si les at assalbis eom renart pouehiens,
 2605 Teistes et bras detrenehe si ne les fait nulle bin.
 Tous sont mors et oehis li Braibeehons mastieus,
 Et Eustause chevaehe devant tout par engien,
 Les mors lassat aus ehans n'en done II fetiens ³,
 Des siens ni at perdu qui valhe II fetiens;
 2610 Droit vers Harsta aloit, mais li ehevalier fien ⁴
 At raeonsut Gafrois qui ot fait le hustien.
 Quant les mors at veit si dist : « Li Dieu divien
 » Il at ychi ovreit, li trone eelestin
 » Garde de tous mesehiés qui si noble burien
 2615 » Sceit affineir ensi que je voi le maintin. »
 Et Gafroy li donseal le vat tout sen reclien
 Noblement saluveir.
 Puis vont andois ensemble à Liege la eiteit
 A l'evesque Huon lour affaire eonteir,
 2620 Qui en fist mult grant feiste aus nobles baeheloir.
 Mais de che me tairay en nom de sains Amain,
 Del faus dus de Braibant vos seiray racontant,
 Qui sceit eoment sunt mors ses enfans non sachans :
 Mult grant duelhe en at fait, si s'en fut deplandant
 2625 A Otton le faux roy et à tous ses aidans ⁵.
 Che fut en mois d'avrilhe, sour l'an que je aÿ dit
 Mil II^e et XIII, que li faus dus Henris
 Soy plaindit des Ligois et en genos se mist;
 Si dist : « Prinehe excellent, en l'onour Jhesu-Criste,
 2630 » Por Dieu, ear ne soyés jamais de ehi partis,
 » Tant que soie vengiés de ees felons maldis,
 » Delle évesque de Liege et de tous ses subgis,
 » Et delle conte de Louz le felon Loweis,
 » Par eui mi gens sunt mors et je en sui honis,
 2635 » En vo subjeetion, sire, soient remis,
 » Et si soit leur paais trestous ars et bruis. »

⁴ Pour *fin*?

⁵ Le copiste aura probablement fait ici quelque omission. On doit le supposer à l'aspect de ces deux rimes pour un couplet de huit vers. Tout cet épisode est omis dans le manuscrit B. R.

- Et Otton li ottrie et li altres marehis :
Or garde Jhesu-Criste le eiteit de peris.
Li évesque a mandeit ses prinches beneis,
2640 Si at Liege garnie, ensi fut relinquis
Trestout li remanant delle évesqueit de pris.
. n'aroit garde et que temprement vieroit
Teile ehause de Dieu qui l'apaiserentoit.
Quant en son *memento* li sains proidhons entroit,
2645 Sains Lambert tout armeit de blanche arme veoit,
Et aweeq li tant de gens que mervelh avoit.
La porte devers Treit sus les murs tenoit,
Et en celle propre heure la dame qui portoit
Le proidhomme que je dis, à euy sovent parloit
2650 Li sains espris de Dieu, en orison gisoit,
Et ehue que ses fils ansiment aperchoit ¹
Mult d'aultre ehouse que dire ou n'oseroit;
Mais ehue que je vos dis easeuns d'eauls publioit,
Et li faux rois Otton atant de Treit yssoit,
2655 Luy et trestous les aultres vers Liege chevalehoit.
A Haeourt est venus, là endroit s'arestoit;
Li conte de Juley droit à Liege envoioit
A III^m hommes armeis, et forment li prioit
Que ilh voise esgardeir eomment ilh entroit
2660 En la eiteit de Liege quant venrat là endroit.
Li conte y allat et tant s'acheminoit,
Qu'ilh est jusque à la porte de Liege venus droit;
Deleis Sains Bertremeir fermée le trovoit,
A l' costeit visat, par la eiteit luquoit,
2665 Bien voit V^e milh homme, ensi qu'il ly sembloit,
Coverte voit la terre, de ehue grant angosse oit.
Ly conte de Juley oit à euer grande hisdour
De grant puelles qu'il voit, et entent teilh elamour,
Bien semble tous li monde, sieom il siet atour,
2670 Fuisse en nostre eiteit, et oit plus grande paour
Car l' grande pire ehaïit tout sens demours
Deleis luy, aussi grosse que d'ou molin le thour;
Amont les murs esgarde, si voit tant de gens
Tres bin armeis d'armes blanche que flour;
2675 Et si en astoit tant li euers li tremblat de freour;
Car easeons s'eserioit : « Or four, or four, or four,
» Allons le faux rois mettre et tous ses trahitour

¹ Il doit eueore y avoir ici un mot omis, verbe ou autre.

² Les deux couplets qui précèdent sont fournis par le manuscrit B. R. Le commencement du premier avant *n'aroit garde*, etc., manque par suite de l'absence d'un feuillet, le 65^e. Il n'en existe aucune trace dans le manuscrit O.

³ Sur ce mot, comparer ce que dit Roquefort avec les éclaircissements que donne Gachet dans son glossaire, publié à la suite du *Godefroid de Bouillon*.

- » A mort isnelement sens faire long sejour. »
Quant li euens de Juley entent teile tremour,
2680 Luy et ses gens s'enfuit trestout parmi l'eirbour.
A l'Empereour vint qui astoit à Haeourt,
A halte vois eserie : « En uom del Creatour,
» Qui est saige si fuit à forehe et à vigour,
» Sens targeir venront ehi Ligois et tous li lours,
2685 » Qui sont bin V^e milh armeis de tous atours. »
Tout ehue qu'ilh at veuit at eonteit le eontour,
Et quant les gens de piet entendent le labour,
Trestous prendent le fuit et sont en grant tristour.
Prinehe et chevaliers sont demoreis por honour,
2690 Mains li roy Otton propre astoit en grant langour.
Li conte de Juley at proïet por amour,
Aweeq trois chevaliers, desqueis ilh est signour,
Voise erant à Liege la grande eiteit majour
Porteir le sien message ².
2695 Ottes li empereur, qui plains astoit d'outrage,
Dist à due de Juley en son tois lengage,
Qu'il voise droit à Liege à nostre évesque saige
Et à conte de Louz qui est de son linage,
Et die depart luy que tout sens arestage
2700 Vengnent parler à luy à Haeourt en l'eirbage.
Et li euens de Juley entrat en son voiage,
Droit est venus à Liege et, par tous les passages,
Voit si grant pueple armeit, à pou qu'il n'enrage
De la dolour qu'il at; droit à palais ombrage ³
2705 At-il troveit l'evesque, et le conte marage ⁴
Son message est eonteit douebement sans falage ⁵.
L'evesque, quant l'entent, appellat son barnage,
Les prinches et eanones qui sunt de hault parage,
Et dist : « Consilliés-moy por Dieu et por s'ymage.
2710 » Bin aveis entendut le mandement salvage,
» Car jà à roy Otton je ne feray homage,
» Ne por enpereour jamais ne le tenra-ge ⁶. »
Atant li euens de Louz at dit sens arestage :
« Sire, vos demoreis ehi droit en vostre estage,
2715 » A luy yray por vos et moy. » Adont n'atarge,
A pou de gens s'en vat li euens à bon visage;
Et li euens de Juley aloit par le praage ⁷,
Là demandat errant dont vient si grant poulage ⁸,

⁴ C'est le comte de Juliers qui est ici désigné. Le *conte marage* signifierait-il : le comte d'un pays marcéageux ?

⁵ Sans doute pour *fallace*, fourberie, tromperie.

⁶ Jamais ne le tiendrai.

⁷ Le même mot que *prael* et *praiiau*, qui signifient *prairie* et aussi *cour*, *place*. Voir Roquefort, v^o *praiiau*.

⁸ Si grand peuple. C'est le mot *pule* auquel on a donné une terminaison en *age*. Il est écrit *puelles* au vers 2668.

- Et tant de gens armeis de si nobles corsages
 2720 En la citeit de Liege et par tous les vinages?
 Lowis, li cuens de Louz, par-dedens son corage
 Bin voit que c'est miracle qui li fait avantage,
 Se li respont errant : « tous sunt delle saingnorage
 » De nostre noble evesquit. »
- 2725 Puis vint li conte à Hacourt où Otton at troveit,
 Douchement l'at li cuens Loweis saluweit,
 Et Otton errament l'at ausi appelleit :
 « Lowis, loyal cusien, se voleis m'amisteit
 » Avoir, dont covient-il que soyés desevereit
 2750 » Delle amisteit de vesque, et soiés acordeis
 » Awec nos por destruire Liege le fermeteit;
 » De tout che vos fereis serment et loyalteit,
 » Car je le vos comande sour vos fideliteit. »
 « Sire, che dist Lowy par ma cristiniteit,
 2755 » A l'evesque en yray cui je doy loyalteit,
 » A luy prendray conselle en fine veriteit;
 » S'il me conselle à faire que m'aveis comandeit,
 » Prest suy de l'acomplir la vostre volenteit,
 » Et non mie autrement par sainte Triniteit :
 2740 » De traison ne sciray-je jamais reproveis. »
 L'empereur l'entent, à pou n'est forsencis,
 Li barons qui là sunt ont le conte blameit
 De che qu'il at ensi à roy Otton parleit.
 Puis at encor le conte li roy araseit,
- 2745 Disant ensi qu'il fache tant qu'il soit passeis,
 Luy et tout sa gens, tout parmi la citeit,
 Por alleir altrepart où il at ordineit;
 Et li conte li dist : « Par Dieu qui fut penneis,
 » Mais qu'il plaise à l'evesque mon signour natureit,
 2750 » Mult bin plairat à moy. » Adont s'est escrieis
 Li rois mult corochiés, le vis avoit tourbleit :
 « Lassiés, lassiés le conte, che dist le rois ¹ priveit,
 » Sens l'evesque son Dieu ne s'oïse remueir,
 » Sens luy n'oïse rins faire, durement l'at dobiteit,
 2755 » Je croy qu'enchanteit l'at. »
 Ensi que l'empereur à conte se corchat,
 Guilhem Longe Espée d'Engleterre parlat
 Et dist : « Diable y aiet part queile chose chi at,
 » Qui nos par la citeit la voie nos tolrat;
 2760 » Chis prestreais ² nelle valt mie, par Dieu qui tot creat,
- » Qui le pas nos contredie, et fache nulle debat
 » Contre le roy de Romme qui li sin prinche estat ³. »
 Quant Ferans l'entendit, qui Flandre govrenat,
 Si at dit à Guilhem : « Par Dieu qui tot fourmat,
 2765 » En vo paiis mult pou de sifais preistes y at,
 » Car trestous li evesque, par le corps sains Tybat,
 » Qui sunt en vo paiis et trestout leurs estas,
 » Ne sunt paus si poïsaus, bin ons le proverat,
 » Com chis est trestous seul; entour li prinche n'at
 2770 » Qui puisse encontre li, car en VIII jours arat
 » Mil chevaliers et plus; chescun le servirat,
 » De gens d'armes et de piés quant avoir les vorat.
 » Ons ne les puet sommeir encor plus en venrat;
 » Je suy ses hons de fiez qui bin esgarderat,
 2775 » Fours excepteit le roy, chis ons ne troverat
 » Prinche ne soit ses hons. » Quant Guillem escoutat
 La parole, si dist : « Queil diable li donat
 » Teil poïoir à I preïste? mail aiet qui l'otriat. »
 Sicom li uns à l'autre ensi se derainat,
 2780 Ont regardeit vers Liege et Ferant advisat
 L'evesque qui venoit, car ons li conseilhat
 A Liege de venire, quant Lowy se sevrat;
 XI^e chevaliers et plus avec luy aminat,
 Et altres gens à cheval, III^m ons en contat.
 2785 L'empereur le voit, III fois il se sengnat,
 Guilhem Longe Espée li englois le prisat,
 L'empereur et les altres l'evesque il enclinat
 De volenteit estauble.
 Li empereur Otton, qui tant fut miserable,
 2790 At honoreit l'evesque et li altres feables,
 La noble compangnic qu'il at mult delitable
 Ont trestuis mult prisiet. Là sunt chescun disable
 Sa volenteit; li dus soy plaindit sens fable
 Delle evesque et ses gens qui furent conronpables ⁴
 2795 La paix qu'il avoit fait en l'eglise avenable;
 Et puis avoit ses fils ochis son conistable ⁵.
 L'evesque respondit choïse ferme et estable :
 « Cuens de Louvain, dist-il, li choïse est veritable
 » Qu'en che monde n'at-il plus traitte regnable
 2800 » Com est li corps de toy, et n'est rins de contrable ⁶;
 » Tu as dechuit le rois com traite ⁷ mortable,
 » Entendre te li fis fais trestous mescreables

duc de Brabant.

⁶ *Contraire* dans notre texte. Nous rétablissons la rime comme elle était certainement dans l'œuvre originale.

⁷ Il est probable qu'ici, comme dans le second vers qui précède et aussi vers 2756, il y avait *trahitre*, qui est la véritable forme du mot dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse.

¹ Le *conte* par erreur dans notre texte, puisque c'est Othon qui parle. Comp. avec la chronique en prose, p. 115.

² Prêtre. Voir à la page 113 la note 3, qui se rapporte au passage correspondant de la chronique en prose.

³ Qui est son prince.

⁴ Pour qui furent corrompans.

⁵ C'est-à-dire : que le connétable de l'évêque avait tué les deux fils du

- » Par les lettres et briefs por moy estre grevable;
 » A Landre y renunchas, sour Dieu l'esperitable
 2805 » Juras et donas lettres devant prinches amiables,
 » A l'evesque de Liege tu ne seirois nuisable;
 » Et tantoist en apres, traite felonable,
 » Tu robas ma citeit en larchin, trop notable
 » Est li fais dont ta terre heritable et totable,
 2810 » Et ty gens ansiment ont euit temps cruable ¹.
 » Une pais fut puis fait, Ferans li honorable
 » Et les altres princhiers dont ² à la table
 » De l'ateit sains Lambert, le martir caritable,
 » Fesis le seriment dont tu es or muable,
 2815 » Conspiration as-tu fait et mult especiable
 » Entre ches nobles prinches, afin que toy aidable
 » Soient encontre moy et tous mes favorable;
 » Mais s'ils m'avoient destruis, de rins ne suy mentable,
 » Tantoist les traitrois ³, felon discovenable;
 2820 » Mais avec Dieu sciray mon pays diffendable
 » Contre tous assalhans, mes gens sunt prest et stable
 » Por comenchiez tantoist tenchon. »
 Ensi que je vos dy dist l'evesque Huon;
 Onques ne respondit li dus des Brabechons,
 2825 Car Ferans si at dit là endroit à halt son
 Que l'evesque dist voir, et s'il astoit nus hons
 Qui vosist le contraire diere, par chaplison
 Le proveroit tantoist; che fist le duc felon
 Acoisier, car trop doct Feradin ⁴ le baron,
 2850 Et Ferans at parleit errant à roy Otton :
 « Sire, par celi Dieu qui soffrit passion,
 » Je suy hons à l'evesque, et portant vos disons,
 » Ne say s'ons li volt faire aucune traison,
 » Je me traroi o luy si que doit faire proidous;
 2855 » Rins ne vos at forfait li siene intention,
 » Il est vraie et certaine, ensi le tesmognons
 » Aveis mult bin oit, portant vos supplions,
 » Par seriment ensemble nos aloyès astons
 » Contre le roy francois Philippe, et altre nom;
 2840 » Asseis avons affaire jans ⁵ en sa region,
 » Car il n'at miedre gens jusqu'à Calarnaon. »
 Guilliem Longe Espée li englois dist adont :
 « Sire, Ferans dist voir, à Dieu beneichon,
 » Alons en Franche dont prendre la vengisson

¹ Je ne vois pas trop ce que peut signifier un temps *cruel*, ni un temps *crovable*. Mais on peut lire *truable*, temps de trêve.

² On peut supposer ici un *lapsus calami* du copiste, et il faut vraisemblablement lire : *dont adont à la table*, etc.

³ *Tantoist ta les trahiserois*, porte la chronique en prose, p. 116.

⁴ Le comte Ferrand.

- 2845 » De tous nos anemis, il en est bin saison. »
 Puis dist li rois Otton : « A che nos acordons;
 » Se li vesque de Liege nos vuet livreir passou ⁶,
 » Jà mail ne li ferons et se li jurerons. »
 « Par foid, che dist l'evesque, et nos vos l'otrions »
 2850 Et li rois at jureit là endroit de randon.
 Atant sunt desrenghiés tout parmi le sablon
 Par mult belle ordimanche.
 Huwe, li nostre evesque, et cheaus de sa contanche,
 Sunt devant chevachiés jusque Lige le franche,
 2855 Les portes font ouvrir, si gens de toute branche
 Ordinat par la vilhe armeis à leurs plaisanche;
 Mais sains Lambert y fut en grande suffisanche,
 Plus de III^e mil hommes, tous armeis d'armes blanche,
 Avoit en sa compagne; nus n'en ot cognissanche
 2860 Fours le roy et si gens qui voient l'asenblanche,
 Nus ne les voit des nostres, mais de che approvanche
 Fist Johan, l'omme Dieu, dont j'ai fait ramenbranche,
 Et sa meire la dame de sainte govrenanche.
 Li rois et tous si hommes n'i ont fait detrianche,
 2865 Par la citeit passoit à XXX^m lanches;
 Quant voient sifait ⁷, pueple et de teile sustanche,
 Il n'i at si hardit qui d'aleir ne s'avanche ⁸,
 Paour ont que li pueple ne les fache grevanche;
 Et Huwe li evesque, en grant humilianche
 2870 Presentat son pays, sens nulle dechivanche,
 A l'empereur Otton qui, sains nulle ignoranche,
 L'en merchiat gramment; atant ont fait outranche ⁹,
 De la citeit issent de cuer en grant soffranche,
 Chascun regarde arire se par nulle apparanche
 2875 Seront Ligois apres por prendre d'eaus venganche,
 Ensi par grant miracle li vrais Dieu de substanche.
 Là fist si bin li dus à luy ses covenanches,
 Qu'il li fist exposeir sa filhe sens dobtanche,
 Por plus à enfourehier entreaus li l'aloianche
 2880 Por nos plus damagier.
 Li empereur Otton exposat à molhier
 Marie la pucelle, qui ot IX ans entier :
 Ansiment le faisoit li dus, sens menchongnier,
 Por le roy contre nos plus forment corochier,
 2885 Et por plus temprement ses covenans brisier
 Delle seriment qu'il avoit fait devant les princhiers,

⁵ Pour *jà (jam)*, déjà?

⁶ Passage.

⁷ Tel. Sur cette expression, qui s'est déjà présentée au vers 2765, voir le glossaire de ce volume, v^o *sifait*.

⁸ Qui n'ait hâte de partir.

⁹ Cela doit signifier : ont passé outre.

- De laisser sens forfaire nos et nos hiretiers.
Que vos yroie plus la choise prolongier?
Contre le seriment li dus li fait covenanchier,
2890 XIII jours en may exposat li guerrier,
Si ont dureit les noiches XV jours tous entiers,
Si sont tous li barons vènus et avant et arier,
Là ot mult grant feiste nus ne s'en doit mervilhier.
Après les noiches volt Ferans repairier,
2895 En Flandre s'en allat ses gens apparilhier,
Por entreir dedens Franche d'elle tout à leurs plaisir;
Et tous li autres prinches, de June le jour tier,
Sunt venus à Nivelles en Braibant herbegier,
C'ons refaisoit encor forment redifier.
2900 Là sunt trestous li priuche entreis en I vergier,
Entreaus secreement là s'alont affichier
Trestous par seriment de nos mettre à dangier.
Et at chescun jureit de che nient puhliier,
Car anchois voloient dedens Franche ostoier
2905 Et destruire le roy, et puis eaus radrechier ¹
Sour l'evesqueit de Liege et trestout exilhier;
Mais Dieu et sains Lambert nos vorent bien aidier,
Car je croi d'autre part aront tant à songier,
Que de nos n'aront cure.
2910 A Nivelles en Braibant, che nos dist l'escripture,
Astoit I grans connois de prinches sens droiture;
Li empereur Otton y fut, qui forment jure
De mettre no pais à meschief et laidure,
S'il avoit les Francois mis à desconfiture.
2915 Il at departit Franche, li traite parjure:
Paris donne à Ferant por cui est la murmur,
Et Renart de Bolongne Normandie la sure,
Huwe de Bonnes Amiens ², et Otton la tenuere
Prendroit d'Orliens, d'Estampes, de Chartres la verdure,
2920 Et li dus de Braibant aroit autre mesure;
Puis ont departit Liege par leurs grande usurpure,
Car Otton at jureit tous les sains de Namur
La clergie osteroit de Liege sens coverture,
Et le leur averoit et trestout sens mesure,
2925 Dedens chescune eglise II preistes y metroit pure,
III en la grande eglise, et chis les aventures
Averont por leurs vivres, et nulle autres droitures
Por faire le serviche de Dieu sens conjecture;
Otton averoit Liege la citeit meure,
- 2950 Por luy le retenroit, et puis en ovreture
Donat Huy et Muhault, atout leurs jointures,
A faus duc de Braibant, s'en at fait envoisure,
A Renart de Bollongne done le grant masure
De Dynant et entour tout sa portraiture,
2955 Puis dist: « Ferans aurat bin pres de sa prisure ³,
» Fosse, Cowien, Tuwin, et trestout en ardure
» Seirat li rēmanans tous mis en povreture,
» Par Dieu le roy amant. »
Barons, or entendeis miracle mult tres grant,
2940 Que Dieu por sains Lambert lour alat demostrant.
Li rois Otton allat les terres departant,
Et puis si alont tous le seriment jurant
Que tous le seiroient en leur secreit tenant,
Si que nus ne le sache; après furent partans
2945 De Nivelles, et furent par-dedens Flandre entrans;
Et puis entront en Franche, où li estour pessans
Fut, sicom vos oreis se m'asteis escutans.
Che fut par I dimengne, le VIII^e jour courant
De June, que l'estour que je dy fut si grans,
2950 Droit à pont de Boyvines entre Frans avenans,
Contre le roy Otton et le conte Ferans,
Et Guilhem Longe Espée li englois suffissant.
Renart cuens de Bollongne, de Poitou l'amirant ⁴,
Et plusieurs grans princhiers que ne suy point nomant.
2955 Mais vos deveis savoir li faus dus de Braibant,
Ne fut pas à l'estour, ains si s'en est enblans,
En Braibant retournat com traite puant.
Or deveis tous savoir que, droit le jour devant,
Avoit li rois de Franche veit en son dormant,
2960 Sains Lambert tous armeis qui Franche aloit sengnant,
Et la batalhe aloit tout desconfissant,
Et tous les prinches alat à roy prison livrant,
Et les disoit; « Traîtres, trestous seireis perdans,
» Destruire quidiés ma terre de Liege la plaisant,
2965 » Et se l'aveis jureis quant seireis retournans;
» Certe vos y fareis ⁵ il est bin apparant. »
En ceste vision fut li rois envoilhant,
De sains Lambert li membré ⁶ ses gens fut comandant
De huchier en l'estour, et est reclamans
2970 Sains Lambert le martir.
Par cesti vision que vos m'oiseis gehir,
Fist li rois reclameir en l'estour à ferir

¹ Se redresser, se rabattre, revenir.

² Annon dans notre texte. Comp. avec la chronique en prose, p. 146.

³ Prise, estimation? Peut-être aussi y a-t-il là une allusion au comté de Hainaut, engagé pour sûreté, de la convention conclue entre le duc Henri et Hugues de Pierrepont.

⁴ Sur cette expression, voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon*.

⁵ Vous y manquerez, vous ne réussirez pas.

⁶ *Membré*, membru, fort, a souvent le sens de puissant. Mais ici ce mot ne serait-il pas pour *mambour*, tuteur, protecteur?

- Sains Lambert, sains Denis, por sa gens resbadir ;
 Et Diex aidat Franchois, car là covient morir
- 2975 De la part aus Flamens grant puple sens mentir :
 Ferans fut abatus et pris à Dieu plaisir,
 Et Renart de Bolongne, et tous cheaus qui perir
 Voloient le vesqueit, fors le duc qui issir
 Ne volt point de Braibant, et Otton qui fuir
- 2980 S'en volt, quant de sa part vit l'estour mail venir.
 Franchois orent victoire, et puis à departir
 Ont livreit les prisons à roy, qui volt choisir ¹
 Que la choise est ensi qu'il le vit à dormir.
 Si demandat aus prinches, par mervilheuz air,
- 2985 Qui les ot en l'estour prendre et retenir ?²
 Et chis ont respondut, sens menchongne querir :
 « Vos et vostre gens, Sire, ons le puet bien veir. »
 « Vos menteis, traitours, dist li rois par loisir,
 » Sains Lambert vos at pris cui vos voliés tollir
- 2990 » Sa terre et son honour, bin le puis avoir ³.
 » A Nivelles en Brabant le vosist partir ⁴
 » Trestout secreement, quand poriés revenir
 » De mon pais destruire; je croi bin sovenir
 » Vos en puet et porat, foy que doy S. Espir.
- 2995 » Penitanche en fereis, là tant poreis soffrir
 » Que jamais n'aureis cure des Ligois assalhir ;
 » Sains Lambert m'at volut contre vos socorir,
 » Portant en teile maniere li voray remerir,
 » Que tous, por son amour, je vos feray courir
- 5000 » Desoz chaples de plonke, sens jamais apartir. »
 Et teilement le fist qu'il l'at volut offrir
 Li boins rois excellens.
 Sanguours, par ces miracles dont je fay parlement,
 Prist de ses anemis sains Lambert vengeance.
- 5005 En Almagne s'enfuit Otton à pou de gens,
 Parmi Ardenne passe n'at amis ne parens.
 La novelle est à Liege venuwe appertement.
 Ligois en font grant feiste, chela est tout certain,
 Que Johan, homme Dieu, l'at dit tout clerement :
- 5010 Che qu'avenut astoit, li angle proprement—
 L'ot dit la nuit devant et leurs enortement,
 Coment nostre evesqueit orent par seriment,
 Jurcit d'eistre destruire à leur repairement;
 Porquen Huwe l'evesque adont, par le consent
- 5015 De son chapitle, avoit doneit novellement

¹ Pour *coisir*, apercevoir.

² Il manque à ce vers quelque chose, et peut-être doit-on lire : *fait prendre et retenir*.

³ Affirmer, déclarer vrai.

⁴ Ici encore ne faut-il pas lire : *vos le vosist partir* ?

- A Lowy cuens de Louz, qui todis diligent
 Astoit de nos aidier et faisoit grans despens,
 Certains biens et alleuz, en recompensement
 Des boins serviches qu'à nos il faisoit bonement.
- 5020 Or entendeis apres par Dieu omnipotent :
 Li faus dus de Braibant, quant voit les grans tourmens
 Coment li roy Otton est fuis teilement,
 Et que pris sunt li altres pluseurs, ot pensement.
 A deirain s'avisat li traire vilain,
- 5025 A roy de Franche envoie chevaliers liement
 Diere de la victoire contraire à son talent,
 Car astoit renoiés.
 Li dus de Braibant fist en Franche envoieir,
 Et mande à roy de Franche qu'il est joians et liés
- 5050 De la grande victoire où il astoit fichiés,
 Et de che que li rois Otton, li forvoiés,
 Astoit luy et li altres ensi par li pilliés,
 Et que le fait todis avoit desconsillhié,
 Et todis escondit d'eistre à eaus alloiés,
- 5055 Et il l'avoit tout fait et à eaus alloiés.
 Quant li rois l'entendit pres ne fut marvoiés,
 Dois lettres cloises fist toist à duc envoieir,
 Où ses propre seial astoit bin applakiés.
 La premier at overte li dus, bin le sachiés,
- 5040 Rins ne trueve ens escript, si en fut anoiés;
 Puis ovrit la seconde, en celle trovat miés,
 Che que je vos diray astoit dedens dictiés :
 « Malvais duc de Braibant, qui es de bin voidiés ⁵
 » De loyalté, justiche, foy, honour, com chis briés ⁶
- 5045 » Est voidiés d'escripture qui premier fut rechiés,
 » Secrement te pense avoir fais tes traitiés
 » Contre moy à Nivelles, mais Diex li droituriés
 » Et sains Lambert, qui fut jadis martirisiés,
 » Moy ont fait assavoir tes fais oultrecquidiés,
- 5050 » Qui ont en ma prison tous les altres lanchiés,
 » Fours mis toi et Otton, dont je seiray vengtiés
 » Bin tempre en temps future, par Diex qui fut plaiié. »
 Ensi disoit la lettre dont li dus fut yriés.
 Encor fut temprement asseis plus corochiés,
- 5055 Car li roy des Franchois ne s'i est atargiés :
 Le duc Henry d'Ardenne, oncle à li, escorchier
 Fist tout droit à Paris, por estre despitiés
 Le duc et ses amis, puis le fist bin loier,

⁵ Vidè, vide, allusion à celle des deux lettres qui n'avait rien d'écrit. Roquefort ne donne que l'adjectif *void*, *voide*. Comparez du reste ce passage avec celui de la chronique en prose, p. 156.

⁶ Bref, lettre.

- Et en Braibant l'envoie sour I cheval tout viez ;
 5060 I conviers l'enminoit liqueis astoit d'Ongnies ¹.
 Li dus Henry d'Ardenne fut chis qui la huée
 En le ward de Steppe, ensi qu'ai devisée,
 Fist de la fuit prendre, por nos gens honorée
 Mettre à desconfiture par sa maile pensée.
- 5063 Or y fut Ferans pris en la grande mellée,
 Prison astoit à roy qui tout, sens demorée,
 Escorehier et salleir de chaus vive atempree
 Le fist, puis l'envoïat en Braibant, où plorée
 Fut sa mort delle faus duc et se gens destourblée ;
- 5070 Wallerain de Lembor en ot la ehieie yrée,
 Car Henry fut ses peïre: son eorp at enterrée
 En l'eglicse de Roïde, c'est veriteit provée,
 Sains Lambert s'en vengat, ne l'at pas obliée,
 Car de ses anemis prent chescune journée
- 5075 Venjanche à tous costeis sens colps ferir d'espée.
 Barons, or entendeis por le eorps saint Helye,
 Sour l'an que Dieu nasquit de la virgine Marie
 M. II^e et XV, en marche sens boisdie,
 Gaufrois cheluy de Stenes dont j'ay dit altrefie,
- 5080 Qui oit Gente des Preis la pucelle agentie,
 Fille à sangnour Eustasse de Harsta le richye,
 A fondeir I eglise at mis son estudie ;
 Nonnes y mist plusours, Robiermont est nunchie,
 Rentes les assenat tout à sa eommandie,
- 5085 Et sa propre maison les at-ilh affaitie
 Qu'ilh oit Defours-Casteaul à Liege le santie,
 Et puis prist en vinable de Preis sa mauandie
 Entre tous les amis de sa femme prisie.
 En celle an meïsme, affin c'ou nelle oblie,
- 5090 Aequit Gaufrois grans rentes que je ne nomme mie,
 Aux freres de Cornelhon les donne sens envie
 Qui astoient blaus moynes, et biu vos signifie
 Que pres tous cheaux des Preis, puis que fut instable,
 Furent ensevelis dedens celle abbie ².
- 5095 En celle an meïsme, sicomme l'ystoire crie,
 Johans Ganoir, un homme qui fut de sainte vic,
 Ouvrier faisant soleirs qui luy et sa lignie
 Orent en Feronstrée de viel ancesserie
 Riche gens demoreit.
- 5100 VII ans devant sa mort Johans estoit alleis
 A Saint-Jake qui giest, ensi com vos saveis,
 Tout droit en Compostel; or li est encombreis
 Qui par faux robeours fut trestous desrobeis,

¹ Un frère convers de l'abbaye d'Oignies.

² Voir la chronique en prose, pp. 110 et 139.

³ Il doit y avoir ici, et à la fin du couplet précédent, une lacune qu'il

- Excepteit sa chemise rins ne ly est demoreis.
 5105 Ilh oit son ener à Dieu mie n'est retourneis ⁵,
 Son pain vat demandant de hosteit en hosteis,
 Et puis auz hospitals ilh astoit hosteleis.
 Quant ilh venoit en lieu où les astoit troveis,
 Les povres pelerins fut Johans esgardeis
- 5110 Qui n'orent point d'argent qui fuissent affameis,
 Et awissent dormit parmi les camps et preis,
 Se hospitals ensi ne fuissent ordincis.
 A Saint-Jake est alleis où ilh s'astoit voweis,
 Et puis revint à Liege où il fut recordeis
- 5115 La grande povreteit où li gent sont entreis,
 A cuy li argent faut quant ne sont reoveis
 Hospitals, et portant at ovriers appelleis.
 Sa maison ordinat à trestout les costeis,
 Pour povres herbegier, des lis y mist asseis.
- 5120 Son vivant herbegat les povres en veriteit,
 VII ans visquat apres, en l'an que vous oreis
 Morut, et par testament fut-ilh deviseit
 Que de son hosteit fuist I hospitals fondeis,
 Pour povres sostenir de leur necessiteit
- 5125 Qui sont forment malades; trestous ses hireteis
 Donnat entirement et moibles altreteit.
 Hospital Saint-Johans ensi est-ilh nommeis,
 Car deleis Saint-Johans astoit li siens hosteis,
 Où or fut l'ospital que je dis confirmeis.
- 5150 Dieu ait de ly merchis ⁴.

L'an XII^e et XVII morit li boins conte Lowi de Louz, qui tant fist de beaus fais sour le due de Braibant Henry, le traître qui enragat et morit de maile mort à Ais-la-Chapelle; liqueis Lowy fut fortement ploreis à Liege et par toute le vesqueit de petis et de grans, et morit el eage de XL ans.

En cest meïsme année prist Dieu venianche delle malvais traître et parjure, le roy Otton de Saxongne. Adont vient en Allemangne mult enforchiement li empereur Fredris, et quant Otton le solt et veyt que tous li prinches faisoient homages et s'aloïent à li contre luy, il vovait à Dieu qu'il li vosist aidier, et il feroit causon à pape Innocent d'amendeir les mals que il avoit fait à cheaus de Romme à son eomandement et à li, mais que Diex le gettast de peril et de tourment. Adont vient Piere, ses mariscal à luy, et li dist qu'il s'en alast à Romme, et tantoist Otton li respont qu'il n'en feroit rins, en disant : « Se je poïoie est quitte jà à Dieu n'en tenroie seriment, » ains feïroie encor peïeur et plus malvais comme en devant onc- » ques ne fuy. »

m'est impossible de combler.

⁴ Voir la chronique en prose, p. 139. Les deux couplets qui précèdent me sont fournis par le manuscrit B. R.

- Ensi disoit Otton, com vos oieis parler ;
Adont at comenchiet S. Lambert à joweir,
A Brussewich astoit Otton tout sens celleir,
Teile paour at-illh bin quide forseneir,
5155 Sour ses chevaux montat, de chastel est sevreis,
Jusque à Harchebroch ne se vat aresteir
En la fin de Saxongne, et quant volt ens entreir
Li chastelins li dist : « Que voleis demandeir ? »
Chis dist : « Je suy vo sire, et chastel vuelhe entreir. »
5140 Li chastelain respont : « Vos menteis, faux bourdeir,
» Car Otton est no sire, li valhaus bachelcir. »
Dist Otton : « Che suy-je, ne me puis raviseir ? »
Li chastelain le vat adont bin regardeir,
Et Diex alat Otton adont si transmueir,
5145 Qu'il semble à chastelain che fuist Guis de Vaulceir
Qui cel an meisme l'avoit volut son frere estrangeleir ;
Puis le fait d'un baston si fort battre et frapeir
Que dessus I fumier le laisoit tourmenteir.
Sa manie ¹ s'enfuit qu'il avoit amineit,
5150 Disant que le pechiet volt leur sire encombreir
Dont le sorquist li dyable ; si se prent à dierveir,
Tous les dois de sa main at mangiet sens cesseir,
Puis at mangiet sa langue, là morit à miseir,
Ensi le consentit Jhesus li celestins.
5155 Li chastelain le voit, si tient son chief enclin :
« Diex, dist-il, com je suy plains de malvais engin,
» Mon signeur ai ochis, de coi j'ay mult grans biens ;
» Guion quiday ochier, qui mon frere Seguien
» Ot estrangeleit celle an par de desoz I pien ² :
5160 » Ne say se je astoie envyvais de fort vien
» Quant le roy desconuy et mis à teile hustien. »
Mors est li rois Otton, trop at pris maile fien ;
Or ne fault que le duc Henry le Brabetin,
Priese ne soit venjanche de tous les barbarins
5165 Qui miesent le conseilhe forche feus et engien,
Que la vesqueit de Liege fuist misee à declin ³.
En l'an M avecq H^e, soiiés seuis,
Et XVII ansiment toute ensemble conchuis,
A la fontaine à Huy fut I bachins construis,
5170 Qui toute astoies d'erain ou de metals fondus ;
I orfevre de Liege, Lambert dis le Cornus,
L'ovrat mult noblement.
Li bachin que je dis fut grans et heal forment,
De lywons de metals par où mult subtement
5175 Monte l'aywe desus et en bachin deskent ;

¹ Pour *maïnie*.

² Pour *pieu* ou *pieu* ?

³ Qui firent décider de détruire le pays par la force à feus et engin ?

- Encors le puet-on veoir qui là seroit present ⁴.
Sour cest an meisme, sachiés certainement,
Fut bin redifié l'engliese proprement
C'on dist delle Vauz-Dieu, qui IIII ans seulement
5180 Oit esteit trestoute arse, mais je ne say comment.
Guyon qui fondeit l'at trestout premierement,
Si l'at redifié aussi derainement.
Or escuteis apres en honour saint Johans,
L'an M. II^e et XX fut-ous edifiens
5185 L'engliese des Lepreux de Huy, et por semblans
D'alcone vision qui se fut demostrans
Droit à I recluse qui là fut demorans.
En honour Nostre-Damme le fut la consacrans
Li evesque Huwon, et qui en fut donans
5190 La collacion droit à gens mult suffisans
De Florelle l'abbait et covent avenans ;
Mais puis le furent par les Huyois perdans,
Par forche vraiment ilh les furent ostant ⁵.
Barons, celle an meisme tout l'esteieit ensiwans,
5195 Fut si grande sacheur que mult pou fut nasquans
De vins, et puis apres, ne soies mescreans,
Entour le Magdalene fut I plovaige entrant,
Dont li grens des bleis furent tout purissant,
Par trestoute Allemangue jusque en Espangne allant.
5200 Porquoy en l'an apres, e'on fut XXI comptans,
Avecq M et II^e, fut si tres chiers li temps,
Com vos sereis ois.
Sour l'an que je ay dit XXI, je vos plevis,
XX et V soulds ligois fut vendus en païs
5205 Et plus I mois de spelte. Li pueple fut bonis
Par trestoute Allemangue, de famien affoiblis
Chaïrent mors par les ruwes, ausi les leus rabis
Isoient des grans bois desus le Rins assis,
Qui les gens estranglent et les enfans petis
5210 Pour le fain qu'ilh orent, de chu soiiés tous fis.
Et si vous dis ensi, adont par saint Denys,
Valloit à Liege I gros vies de VI deniers le pris,
I gros por VI deniers coroit par le porpris.
Longtemps en teil estat durat j'elle vos affis ⁶.
5215 A celle temps ausi, mie n'en suy mentis,
Revient par-dedens Flandre Baduwin li gentis,
Je croy l'an XX et II, M et II^e avecq mis ;
Mais Johanne sa filhe, par son mavais avis,
Le fiest prende en la halle, dont Ferant ses maris
5220 En fut si corochiés pres qu'ilh ne l'at ochis.

⁴ Voir la chronique en prose, p. 168.

⁵ Ibid., p. 186.

⁶ Ibid.

- Or sont aleuns escrips qui dient c'onques chis
Ne fut euens Baduwin, ains fut I hons malis
Qui croire le faisoit, aleons l'avoit apris
Che dient li plusour.
- 5225 Altres histoires sont, chc saehiés beais signours,
Qui dient que chis fut Baduwin li contour
Qui fut conte de Flandre et puis empereour
De Constantinoble, et qui fut par trahitour
Vendus outre la mere à la gens payenour ¹.
- 5250 Apres l'an M. II^e et XXVI en rivage,
De Mouse deleis Liege, par dessus I herbage,
Fut fondée I engliese d'oune homme noble et sage:
Otons fut appelleis qui fut de grant linage
Et doyens de Saint-Poul en Liege; boin ouvraige
- 5255 Y fait edifier en cesti lieu sauvaige,
C'on appelloit le Sart adont en nos lengage.
Canones reguleirs y mist à boin usage.
A cel temps vint à Liege Conrars al fier corage,
I eardinals evesque de Sains Pere messaige;
- 5240 Celle engliese benit par-deleis le boscage,
Ly Vauz-Benoit oit nom, ear ensi le barnaige
Le fisent appeller, encore par le terrage,
At nom le Vauz-Benoit; priouz de bon eage,
Qui govrenat les aultres y ont mis sens hausage.
- 5245 Baliens fut nommeis, pris fut-ilh en manaige
Del hospital sur Mouse ².
Sour l'an XII^e et XXIX, sens desdier,
Morut Huon l'evesque ens el palais planier
De Huy, en avrilhe XI jour, que feistier
- 5250 Le jour de Blanc-Judi le volt-ons pronouchier.
XXIX ans avoit regneit trestous entirs,
Quant rechivoir soy fist, sicom est coustumier;
Le venredi apres fist-ons le corps nagier
A S. Jaqueme par Mouse, là ot mult grant larmier;
- 5255 Trestoutes les egliques et li nobles princhiers
Le vinrent à S. Jaque queire et la nuit gaitier,
Et lendemain fut mis en terre li boins guerriers.
Devant le grant alteit le fist-ons relauchier ³,
Droit le lundis apres fist-ons sens detriier
- 5260 Celebreir les exeques qui fisesent à priesier,
Li foimens ⁴ n'i volrent nulle rins espargnier,
Son testament ot fait ons nel doit noyer:
De mars XXXII^m d'argent volt-il lassier
Entre les mains de cheaus en cui se volt fier,
- 5265 Por rendre ses toir fais bonnement sens treehier,
Et tout le remanant doncir et ottroier
Aus povres, por son arme devotement proier;
Che fut belle ordinanche.
Apres la mort Huon l'evesque sens dobtanche,
- 5270 Fut evesque de Liege Johan qui, de la branche
Astoit de vesque Huwe et fut de sane de Franelhe;
Huwe de Florine, à la noble semblanche,
Fut ses freres germainis, mult ot grant suffissanche,
Prevost de Liege astoit, j'en fay certiffianche,
- 5275 VIII ans regnat evesque en bonne suffissanche.
Tout en son premier an, par noble eognissanche,
Deleis S. Jaques-aus-Treistes ⁵ fundat l'egliese blanche,
Cordeliéis y mettit, cui donat sortenanche,
Qui lontemps y furent, puis en fierent muanche;
- 5280 Grant avoir les donat, ear il y prist plaisanche,
Sovent y repairoit, mult ot belle apparanche,
Portant le nomat-il, par divine esperanche,
Bealrepart, encor at de che nom la nomanche.
Et en cesti an meisme XXXI, sens deffianche,
- 5285 Volrent Ligois oehier par malvaie pensanche
Leur evesque Johan; chc fut grant foloianche,
Car preus fut et loials.
Sangneurs, à che temps chi, nulle gens comunals
N'avoient vois à Liege, puissanche ne conseaus,
- 5290 Nient plus com entre leus les brebis et porcheaz.
Adont govrenoiient li noble damoiasis,
Dont grant planteit en fut, chevaliers et dansiauz.
Li evesque de Liege regnoient deseur eaus,
Che qu'ils voloient faire, fuist en bin ou en mal,
- 5295 Fais astoit sens reprendre; et avoit entre cheaus
Johan de Feronstrée et son scroge Anseal,
Qui furent esquevins de Liege le roiais.
Ils avoient oehis sire Tybaus Surealz
Qui astoit I mangons, por l'achat à II veais,
- 5300 Et quant l'orent oehis com che fuist I agniais,
N'en volrent faire amende, dont l'evesque isneais
Les fist copeir les tiestes, et por eeli reniaz ⁶
Sont leurs amis armeis, et vinrent elle palais
Por oehier l'evesque, qui parmi les mureais
- 5305 Escapat, droit à Huy at brochiet son cheval;
O luy sunt alloiés les Huiois naturels.
Là fut pres comenchiet une guerre mortaus;
Li linage de Preis, qui fut puissans et vrais,

¹ Voir la chronique en prose, p. 186.

² Ibid., p. 196. Les cinq couplets qui précèdent me sont encore fournis par le manuscrit B. R.

³ Ce verbe doit avoir le sens assigné par Roquefort au mot *relanquer*.

⁴ Les exécuteurs testamentaires. Voir le *Nomenclator idiotismi leodiensis* de Méan, v^o *feumain*.

⁵ Sur cette église voir la chronique de Jean de Stavelot, pp. 295 et 297.

⁶ Refus, de *renuer*?

Ont remandeit ¹ l'evesque, et, par especials,
 5510 De cheaus de Feronstrec li ont tous le vassaus
 Livreis à son voloir par forche sens renias;
 Et puis cheaus de Preis meisme, tout li principaus,
 Si les ont repriiet ², et li vesque pugnaus
 Les at à eaus rendus. Là fut fais mariscaus
 5515 Delle evesqueit de Liege, Radus, li sceniscaus
 De Preis, qui ot à femme de Thinvillie Ysabeal,
 Dont sunt tous cheaus de Preis yssus, vies et novias,
 Et de Gaufrois de Steine, car entre'aus parigaus ³
 Se prisent l'une à l'autre, com li plus catedraus
 5520 Et li drois fundemens.

L'an XII^e et XXXII, fist fundeir l'abbie de Grant-Preit li conte de Namur, del ordene de Cîteal, et fut consacrée le jour delle Assumption Nostre-Dame.

L'an XII^e et XXXIII ont les noines de Sollirs, del'ois Huy, cangiet leur ordene, par le consentement l'evesque Johan d'Appé, qui premier furent fundeez del ordene de S. Augustin. Or furent-elles et sunt delle ordenne de Cyteal. Et en fut li premier abbesse Ysabeal de Bovin, cusine à l'evesque Johan d'Appé.

L'an XII^e et XXXIII, fundat à Huy li evesque Johan d'Appé l'ordenne des Croisiés, quant il revient de S. Jaque en Galisse, de pellerinage pour Dieu, et fut li premier fundée en che pays. En celle meyme année, thonat et allumat, et fist si grant tempeste et si tres-grant damage, et si tumat piers aussi grosses com oes de polhes, dont li evesque vowat le voie à S. Jaque, qu'il paiat. Item, celi meisme an, une judi, ardit li eglise de Bealrepart, dont mult fut li evesque corochiet et tout le citeit de Liege. Adont li cordeliers alout demoreir atrepart l'espouse de X mois, tant que ons redifiat l'eglise deseurdite par messire Radut Diele ⁴, chevalier, et messire Giele Surllet de Rosemont, canones de S. Lambert, et les donat grans rentes, et fut redilié et consacrée en nom de Nostre-Damme et des XII Apostles. Adont s'en ralont les Meneurs en leur lieu, et li evesque Johan envoiat à Huy une des parties des Meneurs; la cheaus de Huy lierent faire une eglise de leurs argens sour le porte de S. Jaque, à Huy, là furent demorans longtemps.

L'an XII^e et XXXV, par bonne destinée,
 Fut parfaite l'eglise qu'en Gravier est ⁵ fundée
 Ottes li boins doyen, et se fut consacrée
 Par l'evesque Johan de Liege la loiée,

5525 En nom Sainte-Marie qui de Dieu fist portée;

¹ Ont rappelé, fait revenir.

² Ont intercedé, réclamé leur libération.

³ Égaux (*pires*). Voir Roquefort v^o *Parier*.

⁴ Pour *d'Ue*, du vinave d'Ue.

⁵ Pour *ot*?

Li doien de S. Paul l'at richement doïée,
 Et puis at une choise saintement regardée
 Vos aveis bin oït coment fut estorée
 Par li li Vaul-Benoit, si que l'ay declarée,
 5530 Canones reguleis d'orde bin approvée
 Y ot mis li doyen; or at altre pensée:
 Par le congiet l'evesque la coise at remnée,
 Les reguleis canones at tantoist assennée
 Son eglise en Gravier, et si leur at donée,
 5535 Puis furent despenseis, si le furent muée
 Les reguleis canones et tantoist assennée,
 L'ordene des Escolijs encor est appellée,
 Encor est-elle mult belle et de grant renomée.
 Or fut li Vauls-Benoite des canones privéée;
 5540 Mais Otte li doïen, de mult sainte pensée,
 De Robermont at pris les noinans ⁶ et poseez
 Dedens le Vauls-Benoite, elles y sunt alleez,
 Car à Robermont astoient presque toutes affameez,
 Portant le Vaul-Benoite ont ensi acceptée.
 5545 Chelle meime année, Fredris l'empereur
 At mandeit tous ses prinches qui sunt de son honour,
 Car il prenoit à femme de mult tres-grant honour
 Filhe à roy d'Engleterre; certains abbasseours ⁷,
 Car li dus de Baiwier, et de Mous li contour,
 5550 Et li dus de Braibant, dessus les missadours
 Envoie en Engleterre, liques ont sains tristour
 Amineit la pucelle à Maienche en l'airbour;
 Les noiches furent grandes, dureit ont XV jours.
 Barons à ceste feiste ot grande milodie.
 5555 Li evesque Johan, à noble compaignie,
 Y fut; de chevaliers at ⁸ mult noble mainie
 Li fauz dus de Brabant, qui ne se repent mie
 Des mals qu'il at bresseit, mais anchois subtilic
 Coment porat destruire nostre terre saintie,
 5560 Todis por nos greveir; mais la Vierge Marie,
 S. Lambert le martir, qui de Liege l'antie ⁹
 Sont patrons bençois, scevent sa tricherie,
 Si ont à celle fois la venjanche bastie,
 Qui fut la plus cruceus qui onques fuist oïe,
 5565 Et je le vos diray, si n'en mentiray mie.
 Quant la grant feiste fut à Maienche finie,
 L'empereur at à Ais sa voie droit acolhie
 Tous li prinches avecque li, là ot recomenchie

⁶ Nonnes, nonnains.

⁷ Ambassadeurs.

⁸ Notre texte porte simplement *a*.

⁹ Antique. Sur ce mot, voir le glossaire de Gachet, à la suite du *Gode-froid de Bouillon*.

- Une nouvelle feiste qui fut cointe et jolie ;
- 5570 Mais li dus de Braibant qui sor nos at envie,
Partout où voit l'evesque adés le contralie,
Jurant grant seriment, ains l'année acomplie,
Destruirat la vesqueit, par si grande maistrie
Qu'il n'y lairat qui valhe une pomme pourie.
- 5575 « Traître, dist l'evesque, li corp Dieu te maldie,
» Ja n'en aras puissanche, sache je le t'afie ¹. »
» Par ma foid, dist li dus, ta citeit exhilhe
» Seirat et l'egliese arse, quiconque en pleure ou ric ;
» S. Lambert arderay en l'egliese polie,
- 5580 « Que jà Diex ne sa meire ne li feront aïe. »
» Traître desloias, dist l'evesque sennéis,
» Je croi que de vilhence tu es tous rassoteis,
» Oncques Judas ne fut de si grand fausetit
» Com tu es, car quant ot fait sa maiseteit
- 5585 « Del vendage de Dieu et il l'ot livreit,
» Tantoist se repentit et si fut renporteis
» Les denirs qu'il ot pris, et tu vaus pies asseis,
» Com oncques ne felist et est mult bin proveis,
» Car tous cheaus dont tu fuis ne aidiés ne tenscis
- 5590 « Encontre mon egliese, fuist estrange ou priveis,
» Ont trestous enragiés et maillement fineis,
» Chapelains, chambrelans et tes maistres d'osteis,
» Tous cheaus de ton conseilhe covient soient nomeis,
» Et Tyba et Symon tes li enfans charncis,
- 5595 « Li dus Henry d'Ardenne, ton oncle li derveis,
» Et le conte de Bare et tout ton parenteit,
» Et li faus roy Otton, qui fut si transmueis,
» Qui dessus son fumier fut de ses gens tueis ;
» Or n'en n'est plus que toy en vie demoreis,
- 5400 « Et si croi que ta bien seirat toist prepaireit,
» Tu as Dieu et le monde traïis de tous costeis. »
Quant li dus l'entendit li sanc li est mueis,
Une couteal il à trait, vers l'evesque est aleis,
Jà l'en eüst ferut quant chis de Morealmeit,
- 5405 Eustause de Harsta et des autres planteit,
Ont dit à duc qu'en sa chambre soit entreis,
Où tantoist à luy et sa gens seïront melleis,
Et si en feront tant qu'il en seirat parleit
A tous les jours delle monde, bin en ont poesteit.
- 5410 Quant li dus voit le fait de là s'est absentcis,

¹ Pour je te l'affie, je te l'assure.

² Pour salt, saute, se lève.

³ Encore pour assalt, attaque.

⁴ Ce récit de la mort du duc de Brabant a été publié par feu mon collègue M. de Ram dans les *Bulletins* de la Commission d'histoire, II^e série, vol. II, p. 90, d'après un fragment du n^o 14,563 des manuscrits de la

Car le poïoir l'evesque fut de plus grant fierceit
Com li siens, et si est de pechiés encombreis
Et de grant confusion.

En sa chambre est entreis li dus des Brabecons,

- 5415 Sour l lit se cuchât à sa maleïchon,
Sains Lambert li donât l mult mail horion ;
Il at cangiet son sens si sat ² sus de randon,
Une couteal at saisit, si assât ³ ses barons,
XIII en at ochis de tous ses plus hauls hons,
- 5420 Et li autres l'ont pris par forche de tous coronis ;
Osteit ont le couteal qui trop astoit felons,
Sor l lit l'ont tenu plus de XX companguons,
Il mordoit en ses mains, de ses dois fait tronchons,
Ses barons le regardent, loïiés l'ont de cordons,
- 5425 Sains Lambert escrioit, disant à mult grant son :
« Certe rins ne t'y valt, car trestout arderons
» Liege et trestout le païs, nulle rins n'y laïrons,
» Et toy dedens ton fietre metterons en chairbons ⁴ ;
» M'at moy ferit ensi hui matin tes bastons,
- 5430 « Ains qu'il passe III mois venjanche en prenderons. »
Ensi disoit li dus que chi vos devisons.
L'emperetur le solt, si viciât là de randon
Et aminât l'evesque, mais li dus ses sermon
Maintient todis, ensi que chi dit nos avons.
- 5435 Et li evesque at dit : « Henry, par sains Simon,
» Bin tempore viciât-ons ta grant devotion,
» Ton ouvrage apparât par grande affliction,
» Tu as de repentir eïut le temps si lon,
» Et trestous tes aidans as veïus en frichon,
- 5440 « Et si n'as repentanche qui valhe li botons ;
» Certc dolans en suy bin le mostre raison. »
L'an XII^e et XXXV, le VI^e jour de janvîer,
L'empercur et l'evesque vinrent à duc parleir ;
Mais je vos puy bin dire, por veriteit jurcîr,
- 5445 Li diable tient le duc, à vraie considercîr
Si fort l'at lachiet ⁵ ne le vuelt renfuscîr ⁶ ;
Todis dist son sermon, ne le puet oblîer,
Qu'il arderât le fietre de sains Lambert le beïr.
Li rois s'en est partis qui ne sceit que penseïr,
- 5450 Relicques, saintuaires y at fait apporteïr.
Quant li dus les veïit si comenche à crieïr :
« Voidiés, voidiés tantoist, ou vos covient fineïr. »

Bibliothèque royale. Les variantes n'ont pas généralement une grande importance. Notons toutefois que la seconde moitié de ce vers porte : *En poudre metterons*. Notre texte me paraît mieux en harmonie avec le style habituel du trouvère.

⁵ Laeé, enlacé.

⁶ Relâcher, abandonner.

- Li preistes s'enfuient qui luy recomendeir
Volrent à tous les dyables d'infers et presenteir.
- 5455 Atant li menestreis ont corneit le dineir,
A tauble sunt assis; or poreis escouteir
Le crueuse venganche et le grant vitupeir
Que li dus durat, de luy se vont sevreir
Ses hommes qui à table se sont volut alleir,
- 5460 Pou de gens demorat là por luy à gardeir.
Li diable qui est subtis et le volt atrapeir,
Le duc donne l somelhe, si le fait reposeir.
Quant les gardes voient si le laissent esteir
Les membres sens tenir, et chis vat experteir ¹;
- 5465 Tantoist salhit en piés, l levier vat troveir,
Ausi nus qu'il nasquit les gaites vat frapeir,
XVIII en at oehis tous joines bacheleirs,
Puis yssit de la chambre si comenche à trotteir.
Henry li felons dus, de coi Dieu se vengoit,
- 5470 S'en vat de chambre en chambre et son levier portoit;
Tous cheaus qu'il encontroit une et une ochioit,
Plus de C en at mors anchois c'ons l'aperchoit.
La saile ou l'empereur a son mangiet seioit,
Volt il entreir errant, mais ons li deffendoit,
- 5475 Une grant colp y ferit pres que l'us ² ne fendoit.
Adont vinrent là hommes, ne scevent que ch'astoit.
Li une d'un grant baston sour son chief le feroit,
Si que li sanc vermeais à la terre en chaitoit.
Li dus sentit le colp à y XX se melloit,
- 5480 Les XI en at ochis et les autres chachoit
Par dedens la cusine, où bin se reponnoit,
Li dus est ens entreis tous les keus il tuoit.
Là prist tres maile fin che fut raison et droit :
La cusine astoit fresse esqueiles ons y lavoit,
- 5485 Portant astoit mult fresse, et li dus qui coroit
Parmi ceste fressure, tout en sovieu tumoit,
Sique le cuer de ventre trestout li estenoit ³,
Tous coi gisoit à terre mie ne le savoit.
Une garchon qui l pot de mettaul eskuroit,
- 5490 Celi pot de mettal à li mains aheirdoit,
Droit à duc est venus qui leveir se voloit,
Del pot dessus son chief teil cop se li donoit,
Tout enmi la cusine la cervelle espandoit.
Ensi morit Henry, qui fausement regnoit,
- 5495 Si en ot maile fien.

Henris, li joine dus, quant là meyme ses peire fut ensi enragiés,

¹ Et le duc s'éveille.

² Pour l'us, la porte.

si vient à l'empereur Fredris, presens tous les prinches et les nobles qui là astoient; il relevat sa terre tout entirement delle empereur, et puis si devint homme à l'evesque de Liegé et fist à luy homage, seriment et fealteit, ensi que ses peire l'avoit fait, sermenteit et jureit et saileit qui mailement le gardat, ensi qu'il appert par-dessus, dont Dieu et sains Lambert priesent venjanche teile que dit est.

Celle meisme année, IX jours en fevrier, fut li aiwe de Hoyoul à Huy si grande, que li aiwe montat sour le III^e degreit de peiron en Marchiet de Huy, et si y fut X hommes noyés, et y fist si grant damage de masonages et d'autre avoir, qu'a tres-grant mervelhe à diere presque sens nombreir.

Celle meyme année que li evesque Johan d'Appé fut revenus d'Ais par deleis l'empereur Fredris, là li dus de Braibant enragat et morit, acquist-il trestout la terre de Zistre ⁴ à toutes ses appartenanches de ses denirs paians, et puis il le donat à Walran, dus de Lembor, perpetueilment et à ses heurs apres li, par condition teile qu'il le devoit tenir de li, et en fist seriment d'eistre ses hommes et à capite de S. Lambert, lequeile seriment et homage il fausat anchois III mois acomplis; car il avient une debat de ses gens contre nos gens del chatelrie de Franchimont, de coi il ardit la ville de Teuz, et chis Walran fut lis à Henry, duc d'Ardenne, qui fist le malvaiseteit en le warde de Steppe por le faus duc de Braibant aidier, dont il astoit oncle, si fut à Paris escorchiet tous vif sicom dit est. Et quant li evesque solt coment Teus fut arse, il assemblat ses gens et entrat en son paais, et si ardit en la terre de Lembor C et XLVIII vilhes, et destruisit V chastias, et puis si asseगत le vilhe et le chasteal de Monjoie. Adont le duc Walran mandat le duc de Gueldre et de Juley et plusieurs autres barons, et tant qu'il ot bin XX^m hommes de flour de gens, lesques il aminat à Monjoie contre l'evesque Johan d'Appé qui là seioit.

Li evesque Johan d'Appé avoit bin XII^e chevaliers et X^m hommes encor à cheval, sens les pitons. Quant il vit les Lemborgis venans, il en fut mult lies et ordinat ses batalhes par les conseilhe Ruwe de Florinne, son frere Eustause de Harsta, Hubin Pulhes de Ferme et sire Aigorant d'Oie. Là furent les batalhes noblement ordinées ensi qu'il afferoit. Adont vient là Walrant de Lemborch atout ses XX^m hommes, et corut sus mult vassalment l'evesque et toute se gens. Et là vient tout premier Walrant, ferant des esporons, et Eustause de Harsta contre luy brochat tant que Walrant brisat sa lanche, et Eustause le hurtat si qu'il l'abatit mort sour terre.

Wallerant, qui astoit de cest ost capitaine,
Fut mors et abbatu alle premier estraine;
Puis est avant venue la grant batalhe plaine,
Là ot mains lions oehis, che est choise certaine.

⁵ Pour *estreoit*, quittait, ou *estreignoit*, serrait, comprimait.

⁴ Susteren. Voir la chronique en prose, p. 226.

- 5300 Eustause de Harsta y enduret grant paine,
A luy vinrent josteir ensi k'une quitaine ¹,
Gautier de Rodemake at payet sa samaine,
Et Henry de Dampiere et Agorant de Braine,
Ces III gettat par terre ensi con sach de laine;
- 5305 Et Huwe de Florine, li noble capitaine,
At ochis des Gueldrois plus d'une XL^{me},
Hubin Pulhes de Ferme bin une chinquantenne,
Et Henry d'Argenteal si grant frapiche maine,
Bald ² de Geneffe, de Villeir et li sire de Sainc,
- 5310 Et Lowi de Navain et Amaris Torbenne ³,
Et tous chis chevaliers Ligois et de leurs vaine ⁴
Chescun se deffendoit à bon brant d'Aquitaine.
Gueldrois sout desconfis, che fut choise certaine,
Et Ligois les juppent à une vois haltenne;
- 5315 Li evesque Johan, delle espée d'Arquaine,
Ochioit chis Guelrois sicom gens vilaine,
De sa main en ocist plus d'une sisantaine,
Car l'escripture dist, en la vesqueit mundaine
N'avoit plus corrageus ne qui pies se refraine,
- 5320 Mult astoit hardis hons de proeche excellente.
Johans li nostre evesque fut valhans et hardis,
Contre li ne duroit hyalme tant fuist brunis
Gerar li dus de Gueldre astoit en chapleis,
Nos barons ochioit et fendoit jusqu'en pis,
- 5325 De Foux et de Lonchins at les seigneurs ochis,
Piere et Rause de Preis, et Simon de Novis,
Trestous ches chevaliers at à terre flastris;
Eustause de Harsta at le conte coisis,
Droit à li est venus, I cop li fut assis
- 5330 Deseur son hyalme amont, ne li valt II tapis,
Hyalme coeffe trenchat, et li cuens est guinchis,
Nonporquant Eustause at char et chevias partis;
Li conte sent le colp se n'i est alentis,
Eustause vat ferir sour son escus voltis,
- 5335 Et à che colp ossi le fiert Piere ses fis;
Son cheval li ont mors, à terre l'ont flastris,
Tantoist sallit en piés, mais il fut assallis
De plus de XL hommes dont fut forment laidis,
Son corps li ont navreit, je croi, en XV lis,
- 5340 Nobles est et poisans, mie n'est desconfis,
A son dos at getteit son escus sangnoris,

¹ Pour *quintaine*, espèce de joute.

² Sic pour *Baldwin*.

³ *Amaris de Torbaine*, porte la chronique en prose, p. 227.

⁴ Pour et *vingt des leurs* ?

⁵ Ce mot doit avoir le sens de *reculeis*, dont se sert à ce propos Jean d'Outremeuse dans sa chronique en prose, p. 228.

- Son brans prent à II mains, tout emni eas s'est mis,
Piere de Guelre ochist, de Lembor Aymeri,
Charlc de Satenay qui mult astoit gentis,
- 5345 Arnuls de Losegnoulhe et sou frere Badris,
Plus de XX piés les at tous ariere resortis ⁵,
Bin sembloit euragiés, tant astoit engamis ⁶;
Hubin Pulhes de Ferme et de Walcourt Thiri
Sunt venus à l'estour.
- 5350 Huwe de Florine n'i at fait lon demour,
Le duc de Gueldre fiert dessus son hyalme à flour,
Trestout li at fendut, et li brans de colour
Li enbat jusqu'en dens, mort l'abat sour l'eirbour;
Hubin Pulhes ferit Hubin de Valcolour ⁷,
- 5355 Le teiste en fist voleir, puis prent le misadour,
Eustause le donat, disant par grant douchour :
« Monteis, sire cusien, que Diex vos donst honour. »
Eustause l'enclinat, puis monte sens erreur.
Aytant ⁸ sunt rentreis maintenant en l'estour,
- 5360 Li conte de Juley faisoit mult grant freioir ⁹,
Ses cusien fut prochain Thiri de Wallecourt,
Nonporquant le ferit Thiri par teile vigour
Que jusqu'en dens le fent, adont ont fait retour.
Gellerois et li altres fuiant s'en vont le cours,
- 5365 Là sunt ochis mains hons et livreis à dolour
De chevaliers H^e, Allemans de hault tour,
Et III contes poisans et d'autres gens atour
VI^m et III^e et XI, trestous des lours;
Et des nostres fut mors X chevaliers d'onour
- 5370 Et LXIX hommes, ne plus n'en fut le jour
De la victoire nostre qui astoit de melhour.
XIII jours en octenbre fut li chaplc maiour
De coi je vos parolle, et l'evesque labour
D'assallir le chasteal ¹⁰, si fut pris sens demour,
- 5375 Trestous fut abbatus et che qu'avoit atour.
Li evesque Johan et son grant ost planier
De Lembor il at arse tout la terre entier
Qui fut à Walrant, qui gist mors sor l'eirbier,
Et puis si at volut Poilevache exillier,
- 5380 Le chastel Gallerant tout at mis à tenpier ¹¹,
Ne li at deseur terre lassiet I seul denier;
Mais devant Poilevache, ains III mois entier,
Morit li noble evesque qui tant fist à prisier,

⁶ Pour *engamis* ?

⁷ *Loys Delvaux et Loys de Valcolour* dans la chronique en prose, *ibid.*

⁸ Pour *atant*, alors.

⁹ La rime exige *freour, freeur* dans Roquefort.

¹⁰ Il s'agit du château de Montjoie. Voir la chronique en prose, p. 229.

¹¹ A destruction.

XXVI jours d'avrielle, sour l'an c'ons volt escriere
 5385 M. II^e et XXXVII; son corps sens delaiier,
 Alle Vauls-St-Lambert l'ont fait tantoist nagier;
 Là fut ensevelis, ensi le volt prier.
 Exeques y ot nobles qui fiesent à priesier,
 De ses gens fut mult plains et derier,
 5390 Car hardis lions astoit et si firs guerrier
 Que il n'avoit voisin qui osast I mot diere.

Puis fist li capitle, apres le jour le S. Johan-Baptiste, une cleccion. Là il ot descencion pour II election qu'is fierent, dont les II parties s'en allont à Romme l'une contre l'autre, et y furent par l'espouse de II ans, ains que li chose fuist determinée à Romme. Li uns astoit fis à conte de Rethés, Otton, canone de S. Lambert et abbeït seculier de Nostre-Damme de Treit, et li altre fut Guilhem, frere à conte de Flandre, canone et prevost de S. Lambert. Mais li pape confermat Guilhem à evesque de Liege le XXXIX^e. Mais Guilhem ne revient oncques à Liege, car il fut puniés⁴ à Bresse, en Loubardie, de Johan, son chambrelain, et là fut-il mis en terre. Et si apportoit toutes ses bulles dou pape et sa regalle delle empercur, et ausi delle archevesque de Colongne sa presentation et sa consecration. Et là meyme li furent faites ses exeques mult noblement.

A che temps meisme nasquit à Treit I cock à II teistes, et si mangnoit et chantoit de chescune de ses II teistes. Item, en che meisme temps nasquit à Dynant une enfant qui ot nom Conrar, qui apportat sour terre une oelhe de teile estat com I miroir sour ses rens² bin grant, et si lumat ensi que une miroir. Et apportat I chapiron sour sa teiste de char, ausi jusque à rens sens falhe, ensi que I chapiron de moine, et si parlat de trois jours, dont tout li clergie et tout li pueple se mervilhat. Et si morit chis enfes l'année meisme. Apres le mort Guilhem, fut evesque de Liege Robert de Lengres XL^e, l'an XII^e et XL³, et puis apres fierent à S. Lambert XII elections tout à I jour en capitle, apres le mort de Robert de-seurdit, qui ne viskat que VII ans, ensi que chi apres s'ensiet⁴.

Li premier election si fut de Johan, prevost de Liege, fis delle fille delle-seureur l'empercur Fredris, fis delle conte delle Marche. Item, li seconde fut de Guion de Sarde⁵, lis à conte de Blois. Item, Arnuls de Salme⁶ fut li tierche, lis à la contesse ditte Seguyne. Item,

li III^e fut de Fedris de Juley. Item, li V^e fut de Piere de Lestine⁷. Item, li VI^e fut de Engoirant, fis à conte de Poitier. Item, li VII^e fut de Bertran de Marline. Item, li VIII^e fut de Charles, fis à duc de Bar. Item, li IX^e fut de Ponche, fis à conte de Bollongne. Item, li X^e fut de Eustause de Rethés. Item, li XI^e fut de Symon de Cambresi, et li XII^e fut de Henry de Gueldre. Tous XII furent enfans de contes, de dus et de prinches. Encor adont en avoit à S. Lambert XXX tous enfans de dus et contes et de noble sanc estrais. Cest cleccion mist cntre aus grant hayme. Cest election demorat en teile maniere. Si refisent apres une altre election. Si en ontost des XII les X. Si demoront li II, assavoir sunt Henris de Gueldre et Eustause de Rethés. Mais quant li pueple comun solt le tir⁸ qu'ils avoient en chapitle por les II enlus vandis, si vinrent en capitle et criont à une vois tous qu'ils voloient avoir Eustause et nient Henry de Gueldre; car tousjours avoit ses peire, conte de Gueldre, esteit contraire à nostre païs, car il fut à robeir Liege et en le warde de Steppe, et fut mors devant Monjoie par l'evesque Johan d'Appe. Et chis Eustause si astoit dou sanc delle evesque de Liege Huwe de Pierpont, et delle evesque Johan d'Appe et de Huwe de Florinne, et portant le voloient Ligois avoir.

Chis Henris de Gueldre demorat evesque de Liege contre le volenteit des Ligois, qui point n'en voloient. Mais il l'en⁹ fut ausi mult contraire, et si les haïoit por ses amis qu'ils avoient oehis devant Monjoie et altre part. Et astoit chis Henris frere à Otton duc de Gueldre, et astoit Guilhem, conte de Hollande, ses oncles qui astoit empercur. De Romme si fut envoyés à Ais I cardinal de-part le pape por l'empercur coroneir, ensi qu'il fist. Et là meisme li donat li empercur ses oncle sa rigalle, et si l'aminat à Liege à mult grant nobleche de prinches et de sangneurs.

Henris li nostre evesque, jà nelle cellerons,
 De Liege XLI^e, si que nos vos disons,
 XXVII ans regnat, puis le disposat-ons¹⁰.

5395 Henry de Liege enlus ensi le nomat-ons,
 Car il n'ot pais si toist sa consecration,
 Dispenseis en astoit, si que longe saison
 Demorat sens aprister¹¹, car ensi le trovons.
 Sangneurs à celle temps, sicom j'ay dit dessus,

née à l'entrée de Hors-Château par Bastin de Weis. Il y a là encore plusieurs fragments rimés, mais trop incomplets pour être transcrits ici.

⁵ *Sart*, dans la chronique en prose, p. 276.

⁶ *Saine*, *ibid.*

⁷ *Luscine* ou *Lustine*, *ibid.*

⁸ Tiraillement, désaccord.

⁹ On peut lire *leu*, leur. Mais je ne me rappelle pas avoir déjà rencontré cette forme, qui est purement wallonne.

¹⁰ Pour *déposa*.

¹¹ Sans devenir prêtre.

⁴ Empoisonné. *Enhierbé* dans le manuscrit B. R.

² Les reins.

⁵ Voici ce que contient à ce sujet le manuscrit B. R.

« Ly XL^e evesque oit nom Robiers de Lengres. Privost avoit esteit de Liege et archidiaeb et abbeis seculiers par l'espouse de XX mois. Si astoit I grant docteurs. Radouz astoit ses freire li evesque de Verdon, enfant li enens Buevon de Poytier de la fillh à conte de Savoye. Si regnat VII ans. »

⁴ Après avoir rapporté l'élection de Robert de Langres, le manuscrit B. R. s'occupe de la translation des Mineurs à la maison qui leur fut dou-

- 5600 Liege astoit govrenée des nobles sus et jus ;
Il n'avoit si riche homme entre les gens munus ¹,
Qui osat jà parleur ne faire nulle refus
De ehe que par les nobles astoit fais et conclus ;
Ensi com pueple seirf astoient forment ² tenus
- 5605 Li pueple des Ligois , por les debas esmus
Entre clers et les nobles , et vos dy de sorplus
Que par les esquevins de Liege jus et sus
Astoit la citeit govrenée , et n'astoit nus
Sangneurs par-desseur eaus , et si mettoient tuis
- 5610 Cheaus qui govrenoiënt de leurs proismes enlus.
Tous borgois de comunes qui avoit M escus ,
Voloit boire de vin , chis fais est tous veius ,
En une pochon de terre , desoz sa cotte repus ,
En sa main l'enportoit , et s'il astoit veius
- 5615 D'alcun de ces nobles hommes , mult en astoit confus ;
Mais teile fois disoit chis qui astoit dechuis ,
Qu'il astoit sainsiës , malade ou enfondus ,
Ou forment fuist repris quand astoit aperchus .
Après deveis savoir li esceveius enlus ,
- 5620 Quant ons devoit guerrier , sens parleur à nulus ,
Ils faisoient crier à peiron marberus
L'ost à une journée , à laquelle conclus
Astoient ensemble comuns , grans et munus .
Quant l'ost voloit avoir li evesque membrus ,
- 5625 Aus esquevins mandoit et les astoit instruis
De che qu'il voloit faire .
Le pueple convenoit adont porter et taire ;
Se nulus rins disoit , ons le faisoit mailtraire .
Encor durat après long-temps par sains Hylaïre ,
- 5650 Che n'astoit nient I fais por si toïst à retraire ;
Mais après retourna li fais tont à contraire .
De petit en petit parmi fais necessaire ,

¹ Menus. Nous avons déjà vu ce mot au vers 1918 , et il reparait encore au vers 5625. A Liège on se servait des expressions : grands et petits , pour désigner les deux grandes fractions de la population de la Cité ; en latin *maiores* et *minores* , ou bien *patricii* et *plebei*.

² Nous hasardons ici de remplacer par un adverbe le mot *Ligois* , qui se trouve dans notre texte , et nous paraît rendre le passage intelligible.

³ S'unit , se joint. *Parier* dans Roquefort.

⁴ Ici encore dans le manuscrit B. R. des fragments rimés attestant une lacune : « Item , sour l'an XLIX fut fais le fondement , qui forment fut cos- » table , del neuf hour Sains-Lambert et les pileir atour XX piës par-dessus » terre ; et li capitle voloit , chouse ert necessidable , parfaire son mostier » qui oit esteit instable depuis que li porcheals en orent fait leur stable , » quant li engliese ardit . Li mostier signous fut refais et XX piës dessus » la terre mis , et enemy le mostier fut li hour instablis , et toute enemy fut » assis li fietre sains Lambert desus pileir massis droit par-devant l'alteit , » qui là estoit benit . Le hour ont fait covrir l'an que je vos dy , et en celle

- Et parmi les debas des plus grans saintuars ,
Sunt li eoumunus monteïs à Liege en leur affaire .
- 5655 Chi comenchat li piës s'en diray l'exemplaire ,
C'est-à-diere des nobles et qui sunt de halt aire ;
Car li pueple comun n'en parole gaire ,
Dont mult astoit grans gens , por che le vos declaire ,
Sovent sieom j'ay dit , felons et deputaire
- 5640 Astoient à l'evesque , sovent li font grant haire ,
Evesques et esquevins l'une à l'autre se paire ⁵ ;
Là comenchat hayme qui mult fist à desplaire ,
Car li uns ne fut puis à l'autre debonaire ,
Vos oreis bin coment .
- 5645 L'an XII^e et LII^e ou là entour ,
S'esmut grant discention à Liege le maiour ,
Entre le comun pueple et nobles gens d'onour ,
Et entre clers et laïs , et puis d'une altre tour
Entre trestout le pueple et Henry leur signour .
- 5650 A une fois se mist trestout che en errour .
Là comenchat tristour et grande tenebroure :
Chis Henry de Dynant , dont j'ay parleït desour ⁶ ,
Brassat entre le pueple rage et teile folour ,
Pres qu'il ne sunt l'une l'autre ochis à celi jour :
- 5655 Le comun pueple enflamme et mette en teil ardour ,
Que trop en varat piës nostre pueple maiour ,
Car oneques ne fut puis heure à petit de colour ,
Ne soy rebelassent en faisant grant elamour ⁶ ,
Et todis en dobtanche et tristeche et clamour ,
- 5660 Jusqu'à tant qu'ils orent parfaitement atours ⁷ ;
Mais diere vos voray yehi , sens nulle destour ,
La cause de debat et dont vient ceste errour ,
Qui Ligois esmovoit à faire teile errour
Qui ot puis mult costeit , mais Diex y mist acour ⁸ .

» nouvelle hour ont l'alteit remis et le cors sains Lambert fut en tressorie
» mis. Jusque à l'an LX ne fut departis , puis fut tous descovers li mostier
» beneïs et comenchiet l'ovraige qui ancor n'est finis , puis fut li grans
» alteïs consaereïs sains datris sour l'an M. II^e L , le premier jour de may . »

⁵ Voilà une expression qui indique encore une lacune , car notre texte n'a jusqu'ici rien dit de Henry de Dinant . En effet , dans le manuscrit B. R. , se trouve le fragment suivant qui contient des traces de rimes : « Car » adont avoit à Liege I borgois qui enprent à conseilhier les altres , car » subtit fut grandement : Henry de Dynant fut nommeïs eertainement . » Chis Henry de Dynant practisoit forment et subtilisoit todis occultement » de noveliteïs queïre et atraïre ausiment , qui puis li fut contrable . »

⁶ Cela doit signifier que depuis , au moindre prétexte , les Liégeois se révoltoient à grand bruit .

⁷ Sic pour *acort* ?

⁸ Pour comprendre les six vers qui précèdent , il faut comparer avec le passage de la chronique en prose ; p. 502 .

Ilbe avoit à S. Lambert l'eanone qui avoit à noin Henry de Preis. Si avoit une escuwirs mult hardi homme et mult loyal; si avoit à noin Gerar de Vinalmont; il astoit enyvris, si passoit le Marchiet, si l'encontrat Gerar¹ de Feronstrée, si le vat moekeir et laidengier. Et tant que Gerar prist en sa main une pierre, et fiert si l'autre qu'il l'abatit et li fist III grandes plaies, dont ons dest qu'il astoit mors. Si s'enfuit ehis elle mostier des freres Meneurs, por son corps garantir. Et quant li maire et li esquevins le sorent, ils vinrent là et si brisent le mostier par forehe, et si entront dedens, et prierent ledit Gerar sour l'ateit, et si l'enminont par forehe. Mais li Meneurs le reseoient et miesent l'omme à salveteit. Et quant li maire et les esquevins ne porent gooir de l'omme, ils s'en alont tantoist l'omme forjugier et erieir à peiron, sens che qu'il ne l'avoit point desservit, encontre droit et loy, car li homme quassiet viskat puis XX ans. Il avient por ehe fait que Henry de Gueldre, evesque enlus, jettat une entredit par tout la citeit, portant qu'ils avoient briesiet et violeit l'egliese des Meneurs, et durat cest entredit bin XVII moys. Si enllamat mult le pueple. Et todis ehis Henri de Dynant bressoit et en enllamat mult le pueple. Mais li empereur Guilhem, oncle à Henry nostre evesque, en fist le pais; car il fist faire de fait mult diligement à Liege une loyal enqueste, et fist le esquevins de Liege de faire et rappeller leur forjugé qu'ils avoient fait, et les condempnat, et les fist remettre Gerar en son estant com devant. Mais li evesque ne volt point rappeller l'entredit, jusqu'à tant que li esquevins orent le forfait bin amendeit à sa plaisanche, car il l'avoit ensi jureit et sermenteit. Et ensi fut fait à li et à son eglise.

Dedens ehe plait faisant avient à Liege une altre ragrevanche², et todis ehis Henry de Dynant enfourmoit les comuns de mail à faire. Anseal de Vinalmont³, uns nobles hons, vient à Liege ens el Marchiet d'aventure. Si le voit li maire d'Awans, qui ot nom Eirnekin de Vilhanche, liqueis maire ferit Anseal de Vinalmont d'une cuteal parmi le pauche, si qu'il le tuat, puis s'enfuit et dist que che astoit ses animis, si en prenoit venjanche. Et quant li comuns virent qu'il astoit mors, ils ont dit que li evesque ne valoit le tronchon d'une lanehe, car nostre citeit est mailement violée et deshonoree, car ehis qui l'at tueit malement s'en vat sens resuite de signeurs ne d'autre persoine. Quant l'evesque Henry solt la murmur de pueple, il les fist venir el palais par-devant luy, et leur dist mult douchement et lumelement qu'il voloit est⁴ droit balanche en tous cas, tant por le poyre com por le riche et par leurs conselle, et que ils ne creissent nulles mailles infourmations ne de petis ne de grans. Adont en meirebiat le pueple l'evesque Henry grandement.

Quant li esquevins et li nobles, qui astoient tout une, entendirent les parolles que li evesque avoit dit à comun pueple, ils disient entre aux qu'il ne seiroit point ensi, coiqu'il en puist advenir et por

à morir, car ils ont tousjours jugiet le pueple à volenteit et par loy, et eneor feront coiqu'il en puist advenir. Adont se partit de là uns hons qui fut appeleis Franke de Viseit, et vat crieir aus armes par le citeit, mais ils se sont entre aus racordeis. Sour che li evesque vient en capitle, et voloit bin que li esquevins demorassent ens leurs govrenanebes, ensi qu'ils l'avoient useit de temps passeit. Mais li capitle ne s'i volt mie acordeir, ains voloient que li pueple comenchassent à regneir. Adont vient là chis Franke de Viseit, et dist que ja ne seirat ensi passeit. Adont il fut là mult fort des sangneurs ravaileit, puis s'en vat tantoist aus armes crieir.

Adont vinrent li grans trestous armeis, et si brisent le mostier de S. Lambert, et vinrent en capitle, mais ils n'i ont nulus troveit; puis si ont sonneit le bancloke. Adont s'enfuirent li canones et li evesque ausi, et si alont tenir à Namur. Et tout che fist Franke de Viseit. Adont fist le pais li due de Gueldre, frere à Henry l'enlut de Liege, dont mult grans mals fuist advenus. Mais li esquevins en furent durement corrigies, et si juront sor sains que jamais des varlés des canones ne juegeroient. Et, par ces entredeus et comencemens de descors, furent fais premier les II maistres de Liege, ensi que chi-apres oreis. Et en pais faisant, li esquevins soy obligont de payer hiretablement IX aimes de vin à l'evesque. Et adont revient Henry li elus de Liege et tout sa clergie, qui astoit alée avoec luy à Namur. Et là vinrent tous li Ligois, petis et grans, à l'encontre à nawes teistes et piés descaus et à tortis ardans, et elhantans à halte vois: *Magna vox*, et en sonnont toutes les clokes de Liege à leur revenue en amende faisant. Ensi fut la paix faite. Mais li fauz esquevins orent paour et dobtanche que Henry li evesque ne leurs vosist briesier leur domination, et abatre leurs mansons sens ardc, por fait de guerre. Chis fais avient l'an XII^e et LIII. Or, tantoist apres, fiesent tant li esquevins qu'ils attrairent le comun pueple à leur corde, et fierent faire II maistres à Liege por govreneir la citeit, et por avoir plus de forebe contre le signour et les eglieses de Liege, dont ils se repentirent apres che mult fort, car ils avoient todis govreneit la citeit, depuis le temps Charlemangne et Ogier le Danois jusque à che temps-chi, à leur plaisir.

Chi ameirirent li esquevins de Liege leur domination, et si en fut leurs forches brisié, car qui maile ehaeche, mail li avient alle fie. Car par leur folle pensée ils appellont le faul Henry de Dynant à leur conselle, eoment ils poroient faire II maistres en la citeit. Et chis Henris s'i accordat, et leur dist qu'ils les fessissent des II plus grans de la citeit, et que li comun puple en fuist infourmeis pasiblement, sique li sire ne li capitle n'en seuwissent parler, afin qu'ils n'en fuissent nient demandeis, ne Henry ausi, et que li comun pueple demandassent à avoir II maistres por les toir fais que li esquevins leur faisoient, afin que li II maistres leurs gardassent leurs drois

¹ Renier, dans la chronique en prose, p. 502.

² Sur cette expression, voir l'explication donnée p. 507.

³ Anseis de Warnans, dans la chronique en prose, *ibid.*

⁴ Pour estre.

et leurs franchises contre les eschevins, et que li évesque leurs donastes privileges et franchises por eaus à garder le petit deleis le grant, ensi qu'ils leurs fut doneit par le conseilhe Henry de Dynant, qui les dechuit tous, dont li évesque et les eschevins soy repentirent mult fort quant che fut fait ¹. Chis fauls Henry de Dynant at tant fait, qu'il fut maistre de Liege enlus et fais avec I des nobles de la chevalerie. Et si furent enlus si que premiers maistres de Liege depart les eschevins, qui en furent honis en la fien. Et quant li évesque et li capite le sorent, ils en furent lies por le hayme qu'ils avoient aus eschevins.

- 5663 Li dois maistres de Liege dont vos m'oiés parler
Fierent leurs serimens de loialteit tenir,
Le jour le S. Johan-Baptiste tout par loisir,
Sour l'an XII^e et LIII, que Jhesus volt mult ameirir
Le forehe az eschevins et bin doit avenir,
5670 Car eaz meisme l'ont fait qui ont volut colhir
La verge par laqueile ils se feront laidir.
Encordont à ce temps faisoient à cremir
Li eschevins de Liege, car astoient de grant tir ² :
XIII chevaliers furent de mult grant desier
5675 Et chevalier li maire qui les doit maintenir.
Adam de Nuefvis fut maire sens mentir,
Et tous les eschevins poeis yeli oir :
Messire Arnuls de Preis voloit premier seir,
Eustause de Fleron et Ogier de Lardier,
5680 Piere de Hosemont, Johan d'Isle venir
Vont apres, et Radus (de) Chaineez (por) seir;
Gerar Malhar y fut chis de la Salvenier,
Thibaul et Clerebault, et Rause sens aïr
Qui sont freres germains je dis, et ensiwir
5683 Volt Giele de Rocourt et Lambert le sapir;
Colart chis de Hacourt, qui se faisoit bruiir,
C'on dist de Sains Servais; li deirain qui finir
Fait le compte XIII^e ne vos doit-ous tollir :
C'est Guis de Feronstrée qui fist tout le martir
5690 Dont tous en aleun temps poront mult bin perir.
Trestous sunt chevaliers, grans terres ont à tenir;
Mais maladie out pris dont ne porent garir
Jamais, bin le sachiés.
Sagnours, quand li fais fut ensi subtiliés
5693 Par Henry de Dynant, qui n'astoit mie viés,
Qui les eschevins at ensi trestous dechiés,
Quant ensi que par forehe furent tous atierciés ³
Celle ordination que li maistres sunt enliés,

- Et quant Henry voit bin qu'il les at si lachiés
5700 Reculeir ne puelent, si les at araniés :
Si dist aus eschevins, I jour sour le Marchiet,
Qu'ils fachent seriment et soit sollempuisiet
Qu'encontre les franchises ne seiront mais jugiés,
Et qu'ils les garderont todis sens enbrisiér.
5705 Et quant ils voient qu'ils sunt ensi traitiés,
Por covrir leur malisees semblant font d'eistre liés;
Or sunt contre Henry de Dynant corochiés,
Et si ont respondut : « Traître renoiés,
» Tu as chi contrè nos grant follie enbrachiés;
5710 » Par toi astons dechus, par Dieu qui fut plaiés
» Encor venrat li temps qu'en seiras corochiet;
» Jà n'en seirat par nos seriment fianchiet. »
Quant Henry l'entendit, il les at contraliés
Et dist : « Ausitoist est I viez renat engengniet
5715 » C'ons joine; par Dieu jà asteis si loiés
» Que n'astiés en devant; vostre estant est ploiés,
» Que jamais ne poreis estre si desloiés. »
Adont n'at chis Henry plus avant atargiés,
Les comunes assemble et dist : « Mult enforechiés
5720 » Asteis; que fermement vos forehe maintengniés
» Jamais ne perireis, mais que tantoist fachiés
» Certaines compangniés por miés estre enforechiés,
» Et por vos raloïr et miés estre ensengniés
» En trestous les affaires. »
5725 « Barons, che dist Henry, soyés-moy entendant :
» Par vinables feiray tout le pueple ordinant,
» Par sommes de XX hommes ensemble accompangnant;
» A chescune XX^e je seiray assennant,
» Por eaus à govrenoir, une homme suffissant,
5750 » Afien que, se besongne astoit le temps venant,
» Plus apparilliés ous vos yroit querant;
» Les eschevins sunt fors et ont des amis tant,
» Ne say qu'ils ont eupensé, car s'ils en sunt puissans
» Despis et felonie ils nos seiront faisans. »
5755 Adont fist ses XX^{es} Henris dis de Dinant,
Et là fut li pueple comenchement pendant
De congregations avoir, e'onques en devant
Ils n'avoient eyut, dont se vont esmaïans
Li eschevins de Liege; si vont entreaus disant :
5710 « Par nos-meymes astons dechus com chaitis meschans,
» Une maile brassée avons esteit bressans,
» Malvaïement ausi nos le seirons boïvans :
» Quant vilains sunt entre aus ensi entreprendaus,

¹ Comparez ce récit avec celui de la chronique en prose, p. 510.

² De grande extraction.

³ Quand ils eurent accordé.

- » Teils consortions¹ por eaus estre montans
 5745 » Et nostre honour abbattre, maile nos est eovenant;
 » Nos en seirons honis nos heurs et remanans. »
 Ors avient en cel au de coi je voi parlant,
 Tout droit VII jours en julle, la contesse plaisant
 De Flandre Margarite, qui alat guerrioiant
 5750 Johan d'Artois son fil, c'ons fut adont nomant
 Ausi Johan d'Avennes, si vos dy que portant
 Que li cucns de Hollandre, Florent, aloit aidant
 Johan contre sa meire, vint la contesse entrant
 Le jour que je vos dis en sa terre, et ardant
 5755 Le fut; mais Hollandois le farent deffendant.
 Flamens ont desconfis, si en sunt ochiant
 XL^m et plus.
 Quant la contesse solt que ses gens sunt venus,
 Triste fut et dolente, se li est sovenut
 5760 De Charle de Potier et d'Ogier li enlus
 Qui fut rois de Sizile, à eaus mande salut
 Qu'ils le vengnent aidier les mande; sens renfus
 Charles li otriat. Or oieis de sorplus
 A nostre evesque s'en vient, et point n'est arestus
 5765 Johans c'ondist d'Avennes, qui ne fut mie mus;
 Ains at priiet l'evesque qu'il le soit sorcorus,
 Et il li otriat. S'est à Liege venus;
 Les esquevins mandat en son palais membrus,
 Se les demandat l'ost, et chis ont respondus
 5770 Volentier l'averat. Sens plus faire d'argus,
 Ont fait l'ost à peiron huchier, grans et menus
 Soient apparilliés ne le desdie nus.
 Quant Henris de Dinant ot ees mos entendus,
 Luy et son compangnon viennent tous yrascus
 5775 Devant les esquevins de parler mult agus:
 « Sangnours, ebe dist Henry, dit² nos, sens anut,
 » Ou doit alleir li ost, por coi est-il esmus? »
 « Qu'en appartient à toy, fauls, vilain, malastrus,
 » Che dist de Chaincez li drois sire Arnuls,
 5780 » Tu le saras mult bin quant seirons revenus. »
 Dist Henry de Dynant: « Che ne valt li fistus.
 » Dittes à vostre eslut, par le Dieu de lassus,
 » Que veritablement des Ligois n'arat nus;
 » Car por estrangne guerre, li fais en est seeus,
 5785 » Ne doit avoir Ligois, bin en suy sovenus,
 » Se n'est por deffendre l'egliese sens renfus.
 » Il voit le conte aidier de Hollande li drus,
 » Qui vuelt les Flamens est sus corus,
 » La ehoise est publiié.»

¹ Plus haut, v. 5756, *congrégations, métiers.*

² Pour *dites.*

Quant Henry li evesque solt eoment Henry de Dynant li estoit
 contraire, et qu'il avoit fait tantoist à peiron sique maistre descrier
 l'ost, et que nus ne soy movist por le ery des esquevins de Liege,
 eest fois ne altres d'ors en avant, Henry li enlus *de* Liege se partit
 tantoist de la citeit, et puis si les defliat, dont la citeit fut durement
 enflammée. Or avient que li esquevins estoient venus en chapille por
 asseir les vins. Si vinrent là les II maistres de Liege, et si requisent
 aus esquevins qu'ils jurassent les francieses, status et privileges
 delle citeit, ou ils metteroient les mains à eaus, ou ils les covenroit
 voidier la citeit, sique maistres de part la citeit. Adont si respondit
 Lambert de Sains Servais, esquevin, por li et ses compangnons à
 Henry de Dynant, maistre de Liege el capitle, et dist: « Fis à
 » putain, traître, malvais et plus que trichier, tu es parfois serf de
 » mainie de peire et de meire, tu nos as dechus malvaisement,
 » mais tu le comparas ançois que fine ta vie. » Et ches parolles
 furent portée en Marchiet, en disant que Henry de Dynant, leur
 maistre, estoit mors. Adont li pueple s'armat tantoist, si vinrent
 vers le capitle, mais ils trovont les huis de mostier fermeis, si les
 brisont. Adont vient là Henry de Dinant qui les refrenat et les fist
 prier meirchit aus sangneurs de capitle, liqueis leur pardonont;
 mais ils fisent refaire che qu'ils avoient briset. Ils vinrent tous
 prier merchit à nuwes teist et piés nuds, et encor d'amendeir à leur
 volenteit, ensi qu'ils fiesent. Ensi furent par teile maniere appasiés.

Or avient apres che que Henris li enlus jettat à Liege une entredit
 pour eest cause-chi, et ausi por le mailetoute que ons levoit à Liege,
 dont il en fut si grant debat entre le capitle et les esquevins d'une
 part et les maistres d'autre part, que li clergie et li esquevins s'en
 sont alleis fours de Liege par maltalant, enminant leurs femmes et
 enfans et trestout leurs avoires. Si alont à Namur demoreir deleis
 Henry nostre eulut, qui en fist mult grant feiste de leur venuwe.
 A Liege demorat li prevost luy VII^e de canones, et tous li altres s'en
 estoient alleis, et tous les esquevins, et ausi tout la chevalerie de
 pays contre les comuns delle citeit de Liege tant seulement. Et
 adont Henry li enlus si volt priveir et donneir à altruy les bene-
 fices des VII canones qui estoient demoreis à Liege, assavoir sunt:
 li prevost, le chantere Guys fis Arnuls de Moneleir, Johan de Valen-
 chine, Pierre de Sains-Omeir, Henris de Viaine, Beitran de Saine⁵
 et Simon de Bealfort. Et apres che Henry li enlus comenechat tan-
 toist à arde sour cheaus de Liege, et puis elis de Liege issirent
 four et alont arde, exilhier et abbatre maisons, elastials et faitre-
 ches par tout le pays, et puis revinrent à Liege. Si lassont passer
 tout l'ivier jusque en mois de may. Mais Henry de Dinant s'en alat
 à Huy, et à Dynant, et à Saint-Troun, et les infourmat coment ils
 avoient à Liege les XX^{es} faites contre le signeur et les esquevins
 de Liege et les nobles de la citeit. Et tant que les altres bonnes villes
 les fierent ausi ançois qu'il s'en partist, dont mult tres-grans maïs

⁵ Pour *Sayn.* Voir plus haut, p. 516, note 1.

en avient en pays, et dont maintes personnes en morut, tant d'une partie com de l'autre. Adont Henry li enlus s'aloïat à due Henry de Braibant, fis à duc Henry qui violat Liege. Et encor il s'aloïat à conte de Louz Lowi et à duc de Gueldre Otton, son frere, et à duc de Juley, son oncle, et à plusieurs autres grans signours. Si entront en pays de Liege, si furent bin LX^m hommes bin armeis, et si fierent contre les bonnes villes mult de batailles, et tant qu'ils wagnont Sains-Tron. Si se rendirent à eaus, puis si s'en alont vers Moubaul, là chis de Huy astoient. Là ot mult forte batalhe et maint valhant homme mort; en la fin chis de Huy furent desconfis, si fiesent pais alle enlut de Liege. Adont falit argent à l'enlut. Si vendit à due Henry de Braibant Marlines, Huwarde et Bavechines à toutes leurs appendiches à I certain jour de rescosse¹; senoin ches terres deseurdites devoient demoreir à duc Henry de Braibant perpetueiment, dont Henry li enlus se parjuroit malement, et ausi li autres qui astoient hommes à Dieu et à Sains-Lambert. La preste fut fait à Henry nostre enlus de XIII^m mars d'argent et de III^e encor dont il faisoit ses grans despens.

Henry de Gueldre, li enlus de Liege, envoiat à Romme, à pape, une canone de Sains-Lambert, Englebier de Suair, por enpetreir une XX^e sour tout le clergie de sa dioceise, por rachateir à duc de Braibant Marliuc, Huwarde et Bavechine, qu'il aveit envagiet por le grant guerre qu'il avoit contre ses bonnes villes. Li pape li concedat à III ans à leveir et l'en donat bonnes bulles, lesqueiles Engelbert raportat. Si furent tantoist exhibueez partout, et quant li dus de Braibant le solt, il comandat tantoist par tout son pais que nus n'y obeisse ne n'en paiast rins à l'enlut de Liege, sour paine de peirde tout le leur, portant qu'il pensoit avoir gagniet les terres deseurdites sens rachat. Adont les englieses de Braibant, por le dobtanche des II parties, rappellent à ceurt de Romme, par une main dedens ehés rappias faisant, li dus se porpensat covertement et fausement, et dist qu'il averoit avoec Marline, Huwarde et Bavechine Saintron bin temprement, se li enlut Henry n'y pense²; car li dus si faisoit grandes assembleez, et si s'aloïat à conte de Flandre, à conte de Henau et à plusieurs autres signours encor, et s'il les mande qu'ils vengnent à Lovain en son pais à tant de gens qu'ils puelent avoir, car il at mestier d'caus, et ils vinrent dedens ches mandemens. Henry de Liege enlus mandat Otton, son frere duc de Gueldre, le due de Juley son oncle, le conte de Mons son seroge, et plusieurs autres, qui vinrent tantoist à son mandement. Et quant ils furent venus, ils chevachont tantoist tout droit à Sains-Tron, si entront dedens mult enforchiement, et puis si at mandeit les esquevins por parler à eaus. Mais ils s'en astoient fuis leur voie vers le due de Braibant, qui en fut mult corochiés, car il quidoit

avoir la ville parmi eaus, ensi que porparleit astoit entreaus. Et quant Henry li enlus solt qu'ils s'en astoient enfuis, il fist tantoist des autres noviais esquevins, et fist là meisme les autres forjugier et ardre leurs maisons, et tous leurs aidans ansi partout.

Et quant li riches borgois de Sains-Tron veirent che, ils s'en vorent fuir. Adont fist li enlus crier par le ville que tous cheaus qui seiroident troveis four de Sain-Tron à tier jour apres, il les feroit tous forjugier. Adont en revient tout plain. Li evesque fist Sain-Tron fortement renforchier, et mult bien garnir de toutes vitalles et de bonnes gens d'armes. Et quant li dus de Braibant le solt, il envoiat mult orgueilleusement l'evesque defieir, dont li evesque ot mult grant despit, car li dus si astoit ses hons de fiez, et li avoit fait homage et seriment qu'il gardoit malement, ensi que ses peire avoit fait, qui enragat à Ais, com dit est. Adont se partit li evesque Henry, et si alat ardre Landre tout jus.

Adont vient li dus de Braibant atout son grant ost, le jour delle sainte Barbe. Là comenchat I gran besten des II ost. Li II ost se sont rengiés mult enforchiement, et puis si se sunt assembleis mult angossieiment. Des tresbuchiés y ot adont plus de III^e. Là comenchat li estour mult enforchiement. Hesbegnons et Ligois le font mult noblement. Ausi font Braibecons. Li dus Henry y fiert mult aireusement, et Henry nostre eslus, Eustause de Harsta et Eustause et Waltier ses II enfans, et tous li autres apres font grant martilement sour Braibecons³.

- 5790 Forte fut la batalhe devant Landre et passelle⁴,
Ligois aus Braibecons y moient grant cembelle,
Li menestreis cornent trompes et chalemelles.
Herris, dus de Braibant, seioit sour I poutrel,
Et l'evesque Henry seioit sor I favel.
- 5795 Li uns broche vers l'autre le pendant⁵ d'un batelle,
Sor leurs escus se sunt donneis teils merel
Que les targes ont perchiés com ehe soient estelles;
Les brans ont enpogniez à pondante alemelle,
Mie ne sunt navreis, mais andois de la selle
- 5800 Ont abbatus sour l'erbe, sus sont salhus isuel,
Les espez ont traites sicom II lyoncel,
L'une l'autre ont assalhut, mais ne valt I fisel;
Leurs gens les ont sevreis, eui qu'il soit lait ne bel,
Et les ont remonteis chescun sor I roncel.
- 5805 Là comenchat estour qui fors fut et cruel,
Li evesque Henri y maine teil revel,
Qu'il n'at si hardit qui contre luy frestel.
Radus li Ardenois de Preis, celui flael,

pp. 515 et suivantes.

⁴ Pour *pastenc*, pâturage, prairie?

⁵ On peut lire : *pondant*, la pointe, ce qui pique.

¹ Avec faculté de rachat dans un délai déterminé. Voir plus haut, la chronique en prose, p. 527.

² Comparez avec la chronique en prose, p. 512.

³ Comparez le passage non rimé qui précède avec la chronique en prose,

- A brant forbis d'achier demaine teil cembel,
 5810 Braibecons le fuient com l'aigle l'autre oisel.
 Heury, dus de Braibant, li vient rois que quarel ¹,
 Sor son hialme le fier si que feu estincel;
 Mais petit l'empirat à son brant de sartel.
 Quant li dus a fauseit des oels forment stincel,
 5815 Et Radus l'assennat li esqewirs loiel.
 Radus li Ardenois, qui fut noble vassauls,
 Le duc at si ferut sor son hialme d'ortal,
 Trestout ensi le trenche com che soit une saul,
 Le coffe desmalhat que ne li valt H as;
 5820 Li dus Henry guinchist, por che ne fut pas quas,
 Et nonporquant Radus le fier ² de teil estas
 Char et cheviais enporte; li sanc isnel pas
 Chaït par-dessus l'erbe, si vos dis tout sens gas,
 Le deistre oelhe li gette trestout enmi le tas,
 5825 Puis dist : « Certe, faus dus, tu chi endroit moras,
 » Par ta grant trahison jamais avant n'iras,
 » Encontre sains Lambert durer tu ne poras
 » Neis ³ qui ne fist tes peïre, li traitre Judas;
 » Car tout ensi de luy traïr te nos quidas,
 5830 » Et ausi maïsement de luy te fineras. »
 Quant li dus l'entendit, si dist : « Te mentiras. »
 Adont ferit Radus dessus son talevas,
 Et Radus le refiert qui ne fut mie lās;
 Mais l'istoire nos dist que li dus astoit mas,
 5835 Quant vient de Borgnevauls li vassas ⁴
 A plus de LX hommes qui fierent ens el tas;
 La presse ont derompue, là fut Radus bin bas,
 Son cheval li ont mors, à la terre giest plas;
 Il est en piés salhus et si fier à eslas ⁵,
 5840 Celi de Borgnevaus at ferut par compas;
 Le droit sire de Lintre et celi d'Oubrebas,
 Le sire de Havereche et cil de Torebaus ⁶,
 At il mors abbatu et des altres grant tas.
 « Par ma foid, dist li dus, chis hons est Golias;
 5845 » Il nos tuerat tons, c'est I drois Sathanas,
 » S'il ensi nos escappe, nos ne valons H as,
 » Il m'at creveit I oelh, jamais je n'en veïray. »
 Radus astoit à piet dessus l'erbe mossue,
 N'avoit homme entour luy qui fust de sen aiowe,
 5850 Li dus li lanche espiés l'autre espée esmolue,

¹ Roide comme un trait.

² Pour *fert*, frappe.

³ De même que. Peut-être faut-il lire *miés*.

⁴ Il manque trois syllabes à ce vers. On pourrait y ajouter les mots *al secors*.

⁵ *Es lai* dans Roquefort.

- Et il soy deffendoit, durement s'esvirtue;
 Mais che ne li vauisist une morte sansue,
 Quant vinrent chis de Preis; à celle sorvenue
 Eustause de Harsta, à la barbe chanue,
 5855 Et Eustause son fil ont les lanches tendue.
 Li vies Eustause fier tout enmi le sambue
 Le foul duc de Braibant, et si bin le remue
 Que luy et son cheval trestout à terre rue;
 Puis at pris le cheval sens plus longe attendue,
 5860 Si l'at doneit Radus qui ot proeche ague,
 En la selle montat, puis n'i font atendue,
 Braibecons assallent à haches et à machues,
 Si les ont reculeis de C piés la valuc.
 Li dus demorat seul par-dessus l'erbe drue,
 5865 Car il astoit à piet, et la teïste ot fendue
 En mult de lies, por coi sa forche ert abbatue;
 Pris fut et retenu dont forment li anuc,
 Livreis fut à l'evesque qui li awist tolué
 La teïste, se prison ne fuist, choise est sceue.
 5870 Braibecons recufont, qui proeche ont perdue,
 Por le priese del duc fut sa gens esperdue.
 Eustause de Harsta à la chier cremue,
 Et jusques à XL chevaliers ont rompue
 La presse aus Braibecons et les gens confundue,
 5875 Jusque à la baniere ont leur voie tenue;
 Tantoist l'ont assallut, mais tant y est venue
 De la chevalerie de Braibant la cornue,
 Que li estour fut dure.
 A la baniere abbatre fut la batalhe sure.
 5880 Eustause de Harsta à ferir s'amesure,
 Tout abat devant luy par-dessus la mossue ⁷,
 Plus de XX en at mors à celle entrepresure;
 A H mains tient l'espée qui talhe oltre mesure.
 Le sire de Herens ⁸, une chevalier sciure,
 5885 Si voit coment Eustause le siens corps aventure,
 Si dist : « Par celle Vierge qui de Dieu list porture,
 » Chis hons est li plus preus qui soit jusqu'à Namur,
 » Li plus hardis ausi de miedre conjecture,
 » Bin semble maitenant de sa vie n'at cure,
 5890 » Tantoist seiroit ochis par une seule pointure. »
 Adont le cheval broche, soy mette en covreture,
 Si at brandit le hauste qui la point ⁹ at obscure,

⁶ Pour ces noms propres, comparez avec la chronique en prose, p. 514.

⁷ Mousse.

⁸ *Henru*, dans la chronique en prose, p. 514. Le texte de la *Geste* indique le seigneur de Hareng, près de Herstal.

⁹ Pour *pointe*.

- Ensimement com Eustause trenche hialme et clawure,
Et il drechoit ses bras sicom en disjointure,
5895 Desos l'asalle droit¹ le point par teile laidure,
Que le fier enbatit jusques à la hodure².
Li espiés est brisiés, Eustause paine endure,
A Eustause son fil Dieu et sa meïre jure
Que mors est de che colp, et mis à corumpure,
5900 Et qu'il se vengerat de celle grant injure,
De signeur de Herens, qui li at fait injure;
Puis vient li noble Eustause, se li fait teile fendure,
Que jamais n'i farat faire nulle costure:
Jusqu'en dens le fendit et dist par maïle eure⁵:
5905 « Te moras devant moy et che est bin droiture. »
Forte fut la batalhe et fier li burine
A la baniere abatre, et Eustause ne fine,
Bras et teïstes detrenche à l'espée acherine,
Plus de XX hommes at getteit panche sovine;
5910 La baniere abbatit par-dessus la gadine⁴,
Qui l'atent⁵ il est mors, n'at altre mediehine,
Et tous li altre ausi y font grant disciplin.
Brabechons s'enfuient qui ont mult grant corine,
X^m hommes ont perdu qui sunt à la cusine⁶,
5915 LX chevaliers y ot de grant rachine;
Ligois en ont perdu II^c de leur saisinc,
X chevaliers y ot de mult noble covinc,
Jhesus les at aidies et la Vierge roine,
Aus treifs sunt revenus où ot grant savesine⁷.
5920 Li dus y astoit prisons par-de-soz la gordine⁸,
Si meides y sunt venus qui, par noble doctrine,
Ont son chief remedié, et chescun li affine
Que de mort n'arat garde que li fut bell...⁹;
Mais son oelhe at perdu qui le cuer li decline.
5925 Et Eustause li noble, cui procche enlumine,
At, par-devant l'evesque et ses barons benigne,
Ordineit de ses biens, et son cuer atermine
De luy bin confessoir: si pardonne hayme

¹ Sous l'aisselle droite.

² Jusqu'au bord? Voir, dans Roquefort, ses observations sur le mot *horder*.

⁵ Ne faut-il pas lire *cure*?

⁴ Ce doit être le même mot que *gadien* du v. 1862. Nous avons proposé de lire *gardin*, jardin. On pourrait à la rigueur y voir le mot *gadoue*, ordure, fumier, employé pour désigner le sol, la terre.

⁵ Cela se comprend: quiconque l'attend est mort. Cependant cela peut également signifier: *qui il atteint*, d'après l'orthographe employée par le trouvère.

⁶ Ce mot est-il là pour *cuzanson*, souffrance, qui se trouve dans Roquefort, et s'est déjà présenté au v. 1851? Cela n'est pas impossible; nous avons des preuves fréquentes du sans-*façon* du trouvère à l'endroit des ter-

- A tous, et le pardon de chescun sens rapiue
5930 Supplic, et puis si prent le vrais sacrement digne.
Chescun prie merchit à Dieu son arme...¹⁰,
Le tronchon de la lanche, qui li fut sos l'eskinç,
Fait sachier de son corps, enveirs le ehïel s'encline
Sa teïste, atant li arme s'en vat et li corps finç;
5935 Là ot teil cricment, tous li ost en hustine
De la grande dolour.
Oncques ne fut teil duel demineit de sangnour,
De tous les bannerceïes il astoit le melhour
Del évesqueit de Liege, de sens et de savour.
5940 Li ost sunt revenus à Liege sens demour,
Et Eustause fut mis en la terre az Menours,
Ses excques furent faites de teil honour
Qu'il y ot I chastel, et desoz et desour
Ot-il XXX¹¹ chandelles qui furent de valour;
5945 Quatre chevaux y ot, li II furent portcour
De baniers, et li altres furent II vavassours
Representant le corps¹², si ot¹³ vesti d'onour
III^{xx} chevaliers que de Preis que d'alhour,
Li évesque et li dus de Braibant sens your,
5950 Qui vestis furent noirs, et canones plusour;
Que d'unc que d'altre y ot, vestis de teil colour,
II^c et XXXV. Jhesus, li vrais salveour,
Tous les bin fais de li li tengne en vrais memoire
De la warde de Steppe portat le grant honour.
5955 Ensi morit Eustause, de proeche la flour.
Li évesque et li dus de Brabant, sens your,
Sunt accordeis ensemble par si noble badour,
Que finée est la guere et le grant tenebrour,
Que chescun fut en pais d'eaz et de tous li...¹⁴,
5960 Dont ehe fut mult grant joie.
La pais fut ensi faite — por coi le celleroie? —
Que l'evesque fut quitte de tout la monoe
Des XIII^m livres et III^c, tout por la broie¹⁵
Que il devoit à due, et ehe, sicom je croic,

minaisons, quand la rime l'exige.

⁷ Pour *salvegine*, gibier, et, par extension, vivres?

⁸ Pour *gourdine*.

⁹ Les dernières lettres de ce mot sont effacées.

¹⁰ Un mot effacé.

¹¹ XXX^c porte la chronique en prose, p. 545.

¹² C'est probablement le mot que nous avons supposé manquant dans la note 5 de cette même page 545.

¹³ Il y avait.

¹⁴ Encore un mot enlevé: *lours*?

¹⁵ Pour *bro*, pays, qui se trouve dans Roquefort? Ce serait une allusion à la vente avec clause de rachat de Malines, Hougaerde et Beauvechain. Voir plus haut, p. 637.

- 3963 Por payer ses despens qu'il ot fait en tournoie.
Marlinez et les villes dont par avant parloie,
Qui astoient en wage por ladite monoie,
Rent li dus à l'evesque quittement sens aroie,
Et doit pasiblement leveir l'evesque tous....¹
- 3970 En pays de Braibant où sa dioceise froie²,
Le XX^e leveir que li pape li envoie.
Ensi fut la pais faite, et li dus s'i appoie,
Por amour et de greit mult volentier l'otroie;
En Braibant s'en rallat, l'evesque le convoie.
- 3975 Che fut l'an XII^e et LVIII que li pueple festoie,
Le nuyt l'Epiphanie, dont chescun cuer s'esjoie;
Ensi fut la pais fait, plus diere n'en saroie.
Sangneurs, en cel an meyme que m'oieis deviseir,
Li capite de Liege at volut comandeir
- 3980 A Henry nostre enlut qu'il se fache ordineir
A preiste et à evesque, et apres consacreir;
Encor n'astoit evesque ne preiste sens dohteir,
Com bin sovent evesque l'ay-je volut nomeir.
Tantoist le comant fait, il se fist apreisteir³
- 3985 L'archevesque de Colongne qui tant fist à loieir,
Droit à l'Assumption Nostre-Damme sens fauseir.
Or me somont raison de vos à raconteir
Le condition Henry l'evesque, à declareir
De coi usat sa vie dont mult fist à blameir.
- 3990 A temps que Henry fut canone de Sains-Lambert,
Anchois qu'il fuist enlus, volt teil vie mineir
Que femme ne lassoit quelconque soit dureir⁴,
Tant fuist povre ou riche, s'il le puet encontreir
Et en son cuer li plaist quant vient à regarder,
- 3995 Qu'il ne fache qu'il l'ait combin qu'il pust costeir,
Soit femme mariée ou soit à marieir,
Ou soit chevaleresse ou altre, sens celleir,
Ou soit damme d'enclostre, toutes sens excepteir,
Mais qu'il li plaie à l'oille s'il vint à remieir,
- 4000 Ou par altruy il sache de sa bialteit parleir,

¹ Il y a encore ici une syllabe effacée.

² Pour *fraie*, qui signifierait ici recueillir des frais, des revenus.

³ Nous avons déjà rencontré cette expression avec le sens, comme ici, de devenir prêtre.

⁴ Résister.

⁵ Le manuscrit B. R. nous fournit cette variante :

Mais tout chu ne fut rins, car tantoist qu'ilh fut esleus,
Sicom plus plantiveus,
De rentes et de bins tant fut-ilh plus songneus
De faire celle estat en tous mais delicieus.
Canonesse, nonans, puclles et dames qui ont espeux
Plus plantiveusement, car pour l'en prent il;

Tant fut luxurieux.

Sangneurs, il est certains, Henry fut gracieus,
Beais, joine et faitis, et forment amoreus;
Anchois qu'il fuist enlus, ot enfans XXIII

- 4005 Bastars marles et femelles, à eaus astoit ses jeux :
De contesse en ot l'III qui astoient mult preus,
Et de chevalereses en ot VI mult joieus;
De nonans sunt li altres, si sunt plus precieus.
Mais tout che ne valt rins⁵, car sens estre honteus
- 4010 Quant il fut consacreis paus n'estindit ses feus,
Car son fait enforchat, plus en fut familheus⁶
Qui n'ot esteit devant, li dyable tenebreus
Li consilhat teile fait et si vituperieus.
S'en vient à maile lin, vraiment che fut preus
- 4015 Portant que ses corps fut teilement vicieus;
Et d'altre part ausi damage fut piteus
C'onques fut entachiés de che fait cremeteus,
Car suffisans astoit d'estre rois des Francheus,
Car plus valhans n'astoit, gentis et coragcus,
- 4020 Plus hardis ne plus ferme, ne ausi plus corteus
Jusque en Inde majeure, ne nul plus engingneus⁷
Comme l'evesque Henry, si fut mult gracieus,
Il ne portast d'un roy le valeur de II peus⁸,
Je le suy tesmognant.
- 4025 Nostre evesque Henry, que ons dist l'Alemant,
De Guelre et de Montfort le vat-ons appellant,
Enfans ot à I jour, sique trovons liesant,
Vivans marles et femelles V et sisant.

Chis evesque Henry levat le XX^e de tout sa dioceise, qui montat bin XXX^m livres d'argent. Si en acquist grans terres qu'il donat tout à ses bastars, sens rins mettre ne doneir à sainte Eglise, dont il ot grant reproche de si grant tressors à osteir de sainte Eglise. Il en acquist le conteit de Salme⁹. Si le donat à fil de conte qui esposat une de ses filhe et plusieurs altres terres ausi, et encor-dont il mariat plusieurs de ses enfans et si les en fist riches, dont

Li evesque Henry, tant fut presumptueus,
Les cache et del avoir astoit plus curieus,
Quant ilh fut consacreis, ly dyables tenebreus, etc.

⁶ Affamé. *Fameilleus*, dans Roquefort.

⁷ Ingénieux.

⁸ Le manuscrit B. R. donne cette variante :

N'ot mie dre justicier ne plus chevalereus,
Plus hardis ne plus ferme ne ausi plus corteus,
Contre ses anemis astoit si orguilheus,
Ilh ne portast d'on roy le valheur de II peus.

⁹ *Saine* (Sayn), dans la chronique en prose, p. 355.

che fut grans pechiés de si grant tresor à derobeir de sanc de cruchephy. S'en fut par le consent de Dieu par le pape disposeis ¹, et apres en la fien tueis, ensi que vos oreis.

En che temps li aneis fils Henri, de Braibant dus,

4050 At esposeit molhier qui fut de grant vertu,
Fille à conte Guyon de Flandre le membrut,
Dont puis issit Johan qui tant fut dissolut;
Encontre les Ligois n'i gangnat Il fistus.

Après sor l'an de grasse de Dieu qui maint lassus
4055 Mil II^e et LX et II, ne moins ne plus,
Henris, dus de Braibant, ne s'i est arestus :
Sens defianche nulle, tant fut-il malastrus,
At assembleit gens d'armes, à Saint-Tron est venus;
Par le greit des borgois, qui furent li plus drus,

4040 Il at saisié le ville, pris at et retenuit
Trestuis les esquevins, et puis sunt abbatut
Trestoutes leurs maisons. Quant che fut entendu,
Li evesque Heury en fut mult yrascut :
Il assemblat grans gens de grans et de munus,

4045 À Saint-Tron s'en alat, si les fut sus eorus.
Le duc ne trovat pas, à Lovain fut corus
Por assembleir ses osts, et l'evesque corsus
At tous les esquevins com larons pendus
Que li dus avoit fais, et leurs biens at rendus

4050 Aus autres esquevins de la prison yssus.
Puis alat à Hanut. Si l'at tout destruit,
C'onques n'y lassat rins.

Li evesque Henry at doneit tous les biens
De Hanut aus prisons qui erent esquevins,
4055 Por les osts refaire que li faus dus mastins
Les avoit abbatut par se mauvais coviens.
Li evesque Henry, à XX^m ronchins,
Vat seïr à Lovain; là fut prochain voisin
A Henry le faus duc qui n'est pas ses cusius;

4060 Ote, li cuens de Guelre, se frere palasien,
Fut o luy à grans gens, et li dus masseriens
Avoit mandeit Flamens, Guyon, le conte sien,
A XV^m hommes y vient; là ot hustien
Pessant et mervilheus le jour de sains Martin.

4065 Brabeehons et Flamens vinrent sor les jardiens,
Qui avoec eaus erent de millirs III^{xx};
Ligois et Guelrois sor chevaux limosins,
Et à piet tout conteit, varlès, maïstres et meskius,

¹ Déposé.

² Pour *martir*.

³ Thériaque, contre-poison.

Ne sunt pas XXX^m. Jhesus li chelestiens,
4070 Et la Vierge Marie, et li martie ² frerien
Sains Lambert, et li autres qui en tempore auchien
Eurent esteit evesque, tant Ligois com Tongriens,
Ont Ligois seeorut, et osi mult encliens
Sunt Ligois à combattre, n'en donent Il tatiens

4075 De grant pueple qui est encontre eaus en reclieu.
VIII^e chevaliers sunt que Ligois que Guedriens,
Et li evesque escrie : « Barons, par sains Fremien,
» Noş astons frens triacle ³, li autres sunt venien,
» Traitres, desloials, ors et vilains mastiens. »

4080 Adont sunt trais avant, chescun rengat les siens.
Li Il osts sunt rengiés contrevail le sablon,
Et puis sunt approchiés destors les cofaunons ⁴.
Le banier l'evesque portarent Il griffons :

Che fut Rause de Preis, et Johan li seon
4085 Freres Radus de Preis et chevaliers de nom.
Et Radus demandat à l'evesque le tenchon,
Che fut le premier cop, et l'evesque abandon
Li otrie et le sengne III fois en III corons.
Radus basse se lanche, si brochat l'Aragon,

4090 Et quant Henry le voit, le dus des Brabeehons,
Tantoist cognut Radus, si jure sains Simon
Qu'il à luy josterat, por prendre vengisson
De che qu'il li crevat son oelie desoz le fron
A Landre, portant broche à sa maleichon.

4095 Grans cops se sunt doneis sor leurs eseus reons,
Il at Radut ferut par teil devision,
Que la targe fendit, le halbert fremilhon
Rompit com une toile, navreis fut li frans lions,
De eoi li sanc cheit qui astoit vermilhon;

4100 Se la lanche ne fuist brisié en gros tronchons,
Mors fuist li Ardenois qui tant astoit preudons;
Le duc at assenneit de si noble fachon,
Que escut et habert, ehemiese et oqueton
Li at tout deromput, et li fiers est repons

4105 Dedens le cuer de ventre, mors il fut sens ranchon.
Luy et cheval abat, puis escrie à balt son ⁵ :
Il a trait l'espée de noble temprison,
En l'estour est entreis à guise de griffon,
Ligois le sivent pres, là ot grant ehaplisson

4110 Comenchiet de Il pars.
L'estour est commenchiés qui ne fut mie escars.
Al assembleir des lanches ont paour li coiars,

⁴ Drapeaux déployés.

⁵ Il doit y avoir ici quelque lacune, car ce qui suit n'est pas du tout une allocution.

- Brabecons ont perdu à che premier assart ¹
 Leur duc et III^m hommes, que joine que vilhart;
 4113 Johan li lis à duc, qui ne fut mie coart,
 De son peire veugier astoit forment enars ²;
 Dedens l'estour aloit sicom l'achopars,
 Deistre et seneistre abat, hardis est que lupars,
 Unc noble chevalier, lis à signeur Griffars,
 4120 Jusqu'en dens li enbat le brans qui fut de Bars,
 Puis at ferut uns altre et le tier et le quart.
 Puis vient Henry l'evesque qui tenoit l'lausart,
 A duc Johan s'en vient disant : « Par sains Thiart,
 » De veugier mes barons est li terme trop tart. »
 4125 Le duc Johan ferit teil cop le dromadar
 Amont dessus son hyalme, qui ot costeit mains mars,
 Sour le coul del ronchin, qui fut fors et liars,
 La teiste li copat, se thomat ³ li vassars;
 Il est salhis en pies, si at ochis Frongnar
 4150 De Hutten et de Wone, Embier et Wilhmart.
 A l'evesque s'en vient, si dist : « Sire prelar,
 » Mar fut par vos ochis li mien cheval Baiart. »
 Dist l'evesque Henry : « Vos est une culhars ⁴. »
 Adont sunt sus corus li valhans mentenars ⁵
 4155 Aus espées griefment.
 Johans li joine dus n'i fait delaiment,
 L'evesque Henry fiert sour son hialme à argent,
 Tout parmi le trenchat et de la char en prent;
 L'evesque le refiert I cop si asprement,
 4140 Que le hialme li trenche et le colle ansiment,
 Char et chevials li rase, li cleir sanc en descent;
 Et quant Johan le sent n'y fait atargement:
 Le cheval à l'evesque at ochis erramment.
 L'evesque chiet à terre, il sat sus visdement,
 4145 Dont comenchat entre aus I mult fier chaplement;
 Li uns requeroit l'autre par si grant mallalent,
 N'i at celi ne soit navreis parfomentent;
 Mais l'evesque at saisis aus bras appertement
 Johan, si le gettat à terre si rudement,
 4150 Le cuer li estordit mult tres-vilainement.
 Le chief en eüst pris, quant vient appertement
 Thiris de Wahlen et de Ligni Clement,
 Li cuens Guion de Flandre et Andrier Tournement,
 Et plus de XL autres Brabecons et Flamens,
 4155 Ils ont rescos Johan, puis assalhent forment
 Henry li nostre evesque, qui mie ne se rent.

¹ Pour *assalt*, assaut, attaque.

² Pour *ennieux*, *ennuyeux* et *ennuyé*, par suite impatient?

³ Pour *tamat*, tomba.

⁴ Poltron. *Coullier* dans Roquefort.

- Il se ferit entre aus à piet sifaitement
 Que Thiri de Piton et son frere Lorent,
 Engorant de Fangnoul, Abri de Sains-Porfent,
 4160 Et altres chevaliers jusqu'à X seulement,
 At Henry li evesque ochis à grant tourment.
 Mais tout che ne li vault, sachiés bin vraiment,
 Pris fut et retenus par forche certainement.
 Forte fut la batalhe et li estour planier,
 4165 Ligois et Hesbegnons, et Guelrois à vis fiers,
 Maintiennent le batalhe dessus le Sablonier;
 Braibecons et Flamens reculent une bonier,
 Ils en ont bin ochis jusqu'à X^m iers ⁶.
 Ils ne savoient pas le morteil enconbricr
 4170 Del evesque Henry qui astoit prisonier;
 Mais bin le raveront, s'il plaist à droiturier.
 Messire Arnuls de Preis ne s'i volt atargier;
 Parmi l'estour aloit à loy de bon guerrier,
 Ches Flamens ochioit, d'eaus at faite maint biere ⁷.
 4175 Guyon li cuens de Flandre li vient à l'encontrier,
 Si at ferut Arnul de Preis par teile desier
 Que jusqu'en dens le fent, mort l'abat delle destricr.
 Radus ses lis le voit, qui tant fist à prisier,
 Le conte corit sus à guise d'aveirsier,
 4180 Unc coup li at doneit sor son hialme vergier,
 Le coiffe at deromput; mors fuist sens recovrier,
 Quant à terre se lait li cuens Guion glichier;
 Ses Flamens entour luy le volrent redrechier,
 Mais Radus et li siens se vont si enforchier
 4185 Que li conte Guys fut pris.
 Guion, li cuens de Flandre fut pris si que je dis,
 Et Radus escriat erramment ses amis
 C'ons li rende le conte, qui est ses anemis.
 Le chief en vorat prendre, car son peire at ochis
 4190 Messire Arnul li noble, qui tant fut sangnoris.
 Mais che ne li valut, ains li fut escondis:
 Se dient grans outrage seiroit d'eistre allinis
 Le noble cuens Flamens, et Radus sens detri
 Est rentreis en l'estour, là sunt Flamens mail mis.
 4195 Chevaliers hesbegnons, et tous li altres ausi,
 Sicom gentis et nobles se sont en l'estour mis;
 Oute li cuens de Guelre y fut mailtalentis ⁸,
 Por son frere l'evesque dont enforche li cris.
 Mais li plus enlongier ne valt li parisis:
 4200 Flamens s'en vont fuians, de che sunt bin apris,

⁵ Pour *mantenars*, qui maintiennent, combattent?

⁶ Fort probablement pour *dix milliers*.

⁷ Cercueil.

⁸ Roquefort ne donne que le substantif *mallalent*.

- Et Brabèchons sunt là vilainement flastris ;
 A la fuite sont mis parmi les preis floris,
 XX^m en demorat tant de mors com de pris,
 De boins prisons ausi qui puis furent ranchis.
- 4205 Mais quant le conte de Flandre si ot le fait choisi,
 A cuens de Guelre pric, por Dieu de paradis,
 Qu'aus Ligois le replege où prisons est submis,
 Tant qu'il soit à Lovain aleis, car li siens fis
 Johan qui at sa filhe, li fis à duc Henry,
- 4210 Ferat bin amendeir à tout nostre païs
 Tout che que ses peire at chaehiet, par sains Denis.
 Quant li conte l'entent, si le fait sens fallir :
 De ramineir Guion at li conte promis,
 Et puis sunt entr'eaus deus tantoist de l'ost partis.
- 4215 A Lovain sunt venus o grant palais voltis,
 Si ont troveit Johan, qui l'evesque at assis
 Noblement sicom doit, dont ne sunt point maris ;
 Là furent bin festoïés.
- Là fut faite la pais sachïés par teile marchiet,
 4220 Que tous prisons sunt quittes, et ehe qui est gaugniet
 Si demourt à chescun ensi la choise entier.
 Johans li joine dus ne s'i est atargïés :
 Homme devient à l'evesque si est eugenelhiés,
 Homage li at fait, l'evesque l'at redrechiet,
- 4225 Li ost sunt departis et le siege ont lassiet.
 L'evesque vient à Liege mult durement plaiet,
 Il quidat bin morir si astoit mesaiziés,
 Trois mois fut-il malade à lit tout jus euehiet.
 Ensi qu'il gisoit là, avient I grant mesehiel.
- 4250 L'an mil II^e et LXIII fut fait che qui s'ensiet.
 Ensi que li evesque gisoit à li euehiés,
 Droit ens el mois de marche, ont grant mail portraitiés
 III esquevins de Liege de noveal affaitiés,
 Mauris li Lemborgis, Johan li Ragroieit,
- 4255 Jake et Galtier, Il freres chevaliers engenguiet,
 Qui aus autres borgois sont errant aloïés :
 C'est Piron Tirbourse, I villain renoiïet,
 Griffon dit Crekilhon, qui les at acointiés
 Le mail que il astoit à leur temps consilhiët
- 4240 A Henry de Dinant, qui en fut forjugiés,
 Dont li evesque en fut de ses gens guerroiët ;
 Chis gens sant adviseis d'une grant malvaiseteit,
 Ensi que je seiray disant.
- Barons, tant que l'evesque est en son lit gesans,
 4245 Et que nus ne poïoit à luy est parlans,
 Sont li gens que j'ay dit de che faire advisant ;

- Par la citeit dient, et se sunt publiant,
 Qu'ils en noin delle evesque doient estre levans
 Une grant mailetoulte il les est comandans.
- 4250 Adont Ligois furent l'evesque mult dobtans,
 Si seevent bin qu'il est d'avoir mult convoitans,
 Ne l'osent escondiere, car ils sunt tous certains
 Que tantoist les seiroit l'evesque destruisans ;
 Car de Saint-Walburge li chastial qui est grans
- 4255 Avoit teile warnisson todis dedens manans,
 Que jusque en Marchiet ils vont Ligois prendaus,
 Quaut il avoit debas entreas, soïés ereians.
 Che vont Ligois dobtant, si se vont acoisans,
 Le mailetoulte vont mult volentier païans.
- 4260 Mais chis qui le lievent furent si arrogans,
 Qui payer ne vuelent ou qui n'en sunt puïsans,
 De leurs maisons prennent les usses maintenant,
 A peiron en Marchiet droit là les vont mettans.
 Jà né fuist si hardis qui l'alast remuans
- 4265 Tant qu'ils ont tout payet, ensiment sunt regnans,
 Les veves et beghines ont panneit ¹ ansimant.
 Overtement fut Dieu là miracle mostrant,
 Car quant ils orent bin leveit X^m besans,
 A la maison Piron fours de Liege seant,
- 4270 Par-delà Sains-Christoffre fut li leire manans,
 Là sunt I jour venus por estre departans
 Leurs argens, si avient que mult furent braïans
 Tant de povres beghines qu'ils furent desrobant,
 Que li esquevins sunt là Damme Dieu jurans,
- 4275 Toutes les noïront, et si seïront prendaus
 Trestous leurs biens et rins ne leur seïront laissant :
 Adont Dieu y ovrat.
 Sagnours, droit à celle heure que je dis sens debat,
 Sour trestous les laïrons une espodre ² tumat,
- 4280 Qui tous subitement là endroit les tuat.
 Li capite le solt, à l'evesque en alat,
 Le fait li ont conteit et il s'en mervillat,
 Dieu et trestous les sains là erranment jurat
 Oncques ne le fist faire, ne le fait ne pensat ;
- 4285 Se faire le vosist, par Dieu qui tout creat,
 Teis gens ni awist mis ; nulle fianche en eaus n'at,
 Car trop fort les liaïoit ne oncques ne les amat.
 L'argent qui fut leveis ons le restituat
 Aus borgois, li evesque ensiment le priat.
- 4290 Le maison, le jardin ensi com il estat,
 Que Piron Tirbourse à son temps possedat,
 Et les biens qu'il avoit, li evesque ottriat

¹ Sur le sens de ce mot, voir le glossaire à la fin de ce volume.

² Sic pour *effoudre*, qui se trouve dans Roquefort.

A faire une hospital : fais fut ons le fundat,
 L'ospitaul Thirebourse todis ons le nomat,
 4295 Et encor le nommons, povres beghines y at.
 Pirous astoit bastars, portant le succedat
 Li evesque de Liege, li drois li concedat.
 Dedens celle an meisme, l'evesque pardonat
 Son matalant et s'ire, et si les rapelat
 4500 Les canones de Liege qu'il en devant privat,
 Quant, ensi que j'ay dit, les Ligois gueroiat.

En celi meyme année, li pape Urban morit. Si fut enlus Clemens,
 li quars de che nom, qui fut de grant largeche plains.

L'an XII^e LXV, s'avisat Johan, due de Braibant, d'une mult
 grant trahison. Che fut li premier Johan qui fut dus de che nom en
 Braibant.

Johans, dus de Braibant, sicom I traitour,
 Envoiat à l'evesque lettres par II contours,
 Et li mandat ensi que, sens faire sejour,
 4505 Que les XII^m et III^e livres environ là entour,
 Que ses peire Henry li pristat par amour,
 Rende, ou Marline il aurat par-dedens brief jour,
 Et trop at attendut de faire le sien elamour.
 Quant l'evesque Henry ot la lettre advisee,
 4510 Erramment li reserit par mult ruste pensée:
 Bin voir est que la somme li fut ensi prestée,
 Mais apres fut ses peire pris dedens la mellée
 A Landres, et amincis à Liege l'onoree;
 Là par ranchon il fut celle somme quittée
 4515 Devant trestous les priuches delle evesqueit loiee,
 Sique ceste demaude est fausement fundée.
 Mais s'il le vuelt avoir par sa grande ponnée,
 Il le deffenderat à trenchant delle espée,
 Mandé tout son poioir : « Si moy mette journée,
 4520 » Je yray contre luy à si grande assemblée
 » Que il voroit bin estre ultre le meire salée;
 » Li gangne qu'il ferat par estour sour la préee
 » Brabechons aus Ligois, ne cheaus de leur contrée,
 » Poront-il bin mettre dedens bourse trawée. »
 4525 Ensi reserist Henry à la chiere membrée.
 Li dus en ot despit, s'at la chier tourblée,
 Mais la choise est ensi pres d'une an demorée,
 Et li dus at à li grant partie gangnée ¹

¹ Nous nous permettons ici, pour éviter à un vers d'intervalle une répétition du mot *ournée*, qui n'existait fort probablement pas dans l'original, de changer ce mot en *gangnée*.

² Pour lige?

³ A cause du mauvais temps qu'il faisait à cette époque?

Des borgois de Marline, et si at tant brassee
 4550 Qu'à luy at tout la gens de Marline tournée.
 Trestout l'at saisi en septembre à l'entrée,
 L'an XII^e LXVI, et si s'en est allée
 La nouvelle à l'evesque en sa sale pavée,
 Qui eoros ot à cuer; si l'at mult bien mostrée,
 4555 Car ses gens assemblat de grande renomée,
 Et at jureit le Dieu qui list chiel et rosée,
 Oneques si bin vendue ne fut la choise enblée
 Com seirat Marlines.

Le jour de Sains-Denis, qui fist grande bruyue,
 4540 Se departit de Liege, à compangnie fine,
 Li evesque Henry, qui ot en sa sazine
 Otton, le duc de Guelre, de Juley sire lime ²,
 Le conte son seroge et Henry de Moncline,
 Qui fut conte de Mons et fis de sa eusine;
 4545 Li conte de Nasso y fut à grant burine,
 Et li eonte de Louz à mult noble gaudine,
 Puis ot les Hesbegnons, qui sunt de franche orine.
 Sa baniere portat li sire de Hubine,
 Li sire de Bealfort l'autre par discipline
 4550 A LX^m hommes à cheval; ons l'extime,
 • Por le froit et le lait dont faisoit la termine ³,
 Que nulle gens de piet n'i mainroit, car marine
 Si porte plus grant froit qui ne fait la terine ⁴.
 Or puet dire li dus qu'il arat mail estrine.
 4555 Li evesque s'en vat qui tout art et hustine,
 Laudre at tout arse et Hanut, à terrine
 Trestout le plat pays at mis en teile randine ⁵
 Conques n'i demorat vallissant une espine;
 Teilement ardit tout n'i laiet rins de rachine,
 4560 Et Finelenart ⁶ ausi gettat tout sovine,
 Puis s'en alat avant, tout parmi la charine ⁷.
 A Marline est venus, où sa tente sanguine
 At tendut noblement, tout sa gens ordine,
 Marline at assegié à cui il at hayme.
 4565 Quant li dus de Braibant entendit la covine,
 Grant duelle en ot à cueir; si jure la roine
 Qui portat Jhesu-Crist ensi com beghine,
 Ne sierat là enclous, ains y aurat conrine ⁸
 D'espez et de lanches.
 4570 Johans, dus de Braibant, ot à cuer grant grevanche,
 Le conte Guis de Flandre mandat sens detrianche

⁴ *Marine* et *terine* doivent signifier *mer* et *terre*.

⁵ Pour *randon*, force, violence.

⁶ Vilverde. Voir plus haut, p. 572.

⁷ Pour *chariere*, route, chemin.

⁸ Pour *conroi*.

- Qui filhe avoit à femme, si ot plus grant fianche;
 Mais che ne li valit l' boton de sa manche,
 Car il li at mandeit ¹, jurant les sains de Franche,
 4575 Que jà n'i entercat : trop ont Ligois bubanche ²,
 Car oncques gens ne vit de si fier poisanche.
 Quant li dus l'entendit, si en ot grant vitanche ³,
 A Marline envoiat ⁴ par nuit Johan de Villanche
 Savoir queil le feront et s'ils sunt en dobtanche;
 4580 Mais chis de Marline ont respondut : allianche
 Li ont fait et homage, por morir à pessanche
 Ne le relenquiron, ains fache porveianche
 Por assalhir Ligois qui sunt de grant sustanche;
 La premier batalhe voilent en apparanche
 4585 Por prendre des Ligois mult crueuse venjanche ⁵.
 De maile consienche, de peiour acontanche ⁶
 Furent chis de Marline et leur grant circonstanche ⁷;
 Mais che ne leurs valt rins, car li dus d'ignorauche
 Ne polt avoir socourt par nulle covenanche.
 4590 L'evesque y siet XX jours en mult grant balanche,
 La batalhe attendoit dont avoit esperanche;
 Mais quant voit que li dus n'ot point de sostenanche,
 De Marlins se part l'evesque de valhanche,
 Car vitalhe n'avoit qui valhe une vies planche,
 4595 Et si faisoit tant froit que par nulle alliganche
 Ne puelent demoreir por l'ivier de jalanche ⁸.
 L'iviers astoit mult frois, ausi d'altre costeit
 X lives tout entour avoient jà foieit ⁹,
 Et n'avoient que vivre, portant sunt deseveis.
 4400 Si demorat Marline, la noble fermeteit,
 En teile maniere à duc trestout le temps passeit,
 Jusque à Tybal de Bare nostre evesque ordineit.
 Li evesque Henry ne s'i est aresteis :
 Droit à Treit deskendit o luy son grant barneit,
 4405 Unc grant pont que li dus avoit fait machoneit
 At, en déspit del duc, trestout jus creventeit,
 Les piers fait mineir, c'est pure veriteit,
 En la terre de Guelre, si eu fist refermeir
 Son chastel de Monfort dont il astoit nomeis,
 4410 Et puis si at tous cheaus qui demeurent à Treit

¹ Car Guy lui a répondu que, etc.

² Orgueil, présomption, et probablement ici : confiance en leur force.

³ *Vieutanche* dans Roquefort.

⁴ Le texte porte *envoiant*.

⁵ Ils veulent sans retard avoir bataille pour, etc.

⁶ *Accointance*, amitié.

⁷ C'est-à-dire que la ville étant grande, il fallait une forte armée pour l'entourer, *circumstare*.

⁸ A cause des gelées de l'hiver.

- Tout trais à sa partie, et ont tous refuseit
 Le duc, et à l'evesque ont loyaltieit jureit;
 A duc ont renunchiet et à sa fealteit :
 Ons n'y faisoit por luy l' polet ¹⁰ escaudeir,
 4415 Ne entreir ni osoit li dus ne ses priveis.
 Apres, l'an XII^e et LXVIII conteit,
 Est li sire de Jache, qui fut de grant fierteit,
 Aloiiés à Johan le duc, dout crualteit
 S'en vient, car li evesque ses hommes at assembleis,
 4420 Droit à Hierges en alat le chastel bin ovret,
 Si l'at tout abbatut, riens n'i est demoreis.
 Quant li sire de Jache voit che, tous abriveis
 En la prison l'evesque de propre volenteit ¹¹,
 Sens jamais à partir senoin par le sien greit,
 4425 Affin que son pays il puist est gardeis ¹².
 Mais n'i demorat gaires qu'il ot delivreson,
 Car fealteit jurat à l'evesque de nom.
 Ensiment demorat Liege et tout le reon ¹³
 En pais, car n'at entour voisin tant soit de halton,
 4430 Qui contre l'evesque oise movoir nulle tenchon;
 Mais à Liege at todis del gens sens raison,
 Qui sovent esmuevent le pueple de traision
 De forfaire à l'evesque et sa possession.
 Mais Henry li evesque si grande vengisson
 4435 En prent, l'unc apres l'autre les pendoit que larons,
 Tout parmi la citeit as postias de leurs maisons.
 A Sainte-Walburge avoit une teile garnison
 De nobles gens armeis, dont astoit grant fuison,
 Qui prenoient borgeois en trestout saison;
 4440 Jnsque ens el Marchiet venoient de randon,
 Puis el chastel les moient sens nulle defension ¹⁴;
 Et li Ligois n'oient faire diffension,
 Por l'evesque Henry qui les astoit felons.
 Sangnours, à celi temps astoit à grant anoy
 4445 Li povre pueple à Liege et li riches bourgeois,
 Car de Sainte-Walbeur li chastel maginois ¹⁵
 Les faisoit tant de mailes que tous en sunt yrois.
 Mult sovent ont penseit les maistres des Ligois,
 Coment poront avoir le chastel à leur chois;

⁹ Fouillé.

¹⁰ Un poulet.

¹¹ Il s'empresse de se constituer prisonnier de l'évêque.

¹² Mot à mot : il puisse être gardant.

¹³ C'est sans doute le même mot que le *roon* du v. 2557. Seulement ici il signifierait non *royaume*, mais *principauté*.

¹⁴ Ce mot doit différer du *diffension* du vers suivant, et signifier déf, appel.

¹⁵ Sur le sens de ce mot, voir le glossaire de Gachet.

- 4450 Des gaites en seereit y ont mis sens buffois,
 Por gaitier le chastel quant troveis seiroit soils.
 Si avient que sor l'an mille et des eens dois
 LXIX avec, d'oetembre XXIII
 Jours, avoit mariée messire Alars Pilois ¹,
- 4455 Uns esquevins de Liege, sa fille aus erins blois ²,
 Aygletine la belle, à Johan de Marois,
 Qui maistre de Liege astoit à celle fois.
 Les noiches furent grandes, si ot noble conrois;
 Li nobles echevaliers allemans non franchois,
- 4460 Qui de Sainte-Walbeur le fort chastel ombrois
 Gardoient, sunt venus vestis de paille orfrois
 En la citeit aus noiches, nus n'i est remanois
 Par-dedens le chastel; si en furent hontois ³,
 Car une seule femme, que ons Beatrix nomoit,
- 4465 Ont lassiet por gardeir le chastelet norois.
 Elle a leveit le pont, fors fut à tous endrois,
 Ne l'airoient pas pris XX^{iv} hommes en l mois;
 Mais autrement fut pris par le corps sains Benoit.
 Quant les gaittes de Liege voient si fais degois,
- 4470 XXV en astoit trestous en l recois,
 Une present de roisins de mult beal fremetois
 Prist errant li uns d'eaus, si vient par grant buffois
 A piet delle pont-levice, si eserie à sa vois :
 « Dame Beatrix, descens et tantoist si rechois
- 4475 » Le present que je porte, qui est de belle errois.
 » Dame Beatrix, dist chis, li barons de laens
 » Ils ont or achateit eesti noble present,
 » Por presentier l'evesque nostre sire excellent :
 » Si vos mandent par moy que vos me lassies ens,
- 4480 » Tant que rechuit l'ayés par Dieu omnipotent. »
 Damme Beatrix l'oïit, de plus halt tenement ⁴
 Descendit à la porte, le pont appertement
 Avalat à la chaine, et dist : « Entreis dedens. »
 Et chis montat le pont, qui ne fut negligens;
- 4485 Quant fut dedens la porte, par son subtil engen
 Se lait cheoir à terre, espart at erranment
 Les roisins en la plache, si at dit clerement :
 « Hahay! tous sunt froisiés li roisins laidement;
 » Aidiés-moy rassembleir, damme, si tendanment
- 4490 » Que ne soy dechuy. » Et celle isnelement
 Comenche à rassembleir les roisins teilement,

¹ *Pungnois*, dans la chronique en prose, p. 580.

² Aux cheveux blonds.

³ Honteux, déshonorés; *hontex* dans Roquefort.

⁴ Ce mot n'a pas ici le sens assigné par Roquefort, et paraît être la traduction du *tenementum* de Ducange (v^o *tenere*) *districtus alicujus loci*. Notre trouwère l'étend ici à la partie la plus élevée d'un édifice.

- Que le pont obliat. Li barons entront ens
 Qui astoient dehors, voient ⁵ qu'il astoit temps;
 El chastel sont entreis, là fut li mariment ⁶,
- 4495 Car ils ont fours boutteit damme Beatrix laidement,
 Qui pleure et erie fort, et si maldist sovent
 Les roisins et celui qui en fist le present.
 Et li maistres de Liege n'en sunt mie dolens
 Quant ils sorent le fait, et ont dit publement
- 4500 Que tout che astoit fait de leurs consentement.
 Che disoient arien que nostre reverent
 Evesque n'en demande, ne fache juzement
 De forehe contre cheaus qui li ont fait content.
 Meymes les esquevins, la clergie ausiment
- 4505 Grant joie ont de che fait, et portant fut suspens
 Delle evesque Henry trestous li matalet;
 Ensiment demorat trestout entièrement.
 Sour l'an XII^e et LXX alle eompteir,
 Fist-il si grans tempeiste à Liege sens celleir,
- 4510 XXX jours en juillet à medis, que mult eleir
 Luisoit li eleirs solias, e'ons vît piers tumeir
 Grosses eom pognes d'ommes, et s'en volt ons trouveir
 De II pugnens en Hesbaigne et plus à mesureir.
 Uns hons tout publement si volt adont jureir,
- 4515 Et XII avec altres ⁷ ausqueis l'avoit mostreit,
 Solone le quantiteit qu'ils porent regarder
 En astoit bin C^m, et plus à bin compteir,
 Cheiut en son cortis grosses, sens controveir,
 De la teïste d'une homme; si alont tempeisteir
- 4520 Arbres jusque à terre, et les teux effundreir
 Des maisons là entour, che fut grande miseir.
 Apres che l'an XII^e LXXI, sens fauseir,
 X jours en moys de may qui esteit doit entreir ⁸,
 Ot I borgois à Liege qui mult fist à loieir :
- 4525 Coin le Frison eestui voloit ons appelleir ⁹.
 Une filhe ot mult belle e'ons volt Bierte nomeir,
 Que Henry nostre evesque at volut violeir
 En le maison de peire, qui che jour à dineir
 Avoit doneit l'evesque et mains echevaliers beir,
- 4530 Et trestous les canones nobles de Sains-Lambeir.
 Bierte la damoiselle alat forment ericir;
 Mais l'evesque alat les huis trestous fermeir,
 Si qu'entreir n'i pot ens homme ne baceleir.

⁵ Sans doute pour *voyant*.

⁶ Pour *marrisson*, chagrin.

⁷ Sans doute pour *et XII autres avec*.

⁸ A l'entrée de l'été.

⁹ Ici le manuserit B. R. ajoute ce vers :

De Jupille et des Preis poioit armes porteur.

- Si fut Bierte violée à mult grant vitupeir,
 4553 Le tournat tous li monde ¹ par le corps sains Omeir.
 Coine li Frisons fut hons de grant air,
 N'ot plus hardis de luy ou paiis sens mentir;
 Une cutel at saisit, l'evesque en volt ferir,
 Et trestous cheaus de Preis si le vont sostenir,
 4540 Car leur cusin astoit, mais n'i pot advenir.
 Li evesque s'enfuit qui bin se sceit honir :
 Il n'avoit plus d'amis, por loialment servir
 En paiis, com les proisines de Coine sens mentir.
 Bin l'aveis entendut, je l'ay volut gesir
 4545 Coment il fut servit d'elle tout à son plaisir,
 De linage de Preit. Or covient-il finir
 L'amisteit, car trestous li volrent devenir
 Anemis à l'evesque, si qu'il ne pot venir
 A pais ne excussanche, ne por amende offrir.
 4550 Une jour adjourneis fut, por celle plainte oïr
 En capitle de Liege, là cuidoit obeyr;
 La chemiese de Bierte, qui tant fist à chirir,
 Où sa virginal flour li avoit fait chairir,
 Fut mostrée en chapitle; li fache li rogist,
 4555 Chascun le reprenoit mollement sens mentir,
 Sa hayme n'osent nullement acquerir.
 Li prevost, li doyen, l'ont mult volut blandir,
 Et mult d'altre canone trop le vorent cremir;
 Mais uns Lombars fut là qui ne volt pas mentir :
 4560 Tiba astoit nomeis de Plaisanche, seïr
 Volt à I des costeis, et sachiés, sens mentir,
 At parleit tout en hault et d'onour ensiwir ²;
 Archidyake d'Ardenne astoit tout sens mentir,
 Sa parole de feus en bien at fait florir ³,
 4565 Et dist que tout dirat s'il en devoit morir,
 De parler est songneus.
 Thibaus li archidiake, qui tant fut gracieus,
 Qui sains hoins et loials astoit et glorieus,
 At parleit tout en hault, et sens blandir yeheus
 4570 A capitle parlat, disant, n'en fut useus ⁴ :

¹ « Dont li evesque fut hays de tout le monde qui en oït parler, » lit-on dans la chronique en prose, p. 582.

² *Ensievant* dans Roquefort.

³ Le manuscrit B. R. porte : *Et bin at fait florir sa parole de sens et d'honours*. Voir aussi la chronique en prose, p. 585.

⁴ Cela parait signifier que telle n'était pas son habitude; mais le sens général du passage y est contraire.

⁵ Nous avons déjà eu ce qualificatif employé, non dans le sens de *crainctif* que donne Roquefort, mais dans le sens de : *inspirant la crainte*. Ici il y a un degré de plus et le sentiment inspiré, c'est de l'horreur.

⁶ Le manuscrit B. R. porte *otrangeus*. Le substantif *antroigne* se trouve dans le volume I, page 588, note 9.

- « Entre vos, mes signours, par Dieu le glorieus,
 » De prendre bon advis soions tous curieus;
 » Je voy que chis barons, cestui fait cremeteus ⁵
 » Voront tantoist escrire à Sains Peire awireus.
 4575 » S'il advenoit ensi, li fais serroit houteus
 » Por nos, quant nos soffrons le fait si outrageus
 » Faire par nostre evesque, qui tant est sollraiteus,
 » En pechiés de son corps des fais luxurieus.
 » Mult li avons blancit, des ans at XXII,
 4580 » Ne s'en volt relaisser tant est presumptueus,
 » Ains est de jour en jour todis plus dolereus.
 » Se li pape savoit son estat tenebreus
 » Tantoist l'aroit ostic; certe che serroit preus,
 » Car s'il ne se relait de ses fais outrageus,
 4585 » Si escriens à pape ou mals plus perilheus
 » En venront dessus nos, et les nobles borgeus
 » Eseriront avec nos. » Quant li chevalereus
 Des Preis ont entendut les parleirs deliteus,
 Mult en furent contens; mais l'evesque orguilheus
 4590 Parlat à l'archidiake mult melancolieus :
 « Faus vilains, dist l'evesque, trop asteis envieus,
 » Vous ne valeis pas tant d'eistre si antroigneus ⁶,
 » De moy ensi reprendre asteis trop convoiteus,
 » Si en vareis trop pics. »
 4595 L'evesque Henry fut durement corochiés
 A monsangneur Thibaul de Plaisanche le viez,
 Archidiake et canone de Liege, doctorisiés
 En la diviniteit et bin auctorisiés;
 Il n'avoit homme el monde qui fuist plus ensalchiés,
 4600 Por saint homme est tenus, bin appert quant esliés
 Fut à pape de Romme, ensi que vos oriés
 Se là tourncit astoit mes parchemien deliés.
 Forment le mesprist l'evesque forvoïés
 Et le nomat vilains, disant : « Se vos aviés
 4605 » Potoir de moy greveir, je croy vos le feriés,
 » Que je m'en vengeray par Dieu qui fut plaiiés ⁷;
 » Suffisans n'asteis pas, ors vilains ragrogniés ⁸,

⁷ La version du manuscrit B. R. est un peu différente :

Forment le mesprist li evesques forvoïés
 Qui le nommat vilain, car il fut de sane li miez enlinagiés
 C'on trovast en Plaisanche, de veriteit sachiés.
 Li evesque li dist : « Par Dieu, dist-ill, vilains,
 » Je vos ay encovent que, se bin ne vos gaitiés,
 » Je me vengerai par Dieu qui fut plaiiés... »

⁸ *Refronchiés*, dans le manuscrit B. R. et aussi en interligne dans notre texte. Je ne trouve pas dans les glossaires cette expression non plus que l'autre, et toutes deux se comprennent : elles signifient *grondeur*. Roquefort et Ducange donnent *groigner*.

- » De moy ensi reprendre, si n'en valreis ja miés. »
L'archidiake respont, qui I pau fut iriés :
- 4610 « Certe, reveren peire, se vos moy manchiés
» Ne altre vilonic ausi vos me fesiés,
» J'ai pres IIII^{ns} ans, grande blasme en averiés ;
» Je n'ay chi nus amis, mais s'à Plaisanche astiés,
» Si fors que vos asteis droit là me troveriez,
- 4615 » Ne oneques malvaiseteit je ne fuy porcachiés,
» Ne de villains issus ² nullement reprochiés. »
Quant l'evesque l'entent bin sembloit enragiés.
En piés sallit tantoist, si fut droit atachiés
Sor le pis l'archidiake si fort son diestre piet,
- 4620 Que pameis l'abatit. Là ot cutiaz sachiés
Depart les chevaliers qui là sunt arengiés;
Mais l'evesque Henry est en fuie lanchiés,
Droit en secreit capitle pres ne fut detrenchiés,
Là ot mult grant bubant ³.
- 4625 Mult fuit la noise grant que Ligois vont faisant,
L'uis de secreit capitle ont brisiet matenant;
Mais l'evesque Henry fut d'altre part fuiant,
Mie ne l'ont troveit, dont se vont corochant.
En son palais astoit aleis forment corant,
- 4630 Et li nobles de Liege s'en vont apres siwant,
En jurant Damm-Dieu qu'ils f'iront ochiant,
Car en despis d'eaus tous avoit, com nousachant,
Ferut le sains proïdomme qui li aloit blamant
Sa grande maiseteit, ils le seïront vengant.
- 4635 Tantoist se sunt armeis, si vont à palais grant;
Mais messire Tibaut les est venus devant,
Par-devant tout le pueple se vat engenollant,
Disant : « En l'onour Dieu, je vos suy suppliant,
» Ne tuéis vostre evesque, trop y seïriés perdans;
- 4640 » S'il m'a ferut delle piés ne fut pas bin sachant;
» Je vos ay encovent, et si le suy jurant,
» Que je me partiray aïns III jours, en alant
» A Romme, où je seïray si le pape infourmant
» Que vengiés en seïrons com d'altre soduant ⁴;
- 4645 » Doncis-moy la chemisc, je li seïray portans
» Si m'otroïés le don que je suy demandans. »
Quant li barons l'oient si vont des oels plorant,
Tons li ont ottrouïés, se li vont delivrant
La chemiesc, et apres ils se vont desarmans.
- 4650 Et dedens le tier jour Tybal se vat partant

¹ Les trois vers qui précèdent sont empruntés au manuscrit B. R. Le vers 4611 ne se trouve pas dans notre texte, et le 4615^e y vient avant le 4612^e.

² C'est la version du manuscrit B. R. Elle me semble préférable à la nôtre : *ercès*.

- De la citeit de Liege, noblement chevachant ;
Puis at voweit à Dieu qu'il seïrat cheminant
Premier à sains Sepulere, ensi com peneant,
Et puis à la grant Romme, s'il plaist à roy amant,
- 4655 Sierat li siens retours.
L'archidiake s'en vat, qui fut de grant valour,
Droit vers le sains sepulere tout por le Dieu amour ;
Chi me tairay de luy tant que venrat li tour,
Et diray del evesque qui est en grant tristour.
- 4660 De Romme se dobtat qu'il n'en aït grant dolour.
Si est partis de Liege par nuyt le vavassour,
En Braïbant est aleis à Johan le contour,
Aloïanches volt faire à li tout sens sojour ;
Li dus li renfuisat et si le chechat four
- 4665 De son païs errant, luy nomant traitour,
Disant que il avoit, com malvais boseïour ⁵,
Son païs de Braïbant II fois mis en arduor ;
Encor s'en vengerat, se li colps vient à tour ⁶.
L'evesque se partit, qui fut en grant errour,
- 4670 En Flandre, et en Henav, et en païs francour
Allat querir aide à chescun des signours,
Por son païs destruire ; mais chescun de rebours
Li jovat, en disant si malvais pecheour
N'avoit de luy à monde, et qu'il alast alhour,
- 4675 Car mie n'astoit digne d'esteïr entre les lour.
Ensi fut li evesque cheïus en grant langour,
Et li nobles de Liege, quant seevent son atour,
Tantoist ont abatut et mis en grant ruour ⁷
Le chastel jusqu'à terre, c'on dist Sainte-Walbour,
- 4680 Excepteit une thour, qui fut de grant vigour :
De la citeit est porte encor la plus haltour.
Grant joie en ont mincït tout li pueple minour,
Car mult avoit de mails fait à caus et les lour.
Sangnours, or entendeis par les Dieu où ons croit.
- 4685 L'evesque Henry droit à Guelre il tenoit,
Li dus Otte ses frere durement li blamoit
Che qu'il avoit chachïet, et sovent li juroit
Que jà por li aidier contre Ligois n'ïroit.
Ensi en nonchalour Henry del tout tumoit,
- 4690 De jour-en jour adès s'onour amerissoit.
Encor li vient plus grief, si l'oreis orendroit.
L'archidiake Tiba, qui oltre-meire aloit,
Sachiés anchois VII mois par-dechà revenoit ;

⁵ Bruit, tumulte.

⁴ *Soduant* et *soduant*, dans Roquefort.

⁵ Trompeur. *Boiseor* dans Roquefort.

⁶ Si l'occasion vient à se présenter?

⁷ Substantif du verbe *ruer*, mettre bas.

- A Viterbe est venus, et là se herbegeoit
 4695 Le droit jour de Noyé que la Calte cangoit,
 Sour l'an XII^e et LXXII, qui adont comenchoit.
 III jours y demorat, et puis si demandoit
 A son hoste del pape coment il en astoit,
 Car li siege III ans et plus vakeit avoit;
 4700 Sour l'an XII^e LXIX pape Clemens moroit;
 Li siens oste li dist li siege encor vacquoit.
 Dolans est l'archidiake, vers Romme chevachoit,
 Le jour des Innocens en sa voie encontroit
 Le marchis de Ferande ¹, cui la court envoioit
 4705 A Liege, à grant compagne qu'il avec li minoit,
 Monsaigneur Tyba queire, car Diex si expiroit
 Le conciele de Romme, qu'à pape l'enlisoit
 Et le mandoit à Liege, sicom il afferoit.
 Li marchis l'encontrat qui bin le cognissoit;
 4710 Quant li marchis le voit, del cheval deskendoit
 Dessus l'ierbe florie.
 Li marchis de Ferade, de sa mule d'Orbric
 Deskent, et ausi fait toute la compaignie;
 En genos se sunt mis dont la chiere ont marie,
 4715 L'archidiake si dist : « Qu'aveis Sainte Marie? »
 Et li marchis respont à basse vois serie :
 « Sains-Peire, en nom de Dieu, li eglise saintie
 » Vos at enlut à pape, la choise est avoïrie,
 » Et vostre saint college à si faite mainie
 4720 » M'envoioit apres vos à Liege la garnie;
 » Or vos ay chi troveit dont je Dieu regrascie. »
 Quant l'archidiake l'ot, si dist : « Sains tricherie,
 » A Viteirbe n'iray dont j'ay fait departie;
 » Si direis mon college de venire ne detrie,
 4725 » Car là me troverat à ma herbergerie. »
 Li marchis s'en ralat à Romme l'enforchie,
 La choise at à college erranment notifie,
 A Viterbe est venus la saintisme clergie,
 L'archidiake at troveit qui mult bin les feistie.
 4750 Tiba fut coroneis pape, je vos affie,
 Droit à heure de messe le jour l'Épiphanie;
 Il fut nomeis Grigoire, si fut de sainte vie,
 De che nom fut X^e veriteit est florie,
 Par luy fut sainte Eglise noblement raverdie.
 4755 Li sains peire Grigoire par sa grant providenche,
 Tantoist com il fut pape à remireir comenche

¹ *Monferant*, dans la chronique en prose, p. 586.

² De toutes valeurs, de toutes qualités?

³ Le manuscrit B. R. porte, en outre :

Tout chu ot remireit li pape en sa conscienche,
 Car tout chu avoit veut quant faisoit residenche.

TOME V.

- Delle evesque Henry les mals et violenches,
 Dont il avoit tant fait par sa malivolence,
 Et coment le ferit de son piet par contence;
 4740 En apres des Ligois et de leur pestilenche,
 Que Henry leur avoit fait par sa grant negligence,
 De nonains, d'abesses, de femmes excellentes,
 Pucelles et matrones, et femmes de toutes venche ²,
 Que Henris at dechuites par sa fause loquence,
 4745 Dont ot LXV enfans de sa propre semenche,
 Et des biens del eglise que por sa marimenche
 At ensi rapincit, et doneit d'influenche
 A ses enfans bastars por venir en cresentenche ³.
 Li sains-peire Grigoire fut ensi argueis
 4750 Contre Henry l'evesque, et puis s'est adviseis,
 Si dist : « Par celi Dieu qui en crois fut penneis,
 » Bin est digne Henry que il fuist disposeis.
 » Or suy-je pape fais par le Dieu volonteit,
 » Si moy constat ses fais, j'en suy tous infourmeis,
 4755 » Plus avant nel estuet à moy estre proveit ⁴. »
 Ensi disoit li pape, li sains hons natureis;
 Lettres d'epistle fist et les fut ordineit,
 Or furent à Henry tous ses mals reproveis,
 A Henry l'envoioit par sa grant saintiteit.
 4760 En la fien li prioit bonnement soit resigneit
 Son bon païs de Liege, tant qu'à luy fuist porteit
 Bon nom de sa persoine, si seïroit pardoneit
 A luy trestous ses mals qu'il astoit perpetreis;
 Et, se de chu contraire li astoit reveleit,
 4765 Sentence aroit contrable.
 Saugneurs, or escuteis par Dieu le veritable,
 Coment chis tres-sains hons fut si tres-caritable,
 Portant qu'il astoit juge et, sens nulle contrable,
 Poiôit-il nostre evesque osteir com crimenable;
 4770 Si nel volt point faire et fut bien sovenable
 Des mals qu'il avoit fais, qui furent crimenable.
 Une epistle envoiat qui mult fut agreiable
 Mais quant Henry le vit, com I diable infernable
 Ovrat, car il jurat le vrais Dieu avenable.
 4775 Le jour del Tossains où il seïoit à table,
 Où duc et conte avoit qui li sunt favorable,
 Qu'il ferat plus de mals et de fais crimenable
 C'onques ne fist devant; puis que ses mals terrables ⁵
 Li furent pardoneis, il sicrat plus grevable

A luy seul se combat, disans dans sa prudence
 Que Henris est mauvais, et qu'il a tout mals clenche.

⁴ Les trois vers qui précèdent ne sont pas dans notre texte, et sont fournis par le manuscrit B. R.

⁵ Le mot est ainsi écrit : *töbles* ou plutôt *tables*.

- 4780 Ses gens c'onques ne fut, qui tant sunt felonable,
 Qui de Sainte-Walbeur, son chastel avenable,
 Li orent abbatut. Ensi disoit chis diable.
 En son capitle à Liege l'epistle espeeiable
 Envoiat, et escrist à eaus que tout sens fable,
- 4785 Se li esteit venoît, li et tous si aidables
 Venroient en Hesbang d'estant si virtuable,
 Que rins n'y demoroit, tout che soient creable.
 Ensi disoit Henry qui fut descovenable;
 Mais quant li esteit vient, je vos fay ferme et stable
- 4790 Qu'il n'ot talent de guerre, li fais li fut contrable,
 Si com oreis trestuis.
 L'an XII^e LXXIII, che sachiés tuis,
 Entour le Sains-Johan, que des bleis li fistuis
 Sunt bonnes por mangier, et que grans et menus
- 4795 Quant ons doit ostoyer sunt volentier anus ¹,
 Li evesque Henry assembleit ² ost corsus
 Por entreir en Hesbang, mais point n'i est venus,
 Si vos diray porcoi. Je vos ay dit dessus
 Coment li archidiake est pape devenus ³,
- 4800 Ot esteit oltre-meire à lieu de vertut.
 Le sepulere où cuchiés fut jà li corps Jhesus
 Trovat li archidiake si povrement tenut,
 Que li euer l'en doloit, et ausi de surplus
 En l'estat delle engliese ot alguns pòins reclus
- 4805 C'ons voloit declareir, dont me seiray teus.
 Li pape, qui tous mals voloit mettre en refus,
 Ordinat l conciele qui forment fut agus :
 A Lyon sour le Royné fut li lies obtenus,
 Afien que li longcus de Romme soient plus
- 4810 Deportéis, ear Lyon, li fais en est secus,
 Siet plus enmi que Romme d'Enroppe sus et jus ⁴.
 Li pape at envoyet as evesque membrus,
 Notifiant par bulles coment par sien conclus
 Fut li fais de conciele, et comande que nus,
- 4815 Dessus obediénche, si ne soit remanus
 Qu'il ne soit à conciele, en may sens nulle refus
 Qui venoît primerain, X jours là fut conclus.
 Li mandement en est à Henry parvenus,
 Qui ses gens assembleoit; si en fut tous confus,
- 4820 Car aleir li convenoit, et si est porveius
 Ensi c'ons gentisbons.

¹ Ennuyés, fatigués.

² Pour *assemblat*, at *assembleit*.

³ Il y a peut-être ici une erreur du copiste, qui aurait dû écrire : *qui pape est devenus*.

⁴ Pour que la longueur du chemin fût diminuée, Lyon se trouvant plus que Rome au centre de l'Europe.

- Li evesque Henry n'i at fait targison,
 De tout che qui li falt at fait provision.
 Sour l'an XII^e LXXIII, che dist-ons,
 4825 XVI jours en avrielle s'en vat à mains barons;
 Vers Lyon chevaehat, où li pape proidous
 Astoit por le conciele — X jours en may tout ron —
 Celebreir, où V^e evesque trovast-ons,
 Et bin LX abbeis, et des altres fuisons.
- 4830 A l'evesque Henry vint là maleichon,
 Chis de Liege et Huy, Dinant, Tongre et Sains-Tron
 Ont envoyet à pape, por acousation,
 Lettres mult bien narreez, et qui font mension
 C'onques ne fut peiour; de defloration
- 4835 Ils y ot des chemises monstreez plus d'une quaton ⁵.
 Coroebiés fut li pape, car che fut bien raison;
 Mandeit l'at devant luy, li vient sens targisson
 En estat com l'duc, et vient en genelhon
 Devant le pape et dist: « Peire sains, chi astons,
- 4840 » Je suy chi adjourneis. » Li pape sens tenchon
 Le recognut et voit la cavillation,
 Si dist: « Qui asteis-vos? Coment vos appellons? »
 « Sains peire, l'Henry suis, marchis de Frauchimont. »
 Et li pape respont: « Rins ne toy demandons,
- 4845 » Mais l'evesque de Liege à demain adjournons. »
 Henry se part atant, lendemain vient plus joins,
 Vestus fut de dras d'oir, de noble singlaron,
 Cuens de Muhaul s'apelle, ne li valt Il botons.
 Li pape le renvoie roge com vermillon,
- 4850 Et l'evesque de Liege rajournat encordont.
 Adont vient com evesque, si en ot kuhenchon ⁶,
 Car il fut desposeit; s'en fut faite chanchon
 Qui dist: « Mar y alay à concielhe à Lyon,
 » Trop d'anemis morteis por ma destruietion
- 4855 » Là endroit je avoie. »
 Quant l'evesque Henry, ansi que je disoie,
 Vient en estant d'evesque, li pape en ot grant joie,
 Puis si dist à Henry: « Altre ne demandoie
 » De toy, et moy respons chi la raison porquoy
- 4860 » As mucit ton estat III fois; mains tout voie
 » Je toy tiengs en l'estat por coi je te mandoie.
 » Quant ton estat tu eange ensiment devant moy,
 » Tu dois estre certain trop laidement foloie,

⁵ Le manuscrit B. R. porte ici :

Ne deflorations
 Envoient de chemises, je croy, bien II quatrons.

⁶ Même sens qu'au mot *kuhenchon* du vers 1851.

- » Car en chescun estat ausi bieu toy privroie
 4863 » Com en pontifcaul, se faire le voloie;
 » Tu ne pense nulle bien quant ensi te forvoie.
 » Il me sovient mult bien coment te te manioie ¹;
 » L'autre fois une epistre por bien je l'envoioie,
 » En laqueile tes mals sont, si te pardonoie
 4870 » Quc ta vie amendeir devois, il m'en anioie,
 » Car todis en peire et bin te mōsteroie
 » Coment contre raison ton pucple tu guerroie,
 » Qui sunt li miedre gens que nomeir je poroie.
 » Bin sceis coment il est, porcoi tant en diroie ?
 4875 » Les fais qu'as perpetréis, foy que doy sains Eloy,
 » Sont trestous approveis, le mien temps peirderoie
 » De plus avant enqueire; or esgarde une voie
 » Laqueile tu ayme miés : ou tu ma sentenche oie,
 » Ou tu reporte sus en ma main et desloie
 4880 » Ta digniteit royal, qui valt mult grant monoie;
 » Ensi toy covient faire election l'otroie ². »
 Quant Henry l'entendit il n'en ot point de joie,
 Une pctit at museit, puis dist : « Je ne poroie
 » Encontre vos tenir ma croche où je m'apoie,
 4885 » Si le vos renderay. » Adont des oels larmioie
 Li évesque frariens ³.
 Li évesque Henry, qui astoie gueldriens,
 Avoit grant esperanche que li pape divien
 Aroit misericorde de li mettre à declin;
 4890 Se li at reporteit en sa main, seus rechien,
 Sa croche et son anel, et dist : « Sains peire fien,
 » Je resigne en vos mains tout che qui astoie miens
 » De Liege le vesqueit, nulle rins n'i retien,
 » Teneis en noin de Dieu, le peire celestien,
 4895 » Car j'aime miés attendre de vostre cuer le bien
 » Que sentenche de droit. » Adont li palasin
 Li rent croche, et aineal, et mittre, mult enclin
 De dois genos à terre, mais che ne li valt rins,
 Car li pape le prent en latien :
 4900 « Henry, or vas à Dieu et soit sire terrien,
 » Robeour et teil homme com sunt li maladrien,
 » Qui desrobent les gens passans par le chemien ⁴,
 » Car tu n'as cure jamais d'eistre bon pelleriens.
 » Tu as tousjours embleit et fait boins cristoïiens
 4905 » Vivre en grande pesanche, et ton estat maintins ⁵;
 » Or foi que doie che Dieu qui de l'eive fist vin,
 » Jamais tant que je vivre, qui valbe Il feriens

¹ Sans doute pour *tu te manioie*, tu te conduis.

² Pour *je l'octroye*, je te permets ?

³ Malheureux, infortuné. *Frarin*, dans Roquefort.

⁴ Ce vers nous est fourni par le manuscrit B. R.

- » N'aras de sainte Engliese par tes malvais engiens,
 » Digniteit, benefisec, trop as fais de larchiens. »
 4910 Quant Henry l'entendit en piés sat que mastiens,
 Et dist : « Je n'en donroie de vos, par sains Martin,
 » Ne de vos benefisecs le coive d'un ronchin;
 » Se je de Liege picrs le pays acherien,
 » Se moy desposeis, dont ⁶ d'eistre tout mon termien ⁷,
 4915 » Chevalier. Et li pape li dist : Par sains Fremien,
 » Henry, je ne poroie : preiste est ⁸ de mail covien
 » Consacreis vraiment. »
 Li sains peire Grigoire at parleit haltement :
 « Henry, dist-il tout halt, tu as les sacramens
 4920 » De preiste, mais tenus les as mult follement;
 » Tu enpiers le païs de Liege entirement,
 » Que tu soies chevalier ne me plaist nullemcut. »
 Atant respont Henry tout plains de matalent :
 « Quiconque en aiet mal greit, par le sains sacrament
 4925 » Je sieray chevalier, et ausi vraiment
 » Que Dien nasquit de Vierge; oncques tant de tourment
 » Ne fist hons ne de mailles, que je feray bricvement. »
 Li pape entre en sa chambre, Henry pleure forment,
 A chescun se complaint droit generallyment,
 4950 Nostre païs ligois regraitte douchement,
 Et de trestous ses mals avroit repentement,
 Se de Liege poioit ravoit le tenement.
 Asseis en fut traitiez, sachiés, secretement;
 Mais puis que li sains peire avoit fait seriment,
 4955 Ne se poioit mais faire. Adont departement
 Fist de Lyon Henris, qui puis viskat granment,
 Car il viseat apres XI ans tout plainement;
 Si guerroit Ligois apres mult fortement,
 Mais il en morit li et toute sa gens.
 4940 Che fut mult grant damage par Dieu omnipotent,
 Que chis Henris ne fut d'altre govrenement,
 Car il n'avoit el monde prinche plus excellent,
 Hardis et combatans, ne de plus fiers talent,
 Com Henris de Monfort, dont j'ay fait parlement,
 4945 Dou sains peire diray qui sens attendement,
 Nos at doneit évesque qui ne valut nient.

Che fut Johan d'Angien, cui li dis Henris fist puis morir à Helechine, là il le prist. Si l'enminoit en sa prison, mais il astoie si craus qu'il stindit à chevalchier; si le mist devant le porte delle blanche abbic, dont il fut renvoyez à Liege; mais Henry n'en fist compte de

⁵ Même observation pour ces deux vers.

⁶ Pour *doit*, donne, accorde.

⁷ Le reste de ma vie.

⁸ Pour *es*, tu es.

li, por eheaus de linage de Preis cui il avoit fait grant fauseteit, qui si tres-loyalment l'avoient tousjours servit en tous eas; mais en la fin ils le tuont à Franchiemont, là où il ardoit le païs sour le vesqueit de Liege, quant il fut desposeis com dit est, car il devient pilheur et robeur sour le païs dont il en vient à maile fin, car il en finit ensi que vos aveis oyut desseure.

Chi fine chis livres à temps de Johan d'Angien, le XLII evesque de Liege, qui stindit à chevalier com desseure aveis oït ¹.

Chi apres s'ensiïet de la vache de Chyney, dont tant de mals advient.

Saugnours, or entendeis par Dieu de paradis.

L'an premier que Johan d'Angien vient o païs,
Esmut une grant guerre par-dedens le pourpris

4950 Delle evesqueit de Liege, et si vos sierat dis
Le fait et l'oquison, sens rins estre mentis :
C'est li mals qu'il avient, par le corps sains Denis,
De la vache à Chiney qui fut fais maleis ;
Sovent est rechiteis entre grans et petis

4955 Qui ne scevent que c'est, ne queils fut li estris,
De queiles gens, ne quant fut li tourmens bastis ;
Mais se vos teneis eoïs ehi le sierais oiïs.

Ilh avoit à che temps III freres mult gentis,
Johan, Rause et Richars, banereehes de pris :

4960 Rause fut de Bealfort sire, et sire Johan chis
Astoît sire de Gannes ² qui pas ne valoit pies,
Et Richars si fut sire de Falais seus detri.

Chis III freres barons furent engenuis

De noble sanc et bon, si orent mult d'amis ;

4965 Ils tenoient grans terres, si furent bin servis.
Il avient que eelle an, que je vos suy gebis,
Ot à Andenne jostes de prinches sangnoris.

Li conte de Namur et se frere Thiris,

Li joine Godefroy de Lovay li marchis,

4970 Li dus de Luseenbor et de Baere autresi,
Furent à celles jostes et mains barons jolis,
Qui por l'amour des dammes là eudroit, je le dy,
Se penoient fortement d'eistre le pris conquis ³.

Barons, à celles jostes dont je vos suy conteit,

¹ Ici, dans le manuscrit O, le trouvère interrompt son récit, pour consacrer les feuilles 199 et 200 (quatre pages) à des faits complètement étrangers à ceux qu'il s'est proposé de raconter. Ainsi il donne d'abord, avec quelques circonstances, l'indication de neuf preux : trois sarrasins, Hector, Alexandre, César; trois juifs, Judas Machabée, David, Josué; trois chrétiens, Arthur, Charlemagne, Godefroid de Bouillon. Suit un alinéa intitulé : *De le rois Salemons*; puis un autre intitulé : *De Noie et de ses III enfans, et d'Abel et Cayn, les enfans Adam nostre premier peire*. Enfin, au folio 201, vient la continuation de la Geste de Liège, commençant ainsi :

4975 Ont maintes gens de ville amineit à marchiet
Buefs, et moutons, et vaches, et por vendre affichiet ;
Car por le pueple grant, qui là est herbegiet,
Falloit-il grant viandes là endroit employer.
Fut li fieste à VIII jours que ons at tournoyet,

4980 Josteit et behourdeit et ausi feistoyet,
Portant pour estre aysis astoît neessiteit
Que cascuns aminast ehu que vendre li siet ⁴.
Or avient c'ons vilains de Jaley qui for ⁵ siet
Par-dessos le signour de Goyne l'enforechiet,

4985 Aminat une vache et si l'avoit loïiet
Par-devant le mostier, XV sols l'at prisiet
Une gros por VIII deniers, ensi fut ensengniet.
Atant vient là passant Johan li envoisiet

C'ons nomat de Halois, esquewirs adrechiet ;
4990 De Cyney astoît maire et mult tres-bin prisiet,
Et esquevin ausi, bin fut elinagiet,
Si astoît de Condros balhier, par amistiet
De l'evesques qui l'avoit constitueis et octroïet ⁶.
Ensi com li balhier astoît là appoïet,

4995 Rigals de Corbion l'at clerement huehiet,
Une borgois de Chiney qui là astoît rengiës,
Et dist : « Noble balhier, si me soit Diex aidïës ;
» Il n'at pas IIII jours par dolereus meschiës,
» Fut à Chiney enblée, droit à soleal cuchiet,

5000 » La vache que chi voy dont je suy eorochiet,
» Car la vache astoît moie par Dieu qui fut plaiiet.
» Sachiës dont elle vient à che varlet à piet
» Qui en est marcheans. »

Li balhier de Condros ne se fut delaïans.

5005 A eeluy qui la vache fut là endroit tenant
At brocheit son cheval, et se li fut disant :
« Maistre, dont vient la vache ? où le fuist prendant ?
» Dittes-moy veriteit, ou jà sierais pendant.

» Bin say coment il est; se vos asteis mentant,
5010 » Tantoist sierais pendus, se Dieu me soit aidans. *
Quant li garchon l'entend de paour vat tremblant,
Si dist overtement que il le fut emblant
A Chiney le judi, droit à solelhe kuchant.

Chi apres s'ensiïet de la vache de Chyney dont tant de mals adient. Plus loin on lira des couplets extraits du manuscrit B. R., et comblant la lacune que présente le manuscrit par rapport aux faits du règne de Jean d'Engnien.

² Notre texte porte *Geives*, ce qui est évidemment une erreur, comme la suite même suffit à le prouver. Nous corrigeons d'après le manuscrit B. R.

³ Ce vers est fourni par le manuscrit B. R.

⁴ Encore deux vers fournis par le même manuscrit.

⁵ Sans doute pour *fors siet*.

⁶ Encore un vers fourni par le même manuscrit.

« Maistre, dist li balhier, or soyés retournant,
 5015 » Remineis à Chiney le vache tout errant,
 » Si le remetteis là; vechi III sergans
 » Qui avecque vos iroint, je leurs suy comandans
 » Quant remiese sierat vos soient conduisans
 » Chemien où vos soiés segurement allant ¹,
 5020 » Que jamais ne forfache à vos nuls hons vivans. »
 « Diex le vos meire, sire, chis li fut respondant,
 » Car je seiray prôidomme de che jour en avant. »
 Atant at pris la vache li chaitis malsachant,
 Droit vers Chiney s'en vat, mult le vont près tenant
 5025 Les gardes le bailhier; mais ne valt II besans,
 Car ossitoist qu'il fut en la justiche entrant
 Delle evesqueit de Liege, ne furent arstant :
 Pendut l'ont erramment, car che fut li comant
 Dou balhier, quant de luy se furent departant.
 5050 Secrement leurs dist, ensi fut delivrans
 Le lairon, c'ous nomoit de Jaler Engorant.
 A droit sangnour de Gonnes le vat I hons contant,
 Dont mult se corochat.
 Johan, sire de Gonnes, à cuer grant coros at,
 5055 Quant dou balhier entent coment il calengat
 Son homme de Jaley, et coment l'enculpat
 De crieme, en le terre où point de poioir n'at
 Li evesque de Liege, et tant le deminat
 Qu'en la vesqueit de Liege fausement l'envoïat,
 5040 Et se l'avoit fait pendre. Adont forment jurat
 Mar fut la vache née, car oncques tant ne costat
 Vache, buef ne porchias, com elle costera.
 Barons, il se dist voir, ensi c'ous vos dirat :
 Oncques n'avient, ne jà se Diex plaist n'avenrat,
 5045 Par vache tant de mails; li diable l'engenrat.
 Or escuteis, par Dieu qui le monde fourmat.
 Johan, sire de Gonnes, le fait pas n'obliat.
 Une assemblée at faite, à Chiney chevachat,
 Le vals ardit trestout, et puis si eminat
 5050 La proie de Chincy sicom elle pasturat,
 A cheaux dont tout li pueple mult fort en frapillat.
 Adont li boins bailhier Condresis assemblat,
 Puis si vient à Jaley et tout l'enbrasat :
 La ville fut toute arse que rins n'i demorat,
 5055 Vaches, buefs et moutons, trestout il eminat
 A Chiney, le depart ² à Huy en envoïat,
 Et à Dynant ausi. Atant ne demorat
 Johan, sire de Gonnes; à ses II freres s'en vat,
 Et de cely meyme fait teilement les infourmat

¹ Même observation pour ce vers.

² Part, distribution.

5060 Que chescun de la guerre erramment se mellat.
 Or fut felle la guerre qui adont comenchat
 En nos païs graingnour.
 Li trois freres germens, qui furent des melhours
 De tout la vesqueit de Liege le maiour,
 5065 Et tous hommes à l'evesque sont comenchiēt folour,
 De coi il vient mains maïs et morteils dolours;
 Car ils ont leurs amis dout ils astoit plusiours
 Assembleis, et entreis sunt le XX^e jour
 De septembre en Condros, où ils ont fait destoure ⁵,
 5070 Car Vilberre il ont arses et mis en grant tristour,
 Mais de hommes ochiere n'orent nulle volour;
 Adont tout la proie ont priese là entour.
 A Liege sunt veus en faisant grant clamour
 Les hommes de païs, en monstrant le dolour
 5075 A l'evesque el palais, qui les dist en douchour :
 « Bonnes gens, je n'ay pas apris de faire rigour;
 » Se vos perdeis vos biens, et mis soit en ardour
 » Mes païs par mes hommes ausqueis je suy sangnour,
 » Jc crois que temprement en averont tristour.
 5080 » Ne vos hasteis paus si, par Dieu le creatour,
 » Oncques n'en fut ochis, ne vilain ne contour,
 » Encor poreis avoir de vos perdes socour,
 » Car ils ont fait outrages que par teile rigour
 » Destruient le païs, qui est miens non pas lour. »
 5085 Adont sire Johan, chevalier de valour
 Qui esquevins de Huy astoit, ot grant irour
 De che que dist l'evesque, si at dit sens demour :
 « Aiy damme Hawi ¹, Diex vos donst deshonour;
 » Et celi qui at mis vo corps en teil honour;
 5090 » Porcoi asteis venus en si noble contour?
 » Por boire et por mangier et dormir à sojour,
 » Dont vos asteis si gros et si cras k'une tour,
 » Et si lassiez destruire, par gens de povre atour,
 » Vostre terre, et n'est rins d'eaus contre vostre haltour
 5095 » Par la Virge honorée. »
 Sangnours, droit en octobre le VIII^e journée,
 Avient che que je dis, si en fut grandt risée
 Droit en palais à Liege, où ot grande assemblée,
 Qui par damme Hawi ont grant joie menée.
 5100 Li prevost Sains-Lambert at dit sens demorée :
 « Sire, Johan dist voir; par la Virge honorée,
 » N'avons besongne d'evesque qui n'aïet chier membrée,
 » Qui soit hardis az armes, car la nostre contrée
 » Si est de ses voisiens petittement amée;
 5105 » Dus, contes, et marchis, et prinches del espéc

⁵ Destourbance dans Roquefort. Trouble, ruine.

¹ Sur cette expression, voir plus haut, note 2, p. 405.

- » Asteis, mais n'en doneis une pomme pelée.
 » Mellicur abbeit sieriés dedens orde réglée;
 » Com évesque de Liege vos n'ameis pas mellée;
 » Li pape fist trop mailc quant à vos fist donnée
- 5110 » Delle évesquit de Liege, par vos est maile tensée.
 » Si bin vos cognisist, chest veriteit provée,
 » Jà ne les vos douast à maile destinée.
 » Ot oncques li évesque Henry maile pensée,
 » Qui fut de nos osteis por ames naturecz,
- 5115 » Car s'il fuist nostre évesque, il n'at sour C livée
 » Entour nostre païs prinche de teile ponnée
 » Qui jà osast penser d'eistre ensi embrasée
 » La terre, qui jà est par les III freres gastée
 » De Bealfort, qui vos hons sunt trestous sens cellée :
- 5120 » Tout ensi k'uns jaians ¹, à grant gens bin armée,
 » Son pays deffendist, et euwist envalée
 » Et arses leurs maisons, villes et thours quarées. »
 Johan l'evesque entent la parole esmerée;
 Oncques ne respondit, en sa chambre pavée
- 5125 Entrat et se cuchat, dormant à recellée
 Par-desouz la gordine.
 Sagneurs, ne quidiés pas que je che adivine,
 Car tout che que je dis si est veriteit fine,
 Car oncques n'ot esteit li évesque en buriuc;
- 5150 Mais aleir à mostier por l'offiche divine
 Savoit-il mult bin faire, son cuer à che s'encline.
 A Tournay fuist-il bon, mais ne valt une hingne ²
 A Liege la citeit qui porte armes sanguine,
 Et sur lequeils ont tous nos voisiens grant hayme,
- 5155 Felonie et envie por leurs mailles rapine,
 Car todis demeurent deleis celle covine,
 Et si auront tristour ensi que le destine,
 Car Ligois sieront maistres et souveraine rachine
 De leur païs atour, tous voisiens et voisins
- 5140 Tenront todis desos, se la bonne doctrine
 Delle Eglise honorée leur meire tres-benigne,
 Sour cui ils sunt fundeis fils à sa discipline,
 Se mettoient Ligois, il n'aroit gens plus digne
 Elle monde vraiment, car agus com espine
- 5145 Sont en leurs drois dellendre; que la Vierge roïne
 Les maintengne en honour, et tous leurs cuers encline
 En ameir sainte Eglise, qui trestous mals decline.
 Or entendeis apres; que sainte Katherine
 Vos garde de grevanche.
- 5150 Nostre évesque Johan, che sachiés sens dobtanche,
 Oncques jour de sa vie, puis qu'il yssit d'enfanche,

¹ Géant.

² Pour *logne*, une écaille de noix.

- Il ne portat escut, ne espée, ne lanche.
 Dedens sa chambre entrat, ensi que ranenbranche
 Ay fait, dessus I lit se mist sovine panche.
- 5155 Chis de Huy le voient, si en ont grant vitanche,
 Si ont maldit le pape, qui oncques porveianche
 Fist Liege de Johan qui at teil govrenanche.
 Li prevost Sains-Lambert, qui fut de grant poisanche,
 C'est Buchar de Henav fis à cuens de Vallanche ³,
- 5160 Chis mandat les barons sens nulle detrianche
 De toute la vesquit, puis dist en apparanche,
 Que tantoist chevalchent, si prenent venjanche
 Des enfans de Bealfort, qui par leurs arroganches
 Sont entreis el païs sens nulle diffianche,
- 5165 Laidement l'ont bruleit, si en aront pessanche.
 Et chis l'ont otroïet en grant humilianche;
 Puis sunt li esquevins de Liege par atempranche
 Aleis droit à peiron; là fut sens ignoranche
 Li ost tantoist crieit, et fait notifianche
- 5170 Qu'aparilhiés soient de toutes sostenanches,
 Se li besons y est par neisune acointanche.
 Puis chis de Huy s'en vont qui sunt plains de bubanche,
 La guerre ont comenchieit qui puis fist desplaisanche.
 A Gones sunt alleis Huióis par allianche,
- 5175 Tout le païs ont ars et mis en desplaisanche,
 Le chastel abbatut n'i passent pons ne planche,
 VIII jours dedens jenvier, sour l'an de suffissanche
 XII^e LX et XVI à ma bonne semblanche;
 Puis ont assis Bealfort Huióis et leur puissanche,
- 5180 Qui sunt mult bin armeis.
 Huióis ont de Bealfort assis le fermeteit,
 Li prevost Sains-Lambert, Buchar, d'altre costeit
 At appeleit Radus li Ardenois de Preis,
 Sire Thiri de Preis et Stassin li membreit,
- 5185 Qui astoit li siens frere, li anneis est nomeit;
 En Hesbaing les envoie et at constitueit
 Eaus trois por assegier Falais. Chis adobeis
 Se sont, et en Hesbangue ont les gens assembleis,
 La grant chevalerie qui tant ot de bonteit,
- 5190 Et trestoutes gens d'armes; il furent bin esmeis
 A III^m hommes aidans et de grant volenteis;
 Chis ont assis Falais, et ont tout enbraseit
 Les villes appendantes à Richar le senneit.
 Et quant sire Richart at le siege aviseit,
- 5195 Si le dobtat forment; il n'avoit poiesteit
 De luy deffendre à cheaus qui là sunt ariveis.
 Luy et son fil Rigal sunt par nuit deseivreis

³ Valenciennes.

- Coïement delle chastel, si sunt achemineis
 Por aller à Namur, mais ils ont encontreit
 5200 Le balhier de Condros, leur anemis morteis,
 A XL chevaux de barons adobeis,
 Et Richards n'avoit pas XX hommes en veriteit.
 Mais Johan de Halois, li balhier alozeis,
 L'at tantoist corut sus, là ot mortaliteit,
 5203 Che furent li premiers de la guerre tueis :
 Sire Richart y fiert com valhant esproveit,
 Si fait Rigaus ses fis li chevalier loweit;
 Mais petit leur valut, ils n'ont gaires dureit,
 Sire Richars y fut mors, dont che fut grant pieteit,
 5210 Et XII de ses hommes; Rigaus est escapeis,
 Vers Braibant cheminat de grant coros enfeit,
 Vient droit à Tielemont.
 A Tielemont s'en vient Rigaus sens targison,
 Le duc Johan trovat en son palais amont;
 5213 Par-devant luy se mist Rigaus en genilhon,
 Li dus le fait leveir tantoist encontremont.
 Grant honour li at fait, à mangier le somont;
 Rigal l'en remeirchie, et se li dist adont :
 « Tres-noble et poisant sire, par le corp sains Simon,
 5220 » Oieis que je diray : Ligois et Hesbegnons
 » Si ont assis Falais, et mon peire ochis ont,
 » Et dou chasteal abatre ont jureit mult parfont.
 » Je le doy possideir, sains faire long sermon
 » Releveir le volray de vos, parmi teil point
 5223 » Que vos me socoureis contre Ligois felons. »
 Quant li dus l'entendit, si dist : « Ligois aront
 » A moy I grant debas, ou ils se partiront;
 » Je ne donroie mie le cowe d'une salmont
 » De trestout leur poioir, car ne valt I boton
 5230 » Leur evesque Johan, portant le comparont. »
 Ses hommes assemblat XII^m en une mont,
 Et Rigal relevat le sien chasteal reon
 Dou duc, dont il fist maile, car l'egliese conroit ¹
 De Liege, dont tenoit la terre et le dongnont.
 5233 Li duc chevache avant à coite d'esperons,
 XII jours en fevrier vient à Falais à pont;
 Le chasteal dessegier voloit par contenchon.
 Quant chis de Preis sorent la perturbation
 Qui venoit dessus eas, si bin se consilhont
 5240 Aus nobles chevaliers de Hesbange qui là sunt.

¹ Corrompt, c'est-à-dire qu'il fait tort à l'Église.

² Toutes ces personnes étaient là (à Falais) avant l'arrivée du duc. Comparer avec la chronique en prose, p. 409.

³ Sans obstacle. Voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon*.

De Hemricourt fut là Guilhem aus crins blons,
 Que ons nomoit mail cler que n'astoit pas bricons,
 Bin valoit altre dois.

Grande chevalerie ot à Falais en l'airbois :

- 5243 Sire Guillem Malclers y fut. qui sire drois
 Fut de Hemricourt et chevalier adroit,
 Li sire de Hanefte que Peirsant ons nomoit,
 Et messire Waltier de Momale li trois,
 Li sire de Warouz et mult d'autres anchois
 5250 Que li duc soit venus ²; at dit à halt vois
 Li balhier de Hesbange Radus li Ardenois,
 Que por le siene honour et de tous les Ligois,
 Gardeir le consilhent par Dieu et par sa crois.
 Et Guilhem Malclerc li respont ses rebois ³ :
 5253 « Radut, li nostre evesque si ne valt III nois,
 » Et solonc che covient adviseir les exploits,
 » Depart li n'averons aide pour II nois;
 » Mais se jamais n'aviens evesque maginois ⁴,
 » Si garderiens nos terre et le pais ambrois ⁵.
 5260 » Li duc at plus de gens que n'avons IIII fois,
 » Mais li drois si est nostre par Dieu et par sa crois,
 » Forfait ne li avons qui valhe I seul tournois,
 » Si nos vient sus corir com traître renois;
 » Or deffendons le lieu à espez et espois,
 5263 » Car Dieu et sains Lambert à cui est li marois,
 » Nos socourat mult bien par le corps sains Benoit,
 » Todis nos venront gens à forche de harnois. »
 Quant tous li chevaliers qui furent là endroit,
 Entendent de Mailclerc le conseilhe si norois,
 5270 Chescun se tient à li si n'i font lon demour,
 Tantoist se sunt armeis et rengiés demanois,
 Contre le duc s'en vont à baniere plus de trois.
 Li dus venoit rengiés qui ne se tient pas cois,
 Ains escrie ses gens.
 5273 Aseis pres de Falais fut li assemblement;
 Sire Thiri de Preit et son frere germen,
 C'est Stassin li aneis à firs continement,
 Et Radut li balhier n'i font delaiment,
 Les chevaux ont brochiet qui corent radement.
 5280 Henris, li fis le duc, et de Lovain Clement
 Grant balhier de Braibant, et Guis de Walhen ⁶,
 Brochent contre nos III; si en orent tourment.
 Radut at assenneit Henri si roidement,

⁴ Voir aussi ce glossaire, où cependant ce mot n'apparaît pas comme qualificatif d'individus.

⁵ Pour *ambdoi*, *ambdeux*.

⁶ *Dalehen*, dans la chronique en prose, p. 410.

- Que li cuer li passat, armes rins n'i valrent;
 5285 Et Stassin at ochis chis de Lovain Clement,
 Et Thiri at ochis Guion mult asprement:
 Quant li dus voit le fait, si escrie haltement:
 « Hahay! mes fis est mors, o luy sès li parens!
 » He Diex! trop m'est costable cesti comencement!
 5290 » Las! trop maile est la vache qui pâie teis despens!
 Ensi disoit li dus, bin quide jssir dou sens.
 Li li osts s'asemblient, là fut li chaplement
 Fiers et demesureit par les chans teilement,
 Gesoient l'une sour l'autre com ché fuissent serpens;
 5295 Des brans donent grans cops, si escrient sovent:
 « Hesbegnons, sâins Lambert » puis fierent asprement.
 Brabecons reculent qui dobtent le bestent,
 Et messire Malclere, qui n'astoit pas absens,
 Abat des Brabecons le plus gros résidens:
 5300 Le sire de Hancehe¹ ferit si fortément,
 Que l'espée d'achier li enbat jusqu'en dens;
 Puis at ochis ses fis Ysonart et Vincent,
 Thiri de Tielmont et Henry de Bealrent,
 Dont mult list à loweir.
 5305 Sire Guilhem Malclere fist forment à loweir;
 Diestre et seneistre abat, encontre li dureir
 Ne puet arme qui soit, trestout fait renverseir
 Li sire de Haneffe et celi de Villeir,
 D'Avans et de Warous ne font que cheirpentoir,
 5310 Brabecons abbaten ne sont mie à blameir,
 Dont li dus de Braibant quide vif forseneir;
 En l'estour se butat ensi com l malfieur,
 D'elle espée d'achier fait Hesbegnons fineir,
 Il at ochis Butoir de Hollongne à vis cleir,
 5315 Et Jaque de Lexhi, qui tant fist à dobtier.
 Malclere si l'a veyut, si vat le duc frappeir
 Amont dessus son hialme, si le vat assenneir
 Que de sa teiste fait le cleir sanc avaloir,
 A terre l'abatit cui qu'en doie peseir.
 5320 Le duc sallit en piés, le branc vat entesseir,
 Si liert apres Malclere, mais de li vat fauseir²,
 Si ochist son deistrier, si le vat aterreir.
 Malclere salliet en piés, et l'espies vat combreir,
 Dessus son hialme fierit le duc sens deporter,
 5325 A terre l'abatit, là le volt demembreir,
 Quant vient Arnus de Rine et Engorant d'Anbleir
 Qui assallent Malclere, mains cops li ont doneit,
 Et chis soy deffendeit com noble baceleir;
 Engorant at ferut, le chief en fait voleir,
 5330 Et Arnuls en apres vat jusqu'en dens copeir.
 Vers le duc en ralat, mais ne le pot trouveir,
 Car en la presse muche por sa vie tenseir.
 Sour le cheval le duc montat sens aresteir
 Malclere, et puis s'en vat dedens l'estour entreir
 5335 Qui fut sour l'eirbe drue.
 Forte fut la batalhe des li là maintenue.
 Li duc fut en la presse qui de dolour tressue,
 Si gens l'ont remonteit à celle sorvenue,
 En l'estour est ferus et nos Hesbegnons tue;
 5340 Partout où voit Malclere, c'est veriteit sieuve
 Qu'il se tourne altre part, trop dohte sa venue.
 Savaris d'Akenbier⁵ tenoit une machue,
 Si at ferut Arnul qui ot proeche ague
 Le sire de Rocourt, vie li at tolué;
 5345 Puis at ochis III autres et adès continue.
 Radus li Ardenois, qui Brabecons partue,
 Qui les rens derompoit, at la choise veue;
 Savaris assennat, n'at rins qui li aiuwe,
 Jusques en dens li at son espée enbatue,
 5350 Le seconde et le tierche at ochis en l'eirbue.
 Messire Arnul de Preis delle espée esmolue
 Abbatoit Brabecons, teilement s'esvirtue
 Armes contre ses cols si n'at nulle value.
 Stassin se frere y fierit de sa hache cornue,
 5355 Et tous li autres ausi à cui proeche argue,
 Tant ont fait Hesbegnons la batalhe est vencie,
 La banire le duc est à terre abbate.
 Li dus et si barons sens plus faire attendue,
 Ont pris errant le fut, n'i ot renue tenue;
 5360 La nuit venoit obscure qui les at socorue,
 Nonporquant en y ot gisant plus que laitue
 VI^m et III^e de Braibant la mossue,
 Où XXX chevaliers avoit d'une charue,
 S'i fut li fis de duc por sa discovenue;
 5365 Et V^e Herbegnons y ont vie perdue
 Solt ens III chevaliers de mult noble value,
 Fait les ont assembleir.
 Hesbegnons ont volut Brabecons desconfir,
 En terre font les mors lendemain enfuir;
 5370 Mais li duc de Braibant ne faisoit que fuir,
 Son fil et ses barons regrettoit en sospir:
 « Ha Diex! che dist li dus, qui pot onques choisir
 » Miedre gens que Ligois por chaple maintenir!
 » Hey! vache de Chiney, com te me fais gemir!
 5375 » Las! queil mail vient par toy et queis en puet venir!

¹ *Hanceche*, dans la chronique en prose, p. 410.

² Mais il le maque.

⁵ *Donkebier*, dans la chronique en prose, p. 411.

- » Oncques por si pou de choise ne vient si grant martir
 » Com il serat encor, ear miés aime à morir
 » Que je ne m'en revenge, se j'en ay le loisir. »
 Barons, il se dist voir com vos oreis gemir.
- 5380 En Braibant s'en alat por li faire garrir,
 Et Huiois, qui Bealfort ont volut asseiir,
 N'i puelent rins forfaire, si se vont departir;
 A Huy sunt revenus trestout en pais gesir.
 Et tous nos Hesbegnons, qui voloient tenir
- 5383 Siege devant Falais, tout sens plus abstenir
 Ont pris conseilhe entre aus, si volrent revenir
 Et dient qu'apres Paske ils l'iront raseiir
 A engiens fortemment, sique plus garantir
 Ne soy porat contre eaus, puis se vont departir.
- 5390 Chascun vat en son lieu, et puis deveis oïr
 Coment li dus felons volt la choise furnir.
 A Rigal de Falais, qui mult devoit haiir,
 At dit secreement qu'il voise sens cremir
 A Bealfort, à ses oncles, qui sunt en grent tempier,
- 5393 Et se les fache aleir tantoist sens repentir
 A conte de Namur, et le voilbent saisir
 De Bealfort et de Gonne, et puis par covenir
 Les relivent de li sens leurs droit amencir
 Pour son socour avoir.
- 5400 Rigal entent le duc, tantoist se vat movoir,
 A Bealfort est venus l merquedit à soir,
 Asseis ay⁴ dit che que j'ay dit por voir;
 Quant ils l'ont entendnt, mis ont en nouchaloir
 Dieu et le sainte Eglise de Liege par faloir;
- 5403 Si sont alés à conte de Flandre et de Namoir,
 De luy ont releveit, par grande vanne gloire,
 Leurs terres et chastials, et trestous leurs manoirs,
 Que delle engliese de Liege, qui est de grant memoire,
 Ont tenuit leurs anchestres et eaz sicom drois hoirs;
- 5410 L'engliese defraudent s'ils en ont le poïoir,
 Mais petit leurs valrat, sicom poreis veïoir.
 Et li conte à premier ne les volt rechivoir,
 Mais tant ont dit li freres et de blan et de noir,
 Et li dus de Braibant, qui mult le fait voloir,
- 5413 Si at escript à conte qu'il fache leur voloir,
 Car li et son pais, ses gens et son avoir,
 Met tout en son aide et freschi² qu'à le mort.
 Quant li cuens de Namur entendit celle espoir,
 Les homages en at pris, si se laiet dechivoir,

⁴ Pour at?

² Nous avons plus haut, p. 557, rencontré cette expression, et nous la rencontrerons encore, sous la forme *enfreschi*. Ce nouveau passage nous prouve que nous avons eu raison de lui assigner le sens *jusqu'à*.

- 5420 Dont sa terre veirat bin temprement ardoir.
 Or comenche une orage plus felon que tonoir,
 Oncques por si pou de choise ons ne vit esmouvoir
 Teile meschief, ne tant gens à la mort conclivoir.
 Li conte de Namur perdit bin son savoir,
- 5425 Quant peïrdit teilement et sens plus por avoir
 Che ki n'astoit pas siens, dont vient pres en despoir,
 Dont il ot grant assault.
 Li conte de Namur, li nobile vassaus,
 Deffiat cheaus de Liege par lettres et saicals,
- 5450 En marche IIII jours, et si est li fais vrais
 Qu'il envoiat à Huy les lettres principaus,
 Dont chis de Huy furent de coros si tres-chaus
 Que tous sunt fours yssus à pengnons de cendauls;
 De Huy jusqu'à Namur n'at vilhes ne hamiaz,
- 5455 Appartenant à conte, ne soit jusqu'à praienaus
 Toutes arses, de quen il ne semblat pas biaux
 A conte de Namur, ear damage ot trop craz.
 A conte de Henav messages à chevaux,
 Et à duc de Braibant envoiat mult isneaus,
- 5440 En priant que socours et grans osts cathedraus
 L'envoient erranment; et adont chescun d'eaus
 Sunt venus à grans gens, vilbars et joivecheaus.
 Henris de Luscenbor, li frans dus naturaus,
 I vient à mult grans gens et de nobles vassaus.
- 5445 Parmi Condros nos fist mult dolereus chembias :
 XVIII jours en avrilhe, par le corps sains Tibaus,
 Vient-il droit à Chiney, dont li mals eriminal
 Astoit trestous venus, et si ardit le vauls
 Que ons remaisonoit. Adont les damoiseaus
- 5450 Tout atours de Condros, qui sont fors et pougraus,
 Vinrent bin XI^e, et les gens des vilbaus
 Furent bin atretant, à leviers et à pans,
 A glaives et à machues, fiers com Orendias⁵.
 Li duc de Luscenbor, qui n'astoit pas ribaus,
- 5455 Ont tantoist sus corut; là ot chingles et poitraus
 Rompus et deskiréis et brisiés mains mustias,
 Maintes teistes froissiés, dont yssoit li chervias
 De maintes gens.
 Li balhies de Condros qui comenchat les jeux,
- 5460 C'est Johan de Halois qui fut hardis et preus,
 Les Condresis conduist, de ferir est songneus;
 Bin furent III^m hommes Condresis suffraiteus.
 Le duc de Luscenbor en avoit por I treus,

⁵ Le roi *Orendel*, qui rapporta de la Palestine la célèbre relique de Trèves. Sur ce personnage, voir le livre de Simrock : *Deutsche mythologie*, 2^e édition, p. 267.

- Car bin avoit X^m hommes mult euriens;
 5463 Li estour enfourchat qui felon et crueus.
 Li duc de Luscenbor, Henry li orgulheus,
 Ochioit Condresis tant fut sour eaus yreus.
 Condresis l'ont malvais, des boniers plus de II
 Sont errant reculeis, mais plus ardans que feus
 5470 Se combattent todis, ne sunt plus desdengneus.
 Jusqu'à vespre durat li estour cremeteus;
 De Halois fut ochis Johan li-gracieus,
 Arnuls de Genereche et Fredris de Perieus ¹,
 Et V^e Condresis plaisans et deliteus;
 5473 Li remanans s'enfuit tout parmi le terreus.
 Tous furent desconfis, Jhesus li glorieus
 Les voilhe socorir par sa grasse awireus.
 Et li conte Henry trop mirancolieus
 Astoit de ses barons, qui sunt mors entredeus;
 5480 XIII^e en at perdu par sainte vraie crois.
 Condresis ne furent mie trop somelheus,
 Car mult chier ont vendut l'occision vitense
 Qu'ils avoient rechuit, dont fut mult anieus
 Henris, si dist en hault : « Trop puis estre honteus,
 5483 » Quant celle povres gens est si victorieuse
 » Que por I en ay III perdus mult precieus;
 » Li fais à tousjours mais me sierat trop honteus,
 » Moy seirat reprochiet. »
 Li dus de Luscenbor ne s'i est atargiés,
 5490 A Chiney est venus mult forment corochiet,
 Mie n'astoit fermée, et li gens, che sachies,
 Furent trestous fuis; les maisons sont vudiés,
 La vilhe fut robée et si fut exilhié,
 Oncques n'i demorat une maison sour piés,
 5493 Arse et gastée fut dont che fut grand meschief.
 Li dus en son pays est arier repairiés,
 Et dist que jamais plus ne sierat acointiés,
 S'il puet, as Condresis, car gens sont trop haitiés,
 Desqueis cheseun sens armes ocist VI habregiés.
 5500 Apres le jour XX^e ne s'i est delaiés.
 Le conte de Namur ains at son treif fichiet
 A Warnant, où III jours il se fut herbegiet;
 Le chastel abbatit qui forment astoit vies,
 Et si ardit la vilhe, et li duc renouïet
 5503 De Braibant, à che jour que je suy declareit,
 Vient à Meiffe, si l'ardit et puis fut remuchiet
 En Braibant. Quant là vient, ne fut oncques si lies,
 Car bin seoit que Ligois se sieront revengiés.
 Or est chescun retrais, si fut li fais plus griés,

¹ Et *Fredris son frere*, porte la chronique en prose, p. 412.

² Pour *Landre*, Landen?

- 5510 Car à Liege est tantoist tous li fais prenuchiés.
 Les nobles des Ligois sunt presque marvoiiés;
 Leur ost ont fait crieir, à peiron publiier
 Fut partout et jureit Jhesus qui fut plaiiés,
 Que tout overtement ils soy sieront vengiés.
 5515 A Larines ² sunt venus li altres dont ramiés
 Ne voront temprement ³. Atout ont envoïet
 A Huy et à Dinant por estre apparilhiés;
 Ils le sunt erranment, tantoist sunt consilhiés;
 Or sierat li meschief laidement empiriés,
 5520 Et non mie amendeis ains en mails replichiet,
 Sicom yray disant.
 Bin sunt apparilhiés Liege, Huy et Dynant,
 Et si ont fait III osts sicom siereis oïant.
 Li prevost Sains-Lambert, qui vat manbornissant
 5525 Li vesqueit, par deffaulte de vesque combatant,
 Car Johan nostre evesque astoit com I enfant
 Qui est desor eage que ons vat govrenant
 Com manbor et tuteur, si astoit reposant
 En pais trestout le jour en son palais luisant;
 5530 Et messire Buchar astoit por li regnant.
 Et messire Guillen, c'ons fut Malclere nomant,
 Astoit ses mariscaul, et Radus li poisant,
 Li Ardenois de Preis, fut balhies avenant
 De Hesbang. Or avient que, XXI jour comptant
 5533 De may, sunt fours yssus li petis et li grans.
 Li prevost Sains-Lambert, Buchar, fuit conduisant
 Ligois entirement, sa baniere est cargant
 Sangnour Thiri de Preis, qui bin le fut tenant.
 Ors ont Ligois tourneit leur voie vers Braibant,
 5540 Huiois d'altre costeit ne se vont delaiant,
 Et avecques Condresis se vont tantoist buttant
 Tout parmi Luscenbor la ducheit suffisant;
 Si les vat li signour de Modaile guiant.
 Et chis de Rochefort vat Dinantois minant;
 5543 Sour Namurois s'en vont, par III costeis entrant
 Dessus leurs anemis que mult vont empirant;
 Car je vos dis por voir, sicom je suy liesant,
 C'onques dedens III jours ne furent detriant
 D'ardre et d'exilhier, et arier et avant.
 5550 Ligois se sunt partis, et li prevost plaisant,
 Vat sa parchon tout droit vers Landre cheminant,
 Li altres vers Hanut; eheas aloit conduisant
 Radus li Ardenois. Rins ne vont expargnant,
 Tout mettent à tristour.
 5553 Sangnours, porcoi seroït chi fait I lon sojour?

³ Je eopie exactement, sans pouvoir me vanter d'avoir compris.

- Ligois ont Lande destruite et les vilhes atour,
 Hanut tout ausiment et le pais atour,
 Jusque à XXIII tout ont mis en rigour;¹
 De chi à Tiellemont fut trestout en ardour,
 5560 Ils n'i ont lassiet villes, maisons, hamias ne tour,
 Car ne troivent persoine, qui soit grant ne menour;
 Trestout le plat pais de Braibant en languour
 Ont mis, et puis si font à Liege leurs retour.
 Huiois d'altre costeis faisoient leurs labour :
- 5565 Tout parmi Lusencbor ne lassent fruit ne flour,
 Lonpreit, Marche et Durbuy ont arses sens demour,
 Tout solonc le Ren-d'Arche ont mineit leur atour,
 Ou tout ont exilhiet et froet à dolour
 XXX vilhes et plus. Hey! Diex, queil dolour!
 5570 Puis revinrent à Huy, car ne chi ne alhour
 N'ont-ils troveit persoine por faire à eaus estour.
 Or oieis de Dynant, qui met en tenebrouer
 Le conteit de Namur qui est à bon signour :
 Chest li conte de Flandre, chis en astoit contour.
- 5575 Il savoit le meschief, si que barons plusours
 Il avoit assembleit à forche et à vigour.
 Vers Dynant s'en alat en may XXII jours,
 Qui l'jà retournoient Dynantois par l'eirbour,
 Car d'arde et de pilhier avoient fait leur tour.
- 5580 Or les vient à devant Simon de Walcourt,
 Uns noble chevalier qui les dist par amour
 Que li cuens Guis venoit, o luy mains pugneours :
 Ils sunt bin X^m hommes qui moient grant badour.
 Dynantois l'entendent, si ont fait grant clamour;
- 5585 Les Namurois combatre furent en grant valour.
 Adont parlat en hault li noble cavassour,
 Qui leur voveis astoit.
 Li voveit de Dynant, Rochefort ons nomoit,
 Et en astoit sire Thiri le possidoit².
- 5590 Aus Dynantois demande coment il le feroit;
 Hellin de Waldechée³ tantoist li respondoit
 S'il en astoit creieus ons se combatteroit,
 Car fermement creioit que Diex les aideroit.
 Adont li pueple tous à halte vois crioit :
- 5595 « Alons, alons à chans, par le corps sains Benoit. »
 Quant Thiri l'entendit noblement les rengoit.
 Dessus les chans vinrent, adont chescun veioit
 Baniers qui vient à forche et à esplot;
 Bin en astoit X^m, mais apres en venoit
- 5600 Plus de XIII^m que li conte minoit.
 Dynantois sunt VI^m quant tous ons les comptoit,
 Hellins de Waldechée le premier cop feroit;
 Renart de Poilevache encontre li venoit.
 Chescun son compangnon en l'escut assemnoit,
 5605 Mais Renart en tronchon le sien espiet mettoit.
 Hellin le pondit bin, car tout oltre le perchoit,
 Les plattes et les armes et le cuer li crevoit.
 Mort l'abatit à terre et puis le branc sachoit,
 Es Namurois se fiert, atant se assembloit,
 5610 Li chape des li osts, chescun si esprovoit.
 Là comenchat estour qui durement costoit,
 Thiri de Rochefort noblement si aidoit,
 Contre ses colps nulle arme nullement ne duroit,
 Homme et cheval abat partout où se tournoit,
 5615 Li plus hardis d'eaus tous contre ses colps fnoit,
 La proeche de luy Namurois reculoit
 Forte fut la batalie et fier l'envalie,
 Thiris de Rochefort, à l'espée forbie,
 Detrenche Namurois en freschi qu'en le fie⁴,
- 5620 Il a ochis Gobier dis de la Maladrie,
 Johan aus Lovegnis, qui la chiere ot hardie,
 Piere de Pondrelout et Arnuls de Flestrie;
 Chescun fuioit Thiri, tant moine maile vie.
 Li sire de Spontien, à la chiere angossie,
 5625 Astoit deleis Thiri, et Jaque à chiere lie
 Qui fut frere à Thiri, plains de chevalerie.
 Li estour fut mult grans dessus l'eirbe florie,
 Là fut l'chevalier, ne say queiles armes erie,
 Mais Rigau ot à noin de Hutain l'enforechie,
 5630 Namurois n'ont melhour dedens leur compangnie,
 Chis abat tout à terre, et signeur et mainie;
 Guichart de Pilamont⁵ à la teiste trenchie,
 Et Johan de Sains-March et Piere del Roehie.
 Thiri de Rochefort en oet mirancolie,
- 5635 A Rigal est venus, amont dessus l'oieie
 Li at doneit I colp delle espée aguisie,
 Jusqu'en dens le fendit, mort à terre le guie,
 Et puis si at ochis Fouke de Sonstenie,
 Arnuls Palhon⁶ et Guys de la Hostelherie,
 5640 L'une mort jette sour l'autre, la terre en at joinkie.
 Namurois reculent todis la voie antie,
 Jaque de Rochefort la mellée renvie⁷,
 Car contre luy ne dure ne amis ne amie;

¹ Pour *que*, ce qui arrive fréquemment à notre trouvère.

² Il est difficile de dire exactement le sens de cette phrase. Ce qui est certain, c'est que Thiry de Rochefort possédait l'avouerie de Dinant.

³ *Wandrécheez*, dans la chronique en prose, p. 415.

⁴ Pour *fuie*, jusqu'à ce qu'on le fuie, qu'on l'évite.

⁵ *Pelemont*, dans la chronique en prose, p. 414.

⁶ *Sosteric et Pelhor*, *ibid.*

⁷ *Se provoît mult bien*, *ibid.* Renvie serait-il ici pour *ruivre*?

- Hellins de Wandrechée et Johan le Rossie,
 5645 Et tous li Dinantois y lierent par maistrîe,
 Là ot estour morteil.
 Forte fut la batalhe et fiers à tous costeis;
 Mais Namurois se sunt laidement deroteis,
 Et Dinantois les ont mult haltement hueis.
 5650 Mais que varoit li diere? tant en est reverseis
 Que li remanans est à la fuite tourneis.
 Dinantois les chachent, qui en ont mors asseis,
 Si ont ganguiet leurs tentes, et acubes et treis
 A la gangne sunt pris, li harnois sunt trosseis,
 5655 Vers Dynant retournont; mais ne sunt pas raleis,
 Car XIII^m hommes de Flamens sunt viseis
 Qui les volrent encloire, mais li pas est sereis ¹.
 Adont parlat Thiri, le vavassour proveis,
 En disant: « Beals signeurs, trop asteis formineis,
 5660 » Ni at celi ne soit trop plaiies et navreis
 » Por combatte à che puple que chi endroit veieis :
 » Alons en nostre vilhe por estre reposeis,
 » Jà ne ferat journée li hous qui est lasseis;
 » Encontre X^m hommes et encor plus asseis
 5665 » Vos vos asteis mult bin et forment exproveis,
 » Dont III^m hommes sunt mors et encor plus asseis.
 » Se Dieu nos at aidies, en bon greit le prendeis
 » Et en la vostre ville honeistement rentreis,
 » Car de rentreir huimais jà n'en siereis blameis. »
 5670 Quant chis l'ont entendut si se sont escrieis :
 « Sire, faites de nos toutes vo volenteis. »
 Atant les eminat Thiri leur advoweis;
 Mais ils ne furent pas III boniers aleis
 Que des Flamens furent lierement atrapeis.
 5675 Trestout en deffendant sunt adès reculeis,
 Si bin soy deffendent que cent en ont tueis
 Des Flamens, desqueis sunt durement appresseis.
 Thiris, chis les gardoit, et Jaque li senneis
 Por eaus gardeir de mort ont grant poine endureit :
 5680 N'ont pas perdu XX hommes, c'est fine veriteit,
 A eaus ensi retraire.
 A la porte vinrent Dinantois sens retraire ²,
 Dedens la vilhe entrent com gens de bon affaire.
 Quant Flamens voient che forment les vat desplaire;
 5685 Tant furent corochiés, ne se puelent substraire
 Qu'en la vilhe n'en soit entreis XI^e paire
 Et plus; si enchafeis furent li lucidaires

¹ Le passage est fermé, occupé par les ennemis.

² Sans retard?

³ La herse.

⁴ La porte faisant défaut, ne pouvant être fermée.

- Qu'ils se buttent dedens ensi qu'en leur repaire;
 Tous y cuident entreir, felons et debonaires;
 5690 Mais quant Henris Brebis, qui de Dynant fut maire,
 Voit coment li Flamens se vienent à mort traire,
 Les resteaus de la porte ⁵ avalle sens contraire,
 II^m III^e et III^{xx} hommes de grant affaire
 At enclous en la vilhe, et les autres lait braire;
 5695 A défaut de la porte ⁴ il ne poioit miés faire.
 Dynantois sunt rengiés, si tournent leurs viaires,
 Encontre les Flamens prist chescun son affaire,
 Nus d'eaus ne fut lasseis tant les vat li fais plaire,
 Flamens ont assegiés qui leurs volrent forfaire,
 5700 Qui plus sunt enbalhis que je ne vos desclaire,
 Attrapeis se voient par malvais exemplaire :
 « Ranchon », vont-ils criant, li Flamens deputaire.
 Li Dinantois dient : « de mort areis le haire,
 » Li venir chi n'astoit por vos point necessaire. »
 5705 Atant les courent sus, si ne durarent gaire,
 Car chescun Dinantois à bin ferir se paire;
 Trestous furent ochis, par les sains de Suaire,
 Neis I n'i demorat jà tant soit secretaire ⁵.
 Lendemain à matin drechat maistre Hilaire ⁶
 5710 Une engin de la vilhe là endroit enmi l'aire ⁷,
 Les mors il at anchois, qui comencent là flaire ⁸,
 Getteis fours de la vilhe, erramment sens refaire
 Leurs at getteis en l'ost des Flamens deputaires
 De grant malivolence.
 5715 Sangneurs, veriteit est par les sains de Mayenche,
 Car tous les mors furent getteis par violenche
 Aus engiens de la vilhe; là ot grant marimenche,
 Car li conte de Flandre en ot à cuer dolenche,
 Si escriat ses gens qui li font reverenche :
 5720 « Alons, par Dieu, sangneurs, chi at grant desplaisanche,
 » Chis Dynantois sunt diables de maille conscienche. »
 Henris de Bealme dist tout halt'en audienche :
 « Se chi demorons plus che seirat negligenche. »
 Tant comme ensi disoit, à rebondir comeneche
 5725 La bancløke à Dynant, de certaine scienche
 Le fist soner Hellins, qui ot grans sapienche,
 Por esbahir Flamens et mettre en pestilenche;
 Puis fist ovrir les portes tantoist en leur presenche.
 Quant Flamens les voient ils n'ont cure de tenche,
 5730 Trestous s'en vont fuint errant sens abstenenche,
 Leurs harnois ont lassiez par inobedenche.

⁵ Pour *secré*, caché.

⁶ *Berlaine*, dans la chronique en prose, p. 415.

⁷ Sur un endroit élevé.

⁸ Qui commencent à sentir mauvais.

- V^e hommes à cheval, qui sunt de grant prudenche,
Sont issus de Dynant par le Dieu patienche;
Des Flamens ont ochis en fuiant la silenche¹
- 5755 Tant qu'ils giesent par terre sicom fuelle de venche²;
Prendre n'osent prisons tant soient d'excellenche,
Se chescun ne vuelt dont que le teiste ons li trenche,
Jamais en sieron riches par le grant influenche.
Li euens de Flandre en vat, qui les sains de Provenche
- 5740 Jure que mais nulle jour, par nulle varienche,
Ne venrat à Dynant qui de mails est nasceuehe,
Et qui de nuls barons n'ont nulle compacienche,
Tant sunt fels et cruables.
Barons, en teile maniere que je vos suy disable,
- 5745 Li vrais Diex Jhesu-Crist et sa meire amiable,
Por l'amour sains Lambert le martir agreiable,
Ont doneit grant victoires qui mult sont avenables
A l'evesqueit de Liege, contre tous leurs contrables.
Vos aveis bin oiit le fais desconvenable
- 5750 Qui par la vache vient. Je croy che fut I diable,
Car bin XV^m hommes en morit tout sens fable
Que d'unc costeit que d'altre, sicom siereis oiable.
Quant Ligois et Huiois si furent entendables
Le victoire de Dynant, plus furent virtuable:
- 5755 En Braibant sunt entreis la voie fut costable,
En romanse Braibant n'ont lassiet une estable,
Partout le plat pays ne fachent terre herable.
Quant li conte de Flandre fut la choise sentable,
A roy de Franche alat, Philippe l'amistable;
- 5760 Fis fut sains Loweis le bons roy naturable.
Tout le fait li contat, n'en fut de rins mentable;
Li roy rist de la vache qui tant fut miserable,
Et puis si vient à Liege li boins roy caritable,
Qui dobt que Ligois, se païs hiretable,
- 5765 Ne li voient destruire et est corrompable³.
Or escouteis, signours, par Dieu l'esperitable,
Cóm en disconfiture est dobtanche regnable,
Quant l prinche si fort que de Flandre l'amiable,
Par le desconfiture qui li fut criminable,
- 5770 Une si petit païs de nostre astoit dotable
Qu'il nelle osoit atendre, tant astoit miserable
Li euens de Flandre et espeirdus.
Qui contre Dieu et droit guerrie, sachiés tuis,
Par son pechieit en est en la fin decheus :

¹ En fuyant le silence, l'inactivité de la ville.

² Pervenche, en latin *vinca* et *pervinca*.

³ Pour *et estre corrompable*, c'est-à-dire : qu'ils ne lui gâtent son pays.

⁴ Ou on en éprouve du desroi, du mal.

⁵ Ici le manuscrit O présente une lacune que nous essayerons de com-

- 5775 Ons doit faire raisons, ou ons en est destruis⁴.
De tous ches prinches fut nos païs assallus
Sens cause de raison, s'en furent tous dechus,
Ensi com je l'ay dit bin l'aveis entendut.
Ligois sunt à Falais alleis graus et menus,
- 5780 Et Huiois à Bealfort, mais li rois Philippus
Par sa grasee et donchour, ensi le volt Jhesus,
En l'ost de nos Ligois est à graus gens venus.
De mettre le debat en ses mains sens refus
Les at si douchement requis, sens nulle argus,
- 5785 Qu'ils li ont ottroiet mult volentier trestuis.
Assi ont fait Huiois, si nelle desdist nus,
Li osts sunt departis, chescun est revenus
En son lieu, et li rois à voie de salut,
Pronunchat la sentenche disant par grant virtut :
- 5790 Chis qui plus y at mis, il y at plus peirdus;
Mais de Liege à l'egliese si soit tantoist rendut
Des III ehastias les fiez, oncques li rois n'en dist plus.
La sentenche fut bonne, nus n'en fut irascus;
Mult grant joie en minat de Braibant li fous dus;
- 5795 Et li conte de Flandre, et nos Ligois corsus
De Liege, de Dynant, chis de Huy li crescus,
Le roy ont benit de vray Dieu de lassus.
Et li roy s'en ralat, ensi est advenut;
Li pais fut ensi fait, li dis si fut conclus
- 5800 XII jours en septembre l'an que j'ay dit dessus.
Or m'en tairay atant des fais graus et menus
Qui vinrent par la vache, car fels sunt et agus
Li fais, or les soyés de bon cuer retenus,
Plus avant n'en diray vos l'aveis bin oiut.
- 5805 C'est li conclusion. Diex nos donst vrais salus,
Et à elerc qui l'escript sainteit et bon conclus,
De l'argent grant planteit par voie de salus,
En la bien paradis, quant tout sierat conclus,
Et trestous ses amis que jà ni falhe nus;
- 5810 Par le grasee de Dieu, qui maint en chiel lassus,
Soions tous herbegiez avecque les siens drus
Amen, amen, amen, disons tantoist trestuis,
Que la Vierge Marie nos en soit vrais escus,
Et sains Michiel assi, quant nos sierons conclus
- 5815 Nos armes si conduise en paradis lassus,
Ou en teile penanche qui plairat à Jhesus,
Car contre son plaisir ne doit demandeir nus⁵.

bler, tant bien que mal, avec le manuscrit B. R. La lacune en question est représentée dans le premier des deux textes par le résumé suivant :

« Sangneurs, oiit aveis devant coment il avient de la vache de Chiney, à temps de l'evesque Johan d'Angien qui ne savoit chapeleir, que li pape avoit à Liege remis pour l'evesque Henry de Guelre qui fut priveis, et

Barons, à yeelle temps que nos chi devisons,
 Henris, dis de Montfort, dont parleit nos avons,
 5820 Qui jà fut nostre evesque et qui fut à Lyon
 Desposeis, nos deliat auz mauvais ocquoisons,
 Disant qu'ilh avoit mis, en sa regnation,
 Pour li necessiteit du païs grande avoir,
 Dou queille oneque n'oit rins, se dit par sains Simon :
 5825 Si veut que ilh li soit fait restitution.
 Li capitle de Liege et li noble barons
 Li ont tantoist reseris, que des Ligois felons
 N'aroit, quoi qu'ilh li poise, qui vaille Il botons;
 Ons ne li devoit rins, mais, s'il astoit proidhous,
 5830 Il renderoit arier az englieses de nem
 La XX^e qu'il oit pris et tout sens besons,
 Dont rins n'avoit oiat li dus des Brabecons :
 Mariés et fait riches en oit ses avoitrons¹.
 Quant Henris entendit teils responsions,
 5835 Des Gheldrois assemblat, se vint en Hesbengnon
 Païs, et si ardit à Il ou III corous.
 En ardent le païs et en prenant prisons,
 Mult travaibat Ligois, qui par grant cusenchon
 En font plainte en capitle qui donna teil respons.
 5840 « Que Henris soit païés de toute la monoie
 » Qu'ilh demande auz Ligois, s'ensi est c'on li doie;
 » Et s'on ne li doit rins, pour avoir pais et joie
 » Seroit bon c'on li donne, car forment nos gueroie. »
 Quant Comme li Frison l'entent, mult li anoye :
 5845 « Aveis oit, dist-ilh, que dist damne maroie²
 » Qui nos veut aservir? Par le corps sains Heloye
 » Jà n'en aurat denier. » Et là fut requis l'evesque
 D'aller devant Montfort, mais erramment le noye :
 En son palais s'en vat li mangeurs de lamproie,
 5850 Dont Ligois ont despis.
 Sangnours, or esenteis en honour Jhesus-Crist.
 En celle an que je dy ly evesque Henris
 Ardit jusques à Theux trestout li plat païs;
 Che fut sour l'an II^e et milia, sens respis,

comment li desposeit evesque Henry le prist, se stindit à chevalchier portant
 qu'il astoit trop eras. S'est assavoir que, apres li, fut evesque Johan fis le
 conte Guys de Flandre; se fut appelleis Johan de Flandre, liqueis governat
 valhannement son païs tout son temps. S'avient que, sour l'an XII^e et no-
 nante, li evesque Johan de Flandre fist en chasteal de Huy mult noble-
 ment ovreir, car il y fist une sale qui mult li costat, et fist recovrier le
 thour Basin qui astoit mult vielhe, et fist faire maisons desoz et edifisees,
 dont à faire les fondemens ons y trovat d'une mult vieles monoie à tres-
 grande planteit, et astoit de tres-vielhe fachon. Dedens laquelle monoie il
 avoit escript Anhoine li pieux empereur, et ausi ymage d'empereur. Et si
 croit-ons que cestui empereur fundat le dougnon de chastial de Huy, sour
 l'an cent et XLVIII. Et si croit-ons en che temps à Huy de sainte Appo-

5855 Avecque LXXVIII, XV jour en avril,
 Que Ligois sont alleis trestous, grans et petis,
 A Montfort le castcal, oh soy tenoit Henris;
 Mais troveit l'ont-ilh si malement garnis,
 Que tantoist fut conquis et à terre flastris,
 5860 Et XII vilhes ont arses et tous en carbons mis.
 Adont revirent Ligois à Liege, mais Henris
 Ne les laissat en pais, ains guerroie toudis.
 Adont fut en marchiet à peiron fait I eris :
 Qui le pourat livreir auz Ligois mors ou vis
 5865 Ons li donrat XX livres de gros viés et massis,
 Dont y oit des gaitans pour la gaingne est acquis.
 Mais longtemps s'en gardat.
 Sour l'an LXXIX. M. II^e, sens debat,
 Li chantre Sains-Lambert qui à celle temps regnat,
 5870 Messir Gerart Griseal de Biersés ons nommat,
 VI freres chevaliers oit que trestous engenrat
 Monsangnour Badewin de Biersés l'amiraz.
 Barons, sangnour Gerart en cesti an fourmat
 Et fist faire la voyllier ronde, qui en l'engliese estat
 5875 Vers le palais l'evesque qui durement costat.
 Et Johan nostre evesque, que d'Angins ons clamat,
 Fist faire la grant voyllier et la constituat
 Par-dessus le viel hour qui est de noble estat.
 A ses propres despens sachis ons le format,
 5880 Et l'engliese adont jusqu'auz voltes montat.
 Et la tierche voyllier sens faire demorat
 Jusqu'à Thibal de Bars, car chis si l'estorat
 L'an M. III^e et X, ensi c'on vos dirat.
 Et quant elles furent faites cascone ons estopat
 5885 De geniestre et de strain, jusqu'à tant c'on poisat
 Le voilh³ en toutes trois.
 Chis trois furent l'argent à leur vie païant
 Pour parfaire l'ovraige, che sachis vraiment;
 Et quant ons mist le voilhe, le capitle plaisant
 5890 Si les fist dedens pondre où ilh sont apparens.
 Puis le prevost Buchars fut à l'engliese donans

loine, et si conversat saint Materne l'evesque. Et s'avoit en celle monoie,
 à I de coron, l'imague sainte Appolone, liqueis empereir fut mult valhans.
 Et si est li chastiaz mult viez, mais la vilhe est encor plus vielhe.

» Item, en che meyme temps fundat lidis evesque à Aheis une forte
 maison asseis pres de Namur, por l'amour de son peire le conte Guyon,
 liqueis astoit conte de Namur et conte de Flandre; ausi por estre plus pres
 de li a-t-il fermeit che elhastel, car il y aloit par eiwe à navie, portant qu'il
 astoit ockineit de la graval, si qu'il ne poioit chevalchier, liqueile malardie
 le mist à mort, car il astoit encor de joine eage. »

¹ Ses bâtards. Sur ce mot, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

² Sur cette expression, voir p. 416, note 2.

³ Le verre, les vitraux.

- II^e livres de gros pour estre commençans
 Le beal portal qui siët vers le palais plaisant,
 Puis apres le fist faire li capitle souffisant.
 5895 Apres, sour l'an de grascie le pere Creatour
 M. II^e et III^{xx}, sachiés grans et menours,
 Li boins chantrre Griseals, qui fut de grant valour,
 D'on noble lien qu'il oit plaisant pour I sangnour,
 At formeit une engliese ensi c'on oratour
 5900 A Avroit sur li lis qui est de noble atour,
 Preis, jardins et mansous, et si oit une tour
 Qui siet entre viviers qui courent tout entour :
 Ons le nommoit la Motte de Griseal le chantour.
 Et si fist une encloistre, che fut I grant labour.
 5905 Ains qu'il l'avist parfaite morit li vavassour,
 Mais de son visquant si devisat et ordinat
 Que dedens son engliese fussent mis sens erreur
 Jusques à VIII povres preistres affolleis à tousjours,
 Qui de nulle benefice ne tenoient l'onour
 5910 VIII en avoit esluit, tous sont de bonne atour.

Puis ordinat li ehantre que s'ilh avenoit qu'ilh ne tenissent bin
 leur ordinaire et ne fussent de bonne vie, que li évesque et li capitle
 adont regnant les ostassent trestous. Et quant osteis seiront, le
 chantrre devisat que d'onne ordre approvée moynes religieux fuis-
 sent mis en l'engliese. Et ensi en avint par la virgine sacrée, car
 sour l'an M. II^e III^{xx} et VII fut ostée l'ordre des VIII preistres, qui
 vie desordonnée menoient. Sy avint que l'evesque Johan de Flandre
 et li capitle metirent la maison en la main de prieux e'on dist de
 Biernarfain¹; c'est l'orde Sains-Guilhem, qui oit la tieste armée.
 VIII moynes de son orde

- Y at mis li prieux et si l'at annexée
 A la sienne maison, mais puis en fut sevrée,
 Et si orent prieux eomme maison privée,
 Encore ont maintenant. S'at gens de Dieu amée
 5915 Qui maintent sainte vie qui à Dieu bin agrée.
 Ensi de Biernarfain fut-elle separée.
 Sangnours, sour l'an de grascie de la Vierge royne,
 Qu'il enfantat le Roy qui trestout enlumine,
 M. II^e III^{xx} et I, e'est chouse fine,
 5920 Li évesque Henris, qui avoit grande hayme
 Auz Ligois, qui Monfort li ont mis en bruine,
 S'en vint jusqu'à Fleron, où la gens moult hustine;
 Tout at ars et bruit, n'y laissat I espine,
 Mains prisons en minat à qui li cuer decline,
 5925 Dont avint qu'en la citeit eascuns erie et fait sine²

¹ Bernart Fagne. Voir plus haut, p. 424.

² Pour *signe*?

- Pour defaute d'evesque, ensi ons le mastine.
 Quant l'evesque entent chu, qui vie de beghine
 Oit VII ans maintenus par dedens sa gordine,
 Si luy est appenseis qu'il meterat termine
 5950 A l'evesque Henris qui li faite teil burine;
 Miés ayme qu'il li donne d'argentalconne mine,
 Si laist ses païs en pais, car trop les desrachine,
 Et ilh ne puet vestir ne broingne ne armes fines,
 Car oncques ne fut armeis; ensi que je l'affine,
 5955 Ses lettres à Henry li évesque destine.
 Quant Henry voit les lettres, erament s'achemine
 Tout à plus pres de lieu qu'il sceit qu'on li destine.
 Le nuyt Sains-Bertremeit, sens nulle detrianche,
 Nostre évesque Johan secreement s'avanche
 5960 Vers le Bruele, I boverie qui astoit sa tenanehe,
 A privée mainic et à pou de valhanche;
 Car escars astoit tant et de teil mesqueanche
 Que por moins à despendre, je fay notifianche,
 Allat à pou de gens, n'y oit escus ne lanche.
 5965 Quant Henry de Montfort soit que Johans s'avanche,
 Si vint à II^e hommez armeis por faire tenehe
 Entour la meynut, et par grant arroganehe
 At enforchiet le Bruele, j'en fay certifianche;
 Johans li évesque true, si le prent par la manche
 5970 Et dist : « Dams abbeis, vos asteis chi à privanehe,
 » Vos n'aveis mie faite trop grande proveanche;
 » Miés ay apparelhiet chez moy pour vous substanche,
 » Partant venreis avecque, j'en fais notifianche. »
 Quant Johan l'entendit, de eolours fait muanche,
 5975 Tout tremblat de paour; pour avoir alliganche
 Respondit à Henri : « Sire, aiiés atempranche,
 » Je suy ychi venus por vostre delivranche,
 » Vous amis suy toudis, ne moy faite grevanche,
 » Merehi por amisteit. »
 5980 Ly évesque Henry, sens plus estre aresteit,
 Prist l'evesque Johan, quiconque en ait mal greit,
 Sus I morkin⁵ le mist par sa grande poesteit,
 Enmineit l'at prison; or dist l'authoriteit
 Que l'evesque Johans fut crais et enembreit,
 5985 Sus I dure ronchin l'avoient asseneit
 En une estroite selle, puis l'ont tendant mineit
 Si qu'il sifaitte angoisse ne puet endureir,
 Droit devant Helechines est à terre vierseit.
 Quant Henris l'at veut si desquent sus les preis,
 5990 L'evesque redrechat et puis l'at esgardeit;
 Si voit qu'il est estins et mors, s'en oit piteit,

⁵ Probablement le même mot écrit *morequin* dans Roquefort.

- Ses hommes appellat et dist en veriteit :
- « Barons, l'evesque est mors, nous avous mal ovreit;
 » Que ferons-nous de luy, par Dieu de veriteit? »
- 5975 « Sires, che dist li aultre, tantost seirat poseit,
 » Apoiert en estant à la porte del mostiers
 » Droit chi de Helechines; tantoist seirat troveis
 » A matines sonneir, pour le Sains-Bietremeir
 » De quoy le jour vint huy, bien seirat raviseis. »
- 5980 « Par ma foid, dist Henris, vous aveis bien parleit;
 » Or soit ensiment fais ains que jour soit leveis. »
 Et ehis ont tout erant nostre evesque dreehiet
 Al huys del mostier, moult bien astanehonet
 L'out, del feu leis li ont errament alumeit,
- 5985 Si ont eserips le fait comme je le suis conteit,
 Et puis ont celle escript à la porte elaveit,
 Puis s'en vont chevalchant eom dyables enpenneit.
 Et quant vint les matines, li marliers est leveit,
 Et al ouvrir le porte fut moult espaventeit,
- 5990 Si s'eserie à halt son.
 Ly marliers del englise ouvrit la port, adont
 Li evesque, qui astoit estendus contremont,
 Li chaît sour la potrine, bien semble à sa faehon
 Qu'il le vuelh embrachier, et li ehandelle adont
- 5995 De marlier vat estindre; chis s'en fuyt d'abandon,
 Et vat eriant : « Hahay, chi est I grans laron
 » Qui me vuet estrangleir. » Venus sont de randon
 Des moynes et canones là endroit grâus fuison,
 Le mort homme ont troveit, al cuer en ont frichon,
- 6000 Car vestus le voient d'on riche siglaton;
 Al ebaoir oit fendut son chief sour I peron.
 Bien euidoient li moynes, en veant la faehon,
 Li marliers li awist donneit celle horion;
 Mais ehis juroit qu'il ne l'avoit faite cusenchon.
- 6005 Li uns des moynes voit à la porte la lettre,
 Errant l'at pris et luit, si voit la mesprison
 De marlir qui oit paour, atant s'apaise-t-on.
 Noblement ont l'evesque, quant cognissanche en ont,
 Revestit eom evesque et à Liege mineit à proession,
- 6010 Et de trestous le paais vinrent là li barons.
 Ensi morut Johans d'Angins le noble hons,
 Ligois ne Huyois n'en donnent I boton,
 Ilh fut ensevelis à Nostre-Damme à Fons,
 Par de costé le mur, deleis le siege ombrons,
- 6015 Où l'evesque de Liege siiet al Pais; là fist-ons
 Ses exeques en seereis sens buffoit, ehe lisons.

¹ Pour *adisois*, attaché à, voisin, du verbe *adeser* qui se trouve dans Roquefort. Le sens est tel : On fit les obsèques de Jean d'Enguien à Notre-Dame-aux-Fons qui touchait saint Lambert, et son corps fut plus tard

- Mais puis fut translateit en l'egliese de nom
 De Sains-Lambert à Liege deleis Huwe de Pirpont.
 Signours, à yeel temps li capitle ligois
- 6020 Tenoit exeomengniet leur evesque norois,
 Sicom j'ay desus dit; portant en bonne fois,
 Ne vorent-ilh soffrir, car ehe n'astoit pais drois,
 Qu'en l'englise de Liege fust mis, ne là endrois
 Fesist ous ses exeques; mains bien fisent otrois,
- 6025 De mettre à Nostre-Damme à Fons tot à requois,
 Par de costé le mur, deleis le siege ombrois
 Où l'evesque de Liege est à le Pais seois;
 Là fist-ons ses exeques en seereit, sens buffoit,
 Mains puis fut translateis en l'englise adigois ¹
- 6050 De Sains-Lambier à Liege, en nom de Sainte-Crois,
 Devant le grand alteit, leis Hue li cortois
 C'on dist de Pirpont, qui fut vaillhans et prois,
 Qui amoit niés les armes, li estour et caplois
 Que ne faisoit Johans d'Angins, ne que les trois,
- 6055 Et le capitle adont n'y at fait serventois,
 De faire election out mis termes estrois.
 Or furent tuis ensemble en mult noble conrois,
 Mais entre caux oit debat; mult en y oit yrois.
 Car esluit out entre aux, saehiès, evesques dois :
- 6040 Messire Buehars fut li uns, par saint Benoïis,
 Li nobles prevost, et si oit plus grant voïis;
 Fils à euen de Henav astoit, par saint Thioïis.
 Ly altre fut Guilheames qui n'oit oaques deffois,
 Fils à conte d'Avergne et archidiaeh adrois
- 6045 De Condros. et doctoïr en la divine lois.
 Li uns encontre l'autre appellat demanois
 A Rome, pour plaidier s'en vont anchois I mois.
 Ensi remanit vaeque li siege pres de IX mois
 Anchois qu'il ne venist evesque en nos terrois .
- 6050 Legier est à proveïr.
 Ly Il esluis de Liege, que j'ay volut nommeïr,
 Ont à Romme plaidiet, forment les volt costeïr;
 Mains li pape Martins dis li quars, sens gabeïr,
 Quant orent tout plaidiet, si at volut quasseïr
- 6055 Les dois elections, par le corps sains Omeïr.
 Car li cueus Guys de Flandre se vot là ehimencieïr ²
 Que I fils avoit noble, e'on voloït appelleïr
 Johans, qui dont astoit de Mes evesque beïr.
 Li cueus por celuy fils vot à pape enpetreïr
- 6060 La digniteït royal de Liege et demandeïr.
 Li pape, qui l'amoït, ne le vout refuseïr;

(*puis*) transféré dans cette dernière église.

² Pour *cheminer*, c'est-à-dire que Guy s'achemina vers Rome.

- Tantost li otriat et si le fist bulleir.
 A Bueliar le prevost vot li pape douneir
 La digniteit de Mes, ehis le prist sens fauseir;
 6065 Et Guilhames d'Avergne vot Busenchons livreir,
 La noble arehevesqueit qui dont voloit vaqueir.
 Or sont tuis porveus, ons n'y siet que blameir.
 Li conte Guys en Flandre est volus retourner,
 Son fils oit ja vout droit à Mes remandeir, —
 6070 Et puis si vout amis et parens assembleir;
 VI dus et XV contes vout o luy ameneir,
 Et IX^e chevaliers sens altres bacheleir.
 Le jour le Saint-Urbain vont-ill en Liege entreir
 L'an M. II^e LXXXII, al bien compteir.
 6075 Et si vous dy de vray, ne l'estuet controveir,
 C'on avoit fait vuudier le Marehiet, où poseir
 Veut-ons tables et sieges hautement esleveir.
 Là fut sa court tenue e'on ne doit reproveir,
 A cheval siervoist-ons; mult bel à remeireir
 6080 Astoit la saingnorie, se Diex me puist salveir,
 Qui à table seoit.
 Feronstrée la rue, saehiés, cusine astoit,
 Et la botelherie de Fors-Castel droit
 Toutes les offieines à un eiel ilh avoit;
 6085 Toute overte est la court, mains Dieu grasee y donoit
 C'onques par matalent n'y oit buteit d'un doit.
 Johans, dus de Braibant, forment s'en mervelloit,
 Et dist trestout en hault que caseon bien l'ooit:
 «Ligois sunt mult cortois, ehe moy semble orendroit.»
 6090 Sires Guilhemes Maelleir eom mariseals regnoit;
 Li evesque Johans envoiet sens buffoit
 Li avoit al venir, et ehis soy maintenoit;
 Sieom empereour C chevalier norois
 Avoit d'on vestement qui trestos enlisoit.
 6095 La court si fut mult riche: qui toute raconpteroit
 Dedens I jour d'esteit mie compteit n'aroit.
 N'y oit oneque felonie faite queleconque soit,
 Caseons, petis et grans, à sa volenteit oit
 De vin et de viande ensi qu'il li plaisoit;
 6100 Trestuis, povres et riches, de la court se loioit.
 Saehiés qu'il y oit jostes et e'on y behurdoit,
 Droit par-devant les tables anehois e'on se levoit.
 De toutes milodies là endroit I jowoit,
 Mains I jour seulement eelle fieste duroit,
 6105 Li pueple se partit quant la fieste faloit.
 Et ausi je vos dy la eiteit ons gardoit,
 Grandes ehaynes par le rues firement ons tendoit,
 S'astoit li pueple armeit, ensi le commandoit

¹ Quid?

- Le capitle de Liege, et puis easeons oroit
 6110 Dieu, quant si douchement la fieste departoit.
 Or dirons de Johans comment soy gouvernoit,
 C'est li emmenchement.
 Johans de Flandre oit nom nostre evesque excellens,
 Ou Johans de Namur si vuet eertainement,
 6115 Car ses peire Guyon fut contes reverens
 De Flandre et de Namur tout ensenbles à son temps.
 X ans regnat Johans, qui fut bin diligent;
 XLIII^e evesque est compteis parfaitement
 Des evesques ligois. Or oieis simplement
 6120 Sa vie declareir, venus m'en est talent.
 Nostre evesque Johans fut plains de hardement,
 Doctoïr fut en decreis, en luy aroit grans sens.
 En l'an que Johans vint fut li temps compeitens,
 Car ons oit vins asseis, bons furent li frumens;
 6125 Si buit-ons vins noveal entour le Sains-Lorens,
 Al Sains-Bertremeir les but-ons plainemens
 A Liege, la citeit où ilh at bonnes gens;
 Et à Huy en eel an, par le corps sains Clemens,
 Oit tel mortaliteit et teil destourblemens,
 6130 Caseons vuidoit la vilhe; n'at amis ne parens
 Qui eonfort l'une l'autre; juvenes, vies ansiment
 Chient par les caehies, mors tout commonnement.
 Et si emmenchat droit le jour de la Tossens,
 Le jour le Sains-Martin en y morut II^e,
 6135 Al derain subtrahit par le Jhesus eonsens.
 Sour l'an M. et II^e LXXXIII, tous plens,
 Nostre evesque Johans ordinat franchement
 Les dammes de Mostiers-sur-Sambre, gentiment
 Porteir en noble habis, ear adont vraiment
 6140 Li une portoit blowe et li aultre hlans ornemens,
 Et li altre portoit altre habis differens;
 Entre elles avoit pou de semhlans vestemens
 Qui plaisans ne fut mie.
 Henris li desposeis de Gheldre l'enforehie,
 6145 Si les auctorisa à son temps, aultre fie
 L'ay dit, et des nonains canonesse jolie
 Fist, mains aneors n'estoient mie d'onne partie,
 Li une astoit de l'autre, si diverse, si fie¹
 Que l'evesque Johans de Flandre, sens boisdie,
 6150 Les privilegiat en nom Sainte-Marie.
 Li evesque Johans nos tient en pais serie,
 Car de Flandre et Namur tote la signourie
 Si astoit à son peire, et Johans chire lie,
 Li fors due de Braibant, oit à femme agensie
 6155 Serour à nostre evesque, et de Henay l'antie

- Astoit fils de son frere li cuens par Sainte-Helie.
Li cuens de Lussemborch, afin que ne l'oblie,
Fut frere à la contesse de Flandre l'enriebie,
Marastre à nostre evesque ¹. Ch'estoit noble lignie,
- 6160 Car trestous nos voisins sont de sa compagnie,
De sanc et de bouee de bonne ancesserie.
Or entendeis apres, que Diex bien vos otriie,
Une chouse diray que volentiers oiie
Doit estre en cel païs del evesqueit jolie,
- 6163 Combien qu'il n'apartengne à ma canchon gentie.
Si est de nos païs une grande raverdie,
Car chu est des barons pleins de chevalerie,
En queis sens et proeche astoit si instable
C'on disoit qu'el astoit par dedens eaux florie.
- 6170 Sour l'an que je ay dit, je les vos notilie,
Avint la baronie que je seray ghebie,
De quoy li Hesbengnons honour orent gaunie,
Ensi que vous oreis ains heure de complie,
Se pais voleis tenir.
- 6173 Signours, à yeelle temps que vos oreis gehir,
Astoit rois d'Aragonne Pires, tout sens mentir,
I tirant del englise et qui fist mains martir.
Sa serour Ysabeal, qui tant fist à cherir,
Fut femme à roy Philippe de Franche, dont issir
- 6180 Vout li beaüz rois Philippe, qui fut de grant plaisier,
Et Charles, li sien freres, sens menchongne querir.
Diseention esmuet, et si se vout nourir
Entre Pires et Philippe, qui mult fist à cremir,
Car mult sovent at fait li uns l'autre à souffrir.
- 6183 Philippe, rois de Franche, vout grant gens acolhir,
En Aragone alat mult de païs bruir :
Tholouse et Cathelongne, Perpegnam et Cosdrir,
Pirelat et mult d'autres voit à Piron tollir.
Sires Guilhemes Macleir, qui oit à maintenir
- 6190 Hemricourt, y fut, et Gerars sens blandir
Li sires de Hanefte, et Waltiers sens desdir
Li sires de Momalle, chevaliers de grant thir,
Et mains aultres barons de Hesbain, que servir
Alarent le roy Philippe, qui mult bin deservir
- 6193 Le savoit, et portant voloient obeir
A luy; quant les mandat ne vorent abstenir.
Toute Hesbain avoit en cuy poioit florir
Adont toute proeche, et ausi raverdir
Trestoute cohardie et en bin revenir.

¹ Le trouvère rappelle ici que le due de Brabant, Jean I^{er}, avait épousé une sœur de l'évêque, Marguerite, fille de Guy de Dampierre; que Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, était le fils du demi-frère de son père, Guy de Dampierre toujours; enfin, que la seconde femme de ce même Guy était

- 6200 Grant fianche oit li rois, toudis sens departir,
Es barons de Hesbain por son honour garir;
O luy en Aragone les oit de grant ahir ²;
Leur signour ne faront, por en estour morir,
Ou por dedens prisons à tous jours mais languir,
- 6203 A chu sont aliehiat.
Pires, rois d'Aragonne, quant se voit exilliet,
Par dedens le royalme de Sezille est fichiet,
Qui astoit à l'englise de Romme entrefichiet;
Sieom liez del englise s'en fut excommingniet,
- 6210 Car li pape Martins anatematisiet
L'at, et priveit ausy, sens rins estre laissiet
D'Aragonne sa terre, et fut ausi prechiet
La crois contre Piron, sicom une renoiet.
Mult de nobles barons sont contre luy croisiet,
- 6213 Enfin en fut destruis et morit à meschiet,
Sicom en coroniques plus plainement s'ensiet.
Mains de ehu ne seray plus avant retraitiet,
Ains diray à costeit où ma matiere siet.
Del royame en Sizille at Piron tant gangniet,
- 6220 Charles, qui rois en fut, en astoit esmaiet;
Entre eaux orent grant guerre, mult furent travailbiet,
Et d'une part et d'autre forment endamagiet.
Si avint al derain que Charles li proisiet
Et Piron out entre eaux ensi covenanchiet :
- 6223 Caseons d'eaus dois serat d'armes apparehiet,
Cent chevaliers arat cascons bien habregiet
A son election. Ensi fut desclariet
Droit es plains de Bordeais; là seront arengiet
Le premier jour de june, cel an dont j'ay traitiet ;
- 6230 Si feront là estour qui serat aguissiet,
Et liqueis des II rois soit vencus, acquoisiet
Serat de toute honour, infammes pronunchiet,
Mais ne tenrat estat qui ne soit despitiat,
D'on seul garchon serat servis par amistiät;
- 6233 Et qui à cely jour ne venroit, publiät
Seroit faux et parjures; ensi fut otroiet.
Devant le roy englés sont andois obligiet,
Qui fut à Cassedrue.
Devant le roy englés fut la chouse tenue,
- 6240 Jurée et obligié en la sale acambue ³
A Casdre le castel, puis ne fait atendue
Charles, rois de Sizille, qui la barbe oit canue.
D'avoir C chevaliers, où soit proeche ague,

une sœur du due de Luxembourg.

² Mieux *aie*, aide, secours.

³ Pour *acanbrée*, cambrée, voutée.

- Est en grant volenteit, atant soy esvertue :
- 6245 Al roy de Franche mande, por la Virgue absolue,
Que de ehu le porvoiet à teile sorvenue.
Et quant li rois franeois at la ehousse entendue,
C chevaliers at pris euy proeclie s'alue;
Par dedens tout son oust les ehieres plus eremue
- 6250 At eslut li boins rois, por estre eonfondue
La mavaisteit Piron, son serorge derlue¹.
A roy Charles les at, sens nulle retenue,
Envoiiés noblement ehevalehant à sambue,
Et se li at escript Philippe que perdue
- 6255 Est l'onour le roy Pire euy trahison argue,
Car li C echevaliers sont de teile value
Por tot un jour combattre par dessus l'eribe drue,
Contre tos les barons qui sont desos la nue,
Car eascons en proeche toute jour continue,
- 6260 Et est de plus en plus leur proeche erezue.
Par noins les at nommeis en la lettre vehue,
Et at toudis les midres noteis par teile eue,
Que li rois de Sezille voit bin sens altre mue
Liqueis sont li plus preus, dont li cuer li remue,
- 6265 Car les IIII plus preus et qui plus esvertue
La lettre à roy Philippe, ehu est ehousse sehue,
Furent tous Hesbengnons. Quant li rois at vehue
Les personnes, de joie le euer li tressue,
En loiant Dieu de gloire.
- 6270 En ehes C echevaliers dont je vos fay memoir
Oit IIII Hesbengnons, ehe racompte l'histoir :
Sires Guilhemes Maelere, qui fut de noble espoir,
De Hemricourt sires, n'oit hons de teil poioir
A son temps en eelle monde dont ons sache le voir ;
- 6275 Contre luy ne duroit bron, blan, ne gris, ne soir,
Si n'oit oneques paour, ehis fut la primevoir²
De la lettre le roy sens nulle vane gloir,
Et le premier nommeit disant : ncis eom yvoir
Ne serat jà ploïés par homme tant soit foir,
- 6280 N'at si poisant en monde ne mette en nonehaloir.
Teile honour li at fait le rois por son savoir
Que vos oreis retraire en prisant sa valoir,
Dont li rois de Sezille durement soy respoir.
Li sires de Hanefte, yehis vout reehivoir
- 6285 Le secon lieu apres. Le tier lieu vout avoir
Sire Waltirs, qui fut de Hesbain le tresoir;
De Momalle astoit sires et fut riches d'avoir.

¹ Pour *derue*, *derué*, *dervé* ?

² Le premier chevalier indiqué dans la lettre du roi.

³ Braves.

- Li quars fut nommeis Franke, qui est droit thonoir,
De Wesemale oit nom; ehis vout Dieu porveoir
- 6290 De sens et de proeche por tous fais conehivoir,
Nuls hons qui fust en monde ne le posist movoir.
Li eoronieques le prise, si n'en est pais pioir.
Castelains de Namur astoit sains deehivoir,
Hesbengons fut conteis, ehe fut par son voloir,
- 6295 Car Braibeelhons astoit; plus esmereis eom oir
Fut en ehevalerie, ains en luy n'oit folloir.
Li bons rois de Sezille les vout si reehivoir
Com afferoit à eaux, sieom ons puet veioir.
Ly rois Pires le soit, si en oit desespoir
- 6300 Li trahitres punals.
Ly rois Pires qui fut trahitres desloials,
Quant ilh oït nommeir les noms des C vassals,
Grant paour oit al euer, ear ilh les sent si bralés⁵,
Que troveir ne porat des si espeeials;
- 6305 Car echevaliers ne truwe, jà tant soit si pougnals,
Qui combattre se weut, ne por bin ne por mals,
Où li Hesbengnons soient troveys, trop sont roials.
Quant l'entent li rois Pire, de paour est vermeals,
Ne soy seit conseilhir, et li rois prinieipals
- 6310 De Sezille, Charlon, at, par nobles conseals,
A nos C echevaliers envoiés C ehevals,
Destriers les plus poisans et ausi les plus beals
Que ons pousist troveir enfreehi jusque à Meals.
Es ehis C destriers si astoit I moreals
- 6315 Steleit enmy le front, ains ne fut plus isneals;
Et Pire d'Aragonne sens joie et sens reveals
Astoit, quant voit que jà à eely baptistals⁴
N'averat ehevaliers, por eaux combatre à cheals
Que li rois Charles avoit. Atant li eriminals
- 6320 Al noble roy englés, qui juge astoit loials
De la batalhe, envoie en disant teils avoiles⁵,
Que ehousse mal segure astoit, par sains Thibals,
De luy faire batalhe sus les plains de Bordeals
Entre ses anemis seoit⁶ à luy mortals;
- 6325 Mains se li rois englés, eom priniehe imperials,
Se sentoit si poisans que Piron le donseals
Contre le roy de Franche, ses anemis eruals,
Et eneontre le pape li pousist ses estals
Et luy gardeir de forehe, cel estour eathedrals
- 6330 Feroit mult volentirs. Ensi Piron li fals,
Mandat par eovreture.

⁴ Pour *batizal* (*batison* dans Roquefort), combat.

⁵ Étrangers? *Avolé* dans Roquefort.

⁶ Ne faut-il pas lire *seant* ?

- Pires, rois d'Aragonne, qui de bin n'avoit cure,
 Portant qu'il ne trovoit prinche qui point a cure¹
 Le combatre avecque li, trovat ceel aventure :
- 6555 Mandat à roy englés qu'il le fesist segure.
 Mais li bon rois englés, qui oit sens de nature,
 Li remandat errant, sens nulle cononieture,
 Que ja ne perderoit en li la mespointure
 Ne le perilh de chu; mains, s'ilh avoit droiture,
- 6540 Si fesist la batailhe trestout à sa finture² :
 En li n'en appartint ne honour ne laidure.
 Quant Pire entent le fait, petit soy asseure,
 Sus I destrier montat, si vint grant aleure
 A Bordeauz sus Geronde, où la batalhe sure
- 6545 Devoit estre tenue par-desus la verdure.
 Li senescals, qui oit la vilhe à sa costure,
 Appellat le rois Pires qui oit à sa joneture
 Notars et Il tesmons, et si dist la lecture
 Le derain jour de may astoit sens covreture.
- 6530 Li rois Pires parlat et dist : « Sur sens³ vous jure
 » Que j'ay C chevaliers, tres-nobles en armeure,
 » Por faire la batailhe de grande entreprisure;
 » Je suy appareilliés, veis chi ma creature⁴.
 » Se li rois Charle astoit ehi par envoisure,
- 6535 » Je manderoy erant ma gens fermes et pure;
 » Mains puisqu'il n'est pais ehi, ja vint la nuyt obscure,
 » Je demande instrument que la mal, et ju jure,
 » Si demeure en roy Charle por sa grant forfaiture. »
 Li senescals respont : « Sires, fors de mesure
- 6560 » Aleis, ear à demain droitement s'amesure
 » Le jours de là batailhe qui vint de grant ardeure,
 » Dont li fais est honteux. »
 Ly senescals parlat, qui fut noble et preux,
 Disant : « Beauz sires rois, par Dieu le glorieux,
- 6565 » Demain se doit entreir premier resailhemieux⁵,
 » Que chi endroit doit estre li estour angousseux;
 » Attendeis le journée, chevaliers savereux
 » At Charle avecque luy, li rois tant deliteux :
 » Jour aveis à demain, beaus sire entre vos deux. »
- 6570 « Taisiés, che dist Piron, vilains malavireux,
 » Je ne puy plus targier, trop est li temps useux. »
 Atant monte en cheval, de brochier fut songneux.
 Ariere s'en ralat li rois Pire orgilheux.
 Et lendemain vint Charle à estat plantiveux,
- 6575 Trois jours gardat la plaiehe, mult en fut eurieux;

¹ Notre texte porte *acure* en un seul mot.

² Pour *faiture*, façon.

³ Pour *sains*.

⁴ Mon gage, ce que je créeante.

- Mains nuls ne comparut, si en fut mult viteux.
 Charles et ses C hommes chasons jours de ces III
 Presentat en la plaiche, mult sont chevalereux.
 Quant voit que nuls ne vint, si en fuit anyeux;
- 6580 Ensi se departit la fieste'crementeux.
 Piron en morut puis, ains qui finast li jeux;
 Mains chu à ma matiere si n'apartint Il peux⁶.
 Si vos diray porquoy, frans barons amereux,
 J'ay dit chu que dit ay. Charles, li rois joieux,
- 6585 Avoit I mariscals forment presumptueux,
 Qui s'avisat de fait trop vituperieux,
 Car tous le C destriers qui furent precieux,
 Que li rois oit donneit as chevaliers corteux,
 Remandat erament, dont melancoleux
- 6590 Fut monsanguour Macleir, qui fist fait perilleux;
 Car quant ne le vout rendre, li seneseal yreux
 Le manechat forment, tant astoit seabieux⁷,
 Si en valit trop piés.
 Ly senescals le rois fut forment corochiés
- 6595 A Guilhemes Macleir, li chevaliers prisiés;
 De brisier son hosteit fut forment manechiés,
 S'ilh le destrier ne rent qui li fut envoiés
 Pour faire la batailhe. De chu fut anoiés
 Li nobile Macleir; en l'estable est lanchiés,
- 6400 La cove et les oreilhes fut erament trenchiés
 Al destrier, et le fut à palais renvoiés.
 Li mariscals le voit, forment en fut yriés,
 A roy Charle s'en vint et li fut acointiés⁸
 Que Macleir si l'estoit telement despitiés,
- 6405 Comme li plus vilains qui fut jusques en Briés;
 Le destrier li mostrat qui al euer li fut griés.
 Erant mandat Macleir, chis vint n'est atargiés;
 Li rois li demandat pourquoy fut mehengniés
 Le nobile destrier, et chis s'est deslaiés,
- 6410 Si dist : « Charles, à nos donastes les destriers,
 » Por nostre vie metre por vos, bin le sachiés;
 » Or n'aveis champions qui vos soit travailhiés.
 » Les chevals remandeit aveis, qui reprochiés
 » Vos serat à tous jours, ear jamais ne fuissiés
- 6415 » Rois demoreis en pais, se o vos n'ewissiés
 » Les C barons vaillans que trop petit prisiés,
 » Quant retollut aveis chu que donneit aviés.
 » De moy en aventure est li niens ensengniés,
 » Se jamais je le voy en lieu où vous soiés,
- ⁵ *Resailhemois*, le mois des roses, est bien connu à Liège.
- ⁶ Deux pois.
- ⁷ Traduction du latin *scabiosus*, galeux, lépreux.
- ⁸ Pour *aconteis*, raconté, rapporté.

- 6420 » De mon corps et mes armes vos serat ealengîés. »
 Maeleir atant s'en vat, bin semblat enragîés ;
 Luy et les siens erant en Franche est repairîés.
 Onques Charles le roy n'en pot estre apaisîés
 De ehu al roy franehois. Or seray acquoisîés
- 6423 De chu, ear d'autre ehousse je veulhe estre traitîés ;
 Or entendeis avant.
 Ly roys franehois Philippe fut forment mal veulhant
 Al roy Charle, portant qu'il se fut departant
 De ses nobles barons qu'il li envoiant
- 6450 Si tres-vilainement, eomme j'ay esteit disant.
 Li rois Charle pendit son mariseal erant,
 Pour miés estre excuseis, et puis fut tramentant,
 A easeon Hesbengnon li sien cheval corant ;
 Et monsaignour Maeleir fut li sien atellant
- 6453 Devant les messagier à une earois mult grant,
 Et dist que por l'amour de roy yrat trahant
 Ensi à la carue, tant qu'il serat vivant.
 Ensiment se vengat. Or m'en seray taisant.
 Sor l'an M. II^e et LXXXIIII, Henris li alemant,
- 6440 Qui jâ fut nostre evesque, fut durement ardant
 Atour de Franchimont, et l'evesque Jobans
 En fut mult eorochîés ; si fut eonstituant
 Messire Arnul des Preis et Radus li plaisant,
 Li Ardenois des Preis qui tant fut sulfisant,
- 6443 Por l'evesque Henry prendre, soiés erant.
 A cent hyames se sont à Franchimont logant
 Longtemps, tant qu'il avient que Henris ehevalchant
 S'en vint, à II^e hommes mult hardis comhattant.
 Sor l'an M. II^e LXXXV devant.
- 6450 Franchimont, en avrih XXIII jours esmant,
 Radus le eorit sus et sa gent aytant,
 Et monsaignour Thiris li fut le pas emblant.
 Là eommenehat estour qui petis fut durant,
 Car Henris et sa genz se vont espoentant,
- 6453 Por le pueple de piet qui là vient assemblant
 Des villes là entour.
 Forte batalhe oit là, che sachiés, beais sangnours.
 Li evesque Henry, qui fut de grant vigours,
 Ochioit nos Ligois et metoit en tristour.
- 6460 Radus li Ardenois, qui jâ oit grant amours
 A luy, et si fut jâ son manbours de haltour ;
 Mais ors le haoit plus que proidhons trahitour,
 Por la filhe de Conne le Frison, son nevours,
 Cuy filhe oit violée par sa maïse follours ;
- 6463 Portant quant l'at vent se n'y at fait demours,
 Le cheval at brochiet, tient le brant de colours,
 A l'evesque Henry s'en vint plus que la cours¹,
 Sus son hyames le fiert I eop qui fut gringnours,
 Hyame et eerele fendit, erament sens destours
- 6470 Le fendit jusqu'en dens, là morut à dolours.
 Quant sa gent le voient si fuent sens retours,
 Mesire Thiris des Preis les refait altre estours,
 Là sont tuis mors et pris, n'escapat nus des lours.
 Ensi morut Henris, li noble vavassour.
- 6473 Mesire Thiris at pris des prisons plusours,
 Le corps de Henris at desus I missadours
 Cargiet à ces prisons, et les dit sens freour,
 Que erant soit mincis deleis ses anchissours.
 Et ensi en fut-ill en l'engliesc majours
- 6480 De Rulemonde sus Muece, où exeques d'honours
 Oit, et fut petis plains des grant et des menours.
 Et sour eel an meïsme oit-ill à Liege erours,
 Car li nobles barons de linages milhours
 Ont I maletoute por trestous vendeours,
- 6483 Et sur toutes denrées vendables sens sejour
 Esleveit celle fois, de quoy vint tenebroures,
 Ensi que vos oreis.
 Li grans de la citeit de Liege sont leveis
 La maletoute, ensi que je suy eompteis,
- 6490 Contre la volenteit, tout chu est veriteit,
 Des englieses et de pueple de Liege la eiteis.
 Li evesque Jobans si les fut commandeis
 De laisser eelle errour, ou trop seïrat yreis ;
 Mains oneques por l'evesque ne furent refreneis.
- 6493 L'evesque o la elergie est de Liege sevrceis,
 Entredist mest à Liege, et à Huy est aleis
 Oit ilh at mis sa eourt, l'evesque eoroneis ;
 Là fut maistre Nicol, li Ardenois des Preis,
 Le fis de eel Radus dont tant oiit aveis,
- 6500 Offieials grant par l'evesque ordineis
 Le jour de Sains-Denys, et là fut sojourneis
 L'evesque et sa elergie XXII mois passeis.
 Et en celle an meïsme, barons, que vos oiés,
 Les religieuses dammes trectout sens vaniteis,
- 6503 De Sains-Martin Roilhon, chis lis est situeis
 Contre Daule outltre Muece en nostre dyocceis,
 De l'orde Magdalaine sont, del auetoriteis
 Nostre evesque Johan qui les at despenseis,
 Venue droit à Huy, et fut eonstitueis
- 6510 En forbos de la vilhe leur lieu, et asseneis
 Tout droit à Sains-Quirin, où astoit jâ fondeis

¹ Plus qu'à grande course.

- I petit hospital qui est augmenteis,
 Ensi que je vos dis; plus avant n'en oreis.
 De nos borgois de Liege, où debas est monteis,
 6315 Vous diray I petit. Li pueple est esleveis
 Contre les grans; chu fist maistre Gerars des Greis,
 Orfevres del englise, qui les fut informeis
 Que chu astoit por eaux trop grant chaitiveteis,
 Quant ne soie defendent d'estre perpetneis
 6320 Serf, et tout sens contraire.
 Maistre Gerars des Greis par ses dis vout tant faire,
 Que pres est tous li pueple as gens de noble affaire
 Melleis, et nonporquant ons ne les puet retraire,
 Car li pueple est armeis, en Marchiet se vout traire;
 6325 Li nobles se tinrent, a-seis fut necessaire,
 Par-dedens leurs hosteis, en gardant de gries haire,
 Et trestout li pueples se gardat de meffaïre.
 Le capitle de Liege, qui droit à Huy s'apaire,
 Ont suppliet li grans faire vuellent repaire,
 6330 Pour troveir I voie qui pousist à tous plaïre,
 De leveir I chouse por la citeit refaire;
 Car grant necessiteit avoit, toute detraïre
 Se voloit en mains lis, ons veoit l'exemplaire¹.
 Et adont la clergie à Huy, sens plus forfaire,
 6335 Ont traitiet à l'evesque qui estoit debonaire;
 Et l'evesque donat son poïoir sens plus taïre
 A son official, car li libre² desclaïre
 Qu'il n'avoit miedre clere enfreci qu'en Cesaire;
 De loys et de decreis astoit fins luminare,
 6340 Docteurs et philosophe astoit sens contrefaire,
 Ons ne trovoit adont qui à luy fesist païre,
 Et si fut fils Radus l'Ardenois lucidaïre.
 Vous saveis bin desus se son linage flaïre :
 A Liege n'oit plus noble, et ilh n'atendit gaïre
 6345 Qu'il at troveit la voie qui ne doit pais desplaïre,
 Dont ilh fut I pais faite qui santuare
 Doit bin estre nommée; car tos fais deputaire
 Concludit en tos biens li maïstre secretaire,
 Ensi com vous oreis s'il plaist à sains Linare,
 6350 Car je le vos diray toute sens rins subtraïre,
 Ensi com ilh le vout ensengnier et portaire
 Ly hons de grant sciencie.
 Signours, or teneis pais si que j'ay audienche
 De dire veriteit, car chi endroit commenche
 6355 Li pais c'on dist des clers, qui est de grant essenche.
 Li bons maïstre Nicol en donnat la sentenche,
 Et trovat la maniere par sa grant sapienche;

¹ Pour *exemple*, qui signifie ici la preuve, le témoignage.

² Pour *livre*.

- Si l'ordinat ensi, com oreis la sequenche :
 Que XVIII ans serat levée à consciencie
 6360 Par-desus la chervoise fermeit sens oïenche,
 Por les fosseis refaire, pons et murs de prudenche,
 Et le Marchiet paveir par bonne diligenche,
 La fontaine de Marchiet, de quoy l'ovraïge clenche,
 Reformeir ansiment par bonne obediencie.
 6365 Li grans de la citeit orent tel indulgenche
 De leveir cel argent, mains tant de negligenche
 Y vint puis, que tout chu prist altre residenche.
 La clergie et li pueple y misent leur presenche,
 Et fut perpetuée sens nulle marimenche
 6370 Ordinée en apres, et toudis en cressenche
 De leveir fermeit³; mains c'est une semenche
 Qui petit fructifie, solonc la grant nassenche
 De l'argent qui en vint petit de providenche
 Soy demostre al effecte ne say que le retrenche.
 6375 La pais fut ensi faite, si cessat li contenche;
 L'evesque et sa clergie revint sens violenche,
 XIII jour en august desus l'an d'excellenche
 M. II^e LXXXVII; grant reverenche
 Les at fait tos li pueples; atant sens abstenenche
 6380 Les at rendu le chant de grant benivolenche,
 Et furent tous absols ensi par consequenche,
 Et si fut Diex servis sens inobediencie
 De grans et de menus.
 Apres, XIII jours de june sens fausetit,
 6385 Fut neis Johans qui puis fut vrais rois coroneis
 De Bohemme; et si fut chevalier redobteit.
 Sour l'an M. II^e et LXXXX atreteit,
 Et en cel an meisme, li evesque membreit
 De Liege, qui Johans de Flandre fut nomeit,
 6390 At en castel à Huy mult noblement ovreit;
 Une sale y at faite qui mult li at costeit,
 Et si fist recouvrir d'escaïlhes par firteit
 Toute la tour Basin, de viel antiquiteit;
 Desous at fait maisons li evesque seneit,
 6395 Miez en vout li casteal, par sainte Triniteit.
 Et puis at fait fossier et wuidier les fosseit
 Qui tout astoit emplit de terre à cel costeit,
 En desquendant le mont que ons est appelleit
 Par droit nom de Conroit, liqueis est droit tourneit
 6600 Par devers Crivecuer, et là fut-on troveit
 D'onne viels monoie à mult grande planteit,
 De mult vielhe fachon.
 Dedens celle monnoie, de quoy astoit fuison,

³ Cela doit signifier que le clergé et la bourgeoisie intervinrent et que l'on continua à lever, avec augmentation, l'impôt sur la bière.

- Avoit escript altour, si com lisant true-on,
 6605 Anthoines li Pieux empereres, che seit-on;
 Image d'emperere de droite instablison
 Avoit en la monoie, si oit longe saison
 Esteit là che covient, car nous vous tesmongnons
 Que cesty emperere si fonda le dongnon
- 6610 De Huy, sour l'an de grasce del Incarnacion
 C et XLVIII ans, par le corps sains Symons.
 Appolloine et Venus à cel temps oroit-on
 A Huy, et jusqu'al temps qu'en fist conversion
 Sains Materne l'evesque, ensi que dit avon;
- 6615-Si que celle monoie avoit à I coron
 D'Apollone l'ymage, en l'autre veoit-on
 L'ymage l'emperere, qui fut tres-vailhans hons.
 Mult est vielz le casteals de Huy, signour baron,
 Et plus ancors la vilhe, si com devision
- 6620 Avons fait par-desus, partant nous en tenrons ¹.
 Et en cel an meisme, dont deelaracion
 Avons fait chi deseur, li evesque de nom
 Fermat, droit à Aheez, I forte maison
 Asseis pres de Namur, et Aheez le nommon,
- 6625 Pour l'amour de son pere, le bon conte Guyon,
 Qui conte de Namur et de Flandre astoit don ².
 A Namur mult sovent tenoit sa mainsion.
 Pour estre pres de luy, l'evesque de renon
 At fermeit cel castel que chi vous devison,
- 6630 Et là aloit par aighe en navie ou ponton,
 Car de la gravelle oit li evesque ocquoison,
 Si que plus chevachier ne poioit le proidhon;
 Jovene le mist à mort celle grande passion,
 Si com oreis apres, car nous le vous diron
- 6635 Quant venrons là endroit ³.
 En l'an que dit avons, par le corps sain Benoit,
 Li abbeït et canones qui blanc abit portoit
 Et qui en Cornelhon le chastel demoroit,
 Car en celi chastel leur abbie seioit ⁴,
- 6640 Qui longtemps maintenue en noble estat astoit ⁵;
 Nus nobles en che temps à Liege ne moroit,
 Que là en celle abbie ensevelis n'astoit ⁶,
 Maïement cheaus de Preis desqueis tant y gisoit,
 Que IX^{xx} echevaliers des Preis laeus avoit,

¹ Pour *tairons*.

² Pour *dont, adont*, alors.

³ Nous reprenons ici le manuscrit O.

⁴ La phrase qui précède est incomplète. Elle l'est également dans la chronique en prose, qui la reproduit presque littéralement. Voir plus haut, p. 475.

⁵ Vers suppléé d'après le manuscrit B. R.

⁶ Le manuscrit B. R. porte ici :

- 6645 Dont l'escut de cheseun en l'egliese pendoit,
 Sens les nobles escuwiers dont nulle escus n'i oit.
 Che fut uns digne lieu, et noble ons le tenoit;
 Mais de là à che temps li covens se partoit.
 Ensi que je diray, li dus conquis sans droit
- 6650 Avoit toute Lembor, et si le maintenoit.
 Li moines que je dis en furent mult destrois;
 Leurs terres et leurs biens dont li covent viskoit,
 Li dus par ses mainies trestoutes les embloit,
 Trestout astoit pilhiet chu qui apartenoit
- 6655 As moines que je dis, dont mult les anoïtoit ⁷.
 Trois ⁸ ans furent ensi que nus ne les aidoit.
 Et en fin des III ans li abbeïs se traoit
 A l'evesque Johan, et à li s'accordoit :
 Ensi que vos oreis, à l'evesque donoit ⁹
- 6660 Les terres que je dy, dont goïr ne poïoit;
 Par permutation l'evesque l'acceptoit,
 Et delle eglise as Treïste que il les presentoit,
 Où li freres meneurs de l'ordeue Saint-Franehois
 Astoient departis lon temps, en bonne fois
- 6665 La permutation sens fraude se faisoit,
 Et sens querir outrage.
 Signours, celle descange fut sans malvais langage.
 L'abbeït de Premonstreit, qui fut de grant barnage,
 Sicom leur souverain at greït cel ouvrage,
- 6670 Et l'abbeït de Floreffe, qui fut loïauz et sage,
 En capite de Liege, por avoir tesmongnaïge
 Fit faire le descange, par les sains de Cartaigne ¹⁰.
 L'abbeït de Cornelhon, et cheas de son hostage,
 Dedens l'egliese aus Treïste ont empris leurs manage
- 6675 C'ons nomme Bealrepart, qui siet sour le rivage :
 Che sunt mult bonnes gens, ne font nuluy hontage,
 Tenans honestement que Dieu mult assuage ¹¹.
 Ensi vinrent à Liege en lassant le boscage,
 Et les Lemborgis qui les fierent damage
- 6680 Plus ne les roberont, car l'evesque marage
 Si astoit leur voisin et avoit l'iretaïge,
 De coi li Lenborgis en ont à cuer le rage,
 Car l'evesque les at mandeit par mains messages
 Que ne li forfachent valhissant I frumage,
- 6685 Car mie ne laïroit, por amour ne parage,

Nus nobles huns de sanc à cel temps ne valoit,
 Se là ensevelis n'astoit quant ilh moroit.—

⁷ Vers suppléé d'après le manuscrit B. R.

⁸ *Dois* dans le même manuscrit.

⁹ Encore un vers suppléé d'après le manuscrit B. R.

¹⁰ Six vers toujours suppléés d'après le manuscrit B. R.

¹¹ Même observation pour ce vers.

- Que Lembor n'abatist par-dessus le preage,
 Et de Dolhen ausi, et trestout le viaage
 Ne mettist en cheirbon tout selon le terrage.
 Li chastelain de duc si en ot grant vitage.
- 6690 A duc Johan alat, se li dist le hausage
 Que l'evesque de Liege, qui li doit eomparage,
 Qui son soroge astoit et furent d'une linage,
 Le manechoit forment, et ot sens arestage
- 6695 A cheaus de Cornelhon acquis les heritaiges,
 Qui pertinent à li par son grant saunorage,
 Dont li dus tous les ans y peirderoit grant gaige.
 Quant li duc l'entendit, si rogist le visage,
 Mult fut plains de tourment.
- Li dus de Braibant est tourmenteis durement,
 6700 Et dist à ses barons : « Par Dieu omnipotent,
 » Mes soroge l'evesque, se je viv longement,
 » Sentirat mon poioir et mon grant matalent. »
 Quant à l'evesque fut dit le manechement,
 Dou duc se mokat fort; se li fist mandement,
- 6705 Se par nulle ockison poioit li ne si gens
 Prendre, tout destruiroit ses novias tenemens.
 Et adont li debas prist là comenchement.
 Li dus garnist Lembor et ausi Dolhen,
 Et l'evesque at garnit ausi incontinent
- 6710 Cornelhon, et y mist gens d'armes trestout plain;
 Et Waltier de Jopilhe chis en fut chastelain,
 Qui tenoit en dongnon ensi que residen
 Por le chastel gardeir. Ensi passat li temps
 Tant que li esteis vient, et par les grans despens
- 6715 Que li garnison fait, nostre evesque flamen
 De Cornelhon les fait partir certainement,
 De coi pres li advient l grant encombrement.
 Car sour l'an nonante-une et avecque XII^e,
 Le nuit l'Ascension droit à l'avesprement,
- 6720 Deuz puissans chevaliers, chastelains soverens
 De Dolhen et Lembor, ont fait assemblement
 Jusques à III^e hommes armeis mult richement;
 A Cornelhons vinrent, où astoient absens
 Chis qui l'eurent gardeit; laens fut seulement
- 6725 Waltier li chastelain et sa femme Yolent,
 Sens avoir grant mainie.
 Entour la meinuit, sachiés sens gaberie,
 Vivrent li Lenborguis tout la voie antie,
 Jusque à Cornelhon n'ont leurs rannes ¹ sachiés;
- 6750 Là en ont bin LX qui ont chiere hardie,
 Car escalles aus murs ont erranment dreebies,

¹ Rènes?

- El chastel sunt entreis LX à elle lie,
 Por entreir en la tour qui astoit batillie,
 Et puis la porte ovrir qui astoit verolhie.
- 6755 Por entreir ens les altres ont cest ovre bastie.
 Mais leur intention si est por che falhie
 Que la damme Yolent si astoit esvoillie,
 S'oit le frinte d'eaus, pas ne fut esbahie,
 Son marit esvoillat, si ne brait ne ne crie,
- 6740 Se li at dit l'affaire à basse vois serie;
 Et monsangneur Gauthier, qui ne s'esbahit mie,
 Est salhis sus tout nus à braie descachie,
 S'at armée une plattes, la damme li aie,
 Richement s'est armeis, puis prist une eungnie
- 6745 Et vient droit à la thour, la voie at verolie
 Sique li LX hommes, qui sunt en la chachie,
 Ne puelent à la porte aleir par sains Helie,
 Et n'en puelent raleir ausi par nulle hie
 Dont astoient venus, la chier en ont marie.
- 6750 De chà de là tourment, ne leurs valt une alhie,
 Jamais n'en ysteront, s'aront les mains loies.
 Et monsangneur Waltier, tantoist sens tricherie,
 Par la basse posterne n'i at fait coardie,
 Envoiat l varlet et durement li prie
- 6755 Que droit en la chachie de Preis sens eoardie,
 Voise crier aus armes et le fais si leur die.
 Puis li varlet s'en vat criant la diablerie,
 Li linage de Preis s'armat qui ne detrie,
 Puis se vat assembleir.
- 6760 Li linage de Preis fist forment à loieir,
 Bin sunt XIII^{xx} hialmes quant che vient à compteir;
 Vers Cornelhon s'en vont, et apres aroteir
 Se vat le comun pueple, qui bin s'alat armeir.
 Chis de Preis si volrent amont le tier buteir,
- 6765 Car li varlés les vat le droit chemien mineir;
 Et li comun pueple volt d'altre part aleir,
 Trestout parmi Peville ont-ils volut passeir,
 Por les faus Lemborgis à derier encontreir,
 Sique ils ne puissent de legier escapeir.
- 6770 Or me covient l pou des Lemborgis eonteir
 Qui sunt defour les murs, ne sevent que penseir;
 A la porte astoient por tantoist ens entreir,
 Quant chaus qui laens sunt le venront defermeir ².
 Entr'eas mult fortement sont pris à gaimanteir,
- 6775 Disans li une à l'autre : « Où puelent demoreir
 » Li meschans qui laens se sunt volus butteir?
 » Ils ne venront huimais, ehi poions trop esteir,

² Ouvrir.

- » Car toist venrat li jour qui nos poroît greveir. »
Et l'autre respondi : « Par les sains d'outre-meir,
6780 » Le chastelain ont mors se sunt pris à robeir,
» Hs ne lairont à prendre qui valhe l vîez soleir,
» Et puis venront ovrir la porte sens aresteir. »
Ensi qu'ils parloient entr'eas li baceleirs,
Vinrent là cheaus de Preis qui les vont escrieir,
6785 Et si les courent sus plus hardis que sengleirs.
Quant Lemborgis voient ensi sour eaus chapleir,
Trahis quident bin est, pres sunt à reculeir,
Raloïés sunt ensemble por visage mostreir,
Atant li pueple vient.
- 6790 Li comuns pueple vient, qui ensemble se tient,
Droit à ches Lemborgis ont-ils pris leur chemien;
Lemborgis les voient tous, li cuer les destient,
Et li III chastelains, quant voient le maintiens,
En fuit sont tourneis et lassent le hustien,
- 6795 Ils sunt trestous espars, chi VI, chi X, chi XX;
Li nostre les ochient tout parmi les jardiens,
Oncques ne firent deffense, par le corps sains Fremien,
Cent et II en fut mors, et li pueple en retient
XII ou XIII à prison, mais ne valt l fetien.
- 6800 Li autres les ont mors, et, donant graus tatiens,
En chastial sunt entreis, ensi com il covient;
Les LX assallent, qui crient : « sains Martin,
» A prisons nos rendons, ensi qu'il appartient. »
Ils en fut XIII ochis qui astoient de nient,
- 6805 Et XLVII pris et mis ens boins loïens.
Amineis sunt à Liege, tout droit à che matin,
Et livreis à Arnuls, li chevalier fraïrien
Dis de Hardueilmont, qui astoît sens declin
Mariscaul à l'evesque; sicom raison atient,
- 6810 En chasteal à Iluy sunt là mineis sens destien,
Pou de temps y furent, bin aise les sostient.
Quant li dus de Braibant entendit le frastien¹,
Teil duelle en ot à cuer, à pou qu'il ne s'estient;
Sachiés que son viaire tous pailles en devient,
- 6815 Sire Waltier manache, si le nomme mastien;
Mais en sa herbergerie, si lon qu'il se contient,
N'ot plus nobles mastiens, se bin il l'en sovient,
Desqueis il est yssus.
Sangncurs, vos savcis bin, deviseit l'ay dessus,
- 6820 Qui fut li vavassour sour tous autres escluz :
Eustause de Harsta, li chevalier cremus,
De proeche et d'onour ne fut miedre escus;
Et Waltier de Jupille, li chevalier membrus,

¹ Fraction, violence, *fratin* dans Roquefort.

- Si astoît li siens fis, et Ystause et Arnuls,
6825 Dois autres chevaliers, chis III sunt remanus
De monsangneur Eustause, des lihe y ot plus.
Teis fut messire Waltier que vos aveis oiut,
Que nomeit at mastin Johan, de Braibant dus :
Se li costat mult chier ains qu'il soit remanut,
- 6850 Ensi que vos oreis, se m'asteis entendus.
Ligois contre le duc sunt forment yrascus;
Si ont mandeit l'evesque, qui à lit gisoît jus
En son chastial d'Anhée, que à Liege soit venus,
Et se prende venjanche de fauls duc dissolus,
- 6855 Qui par grant traision ses vilains malastrus
Tramist à Cornelhon por estre dechicus;
Pou falist li chastias n'awist esteit perdus.
L'evesque astoît malaide de male dont il morut;
A chastelain Waltier envoiat que resus²
- 6840 Fuissent ses ancms, et soient tous destruis
La terre de Lembor qui les at sortenus.
Quant Waltier l'entendit, qui fut de grant vertut,
S'assemblat mains vaussauls.
Assembleit at Waltier II^e hommes à cheval
- 6845 De linage de Preis qui li astoît jugail,
De Fleron, de Jepille, tous les barons pugnauls
De Hesbaing, qui furent bons chevaliers loials;
Li enfans de son frere, Ystause le rojal,
L'ont noblement servit et en mult grant estaul.
- 6850 Uns grans docteurs en loys astoît li aneis d'eaus,
Maistre Martin ot noin, si astoît advocal.
Comme chevalier en loy et maistre principaul
Tenoit estat nobilhe; il fut preus et isneal.
Colin Malhar ot noin li altre damoiseal,
- 6855 Qui fuit li plus hardis qui fuist jusqu'à Bordial;
Li tier ot noin Johan Malhars, qui fut mult bias.
Et Waltier s'en alat, qui tant fut natural,
Jusques à Dolhen; si ardit les vilhars
Tous de chà et de là, et puis livrat assals
- 6860 A Dolhen la thour, mais ne valt II poreas,
Ils nel porent avoir.
Li sceniscaul Arnul et Waltier li proisiés
La terre de Lembor ont mis à grant meschier :
XLVIII vilhes ont arses et puis sont repairiés,
- 6865 Les chastias sunt trop fors, por ehe les ont lassiés.
Quant li dus de Braibant le solt, mult corochiez
Fut, mais lassiet ensi l'at, ear ausi nunchiet
Li fut que Cornilhon, qui sour le halt tier siiet,
Et à Viseit ausi aroit gens habregiés,

² Pour *resuis*, poursuivis.

- 6870 Por leurs anemis queire s'ils leurs sunt approchiés;
 Portant le laient ensi, mult bin s'en est gaitiés
 Li chastelain Waltier, que je vos suy nunchiet.
 Et li vesque de Liege, qui fut mult debaitiés,
 Elle chastel à Ahée fut malade couchiet :
- 6875 La gravelle le tue, mult en est travailbiet,
 Dont soffroit grant doloir.
 Li dus de Brabechons ot à cuer grant doloir,
 Mais Ligois dohte tant qu'il ne s'oise movoir;
 Tout adès manechoit que ons ne saroit Poire ¹
- 6880 Qu'il nos ferat tempeste plus grande que tonoir;
 Mais anchois se vorat noblement porveoir
 Et aloïer à cheaus qui sunt de grant poïoir.
 Teïlement demorât la choise en nonchaloir,
 Et l'evesque de Liege, qui fut en noïn poïoir,
- 6885 Elle chastel à Ahée gisoit en grant chaloir ²;
 La mort si le destraint, je le vos dy por voir,
 Car son arme vuct Dieu li souverain roy avoir;
 Le jour le Sains-Kalixte, l'an que j'ay dit desoir,
 A celi jour morit, je le vos fay savoir,
- 6890 Li evesque Johan de Flandre, langueoir
 At pourteit longement, oneques por nulle avoir
 N'en pout estre garis.
 Li evesque Johan, quant ensi fut finis,
 Si fut ses corps porteïs, à grant planteit d'amis,
- 6895 En Flandre à l'Abie de Flinc; là fut mis
 Mult honorablement et bin ensevelis.
 Quant li chapitle soit le fait que je vos dis,
 D'autre election faire miesent jour, che m'est vis,
 A laqueile journée en furent dois enlis :
- 6900 Li une fut leur prevost, qui astoit nomeïs Guys,
 Frere à conte de Henav, et se frere ausi fut
 Evesque de Mes, Buchar li agensis,
 Et cheluy de Cambray ausi par sains Denis;
 Li cuens de la Morée ausi, soiés tous lis,
- 6905 Fut li frere Guyon; mult fut noble et gentis.
 Johan, qui fut doyen de Liege, contredit ³
 Fut celle election, et proïés et requis
 De Johan de Braibant et Guyon le faintis
 Le conte des Flamens, qui che voient envis;
- 6910 Car li dus de Braibant astoit nos anemis
 Aus Ligois, et portant fut dolens li marchis,
 Se Ligois avoient evesque si posteïs
 Com Guyon de Henav, qui fut de grans amis.
 Portant le contredit li doyen maleïs,
- 6915 Et enlisit uns altre qui ne fut point chaitis :

¹ Loire, naturellement sans apostrophe dans le texte.

² Souci, inquiétude; Roquefort donne le verbe.

- Guilhem ot à nom, li Biertelhe sangnori
 De Marline est se frere, beals bons fut et gentis,
 Et archidiake et coste fut de Liege autresi,
 Et de Lovain prevost, qui est beaus benefis.
- 6920 Or y at li evesque, li ovre est antecrist,
 Ausi n'en vient nulle bien par le corps sains Denis,
 Che fut raison et drois.
 Ansi, com vos oïeis, furent evesque dois
 Enlus par le capitle, si en fut grans desrois,
- 6925 Et Guyon de Henav n'i at fait sermentois :
 A Colongue est alleis parmi le Sablenois,
 Sonne election fait confermeir sens anoy
 Par le noble archevesque, solonc le digne loy.
 Guilhem de Martine appellat demanois
- 6950 A Rome et s'en alat, o luy ot mains tyois.
 Guis y alat ausi noblement, mais anchois
 Saisit tous les chastias, et vilhes, et terrois
 Delle evesqueit de Liege, si que vesque ligois.
 Or vont plaitier à Romme li enlus ambedois;
- 6955 Quatre ans durât li plais et avec alean mois,
 Et tant vacât li siege de Liege en bonne fois.
 Johan, cuens de Henav, frere Guyon le cortois
 Qui fut premier enlus, à mult noble conrois
 Comme noble manbor, govrenat sens desroy
- 6940 De Liege le vesqueit, c'ons n'i fist tors ne nois;
 Et li duc de Braibant, qui fut plains de buffoy,
 Por luy plus enforechier et nos mettre à bellois ⁴,
 S'est à roy d'Engleterre aloïés li pugnois
 Contre le beal Philippe, qui fut de Franche rois.
- 6945 Li rois englois avoit des filhes jusqu'à dois,
 Et li duc de Braibant les demandat andois
 Por luy et por son fil Johan, qui XXIII
 Avoit d'aus et nient plus; mais li boins rois englois
 Li at otroyet une de bon cuer orendroit
- 6950 Por le joine Johan, qui l'amoit à esplot
 En nom de Dieu amant.
 Barons, li roy englois à Johan de Braibant
 Le joine at otroiïet sa filhe, maintenant
 Le peïre escondit l'autre, et si dist en oiant:
- 6955 « Vos asteis trop vilhars, par Dieu le tous poisant,
 » Por si noble pucelle avoir à vo comant;
 » Ne li porïés livreir che qu'il est desirant;
 » Mais vostre fil Johan est jovene et plaisant,
 » Chis en averat une, car je li suy donant. »
- 6960 Quant li dus de Brabant entent le covenant,
 Si fut mult corochiés, ne moïstrat nulle semblant,

³ Pour fut contredisant.

⁴ Tromper. *Belliner* dans Roquefort.

- Et dist s'il puet encor, par le corps sains Amant,
Il arat la pucelle cui il est convoitans.
Ensimment demorat, et li joine Johans
- 6963 Esposat la pucelle en june III jours contant,
En l'an XII^e et nonante-trois comptant.
Les noiches furent grandes, barons y vont jostans,
Mult noble feiste y ot qui VIII jours va durant,
Puis revienrent ariere, Johan fut raminant
- 6970 Sa femme que je dis, qui astoit belle enfant;
D'eaus deus yssit Johan, qui mult fut combatans,
Qui femme ot Beatrix, filhe dou roy, dont yssant
Fis et filhe furent, desqueils Johane à cuer friant,
Guilherme de Henav qui fut puis esposant ¹,
- 6975 Le conte qui en Frise fut apres che morant;
Puis reprist Winchelart la dame suffissant
Fils à roy de Boeime, qui encor fut regnant
A che temps que chi livres fut escript vraiment.
Johans qui ot Beatrix, de coi nos vós parlons,
- 6980 Ot des altres enfans de coi chi nos tairons;
Louis li cuens de Flandre, noier ne le purons,
Il ot une des filhe, et ausi vos disons
Li due de Guelre ot une sens contradiction ².
Et Johan li viés duc avoit grant marisson
- 6985 Que la filhe Edevars, le roy englois dison,
Ne puet avoir à femme portant qu'il est viés hons;
Si fortement l'amoit, si que lisaus trovons,
Qui jure qu'il l'arat et sierat se baron.
Je croy qu'il y falit ³, ensi que nos dirons,
- 6990 Quant nos venrons en lieu là de che parlerons.
Li dus des Brabecons, qui tant fut orguilheus,
Porcache le grevanche des Ligois gracieus;
A conte Guys de Flandres, qui nos fut antrogneus ⁴,
S'aloit contre nos; li fais fut mal corteus,
- 6995 Quant li conte Guion astoit si convoiteus
De guerroiier les gens que ses fis amereus
Ot X ans govrenceit. Trop fut presumptueus,
Si l'en avient dolour mult vituperieus,
Car il nos deffiat de marche jour XXII,
- 7000 Sour l'an LXXXXIIII mil et II^e yeus.
Et furent chis de Dinant et Iluiois sawereus
Sour le cuens de Namur ars mult grans terreus,
Et d'amont et d'aval sunt d'ardre mult songneus.
Puis ont mandeit à conte, s'il est chevalereus,

¹ Il est ici question de Jeanne, duchesse de Brabant, fille de Jean III, qui épousa d'abord Guillaume II, comte de Hainaut, tué en Frise, puis Wenceslas, duc de Luxembourg, fils de Jean l'Aveugle, roi de Bohême, et contemporain de Jean d'Outremeuse.

² En effet Jean III, qui épousa non *Béatrix*, mais *Marie*, fille du comte

- 7005 Qu'il amaine Flamens et ses gens namereus
Aus chans, por faire estour qui sierat dolereus,
Et se li ont mandeit que il soit curieus
D'eaus paiier IIII^e libres de bons vies gros turneus,
Que l'evesque Johan, ses fils li deliteus,
- 7010 Doit à cheaus de Dyuant, et dont li cuens vireus
Astoit bin obligiés por li par boins espleus,
Car, s'il ne les paiet, à engieus jusqu'à treus
Elle chastcal de Namur ils getteront espeus.
Li cuens fut corochiés et durement honteus,
- 7015 Et li dus de Braibant si en fut mervilheus;
Ses osts volt assenbleir por nos est nuiseus,
Mais I message vicut qui le list tenebreus,
Qui li contat nouvelle dont il n'est pas joiens:
Car li filhe le roy englois prenoit espeus
- 7020 Henry le cuens de Bar, dont forment familheus
Astoit de lée avoir li dus mail gracieus,
Qui n'at ens en son cuer solas, ne ris, ne jeus.
En celle meyme année li dus des Brabecons
Fist tant à cuens de Flandre qui fut nomeis Guion,
- 7025 Ne say ou por avoir ou par bonne ranchon,
— Car des enfans le due astoit Guyon taion —
Qu'il at tous delivreis les XVII grans prisons
Qu'il ot enlus à Huy, ensi que dit avons,
Entre cheaus qui furent jà pris en Cornillon.
- 7050 Trestous sunt four lassieus; adont li dus felons
Manache le vesqueit mettre à destruction;
Mais encor y falrat li mais traire hons,
Par Dieu le glorieus.
Li vies dus de Braibant Johan est anoiés,
- 7055 Quant entent que la belle, à cui est ottroiés
Son cuer et son amour, doit est nochoiier
A Henry cuens de Bare jovene et revoisiet.
Li dus en at teil duclhe à pou n'est enragiés,
Et jure Diex de gloire, qui fut crucifiés,
- 7040 Combien qu'il ne soit mie à ces noiches priés,
Il yrat sens mendeir, com li plus corochiet
A conte le toirat s'il puet bin exploitier.
Adont se fut li due mult bin apparilliet,
Disant li cuens de Bar l'en at durement priet
- 7045 De venire à ses noiches, et por le amistiet
Que Johan li sien fil, sicom je suy traitiet,
Ot le parelhe suer qu'eistre doit enbrachier.

d'Évreux, eut trois filles: Jeanne, dont il est question dans la note précédente, puis Marguerite, mariée à Louis de Male, et Marie, mariée à Renaud, duc de Gueldre.

³ *Yfallit*, en un seul mot dans notre texte.

⁴ Voir cette expression plus haut, p. 647.

- Henry li cuens de Bar, ensi joinés et viés
 Quident qu'il die voir. Li dus li marvoïés,
 7030 O luy son fis Johan à II^e chevaliers,
 S'en sont mult noblement aus noïches chevachiet;
 Le mariée amoît, se fut si marvoïés,
 Qu'entre les joinés prinches li dus foreagiet
 Jostat trestout (le) jour. Là ot I grans meschiet,
 7033 Car d'une lanche fut teilement atachiet,
 Que li cuer de son ventre li fut oultre perchiet.
 Sa mort il pardonat de cui il fut lanchiet,
 Car il fut par les prinches de loyal colp jugiet.
 Ensi morit li dus, com je vos suy munnchiet,
 7060 Tout droit à Bar le duc, si est nomeis li liés.
 Marie sa sereur en plorat de pietiet,
 Et Johan li sien fils en fut forment yriés,
 Et des prinches plusours.
 Ensi morit li duc, dont minat grant dolour
 7063 Marie la roïne de Franche le maiour;
 Et li Braibecons ont rechuis à leur saingnour
 Johan qui astoit joiné, qui puis ot grant valour.
 Quant il vient en Braibant, se n'i at fait demour,
 Fortement comandat par ses villes atour,
 7070 Qui ne soit chevalier, ne ausi vavassour,
 Qui forfache aus Ligois par neisune rigour,
 Sour le corps et avoir peirde sens nulle retour :
 A eaus ne volt avoir felonie ne estour,
 Mais loialteit, aide, fealteit et amour.
 7073 Ensiment comenchat Johan en joinés jours
 Comenchement mult bon, mais en lien fut peïour;
 Entre luy et Ligois ot puis mult de behours.
 En l'an mil et II^e nonante et XXX jour,
 Fut comenchiés li pons qui est de noble atour,
 7080 Qui est à Huy sour Mouse; che fut I bias labour.
 Si fut par grant nobleche jetteis, sens nulle errour,
 I florien de Florenche qui de lis ot la flour,
 Desoz la premier pierre, là ot grande badour.
 Item cel meyme année, par le Jhesu volour,
 7083 Chaiit I grans tempeste, qui fist grant tenebrour,
 Sour le teit¹ de mostier delle chastel maiour
 C'on dist de Cornillon, dont orent fait retour
 Les moines qui faisoient à Bealrepart sejour,
 Ensi qu'oïit aveis.
 7090 Li tempeste fut grans que je chi suy conteis,
 Tout le teis effundrat, et li grans tempesteis
 Li pavement ardit; teil feux y fut buteis
 Que li eglise ardit, et li escus listeis

¹ Sic pour *teux*, toit.

² Sic pour *les escus*.

- Des nobles chevaliers qui furent enterreis.
 7093 Quant ensi furent ars, si se sont adviseis
 Li linage de Preis, qui leurs amis charneis
 Avoient en l'egliese, ils en ont mains osteis,
 Aus Escolirs à Liege les ont fais translateir
 Ossiais et sepulture, si furent ordineis
 7100 Alcune nouvelles pieres, où furent figureis
 Pluseurs de ces barons qui furent remueis;
 Et les lisent les seus² aus losenges poiseir,
 Sour les escus d'alcuns qui avoient porteis teis³,
 Les croisettes anchois orent esteit porteis;
 7103 Mais à temps qu'ils furent ansiment reporteis,
 Fut l'escut aus losenges en teil grace entreis,
 Que l'escus as croisettes astoit tous oblieis.
 En Cornelhon furent brisiés à tous costeis,
 Et destruis dou tempeste che qui astoit listreis,
 7110 N'en trovont tant ne quant, tout che est veriteit.
 Ensi furent des Preis li barons transmueis,
 Et en la noble eglise noblement refonmeit :
 Che est des Escolirs, dont li lien est fundeis
 En l'onour Nostre-Damme, la Vierge de pietieit.
 7113 De cheans de Preis laens troverat-ous asseis,
 Et des altres ausi de grant nobiliteit.
 Li Ligois ont l'engliese noblement reformeit,
 Et Cornelhon lassus lontemps fut absconseis;
 Mais or y a-t-il gens de grande santiteit
 7120 Et de grande abstinence, Charterous sunt nomeis,
 Laqueile vie mult doit plaie.
 Or entendeis, sangnours, par le corps sains Hylaïre :
 A che temps que je dy vackoit sens contrefaire
 Li noble siege de Liege, che astoit choise vraie.
 7123 III ans vacat ensi, puis le volt Diex refaire.
 Li pape Bonifache, qui tant fut debonaire,
 Des II elections enquist en secretaire;
 Quant fut bin enfourmeis se n'i atendit gaire,
 Car andois les privat et si les volt defaire.
 7150 Or donat la vesqueit de Liege sens retraire
 A fil le cuens d'Avergne, Arnul le debonaire,
 De la fielle Adulphin, le duc à cleir viaire
 De Borgogne, et si fut nomée damme Claire;
 Li pape l'amat mult sique, por li bin faire,
 7153 Le digniteit de Liege, qui est de noble affaire,
 Li donat et li volt, sicom l'histoire esclaire,
 Le vesqueit de Chalon osteir et li retraire,
 Car il en astoit vesque et bin li voloit plaie;
 Huwe fut appelleis, l'histoire le declaire.

³ Ce vers ne se trouve pas dans le manuscrit B. R., et je ne vois pas en effet à quoi il sert, si ce n'est à embrouiller le sens du passage.

- 7140 Nostre novial evesque, qui puis ot mult grant haire,
Fut priveis et osteis, sicom oreis retraire,
Portant que de Chalons evesque sens mestraire
Fut Huwe que je dis, par les sains de Gesaire.
Comunement nomeis si fut par exemplaire,
- 7145 Par Ligois et par altres Huwe li deputaire,
Et Huwe de Chalons, qui aus Ligois s'apaire
Si mailcortoisement, qu'enfien en fist repaire
Li pape Bonifache, li valhans lucidaire,
Guilheme de Marline, qui fut frere Biertaire,
- 7150 Qui l'une de nos astoit, il le fist avant traire
Et si le porveyt noblement sens contraire
Por se grant sapience.
Li pape Bonifache, por le grant scieneche
Que Guilhems avoit en le divine scieneche
- 7155 De la theologie, et por le reverence
De son sanc, li donat tout hault en audieneche
Le digniteit d'Outreit, qui vackoit à preseneche,
Et refusat Guyon portant que violence
Avoit fait à l'evesque ¹, qui fut à desplaisanche :
- 7160 Tant que li plais pendoit, par la ² malivolence,
Obligat Mirewart et par le pacieneche
Dou capitle de Liege, et là ot marineneche;
Car li somme d'argent qui tout sens abstieneche
Avoit sus emprunteit par bonne diligenche
- 7165 Li rendit li capitle, si n'i at varieneche;
Mais Guys le despendit par maile conseieneche,
Dont la terre et l'argent, che est vraie senteneche,
Peirdit li noble eglise par Guyon negligeneche.
Li pape Bonifache en ot à cuer oieneche,
- 7170 Rins ne li volt doneir, par les sains de Florenche;
Mais li noble capitle, por la digne provideneche ⁵
De Guyon qui de sanc fut de grande excelleneche,
Ont tant priict à pape qui astoit à Tierlenche ⁴
Que vesque de Chalons le fist, et residenche
- 7175 Li comandat à faire erranment tout sens tenche.
Tous trois sunt porveius par divine indulgenche,
Et Huwe de Chalons à chevachier comenche.
A Liege vient tantoist, où Ligois de prudenche
L'ont douchement rechuit sens nulle pestileneche;
- 7180 En Liege entrat en l'an de benigne scieneche
XII^e nonante VI, o luy Piere de Flenche ⁵
Le jour Sains-Beitremer; mult grant obedieneche
Li ont fait li Ligois à sa droite masseneche,

¹ Probablement par erreur pour à vesqueit.

² Pour sa ?

⁵ Provenance.

⁴ Sic en un seul mot.

- Mineit en ont grant joic.
- 7185 Ensi que je vos dis, par le corps sains Eloie,
Vient Huwe de Chalons, rechut fut toute voie
Noblement com evesque de Liege sens desroic
Quatre et XL^e, est voir en bonne foie,
Et si regnat V ans par les sains de Savoie.
- 7190 Celle an qu'il vient à Liege — porquoy le celleroic —
Fallit li bleis et vin, dont Ligois ont anoic.
Si chier temps fut à Liege que li pueple forvoic :
Li muy de spalte valoic à la forte monoie
XIII sols et plus de Ligois de vielhe loie,
- 7195 Une vies gros conteit por VI, et astoit si renoie
Li bleis en celle aunée, que de rins ne s'aloie,
Trois muys ne font pas I; li pueple se marvoic.
Si vient par le fres temps, ear tant ploive temoie ⁶
Que li bleis fut pourie; si ot-ons bonne proie,
- 7200 De chierfs et poirs sengleis qui le pueple resjoie,
Car bon temps fut de chars et ausi d'altre voie;
Une quarte de vin qui compangnons raloie,
XXVIII viez tournois — porquen nelle droie —
Vendoit-ons une quarte dont li pueple larmoie.
- 7205 Mais de chu me tairay, chescun à Dieu deproie
Que mais sifait aunée à nos Ligois n'envoie.

Or à che temps ot à Liege unc hommes subtis, qui fut appeleis
Henry Pareit et tihenot ⁷ en la comune, ensiwant les fais Henry de
Dinant, et fist tant que les comuns astoient à lui durement obeis-
sant; se procurat che qui s'ensiet, assavoir privileges et fraterniteis.

- Quant Henry Parcit voit, qui tant fist à cremir,
Que les comuns de Liege voit à li obeir,
Si dist aus govreneurs : « Lassiés-moy covenir,
7210 » Car à la vostre entente je vos feray venir :
» Por I petit d'argent — que valroit li mentir —
» Demoirat la franciese que j'ay volut querir. »
Dient li govreneurs : « Ne le lassies cheir
» Por X^e libres de gros, bin sarous assciir
- 7215 » Où il sferont paiés ⁸ el noin de Sains-Espir. »
Atant s'en vat Henry, qui bin savoit blandir,
Onques ne regnat plus fauls, Jhesus le puist maldir;
A Huwe nostre evesque s'acoingt par loisir,
Et si bin besongnat à celi sorvenir,
- 7220 Parmi le X^e libres que li li vat offrir,
Ottriat-il à pueple et leur fist maintenir

⁵ Je ne sais quel personage cela désigne.

⁶ Il faut, je crois, lire *temoie*, tombait.

⁷ Ce doit être le verbe wallon *texhi*, tisser, ourdir, machiner.

⁸ *Pais* dans notre texte.

- Celle fraterniteit que j'ay volut gechir.
 Del argent fut païés erramment sens longir,
 Car chescun govreneur si alat recolhir
- 7223 A chescun qui devoit par-desoz li tenir
 Une sol, c'est XII gros; ensinent parvenir
 Poient bin à leur somme et plus sens dementir.
 Or poeis chi entendre, je le donne assentir,
 Coment li ligois pueple se prist à engrandir,
- 7250 Et ont fraterniteit, et si volt consentir
 Li évesque de Liege, leur peïdent sens mentir
 Li nobles le puissanche que suelent obtenir¹;
 Quant voient les communes si fortement florir,
 Que fraterniteit ont c'ons ne leur puet tollir,
- 7253 Bin voroient Henri livreis fuist à martir,
 Qui cestui privilege les at fait obtenir.
 Ensi que je vos dis, barons, en veriteit,
 At li pueple de Liege premier auctoriteit.
 Devant astoient sers, or est l point monteïs,
- 7240 Encor montont plus halt sicom de greit en greit.
 Or entêndeïs apres, pour Dieu qui fut pennéis,
 Dedens ycel an meyme que je ay raconteït
 XII^e nonante et VII, dedens junc en esteit,
 Hanecheïs de Warous, escuwirs aloeis
- 7243 Il prist à femme Ydoule² et si l'at exposeït
 Qui fut de Donmartin, filhe à Simon Pareït³.
 Pas n'astoit de linage la femme de nulle costeït,
 Mais grans argens avoit et mult grans hireteis,
 Peire et meire furent mors, dont lis fut demoreïs;
- 7250 Portant si est li sire de Warous accordeïs,
 Hanechial son cusien y at tantoist butteït.
 Por che mariage vient puis mult de griefteis,
 Angousses et destoubliés et grans mortaliteïs,
 Sour nobleche et honour si grande crualteït,
- 7253 C'onques ensi pou de terre, puis que Diex volt fourmcïr
 Le monde, gentilheche et tous anis charneïs,
 Ne fut teils meschiefs dont che fut grant picteït,
 Qu'en Hesbang fut apres; por celle povreteït
 Peïrdit Hesbang son noïn qui astoit renomeït;
- 7260 Ne oneques puis ne fut li païs releveïs,
 Ensi que vos oreïs en noïn del Triniteït.
 Sangnours, dedens cel an que chi vos deviseïs,
 D'Awans et de Warouz comenchat li tenchon,
 La guere et li debat, et la descention,
- 7263 De coi Hesbang perdit son honour et son noïn.
 Le mariage à dyable, de cui parleït avons,
 Fut de tout la gnerre la certaine ocquison,

¹ Les nobles perdant la puissance que la bourgeoisie obtient?

² Adoule dans la chronique en prose. Voir plus haut, p. 511.

- Car li sire d'Awans, qui Guilhem ot à noïn,
 Tres-noble chevalier et de mult grant renoin,
 7270 Quant solt dou mariage le certaine occoïson,
 La femme calengat sens faire arectïson,
 Disaint qu'il est sa serve de droit nation,
 Et de peire et de meire; et li sires adont
 De Warouz respondi: « Se ensi le trovons,
 7273 » Mes cusieus Hanechials, se m'arme aïet pardon,
 » Nelle esposerat mie, la veriteit disons. »
 Ensi sunt departis, bin plaïsït à chescon,
 Et li sire d'Awans, qui son intention
 Devoit errant proveïr, fist adjourneïr tesmoïns
- 7280 A une jour denomeït. Là ot grant marïsson,
 Car à Warous s'en vient Hanechias de randen⁴
 Et si dist à sangnour, che fut grant traison,
 Que li sire d'Awans voloït, com à baron,
 Doucir à celle femme, dont il fait question,⁵
- 7283 Gerar, l sien cusien, qui astoit l garchon;
 Por che le reclamoït et por altre fait noïn,
 Car mie n'astoit serve Ydoule à nulle coron
 Et si astoit yssuue de lige extraction.
 Ensi dist Hanechial par sa maleïchon.
- 7290 Li sire de Warouz en ot al cuer frïchon,
 Fist exposeïr Ydoule Hanechial le gloton
 Las! com legirement dechivoïr se lassat
 Butoïr, qui de Wareus li droïs sires estat,
 Par l'ennort del gloton le journéeït brisat
- 7293 Que il meïsme à sire d'Awans il ottriât,
 Quant s'offrit Hanechial que dimengue exposat;
 Dont le mardi apres, qui toïst par temps venrat,
 Li droïs sires d'Awans son fait proveïr vorat,
 Et les gens de II vilhes on III citeïr alat.
- 7500 Che ne fut pas mervelhe, se il soi corochat
 Quant il solt la nouvelle et quant ons li contat.
 Johan, li Brons de Foux li sire appellat,
 Et à sire de Warous tantoïst il l'envoïat
 Le lundi à matin; par li li demandat
- 7503 Que se foïd et creant maisement tennt at,
 Laidement l'at dechuit, de coi li anoiat,
 Et le fait temprement il li reproverat,
 Le despit ansiment si bin amenderat,
 Mil ans et plus apres parleïr ons en sarat.
- 7510 Li Broïns y est alleïs, se message fait at
 Ausi parfaitement que li sire li cargat,
 Car noble hons astoit, nul plus noble n'i at
 En Hesbang, com il fut cusien prochain extat

⁵ Pareït, Ibid.

- A droit sire d'Awans, qui en li se fiat.
- 7315 Messire Reniers de Foux cheli Brons engenrat;
Trois freres germains ot, Goffin l'unc ons nomat,
Rennechon et Bastien les altres ons appellat,
Dont yssit grant parage.
Johans, li Brons de Fous, qui fut (de) halt linage,
- 7520 A sangneur de Warous, par mult fiers vasselage,
At dou sire d'Awans raconteit le message.
Li sire de Warouz respoudit par outrage
Que dou sire d'Awans ne donroit I fromage;
De calengier la femme avoit acquis hontage,
- 7525 Oncques lée ne les siens n'issirent de servage,
Mais li sire d'Awans à Geradin Pelage,
Son cusien, volt Ydoule donneir en mariage,
Portant le calengoit dont mult astoit volage.
« Sire, che dist li Brons, oncques en tout son eage
- 7530 » Ne fut li miens cusiens, qui tient le sanguorage
» D'Awans, fours que proïdomme, ne ne pensat teil rage;
» Che qu'en covent aviés par-devant le barnage,
» N'aveis paus bin tenat, si en areis damage.»
Atant se part li Brons qui fut subtils et saige.
- 7535 Or est fais li message dont apres vient hontage,
Car droit à leudemain n'i at fait respitage
Li drois sire d'Awans, si enprent son voiage,
O luy de ses amis qui sunt de bon corages;
Dou sire de Warous entrat en l'iretaige,
- 7540 Les molins et bressines ardit jusqu'al herbage,
Rins n'i lassat à ardre; à che premier lansage,
Li sires de Warous oncques ne mostrat visage.
Chis d'Awans sunt retrais, che ne fut pas folage,
Et adont comenchat celle guerre salvage,
- 7545 Dont puis vient tant de mails par dedens le terrage
De Hesbangne, en tous lieux, par plains et par boschage,
Que toute la vesqueit, et de lon et de large,
S'en dolit, et dourat ¹ jamais sens recourage.
Barons, trestous li nobles de nos grans tenemens
- 7550 Ont comenchieit l'unc l'autre guerroyer à che temps :
Li linages de Preis, qui furent grande gens,
Guerrioient adont mult angosseusement
Cheaus del Salvenier, et astoient parens.
Che fut por une fourme d'une siege vraiment
- 7555 Qui fut à Sains-Folhin, en mostier là dedens,
De Giel qui astoit, sachiés, cusien germains
A ches freres Malhars dont astoit si granment,

¹ On peut lire *donrat*, ce qui ne nous parait pas présenter de sens. *Dourat* pour *durat* peut signifier que cette guerre dura sans interruption.

² Par tout le territoire, dans tout le pays?

- Qu'ils astoient doubteis par tout terraiement ².
La guerre fut mult fort et durat longement,
7560 Si en morit mains hommes, et li plus grief content
Fut entre les Malhars, que je ai dit briefment,
Contre les Hireteis ³ de Preis : chis fierement
Ont maintenu la guerre, et adont ansiment
Sont cheaus de Sains-Servais entreis overtement
- 7565 Contre les dis Malhars, qui ne sunt mie lens,
Ains sont bonnes gens d'armes de grant deffendement.
Dedens le Salvenier ont continueilment
Tenut le garnisson de fier assemblément.
En Yelhe ⁴ les Hireteis ont leur habitement.
- 7570 Batalhe orent ensemble à pont d'Ielhe sovent,
Mains hommes y furent mors dedens che chaplement,
Quarantaines y avoit sovent, de coi suspens
Astoit cestui debat, par les comandemens
Delle evesque de Liege qui en fist mandement,
- 7575 Et qui par les meffais en rechiet grans argens
Por le siene halteur, je ne dis autrement :
Mult en fut Liege enpirie.
Sagnours, à ycelle temps fut Liege en grant haschie,
Tout ⁵ gens de linage l'unc l'autre signorie,
- 7580 En Hesbang et à Liege ot si grant aramie,
C'ons n'i fait que guerrier; chescun at enforchie
Son licu et sa maison, chescun de sa partie
D'abalastres et d'armeures les ont mult bin garnie,
Et de che que mestier lors est à ceste fie.
- 7585 Or entendeis à moy el noin Sainte Marie.
Quant li sire d'Awans si ot arse et bruie
Maisons, molins, bressines que je vos signifie,
Li sire de Warouz de rins ne se detrie,
A l'evesque de Liege s'en vient à chier yrie,
- 7590 Qui dou sire d'Awans se plaint à vois serie
Et de tous ses aidans, qui par malvaie envie
Ses maisons, ses molins, bressines ont exillic;
Tous cheaus dont se plaudit nomat par sains Elie,
Ensi furent escries en la plainte fornic :
- 7595 Sire Guilhem y fut promier, je vos affie,
Li drois sire d'Awans, qui che at comenchie,
Et puis sire Nicol de Falais l'enforchie,
Rause de Warfesée sire sains tricherie,
Et ses oncle Waltier de Momale l'enrichie;
- 7400 Li Peirsans de Hanefte n'at garde c'ons l'oblie,
Et Thiri de Saraing, se frere, à chier lie,

³ Plutôt *Yerteis*, comme porte la chronique en prose Voir plus haut, p. 543.

⁴ Dans le quartier d'Ile.

⁵ Par erreur pour *entre* ?

- Lowi de Boisert¹ et de Clemont l'antie
Butoir, tous chevaliers, sachies, sens gaberie.
Nobles et banneroches là ot grant diablerie,
7405 Grans mals en fut esmus.
Eneor fut en la plainte li chastelain cremus
De Hozemont, Gerar de Rulant li membrus,
Ses fis de Rovereur, Guilhem li corsus,
Johan c'on dist li Brons, dont j'ay parléit dessus,
7410 Ystause li frans hons chevalier absolut,
Et pluseurs autres aweèques qui furent contenus
Par dedens celle pleinte. Or oieis de sorplus :
Li evesque de Liege ne s'i est attendus,
Messire Johan c'on dist de Chalou li chanus,
7415 Le frere à nostre evesque, appellat sens refus :
« Johan, che dist l'evesque, ne soyés arestus,
» Comencement de mail si est chi esmeus,
» A droit sire d'Awans yreis sens diere plus,
» La plainte li direis que sor li et ses drus
7420 » Fait de Warous li sire, et que il soit venus
» Por alligier encontre, et bin soit che sceut
» Que le grasse li fay que ne li feroit nus;
» Et s'il ne vient respondre, tantoist seirat destruis
» Ses terres et ses villes, dont seirat yraseus. »
7425 Quant de Chalou Johan, li chevalier enlus,
Fut l'evesque ses frere plainement entendus,
A Awans est aleis sor son cheval corsus;
Delle evesque il astoit mariseaul porveiat,
Si astoit son offisee de faire teis argus;
7430 Droit el chastel d'Awans, qui siet dessus l'erbut,
S'en est entreis Johan, oit il fut bin cognus
De cheaus extans en la plaiche, si les donat salut.
Johan si les at dis : « Oieis, mes signours tuis;
» Li sire de Warous est à Liege acorus,
7435 » A nostre evesque est plains de mervilheus anuis,
» De vos sicom ardeurs et larons dissolus,
» Que mail l'aveis traitiet. »
« Sangnours, che dist Johan, poreoi seiroit noiet,
» Se de mon frere l'evesque n'euwissies l'amietiet,
7440 » Li sire de Warous si avoit porcachiet
» Que chescun de vos fuist erramment forjugiet
» Com musdreurs et ardeurs, la plainte casi s'ensiet.
» Or vos mande par moy li evesque adrechiet
» Que respondre veneis, n'i soyés atargiés,
7445 » Ou il covenroit que je fuisse peirechiés
» Vos tours et vos foitrechies, et vos corps exillhiés. »

¹ Borsut dans la chronique en prose. Voir ci-dessus, p. 544.

² Pour *entenrons*, entendrons?

³ Je ne tiens mie à plaindre le faite, il n'est mie encors conclus, porte la

- Dist Gerar de Rulant li chevalier priésiet :
« Vos, Johan de Chalou, par Dieu qui fut plainies,
» Trop nos puet anoier quant astous maneehiés.
7450 » Gardeis bin vos manaches, Diex en soit graciés.
» De vos et vostre evesque, et che glot renoïet
» De Warous, ne donriens l viel chat escorchiet,
» Ne jà n'i enterons². Or soiés bin jugiet,
» Et eui le jeus ne plaist si en soit corochiés,
7455 » De tout nos passerons; se vostre evesque siiet,
» De ses denreez puet otroïier bon marchiet
» A eheaus qui ont nos serves en francieses adrechiet.
» Mie ne tient à plaindre, li fais n'est pas kuchiés³,
» De plaindre laidement leur orgulle est abaisiez⁴,
7460 » Encor n'est mie temps anchois yert emploïés,
» Li meffais ou en cent ou en mil pleit ploïiet,
» Que saison soit de plaindre encor n'est enseigniét,
» Homme ochis ne plainent et pou est publiiet
» Li fais, mais temprement sierat plus desploïiet,
7465 » Ou Dieu sierat trop durs. »
Quant Johan de Chalou entendit la ranenre,
A Liege retornat, et la response pure
Racontat à l'evesque, qui de rire n'at cure.
Son conseilhe assemblat, che nos dist l'escripture,
7470 Et se li demostrat la grande mesprisure
Que li sire d'Awans et chis de sa nature
Ont fait en son pais, et tout sens disjuncture
D'arde mansons et villes, che est grant forfaiture.
Que vos feiroie chi elongant l'escripture?
7475 Li evesque Iluwon, trestout sens covreture,
Comandat à son frere que de bonne gens pure
Soit si tres-bin garnis, que tout jette en pasture
De Hozemont le thour qui fut sor la verdure,
Et les autres ausi qui sunt de la faiture
7480 De tenir ceste erreur par mails envoisure.
Quant Johan l'entendit, la chose fort acure⁵,
Et at requis mains hommes qui ont response obscure
Rendue, et si dient que par nulle envoisure
A linage d'Awans ne feroient laidure;
7485 Chescun l'escondieoit de volenteit meüre,
Che nos dist li eseris.
Sour l'an que dist (ay) XII^e nonante VIII par noin,
XII jours en jenvier, vient Johan de Chalou
Pour Hozemont abbatre, sicom lisans trovons;
7490 Mais li chastelains de gens ot grant luison,
Si qu'à Liege retornat Johan li gentis hons,

chronique en prose, p. 545.

⁴ Leur orgueil est laidement abaissé en portant plainte.

⁵ Décourage. *Acueurer*, dans Roquefort.

- Dont mult corochiet fut li evesque Huwon.
 Les Ligois assemblat, assavoir les pitons,
 Vers Hozemont s'en vat tout parmi le sablon;
 7495 A Sceliens ¹ fut li sire d'Awans et ses barons
 Por abbatre le thour, se li dist I garchon
 Que l'evesque de Liege aloit à Hozemont
 Abbatre le chastel, o luy Ligois de noin.
 Li barons l'entendent, se n'i font targisson,
 7500 A Awans retournent, entreis sunt el dougnon,
 Et li evesque Huwe, sens aucune ranchon,
 De Hozemont abbat la thour tout en I mont.
 XVII jours en jenvier apres vient de rondon
 A Hollegnoul droit, en fist grant kuhenchon :
 7505 La thour messire Eustause, que ons dist le frans hons,
 Abatit toute jas l'evesque à tous coronis,
 Et puis revient à Liege, disant : « Nos pris avous
 » La venjanche de II qui ont fait mesprison;
 » Or est-il bin temps que de pais traitions ? »
 7510 Adont Huwe l'evesque ne fist pas com bricon :
 Des canones de Liege, de noble extraction,
 Envoiat à Awans par bonne intention;
 A signour et à tous ses casiens de renoin
 At mandeit li evesque, dedens VIII jours reons
 7515 Li soient amendeis li fais qui sont felons,
 Ou trestout metterat leurs villies en cheirbons.
 Quant li sire d'Awans et tous si compaignons
 Oient le mandement, s'en ont confusion.
 Li linage d'Awans, qui fut de grant valuwe,
 7520 At ciut grant despit que li evesque Huwe
 Les avoit ansiment li mansons abatues,
 Et encor les manache par sa discogneue ².
 Atant prendent conselhe, li unc à l'autre argue,
 Finablement Peirsans de Haneffe l'eirbue
 7525 Les at dit : « Beais signours, la guerre est trop ague
 » Encontre nostre evesque, et saveis que nos tue ³ ?
 » Che qu'il at en aide toutes les gens menue.
 » La guerre ne seirat jà par nos maintenue;
 » Mais faisons I accors que chescun soit tenue
 7530 » Par I si à l'evesque qui plus ne se remue.
 » Se maintenons la guerre que avous esmeue
 » Contre cheaus de Warous, cui proche est rompue ⁴. »
 Li altres l'entendent, tantoist sens attendue
 Sont accordeis à li, nus d'eaus rins n'i remue,
 7535 Et ont par les canones mandeit, sens attendue,

¹ Sllins, près de Fexhe.

² Le même mot sans doute que *descognoissance* dans Roquefort.

³ Savez-vous ce qui nous tue? e'est que, etc. C'est le sens qui nous paraît probable; cependant nous laissons le texte intact.

- A l'evesque Huwon que sa discogneue
 Amenderont à li, de penitanche drue
 De corps, non pas d'argent, par la Vierge absolue.
 Bin plaisit à l'evesque quant la choise at scieue,
 7540 Amende les fist faire, ensi que conteneue,
 Droit le jour del Paske florie qui venue
 Est apres droitement, à nus piés, sens sanbue,
 Vestis d'estroites cottes, chescun la teiste nue,
 Fours que dessus leurs teistes at chescun d'eas eue
 7545 La selle d'unc cheval: trestout parmi les ruwes
 De Sains-Martin en mont, qui Publement salue,
 Jusque à Sains-Lambert, procession vellue ⁵
 Ont fait li chevaliers, qui furent delle aiuwe
 Le droit sire d'Awans, veriteit est sceue,
 7550 En presens tout le pueple par-dessus le mossue.
 Li fais fut orguilheus.
 A la Paske florie, le temps religieux,
 Li drois sire d'Awans, et jusque à XXII
 De cheaus qui sunt escries en la plainte vitueuse,
 7555 Ont fait teil amende à l'evesque tout seul,
 Portant qu'en son pays orent butteis les feux.
 La guere demorat, dont li fais fut crueux,
 Contre cheaus de Warouz qui sunt chevalereux,
 Et de chà et de là furent nobles et preux;
 7560 Li pais y fuist melheur por les parties andeux
 D'Awans et de Warous, qui sunt nobles et corteux,
 Et sunt yssus d'unc sanc qui fut mult precieus;
 Li femme, I dyable à cui se fist espeus
 Hanechias de Warous, trop fut malawireus;
 7565 Miés fuist qu'andois fuissent ars et mis en I feu,
 Trop vient de mals por eaus, ainsi que vos oreis.
 Celle procession fut fait, dont mult joieus
 Furent cheaus de Warous, en disant que honteus
 Astoit sifaite amende et vituperieuse;
 7570 Chis d'Awans en furent trop mirancolieus,
 Lours chastias et lors thours, tout parmi le terrieus
 Ont garnis fortement, puis comenchat li jeus.
 Maintes escermuches ont faites li barons deliteus;
 Mais n'i ot homme ochis ne mort, sachies, entr'eux,
 7575 Jusque I jour qui vient apres mult angosseus,
 De la sainte Pentecoste fut li jour perilleus,
 Quant se fist li meschies.
 L'an XII^e nonante VIII, en mois de may, sachies,
 XXV jours, le jour le Sains-Urbain, che sachies,

⁴ Mais faisons I accorde à luy par teile manere que nos poions maintenir nostre guere encontre nos anemis, porte la chronique en prose, p. 547.

⁵ C'est sans doute une allusion à la selle de cheval qu'ils portaient sur la tête.

- 7580 Li drois sire d'Awans fut che jour chevachiés
A privée mainie ; nonporquant habregiés
Furent et bin armeis, si astoit adrechliés
Por venir droit à Liege, bonnes gens affaitiés
Avoit jusque à XL; mais il fut portraitiés ¹,
- 7585 Par l sien varlet propre astoit il espiet.
A sire de Warous fut li fais acointiés,
Li et tout son linage fut toist apparilliés,
Cent et LX furent noblement habregiés;
Car je vos dis por voir, mie ne l'obliés,
- 7590 Quant de la maile guerre fut li fais comenchiés,
Li sires d'Awans ot mains chevaliers priés,
Qui puis furent à li anemis li plus griés;
Et ausi d'altre part avecque li sunt repariés
Pluseurs dont li sire de Warous astoit aidiés.
- 7595 La choise se muat, sachiés, asseis de fies,
L'unc frere contre l'autre astoit sens amistiés
Quant n'astotent germain ², car diversefiés
Astotent li mariages, ne vos en mervilliés.
A XL chevaux armeis de tous atours,
- 7600 S'en aloit chevachant Guilhem le contour
Qui astoit sire d'Awans, mais l mail traitour,
Qui fut de son hosteit l'ot espiet che jour.
A sire de Warous et à ses vavassours
Alat, si anunchat que à VIII^{xx} pugneours ³,
- 7605 Droit entre Bolsée et Lonchin sour Feirbour,
Par-deleis une haie viurent li coreours
De Warous, cseriant d'Awans le droit signour.
Quant chis d'Awans voient le tres-grant tenebrou,
Les hialmes ont lachiés erramment sens demour,
- 7610 Ils abassent les lanches, si comenchat l'estour.
Aus cops des lanches sunt abatus li plusours,
Mais n'i ot nul ochis adont, puis que rigour
Ont trais d'ambedeus pars les boins brans de colour.
En l'estour sunt entreis tout sens faire demour;
- 7615 Mais chis d'Awans orent, che sachiés, le peiour:
Ils furent pou de gens, ausi y ot freiour
Entreans, car li pluseurs y fierent grant laidour ⁴.
Car je vos dis de vraie que trestous des melhour
De costeit cheaus avient une tres-maile erreur,
- 7620 Entr'eaus sunt discordeis d'eaus trestoute la flour.
Si en orent despuis grant honte et deshonor,
Et fuirent leurs voie, che fut mult pou d'amour

¹ La chronique en prose se sert du mot *porgeteis*. Voir plus haut, p. 548.

² Un passage qu'on lira plus loin (vers 7758) atteste que *germain* signifie *jumeaux*.

³ Cette phrase est incomplète, et il manque probablement un vers. Impossible de le suppléer au moyen du manuscrit B. R., qui ne rapporte absolument rien de cette guerre d'Awans et de Waroux.

- Demostreir à celui qui les faisoit honour;
Blamée en fut apres grandement leur honour,
7625 Et che fut bin raison, par Dieu le Creatour.
Tant com de pou de gens fut l'estour fort asseis.
De cheaus d'Awans astoit escuwirs exproveis,
Johan li Brons de Fous tous li plus aloseis,
Leis le sire d'Awans astoit à deistre leis;
- 7650 Mais encordont sangnours, mult bin savoir deveis,
Jusque à haies de Lonchins sont errant reculeis
Tous li barous d'Awans, ains que nus fuist tueis.
Là s'en sunt bin XXVIII tous en fuie tourneis
Comme malvais traittes, mais ne le sai nomeir;
- 7655 Mais monsangnour Guilhem est là bin demoreis
XIII^e en l'estour rencontre VIII^{xx} armeis.
Li sire de Warous ne s'i est arresteis,
A sire d'Awans vient et dist : « Guilhem, oieis :
» Se che que m'aveis fait me voleis amendeir,
- 7640 » Ensi qui vos plairoit à vostre volenteit,
» Et puis vos matalant si me soit pardoneis,
» Trestous vos en lairoie raleir à salveteit. »
« Tais-toy, che dist Guilhem, faus traitte exproveis,
» Jamais tant com je vivre vostre cntente-n'aveis;
- 7645 » Je ne dohte vo forche Il denirs monoieis. »
Atant li donne l cop Guilhem li sennait
De point ⁵ en son viare dout fut mult agreveit
Le sire de Warous, dont il en fut priveis ⁶,
Dou cheval renversat si chait jus panneit.
- 7650 Ons quidat qu'il fuist mors, tantoist fut remporteis,
Et li sire d'Awans fut laidement verseis,
Il ot grieffement à faire, car il y fut tueis.
Li sire de Warous fist al hosteit repaire,
Car li sire d'Awans, si c'ai volut retraire,
- 7655 De la teist li volt le seneistre oelhe retraire;
Mais Jake de Hambroch ⁷, l bastars deputaire,
Chis avoit une mache de plonke par sains Hilaire;
Si en fist une ovrage dont puis avient grant haire,
Car le sire d'Awans, pardrier en secretaire ⁸,
- 7660 De la mache en la teiste ferit par teile affaire,
Que son hialme enfondrat, et li achier esclaire
Sa teiste escervelat, mort l'abat enmi l'aire,
Dou cheval chiet à terre tout sens crieir ne braire.
Or est mors li sangneur d'Awans à doul viaire.
- 7665 Johans li Brons de Foux le voit, ne li puet plaire

⁴ Y firent grande laideur, c'est-à-dire y gagnèrent grand deshonneur.

⁵ Pour *pointe*.

⁶ Privé de quoi? Le trouvère ne dit pas que le seigneur de Waroux eut un œil crevé. Voir le couplet suivant.

⁷ *Hambroux* dans la chronique en prose, p. 549.

⁸ Par derrière à la sourdine.

- Et dist qu'à son eusien ferat à morir paire ¹.
 Enmi cheaus de Warous mult durement s'apaire,
 Jaque le bastart fiert qui durement li flaire,
 Le hialme li fausat de sa hache deselaire ²,
 7670 Jusqu'en dens le fendit, puis at oehis Beirtaire
 Fis Badris de Selins, qui de Warous fut maire;
 Mais là avient à Brons I trop pessant contraire:
 Le manche de sa hache brisat, qui neccessaire
 N'astoit mie à son corps ³, par les sains de Cessaire.
 7675 Anthoine de Geneppe ⁴ li fist adont subtraire
 Sa forehe, car oehis li at son cheval vaire ⁵.
 Li Brons chait à terre, mais n'i demorat gaire:
 Le tronchon d'une lanche at pris, de coi forfaire
 Voloit ses anemis par mult bonne exemplaire;
 7680 Mais si fort l'asahent li felons deputaire,
 D'espez et de larches li vorent tant meffaïre,
 Qu'il fut si fort marehis ⁶ qu'il ne soy puet retraire,
 Mors fut à terre elenehe ⁷.
 Mors fut li Brons de Fous qui fut de grant prudenehe,
 7685 Et tous li altres avecques sunt mis en pestilenehe:
 XIII en sunt là mors d'Avans par violenehe,
 Et l'III de Warous, par les sains de Mayenehe;
 En maile fructiliat saehiés eeste sentenehe.
 Li evesque le solt, tantoïst sens abstinehe
 7690 Envoiat quarantenne getteir, adont comenehe
 Le duelhe et le mesehief, dont grant malivolenehe
 Vient puis, mais longement ils fiesent residencehe ⁸
 En avoir quarantaines; de certaine seienehe,
 L'evesque et li eanones, par leurs grande exeellenehe,
 7695 Des parties faisoit iteile obedienehe.
 L'evesque les manache, se nus d'caus recomenehe,
 Qu'il feroit sor eeli corir loy en presenehe,
 Tout par les hommes ehides ⁹, de la grant pestilenehe
 Qu'il avient à Lonehin, dont j'ay dit la sentenehe.
 7700 Chela fist les linages longtemps tenir silenehe,
 Sens rins faire l'une l'autre par bonne obedienehe.
 Je vos diray apres, par les sains de Valenehe,

¹ Qu'il mourra avec lui?

² D'esclaire, brillante et prompte comme l'éclair?

³ Il semble au contraire que ce manche lui était fort nécessaire pour se défendre.

⁴ Et mieux *Jemeppe*, comme dans la chronique en prose, p. 549.

⁵ Gris pommelé, dit Roquefort.

⁶ *Foulé aux pieds*, lit-on dans le supplément de Roquefort. Je crois que cela signifie simplement: maltraité.

⁷ Au vers 1375 nous avons déjà rencontré le verbe *clencher*, incliner. Si ce n'était la nécessité d'une rime en *enche*, on pourrait voir ici le participe *clenché*.

⁸ Pour ils *residierent*, c'est-à-dire: ils différèrent de reprendre les hostilités, et cela parce qu'on avait publié une quarantaine.

- Ensi com il avient des plus grans pestilenehes;
 Mais tant eom à present j'en voray faire silenehe,
 7705 Car delle evesque Huwe voray la negligenehe
 Raconteir, qui à Huy volt faire sa residencehe.
 Li evesque Huwon est à Huy repairiés,
 Ligois at deflieis et les at maneehiés,
 Aus comunes de Huy s'est tantoïst aloïiés,
 7710 Et si minat la guerre, petit en fut prisïés ¹⁰.
 Les esquevins privat et ne s'est atargïés,
 Tous novias esquevins errant à Huy rassiet;
 / Mais des vies esquevins furent Huïois deehiés,
 Car tant ont quis de voies et de divers senter ¹¹
 7715 Que leurs femmes et enfans et bins ont adreehiés
 A Liege et amineit, dont furent engangniet ¹².
 Soy tienent li comuns de Huy et tant sunt deschiés ¹³.
 Huïois contre Ligois ont guerre comenehiet,
 Li uns at pris sour l'autre et art et exilliet.
 7720 Mult y ot de debas dont seiray appasiet;
 Mais tous les fais notables et plus autorisiés
 Vos diray-je trestous, n'en soliés anoiés,
 Sens nulus deporter ne jà est anilliés.
 Ensi que ehe pendoit que je ay comenchiet,
 7725 Les linages de Liege se sunt mult enforchiés
 D'eaus à greveir l'une l'autre, dont che fut grant mesehiés,
 Et la plus forte guere astoit dont je traitiés ¹⁴.
 Entre cheaus des Malhars qui mains mais ont rechiés,
 Qui en la Salvenier astoient herbegïés,
 7730 Qui furent puïssans gens et de grans amiestiés,
 Et les Hirteis de Preis tout ehe de fy saehiés,
 Qui furent nobles gens, ne puet estre noiés,
 Et li altres ausi fors nobles et envoisiés.
 Li Malhars astoient hardis à demesure,
 7735 Et si en astoit mult, car, c'est choise segure,
 Maistre Bastin Malhars, I maistre de droiture,
 Colan, Johan et Giel sunt d'une conjuncture;
 Freres furent germens, ensi com l'eseripture
 Vos at dit par deseure, je le vos asegure,

⁹ Pour *chiefs*, ce qui désignerait les évevins de Liège.

¹⁰ Le trouvère ne dit pas la cause pour laquelle Hugues de Châlons se retira à Huy. A ce sujet il faut lire la chronique en prose, pp. 549-559.

¹¹ Je ne suis pas certain d'avoir bien lu ces quatre derniers mots.

¹² *Trompés, engagnés* dans Roquefort.

¹³ Il y a bien *des* dans notre texte; mais il paraît que le mot était plus long, et que la dernière partie a été couverte par l'onglet. Le texte de la chronique en prose, p. 559, autorise à supposer que le copiste aurait dû écrire:

Soy tienent li comuns de Huy por deschiés.

¹⁴ J'ai longtemps tâtonné pour déchiffrer ce mot, et je crois enlin y être parvenu.

- 7740 Enfans ¹ signour Eustause de Harsta sens laidure
Li joine, qui fut fis à prinche de nature
Le viel sangneur Eustause, qui tant belles aventures
Fist en nostre pais : la renomée en dure,
Et durcrat todis par sa proeche pure.
- 7745 Apres maistre Bastin ot ² de son engenure,
Dois fils de sa molhier à la gente figure;
Eirnekin et Johan sunt leurs noins sens injure,
Martias fut leurs sornoin et Colin en sa cure ³.
Ilh'en ot I Guilhem de mult noble envoisure.
- 7750 Apres I leur cusien fut nomeis sens fainture,
Li Malhars sunt entreaus dedens leurs confecture,
Par ⁴ homme ne prenent en eaus desconfiture,
Ils avoient II guerres qui furent folles et dures.
Li Malhars orent guerre à gens nobles enforchis,
- 7755 A cheas de Sains-Servais qui les viennent todis
Jusque à Sains-Michiel faire estours mult massis;
Mais tousjours y lassent plusieurs de leurs amis;
Ains la fien de la guerre en fut VII^{xx} ochis
De cheaus de Sains-Servais. Apres vos suy Jehis
- 7760 Que li Hirteis de Preis, de costeis de Nuvis,
Gueroient les Malhars. Sicom je vos ay dit,
Chis avoient grans gens et si astoit lour lis
En Yel, en le maison sire Arnair sens detri;
Et li Malhars furent en la garnison mis,
- 7765 Droit en le plache à four, en l'osteit sangnoris
Doudit maistre Bastin, armeis et fer vestis.
Or avient il I jour, droit sour l'an deseurdis,
En octembre IX jour qu'il astoit vendredi,
Et si astoit ausi le jour le Sains-Denis,
- 7770 Li Hireteis et les leurs jusque à XXVI,
En ehappes de precheurs, qu'ils avoient vestis
Par-deseur leurs halbiers, ne se sunt alentis:
Ils se sunt des Preeheurs par un ponton partis,
Si quident mult tres-bin les Malhars avoir pris;
- 7775 Mais Einekin Martias à maistre Bastin fis,
Qui fut de toutes guerres mult saiges et subtis,
Et qui delle evesqueit fut I des plus hardis,
Est tres-bin aperclus qu'ils sont ses anemis.
A ses cu iens et oncles at dit, tout sens respit,
- 7780 Que quant se partirat qu'ils vengnent apres li;
Et ils l'ont ottroiet. Adont at terre pris
Li ponton, dont li moines soy astoient partis.
Einekin eseriat les siens à mult halt cris,

¹ Ceci n'est pas conforme à la généalogie que donne la chronique en prose, p. 559.

² Et, dans notre texte, ce qui me paraît être un *lapsus calami*.

³ *Quid?* Probablement il manque un vers.

- Chis salhent vers les moines, sunt trais les brans forbis.
- 7785 Li linages as Malhars, armeis de tous conrois,
Ont prehcurs assalbus trestout sens nulle rebois,
Chis jettont jus les chappes, si sunt mis en conrois;
Mais ehe ne les valut vallissant I tournois,
Laidement sunt navreis et ehachiés à espois,
- 7790 En l'eïwe sen ponton fuient chi II, chi trois.
Li Malbars demeurent à rivage tous cois
Qui les luent forment, puis ne sont arestois,
Car Eirnekin Malbars et Clerebal chis dois
Ont vestus II saros de toile à gros plois ⁵
- 7795 Deseure leurs armures, et les brans vienois
En II jarbes de stren ont mis tout en recois.
Le stren ont à leurs cols leveis sens nulle reprois ⁶
Lendemain à matin, puis s'en vont entreaus dois
En Yelhe, où astoient leurs anemis noirois;
- 7800 Puis ont mis à la porte le stren sor le marois,
Sicom il fuist à vendre, affaitiet ont anchois
Si bin leurs chapirons, que romans ne tois
Ne les poroit cognostre, ni accontent II pois.
Et quant Simon Hireteis, qui fut li maginois
- 7805 Et maistre de la guerre, voit le stren demanois,
A II de ses enfans, dont il ot XXXIII
Trestous fis portans armes entre bastars et drois,
At dit : « Signours, aleis, en noin de sainte crois,
» Achateir celle estrain, car li temps si est frois,
- 7810 » Mult nos fait bon mestier s'en astons hesegnois. »
Adont li II enfans, qui furent bin cortois,
Ont overte la porte, à l'estren sunt corois,
Achateit l'ewissent volentier, com je eroi:
Li une ot noin Guilhem et li altre Benoï,
- 7815 S'en morurent errant.
Quant Einekin Martéal et Clerebal li frans
Voient les II barons, delle estren vont sachant
Les brans qui sunt d'achier, si les vont assennant
Qui ⁷ les vont jusqu'en dens ambedeus porfendant.
- 7820 Les espez ens leurs puins si sunt partis errant,
Droit vers le Salvenier si se sont retournans,
Là n'avoient-ils garde de roy ne d'amirant;
Mais Gilhon l'Ireteis les vat mult pres siwant,
Et Colar Genevre, se frere le poisant,
- 7825 Et Simon de la Thour, et li altres enfans,
Droit vers le Salveniers vont leurs cheval brokant.
Mais trestous li Malhars et leurs appartenans

⁴ Ne faut-il point lire *pas* dans le sens de : *nul* ?

⁵ A gros plis.

⁶ Pour *repons*, secret, ou pour *reproave*, reproche.

⁷ Pour *qu'ilh*.

- Sont venus à l'encontre, en hardis covenant.
Li Hireteis les virent, leurs gens sunt retourmans.
- 7850 Ensi que je vos dis, sovent vont scermissant ¹,
Et si durat asseis, dont l'evesque puissant,
Li capite et li pueple en furent ordinant,
Que selon le tenuere delle pais suffisant
C'ons dist le Pais des clers, ons en fuist ordinant,
- 7855 Et qu'en la Salvenier, dont vient teile derubant ²,
Que parmi celle pais ne doit ne tant ne quant
Avoir nulle francieses, ensi qu'avoit devant.
Affin que chescun sache che que suy devisant,
Coment le Pais des clers ons fut à Huy faisant,
- 7840 Oû il ot mult de poins aus Ligois profitans,
Qui sunt dedens la lettre que ons en fut fourmant,
Que pas may ³ deviseit portant qu'il en est tant,
Entre les altres poins y fut-ons accordans
De celle Salvenier I point mult bin seiant.
- 7845 En celle Pais des clers ot I poins gracieus,
Portant que li prevost delle eglise joieus
De Liege, astoit drois sires de che lieu anieus,
Qui fut de teile nature, s'une homme thalieus ⁴
Avoit tueit altruy en le citeit ligeus,
- 7850 En celle Salvenier en aloit tout tanteust,
Là astoit plus segure, par Dieu le glorieus,
Comme dedens I mostier fust enclous; dont ireus
En fut li pueple de Liege, car de fais cremeteus,
Sor ycelle fianche, li homme mal corteus
- 7855 Faisoient mult sovent mult de fais cremeneus ⁵,
Com por argent pendant. Che sembloit grant douleur,
Porquen, ensi c'ai dit, ens traitiés amereus
Fais entre clers et lays, fut des parties andeus
Accordeis en la pais, que li lis tant crueus,
- 7860 Et la justiche ausi alle evesque awireus,
Seiroit tout conjointe en tous fais natureus
A la citeit nobile, et seiroient borgeus
Chis de la Salvenier, et trestous li terreus
Qui pas n'astoit devant, ne li prevost fraireus
- 7865 Jamais n'i clameroit de droit valhant Il neus,
Fours que ses cens et rentes qu'il at là precieuz;

¹ *Esquermuchant*, dans la chronique en prose, p. 561, expression qui se trouve dans Roquefort.

² Proprement précipice; mais ici le mot paraît avoir le sens de trouble, agression.

³ Il faut sans doute lire *n'ay*.

⁴ Soumis à la taille, taillable. Cela paraît être une allusion aux articles 25 et 26 de la Paix-des-Cleres, qui ne disent rien du fait dont parle ici le trouvère. Voir plus haut, pp. 434 et 435.

⁵ On peut lire aussi *tremeneus*; mais *cremeneus* doit signifier : criminels.

- Et parmi che la ville de Liege deliteuz
III^e mars de Ligois à prevost suffraiteus
Donroient alle eglise, qui parmi yteil pleuz ⁶,
7870 Toute la plache voide, qui dont astoit herbeuz,
Qui siet sour la rivier entre le pont pireuz
D'lele, tout en alant tant belle et sawereuz,
Jusque à la manson qui tant fut plantiveuz
Maistre Lienart Malhars, sierat tout oiseuz
- 7875 Sens nulle rins encontre ⁷.
Sangnours, à celi temps dont vos m'oiseis parler,
Que Malhars et Hireteis se voloient grever,
Ensi com je ay dit, voloit encor nseir
Li grans prevost de Liege et de tout govreneir
- 7880 Icelle Salvenier, portant tout sens dohteir
Que les III^e mars, que ons devoit doneir,
N'erent encor paiiés; portant, tous sens celleir,
Sa justiche ne voloit encor lassier alleir.
Maire en astoit Simon Hireteis li bacheleir;
- 7885 Mais por le guerre n'oise el Salvenier entreir,
Et por ceste grant guerre plus toist appasenteir,
Fut paiiés li prevost sens plus à rawardeir.
Adont volt li prevost le sien maire osteir,
En le main delle evesque tout son droit reporteir
- 7890 Que en la Salvenier ot, ensy que j'ay conteit.
Puis s'alont li Malhars et Hireteis acordeir:
X voies d'oltre meir covient-il amendeir
Malhars, tout por les mors qu'ils avoient tueis;
Si s'en obligont cheaus que vos oreis conteir:
- 7895 Renart ⁸ Malhar, qui fut à maistre Bastin frere,
Colien li altre frere, Giel et Johan li beir,
Et Eimekin Martial et Henry li Soreir ⁹,
Et Clerebal d'Embour, qui tant fist à loieir,
Et Guilhem ¹⁰ et puis Dyvo Libier ¹¹,
- 7900 Et Wilhem Malhart fist le conte fineir ¹²,
Qui fut li fis Colien. Or vos dy sens gabeir,
Entr'eaus s'alont depuis si tres-bin acordeir,
Des X voies alont Hireteis IX quitteir.
Libier paiat le siene, car ne voloit cesseir
- 7905 Todis de gueroier, et si l'alont navreir

⁶ Pour *plet*, convention.

⁷ Tout cela assurément n'est pas clair, et pour le comprendre à peu près, il faut lire attentivement les articles 25 et 26 de la Paix-des-Cleres

⁸ *Renier*, dans la chronique en prose, p. 561.

⁹ Ou *Foreir*. D'après la chronique en prose, il faut lire *Henry li Fevre*.

¹⁰ *Wilheame Stassar*, dans la chronique en prose, *ibid.*

¹¹ *Libier Dyno*, *ibid.* Peut-être faut-il lire *d'Yro*.

¹² C'est-à-dire, qu'il clot la liste des dix qui furent condamnés à des voies d'outre-mer.

Hireteis apres che, par le corps sains Omeir.
Mais de che me tairay, si voray retourner
A ches Huyois d'affaire.

L'an mil III^e tout plain, par le corps sains Hilaire,

- 7910 Le jour de quaremail c'ons prive gens de char,
Les esquevins de Huy c'ons at volut fours traire,
Et leurs aidans ausi qui faisoient repaire
El chastel à Cleirmont, ne se volrent plus taire :
Celle nut sont armeis ensi que gens d'affaire,
7915 Si s'en alont vers Huy veoir si les puet plaire;
Tout droit à Plumekoc ont comenchiet à braire :
« Al mort, al mort. » Si butont por mellaire
Le leu par les mansons qui vient à grant contraire,
Les gens partant ¹ aus armes comenchierent à braire,
7920 La ville s'esturmist, car ons les vat substraire
Leur feiste et leur sola que constume ont à faire.
A Huy s'en vient li cri qui la choise desclaira,
La lune luisait belle qui la choise desclaira ²,
Armeis sunt li Huióis, s'en vont tout parmi l'aire ³
7925 Jusque à Plumekoe, vorent leurs gens atraire,
Nuluy n'i ont troveit, jà fasioient retraire ⁴
Leurs anemis morteis, qui s'en vont paire à paire.
Huióis à Plumekoc sunt acorus mult fort,
Et Hubin li cherier leurs dist et les ennort,
7950 Que leurs frais paieront, fait à droit ou à tort,
Chis qui sunt demoreis à Huy en leurs deport;
Mais il disoit folie que li cuer li endort,
Car li borgois de Huy, qui en sont fours estourt,
Ont clerement garnie le chastel de report.
7955 Encor voloît-ons diere que li sire de Bealfort,
Qu'il les faisoit socourt et à main et à soir;
Et chis de Huy qui sunt en la tour anchinour
De Cleiremont, tienent tousjours serciet le pour ⁵
Que rins ne passoit là pour faire à Huy confort,
7940 Dont li pueple de Huy en lut en deseconfort;
Car durement en sont greveis sens nulle confort,
Cleiremont le chastial, et monsignour Butoir,
Qui sires en astoit, Huióis lieient à mort.
Mais ors il n'en puelent avoir altre confort,
7945 Car l'esquevins ⁶ de Huy, qui en Cleirmont soionrt,

¹ Ou *portant*, car le *p* barré (dessous), d'après notre copiste, signifie souvent *par et por*.

² Il doit encore y avoir ici une faute de copiste, car il n'est guère probable que le trouvère ait reproduit le même hémistiche dans deux vers qui se suivent immédiatement.

³ Tout en colère ?

⁴ Retraite.

⁵ Pour *port*, lieu où l'on passe un bac, lit-on dans Roquefort.

Orent mains ⁷ soldoiiers cui procche remort;
Tous li Malhars y sunt et des Preis li melhours;
Mais Einekin Martial les siens blasons y port
Sour tous plus vassalment, car fierteit le remort.

- 7950 Mult fut la guerre dure et mie ne s'acort,
L'une partie et l'autre à gucroier s'amort,
Et li evesque Huwe, qui le debat escourt ⁸,
At mandeit à chapitle que, tantoist sens deport,
Vengnent à Huy leis li tant que fais soit l'acort,
7955 Ou il les greverat et de droit et de tort,
Car sor eaus en sierat trestous li mals restors.
Li capitle reseust ⁹ ensemble par accort,
Que l'evesque et Huióis avoient tres-grant tort.
Huwe li nostre evesque si fut matalenteis,
7960 Car li capitle rescript tout d'une volenteis,
Que il avec Ligois ils seiront demoreis.
Atant est li evesque de grant maile adviseis :
Por estre les Ligois plus mailement greveis,
En son païs mandat li evesque assoteis
7965 Mains nobles sodoiirs chevaliers adobeis,
Et valhans esquewirs jusqu'à III^e passeis,
Et grant plainteis de gens qui bidars sunt nomeis,
Qui sunt tous avec eaus venus tos abriveis.
El mois de may viurent qui comenehe li hesteit,
7970 Par le païs se sunt expandus et butteis;
Li bonne gens de Liege sunt encontre eaus aleis,
Sovent esermuchent quant se sunt encontreis,
Mult sovent y avoit des plaiiés, des navreis,
Des pris et des ochis, des affoleis.
7975 Li Malhars et Surlés, et ausi cheaus de Preis,
Et li boins Hesbegnons et Condresis deleis,
Ont bin gardeit leurs marches à trestos les costeis,
Jusques à portes de Huy sont bin sovent troveis,
Rins ne lassent à ardre, Huióis sunt tous quasseis;
7980 Se l'evesque ne fuist ¹⁰, li fais en est proveis,
Mult volentier fuissent les Huióis accordeis;
Mais l'evesque les tient en grant malvaiseteit,
Et se l'at encovent et sovent l'at jureit,
Que Ligois metterat bin temps à grant viteit ¹¹,
7985 Par ses bidars leirat tous li païs gasteir,

⁶ Les vieux échevins qui avaient quitté Huy, pour se retirer à Clermont, où ils firent séjour (*soiourt*).

⁷ *Mais*, dans notre texte.

⁸ Agite, encourage.

⁹ Par erreur pour *rescrit* ?

¹⁰ Si ce ne fut l'évêque, si l'évêque n'eût pas fait opposition.

¹¹ *Vité* dans Roquefort, vileté.

- Car li bidars sunt gens de maile erualteis,
Nus hons ne dure à eaus, jà tant soit exproveis.
Ensi disoit l'evesque qui puis en fut blameis,
Et en la court de Romme, por cesti fait citeis,
7990 Le vesqueit en perdit, ensi que vos oreis.
Li bidars que je dis ils font grant marimeneche,
Trestout parmi Hesbangne les gens en ont oienche.
Le jour le Pentecoste, qui fut de reverenche,
XXIX jours de may astoit sens marimeneche,
7995 Sont venus chis bidars par leurs malivolence
A Puchey et Blarey, et tout par consequenche
Aus vilhes là entour ont fait grant violenche.
Ons recopat ¹ apres, adont li cris comenche,
Li hommes s'asembent qui furent de prudenche,
8000 Aus espez et aus haiches ont comenchiet la tenche;
Là ot-il grant batalhe par le Dieu pascieneche,
Sunt bidars desconfis et mis à pestileneche
Que III^e en fut mors à celle residenche,
Li remanans s'enfuit tantoist sens abstineneche.
8005 Sens retourner à Huy, ont mis leurs diligenche
De ralleir en Borgogne, où astoit leurs nasceche;
A Huy lassent l'evesque à mult grant marimeneche,
Et si maldient l'eure qu'ils vinrent de Provenche,
Car ils ont tout perdut par inobedieneche.
8010 Jamais dedens Hesbangne par neisune indulgenche
Ne revenront combattre, car il at à presenche
En Hesbangne trop valhans barons grant influenche,
Qui sunt instruis aus armes et de teils sapieneche,
Com che soient trestous chevaliers d'excellenche.
8015 Ensi s'en vont bidars qu'ils aient le corenche ²;
Tous li plus suffisans de cheaus de leurs semenche
Giesent mors à Puchey, et si dist la sequenche
Que monsaigneur Johan de Chalon sor silenche,
Li frere à nostre evesque de maile conscieneche,
8020 Si fut mors à Puchey; Ligois vient à plaisenche,
Por veriteit le sachies.
Li barons de Puchey sunt entreaus consilliés,
Se li corps devoient estre des chiens mangniés,
Ils les lairont aus ehans là ils sont mors euchiés;
8025 De Liege li noble canones qui de che sunt priés,
Afin que n'en soit nus d'caus de rins reprochiés,
Les font par amiesteit droit à Liege charier.
En lieu nient consacreit sont mis et arengiés
Ches bidars dedens terre, trestous joinés et viés,
8050 Excepteit XXIII qui furent de grant fiés;
- Li frere nostre evesque y fut mult mehanganés,
Engorant de Roehi et Simon de Vierbies,
Aymeris de Longnon ⁵ et Tibal de Poitirs,
Qui tous sunt banneres et en armes priés,
8055 Et altres chevaliers de mult grans hireteis :
Chis sunt ensevelis en lieu qui fut briés,
En mult nobles sarkus, qui là furent drechiés
Si qu'aferoit à eaus; fut li liez portraitiez
Entre le grant mostier Sains-Lambert, à XX piés
8040 De Nostre-Dame aus Fons le mostier mult proisiés.
Après deveis savoir ceste gens renoiés
Avoient nouris chiens, et si bin affaitiés
Qui les siwoient tous en alant par tous liés;
Quant ons portat en terre, ensi que suy traitiez,
8045 Les corps de leurs signours, si bin sunt affaitiés
Li chiens, que sour les tombes se sunt plorans euchiés,
Là demoinent grant dolours.
Li chiens de ches bidars gisoient en grans plours,
Sour les tombes leurs maîtres demoinent grant dolours,
8050 Sens boire et sens mangnier y furent bin IX jours;
Li borgois de la vilhe et li enfans plusours,
Les portent à mangnier sovent par grant teourour,
Mais ne vuelent mangier, todis sunt en tristour.
Ensi com fuissent gens font en plorant elamour,
8055 En la fin morurent, n'i ont altre retourt
Sens forfaire à nulz. Or entendeis alhour :
Li capitle de Liege n'i at fait lon seior,
Quant voient delle evesque tous ses malvais atours,
Et li Ligois ausi et tous les vavassours,
8060 Ils ont escriés à pape les fais et malvais tours
Que li evesque fait, et tient en teile languour
Trestout le vesqueit et ensi fait errour,
Que l'une guerroie l'autre en morteile tristour,
De musdre, de traison, de malvais rigour
8065 Et de fause monoie, de robeir, de teils folours
L'ont accuseit à pape, qui puis li fist languour,
Ensi com vos oreis bin temple, quant li tour
De mon livre venrat là endroit, beals signours.
Or escuteis avant, que Diex li Salveour
8070 Vos garde de tous mals, grans, moyens et menours.
Li evesque de Liege faisoit adont seior
A Huy, et si tenoit en son chastial maiour;
Huios tient en la guerre et en morteile destour ⁴,
Car avoir vroient li Huios et li lours
8075 Pais aus Ligois mult ferme, se l'evesque griguour

¹ Pour ce mot, voir la page 563 de ce volume.

² La dysenterie. Ce mot se trouve indiqué dans le glossaire de ce volume, et dans celui du volume I.

⁵ *Lingnon* dans la chronique en prose, p. 556.

⁴ Pour *destrois*, cmbarras, détresse.

- S'i voloit accordeir et mettre se volour;
 Mais adès les detrie, si en vient mains estours
 Dont ne vient point de joie.
 L'an XIII^e que dit ay, porcoi en mentiroie,
 8080 Dedens le moys de julle III jours, sicom je croie,
 Par plovaige qu'il list adont de teile aroie
 Est Mousse la rivier cruite, ne vos anoie,
 Que li vies pont de Huy abat tout et de ploie
 Sont passeit à nuef point adont par teile aroie,
 8085 Que li une des arches tout jus [mest] en voie,
 XXX piés de che pont et plus en Mousse emploie.
 Esbalis sunt Huiois, car perdue ont leur voie
 D'aleir parmi le pont, qui forment les anoie;
 Car lendemain à nome vinrent à grant conroie
 8090 Li soldoier de Liege, qui sunt de grant doioie,
 Sour le thier à Neirbonne, où li cirbe verdoie;
 Gens de Huy ont troveis que nomeir ne sarroie,
 Qui bleis portent à Huy à leurs cols en recoie,
 Trestout les ont tolut en deminant grant joie
 8095 Et fieste et grant solas de celle grande proie.
 Li soldoyer de Liege de coi je vos parloie,
 Ont pris de celle bleis, por coi ne le dirroie,
 Tant qu'en porteir puclent, et puis, se Diex manioie,
 Ont tout le remanant trestout parmi l'airboie
 8100 Espandut, et les sachs deskireis par l'otroie
 De tous cheaus; mais à Huy li pueple se marvoie
 Quant sorent la nouvelle, mult tres-fort s'en effroie,
 Ils ont crieit : « Aus armes ! » Que vos enlongeroie !
 Deseur le pont de Huy, qui ansiment archoie
 8105 Et astoit decheins, adont chescun larmoie;
 Ils ne puclent passeir, de coi ils les anoie.
 Ensi com vos ay dit, de pont tant delitable
 Fut une arche abbatut, qui trop astoit grevable
 Por passeir Huiois oltre, s'en furent corochable.
 8110 Retourneis sunt ariere, qui les fut profitable,
 Et nostres sodoyers de Liege l'agreable
 Sunt revenus à Lige, si que proidous feables;
 Chis de Huy ont leur pont refais qui fut costable.
 Dedens celi meisme an que je vos suy disable,
 8115 Droit en mois de septembre que li temps est muable,
 Li capitle de Liege, por estre plus estable
 Par dedens celle guerre qui astoit criminaire,
 Les barons ont mandeit delle evesqueit terrable ¹;

¹ *Terrable* doit avoir ici le sens de *temporel*.

² Nous avons déjà rencontré cette expression qui traduit littéralement le latin *habilis*.

³ Le mot dans notre texte est écrit *briment*, ce qui ne nous présente pas de sens.

- A VII jours de septembre fut li mandement able ².
 8120 Ens el capitle à Liege qui tant est venerable,
 Fut faite l'assemblée des barons virtuable.
 Les esquevins de Huy, qui astoit habitable
 Adont à Cleirmont por la guerre mortable,
 Et trestous li Malhars qui leurs furent aidables,
 8125 Sont partis del chastial, la choise fut variable.
 A Liege à parlement vinrent li naturable,
 Et li conte Butoir, qui adont fut regnable,
 At gardeit son chastel, n'en soyés mescreable;
 A luy avient meschiés que sieray racontable,
 8150 Car Huiois coieient, come gens miserable,
 Sunt armeis errament.
 A jour que je vos dy, sachies certainement,
 Sont li Huiois armeis trestout secretement.
 Jusques à Cleirmont s'en vont tout coieient,
 8155 Le chastial assallent, pris l'ont legirement;
 Nus ne les deffendit, il n'i avoit nulle gens,
 Fours le conte Butoir qu'ils ont pris tendamment;
 Le chastial ont robeit, n'i ont lassiet nient.
 Messageirs sunt à Liege alleis appertement,
 8140 Si ont dittes les nouvelles; adont isnelement
 Sont des Ligois armeis là endroit mult granment.
 Devers Cleirmont s'en vont sens nulle attendement,
 A Cleirmont sunt venus, mais sachies vraiment
 Que Huiois avoient ja fait leur retournement.
 8145 Le sangnour de Cleirmont, qui malade fut forment,
 Ont mis sour I ronchien, si l'enmeinent brevment ³.
 Ligois les vont siwant mult pres tres-asprement,
 Ens preis droit à Tihanche ont fait atargement;
 Là sunt troveis Huiois des Ligois proprement ⁴;
 8150 Et quant Huiois voient Ligois, incontinent
 Ont pris le conte Butoir, livreis l'ont à present
 A XXX aballestris, et dient clerement
 Qu'ils le moient à Huy sens nulle delaiement,
 Car ils voient mult bien qu'ils aront chaplement.
 8155 Messire Lambert d'Abée ⁵, li chevaliers mult fiens,
 Rawesar de Modale et Waltier ⁶ sens traïens,
 Sont venus là sens armes par-dessus les ronchiens,
 A cheaus de Huy ont dit : « Sangnours, par bon destien
 » Retourneis droit à Huy, ou pou areis de bien :
 8160 » Ychi vient Ligois por vos mettre à dechien,
 » Por grant bien le disons, par le corps sains Martin. »

⁴ Cela doit signifier que les Liégeois se trouvèrent rapprochés des Huiois.

⁵ *Lambert d'Abéis* dans la chronique en prose, p. 567.

⁶ *Rawessins de Mondaul (Modave) et Waltier son frere*, *ibid.*

- Adont parlat Gerar Devauz ¹ li barbarien,
Et Bonifache ausi qui astoit son eusin,
Et li III Panios ² de Huy, qui orent mains florins,
8163 Et tous li altres ausi ont dit sens lon termien :
« Corons sus ches Ligois sens faire lon termien. »
A che mot ont broehiet Adans ³ et tous li siens,
Rengiés contre Ligois s'en vont li pellerien.
Ligois viennent yreis plus que lions ramiens ⁴,
8170 Huiois ont sus eorus, là comenchat hustin :
Li manbor des Ligois fut de noble maintien,
Sa baniere portoît Malhars nomeit Colien,
Entour li son linage, là ot mult grant hustien.
Forte fut la batalhe à Thihanche elle prael,
8175 Li une rencontre l'autre demoinent grant huel ⁵,
Adans Bellien y fut seant sor I morel,
Qui fut bons echevalier et proidons et loiel ;
Dessus Ligois feroit de sou bran de Tudel,
Engorant Deleange abat de son favel,
8180 Et à Johan Danis ⁶ at oehis son sorel ⁷,
Et à Simon Depont donat teile hatepel,
Qu'à la terre li gette de son chief le cervel.
Mais Eynekin Martial seioit sor I griscl
Li fis maistre Bastin Malhars, tout sens favel ⁸
8185 N'avoit plus hardit hons jusqu'en vaul de Roehel ;
Si tenoit une espée qui ot longe allemel,
Droit vers Adan s'en vient, se li donne teil merel ⁹
Jusqu'en dens le fendit eoi qu'il soit lait ou belle,
A terre l'abat mort, puis ferit Guy Zepel ¹⁰,
8190 La teiste li fendit, mort l'abat sens rapel,
Puis at oehis Arnar, Chodron et Otinel ¹¹
Et Engorant Hellin, I noble damoisel.
Huiois ne furent pas cois à celle chembel,
Car desoz Eynekin ont oehis son grisel.
8195 Eynekin ehiet à terre, si salhit sus isnel,
Le brant tient en son pongne, si fait grant batistel ¹²,
Et li manbor y vient atout mains damoisels.
Forte fut la batalhe de nos Ligois galbars
Eneontre les Huiois, qui lanehiet ont mains dars

¹ Gerard de Wans dans la chronique en prose, p. 567.

² Ce nom, d'une famille lutoise, s'est déjà rencontré plus haut, p. 568.

³ Adam Belins, plus haut, p. 568.

⁴ Ou ramages, sauvages. Lions encresteis, ibid.

⁵ Pour hue, cri

⁶ C'est bien positivement écrit Danis. Cependant il y a d'Ains dans la chronique en prose, p. 568.

⁷ Un cheval de couleur sor.

⁸ Sans faveur, avec impartialité.

- 8200 A Eynekin Martial; mains monsigneur Biernars ¹³,
A Ve hommes y vient brochant les dromadars,
Eynekin remontont sour I echeval liart,
Puis assallent Huiois encresteis que lupars :
Là sunt mult bien proveis, che saeliés, li Malhars
8205 Colien, Giel et Johan, Eynekin et Renars,
Et Clerebaul d'Embour qui fiers ot le regars,
Des Huiois ont là fait une dolereus mortars,
XV en ont mors getteis, que joines que vilhars;
Des plus nobles Huiois sunt devenus eoians,
8210 Reeuleis sunt tantoist parmi les preis Buchars,
Jusque à Neufmostier at dureit li assault.
Droit là recomenebat l'estour sire Foukar
De Beirsés, qui nos at oehis sire Robars ¹⁴,
Uns esquevins de Liege qui fut plains de bonne art.
8215 Quant Eynekin Martial at choisit le pilhart,
Foukart at si ferut que trestout le depart,
Mort l'abatit à terre, puis at oehis Gerart
Demal et Henrions son frere et Androar,
Et à Rollan Devauz ¹⁵, le fis sire Arnart
8220 Creveit li at une oelhe; le mals traître gars
Delle hestour est yssus, et son frere Buehar
Si at pris une lanehe anebois qu'il fuist plus tart,
A Eynekin Martial, par le corps sains Thiar,
Brochat derier à dos, e'este signe de eoiant.
8225 Eynekin n'en voit point, tourneis fut ses regars
A Hubin Gaiemant et à Gobiert Folhart ¹⁶,
Qui avoient oehis Johan de Sains-Lienart,
Une mult noble escuwirs.
Arnus Martias avoit saisis I roit espiés,
8250 A Hubien Gaiemant volt broehier son coursier,
Atant le point Rollan droit à dos par-derier,
Les plattes et habiert li vat parmi fiehier,
Parmi le corps li mist le rust ¹⁷ fier d'achier;
Mie ne l'abatit, mais sa lanehe at brisiet,
8255 En corps li demorat li tronehons de quartier.
Eynekin sent le colp, se retrait son deïstrier,
Vers Rollan se retourne qui fut foul el lanier.

⁹ Tel coup. Voir Ducange, v° Merella.

¹⁰ Guys de Zopinél dans la chronique en prose, p. 568.

¹¹ Ernars, Choudron et Olyneal, ibid.

¹² Nous avons déjà rencontré ce mot, avec la rime en als, au vers 6517.

¹³ Bernard de Kensewildre, mambour de l'évêché. Voir plus haut, p. 568, et plus loin, v. 8299.

¹⁴ Robert, ibid.

¹⁵ De Wans, encore ici dans la chronique en prose, ibid.

¹⁶ Folhin, ibid., p. 569.

¹⁷ Dur. Ruiste dans Roquefort.

- Quant voit que Eynekin voloit vers li brochier,
En fuie s'est tourneis trestout parmi l'eirbier
8240 C'onques ne s'arestat; se vient à Nuefmostier,
Dedens la porte entrat, escriant le portier
Qu'il li garde sa vie: « chi vient uns aversiers
« Qui at de nos Huiois fait bin XII baulhier ¹,
» Encor me vult ochire, se il me puet balhier ²;
8245 » Se ne cloicis la porte nos arons encombrier. »
Quant l'euteit li portier, la porte vat lanchier,
Et la porte fermat, et Arnus li guerrier
Brochat si roidement, ne se pot atargier:
Dedens la porte vat le sien espriet flichier
8250 Si roidement, qu'il vat sa lanche debrasier.
Li feirs entrat dedens IIII dois tous entiers,
Et par telle mervelhe, voir sens menchongnier,
Demorat là XXX ans et plus sens enrachier ³.
Mais il avient meschief à la joste planier,
8255 Car li cheval venoit de si tres-grant manier
Qu'à la porte hurtat — he! Diex queil encombrier! —
Une piere de marbre, et là il vat glichier
Le cheval teilement, que sovien vat flichier ⁴.
Eynekin chiet desoz, qui morit à daugier
8260 Li noble combatant.
Sour son maistre cheiit li bons cheval corant,
En corps Eynekin fut li gros tronchons entrans,
Qu'en son corps ot brisiet li traitre Rollan,
Le cuers li perchat oltre: mors fut li plus valhans
8265 Delle evesqueit de Liege entre petis et grans,
Et de noble sanc je l'ay esteit disant;
Ensi fut mors li gentis, vic il vat peirdant.
Martial, qui fut ses frere — chis ot à noin Johan —
Chis le trovat premier, si le vat reportant
8270 Par-dessus son cheval, quant furent repairant:
De grans et de petis ons le vat mult plendant.
A l'estour revenray qui astoit mult pessans.
Li Huiois l'ont malvais si se vont derotant,
Si comenche à plovir, n'en soyés mesereant,
8275 Qui trop les fut contraire: si vont Diex reclamant,
Puis se vont en ches haies espesement muchant
XLII, et à Huy s'enfuit li remanant.
Et messire Biernart, li manbor avenant,
O luy trestout li ost les fuiant vont chachant.
8280 Or vos lairay de luy, si vos seiray contant

¹ Danser. *Baulier* et *Baler* dans Roquefort.

² Avoir en sa puissance. *Baillier* dans Roquefort.

³ Arracher. Roquefort donne ce sens à *enrager*, qu'il fait venir d'*eradicare*.

⁴ Fléchir.

- Des esquevins de Huy et des nobles plaisans,
Huiois dedens les hayes ils les vont asproant ⁵,
Trestous les ont ochis à leurs acherins brans
Que nus n'en escapat.
8285 Huiois dedens les haies teilement ons tuat,
Et li altres Huiois fuient sens nulle debat,
Dedens Huy sunt entreis, chescun d'eaus se hastat.
Mais messire Biernart, nostre manbor, alat
Une petit trop avant, en chachant se hastat
8290 Si qu'il avecque Huiois dedens Huy il entrat,
O luy Giele de Preis et Gallerant devant.
Quant se truevent en Huy chescun d'eaus s'esmaiat.
Adont sunt departis, car chescun se dobtat:
Li manbor descendit et son cheval lassat,
8295 Son hialme gette à terre, son tourniket ostat,
De ruwe en ruwe s'en vat, tant fist qu'il escapat,
Puis s'en alat vers Liege, et point si n'arestat
Il fut anchois à Liege que ⁶ Ligois naturas.
Biernart de Kensewildre, li chevalier royal,
8500 Et li altres barons, à piet et à cheval,
Sont revenus à Liege le citeit catedral,
Quatre hommes ils ont perdus dedens le babstistal,
Li li en fiesent VI, par le corps sains Tibal,
Qui entrerent en Huy par le porte aregual ⁷
8505 Avecque le manbor, si leurs en vient grant mal:
Entre mangons viurent qui de haches et martias
Les ont là meisme ochis, com fés et cruas.
De dammes et de sangnours, vilhars et joivecheas
Sunt regretteis sour tos com plus especial,
8510 Droit aus predicateurs à Liege li damoisias
Si furent ensevelis à guise damiras.
Chis de Huy sunt plus mas qui ne soit I porchial,
LXX hommes ont perdu à che deirain chembial,
Et puis si les revient I duelhe qui fut coraul ⁸:
8515 Le jour le sains Lambert vient à Liege I ligaul,
Abbeit fut de Cligni, qui proces avoit beaus,
De faire sour l'evesque enqueste general,
Et les fist, XXI jour qui furent tous jugaul
Enquesta li abbeit, partout en comunal,
8520 Aus clers et puis aus lais partout et bas et halt,
Cent et XXXVIII tesmoins oit par bon consial.
Andrien de Ferier, qui à celle termine
Fut à maistre Colin, qui fut de maistre orine,

⁵ Tourmentant, poursuivant. *Asprir* dans Roquefort.

⁶ Pour *comme*.

⁷ Ce doit être un adjectif formé du verbe *areger*, auquel Roquefort donne le sens de: arranger, préparer, disposer.

⁸ Qui vient du cœur, sincère.

- Qui l'Ardenois de Preis nomoit-ons sens corine ,
 8523 Com clerç et escriven fist l'enqueste perine;
 Et astoit li sien frere li fis de la cusine
 Maistre Colin Malbart, qui scienche divine
 Docteur astoit de loys tres-agus et benigne.
 Il astoit marieis, si avoit Katherine
 8550 De Mangnée leis Liege, mie ne la denine ¹.
 Il en ot XVII fils, qui tous sunt legitimes,
 Et une filhe ausi, mais celle fut beghine.
 Mult grant gieste en yssit qui fut forte et frarine ².
 Mais de che me tairay par la vierge enterine;
 8555 Andrien de Ferier ot adont bonne estrine :
 L'enqueste del evesque at fait et le parfine,
 Et puis revient à Huy li abbeis sens corine;
 Si at citeit l'evesque, qui chier en at sanguine
 Et en ot grant tristour.
 8540 Li abbeis que je dis n'i at fait long sojour :
 Quant l'enqueste fut fait, si citat sens freiour
 Nostre evesque Huwon de Chalon à I jour
 De III^{xx} tous plains, à Romme le maiour,
 Por devant le sains Peire deffende son honour
 8545 Et jugement attendre, et puis at fait retour
 Li abbés droit à Romme; l'enqueste de valour
 Il presentat à pape, qui veioit le folour.
 Li pape amoit plus Huwe que damme son signour;
 Mais quant il vit l'enqueste si fut de teil badour ³,
 8550 Il jurat damme Dieu par-devant là plusours,
 Que fierement seirat corrigiés li erreur;
 Et li evesque Huwe fut à Huy en languour,
 De chu qu'il est citeis avoit à cuer paour,
 Bin sceit que li capitle et li pueple grignour
 8555 Que il l'ont accuseit por mettre en deshonor.
 Le cuens de Louz mandat et il vient sens sejour;
 L'evesque truiève à Huy, qui astoit en grant plour,
 Noblement le saluve com affirt à contour,
 Et li vesque li at conteit sa tenebrou,
 8560 Puis li dist : « Cuens de Louz, j'ay en vos grant amour ⁴;
 » Mes bonnes gens de Liege, por eaus mettre à dolour,
 » Et portant que je fay à cheaus de Huy socour,
 » Ont enfourmeit le pape, cnsi com faus bourdour,
 » De mençongne dont je suy cheius en grant tristour.
 8565 » Si vos prie por Dieu que Huiois par hautour

¹ Dénie, méconnaît.

² Infortuné, misérable, disent les glossaires au mot : *frarin*. Évidemment cela ne convient pas ici, et nous avons déjà rencontré cet adjectif pris dans un sens favorable. Il faut probablement le rattacher à *frairie* et donner ainsi à *frarin* le sens de : lié par les liens de la fraternité.

³ Ce mot paraît signifier : mécontentement, ou quelque chose de semblable,

- » Aidiés et govreneis por my par vos valour,
 » Tant que je revenray; que Diex le creatour,
 » Bel sire, le vos meire. »
 Nostre evesque Huon à la fiere pensée,
 8570 At dit à cuens de Louz : « par la Vierge sacrée,
 « A vos obeisseront del tout sens demorée
 » Mcs bonnes gens de Huy; jusques al retournée,
 » Je vos fay d'eaus manbor et de tout ma contrée. »
 « Sire et reveren peire, par la Vierge honorée
 8575 » Mon poioir en feray, ecst veriteit provée;
 » Se g'i puis mettre pais, et oster la merlée
 » Entre le vostre gens, tant que soie accordée,
 » Volentier le feray, et sieray affinée
 » Celle guerre morteil qui entr'eaus est entrée.
 8580 » Se je ne puis che faire, mult bin seirat gardée
 » La vostre gens de Huy, tant que j'aray durée. »
 « Sire, che dist l'evesque, et je vos suy livrée
 » Ma terre chi endroit, car à la matinée
 » M'en covient-il alleir, por estre à la journée
 8585 » A Romme, por respondre à leur gengle atrappée ⁵. »
 Et lendemain matin fut la ville assemblée,
 Et par-devant l'evesque fut la gens comandéc;
 Là ot par les Huiois maintes larmes plorée,
 Mais l'evesque leur dist à mult halte alenée :
 8590 « Mes bonnes gens de Huy, ne soyés esgarée;
 » Portant que vos asteis de moy si bin amée,
 » Ont Ligois celle envie encontre moy brassée,
 » Que ma persoine en est droit à Romme citée
 » Il moy quident honir. »
 8595 « Sangnours, che dist l'evesque, rins ni volt li ginir,
 » Aleir m'ensstet ⁶ à Romme, por savoir et oïr
 » Que Ligois ont brasseit contre moy sens mentir;
 » Veschi le cuens de Louz, qui mult fait à crenir,
 » A luy obeissereis jusqu'à mon revcnir,
 8400 » Car il ne vos farat por les membres tollir;
 » Je vos comande à Peire, Fil et Sains-Esperir. »
 Adont ploront Huiois en faisans grans sospirs,
 Li evesque montat, de Huy se vat partir,
 Et li conte de Louz si le volt convoyer
 8405 Four de nostre evesqueit, et puis sens abstenir
 Revient li conte à Huy, et l'evesque ferir
 Volt avant d'esperons, et son chemien tenir

et le sens qui lui est assigné par les glossaires est essentiellement différent.

⁴ Il doit manquer ici un vers qui rende ces mots de la chronique en prose, p. 371 : *Et vos dis que les Liegeois ont entrepris...*

⁵ Pour *atrappée*? Cela équivaudrait à dire : pour répondre aux men-songes qu'ils ont amassés contre moi.

⁶ Pour *aleir m'estuet* ou *m'estuet*, il me faut aller.

- Droit vers le grande Romme où il ot à soffrir;
 Car li pape li fist, quant il le pot veïr,
 8410 Chicre mult merveilheuse, et puis le fist venir
 Tout droit en consistoire, où il volt dont seïr.
 Là fut lute l'enquête que j'ay volut gehir,
 Là avoit tant de mails proveis à l'enquerir,
 Que li evesque astoit bin digne de morir;
 8415 Mais pape Bonifache, sachiés tout sens mentir,
 Amoît forment Huwon l'evesque, si at dit:
 « Huve, mailc as servit l'Eglise, ons le puct bin veïr,
 » Les gens de ton pais as-tu mis en tenpier ¹;
 » Pctit est d'eaus ameïs, il t'en convient yssir,
 8420 » D'autre evesque voray mes Ligois porveïr,
 » Resigneir te covient, rins n'y valt li mentir. »
 Quant l'evesque l'entent ne se puet sostenir,
 Humelement suppliat, et en mult grant desier,
 A pape que de Liege n'elle fache departir,
 8425 Car de tous ses meffais se vorat ameïrir ²;
 Mais li pape jurat rins n'y valt li blandir
 Ne nulle altre excusanche.
 Huve de Chalon ot à son cuer grant pessanche,
 Resigneir li covient de Liege la tenanche,
 8450 La digniteit roial qui tant est noble et franche.
 Quant il l'ot resigneit, si plorat de vitanche,
 Li pape qui l'amât li dist sens ignoranche:
 « Huve, tu as en toy oiut ³ trop grant enfanche,
 » Quant de Liege as peïrdis par ton oltrequidanche
 8455 » La noble digniteit, qui est de grant sustanche;
 » De trestous altres evesques Liege est la maïstre branche,
 » Encor aras plus noble dedens ta govrenanche,
 » Mais non mie si riche ne de si grant poisanche:
 » A Besenbon feras ta vie penitanche,
 8440 » Archevesque en sieras. Or ais bonne atempranche:
 » Je le toy donne chi par teile covenanche,
 » Se de tes mails ne fais certes en tous biens muanche,
 » D'une bin povre abbie auras la govrenanche. »
 Atant li at doneit sens faire detrianche.
 8445 Huve ne fait pas leïste de celle permuanche,
 Mais altre ne l'arat, n'i valt humilianche.
 Che fut par l'judi, sachiés sens ignoranche,
 L'an M. III^e et une que Ligois ont venjanche,
 Le jour des Innocens sour l'an de ramenbranche;
 8450 V ans ot csteit vesque, mais par sa mescheanche
 L'at perdut, or endroit il en ot grant vitanche.

¹ Tempête, c'est-à-dire en désordre, en confusion.

² Amender ?

³ Pour *oiut*, *cu*? *Oiut* se rattache plutôt à *oïr*.

⁴ Pareillement. *Altressi* dans Roquefort.

⁵ Comme il s'agit ici de couleurs, je suppose qu'on doit lire *sors* et non

- Quant li pape ot Huve l'evesque depositeit,
 Li pape s'avisat que de Liege la citeit
 Feroit-il l'evesque d'unc homme mult senneit,
 8455 D'unc canone de Liege de grant nobiliteit,
 Qui le pape servoit si que maïstre d'osteit;
 Adulphe fut nomeïs, allemands fut proveïs,
 Li contc de Waldeike, Adulphe li membreïs,
 Fut peïre de celi en bonne veriteit;
 8460 Sa meire ot noïn Helaine, filhe à marclis Loweit
 C'ons dist de Brandeborch, et son frere charneit
 Astoit à che temps cuens de Waldeike l'ireiteis.
 Et Adulphe si astoit maïstre en diviniteit,
 Mais ne fut mie beaus, che dist l'autoriteit;
 8465 Bochus astoit durement, il toût alosteit
 Que il n'avoit el monde de plus juste fierteit,
 Nus hons n'avoit en armes contre luy poesteit.
 Des Ligois l'at li pape evesque ordineit,
 Si fut XLV^e ens el nombre conteit,
 8470 Il ne regnat k'un an, de coi che fut pieteit.
 Tantoist at envoyet à Liege la citeit,
 Bulles et procureurs qui ont tout raconteit
 Coment l'evesque Huve fut de Liege rosteis.
 Li capitle de Liege et Ligois altreteis ⁴,
 8475 Toutes les bonnes vilhes en ont joie mineit,
 Four mis ycheaus de Huy qui ont ploreit asseïs;
 Ils ont maldit le pape et fortement blameit
 Qui at osteit Huwon, qui tant les at ameïs;
 Et li conte de Louz, quant il at escuteit
 8480 Que Huves est priveïs, ses comptes at demostreit
 En capitle de Liege, qui bin fut accepteit,
 Car bon compte at rendut de che qu'avoit leveit,
 Et puis at renunchiet, et sus at reporteit
 Le manbornie, apres est de Liege sevreïs
 8485 Li noble baron.
 Li nostre evesque Adulphe, sicom lisant trovons,
 Ains que de Romme part, ot prosecution
 De trestous sacrement, puis vient sens targison
 Le jour le sains Johan-Baptiste, à grant fuïson
 8490 De nobles Allemans, à Liege li frans hons.
 En palais tient grant court de noble garnison,
 Durement fut prisieïs de blans, brons, fors et blons ⁵.
 Il ne regnat k'un an, ensi que nos dirons,
 Par toute l'evesqueit est aleïs li proidons
 8495 Faire les serimens, fours qu'à Huy le reont ⁶;

fors, qui est toutefois distinctement écrit. *Brons* serait pour *bruns*. Par cette énumération le trouvère aura voulu dire que toute la population liégeoise avait bien accueilli la nomination d'Adolphe de Waldeck.

⁶ *Reont* ne peut être ici pour *rond*, ce qui n'aurait aucun sens, mais pour *roïon*, royaume, la ville puissante.

Car l'histoire nos dist que, por le grant tenchon
 Que Ligois ont à Huy, ensi que dit avons,
 L'evesque n'i alloit ne de plus ne de moins.
 Ils n'ont pas retroveit leur evesque Huwon,
 8500 Qui leurs faisoit leur boins à leur division ⁴ ;
 Or ont tout le contraire, car, en toute saison,
 L'evesque mist cheaus de Huy en grant discention,
 Et s'en fist le pais, tout sens nulle tenchon,
 Entre Ligois et Huiois par bonne intention,
 8505 Ensi que vos oreis tantoist sens lon sermon.
 Adulphe li evesque à ces Huiois ramage ²
 At dit mult douchement, et en franchois lengage
 A ses barons de Huy : « Par les sains de Cartage,
 » Ligois et vos aveis eint guerre salvage,
 8510 » Por vos gens meisme nuls n'y at (eut) avantage,
 » Et tant aveis guerriet chescun y ot damage ;
 » Et por vos mettre en pais et osteir le hansage ³,
 » Vos voray acordeir, par Dieu et par s'image,
 » Se croire m'en voleis, et mettre tout l'outrage ⁴
 8515 » Sour moy entierement, si en doneis ostage. »
 Quant li pueple l'entent de rins ne s'asusage ⁵,
 Ains crient tous ensemble, che sembloit une orage :
 « Reveren peire en Dieu, car osteis le follage ⁶
 » Qui longement nos at tenuit en grant servage. »
 8520 Là ont-ils obligiés trestous leurs hiretaiges ;
 Là ot I chevalier qui honit le potage ⁷ ;
 Nomeis fut Thiri Panios ⁸ en son manage,
 Chilâ voloit debatre le fait sens demorage ;
 Mais li pueple li dist choise dont ot hontage,
 8525 Si s'en ralat à Huy tout parmi le terrage,
 Et li evesque Adulphe, qui fut de grant linage,
 At pris à tous Huiois, qui sunt de grant parage,
 Leurs foids que ils tenront son dit de ceste ovrage,
 Et là l'ont creanteit trestos à bon visage.

Or sour che, en l'an XIII^e et une le XX jours de may, vient li

¹ A leur gré. *Devisé* dans Roquefort. *Boins* pour bon, bien.

² Nous avons déjà plusieurs fois rencontré cette expression avec le sens de *sauvage*.

³ Le mot est bien écrit, et l'*n* est indiqué par le signe habituel. *Hansage* serait alors le substantif du verbe *hansager*, défier, que donne le glossaire roman de Ducange. Si le copiste avait fait erreur, et qu'on dût lire *hausage*, ce mot, d'après Roquefort, a le sens de : fierté, arrogance.

⁴ Cela doit signifier : le pouvoir de prononcer en dernier ressort. C'est le sens que Roquefort attribue au mot *oultrément*.

⁵ Ne se calme pas.

⁶ Pour *fouille*, oppression.

⁷ Singulière expression à laquelle je ne vois d'autre sens à donner que celui d'*autorité*, *seigneurie*. Voir Ducange, v^o *Potestativum*.

evesque atout grans gens à Nuefmostier à Huy, et là pronunchat sa sentenche par la maniere qui s'ensiiet :

Premier at pronunchiet et sentenchiet que li IIII jurcis ⁹ delle vilhe de Huy voident le vilhe, cheaus qui avoient govreneit le vilhe le guerre durant, jusque à tant que il vorat.

Item, que li esquevins, femmes et enfans, et leurs amis et mainies revengnent tantoist en le vilhe tout en pais, ensi qu'ils astoient devant le guerre.

Item, que toutes lettres, chartes, liberteis et francieses qu'ils ont soient mieses en se main, por corrigier, prendre, adjosteir et osteir ce qu'il vorat.

Et, che fait, lendemain il entrat en le vilhe et si alat en son chastial, et si tient sa court là mult noblement, et dest à cheaus de Huy qu'ils apportassent leurs lettres, privileges et francieses, et, quant il les aroit visenteez, il vorat diere avant del sorplus. Cheaus de Huy s'en mervilhont mult, mais ils ne l'osont desdiere. Si ont toutes leurs lettres, francieses et liberteis, mult envis, presenteez à l'evesque. Et, quant il les ot visenteez, se pronunchat que, des IIII jureis de chescun mestier del vilhe, en metteroit II à sa volenteit d'an en an; et puis si dist apres, quant il ferat à eaus mandement por aleir là il vorat, qu'ils venissent tantoist, sicom fuissent bans, sitoist qu'il les manderoit ¹⁰, et si n'aient plus bancloke, mais li maire delle vilhe de Huy l'arat tant soilement.

8550 Chis poins semblat trop grief à Huiois et cornut ¹¹,

Mais ne l'osent debatre si oient le sorplus,
 Et li vesque mandat, en son chastial lassus,
 Celuy Colin Monair dont j'ay parleit dessus ¹²,
 Qui mangna à Muhal, quant l'evesque membrut

8555 Y avoit tenuit court, et qui par ses argus
 Donat voie à l'evesque, par lequeile est venus
 A son intention des Huiois absolus.
 Colin vient el chastel à l'evesque corsut,
 Qui li dist tantoist prendre ses compangnons tuis

8540 Qui furent à Muhal avecque luy l'autre nuit :
 Il les donne l'offïsee errant, sens diere plus,

⁸ *Thiri Panirs* dans la chronique en prose, p. 580. Et le chroniqueur ajoute : *I chevalier qui voloit tout honir*.

⁹ « Que la vilhe soit vuidié de jureis et des IIII qui avoient, etc. » Voilà ce que porte le texte de la chronique en prose, p. 581.

¹⁰ Voici ce que porte à ce sujet la chronique en prose : « Et dest par sentenche que dedont en avant, sens roveir, ne proier, ne autrement gloseir, » voient par commant en l'oust com I bans, quant li evesque les commant » deroit et qu'ill auroit ses bains et ses fivéis. » Voir plus haut, p. 582.

¹¹ Sur le sens à donner à ce mot, qui revient quinze vers plus loin, comp. la note 5, p. 525 du volume avec Ducange, v^o *Cornutus*.

¹² Voici encore un passage qui atteste une lacune. Il est fait allusion à un fragment de la chronique en prose, p. 580, dont il n'existe aucune trace dans la *Geste*.

De la grant drapperie gardeir tout sens renfus;
 Et puis si at l'evesque leurs offisees rendut
 Aus anchins esquevins qui furent revenus,
 8545 Et ostat les novias que Huióis li cornus
 I micsent, com j'ay dit, mais bins soiiés seius
 Que tous leurs jugemens, qu'ils ont fait sus et jus
 Li novias esquevins, il sunt por bon tenus.
 Huióis en sunt forment dolans et irascus,
 8550 Mais ne l'osent debattre si fort sunt abatus.
 Et apres pronunchat li evesque enlus,
 Que de dont en avant Huióis plus mais tenus
 Ne soient de gardeir le chastial cogneut,
 Dedens le si wauke¹; de ehe sunt yrascus,
 8555 Car li biens astoient maillement despandus
 Que l'evesque avoit là cndroit; por Il fistus
 Ons n'en poioit ravoir.
 Apres fut l'autre point, che sachiez tout par voir,
 Que Huióis païassent en argent et en oir,
 8560 Jusque VI^m livres de ecs stalofreaz noir
 Por ses despens et paine, car tout il vuet avoir,
 Et injoindit tantoist, trestout sens remanoir,
 Que li IIII jurcis qui, par le sien voloir
 Astoient fours de Huy, revengnent sans doloir,

¹ Le passage correspondant de la chronique porte : *En temps de siege vacant*, p. 582 Il est probable que le copiste aurait dû écrire *sige*, et, en effet, une syllabe manque au vers.

² Ne faut-il pas lire *paour*, et n'est-ce pas encore la nécessité de la rime qui a transformé ce mot en *peioir*, que je ne comprends pas ?

8565 Et que bonne pais soit, et mis en nonchaloir
 La hayme et la guerre qui fut de grant chaloir;
 Par condition teile se jamais parehivoir
 Puet-ons que nuls le bricse le sentenche à nul jour,
 Que forjugiés seirat et tout sens remanoir,
 8570 Ou de VI^m livres pairat le valoir,
 Toutes fois quantes fois se lairat ens chchoir.
 Ensi fut la sentenehe dite sains vane gloire.
 Huióis sunt enbahis, mais che fut de peioir²
 Que trestous l'ont tenu, sens contredit en l'oir³
 8575 Debattre nel osent, mais bin ont en memoire,
 Que ils soy vengeront s'ils viennent à leur tour.
 Ensi fut la pais fait que vos poieis veoir.
 Huióis sunt si dolans que nus diere poroit,
 Entr'caus s'eneombattent che raconte l'istoire.
 8580 Dissans que tuis sont sierfs et mis en diseonfort;
 Et li altre disoit : « J'ay en Dieu grant espoir
 » Qu'il morat temprement, ains que li grans tressors
 » Des VI^m livres soit paiiet par I pois⁴. »
 Et ehis se dessent voir, car oncques à mon savoir
 8585 N'en ot l'evesque denier; ains l'ot, sicom j'espoir,
 Li altre evesque apres.

³ A l'entendre. C'est une interprétation que je hasarde. Dans le texte, il n'y a pas plus d'apostrophe ici qu'ailleurs.

⁴ Faut-il lire *por I pois*, c'est-à-dire : qu'il n'en soit rien payé, pas même pour la valeur d'un pois ?

GLOSSAIRE.

NB. Nous n'avons pas compris dans ce glossaire la *Geste de Liège*, dont on a cherché à expliquer, au bas des pages mêmes, les mots qui présentaient quelque difficulté.

A.

- Ababis*, pp. 53, 133, 370. Étonné, surpris. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
- Abjugier*, p. 56. Condamner.
- Abondanche (d')*, p. 103. En outre, de plus.
- Accompagner (s')*, p. 373. S'associer.
- Acomblé*, p. 543. Accru, augmenté.
- Acontement*, p. 53. Accointance.
- Acopuler*, pp. 156, 161. Joindre.
- Acostumer*, p. 330. Donner à une forme de procédure le caractère coutumier.
- Afait*, pp. 52, 71. Complètement.
- Agyans*, p. 106. Géant.
- Ahue*, p. 439. Aide. *Aie* et *ajue* dans Roquefort.
- Ainte*, p. 80. Tante. *Ante* dans Roquefort.
- Aise*, p. 18. Aisément.
- Alaïier*, p. 164. Abandonner. *Aleixier* dans Roquefort.
- Aloïier*, p. 570. Gibecière, bourse. *Allouyère* dans Roquefort.
- Amettre*, p. 51. Imputer. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
- Amiese*, p. 191. Accusation.
- Amolle*, p. 226. Vase de verre destiné au service de la messe.
- Anoïement*, p. 80. Ennui.
- Ansynier*, p. 176. Fumier. *Ensime* dans Roquefort. Voir la note 1 de la page citée.
- Antende (faire)*, p. 42. Se soumettre. Ce sens diffère du *faire entendant* qu'on trouve dans Roquefort.
- Anvoisine*, p. 492. Plaisanterie. *Envoiserie* dans Roquefort.
- Acquoisier*, p. 513. Appaiser. *Achoiser* dans Roquefort.
- Artycles*, p. 466. Goutte.
- Assuagire*, p. 338. Adoucir, calmer. *Asoager* dans Roquefort.
- Atenir*, p. 98. Tenir sa foi.
- Atens*, p. 101. Fatigué.
- Atiraige*, p. 220. Disposition, ordonnance. *Atirement* dans Roquefort.
- Atriver*, p. 62. Faire trêve.
- Auwe*, p. 480. Aide, profit. Voir la note 3 de la page indiquée.
- Aveilhier*, p. 68. Avilir.
- Avenable*, p. 113. Méritant.
- Avenue*, p. 180. Aventure.
- Avilhir*, p. 130. Vieillir.
- Aysil*, p. 233. Vinaigre. Voir la note 8 de la page indiquée. Ce mot se trouve dans Roquefort sous la forme *aisil*.

B.

- Baconeis*, p. 180. Desséché, salé.
Baiars, p. 97. Fosse. Voir la note 6 de la page indiquée.
Baine, p. 487. Assemblée, ban.
Bal, p. 188. Bail, administration, tutelle.
Baldekins, p. 50. Baldaquin, dais.
Bansteal, p. 581. Une petite manne, *banse* en wallon.
Baudir, pp. 74, 510. Sonner. Il aurait peut-être mieux valu écrire aussi *baudir* à la page 510 comme à la page 74.
Bauz, p. 255. Administrateur. Expression en rapport avec *Bal* quelques lignes plus haut.
Belefroît, p. 529. Tour mobile, servant à l'attaque d'une forteresse.
Bichier, p. 447. Bichet, ancienne mesure.
Bocheux, p. 574. Bossu.
Briès, p. 440. Bref, court.
Brolier, p. 71. Boue, ordure. Voir la note 5 de la page indiquée.
Buffe, p. 224. Soufflet. Prononcez *bouffe*.
Bugre, p. 141. Hérétique. Prononcez *bougre*.
Burles, p. 412. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
Busson, p. 557. Peut-être pour *bouffon*.
Byevre, p. 154. Castor.

C.

- Cachage*. Voir *Cauchange*.
Cacher, p. 225. Poursuivre.
Cachie, pp. 429, 447. Chaussée, route.
Castechier, p. 266. Bâtir.
Castel, p. 545. Catafalque.
Cat, p. 175. Chat. Il s'agit d'une machine de guerre dont il est aussi question dans l'histoire de Liège, à l'occasion du siège de Bouvigne en 1521.
Cauchange, p. 448. Cette expression, employée dans la *Paix des clercs*, semble être, comme *cachage*, qui apparaît aussi dans le même document, un impôt appliqué à l'entretien des chaussées, *cachies*.
Cautele, p. 58. Ruse.
Cavelue (étoile), p. 565. Comète.
Ceche, p. 422 (prononcez *queche*), eaisse. *Quece* dans Roquefort.
Champiestres (vilhes), pp. 96, 98. Voir le mot *Champastes* dans notre glossaire de Jean de Stavelot.
Chandelon, p. 79. Fabricant de chandelles. Ce mot se trouve aussi déjà dans le même glossaire.
Chaus, p. 84. *Chaut*, p. 177. Pour *chayut*, tombé.
Chenat, p. 581. Panier.
Cheppe, p. 151. Chappe.
Chevalchereces (letiers), pp. 187, 444. Litière conduite par un cheval. Voir cette expression déjà dans le glossaire du 1^{er} volume.
Chevène, p. 146. Chanvre.
Chousir, p. 21. Voir, pour *coisir*.
Clapure, p. 194. Maladie contagieuse.
Coeffre, p. 91. Coiffe. Le même mot que le *Coffre* du vol. I.
Coie (chambre), p. 151. Lieu d'aisance.
Coivre, p. 229. Cuivre.
Colée, p. 85. Acolade.
Commuchier, p. 582. Fournir des moyens d'évasion.
Conron, p. 150. Ce mot doit être le même que *Coron*, quelques lignes plus haut. Tous deux signifient bout, et l'expression qu'on trouve ici *venir à couron*, équivaut à *venir à bout*.
Convois, p. 95. Au lieu d'interpréter l'expression : *tous ensemble*, comme je le fais à la note 5 de la page indiquée, il vaudrait peut-être mieux lire *conrois*, et dire que cela équivaut à *en secret*.
Copeit, p. 506. Nom d'une ancienne monnaie liégeoise.
Corbesier, pp. 159, 551. Sur le sens précis de cette expression, voir la note 4 de la page 551.
Corenche, p. 202. Dysenterie. Ce mot se trouve déjà dans le glossaire du vol. I.
Corons, p. 528. Voir *Conron*.
Cossu, p. 102. Cousu.
Costreal, p. 50. Coustre, trésorier.
Covenir, p. 8. Courir? Voir le glossaire du vol. I.
Coverte, p. 565. Secret, enigme.

- Crais*, p. 291. Gras.
Covin, p. 525. Il faut déceidément lire *Torni*. Voir ce mot.
Crenée, p. 524. Voir ce mot dans notre glossaire de Jean de Stavelot.
Crepis, p. 155. Ridé.
Cuer, p. 96. Cœur.
Cuete, p. 154. Coude ?
Cusenchons, p. 521. Souffrance. *Cuzanson* dans Roquefort.
Cuvreis, p. 291. Opprimés.

D.

- Decheve*, p. 266. Déchu, ruiné.
Deforain, p. 287. Différent. Autre sens que celui assigné par Roquefort.
Dehus, p. 54. Du.
Delaidengier, p. 74. Injurier. *Deleidenger*, p. 502. *Ledanger* dans Roquefort.
Deseurtrains (vestiments), p. 540. Vêtements de dessus.
Despereis, p. 45. Désespéré, violent.
Desperteir, pp. 224, 559. Éveiller.
Despiier, p. 75. Épier.
Despiter, p. 276. Discuter.
Despletier, pp. 67, 85, 543. Mépriser, vexer.
Desquange, p. 202. Échange.
Desraner, p. 555. Soutenir, défendre une mesure.
Destoubleir, p. 17. Inquiéter.
Destrention, p. 427. District.
Detrenchier, p. 584. Proprement *couper*, et plus particulièrement ici *tuer*.
Devier, p. 57. Mourir. Il y a probablement ici une faute de copiste, qui aura écrit *devier* au lieu de *deverir*.
Devolle, p. 554. Dévide.
Devoure, p. 507. Même sens qu'au mot précédent.
Difforens, p. 585. Public, scandaleux.
Doiart, p. 580. Douaire.
Dongnon, p. 528. Donjon.

E.

- Eidre*, p. 558. Lierre.
Elassier, p. 496. Exhausser.
Emetant, enmetant, pp. 15, 52, 270. Pendant que. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
Empirié, p. 75. Endommagé.
Enfrechi, p. 557. Jusque. Voir la note 4 de la page indiquée.
Engenal, p. 78. De bonne naissance.
Ingramis, p. 565. Irrité.
Embassemeis, p. 169. Embaumé.
Encalchiner, p. 156. Mettre dans une bière.
Encarchiner, p. 187. Même sens qu'au mot qui précède, et qui semble être la bonne forme.
Ensit, p. 87. Sortit, sans doute pour *issit*.
Entrahir, p. 579. Interroger, épier.
Enventer, p. 122. Jeter au vent.
Envinemese, p. 579. Envenimé, empoisonné.
Eramment, pp. 584, 465. Sur-le-champ, promptement. *Errant* dans Roquefort.
Escamp, p. 225. Bane.
Escampne, p. 554. Même mot que le précédent.
Escarnir, p. 26. Maltraiter.
Espanir, p. 570. Expier.
Esponse, pp. 161, 508. Secrète.
Esponsement, p. 415. Secrètement. L'expression se trouve déjà dans le glossaire du vol. 1.
Estach, p. 208. Souche.
Establison, p. 227. Ordonnance.
Esteit, p. 295. Été.
Estos, p. 545. Souche, comme *estach*, qui doit être le même mot, peut-être avec une forme incorrecte.
Ewangiet, p. 571. Engagé.
Exemple, p. 122. Idée.
Exilluier, p. 55. Détruire.

F.

- Falis*, pp. 8, 125. Misérable, méprisable. Voir deux notes aux pages indiquées, et notre glossaire de Jean de Stavelot.
Fas, p. 87. Faix.
Fasse, pp. 27, 558, 562. Ce mot est, en définitive, le même que le précédent.

Fatueuse, p. 81. Fou.
Fause, p. 106. Une faux.
Feroit, p. 137. Fêterait.
Feur, p. 525. Foin. Peut-être par erreur pour *four*.
Filhaust, p. 225. Gendre. Voir la note 1 de la page indiquée.
Firton, p. 298. Pièce de monnaie valant la quatrième partie du marc.
Fiseez, p. 507. Pour *fusais*, fuseaux.
Flairier, p. 95. Sentir mauvais.
Flichant, p. 87. Fléchissant.

Flotte, p. 90. Armée. Voir le glossaire du vol. I.
Folhut, p. 273. Feuillet d'un livre.
Forches, p. 66, *forques*, p. 559. Fourches patibulaires.
Forquemant, p. 191. Commandement judiciaire.
Fourme de mostier, p. 545. Un banc dans une église.
Fraise, p. 101. Jet de flèches. Voir la note 8 de la page indiquée.
Frapiche, p. 410. Bruit fait en frappant.
Fraux, p. 220. Frais.
Fut, p. 44. Fuite.

G.

Gaiete, pp. 97, 199. Houille.
Galleais, p. 72. Probablement le mot écrit *galets* dans Roquefort.
Gente, p. 159. J'ai supposé que ce mot pouvait signifier bru. Ce doit être une erreur, et il résulte, me semble-t-il, d'un passage de la *Chronique*, inséré p. 110 ci-dessus, comme du vers 5080 de la *Geste*, que c'est un nom propre désignant la fille d'Eus-

tache de Herstal.
Gés, p. 48. La lanère par laquelle était retenu l'oiseau de proie élevé pour la chasse.
Grasse, p. 573. Fourrages, subsistance pour les animaux herbivores.
Guerisons, p. 535. Provision de vivres. *Garisons* dans Roquefort.

H.

Hachin, p. 529. Tourment, peine. *Hachée* dans Roquefort.
Hair, p. 582. Extraction. Pour *aire*. Voir ce mot dans le glossaire de Gachet.
Hanche, p. 182. Hache. Voir la note de la page indiquée.
Hatie, p. 45. Bien portant.
Hawe, p. 179. Houc.

Herule, p. 402. Arable. Voir la note de la page indiquée.
Hilde, p. 75. Peur, terreur.
Huisserir, p. 172. Huisier. Sur le sens du mot voir la note de la page indiquée.
Hurtement, p. 5. Coup, attaque. Le même mot écrit par Roquefort *hurt*, *hurtage*, etc.

I.

Imine, p. 262. Libre, franc.
Inchensiers, p. 50. Encensoirs.

Inong, p. 170. Oint. *Inont*, p. 406.

J.

Jamais, p. 79. Pour *à jamais*, c'est-à-dire toujours.
Jointe (*à*), p. 119. A main fermée.

Jointure, p. 167. Main.
Jupulet, p. 82. Cri. Voir la note de la page indiquée.

L.

Lauder, p. 81. Loucr.
Leisir (*por*), p. 25. Tranquillement.
Liches, pp. 101, 288. Lice, barrière.

Lingnement, p. 182. Linge?
Linchoul, p. 151. Draps de lit.
Liqueuse, p. 287. Liquide, humide.

Livre, p. 558. Lierre.

Livettes, p. 558. Petites lieues.

Lodier, p. 400. Fainéant, paresseux. Ce mot est écrit *loudier* dans Roquefort. Mais ni ce glossaire, ni le *Complément du Dictionnaire de l'Académie* ne donnent à cette expression le sens qu'elle a dans le

passage auquel cet article se rapporte. On dit encore *lodi* en wallon.

Lore, p. 46. Le morceau de cuir qui servait à faire revenir le faucon. Voir la note de la page indiquée.
Lucat (prononcez *loucat*), p. 115. Regarda. Voir la note de la page indiquée.

M.

Mains que, pp. 57, 115. Pourvu que.

Maller, p. 24. Empaqueter.

Maque, p. 91. Bout, extrémité.

Marlars, p. 48. Canard sauvage mâle. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

Marvoïé (pour *marvoïé*), p. 416. Fou, enragé.

Martre, p. 148. Martyr.

Masteal, p. 61. Mat. Voir la note de la page indiquée.

Mawourteit, p. 271. Maturité.

Menchenaves, p. 18. Mensongères.

Menstradies, p. 288. Instruments de musique.

Menuit, p. 119. Souvent.

Merqueres, p. 434. Marehand?

Mesasié, p. 181. Celui qui est dans le besoin. Voir la note 1 de la page indiquée.

Messal, p. 50. Missel.

Moiens, p. 100. Médiateur.

Monteis, p. 274. Pourvu.

Moreal, pp. 87, 172, 451. *Morel*, p. 545. Cheval noir.

Moucher. Voir *Mucher*.

Moule, p. 155. Mule.

Moy, p. 186. Muid.

Mucher, pp. 25, 555. Entrer, pénétrer.

Myracle (pour *miracolie*), p. 462. Mélancolie, fâcherie, querelle.

N.

Naisi, p. 565. Fatigué.

Nationeil, p. 279. On se servait à Liège des mots *né et nationné*, pour indiquer celui qui non-seulement était né à Liège, mais de parents qui y étaient nés eux-mêmes.

Neis, pp. 55, 74. Pas même.

N'en en, p. 96. Ni ne.

Neti, p. 104. Nettoyé, déponillé. Voir la note de la

page indiquée.

Nieschement, p. 555. Niaisement, sottement. *Nice-ment* dans Roquefort.

Noier, p. 287. Nager.

Nois, p. 484. Noise.

Nuil, p. 224. Nud.

Nyscherie, p. 558. Sottise.

Nyvalhe, p. 225. Neige.

O.

Oder, p. 421. Exhaler de l'odeur.

Oeut, p. 114. Oûi. Pour *oyut*.

Ols, p. 157. Entends. Pour *ois*

Ousserie, p. 558. Porte. Nous avons rencontré *usserie*

dans Jean de Stavelot, et dans ce volume, p. 502; ce mot se trouve aussi dans Roquefort, mais avec un sens un peu différent.

P.

Panner, pp. 567, 449. Exécuter par voie de saisie.

Partir, p. 120. Mourir.

Patrine (pour *paterne*), p. 512. *Imago patris aeterni*, dit Ducange, v° *Paterna*.

Penne, p. 465. Pennon.

Pervelheux, p. 45. Périlleux.

Plouge, pp. 99, 502. Caution. *Plege* dans Roquefort et dans le complément du *Dictionnaire de l'Académie*.

Pompes, p. 56. D'après Ducange (v° *Pompa*) ce mot a le sens de : luxe, superfluités. Ici il paraît signifier jactances, forfanteries.

Pondre, p. 295. Peindre. *Poindre* dans Roquefort.

Porgeteir, p. 548. Epicur. A moins que ce ne soit une forme particulière du verbe *porgarder* que donne le glossaire roman de Ducange. L'expression *porgeter* se trouve, avec le sens que nous lui assignons

ici, dans les relations de Jean de Haynin, que publiera le *Corps des Chroniques liégeoises*.

Postis, p. 266. Porte.

Potrais, p. 91. Poitrail.

Puisier, p. 559. Poussière.

Pure, pp. 6, 127, 178, 204, 553, 547. Sans vêtement. Voir Ducange, v° *Purus*, § 1.

Q.

Quermeal, p. 287, et *quarmeal*, p. 564. Il y a lieu de rectifier ce que nous disons dans le glossaire de Jean de Stavelot, et cette expression indique, non le mercredi des cendres, mais le mardi gras qui, en 1500, tombait en effet le 22 février; ce jour était aussi celui de la fête de la chaire de Saint-Pierre que Jean d'Outremeuse, dans le second des deux

passages, indique comme tombant, en 1500, le jour de *quarmeal*. Comp. du reste avec Ducange, v° *Karena*.

Quinsin, p. 501. La cinquième ou plutôt la quinzième partie du mare?

Quoy, pp. 58, 182. Coi.

R.

Rabuffeir, p. 555. Repousser, mal accueillir. Voir la note 5 de la page indiquée.

Raconseut, p. 548. Atteint, rattrapé. Voir la note 7 de la page indiquée.

Ragrevanche, p. 507. Affliction.

Ranchis, p. 446. Rançonné.

Raparié, p. 558. Réparé.

Recheit, p. 151. J'ai supposé, à la note 4 de la page indiquée, que ce mot devait avoir un sens analogue à : renia. C'est fort probablement le verbe *receter*, *rechaiter*, recéler, recevoir pour cacher, qu'on trouve dans les glossaires, et dont il est possible de faire l'application ici. Voir Ducange, v° *Receptare*.

Reeaz, p. 56. Rayons. *Rais* dans Roquefort.

Recreue, p. 191. Reconnue, avouée.

Reglatissant, p. 144. Étincelant, resplendissant.

Regramist (se), p. 554. Se ranima, s'envenima de nouveau.

Regrenyner, p. 154. Se retirer. C'est le verbe *se grignier*, qu'on trouve dans le *Complément du Dictionnaire de l'Académie*.

Reige, p. 515. J'ai donné à cette expression le sens de : *je m'en rapporte*. C'est bien en effet ce qu'elle signifie. Mais on peut supposer aussi une faute de copiste et de *reige* faire *rengé*, ce qui explique le mot plus aisément.

Relachier, p. 515. Relacer, rattacher. Voir Ducange, v° *Laqueare*.

Relay (je), p. 179. Je tiens quitte.

Releichier, p. 578. Réjouir. C'est le même verbe écrit *relescier* dans Roquefort.

Remiedrer, p. 475. Réparer, rendre meilleur.

Renseals, p. 421. Rameaux, branches. *Ramsels* dans Roquefort.

Reployer, p. 566. Cautionner. Nous avons eu précédemment *plouge*. Roquefort donne *plege* et *pleger*.

Replouger, p. 45. Même sens qu'au verbe précédent.

Repouse, p. 550. Repos.

Requerir, p. 466. Rechercher.

Resadit, p. 27. Se releva.

Response, p. 74. Caché. *Repons* dans Roquefort.

Responsement, p. 271. En cachette. *Repunement* et *repusemens* dans Ducange, v° *Repositus*.

Resteais, p. 414. Herse. Voir Ducange, v° *Restellus*.

Reng, reuge, pp. 154, 155. Rends.

Reuse, pp. 46, 105. Ce mot en allemand signifie *nasse*, mais ici il doit être pour rets, filet, comme l'indique la version *rais* du manuscrit B.

Roques, p. 487. Bois de lance.

Rostre, p. 24. Rude, roide.

Roube, p. 486. Robe.

S.

- Sahut*, pp. 64, 74. Pour *sceut*, su.
Saniés, p. 278. Saigné.
Sapir, p. 512. Savant, clerc. Un infinitif transformé en substantif.
Scalhes, p. 475. Ardoises.
Sech (tout), p. 99. Argent comptant. Voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godofroid de Bouillon*, v° *Se*, *sa*.
Seire, p. 105. Serrure.
Setin, p. 501. La septième partie du mare?
Sief, p. 112. Serf.
Soiwir, p. 228. Seiture.
Soire, p. 444. De couleur saure, fauve.
Sorgante, p. 62. Coneubine. Sur ce mot voir le glossaire du vol. I.
- Spargner*, p. 42. Épargner. *Sparuir* dans Roquefort.
Spelte, p. 186. Epeantre.
Spongnon, p. 255. Éponge? Voir la note 7 de la page indiquée.
Stallefrais, p. 529. Monnaie liégeoise frappée par l'évêque Hugues de Châlons.
Staloffrais, p. 382. Autre forme du mot précédent.
Stanchier, p. 474. Etancher.
Stelleit, p. 451. Étoilé.
Stepeir, p. 524. Couper, dévaster.
Stommeir, p. 410. Étourdir.
Stoque (de), p. 549. D'estoc.
Sure, p. 579. Suivre.

T.

- Temporal*, p. 274. Ouragan. Le copiste doit avoir fait une faute, en écrivant *Impérial*.
Temporeis, p. 466. Comme nous le disons dans la note 2 de la page indiquée, il faut, ce semble, donner la préférence à la version du manuscrit B, qui donne *tempereis*, modéré.
Tendamment, p. 574. Avec ardeur.
Tendant, pp. 425, 505. Même sens que le mot précédent.
Terraste, p. 566. Solive.
Terrastrre, p. 458. Autre forme du même mot.
Tesseur, p. 554. Tisserand. Teisseur dans Roquefort.
Thissons, *Thysons*, pp. 95, 166. Thiois, bas-allemands.
Tissons, p. 529. Même mot.
Tonis, p. 264. Même mot que le suivant.
Torni, pp. 525, 499. Espèce de thonlieu. Voir la note 2 de la page 499.
- Tortiches*, p. 56. Torches, flambeaux. *Torteis* et *tortils* dans Roquefort.
Tourniquet, p. 27. Cotte d'armes. *Tornicle* dans Roquefort.
Tourtire, p. 115. Meule.
Trebuché, p. 200. Machine de guerre. Au lieu de supposer, comme nous l'avons fait, un comte d'Albemarle qui lui aurait donné son nom, il vaut mieux, croyons-nous, transformer *Debemarle* en *d'Aumale*, et y voir un trébuchet appartenant à cette ville.
Trenchies, p. 121. Fossés. *Trenchis* dans Roquefort.
Trien, p. 105. L'endroit où trois chemins se rencontrent.
Truve, p. 275. Trouvaille.
Tuelle, p. 151. Toile.

U.

Usseries, p. 502. Voir *Ousseries*.

V.

- Valoir*, p. 182. Valeur.
Veriscas, p. 452. *Loci usu communes*, dit Méan. La forme liégeoise est *weriathas*. Voir à ce sujet la chronique de Jean de Stavelot, page 54, note 6.
Viel, p. 102. Veau.
- Vinables*, p. 515. Quartiers de ville. Voir la note 2 de la page indiquée.
Voile, p. 256. Verre. Aujourd'hui *veule* en wallon.
Vuidison, p. 29. Affaiblissement, *vuide de sang?*

W.

Wage, p. 506. Gage.

Waige, p. 255. Autre forme du mot précédent.

Wassain, p. 298. Seigle.

Wausté, p. 266. Gâté.

Wayen, p. 579. Regain.

Weis, p. 168. Gué.

Werison, pp. 509, 514. Même sens qu'à *guerison*
et *garison*.

X.

Xhour, pp. 75, 147. Chœur.

Y.

Yereois, p. 281. Hiverné.

Yreloque, p. 552. Ivrognerie.

ERRATA.

Pages 610, note 7, au lieu du vers 1654, lisez 1655.

— 611, — 5, id. 1966, — 1965.

— 621, — 7, id. 2756, — 7654 et 7645.

— 656, — 1, id. 5756, — 5757.

— 652, vers 5142 et 5145 les rétablir ainsi :

Soor cui ils sont fundeis, s'ils à sa discipline
Se mettoient Ligois, ils....

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
CHRONIQUE DE JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE. — LIVRE TROISIÈME	1
Chi comenche li thiers libres	<i>ib.</i>
De Can et del blane chevalier	2
Cam passe le mont de Belgiam	<i>ib.</i>
De sains Dominieh et des Albigniens	5
De sains Johans d'Assisme	<i>ib.</i>
Del Nuefmostier à Huy	4
Del roy Symiramolde	5
De sainte Marie d'Ongnies	<i>ib.</i>
L'emperere Fredris fut desconfis	<i>ib.</i>
Des heretiques de Tholouse	<i>ib.</i>
Beri fut arses et VII ^m hommes	<i>ib.</i>
Carcassonne fut rendue honteusement	6
Li conte de Tholouse fut priveis	<i>ib.</i>
Symon fut conte de Tholouse	<i>ib.</i>
De Balduin conte de Flandre, et de Buchars son manbor de Flandre	<i>ib.</i>
De Margarite la filhe Balduin	7
De Ferant de Portingal	<i>ib.</i>
Ferant vint à XII chevaliers à roy de Franche	<i>ib.</i>
Ferant fut connistable de Franche et oit XL ^m libres al roy	<i>ib.</i>
Ferant alat en Gascongne contre les Englés	8
Ferant desconfist les Englés	<i>ib.</i>
Ferant quitat le roy englois par condition	9
Ferant acquist grande renommée	<i>ib.</i>
Johanne, la filhe Balduin, vint à Paris releveir ses terres	10

L'an XII^e et IX.

	Pages.
Guilheame Longe-Espée vint vers l'evesque	21
Liegeois courent sus les Brabechons deleis Horion	<i>ib.</i>
Liegeois desconfirent Brabechons deleis Horion.	22
Et furent mors des Brabechons XXIX ^e chevaliers et plus de III ^m hommes.	<i>ib.</i>
Liegeois soy retrahirent cel nuit à Huy	<i>ib.</i>
L'evesque envoiat Eustase nunchier la victoire à Liege à V ^e hommes	<i>ib.</i>
Hue de Florines vint servir l'evesque à cent haymes.	<i>ib.</i>
Guilheame de Longe-Espée s'enfuit à Landres	<i>ib.</i>
Guilheame revint vers Liege à XVI ^e hommes	25
Li conte de Lovain art Hesbain.	<i>ib.</i>
L'evesque revint vers Liege	<i>ib.</i>
Comment li conte de Lovain gagnat Liege	<i>ib.</i>
Li <i>hayay</i> est monteis en la citeit	<i>ib.</i>
Le grant mechief qu'ill avoit à Liege.	<i>ib.</i>
Ons n'ochist nulluy, mains ons derobe toute	24
Les hommes liegeois s'enfurent fours de Liege	<i>ib.</i>
Clers, femmes et enfans remanirent à Liege	<i>ib.</i>
Godefroit de Chamont refusat le conte	<i>ib.</i>
Le conte maneche Godefroit.	<i>ib.</i>
Ilh derobat tout la citeit.	25
De Hue de Florines, comme corut sus les Brabechons en Liege	<i>ib.</i>
Tous les chevaliers retournont, fours Hue, Eustase et Hubin.	<i>ib.</i>
Guilheame Longe-Espée vint à Liege à XV ^e	<i>ib.</i>
Eustase et Hue couront sus Brabechons	26
Hue assalhe Tybaut le fis le conte.	<i>ib.</i>
Hue de Florines en ochist XIII.	<i>ib.</i>
Terrible batalhe à Saint-Martin, entre Liegeois et Brabechons	<i>ib.</i>
Guilheame abatit Eustase à terre, et Eustase le rabatit	<i>ib.</i>
Comment Eustase restoppat ses plaies	27
Des LII chevaliers des Preis.	<i>ib.</i>
Des VIII freres chevaliers Malhars	<i>ib.</i>
De Hue de Florines	<i>ib.</i>
De Guilheame Longe-Espée	<i>ib.</i>
Li conte socorit ses gens.	28
Liegeois soy departirent à honneur.	<i>ib.</i>
IX ^e Brabechons sont ochis	<i>ib.</i>
Et Liegeois perdirent XX hommes	<i>ib.</i>
Li conte retornat à Liege	<i>ib.</i>
Liegeois revinrent à Huy	<i>ib.</i>
L'evesque vint vers Liege	29

	Pages.
III canones desent à l'evesque le fait	29
Monsangnour revint à Huy, où ilh trovat les navreit	<i>ib.</i>
Eustas fut bien garis	<i>ib.</i>
Comment Liege fut violée et desrobée	<i>ib.</i>
Ilh derobat toutes les engliezes.	<i>ib.</i>
Ilh devestoient les gens et leur vestiment	50
De preistre qui fut ochis el epel Saint-Giele	<i>ib.</i>
Les maisons des engliezes sont tout desrobeis	<i>ib.</i>
Del boiste où li corps Jhesu-Crist estoit.	<i>ib.</i>
Myracle de sacrement.	<i>ib.</i>
De clere qui fut ochis sus l'ateit Saint-Lambert	<i>ib.</i>
Myracle de sanc le clere sur l'ateit	<i>ib.</i>
Nulle femme ne fut violée à chi mal	51
Del damme qui ochist III Brabechons el Savenire	<i>ib.</i>
Les III chevaliers furent traieneis	52
Li conte fist com Pylate	<i>ib.</i>
Guillcame reschoit les joweaz del englieze	<i>ib.</i>
Guillcame rendit les joweais aux canones	<i>ib.</i>
Guillcame fist decolleir les derobeur des engliezes	<i>ib.</i>
Chu que ons perdit à Saint-Lambert	55
Li conte herbeghat en palais	<i>ib.</i>
Li conte de Geldre vint à Liege, qui oit joie de che que ons y fesoit	<i>ib.</i>
Li conte de Geldre fait piies que Brabechons en la citeit.	<i>ib.</i>
Li conte de Geldre conseilhat de ardre la citeit.	<i>ib.</i>
Messire Andrier, balhies de Brabant, defendit que Liege ne fut arse.	<i>ib.</i>
Andrier conseilhat le conte que les feux furent stins qui ardoient la citeit	54
Li peuple de Liege vint tous en palais et fisent serment al conte.	<i>ib.</i>
Les halles à draps furent tot derobées	<i>ib.</i>
Li conte partit de Liege et emenat grant avoir.	<i>ib.</i>
Li conte ralat en Brabant	53
De Odile la recluse Sains-Lambert.	<i>ib.</i>
De Johans le sains hons	<i>ib.</i>
Miracle de fietre sains Lambert.	56
La destruction de Liege fut reveleit à Odile.	<i>ib.</i>
Del speire sor le fietre	<i>ib.</i>
De l'arme sains Lambert	<i>ib.</i>
Hue assemblat I conciel à Huy de tos ses prelais et barons.	<i>ib.</i>
Les lettres d'excommenication sour le conte	<i>ib.</i>
Les crucefis furent mis sor spines et les reliques	57
On cessat de chanteir el englieze	<i>ib.</i>

	Pages.
La malediction sor les Brabechons.	57
Ilh avoit adont V° chevaliers en Hesbain.	<i>ib.</i>
L'evesque revint à Liege et dest qu'ilh soy vengerat.	<i>ib.</i>
L'evesque envoiat tot le fait par escript à pape Innocent.	<i>ib.</i>
Li pape absolt cheaz qui avoient fait serment al empereur Otton	<i>ib.</i>
La cautele que li conte trovat contre l'excommunication.	58
Chi comenche li nom de dus de Brabant	<i>ib.</i>
L'evesque renforehat son atematissement sor conte et due de Lotringe	<i>ib.</i>
La malediction qui se disoit sor le due tous les jours.	<i>ib.</i>
Des fiestres et reliques qui gisoient deleis le erucefi	40
Del grant assemblée de gens que li evesque fist	<i>ib.</i>
Des prinches qui vinrent avec l'evesque	<i>ib.</i>
De V° chevaliers qu'ilh avoit en Hesbain, XV en remanirent avecque l'evesque	41
De message le roy de Franche	<i>ib.</i>
Hue de Florine alat contre le messagier.	<i>ib.</i>
Hue demandat le eri	<i>ib.</i>
Ly roy de Franche soerit les Liegeois à III ^m chevals pour le pape	<i>ib.</i>
Le don que l'evesque donnat à messagier	<i>ib.</i>
Liegeois ardent et derobent Brabant	<i>ib.</i>
Del grant paour que les Brabechons ont.	42
Comment li conte dechuit l'evesque par son mal avis	<i>ib.</i>
Miracle de savage temps.	45
La paix fut saelée entre le conte et l'evesque	<i>ib.</i>
Ferant obligat Henau por le conte.	<i>ib.</i>
Li evesque revint à Liege et departit ses gens.	<i>ib.</i>
Li conte de Viane por les Liegeois corit sus le conte de Bars.	44
Ouffey fut arse	<i>ib.</i>
Barois furent desconfis	<i>ib.</i>
La premier venganche	<i>ib.</i>
Li conte de Lovain fausat ses couvens	<i>ib.</i>
Li capitle mist le main à Henau.	<i>ib.</i>
Ferant mandat al conte qu'ilh Paquite	<i>ib.</i>
Li englieze lieve les biens de Henau	<i>ib.</i>
L'emperere Fredris vint en Allemangne por confondre Otton	<i>ib.</i>
La seconde venganche de Liege fut à roy priveis Otton.	45
Del guerre entre Francois et Englois	<i>ib.</i>
Guerre entre le conte de Saint-Poul et de Bolongne	<i>ib.</i>
Frere Garin tratiet de paix entre les dois contes	<i>ib.</i>
De tendeur aux oyseaz qui prist le blanc ostour et le donnat à roy englois	46
Li roy envoiat le blanc oysel à Ferant	47

	Pages.
Ferant paroffrit de servir le roy à LX ^m hommes	47
Ferant renvoiat l'oyssel à roy de Franche.	<i>ib.</i>
Li roy reclud l'oyssel liement	48
La batalhe de l'osteur et de l'aigle.	<i>ib.</i>
Blanchart desconfist l'aigle et le hairon	<i>ib.</i>
Li aigle oehist l'osteur Blanchart	49
Li conte de Saint-Pol del bonne auctoriteit	<i>ib.</i>
Li conte de Saint-Pol dest al roy Philippe chu qu'ill li avenroit par Englés et Flamens.	<i>ib.</i>
Li roy respondit que Ferant est son serf	50
Les messagiers raportont mal nouvelles	<i>ib.</i>
Les Flamens manchent Ferant	51
Ferant mandat le conte de Bolongne.	<i>ib.</i>
Alliance entre Englés et Ferant	52
Ferant fist aloiance al empereur Otton contre Francois	<i>ib.</i>
Li conte de Lovain s'aloiat aux Francois por la hayme des Liegois	<i>ib.</i>
Ly roy priat por le conte de Lovain as Liegois.	<i>ib.</i>
Coment la citeit de Liege fut fermée	<i>ib.</i>
Jehan Dape y donnat plus de III ^e livres de gros	<i>ib.</i>
Cascon archedyach donnat C livres de gros al fermeteit de Liege	55
L'empereur Fredris vint à Ays où les Allemans li fisent hommaige	<i>ib.</i>
La tierche venganche de Liege à conte de Geldre.	<i>ib.</i>
Ferant fut yreis contre le trahitre conte de Lovain	<i>ib.</i>
Li roi escript as Liegois por Brabecons.	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XIII. Li pape vot excommengniet le roy por le conte de Lovain	<i>ib.</i>
Li roy demandat al conte dont li venoit discorde aux Liegois	<i>ib.</i>
Li capellain le due morit subitement.	54
Grant myracle	<i>ib.</i>
La quarte venganche Sains-Lambert	<i>ib.</i>
Li roy mandat al évesque que ill destrue Brabant	55
Li roy fist raleir le dus vers son païs.	<i>ib.</i>
La V ^e venganche de Liege : les VI chevaliers sont enragiés.	<i>ib.</i>
La VI ^e venganche contre le roy de Franche.	<i>ib.</i>
Ferant vint en Franche, et assegat Compigne et le gangnat	56
Ferant conquestat Verbric	<i>ib.</i>
Ferant assegat Sains-Lis	<i>ib.</i>
Li roy movit ses oust contre Ferant	<i>ib.</i>
Li roy alat contre Ferant à III ^e milh hommes	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XIII. Ferant corut sus le roy de Franche Philippe	57
Ferant abatit le roy de Franche et ill remontat	<i>ib.</i>
La banire Ferant fut abatus.	<i>ib.</i>
Ferant abatit eneor le roi Philippe à terre	<i>ib.</i>

	Pages.
Ferant desconfist le roy et ses gens	57
Ferant fondat une abbie	<i>ib.</i>
Li roy ralat à Paris.	58
Li roy demandat à Ferant II ans de triwes	<i>ib.</i>
Les triwes furent II ains.	59
Ferant en rallat en Flandre	<i>ib.</i>
De Johans l'abbieis à cuy parlat l'ymage sains Lambert	<i>ib.</i>
Li pape fist prechier la crois por la sainte terre	<i>ib.</i>
Des ordinanches faites en concille general en chi temps	<i>ib.</i>
De Balduin conte de Flandre, qui issit de prison, pere à Johanne et Margarite.	60
De Salhadin roy de Egypte	<i>ib.</i>
Salhadin mandat XVII ^e eristiciens qui estoient en prison.	<i>ib.</i>
Salhadin araisnat premier Balduin de Flandre	<i>ib.</i>
Balduin cognut à Salhadin cuy ilh estoit.	<i>ib.</i>
Salhadin delivrat de prison Balduin et ses gens	61
Ons se doit gardeir al issir de prison.	<i>ib.</i>
Totes les gens Balduin furent noiez jusque VI.	<i>ib.</i>
Del grant infortune Balduin de Flandre.	<i>ib.</i>
Balduin revint à Paris.	<i>ib.</i>
Balduin vint à Tornay	<i>ib.</i>
Li prevost de Tornay conjurat Balduin cuy ilh estoit	62
Balduin soy fist cognissable à prevost.	<i>ib.</i>
Li prevost ploroit de la douleur Balduin	<i>ib.</i>
Le prevost dest à Balduin chu qu'ilh demandat.	<i>ib.</i>
De Buchars	<i>ib.</i>
Li prevost conseilhe Balduin	65
Li filhe le prevost racusat les secreit le conte	<i>ib.</i>
Femmes ne sevent riens celleir	<i>ib.</i>
Ons soit partot que li conte estoit revenus	64
Comment la contesse enquist de son peire	<i>ib.</i>
Comment li conte Balduin fut dechus de sa filhe	<i>ib.</i>
Comment Balduin de Flandre fut pendus par sa filhe	65
Li prevost fut oehis	66
Johanne fist pendre son pere à gibet.	<i>ib.</i>
Ferans estoit en Portingale.	<i>ib.</i>
Li conte Balduin fut enseveli à Aloust en l'abbie	67
Johanne fondat II abbie	<i>ib.</i>
Ferant revint de Portingal	<i>ib.</i>
Ferant wot tueur sa femme por chu qu'ilh avoit oehis son peire	<i>ib.</i>
De concille le doyen de Tyllemont	<i>ib.</i>
Le VI ^e venganche saint Lambert contre le doyen.	68

	Pages.
Li doyen enragat et fut mangniet des chiens	68
Les cristiens prissent la croix et assegot Damiete.	<i>ib.</i>
Les Sarazins le mandont à Salhadin	<i>ib.</i>
Salhadin assemblat ses gens contre cristiens	<i>ib.</i>
Cristiens se ordinent devant Damiete.	<i>ib.</i>
De l'autre partie des cristiens qui vinrent à Aere.	69
Del dizemme por le clergie	<i>ib.</i>
La subtiliteit de Salhadin.	<i>ib.</i>
De l'ymage sains Lambert qui parlat à messire Michiel.	<i>ib.</i>
Grant myracle	<i>ib.</i>
Ferant envoiat al evesque de Liege	70
L'evesque assemblat ses gens contre Brabechons	<i>ib.</i>
Li due de Brabant ardit en Hesbain	<i>ib.</i>
Li due avoit XIII ^m chevaux et XXV ^m pitons.	<i>ib.</i>
Des chevaliers de Hasbain que li due ardit V ^e	71
Chi comenche la victoir del warde de Steppes	<i>ib.</i>
Li dus abattit Waleve.	<i>ib.</i>
Li dus coupat le crucefi le tieste à Waleve et violat l'englieze.	<i>ib.</i>
Tongrois fisent apoteir leur reliques à Liege.	<i>ib.</i>
Li dus vint devant Tongre et l'assalhit, et Tongrois soy defendent valhamment.	<i>ib.</i>
Hubin Puilhes bresse chi mervelhe contre Brabechons	72
Fort estour entre Tongrois et Brabechons	<i>ib.</i>
Tongre fut conquestée	<i>ib.</i>
Tongrois furent reculeis en l'englieze cuy Dieu gardat.	<i>ib.</i>
Tongre fut arse par les Brabechons et Hesbain	75
Huyois et Dynantois vinrent à Liege	<i>ib.</i>
Li dus vint devant Liege, et le trovat murée, dont fut yreis	74
Li dus ralat à Squendremale	<i>ib.</i>
Del vision que Guys veit de sains Lambert.	<i>ib.</i>
Liegeois s'arment contre Brabechons	<i>ib.</i>
Vision à Ferant de Sovrainpont de sains Lambert	<i>ib.</i>
Comment sains Lambert reconfortat les Liegeois	<i>ib.</i>
Johans l'homme Dieu veit vision del victoire sains Lambert	75
Grant myracle	<i>ib.</i>
Liegeois s'assemblent por alleir contre Brabechons.	<i>ib.</i>
Les sangnours qui vinrent aidier l'evesque.	76
Liegeois emportent les fietres aveque caz en l'oust.	<i>ib.</i>
Des nobles canones qui furent desos l'estandart	<i>ib.</i>
De Hubin Puilhes qui reconfortat l'evesque.	<i>ib.</i>
De V ^e chevaliers n'en trovat li evesque que XV deleis luy	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

711

	Pages.
Huyois et Dynantois vinrent aidier Liegeois.	76
Brabechons retournont vers Brabant tot ardant	77
Eustase de Hersta vint à LX chevaliers de son linage.	<i>ib.</i>
Trahison.	<i>ib.</i>
Li conte de Louz vint en l'aide l'evesque à grant gens	<i>ib.</i>
Des III batalhes que li evesque ordinat.	<i>ib.</i>
Comment I sangnour doit faire en batalhe	78
De ches qui gardont l'estandart	<i>ib.</i>
Del banire l'evesque	<i>ib.</i>
Comment l'evesque fist priier por Liegeois	<i>ib.</i>
De dame Beatris qui ne wot mettre des candelles à sains Lambert	<i>ib.</i>
Johans prophetisat la victoire as Liegeois.	79
Sains Lambert s'apparut à Ælis, et li fist faire I grant candelle	<i>ib.</i>
Les dammes de Liege fisent III candelles	<i>ib.</i>
Nostre-Damme s'apparut à Helaine de Sains-Christofre.	80
Porquoy Liege fut violée	<i>ib.</i>
Liegeois soy partent de Glons et s'en vont	<i>ib.</i>
Li dus vint el warde de Steps où ilh attendit les Liegeois	<i>ib.</i>
De foux de Hastiers.	81
Merveleuse chouse.	<i>ib.</i>
Liegeois vinrent à Montengnis, où trouvent le conte de Louz.	<i>ib.</i>
Liegeois vinrent el warde de Steps.	<i>ib.</i>
Les oust se huent	82
Liegeois soy commandont à Dicu en genols	<i>ib.</i>
L'evesque absolit ses gens	<i>ib.</i>
Merveleuse chouse que li evesque dest à ses gens	<i>ib.</i>
De blanc colon qui vint descour les Liegeois	<i>ib.</i>
Odile veit Nostre-Damme et sains Lambert aleir vers le warde de Steps	<i>ib.</i>
Des proidhommes qui veirent sains Lambert	85
Li foux de Hastiers denunche la batalhe.	<i>ib.</i>
Brabechons soy moquent des Liegeois	<i>ib.</i>
Guilheame Longe-Espée dest à duc qu'ilh perderont l'estour	<i>ib.</i>
Li duc fait corneir l'assemblée de la batalhe.	84
Des III batalhes que li duc ordinat	<i>ib.</i>
Miracle de soeal.	<i>ib.</i>
Chi commenche la batalhe.	<i>ib.</i>
Grant subtiliteit et bonne ordinanche.	85
De conte de Louz contre Barois.	<i>ib.</i>
De Eustase de Hersta.	<i>ib.</i>
Des Huyois et Dyonantois	86

	Pages.
De Hubin Pulhes contre le duc.	86
Guilheame rescokit son frere le duc	<i>ib.</i>
De riches soldats	87
Li dus d'Ardenne avisat trahison	88
De conte de Louz	<i>ib.</i>
De conte de Bars	<i>ib.</i>
Des mangons liegois	<i>ib.</i>
Ly dus d'Ardenne s'enfuit	<i>ib.</i>
Li conte de Loz reconfortat l'evesque.	89
Eustase socorit l'evesque.	<i>ib.</i>
Estour entre Eustase et Guilheame.	<i>ib.</i>
Grant myracle	<i>ib.</i>
Versus.	<i>ib.</i>
Guilheame fut pris.	90
Fort joste entre Hue de Florinnes et Guilheame Longe-Espéc.	<i>ib.</i>
Liegois ochient fort les Brabechons.	91
Li duc de Brabant oit chi à souffrir.	<i>ib.</i>
De Hue de Florines et Guilheame Longe-Espéc.	<i>ib.</i>
Hue conquestat à prison ledit Guilheame.	92
Hue de Florine fist mervele.	<i>ib.</i>
Grant myracle	<i>ib.</i>
Le banire le duc fut abatue.	<i>ib.</i>
Des armes de Dynant.	<i>ib.</i>
Myracle de III ^m Brabechons mors.	95
De foux de Hastiers.	<i>ib.</i>
Ly duc fut abatus en fuant.	<i>ib.</i>
Chouse mal fait.	<i>ib.</i>
Ly duc s'enfuit li troisenie	<i>ib.</i>
Des mors et prisoniers des Brabechons	<i>ib.</i>
La commune de Liege ochist mult de Brabechons.	94
Ches de Louz desrobont les mors	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XIII furent desconfis Brabechons	<i>ib.</i>
Vierse des Brabechons.	95
Myracle de solcal	<i>ib.</i>
Versus de mors et des prisoniers	<i>ib.</i>
Del fieste de l'adit victoire.	<i>ib.</i>
De duc qui vint à Jodongne et puis à Thillemont.	<i>ib.</i>
Li duc vint à Lovain, à cuy vinrent les femmes demandant apres leurs hommes.	<i>ib.</i>
Li duc respondit as femmes.	96
Des Liegois en le warde de Steps	<i>ib.</i>

	Pages.
L'evesque nunchat la victoire à Liege par Jonatas	96
Liegeois ardent Hanut et Liewes	<i>ib.</i>
Les mors de Liege sont rameneis	97
Terrible eliose des corps des Brabechons	<i>ib.</i>
Des gens oehis des chiens	<i>ib.</i>
Grant myraele des clerics as reliques.	<i>ib.</i>
Les chiens ont estrangleit le maire et ses gens.	<i>ib.</i>
Les gens soy partirent des vilhes pour le flaireur des mors.	98
Chis qui portent les reliques enragont	<i>ib.</i>
Jodongne, Gemblou et Nyvelle furent arse par les Liegeois	<i>ib.</i>
Thillemont, Landre et Liewes sont arses	<i>ib.</i>
Liegeois font le siege devant Lovain	<i>ib.</i>
De Ferant qui oit vietoir contre le conte de Savoie	<i>ib.</i>
Ferans butat les feux en Brabant	<i>ib.</i>
Comment li due soy deplaindoit	<i>ib.</i>
Li due fist paix à Ferans por argent	<i>ib.</i>
Ferant mandat l'evesque à Hugarde, où il corrompt l'evesque	99
L'evesque fist paix por argent as Brabechons	<i>ib.</i>
Liegeois closent la porte contre l'evesque, qui por argent avoit fait paix	<i>ib.</i>
Ferant vint à Liege et li due de Brabant	<i>ib.</i>
Les sangnours vinrent tos en capitle	<i>ib.</i>
Comment li due soy repentit en capitle	100
L'evesque absolt le due de Brabant	<i>ib.</i>
Li due levat le eruecfis	<i>ib.</i>
L'eglise de Liege fut rebenit.	<i>ib.</i>
Li due en ralat en Brabant	<i>ib.</i>
Des cristiens qui sont devant Damiete	<i>ib.</i>
Les Sarezins à Damiette desconfrent les cristiens.	101
Grant mortaliteit en Damiete	102
Ly roy Johans y tenoit toudis le siege	<i>ib.</i>
Un colon portat lettre en Babylone de Damiete.	<i>ib.</i>
Li colon volat en Babylone, et raporta lettre	<i>ib.</i>
La grant subtiliteit que fist Salhadin de capitaine qu'il envoiat à Damiete	<i>ib.</i>
Ly roy d'Engleterre prist le capitaine de Damiete	105
Salhadin envoiat vers les cristiens.	106
Li roy Johans conquestat Damiete.	<i>ib.</i>
Les cristiens alont devant le castel de Rains.	105
Les cristiens perdirent Damiete, et revinrent al païs.	<i>ib.</i>
Ly roy Kabris mandant X roys sarazins por venir sor cristiens	106
De Luehanoir l'agoyant et des autres	<i>ib.</i>

	Pages.
Des heretiques et de conte Raymon	106
Mille hommes desconfirent C ^m hommes	107
Myracle	<i>ib.</i>
Des empereure Fredris et Otton	<i>ib.</i>
De Henri l'empereur	<i>ib.</i>
De duc de Brabant et Ferant	108
De Gaufrois de Stenes.	<i>ib.</i>
De Tybault le fils le duc	<i>ib.</i>
Gaufrois ochist Tybaut de Lovain, dont tout li mal vint, qui fut la XI ^e vengeance saint Lambert	109
Eustause fist l'autre vengeance.	<i>ib.</i>
Les armes de Stenes	<i>ib.</i>
Eustause et Gaufrois vinrent à Liege et desent leur victoire	<i>ib.</i>
Discort entre Eustause de Hersta et messire Pire de Jache, canon	<i>ib.</i>
Messire Pire de Jache, canon, fut ochis des bastars des Preis.	110
Del rue de Jache	<i>ib.</i>
Des armes de Stenes et des Preis.	<i>ib.</i>
Des armes de Nuefvis.	<i>ib.</i>
De Symon le conte de Toulouse et des casteais qu'illi conquestat sor les heretiques.	<i>ib.</i>
De roy de Franche et Ferant et Brabant.	111
Li roy Philippe de Franche redefiat Ferant.	112
Li roy oit III ^e millh hommes et wastat Flandre.	<i>ib.</i>
De duc de Brabant qui requerit del destrure Liegeois.	<i>ib.</i>
L'evesque de Liege soy garnit contre le duc de Brabant.	<i>ib.</i>
La merveleux vision que Johans veit des Liegeois contre leur anemis	<i>ib.</i>
Johans veit sains Lambert avec grans gens.	115
Sainte Odile veit la vision son fil de sains Lambert et d'altre.	<i>ib.</i>
Otton envoiat le conte de Julée veir Liege	<i>ib.</i>
Illh semblat al conte qu'illi awist V ^e millh homme à Liege	<i>ib.</i>
Ly conte de Juley soy mist al fuyt et desconfist les autres	114
Le roy Otton mandat l'evesque à Hacourt et le conte de Lous.	<i>ib.</i>
Li conte de Los s'en vint al roy par l'evesque	<i>ib.</i>
Li roy demandat passage parmi Liege.	<i>ib.</i>
Guilheame parlat contre l'evesque.	115
Ferans respondit bien por l'evesque	<i>ib.</i>
L'evesque alat à l'empereur à XII ^e chevaliers et XXX ^e altres.	<i>ib.</i>
Ly roy honorat l'evesque	<i>ib.</i>
Li duc de Brabant soy plandit del evesque.	<i>ib.</i>
Li evesque respondit noblement.	<i>ib.</i>
Ferant parlat por l'evesque.	116

TABLE DES MATIÈRES.

715

	Pages.
Li evesque donnat passage à roy parmi Liege.	116
Sains Lambert soy monstrat as gens le roy à II ^e mill hommes	<i>ib.</i>
Li roy se hastat del passeir Liege de paour.	<i>ib.</i>
De Ferant et Buchars qui s'en vont defendre Flandre	117
Les oust de Franche et Flandre viurent l'un deleis l'autre.	<i>ib.</i>
La ville Sains-Poul fut tout arse par les Flamens.	<i>ib.</i>
De champs qui fut entre Ferant et le conte de Sains-Pol	<i>ib.</i>
Le seriment que li conte de Sains-Pol fist	119
De roy Otton qui vint en l'oust Ferant et de son mal avis	120
Ly roy Otton procurat que Ferant et Hue furent leveis en champs	<i>ib.</i>
Paix entre Ferant et le conte de Sains-Pol et le roy Francheois.	121
Ly roy de Franche prist la possession des X conteis Ferant.	<i>ib.</i>
Loys fut conte d'Artois et oit la filhe le conte de Saint-Pol à femme.	<i>ib.</i>
De sains Loys roy de Franche	<i>ib.</i>
De castel Marcih anemis à Bealvais	<i>ib.</i>
Otton l'empereur esposat la filhe de due de Brabant, qui n'avoit que IX ains.	<i>ib.</i>
Les prinches juront à Nyvelle del destrure Liegeois et Francheois en secrete.	122
Comment Otton departoit le pais de Liege	<i>ib.</i>
De Americh le heretique.	<i>ib.</i>
Les Sarasins s'assemblent por venir sor cristiens	<i>ib.</i>
Porquoy Ogier le Danois revint	125
XII ^e mill Sarasins passent mere por destrure cristiens.	<i>ib.</i>
De Hongrie sont venus jusques à Ays tot destruant	<i>ib.</i>
L'evesque de Liege socorit Brabant contre Sarasins	<i>ib.</i>
Brabechons s'enfuirent et laissent là l'evesque qui revint à Liege.	<i>ib.</i>
Ferant perdit XX ^m hommes contre Sarasins.	<i>ib.</i>
Li roy de Franche à V ^e millie hommes mandat batalhe as Sarasins	<i>ib.</i>
Les Sarasins desconfrent l'empereur Fredris à Pavie.	124
Li roy Francheois oit batalhe as Sarasins.	<i>ib.</i>
Li roy fist faire des specials messes.	<i>ib.</i>
Dieu envoiat sains Michel à Morghe	<i>ib.</i>
De Ogier le Danois.	125
Comment Morghe parolle à Ogier.	<i>ib.</i>
Comment Ogier fuit armeis.	126
Les armes Ogier.	<i>ib.</i>
Ogier vint devant Paris et corit sus les paiens	<i>ib.</i>
Ogier oehist mult de paiens.	<i>ib.</i>
Ogier oehist Luchanoir à la fause.	127
Par Ogier furent desconfis XII ^e millie paiens.	<i>ib.</i>
Ly roy emenat Ogier à Paris en son palais.	<i>ib.</i>

	Pages.
De Henri le due de Brabant.	128
Ogier soy fist conisable al roy de Franche	<i>ib.</i>
Li dus de Brabant parola à Ogier	<i>ib.</i>
Ly Danois respondit et appellat le due trahistre	<i>ib.</i>
Ogier racomptat tot son lynage.	150
Quant Ogier morat.	<i>ib.</i>
Ogier entendit que les prinches sont de son sane yssus.	<i>ib.</i>
Ogier dest à roy son estat et les secreis Morghe.	151
De cheval Ogier que Morghe li avoit donneit.	<i>ib.</i>
Ogier perdit son cheval, portant qu'ilh avoit dit les secreis Morghe.	<i>ib.</i>
L'evesque de Liege vint parler à Ogier	<i>ib.</i>
L'evesque de Liege escript tous les fais Ogier apres sa parolle.	152
La royne s'alat euchier awee Ogier dont son anel jetat grant clarteit	<i>ib.</i>
Mervelhe de Ogier.	<i>ib.</i>
La royne dechuit Ogier	155
Ogier devint mult viés et diformeis	154
Ly Danois mandat tos les chevaliers por esproveir	<i>ib.</i>
Ogier donat ses II espées à Johans de Harnes et Guilheame de Bars.	<i>ib.</i>
Ly roy emenat Ogier à Meaux en Brie à noble compangnie.	155
Ogier retrovat mult de joweaz là qu'il y mist	<i>ib.</i>
De Ogier mervelhe.	<i>ib.</i>
Ogier devint moyne à Sains-Pharont.	<i>ib.</i>
De bordon en queile la vie Ogier estoit	156
La vie Ogier fut escript par ytrois : par Hue de Liege, l'abbé de Meaz, etc.	<i>ib.</i>
Ogier fut pres mors	<i>ib.</i>
Morghe vint parler à Ogier	<i>ib.</i>
Ogier demandat III fois la mort	157
Ogier at soeorut cristiniteit VI fois.	<i>ib.</i>
Morghe reportat Ogier en son castel	158
Des II capellains qui ont la provende l'evesque de Liege à Sains-Lambert.	<i>ib.</i>
De l'evesque de Beavais qui soy plaidit de castel Renart	<i>ib.</i>
De Renart de Bollongne qui vint al roy	159
Renart de Bollongne mist grant guerre entre Franchois et Englois	<i>ib.</i>
Male chose d'on trahitre Renart.	140
Ferant respondit sa femme.	141
Ferant deffiat le roy de Frauche	<i>ib.</i>
Ferant mandat mult de sangnours por aleir en Franche.	<i>ib.</i>
Ferant assenblat III ^e milhe hommes.	142
Li roy mandat ches sangnours por li defendre.	<i>ib.</i>
Ly roy Philippe s'en vat à V ^e milh hommes.	<i>ib.</i>

	Pages.
Li roy envoiat son fil Loys en Campagne contre II ^e milh hommes qui le destruent . . .	145
Charle secon fil à roy fut envoiet en Provenche	<i>ib.</i>
Philippe fis à roy fut tramis en Normendie, et le III ^e fis Anfrois en Gascogne. . . .	<i>ib.</i>
Li roy oit vision de sains Lambert.	144
Li cris de la batalle fut sains Lambert	<i>ib.</i>
Li duc de Brabant jostat contre Loys de Franche.	<i>ib.</i>
Ogier socorit Franche, et ses armes	<i>ib.</i>
Philippe descófit les Englés	145
Anfrois, li III ^e fis, descófit les Portingalois	<i>ib.</i>
Charle, li III ^e fis, conquestat la batalle contre le duc d'Avengnon	<i>ib.</i>
Li roy de Franche vint à pont de Bovines à C ^m contre III ^e milh.	146
De merveilleux castel Ferant de toile.	<i>ib.</i>
Par l'aide sains Lambert fut pris Ferant, et le duc de Brabant, et livreis al roy Philippe.	147
Sains Lambert vint en la batalle avec Francheois.	<i>ib.</i>
Li roy oit victoir contre Flamens et Brabechons	<i>ib.</i>
Les III fis le roy revinrent avec leurs prisoniers	148
Les prisoniers furent ameneis devant le roy de Franche	<i>ib.</i>
Ly roy dest que sains Lambert les avoit tos pris	149
Les prisoniers comment furent quittes	<i>ib.</i>
Ferant et Renart demorent en prison	<i>ib.</i>
De Philippe le Long, filhou à roy, qui delivrat Ferant	<i>ib.</i>
Li roy donnat à Philippe son filhou le conteit de Ngion.	150
Ferant et Renart sont mis en II ceppes	151
De Clement le duc d'Avengnon.	<i>ib.</i>
Ly roy socorit ses gens al pont Sains-Esperit	152
Li duc fut descófis	<i>ib.</i>
Ferant fut enbahis.	<i>ib.</i>
Ferant gardat le roy d'estre pris	<i>ib.</i>
Li roy descófit le bugre d'Avengnon par le conselle Ferant.	155
Mult de trahitres furent pendus	<i>ib.</i>
Comment Ferant fut fours de prison.	<i>ib.</i>
Comment Loys fist renuehier son pere al royalme	154
Loys fut roy de Franche, porquen Ferant fut delivreit de prison	<i>ib.</i>
Ferant maneche le roy	155
Ferant fut remis en prison où ilh morit.	<i>ib.</i>
Loys rendit la coronne à son peire	<i>ib.</i>
Li conte de Lucenboreh descófit Otton l'empereur	156
Liegeois en sont liies	<i>ib.</i>
Des II lettres que li roy envoiat al duc de Brabant	<i>ib.</i>
Dois grant venganche de roy Otton et de dus d'Ardenne	<i>ib.</i>

	Pages.
Li dus d'Ardenne fut escorchés. Le XV ^e venganche sains Lambert	156
Sains Lambert s'aparut à saint Odille de Liege.	157
Porquoy ons fait I jour la samaine de sains Lambert.	<i>ib.</i>
De l'amoyne Johans homme Dieu.	<i>ib.</i>
Li evesque donnat des fiés à Waleran de Lembor	<i>ib.</i>
Li pape Innocent envoiat al roy de Franche por le conte Symon.	<i>ib.</i>
Les murs de Narbonne et Tholouse sont abatus	158
De concilhe de Romme	<i>ib.</i>
XII ^e et XV prelais	<i>ib.</i>
De sains Dominique	159
Symon relevat la conteit de Tholouse.	<i>ib.</i>
Gaufrois fondat Robermont.	<i>ib.</i>
Des rentes de Cornulhon et des Premonastreis.	<i>ib.</i>
Comment Johans fondat l'hospitale Sains-Johans-Baptiste à Liege	160
Eucor I des venganches sains Lambert	<i>ib.</i>
De Engorans le seolastre saint Lambert, qui fist des faux cronique	<i>ib.</i>
Des faux croniques et des veritaubles	161
Des Brabeclions qui destrurent les croniques.	<i>ib.</i>
De maistre Johans d'Oultremouse.	162
Li pape Innocent morit	<i>ib.</i>
De pape Honorius.	<i>ib.</i>
De conte Symon	<i>ib.</i>
De Raymon et Symon.	165
De Johans roy d'Angleterre.	<i>ib.</i>
Les enfans d'Engleterre sont envoiés en Franche.	<i>ib.</i>
Loys de Franche entrat en Engleterre à grant gens	164
Loys asseगत Londre et le conquestat.	<i>ib.</i>
Grant escarmuche devant Nyeole et fut prise par forche	<i>ib.</i>
Loys fut XIII mois en Engleterre où ilh conquestat mult	<i>ib.</i>
Ly roy d'Engleterre donnat à pape de caseon feu de son pais III esterlins	165
Loys fut excommenguet et rabsolt quant oit rendus les ostagiers englois	<i>ib.</i>
Damme Blanche envoiat à Loys, son marit, grant tressoir por conquesteir Engleterre	<i>ib.</i>
Loys revint en Franche	166
Johane de Flandre vint à Paris.	<i>ib.</i>
Johanne oit le conte de Savoie à marit	<i>ib.</i>
Del engliese des Joinch	<i>ib.</i>
Porquoy fut fait l'engliese des Joinch.	<i>ib.</i>
De Hue de Pirepont comment ilh fut en concilhe vestit.	167
Le premier jour	<i>ib.</i>
L'evesque comment fut vestit	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

719

	Pages.	
De l'abbait Otton de Sains-Lorent	167	
L'evesque alat à Sains-Jaque où li roy l'honorat	<i>ib.</i>	
L'evesque envoiat ses croniques en Espagne	<i>ib.</i>	
Del Wauz-Dieu.	168	L'an XII ^e et XVII.
De conte Raymon et Symon.	<i>ib.</i>	
De conte Symon contre Tholouse et Nerbonne	<i>ib.</i>	
Li pape Honorius fist prechier la crois contre Salhadin	169	
De testament que li roy Philippe de Franche fist à son trespas	<i>ib.</i>	
Comment li roy Loys fut coroneis apres son pere.	<i>ib.</i>	
Qui doit paier les frais al coronation le roy.	170	
Li archevesque les doit paier	<i>ib.</i>	
Des enfans le roy Loys	<i>ib.</i>	
De sains Loys	171	
L'ordre des precheurs fut confirmée.	<i>ib.</i>	
De conte de Loz	<i>ib.</i>	L'an XIII ^e et XVIII.
Une merveilheux aventure qui avint en Flandre de Johanne et son pere	<i>ib.</i>	
Merveilhe de vilhart qui soy fasoit Balduin le conte de Flandre	172	
Comment li vielhart fut examineit.	175	
Li vilhart fut pris	<i>ib.</i>	
Li vilhart fut livreis à Johanne.	174	
Li vielhart fut pendus	<i>ib.</i>	
De conte Symon devant Tholouse.	<i>ib.</i>	
De l'empereur Fredris	175	
De roy Otton	<i>ib.</i>	
Sains Lambert prist venganche de Otton	<i>ib.</i>	
De due de Brabant Henri	176	
La victoire et feste del warde de Steps fut defendue por argent	177	
De tempeste et l'homme por quoy la fieste fut refait à celebreir.	<i>ib.</i>	
De roy de Jherusalem et l'evesque de Beavais	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et XIX.
L'evesque de Beavais diffamat la royne de Franche	<i>ib.</i>	
La royne fist I gran sens	178	
De l'evesque de Beavais	<i>ib.</i>	
De la royne Blanche	<i>ib.</i>	
De l'evesque qui gangnoit sa vingne.	179	
Del evesque qui ne wot la prier de l'autre.	<i>ib.</i>	
Del mort l'evesque de Beavais	180	
De roy de Jherusalem qui perdit Damiete	<i>ib.</i>	
L'empereur Fredris esposat la filhe le roy de Jherusalem.	<i>ib.</i>	
De la puissanche de roy de Babylone.	<i>ib.</i>	
Del hospitale Sains-Johans en Acre où vint Salhadin.	181	

	Pages.
Comment Salhadin exprovat la cariteit del hospitale de Sains-Johans d'Acre	181
Le don que Salhadin donnat al hospitale Sains-Johans d'Acre.	182
Comment Salhadin prist la citeit de Cesaire.	185
Salhadin ochist le marchis à or et argent	184
Comment Salhadin morit crestien.	<i>ib.</i>
De roy Loys de Franche qui onques n'oit pais.	<i>ib.</i>
Ly roy Loys conquist mult de païs	<i>ib.</i>
Des Tartarins qui conquestent mult de païs	185
Exemple de roy tartarins.	<i>ib.</i>
De secon roy tartarins.	<i>ib.</i>
Li roy Loys asseगत Avingnon.	186
Des Malaides à Huy	<i>ib.</i>
Stereliteit et elhier temps.	<i>ib.</i>
Li roy Loys devant Avengnon	<i>ib.</i>
Li murs d'Avengnon sont abatus	187
Ly roy Loys morit et fut ensevelis à Saint-Denys.	<i>ib.</i>
Del royne de Franche, damme Blanche	<i>ib.</i>
Loys fut coroneis en l'eage de IX ains	<i>ib.</i>
Les homaiges furent fais à Loys et à sa mere la royue	188
De sains Loys roy de Franche	<i>ib.</i>
Li pape Honorius coronat l'empereur de Constantinoble à Saint-Lorent à Romme	<i>ib.</i>
Raymon conquestat mult vers Tholouse.	<i>ib.</i>
De roy Loys de Franche qui affranquit l'englize	189
L'an XII ^e et XXI. Sains Domenich morit.	<i>ib.</i>
Li pape excomengniat l'empereur.	<i>ib.</i>
Trahison en Franche contre le roy.	<i>ib.</i>
Del guerre entre le conte Philippe et Tybaut.	<i>ib.</i>
La royne ovrat sagement.	191
Li conte refusat mal compaignie et conselle	<i>ib.</i>
De conte de Champagne et sa bonne aventure.	<i>ib.</i>
De conte de Campagne qui fut roy de Navaire, dont issit grant linage.	192
L'an XII ^e et XXII. Des Tartarins qui ont guere al roy d'Ayse	<i>ib.</i>
Gesabada conquestat mult en Ayse li Tartarin	<i>ib.</i>
Del citeit d'Alixandre ou porte d'enfier.	195
Les Tartarins desconfirent les Georgins.	<i>ib.</i>
Des Tartarins	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XXIII. L'orde Sains-Franchois fut confirmeit.	194
La confirmation de plusieurs ordres.	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XXIII. L'arehevesque de Collongne fut martyrisieit	<i>ib.</i>
Li conte fut traicenis	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

721

	Pages.	
De conte de Tholouse qui donnat sa conteit al roy de Franche.	193	
De dus de Lembor et d'Ardenne	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et XXV.
Li roy d'Engleterre prist Angou et l'abatit	196	
Li roy Loys s'en alat à grant gens contre les Englés.	<i>ib.</i>	
Ly roy Loys conquestat sor les Englés en la conteit de Tholouse	<i>ib.</i>	
En l'an XII ^e et XXVI li roy Loys prist la croix avec mult de prinches.	<i>ib.</i>	
Li Vaux Benoite fut fondée par Otton où furent canones regulers	<i>ib.</i>	
Hue de Pirepont fut esluit archevesque de Rains et renunchat.	197	
Les corps des evesques Wazo et Euracle sont translateis	<i>ib.</i>	
Sains Francheois morit.	<i>ib.</i>	
Des Tartarins mervelle.	<i>ib.</i>	
Des Tamachi.	198	
Bayto li Tartarin en alat en Ayses.	<i>ib.</i>	
Li Soldain assemblat grant gens	<i>ib.</i>	
De Johanne la contesse de Flandre	199	
Johanne fut ochis	<i>ib.</i>	
Margarite fut contesse de Flandre apres Johanne sa suere.	<i>ib.</i>	
De Buchars d'Avenne.	<i>ib.</i>	
Ly roy Loys se mariat en Provenche.	<i>ib.</i>	
Des VIII enfans le roy Loys.	200	
Guerre entre le roy de Navaire et de Franche.	<i>ib.</i>	
Buchart morit de corenche.	201	L'an XII ^e et XXVII.
Margarit prist Guilheame à marit.	202	
Des Tartarins	<i>ib.</i>	
Coment Saint-Tron, Hastier et Wachoir vinrent al païs de Liege	<i>ib.</i>	
Henri fut coroneis à Ayse	<i>ib.</i>	
Li pape morit	<i>ib.</i>	
De Gregoire pape le IX ^e	205	
De sainte Elisabeth.	<i>ib.</i>	
La ville d'Ays et mult de gens furent arses.	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et XXVIII.
L'eglize de Dynaut fut tot affondrée d'onue roche qui chait sus	<i>ib.</i>	
Raymon parfist les decretales	<i>ib.</i>	
Coment Raymon prist penauche	204	
Hue de Pirepont l'evesque morit	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et XXIX.
L'epytaphie de Hue de Pirepont evesque de Liege.	<i>ib.</i>	
De Johans d'Ape li XXXVIII ^e evesque de Liege	205	
Les Meneurs furent mis à Berpart à Liege	<i>ib.</i>	
Hue de Pirepont s'apparut à Odile le rectuse.	<i>ib.</i>	
Hue s'apparut à Johans	<i>ib.</i>	
De Johans d'Ape	<i>ib.</i>	

	Pages.
L'an XII ^e et XXX.	L'abbie de Granpreit fut fondée 206
	Ly roy de Franche desconfist mult de prinches <i>ib.</i>
L'an XII ^e et XXXI.	Envie contre la royne. 207
	Li roy fondat plusieurs abbies en son païs <i>ib.</i>
	De gouverne de Liege à chi temps. <i>ib.</i>
	De cheaz qui vorent oehire l'evesque por justiche faire. 208
L'an XII ^e et XXXII.	Dont cheaz des Preis yssirent <i>ib.</i>
	Li roy d'Engleterre et del Marche contre Franchois <i>ib.</i>
	Subtiliteit de guaire <i>ib.</i>
	Li conte del Marche fist paix à roy Loys. 209
	Chu que li roy conqueste li remaint perpetuelment. <i>ib.</i>
	Ly roy prist la crois aveque mult de prinches. <i>ib.</i>
L'an XII ^e et XXXIII.	De nonains de Soliers. 210
	Des Croisier à Huy <i>ib.</i>
	De generale concilhe <i>ib.</i>
	Johans l'evesque alat à Saint-Jaiqueme. <i>ib.</i>
L'an XII ^e et XXXIII.	Des Ascolirs à Liege <i>ib.</i>
	De Bearepart 211
	Des Cordeliers <i>ib.</i>
	De Robermont <i>ib.</i>
	Del Vauz-Benoite <i>ib.</i>
	Des Preeheurs à Liege <i>ib.</i>
	Des Cordeliers de Huy <i>ib.</i>
	Li roy d'Allemangne Henri morit. <i>ib.</i>
	Fredris fut reslus à empeur d'Allemagne. <i>ib.</i>
	De Linage dan Henri de Hacourt, abbeït de Saint-Lorent 212
	Comment dan Henri fut envoiet à Paris. <i>ib.</i>
	De Johans li XIII ^e abbeït de Saint-Lorent <i>ib.</i>
	De dau Henri abbeït, comment fut postuleit et presenteit à Monsangneur. 215
	Comment l'abbeït de Saint-Lorent fut premierement mytreis. <i>ib.</i>
	Chu que li pape fist dedit abbeït de Saint-Lorent. 214
	L'empeur Fredris confirmat l'abbeït de Saint-Lorent ses privileges 215
	La tenure del bulle en brief. <i>ib.</i>
	Des nobleches et privileges de Saint-Lorent 216
	Des fivcis l'abbeït de Saint-Lorent. <i>ib.</i>
	Del renommée l'abbeït de Saint-Lorent 217
	De Heribran le V ^e abbeït de Saint-Lorent 218
	Lez armes del abbeït de Saint-Lorent Heribran 219
	L'abbeït de Saint-Lorent, Heribran, alat aveque l'evesque Obiert à Melant <i>ib.</i>
	Comment l'abbeït Henri de Saint-Lorent s'en alat aveque l'evesque Johans d'Ape à l'em-

TABLE DES MATIÈRES.

725

	Pages.
pereur à Ays	219
De l'abbait Henri de Saint-Lorent.	220
L'écriture del sepulture dedit abbeis	221
Des precheurs et cordeliers en plusieurs lieux.	<i>ib.</i>
De mesire Guilheame de Hacourt.	<i>ib.</i> L'an XII ^e et XXXV.
Des escoliers de Liege.	222
Del Vauz-Benoite et Robermont	<i>ib.</i>
De Vies Vengnis l'abbic.	<i>ib.</i>
L'emperere Fredris fist ses noiehe à Maienche.	<i>ib.</i>
Le derain venganche Saint-Lambert des Brabecons.	<i>ib.</i>
Del evesque de Liege.	<i>ib.</i>
L'emperere vint à Collongne	225
Grandes parolles entre l'evesque et le duc	<i>ib.</i>
Li duc wot ferir l'evesque de Liege	<i>ib.</i>
Saint Lambert donuat le duc l'buffe dont perdit son sens	224
Li duc enragat et ochist XIII chevaliers	<i>ib.</i>
De dus de Brabant qui estoit enragiés	<i>ib.</i>
Li dus ochist encore XVIII de ses gens et apres cent.	<i>ib.</i>
De la honteux mort le duc de Brabant, et comment sains Lambert s'en vengat	225
De jovene duc de Brabant	<i>ib.</i>
De Hoyoul à Huy	<i>ib.</i> L'an XII ^e et XXXVI.
De sainte Elizabeth	<i>ib.</i>
Li vilhe d'Ays ardit.	226
L'evesque acquist Zistre, et puis le rendit en fiés à conte de Lucenboreh	<i>ib.</i>
De Walerant de Lucenboreh	<i>ib.</i>
Teux fut arses	227
L'evesque ardit sor Galerant CXLVIII villes et V casteals	<i>ib.</i>
Grant batalhe entre Liegois et Lenbourgeois	<i>ib.</i>
Liegeois ochisent III contes et VI ^m et III ^e hommes.	228
Liegeois orent victoire, et fut Monjoie abatue	<i>ib.</i>
Famyne et chier temps	<i>ib.</i>
De roy païen Vetulus myracle.	<i>ib.</i>
L'evesque abatit Pelevaiche.	229
Johans d'Ape morit	<i>ib.</i> L'an XII ^e et XXXVII.
L'emperere Fredris vint à Liege.	<i>ib.</i>
Comment ons doit recheivoir l'emperere à Liege	<i>ib.</i>
Del sepulture Johans d'Ape.	250
Discors al election.	<i>ib.</i>
De Guilheame le XXXIX ^e evesque de Liege.	251
De maistre Albert de Collongne	<i>ib.</i> L'an XII ^e et XXXVIII.

	Pages.
	252
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	255
	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XXXIX.	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	254
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XL.	255
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	256
	<i>ib.</i>
	257
	258
	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XLI.	<i>ib.</i>
	259
	<i>ib.</i>
	240
	244
	247
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	248
	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et XLIII.	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	249
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	252
	255
	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

725

	Pages.	
Del priorie de Meffe	254	
L'englise des Precheurs à Liege fut benite	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et XLII.
De l'aquest devant Bovingne et de Leffe	<i>ib.</i>	
L'Empereur prist la crois.	<i>ib.</i>	
De roy Philippe d'Allemande.	255	
Porquoy ons appelle les roys d'Allemande roy ou empereur.	<i>ib.</i>	
Les privileges de roy Philippe as Liegeois.	256	
Le confirmation de privileges des Liegeois	260	
De greis de marchiet accort.	261	
Lestre d'acort desdit greis	<i>ib.</i>	
Le lettre del assise de vin	262	
La mutation des dates.	265	
Lettre des serviches et del monoie.	<i>ib.</i>	
De tonis de Collongne.	264	
Del franchise que Liegeois et Hujois ont au Collongne	<i>ib.</i>	
Del hiretaige sor le fosseit	266	L'an XII ^e et XLII.
Robertmont fut redifiet par Lambert de la Pire	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et XLIII.
Beatris l'abbest de Huffalie	<i>ib.</i>	
De pape Innocent li quars	267	
Des freires meneurs à Liege où illi sont transmueis	<i>ib.</i>	
Del maison des freires meneurs à Liege.	<i>ib.</i>	
Bastin devint hermite.	268	
Lettre del maison des freres meneurs	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et XLIII et XII ^e et XLIII.
Grant batalie outre meire par Tartarins	269	
Des freires meneurs	<i>ib.</i>	
De meneurs de Huy et d'altre	<i>ib.</i>	
De Galerant et l'evesque.	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et XLV.
De seehe temps.	<i>ib.</i>	
Des III proecessions de Liege.	270	
Comment les III proecessions se doivent faire.	<i>ib.</i>	
Nota des offiehiens de Liege.	<i>ib.</i>	
Le myraele qu'illi avint de ches proecessions.	<i>ib.</i>	
Del messe Nostre-Dame à Sains-Lorent	271	
Tous biens revinrent à grant planteit.	<i>ib.</i>	
L'empereur Fredris fut priveis et deposeis.	<i>ib.</i>	
Li roy saint Loys visentat le pape.	272	
De conte de Tholouze.	<i>ib.</i>	
Guerre entre Franchois et Englois.	<i>ib.</i>	
Li roy Loys oit victoire de ses ennemis	<i>ib.</i>	
La fieste Sains-Lambert se fist par tous paiis	274	

	Pages.
L'an XII ^e et XLVI.	
Le Lantegrave fut fais empercur	274
Fredris l'empercur fut desconfis et morit	<i>ib.</i>
Manfrois de Sezille	<i>ib.</i>
Des Tartarins	<i>ib.</i>
Del montagne qui chaüt.	<i>ib.</i>
De libre qui fut troveit en I montagne.	275
Des trois mondes	<i>ib.</i>
Des II libres qui furent troveis.	<i>ib.</i>
De l'Empereur lantegrave	<i>ib.</i>
De l'englieze Sains-Linart à Huy	<i>ib.</i>
L'evesque Robert morit et où fut ensevelis	<i>ib.</i>
Des XII qui furent esluis por evesques, tos fis de contes.	276
Novelle election qui revint à y II, à Henry de Geldre et Eustase de Retest	<i>ib.</i>
Li Empercur lantegrave morit.	277
L'an XII ^e et XLVII.	
Guilhame de Hollande fut empercur fais	<i>ib.</i>
Henri de Geldre fut confirmeit à XLI ^e evesque.	<i>ib.</i>
Henris fist mult de mals as Liegois	<i>ib.</i>
Del urse qui morit à depissier la crois.	278
Mervelhe del crois.	<i>ib.</i>
Des croseliers	<i>ib.</i>
Del gouverne de Liege.	<i>ib.</i>
En queile servaige la commune de Liege estoit.	<i>ib.</i>
De Henry de Dynant qui prist la maletote	279
L'an XII ^e et XLVIII.	
Comment noblement saint Loys et Francheis passent mere.	<i>ib.</i>
Del devotion le roy sains Loys.	<i>ib.</i>
Ly roy Loys mist el garde sa mere son rengne et ses enfans	280
Les Francheis vinrent en Cypre à Lymechon	<i>ib.</i>
De roy Salhadin	281
L'an XII ^e et XLIX.	
Mortaliteit en l'oust des cristiens	<i>ib.</i>
Les Grichois vinrent à merchi	<i>ib.</i>
Les Herminiens vinrent al roy Loys	282
Mult de prinches vinrent en l'aide des Francheis.	<i>ib.</i>
Cristiens vinrent à Damiete.	<i>ib.</i>
Li roy salhit mult lon.	285
Cristiens orent victoir à Damiete	<i>ib.</i>
Les cristiens gagnont Damiete.	<i>ib.</i>
La royne s'acuchat de Pire Tristant	<i>ib.</i>
Del selaive femme qui despiat les Francheis	<i>ib.</i>
L'esclave prist Johans Tristant et l'emportat al soldan	284
Le soldant nourit Tristant come son fil	<i>ib.</i>

	Pages.	
Les Franchois conquissent la citeit de Far.	284	
Li soldain morit et assegont cristiens sa citeit de Almassor.	285	
Alfons vint de Paris à roy Loys al Chavées	<i>ib.</i>	
Li roy ochist mult de Sarasins.	<i>ib.</i>	
De cuer Sains-Lambert	<i>ib.</i>	
Del englize Sains-Lambert et de fietre	286	
Des Tartarins	<i>ib.</i>	
Tartarins sont neiez	<i>ib.</i>	
De Cabila Cam l'empereur tartarin.	<i>ib.</i>	
De Jomg la citeit	<i>ib.</i>	
Altercation à Liege por les denreez venals	<i>ib.</i>	
De Henri de Dynant	<i>ib.</i>	
Li esluis de Liege, Henri, quittat le fermeteit et maltote	287	
De roy Loys qui oit chi à soffrir	<i>ib.</i>	
Sarasins furent de promier desconfis, et cristiens en la fin.	<i>ib.</i>	
Robert le frere à roy fut pris et pluseurs altres	288	
Cristiens reprisent cuer et orent victoire	<i>ib.</i>	
Mult de cristiens furent ochis	<i>ib.</i>	
Le fis le soldain fut recheus à sangneur.	<i>ib.</i>	
Pestilenehe sor les cristiens mult grant.	<i>ib.</i>	
Cristiens revinrent vers Damiete où furent pris et ochis.	289	
Li roy Loys et ses II freres furent pris	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et L.
Li roy Loys fut delivreis et XII ^m prisons.	<i>ib.</i>	
Sarasins brisent leur convens	<i>ib.</i>	
Les Sarasins destruent Damiete.	290	
De roy de Danemarche	<i>ib.</i>	
Li alteit de Liege fut consacreis.	<i>ib.</i>	
De Henri de Montfort.	<i>ib.</i>	
Del costume des noveal chevaliers de Liege	291	
La lettre que li common de Liege ne paiat plus à noveais chevaliers.	<i>ib.</i>	
Des Tartarins de Halas et ses heures.	<i>ib.</i>	
Jochi conquestat Turquestain et Persie	<i>ib.</i>	
Baitho li secon fis conquist les Cumains	292	
Baitho conquist encore Russie et Gasarie et Bulgarie.	<i>ib.</i>	
Baitho et ses gens furent noiiés en Beawier.	<i>ib.</i>	
Hagaday, li III ^e fis de Haccotea, alat vers Medis en Inde.	<i>ib.</i>	
La mervelle qu'il avint en Franche des croiseliens	<i>ib.</i>	L'an XII ^e et LI.
Une confirmation del hospitale Sains-Christoffle	295	
De Henri de Montfort.	294	
De l'assise de pain et vin à Liege	<i>ib.</i>	

	Pages.
	295
	<i>ib.</i>
	297
	300
L'an XII ^e et LII.	502
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	505
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	504
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	505
	506
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
L'an XII ^e et LIII.	<i>ib.</i>
	507
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	508
	<i>ib.</i>
	509
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	510
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	511
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	512
L'an XII ^e et LIII.	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>

	Pages.
Les maistres de Liege fissent le seriment.	512
La common se mist en l'ordinanche de Henry de Dynant.	515
Des XX homnies en easeon vinable	<i>ib.</i>
Des Flamens et Hollandois	<i>ib.</i>
Li ost fut citeit à peron	514
Henri de Dynant fist deserieir l'oust	<i>ib.</i>
Henri apasentat la common en capitle	<i>ib.</i>
Entredit à Liege por che que li conimon brisat l'englieze Sains-Lambiert	<i>ib.</i>
Grant discors en capitle contre Henri.	515
Grant argus en capitle contre Henris de Dynant por le maletoute	<i>ib.</i>
Li capitle et les esquevins soy partirent del citeit.	<i>ib.</i>
Des VII canones qui remanirent à Liege.	<i>ib.</i>
Li esluit ardit fort sor les Liegois	516
De roy sains Loys	<i>ib.</i>
Des status sains Loys	<i>ib.</i>
De roy de Sezille	<i>ib.</i>
Plusieurs mals singnes.	<i>ib.</i>
Li pape morit	<i>ib.</i>
Del octave Nostre-Dame.	517
De pape Alixandre li III ^e	<i>ib.</i>
De Ayto le roy d'Hermenie	<i>ib.</i>
Des Tartarins	<i>ib.</i>
Comment li roy tartarin rechuit le roy d'Hermenie	<i>ib.</i>
Des VII demandies que li roy d'Hermenie demandat al roy tartarins.	<i>ib.</i>
Mango Cam respondit az VII demandies le roy d'Hermenie et li otriat	518
Li roy tartarins devint eristiens.	<i>ib.</i>
Paix perpetuel entre eristiens et Tartarins	<i>ib.</i>
Les engliezes et clerés soient tout frans	519
Del terre de Jherusalem fut otriiet.	<i>ib.</i>
Bayto devoit d'estre califfe de Baldaeh	<i>ib.</i>
Li roy d'Herminie et li frere de roy tartarins revinrent arrier.	<i>ib.</i>
Halas conquist le renge de Persie jusqu'az Assissiens	<i>ib.</i>
Halas fist asseger Chidage le castel où ill seirent III ains	520
De Henri de Dynant et des Liegois qui entront en Hesbain.	<i>ib.</i>
Hesbain fut arse	<i>ib.</i>
Henri s'en alat à Huy et à Dynant.	<i>ib.</i>
Gerart de Herans corut sus les Liegois à Orelle	<i>ib.</i>
Liegeois desconfis	521
Mervelhe à Liege	<i>ib.</i>
Liegeois destruent Marile	<i>ib.</i>

L'an XII^e et LV.

	Pages.
Liegeois assefont le Neuf-Castel	521
Des II maistres ignobles	<i>ib.</i>
Henri de Dynant fut capitaine des Liegeois	<i>ib.</i>
Batalhe entre les Liegeois et le mariscal	<i>ib.</i>
Les Liegeois orent victoir contre le mariscal.	522
Grant batalhe à Saint-Trond entre Liegeois et les esquevins.	<i>ib.</i>
Li legalt fist le paix entre Liegeois, les esquevins et capitle	<i>ib.</i>
De roy de Franche sains Loys qui mariat son fis Philippe	525
Guerre et effoudre.	<i>ib.</i>
Del gardeir la citeit de Liege	<i>ib.</i>
Cheaz qui sont quites de covin à Liege	<i>ib.</i>
Gemeppe et Seraing por gardeir le pont d'Avroit	<i>ib.</i>
Fetine et Angloir gardent Brigebo al Viviers	<i>ib.</i>
Sprimont garde Choque	<i>ib.</i>
Fleron garde Liege.	<i>ib.</i>
Jupille garde le citeit	<i>ib.</i>
Yvo garde le plache à four à Liege.	<i>ib.</i>
De Harsta, d'Ains et Molins.	<i>ib.</i>
Del damme de Gochehem et ses serfs.	524
Henri de Dynant abatit Gochehem	<i>ib.</i>
Del talhe fait à Liege par Henris de Dynant.	<i>ib.</i>
De chez des Preis.	<i>ib.</i>
Grans parlcir entre Henri et les esquevins	<i>ib.</i>
Henri fut navreit de Radus	525
Grant estour al pont des Arches	<i>ib.</i>
Y II ^e sont oelis par chez des Preis	<i>ib.</i>
Li peuple perdit mult de gens contre ches des Preis.	526
Li esluit soy partit de Liege par yreur	<i>ib.</i>
Discors à Huy entre les esquevins et le peuple.	<i>ib.</i>
Les Huyois ont banit leurs esquevins fours.	<i>ib.</i>
Henri de Dynant vat à Huy où fut festoiet	<i>ib.</i>
Huyois ardirent les biens de leurs esquevins	<i>ib.</i>
Mondale fut arse	<i>ib.</i>
Entredit à Liege et à Huy	527
Les canoynes soy departirent de Liege	<i>ib.</i>
La guerre recommence et prenoit l'esluit fort sor les Liegeois.	<i>ib.</i>
Huyois vont à Waleve.	<i>ib.</i>
Huyois abatirent Waleve et ardirent Waremme	<i>ib.</i>
Li esluit s'aloiat à III prinches contre Liegeois.	<i>ib.</i>
Li esluit et li capitle vendirent Hugarde, Bavechines et Marlines.	<i>ib.</i>

	Pages.
Les canoynes de Liege chantent <i>Media vita</i> sor le duc de Brabant	528
Li esluit vint contre Liegeois à XL ^m hommes.	<i>ib.</i>
Cheaz de Saintron soy rendirent al esluit	<i>ib.</i>
Liegeois et Huyois ardent leurs anemis	<i>ib.</i>
Huyois ont desconfit le garnison de Mohal.	<i>ib.</i>
Fort estour entre Huyois et Geldrois	<i>ib.</i>
Liegeois et Huyois ont mult à soffrir	529
Li esluit vint à Votemme avec son oust	<i>ib.</i>
Radus defendit del destrure la Citeit.	<i>ib.</i>
A Votemme fut lieu instablit por jugier.	550
Jugement soy fist à Votemme sor Henri de Dynant et plusieurs autres	<i>ib.</i>
Henris de Dynant fut forjugiet et XII autres	<i>ib.</i>
L'evesque s'envat vers Huy	551
Huyois furent desconfis Awans.	<i>ib.</i>
L'abbait de Nuef-Mostier fist le pais des Huyois	<i>ib.</i>
Huyois falirent les Liegeois et firent paix.	<i>ib.</i>
Henri de Dynant fist abattre les maisons des esquevins à Liege	552
Grant famyne à Liege.	<i>ib.</i>
De Henri de Dynant	<i>ib.</i>
L'evesque assegat Liege vers Sainte-Walbeur	<i>ib.</i>
L'abbait Saint-Jaques, Saint-Lorent et Saint-Giele traitierent de paix.	<i>ib.</i>
De Radus des Preis et son linaige.	<i>ib.</i>
La response as palais	555
Les prelais revinrent à Liege	<i>ib.</i>
Comment Henris de Dynant defendoit la paix.	<i>ib.</i>
De Arnus de Pevilhe	<i>ib.</i>
Comment la paix fut faite	554
Les abbeis traitiont de paix al esluit	<i>ib.</i>
Li esluit alat tendre ses treis à Bersés	555
Radus entrat en Liege et oehist mult de gens	<i>ib.</i>
De Henri de Dynant.	556
Comment la paix fut faite à Bersés entre l'esluit et Liegeois.	<i>ib.</i>
Tous forgugiés vuidont la citeit.	<i>ib.</i>
Liegeois ont paix.	<i>ib.</i>
Liegeois sont excommengniés de Capitle	<i>ib.</i>
Saintron soy rendit al duc de Brabant	557
Li duc vint à merehit	<i>ib.</i>
De la talhe	<i>ib.</i>
Novéal discors à Liege.	<i>ib.</i>
De roy sains Loys et Forsi	<i>ib.</i>

	Pages.
L'esluit parvient al paix	557
Des privileiges del abbeit de Lobbes del Paix de Liege	<i>ib.</i>
Comment li esluit de Liege non consecreit doit faire al Paix	558
De elis qui contrefist le saeles.	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et LVII. Mouse fut mult grant à Liege	<i>ib.</i>
Henri de Dynant fut assegiet en sa maison	<i>ib.</i>
Radus ochist les forjugiés, mains Henri escapat	559
Henris de Dynant alat demoreir à Namure	<i>ib.</i>
Grant venganche de Henri et de ses aidans.	<i>ib.</i>
Li maistre de Liege fut pendus az Meneurs li et plusieurs altres	<i>ib.</i>
De castel de Sainte-Walbeure	<i>ib.</i>
Les prisoniers furent pendus, et li chant fut rendus à Liege	540
Henri de Geldre fait sa volenteit à Liege.	<i>ib.</i>
Li esluit envoiat impetreir le XX ^e sor les elers.	<i>ib.</i>
Des reliques saint Bertremeir	<i>ib.</i>
Henri de Dynant fut pres ochis à Namure.	<i>ib.</i>
Comment Henri de Dynant escapat	541
La contesse de Flandre recluit Henri de Dynant à honneur.	<i>ib.</i>
Henri fut proveis loial hons.	542
Le pape concedat le XX ^e de leveir sor les elers por rachateir Marline	<i>ib.</i>
Li due de Brabant commandat de nient paiier az elers de son païs	<i>ib.</i>
Li evesque privat les esquevins de Saintron por la vilhe qu'ill voloient livreir al due de Brabant	<i>ib.</i>
Chez de Saintron ont mult à soffrir.	543
Li due defliat l'evesque de Liege	<i>ib.</i>
L'evesque destruit Landre	<i>ib.</i>
Forte batalhe entre Liegois et Braibechons.	<i>ib.</i>
Fort estour entre l'evesque et le due.	<i>ib.</i>
Radus oit estour contre le due.	<i>ib.</i>
Liegois ont desconfis Brabechons et fut li dus pris	544
De Eustase mervelhe	545
De serviche Eustase qui fut mult nobles	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et LVIII. Li dus fut en prison I ain à Liege.	<i>ib.</i>
L'empereur qui fut ochis en Fricze	546
Les electeurs eslurent H roys : Richars de Cornualhe et Henri de Castelle.	<i>ib.</i>
Scisme en l'empire	<i>ib.</i>
Li due de Lucemborch prist Namur et assegat le castel.	<i>ib.</i>
Douche et tempreur année	<i>ib.</i>
Del governanche et des privileiges de Cornullion deleis Liege.	<i>ib.</i>
Des status de Cornullion à Liege	547

TABLE DES MATIÈRES.

755

	Pages.	
Chartre de Cornulhon	548	
Halas li tartarins conquestat tot Persie	549	
De roy d'Hermenie	<i>ib.</i>	
De Califfe des Sarazins	<i>ib.</i>	
Halas conquestat Baldach.	550	
Coment Halas fist morir le Califfe de Baldaeh	<i>ib.</i>	
Cristiens furent honoreis et Sarazins en servage	<i>ib.</i>	
La femme Halas mist Sarazins en servage	<i>ib.</i>	
L'empereur Richart vint à Huy	<i>ib.</i>	
Henris de Monfort fut esluit abbeit de Stavelot	551	
L'evesque ranchonat le duc de Brabant à XIII ^m et III ^e mars	<i>ib.</i>	
Del translation Hue de Pirepont evesque	<i>ib.</i>	
Del conteit de Namure et del famyne des gens de castel de Namure.	<i>ib.</i>	
Comment Henri l'evesque soy pervertit et deforchoit pucelles.	<i>ib.</i>	
Ains que Henri fust esluit avoit-ill jà XXIII bastars.	552	
De sires de Falais et de l'evesque	<i>ib.</i>	L'ain XII ^e et LIX.
L'evesque asseगत Falais	<i>ib.</i>	
Des terres que l'evesque achatat por ses enfans	555	
L'evesque mariat ses enfans richement	<i>ib.</i>	
De Pitresaine le castel	<i>ib.</i>	
Henris fist pies apres sa maladie	554	
Mervelhe de l'evesque.	<i>ib.</i>	
Mervelhe del abbessede Mostier-sour-Sambre.	<i>ib.</i>	
Mervelhe de Mostier-sour-Sambre.	<i>ib.</i>	
L'evesque muat l'habit des dames de Mostier-sor-Sambre	555	
De Halas le Tartarin et le roy d'Hermenie	<i>ib.</i>	
Halas avec Ayto conquisent Halappe où avoit mult de chouze.	<i>ib.</i>	
De l'abbie des Cordelercresses.	556	
Pais en Franchois et Englois	<i>ib.</i>	
De Halas le Tartarin	557	L'ain XII ^e et LX.
Halas donnat à prinche d'Antyoche mervelhe	<i>ib.</i>	
Del empercur de Tartarie	<i>ib.</i>	
C ^m Tartarins perirent sus la glaiche	558	
Discors entre cristiens et Tartarins	<i>ib.</i>	
La departie des Tartarins et Siriiens	<i>ib.</i>	
Mervelheux batalhe entre Hongrois et Bohemme	<i>ib.</i>	
Hongrois furent desconfis et perdirent XIII ^m hommes	559	
Des Tartarins qui conquisent mult sor cristiens	<i>ib.</i>	
Les Tartarins furent desconfis des Egiptiens	<i>ib.</i>	L'ain XII ^e et LXI.
Halas morit, si remaint la Sainte Terre aux Sarazins.	<i>ib.</i>	

	Pages.	
Li dus d'Angou Charles fut roy de Sezilhe	571	
Li duc de Brabant Johans demandat à l'evesque	<i>ib.</i>	L'ain XII ^e et LXV.
De duc Johans de Brabant contre l'evesque Henri	<i>ib.</i>	
Li roy sains Loys passat la seconde fois mere où fist merveille	<i>ib.</i>	
L'evesque fist metre en fietres les II evesques qui furent avec Ogier	572	
Grande assemblée de Brabeçons contre Liegois.	<i>ib.</i>	L'ain XII ^e et LXVI.
L'evesque art fort Brabant	<i>ib.</i>	
L'evesque assegat Marlines	<i>ib.</i>	
Marlines rémanit al duc long temps.	575	
L'evesque abatit le pont de Treit.	<i>ib.</i>	
L'evesque fist merveille à Treit.	<i>ib.</i>	
De roy de Sezilhe Charle.	<i>ib.</i>	
De Conrardin com empereur vint à Romme.	<i>ib.</i>	
Des Sarazins qui vinrent en Espangne	<i>ib.</i>	
Sains Loys deseconfist Sarazins	574	L'ain XII ^e et LXVII.
De soldain et des Tartarins.	<i>ib.</i>	
Li soldain d'Egypte fist mult de maïs.	<i>ib.</i>	
Les Tartarins conquissent les Egiptiens	<i>ib.</i>	
Abaga fist grant justiche de trahitre	575	
Abaga donnat Turquie al roy d'Hermeie	<i>ib.</i>	
Des Tartarins et Hermeiens	<i>ib.</i>	
De soldain d'Egypte.	<i>ib.</i>	
Li roy de Sezilh ochist XL ^m hommes de roy Conrardin d'Allemangne	576	L'ain XII ^e et LXVIII.
De roy franchois	<i>ib.</i>	
Des enfans sains Loys.	<i>ib.</i>	
Guerre entre Liegois et Brabanchons.	<i>ib.</i>	
De sire de Jache.	<i>ib.</i>	
L'evesque coregheit les malvais.	577	
Liegois sont en servage par le castel Sainte-Walbeur.	<i>ib.</i>	
Deplaine des borgois en capite del fornication l'evesque	<i>ib.</i>	
Namure fut assegiet de conte de Flandre.	<i>ib.</i>	
Paix fut par II mariages	<i>ib.</i>	
Sains Loys morit	578	
Li roy de Sezilhe passat mer	<i>ib.</i>	
Mortaliteit sus les crestiens outre mere.	<i>ib.</i>	
Li roy de Thyne fut retributaire al roy de Sezilhe	<i>ib.</i>	
Les cristiens soy departirent de Thyne à grant honneur	579	
De roy d'Engleterre outre mere	<i>ib.</i>	
Perilh de prendre fianche en strangner.	<i>ib.</i>	
Li roy Philippe de Franche revint à Paris	<i>ib.</i>	L'ain XII ^e et LXIX.

	Pages.
De sainte Hawis	580
Mervelhe de pape Clement et ses enfans	<i>ib.</i>
Comment li castel Sainte-Walbeur fut gangnié	<i>ib.</i>
Les maistres de Liege avowont le fait.	581
Le castel remainit as maistres et as borgois	<i>ib.</i>
Grand tempeste à Liege	582
L'evesque violat Berte, la filhe Conne des Preis	<i>ib.</i>
Le linage de Preis deffiat l'evesque	<i>ib.</i>
L'evesque fut ajourneit en capitle, où la chemise Berte fu mostrée	<i>ib.</i>
Comment Tybaul de Plasanche, canone de Liege, reprist l'evesque.	585
Del injure que l'evesque fist à Tybaul.	<i>ib.</i>
L'evesque s'enfuit quant oit ferut Tybal.	584
Li capitle fut brisiet apres l'evesque	<i>ib.</i>
Tybal soy partit de Liege et vat à Sains-Sepulere.	585
De Henris l'evesque	<i>ib.</i>
Li evesque s'enfuit en Brabant et fut recachiet.	<i>ib.</i>
Li castel Sainte-Walbeur fust abatus.	<i>ib.</i>
Tous sangnours refusont l'evesque.	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et LXXI. Li roy Philippe de Franche fut coronis.	586
La conteit de Tholouse et Potier revint à roy Philippe	<i>ib.</i>
De l'evesque de Tholouse	<i>ib.</i>
Li pape Clemens morit	<i>ib.</i>
Tybau canone de Liege fut esluit pape de Romme	<i>ib.</i>
Che que Tybau fist quant che oit.	<i>ib.</i>
De pape Gregore li X ^e , qui fut canone de Liege	587
Versus	<i>ib.</i>
De Henri l'evesque que li pape oit sovenanche.	<i>ib.</i>
Comment li pape se contrioit por l'evesque Henri	<i>ib.</i>
La bulle que li pape Gregore envoiat al evesque	588
La bulle que li pape envoiat al evesque de Liege Henris.	591
L'evesque soy gabat de che que li pape li mandat.	595
L'evesque jurat qu'illi feroit pies que devant	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et LXXII. De Gregore le pape	<i>ib.</i>
De roy d'Hermeie	<i>ib.</i>
Abaga envoia XXX ^m Tartarins as eristiens, et destrurent Surie	596
L'ain XII ^e et LXXIII. De concille que li pape fist à Lyon	<i>ib.</i>
La crois fut prechiet por la Terre Sainte	<i>ib.</i>
Radulphe fut empereur apres le mort Richars.	<i>ib.</i>
De roy de Navaire et ses heures	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et LXXIII. De concille à Lyon, où oit mervelhe.	597

TABLE DES MATIÈRES.

757

	Pages.	
Comment l'evesque Henris fut mandeit à concilhe	597	
L'evesque vat à concilhe	<i>ib.</i>	
De XLV chemiezes.	598	
L'evesque fut aresteit en court.	<i>ib.</i>	
Coment l'evesque se presentat à pape	<i>ib.</i>	
Ilh revint si que conte	<i>ib.</i>	
Al tierche fois vint Henris comme evesque.	<i>ib.</i>	
L'evesque priat merchi à pape	599	
Henri renunchat sa digniteit à pape de sa volenteit	<i>ib.</i>	
Li pape ne volt que Henri fust chevalier.	<i>ib.</i>	
Henri viseat apres XI ains, en gueriant Liegeois	400	
Henri s'en alat à Montfort demoreir	<i>ib.</i>	
Li pape donnat à Johans d'Angiens l'evesqueit	<i>ib.</i>	
De Johans d'Angiens le XLII ^e evesque de Liege	<i>ib.</i>	
Ledit Johans evesque fut abbeis de Stavelot	<i>ib.</i>	
De roy Philippe de Franche et de ses femmes.	<i>ib.</i>	
De conte de Foid à euy li roy conquestat sa terre.	401	
Une bulle por les freres Christoffe	402	
Les liberteis des cleres de Liege furent renouvelés.	405	L'ain XII ^e et LXXV.
Del vaiche de Chiney	<i>ib.</i>	
Des jostes à Andenne.	<i>ib.</i>	
Li lire, qui emblat la vache à Chiney, fut pendus.	404	
Li sires de Gonnes fut yreis de son hons.	<i>ib.</i>	
Li sires de Gonnes ardit le vauz, et emenat le proie de Chiney	<i>ib.</i>	
Chi commenchat fort la guerre por le vache	405	
De l'evesque Johans qui ne savoit gueroier.	<i>ib.</i>	
Comment l'evesque fut ablameis de ses gens	<i>ib.</i>	
Huyois abatirent Gonnes.	406	
De roy d'Hermeie et Tartarins	<i>ib.</i>	
Li soldain fut desconfis	407	
De mult merveleux gens	<i>ib.</i>	
De roy de Hermeie	<i>ib.</i>	
Des Tartarins	<i>ib.</i>	L'ain XII ^e et LXXVI.
Li pape Grigoire morut	408	
De pape Innocens le V ^e	<i>ib.</i>	
De pape Adrian le V ^e	<i>ib.</i>	
De pape Johans le XXI ^e	<i>ib.</i>	
De Martin penitanchier qui fist les croniques	<i>ib.</i>	
Violenehe al filhe le roy de Franche	<i>ib.</i>	
Bealfort et Falais furent assegiat des Liegeois et Huyois	409	

	Pages.
Batalie entre le ballier et sire Richar de Falais	409
Rigals relevat Falais de Brabant qui astoit Liegois.	<i>ib.</i>
Le duc vat à XII ^m por dessegier Falais	<i>ib.</i>
Fort batalhe entre Liegois et Brabechons à Falais, où Brabechons furent desconfis	410
De mesire Guilheame Maeleir	<i>ib.</i>
Li duc fut abatus par Maeleir	<i>ib.</i>
Brabechons s'enfuient.	411
Li duc s'en ralat en Brabant à honte	<i>ib.</i>
Huyois se partirent de Bealfort.	<i>ib.</i>
Liegois se partent de Falais	<i>ib.</i>
Bealfort fut releveis dou conte de Namure.	<i>ib.</i>
Namurois deffient les Liegois	412
Huyois ardent Namurois	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et LXXVII. Condros fut arses de Lucenborch	<i>ib.</i>
Les Condresis furent desconfis et ochis V ^e hommes	<i>ib.</i>
Les Lueborgiens perdirent XIII ^e hommes gentils	<i>ib.</i>
Cyney fut tout arses et robéc	<i>ib.</i>
Li conte de Namure ardit Warnan, et li duc ardit Meffe.	<i>ib.</i>
Liegois fisent III oust	415
Li prevost s'en alat vers Brabant	<i>ib.</i>
Huyois et Condresis vont vers Lucenborch	<i>ib.</i>
Dyonantois alont contre les Namurois	<i>ib.</i>
Liegois ardent les Brabechons	<i>ib.</i>
Huyois ardent le païs de Lucenborch.	<i>ib.</i>
Li conte de Flandre vint vers Dynant	<i>ib.</i>
Terrible batalhe entre Dyonantois et Flamens et Namurois	414
Dyonantois desconfirent Namurois et Flamens.	<i>ib.</i>
Dynantois fisent mervelle	<i>ib.</i>
Liegois ardent Brabant	415
XV ^m hommes morit del vache	<i>ib.</i>
Li roy de Franche fist le paix del vache	<i>ib.</i>
Le sentenche de roy	<i>ib.</i>
Henri de Montfort deffiat le païs	416
Henris fut desconfis des Hesbengnons quant illi ardit nostre païs	<i>ib.</i>
Henri art et travelle fort le païs	<i>ib.</i>
Guerre entre Ays et le conte de Juley.	<i>ib.</i>
Li conte conquist Ays et le wolt destruire	<i>ib.</i>
Walrain de Falcumont fut mult bons por la ville d'Ays contre les Juleis	<i>ib.</i>
Li conte ne wot riens faire por Nostre-Damme	417
L'ymage Nostre-Damme songnat quant li conte le ferit	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

739

	Pages.
Ly peuple d'Ays por la virge desconfist le conte	417
Ly conte de Juley, et ses II fis, et ses gens sont oclis par le myracle Nostre-Damme	<i>ib.</i>
De Henri de Montfort qui ardit jusque Teux	<i>ib.</i>
L'evesque fut excomigniet por Henri de Montfort	418
De Pire qui fut pendus par convoitese	<i>ib.</i> L'ain XII ^e et LXXVIII.
Li pape Johans morit	<i>ib.</i>
De pape Nyeol li III ^e	<i>ib.</i>
Del Tybre.	<i>ib.</i>
Del fille le prinche d'Antyoche.	419
De pont de Wych	<i>ib.</i>
Liegeois assegont Montfort et l'abatirent	<i>ib.</i>
De Henri de Monfort	<i>ib.</i>
De pape Nyeol	<i>ib.</i>
Del amyral de Bersés	420 L'ain XII ^e et LXXIX.
Des III qui fisent les III voirire à Saint-Lambert	<i>ib.</i>
De beal portal Saint-Lambert et des voirires	<i>ib.</i>
Les ovriers qui fisent lesdis portals	<i>ib.</i>
De corps sainte Marie Magdalena comment il fut troveit	421
De saint Maximiens evesque d'Ays	<i>ib.</i>
De fenols le Magdalene et se myraeles	<i>ib.</i>
L'escripture qui fut trovée en la tumbre del Magdalene	422
De fietre le Magdalene et de son chief	<i>ib.</i> L'ain XII ^e et III ^{xx} .
De roy de Franche et d'Espagne hayme	<i>ib.</i>
La contesse de Flandre Margarite morut.	425
Batalhe en Engleterre	<i>ib.</i>
De conte de Betune	<i>ib.</i>
De palais le pape	<i>ib.</i>
De l'abbie des Willhemiens	<i>ib.</i>
De Henri de Montfort qui art le pais.	424 L'ain XII ^e et III ^{xx} vet I.
L'evesque Johans mandat Henri à Huarde	<i>ib.</i>
Henri de Montfort prist l'evesque Johans	<i>ib.</i>
L'evesque Johans chait mors	425
L'evesque fut mis mors al porte de Helechines	<i>ib.</i>
L'evesque Johans mors fut ramencis à Liege	<i>ib.</i>
Comment ilh fut ensevelis	426
Li capitle eslist II evesques, Buchars et Guilheame	<i>ib.</i>
Li siege vacat X mois	<i>ib.</i>
Li pape privat le roy Charle de Sezille	<i>ib.</i>
Li pape Nyeol morut	<i>ib.</i>
Grant discors por le papaliteit	<i>ib.</i>

	Pages.
	427
	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e XIII ^{xx} et II.	428
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	429
	<i>ib.</i>
	450
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	451
	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e XIII ^{xx} et III.	452
	<i>ib.</i>
	455
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	454
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	455
	456
	457
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	458
	459
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	440
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	441
L'ain XII ^e XIII ^{xx} et IIII.	<i>ib.</i>
	442
L'ain XII ^e XIII ^{xx} et V.	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

741

	Pages.	
Radus l'Ardenois ochist Henris.	442	
Descention à Liege por I maletote.	<i>ib.</i>	
Li elergie est departis de Liege et fut jeteis entredis à Liege	<i>ib.</i>	
L'evesque mist sa court à Huy.	<i>ib.</i>	
Del maison de Saint-Querin à Huy	445	
Discors à Liege.	<i>ib.</i>	
Noble offichials à Liege	<i>ib.</i>	
Del paix de Cleres.	<i>ib.</i>	
Li roy conquestat mult	<i>ib.</i>	
Xanne fut mise al espée	444	
Pestilenche de moxhes	<i>ib.</i>	
Li pape morit	<i>ib.</i>	
De pape Honorius li quars	<i>ib.</i>	L'an XII ^e III ^{xx} et VI.
De l'habit des carmelites.	<i>ib.</i>	
Li roy Philippe morit.	<i>ib.</i>	
Li roy Philippe le Beal fut coroneis	445	
De roy d'Aragonne et de Sezilhe	<i>ib.</i>	
De roy Eduart d'Engleterre.	<i>ib.</i>	
De prinche de Salerne.	<i>ib.</i>	
Del abbeit de Saint-Denis	446	
Li due de Brabant oit victoire contre les Geldrois.	<i>ib.</i>	L'an XII ^e III ^{xx} et VII.
Li roy de Cypre fut coroneis de Jherusalem	<i>ib.</i>	
Des biens des Templier	<i>ib.</i>	
L'evesque et les eleres revinrent à Liege et orent pais as grans	<i>ib.</i>	
Le Paix des Clers	<i>ib.</i>	
Que ons ne prenderoit plus fermeteit ne maletoute	447	
Del fermeteit des ehervoises	<i>ib.</i>	
Chu que ons doit faire des cervoises	<i>ib.</i>	
Les XII qui feront l'assiese sor les cervoises	448	
Le seriment des XII fermeteis.	<i>ib.</i>	
Del assiese des cervoises.	450	
Comment ons doit levoir les cachages	<i>ib.</i>	
De VII jureis borgois qui faront les enquestes.	<i>ib.</i>	
Des masnies des canoynes et leurs juges.	451	
Des masnies des borgois.	452	
Del loy muée	<i>ib.</i>	
Des amendes as varlés des canones	<i>ib.</i>	
Des plaintes et enquestes des varlés des canones.	455	
La peine que ne font justiche deseur dit.	<i>ib.</i>	
Des marlires et des fivéis.	<i>ib.</i>	

	Pages.
Des fiveis Sains-Lambert.	454
Des VI fiveis frans Sains-Lambert.	<i>ib.</i>
Che que les VI frans fiveis Sains-Lambert doivent faire.	<i>ib.</i>
De ches del Salvenier et le halteur.	<i>ib.</i>
Del plache del Savenier	455
Des stiers	<i>ib.</i>
Des franchies des engliezes.	<i>ib.</i>
De brisier l'englieze ou affoleir dedens	<i>ib.</i>
L'amende de chis qui fait plaie en l'englieze.	<i>ib.</i>
De bature.	456
Del franchise des maisons de canones et clers	<i>ib.</i>
Des parties des malfaiteurs	<i>ib.</i>
De seriment deldit paix	<i>ib.</i>
Des paines à elies qui feront contre ladic paix des clers.	457
L'ain XII ^e III ^{es} et VII. Se illi avint que ons lieve fermeteit à Liege.	458
De concilhe generale qui fut tenu à Liege	462
Les status synodals furent ordineis	<i>ib.</i>
Des fons et foil à Nostre-Damme de Huy.	<i>ib.</i>
VIII freres furent mis as Wilhemiens	<i>ib.</i>
Li due de Brabant asseगत Falcomont.	<i>ib.</i>
Comment li corps sainte Odile fut translateit aus Croisiers à Huy.	<i>ib.</i>
Saint-Warnier fut martyrisiet.	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e III ^{es} et VIII. De la batalhe de Woron por le ducheit de Lemboreh.	465
Fort guerre por le ducheit de Lemboreh.	<i>ib.</i>
Les sangnours à cuy li due mande ayde.	<i>ib.</i>
Falconmont fut assegiet	464
Lemborgis sont deseonfis.	<i>ib.</i>
Li dus de Brabant oit la victoir et conquestat Lemboreh et Dolhem	465
La contesse de Flandre maneehe l'evesque	<i>ib.</i>
L'evesque Jobans fut pris de gens à foux visages et meneis à Lucemboreh.	466
L'ain XII ^e III ^{es} et VIII. Li pape morit	<i>ib.</i>
De pape Nyeol li quars	<i>ib.</i>
De prinche de Salerne fis à roy de Sezilhe	<i>ib.</i>
La citeit de Triple fut destrute par le soldain	467
L'an XII ^e III ^{es} et IX. De Tangedar roy de Tartarins	<i>ib.</i>
De Gobila Cam tartarins	<i>ib.</i>
De Argon grant fortune	468
Argon fut empereur des Tartarins.	<i>ib.</i>
De roy Kegaton le tartarin	469
Guerre entre Francois et Englés	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

745

	Pages.	
De conte de Flandre contre Robert son fis	469	
Le vertu de lauron.	<i>ib.</i>	
Robert de Flandre socorit le roy à L ^m hommes et les Hesbengnons	470	
Robert fist meruelle contre les Englés	<i>ib.</i>	
Flamens fisent grant conquete sor les Englés	<i>ib.</i>	
Robers de la Bethune fist V batalhes contre Englés	471	
Des Hesbengnons et messire Guilheame Macleir	<i>ib.</i>	
Terrible batalhe entre Englés et Francheois et Flamens	<i>ib.</i>	
Li roy Eduart fut pris et Englés desconfis par Robert de Flandre et Francheois	<i>ib.</i>	
Robert de Bethune presentat Eduart à roy franchois	472	
Eduars jurat que jamais n'aroit guere à Franche	<i>ib.</i>	
Li roy Eduar fut tou quitte	<i>ib.</i>	
Johans l'evesque revint de prison à Liege	<i>ib.</i>	
L'evesque Johans demandat la terre de Rode al due de Brabant	<i>ib.</i>	
Li due de Brabant paiat savagement l'evesque de Liege et le conte de Monte por Lem- borch	473	
Li due de Brabant assegat Falconmont	<i>ib.</i>	
Li sire de Falconmont art Brabant et ochist VI ^m Brabecons	<i>ib.</i>	
Devant Nyvelle furent ochis XXVII ^e Brabecons	<i>ib.</i>	
Du dus de Brabant.	474	
Par mariage paix entre Brabant et Lucemborch	<i>ib.</i>	
Des soldiers que li papé envoiat en Acre	<i>ib.</i>	
Del monoie de castel de Huy	475	L'ain XII ^e et XC.
Quant fut fondeit le castel de Huy.	<i>ib.</i>	
L'evesque fist le castel d'Aheez.	<i>ib.</i>	
Ons ensevelissoit chez des Preis en Cornulhon	476	
Comment les moynes soy partirent de Cornulhon et vinrent à Bealrepart.	<i>ib.</i>	
Discors entre l'evesque et le due de Brabant	<i>ib.</i>	
III ^e Lemborgiens assalhont Cornulhon	477	
Comment messire Waltier soy defendit et le castel de Cornulhon	<i>ib.</i>	
Lemborgis furent desconfis devant Cornulhon	<i>ib.</i>	
De noble Waltier castelain de Cornulhon	478	
Guerre entre Liegois et Brabecons	<i>ib.</i>	
Li castelain ardit la terre de Lemborch	<i>ib.</i>	
La citeit d'Acre fut prise.	479	
XXX ^m cristiens ochis et le pais perdu	<i>ib.</i>	
Le cause del perdition	<i>ib.</i>	
Li assalt d'Acre durat X jours	480	
Acre fut tot destruite.	<i>ib.</i>	
De Carle de Valois.	<i>ib.</i>	

	Pages.
	480
	481
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et XCH.	<i>ib.</i>
	482
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	485
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	484
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	485
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	486
	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et XCHH.	<i>ib.</i>
	487
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	488
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	489
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	490
	491
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	492
	<i>ib.</i>
	<i>ib.</i>
	495

	Pages.	
Li conte de Flandre soy plaindit à roy d'Allemaigne de roy de Franche por sa fille	495	
L'Empereur aidat le conte de Flandre contre Franchois.	<i>ib.</i>	
Li conte de Flandre fist homage à l'Empereur	<i>ib.</i>	
Li conte de Flandre garnist Grailmont	494	
Li roy de Franche adjourne le roy d'Engleterre	<i>ib.</i>	
Le roy englés renunchat à ses fiés de Franche.	<i>ib.</i>	
L'an XII ^e XCIII morit li pape Nyeol	<i>ib.</i>	
De pape Celestins le V ^e et de pape Bonifache VIII ^e	<i>ib.</i>	
De roy d'Engleterre	495	
De Henri d'Espagne	<i>ib.</i>	
Li roy englés perdit ses fiés en Franche.	<i>ib.</i>	
Li roy englés fist grant mal en Franche.	<i>ib.</i>	
De dus de Athenes.	<i>ib.</i>	
Guerre entre le pape et le roy de Franche	496	
Chi pape ordinat mult de chouse en l'engliese.	<i>ib.</i>	
Li pape ordinat doubles fiestes des apostles ; ewanglistes et docteurs	<i>ib.</i>	
De grant parlement le conte de Flandre, où oit mult de sangnours à Grailemont	497	
Les sangnours d'Engleterre	<i>ib.</i>	
Les sangnours d'Allemaigne	<i>ib.</i>	
Li conte de Flandre soy plaindit asdis sangnours de roy de Franche	<i>ib.</i>	
Les roys d'Allemaigne et d'Engleterre respondent	<i>ib.</i>	
Les terres que li roy tenoit des biens le conte de Flandre	498	
Les sangnours qui remanirent avec le conte de Flandre contre les Franchois	<i>ib.</i>	
Li conte de Flandre envoiat l'abbait de Gemblous à roy de Franche	<i>ib.</i>	
Le don que li roy donnat à l'abbait.	500	
Li abbait renunchat à conte	<i>ib.</i>	L'ain XII ^e et XCV.
Rions fut conquestée	501	
Charle de Valois conquist mult en Gascongne	<i>ib.</i>	
Des II bastars le roy de Castel	<i>ib.</i>	
De Margarite le femme sains Loys qui morit	<i>ib.</i>	
Cel royne fondat I abbie à Paris	502	
De roy d'Aragonne et de Sezille	<i>ib.</i>	
Li pape ordinat d'on abbie canones et I evesque	<i>ib.</i>	
Baydo roy des Tartarins refait les englieses	<i>ib.</i>	
De roy qui renoiat Dieu	<i>ib.</i>	
Coment Cesaine ochist Baydo le roy tartarin	<i>ib.</i>	
Cesaine soy convertit et fist mult de biens as cristians	505	
Ly pont de Huy fut commenchiés à faire.	<i>ib.</i>	
De grant tempeste qui chaït en l'englise de Cornulhon	<i>ib.</i>	
Ches des Preis translatont leur amis de Cornulon aux Escoliers	<i>ib.</i>	

	Pages.
Les armes des Preis	505
De roy de Franche.	<i>ib.</i>
L'empereur se mariat en Franche.	504
Li conte envoiat ses fis gardeir se païis	<i>ib.</i>
VI ^e millh hommes oit li roy en son oust	<i>ib.</i>
Li roy entras en Flandre.	505
De messire Rause de Morlengin	<i>ib.</i>
Ques estoit li pont.	<i>ib.</i>
Batalhe entre Franchois et Flamens à pont.	506
Subtiliteit.	<i>ib.</i>
Franchois perdirent mult de gens à pont Rasse	<i>ib.</i>
Ches de Duay furent fortement folleis	<i>ib.</i>
Les II contes franchois furent ochis à Duay.	507
De Guilheame Paternostre le fis le conte de Flandre	<i>ib.</i>
Li roy Philippe passat le pont de Wendien.	<i>ib.</i>
Li roy asseगत Lisle en Flandre.	508
De conte de Henau	<i>ib.</i>
Li roy fist assalhir Lisle en Flandre	509
Comment ons puet emeneir une proie de porchez	<i>ib.</i>
Johans conquist la proie de roy Philippe	<i>ib.</i>
Des autres XV ^m Flamens	<i>ib.</i>
I capitaine de Flandre renoiat Flamens, dont mal vint à Duay	<i>ib.</i>
Pire li castelain ochist messire Henris	510
De Robert d'Artois et Philippe son fil devant Lisle.	<i>ib.</i>
Ches de Furnes orent batalhe as Franchois.	511
Forte batalhe entre Franchois et Flamens	<i>ib.</i>
Li fis d'Artois fut pris des Flamens	512
Franchois ont desconfis les Flamens.	<i>ib.</i>
De sire de Gavres	<i>ib.</i>
Li roy scioit devant Lisle à VI ^e milhe hommes.	513
Charle de Valois conquist mult sor les Flamens	<i>ib.</i>
Subtiliteit.	<i>ib.</i>
XVI ^e laboureurs flamens sont ochis par messire Sasses	<i>ib.</i>
Charle ovoit subtilement.	<i>ib.</i>
Discors entre ches de Gant et Englés.	514
Ches de Gant ochisent XV ^e Englés, et escapat li roy Eduars.	515
Li roy englés refusat Flamens	<i>ib.</i>
De Robert de Bethune	<i>ib.</i>
Robert envoiat al duc de Bretangne	516
De songne le roy	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

747

	Pages.	
Comment Robert et ses chevaliers issirent de Lisle	517	
Mervelhe de prison qui fut emencis en I toneal.	<i>ib.</i>	
De Henri conte de Bars à XXXIII ^m hommes vint en Argonne.	<i>ib.</i>	
Barois ardent Champagne et altre pais.	518	
La royne s'armat et alat contre les Barois	<i>ib.</i>	
La royne desconfist le conte de Bars	<i>ib.</i>	
De conte de Bars qui soy rendit à la royne	519	
Lisle fut conquestée de roy.	<i>ib.</i>	
Ly roy s'en ralat vers Paris.	<i>ib.</i>	
Li conte de Bars par penanche s'en alat outre mere.	520	
De Charle de Valois qui est partis de Lisle	<i>ib.</i>	
Li conte de Namur oit estour as Francois.	<i>ib.</i>	
Li conte de Flandre et ses III fis prient merchi de leur forfais à Charle	<i>ib.</i>	
Li roy fist enprisonoir le conte et ses enfans	521	
Ches d'Aras et Gralmont et de Lisle soy rendirent.	522	
Li roy de Franche mist tot Flandre à sa subjection	<i>ib.</i>	
De conte de Sains-Pol.	<i>ib.</i>	
Chis demandat mult de choses.	<i>ib.</i>	
Li roy prist le dizemme del engliese III ains.	525	L'ain XII ^e et XCVII.
Et sor le peuple le centesme denier	<i>ib.</i>	
Li roy englés prist le roy de Scoche	<i>ib.</i>	
Des enfans del filhe sains Loys.	<i>ib.</i>	
Li pape fist I decreit que nuls prinche ne fache crenée sens son consent	524	
Contre evesques et abbeis decreit.	<i>ib.</i>	
Li conte d'Artois desconfist les Englés	<i>ib.</i>	
Li pape at guere contre les Colompiens.	<i>ib.</i>	
Li pape cassat les II elections de Liege	525	
De Hue le XLIII ^e evesque de Liege	<i>ib.</i>	
Maistre Guilheame fut evesque d'Outreit	<i>ib.</i>	
A Guyon ne donnat riens li pape, portant qu'ilh perdit Mirewart del englize.	<i>ib.</i>	
Hue de Chalon fut reclus à Liege.	<i>ib.</i>	
Chiere temps à Liege de bleis et de vin	<i>ib.</i>	
Discors à Treit par les II sangnories de leurs II sangnours.	<i>ib.</i>	
De Treit et de ses evesques	526	
Grant discors à Treit et batalhe	527	
La partie l'evesque fut desconfie à Treit.	<i>ib.</i>	
L'evesque asseगत Treit.	<i>ib.</i>	
De duc de Luccmborch	<i>ib.</i>	
Les peires Sains-Lambert sont mandeis por la vilhe de Treit.	<i>ib.</i>	
Sentenche à cuy la vilhe de Treit doit cistre et comment.	528	

	Pages.
Li Sayne à Paris fut mult grande.	528
Des enfans dont Sains-Loys estoit ayons roy d'Espangne	<i>ib.</i>
Sains-Loys roy fut canoniziet	529
L'evesque de Liege fist monoie à Huy.	<i>ib.</i>
Grant discors à Liege por la nouvelle monoie et les cens.	<i>ib.</i>
De Henris de Chaynée	550
Chi commenchont à Liege les fraterniteis de XII mestiers	551
Li esvesque Hue fut yreis contre le communes	<i>ib.</i>
De dit Henri	<i>ib.</i>
L'evesque Hue concedat XII mestiers à Liege por C livres de gros	<i>ib.</i>
De pape Bonifache.	552
Sains Loys fut mis en I fietre noble	<i>ib.</i>
De roy Philippe et de chez de Flandre.	<i>ib.</i>
Subtilh fausetit sor les communes gens.	<i>ib.</i>
Grant tribulacion en Flandre por les talles que ons faisoit sor les communes.	555
Jaque, conte de Saint-Pol, capitaine de Flandre, porachat grant talhe contre le commune.	<i>ib.</i>
Ches de Bruges gagnont le castel Malle	555
La commune de Bruge s'est veugiet de ses anemis	<i>ib.</i>
Ches de Flandre fisent Pire, le tesserans, conte et sangnour de Flandre	<i>ib.</i>
Flamens fisent hommage à Pire comme à leur roy	<i>ib.</i>
Li roy de Franche fut de che mult corochiés	556
Li roy mande gens pour reconquesteir Flandre.	<i>ib.</i>
Pire, li roy de Flandre, s'aparelhe por deffendre contre Franchois	<i>ib.</i>
Franchois entront en Flandre, et Piron mandat à eaz obeissanche	557
Dez usage de Bruge à leur noveal sangnour	<i>ib.</i>
Franchois entront en Brughes.	<i>ib.</i>
Ons pondit les eskus de roy as hosteis	<i>ib.</i>
Franchois deforchent les borgois	558
Li roy Pire gardat bien la vilhe.	<i>ib.</i>
Les banis revinrent à Bruge.	<i>ib.</i>
Flamens soy plaignent des Franchois.	<i>ib.</i>
Grant ochision des Franchois à Brughe	559
Guilheame de Juley, canoine de Saint-Lambert, oit la governanche de Flandre.	<i>ib.</i>
Li conte de Namure Johans et ses II freres furent mandeis à Bruge.	560
Li conte de Namure refusa les Flamens à servir.	<i>ib.</i>
Guys fut fais visconte de Flandre fis à conte.	<i>ib.</i>
Guilheame de Sains-Lambert fut conistable de Flandre	<i>ib.</i>
Les gouverneurs de Flandre conquestont tout Flandre	561
De roy de Franche.	<i>ib.</i>
Li conte d'Artois refusat aidier le roy.	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

749

	Pages.	
La guerre de Awans et Warouz	541	
Le mariage entre Adoule et Hanccheais.	542	
Brutons, li sire de Waroux, brisat la journée	<i>ib.</i>	
De Johans le Brons de Foux	<i>ib.</i>	
De Waltier estos de linages de Hesbain	545	
Li sire d'Awans ardit sor Waroux.	<i>ib.</i>	
Guerre entre tos les nobles del evesqueit.	<i>ib.</i>	
Guerre entre ches de Preis et les Malhars	<i>ib.</i>	
Guerre des Yerteis as Malhars.	<i>ib.</i>	
Guerre entre ches de Sains-Servais et Malhars.	<i>ib.</i>	
Li pape rapellat les privileges des freres Medians.	544	L'ain XII ^e et XCVIII.
De pluseurs mariages des contes	<i>ib.</i>	
Les nobles de païs soy garnissent por leurs guerres	<i>ib.</i>	
Li sires de Waroux se plaindit al evesque de sire d'Awans qui l'at ars	<i>ib.</i>	
Chez de euy li sires de Waroux se plaindit	<i>ib.</i>	
L'evesque envoiat à sangnour d'Awans qu'ilh vengne respondre à la plainte	<i>ib.</i>	
Chis d'Awans ne wot nient obeir à l'evesque por son hayme	545	
Li evesque estoit mult haïs.	546	
Li mariscal et ches de Waroux vont en Hesbain	<i>ib.</i>	
Li frans hons sonat le baineloque	<i>ib.</i>	
De frans hons	<i>ib.</i>	
L'evesque Huc abatit Hozemont et le thour de Hollengnoul.	547	
L'evesque mandat à Awans c'on li amende ou ilh les arderat	<i>ib.</i>	
Ches d'Awans envoient amende al evesque	<i>ib.</i>	
La guere remanit entre Awans et Waroux	548	
Des gueres d'Awans et Waroux qui durent XXXVIII ains	<i>ib.</i>	
Grant batalhe entre chez Awans et Waroux	<i>ib.</i>	
Li sire de Waroux oit creveit l'œlhe, et li sire d'Awans fut de stoque ochis	549	
L'evesque jetat quarantenes.	<i>ib.</i>	
Grant discention à Huy	<i>ib.</i>	
Des II procureurs de Huy	<i>ib.</i>	
De Mathier le messeal de Huy	550	
De Johans de Monroial de Huy.	<i>ib.</i>	
De chi vint guere par tot le païs	<i>ib.</i>	
Mathier donnat sa maison as Malaides de Huy	551	
Del puissanche des esquevins de Huy	<i>ib.</i>	
Des III mestiers de Huy.	<i>ib.</i>	
Des franchies des mestiers et profit des Malaides et hospital de Huy.	<i>ib.</i>	
Des III hommes de castel de Huy.	<i>ib.</i>	
Des XLVIII offichiens de Huy	<i>ib.</i>	

	Pages.
Des XII gouverneurs del commune de Huy	552
Grant murmure aval Huy por I maison	<i>ib.</i>
L'ain XII ^e et XCIX. L'evesque Hue oit grant court à Huy en castel d'hommes et femmes.	<i>ib.</i>
Discors entre Johans des Mals et Johans de Monroial.	<i>ib.</i>
Les mangons gardont les franchies de Huy.	553
Johans corit sus les mangons	<i>ib.</i>
Giele de Cloquier departit les Huyois.	554
Grant estour à Huy	<i>ib.</i>
Les nobles s'enfuirent.	<i>ib.</i>
Li maison de Monroial à Huy fut violée de la commune.	555
Li commune de Huy brasse mervelhe.	<i>ib.</i>
De chez de Huy	<i>ib.</i>
L'ivesque fist grant biens à Huyois et perdit son temps.	556
Huyois fisent rendre compte leurs offichiens, porquoy ilh se batirent bien	<i>ib.</i>
Li maire contre la commune de Huy.	558
Li maire s'enfuist hors de Huy.	<i>ib.</i>
Ches de Liege font alianches as nobles de Huy	<i>ib.</i>
L'evesque s'aloiat al commune de Huy et privat les esquevins.	559
Huyois commenchoient guere as Liegois	<i>ib.</i>
Les gueres d'Awaus et Waroux recommenchie et les autres linages	<i>ib.</i>
Et les Flamens ardent Franche.	<i>ib.</i>
Li roy guerioit les Flamens d'altre leis	<i>ib.</i>
La guere des Malhars as Yerteis	<i>ib.</i>
Des heures des Malhars	<i>ib.</i>
Des Malhars et Yerteis et Sains-Servais guere	560
Les Yerteis vinrent en habit de precheurs corir sus les Malhars	<i>ib.</i>
Les Malhars degiseis aportont de strain à vendre as Yerteis	<i>ib.</i>
Del halteur del sangnour	561
Paix entre les Yerteis et Malhars	<i>ib.</i>
Trives entre Franchois et Flamens	<i>ib.</i>
De roy de Sezilhe	<i>ib.</i>
Paix entre Franchois et Englés par I mariage	562
De pape Bonifache.	<i>ib.</i>
De VI ^e libre des decretales	<i>ib.</i>
Del empereur Albert	<i>ib.</i>
De pape Bonifache.	<i>ib.</i>
Grant tremblage de terre.	<i>ib.</i>
Dedit pape	<i>ib.</i>
Cassaine li roy tartarin oit batalhe à soldain d'Egipte	563
Li soldain fut desconfis et perdit C ^m Saraziuz	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

751

	Pages.	
Li roy d'Allemagne et de Franche fisent alianches ensemble	565	
L'empereur donnat del empire de Mouse jusqu'à le Riis de paiis à roy de Franche	<i>ib.</i>	L'ain XIII ^e .
Li pape Bonifache fit les grant indulgenche à Romme	<i>ib.</i>	
Charles de Valois prist femme en Constantinoble	564	
Li roy de Sezilhe ochist les Sarazins de son rengne	<i>ib.</i>	
Li soldain reconquestat la Terre-Sainte	<i>ib.</i>	
Esquevins de Huy vinrent ardre les Huyois	<i>ib.</i>	
Huyois ont soldirs contre ches de Clermont.	<i>ib.</i>	
L'evesque mandat les bidars contre Liegeois	565	
Liegeois soy deffendent noblement.	<i>ib.</i>	
Bidars furent desconfis des Hesbengnons	<i>ib.</i>	
Les bidars furent ensevelis en lieu non saereis.	566	
Des chiens des bidars.	<i>ib.</i>	
Li capitle envoiat al pape contre l'evesque.	<i>ib.</i>	
De pont de Huy	<i>ib.</i>	
Les soldirs de Liege vinrent sor le thier de Nerbonne à Huy.	567	
Li capitle mandat les barons de paiis.	<i>ib.</i>	
Huyois conquestont Clermont et prisent le eonte Butoir	<i>ib.</i>	
Liegeois siwent fort Huyois jusqu'à Tyhange.	<i>ib.</i>	
Grant batalhe entre Liegeois et Huyois	568	
Comment Ernekin Malhars morut	569	
Ernekin morit	<i>ib.</i>	
Huyois s'enfuient	<i>ib.</i>	
Les muchiés es haies furent ochis.	570	
Li mambor s'enfuit tant vint el court l'official.	<i>ib.</i>	
Comment li mambor escapat de Huy.	<i>ib.</i>	
Huyois perdirent LXIX hommes	<i>ib.</i>	
Li pape envoiat legalt por oïr tesmognage contre l'evesque Hue	<i>ib.</i>	
Lidit legalt, abbeis de Clygni, citat l'evesque Hue à Romme	571	
L'evesque fist garde de ses gens de eonte de Loz	<i>ib.</i>	
L'evesque Hue s'en vat vers Romme	<i>ib.</i>	
Des mals avis que li evesque Hue fist contre Liegeois et por Huyois	<i>ib.</i>	
Le privilege des esquevins de Huy	<i>ib.</i>	
Le lettre des alianches que l'evesque fist à l'empereur.	572	
De pape et Hue l'evesque.	574	
Li pape privat Hue de Liege, et li rendit Besenchon l'archevesqueit.	<i>ib.</i>	
Hue ne revint oncques à nostre paiis.	<i>ib.</i>	
De Adulphe de Waldech evesque de Liege le XLV ^e	<i>ib.</i>	
L'evesque Adulphe fut recheus.	575	L'ain XIII ^e et I.
De Cesaine le roy des Tartarins.	<i>ib.</i>	

	Pages.
Li soldain s'en vat vers Sirie à Raine.	575
Les Tartarins furent dechus par leurs amis par trahison.	576
Les Tartarins desconfirent le soldain.	<i>ib.</i>
Cesaine conquist Hamme ou Camela.	577
Damas se rendit à Cesaine	<i>ib.</i>
Cesaine s'enrallat vers Persie	578
De trahison	<i>ib.</i>
De Captas le trahitre sarazin	<i>ib.</i>
Melay reportat à Cesaine le trahison de Captas	<i>ib.</i>
De Charle de Valois	<i>ib.</i>
De pape qui fist ledit Charle vieaire del Engliez.	579
Li pape legitimat les fis d'on nonan et les fist roy d'Espangne.	<i>ib.</i>
Discors entre le pape et le roy franchois	<i>ib.</i>
Comment Huyois vinrent contre l'evesque Adulphe	580
L'evesque Hue tratie de paix entre Liegois et Huyois.	<i>ib.</i>
Le sentenche del paix entre Liegois et Huyois.	581
Huyois perdirent mult de leurs franchises par le sentenche l'evesque	<i>ib.</i>
APPENDICE. — LA GESTE DE LIÉGE	585
GLOSSAIRE.	695
TABLE DES MATIÈRES.	705

L'ain XI^{te} et II.

PUBLICATIONS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE.

Rymkronyk van Jan Van Heelu, uitgegeven met ophelderingen en aenteekeningen van J. F. WILLEMS; 1856, in-4° de LXIX et 611 pages, avec une planche.

Chronique rimée de Philippe Mouskès, publiée par le baron de REIFFENBERG, t. I^{er}, 1856, in-4° de cccxxxix et 654 pp., avec 4 pl.; t. II, 1858, in-4° de ccxxviii et 880 pp., avec 2 pl.; *Suppl.*, 1845, 50 pp. et une pl.

Corpus Chronicorum Flandriae, édité J.-J. DE SMET, cathed. S. Bayonis canon.-poen.; t. I^{er}, 1857, in-4° de lxx et 754 pp.; t. II, 1841, vii et 1008 pp., avec pl.; t. III, 1856, iv et 745 pp.

Brabantsche Yeesten, of Rymkronyk van Brabant, door Jan De Clerk van Antwerpen, uitgegeven door J.-F. Willems; tom. I^{er}, 1859, in-4° de lxxix et 904 pp., avec pl.; t. II, 1845, in-4° de xii et 780 pp., avec fac-simile.

Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, recueillis et publiés pour la première fois par le baron de REIFFENBERG; in-4°. Les volumes suivants ont paru :

Tome I^{er}. — 1^{re} DIVISION. — *Partie diplomatique*. — Chartes de Namur et de Hainaut; 1844, in-4° de cxviii et 804 pp. avec 25 pl.

Tome IV. — 2^{me} DIVISION. — *Légendes historico-poétiques*. — Le Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon, poème historique, avec de nouvelles recherches sur les légendes qui ont rapport à la Belgique, un travail et des documents sur les croisades; 1846, in-4° de clxxxv et 448 pages, avec une pl.

Tome V. — Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon; 1843, in-4° de clxxxi et 592 pp.

Tome VI. — 1^{re} partie : Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon (publiée par M. BORGNET); xxvii et 536 pp.; 2^{me} partie : *Glossaire*, par Em. GACHET et LIEBRECHT; 1839, pp. 561-1051.

Tome VII. — Gilles de Chin, poème. — 5^{me} DIVISION. — *Histoire et Chroniques*. — Diverses chroniques monastiques; 1847, in-4° de exxvi et 688 pp., avec fig. et fac-simile.

Tome VIII. — Autres chroniques monastiques du Namurois et du Hainaut; 1844, in-4° de lxxv et 845 pp.

Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes, publiés par M. DE RAM; 1844, in-4° de xxvi et 964 pages, avec figures.

Relation des troubles de Gaud sous Charles-Quint, suivie de 550 documents inédits sur cet événement; publiée par M. GACHARD; 1846, in-4° de lxxxviii et 778 pp., avec une fig.

Chronique des ducs de Brabant, par Edmond de DYNTER, avec la traduction de Jehan Wauquelin; publiée par M. DE RAM; in-4°, t. I, 1^{re} part., 1854, 650 pp.; t. II, 1854, 877 pp.; t. III, 1857, 911 pp.

Joannis Molani Historiae Lovaniensium libri XIV, par M. DE RAM; 2 vol. in-4° de cexix et 1571 pp., avec portrait, 1860.

Chronique de Jean de Stavelot, publiée par M. AD. BORGNET, 1861; in-4°, xii et 652 pp.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins; 16 volumes, formant la 1^{re} série, publiés de 1854 à 1859; 2^{me} série, 12 volumes, publiés de 1859 à 1859; 3^{me} série, t. I à IX, 1861 à 1867.

Table générale des Bulletins de la Commission royale d'histoire (1^{re} série), rédigée par M. Em. GACHET, chef du Bureau paléographique; 1852, in-8° de lvi et 182 pp.

Table générale du Recueil des Bulletins (2^{me} série), rédigée par M. ERNEST VAN DRUYSSÉL, chef du Bureau paléographique; 1863, in-8° de viii et 118 pp.

Recueil et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste : Lettres inédites, publiées d'après les originaux conservés dans les archives royales de Simancas, par M. GACHARD; in-8° : Introduction, 255 pp., 1854; t. I^{er}, xcii et 460 pp., 1854; t. II, clxvi et 528 pp.; 1855.

Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II, par M. GACHARD; in-8° de lxxx et 529 pp.; 1855.

Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis et ejusdem dioeceseos status hierarchicus ab episcopatus erectione usque ad ipsius suppressionem; liber prodromus tomi tertii Synodici belgici; par M. DE RAM; in-8° de vii et 326 pp.; 1856.

Revue des Opéra Diplomatique de Miraeus, par M. LE GLAY; in-8° de xvi et 202 pp.; 1856.

Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI, publiée, pour la première fois, par M. GACHARD; in-8° de cxii et 292 pp.; 1859.

Actes des états généraux des Pays-Bas, 1576-1585. Notice chronologique et analytique, par M. GACHARD; t. I^{er}, 6 sept. 1576 — 14 août 1578; in-8° de xlvi et 490 pp., 1861; t. II, 15 août 1578 — 50 déc. 1580; 540 pp., 1867.

Don Carlos et Philippe II, par M. GACHARD; 2 vol. in-8°, xxii et 756 pp.; 1865.

Le Livre des fiefs de Jean III, duc de Brabant : éditeur, M. L. GALESLOOT.

SOUS PRESSE :

Collections des Voyages des souverains de la Belgique : éditeur, M. GACHARD.

Brabantsche Yeesten, of Rymkronyk van Brabant, t. III : éditeur, M. BORMANS.

Recueil des Chroniques liégeoises, t. II : éditeur, M. BORGNET.

Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, etc.; t. II. — *Cartulaire de l'abbaye de Cambrai* : éditeur, M. DE SMET.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond : éditeur, M. PIOT.

Chronique de Jean Brandon avec les additions d'Adrien de But : éditeur, M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, t. II; par M. ALPHONSE WAUTERS.

On peut s'adresser, pour tout ce qui concerne la vente, à MM. les libraires Muequardt, à Bruxelles; Sibrandi, à la Haye; Marcus, à Bonn; Techener et Franck, à Paris; Bocca, à Turin; Bolz et Rodd, Bossange et Lowel, à Londres.

